DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF, CONTENANT L'HISTOIRE...

Digitized by Google

11
1-D
16

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H. 1. D. 16

6—15. D. 22

6—31. B. 14.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE PORTATIF.

TOME SECOND.

BIBLIOTEGA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES,

DES DIEUX, DES HEROS DE L'ANTIQUITE' PAYENNE, &c.

DES PAPES, DES SS. PERES,

Des EVEQUES & des CARDINAUX CELEBRES;

Des Hiſtoriens, Poëtes, Grammairiens, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, Philoſophes & Mathématiciens, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

DES FEMMES SÇAVANTES,

Des Peintres, Sculpteurs, Graveurs, des Inventeurs des Arts, & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siécles & de toutes les Nations du Monde;

DANS LEQUEL

On indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & pour la connoiſſance des Ecrits & des Actions des Grands-Hommes & des Perſonnes illuſtres.

Par Mr. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothécaire & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne.

NOUVELLE EDITION,

Revuë, corrigée & conſidérablement augmentée.

TOME SECOND.

A BASLE,

Chez JEAN-JAQUES SCHORNDORFF, Libraire-Impr.

M DCC LVIII.

BIBLIOTECA VAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

L.

LAAR, *voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) qu'il faut bien ſe garder de confondre avec le cél. Abbadie, naquit à Bourg, dans le Diocèſe de Bourdeaux, le 13 Fév. 1610. Il ſe fit Jéſuite, & en ſortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 15 ans. C'étoit un eſprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit ſe fixer. Il étoit beau parleur, & affectoit un rigoriſme outré. Il avançoit dans ſes Prédications des paradoxes & des maximes dangereuſes qui firent beaucoup de bruit. Il entra enſuite chez les Carmes de l'anc. Obſervance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ſes erreurs, l'Evêque de Bazas informa contre lui. Il apoſtaſia alors, & ſe fit Calviniſte en 1650. Labadie exerça les fonctions de Miniſtre, à Montauban, à Geneve & à Middelbourg en Zélande. Il attaqua dans cette derniere Ville, le Livre de Wolzoque, intitulé *Philoſophia ſacræ Scripturæ interpres, exercitatio paradoxa;* ce qui excita une diſpute qui fit gr. bruit. Labadie fut dépoſé au Synode de Dordrecht, & mour. à Altena, dans le Holſtein, en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épouſé la ſçav. Demoiſelle Schurman. Il forma un gr. nomb. de Sectateurs, qu'on appella *Labadiſtes.* Il nous reſte de lui quelques Ecrits qui ſont pitoyables.

LABAN, fils de Bathuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le ſerviroit pendant 7 ans. Ce tems étant écoulé, il introduiſit la nuit Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nóces, & Jacob la prit pour femme 1752 av. J. C. Laban obligea enſuite Jacob de ſervir encore 7 ans pour Rachel. Le Patriarche ſortit dans la ſuite de la maiſon de Laban ſans lui dire adieu, emmenant ſa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le pourſuivit en colere, & l'atteignit, en ſe plaignant qu'on lui avoit enlevé ſes Idoles; mais il ſe réconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en ſa maiſon 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiſte) céléb. Voyageur Dominicain, natif de Paris, enſeigna la Philoſophie à Nancy, & alla en 1693 en Amérique, en qualité de Miſſionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoyé à Bologne, au Chapitre de ſon Ordre, pour rendre compte de ſa Miſſion, & demeura pluſieurs années en Italie. Il m. à Paris le 6 Janvier 1738, à 75 ans. Ses princip. Ouv. ſont, 1°. *Nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique*, 6 vol. *in*-12. 2°. *Voyages en Eſpagne & en Italie*, 8 vol. *in*-12. 3°. *Nouvelle Rélation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. *in*-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique, ainſi il n'a pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Rélation. Il a auſſi publié le *Voyage*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

du Chevalier des Marchais, en Guinée, 4 vol. *in*-12. & la *Rélation Hiſtorique de l'Ethiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 vol. *in*-12.

LABBE, (Philippe) cél. Jéſuite, & l'un des plus laborieux Ecrivains de ſon tems, naq. à Bourges le 10 Juill. 1607. Il enſeigna les Humanités, la Philoſophie & la Théol. avec réputat. & ſe fit eſtimer des Sçavans, par ſa douceur, par ſa politeſſe & par ſes Ouv. Il mour. à Paris le 25 Mars 1667, à 60 ans. On a de lui un gr. nomb. d'Ouvr. eſtimés. Les principaux ſont: 1°. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 2 vol. *in-fol.* 2°. *De Byſantinæ Hiſtoriæ ſcriptoribus.* 3°. *Galeni vita.* 4°. *Bibliotheca Bibliothecarum.* 5°. Un Tr. de Chronologie en latin. 6°. Une nouvelle Collection des Conciles, en 17 vol. *in-fol.* Le Pere Labbe faiſoit imprimer le 11e. quand il m. Le Pere Coſſart, ſon Confrere, acheva cette Collection, qui eſt très-eſtimée.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capitaine Romain, fut Queſteur, & enſuite Préteur. Il commanda alors la Flotte Romaine, & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les Priſonniers qu'ils avoient faits ſur les Rom. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Conſul avec Marcellus, 184 ans av. J. C. & commanda une Armée dans la Ligurie. La maniere dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour Arbitre de leur differend, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Pr. ne fait point d'honneur à la bonne foi dont ſe piquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poëſie, & qu'il aida Térence dans la compoſition de ſes Comédies.

LABEO, (Antiſtius) excell. Juriſconſulte Rom. fut un des Complices de la Conjuration contre Céſar. Il ſe fit donner la mort par un de ſes Affranchis, après la bat. de Philippes, 31 ans av. J. C. ne voulant point ſurvivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antiſtius Labeo, ſon fils, fut encore plus gr. Juriſconſulte que lui. Il ſe ſignala du tems d'Auguſte par la profondeur de ſon ſçavoir & par une intégrité inflexible. Il avoit compoſé un grand nombre d'Ouv. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Rom. & Poëte, réuſſit admirablement à faire des Mimes. Il n'oſa refuſer à Jules-Céſar de monter ſur le Théâtre pour jouer une de ſes Piéces, quoique cette action fût contraire à la bienſéance de ſon âge & de ſa condition. Il s'en excuſa le mieux qu'il put dans le Prologue, en faiſant entendre qu'il avoit été forcé de monter ſur le Théâtre par Céſar; car, s'écria-t'il, comment aurois-je pû refuſer quelque choſe à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refuſé!

Etenim ipſi Di negare cui nihil potuerunt
Hominem me denegare quis poſſet pati!

Il déplora enſuite ſon ſort en ces termes:

Ergo bis tricenis annis actis ſine nota,
Eques Romanus lare egreſſus meo
Domum revertar Mimus!

Il ſe vengea même de ce Prince, dans le cours de ſa Piéce, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en diſant, ſous la perſonne de Syrus:

O Romains! Nous avons perdu la liberté!

Et un peu après:

Neceſſe

Digitized by Google

Neceſſe eſt multos timeat quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers Céſar. Ce Pr. picqué des railleries de Laberius, le mortifia en donnant ſur lui la préférence à un autre Poëte, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué ſa Piéce, Céſar lui fit préſent d'un anneau, & lui permit de deſcendre du Théâtre. Laberius alla chercher une place au quartier des Chevaliers; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent enſorte qu'il n'y en trouvât aucune. Cicéron le voyant dans l'embarras le railla, & Laberius lui rendit bien le change. Il mourut à Pouzzole 10 mois après Jules-Céſar, 44 av. Jéſus-Chriſt.

LABOUREUR, (Jean le) l'un des plus ſçav. Ecrivains du XVII ſiéc. naq. à Montmorency, près de Paris, en 1623. Il ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire de Fr. & ſuivit la Cour, en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans ſon Ambaſſade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une Rélation curieuſe de ce Voyage. Il entra enſuite dans l'Etat Eccléſ. & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de S. Michel. Il m. en 1675, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. Les principaux ſont: 1°. L'Hiſtoire du Maréchal de Guébriant. 2°. Une nouvelle Edit. des Mémoires de Michel de Caſtelnau. 3°. Le Recueil des Tombeaux des Perſonnes illuſtres, dont les Sépultures ſont dans l'Egliſe des Céleſtins de Paris. 4°. L'Hiſt. du Roi Charles VI, traduite en françois, &c. 5°. Un Tr. de l'Origine des Armoiries, &c. Louis le Laboureur, ſon frere, eſt Auteur de pluſ. Ouvr. en vers françois. Et Dom Claude le Laboureur, leur oncle, eſt Auteur d'un Livre intit. *les Maſures de l'Iſle Barbe*, qui eſt un Recueil hiſtorique de cette Abbaye, dont ce Religieux avoit été Prévôt.

LACARRY, (Gilles) habile Jéſuite du XVII ſiéc. naquit au Diocèſe de Caſtres en 1605. Il enſeigna les Humanités, la Philoſophie, la Théol. morale & l'Ecriture-Ste dans ſa Société; fut Recteur du Collége de Cahors, & fit enſuite des Miſſions. Il ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire de Fr. & m. à Clermont en Auvergne le 25 Juill. 1684. On a de lui pluſ. Ouv. principalement ſur l'Hiſtoire des Gaules, qui ſont eſtimés.

LACHESIS, eſt, ſelon la Fable, celle des trois Parques qui tenoit le fuſeau de la vie, Clotho, ſa ſœur, le filoit, & Atropos coupoit le fil.

LACTANCE, (*Lucius Cœlius Firmianus Lactantius*) très-célébre Auteur Eccléſiaſtiq. du commencement du IV ſiécle, étoit Africain, ſelon Baronius, & ſelon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancone, d'où ils penſent qu'il fut ſurnommé *Firmien*. Il étudia la Rhétorique ſous Arnobe, & la profeſſa enſuite en Afrique & à Nicomédie avec tant de réputat. que l'Empereur Conſtantin le choiſit pour être Précepteur de ſon fils *Criſpe Céſar*. Lactance, bien loin de rechercher les plaiſirs & les richeſſes à la Cour, y vécut ſi pauvre, qu'au rapport d'Euſebe, il manquoit ſouvent des choſes néceſſaires. Il nous reſte de lui pluſieurs Ouv. très-bien écrits en latin. Les principaux ſont: 1°. Un Livre *de la colere de Dieu*. 2°. Un autre *de l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3°. *Les Inſtitutions Divines*, en 7 Livres. Cet Ouvrage eſt le plus conſidérable de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Relig.

Chrétienne, & de réfuter toutes les difficultés que l'on peut lui oppoſer. Il y combat ſolidement & avec force toutes les illuſions du Paganiſme; mais il faut avouer, avec S. Jérôme, que Lactance renverſe mieux les erreurs des Payens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens, & qu'il n'eſt pas toujours exempt de fautes, s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philoſophie, qu'à l'étude de nos Myſteres & de la Théologie. Son ſtyle eſt pur, clair & naturel; ſes expreſſions nobles & élégantes. En un mot, Lactance eſt de tous les anc. Auteurs Eccléſiaſtiques latins, le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin, (ſi l'on n'en excepte peut-être Sulpice Severe,) ce qui lui a mérité le nom de *Tullius Chriſtianus*, c. à d. de *Cicéron Chrétien*. On lui attribue encore le Traité *de la Mort des Perſécuteurs*, que Baluze a donné le premier au Public; mais quelq. Sçavans doutent que ce Tr. ſoit de Lactance, & le Pere Nourri prétend qu'il eſt de *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du IV ſiéc. la plus ample Edition des Oeuvres de Lactance eſt celle de Paris 1748, 2 vol. *in*-4°.

LACYDE, céléb. Philoſ. grec, natif de Cyrene, fut Diſciple d'Arcéſilaus, & ſon Succeſſeur dans l'Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'Etude, & malgré ſa miſere & ſa pauvreté, il ne laiſſa pas de devenir habile Philoſophe, & d'être très-agréable dans ſes diſcours. Il enſeignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame, lui donna. Ce Pr. l'ayant demandé à ſa Cour, Lacyde lui répondit, qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois*. Il avoit une Oye qui le ſuivoit par-tout; quand elle fut morte, il lui fit des funérailles auſſi magnifiques que ſi elle eût été ſon fils ou ſon frere. Lacyde ſuivoit les principes d'Arcéſilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien, mais ſuſpendre en toutes choſes ſon jugement. Ses Domeſtiques ſe ſervoient ſouvent du même principe pour le voler. Quand il s'en plaignoit, ils lui ſoutenoient qu'il ſe trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer, ſuivant ſa maxime; mais enfin, las de ſe voir pillé, comme ils lui objectoient toujours *qu'il falloit ſuſpendre ſon jugement*, il leur dit: *Mes enfans, nous diſputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maiſon*. Il m. d'un excès de vin 212 avant Jéſus-Chriſt.

S. LADISLAS I, Roi de Hongrie, & fils de Bela I, naq. en Pologne en 1041. Il ſuccéda à Geiza en 1080, joignit à ſon Royaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chaſſa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Ruſſie, & remporta une gr. victoire ſur les Tartares. Il m. en odeur de ſainteté le 30 Juil. 1095. Il fut canoniſé 3 ans après par le Pape Céleſtin III.

LADISLAS IV, Gr. Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut élu Roi de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Emp. des Turcs, & remporta ſur lui de gr. avantages, par Jean Huniade, ſon Gén. La paix ayant été conclue quelque tems après, le Pape & les Pr. Chrétiens la lui firent rompre; mais la ſuite en fut très-déſavantageuſe à la Chrétienté, par la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué à la fleur de ſon âge, le 11 Novembre 1444. Ce Prince étoit digne par ſa valeur & par ſa piété d'une deſtinée plus heureuſe. Sa mort cauſa la ruine de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, *ou* LANCELOT, fameux Roi de Naples, ſurnommé *le Victorieux & le Magnanime*, fit

fit la guerre à Louis II d'Anjou, & alla à Javarin ſe faire couronner Roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il ſe rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roqueſeche le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & m. à Naples le 16 Août 1414, à 38 ans, d'un poiſon que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Pérouſe.

LADISLAS I, Roi de Pologne, ſuccéda à Boleslas *le Cruel*, en 1081. Il défit les Habitans de Pruſſe & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ſes Etats avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Il m. le 26 Juill. 1102. Boleslas III lui ſuccéda.

LADISLAS II, Roi de Pologne, ſuccéda à ſon pere Boleslas III, en 1139. Il fit la guerre à ſes freres ſous de vains prétextes, & fut chaſſé de ſes Etats après avoir été vaincu dans pluſieurs bat. Boleslas IV, *le Friſé*, monta ſur le Trône à ſa place en 1146, & lui donna la Siléſie, à la priere de Fréderic *Barberouſſe*. Ladislas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS III, Roi de Pologne, & l'un des Pr. les plus ſages de ſon tems, fut ſurnommé *Loſtic*, c. à d. *d'une Coudée*, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille. Il ſuccéda à Primislas en 1295, & fut un Pr. guerrier & politique, excepté au commencement de ſon règne; car s'étant emparé alors des biens Eccléſ. il s'attira la haine des Peuples, qui le chaſſerent & élurent Vinceslas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladislas fut rappellé de Rome & remonta ſur le Trône. Il gouverna enſuite avec ſageſſe, étendit les bornes de ſes Etats, & ſe rendit redoutable à ſes Ennemis. Il m. le 10 Mars 1333, laiſſant d'Hedewige, ſon épouſe, Caſimir *le Grand*, & Elizabeth, mariée à Charles Roi de Hongrie.

LADISLAS IV, appellé *Jagellon*, Grand-Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne, en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Pruſſe, & refuſa la Couronne de Bohème que les Huſſites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434, à 80 ans, après un règne glorieux de 48. Ladislas V, ſon fils, lui ſuccéda.

LADISLAS V, Roi de Pologne, eſt le même que Ladislas IV, Roi de Hongrie, dont vous pouvez voir l'Article un peu plus haut.

LADISLAS-SIGISMOND VI, cél. Roi de Pologne & de Suéde, ſuccéda à ſon pere Sigiſmond III, le 13 Nov. 1632. Il remporta des victoires ſignalées ſur les Turcs & ſur les Moſcovites, & ſe fit aimer par ſa piété & par ſes vertus. Il m. en 1648, à 52 ans. Caſimir, ſon frere, lui ſuccéda à la Couronne de Pologne.

LADVOCAT, (Nicolas) ſurnommé *Billiad*, pieux & ſç. Evéq. de Boulogne, natif de Paris d'une famille noble & anc. fit paroître, dès ſon enfance, beauc. de diſpoſitions pour les Sciences. Il fut reçu de la Maiſon de Sorbonne le 24 Décemb. 1652; eut le premier lieu de ſa Licence en 1654, & prit le Bonnet de Doct. peu de tems après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & enſuite Evéq. de Boulogne. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, maintint avec zéle la diſcipline eccléſ. contribua beauc. à l'établiſſement du Séminaire de Boulogne, fit la viſite des Paroiſſes de ſon Diocèſe, & m. à Boulogne en 1679. On a de lui un Liv. intitulé, *Vindiciæ Partheniceæ*, dans lequel il défend l'Aſſomption corporelle de la Ste Vierge, contre Claude Joly. On voit par cet Ouv. qu'il étoit habile dans la Langue Grecque. C'eſt lui auſſi qui a compoſé les Réglemens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui ſe trouvent en manuſcrit dans la Bibliothéque de Sorbonne. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat,

cat, Aumônier du Roi, & Licentié de la Maiſon de Sorbonne, mort en 1700. Louis-François Ladvocat, de la même famille que les précédens, naquit à Paris le 5 Avr. 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conſeil du Grand Condé, Sécrétaire des Commandemens de la Princeſſe Douairiere de Condé, & Conſeiller d'Etat ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le 27 Avril 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, ſon oncle. C'étoit un Magiſtrat habile qui avoit beauc. de Littérature, & qui étoit verſé dans la Philoſophie. Il mourut à Paris, étant Doyen de la Chambre des Comptes, le 8 Fév. 1735, à 91 ans. Son principal Ouv. eſt intitulé : *Entretiens ſur un nouveau ſyſtême de Morale & de Phyſique, ou la Recherche de la Vie heureuſe, ſelon les lumieres naturelles*, *in*-12. Selon M. Dupin, *cet Ouvrage eſt bien écrit, les Réflexions en ſont ſolides, & les Raiſonnemens juſtes & bien ſuivis.* On trouvera dans les Mémoires de M. Arnauld d'Andilly, dans les Lettres de Madame de Sévigné, & ailleurs pluſ. autres Perſonnes de mérite de la même famille.

LÆLIUS, (C.) Conſul Rom. & gr. Orateur, ſurnommé *le Sage*, fut lié d'une étroite amitié avec Scipion. Il ſe ſignala en Afrique, aux batailles que ce Général donna en un même jour à Aſdrubal & à Syphax 203 av. J. C. Cicéron parle ſouvent de Lælius avec éloge.

LAER, *ou* LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem, plus connu ſous le nom de *Bamboche*, alla à Rome pour ſe perfectionner dans ſon Art, & s'y attira l'eſtime & l'amitié des premiers Peintres. Les Italiens lui donnerent le nom de *Bambozo*, à cauſe de ſa figure extraordinaire ; car il avoit les jambes fort longues, le corps très-court & la tête enfoncée dans les épaules. Mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de ſon génie. Il ſe laiſſa tomber dans un foſſé, & ſe noya à Harlem à 60 ans. Il a peint en petit, & ſes Tableaux ſont très-eſtimés.

LAERCE, *Voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Ecrivain du XVII ſi. natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & gr. ami de Saumaiſe. Il ſe rendit habile dans les Langues, dans l'Hiſtoire & dans la Géographie, & préſida à l'Edit. des Deſcriptions de la plûpart des Royaumes du monde, imprimées chez Elzevir, ſous le titre de *République*, en latin. On a de lui une Deſcription des Indes Orientales, en 18 Livres, & d'autres Ouvrages. Il m. en 1649.

☞ LÆTUS, (Pomponius) cél. Littér. du XV ſiéc. né en 1425 à Amendolara, petite ville de la haute Calabre, étoit, dit-on, fils naturel d'un Prince de la Maiſon de Sanſeverini. Il ſe fit une ſi grande réputat. en enſeignant les Belles-Lettres à Rome, que tout le monde s'empreſſoit à l'entendre, & que comme il commençoit ſes leçons dès le point du jour, pluſ. alloient dès le milieu de la nuit retenir leurs places. Il fit un voyage ſur les bords du Tanaïs, pour reconnoître ce qui pouvoit y avoir échappé à Strabon. Il avoit renfermé tout ſon ſçavoir dans les bornes de la Républ. & de l'Emp. Romain, de ſorte qu'il ignoroit généralement tout ce qui n'y eſt pas compris. Il ne ſçavoit point ce que c'étoit que l'Ecriture-S. ni les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs, qui ont écrit après la décadence de l'Emp. Rom. Il célébroit la Fête de la fondation de Rome & avoit, dit-on, dreſſé des autels à Romulus. Il m. à Rome en 1497 ſuſpect d'Athéiſme & d'impieté. Cependant il y en a qui prétendent, & ce n'eſt pas ſans preuves, qu'il

Digitized by Google

qu'il ſe convertit vers les dernieres années de ſa vie. Ses ouvrages, dont on a porté des jugemens bien différens, ſont: *Compendium Hiſt. Rom. ab interitu Gordiani usque ad Juſtinum III; De exortu Mahometis; De Magiſtratibus, Sacerdotiis & Legibus Romanorum; De Romanæ urbis antiquitatibus; Vita Statii Poëtæ, & Patris ejus* &c. Il a auſſi publié quelques anciens Auteurs Latins.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, ſecond Evêq. d'Anvers, puis Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il ſe ſignala par ſa ſcience, par ſa vertu & par ſes talens, & m. le 26 Avril 1695, après avoir fondé à Louvain un Collége de Jéſuites, auxquels il légua ſa Bibliothéque. On a de lui divers Ouvr. latins, en vers & en proſe, & une Edition de Suétone avec d'excellentes Notes.

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reſte que peu de fragmens. On croit qu'il vivoit av. Cicéron.

LAFARE, (Charles-Auguſte Marquis de) naquit au Château de Valgorge, dans le Vivarés, en 1644. Il faiſoit les délices des bonnes compagnies, par ſon enjouement & par la délicateſſe de ſon eſprit. On a de lui des Chanſons & d'autres Poëſies en petit nomb. où règnent le bon goût, l'eſprit & la délicateſſe. Il a fait auſſi les paroles d'un Opéra, intitulé *Panthée*. Il m. à Paris en 1712.

☞ LAGERLOOF, (Pierre) en latin *Laurifolius*, cél. Prof. à Upſal, avoit été choiſi par le R. de Suéde pour écrire l'Hiſtoire ancienne & moderne des Royaumes du Nord. On a de lui les ouvr. ſuivans: *De Orthographia Suecana; de commerciis Romanorum; de Druidibus* &c. Il m. en 1699.

LAGNY, (Thomas Fantet, Sieur de) cél. Mathématicien, naquit à Lyon le 7 Nov. 1660. Il fit paroître, dès ſon enfance, un goût extraordinaire pour la Géométrie & les Mathématiques. Cependant ſes parens le deſtinerent au Barreau, & l'envoyerent étudier le Droit à Toulouſe, où il ſe fit recevoir Avocat; mais il quitta bientôt l'Etude de la Juriſprudence, pour ſuivre ſon inclination, & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Noailles, aujourd'hui Maréchal de Fr. & s'acquit une gr. réputat. par ſon habileté dans les Mathématiques. Il fut reçu de l'Académ. des Sciences en 1695; & Louis XIV l'envoya deux ans après à Rochefort pour y profeſſer l'Hydrographie. M. de Lagny paſſa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une Place de Sous-Bibliothéquaire du Roi pour les Liv. de Philoſophie & de Mathématiques; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, le gratifia d'une penſion de 2000 liv. en 1724. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses principaux Ouvrages ſont: 1°. *Méthodes nouvelles & abregées, pour l'extraction & approximation des Racines*, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1697, *in*-4°. 2°. *Nouveaux Elémens d'Arithmétique & d'Algébre*, Paris 1692, *in*-4°. 3°. *La Cubature de la Sphère*, la Rochelle 1702, *in*-12. 4°. Pluſieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c.

LAGUNA, (André) ſçav. Médecin Eſpagnol, naquit à Ségovie en 1499. Il paſſa preſque toute ſa vie à la Cour de l'Emper. Charles-*Quint*. & m. en ſon Païs vers 1560. On a de lui pluſ. Ouv. & des Traduc. de divers Auteurs Grecs, qui ſont eſtimées.

☞ LAGUS, (Daniel) ſçavant Théol. Luthérien & Prof. à Grypswald, m. en 1678, a fait divers ouvr. entr'autres un Comment. ſur l'Ep. aux Ephéſ. & des Diſputes ſur S. Matthieu.

LA HIRE, *Voyez* HIRE.

LAIMAN, *ou* LAYMAN, (Paul) Jéſuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enſeigna la Philoſophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Colléges d'Allemagne, & m. à Conſtance le 13 Nov. 1635. On a de lui une Théologie Morale, & d'autres Ouv. en latin.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jéſuites, étoit Eſpagnol. Il fut un des premiers Diſciples de S. Ignace, & lui ſuccéda dans la place de Général en 1556. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & au Colloque de Poiſſi, & ſe fit eſtimer par ſa prudence, par ſon ſçavoir & par ſa piété. Il refuſa le Chapeau de Cardinal, & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laiſſant quelques ouvrages.

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte Franç. naquit en 1650, à Chimay en Hainaut, de la même famille que le P. Lainez, ſecond Général des Jéſuites. Il fit ſes Etudes à Rheims, où ſon eſprit vif & enjoué lui procura la connoiſſance des premieres perſonnes de la Ville & des meilleurs Convives. Il vint enſuite à Paris, & ſuivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite-Live & de Tacite. Pluſ. Officiers aſſiſtoient à ces lectures, & faiſoient leurs difficultés & leurs réflexions; ce qui produiſoit des converſations utiles & agréables. Quelque tems après, Lainez voyagea dans la Gréce, vit les Isles de l'Archipel, Conſtantinople, l'Aſie Mineure, la Paleſtine, l'Egypte, Malte & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suiſſe, & retourna à Chimay en aſſez mauvais équipage. Il y avoit environ deux ans qu'il y menoit une vie obſcure, lorſque M. l'Abbé Faultrier, Intendant de Hainaut, ayant reçu ordre du Roi d'arrêter quelques Libelles injurieux qui paſſoient ſur les frontieres de Flandres, ſe transporta dans ſa chambre avec main-forte. Il trouva Lainez dans un galetas, affublé d'une vieille robe-de-chambre, & environné de papiers mal en ordre. Il lui parla comme s'il eût été coupable, & fit ſaiſir ſes papiers; mais Lainez répondit avec modeſtie, prouva l'injuſtice du ſoupçon qu'on avoit eu de lui, & ſes papiers viſités ajoûterent la conviction à ſes preuves. L'Abbé Faultrier, réjoui de le trouver innocent, & ayant eu occaſion de connoître en cette rencontre ſon mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller, (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que ſa robe-de-chambre) le logea, le nourrit, & lui donna ſa confiance. Quatre mois après, Lainez ſuivit ſon Bienfaiteur à Paris, & demeura avec lui à l'Arſenal; mais au bout de 6 mois, ſe croyant géné, il lui demanda & obtint la permiſſion de ſe retirer. Peu après il alla en Hollande pour voir Bayle. De-là il paſſa en Angleterre, & revint enfin ſe fixer à Paris. Il y partagea tout ſon tems entre l'étude & le plaiſir, ſur-tout celui de la table. Il étoit gr. Poëte, gr. Humaniſte, gr. Géographe, & s'il ſe peut encore, plus gr. buveur. Perſonne ne ſçavoit préciſément l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en caroſſe, il ſe faiſoit toujours deſcendre ſur le Pont-Neuf, & alloit enſuite à pied à ſon logis. Ses amis, qui étoient en gr. nombre, & parmi les Perſonnes les plus diſtinguées par leur mérite & par leur naiſſance, ne le gênoient point ſur cela. Ils s'embarraſſoient peu où il demeuroit, pourvû qu'ils puſſent le poſſéder ſouvent. Sa converſation les charmoit & les inſtruiſoit. Elle étoit vive, agréable, féconde & brillante. Il parloit ſur toute ſorte de matiere, & parloit bien. Lainez ſçavoit parfaitement le latin, l'Italien & l'Eſpagnol, & poſſédoit tous les bons

Auteurs

Auteurs qui ont écrit en ces Langues. Il paſſoit ordinairement la plus gr. partie du jour à l'Etude, & donnoit le reſte à ſon plaiſir. Comme un de ſes amis lui témoignoit ſa ſurpriſe de le voir dès huit heures du matin à la Bibliothéque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au ſoir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit ſur le champ, à l'imitation de Virgile :

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia manè,
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris le 18 Avril 1710, à 60 ans, & fut enterré à S. Roch. Quoiqu'il ait fait un gr. nombre de Piéces de Poëſie, il nous en reſte peu, parce qu'il ſe contentoit de les réciter, ſans vouloir les communiquer. La plûpart de ces Piéces ont été faites le verre à la main, & ſur le champ ; auſſi ſont-elles courtes, vives, naturelles, pleines de ſel & très-ingénieuſes. M. Chambon, ſon Médecin, hérita de preſque tous ſes papiers.

LAIRESSE, (Gerard de) l'un des plus céléb. Peintres des Pays-Bas, n. à Liége en 1640, & m. en 1711. Vingt ans avant ſa mort, il devint aveugle, & comme il ne pouvoit plus ſatisfaire l'inclination qu'il avoit pour la peinture, il s'appliqua à donner des préceptes ſur ce bel art. Il les écrivoit avec de la craye ſur des toiles préparées pour cela & l'un de ſes fils les copioit enſuite ſur le papier. Après cela on en fit un recueil qui fut imprimé ſous le titre de *Principes du deſſein, ou Méthode courte & facile pour apprendre cet art en peu de tems.* Ses freres Erneſt & Jacques ont auſſi été de très-habiles Peintres.

LAIRUELS, (Servais) Docteur de Sorbonne, & Réformateur de l'Ordre de Prémontré, naquit à Sogny, en Hainaut, en 1560. Etant devenu Vicaire Général de ſon Ordre, il gouverna ſeul l'Abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois ſous Preny, & la transféra enſuite à Pont-à-Mouſſon, dans le deſſein de faciliter les Etudes à ſes Religieux. Il fit approuver les Statuts de ſa Réforme par le Pape Grégoire XV, en 1621, & m. à Sainte-Marie-aux-Bois le 18 Octob. 1631, où il s'étoit retiré avec ſes Religieux à cauſe d'une maladie contagieuſe qui cauſoit de gr. ravages à Pont-à-Mouſſon.

LAIS, fameuſe Courtiſane de l'Antiquité, étoit d'Hyccara, Ville de Sicile. Sa Patrie ayant été ravagée par Nicias, Général des Athéniens, elle fut tranſportée dans la Gréce, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licentieuſe. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Gréce, que les Princes, les Grands, les Orateurs, & même les Philoſophes les plus farouches eurent pour elle de la paſſion. On dit que le cél. Démoſthene alla exprès ſecrettement à Corinthe pour paſſer une nuit avec elle ; mais que Laïs lui ayant demandé 10000 dragmes, c. à d. environ 4000 liv. de notre monnoie, il s'en retourna, en diſant ; *Je n'achette pas ſi cher un repentir.* Diogene le Cynique eut pour Laïs un attachement ſingulier, & malgré ſa miſere & ſa mal-propreté, elle répondit à ſa paſſion. Le Philoſophe Ariſtippe dépenſa avec elle une grande partie de ſon bien. On prétendoit néanmoins qu'il n'en étoit pas aimé ; & comme on l'en railloit ; *Je ne penſe pas*, dit-il, *que le vin & les poiſſons m'aiment, & cependant je m'en nourris avec beauc. de plaiſir.* Quelqu'un lui ayant reproché ce commerce indigne d'un Philoſophe ; *Je poſſede Laïs*, répondit-il : *mais elle ne me poſſede pas ;* voulant marquer par-là qu'il n'étoit nullement eſclave de ſa paſſion. De quelq. charmes que Laïs

fût pourvue, elle ne put jamais attirer chez elle le Philoſophe Xénocrate: elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas poſſible de vaincre la continence du Philoſophe. Laïs eut une telle paſſion pour Eubates de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouſeroit; mais après avoir remporté le prix aux Jeux Olimpiques, il éluda cette promeſſe. Enfin Laïs étant allée en Theſſalie, pour y chercher un jeune homme qu'elle aimoit, les femmes de ce Païs conçurent contre elle tant de jalouſie, qu'elles l'aſſommerent dans un Temple de Venus, vers 340 av. J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle ſoit morte de cette maniere. Il y en a qui diſent qu'un noyau d'olive l'étrangla. Auſone a fait une Epigramme fort jolie ſur le miroir de cette Courtiſane, il l'a traduite d'une Epigramme de Platon, qui eſt dans l'Anthologie.

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thebes, épouſa Jocaſte, & en eut Oedipe, qui le tua, ſelon la prédiction de l'Oracle. *Voyez* OEDIPE.

LALANDE, (Jacques de) habile Conſeiller & Profeſſeur en Droit à Orléans, naquit en cette Ville le 2 Décemb. 1622. Il remplit avec diſtinction les Charges les plus importantes de la Ville d'Orléans, & ſe fit univerſellement eſtimer par ſa ſcience & par ſon intégrité. Il m. Doyen de l'Univerſité d'Orléans le 5 Fév. 1603, à 81 ans. On a de lui divers Ouvrages.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Muſicien, naquit à Paris le 15 Décemb. 1657. Il fut d'abord Enfant-de-Chœur au Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, & enſeigna enſuite la Muſique avec réputation. Il s'attacha auſſi à l'Orgue & au Clavecin, & y réuſſit. Il devint Surintendant de la Muſique du Roi, & ſe fit eſtimer des Rois Louis XIV, & Louis XV. Il m. le 8 Janv. 1726, à 68 ans. On a de lui des Motets *in-fol.* qui ſont eſtimés. On trouve ſa vie à la tête du premier Vol.

LALANNE, (Noël de la) fameux Docteur de Sorbonne, du Collége de Navarre, & Abbé de Notre-Dame de Val-Croiſſant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenſeurs de la Doctrine de Janſénius ſur la Grace & ſur la Prédeſtination, & alla à Rome pour la défendre. Il m. à Paris le 23 Fév. 1673, à 55 ans. On a de lui: 1°. Le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis.* 2°. Celui de *la Grace victorieuſe.* 3°. Un Vol. intitulé, *Conformité de Janſénius avec les Thomiſtes, ſur le ſujet des cinq Propoſitions.* 4°. Pluſ. autres Ouv. ſur les matieres de la Grace. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Lalanne, Poëte François du XVII ſiécl. dont on a 3 petites Piéces en vers françois qui ſont eſtimées.

LALLEMANT, (Louis) habile Jéſuite, natif de Châlons-ſur-Marne, enſeigna dans ſon Ordre la Philoſophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholaſtique; il fut enſuite Recteur à Bourges, où il m. le 5 Avril 1635. On a un Recueil de ſes Maximes, que le Pere Champion a ajouté à ſa Vie, imprimée à Paris en 1694, *in-12.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Pere Lallemant, auſſi Jéſuite, mort depuis quelques années. On a de ce dernier une Paraphraſe en vers franç. ſur les Pſeaumes, qui eſt eſtimée, & pluſ. autres Ouv.

LALLEMANT, *ou plûtôt* LALEMANT, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, & cél. Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, étoit natif de Rheims. Il fit ſes études à Paris, s'y rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & fut pluſ. fois Recteur de l'Univerſité. Dans la ſuite, voulant ſe dévouer d'une maniere plus particuliere à la vertu, il ſe fit Chanoi-

ne

Digitized by Google

ne Réguli er de Ste Geneviéve à l'âge de 33 ans. Il devint Chancelier de l'Univerſité en 1662, fut chargé par le Conſeil du Roi, & par le Parlem. de régler pluſ. affaires des Eccléſiaſtiques & des Réguliers, en quoi il fit paroître beauc. de vertu, de capacité & de prudence, & m. à l'Abbaye de Ste Geneviéve, où il exerçoit la Charge de Prieur, le 18 Févr. 1673, à 51 ans. On a de lui trois Livres de Piété, intitulés, *Le Teſtament Spirituel; la Mort des Juſtes; & les ſaints Déſirs de la Mort.*

LALOUETTE, (Jean-Franç.) Muſicien François, fut Diſciple de Lully & travailla même à quelques-uns de ſes Opera. Il s'adonna enſuite à la Muſique d'Egliſe, & devint Maître de Muſique de S. Germain l'Auxerrois, puis de Notre-Dame. Il m. en 1728, à 75 ans. On a de lui pluſieurs Motets à gr. Chœurs, qui ont eu beaucoup de ſuccès.

LAMARE, LAMARRE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiécl. naquit à Hambourg en 1628. Il étudia dans les Païs étrangers aux frais de Luc Holſtenius, ſon oncle, & fit tant de progrès dans les Sciences, qu'à l'âge de 19 ans il publia des Remarq. ſur Aulugelle, qui furent extrêmement applaudies. Il fut Profeſſeur en Hiſtoire à Hambourg le 13 Janv. 1652, & Recteur du Collége de cette Ville, le 12 Janv. 1660. Il quitta dans la ſuite ſa femme & ſa patrie, & alla à Rome, où il embraſſa publiquement la Relig. Cathol. Il devint enſuite Bibliothéquaire, Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur, & m. à Vienne en Autriche en 1680, à 52 ans. On a de lui pluſ. Ouv. eſtimés. Les principaux ſont: 1°. *Lucubrationum Gellianarum prodromus.* 2°. *Origines Hamburgenſes.* 3°. *Animadverſiones ad Codini Origines Conſtantinopolitanas.* 4°. Un Catalogue curieux & ſçav. des MSS. de la Bibliothéque de l'Empereur, 8 vol. *in-fol.* en latin, &c.

S. LAMBERT, cél. Evêque de Maſtricht, naquit en cette Ville, vers 640, d'une des plus illuſtres familles du Païs de Liége. Il ſuccéda à S. Théodard, Evêq. de Maſtricht, en 668, & s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Paſteur. Le cruel Ebroin l'ayant fait dépoſer, il ſe retira dans le Monaſtere de Stavelo, où il vécut pendant 7 ans, dans l'obſervance exacte de la vie Monaſtique. Après la mort d'Ebroin, S. Lambert fut rétabli ſur ſon Siége. Il travailla avec zéle au ſalut des ames, convertit un gr. nombre d'Infidéles de ſon Diocèſe, & fut tué à Liége, qui n'étoit alors qu'un Village, le 17 Sept. vers l'an 708, par Dodon, homme puiſſant, qui ſe vengea ſur lui d'un meurtre commis par deux neveux du S. Evêque. S. Hubert fut ſon ſucceſſeur. Il ne faut pas le confondre avec S. Lambert, Abbé de Fontenelle, puis Archevêque de Lyon, qui avoit été Diſciple de S. Oüen, & qui m. vers 688, ni avec S. Lambert, Evêq. de Vence, en 1114.

LAMBERT, Empereur, *ou* Roi d'Italie, étoit fils de Guy, Duc de Spolete, auquel il ſuccéda en 894. Deux ans après, il s'accommoda avec Berenger, ſon Compétiteur, & fut tué à la chaſſe par Hugues, Comte de Milan, en 898.

LAMBERT, de Schawembourg, *ou* d'Aſchaffembourg, cél. Religieux Bénédictin du XI ſiécl. eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Allemagne, depuis l'an 1050 juſqu'en 1077, qui eſt eſtimée. On a de lui d'autres Ouvrages.

LAMBERT, (François) habile Cordelier, natif d'Avignon, eſt l'un des premiers en France qui ait quitté ſon Couvent pour embraſſer la Religion Luthér. Il ſe retira à Wit-

Wittemberg en 1523, ſe fit aimer & eſtimer de Luther, & fut l'un des principaux Théolog. que le Landgrave de Heſſe employa pour introduire le Luthéraniſme dans ſes Etats. On a de lui des Commentaires ſur quelques Livres de l'Ecriture-Sainte & d'autres Ouv. Il m. en 1530. Il a été aſſez long-tems déguiſé ſous le nom de Jean de Serres, *Joannes Serranus*.

LAMBERT, (Anne-Thereſe de Marguenat de Courcelles, Marquiſe de) Dame cél. par ſon eſprit & par ſes Ouv. étoit fille unique d'Etienne Marguenat, Seigneur de Courcelles, & Maître des Comptes. Elle fit paroître, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un eſprit délicat. Ces belles diſpoſitions furent cultivées avec ſoin par M. de Bachaumont, ſon beau-pere, qui lui faiſoit lire tout ce que l'on compoſoit de plus poli & de plus ſenſé de ſon tems. Elle fut mariée le 22 Fév. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant Général des Armées du Roi en 1686. Elle reſta veuve avec un fils & une fille, qu'elle éleva avec beauc. de ſoin. Sa maiſon étoit une eſpéce d'Académie, où les perſonnes d'eſprit s'aſſembloient réguliérement. Mad. la Marquiſe de Lambert m. à Paris le 12 Juil. 1733, à 86 ans. Ses Ouvr. ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On eſtime ſur-tout les *Avis d'une Mere à ſon Fils & à ſa Fille*. Ils ſont écrits avec beaucoup de goût, de jugement & de délicateſſe.

LAMBERT, (Joſeph) pieux & ſçav. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Prieur de S. Martin de Palaiſeau, près de Paris, naquit en cette ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Egl. de St. André-des-Arcs, ſa Paroiſſe, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Proteſtans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir pluſ. Il joignoit à une étude profonde de l'Ecriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les pauvres. Il les viſitoit tous les jours, & les conſoloit par ſes pieuſes inſtructions & par ſes abondantes aumônes. Il m. à Paris le 31 Janv. 1722, à 68 ans. On a de lui 7 vol. d'*Homélies*, & d'autres Ouvr. eſtimés.

LAMBERT, (Michel) cél. Muſicien François, né à Vivonne, en 1610, excelloit à jouer du Luth, qu'il accompagnoit de ſa voix. On le regarde comme le premier en France, qui ait fait ſentir les vraies beautés de la Muſique vocale, les graces & la juſteſſe de l'expreſſion. Il tenoit chez lui une eſpéce d'Académie de Muſique, où il faiſoit ſentir le bon goût du chant. Lambert fut pourvû d'une charge de Maître de la Muſique de la Chambre du R. & m. à Paris en 1696. On a de lui des Motets, des Leçons de Tenebres, & un Recueil contenant pluſ. Airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la baſſe-continue.

LAMBIN, (Denis) cél. Ecriv. du XVI ſiécle natif de Montreuil-ſur-Mer, en Picardie, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, & les cultiva avec ſuccès. Il demeura longtems à Rome avec le Card. de Tournon, & s'y fit d'illuſtres amis. De retour à Paris, il fut fait Profeſſ. Royal en Langue Grecque, & s'acquit une gr. réputat. par ſes ouvr. Il apprit avec tant de douleur la mort de ſon ami Ramus, égorgé au maſſacre de la S. Barthélemi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des Comment. ſur Plaute, ſur Lucrece, ſur Cicéron & ſur Horace, & d'autres Ouvr. On eſtime ſur-tout ſes Comment. ſur Horace. Il laiſſa un fils très-habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilly.

LAMECH, fils de Mathuſalem, & pere de Noé, m. 5 ans av. le Déluge,

Digitized by Google

Déluge, 2384 av. J. C. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Lamech, iſſu en droite ligne de Caïn. C'eſt ce dernier Lamech qui épouſa le premier deux femmes : ſçavoir, Ada & Sella, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts.

LAMET, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, au XVII ſiéc. dont on a un Recueil de Déciſions de cas de conſcience. *Voy.* FROMAGEAU.

LAMI, (Bernard) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, naquit dans la ville du Mans, en 1640. Il fit paroître dès ſa jeuneſſe, de gr. diſpoſitions pour les Lettres & pour les Sciences, & ſe rendit habile dans les Langues & dans la Philoſophie, dans les Mathémat. & dans la Théolog. Il enſeigna avec réputat. en différens Colléges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janvier 1715, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Les princip. ſont : 1°. Les *Elémens de Géométrie & de Mathématiques.* 2°. Un Traité de Perſpective. 3°. *Entretiens ſur les Sciences & ſur la méthode d'étudier*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1694. 4°. Une introduction à l'Ecriture-Sainte. 5°. Un gr. ouv. intitulé, *De Tabernaculo fœderis, de Sanctâ Civitate Jeruſalem, & de Templo ejus.* 6°. *Démonſtration*, ou *Preuves évidentes de la vérité & ſainteté de la Morale Chrétienne.* 7°. Pluſ. Ouvrages ſur le tems auquel J. C. a fait la Pâque, &c.

(* Il compoſa ſes Elémens de Géom. & de Mathém. dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. Cette particularité rapportée par M. de Voltaire eſt confirmée par l'illuſtre Card. Quirini, qui dit dans ſes Mémoires que ſe trouvant un jour avec le P. Lami, il s'en informa à lui-même, & que celui-ci lui répondit que la choſe étoit vraye & même qu'il continuoit encore cette maniere de voyager, allant toutes les années à Paris à pied, & couchant enſuite par écrit, à ſon retour, les penſées qui lui étoient venues en chemin *).

LAMI, (Dom François) pieux & ſçav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif du village de Montiran, Diocèſe de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les Armes, & ſe fit enſuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Etude, qu'il devint habile Philoſophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Ecrivains de ſon tems. Il m. à S. Denis le 4 Avr. 1711. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. Les principaux ſont : 1°. Un Traité *de la connoiſſance de ſoi-même.* 2°. *De la vérité évidente de la Religion Chrétienne.* 3°. *Nouvel Athéiſme renverſé.* 4°. *L'Incrédule amené à la Religion par la raiſon.* 5°. Un Recueil de *Lettres Théologiques & Morales.* 6°. *Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets.* 7°. *Conjectures Phyſiques ſur divers effets du Tonnerre.* Ce petit Traité eſt très-curieux. 8°. *De la connoiſſance & de l'amour de Dieu*, &c.

LAMIA, Nom d'une illuſtre famille Romaine, de laquelle deſcendoit Ælius Lamia, qui eſt loué dans Horace.

LAMIE, fille de Neptune, étoit, ſelon la Fable, une belle Afriquaine, & la premiere femme qui eut prophétiſé. Elle eut de Jupiter une fille nommée Hérophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouſe les fit tous périr : ce qui rendit leur mere ſi furieuſe & ſi cruelle, qu'elle rodoit par-tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. De-là vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans On diſoit auſſi qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur ſembloit ; qu'elles les gardoient dans une boete, quand elles étoient dans leurs maiſons, &

les

les prenoient quand elles ſortoient. C'eſt l'emblème de la curioſité & de l'amour-propre. Chacun eſt aveugle comme les Lamies dans ſa maiſon, c. à d. ſur ſes propres défauts, & ſe ſert de ſes yeux pour appliquer curieuſement ſes regards aux défauts de ſon prochain.

LAMIE, fameuſe Courtiſane, étoit fille d'un Athénien nommé Cleanor. De joueuſe de flute, elle devint Concubine de Ptolomée I, Roi d'Egypte. Elle fut priſe dans la bataille navale que Démétrius Poliorcetes gagna ſur ce Prince, auprès de l'Iſle de Chypre, & ſe fit aimer de Démétrius, quoiqu'elle fût déja d'un âge aſſez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en réparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple ſous le nom de *Vénus Lamie*, par une flaterie baſſe & impie envers Démétrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Baville, &c. Premier Préſident au Parlem. de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiéc. naq. à Paris le 20 Oct. 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en perſonnes de mérite. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Préſident au Parlement de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conſeiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes en 1644, & enfin Premier Préſident le 2 Octob. 1658. Il s'acquit une eſtime univerſelle par ſa ſageſſe, ſa douceur, ſon affabilité, ſa capacité dans les affaires & ſon amour pour les Sciences & pour les Sqav. On admire ſon éloquence, & l'étendue de ſon génie dans les remontrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroît pas moins dans le procès-verbal des Ordonnances du mois d'Av. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui ſur pluſ. matieres importantes du Droit Franç. Il m. à Paris le 10 Déc. 1677, à 60 ans, regretté de tous les gens de bien. M. Fléchier prononça ſon Oraiſon funébre, & Boileau fait de lui, avec raiſon, les plus grands éloges. Chrétien-François de Lamoignon, ſon fils aîné, naquit à Paris le 26 Juin 1644. Il devint Avocat Général, enſuite Préſident-à-Mortier au Parlem. de Paris, & Académicien Honoraire de l'Acad. des Inſcript. Il ſe fit admirer par ſes Harangues, par ſes talens & par ſa probité, & m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis ſa Charge de Préſident-à-Mortier à M. de Lamoignon ſon fils aîné, en 1707. Pierre de Lamoignon, de la même famille, né en 1555, & fils de Charles de Lamoignon, Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat, excella à faire des vers latins, & fut célébré par les Poëtes de ſon tems. Le Roi Charles IX, qui ſe plaiſoit à faire des vers, eſtimoit beauc. ceux de Pierre de Lamoignon, lequel m. en 1584.

☞ LAMPE, (Fréderic-Adolphe) cél. Théol. Réformé du XVIII ſi. n. dans le Comté de la Lippe en 1683. Tout jeune encore il publia un Traité *de Cymbalis*, qui fut bien reçu & qui lui acquit beaucoup de réput. Après avoir conduit quelques autres Egliſes il fut appellé par celle de Brême, d'où il alla remplir une chaire de Théol. à Utrecht. Au bout de quelques années, il retourna à Brême où il mourut en 1729. Il y a de lui un grand nomb. d'ouvr. dont le plus conſidér. eſt un Comment. ſur l'Evang. de S. Jean en 3 vol. *in*-4°.

☞ LAMPRECHT, (Jacques-Fréderic) Sqav. du XVIII ſi. naquit à Hambourg en 1704 & y fit ſes études avec beaucoup de ſuccès. Il ſe fit d'abord connoître par quelques feuilles périodiques qu'il publia à Hambourg dans le goût du Spectateur Anglois. Au commencement du Roi de Pruſſe an-

aujourd'hui régnant S. M. ordonna de publier une Gazette mi-partie de Politique & de Littérature. Le libraire qui entreprit l'ouvrage propoſa à Mr Lamprecht de ſe rendre à Berlin pour compoſer la nouvelle Gazette. Il accepta la propoſition & s'acquitta de ce travail au contentement du Public. Il publia auſſi une vie de Mr de Leibnitz, d'après un MS. de Mr *Eccard*, intime ami de ce cél. Philoſophe. Cette piéce avoit été envoyée à la Cour de Berlin par S. A. R. Madame la Ducheſſe d'*Orléans*. Mr Lamprecht s'étant fait eſtimer par ſes productions, il fut employé en qualité de Sécrétaire privé de la Chancellerie. Il fut aggrégé à l'Académie Royale & obtint le Sécrétariat de la Claſſe de Philologie en 1744. Mais la méme année vit la fin de ſa carriére, & il mourut au mois de Décembre, âgé d'environ 40 ans. L'application qu'il avoit donné à l'Hiſtoire & aux antiquités d'Allemagne firent doublement regretter ſa perte.

LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) Hiſtorien latin du IV ſiéc. eſt Aut. des Vies de 4 Empereurs; ſçavoir, de Commode, d'Antonin Diaduméne, d'Eliogabale & d'Alexandre Severe. Il a dédié les deux dernieres au Gr. Conſtantin.

LAMPRIDE, (Benoît) célébre Poëte du XVI ſi. natif de Cremone, enſeigna les Lang. Grecque & Latine avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut enſuite Précepteur du fils de Fréderic de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui des Epigrammes, des Odes & d'autres Piéces de vers, en grec & en latin. Il m. en 1540.

LANCELOT, (Jean-Paul) cél. Juriſconſulte du XVI ſiéc. natif de Perouſe, s'acquit une gr. réputat. en Italie, & ſe fit eſtimer des Souverains Pontifes à cauſe de ſa capacité dans le Droit. Il m. à Perouſe en 1591, à 80 ans. On a de lui divers Ouv. eſtimés, dont le plus connu eſt celui des *Inſtitutes du Droit Canon*, qu'il compoſa par ordre du Pape, à l'imitation des Inſtitutes du Droit Civil de l'Emp. Juſtinien. Il y a eu pluſ. autres habiles Juriſc. de cette famille.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, naquit à Paris vers 1615. Après avoir fait ſes Etudes, il ſe retira à Port-Royal, où il enſeigna les Humanités avec beauc. de ſuccès. Il fut enſuite Précepteur des Princes de Conty. Après la mort de la Princeſſe leur mere, il ſe fit Relig. dans l'Abbaye de S. Cyran, & fut relégué dans la ſuite à l'Abbaye de Quimperlay, où il m. le 15 Av. 1695, à 79 ans. On a de lui pluſ. excell. Ouvr. auxquels il n'a point mis ſon nom, & que l'on attribue en général à Mrs de Port-Royal. Les principaux ſont: 1. La nouv. Méthode pour apprendre la Langue latine. 2. Une nouvelle Méthode Grecque. 3. Le Jardin des Racines Grecques. 4. Une Grammaire Italienne. 5. Une Grammaire Eſpagnole. 6. Les Diſſertations & les Obſervations qui ſe trouvent dans les Bibles de Vitré. 7. Un Traité de l'Hemine, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1688. 8. Enfin la Grammaire générale & raiſonnée. Cet excellent Ouv. eſt à la vérité de l'invention de M. Arnauld; mais il eſt de la compoſition de Dom Lancelot, du moins pour la plus gr. partie. Ses *Mémoires* ſont fort différens de ſes autres Ouv. Il y fait paroître beauc. de partialité. Il s'attira pluſ. diſgraces à cauſe de ſon attachement à Mrs de Port-Royal.

LANCISI, (Jean-Marie) cél. Médecin & hab. Botaniſte, naquit à Rome le 26 Oct. 1654. Il devint Profeſſ. d'Anatomie dans le Collége de la Sapience, puis Médecin & Camerier ſecret d'Innocent XI & de Clément XI. Il m. à Rome le 21 Janv. 1720, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés.

Digitized by Google

més. Les principaux ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1718, en 2 vol. *in*-4°.

LANCRET, (Nicolas) Peintre, né à Paris en 1690, & mort dans la même ville en 1745, s'eſt attaché à ſuivre la maniere de Watteau, & a fait pluſ. Tableaux d'une compoſition riante, dans le goût des modes & des ſujets galans; mais il eſt bien inférieur à Watteau.

LANDA, (Catherine) l'une des Dames ſçav. du XVI ſiéc. étoit de Plaiſance. Elle écrivit en 1526 une Lettre latine à Bembe, qui ſe trouve avec celles de cet habile hom. Elle étoit ſœur du Comte Auguſtin Landa, & femme du Comte Jean Fermo Trivulcio. Elle eſt cél. par ſa beauté auſſi bien que par ſa ſcience.

LANDO, (Hortenſio) Médecin du XVI ſiéc. natif de Milan, eſt Auteur de pluſ. ouvr. qu'il publia ſous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé, *Philalethes*, contre la mémoire d'Eraſme. Il a auſſi compoſé les 2 Dialogues fauſſement attribués au Card. Alexandre, dont l'un eſt intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*.

LANDON, ſuccéda au Pape Anaſtaſe III, le 16 Octob. 913, par le crédit de Théodora, Dame très-puiſſante à Rome. Il m. le 26 Avr. 914. Jean X lui ſuccéda.

LANFRANC, cél. Archevéq. de Cantorbery au XI ſi. étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & ſe fit Relig. dans l'Abbaye du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'héréſie de Berenger, au Concile de Rome en 1059, & dans pluſ. autres Conciles. Il devint enſuite Abbé de S. Etienne de Caën, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant, pour être placé ſur le Siége de Cantorbery en 1070. Lanfranc ſoutint avec zéle les Droits de ſon Egliſe contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la diſcipline & les immunités eccléſiaſtiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, & d'autres ouvrages.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, naquit à Parme en 1581, de parens pauvres. Le Comte Horace, au ſervice duquel il étoit, ayant remarqué ſon inclination pour le deſſein, le mit ſous Auguſtin Carache. Lanfranc étudia enſuite ſous Annibal Caraché, & devint l'un des plus gr. Peintres d'Italie. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les gr. ſujets & dans les lieux vaſtes. Il m. en 1647, à 66 ans.

LANG, (Jean-Michel) habile Théolog. Proteſt., naquit à Ezelwangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il ſe rendit très-ſçav. dans les Langues Orient. & devint Profeſſ. de Théologie à Altorff. Mais s'y étant attiré des Ennemis, il quitta ſa Chaire & alla demeurer à Prentzlow, où il mourut le 20 Juin 1731. On a de lui *Philoſophia Barbaro-græca*, & pluſ. Traités en latin ſur le Mahométiſme & l'Alcoran. Ils ſont eſtimés.

LANGBAINE, (Gerard) ſçav. Ecrivain Anglois du XVII ſi. nat. de Barton-Kirke, dans le Weſtmoreland, fut élevé à Oxford dans le Collége de la Reine. Il devint Doct. en Théologie, Prévôt de ſon Collége, & Garde des Archives de l'Univerſité. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié d'Uſſerius, de Selden & de pluſ. autres ſçavans hommes de ſon ſiéc. Il fonda une Ecole dans le lieu de ſa naiſſance, & m. en 1657, à .... On a de lui pluſ. ouv. dans leſquels on remarque beauc. d'érudition. Gerard Langbaine, ſon fils, fut auſſi un habile homme.

LANGE, ou *Langius*, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwicka en Miſnie, parcourut en 1515 tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de four-

nir

Digitized by Google

nir à l'Abbé Trithême des Mémoires pour ſon Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. On a de Langius une Chronique des Evéq. de Zeitz en Saxe, depuis 968 juſqu'en 1515. Les Proteſtans ont ſouvent cité cette Chronique, parce que Langius y blâme les vices du Clergé, & y loue Luther, Carloſtad & Melanchthon.

LANGE, ou, *Langius*, (Rodolphe) Gentilhom. de Weſtphalie; & Prévôt de l'Egliſe Cathédrale de Munſter, ſur la fin du XV ſiéc. ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon zéle pour la renaiſſance des Lettres en Allemagne. Il fut envoyé par ſon Evêq. & par ſon Chapitre vers le Pape Sixte IV, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de ſa commiſſion. Il profita en même-tems de ce voyage pour ſe perfectionner dans les Lettres & dans les Sciences; & à ſon retour, il fit établir un Collége à Munſter. Langius fut, par cet établiſſement & par ſes Ecrits, le principal Reſtaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui pluſ. Poëmes latins, qui ſont eſtimés.

LANGE, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, natif de Rheims, s'acq. beauc. de réputation par ſon Livre intitulé, *le Praticien François*. Il m. à Paris le 11 Nov. 1684, à 74 a. Les meilleures Edit. de ſon Liv. ſont celles de 1699 & de 1702.

☞ LANGE, (Jean) très-habile Médecin Allem. n. en Siléſie en 1485, exerça la Médec. à Heidelberg avec beaucoup de diſtinction, fut honoré de la charge de Médecin de 4 Elect. Palatins & m. en 1565. Nous avons divers ouvr. de ſa façon dont le plus eſtimé eſt *Epiſtolarum Medicinalium Opus Miſcellaneum*, livre rempli d'une rare érudit. & dont la lecture eſt utile à tous ceux qui déſirent d'apprendre l'Hiſt. de la Nature.

☞ LANGE, (Joſeph) ſçav. Littér. Allem. du XVII ſi. né à Fribourg dans le Briſgaw vers l'an 1610, s'eſt rendu cél. par divers ouvr. & ſur-tout par le fameux recueil intitulé *Polyanthea*, qui a été imprimé pluſ. fois.

LANGEVIN, (Eleonor) habile Doct. de Sorbonne, natif de Carentan, eſt Auteur d'un Liv. de Controverſe contre M. Maſius, Profeſſ. de Copenhague. M. Langevin prouve dans ſon Livre l'impoſſibilité du changement de Doctrine dans l'Egliſe Romaine, à l'égard de tous les Points controverſés. Il m. le 20 Juillet 1707.

LANGJEAN, (Remi) Peintre, natif de Bruxelles, eſt le plus eſtimé des Eleves de Vandyck, dont il a aſſez bien ſuivi le coloris, ſans avoir pu atteindre à la même fineſſe de Deſſein. Il m. en 1671. La plûpart de ſes Tableaux ſont des ſujets de dévotion, peints en grand.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illuſtres dn XVI ſiéc. par ſon eſprit, par ſa capacité dans les affaires, & par ſa probité, naquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il fit ſes premieres études en ſon païs, & alla enſuite étudier le Droit en Italie. Ayant lû à Bologne un Liv. de Melanchthon, il conçut une ſi gr. eſtime pour l'Auteur, qu'il prit la réſolution de l'aller voir à Wittemberg. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchthon, & embraſſa la Relig. Luthér. Languet fit, quelque-tems après, pluſieurs voyages, & devint en 1565 l'un des premiers Conſeillers d'Auguſte, Electeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes, & Languet s'en acquitta très-bien. Il prononça, au nom de ſon Maître, une Harangue très-hardie en préſence de Charles IX, & lors du Maſſacre de la S. Barthélemi, en 1572, il ſauva la vie à André Wechel, & à Dupleſſis Mornai, ſes

intimes amis. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume, Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conſeils, lorſqu'il m. à Anvers le 30 Sept. 1581, à 63 ans, ſans avoir été marié. On a de lui un gr. nombre de Lettres en latin, écrites à Philippe Sidney, Viceroi d'Irlande, aux Camerarius pere & fils, & à l'Elect. Auguſte de Saxe. On lui attribue encore le fam. Libelle intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, & d'aut. ouv. Philibert de la Mare a écrit ſa vie en latin: M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge; & Dupleſſis Mornai dit de lui: *Is fuit*, (Languetus) *quales multi videri volunt; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.*

LANGUET, (Jean-Baptiſte-Joſeph) arriere-petit-neveu du précédent, Doct. de la Maiſon de Sorbonne, très-cél. Curé de S. Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence ſuſcite pour le ſoulagement des pauvres & des miſérables, pour le bien de la ſociété & pour la gloire des Nations, naq. à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet, Proc. Général au Parlem. de cette Ville. Après avoir fait ſes premieres Etudes à Dijon, il vint les continuer à Paris, & alla demeurer au Séminaire S. Sulpice. Il fut reçu de la Maiſon de Sorbonne le 31 Déc. 1698, & fit ſa Licence avec diſtinction. Peu de tems après, ſe ſentant extrêmement incommodé d'une infirmité qui lui étoit reſtée d'une Opération de Chirurgie mal faite, il alla viſiter les Reliques de S. François de Sales à Lyon, & fut perſuadé pendant toute ſa vie, qu'il y avoit été guéri miraculeuſement. Ayant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il revint à Paris, & prit le Bonnet de Doct. le 15 Janv. 1703. Il s'attacha dès-lors à la Communauté de S. Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroiſſe. M. de la Chétardie, qui en étoit Curé, inſtruit par lui-même de ſon mérite, le choiſit pour ſon Vicaire. M. Languet exerça cette fonction environ 10 ans, & vendit ſon Patrimoine pour ſecourir les Pauv. Pendant cet intervalle, M. de S. Vallier, Evéq. de Quebec, étant priſonnier en Angleterre, le demanda au Roi pour ſon Coadjuteur. M. Languet étoit prêt d'accepter cette Place, par le zéle & le déſir qu'il témoignoit pour les Miſſions & pour la Converſion des Infidéles; mais il en fut détourné par ſes amis & par ſes Supérieurs, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament. Il ſuccéda à M. de la Chétardie, Curé de St Sulpice, au mois de Juin 1714. Voyant alors l'Egliſe de ſa Paroiſſe toute délabrée & aſſez ſemblable à celle d'un pauvre Village, pouvant à peine contenir 1200 à 1500 perſonnes, pour une Paroiſſe d'environ 125000 ames, il conçut auſſi-tôt le vaſte deſſein d'élever un Temple capable de contenir un peuple ſi nombreux, & digne de la grandeur du Dieu que nous adorons. Quelq. jours après, il entreprit ce gr. ouv. mettant ſa confiance en Dieu, & n'ayant d'autres fonds qu'une ſomme de 100 écus, qui lui avoit été léguée à cet effet par une bonne femme. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer ſon deſſein au Public. Les ſecours lui vinrent auſſitôt de toutes parts; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, lui accorda une Lotterie. Ce Pr. poſa la premiere pierre du Portail en 1718, & M. le Curé de S. Sulpice n'épargna, pendant toute ſa vie, ni ſoins ni dépenſes pour rendre ſon Egliſe l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en Décorations. La Conſécration s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Pruſſe, aujourd'hui régnant, lui en écrivit en ces termes:

MON-

MONSIEUR,

J'ai reçu avec plaiſir le Procès-verbal de la Conſécration de votre Egliſe : l'ordre & la magnificence de ces cérémonies, ne peuvent que donner une grande idée de la beauté du Temple qui en a été l'objet, & ſuffiroient pour caractériſer votre bon goût. Mais ce qui, je le ſçais, vous diſtingue bien plus encore, c'eſt la piété, la charité & le zéle que vous faites éclater dans la conduite de votre Egliſe : qualités, qui pour être de néceſſité dans un homme de votre état, ne lui en méritent pas moins l'eſtime & l'attention de tout le monde. C'eſt à elles que vous devez, Monſieur, le témoignage que je veux bien vous donner ici de la mienne ; Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait dans ſa ſainte & digne garde. A Poſtdam le 4 Octobre 1748.

FREDERIC.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à Mr Languet, eſt l'établiſſement de la *Maiſon de l'Enfant Jéſus.* Cet établiſſement précieux à la Société, eſt peut-être ce qui caractériſe davantage le mérite & les talens de ce cél. Curé. Il eſt compoſé de 30 à 35 Demoiſelles pauvres, qui font preuves de nobleſſe, depuis 1535 juſqu'à préſent, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles deſcendent. On préfere celles dont les parens ont été au Service du Roi. On donne à ces Demoiſelles un entretien & une éducation digne de leur naiſſance. On les occupe en même-tems, tour à tour, aux différens ſoins que demandent la Boulangerie, les Baſſecours, les Laiteries, le Blanchiſſage, le Jardin, l'Apoticairerie, la Lingerie, les Fileries & les autres objets du Ménage, ce qui les rend propres à devenir de bonnes Meres de famille, & à ſoulager leurs Parens à la Campagne ; avantages beauc. plus conſidérables que ſi elles ne ſçavoient que chanter & broder. D'ailleurs, l'habitude où elles ſont de ſoulager par mille petits ſervices de charité, les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette Maiſon, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuſes & plus propres à la Société, que ſi elles n'avoient fréquenté que des perſonnes nobles ; auſſi ne remarque-t'on jamais en elles ces airs de hauteur & de dédain que l'on contracte aſſez ſouvent ailleurs. Quand elles ſortent, on les renvoye chez leurs parens avec du linge, des habits & de l'argent. Si elles ont de la vocation à la Vie Relig. on paye leur Dot. M. Languet a payé plus de 80 Dots de ces Dlles, qui ſont des exemples de piété, de vertu & de régularité dans les Maiſons Relig. qui ont le bonheur de les poſſéder. Le ſecond objet de cet établiſſement eſt de ſervir de retraite & de reſſource à plus de 800 pauvres femmes & filles qui vont y chercher dequoi vivre ; ſoit qu'elles ſoient de la Ville ou de la Campagne, & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant ſur-tout à filer du coton & du lin. Elles ſont partagées en différentes claſſes ou chambrées. Il y a dans chaque chambrée deux Dames de la Congrégation de S. Thomas de Ville-Neuve, dont M. le Curé de S. Sulpice étoit Supérieur Général. Ces Dames ſont prépoſées pour conduire le travail & pour donner les inſtructions convenables. Elles ne quittent jamais leur poſte que quand elles ſont relevées par d'autres. Les femmes & filles qui travaillent dans cette Maiſon, ayant quelquefois mené une vie licentieuſe & oiſive dans le monde, rentrent ſouvent en elles-mêmes par les exemples de vertu qu'elles ont ſous les yeux, & par les inſtructions qu'on leur donne. Elles emportent, en ſe retirant, le prix de leur tra-

Digitized by Google

vail en argent, deviennent laborieuſes & édifiantes, & ont le bonheur d'être ainſi rendues à la Societé & à la Relig. Il y avoit à l'*Enfant-Jéſus* en 1741, plus de 1400 femmes & filles de cette eſpéce, & M. le Curé de S. Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. Quoique le terrain de cette Maiſon ne contienne que 17 arpens, il y a une gr. Baſſecour, où l'on nourrit des beſtiaux qui fourniſſent du lait à plus de 2000 enfans de la Paroiſſe; pluſ. Bauges de Sangliers, dont on vend les Marcaſſins; des Volailles de toutes ſortes; une Boulangerie qui fournit par mois plus de cent mille liv. de pain, qu'on diſtribue aux pauvres de la Paroiſſe; des Filages; un Jardin très-bien cultivé & d'un gr. rapport; une Apoticairerie magnifique, où l'on fait toutes ſortes de Diſtillations qui ſont d'un gr. produit, &c. L'ordre qui s'obſerve dans cette Maiſon, ſoit pour l'éducation & l'inſtruction, ſoit pour le travail, eſt ſi admirable & a donné de tout tems une ſi gr. idée du Curé de S. Sulpice, que M. le Card. de Fleuri lui propoſa de le faire Intendant Général de tous les Hôpitaux du Royaume: mais M. Languet répondit en riant; *Je l'avois toujours bien dit, Monſeigneur, que les bontés de votre Eminence me conduiroient à l'Hopital.* La dépenſe de cet établiſſement étoit immenſe. Il y employa ſon revenu, une Succeſſion qui lui échut par la mort du Baron de Montigni ſon frere, & le Revenu de l'Abbaye de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins eſtimable par ſa charité & ſon zéle pour le ſoulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus induſtrieux que lui à ſe procurer d'abondantes aumônes & des legs conſid. qu'il ſçavoit diſtribuer avec une prudence & une diſcrétion admirables. Il s'informoit avec ſoin ſi les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres Parens des Teſtateurs; & en ce cas, non-ſeulement il rendoit ce qui lui avoit été légué, mais il ajoutoit encore du ſien. Madame de Cavois, auſſi illuſtre par ſa charité que par ſa naiſſance, lui ayant fait un legs de plus de 600000 livres, il prit ſeulement 30000 liv. pour les Pauvres, & céda le reſte aux Parens. On ſçait de bonne part qu'il diſtribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris, de Perſonnes dignes de foi, qu'il y avoit dans ſa Paroiſſe quelq. familles de diſtinction, à chacune deſquelles il donnoit juſqu'à 30000 liv. par an. Généreux par caractere, il donnoit grandement & ſçavoit prévenir les beſoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour ſoulager les Pauvres, ſes meubles, ſes tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amaſſés avec beauc. de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapiſſerie, & un ſimple lit de Serge que Mad. de Cavois ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les Pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens tems. Bien loin d'enrichir ſa famille, il diſtribua juſqu'à ſon Patrimoine. Sa charité ne ſe bornoit point à ſa Paroiſſe. Dans le tems de la peſte de Marſeille, il envoya des ſommes conſid. en Provence, pour ſoulager ceux qui étoient affligés de ce fleau, & s'intéreſſa ſans ceſſe & avec zéle à l'avancement & au progrès des Arts, au ſoulagement du Peuple, & à la gloire de la Nation. On le voyoit des premiers aux incendies & aux calamités publiques, où il ſe faiſoit admirer par ſa prudence & par ſon activité. Il avoit un talent merveilleux pour connoître & diſcerner

Digitized by Google

cerner les différens caracteres des hommes. Il ſçavoit les occuper chacun ſelon leur talent & leur capacité. Dans les affaires les plus épineuſes & les plus multipliées, ſur leſquelles on le conſultoit journellement, il décidoit & prenoit ſon parti ſur le champ, avec une ſagacité & une juſteſſe qui étonnoit tout le monde. M. Languet refuſa conſtamment l'Evêché de Couſerans, celui de Poitiers, & pluſ. autres qui lui furent offerts par Louis XIV, & par Louis XV, ſous le miniſtere de M. le Duc & de M. le Cardin. de Fleuri. Il réſigna ſa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne diſcontinua point de faire tous les Dimanches, ſelon ſa coutume, le Prône dans ſa Paroiſſe, & de ſoutenir la Maiſon d'Enfant-Jéſus, juſqu'à ſa m. arrivée le 11 Octob. 1750, à 75 ans, dans ſon Abbaye de Bernay, où il étoit allé pour faire quelq. établiſſemens de charité. Sa piété & ſon application continuelle aux œuvres de charité ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la converſation. Il y faiſoit paroître beauc. d'eſprit, & avoit ſouvent des reparties fines & délicates. Il n'uſoit jamais de l'autorité que ſon crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eût épuiſé toutes les autres reſſources. Dans le tems de ces *fameuſes Convulſions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il ſçut en préſerver ſa Paroiſſe, ſans recourir à la Police. Une Convulſioniſte faiſant des contorſions épouvantables dans une des Chapelles de ſon Egliſe, & ayant raſſemblé autour d'elle un gr. concours de peuple, M. Languet abrégea auſſi-tôt ſon Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulſioniſte, & voyant que ſes remontrances ne la touchoient point, il ſe fit apporter le Bénitier de la Paroiſſe, & lui renverſa toute l'Eau-bénite ſur la tête, en lui diſant: *Comme ainſi ſoit, ma chere Fille, que le Démon qui vous poſſéde eſt un eſprit d'orgueil, je vous commande au nom de Dieu, d'aller tout-à-l'heure à la Salpetriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui ſont le ſeul remède à votre maladie, ſans quoi je vous y ferai renfermer.* A ces mots, la Convulſioniſte ſe ſauva & ne parut plus. Quelque-tems après, étant informé qu'il y avoit environ 30 perſonnes qui faiſoient des convulſions dans une maiſon de ſa Paroiſſe, il les recommanda au Prône, comme étant atteintes d'une folie épidémique, indiqua la maiſon, & recommanda à tous ceux de ſes Paroiſſiens qui paſſeroient par cette rue, de dire à genoux, pendant 9 jours, 5 *Pater* & 5 *Ave*, devant la porte de cette maiſon affligée. Ce récit fit rire le plus gr. nombre des Auditeurs; mais les perſonnes ſimples allerent effectivement en gr. nombre ſe mettre à genoux & prier à la porte des Convulſioniſtes. Cela leur attira beauc. de queſtions de la part de tous les Paſſans, auxquels ils répondirent ſimplement que *M. le Curé leur avoit recommandé au Prône de prier ainſi pour tous les Habitans de cette maiſon, qui étoient devenus foux.* Ce reméde réuſſit ſi bien, que dès la nuit même tous ces Convulſioniſtes délogerent, & que depuis il ne fut plus queſtion de pareilles aſſemblées dans ſa Paroiſſe. Nous avons compoſé cet Article ſur les Mémoires qui nous ont été fournis par feu M. l'Archev. de Sens, ſon frere, & par M. l'Abbé Drouas, Gr. Vicaire de Sens.

LANGUET, (Jean-Joſeph) frere du précédent, & Evêque de Soiſſons, puis Archev. de Sens, s'eſt rendu cél. dans le XVIII ſiéc. par le zéle avec lequel il a pris la défenſe de la Bulle *Unigenitus*. Il eſt mort au mois de Mars 1753. On a de lui, 1. un gr. nombre d'Ouvr. contre les *Anticonſtitutionaires*, contre les miracles qu'ils ont attribués à M. Paris, & contre les fameuſes *Convulſions*. Ils ont été traduits en

BIBLIOTECA NA... ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

latin & imprim. à Sens en 1753, en 2 vol. *in-fol.* 2. Une Traduction des Pſeaumes, une Réfutation du Livre de M. de Vert, ſur les Cérémonies de l'Egliſe, & pluſ. Livres de Piété. 3. La Vie de Marie à la Coque, qui a fait beauc. de bruit, & qui n'eſt pas digne de ce cél. Archev. Il n'étoit pas moins recommandable par la régularité de ſes mœurs, par ſa charité & par ſes vertus, que par ſes Ecrits & par ſon zéle. Il étoit de l'Acad. Franç. Doct. de Sorbonne, & Supérieur de la Société Royale de Navarre.

LANNOY, (Charles de) céléb. Général des Armées de l'Empereur Charles-*Quint*, étoit fils de Jean de Lannoy, Seigneur de Maingoval, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de Flandres, féconde en gr. Hommes. Il fut Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur de Tournai, Viceroi de Naples, & eut le Commandement Général des Armées de Charles-*Quint* après la mort de Proſper Colonne en 1523. Il gagna la fameuſe bataille de Pavie en 1525, où le Roi François I fut fait priſonnier; l'Empereur lui donna par reconnoiſſance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Aſt, & celui de la Roche en Ardenne. Il mour. en 1527.

LANSBERG, (Philippe) habile Mathématicien du XVII ſi. naquit en Zélande en 1561. Il fut pluſ. années Miniſtre à Anvers, & ſe retira ſur la fin de ſes jours à Middelbourg, où il m. en 1632, à 71 ans. On a de lui une Chronologie ſacrée, & des Ouvr. de Mathématique en latin, dans leſquels il ſe déclare pour le ſyſtême de Copernic.

☞ LANSIUS, (Thomas) cél. Juriſconſ. Allem. n. en 1577 à Bergen, dans la Haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoiſſ. des mœurs & des Loix de différentes Nations, fut Profeſſ. en Juriſpr. à Tubingue, & mourut en 1657. On a de lui: *Orationes, ſeu Conſultatio de Principatu inter Provincias Europæ; Orationum Mantiſſa; Commentaria de Academiis.*

LANSPERGIUS, (Jean) céléb. Chartreux Allemand du XVI ſiéc. natif de Lanſperg, fut ſurnommé *le Juſte*, à cauſe de ſa vertu & de ſa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui un gr. nombre de Livres de dévotion.

LAOCOON, fils de Priam, & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, diſſuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduiſoient; il oſa même lancer un dard dans le flanc de cette machine; mais il fut puni de ſa témérité, & fut étouffé avec ſes deux fils, par deux ſerpens monſtrueux, ſelon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaſte & de Laodothée, étant affligée de la m. de ſon mari Proteſilaüs, tué par Hector, déſira de voir ſon ombre, & mourut en la voyant, ſelon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fléches, à cauſe de ſon orgueil.

LAOMEDON, Roi de Troye, ſuccéda à ſon pere Ilus, & fit bâtir les murs extérieurs de cette Ville avec les Tréſors conſacrés à Apollon & à Neptune; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Dieux avoient eux-mêmes bâti les murailles de Troye, & que privés de la récompenſe qui leur étoit dûe, Apollon avoit envoyé la peſte dans la Ville, & Neptune une inondation extraordinaire. Laomedon expoſa enſuite, par le conſeil de l'Oracle, ſa fille Héſione à un Monſtre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne vouloit point le récompenſer. Il donna enſuite Héſione en mariage à Telamon.

L'ARGENTIER, Médecin, *voy.* ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excell.

excell. Peintre dans le Portrait, naq. à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il ſe fit admirer à la Cour d'Angleterte, où l'on voulut le retenir; mais M. le Brun le fixa en Fr. & l'Académie le reçut comme Peintre d'Hiſtoire. A l'avénement de Jacques II à la Couronne d'Angleterre, Largilliere fut mandé pour faire le portrait du Roi & de la Reine, & il ſe ſurpaſſa lui-même en cette occaſion. Cet excell. Peintre fut toujours ami de Rigaud ſon Concurrent, & m. à Paris en 1746, laiſſant de gr. biens, & une fille unique, digne de les poſſéder.

LARREY, (Iſaac de) fameux Hiſtorien, naquit à Lintot, près de Bolbec, le 7 Sept. 1638, de parens nobles & Proteſtans. Après avoir exercé quelque-tems la profeſſion d'Avocat dans ſon Pays, il ſe retira en Hollande, où il fut Hiſtoriographe des Etats-Généraux. Il alla enſuite demeurer à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg lui donna une penſion. Il m. en 1719, à 80 ans. Ses princip. Ouvr. ſont: 1. L'Hiſtoire d'Auguſte. 2. L'Hiſtoire d'Eleonor, Reine de Fr. & enſuite d'Angleterre. 3. L'Hiſtoire d'Angleterre, qui eſt de tous les Ouv. de Larrey, celui qui eſt le plus eſtimé. 4. *L'Hiſtoire*, ou plutôt le Roman *des ſept Sages*. 5. Enfin l'Hiſtoire de France ſous le règne de Louis XIV, en trois vol. *in*-4°. & en 9 vol. *in*-12.

LARROQUE, (Matthieu de) l'un des plus ſçav. & des plus judicieux Ecrivains de la Religion P. R. naquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il ſe rendit très-habile dans l'Antiquité Eccléſ. fut Miniſtre à Vitré, puis à Rouen, & m. le 31 Janvier 1684, à 65 ans. On a de lui divers Ouvr. de controverſe très-eſtimés des Proteſtans. Les principaux ſont: 1. Une Hiſtoire de l'Euchariſtie. 2. Un Traité de la Communion ſous les deux eſpéces, contre M. Boſſuet, &c. M. de Larroque, ſon fils, eſt auſſi Auteur de quelques Ouvrages.

LASCARIS, (Théodore) paſſa dans la Natolie, après la priſe de CP. par les Latins, & s'y fit reconnoître en qualité de Deſpote. Deux ans après, il ſe fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, ſon ſucceſſeur, eut un fils nommé auſſi Théodore Laſcaris. Ce dernier régna à Nicée depuis 1256 juſqu'en 1259. Il laiſſa un fils nommé Jean Laſcaris, auquel Michel Paléologue, Empereur de CP. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André-Jean) cél. Grec, ſurnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, paſſa en Italie, après la priſe de CP. par les Turcs en 1453. Il fut très-bien reçu de Laurent de Médicis, l'un des plus gr. Protecteurs des Gens de Lettres, & fut envoyé deux fois à CP. pour chercher des MSS. grecs. A ſon retour, le Roi Louis XII l'attira dans l'Univerſité de Paris, l'envoya en Ambaſſade à Veniſe en 1503 & en 1505. Dix ans après, le Card. Jean de Médicis étant devenu Pape, ſous le nom de Léon X, Jean Laſcaris, ſon ancien ami, alla le trouver à Rome, & eut la Direction d'un Collége de Grecs. Il revint en Fr. ſous le Roi François I, & m. à Rome de la goute en 1535, âgé d'environ 90 ans. Quoique Grec, il ſçavoit très-bien la Langue Latine. C'eſt lui qui apporta en Occident la plûpart des plus beaux MSS. grecs que l'on y voit. Il a compoſé quelques Epigrammes en grec & en latin.

LASCARIS, (Conſtantin) l'un des ſçav. Grecs, à qui l'on eſt principalement redevable de la renaiſſance des Lettres en Occident, ſe retira en Italie en 1454, & enſeigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla enſuite à Rome, où il fut très-bien reçu du Card. Beſſarion;

Digitized by Google

il enſeigna à Naples avec réput. & finit le reſte de ſes jours à Meſſine, laiſſant au Sénat de cette Ville, d'excellens MSS. qu'il avoit apportés de CP. Il fut enterré aux frais du Public, & le Sénat de Meſſine lui éleva un Tombeau de marbre. On a de lui quelques Ouvr. de Grammaire. Le Cardinal Bembe, & pluſ. autres gr. Hommes, furent ſes Diſciples.

LASCENA, *ou* LASENA, (Pierre) cél. Avocat de Naples, naquit en cette Ville le 16 Octobre 1590. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Juriſprudence, & m. à Rome le 20 Aout 1636, à 46 ans. On a de lui divers Ouvrages.

☞ LASCUS, *ou* A LASCO, (Jean) ſçav. Théol. Réformé, né en Pologne d'une famille illuſtre, fut obligé de ſortir de ce Royaume, à cauſe de la Rel. Réf. ſe retira à Embden, où il fut Paſteur, travailla par ordre de la Comteſſe d'Oldenbourg, à la Réformat. des Egliſes, alla en Anglet. à la réquiſition de l'Archev. Crammer, en fut banni ſous le règne de Marie, & ſe réfugia à Francfort ſur le Mein, où il m. en 1560, après avoir été violemment perſécuté par le fameux Weſtphale, & par d'autres Théol. Luthér. emportés. Ses princip. Ouvr. ſont: *De rectâ Eccleſiarum inſtituendarum ratione; De cœna Domini;* &c. Il a auſſi écrit contre Mennon Simonis Chef des Anabaptiſtes.

LASNE, (Michel) cél. Deſſinateur & Graveur, natif de Caen, m. en 1667, à 72 ans, avoit beauc. de génie & un talent admirable pour exprimer les paſſions.

☞ LASSENIUS, (Jean) cél. Théol. Luth. étoit d'une famille noble & ancienne, & n. en Poméranie l'année 1636. Il voyagea beaucoup, viſita les Biblioth. & forma des liaiſons avec les Sçavans de tous les Pays. Etant à Nuremberg, il écrivit ſon *Claſſicum Belli Turcici*, contre deux Jéſuites & contre le D. Jæger. Comme par-là il s'étoit fait pluſieurs ennemis, on l'enleva ſecrettement & on le conduiſit en Autriche & de-là en Hongrie, où on le mit en priſon, & où on le traita fort mal. Il obtint enfin la liberté, & après avoir été Paſteur de diverſes Egliſes en Allem. il fut appellé par celle de Copenhague, & y reçut enſuite une chaire de Théol. Il mourut en 1692, laiſſant des Sermons eſtimés & quantité d'ouvr. Allem.

LASSUS, (Orland) le plus cél. Muſicien du XVI ſiécle, natif de Mons, fut Maître de Muſique en pluſ. Cours de l'Europe, & m. à Munich en 1594, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre de Piéces de Muſique, tant ſacrées, que profanes, en pluſ. Langues. On diſoit de lui:

Hic ille Orlandus Laſſum qui recreat orbem.

LASUS, ancien Poëte Grec, natif d'Hermione dans le Péloponneſe, étoit fils de Chabrinus. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Muſique. Il s'acquit une telle réputation par ſes Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des ſept Sages de la Gréce, en la place de Périandre. Il vivoit environ 500 ans avant J. C. Ses Ouvrages ſe ſont perdus.

LATERANUS, (Plautius) fut déſigné Conſul l'an 65 de J. C. & enſuite tué par ordre de Néron, pour être entré dans la Conjuration de Piſon. Il m. avec une conſtance héroïque. Comme Epaphrodite, affranchi de Néron, le preſſoit de déclarer quelques circonſtances de la Conjuration, Lateranus ſe contenta de lui dire avec mépris: *Si j'ai quelque choſe à dire, je le dirai à votre Maître.* C'eſt de lui que le célébre Palais de Latran, à Rome, a tiré ſon nom; car ce Palais étoit autrefois la Maiſon de cette Famille Romaine.

☞ LATH-

Digitized by Google

☞ LATHBER, (Jean) ſçav. Cordelier Anglois du XV ſi. a fait des Comment. fort eſtimés ſur les Pſeaumes, ſur Jérémie & ſur les actes des Apôtres.

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à régner vers 1216 av. J. C. Lavinie, ſa fille unique, épouſa Enée, ſelon la Fable, après que ce Prince Troyen eut tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DREPANIUS, Orateur Latin du IV ſi. natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de l'Emp. Théodoſe le Grand, prononcé en 389.

LATINUS LATINIUS, l'un des plus ſçav. Critiques du XVI ſi. naquit à Viterbe vers 1513. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des Sçav. deſtinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travailla beauc. à ce gr. Ouvr. & mour. à Rome le 21 Janv. 1593, à 80 ans. On a de lui des notes ſur Tertullien & un Livre rempli d'érudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, ſive obſervationes, correctiones, conjecturæ & variæ lectiones.*

LATOME, ou, *Latomus*, (Jacques) ſçav. Théologien Scholaſtique du XVI ſiéc. natif de Cambron dans le Hainaut, étoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther, & fut l'un des meilleurs Controverſiſtes de ſon tems. Il m. en 1544. Tous ſes Ouv. furent recueillis & donnés au Public par Jacques Latomus, ſon neveu, en 1550, *in-fol.* Il faut bien ſe garder de le confondre avec Barthelemi Latomus, ſçav. Humaniſte, natif d'Arlon, mort à Cologne vers 1566. On a de ce dernier des Notes ſur Cicéron, ſur Térence, &c., & quelques Traités de Controverſe contre les Proteſtans.

LATONE, fille du Titan Cœus, & de Phebé, fut aimée de Jupiter. Junon la bannit de toute la Terre, & la fit pourſuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Iſle flottante de Délos, où Latone mit au monde Diane & Apollon, ſelon la Fable.

☞ LAU, (Théodore-Louis) fameux Spinoſiſte du XVIII ſiéc. étoit Conſeiller du Duc de Courlande, & s'eſt malheureuſement fait connoître par un Traité imprimé à Francfort en 1717, mais qui fut d'abord confiſqué, & qui par-là eſt devenu extrêmement rare; En voici le titre: *Meditationes Philoſophicæ de Deo, Mundo, Homine.* Dans le §. 4. de cet ouvrage il s'exprime de maniére à ne laiſſer aucun doute ſur ſon ſyſtême: *Deus eſt materia ſimplex: ego materia modificata. Deus Oceanus: ego Fluvius. Deus Terra: ego gleba.* Il a fait auſſi quelques Traités de Politique.

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de France, féconde en gr. Hommes, dont les plus connus ſont:

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sablé, Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il ſuivit le Parti de la Ligue, & fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille d'Ivry en 1590: il fit enſuite ſon accommodement avec Henri IV, & lui remit diverſes Places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ſes Ordres, & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval ſe retira, dans la ſuite, de la Cour, & m. le 27 Mars 1629.

LAVAL, (Gilles de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi, rendit d'abord de grands ſervices à Charles VII, & contribua beaucoup à chaſſer les Anglois; mais dans la ſuite, il flétrit ſes belles actions par ſes impiétés, & fut condamné à mort, par les Juges du Duc de

Digitized by Google

Bretagne. Ce Duc qui étoit mécontent de lui, aſſiſta à ſa mort, dans la Prairie de Nantes, le 23 Décembre 1440, & *fut bien aiſe*, dit Mezeray, *d'avoir ſujet de vanger ſon offenſe, en vangeant celle de Dieu.*

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit ſecond fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des ſervices ſignalés au Roi Charles VII, qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut ſuſpendu de ſa Charge au commencement du règne de Louis XI. Mais ce Pr. le rétablit peu de tems après, & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469. André de Laval mour. en 1486, à 75 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

LAVAL, (François de) premier Evêq. de Quebec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & enſuite premier Evêque de Quebec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit eſtimer de tout le monde par ſa vertu & par ſon éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de ſon Evêché en 1688.

LAVARDIN, *Voyez* BEAUMANOIR.

LAVATER, (Louis) fameux Théologien Proteſtant, naquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 1 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illuſtres & des plus vaillans hommes qu'ayent eu les Suiſſes. Après avoir fait ſes études à Cappel & à Zurich, il voyagea en Allemagne, en France & en Italie, où il ſe fit eſtimer des Sçavans. De retour en ſon Pays, il devint Chanoine & Paſteur de Zurich, où il m. le 15 Juillet 1586. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Son Hiſtoire Sacramentaire, & ſon Traité des Spectres, ſont les plus eſtimés par les Proteſtans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à S. Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble. Il étudia le Droit à Toulouſe, & vint enſuite à Paris; il y ſuivit quelque-tems le Barreau, y cultiva les Belles-Lettres, apprit le grec & l'hebreu, & alla demeurer à S. Cere, où il fut le Conſeil, l'Arbitre & comme l'Oracle du Païs. Il y m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui: 1. *L'Hiſtoire ſecrette de Néron, ou le Feſtin de Trimalcion*, traduit de Pétrone. 2. *Conférence de la Fable avec l'Hiſtoire Sainte*, 2 vol. *in*-12.

LAUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jéſuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enſeigna dans ſon Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie Scholaſtique. Il fut enſuite Recteur du Collége de Strasbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Strasbourg, lorſqu'il fut appellé en Eſpagne, pour être Préfet des Etudes du Prince Louis des Aſturies. Dans la ſuite, ce Prince étant marié, le Pere Laubruſſel fut Confeſſeur de la Princeſſe. Il m. au Port de Ste-Marie en Eſpagne le 9 Octob. 1730. Ses principaux Ouv. ſont: 1. *Eclairciſſement hiſtor. & dogmatique ſur le fait & le droit d'une Théſe ſoutenue chez les Jéſuites de Rheims le* 1 Août 1698. 2. *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion*, 2 vol. *in*-12. 3. *La Vie du Pere Charles de Lorraine, Jéſuite.*

LAUD, (Guillaume) fameux Archevêq. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il ſe diſtingua par ſes talens & par ſa ſcience, & devint ſucceſſivement Doct. d'Oxford, Evêq. de S. David, puis de Bath & de Wels, enſuite de Londres, enfin Archevêq. de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I le fit mettre à la

Tour

Tour de Londres par les Parlementaires, ils le condamnerent enſuite à mort, & il eut la tête tranchée le 10 Janv. 1644, à 72 ans. Il ſouffrit avec conſtance, & fit paroître en mourant beauc. de piété. Son principal Ouvrage eſt un Traité en faveur de l'Egliſe Anglicane contre Fiſcher.

LAUDICE, ſœur & femme de Mithridate, s'imaginant que ce Prince étoit mort, s'abandonna aux plaiſirs & lui devint infidéle. Il avoit quitté ſecrettement ſa Cour, pour aller reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ſes nouvelles depuis ſon départ. A ſon retour, Laudice craignant ſes reproches, voulut l'empoiſonner; mais ſon deſſein ayant été découvert, Mithridate la fit mourir.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promiſe à Turnus, Roi des Rutules; mais elle épouſa Enée, ſelon la Fable, & en eut un fils poſthume nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée, par la crainte qu'elle avoit d'Aſcanius fils d'Enée.

LAUNAY, (François de) cél. Avocat, & premier Profeſſeur en Droit François, au Collége de Cambrai à Paris, naquit à Angers le 12 Août 1612. Après avoir fait ſes études en ſon Païs, il vint à Paris, & s'y fit recevoir Avocat en 1638. Il ſuivit enſuite le Barreau & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvû de la Chaire de Droit François, fondée en 1680, & ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence. Il entretint une étroite amitié avec Mrs du Cange, Bigot, Cotelier, Ménage, & avec d'autres Sçav., & m. le 6 Juill. 1693, à 81 ans. On rapporte qu'il refuſoit rarement l'aumône aux Pauvres, mais qu'en la donnant, il leur commandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur diſant qu'il ſe levoit tous les jours à cinq heures du matin pour gagner la ſienne. On a de lui un Comment. ſur les Inſtituts Coutumiers d'Antoine Loyſel, & d'autres Ouvr. eſtimés.

☞ LAUNAY, (Pierre de) ſç. & judicieux Ecrivain Réformé, n. à Blois en 1573. Sa Famille étoit une des plus conſidérables de la Ville. Il avoit une Charge de Finance & le titre de Sécrétaire du Roi & étoit en paſſe de s'avancer beaucoup dans le monde, lorſque tout d'un coup il prit la réſolution de ſe livrer tout entier à l'étude & à l'intelligence des Livres Sacrés, & il l'exécuta ſi bien, que depuis l'âge de 40 ans, qu'il avoit alors, juſques à celui de 89, auquel il m. à peine ſe paſſa-t-il un jour qu'il ne ſe levât à 4 heures du matin, pour employer preſque toute la journée à lire & à étudier la Bible. Ce ſaint travail nous a procuré d'excellentes Paraphraſes ſur toutes les Epîtres de S. Paul, ſur Daniel, ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Proverb. & ſur l'Apocal. & un ouvr. qui parut à Geneve en 1667, ſous ce titre : *Remarques ſur le Texte de la Bible, ou explication des mots, des phraſes & des figures difficiles de la S. Ecrit.* Ce Livre eſt un des meilleurs qui ayent jamais été faits pour donner l'intelligence des Saints Livres. Il mourut en 1662, extrém. regretté des Réformés de France, qui avoient pour lui une eſtime extraordinaire & qui lui en donnerent des marques très-honorables. Il avoit été député à tous les Synodes de ſa Province, & à preſque tous les Synodes Nationaux, qui s'étoient aſſemblés en France de ſon tems. Outre les ouvr. que nous avons déja indiqués, il y a encore de lui un Traité de la S. Cène & un autre ſur le Règne de mille ans.

LAUNOY, (Jean de) très-cél. Doct. de Sorbonne, de la Maiſon de Navarre, naquit à 2 lieues de Valogne, le 21 Déc. 1603. Il fit

ſes

Digitized by Google

ſes premieres études à Coutance, & vint enſuite à Paris, où il ſe diſtingua par ſon application à l'étude, & par ſon érudition. Il fut reçu Doct. en 1636, & lia amitié avec le Pere Sirmond, & avec un gr. nombre d'autres Sçavans. Il fit un voyage à Rome, où il connut particuliérement Luc Holſtenius & Léon Allatius. Il eſt rare de trouver des Docteurs auſſi laborieux & auſſi déſintéreſſés que M. de Launoy. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ſes Livres & de ſes Revenus, qui étoient médiocres. Il menoit une vie ſimple & frugale. Il étoit ennemi du vice, ſans ambition, charitable, bienfaiſant, bon ami, & d'une vie toujours égale. Il m. dans l'Hôtel du Cardin. d'Etrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Royale, auxquels il légua 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ſes Livres, laiſſant l'autre moitié au Séminaire de la Ville de Laon. Ses Ouvr. ont été recueillis par M. l'Abbé Granet, & imprimés en 1731, en 10 vol. *in-fol.* Ses Lettres, qui en font la partie principale, avoient déja été imprimées à Cambrigde en 1689, *in-fol.* On remarque dans tous les Ouvrages de M. de Launoy beauc. de lecture & d'érudition eccléſiaſtique. Il y défend avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane, & y fait paroître beauc. de ſagacité & de critique. Son ſtyle n'eſt ni orné ni poli, & ſes raiſonnemens ne ſont pas toujours juſtes; mais on eſt bien dédommagé de ces défauts par la variété des matieres & la profondeur de ſon érudition. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Matthieu de Launoy, qui après avoir été Miniſtre parmi les Calviniſtes, ſe fit Catholique, & devint l'un des plus fameux Ligueurs de ſon tems. Il fut Chanoine de Soiſſons, préſida aux Aſſemblées des Seize, qui firent mourir le cel. Barnabé Briſſon, en 1591, & ſe retira enſuite en Flandres, où il finit le reſte de ſes jours. Il vivoit encore en 1608.

(* Voici ce que M. de Voltaire dit de Jean de Launoy: „ Il dé„ trompa de pluſieurs erreurs, & „ ſur-tout des Saints, dont il nia „ l'exiſtence. On peut juger s'il „ eut des ennemis. On ſçait qu'un „ Curé de Saint-Roch diſoit: *Je „ lui fais toujours de profondes „ révérences de peur qu'il ne m'ôte „ mon Saint Roch* ". Mr de Voltaire, s'exprime (peut-être malignement) de maniére à faire croire que Mr Launoy nioit en général l'exiſtence des Saints. Ce n'eſt point cela. Il montra ſeulement que quelques-uns de ceux qu'on révéroit comme des Saints, ne l'avoient point été & n'avoient pas même exiſté *).

LAURATI, (Pietro) Peintre Italien, natif de Sienne, floriſſoit au XIV ſiéc. & réuſſiſſoit principalement dans les draperies, & la Perſpective.

LAURE, (la belle) cél. & vertueuſe Demoiſelle de Provence, naquit le 4 Juin 1314, à Avignon. Elle fut en gr. réputation à cauſe de ſa beauté, de ſon eſprit & de ſa vertu. Elle m. le 4 Juin 1345, à 31 ans. Pétrarque, qui avoit conçu pour elle de la paſſion, fait ſon éloge dans ſes Poëſies: le Roi François I compoſa ſon Epitaphe.

LAURENS, (André du) céléb. Médecin du XVI ſiéc., natif d'Arles, fut Diſciple de Louis Duret, & devint Profeſſ. de Médecine à Montpellier, & premier Médecin du Roi Henri IV. Il mour. le 16 Août 1609. On a de lui un excellent Traité d'Anatomie, & pluſ. autres Ouv. eſtimés.

LAURENS, (Honoré du) Avocat Général au Parlem. de Provence, ſe diſtingua dans cette Charge

ge & dans le Parti de la Ligue. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & le Roi Henri IV lui donna l'Archevêché d'Ambrun. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, & m. à Paris le 24 Jan. 1612. On a de lui un Traité eſtimé ſous le titre de *Henoticon*, pour réunir les Proteſtans à l'Egliſe Catholique.

S. LAURENT, l'un des plus illuſtres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de premier Diacre de Rome, par le S. Pape Sixte II, & eut ſoin des richeſſes de l'Egliſe. L'Empereur Valérien publia alors un Edit ſevere contre les Chrétiens, & S. Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au ſupplice, S. Laurent le ſuivit fondant en larmes, en lui diſant: *Où allez-vous, mon Pere, ſans votre Fils & votre Miniſtre?* S. Sixte lui répondit: *Mon Fils, un plus gr. combat vous eſt réſervé, vous me ſuivrez dans trois jours.* S. Laurent, conſolé par ces paroles, ſe prépara au martyre; & diſtribua aux Pauvres tout l'argent de l'Egliſe, ſans épargner même les Vaſes ſacrés, qu'il vendit pour les aſſiſter. Ces gr. largeſſes le firent auſſi-tôt arrêter, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome, auſſi avide de l'or que du ſang des Chrétiens, lui demanda où étoient les tréſors de l'Egliſe, en diſant que le Prince en avoit beſoin pour l'entretien de ſes Troupes. S. Laurent obtint un délai de trois jours. Pendant ce tems-là, il raſſembla tous les Pauvres que l'Egliſe nourriſſoit, il les préſenta enſuite à Cornelius, en lui diſant; *Voilà les Tréſors de l'Egliſe.* Le Préfet irrité, le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre ſur un gril ardent. S. Laurent, après y avoir été un tems aſſez conſidérable, dit tranquillement au Préfet: *J'ai été aſſez long-tems ſur ce côté, faites-moi retourner, pour rôtir ſur l'autre.* Quelques momens après, il ajoûta, *Mon corps eſt aſſez cuit, raſſaſiez-vous-en, ſi vous voulez.* Il pria enſuite pour la ville de Rome, & rendit l'eſprit le 10 Août 258.

S. LAURENT, Moine & Prêtre de Rome, fut envoyé par S. Grégoire *le Grand*, avec S. Auguſtin, pour convertir les Anglois. Il en baptiſa un gr. nombre, & ſuccéda à S. Auguſtin dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec S. Laurent, iſſu du Sang Royal d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Archevêque de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Nov. 1181.

S. LAURENT JUSTINIEN, *Voyez* JUSTINIANI.

LAURENTIO, (Nicolas) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le XIV ſiécle un exemple remarquable de viciſſitude de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par ſon éloquence à ſe faire un nom dans Rome. Il chaſſa les Grands, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguſte, Libérateur du Peuple en 1346, & ſe vit ainſi le Chef d'une nouvelle République Romaine. Il ſoutint avec ſuccès la guerre contre les Nobles, & diſſipa entiérement leur faction; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. Quelque-tems après il rentra dans Rome, & y releva ſon Parti contre les Colonnes; mais ſa ſévérité & ſes exactions le rendirent ſi odieux, que le Peuple ſe ſouleva contre lui, & mit le feu à ſon Palais. Enfin, il fut tué comme il ſe ſauvoit de Rome, déguiſé en habit de Pauvre. On a de lui quelques Ouv.

LAURI, (Philippe) Peintre Italien, né à Rome en 1623, étoit fils de Balthazar Lauri, bon Pein-

Digitized by Google

tre, qui le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroſelli, ſon beau-frere. Philippe Lauri y fit paroître de gr. talens pour la Peinture, la Perſpective, les Tableaux d'Hiſtoire & la Poëſie. Il excella principalement à peindre, en petit, des Sujets de Métamorphoſe, des Bacchanales, & des morceaux d'Hiſtoire; mais on blâme ſon coloris. Il m. à Rome en 1694.

LAURIA, (François-Laurent) de) habile Théologien Cordelier, & cél. Cardinal, ſe nommoit *Brancati*; quoiqu'il ſoit plus connu ſous le nom de *Lauria*, ville du Royaume de Naples, où il prit naiſſance. Il s'acquit une gr. réputation en Italie par ſes Ouvr., & devint Profeſſ. de Théologie, Conſulteur du S. Office, & enfin Cardinal ſous le Pape Innocent XI. Il m. à Rome le 30 Novemb. 1693, à 82 ans. Le plus cél. de ſes Ouv. eſt un Traité latin de la Prédeſtination, de la Réprobation & des Graces actuelles.

LAURIERE, (Euſebe-Jacob de) cél. Juriſconſulte, & ſçavant Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette Ville le 31 Juil. 1659, de Jacob de Lauriere, Chirurgien. Il ſuivit peu le Barreau, & ſe renferma preſque toute ſa vie dans ſon Cabinet. Il approfondit avec un travail preſque infatigable toutes les Parties de la Juriſprudence Françoiſe, tant ancienne que moderne, lia amitié avec les Sçavans, & ſe fit eſtimer de tous les habiles Magiſtrats. Il m. à Paris le 9 Janv. 1728, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés, dont il compoſa quelques-uns avec Claude Berroyer, autre célébre Avocat de Paris. Les principaux ſont; 1. *De l'origine du Droit d'Amortiſſement.* 2. Texte des Coutumes de la Prévôté & Vicomté de Paris, avec des Notes. 3. *Bibliothéque des Coutumes.* 4. Inſtituts Coutumiers de M. Loiſel, avec des Notes, Paris 1710, 2 vol. *in*-12. Cette Edit. & les Notes de M. de Lauriere, ſont très-eſtimées. 5. Le premier & le ſecond Volume du Recueil des Ordonnances de nos Rois. M. Secouſſe, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, continue ce Recueil, qui eſt eſtimé & très-intéreſſant.

LAUTREC, *Voyez* FOIX.

LAZARE, Pauvre véritable ou ſymbolique, dont il eſt parlé dans l'Evangile, étoit couvert d'ulceres & couché à la porte d'un Riche, où il ne déſiroit que les miettes qui tomboient de ſa table, ſans que perſonne les lui donnât. A ſa mort, ſon ame fut portée dans le ſein d'Abraham; mais le Riche fut condamné aux tourmens de l'Enfer.

S. LAZARE, frere de Marie & de Marthe, demeuroit à Béthanie, près de Jéruſalem. Il fut reſſuſcité 4 jours après ſa mort par J. C. Ce miracle fut ſi éclatant, que les Princes des Prêtres & les Phariſiens jaloux de la gloire de J. C. réſolurent de tuer Lazare, comme ſi Notre-Seigneur, qui l'avoit reſſuſcité, n'eût pas eu le pouvoir de le rappeller à la vie une ſeconde fois! On croit que Lazare devint Evêque de Chypre, & qu'il mour. en cette Isle. Ce n'eſt que dans les derniers tems que l'on a imaginé ſon voyage en Provence, & que l'on a dit qu'il étoit mort à Marſeille.

S. LAZARE, celeb. Religieux Grec, & excellent Peintre du IX ſiéc. fut cruellement tourmenté par Théophile, Empereur de CP. parce qu'il peignoit des Images de J. C., de la Ste Vierge & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'uſage & le culte. Il m. vers 867.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin & Hiſtorien de l'Empereur Ferdinand I, enſeigna les Belles-Lettres & la Médecine à Vienne en Autriche, ſa patrie, & m. en 1565.

Digitized by Google

1565. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui font voir que Lazius étoit fort laborieux, mais assez mauvais critique.

LAZZARELLI, (Jean-François) fameux Poëte Italien, natif de Gubio, fut Auditeur de Rote de Macerata, ensuite Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il m. en 1694, à plus de 80 ans. On a de lui un Poëme singulier, intitulé *la Cicceïde*.

LEANDRE ALBERTI, *Voyez* ALBERTI.

LEANDRE, *Leander*, jeune homme d'Abydos en Asie, passoit de nuit le Détroit de l'Hellespont à la nage, pour aller voir Hero, son amante, qui demeuroit à Sestos, & qui allumoit un flambeau au haut d'une tour pour le guider. Mais s'étant un soir exposé à la violence des flots, il se noya pendant un orage. Hero ayant vu le matin son corps sur le rivage, se précipita dans la mer, selon la Fable.

S. LEANDRE, Evêq. de Séville au VI si. & l'un des plus célébres Evêq. d'Occident par sa science & par sa piété, fut ami intime de S. Grégoire *le Grand*. Il convertit les Ariens de son Diocèse, assista au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit composé plus. Ouv. dont il ne reste qu'une Lettre adressée à sa sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle instruction pour les Vierges consacrées à Dieu, touchant le mépris du monde. Quelques-uns lui attribuent encore *le Rite Mozarabique*.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*.

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare, fut aimée de Jupiter, qui la trompa en se changeant en Cygne, lorsqu'elle se baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même-tems d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Castor & Clytemnestre.

LEDESMA, (Barthelemi) sçav. Dominiquain Espagnol, natif de Nieva près de Salamanque, enseigna long-tems la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Evêq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, & m. en 1604. On a de lui un Traité des Sacremens, & d'autres Ouv. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledesma, autre Dominiquain, qui enseigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laissant un Commentaire sur le IVe. Livre des Sentences. Pierre de Ledesma, autre Dominiquain, natif de Salamanque, m. en 1616. Il enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. Il est aussi Auteur de divers Ouvr. Il y a encore Diego de Ledesma, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du Pape Grégoire XIII, & qui mour. à Rome le 28 Nov. 1575. On a de lui divers Ouvrages.

LEDESMA, (Antoine de) cél. Poëte Espagnol, natif de Ségovie, a tellement réussi dans ses petits Vers sur différens sujets importans tirés de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a mérité le surnom de *Poëte Divin*. Il m. en 1623, à 71 ans.

LE'E, (Nathanael) céleb. Poëte Anglois, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, puis au Collége de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Piéces, qui ont été représentées, avec un gr. applaudissement, sur le Théatre Anglois. Il m. insensé. M. Addisson fait de lui un gr. éloge.

☞ LEGER, (Antoine) pieux & sçav. Théol. Réformé, né à Ville-Seiche, dans la Vallée de S. Martin en Piémont, l'année 1594.

1594. Il alla en qualité de Chapelain de l'Ambaſſ. des Etats-Génér. à CP. où il lia une amitié très-étroite avec le céléb. Cyrille Lucar, d'abord Patriarche d'Alexandrie & enſuite de CP. Celui-ci lui donna une confeſſion de foi des Egliſes Grecques & Orientales preſqu'entiérement conforme à la créance des Egliſes Réformées. De retour dans les Vallées, Mr Leger y exerça ſon Miniſtere avec de ſi grands ſuccès, que les Cathol. Rom. en prirent ombrage & engagerent le Duc de Savoye à prononcer contre lui une ſentence de mort, qui l'obligea à ſe retirer à Geneve, où il fut Profeſſeur en Théol. & où il m. en 1661. Il avoit fait imprimer à Geneve un Teſt. en grec vulgaire & en grec original, en 2 vol. *in*-4°.

☞ LEGER, (Antoine) fils du précéd. & cél. Prédicateur à Geneve, où il étoit né en 1652, & où il m. en 1680, a fait 5 vol. de Sermons qui ont été imprimés après ſa mort.

☞ LEGER, (Jean) habile & zélé Théol. Réf. étoit couſin du précéd. & neveu du premier Antoine Leger. Il n. en 1615 à Ville-Seiche dans la Vallée de S. Martin. Faiſant ſes études à Geneve, il eut le bonheur de ſauver la vie au Prince Palatin de Deux-Ponts, depuis Roi de Suéde, qui ſe baignant dans le Lac, ſe ſeroit noyé ſans le prompt ſecours que lui donna Leger au péril de ſa vie. De retour dans ſa Patrie, Mr Leger fut fait Miniſtre des Egliſes des Prals & Rodoret, & enſuite de celle de S. Jean. Il échappa par une eſpéce de miracle à un maſſacre que le Marquis de Pianeſſe fit faire des Vaudois en 1655. Il fut Député en 1661 auprès de pluſieurs Puiſſances Proteſt. pour les informer des infractions, que l'on faiſoit au Traité de Pignerol & des violences qu'on exerçoit contre les Réformés des Vallées. La Cour de Turin ayant eu le vent de cette députat. fit raſer la maiſon de Leger à S. Jean, & y fit placer une Statue de marbre avec cet écriteau, *Alla memoria infame di Giovanni Legero reo di leza Majeſtà.* En 1663, il alla à Leyde pour y être Paſteur de l'Egliſe Wallonne, qui lui avoit addreſſé une vocation à quatre repriſes, & il y fit imprimer ſon *Hiſtoire des Egliſes Evangéliques des Vallées de Piémont*, in-fol.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, naquit à Paris le 12 Avril 1666, de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès ſa jeuneſſe tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le prem. prix à l'Académie Royale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoyer à Rome. Pierre le Gros y fit de ſi gr. progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de ſon tems. Il mourut à Rome le 3 Mai 1719, à 54 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs, pluſ. Statues, qui font l'admiration des Connoiſſeurs.

LE GROS, Théologien, *Voyez* GROS.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philoſophe, & l'un des plus beaux génies de ſon ſiéc. naquit à Leipſic le 23 Juin 1646, d'une famille noble. Ayant perdu ſon pere à l'âge de 6 ans, ſa mere, qui étoit une femme de mérite, prit ſoin de ſon éducation. A peine eut-il appris le latin & le grec, qu'il entreprit de lire par ordre tous les Livres de la nombreuſe bibliothéq. que ſon pere avoit laiſſée, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Juriſconſultes, Philoſophes, Mathématiciens, Théologiens même, en un mot, tous les genres de Littérature l'occuperent pendant pluſ. années. C'eſt par cette lecture qu'il acquit une

ſcience

Digitized by Google

ſcience vaſte, & en quelque ſorte univerſelle. Leibnitz avoit du goût & du talent pour la Poëſie. Le Poëme latin qu'il fit ſur le Duc Jean-Fréderic de Brunſwic, ſon Protecteur, m. en 1679, eſt généralement eſtimé. Il étoit très-hab. dans l'Hiſt. & dans tout ce qui concerne les intérêts des Princes. Ce qui le fit choiſir, par les Pr. de Brunſwic, pour écrire l'Hiſtoire de leur Maiſon. Il parcourut à ce ſujet toutes les Abbayes d'Allemagne, & paſſa de-là en Italie pour y faire des recherches. Comme il alloit par mer de Veniſe à Meſola dans une petite barque, étant ſeul & ſans aucune ſuite, il s'éleva une gr. tempête. Le Pilote, qui ne croyoit pas être entendu, propoſa de le jetter dans la mer, s'imaginant qu'il étoit la cauſe de cette tempête, le prenant pour un hérétique. Leibnitz tira auſſi-tôt de ſa poche un Chapelet, le tourna entre ſes mains d'un air dévot, & détourna ainſi le malheur qui le menaçoit. Son mérite l'éleva à pluſ. Charges honorables. Il fut Conſeiller de l'Electeur de Mayence, du Duc de Brunſwic-Lunebourg, de Electeur Erneſt-Auguſte, & enfin, Conſeiller Aulique de l'Empereur. Il joignoit à la connoiſſance des Belles-Lettres & de l'Hiſt. beauc. de capacité dans la Juriſprudence, dans la Philoſophie & dans les Mathématiques, ce qui le fit mettre à la tête des Aſſociés étrangers de l'Acad. des Sciences de Paris. Celle de Berlin lui doit ſon établiſſement. Elle fut formée en 1700 ſur le Plan qu'il en avoit donné, & il en fut le Préſident perpétuel. Leibnitz publia en 1684, dans les Actes de Leipſic, les Régles du Calcul différentiel, & en cacha les Démonſtrations. Il s'éleva dans la ſuite une gr. diſpute pour ſçavoir s'il étoit l'Inventeur de ce Calcul, Mr Fatio, & pluſ. autres Sçav. attribuant à Newton l'honneur de cette invention. Leibnitz s'en plaignit en 1711 à la Société Royale de Londres, & demanda des Commiſſaires contre M. Keil & les autres Défenſeurs de Newton. La déciſion de ces Commiſſaires lui ayant été contraire, il en conçut un chagrin qui le conſuma peu à peu, & qui fut, dit-on, cauſe de ſa mort arrivée le 14 Nov. 1716, à 70 ans. On a de lui un très-gr. nomb. d'Ouv. en tout genre. Les principaux ſont: 1. *De Jure Suprematus, ac Legationis Principum Germaniæ.* 2. *Codex Juris gentium diplomaticus*, avec un Supplément à ce Recueil. 3. Trois Volumes en latin, des Ecriv. ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwic. 4. Un gr. nombre de Tr. & de Démonſtrations ſur des Sujets de Phyſique & de Mathématique, dont pluſ. ſe trouvent dans les Actes de Leipſic. 5. *Eſſais de Théodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, &c. 2 vol. *in*-12. 6. Le premier vol. des Mémoires de l'Académie de Berlin en latin. 7. *De Arte Combinatoria.* 8. *Notitia Opticæ promotæ.* 9. Un Recueil de Lettres.

☞ LEICH, (Jean Henri) ſçav. Litterat. Allem. né en 1720 à Leipſic, y mourut en 1750, après y avoir été quelques années Profeſſ. en Eloq. & en Langues Grecq. & Latine. On a de lui les Livres ſuivans: *De origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis.* Il n'avoit que 20 ans quand il fit cet ouvr. qui eſt fort curieux. *De diptychis veterum & de diptycho Eminent. Card. Quirini. De vita & rebus geſtis Conſtant. Porphyrog. Diatribe in Photii Bibliothecam*, &c. Il a auſſi donné une nouvelle édition du Tréſor de Fabri & travaillé aux *Acta Eruditorum* & aux nouvelles littéraires de Leipſic.

LEIDEN, (Philippe de) cél. Juriſconſulte du XIV ſiéc. natif de Leyde, d'une famille noble, enſeigna

enſeigna le Droit Canon à Orléans & à Paris avec réputation. Il devint enſuite Conſeiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht, où il mour. en 1380. On a de lui quatre petits Traités ſur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille. Ils ont été imprimés à Leyde en 1616, & à Amſterdam en 1701, *in*-4°.

LEIDRADE, cél. Archevêq. de Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothéquaire de Charlemagne, qui l'eſtima beauc. & le chargea d'exercer la Juſtice dans toute la Gaule Narbonnoiſe. Il devint Archevêq. de Lyon av. 799, & m. ſaintement dans le Monaſtere de S. Médard de Soiſſons, après s'être démis de ſon Archevêché l'an 816.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leiceſter, ſe rendit très-habile dans les Langues ſçav. & m. en 1671. On a de lui; 1. Des Réflexions en Anglois, ſur les cinq Livres Poëtiques de l'anc. Teſtament; ſçavoir, ſur Job, les Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Cantique des Cantiques. 2. Un Dictionnaire hébreu qui eſt eſtimé.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut employé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII, qui lui donna une bonne penſion & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant 6 a. toutes les Provinces d'Angleterre, & recueillit un gr. nombre de Mémoires qu'il n'eut pas le tems de rédiger, étant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'eſprit. Il m. dans ce triſte état le 18 Avril 1552. Ses MSS. ſont dans la Bibliothéque Bodléenne. Il ſçavoit non-ſeulement le grec & le latin, mais auſſi toutes les Lang. modernes de l'Europe.

LELLIS, (Camille de) Inſtituteur de la Congregation des Clercs Réguliers qui ont ſoin des Malades, naquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir mené une vie aſſez vagabonde pendant pluſ. années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis longtems, l'obligea d'aller à l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Oeconome. Il conçut alors le deſſein d'inſtituer un Ordre pour ſoulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtriſe. Il ſe défit enſuite de ſon Oeconomat en 1584, & fit approuver ſa Congrégation par les Papes Sixte V, Grégoire XIV, & Clement VIII. Le Cardinal de Mondovi, ſon Protecteur, lui laiſſa tous ſes biens par ſa mort, arrivée en 1592. Camille fit pluſ. Etabliſſemens, & mour. à Rome le 14 Juil. 1614.

LELY, (Pierre) Peintre excellent dans le Portrait, naquit à Soeſt en Weſtphalie, l'an 1613. Il paſſa en Angleterre à la ſuite de Guillaume II, Pr. d'Orange, & eut l'honneur de peindre toute la famille Royale. Il m. à Londres en 1680.

LEMERY, (Nicolas) habile Chymiſte, naquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlem. de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut preſque toute la France pour s'y perfectionner. Il ſe fit enſuite recevoir Apotiquaire à Paris, & ouvrit chez lui des Cours publics de Chymie, où il eut pour Auditeurs, Rohaut, Bernier, Auzout, Regis, Tournefort, & pluſ. autres Sçavans. Il étoit alors le ſeul dans Paris qui ſçut faire *le Blanc d'Eſpagne*, ce qui l'enrichit beauc. C'eſt lui qui réduiſit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Le-

mery

mery s'étant attiré de fâcheuſes affaires, parce qu'il étoit Proteſtant, embraſſa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui; 1. Un Cours de Chymie. 2. Une *Pharmacopée univerſelle*. 3. Un *Traité univerſel des Drogues ſimples*. 4. Un *Traité de l'Antimoine*. Tous ces Ouv. ſont eſtimés.

LEMNE, ou, *Lævinus Lemnius*, cél. Médecin, naquit à Ziriczée, en Zélande, en 1505. Il exerça la Médecine avec réputation, & s'étant fait Prêtre, après la mort de ſa femme, il devint Chanoine de Ziriczée où il mour. en 1568, laiſſant divers Ouvrages eſtimés, dont l'un des principaux eſt intitulé, *de occultis Naturæ miraculis*. Guillaume Lemne, ſon fils, fut auſſi très-habile, & devint Premier Médecin d'Eric, Roi de Suéde. On le fit mourir lorſque ce Prince fut détrôné.

LEMOS, (Thomas) cél. Dominiquain Eſpagnol, naquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illuſtre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomiſtes ſur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut chargé, avec Alvarés, par le Chapitre Gén. de ſon Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour ſoutenir cette Doctrine contre les Jéſuites. Il y excita ces fameuſes diſputes tenues dans les Congrégations *de Auxiliis*, aſſemblées à Rome ſous les Papes Clément VIII & Paul V, & il y eut la principale part. Il s'y acquit une ſi grande réputation, que le Roi d'Eſpagne lui offrit un Evêché, mais il le refuſa & ſe contenta d'une Penſion. Il mour. à Rome, étant Conſulteur général depuis pluſieurs années, le 23 Août 1629, à 84 ans. On a de lui: 1°. Un gr. nombre d'Ecrits ſur les queſtions de la Grace, compoſés dans le tems de la Congrégation *de Auxiliis*, & un Journal fort étendu de ce qui s'eſt paſſé dans cette Congrégation, imprimé en 1702 à Louvain. 2. Un gr. Ouv. intitulé, *Panoplia Gratiæ*.

LENFANT, (David) ſçav. & laborieux Dominiquain, natif de Paris, mort le 31 Mai 1688, à 85 ans; dont on a, 1. *Corcordantiæ Auguſtinianæ*, 2 vol. *in-fol.* 2. *Biblia Auguſtiniana*, qui renferme tous les Paſſages de l'Ecriture, expliqués par S. Auguſtin. 3. Un Ouv. curieux intitulé, *Hiſtoire générale de tous les ſiécles*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1684, en 6 vol. *in*-12. &c.

LENFANT, (Jacques) fameux Théologien & Hiſtorien de la Religion P. R. naquit à Bazoche, en Beauce, le 13 Avril 1661, d'un pere qui étoit Miniſtre. Il étudia à Saumur & à Geneve, & ſe retira à Heidelberg en 1683. Il y devint Chapelain de l'Electrice Douairiere Palatine, & Miniſtre ordinaire de l'Egliſe Françoiſe. L'entrée des Troupes Françoiſes dans le Palatinat en 1688, l'obligea de paſſer à Berlin. Il y fut Prédicateur de Charlotte Sophie, Reine de Pruſſe, & Chapelain du Roi ſon fils, Conſeiller du Conſiſtoire Supérieur, Aggrégé à la Société de *la Propagation de la Foi*, établie en Angleterre, & Membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aimoit la Société, parloit d'une maniere délicate & inſinuante, étoit d'une humeur douce & pacifique, & très-laborieux. Il mour. paralytique le 7 Août 1728, à 67 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouv. Les principaux ſont; 1. L'*Hiſtoire du Concile de Conſtance*. dont la meilleure Edit. eſt celle de 1727, en 2 vol. *in*-4°. 2. *Hiſtoire du Concile de Piſe*, 2 vol. *in*-4°. 3. Le nouveau Teſtament, traduit en françois ſur

l'Original grec, avec des Notes littérales par Mrs de Beauſobre & Lenfant, *in*-4°. 2 vol. 4. *Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne, tirée de la Diſſertation latine de M. Spanheim*, dont la plus ample Edit. eſt de 1720, en 2 vol. par M. de Vignoles. 5. Pluſ. Ecrits dans la Bibliothéq. choiſie, dans la Républ. des Lettres & dans la Bibliothéq. Germanique, &c. Mr Lenfant a eu beauc. de part à ce dernier ouvrage.

LENONCOURT, (Robert de) iſſu d'une des plus nobles & des plus anc. Maiſons de Lorraine, fut Archevêque de Rheims, & ſe diſtingua tellement par ſon éminente piété & par ſa charité, qu'il s'acq. le titre de *Pere des Pauvres*. Il ſacra le Roi François I, & m. en odeur de ſainteté le 25 Sept. 1531. Robert de Lenoncourt, ſon neveu, fut Evêq. de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beauc. à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III l'avoit déja fait Cardinal en 1538. Il fut auſſi Archevêq. d'Ambrun, d'Arles &c. & m. à la Charité ſur Loire, le 4 Fév. 1561. Il ne faut pas le confondre avec Philippe de Lenoncourt ſon neveu, qui fut Cardin. & Archevêq. de Rheims, & qui s'acquit l'eſtime & la confiance des Rois Henri III & Henri IV, & du Pape Sixte V. Il m. à Rome le 13 Déc. 1591, à 65 ans.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illuſtre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la Républiq. pluſieurs Conſuls & beauc. de gr. Hommes, entra dans la Conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & mis à mort en priſon.

LENTULUS, (Scipion) fameux Miniſtre Proteſtant, Napolitain, au XVI ſiécle, après avoir abandonné l'Egl. Romaine, ſe retira chez les Griſons, où il prit la défenſe d'un Edit que les Ligues Griſes publierent en 1570 contre les Sectaires. On a auſſi de lui une Grammaire Italienne.

LEON, ALLATIUS, ALLATIO, *ou* ALLAZZI. *Voyez* ALLAZI.

S. LEON I, ſurnommé *le Grand*, Docteur de l'Egliſe, & l'un des plus gr. Papes qui ait été ſur le Siége de Rome, naquit en Toſcane, ou plûtôt à Rome. Il ſervit utilement l'Egliſe ſous les Papes S. Céleſtin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires, n'étant encore que Diacre. Le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier Albin & Ætius, Généraux de l'Armée, & l'éleva ſur le S. Siége après Sixte III, le 10 Mai 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, acheva d'exterminer les reſtes de l'héréſie Pélagienne en Italie; *Que ceux*, dit-il, *d'entre les Pélagiens qui reviennent à l'Egliſe, déclarent par une Profeſſion claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur héréſie; qu'ils déteſtent ce que l'Egliſe univerſelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'héréſie Pélagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siége Apoſtolique, en reconnoiſſant, par une déclaration claire, entiere & ſouſcrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Décrets, & qu'ils les approuvent en tout.* St Léon condamna auſſi les Priſcillianiſtes. Il caſſa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Epheſe* en 449, & préſida, par ſes Légats, au Concile général de Chalcédoine en 451. Il s'oppoſa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Egliſe de CP. & qui lui donnoit le ſecond rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que S. Léon avoit écrite à Flavien ſur le Myſtere de l'Incarnation, fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutychès & de Dioſcore y furent condamnées. L'année ſuivante, il alla

Digitized by Google

alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome, & lui parla avec tant d'éloquence, qu'il l'engagea à retourner en ſon Païs. Ce qu'on raconte de l'Apparition faite à Attila en cette occaſion, eſt regardé comme une fable, par les Sçav. Genſeric ayant pris Rome en 455, Saint Léon obtint de ce Prince barbare que ſes Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & ſauva du pillage les 3 principales Baſiliques, que Conſtantin avoit enrichies de préſens magnifiques. Il fit obſerver avec ſoin la diſcipline eccléſiaſtique, & m. à Rome le 11 Novemb. 461. Jamais l'Egliſe de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faſte, que du tems de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus conſidéré ni plus reſpecté que lui, & ne s'eſt conduit avec plus d'humilité, de ſageſſe, de douceur & de charité. Il nous reſte de S. Léon 96 Sermons ſur les principales Fêtes de l'année, & 141 Lettres. C'eſt le premier de tous les Papes dont nous ayons un Corps d'Ouv. Son ſtyle eſt noble & élégant, & l'on admire dans tous ſes Ecrits la ſolidité de ſon jugement, la beauté de ſon eſprit & la grandeur de ſon courage. On lui attribue encore les Livres de la Vocation des Gentils, & la Lettre à la Vierge Démétriade. La meilleure Edit. des Oeuvres de S. Léon, eſt celle du Pere Queſnel, à Lyon en 1700, *in-fol.* Le Pere Maimbourg a écrit l'Hiſtoire de ſon Pontificat. S. Hilaire, ou Hilare, lui ſuccéda.

S. LEON II, Sicilien, ſuccéda au Pape Agathon le 17 Août 682. Il ſçavoit les Langues grecque & latine, la Muſique & les Canons de l'Egliſe. Il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa charité, confirma le VI Concile général, & gouverna l'Egliſe avec ſageſſe. Il m. le 3 Juil. 683. On lui attribue ſix Epîtres. Benoît II fut ſon ſucceſſeur.

LEON III, Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien I, le 26 Décemb. 795. Paſchal & Campel, neveux d'Adrien, irrités de n'avoir pû, ni l'un ni l'autre, ſuccéder à leur oncle, attenterent ſecrettement à la vie de Léon, & envoyerent en 799 des Gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté enſuite tout couvert de ſang & de playes dans la priſon d'un Monaſtere. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entiérement privé de la vue, ceux qui devoient lui crever les yeux s'étant laiſſés toucher & l'ayant épargné par compaſſion. Peu de tems après, il ſe ſauva de la priſon à l'aide de ſes amis, & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoya à Rome, où le Pape entra comme en triomphe, le jour de S. André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident, le jour de Noël l'an 800, obtint de lui la grace de Paſchal & de Campel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 Lettres. On dit qu'il eut en 809. une diſpute avec les Evêq. d'Eſpagne ſur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Egliſe de S. Pierre deux Tables d'argent, ſur l'une deſquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & ſur l'autre en grec, ſans l'Addition de cette Particule. Etienne IV lui ſuccéda.

LEON IV, Romain, fut élu Pape d'un conſentement unanime, auſſi-tôt après la mort de Sergius II, le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & mit les Terres de l'Egliſe à l'abri des courſes des Sarraſins. Il fit bâtir & fortifier à ce ſujet une nouvelle Ville, qu'il appella de ſon nom, *Leopolis*, &

Digitized by Google

mour. en odeur de ſainteté le 17 Juil. 855. Benoît III fut élu P., 5 jours après ſa mort; ce qui détruit l'opinion fabuleuſe de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papeſſe Jeanne entre ces deux Pontifes.

LEON V, d'Ardée, ſuccéda au Pape Benoît IV, en 903. Il fut chaſſé & mis en priſon environ un mois après par Chriſtophe, & y m. de chagrin.

LEON VI, Romain, ſuccéda au Pape Jean X, ſur la fin de Juin 928, & m. au commencement de Février 929. Etienne VII fut ſon ſucceſſeur.

LEON VII, Romain, fut élu Pape après la mort de Jean XI, en 936. Il fit paroître beauc. de zéle & de piété dans ſa conduite, & m. le 18 Juil. 939. Il eut Etienne VIII pour ſucceſſeur.

LEON VIII, fut élu Pape après la dépoſition de Jean XII, le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Empereur Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais Baronius & le Pere Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoît V, qui avoit été élu pour ſucceder à Jean XII, lui diſputa le Pontificat, & m. le 5 Juil. 965. Jean XIII fut élu Pape après la mort de ces deux Pontifes.

S. LEON IX, appellé auparavant Brunon, étoit Evêq. de Toul depuis 22 ans, lorſqu'il fut élu Pape, dans une Aſſemblée teme à Worms, par l'Empereur Henri III ſon couſin, en 1048. Il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joye, & y fut intronisé le 13 Fév. 1049. C'étoit un pieux & ſçav. Pape, qui travailla avec zéle à la réforme de la Diſcipline eccléſiaſtique. Il tint pluſieurs Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes ayant été battues, les Normands le retinrent priſonnier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, juſqu'au 12 Mars 1054. Il m. ſaintement à Rome le 19 Avr. ſuivant. On a de lui des Sermons & des Epîtres Décrétales. C'eſt ſous ſon Pontificat que le Schiſme des Grecs, dont Photius avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les Ecrits de Michel Cerularius, Patriarche de CP. Ces Ecrits furent ſolidement réfutés par ordre de Léon IX, auquel Victor II ſuccéda.

LEON X, Pape cél. & l'un des plus gr. Politiques du XVI ſi. étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Urſins. Il eut d'habiles Précepteurs, entr'autres Pierre Eginete, & fut Diſciple d'Ange Politien, de Démétrius Chalcondyle, & d'Urbain Bolzane; ce qui lui fit aimer & protéger les Sçavans & les beaux eſprits. Il fut fait Cardinal à l'âge de 14 ans par Innocent VIII, & devint dans la ſuite Légat de Jules II. Il exerçoit cette Dignité à la Bataille de Ravenne, gagnée par les François en 1512, où il fut fait priſonnier. Les Soldats qui l'avoient pris lui témoignerent une ſi gr. vénération, qu'ils lui demanderent humblement pardon. Il ſe ſauva dans une conjoncture très-favorable, & ſe fit porter en litiére dans le Conclave tenu après la mort de Jules II. Il ſçut ſi bien profiter du caprice des jeunes Cardinaux & de la crédulité des plus anciens, qu'il ſe fit élire Pape le 11 Mars 1513. Léon X fit ſon entrée à Rome le 11 Avr. le même jour qu'il avoit été fait priſonnier l'année précédente, étant monté ſur le meme cheval. Il ſongea auſſi-tôt à ſe mettre bien avec les Princes, ſur-tout avec Louis XII, & enſuite avec François I, qu'il attira à Bolog. en 1515. C'eſt-là qu'il abolit *la Pragmatique*, & qu'il dreſſa le fameux *Concordat*, dans lequel il ſe joua des ſtratagèmes & de la longue expérience du Chancelier du Prat. Il conclut en 1517 le Conc. de Latran, commencé par ſon Prédéceſſeur, & découvrit peu après

après une conſpiration formée contre lui par 2 Cardinaux. Il fit enſuite prêcher la Croiſade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des Indulgences en faveur de tous ceux qui voudroient contribuer à la dépenſe néceſſaire pour achever la Baſilique de S. Pierre. C'eſt à cette occaſion que Luther s'éleva en 1518 contre les Indulgences, & qu'il commença à répandre les erreurs qu'il avoit puiſées dans les Livres de Jean Hus. Le Pape, après avoir eſſayé en vain de ramener cet Héréſiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pſeaume 73, *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cauſe, &c.* Il le frappa d'anathéme lui & ſes Sectateurs, dans une ſeconde Bulle du 5 Janv. 1521, & ſe ligua enſuite avec l'Empereur Charles-Quint pour chaſſer les François de l'Italie. Il m. à Rome le 1 Décemb. 1521 à 44 ans. Jamais Pape ne favoriſa avec plus de zéle les Arts & les Sciences. Il ſe faiſoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Marſille Ficin, de Jean Laſcaris, de Chriſtophe Landi, de l'Arioſte & des autres Sçav. C'eſt à lui principalement qu'on doit attribuer la renaiſſance des Belles-Lettres en Italie. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour retrouver les anciens MSS. & pour en procurer de bonnes Edit. Il favoriſa ſur-tout les Poetes & les Perſonnes d'eſprit & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaiſirs, la chaſſe & les dépenſes exceſſives. Jove a écrit ſa vie. Adrien VI fut ſon Succeſſeur.

LEON XI, (Alexandre Octavien, de la Maiſon de Médicis, Card. de Florence) fut élu Pape après la mort de Clément VIII, le 1 Avril 1605, & m. regretté de tout le monde, à cauſe de ſon rare mérite, le 27 du même mois à 70 ans. Paul V lui ſuccéda.

LEON I, de Thrace, ſurnommé *l'Ancien* ou *le Grand*, Emper. d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aſpar, le 7 Fév. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'eſt le premier Emp. qui reçut la Couronne des mains d'un Evêq. Léon fit paroître beaucoup de zéle pour la Relig. Catholique, & autoriſa le Conc. de Chalcédoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par S. Léon & par les Evêq. d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Gén. des Goths, en 461, retira l'an. ſuiv. Eudoxie des mains de Genſeric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le ſuccès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Baſiliſque. Il fit mourir en 471 Aſpar avec ſon fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il eut pour Succeſſeur Léon le Jeune, ſon petit-fils.

LEON LE JEUNE, fils de Zénon, & d'Ariadne, fille de Léon I, ſuccéda à ſon Ayeul en 474, à l'âge de 6 ans; mais Zénon, ſon pere, régna d'abord ſous le nom de ſon fils, & ſe fit enſuite déclarer Emp. au mois de Fév. de la même année; le jeune Léon m. au mois de Nov. ſuiv. & Zénon demeura ſeul Maître de l'Empire.

LEON III, *l'Iſaurien*, Emper. d'Orient, iſſu d'une famille obſcure, parvint à l'Empire après Théodoſe III, le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de CP. aſſiégée par les Sarraſins, & s'éleva enſuite avec fureur contre le Culte des ſaintes Images. Il exila S. Germain, Patriarche de CP. qui avoit oſé lui réſiſter à ce ſujet, & fut excommunié par les P. Grégoire II, & Grégoire III. Il perſécuta les Sçavans, abolit les Ecoles des Stes-Lettres, fit brûler la Bibliothéque de CP. & m. le 18 Juin 741, après un règne malheureux de 24 ans. Conſtantin *Copronyme*, ſon fils, lui ſuccéda.

Digitized by Google

LEON IV, ſurnommé *Chazare*, Emp. d'Orient, ſuccéda à Conſtantin *Copronyme*, ſon pere, en 775. Il fut, comme ſes Prédéceſſeurs, gr. perſécuteur des ſaintes Images, & m. le 8 Sept. 780. Il eut pour ſucceſſeurs Conſtantin & Irene.

LEON V, *l'Arménien*, fut proclamé Emp. d'Orient à la place de Michel *Curopalate* en 813. Il remporta une cél. victoire ſur les Bulgares, & ſe fit enſuite déteſter par ſes cruautés & par ſon animoſité contre le Culte des Images. Il fut maſſacré la nuit de Noel en 820, & eut pour ſucceſſeur Michel *le Bégue*.

LEON VI, Emper. d'Orient, ſurnommé *le Sage* & *le Philoſophe*, ſuccéda à Baſile *le Macédonien*, ſon pere, le 1 Mars 886. Il chaſſa Photius du Siége de CP. fit la guerre ſans ſuccès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Mai 911, ne laiſſant qu'un fils nommé Conſtantin *Porphyrogenete*, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut ſurnommé *le Philoſophe* à cauſe de ſon amour pour les Lettres, & non à cauſe de ſes mœurs qui étoient très-déréglées. Il ſe plaiſoit à compoſer des Sermons, & il nous en reſte pluſ. de ſa façon. On lui attribue encore un Traité de *Taćtique*, Livre important pour la connoiſſance du Bas-Empire, & d'autres Ouvrages. Alexandre, ſon frere, lui ſuccéda.

LEON DE BYZANCE, fam. Philoſophe, natif de cette Ville, fut Diſciple de Platon, & s'acquit une gr. réput. par ſon eſprit & par ſa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoyerent ſouvent en Ambaſſade vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine; ce Pr. voyant qu'il ne pourroit jamais ſe rendre maître de Byzance, tandis que Léon auroit part au gouvernement de cette Ville, envoya aux Byzantins une Lettre ſuppoſée, par laquelle ce Philoſ. promettoit de lui livrer la ville de Byzance. Le Peuple, trop crédule, ajoûta foi à cette Lettre, & courut en furie vers la maiſon de Léon. Celui-ci prit la fuite & s'étrangla pour ſe dérober à la fureur du Peuple. Il avoit compoſé pluſ. Ouvr. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LEON, (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, ſe retira en Afrique, après la priſe de cette Ville, en 1492, ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Afriquain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Aſie & en Afrique, il fut pris ſur mer par des Pirates, & abjura le Mahométiſme ſous le P. Léon X, qui lui donna des marques ſingulieres de ſon eſtime. Il m. vers 1526. Il compoſa en Arabe la Deſcript. de l'Afrique, qu'il traduiſit enſuite en Italien. Marmol l'a copié preſque par-tout, ſans le nommer.

LEON de Modene, cél. Rabbin de Veniſe au XVII ſiéc. eſt Auteur d'une excellente Hiſt. *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure Edit. eſt celle de Veniſe en 1638. Richard Simon en a donné une Traduction françoiſe.

LEON, *Legionenſis* (Aloïſius, ou Louis de) ſçav. Relig. Auguſtin, fut Profeſſeur de Théologie à Salamanque, & ſe rendit très-habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoiſſance de l'Ecriture-Ste. Il fut élevé aux principales Charges de ſon Ordre, & renfermé enſuite dans une obſcure priſon, étant devenu ſuſpect d'héréſie aux yeux des Inquiſiteurs, pour avoir traduit le Cantique des Cantiques en Eſpagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & ſortit triomphant de ſa priſon au bout de 2 ans. On le rétablit dans ſa Chaire & dans ſes Emplois, & il m. le 23 Août 1591, à 64 ans. Son principal Ouvrage eſt un ſçav. Traité en latin, intitulé, *de utriuſque Agni Typici & veri immolationis legitimo tempore*.

Le

Le P. Daniel a donné ce Livre en françois avec des Réflexions.

LEON, (Pierre Cieça de) Auteur Eſpagnol du XVI ſiéc. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des Habitans du Païs. Il compoſa l'Hiſtoire du Pérou & l'acheva à Lima en 1550. La premiere Partie de cet Ouv. fut imprimée à Séville en 1553 en Eſpagnol, & à Veniſe en Italien, en 1557. Elle eſt eſtimée des Eſpagnols.

S. LEONARD, cél. Solitaire du Limoſin, mort vers le milieu du VI ſiéc. a donné ſon nom à la petite ville de *S. Léonard*, à 5 lieuës de Limoges.

LEONARD D'UDINE, cél. Dominicain du XV ſi. ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, enſeigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de ſon tems. On a de lui un gr. nombre de Sermons & d'autres Ouv.

LEONARD DE VINCI, *Voyez* VINCI.

LEONARDI, (Jean) Inſtituteur de la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, de Luques, naquit à Decimo en 1541. Il érigea ſa Congrégation en 1583, ſe fit eſtimer du P. Clément VIII, & du Grand-Duc de Toſcane, & m. à Rome le 8 Octob. 1609, à 69 ans.

LEONCE, Philoſophe Athénien, éleva avec beauc. de ſoin ſa fille Athenaïs, & croyant que l'excellente éducation qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de ſucceſſion, il l'exhéréda par ſon Teſtament, & laiſſa tout ſon bien à ſes deux fils. Cette injuſtice fut la cauſe de la fortune d'Athenaïs; car étant allée à CP. pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princeſſe fut ſi charmée de ſon eſprit & de ſa beauté, qu'elle la fit épouſer à l'Empereur Théodoſe *le Jeune*, ſon frere, en 421.

S. LEONCE, cél. Evêque de Frejus en 361, mort le 1 Déc. vers 450. Il ne faut pas le confondre avec S. Léonce *le jeune*, Evêq. de Bourdeaux, vers 541, & mort vers 564.

LEONCE, *le Scholaſtique*, Auteur Grec de la fin du VI ſi. dont on a un Traité du Concile de Chalcédoine, & d'autres Ouv. dans la Bibliothéque des Peres.

LEONICENUS, (Nicolas) cél. Médecin, naquit à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enſeigna la Médecine à Ferrare avec réput. pendant plus de 60 ans, Il traduiſit le premier les Oeuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la pratique de la Médecine. Lorſqu'on lui en demandoit la raiſon: *Je rends plus de ſervices au Public*, répondoit-il, *que ſi je viſitois les malades*, puiſque *j'enſeigne tous les Médecins*. Léonicenus fit paroître dans toute ſa conduite beauc. de ſobriété, de chaſteté & de déſintéreſſement. Il mourut en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuſe ſanté dont il jouit juſqu'à la mort, à ſa grande pureté de mœurs. Il faiſoit très-bien des vers, & l'on a de lui pluſ. Ouv. eſtimés. Les deux Scaligers ont parlé de Léonicenus avec éloge.

LEONICUS, (Nicolas) vertueux & ſçav. Philoſophe du XVI ſi. enſeigna à Padoue avec réput. & m. en 1531. On a de lui une Traduction du Comment. de Proclus ſur le *Timée* de Platon, & d'autres Traduct. latines, dont Eraſme & M. Huet font un gr. éloge.

LEONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, cél. par ſa valeur & par ſon eſprit, défendit le Détroit des Thermopyles contre l'armée immenſe de Xerxès, avec 300 hommes ſeulement, l'an 480 av. J. C. Léonidas & ſes Soldats y perdirent la vie; mais ils y a acquirent une gloire immortelle. On dit qu'en partant de Sparte, ſa femme lui ayant demandé s'il n'avoit rien à lui recommander: *Rien*, lui répon-

Digitized by Google

dit-il, *ſinon de te remercier à quelque vaillant homme, afin d'avoir des Enfans qui me reſſemblent.* Quelqu'un lui ayant rapporté que l'Armée des Perſes étoit ſi gr. que le Soleil ſeroit obſcurci de leurs fléches: *Tant mieux*, dit-il, *nous combattrons à l'ombre.* Comme on lui demandoit pourquoi les vaillans hommes préféroient la mort à la vie; *C'eſt*, répondit-il, *parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.* Il manda à Xerxès, qui lui offroit l'Empire de la Gréce pour le gagner, *qu'il aimoit mieux mourir pour ſa Patrie, que d'y commander injuſtement.*

LEONIDAS II, Roi des Lacédémoniens, régnoit 256 av. J. C. Il fut chaſſé par Cléombrote, ſon gendre, & rétabli enſuite.

LEONIN, *ou* LEEW, *Leoninus*, (Elbert *ou* Engelbert) l'un des meilleurs Juriſconſultes & des plus habiles Politiques du XVI ſi. étoit de l'Iſle de Bommel, dans la Gueldre. Il enſeigna le Droit à Louvain avec tant de réput. qu'il fut conſulté de toutes les parties de l'Europe, par les Gr. Seigneurs & les Magiſtrats des Pays-Bas. Il eut la confiance la plus intime du Pr. d'Orange, & ne voulut plus rentrer dans le parti du Roi d'Eſpagne, depuis qu'il ſe fut déclaré pour la nouvelle République des Etats-Généraux, à l'établiſſement de laquelle il contribua beauc. Léonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Mathias en 1581, & fut l'un des Ambaſſadeurs que les Etats envoyerent à Henri III, Roi de France. Il harangua à la Haye, au nom des mêmes Etats, le Comte de Leiceſter, que la Reine Elizabeth leur avoit envoyé; il ſe fit eſtimer de ce Comte & lui donna de bons conſeils. Il m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 a. Il ne fut point Proteſtant, & ne voulut jamais entrer dans les diſputes ſur la Relig. On a de lui pluſ. Ouv. ſur les matieres de Droit qui ſont eſtimés.

LEONIUS, Poëte lat. cél. dans le XII ſi. & Chanoine de Paris, ſa Patrie, ſe fit eſtimer du P. Alexandre III, & de Louis *le Jeune*, Roi de Fr. On a de lui en MSS. preſque tout l'ancien Teſtament en vers. D'autres le font Chanoine de S. Benoît à Paris, & diſent qu'il ſe fit Chanoine Régulier à l'Abbaye de S. Victor à Paris, où il m. Mais il paroit plus vraiſemblable qu'il étoit Chanoine de Paris.

S. LEONORE, Evêq. Régionaire en Bretagne, au VI ſiécle.

LEONTIUM, fameuſe Courtiſane Athénienne, s'appliqua à la Philoſ. qu'elle étudia ſous Epicure. Elle fut très-aimée de ce Philoſ. & de ſes Diſciples, & devint la femme ou la concubine de Métrodore; elle en eut un fils qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de ſon Teſtament. Métrodore étoit l'un des principaux Diſciples de ce fameux Philoſ. Quelques-uns croyent qu'elle eſt la même Leontium qui fut aimée du Poëte Hermeſianax, mais cela n'eſt pas certain. Quoi qu'il en ſoit, elle fit de gr. progrès dans la Philoſophie, & compoſa un Ouv. contre Théophraſte, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Ariſtote, & l'ornement de ſon ſiéc. Cicéron aſſure que ce Liv. étoit très-bien écrit. Léontium eut une fille très-déréglée, nommée Danaé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Ephéſe, & la confidente de tous les ſecrets de Laodice; mais dans la ſuite, ayant été cauſe de l'évaſion de Sophron, que Laodice vouloit faire mourir, elle fut condamnée à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au ſupplice.

LEONTIUS PILATUS, *ou* LEON, Diſciple de Barlaam, Moine de Calabre, enſeigna la Langue Grecque à Pétrarque & à Bocace. Il eſt regardé comme le premier de ces Sçav. Grecs, à qui

Digitized by Google

on eſt redevable de la renaiſſance des Lettres & du bon goût en Europe. C'eſt lui auſſi qui enſeigna le prem. le Grec en Italie. Il paſſa dans la Gréce pour en rapporter des Manuſcrits, mais il fut tué d'un coup de Tonnerre ſur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Ital. Les uns croyent qu'il étoit de Theſſalonique, & d'autres aſſurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoit au milieu du XIV ſiécle.

LEOPARD, (Paul) habile Humaniſte du XVI ſiéc. natif d'Iſemberg, près de Furnes, aima mieux paſſer ſa vie à enſeigner dans un petit Collége à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Profeſſ. Royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 Livres de *Mélanges*, qui ſont eſtimés.

S. LEOPOLD, ſurnommé *le Pieux*, étoit fils de Léopold III, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, & d'Itte, fille de l'Emp. Henri III. Il fit paroître dès l'enfance un eſprit capable d'approfondir les plus hautes Sciences, & beauc. de penchant à la vertu. Il ſuccéda aux Etats de ſon pere en 1096, & penſa auſſi-tôt à policer les Peuples de ſes Etats. Il diminua les impôts, ſe rendit d'un abord facile, & ſe fit aimer & chérir de ſes Sujets. Son Palais ſembloit être le Temple de la Juſtice & le ſéjour de la vertu. S. Léopold ſe ſignala par ſa valeur ſous l'Emp. Henri IV, & ſuivit enſuite le parti d'Henri V, qui lui donna Agnès, ſa ſœur, en mariage en 1106. Il eut de cette vertueuſe Princeſſe 18 enfans, 8 garçons & 10 filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Souabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Emper. & Fréderic *Barberouſſe*. S. Léopold fit bâtir une Egliſe magnifique à 2 lieues de Vienne, ſur le Danube, & y établit des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin. Après la m. d'Henri V, il eut des voix pour ſuccéder à l'Empire; mais l'Election de Lothaire ayant prévalu, il ſuivit généreuſement ce Prince en Italie. Enfin il m. ſaintement en 1139, & fut canoniſé par le Pape Innocent VIII, en 1485.

LEOPOLD I, Emper. d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III, & de Marie-Anne d'Autriche, ſœur de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Il naquit à Vienne le 9 Juin 1640, & fut élu Emp. à Francfort, après la mort de Ferdinand III, ſon pere, le 18 Juill. 1658. Il ne voulut jamais courir le riſque des armes, ne ſe trouva à aucun ſiége ni bat. & ne parut à la tête d'aucunes Troupes. Il ſoutint néanmoins la guerre par ſes Généraux pendant tout ſon règne, & eut le bonheur de voir une gr. partie de l'Europe réunie pour le maintenir ſur le Trône & lui conquérir des Provinces. Montecuculi, l'un de ſes Généraux, gagna, avec le ſecours des François, la fameuſe bat. de S. Gothard ſur les Turcs, le 26 Juil. 1664. Sept ans après, l'Emp. fit trancher la tête au Comte de Serin, à Nadaſti, à Frangipani & à pluſ. autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient ſur le point de ſe révolter contre lui. Il envoya en 1673 du ſecours aux Etats-Généraux contre la Fr.; ce qui attira une rude guerre ſur le Rhin, dans laquelle les Troupes Impériales furent preſque toujours battues juſqu'à la mort du Gr. Turenne en 1675. Les Hongrois ayant appellé les Turcs à leur ſecours en 1683, le Gr. Viſir entra en Hongrie à la tête de 240000 hommes, & mit enſuite le ſiége devant Vienne. Il étoit ſur le point de prendre cette Capitale, lorſque Sobieski, Roi de Pologne, vint au ſecours du Prince Charles de Lorraine avec ſon armée. Il battit les Turcs le 12 Sept. & leur fit lever honteuſement le ſiége. Cette Victoire fut ſuivie de pluſ. autres, & les Impériaux reprirent toutes les

Ville-

Villes dont les Turcs s'étoient emparés. L'année ſuivante 1684, l'Empereur céda à la France Strasbourg, le Fort de Kell & pluſ. autres Places. Il fit en 1686 un Traité avec le Pr. & les Etats de Tranſilvanie, qui lui ſervit de moyen pour ſe rendre maître de ce Pais. Il conclut le 9 Juil. de la même année la fameuſe Ligue d'Ausbourg, dont le véritable objet étoit d'accabler la Fr. & de détrôner Jacques II, Roi d'Angleterre. Le feu de la guerre s'alluma auſſi-tôt dans toute l'Europe; & après divers ſuccès & beauc. de ſang répandu de part & d'autre, la paix ſe fit à Riſwick le 30 Octob. 1697. Par ce Traité, Strasbourg reſta à Louis XIV, & les eaux du Rhin ſervirent de bornes entre l'Allemagne & la Fr. La m. de Charles II, Roi d'Eſpagne, ralluma la guerre pour la Succeſſion ſur la Monarchie Eſpagnole; l'Emper. n'en vit point la fin, étant mort à Vienne le 5 Mai 1705, à 65 ans. C'étoit un Prince d'un jugement droit & ſolide, & d'un caractere toujours égal. L'Empereur Joſeph, ſon fils, lui ſuccéda.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de Menaris, défit les Perſes dans un gr. combat, près de Mycale, 479 av. J. C. Dans la ſuite, ayant été accuſé d'un crime capital par les Ephores, il ſe réfugia à Tegée dans un Temple de Minerve, où il m. Archidamus, ſon petit-fils, lui ſuccéda.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cyprien) Aſtronome, natif de Bohème, ſe mêla de faire des Prédictions Aſtrologiq. qui ne réuſſirent point, ce qui l'a fait tourner en ridicule par Bodin. Il prédit, comme une choſe aſſurée, que l'Emper. Maximilien ſeroit Monarque de toute l'Europe, pour punir la tyrannie des autres Pr. ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après ſa Prophétie, que le Sultan Soliman prendroit Sigeth, la plus forte Place de l'Empire, à la vûe de l'Empereur & de l'Armée Impériale, ſans aucun empêchement. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuſe allarme porta le Peuple craintif à faire des legs aux Monaſteres & aux Egliſes, afin de retarder le Jugement dernier. Leowiez eut une Conférence ſur l'Aſtronomie avec Tycho-Brahé en 1569, & mourut à Lawingen en 1574. On a de lui des Ephémerides & d'autres Ouvr. en latin.

LEPIDUS, (M. Æmilius) fam. Général Romain, d'une famille illuſtre & féconde en gr. hommes, fut Gr. Pontife & 3 fois Conſul. Il ſe mit à la tête d'une Armée pendant les troubles de la République Romaine, & devint l'un des *Triumvirs* avec Auguſte & Marc-Antoine. Après la défaite de Sextus Pompée par Auguſte, il voulut ſe rendre maître de la Sicile, qui favoriſoit Pompée, & ſe ſaiſit de Meſſine. Mais il fut enſuite obligé de ſe ſoumettre au Vainqueur, qui le relégua dans une petite ville d'Italie, 36 ans avant J. C.

LE QUIEN, *Voyez* QUIEN.

LERAC, Poëte François, *voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur, natif de Paris, dont on voit dans le Parc de Verſailles un groupe d'une Bacchante & d'un enfant qui joüe des caſtagnettes; deux Satyres; une Danſeuſe; des Enfans, & des Sphinx, Ouv. eſtimés. Il mourut à Paris en 1670, à 56 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663.

LERI, (Jean de) fameux Miniſtre Proteſtant, né à la Margelle, village de Bourgogne, faiſoit ſes études à Geneve lorſque Villegagnon demanda qu'on lui envoyât queiq. Miniſtres dans le Bréſil. Léri fit ce voyage avec les 2 Miniſtres que les Proteſtans de Geneve y envoyerent en 1556. Ils arriverent à l'Iſle

l'Isle de Coligny, ſous le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. L'année ſuiv. Léri revint en Fr. & compoſa une Rélation de ſon voyage, qui eſt louée par M. de Thou & par les autres Sçav. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette Ville fut aſſiégée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une Rélation très-curieuſe de ce Siége, & de la cruelle famine que les aſſiégés y ſouffrirent.

LERVELZ, (Servais de) *Voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, cél. Philoſophe grec du tems d'Auguſte, fut Diſciple de Timocrate, & enſeigna la Philoſophie à Mytilene avec beauc. de réputation. Ses Livres ne ſont point parvenus juſqu'à nous. On lui attribue néanmoins 2 Harangues que nous avons dans le Recueil des anciens Orateurs. Potamon, ſon fils, fut un des plus gr. Orateurs de Mytilene.

LESCAILLE, (Jacques) cél. Poëte Hollandois du XVII ſiécle, natif de Geneve, d'une illuſtre famille. C'eſt lui & Catherine Leſcaille, ſa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiſelle, ſurnommée la Sappho Hollandoiſe, m. le 9 Juin 1711.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlem. de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il ſéjourna quelque tems. A ſon retour, il ſuivit en Suiſſe Pierre de Caſtille, Ambaſſadeur de Louis XIII, & publia en 1618 le Tableau ou la Deſcription des 13 Cantons, en vers héroïques. On a auſſi de lui une *Hiſtoire de la nouvelle France*, dont la meilleure Edit. eſt celle de Paris en 1611, *in*-8°. Cette Hiſtoire eſt curieuſe.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Juriſconſulte; & cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette Ville en 1550, d'une bonne famille. Il fit d'excellentes études, eut des Commiſſions importantes, & lia amitié avec Pibrac, Pithou, Loiſel & d'autres ſçav. Hommes de ſon ſiéc. Il m. à Paris le 28 Avril 1625, à 75 ans. La plus ample Edit. de ſes Oeuvres eſt celle de Paris en 1652, *in*-4°. On y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes.

LESCOT, (Pierre) cél. Architecte François, fut Abbé de Clagny, & fit la belle Fontaine des Innocens, rue S. Denys à Paris. La Sculpture de cette Fontaine eſt du fameux Goujon. Leſcot vivoit ſous le règne de François I, & d'Henri II.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiécle, naquit à S. Bonnet de Chamſaut, en Dauphiné, le 1 Av. 1543, d'une famille noble & ancienne. Il ſe ſignala dès ſa jeuneſſe par ſa valeur & par ſa prudence, & devint l'un des principaux Chefs des Calviniſtes, pour leſquels il prit diverſes Places. Henri IV étant monté ſur le Trône, lui donna de nouvelles marques de ſon eſtime, & le fit Lieutenant-Général de ſes Armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Leſdiguieres défit le Duc de Savoie à la bataille d'Eſparon, le 15 Av. 1591, & en pluſ. autres combats, & conquit la Savoie. En reconnoiſſance de ſes ſervices, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & ſa Terre de Leſdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la ſuite il abjura le Calviniſme à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, ſon gendre, lui préſenta les Lettres par leſquelles le Roi le faiſoit Connétable, le 24 Juil. 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné le 28 Sept. 1626, à 84 ans. Louis XIII fit de lui cet éloge, d'*avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu.* Louis Vidol, ſon Sécré-

crétaire, a écrit ſa vie.

LESLEY, LESLIE, *ou* LESLE', *Leslæus*, (Jean) cél. Evêq. de Roſſ, en Ecoſſe, ſur la fin du XVI ſiécle, deſcendoit d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons d'Ecoſſe, féconde en gr. Hommes. Il fut Ambaſſadeur de la Reine Marie Stuart, en Angleterre en 1571, & y ſouffrit de gr. perſécutions. Il rendit des ſervices importans à cette Princeſſe, & négocia, pour ſa liberté, à Rome, à Vienne & dans pluſ. autres Cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une Hiſtoire d'Ecoſſe en latin, & d'autres Ouvr.

LESLEY, *ou* LESLIE, (Charles) Evêq. de Carliſle & l'un des plus ſçav. Théologiens Angl. du XVIII ſiéc. eſt Auteur de pluſ. Ouv. eſtimés. Les principaux ſont; 1. Une Méthode courte & facile de démontrer la vérité de la Religion, *in*-8°. en anglois. Ce Livre a été traduit en latin. 2. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, *in*-8°. en anglois.

LESSEVILLE, (Euſtache le Clerc de) ſçav. Evêq. de Coutances, natif de Paris, d'une famille noble, ſe ſignala tellement dans ſes études, qu'il fut Recteur de l'Univerſité de cette Ville avant l'âge de 20 ans. Il fut le premier qui fit aller l'Univerſité en caroſſe, au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pied. Il devint Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi Louis XIII, Conſeiller au Parlement, puis Curé de S. Gervais à Paris, & enfin Evêq. de Coutances. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié de ſon Diocèſe, fut l'Arbitre des affaires les plus importantes de la Province, à cauſe de ſa probité & de ſa profonde connoiſſance de la Théologie & de la Juriſprudence, & m. à Paris le 4 Décembre 1665, pendant l'Aſſemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (Léonard) fameux Jéſuite, naquit dans la Paroiſſe de Brechtan, près d'Anvers, le 1 Oct. 1554. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Louvain avec réputation, & m. le 15 Janv. 1623, à 69 ans. On a de lui un Traité *de Juſtitiâ & Jure*, & d'autres Ouv. en 2 vol. *in-fol.* en latin. Les Univerſités de Louvain & de Douay ayant cenſuré 31 des Propoſitions de Leſſius, l'affaire fut portée à Rome ſous Sixte V, & Innocent XI; mais ces Papes ne décidérent rien.

LESTANG, (François de) Préſident à Mortier au Parlem. de Toulouſe, & l'un des plus habiles Magiſtrats de ſon tems, eut part aux affaires de la Ligue avec ſon frere Chriſtophe de Leſtang, qui fut Evêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcaſſonne. Ils rentrerent enſuite l'un & l'autre dans leur devoir, & ſe firent eſtimer d'Henri IV, & de Louis XIII. Le premier m. à Toulouſe le 9 Décemb. 1617, après avoir fait pluſ. Fondations. On a de lui divers Ouv. Chriſtophe de Leſtang m. à Carcaſſonne en 1621. Il étoit lié d'amitié avec les Cardin. d'Oſſat, du Perron, & pluſ. autres gr. Hommes de ſon ſiécle.

LESTONAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, naquit à Bourdeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de Leſtonac, Conſeiller au Parlem. de cette Ville, & niéce du cél. Michel de Montagne. Après la mort de Gaſton de Montferrand, ſon mari, dont elle eut 7 enfans, elle inſtitua ſon Ordre pour l'inſtruction des jeunes Filles, & le fit approuver par le Pape Paul V en 1607. Elle en fut la premiere Supérieure, & m. ſaintement le 2 Fév. 1640, à 84 ans. Il y a un gr. nombre de Maiſons Religieuſes de cet Inſtitut.

LETI, (Gregorio) l'un des plus fameux

fameux & des plus laborieux Hiſtoriens du XVII ſiéc. naquit à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faiſoit autrefois à Bologne une aſſez belle figure. Il fit ſes études à Coſence, chez les Jéſuites, & fut appellé à Rome par ſon Oncle en 1644. Ayant refuſé d'entrer dans les vues de cet Oncle, qui vouloit le faire Eccléſiaſtique, il retourna à Milan & y demeura 2 ans. Quelque-tems après, il ſe mit à voyager, & paſſant par Aquapendente, dont ſon Oncle étoit devenu Evêq. il alla le voir. Comme il tenoit des propos fort libres ſur la Religion, ce Prélat lui dit un jour, en préſence de ſon Vicaire: *Dieu veuille, mon Neveu, que vous ne deveniez pas quelque jour un gr. Hérétique, mais pour moi, je ne veux plus vous avoir dans ma maiſon.* Ce que craignoit ce ſage Prélat arriva; car Leti, allant à Gênes en 1657, fit connoiſſance avec M. de S. Lion, Calviniſte, qui étoit au ſervice du Marquis de Valavoir, Général de l'Infanterie Françoiſe, & acheva de ſe perdre par ſes converſations. Quelques mois après, étant à Lauſane, il fit profeſſion publique de la Religion Calviniſte. Jean-Antoine Guerin, Médecin cél., chez qui il logeoit, en fut ſi charmé, qu'il lui fit épouſer ſa fille. Leti alla avec elle s'établir à Geneve en 1660. Il y paſſa près de 20 ans, entretenant toujours commerce avec les Sçav. ſur-tout avec ceux d'Italie. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoiſie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à perſonne. Il vint en France, cinq ans après, & paſſa en Angleterre en 1680. Le Roi Charles II le reçut avec bonté, lui fit, après la premiere audience, préſent de mille écus, & lui promit la Charge d'Hiſtoriographe. Il y écrivit l'Hiſt. d'Angleterre; mais cet Ouv. ayant déplu à la Cour, il eut ordre de ſortir du Royaume. Leti ſe retira à Amſterdam, où il fut fait Hiſtorien de la Ville. Il y m. preſque ſubitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Ecrivain infatigable. Il nous aſſure lui-même, dans ſon *Théâtre Belgique*, qu'il employoit 12 heures à écrire 3 jours de la ſemaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre ſi prodigieux d'Ouvr. dont la plûpart ſont écrits en Italien. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois ſont; 1. Le Népotiſme de Rome. 2. La Monarchie univerſelle du Roi Louis XIV. 3. La Vie du Pape Sixte V. 4. La Vie de Philippe II, Roi d'Eſpagne. 5. La Vie de Charles-Quint. 6. La Vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. 7. L'Hiſtoire de Cromwel. 8. La Vie de Pierre Giron, Duc d'Oſſone, &c. Tous ces Ouv. ſont écrits avec feu, & d'une maniere aſſez intéreſſante; mais d'un ſtyle mordant, ſatyrique & trop diffus. Il ne faut pas compter ſur ſon exactitude, quoique M. le Clerc, ſon gendre, ait fait de lui un gr. éloge.

LE VAU, Architecte cél. *Voyez* VAU.

S. LEU, appellé auſſi *S. Loup*, cél. Evêq. de Sens au VII ſiéc. étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Royale. Il naquit dans le Diocèſe d'Orléans, & fut, dès ſon enfance, un exemple de vertu. Il ſuccéda à S. Arteme, Evêq. de Sens, en 609, ſe fit eſtimer du Roi Clotaire II, & fut chéri de ſon Peuple. Il m. le 1 Sept. 623.

LEUCIPPE, céléb. Philoſophe grec, Diſciple de Zénon, étoit d'Abdere, & ſelon d'autres, d'Elée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux Syſtême des Atômes & du Vuide, en quoi il fut ſuivi par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèſe des Tourbillons, perfectionnée par Deſcartes, eſt auſſi de l'invention de Leucippe, comme le ſçav. M. Huet le prouve très-clairement. On trouve de plus, dans

dans le Syſtême de Leucippe, les ſemences de ce gr. Principe de Méchanique que Deſcartes emploie ſi efficacement; ſçavoir, que *les Corps qui tournent s'éloignent du centre, autant qu'il leur eſt poſſible.* Car le Philoſophe grec enſeigne que *les Atômes les plus ſubtils tendent vers l'eſpace vuide comme en s'élançant.* Ainſi Kepler & enſuite Deſcartes, ont ſuivi Leucippe à l'égard des Tourbillons & des cauſes de la Péſanteur. Ce cél. Philoſophe vivoit vers 428 av. J. C. On peut voir tout le détail de ſon Syſtême dans Diogene Laërce.

LEVE, (Antoine de) fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de ſimple Soldat, aux plus grands honneurs Militaires, ſous l'Empereur Charles-Quint. Il chaſſa l'Amiral Bonnivet de devant Milan en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I, qui y fut pris, & fut enſuite Général des Armées de l'Empereur, en Italie. Il devint Prince d'Aſcoli, Duc de Terre-Neuve, &c. & m. à 56 ans, quelque-tems après que Charles-Quint eut été chaſſé de Provence.

S. LEUFROI, Abbé de Madric, *ou* de la Croix en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3e. fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1748 av. J. C. Il paſſa au fil de l'épée, avec ſon frere Siméon, tous les Habitans de la ville de Sichem, pour vanger l'affront fait à Dina leur ſœur. Jacob en témoigna un déplaiſir extrême, & prédit à Lévi que ſa famille ſeroit diviſée; ce qui arriva effectivement: car au partage de la Terre promiſe, elle n'eut point de portion fixe comme les autres Tribus. Lévi eut à l'âge de 43 ans un fils nommé Caath, qui fut grand-pere de Moïſe & d'Aaron. Il m. 1612 av. J. C. à 137 ans. C'eſt de la Tribu de Lévi qu'étoient pris les Prêtres & les Grands Pontifes des Juifs. Ceux de cette Tribu s'allioient ſouvent à la Maiſon Royale.

LEVIS, *ou* LEVI, (Gui de) fameux Général, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de France, qui tire ſon nom de la Terre de Levis, ſituée dans le Hurepoix, près de Chévreuſe, fonda l'Abbaye de la Roche, l'an 1190. Il ſe croiſa ſous le Comte de Montfort pour la guerre des Albigeois, & fut fait Maréchal de l'Armée des Croiſés, avec le titre de *Maréchal de la Foi*, qui a paſſé aux Marquis de Mirepoix ſes Succeſſeurs. Il ſe ſignala dans toutes les expéditions qui ſe firent contre les Albigeois, & m. en 1230. Il donna un gr. éclat à ſa Maiſon, qui ſubſiſte encore, & qui a produit pluſ. gr. Hommes. Il ne faut tenir aucun compte de l'opinion fabuleuſe qui fait deſcendre cette Maiſon de la Tribu de Lévi.

LEVI-BEN-GERSOM, cél. Rabbin du . . . ſiéc. dont on a des Comment. ſur l'Ecriture-Sainte, & un Livre intitulé, *les Guerres du Seigneur.* Ces Ouvrages ſont remplis de Philoſophie & de ſubtilités métaphyſiques.

LEUNCLAVIUS, *ou* LEONCLAVIUS, (Jean) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiéc. natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'une famille noble, voyagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le ſéjour qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de très-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable de la meilleure connoiſſance que l'on ait de cette Hiſtoire. Il joignit à l'intelligence des Langues ſçavantes, celle de la Juriſprudence; ce qui le rendit très-propre à bien réuſſir dans ſa Traduction de *l'Abrégé des Baſiliques.* Il fut l'un des plus cél. Traducteurs qu'ait produit l'Allemagne, & m. à Vienne en Autriche au mois de Juin 1593, à

Digitized by Google

60 ans. On a de lui; 1. *L'Hiſtoire Muſulmane; les Annales des Turcs*, & pluſ. autres Livres en latin, contenant l'Hiſtoire Ottomane. 2. Les Verſions de Xénophon, de Zozime, de Conſtantin Manaſſés, de Michel Glycas, &c.

☞ LEUPOLD, (Jacques) Conſeiller & Commiſſaire des Mines du Roi de Pologne, Membre de la Société Royale de Berlin, & de diverſes autres, m. à Leipſic, en 1727. C'étoit un des plus habiles Hommes qu'il y eut en Europe pour les inſtrumens de Mathém. & il s'eſt ſur-tout rendu cél. par ſon grand ouvr. intitulé *Theatrum Machinarum*, en 8 vol.

LEUSDEN, (Jean) cél. Philologue du XVII ſiéc. naquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les Langues ſçav. & les Mathématiques à Utrecht, il alla à Amſterdam pour converſer avec les Rabbins & ſe perfectionner dans la Langue Hébraïque. Il fut enſuite Profeſſ. d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec juſtice une gr. réputation. Il m. en 1699, à 75 ans. On a de lui pluſ. Ouvr. eſtimés. Les principaux ſont; 1. *Onomaſticum Sacrum*, in-8°. 2. *Clavis Hebraica & Philologica veteris Teſtamenti*, in-4°. 3. *Novi T. Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, in-8°. 4. *Compendium Biblicum veteris Teſtamenti*, in-8°. 5. *Compendium Græcum novi Teſtamenti*, dont la plus ample Edition eſt celle de Londres en 1688, *in*-12. 6. *Philologus Hebræus*, in-4°. 7. *Philologus Hebræo-mixtus*, in-4°. 8. *Philologus Hebræo-Græcus*, in-4°. 9. Des Notes ſur Jonas, Joel & Ozée, &c. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des Editions correctes de Bochart, de Lighfoot & de la Synopſe des Critiques de Polus. Rodolphe Leuſden, ſon fils, a donné une Edition du nouveau Teſtament grec.

☞ LEUWENHOEK, (Antoine de) céléb. Phyſicien Holland. étoit iſſu d'une anc. fam. de Delft, & y n. en 1632. Il a fait une infinité d'expériences & de découvertes par leſquelles il s'eſt acquis une grande réputation. Il excelloit ſur-tout à tailler des verres pour des microſcopes & pour des lunettes. Il m. en 1723. Les lettres qu'il a écrites à la Société de Londres, dont il étoit membre, & à divers Sçavans, ont été recueillies & imprimées à Leyde, en 1722, *in*-4°.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniſte, naquit à Middelbourg le 25 Janvier 1642. Il ſe rendit habile dans la Controverſe & dans les Antiquités eccléſiaſtiques, & fut ami de Fréderic Spanheim. Il devint Profeſſeur de Théologie à Utrecht en 1678, & m. le 6 Janvier 1721, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin, dont le plus curieux eſt un gr. Traité de la République des Hébreux en 2 vol. *in-fol.*

LEZANA, (Jean-Baptiſte de) ſçav. Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit à Madrid le 23 Nov. 1586. Il enſeigna avec réputation à Tolede, à Alcala & à Rome, & les Papes Urbain VIII, Innocent X, & Alexandre VII, l'employerent en des affaires importantes. Il m. à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui divers Ouvr.

S. LEZIN, *Licinius*, Evêque d'Angers en 586, mort le premier Nov. 605.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée à Jacob 1752 av. J. C. Elle eut 6 fils, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Iſſachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOUR, (Jeanne de Schomberg, Ducheſſe de) cél. & vertueuſe Dame du XVII ſiéc. étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épouſa à l'âge de 20 ans Roger du Pleſſis, Duc de Liancour, auquel M. Arnauld écrivit 2 Lettres qui ont tant

Digitized by Google

fait de bruit. Elle vécut dans une union admirable avec lui, & m. le 14 Juin 1674. On a de cette Dame d'excellentes Maximes pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle compoſa pour ſa petite-fille. M. Boileau, Chanoine de S. Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, *in*-12. ſous ce titre: *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiſelle ſa petite-Fille, pour ſa conduite & pour celle de ſa Maiſon.*

LIBANIUS, fameux Rhéteur grec, & *Sophiſte*, c. à d. Profeſſ. d'éloquence au IV ſiéc. natif d'Antioche, eut beauc. de part à l'amitié de Julien *l'Apoſtat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire; mais Libanius la refuſa, croyant le nom de Sophiſte beauc. plus honorable. Il nous reſte de lui des Lettres & des Harangues en grec, qui lui acquirent beauc. de réputation; mais ſon ſtyle eſt trop affecté & trop obſcur. Il étoit Payen. S. Baſile & S. Jean Chryſoſtome avoient été ſes Diſcip. vers l'an 360.

S. LIBERAT, Abbé du Monaſtere de Capſe en Afrique, ſouffrit le martyre pour la Foi Orthodoxe le 2 Juil. 483, pendant la perſécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Egl. de Carthage au VI ſiéc. fut l'un des plus zélés défenſeurs des trois *Chapitres*, & le Concile de Carthage, tenu en 535, l'envoya à Rome avec 2 Evêq. Il fut employé en diverſes autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé, *Breviarium de Cauſa Neſtorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675.

LIBERE, *Liberius*, Romain, ſuccéda au Pape Jule I, le 22 Mai 352. Il réſiſta d'abord avec une fermeté héroïque à l'Emp. Conſtance, qui le preſſoit de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe, ce qui le fit exiler à Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la ſuite, ennuyé de ſon exil, & voyant que les Ariens avoient mis Felix ſur le Siége de Rome, il eut la foibleſſe de ſouſcrire en 357 à la condamnation de S. Athanaſe, & à une Formule de Foi dreſſée à Sirmich avec beauc. d'artifice par les Ariens. L'an. ſuiv. 358, il retourna à Rome. Le Peuple qui l'avoit ſouhaité pendant ſon exil, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, le reçut très-mal. Libere reconnut auſſi-tôt ſa faute, en témoigna beauc. de repentir, & défendit avec zéle la Foi Orthodoxe. Il rejetta la Confeſſion de Foi faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à S. Athanaſe, pour ſe racommoder avec lui. Il m. le 24 Sept. 366. Quoiqu'on ne puiſſe excuſer ſa foibleſſe à l'égard de ſa ſouſcription à la Formule de Sirmich, il ſe releva néanmoins ſi glorieuſement de ſa chute, que l'Egliſe a toujours conſervé de la vénération pour ſa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement après ſa mort. Damaſe I lui ſuccéda.

LIBITINE, Déeſſe de Funérailles dans le Paganiſme, étoit crue par quelques-uns la même que Proſerpine. Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit néceſſaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adreſſoit pour acheter ou pour louer ce qui ſervoit aux Pompes funébres, s'appelloient *Libitinaires*.

S. LIBOIRE, Evêq. du Mans, au commencement du V ſiéc.

LIBON, excellent d'Architecte d'Elide, bâtit auprès de Piſe en Gréce, le fameux Temple de Jupiter, auprès duquel on célébroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI, *ou* LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, naquit à Rapallo, dans l'Etat de Gênes, le 3 Oct. 1577, avant le 7e mois de la groſſeſſe de ſa mere. Son pere qui étoit habile Médecin, le fit mettre dans une boëte de coton, & l'éleva avec tant de ſoin, qu'il jouit d'une

gitized by Google

d'une parfaite ſanté, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*; Licéti, après avoir étudié à Bologne, alla enſeigner la Philoſophie à Piſe. Il s'y acquit tant de réputation, qu'il fut attiré à Padoue, où il profeſſa la Philoſophie, & enſuite la Médecine. Il y m. en 1656, à 79 ans. On a de lui un très-gr. nombre de Traités. Les principaux ſont: *De Monſtris; de Gemmis; de novis Aſtris; de immortalitate Animæ; de fulminum Naturâ; de Ortu viventium; de Cometarum attributis; de his qui vivunt ſine Alimentis; mundi & hominis Analogia; de Annulis antiquis; de Hydrologia, ſive fluxu Maris; de Lucernis antiquis*, &c. Dans ce dernier Traité, il ſoutient que les Anciens avoient des Lampes ſépulcrales, qui ne s'éteignoient point; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Cicéron, qui fut découvert ſous le Pontificat du Pape Paul III, & dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit auſſi-tôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Licéti s'efforce de prouver ſon opinion par d'autres exemples à peu près ſemblables; mais Octavio Ferrari, cél. Profeſſ. d'Humanités à Padoue, l'a très-bien réfuté dans ſa Diſſertation, *de Veterum Lucernis ſepulcralibus*, qu'il publia en 1685. Il y prouve que ces ſortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans leſquelles on ſuppoſoit une huile *inextinguible*, ne ſont que des phoſphores qui s'allument pour un peu de tems après avoir été expoſés à l'air.

LICINIA, fameuſe Veſtale, qui fut punie de mort avec deux autres Veſtales, Emilie & Marcia, à cauſe de leur débauche, vers l'an 112 av. J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus conſidérables de Rome entre les Plébeïennes, fut choiſi par le Dictateur Manlius pour Général de la Cavalerie, 365 av. J. C. Licinius fut le premier Plébeïen honoré de cette Charge. On le ſurnomma *Stolo*, c. à d. *Rejetton inutile*, à cauſe de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant ſon Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoyen Romain de poſſéder plus de 500 arpens de terre, ſous prétexte que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui pouſſent, des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec ſoin. Ces deux Tribuns ordonnerent encore *que les Intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeuraſſent imputés ſur le Principal des Dettes, & que le ſurplus ſeroit acquitté en 3 diverſes années.* Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Conſuls à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plébeïenne.* Ces deux Tribuns furent Conſuls en conſéquence de cette derniere Loi; ſçavoir, Sextius 362 av. J. C. & Licinius deux ans après. Ce ſont les 2 premiers Conſuls de famille Plébeïenne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'inſtigation de ſa femme, qui étoit fiere & ambitieuſe, & qui ayant une ſœur mariée au Conſul *Sulpitius*, ne pouvoit ſouffrir que ſon mari fût d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C.

LICINIUS, CALVUS, (C.) excellent Orateur Romain du tems de Cicéron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meill. Poëtes de ſon ſi. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé ſon Plaidoyer, en diſant aux Juges; *Hé quoi! Meſſieurs, parce que mon Accuſateur eſt éloquent, eſt-il juſte que je ſois condamné?* Les Harangues de Licinius ne ſont point parvenues juſqu'à nous.

LICINIUS, *ou* LICINIANUS, (C. Flavius Valerianus) Empereur

Romain, étoit fils d'un Payſan de Dacie. Il s'éleva du rang de ſimple Soldat aux premieres charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Nov. 307, par Galere, ſon ancien ami, auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre de Perſe. Il eut dans ſon Departem. une partie de l'Illyrie avec la Rhétie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Conſtantin, il lui laiſſa le ſoin de faire la Conquête de l'Italie, & fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens en 312, en ſa conſidération. Il marcha enſuite contre Maximin, & remporta ſur lui une victoire complette, le dern. Av. 313. Maximin étant m. de déſeſpoir ou de poiſon 3 mois après, Licinius ſe vit maître de l'Orient. Il conçut alors de plus vaſtes deſſeins, & engagea Baſſien, que Conſtantin avoit fait Céſar, à ſe révolter. Baſſien ayant été puni, Sinice, ſon frere, ſe retira auprès de Licinius, qui le reçut très-bien. Conſtantin irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombreuſe Armée contre Licinius, qui fut défait en 2 combats. Les deux Pr. firent enſuite la paix. Licinius renouvella la perſécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Conſtantin en 323, ſous divers prétextes; mais après avoir perdu pluſ. bat. ſe voyant réduit à la derniere extrémité dans Nicomédie, il alla ſe jetter aux pieds de Conſtantin, qui lui accorda la vie à la priere de Conſtancie ſa ſœur, que Licinius avoit épouſée en 313. Conſtantin le fit renoncer à l'Empire, & lui aſſigna Theſſalonique pour ſa demeure; mais ayant appris peu de tems après qu'il vouloit ſe rétablir par le moyen des Barbares avec leſquels il traitoit ſecretement, il le fit mourir en 324. Licinius, ſon fils, fut auſſi tué peu de tems après par ordre de Conſtantin, qui demeura ainſi ſeul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels Perſécuteurs des Chrétiens. Il ſe rendit odieux par ſon avarice, par ſes débauches & par ſa haine contre les Gens de Lettres, qu'il perſécutoit à cauſe de ſon ignorance. Il fit mourir pluſ. Philoſophes, par la ſeule raiſon qu'ils faiſoient profeſſion de s'appliquer à la Philoſophie, les appellant *le venin & la peſte publique.*

LIEBAUT, (Jean) Médecin du XVI ſiécl. natif de Dijon, dont on a des Traités ſur *les maladies, l'ornement & la beauté des femmes*, & d'autres Ouv. en latin. Il travailla auſſi au fameux Livre d'Agriculture, appellé *la Maiſon Ruſtique.* Il avoit épouſé Nicole Etienne, ſçavante fille de Charles Etienne, premier & principal Auteur de la *Maiſon Ruſtique.* Il m. à Paris le 21 Juin 1596.

☞ LIEBKNECHT, (Jean-George) céléb. Prof. de Gieſſen, Membre de la Société Royale d'Anglet., de l'Acad. des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la nature, né à Waſungen & m. en 1749 à Gieſſen, a fait divers ouvr. & ſur-tout une multit. de Diſſert. Théol. Philoſ. & Littéraires fort eſtimées.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caius Conſidius, Proconſul d'Afrique, ſe fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconſul, lorſque Conſidius fut rappellé. Il continua de ſe faire aimer dans ſon Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorſqu'ils prirent les armes au commencem. de la Guerre civile de Céſar & de Pompée, mais il aima mieux retourner à Rome. Il embraſſa les intérêts de Pompée, & ſe trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion & des autres Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant Céſar lui accorda la vie, mais avec défenſe de retourner à Rome. Cela obligea

Liga-

Ligarius de ſe tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ſes amis, & ſur-tout Cicéron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permiſſion de rentrer dans Rome, lorſque Tuberon ſe déclara dans les formes l'accuſateur de Ligarius. Ce fut alors que Cicéron prononça pour l'Accuſé cette Harangue admirable, qui paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de Céſar l'abſolution de Ligarius, quoique ce Pr. n'eût pas deſſein de l'abſoudre. Tuberon fut ſi fâché de l'iſſue de ſa Cauſe, qu'il renonça au Barreau.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr. ſur l'Agriculture & le Jardinage, naquit à Auxerre au mois de Janv. 1658, & m. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Nov. 1717. Le principal de ſes ouvr. eſt intit. *l'Oeconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maiſon Ruſtique*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1732, en 2 vol. *in*-4°.

LIGHFOOT, (Jean) ſçav. Théologien Anglois, & l'un des plus habiles Hommes de ſon ſiécle dans la connoiſſance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, naquit à Stoke, dans le Comté de Staffort, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ſes études à Cambridge, il alla demeurer à Narton, où le Chevalier Roland Cotton le prit pour ſon Chapelain & l'engagea à l'étude de l'Hébreu. Il fut enſuite Miniſtre de l'Egliſe de S. Barthelemi de Londres, & mis au nombre des Théolog. de Weſtminſter, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655 Vice-Chancelier de l'Univerſité de Cambridge. Il m. à Ely, où il étoit Chanoine, le 6 Déc. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. ſur le nouveau Teſtament, dans leſquels il explique l'Evangile par les Uſages & les Coutumes qui étoient chez les Juifs, au tems de Notre-Seigneur J. C. La meilleure Edit. de ſes Oeuvres eſt celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. *in-fol.* par les ſoins de Jean Leuſden. On trouve dans tous les Ouvr. de Lighfoot des choſes très-curieuſes & très-intéreſſantes.

☞ LILIENTHAL, (Michel) ſçav. Théol. & laborieux Ecrivain Allem. n. en 1686 à Liebſtadt en Pruſſe. Après avoir fait quelques voyages, il s'établit à Kœnigsberg où il a été Paſteur & Prof. juſques à ſa mort arrivée en 1750. Il étoit Membre de l'Acad. des Sciences de Berlin & Prof. honoraire de l'Acad. de Petersbourg. On a de lui *Selecta hiſtorica & litteraria*, 2 vol. *De Machiavelliſmo Litterario, ſive de perverſis quorumdam in republica litteraria inclareſcendi artibus; Adnotationes in Struvii Introductionem in notitiam rei litterariæ; Acta Boruſſica eccleſiaſtica, civilia, litteraria*, 3 vol. Pluſieurs bonnes Diſſert. Académ. & quantité de Sermons & d'autres ouvr. en Allemand.

LILLY, (Guillaume) fameux Aſtrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicanus Junior*, & pluſ. autres Ouvr. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, natif d'Odeham, dans le Hampshire, qui voyagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enſeigna à ſon retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poëſie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de S. Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Théologien Rémontrant, naquit à Amſterdam le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut diſciple d'Etienne de Courcelles, & ſe rendit habile dans la Controverſe. Ayant prêché à Harlem en 1655,

on l'appella pour être Miniſtre des Rémontrans à Alcmaer ; mais il refuſa ce miniſtere, voulant continuer ſes études avec plus de liberté. Limborch fut Miniſtre à Goude en 1657, puis à Amſterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée le dern. Av. 1712, à 79 ans. On a de lui pluſ. Ouv. très-eſtimés des Proteſtans. Les principaux ſont ; 1. *Amica collatio de veritate Religionis Chriſtianæ cum erudito Judæo*, *in*-4°. Le Juif avec lequel Limborch eut cette Conférence, eſt Iſaac Orobio de Séville. 2. Un Corps complet de Théologie, ſelon les opinions & la Doctrine des Rémontrans. 3. L'Hiſt. de l'Inquiſition, &c. Limborch a auſſi procuré la plûpart des Edit. des Ouv. du fam. Epiſcopius, ſon gr. oncle maternel, des Ecrits duquel il avoit hérité.

LIMNÆUS, (Jean) cél. Juriſconſulte Allemand, naquit à Iéne le 9 Janv. 1592, d'un pere qui profeſſoit les Mathématiques en cette Ville. Après avoir fait ſes Etudes, il fut chargé ſucceſſivement de l'éducation de pluſ. jeunes Seigneurs, avec leſquels il voyagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Enfin Albert, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit ſon Chambellan & ſon Conſeiller Privé en 1639. Limnæus exerça ces Emplois juſqu'à ſa mort arrivée en 1663. On a de lui divers Ouvr. qui ſont eſtimés.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venaſque & de Saint-Didier, & fameux Poëte Provençal, naquit à Avignon en 1668. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le Prix de l'Académie Françoiſe en 1720 & en 1721. Ses Vers Provençaux ſont très-eſtimés, & lui ont acquis la réputat. d'être l'un des plus beaux eſprits de la Provence & du Comtat ; mais il n'a pas ſi bien réuſſi dans ſes 8 Chants du Poëme de Clovis, ni dans ſes autres Vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il eſt Aut. du *Voyage du Parnaſſe*. Il étoit neveu d'Alexandre-Touſſaint Limojon de Saint-Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux dans le tems de l'Ambaſſade de ce Miniſtre en Holl. On a de ce Gentilhom. l'*Hiſt. des Négociations de Nimégue* ; un Livre intitulé, *la Ville & la République de Veniſe* ; & un troiſiéme Ouvr. qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philoſophale victorieuſe*. Ce dernier Livre eſt curieux ; il ne contient que 153 pag.

S. LIN, ſuccéda à St. Pierre ſur le Siége de Rome vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Egl. pendant 12 ans, ſelon Euſebe & S. Epiphane. C'eſt durant ſon Pontificat qu'arriva la ruine de Jéruſalem, l'an 70 de J. C. Il m. 9 ans après. On ne ſçait rien de certain de ſa vie ni de ſa mort, & il ne nous reſte aucun de ſes Ecrits.

LINACRE, *ou* LINACER, (Thomas) l'un des plus hab. Médecins du XVI ſiéc. étoit Anglois. Il étudia à Florence ſous Démetrius Chalcondyle & ſous Politien, & ſe diſtingua tellement par ſa politeſſe & par ſa modeſtie, que Laurent de Médicis le donna pour compagnon d'étude à ſes enfans. Il alla enſuite à Rome, où il ſe fit eſtimer d'Hermolaüs Barbarus. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. Il s'appliqua enſuite à la Médecine, & s'y rendit très-habile ; ce qui le fit choiſir pour être Médecin ordinaire de Henri VII, puis de Henri VIII, ſon fils. Il m. le 20 Octob. 1524, à 64 ans. On a de lui un ſçavant Ouvr. *de emendatâ Latini Sermonis Structurâ*, & d'autres Ecrits, qui ſont eſtimés. Eraſme fait de lui un gr. éloge, mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Emile, qui

Digitized by Google

eſt d'avoir rendu ſes Livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINCK, (Henri) cél. Juriſconſulte du XVII ſi. natif de Miſnie, & Profeſſeur en Droit à Altorf, dont on a un Traité du Droit des Temples.

LINDANUS, (Guillaume) l'un des plus ſçav. Théologiens & des plus habilesControverſiſtes du XVI ſiécle, étoit de Dordrecht. Après avoir fait ſes Etudes à Louvain, il vint à Paris pour ſe perfectionner dans les Langues Grecque & Hébraique, & prit les leçons de Turnebe & de Mercerus. Il fut enſuite Inquiſiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Friſe. Philippe II, Roi d'Eſpagne, le nomma à l'Evêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus ſe fit eſtimer du Pape Grégoire XIII. Il fut transféré à l'Evêché de Gand en 1588, après la m. de Cornelius Janſenius. Il m. trois mois après, le 4 Nov. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. très-eſtimés, dont le plus conſidérable eſt intitulé *Panoplia Evangelica*. Haveſius a écrit ſa vie.

LINGELBACK, (Jean) excellent Peintre du XVII ſiécle, naquit à Francfort en 1625. Il voyagea en France & en Italie, où il s'attira l'admiration des Connoiſſeurs. Il excella principalement dans les Marines, les Payſages, les Foires, & les Animaux.

LINGENDES, (Claude de) l'un des plus cél. Prédicateurs du XVII ſiéc. naquit à Moulins en 1591, & ſe fit Jéſuite à Lyon en 1607. Il enſeigna quelque-tems la Rhétorique & les Belles-Lettres, & prêcha enſuite avec un applaudiſſement univerſel pendant 36 ans. Il fut Recteur du Collége de Moulins, puis Provincial & enſuite Supérieur de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites à Paris, où il mour. le 12 Avril 1660, à 69 ans. Son principal Ouvr. conſiſte en 2 vol. de Sermons *in*-8°. qu'il compoſa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques-uns en françois ſur l'Original latin, en profitant néanmoins des MSS. de pluſ. Copiſtes qui avoient écrit les Sermons du Pere Lingendes, tandis qu'il prêchoit. Jean de Lingendes, ſon parent, auſſi natif de Moulins, étoit l'un des plus cél. Poëtes François du tems d'Henri IV. La meilleure de ſes Piéces, eſt ſon Elégie pour Ovide. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lingendes, natif de Moulins, de la même famille, qui ſe diſtingua par ſes Prédications, & devint Evéq. de Sarlat en 1642, puis de Mâcon en 1650. Il mourut en 1665.

☞ LINIERE, Poëte Franç. du XVII ſiéc. fameux par ſes Satyres & ſes Chanſons, mais ſurtout par les traits que Boileau Deſpréaux lui a lancés, ne réuſſiſſoit pas mal à faire des couplets ſatyriques. On l'appelloit l'*Idiot*, parce qu'il avoit l'air niais, & l'*Athée de Senlis*, parce qu'il n'avoit point de Religion, auſſi Boileau lui reprocha-t-il un jour qu'il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu. Il fit une chanſon très-maligne contre le Sieur de Saint-Michel, Conſeiller à la Cour des Aides. Ce Magiſtrat lui donna pour récompenſe des coups de bâton. On fit là-deſſus ce couplet:

Liniere homme exécrable,
Eſt déja réprouvé du Ciel,
La preuve en eſt que Saint-Michel
L'a battu comme un Diable.

On faiſoit alluſion à S. Michel, qui eſt repréſenté avec un Diable ſous ſes pieds.

LINNAIUS, ſçav. Naturaliſte moderne, dont pluſieurs blâment la Méthode.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Terpſicore, ou ſelon d'autres, de Mercure &

d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, ſelon la Fable, le Maître d'Hercule, auquel il apprit l'Art de jouer de la Lyre. On dit qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux Inſtrumens de muſique, ce qui n'a aucune vraiſemblance. Quoi qu'il en ſoit, on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers ſous le nom de Linus; mais d'autres penſent avec plus de raiſon qu'il ne nous reſte rien de cet ancien Poëte.

LION. *Voyez* DESLYONS.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du XIV ſiécle, d'une des plus anciennes Maiſons de Dauphiné, rendit de gr. ſervices aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois, & m. en 1399. Hugues de Lionne l'un de ſes Deſcendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & ſe diſtingua dans ſes Ambaſſades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Miniſtre d'Etat, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le 1 Septemb. 1671, à 60 ans. Artus de Lionne, l'un de ſes fils, fut Evêq. de Roſalie, & Vicaire Apoſtolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du XIV ſiécle, dont on a un Traité contre la Relig. Chrétienne, qu'il compoſa en hébreu en 1399. Ce Traité eſt intitulé, *Nitſachon*, c'eſt-à-dire *Victoire*. Mais rien n'eſt moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable Ouvr. Théodoric Hakſpan le publia en 1644. On trouve dans Wagenſeil un abregé de cet Ouvrage, fait en Vers Rabbiniques par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Ecrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692, à 62 ans. Son principal Ouvr. eſt une *Bibliothéque* ou Catalogue des matieres, avec les noms & les Ouvr. des Auteurs qui en ont traité. Elle eſt en 6 vol. *in-fol.* en latin.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on a un fameux Poëme Burleſque, intitulé, *Malmantile Racquiſtato*, imprimé à Florence en 1688, *in*-4°. ſous le nom de Perlone Zipoli, qui eſt l'Anagramme de Laurent Lippi. Il mour. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, auſſi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laiſſant un fils nommé auſſi Philippe Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui m. en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Louis) l'un des plus ſçav. & des plus cél. Evêq. du XVI ſiéc. étoit de Veniſe. Il ſçavoit les Langues, l'Hiſtoire Eccléſ. & la Théologie. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Conc. de Trente; il fut l'un des trois Préſidens de ce Concile ſous le P. Jules III. Paul IV l'envoya Nonce en Pologne en 1556, & le fit enſuite ſon Sécrétaire. Lippoman ne s'acquit pas moins d'eſtime par l'innocence de ſes mœurs, que par ſa Doctr. Il fut Evêq. de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, & s'acquitta honorablement de diverſes Nonciatures. Il m. en 1559. On a de lui, 1. Huit Vol. de Compilation de Vies des Saints. 2. *Catena in Geneſim, in Exodum & in aliquot Pſalmos*, & d'autres ouvrages.

LIPSE, *Lipſius*, (Juſte) l'un des plus céléb. Ecrivains, & des plus ſçav. Critiques du XVI ſiéc. naquit à Iſch, petit Village près de Bruxelles, le 18 Octob. 1547. Il étoit petit-neveu de Martin Lipſe, ami d'Eraſme, & Auteur de divers ouvr. Après s'être diſtingué dans la Critique & dans

les

Digitized by Google

les Belles-Lettres, il fut Sécrétaire du Card. de Granvelle, & voyagea en Italie, & en Allemagne, où il ſe fit eſtimer des Sçav. Juſte Lipſe enſeigna enſuite l'Hiſtoire à Iéne, puis à Leyde. Il eut, dans cette derniere Ville, le Pr. Maurice d'Orange pour Ecolier, & y fit profeſſion extérieure du Calviniſme; mais ayant publié en 1589 un Livre de Politique, dans lequel il ſoutient qu'il ne faut uſer d'aucune clémence envers ceux qui ſont d'une autre Religion que celle de l'Etat, & qu'on doit les pourſuivre par le fer & par le feu, afin qu'un membre périſſe plûtôt que tout le corps; on l'accuſa de vouloir approuver toutes les rigueurs de Philippe II, & du Duc d'Albe, envers les Proteſtans, & les perſécutions des Payens contre les Prédicateurs de l'Evangile. Koornhert ſur-tout l'attaqua ſi vivement ſur cet article, qu'il ſortit de Leyde ſous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & ſe retira à Louvain. Il y enſeigna les Belles-Lettres avec tant de réput. que l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſa femme, eurent la curioſité de l'aller entendre, & menerent toute la Cour au Collége. Henri IV, Paul V, les Vénitiens & d'autres Pr. voulurent l'attirer dans leurs Etats, & lui firent des propoſitions avantageuſes, mais il ne voulut point quitter Louvain. Il y embraſſa publiquement la Religion Catholiq. & publia des Liv. dans leſquels il fait paroître une gr. dévotion envers la Ste Vierge. On diſoit de lui, de Scaliger & de Caſaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la République des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il avoit conſacré une Plume d'argent à Notre-Dame de Hal, & lui légua par ſon Teſtament ſa Robe fourrée. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus eſtimés ſont; 1. Ses Commentaires ſur Tacite. 2. Ses Electes. 3. Ses Saturnales. 4. Ses Oraiſons ſur la Concorde & ſur la mort du Duc de Saxe. 5. enfin, ſes diverſes leçons. Son ſtyle eſt très-mauvais. Il va par ſauts & par bonds, il eſt hériſſé de pointes & d'ellipſes, & n'eſt propre qu'à gâter le goût des jeunes gens. Il en faut néanmoins excepter les Ecrits qu'il compoſa dans la jeuneſſe; car Juſte Lipſe paſſa du bon goût au mauvais goût. En quoi il eſt inexcuſable. Aubert le Mire a écrit ſa vie.

LIRON, (Dom) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on a *les Singularités Hiſtoriques & Littéraires*, imprimées à Paris, en 4 vol. *in-12.* Cet Ouvr. eſt eſtimé. Dom Liron eſt mort depuis quelques années.

☞ LISIEUX, (Zacharie) ſç. Capucin du XVII ſiéc. a fait dans le ſtyle de Pétrone, trois Ecrits ſatyriques dont les titres ſont, *Genius Sæculi; Somnia Sapientis; Gyges Gallus.*

LISLE, (Claude de) ſçav. Hiſtoriographe, & Cenſeur Royal, naquit à Vaucouleurs le 5 Novemb. 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Il fit ſes Etudes chez les Jéſuites de Pont-à-Mouſſon, prit des dégrés en Droit & ſe fit recevoir Avocat; mais l'étude de la Juriſprudence n'étant pas de ſon goût, il ſe livra tout entier à l'Hiſtoire & à la Géographie. Pour ſe perfectionner, il vint à Paris, où il ſe fit bien-tôt connoître. Il y donna des Leçons particulieres d'Hiſt. & de Géographie, & compta parmi ſes Diſciples les principaux Seigneurs de la Cour, & Mr le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume. Ce Pr. conſerva toujours pour lui une affection ſinguliere, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Claude de Liſle m. à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laiſſant 4

fils & une fille. On a de lui ; 1. Une *Rélation hiſtorique du Royaume de Siam.* 2. Une eſpéce d'Atlas généalogiq. & hiſtorique. 3. Un *Abregé de l'Hiſtoire Univerſelle*, en 7 vol. *in*-12.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, & le plus ſçav. Géographe que la Fr. ait produit, naquit à Paris le dernier Fév. 1675. Il fut élevé avec ſoin, & fit gloire de dire, pendant toute ſa vie, que c'étoit aux inſtructions, aux avis & aux conſeils de ſon pere, qu'il étoit redevable de ſes progrès dans la Géographie. Il devint premier Géographe du Roi, Cenſeur Royal, & Membre de l'Acad. des Sciences. Il mour. le 25 Janv. 1726, à 51 ans. On a de lui un grand nomb. d'excellentes Cartes Géographiques, qui éterniſeront ſa mémoire, & pluſieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

LISOLA, (François Baron de) né à Salins en 1613, s'acquit une gr. réputat. par ſes Ambaſſades. Il entra au ſervice de l'Empereur en 1639, & fut toute ſa vie très-attaché aux intérêts de la Maiſon d'Autriche, à laquelle il rendit de gr. ſervices par ſes Négociations & par ſes Ecrits. Il fut employé dans tous les Traités les plus cél. & mour. en 1677, un peu avant les Conférences de Nimegue. Son principal Ouvr. eſt intitulé, *Bouclier d'Etat & de Juſtice*, dans lequel il entreprend de réfuter les Droits de la France ſur divers Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Cet Ouvr. plut beauc. à la Maiſon d'Autriche & fut très-déſagréable à la France. Mr Verjus, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riſwick en 1697, a écrit contre le Baron de Liſola, d'une maniere très-ingénieuſe & très-picquante.

LISTER, (Martin) cél. Médecin & habile Naturaliſte Anglois, étoit fils de Martin Liſter, Médecin du Roi Charles I. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, & voyagea enſuite en France. De retour en Angleterre, il pratiqua la Médecine avec réput. à Yorck & à Londres, & devint Médecin ordinaire de la Reine Anne, ſous le règne de laquelle il mourut. On a de lui pluſieurs Traités touchant les Coquillages, & d'autres Ecrits eſtimés.

LITLE, c. à d. *le Petit*, (Jean) fameux Hiſtorien Anglois du XII ſiéc. ſurnommé Jean Newbrige, du nom du Collége où il demeuroit, étoit Chanoine Régulier de S. Auguſtin en Angleterre, & m. vers 1308. Celui de ſes Ouvr. qui eſt le plus eſtimé, eſt ſon Hiſtoire d'Angleterre, en 5 Livres, dont la meilleure Edit. eſt celle de Paris en 1610, *in*-8°.

LITTLETON, (Adam) ſçav. Philologue, & céléb. Humaniſte Anglois, deſcendoit d'une anc. famille de Shropshire. Il fit ſes Etudes dans l'Ecole de Weſtminſter, & en devint le ſecond Maître en 1658. Il enſeigna enſuite à Chelſea, dans le Middleſex, & fut fait Curé de cette Egliſe en 1664. Enfin il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen, de Weſtminſter, & m. à Chelſea en 1694. Son principal Ouvr. eſt un Dictionnaire latin-anglois, qui eſt très-eſtimé, & d'un gr. uſage en Angleterre.

LITTLETON, (Thomas) cél. Juriſconſulte Anglois, iſſu d'une noble & ancienne famille, fut créé Chevalier de Bath, & l'un des Juges des communs Plaidoyers ſous le règne d'Edouard IV, au XV ſiéc. On a de lui un Livre cél. intitulé, *Littleton's Tenures*, qui eſt, ſelon Cambden, à l'égard du Droit Coutumier Anglois, ce qu'eſt Juſtinien par rapport au Droit Civil. La famille de Thomas Littleton a produit pluſieurs autres Perſonnes diſtinguées.

LIVIE, DRUSILLE, fille de *Livius*

Digitized by Google

Livius Druſus Calidianus, épouſa *Tiberius Claudius Néro*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Druſus, ſurnommé *Germanicus*. Auguſte ayant répudié Scribonie, ſon épouſe, enleva Livie à *Tiberius Néro*, & quoiqu'elle fût groſſe, il ne laiſſa pas de l'épouſer. Il n'en eut point d'enfans, mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de ſon premier mari. Livie ſçut, par ſa politique & par ſa complaiſance, ſe maintenir dans le rang où ſa beauté l'avoit élevée, & conſerva toujours un gr. empire ſur l'eſprit d'Auguſte, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle m. l'an 29 de J. C. à 86 ans.

LIVINEIUS, *ou*, LIVINEUS, (Jean) l'un des plus habiles Grammairiens du XVI ſiéc. natif de Dendermonde & originaire de Gand, fut élevé par le ſçavant Levinus Torrentius, Evéq. d'Anvers, ſon oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe à traduire & à donner au Public les Ouvr. des Peres Grecs. Il fut enſuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'eſt lui qui fit imprimer la Bible Grecq. de Plantin.

LIVIUS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte Comique latin. *Voy.* ANDRONIC.

LIZET, (Pierre) Premier Préſident au Parlem. de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il ſe rendit habile dans la Juriſprudence, & parvint par ſon mérite aux Charges les plus honorables de la Magiſtrature. Il fut 3 ans Conſeiller au Parlement, 12 ans Avocat Gén. & 20 ans Premier Préſident. Il s'attira la haine des Guiſes, parce qu'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Pr. Ayant été appellé à un Conſeil Privé, où le Card. de Lorraine préſidoit, & étant requis de dire ſon avis, il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune perſonne devant laquelle il dût dire ſon opinion debout & tête nue.* Mais il ne ſoutint pas cette premiere fermeté, il céda lâchement ſa Charge en 1550, & alla ſe jetter aux pieds du Cardinal pour lui expoſer ſa miſere, & pour le prier qu'on eût pitié de lui; ce qui fait dire à Mr de Thou, que Lizet *s'étant d'abord comporté en homme, eut enſuite la foibleſſe d'une femme*, en demandant pardon au Cardin. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaye de St Victor pour ſubvenir à ſa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtriſe, & ſe retira dans ſon Abbaye, où il m. le 7 Juin 1554, à 72 ans. On a de lui pluſ. Ouv. de Controverſe, qui prouvent que s'il étoit habile Magiſtrat, il étoit un pauvre Théologien. Beze tourna en ridicule les Livres de Controverſe de ce Préſident, dans un Ecrit Macaronique, publié ſous le nom de *Magiſter Benedictus Paſſavantius*.

LLOYD, (Guillaume) l'un des plus ſçav. Evêq. & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, naquit à Tylehurſt, dans le Berkshire, en 1627. Il fit ſes Etudes à Oxford ſous le célébre Wilkens, & ſe rendit très-habile dans la connoiſſance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des Inſcriptions & de tout ce qui peut ſervir à éclaircir les Antiquités, l'Hiſtoire & la Chronologie. Il fit auſſi une étude particuliere de l'Ecriture-Ste, & devint Prébendaire de Rippon en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Doct. en Théologie en 1667, Doyen de Bangor en 1672, puis Evêque de S. Aſaph en 1680. Lloyd fut l'un des ſix Evêq. qui, avec l'Archevêq. Sancroft, s'éleverent contre l'Edit de Tolérance, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplut au Roi, & les 7 Prélats furent mis à la Tour de Londres. Auſſi-tôt après la Révolution,

Lloyd

Lloyd ſe déclara pour le Roi Guillaume & la Princeſſe Marie ; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Evêq. de Coventry & de Lichfield en 1692. Il fut transféré à l'Evêché de Worceſter en 1699, où il réſida juſqu'à ſa mort, arrivée au mois de Sept. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. très-eſtimés des Anglois. Les principaux ſont ; 1. Une Deſcription du Gouvernement Eccléſ. tel qu'il étoit dans la Gr. Bretagne & en Irlande, lorſqu'on y reçut le Chriſtianiſme. 2. *Series Chronologica Olympionicarum.* 3. Une Hiſtoire Chronologique de la vie de Pythagore & d'autres gr. Hommes contemporains de ce Philoſophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ſes Etudes au Collége de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce Collége. Il devint enſuite Paſteur de Newington Ste-Marie, près de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680. On a de lui un Dictionnaire Hiſtorique, Géographique & Poëtique, dont Hofman & Moreri ſe ſont beauc. ſervis. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou Lhoyd, ſçav. Antiquaire & Médecin Anglois du XVI ſi. dont on a pluſieurs ouvrages, ni avec Edouard Llhwyd, ou Lewyd, autre ſçav. Antiquaire & Naturaliſte Anglois, mort en 1709, dont on a auſſi un grand nombre d'ouvrages.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Rennes en 1666, & ſe fit Bénédictin en 1683. Il ſe livra toute ſa vie à l'étude de l'Hiſtoire, & m. dans l'Abbaye de S. Jagu, près de S. Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui pluſ. ouvrages, dont le principal eſt une *Hiſtoire de Bretagne*, en 2 vol. *in-fol.*

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poëte Portugais au XVII ſiéc. natif de Leiria, dont on a un Poëme héroïque, des Eglogues, & une Piéce intitulée l'*Eupiroſyne*, qui eſt la Comédie favorite des Portugais. Ses Oeuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in-fol.* en Portugais.

LOBO, (Jérôme) fameux Jéſuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Ethiopie, & y demeura long-tems. Il fut à ſon retour Recteur du Collége de Coimbre, où il m. le 29 Janv. 1678. On a de lui une Rélation de l'Abiſſinie, qui paſſe pour exacte, & que Thevenot n'a point inſérée dans le IVe vol. de ſes Voyages, comme on le dit communément ; car ce que Thevenot a inſéré dans cet endroit, ne comprend que quelques Converſations du Pere Lobo. *La Rélation Hiſtorique de l'Abiſſinie* de ce Pere a été traduite en françois par Mr l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris chez Guerin en 1728, *in-4°.*

LOCKE, (Jean) très-cél. Philoſophe, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington, à trois petites lieues de Briſtol, en 1632, d'un Pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlem. pendant les guerres Civiles ſous Charles I. Il étudia d'abord à Londres dans l'Ecole de Weſtminſter, & enſuite au Collége de l'Egliſe de Chriſt à Oxford. Il fut Membre de ce Collége, & y fit paroître tant de diſpoſition pour les Sciences, qu'il paſſa dès-lors pour l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de ſon tems. Il ſe dégoûta néanmoins de la Méthode des Etudes de l'Univerſité d'Oxford, parce qu'on n'y connoiſſoit alors qu'un Péripatétiſme embarraſſé de termes obſcurs & de queſtions frivoles, épineuſes & inutiles. Il déſapprouvoit les diſputes en forme, qui ſe font dans les Ecoles, ſoutenant qu'elles ne ſervoient qu'à produire ou entretenir les préjugés & l'oſtentation. Les prem. Livres qui lui donnèrent du goût pour

Digitized by Google

pour la Philoſophie, furent ceux de Deſcartes; car quoique dans la ſuite il ait ſuivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philoſophe, il ne laiſſoit pas de louer beaucoup ſa méthode & ſa clarté. Locke s'attacha enſuite à la Médecine & y fit de gr. progrès, comme le témoigne le ſçav. Sydenham; mais il ne la pratiqua point dans les formes, à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté. Il ſuivit en Allemagne, en 1664, en qualité de Sécrétaire, le Chevalier Guillaume Swan, Envoyé du Roi d'Anglet. vers l'Elect. de Brandebourg, & vers quelq. autres Pr. de l'Empire. L'année ſuiv. il reprit ſes Etudes dans l'Univerſité d'Oxford, & s'attacha principalement à la Phyſique. C'eſt à cette occaſion qu'il ſe fit connoître en 1666 du Lord Ashley, depuis Comte de Shaftesbury, qui lui procura la connoiſſance & l'entretien des plus beaux eſprits & des plus ſçavans Hommes de ſon tems, & avec lequel il lia une étroite amitié, qui ne finit que par la mort. Locke accompagna en France le Comte & la Comteſſe de Northumberland en 1668. De retour en Angleterre, il rentra dans la maiſon du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & prit ſoin de l'éducation de ſon fils. Ce Seigneur ayant été fait Grand Chancelier d'Angleterre, en 1672, lui donna l'Office de Sécrétaire de la Préſentation des Bénéfices. Locke garda cette Place juſqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Gr. Sceau au Roi. Il fut la même année Sécrétaire d'une Commiſſion lucrative touchant le Commerce; mais cette Commiſſion ayant été diſſoute en 1674, & ſe voyant menacé d'étiſie, il alla l'année ſuivante à Montpellier, où il demeura aſſez long-tems. Ce fut là qu'il fit connoiſſance avec le Lord Herbert, Comte de Pembrok, auquel il dédia dans la ſuite ſon *Eſſai de l'Entendement humain*. De Montpellier il vint à Paris, où il lia amitié avec Juſtel Guenelon, habile Médecin d'Amſterdam, Toinard & d'autres Sçav. Quelque-tems après, le Comte de Shaftesbury s'étant retiré en Hollande, Locke alla l'y trouver, & lia une étroite amitié avec Philippe de Limborch, le Clerc & d'autres Sçav. On l'accuſa alors en Anglet. d'avoir compoſé certains petits Livres contre le Gouvernement, imprimés en Hollande; ce qui lui fit perdre la Place qu'il avoit dans le Collége de l'Egliſe de Chriſt à Oxford; mais on reconnut dans la ſuite que ces Liv. avoient été faits par d'autres, & néanmoins on ne lui rendit point ſa Place. Après la m. du Roi Charles II, Guillaume Penn offrit de lui obtenir ſon pardon du Roi Jacques; mais Locke répondit, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puiſqu'il n'avoit commis aucun crime*. Il fut enſuite enveloppé dans la conſpiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût eu aucun commerce avec lui, & Jacques II le fit demander par ſes Ambaſſadeurs aux Etats-Généraux, avec 83 autres Perſonnes. Cela obligea Locke de ſe tenir caché pendant quelq. mois; M. Guenelon lui fut d'un gr. ſecours dans cette conjoncture, & ſon innocence ayant été reconnue, il reparut de nouveau en Hollande, & s'y fit généralement eſtimer. Il retourna en Angleterre en 1689, ſur la même Flotte qui y conduiſit la Princeſſe d'Orange. Il pouvoit alors obtenir aiſément des Emplois conſidérables, mais il ſe contenta d'être l'un des Commiſſaires des Appels; Charge qui rapporte environ 5000 livres de notre monnoie par an. Vers le même tems, la Cour lui offrit d'aller en qualité d'Envoyé vers l'Emp. ou dans quelques autres Cours, dont l'air lui paroîtroit plus propre à ſa ſanté; mais il refuſa cette Commiſſion à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament. Il fut fait en 1695 Commis

mis du Commerce & des Colonies Angloiſes, Emploi de 1000 livres ſterlins par an, c. à d. d'environ 23000 liv. de notre monnoie. Il remplit cette Commiſſion avec diſtinction juſqu'en 1700, qu'il s'en démit, parce qu'il ne pouvoit ſupporter l'air de Londres. Il fut de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlem. qu'il n'y avoit point de moyen de ſauver le Commerce d'Angleterre, qu'en faiſant refondre la monnoie aux dépens du Public, ſans en hauſſer le prix. Après s'être démis de ſa Commiſſion, il alla demeurer à Oates, à 10 lieues de Londres, chez le Chevalier Marsham qui l'aimoit & l'eſtimoit. Il y paſſa le reſte de ſa vie, y fit une étude particuliere de l'Ecriture-Ste, & y m. le 28 Octobre 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui rendront ſa mémoire immortelle. Les principaux ſont: 1. *Eſſai de l'Entendement humain*, dont la meilleure Edition en Anglois eſt celle de 1700, *in-fol.* Il a été traduit en françois par M. Coſte, ſous les yeux de l'Auteur. 2. Un Traité du *Gouvernement civil*, en Anglois, qui a été aſſez mal traduit en françois. 3. Trois Lettres ſur *la Tolérance*, en matiere de Religion. 4. Quelques Ecrits ſur la Monnoie & le Commerce. 5. *Penſées ſur l'éducation des Enfans.* Ce Livre a auſſi été traduit en françois. 6. Un Traité intitulé *le Chriſtianiſme raiſonnable*, traduit auſſi en françois. 7. Trois Réponſes à Stillingfléet, au ſujet du *Chriſtianiſme raiſonnable.* 8. Des Paraphraſes ſur quelques Epîtres de S. Paul. On remarque dans tous ſes Ouv. beauc. d'eſprit, de critique, de Philoſophie, une grande connoiſſance du Monde, des mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire, que *la connoiſſance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philoſophie, que tous les Syſtêmes, les Hypothèſes & les Spéculations des Philoſophes.*

LOCMAN, fameux Philoſophe d'Ethiopie ou de Nubie, dont il eſt parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du tems de Salomon. Ils en diſent à peu-près les mêmes choſes que celles que l'on débite ordinairement ſur la vie d'Eſope; ce qui a fait croire, à quelques Auteurs, qu'Eſope & Locman étoient la même perſonne ſous différens noms. Quoi qu'il en ſoit, nous avons un Livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre eſt moderne, & qu'il a été recueilli des Diſcours & des Entretiens de cet ancien Philoſophe. Si Locman n'eſt pas le même qu'Eſope, il eſt difficile de décider ſi les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou ſi les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues ſoient du goût de ceux-ci.

☞ LOEBER, (Chriſtian) ſç. Théol. Allem. né à Orlamunde, en 1683, & m. en 1747, à Altembourg, où il avoit été Surintendant Général. Il y a de lui un abregé de Théol. en latin, & quantité de Diſſert. Académ. Son fils Gotthelf Friedman Loeber & ſa fille Chriſtine Dorothée ſe ſont acquis une grande réputat. par leurs Poeſies.

LOGES, (Marie Bruneau, Dame des) l'une des plus illuſt. Dames du XVII ſiécle, étoit Proteſtante. Elle épouſa en 1599 Charles de Rechignevoiſin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement eſtimée, non-ſeulement de Malherbe, de Balzac & des autres beaux eſprits de ſon tems, mais auſſi du Roi de Suéde, du Duc d'Orléans, du Duc de Weymar, &c. Elle mourut le 7 Juin 1641. C'étoit une des Dames les plus ſpirituelles de ſon ſiécle.

Digitized by Google

ſiécle. Tout le monde ſçait les Vers que Racan & Gombaud firent à l'occaſion du Livre de du Moulin, intitulé *le Bouclier de la Foi*, qu'elle avoit prêté à Malherbe.

LOGNAC, *ou plutôt* LAUGNAC, fam. favori de Henri III, Roi de Fr. étoit brave, ſe tira avec honneur des querelles que les Guiſes lui avoient ſuſcitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choiſis pour la ſûreté de Henri III. C'eſt lui qui engagea ce Prince à ſe défaire du Duc de Guiſe. Il fut préſent à l'exécution, & ſe vit obligé dans la ſuite de ſe retirer dans la Gaſcogne, ſa patrie, où il fut tué quelquetems après. Il avoit été Maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, *ou*, ACROPOLITE, (George) cél. Auteur Grec du XIII ſi. eut des emplois conſidérables à la Cour de Michel Paléologue, Emper. d'Orient. On a de lui une Chronique de CP. qui comprend ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1203 juſqu'à l'an 1261. Cette Chronique fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1651.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaſpard de) Conſeiller de l'Empereur, Syndic de la ville de Breslau, & cél. Poëte Tragique Allemand, naquit à Nimptſch en Siléſie, le 15 Janv. 1635. Il fit de bonnes études & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'eſtime des Sçav. Il m. le 27 Av. 1683, à 49 ans. Il avoit lû les Tragiq. grecs & latins, & l'on aſſure que c'eſt le premier qui a porté la Tragédie Allemande à ſa perfection. On a de lui pluſ. Ouv. en Allemand, outre ſes Tragédies & ſes autres Poëſies allemandes.

LOIR, (Nicolas) Peintre François, né à Paris en 1624, fit une étude ſi particuliere des Ouvrages du Pouſſin, & les copioit avec tant d'art, qu'il eſt difficile de diſtinguer la Copie d'avec l'Original. Louis XIV le gratifia d'une penſion de 4000 liv. Loir s'attacha au Coloris & au Deſſein. Il excelloit ſur-tout à peindre des Femmes & des Enfans. Il m. à Paris en 1679. Alexis Loir, ſon frere, s'eſt diſtingué dans la Gravure.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Il étudia à Paris ſous le fameux Pierre *Ramus*, qui le fit Exécuteur de ſon Teſtament. Il apprit enſuite le Droit à Toulouſe & à Bourges ſous le cél. Cujas, qui parle ſouvent de lui avec éloge. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Plaidoyers, & fut revêtu de pluſ. Emplois honorables dans la Magiſtrature. Il étoit lié d'amitié avec le Préſident de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude Dupuy, Scevole de Sainte-Marthe, & pluſ. autres gr. Hommes de ſon tems. Il m. à Paris le 24 Avril 1617, à 81 ans. On a de lui: 1. Huit Diſcours qu'il prononça, étant Avocat du Roi, dans la Chambre de Juſtice de Guyenne. 2. Le Dialogue des Avocats du Parlem. de Paris. 3. Les Régles du Droit François. 4. Les Mémoires de Beauvais, & d'autres Ouv. eſtimés. Claude Joly, Chanoine de Paris, a écrit ſa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enſeigna en Allemagne les erreurs des Pétrobuſiens & des Henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Conſul Romain, fut eſtimé de l'Empereur Auguſte, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Iſaurie & de la Piſidie, après la mort du Roi Amintas, 23 ans av. J. C. Auguſte le fit auſſi Gouverneur de Caius Céſar, ſon petit-fils, lorſqu'il envoya ce jeune Prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voyage ſon avarice & les autres

mau-

mauvaiſes qualités qu'il avoit cachées auparavant avec tant d'adreſſe, ſous les fauſſes apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué ſur ſon déſintéreſſement. Les préſens immenſes qu'il extorqua, pendant qu'il fut auprès du jeune Céſar, le découvrirent. Il entretenoit la diſcorde entre Tibere & Caius Céſar, & l'on croit même qu'il ſervoit d'Eſpion au Roi des Parthes, pour éloigner la concluſion de la paix. Caius ayant appris cette trahiſon, l'accuſa auprès de l'Empereur. Lollius craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoiſonna, laiſſant des biens immenſes à Marcus Lollius, ſon fils, qui fut Conſul. C'eſt ce dernier Lollius auquel Horace adreſſe la 2e. & la 18e. Epître de ſon premier Livre. Il eut une fille nommée *Lollia Paullina*, qui épouſa Caligula, & fut tuée dans la ſuite par ordre d'Agrippine, pour avoir été ſa rivale, dans le tems qu'il fut queſtion de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

☞ LOMEIER, (Jean) Miniſtre Réformé à Zutphen, a fait entr'autres ouvrages fort eſtimés, un Traité Hiſtor. & Critique, des plus céléb. Bibliothéques anciennes & modernes. Ce Livre qui eſt le meilleur que nous ayons ſur ce ſujet a été imprimé à Zutphen en 1699.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs & Sécrétaire d'Etat, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Verſailles, tué au Maſſacre de la S. Barthélemi en 1572. Henri IV lui donna des marques particulieres de ſon eſtime, & l'employa en diverſes Négociations importantes. Il fut envoyé Ambaſſ. Extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Sécrétaire d'Etat en 1606. Il exerça cette Charge avec beauc. de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janv. 1638, à 78 ans.

LOMENIE, (Henri-Auguſte de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la ſurvivance de la Charge de ſon Pere en 1615, & fut envoyé en 1624 Ambaſſadeur en Angleterre. De retour en Fr. il ſuivit Louis XIII au ſiége de la Rochelle, aux voyages d'Italie & de Languedoc, & fut Conſeiller d'Honneur au Parlem. de Paris en 1632. Il ſe démit en 1643 de ſa Charge de Sécrétaire d'Etat, & eut, ſous la Reine Mere, le Départem. des affaires étrangeres. Il ſervit utilement durant les troubles de Paris, & m. le 5 Nov. 1666, à 71 ans. On a de lui des Mémoires très-curieux, imprimés à Amſterdam en 1719, 3 vol. *in*-12. Cet Ouv. n'eſt qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. de Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) fils du précédent, Comte de Brienne, &c. eut la ſurvivance de la Charge de Sécrétaire d'Etat de ſon pere en 1651, à l'âge de 16 ans, avec permiſſion de l'exercer lorſqu'il auroit 25 ans. Il fut fait Conſeiller d'Etat la même année. Comme la partie la plus importante de ſa Charge regardoit les Etrangers, il réſolut d'aller voir les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs intérêts. Il apprit à Mayence la Langue Allemande, & voyagea enſuite en Holl. en Dannemarck, en Suéde, chez les Lappons & en Pologne. Il parcourut auſſi tous les Etats d'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il s'acquit tellement l'eſtime des Etrangers pendant ces voyages, qu'à ſon retour le Roi lui permit d'exercer la Charge de Sécrétaire d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il ſe retira de la Cour en 1665, après la mort de ſa femme, & entra chez les Peres de l'Oratoire; il en ſortit enſuite, & m. le 17 Avril 1698. On a de lui, 1. Une Rélation de ſes Voyages en latin, qui eſt écrite

écrite avec élégance & avec clarté. 2. *Un Recueil de Poëſies diverſes & chrétiennes*, Paris 1671, 3 vol. *in*-12. 3. Un grand nombre d'autres Ouvrages en vers & en proſe.

S. LOMER, *Launomarus*, Abbé au Diocèſe de Chartres, m. le 19 Janv. 594.

LONG, (Jacques le) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris le 19 Av. 1665. Après avoir appris les premiers principes de la langue latine à Eſtampes, ſon pere l'envoya à Malte, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem. Ennuyé du ſéjour de cette Isle, il revint à Paris, où il acheva le cours de ſes Etudes. Il entra enſuite à l'Oratoire en 1686, & ſe rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit auſſi l'Hiſtoire, la Philoſophie & les Mathématiques. Après avoir profeſſé dans pluſ. Maiſons de ſa Congrégation, il devint Bibliothéquaire de la Maiſon de l'Oratoire, rue St Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur Général du Clergé, dont il étoit parent, le 13 Août 1721, à 56 a. Ses princip. Ouv. ſont; 1. Une excellente Bibliothéque ſacrée, en latin, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliothéque Hiſtorique de la France*, *in-fol.* Ouv. eſtimé des Sçavans. Un Diſcours hiſtorique ſur les Bibles Polyglottes & leurs différentes Edit. *in*-12. &c. Il ne faut pas le confondre avec George le Long, ſçav. Docteur, & premier Garde de la Bibliothéque Ambroſienne, dont on a un Traité plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*. Ce Traité eſt en latin.

(* Il y a une particularité de la vie de Jacques le Long, qui mérite d'être rapportée. A peine fut-il arrivé à Malte, que la contagion ſe répandit dans cette Isle. Le jeune le Long, ayant rencontré par hazard des perſonnes qui alloient enterrer un homme mort de la peſte, les ſuivit par une curioſité naturelle aux jeunes gens. Dès-qu'il fut rentré dans la maiſon où il logeoit avec d'autres François, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât la funeſte maladie dont on croyoit qu'il ſeroit bientôt attaqué. Mais cette eſpéce de priſon lui ſauva la vie; car pendant que la contagion enlevoit un gr. nombre de perſonnes dans les maiſons voiſines, le jeune les Long & ceux qui étoient enfermés avec lui furent préſervés de la maladie *).

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poeſie, & fut Sécrétaire des Commandemens de M. le Duc de Berri. Il m. à Paris le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui, 1. Un *Recueil d'Idyles*. 2. Deux Tragédies, *Médée* & *Electre*, qui ont paru l'une & l'autre ſur le Théâtre François. 3. Des Traductions, en vers François, d'Anacréon, de Sapho, de Théocrite, de Moſchus & de Bion, avec des Notes. 4. quelques autres Piéces de Poeſies.

LONGIANO, (Fauſto de) Auteur Italien du XVI ſi. dont on a un Traité des Duels, des Obſervations ſur Cicéron, & d'aut. Ouv.

LONGIN, (Caſſius Longinus) cél. & judicieux critique du III ſiéc. fut héritier de Fronton *Emiſſene*, & eut pour Diſciple Porphyre. Il fut enſuite Miniſtre de Zénobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Emper. Aurélien, qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princeſſe lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ſes Ecrits & ſa conſtance à ſouffrir le ſupplice qu'on lui fit endurer. Eunapius dit qu'il étoit *une Bibliothéque vivante*: Il ne

nous reſte de lui qu'un excellent *Traité du ſublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduction françoiſe. La meilleure Edit. de cet Ouv. eſt celle de Tollius à Utrecht en 1694, avec les Notes de pluſieurs Sçavans.

S. LONGIN, *ou*, LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté de Notre-Seigneur, lorſqu'il étoit en Croix.

LONGOMONTAN, (Chrétien) ſçav. Aſtronome, naquit dans un Village de Dannemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Labour. & fut contraint d'eſſuyer dans ſes études toutes les incommodités de la mauvaiſe fortune, partageant, comme le Philoſophe Cléanthe, tout ſon tems entre la culture de la terre & les leçons que le Miniſtre du lieu lui faiſoit. Il ſe déroba de ſa famille à l'âge de 14 ans, & s'en alla à Vibourg, où il y avoit un Collége. Il y paſſa 11 ans; quoiqu'il fût obligé de gagner ſa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il ſe rendit très-habile, ſur-tout dans les Mathématiques. Longomontan alla enſuite à Copenhague. Les Profeſſ. de l'Univerſité conçurent en peu de tems une gr. eſtime pour lui, & le recommanderent au célébre Tycho-Brahé, qui le reçut très-bien en 1589. Longomontan paſſa 8 ans auprès de ce fameux Aſtronome, & l'aida beauc. dans ſes obſervations & dans ſes calculs. Dans la ſuite, ayant un déſir extrême d'avoir une Chaire de Profeſſ. dans le Dannemarck, Tycho-Brahé conſentit, quoiqu'avec peine, de ſe priver de ſes ſervices, lui donna les atteſtations les plus glorieuſes, & lui fournit amplement de quoi ſoutenir la dépenſe du voyage. A ſon arrivée en Dannemarck, il fut pourvû d'une Chaire de Mathématique en 1605, & la remplit avec beauc. de réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 8 Oct. 1647. On a de lui un gr. nombre de ſçavans Ouv. Il s'amuſa à chercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée; mais Jean Pell, Mathématicien anglois, l'attaqua fortement ſur ce ſujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard-Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde en Perſonnes de mérite, fut Archidiacre d'Eu, puis Evêq. de Coutances. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procès de Jeanne d'Arc, plus connue ſous le nom de *Pucelle d'Orléans*, dont il fit voir l'innocence. Charles VII l'envoya enſuite en Ambaſſade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de ſon Conſeil, & Premier Préſident de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Calixte III, en 1456. Longueil ſe retira enſuite à Rome auprès du Pape Pie II, qui eut pour lui une eſtime particuliere, & le nomma Légat de l'Ombrie. Il m. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, (Chriſtophe de) cél. Ecrivain du XVI ſiéc. naquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, lequel étoit alors Ambaſſad. dans les Pais-Bas. Chriſtophe de Longueil fut emmené jeune à Paris, y fit de bonnes études, & ſe rendit très-hab. dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il voyagea enſuite en Italie, en Eſpagne, en Angleterre & en Allemagne. En paſſant par la Suiſſe en 1516, après la bataille de Marignan, il fut attaqué, avec deux de ſes amis, bleſſé au bras, & fut arrêté priſonnier; mais un mois après, l'Evêq. de Sion lui procura la liberté. Léon X le vit à Rome avec plaiſir. De retour en France, on voulut l'y retenir; mais il aima mieux le ſéjour de l'Italie. Il m. à Padoue le 11 Sept. 1522, à 34 ans. Ses Oeuvres furent imprimées à Paris en

Digitized by Google

1530. Elles ſont écrites avec beaucoup d'élégance & de pureté. Il ne faut pas le confondre avec Gisbert, *ou*, Gilbert de Longueil, habile Médecin du XVI ſiéc. dont on a auſſi divers ouvrages.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle, étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goiſel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi de Charleville. Il naquit en cette Ville en 1652, & fit paroître, dès l'âge de 4 ans, des diſpoſitions ſi extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV en paſſant par Charleville en entendit parler & voulut le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur; & Perrot d'Ablancourt, parent de M. de Longuerue, veilla à ſon éducation & à ſes études. On lui fit apprendre les Langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très-habile dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, des Antiquités, de l'Ecriture-Sainte, des Peres, &c. Il joignoit à une mémoire prodigieuſe une critique hardie & une ſanté robuſte. Il eut deux Abbayes, celle des Sept-Fontaines au Diocèſe de Reims, & celle du Jard au Diocèſe de Sens. Il m. à Paris le 22 Nov. 1733, à 81 ans. On a de lui: 1. Une Diſſertation latine ſur Tatien. 2. *La Deſcription hiſtorique de la France*, Paris 1719, *in-fol.* Cet Ouv. ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cauſe des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. 3. *Annales Arſacidarum*, Strasbourg 1732. 4. Une Diſſertation ſur la Tranſubſtantiation, que l'on faiſoit paſſer ſous le nom du Miniſtre Allix ſon ami, & qui n'eſt point favorable à la Foi Catholique. 5. Pluſieurs Ouv. Manuſcrits, &c.

LONGUEVAL, (Jacques) laborieux Jéſuite, naquit près de Perronne le 18 Mars 1680, d'une famille obſcure. Il fit ſes Humanités à Amiens & ſa Philoſophie à Paris avec diſtinction & entra enſuite dans la Société des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les Humanités, la Théologie & l'Ecriture-Sainte. Dans la ſuite, il ſe retira dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites de Paris, où il travailla avec ardeur à *l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit preſque mis la derniere main au 9e. & au 10e. lorſqu'il m. d'apoplexie le 14 Janv. 1735, à 54 a. Outre ſon *Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, qui a été continuée par le P. Fontenai & par d'autres Jéſuites, on a de lui un Traité *du Schiſme*, une *Diſſertation ſur les Miracles*, & quelques autres Ouv.

LONGUS, Auteur Grec, fam. par ſon Livre intitulé, Ποιμενικὰ, c. à d. *Paſtorales*, Roman grec, qui contient *les Amours de Daphnis & de Chloë*. Le cél. Amiot a donné une excellente Traduction Françoiſe de ce Roman. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de Longus, il eſt difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure Edit. grecque-latine de Longus eſt celle de Franeker, en 1660, *in-4°*.

LONGVIC, *ou* LONGVI, (Jacqueline de) Ducheſſe de Montpenſier, cél. par ſon crédit & par ſon mérite, au XVI ſi. étoit fille puinée de Jean de Longvi, Seigneur de Givri, & fut mariée en 1538 à Louis de Bourbon II du nom, Duc de Montpenſier. Elle eut la confiance de Catherine de Médicis, contribua à l'élévation du Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. la veille des gr. troubles de Religion le 28 Août 1561. Elle fit paroître, pendant ſa maladie, qu'elle étoit de la Religion P. R. comme ſon mari l'en avoit toujours ſoupçonnée.

LONICERUS, (Jean) ſçavant Ecrivain Allemand du XVI ſi. naquit à Orthern dans le Comté de Mansfeld en 1499. Il s'appliqua

à l'étude avec une ardeur extrême, & ſe rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enſeigna enſuite avec réputat. à Strasbourg, en pluſ. autres Villes d'Allemagne, & ſur-tout à Marpurg, où il m. le 20 Juil. 1569, à 70 ans. On a de lui divers Ouvrages. Adam Lonicer, l'un de ſes fils, né à Marpurg, le 10 Oct. 1528, fut un habile Médecin, & m. à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine.

LOPE'S DE VEGA. *Voyez* VEGA.

LOPEZ. *Voyez* FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (Jean-François) cél. Sénateur de Veniſe au XVII ſi. s'éleva par ſon mérite aux premieres charges, & rendit de gr. ſervices à la République. Sa maiſon étoit une Académie ordinaire de Gens de Lettres. On a de lui pluſieurs Ouv. en Italien, dont quelques-uns ont été traduits en François.

LORENS, (Jacques du) Juriſconſulte & Poëte Franç. natif du Perche, fut Préſident, Bailly & Vicomte de Châteauneuf, & ſe diſtingua par ſon intégrité. Il ſe plaint beauc. de ſa femme, dans ſes Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Epitaphe quand elle fut morte:

Cy git ma femme: O qu'elle eſt bien,
Pour ſon repos & pour le mien!

Du Lorens m. en 1655, laiſſant une riche ſucceſſion. Ses Tableaux ſeuls montoient à 30000 livres. On a de lui divers ouvrages.

LORENZETTI, (Ambrogio) fameux Peintre du XIV ſi. natif de Sienne, s'appliqua le premier à peindre les Vents, les Pluyes, les Tempêtes & les Tems nébuleux. Il joignoit à l'étude de la Peinture celle des Belles-Lettres & de la Philoſophie. Il m. à 83 ans.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, eſt fort connu par ſa *Gazette* en Vers libres, qu'il commença vers 1650, & qu'il adreſſoit à Mademoiſelle de Longueville, même depuis qu'elle fut Ducheſſe de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque ſemaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in-fol.* ſous le titre de *Gazette Burleſque de la Cour*, avec un beau portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'eſprit. Mlle. lui faiſoit une penſion de 2000 liv. & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendant des Finances. Il perdit cette derniere penſion lorſque ce Miniſtre fut conduit à la Baſtille, parce qu'il continua d'en parler avantageuſem. dans ſa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dédommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne ſçachant point de qui il tenoit cette libéralité, la publia encore dans ſa Gazette. Il m. vers 1666. Il étoit Laïc & ſans aucun engagement. Outre ſa Gazette, on a de lui des *Poëſies Burleſques*, & d'autres Piéces en vers.

LORICHIUS, (Gerardus) Auteur du XVI ſiécle, dont on a un Commentaire latin ſur l'Ecriture-Sainte, imprimé en 1546, *in-fol.*

LORIN, (Jean) laborieux Jéſuite, naquit à Avignon en 1559. Il enſeigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dole le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs Commentaires en latin ſur le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pſeaumes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe, ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epîtres Catholiques.

LORIT, (Henri) plus connu ſous le nom de *Glareanus*, naquit à Glaris, dans la Suiſſe, en 1488. Il ſe rendit célébre par ſes talens pour la Muſique & pour les Belles-Lettres; fut ami d'Eraſme & de pluſ. autres Sçavans, & m. en 1563, à 75 ans, laiſſant divers Ouvrages.

LOR-

Digitized by Google

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du XVI ſiéc. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II, & de Charles IX, & Abbé de S. Eloi de Noyon, & de S. Serges d'Angers. La Reine Catherine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens; & c'eſt lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Thuilleries, d'Anet, de S. Maur-des-Foſſés, & de quelques autres qui furent élevés par ſes ſoins. Il m. vers 1577. On a de lui des Livres d'Architecture, qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, cél. Médecin du XVI ſiéc. natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis. Charles de Lorme, ſon fils, devint auſſi un habile Médecin & mourut à Moulins en 1678, à 94 ans, après avoir été Médecin de Gaſton de France, Duc d'Orléans.

LORRAIN, (le) Peintre cél. *Voyez* GELE'E.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, naquit à Paris le 15 Novemb. 1666. Il fit dès ſon enfance des progrès ſi rapides dans le Deſſein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon ſe repoſa ſur lui du ſoin de l'enſeigner à ſes enfans & de corriger ſes Eleves. Il le chargea auſſi, conjointement avec Nourriſſon, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardin. de Richelieu en Sorbonne, & du ſien à S. Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marſeille pluſ. Morceaux que la mort de M. Puget venoit de laiſſer imparfaits. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Deſpreaux, de Piles & Tournefort, & fut reçu de l'Académie de Sculpture le 19 Oct. 1701. Il compoſa pour chef-d'œuvre ſa *Galatée*, Ouvr. univerſellement eſtimé. Le Lorrain fit enſuite un Bacchus pour les Jardins de Verſailles, un Faune pour ceux de Marly, & pluſ. Bronzes, entr'autres, une Andromède d'un gr. goût, &c. L'Académie l'élut Profeſſ. le 29 Mai 1717. Il m. avec des ſentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1743, à 77 ans. On admire ſur-tout ce qu'il a fait au Palais Epiſcopal de Saverne, qui eſt tout de ſa compoſition. Il étoit ſçav. Deſſinateur, avoit beaucoup de génie, & réuſſiſſoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une fineſſe & d'une vérité ſi admirables, qu'il ſembloit que ſon cizeau eût été conduit par le Corrége & par le Parmeſan. Enfin, s'il eût été plus courtiſan, & s'il eût profité des circonſtances, il auroit pu s'acquérir la réputation des plus gr. Maîtres.

LORRAINE, *Voyez* les Princes de cette Maiſon ſous leurs noms de baptême, & à l'article de Guiſe.

LORRIS, (Guillaume de) cél. Poëte & Juriſconſ. François ſous le règne de S. Louis, eſt Auteur du fameux *Roman de la Roſe*. Jean Clopinel, dit de *Meun*, continua ce Roman 40 ans après la mort de Lorris.

LOT, petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham, ſuivit ce Patriarche en Egypte & dans le Pays de Chanaan. Leurs troupeaux s'étant enſuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de ſe ſéparer 1920 avant J. C. Lot habita à Sodome, d'où il fut emmené captif avec ſa famille & ſes troupeaux par Codorlahomor, Roi des Elamites, 1912 avant J. C. Abraham ayant appris cette nouvelle, pourſuivit ce Prince, le défit, & ramena Lot avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la ſuite, Dieu, voulant détruire Sodome, envoya des Anges vers Lot, qui le firent ſortir de la Ville avec ſa femme, & ſes deux filles, avant l'embraſement. C'eſt dans cette occaſion que ſa femme ayant tourné la tête, contre la défenſe expreſſe des Anges, fut changée en ſtatue de ſel. Ses deux filles s'étant enſuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enivrerent leur pere, & conçurent de lui pen-

dant ſon ivreſſe chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 av. J. C. C'eſt d'eux que deſcendirent les Moabites & les Ammonites.

LOTH, (Gio. Carlo) premier Peintre de l'Emper. Léopold, naquit à Munich en 1611. Il apprit de ſes parens à deſſiner, & fut Diſciple de Michel-Ange & du Cavalier Liberi. Il excelloit ſur-tout dans le coloris, & m. à Veniſe en 1698.

LOTHAIRE I, Emper. d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Débonnaire*, qui l'aſſocia à l'Empire dans l'Aſſemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juil. 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & s'unit quelq. tems après avec ſes freres pour détrôner *Louis le Débonnaire*. Ce Prince fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la diviſion de ſes enfans le fit rétablir. Après ſa mort arrivée en 840, Lothaire eut ſeul le titre d'Emp. & voulant envahir les Etats de ſes freres, Louis de Baviere & Charles *le Chauve*, il perdit contre eux la fameuſe bat. de Fontenai, le 24 Juin 841, qui épuiſa la Fr. par la quantité de ſang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de ſe défendre contre les Normands & les Sarraſins. Enfin, après avoir perdu une ſeconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut, avec le titre d'Emp. l'Italie avec la Ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois, & les autres Contrées qui ſont ſur le Rhône, le Rhin, la Saône, la Meuſe & l'Eſcaut. Lothaire eut enſuite de gr. guerres à ſoutenir contre les Sarraſins & les Normands; puis renonçant au monde, il ſe retira dans le Monaſtere de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & mour. ſix jours après, le 28 Sept. 855, laiſſant 3 fils; Louis, qui eut le Royaume de Lombardie avec le titre d'Emp.; Charles, qui eut la Provence juſques vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reſte des Etats de ſon pere, en-deçà des Alpes, juſqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuſe, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'eſt de ce dernier qu'eſt venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*.

LOTHAIRE II, Emper. d'Occident & Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg. Il fut élu Roi de Germanie après la mort de l'Emper. Henri V, en 1125, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Innocent II, le 4 Juin 1133. On le préféra à Conrad & à Fréderic, fils d'Agnès, ſœur de l'Emp. Henri V, ce qui cauſa de gr. troubles. Il m. le 4 Déc. 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laiſſa point d'enfans. Conrad III fut Emper. après lui.

LOTHAIRE, Roi de France, étoit fils de Louis *d'Outremer*, & de Gerberge, ſœur de l'Empereur Othon I. Il naquit en 941, & fut aſſocié au Trône en 952. Il ſuccéda à ſon pere en 954, & fit la guerre avec ſuccès contre l'Emper. Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda auſſi à Charles, ſon frere, le Duché de la Baſſe-Lorraine; ce qui déplut à tous les Grands du Royaume. Il mour. à Compiegne le 2 Mars 986, à 45 ans, ayant été empoiſonné par Emme, ſa femme. Louis V, *le Fainéant*, ſon fils, lui ſuccéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietberge, ſa femme, pour épouſer Valdrade; ce qui eut de fâcheuſes ſuites. Il paſſa en Italie, au ſecours de l'Emper. *Louis*, ſon frere, contre les Sarraſins, eſpérant obtenir, du Pape Adrien II, la diſſolution de ſon mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit ſincérement quitté Valdrade, & les Seigneurs qui accompagnoient ce Pr. firent le même ſerment. Ils moururent preſque tous miſérablement

ment peu de tems après, Lothaire lui-même fut attaqué d'une fiévre violente, dont il m. à Plaisance le 7 Août 869. C'eſt lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, ſelon quelques Auteurs.

☞ LOTICHIUS, (Pierre) cél. Abbé du Couvent de Schluchtern dans le Comté de Hanau, n. en 1501, ſe fit beaucoup de réput. par ſon ſçavoir, & par ſa piété, établit la Rel. Proteſt. dans ſon Monaſtere, & dans tous les lieux qui en dépendoient, & mourut en 1567.

☞ LOTICHIUS, (Pierre) habile Médec. & l'un des plus gr. Poëtes que l'Allem. ait produits, étoit neveu du précéd. & ſe fit ſurnommer *Secundus*, pour ſe diſtinguer de ſon oncle. Après avoir fait d'excellentes études, voyagé dans pluſieurs Pays, & ſuivi quelque-tems le parti des armes, il s'établit à Heidelberg, où il profeſſa la Médec. & où il m. en 1560 à la fleur de ſon âge, étant né dans le Comté de Hanau en 1528. Il y a de lui pluſ. ouvr. & ſur-tout des Poëſies Latines dont on fait un très-grand cas. Il y a eu deux autres Lotichius, qui ſe ſont diſtingués dans la Républ. des Lettres: 1. *Chriſtian* frere cadet du précédent. Il m. en 1568, & a fait quelques Poëſies eſtimées. 2. *Jean-Pierre*, petit-fils de Chriſtian. Il étoit Médecin de Profeſſion, & fort verſé dans l'étude des Belles-Lettres, & s'eſt fait connoître par un grand nombre de Livres, qu'il a publiés, tant en vers qu'en proſe dans le XVII ſiéc.

LOUBERE, (Simon de la) Ecrivain du XVII ſiéc. né à Toulouſe en 1642, d'une bonne famille, partagea ſon tems entre la Poëſie & l'étude du Droit Public & des intérêts des Princes, dont il acquit une gr. connoiſſance. Il fut d'abord Sécrétaire d'Ambaſſade de M. de S. Romain, Ambaſſadeur en Suiſſe, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi de France. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il ſe brouilla avec le Pere Tachard, Jéſuite, & l'on dit que cette brouillerie lui fit manquer ſa fortune. De retour en France, il s'attacha à M. le Chancelier de Pontchartrain, dont il accompagna le fils dans ſes Voyages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1693, & de celle des Belles-Lettres en 1694. Il ſe retira dans la ſuite à Toulouſe, y établit *les Jeux floraux*, & y mour. le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui; 1. Des Chanſons, des Vaudevilles, des Madrigaux, des Sonnets, des Odes, & d'autres Oeuvres Poëtiques. 2. Une *Rélation* de ſon Voyage de Siam, en 2 vol. *in*-12.; cette Rélation eſt eſtimée. 3. Un Traité *de la Réſolution des Equations*, *in*-4°. &c.

LOUET, (Georges) cél. Juriſconſulte, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conſeiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il s'acquit une grande réputation par ſa ſcience, par ſes talens & par ſon intégrité, & fut nommé à l'Evêché de Treguier; mais il m. en 1608, avant que d'avoir pris poſſeſſion de cet Evêché. On a de lui; 1. Un *Recueil de pluſieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Edit. eſt celle de Paris en 1678, 2 vol. *in-fol.* avec les Comment. de Julien Brodeau. 2. Un Commentaire ſur l'Ouvrage de Dumoulin, des Régles de la Chancellerie.

LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, ſa ſeconde femme. Il naquit en 778 à Caſſeneuil, en Agenois, & fut dès-lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Pape Adrien I, le 15 Avril 781, & aſſocié à l'Empire en 813. Ayant ſuccédé à Charlemagne le 28 Janv. 814, il envoya Lothaire, ſon fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine

pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma enſuite les Donations faites aux Papes, aſſocia Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Pepin, à ſe révolter. Mais ce Prince ayant été défait en 818, & ſe voyant abandonné des ſiens, vint à Châlons ſur Saône implorer la clémence de l'Emper. Il fut conduit à Aix-la-Chapelle: on lui créva les yeux, & il m. trois jours après. Par ſa mort, le Royaume d'Italie fut réuni à la Couronne de France. L'Empereur épouſa l'année ſuivante, en ſecondes nôces, Judith de Baviere, dont les galanteries & l'ambition furent cauſe de tous ſes malheurs. Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823, un fils, appellé *Charles le Chauve*. Quelque-tems après, ſes trois fils, du premier lit, ne pouvant ſouffrir ni leur belle-mere ni leur frere, ſe liguerent entr'eux, & ſe révolterent contre l'Emp. en 830. Ce Pr. fut abandonné de ſon armée, & fut contraint avec Judith de ſe retirer dans un Monaſtere. Mais il fut rétabli la même année dans une Diette tenue à Nimégue. Les trois Princes ſe révolterent de nouveau en 833, & l'Emper. fut renfermé dans le Monaſtere de S. Médard de Soiſſons, d'où ayant été conduit à Compiegne, il fut dépoſé, & mis en pénitence par Ebbon Archevêq. de Reims, dans une Aſſemblée digne de l'horreur de tous les ſiéc. Louis *le Débonnaire* fut rétabli l'année ſuivante 834, dans une Aſſemblée tenue à S. Denys. Lothaire, qui n'avoit pas voulu conſentir à ce rétabliſſement, ſe ſauva en Bourgogne, & y aſſembla des Troupes; mais il fut enfin obligé de ſe ſoumettre, & ſon pere lui pardonna. L'Emper. rendit au Clergé de ſon Royaume la liberté des Elections, & ſouffrit que les Papes priſſent poſſeſſion de la Papauté ſans attendre ſa confirmation. Il m. dans une Iſle du Rhin, près de Mayence le 20 Juin 840, laiſſant d'Ermengarde, ſa premiere femme, morte en 818, Lothaire I, Emper. & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere. Il eut de Judith, ſa ſeconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de Fr. qui fut l'objet de la jalouſie de ſes freres. C'eſt ſous le règne de cet Emper. que les Normands commencerent leurs incurſions en France vers 837.

LOUIS II, *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Emper. Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, aſſocié à l'Empire en 849, ſacré Empereur par le Pape Léon IV, le 2 Déc. 850, & ſuccéda à ſon pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec aſſez de ſuccès contre les Sarraſins, & m. à Milan le 13 Août 875. Charles *le Chauve* lui ſuccéda.

LOUIS III, *l'Aveugle*, fils de Boſon, Roi d'Arles & de Bourgogne, ſuccéda aux Etats de ſon pere en 890. Il paſſa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Benoit IV, en 900. Quelque tems après, il fut ſurpris dans Verone par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ſes Etats, & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnould, Roi de Germanie & Emper. qui ſuccéda à ſon pere en 899. Son règne fut fort agité par les diviſions des Seigneurs & des Eccléſiaſtiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnould, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne.

LOUIS IV, de Baviere, Emper. d'Allemagne, étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Baviere, & de Mathilde, fille de l'Emp. Rodolphe I. Il naquit en 1284, & fut élu Empereur après Henri VII, le 20 Octob. 1314 par cinq Electeurs. Fréderic

Digitized by Google

le Beau, fils d'Albert, Emper. & Duc d'Autriche, fut élu par les autres Electeurs; ce qui alluma une guerre très-fâcheuſe. Louis de Baviere défit Fréderic & le retint priſonnier juſqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faiſant renoncer à l'Empire. Louis ayant enſuite été excommunié par le P. Jean XXII, paſſa en Italie, y fit élire l'Antipape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Emper. en 1328. Quelque tems après, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clément VI l'ayant excommunié en 1346, cinq Electeurs élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Baviere m. l'année ſuivante, étant tombé de cheval à la chaſſe, le 11 Oct. 1347, à 63 ans. Charles IV de Luxembourg fut Empereur après lui.

LOUIS I, Roi de France & Empereur d'Occident. *Voyez* LOUIS I, *le Pieux* ou *le Débonnaire*.

LOUIS II, *le Begue*, ainſi nommé à cauſe du défaut de ſa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & ſuccéda à ſon pere dans le Royaume de France le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une gr. partie de ſon Domaine en faveur de Boſon & de pluſieurs autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Avr. 879, à 35 ans. Il eut d'Anſgarde, ſa premiere femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Royaume entr'eux, & laiſſa en mourant Adelaïde, ſa deuxiéme femme, groſſe d'un fils, qui fut Charles *le Simple*.

LOUIS III, fils de Louis *le Begue*, & frere de Carloman, partagea le Royaume de Fr. avec ſon frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Auſtraſie avec la Neuſtrie, & Carloman, l'Aquitaine. Louis III défit Hugues *le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boſon, & s'oppoſa aux courſes des Normands, ſur leſquels il remporta une gr. victoire dans le Vimeux en 882. Il m. ſans enfans le 4 Août ſuivant. Après ſa mort, Carloman, ſon frere, fut ſeul Roi de France.

LOUIS IV, d'*Outremer*, ainſi nommé à cauſe de ſon ſéjour en Angleterre, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il ſuccéda à Raoul, Roi de France, en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêque de Reims. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'Emp. Othon I le força de ſe retirer. Il eut enſuite des guerres à eſſuyer contre les Grands de ſon Royaume; & s'étant emparé de la Normandie ſur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris priſonnier par Aigrold, Roi de Dannemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année ſuivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette Ceſſion occaſionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi; mais Louis d'*Outremer* étant ſoutenu de l'Emp. Othon, du Comte de Flandres & du Pape, Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis d'*Outremer* fut renverſé par ſon cheval en pourſuivant un loup, & m. à Reims de cette chûte le 10 Sept. 954, à 38 ans, laiſſant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri *l'Oiſeleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui ſuccéda, & Charles ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là.

LOUIS V, *le Fainéant*, Roi de Fr. ſuccéda à Lothaire ſon pere le 2 Mars 986. Il ſe rendit Maître de la ville de Reims, & fit paroître beauc. de valeur dès le commencement de ſon règne; ce qui prouve que c'eſt à tort qu'on lui a donné le ſurnom de *Fainéant*. Il fut empoiſonné par la Reine Blanche,

ſon épouſe, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la ſeconde année de ſon règne. C'eſt le dernier des Rois de France de la ſeconde Race des *Carlovingiens*, qui a régné en France 236 ans. Après ſa mort, le Royaume appartenoit de droit à Charles, ſon oncle, Duc de la Baſſe-Lorraine, & fils de Louis d'*Outremer*; mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, Hugues Capet s'empara du Trône.

LOUIS VI, *le Gros*, Roi de Fr. étoit fils de Philippe I, & de la Reine Berthe. Il naquit en 1081, ſuccéda à ſon pere en 1108, & fut ſacré à Orléans par Daimbert, Archevêque de Sens. Les premieres années de ſon règne furent employées à ſoumettre pluſ. petits Seigneurs révoltés, qui ſe ſoutenoient en ſe ſecourant mutuellement. Il prit en 1115 le Fort de Puiſet, & le détruiſit juſqu'aux fondemens. L'année ſuivante 1116, la guerre s'alluma entre Louis *le Gros* & Henri I, Roi d'Angleterre. Elle eſt l'époque du commencement des guerres entre la France & l'Angleterre, qui n'ont fini que ſous le règne de Charles VII. Voici quelle en fut l'occaſion. Henri, Roi d'Angleterre, ayant entrepris de dépouiller Robert, ſon frere aîné, de la Normandie, fut favoriſé dans ce deſſein par Louis *le Gros*, en promettant de lui remettre la Forteresſe de Giſors ou de la raſer; mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir ſa parole. C'eſt ce qui obligea Louis *le Gros* de lui déclarer la guerre, & de prendre ſous ſa protection Guillaume Cliton, dit *Courte-cuiſſe*, fils de Robert, afin de le rétablir dans le Duché de Normandie, & de réparer la faute qu'il avoit faite de laiſſer prendre pied en France aux Anglois. Il ſe donna des combats continuels avec divers ſuccès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brenneville en 1119. La paix ſe fit l'année ſuiv. & Henri renouvella ſon hommage au Roi pour la Normandie. Mais peu de tems après, ſa famille & la fleur de ſa nobleſſe ayant péri à la vûe du Port de Barfleur, où elle venoit de s'embarquer pour retourner en Angleterre, cet événement réveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut ſoutenu par pluſ. Seigneurs, & appuyé ſecrettement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point ſa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, ſouleva contre le Roi, l'Empereur Henri V. Ce Prince ſe préparoit à entrer en Champagne en 1124, lorſque le Roi marcha au-devant de lui avec une armée de plus de 200000 hommes, ce qui fit renoncer l'Emp. à ſon entrepriſe. C'eſt à cette occaſion que l'on voit pour la premiere fois dans notre Hiſtoire, le Roi de France aller prendre, ſur l'Autel de S. Denis, l'Etendart appellé *Oriflamme*, qui étoit une eſpéce de Banniére de couleur rouge, fendue par en bas, & ſuſpendue au bout d'une lance dorée. Charles *le Bon*, Comte de Flandres, ayant été aſſaſſiné le 2 Mars 1127, dans l'Egliſe de S. Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla vanger la mort de ce Prince, & adjugea le Comté de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une Aſſemblée à Etampes, pour examiner lequel étoit le Pape légitime, d'Innocent II, ou d'Anaclet. S. Bernard fit reconnoître Innocent, & ce Pape fut reçu du Roi avec gr. honneur à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris, avec des ſentimens de piété, le 1 Août 1137, à 55 ans, après avoir fondé l'Abbaye de S. Victor. C'étoit un très-bon Prince, mais un mauvais Politique, qui ſe laiſſa continuellement tromper par Henri I, Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, ſon principal Miniſtre, a écrit ſa vie. Louis VII lui ſuccéda.

LOUIS

Digitized by Google

LOUIS VII, *le Jeune*, ainſi nommé pour le diſtinguer d'avec ſon pere, avec lequel il régna quelques années, naquit en 1120, & ſuccéda à Louis *le Gros*, ſon pere, le 1 Août 1137. Il ſe brouilla avec le Pape Innocent II, & fit la guerre à Thibaud, Comte de Champagne, qui excitoit les Seigneurs à la révolte. Il ravagea le pays de ce Comte, & ſaccagea Vitri en 1142, où 1300 perſonnes furent brûlées dans une Egliſe. Cette Ville fut réduite depuis ce tems-là à un Village qui porte le nom de *Vitri-le-brûlé*. Le R. fut ſenſiblement affligé de la mort de tant de perſonnes, & S. Bernard lui conſeilla, pour expier cette faute, de faire une Croiſade en perſonne. L'Abbé Suger s'y oppoſa fortement, & fut d'avis que le Roi envoyât ſeulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Eléonor, ſa femme, & une armée de 80000 hommes, en 1147, laiſſant l'Abbé Suger Régent du Royaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Conrad, Duc de Souabe, qui avoit été élû Empereur, ſe croiſa en même-tems avec une nombreuſe armée. Mais ce Prince fut défait en 1148 par la trahiſon des Grecs, & les Sarraſins défirent auſſi l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever le ſiége de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarraſins le prirent ſur mer pendant le trajet; mais le Général de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis *le Jeune* fit caſſer en 1152 ſon mariage avec Eléonor, & lui rendit la Guienne & le Poitou; action d'autant plus préjudiciable à l'Etat, que cette Princeſſe ſe remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la ſuite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi. Louis, allarmé de la maladie de Philippe ſon fils, alla pour en obtenir la guériſon, au tombeau de S. Thomas de Cantorbery, auquel il avoit donné retraite en Fr. pendant ſon démêlé avec Henri II. Il apprit à ſon retour le rétabliſſement de la ſanté de ſon fils, le fit ſacrer & couronner à Reims, & m. à Paris le 18 Sept. 1180, à 60 ans. Il fut, comme ſon pere, vertueux, charitable & courageux; mais très-mauvais politique. Philippe Auguſte, qu'il avoit eu d'Alix, fille de Thibaud, Comte de Champagne, ſa troiſiéme femme, lui ſuccéda.

LOUIS VIII, Roi de France, ſurnommé *le Lion*, à cauſe de ſa bravoure, étoit fils de Philippe Auguſte & d'Iſabelle de Hainault ſa premiere femme. Il naquit le 5 Sept. 1187, & ſe ſignala en diverſes expéditions, du vivant de ſon pere. Il lui ſuccéda le 14 Juil. 1223, & fut couronné à Reims avec la Reine Blanche, ſa femme, le 6 Août ſuiv. C'eſt le premier Roi de la troiſiéme Race qui ne fut point ſacré du vivant de ſon pere. Henri III, Roi d'Angleterre, au lieu de ſe trouver à ſon Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la reſtitution de la Normandie; mais le Roi refuſa de la rendre, & partit avec une nombreuſe armée, réſolu de chaſſer de France les Anglois. Il prit ſur eux Niort, Saint Jean d'Angeli, le Limoſin, le Perigord, le Pays d'Aunis, &c. Il ne reſtoit plus que la Gaſcogne & Bourdeaux à ſoumettre pour achever de chaſſer les Anglois, lorſque le Roi ſe laiſſa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le ſiége d'Avignon à la priere du Pape Honoré III, & prit cette Ville le 12 Sept. 1226. La maladie ſe mit enſuite dans ſon Armée, le Roi lui-même tomba malade, & m. à Montpenſier, en Auvergne, le 8 Nov. 1226, à 39 ans. C'étoit un Pr. recommandable par ſa valeur, par ſa chaſteté & par ſes vertus. St Louis lui ſuccéda.

S. LOUIS, *ou*, LOUIS IX, Roi de

de France, & l'un des plus vertueux & des plus gr. Princes qui ait jamais porté la Couronne, étoit fils de Louis VIII, & de Blanche, fille d'Alphonſe IX, Roi de Caſtille. Il naquit le 25 Avril 1215, & ſuccéda à ſon pere le 8 Nov. 1226, ſous la tutelle de la Reine Blanche, ſa mere, qui étoit en même-tems Régente du Royaume. Cette Princ. gouverna avec beauc. de prudence & d'habileté, & ſut conſerver l'autorité de ſon fils & la tranquillité dans le Royaume, malgré les mouvemens & la jalouſie des Seigneurs. S. Louis étant devenu majeur en 1236, ſe fit craindre & reſpecter de ſes Vaſſaux. Il retira des mains des Vénitiens, la Couronne d'épine de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III, Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligués contre lui. Il les défit à la bat. de Taillebourg, le 20 Juill. & les pourſuivit juſqu'à Saintes, où il remporta ſur eux une gr. victoire quatre jours après. Il accorda enſuite la paix au Comte de la Marche, & une tréve de cinq ans au Roi d'Angleterre. S. Louis tomba dangereuſement malade le 10 Déc. 1244, & fit vœu d'aller à la Terre-Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite de Provence, ſon épouſe, prit Damiette en 1249, & fit des prodiges de valeur à la bataille de Maſſoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Artois, ſon frere, avoit été tué dans cette Ville, où ſon imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuſes ayant enſuite réduit l'Armée Françoiſe à l'extrêmité, le Roi fut fait priſonnier près de Maſſoure avec ſes deux freres, Alphonſe & Charles, le 5 Avril 1250. Il ſe racheta le 6 Mai ſuivant, en rendant la ville de Damiette pour ſa rançon, & en payant 400000 liv. pour celle des autres priſonniers. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Royaume pendant cette Croiſade, preſſoit le Roi de revenir en France; mais malgré ſes inſtances, il paſſa en Paleſtine où il demeura encore quatre ans. Il prit Tyr & Céſarée en 1251; puis ayant fortifié les Places des Chrétiens & viſité les Saints Lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Sept. 1254. Henri III, Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de ſon reſpect, en diſant qu'*il étoit ſon Seigneur, & qu'il le ſeroit toujours.* S. Louis punit enſuite Enguerrand de Couci, & pluſieurs autres Seigneurs, de leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I, Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien différent avec Henri III, Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de ſon Conſeil, une partie de la Guienne, le Limoſin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua enſuite à faire fleurir la Juſtice & la Relig. dans ſon Royaume. Il fonda à Paris la Sainte-Chapelle, fit bâtir des Egliſes, des Hôpitaux & des Monaſteres, prit les Pauvres & les Orphelins ſous ſa protection, ſoulagea les peuples, en diminuant les impôts, & maintint les libertés de l'Egliſe Gallicane par la Pragmatique-Sanction, donnée en 1268. Ayant réſolu une ſeconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le 1 Juill. 1270, laiſſant pour Régent du Royaume, Mathieu, Abbé de St Denis, & Simon de Clermont, Comte de Nesle, & arriva le 17 Juil. au Port de Tunis. Il aſſiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant miſe dans ſon Armée, il en fut attaqué lui-même, & en m. le 25 Août 1270, à 56 a. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de juſtice & d'amour

pour

Digitized by Google

pour ſon peuple, que S. Louis. *Sa foi étoit ſi grande, qu'on auroit crû*, dit Mr Boſſuet, *qu'il voyoit plutôt les Myſteres Divins, qu'il ne les croyoit.* Ses Pratiques de dévotion étoient annoblies par des vertus ſolides, qui ne ſe démentirent jamais. Il ſut diſcerner, eſtimer & employer les Perſonnes de mérite en tout genre. C'eſt ſous ſon règne que la Sorbonne fut fondée en 1253, par Robert de Sorbon, ſon Confeſſeur & ſon Aumônier, & que la Police de Paris fut établie par Etienne Boileau, Prévôt de cette Ville, Magiſtrat digne des plus grands éloges. Boniface VIII canoniſa S. Louis à Orviete le 11 Août 1297. Le Sire de Joinville, l'un des princip. Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & Mrs. de la Chaiſe & de Choiſi, ont écrit ſa vie. Ces Ouvr. ſont excell. Philippe *le Hardi*, ſon fils, lui ſuccéda.

LOUIS X, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutin*, c'eſt-à-dire *mutin* & *querelleur*, ſuccéda à Philippe *le Bel*, ſon pere, le 29 Novemb. 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne ſa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1 Octob. 1307. Il différa ſon Sacre juſqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cauſe des troubles de ſon Royaume, & parce qu'il attendoit ſa nouvelle épouſe, Clémence, fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du Roi, ſe mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Enguerrand de Marigni, à Montfaucon; gibet que ce Miniſtre avoit lui-même fait dreſſer ſous le feu Roi. Louis X rappella les Juifs dans ſon Royaume, fit la guerre ſans ſuccès contre le Comte de Flandres, & laiſſa accabler ſon peuple d'impôts ſous le prétexte de cette guerre. Il m. à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de Clémence, un fils poſthume, nommé Jean, né le 15 Novembre 1316; mais ce jeune Prince n'ayant vêcu que huit jours, Philippe *le Long*, ſecond fils de Philippe *le Bel*, monta ſur le Trône.

LOUIS XI, Roi de France, & le plus ruſé Politique de ſon ſiéc., étoit fils de Charles VII, & de Marie d'Anjou, fille de Louis II, Roi de Naples. Il naquit à Bourges le 3 Juil. 1423, & ſuccéda à ſon pere le 22 Juil. 1461. Il s'étoit diſtingué par pluſieurs expéditions avant que de monter ſur le Trône, & avoit obligé les Anglois à lever le ſiége de Dieppe. Il s'étoit ſoulevé contre Charles VII, & s'étoit retiré en 1456 dans les Etats du Duc de Bourgogne. Il apprit à Genep en Brabant, la mort de ſon pere, & fit ſon entrée à Paris le 31 Août 1461. Il affecta auſſi-tôt une conduite oppoſée à celle de Charles VII, deſtitua la plûpart des Officiers du feu Roi, & donna leurs Places à ceux qui l'avoient ſuivi en Dauphiné & en Flandres. La même année, à la ſollicitation du Pape Pie II, il abolit la Pragmatique-Sanction, qui ne laiſſa pas néanmoins d'être en vigueur juſqu'au Concordat fait entre Léon X & François I. Louis XI conclut, en 1462, une Ligue avec Jean II, Roi d'Arragon, & eut en 1463 une entrevûe avec Henri IV, Roi de Caſtille, qui l'avoit pris pour Arbitre de ſes différends avec le Roi d'Arragon. Quelque-tems après, le Comte de Charolois ſe ligua avec le Duc de Bretagne contre le Roi. Le Duc de Berri, frere unique du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte de Dunois, & pluſ. autres Seigneurs, entrerent dans cette Ligue, mécontens de ce que Louis XI les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de ſon règne. La guerre civile, qui ſuivit cette Ligue, eut pour prétexte le ſoulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il ſe donna une ſanglante bataille à Montl'hery, entre le Roi & les Prin-

Princes ligués, le 16 Juil. 1465. La perte fut à-peu-près égale des deux côtés; mais Louis XI, craignant les ſuites funeſtes d'une guerre ſi dangereuſe, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Oct. ſuiv. Par ce Traité, il donna la Normandie à ſon frere, céda au Comte de Charolois quelq. Places dans la Picardie, le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne, & l'Epée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol. Mais à peine ſe vit-il hors de danger, qu'il ôta la Normandie à ſon frere, & s'empara de la plûpart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre, lorſque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une Conférence à Peronne, en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit ſuccédé à ſon pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même-tems la révolte des Liégeois, & ſçachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI, il le retint priſonnier près de cette même Tour où Charles *le Simple* avoit fini ſa vie. Il héſita même s'il ne porteroit pas la vangeance plus loin, & Louis XI ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ſes Troupes, pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut priſe d'aſſaut & ſaccagée le 30 Octob. de la même année 1468. Louis XI ne ſe vit pas plutôt hors de danger, qu'il perſuada au Duc de Berri, ſon frere, de recevoir la Guienne pour appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux troubles s'il reſtoit dans ces Prov. trop voiſines de la Bourgogne. Il punit en même-tems la perfidie du Cardinal Balue, qui avoit entretenu le frere du Roi dans ſa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardin. reſta onze ans. Il inſtitua l'Ordre de S. Michel en 1469, reprit l'année ſuiv. pluſ. Places en Picardie ſur le Duc de Bourgogne, & fut ſoupçonné de s'être défait du Duc de Guienne, qui mourut empoiſonné en 1472, avec la Dame de Monſoreau ſa Maîtreſſe, par une pêche qui leur fut donnée. La même année, Charles *le Téméraire* entra en Picardie, y mit tout à feu & à ſang, & après avoir levé le ſiége de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de gr. ravages. Il conclut en 1474, le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de tems après, il fit contre lui une Ligue offenſive & défenſive avec le Duc de Bretagne & avec Edouard IV, Roi d'Angleterre. Louis XI de ſon côté, conclut un Traité avec les Suiſſes en 1475, & tel eſt le premier Traité que nos Rois ayent fait avec ces peuples. Il regagna enſuite Edouard IV, qui ſe préparoit à la guerre contre la France, & fit avec lui une tréve de 7 ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne ſe voyant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI une tréve de 9 ans à Vervins, & lui livra peu de tems après le Connétable de St Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Grêve le 19 Déc. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, eut le même ſort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, ayant été tué au ſiége de Nanci, le 5 Janv. de la même année, laiſſa pour héritiére Marie, ſa fille unique. Cette Princeſſe fut propoſée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, n'ayant pas voulu y donner les mains, elle épouſa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Fréderic III. Cette alliance fut la ſource d'une guerre preſque continuelle, dont le germe n'eſt pas encore détruit.

Le

Digitized by Google

Le Roi manqua auſſi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Iſabelle, pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Héritiére de Bourgogne épousât Charles, Comte d'Angoulême, qui fut pere de François I. Il reprit pluſ. Villes en Picardie, en Artois, & en Bourgogne, & prit à ſa ſolde des Suiſſes en 1478, à la place des Francs-Archers établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit enſuite la paix avec lui, & mour. au Pleſſis-les-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir S. François de Paule, dans l'eſpérance que ſes prieres obtiendroient du Ciel ſa guériſon. C'étoit un Pr. ſingulier, qui paſſoit ſouvent d'une extrémité à l'autre, avare par goût, prodigue par politique, préférant les ruſes & la fineſſe à toutes les autres qualités. Il ne conſultoit perſonne, & avoit coutume de dire, que *tout ſon Conſeil étoit dans ſa tête.* Il diſoit encore que, *qui ne ſait diſſimuler, ne ſait régner;* quand on lui reprochoit de ne pas aſſez garder ſa dignité, il répondoit, *lorſqu'orgueil chémine devant, honte & dommage ſuivent de bien près.* Tous les Hiſtoriens nous le repréſentent comme un Prince qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere & mauvais Roi. C'eſt lui qui établit les poſtes par une avidité extréme d'apprendre le premier les nouvelles. C'eſt auſſi ſous ſon règne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. Charles VIII, ſon fils, lui ſuccéda.

LOUIS XII, Roi de France, ſurnommé *le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orléans, & de Marie de Cléves. Il naquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta long-tems le nom de Duc d'Orléans. Il ſuccéda à Charles VIII, le 7 Avr. 1498, & ſoulagea auſſitôt ſon peuple en diminuant les impôts. Il pardonna généreuſement à Louis de la Trimoille, qui l'avoit fait priſonnier à la bataille de S. Aubin, & dit à cette occaſion ces belles paroles: *Qu'un Roi de France ne vange point les injures faites à un Duc d'Orléans.* Louis XII épouſa, en 1499, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII, ſon prédéceſſeur, après avoir fait déclarer nul par Alexandre VI, ſon mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix; & conquit le Milanez en 1499. Louis Sforce ayant fait révolter le peuple de Milan quelques mois après, le R. envoya promptement une Armée en Italie, ſous la conduite de Louis de la Trimoille; ce Général remit le Milanez ſous l'obéiſſance du Roi, & Louis Sforce, qui avoit été livré à la Trimoille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il mourut dix ans après, ſans avoir pû obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur, dans un Monarque d'un naturel ſi doux & ſi débonnaire, fut regardée comme un viſible châtiment de Dieu. Louis XII ſongea enſuite à faire valoir ſes Droits ſur le Royaume de Naples, & ſe joignit à Ferdinand le Catholique. Ces deux Princes s'emparerent de ce Royaume en 1501, & ſe brouillerent lorſqu'il fallut le partager. Les Eſpagnols, conduits par Gonſalve de Cordoue, ſurnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Seminare & à la bataille de Cerignole en 1503, & les chaſſerent du Royaume de Naples. Le Roi ayant fait la paix en 1505, châtia les Genois révoltés en 1507, fit ſon entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année ſuivante, ſe fit la fameuſe Ligue de Cambrai, entre le Roi, le Pape Jules II, l'Empereur Maxi-

milien I.

milien I, & Ferdinand, contre les Vénitiens. Louis XII les défit en perſonne à la cél. bat. d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit ſur eux Cremone, Padoue & pluſ. autres Places; mais Jules II, jaloux de tant de ſuccès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & avec les Suiſſes & les Vénitiens. Il excommunia même le Roi, & mit ſon Royaume en interdit. Louis XII, indigné de ces procédés, aſſembla un Concile national à Tours, dans lequel on convint d'aſſigner un Concile général à Piſe où le Pape ſeroit cité. Jules II de ſon côté en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaſton de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les François en Italie, gagna ſur les Confédérés la bat. de Ravenne, le 11 Avril 1511, & fut tué après la bataille, en voulant envelopper un reſte d'Eſpagnols qui ſe retiroient. La mort de ce grand Homme entraîna la perte du Milanez, où les Suiſſes rétablirent Maximilien Sforce, fils de Ludovic. Le Roi ſe lia alors avec les Vénitiens, & ſon Armée, commandée par Louis de la Trimoille, reprit le Milanez pour la troiſiéme fois, en 1513; mais les Suiſſes le défirent peu de tems après à la bataille de Novare, & chaſſerent les François du Milanez. Ils attaquerent enſuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les François près de Guinegathe, le 13 Avril 1513, & après ce combat, qui fut appellé *la Journée des Eſperons*, ils prirent Therouene & Tournai. Les Suiſſes de leur côté aſſiégerent Dijon, que Louis de la Trimoille ſauva. Louis XII, dans ces extrémités, s'accommoda avec les Suiſſes, traita avec le Pape Léon X, fit la paix avec les Eſpagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épouſant en 3es nôces, le 9 Octobre 1514, Marie, ſœur de Henri VIII, Roi d'Anglet. Il reprenoit ſes projets ſur le Milanez, lorſqu'il mour. le 1 Janv. 1515, à 53 ans, regretté de tous ſes Sujets. C'étoit un Prince juſte, clément & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais. Il aima ſes Sujets, & témoigna pendant tout ſon règne un déſir extrême de les rendre heureux. Ces belles qualités lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*; éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguſte*, de *Vainqueur*, & de *Conquérant!* Franç. I lui ſuccéda.

LOUIS XIII, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Juſte*, naquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & ſuccéda à ſon pere Henri *le Grand*, le 14 Mars 1610, ſous la Tutelle & la Régence de ſa mere, Marie de Médicis. Il y eut, au commencement de ſon règne, divers troubles dans l'Etat, cauſés par les intrigues de Concini, Marquis d'Ancre, & d'Eléonore Galiguai ſa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles ayant été appaiſés par le Traité de Sainte-Menehoud du 15 Mai 1614, le Roi fut déclaré majeur le 2 Octob. ſuivant, & tint le 27 du même mois, les Etats Généraux. Ce ſont les derniers que l'on ait tenus. L'année ſuiv. Henri II, Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, ſe retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bourdeaux, où il épouſa Anne d'Autriche, Infante d'Eſpagne. La Reine fit en 1616 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince ayant été arrêté par le conſeil du Maréchal d'Ancre, les Princes & pluſieurs Grands ſe retirerent de la Cour, pour ſe préparer à la guerre. La Reine mit ſur

pied

Digitized by Google

pied trois Armées, & fit la guerre avec ſuccès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer ſur le Pont du Louvre le 24 Octobre 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut reléguée à Blois. La faveur de Charles d'Albert, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens ſe tournerent du côté de la Reine, qui ſe ſauva de Blois; mais cette Princeſſe avoit fait ſa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit ſortir le Prince de Condé de priſon. Ce Prince fut dans la ſuite très-fidéle au Roi. L'année ſuivante, Louis XIII réunit le Béarn à la Couronne, & voulut obliger les Huguenots de reſtituer les Biens eccléſiaſtiques qu'ils avoient uſurpés. Ils ſe révolterent. On prit ſur eux Saumur, Sancere, Nerac, & pluſ. autres Places dans la Guienne & dans le Languedoc. Montauban ſeul arréta le progrès des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connétable de Luines étant mort le 15 Décemb. de la même année, le Cardinal de Richelieu eut la faveur du Roi & devint ſon Premier Miniſtre. Il continua la guerre avec ſuccès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623, rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & aſſiſta en 1625 le Duc de Savoye contre les Génois. Les Rochelois ayant repris les armes furent vaincus ſur mer, & les Anglois qui les protégeoient furent défaits dans l'Iſle de Ré, le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit alors le fameux ſiége de la Rochelle qui dura un an. La Ville ſe rendit le 28 Oct. 1628. Après la réduction de cette Ville, d'où dépendoit la tranquillité de la France, puiſque les Huguenots en vouloient faire une République, le Roi prit ſous ſa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoue. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoye, fit lever le ſiége de Caſal, & mit ſon Allié en poſſeſſion de ſon Etat. Louis XIII, de retour en France, ſoumit le reſte des Huguenots dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en graces Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce tems-là, les Allemands entrerent en Italie; Colalte, l'un de leurs Généraux, ſurprit Mantoue le 18 Juil. 1630, & le Marquis de Spinola aſſiégea Caſal. Mais le Roi envoya auſſi-tôt en Italie une puiſſante Armée qui ſoumit toute la Savoye, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluſſes & Veillane, où le Duc de Montmorenci défit les Ennemis. Cette même Armée défit les Eſpagnols au Pont de Carignan & délivra Caſal; ce qui contraignit les Ennemis à conſentir au Traité de Quieraſque, qui fut conclu en 1631. Quelque-tems après, Gaſton, Duc d'Orléans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagna le Duc de Montmorenci, qui ſouleva le Languedoc, dont il étoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Caſtelnaudary, le 1 Sept. 1632, & eut la tête tranchée à Toulouſe le 30 Oct. ſuivant. Gaſton d'Orléans ne réuſſit pas mieux du côté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633, Lamothe en 1634, s'empara de tout le Duché, & chaſſa les Impériaux d'Heidelberg. Peu de tems après, les Eſpagnols prirent Tréves, y égorgerent la Garniſon Françoiſe, & arrêterent priſonnier l'Electeur, qui s'étoit mis ſous la protection de la France. Le Roi irrité de ces violences, déclara la guerre à l'Eſpagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur,

& 25 contre l'Eſpagne. Les Maréchaux de Châtillon & de Brezé battirent le Prince Thomas au combat d'Aveïn, le 20 Mai ſuivant. L'Armée Impériale, commandée par Galas, fut défaite en Bourgogne. Le Comte de Harcourt chaſſa les Ennemis de Isles de Lerins en 1637, ſecourut Caſal en 1639, défit le Marquis de Leganès, & prit Turin ſur les Ennemis du Duc de Savoye en 1640. Le Maréchal de Schomberg fit lever le ſiége de Leucate, & on prit diverſes Places dans les Païs-Bas ſur les Eſpagnols, qui furent battus trois fois ſur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimar, prirent Briſac, & remporterent, en 1641, les victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Prince de Condé prit Salces dans le Rouſſillon. La Catalogne ſe ſoumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642 avec tout le Comté de Rouſſillon, & le Duc de Lorraine fut dépouillé une ſeconde fois de ſes Etats. La guerre ſe continuoit avec ſuccès, & le Cardinal de Richelieu eſpéroit faire une paix avantageuſe, lorſqu'il mour. le 4 Déc. 1642. Louis XIII le ſuivit de près, & mour. à S. Germain-en-Laie le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juſte & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choſes; on ne le gouvernoit qu'en le perſuadant. Il avoit de la valeur & du diſcernement; mais ſon goût pour la retraite rendit ſes belles qualités ſans éclat. Louis XIV, ſon fils, lui ſuccéda.

LOUIS XIV, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Grand*, étoit fils de Louis XIII, & d'Anne d'Autriche. Il naquit à S. Germain-en-Laie le 5 Sept. 1638, & eut le ſurnom de *Dieu-Donné*, étant venu au monde après 23 ans de ſtérilité de la Reine ſa mere. Il ſuccéda à Louis XIII, le 14 Mai 1643, ſous la Régence d'Anne d'Autriche, & dans le tems que la guerre ſe continuoit toujours contre les Eſpagnols. Le commencement de ſon règne fut ſignalé par un gr. nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, ſi cél. depuis ſous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuſe bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Eſpagnole à la vue de Carthagene. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil en 1644; le Duc d'Enguien, celle de Nortlingue, en 1645. Le Prince Thomas & le Duc de Richelieu, vainquirent ſur mer les Eſpagnols, près de Caſtel-à-Mare, en 1647. L'année ſuiv. 1648, fut beauc. plus glorieuſe à la France. Le Maréch. de Turenne défit les Impériaux, & le Prince de Condé remporta ſur les Eſpagnols la céléb. victoire de Lens. Ces ſuccès furent ſuivis de la paix, qui fut conclue à Munſter entre la France, l'Allemagne & la Suéde. Par ce Traité, l'Alſace reſta ſous la domination du Roi. Il s'éleva l'année ſuiv. une guerre civile, cauſée par la jalouſie que les Grands avoient conçue contre le Miniſtere du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc de Longueville, ayant été empriſonnés en 1650, les Eſpagnols profiterent des troubles & prirent pluſ. Villes; mais ils furent vaincus à la bataille de Rhetel par le Maréchal Dupleſſis-Prâlin. Les Princes furent enſuite délivrés, le Cardinal Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le retour du Cardinal, en 1652, donna naiſſance à la ſeconde guerre de Paris, & le Prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eût été pris au combat du Fauxbourg S. Antoine, ſi les Pariſiens ne lui euſſent ouvert les portes. Il embraſſa peu de tems après le parti des Eſpagnols. Le

Roi

Digitized by Google

Roi conclut contre eux, en 1654, un Traité avec les Anglois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658 la bataille des Dunes, & soumit, avec une rapidité extrême, Dunkerque, Furnes, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heureux succès allarmerent l'Espagne, & la paix fut conclue par le Traité des Pyrenées le 7 Sept. 1659. Le Roi reçut alors en graces le Prince de Condé. Il épousa, 8 mois après, Marie-Thérese d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de Philippe IV. Cette Princesse fit son Entrée solemnelle à Paris le 26 Août 1660, & le Roi ne songea plus qu'à faire goûter à ses Sujets les fruits de la paix. Il se fit faire, en 1662, la réparation de l'insulte faite à Londres, par le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Estrades, Ambassadeur de France; & en 1664, il eut une satisfaction encore plus authentique de l'attentat des Corses contre le Duc de Crequy, Ambassadeur à Rome vers le Pape Alexandre VII. Il envoya la même année, contre les Maures, des Troupes, qui prirent Gigery, & donna du secours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce secours que l'on dut principalement la victoire de S. Gothard, en Hongrie, en 1664. Le Roi fit en même-tems fleurir le Commerce, les Arts & les Sciences dans son Royaume; réprima en 1665 les Courses des Algériens, donna du secours aux Portugais contre les Espagnols, & déclara la guerre aux Anglois, pour secourir les Hollandois ses Alliés. La paix fut conclue à Breda entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Dannem., le 26 Janv. 1667. Les Espagnols ne voulant point satisfaire le R. sur les prétentions qu'il avoit dans les Païs-Bas, à cause de la Reine son épouse, fille de Philippe IV, mort le 17 Septemb. 1665, Sa Maj. entra en Flandres, & prit Armentieres, Charleroy, Tournay, Douay, Aloft, Lille & plusieurs autres Places. Il s'empara de la Franche-Comté, l'année suivante, & fit la paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité, il céda la Franche-Comté à l'Espagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit prises dans les Pais-Bas. Il s'empara de la Lorraine en 1669, pour punir le Duc qui ne cessoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel Royal des Invalides en 1671. L'année suivante, 1672, le Roi, mécontent des Hollandois, leur déclara la guerre, & passa la Meuse avec son Armée, commandée sous lui par le Prince de Condé, & par le Vicomte de Turenne. Les Hollandois ayant été battus par-tout & réduits à de fâcheuses extrêmités, l'Empereur, l'Espagne & l'Elect. de Brandebourg, effrayés des succès de la France, se réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître, en 1673, de la plûpart des Places des Duchés de Cléves & de Juliers, l'Electeur demanda une tréve qu'on lui accorda. L'Electeur Palatin grossit le nombre des Ennemis de la France en 1674. Le Roi conquit une seconde fois la Franche-Comté; les Espagnols furent battus dans le Roussillon par le Comte de Schomberg; & les Allemands joints aux Hollandois, à la bataille de Senef, par le Prince de Condé. Le Vicomte de Turenne remporta un gr. nombre de victoires en Allemagne; il vainquit l'Electeur de Brandebourg qui avoit rompu la tréve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alsace. La perte de ce gr. Génér. tué d'un coup de canon au-delà du Rhin, le 27 Juil. 1675, fut très-sensible au Roi & à toute la France. Mr du Quesne défit les Flottes Espagnoles & Hollandoises en deux combats, dans le second desquels le fameux Amiral Ruyter

perdit la vie, le 2 Av. 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en piéces 7000 hommes des Ennemis près de Meſſine. Vers le même tems, la France déclara la guerre au Dannemarck pour ſoutenir la Suéde : les Alliés, commandés par le Prince d'Orange, furent défaits à Caſſel par Monſieur, frere unique du Roi. Enfin, la paix fut conclue à Nimégue, le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande ; l'Eſpagne y accéda le 14 Sept. ſuivant, les Allemands, le 5 Fév. 1679, & l'Electeur de Brandebourg & le Dannemarck, quelque-tems après. Louis XIV fit bombarder la ville d'Alger, & en obtint ſatisfaction en 1684. Il reçut la même année des Ambaſſadeurs du Roi de Siam : & ayant fait bombarder la ville de Génes, le Doge, accompagné de 4 Sénateurs, fut obligé de venir faire ſatisfaction au Roi en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majeſté révoqua le fameux Edit de Nantes, le 22 Oct. de cette même année 1685, & abolit ainſi le Calviniſme en France. Le Roi, mécontent du Pape Innocent XI, ſe ſaiſit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la ſuite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occaſion de la Ligue d'Ausbourg faite contre la France, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere & pluſ. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monſeigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la priſe d'Hailbron, & ſe rendit maître de Philisbourg le 29 Octobre 1688. Le Roi déclara enſuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Eſpagnols & les Anglois, ſe déclarerent contre la France en 1689, & la guerre ſe ralluma ainſi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le 1 Juil. 1690. Dix jours après, Mr de Tourville battit les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe, dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire complette ſur le Duc de Savoye, & prit diverſes Places. Les François eurent partout des avantages. Cependant la Flotte de Mr de Tourville fut malheureuſement défaite à la Hogue en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nerwinde. Le Duc de Savoye, ayant été défait la même année par le Maréchal de Catinat à la bataille de Marſaille, fit la paix avec le Roi en 1696, & joignit enſuite ſes armes à celles de la France, ce qui obligea l'Empereur & l'Eſpagne à accepter la neutralité. La priſe de Barcelone par le Duc de Vendôme en 1697, & celle de Carthagene en Amérique, par Mr de Pointis, déterminerent enfin les Alliés à une paix générale, qui fut conclue à Riſwick, avec l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Sept. 1697, & ſix ſemaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité, les eaux du Rhin furent priſes pour bornes de l'Allemagne & de la France. L'Electeur de Trêves & le Duc de Lorraine rentrerent dans leurs Etats. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, ſous le nom de Guillaume III, & les Eſpagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimégue. La mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, arrivée le 1 Nov. 1700, ralluma le feu de la guerre au ſujet de ſa Succeſſion. Ce Prince avoit laiſſé, par Teſtament, pour Héritier de ſa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou : le Roi ayant appris cette importante nouvelle, fit partir le Duc d'Anjou, qui

qui ſe mit en poſſeſſion de l'Eſpagne, ſous le nom de Philippe V, & fit ſon Entrée publique à Madrid le 14 Avr. L'Empereur, de ſon côté, voulant faire tomber cette Couronne ſur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ſes intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & envoya du côté de l'Italie une Armée commandée par le Pr. Eugene de Savoye, qui manqua de prendre Crémone en 1702. Les Anglois & les Hollandois ſe déclarerent pour l'Emper. La guerre ſe fit avec ſuccès par la France juſqu'au 13 Août 1704, que les Alliés, commandés par le Prince Eugene, par le Duc de Marleborough & par le Prince de Bade, défirent à Hochſtet l'Armée Françoiſe, commandée par le Maréchal de Tallard & par le Maréchal de Marſin. Le Roi, pendant ce tems, réduiſit à la raiſon les Fanatiques qui s'étoient ſoulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Prince Eugene à la bataille de Caſſano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréch. de Villeroi, fut vaincu à la bat. de Ramillies près de Namur, le 23 Mai 1706. Après cette fameuſe bat., les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Oſtende & de pluſieurs autres Villes. Cette même année, le Duc Philippe d'Orléans fut défait par le Pr. Eugene devant Turin; ce qui fut cauſe de la perte du Milanez & du Modenois. L'année 1707 fut plus heureuſe à la France; le Maréch. Duc de Berwick remporta ſur les Alliés la cél. victoire d'Almanza, le 25 Avr., qui fut ſuivie de la réduction des Royaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréch. de Villars força les Lignes de Stolhoffen le 23 Mai. Le Comte de Forbin & le Chevalier du Guay-Trouin ſe diſtinguerent ſur mer, battirent les Flottes ennemies en diverſes rencontres, & firent des priſes conſidérables. Les années ſuivantes furent moins favorables à la Fr. mais la mort de l'Emp. Joſeph, arrivée le 17 Av. 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propoſitions de paix que le Roi lui fit faire, & ôta le commandement de ſes Troupes au Duc de Marleborough. La bat. de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Monteſquiou le 24 Juil. 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis, & avança la paix, qui fut ſignée à Utrecht en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoye, le Roi de Pruſſe & les Hollandois. Cette paix avoit été précédée d'une rénonciation ſolemnelle de Philippe V, Roi d'Eſpagne, pour lui & ſa poſtérité, à tous les droits qu'il pourroit jamais avoir à la Couronne de Fr. & d'une pareille rénonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orléans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Eſpagne. Enfin, Louis XIV conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714, & mour. à Verſailles le 1 Sept. 1715, à 77 ans. Son règne eſt comparé, avec raiſon, à celui d'Auguſte. Louis XIV avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les gr. Hommes. Il ſut diſtinguer & employer les Perſonnes de mérite. Il eut pour Miniſtres le Card. Mazarin, Mr Colbert, Mr de Louvois, & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c. On vit en France, ſous ſon règne, des Evêques & des Théologiens dignes des plus beaux ſiéc. de l'Egliſe; des Poëtes excellens, de gr. Orateurs, des Philoſophes profonds, d'habiles Juriſconſultes, & des Savans en tout genre, dont il animoit les Etudes par ſes récompenſes. Ce Prince fit auſſi fleurir les Arts & le Commerce dans ſes Etats. L'ambition & l'amour de la gloire lui firent en-

Digitized by Google

treprendre & exécuter les plus grands projets, & il ſe diſtingua au-deſſus de tous les Princes de ſon ſiecle, par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ſes actions. Louis XV, ſon arriere-petit-fils, lui a ſuccédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis reſté unique, de Louis XIV, & de Marie-Thérèſe d'Autriche, naquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de ſa naiſſance. Il choiſit le Duc de Montauſier pour ſon Gouverneur, & le cél. Boſſuet pour ſon Précepteur. Le jeune Prince ſe trouva en 1674 au ſiége de Dole avec Louis XIV, & le ſuivit en Flandres en 1684. Ayant été déclaré Généraliſſime de l'Armée que le Roi envoya contre l'Electeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankendal, & tout le Palatinat. Il commanda ſur le Rhin en 1690, & en Flandres en 1694. Sa bravoure, ſa douceur & ſa libéralité lui gagnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700 la conſolation de voir appeller le Duc d'Anjou, ſon ſecond fils, à la Monarchie d'Eſpagne, & m. de la petite vérole à Meudon le 14 Av. 1711, à 50 ans. Ses belles qualités le firent regretter de toute la France.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Baviere, & pere de Louis XV aujourd'hui régnant, naquit à Verſailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eut pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fenelon. Ces deux gr. Hommes veillerent avec tant de ſoin à ſon éducation, qu'ils en firent l'un des Pr. les plus accomplis de ſon tems. Il fut Général de l'Armée d'Allemagne, en 1701, & Généraliſſime de celle de Flandres, en 1702. Il ſe ſignala encore dans les Campagnes ſuivantes, & devint Dauphin après la m. de ſon pere, arrivée le 14 Av. 1711. Il ſe livra alors tout entier à la connoiſſance des affaires de l'Etat, & m. à Marly le 18 Fév. 1712, à 30 ans. Le Princeſſe ſon épouſe, étoit morte 6 jours auparavant, & leurs Corps furent portés enſemble à S. Denis.

LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Vieil*, Roi de Germanie, étoit le 3e. fils de Louis *le Débonnaire*, & frere de l'Emp. Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay contre Lothaire en 841, étendit les limites de ſes Etats & ſe rendit redoutable à ſes Voiſins. Il m. à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut un des plus gr. Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui ſuccéda, & fut attaqué par ſon oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac le 8 Octob. 876. Il mourut à Francfort le 20 Janv. 882, dans le tems qu'il formoit des Troupes pour les oppoſer aux Normands.

LOUIS III, Roi de Germanie. *Voyez* LOUIS III, Empereur.

LOUIS I, d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, ſurnommé *le Grand*, naquit le 5 Mars 1326, & ſuccéda en 1342 à Charles *le Boiteux*, ſon pere, iſſu de Charles I, Comte d'Anjou, frere de S. Louis. Il chaſſa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec ſuccès contre les Tranſilvains, les Croates, les Tartares & les Vénitiens; il vangea la mort d'André ſon frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la m. du Roi Caſimir, ſon oncle, en 1370. Il fit paroître un grand zéle pour la Rel. Cathol., & m. à Tyrnau, le 12 Sept. 1382, à 57 ans.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, ſucceda à ſon pere Ladislas VI, en 1516, & fut tué

tué à la fameuſe bat. de Mohats, gagnée par Soliman II, Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

S. LOUIS, Evêq. de Toulouſe, étoit le ſecond fils de Charles II, Roi de Naples, de Jéruſalem & de Sicile. Il naquit en 1274, & quoiqu'il fût l'Héritier préſomptif des États de ſon pere, il prit l'habit de Religieux de S. François. Il fut fait Evêq. de Toulouſe par le Pape Boniface VIII, & gouverna ſon Diocèſe avec zéle & avec charité. Il m. à Brignoles le 19 Août 1297, à 23 ans. Le Pape Jean XXII le canoniſa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Aſt, de Blois, &c. étoit le ſecond fils du Roi Charles V. Il naquit le 13 Mars 1371, & eut beauc. de part au Gouvernement, pendant le règne de Charles VI, ſon frere. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du R., jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit aſſaſſiner à Paris le 23 Nov. 1407, ce qui cauſa cette fameuſe diviſion, ſi fatale à la France, entre les Maiſons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS D'ORLÉANS, Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus ſç. Princes qui aient paru dans le monde, naquit à Verſailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent, & de Marie-Françoiſe de Bourbon. Il fit paroître dès ſon enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. d'eſprit & d'intelligence pour les Lettres & pour les Sciences, ſur-tout pour la Phyſique, & l'Hiſtoire Naturelle; mais ſes Gouverneurs, & les Maîtres prépoſés à ſon éducation, furent ſouvent obligés de modérer & d'interrompre ſes études, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament & des fréquentes maladies auxquelles il étoit ſujet. Il parut à la Cour, lorſque ſon pere devint Régent du Royaume. Après la mort de ce Pr. il épouſa en 1724 Aug. Marie de Bade, Princeſſe digne de lui par ſa vertu & ſes excellentes qualités. Cet auguſte mariage forma entre ces Epoux l'union la plus ſainte & la plus tendre. Dieu fit bientôt voir qu'il béniſſoit cette alliance en donnant à la Fr. en 1725, un Prince qui la conſole de la perte de ceux qui lui ont donné le jour. La Princeſſe de Bade, Ducheſſe d'Orléans, m. l'année ſuiv. 1726, & ſembla n'avoir paru en Fr. que pour y laiſſer après elle les regrets les plus vifs & les plus ſenſibles. Une mort ſi prématurée, jointe aux réflexions que M. le Duc d'Orléans avoit déja faites ſur celle de M. de Régent, lui fit ſentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du ſiéc. Il ſe propoſa auſſi-tôt un nouveau plan de vie, qu'il ſuivit conſtamment dans la ſuite, & qui étoit partagé entre les devoirs particuliers de ſon état, les Exercices du Chriſtianiſme & l'Etude de la Rel. & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaye de Ste Geneviéve un appartement, ſi l'on peut donner ce nom à un logement reculé, génant, étroit & très-incommode; mais il étoit placé entre les deux Egliſes de Ste Geneviéve & de S. Etienne-du-Mont, ſur leſquelles il avoit des Tribunes. Il tenoit à la Maiſon de Dieu, & c'étoit aſſez qu'il en fût en quelque ſorte une portion, pour que M. le Duc d'Orléans le préférât aux plus beaux Palais. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux fêtes ſolemnelles; ſon ſéjour y devint plus fréquent depuis 1735; & lorſqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa ſa demeure, & n'alla plus au Palais-Royal que pour aſſiſter à ſon Conſeil, auquel il manquoit rarement. Depuis ſa converſion, (c'eſt ainſi qu'il appelloit ſon changement de vie, commencé en 1726), il pratiqua les auſtérités le plus mortifiantes. Il couchoit ſur une ſimple paillaſſe, ſe levoit à 4 heures du matin, donnoit pluſ. heures à la priere, ne

Digitized by Google

bûvoit que de l'eau, jeûnoit rigoureuſem. ſe privoit preſque toujours de feu, même pendant les hivers les plus rudes : privations, ſur-tout celle du vin, qu'il diſoit quelquefois lui avoir beauc. coûté. Souvent il verſoit dans ſa ſoupe beauc. d'eau, ſous prétexte de la refroidir ; mais en effet, par un principe de mortification. Négligé, vêtu comme les hommes du commun, ſes meubles & ſa table n'étoient rien moins que ſplendides. Il étoit en tout un modéle de la Pénitence Chrétienne. M. le Duc d'Orléans aimoit à être confondu dans nos Temples avec le Peuple. Il reſpectoit les Cérémonies *extérieures* de la Religion, ſi propres à exciter & à nourrir la piété des Fidéles. Depuis pluſieurs années, il récitoit exactement le Bréviaire de Paris. Il aſſiſtoit réguliérement aux Offices Divins, paſſoit 5 ou 6 heures à l'Egliſe les jours de Fêtes & de Dimanches, ce qu'il continua même dans ſa derniere maladie, & recevoit fréquemment le Sacrement auguſte de nos Autels, qu'il accompagnoit ſouvent chez les Malades. On l'a vû dans la quinzaine de Pâques monter pluſ. fois, quoiqu'incommodé de la goute, aux 4es. & 5es. étages, à la ſuite du Curé de la Paroiſſe. Animé d'un eſprit d'adoration, de gémiſſement & de priere, on l'a quelquefois ſurpris, dans l'intérieur de ſon appartement, le viſage proſterné contre terre. Les exercices de piété ne firent point oublier à M. le Duc d'Orléans les devoirs de ſon Rang. Il aſſiſta aſſidûment pendant pluſieurs années aux Conſeils du Roi ; mais ſes infirmités continuelles, & d'autres raiſons, le déterminerent enfin à quitter entiérement la Cour. Il ne perdit rien dans ſa ſolitude de ce tendre attachement, de ce reſpect profond qu'il avoit toujours eu pour le Roi. On ſait avec quelle douleur il apprit ſa maladie à Metz. Il s'y rendit à cette nouvelle, qui lui fit verſer des larmes, & peut-être eſt-ce à l'aſſiduité & à la ferveur des Prieres de ce Prince, que la France eſt redevable de la conſervation de ſon Roi ! Souvent on lui entendoit dire : *Le Roi eſt notre Maître, nous ſommes ſes Sujets, & nous lui devons reſpect, attachement & obéiſſance.* M. le Duc d'Orléans, plein de vénération pour la piété de la Reine, l'appelloit une *Piété d'eſprit & de cœur.* Il témoigna une joie extrême à la naiſſance de Mgr. le Dauphin, & il parloit avec complaiſance des vertus de ce Prince, *qui annonce*, diſoit-il, *par avance le bonheur de nos Arrieres-Neveux.* Une tendreſſe reſpectueuſe l'attacha toujours à S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orléans, ſa mere, morte en 1749. Il aima toujours tendrement M. le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans. Il en entendoit parler avec plaiſir, & on s'appercevoit aiſément de la joie qu'il reſſentoit lorſqu'on l'entretenoit des grandes qualités de ce Prince, & de la maniére dont il s'étoit ſignalé dans nos Armées, ſur-tout à la bataille d'Etingen. Mais ce qui rendra à jamais ſa mémoire précieuſe à la France, furent une charité immenſe & un zéle éclairé pour le bien Public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque ſexe, de quelque condition que fuſſent les Malheureux, ils étoient aſſurés de trouver de la compaſſion dans le cœur de ce Prince & une reſſource dans ſes libéralités. Preſque tous les jours il leur donnoit audience dans une des Salles de Sainte Geneviéve. Tous y étoient admis ; il les écoutoit avec bonté ; il s'attendriſſoit ſur leurs miſeres ; & lorſqu'il ne pouvoit les renvoyer tous ſatisfaits, on voyoit que ſon cœur leur accordoit ce que la néceſſité l'obligeoit de refuſer. On auroit peine à croire les ſommes employées par ce pieux Prince à faire élever des enfans dans les Colléges & dans les

Cou-

Digitized by Google

Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuſes, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maitriſes, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruine, à ſoutenir des Officiers dans le Service, à en faire ſubſiſter les Enfans & les Veuves, à relever & à conſerver des Maiſons nobles, à faire guérir des Malades, dont il examinoit les plaies, & qu'il alloit ſouvent, ſuivi d'un ſeul domeſtique, chercher juſques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, ayant ravagé l'Orléanois, M. le Duc d'Orléans ſauva, par les prompts ſecours qu'il donna, une multitude d'hommes qui périſſoient au milieu des eaux; il fournit juſqu'aux grains néceſſaires pour enſemencer les terres. Tout le monde ſait qu'il ne mit, en 1739 & en 1740, d'autres bornes à ſes libéralités que celles des beſoins du Peuple. Si on lui repréſentoit que les privations dont on a parlé plus haut étoient capables d'altérer ſa ſanté, il répondoit en ſouriant, *que c'étoit autant d'épargné pour les Pauvres, qu'il appelloit les Courtiſans du Sauveur, & qu'il ne vouloit pas ſauver ſon corps aux dépens de ſon ame.* Son cœur embraſſoit les Néceſſiteux de tous les Païs. Il étendit ſes aumônes juſqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Siléſie, juſqu'à ceux des Indes & de l'Amérique. Il envoya pour les Miſſions Etrangeres des ſecours juſqu'aux extrêmités du Monde. M. le Duc d'Orléans fonda en pluſ. endroits des Ecoles de Charité, des Communautés d'Hommes & de Femmes, pour l'inſtruction de la Jeuneſſe; un Collége à Verſailles; une Chaire de Théologie en Sorbonne, pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Ecritures. Il rétablit des Colléges & des Séminaires. Il fit à Orléans des établiſſemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens pour la taille de la Pierre. Il fit travailler des Hommes habiles à découvrir de nouveaux Remédes, à perfectionner la Médecine, l'Agriculture, les Arts & les Manufactures. Il acheta pluſ. Secrets très-utiles, il les publia, & ſes Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés pour ſoulager les Malades. Les occupations de ſa charité ne l'empêcherent point de devenir très-ſçav. Il s'appliqua, avec un ſuccès incroyable, à l'étude de S. Thomas, d'Eſtius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Egliſe, des meilleurs Auteurs eccléſ. de l'hébreu, du chaldéen, du ſyriaque & du grec, pour ſe convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoir la conſolation de lire & d'entendre l'Ecriture-Ste, dans le Texte original. L'œconomie de la Relig. l'avoit tellement frappé, qu'il étoit inébranlable; & il diſoit ſouvent, *que la lecture des Livres impies n'avoit jamais excité en lui le moindre doute ſur la vérité de nos Myſteres; que la Foi de nos Myſteres n'avoit jamais géné ſon eſprit.* Il donnoit en même tems quelque application à l'Etude de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Hiſtoire Naturelle, de la Phyſique & de la Peinture, toutes Sciences utiles. Ses progrès furent ſi rapides que dans les 7 ou 8 dernieres années de ſa vie, il citoit preſque toujours de mémoire les Textes de l'Ecriture avec les différences de l'hébreu, du grec & de la Vulgate. Il entendoit auſſi-bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & les autres Auteurs Profanes. Pluſ. Sçavans, prévenus contre les gr. lumieres attribuées à M. le Duc d'Orléans, peuvent atteſter la vérité de ce que nous en diſons. Ils s'en ſont aſſurés par eux-mêmes, dans les Conférences qu'ils ont eues avec ce Prince; & ils ont avoué pluſieurs fois que l'étendue de ſes connoiſſances les avoit également

saisis d'étonnement & d'admiration. On en sera moins surpris si on se rappelle que M. le Duc d'Orléans, avec un esprit vif & pénétrant, a pendant 25 ans donné, chaque jour, un tems considérable à l'Etude, choisi pour chaque genre, les Maîtres les plus habiles, & mis ses récréations à converser avec les Sçavans de tous les Pays, sur les matiéres qui leur étoient propres. Il les honoroit tous de sa protection, les encourageoit par ses bienfaits, & préféroit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Relig. ou au bien public. Il fit une pension à M. l'Abbé François, qu'il lui a conservée dans le codicile de son Testament, & dont il explique ainsi les motifs: *Voulant*, dit-il, *prendre sur moi la reconnoissance de l'obligation qu'a le Public au Sr Abbé François, Auteur d'un Ouv. récent sur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux aussi utiles, je donne & légue audit Sr Abbé François cinq cens liv. de rente & pension viagere.* Ceux qui n'excelloient que dans les Belles-Lettres & dans la Poesie, avoient peu d'accès auprès de ce Pr. Ennemi des louanges, il craignoit qu'ils ne ranimassent en lui le goût qu'il avoit eu pour les graces de la Poësie Françoise. Il faisoit quelquefois des Vers, comme malgré lui. Nous en avons vû de sa façon frappés au bon coin, qu'il jetta aussi-tôt au feu. Il sçavoit combien le tems est précieux à ceux qui l'emploient; attentif lui-même à profiter des moindres instans, jamais il ne faisoit attendre les Sçav. & les Artistes qui alloient pour le voir; si les ayant mandés pour une heure marquée, il prévoyoit que ses affaires ne la lui laisseroient pas libre, il ne manquoit point de les en faire avertir & de leur en désigner une autre. Quoiqu'il ait répandu des sommes immenses, tant dans le Royaume que dans les Païs Etrangers, il a acquitté les dettes accumulées de sa Maison, en a rétabli les Finances épuisées, & en a augmenté considérablement les Domaines. Humble & modeste dans le particulier, il étoit gr. & magnifique dans les actions d'éclat. On sait avec quelle magnificence il alla en Alsace épouser la Reine au nom du Roi; avec quelles libéralités il se comporta envers les Troupes, dans le tems qu'il étoit Colonel général de l'Infanterie Françoise, & de quelle maniere il célébra la naissance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. Gai & enjoué dans les conversations, il devenoit sérieux dès qu'on lui parloit d'affaires. Jamais il ne médit de personne, & ne permit aux autres de le faire en sa présence. Equitable, aux dépens même de ses intérêts, on l'a entendu remercier un Particulier, à qui il avoit fourni de l'argent pour plaider contre lui, & qui avoit gagné son Procès, *de lui avoir épargné une injustice.* Il trouvoit dans la piété, des délices qu'il exprimoit ainsi: *J'ai éprouvé par ma propre expérience que les voluptés & les grandeurs du monde laissent toujours après elles un gr. vuide, & se trouvent toujours infiniment au-dessous de ce que l'imagination s'en étoit formée; qu'au contraire, on trouvoit dans la Piété & dans la Religion un bonheur & une satisfaction dont on n'avoit auparavant aucune idée.* Sa piété étoit solide & éclairée: *Le zéle*, disoit-il, *a besoin d'être éclairé, & ne doit jamais être séparé d'une grande prudence ni des vues du bien public.* M. le Duc d'Orléans, sollicité un jour par un Seigneur de faire éloigner du Service un Officier, parce qu'il étoit corrompu dans ses mœurs & tenoit des discours contre la Religion, lui répondit avec force: *Sçachez, Monsieur, que le Roi ne doit point priver l'Etat, des services d'un excellent Officier, pour des mœurs*

mœurs mondaines ni pour quelques paroles libres. Il faut empêcher, autant que l'on peut, la débauche & l'irréligion dans les Troupes; mais Sa Majeſté ne doit point priver légérement les Officiers de leurs Emplois.

Ses auſtérités & ſon application lui cauſerent une maladie longue & douloureuſe. La nouvelle s'en étant répandue, allarma toute la Fr. & l'Egliſe de Ste Geneviéve ne ceſſa d'être remplie de Perſonnes de tout âge, de tout ſexe, qui offroient des Prieres ardentes pour ſa conſervation; ce qui fit dire à une vertueuſe & auguſte Princeſſe, *que ce ſeroit un Bienheureux qui laiſſeroit après lui beauc. de Malheureux.* M. le Duc d'Orléans prévit & attendit la m. avec un courage & une fermeté incroyables. Il en parloit avec la méme tranquillité que de celle d'un autre. Plein de l'eſpérance de la réſurrection future, il s'exprime dans ſon Teſtament ſur ce dogme fondamental avec tant de nobleſſe & d'énergie, que rien n'eſt plus beau ni plus touchant. Malgré l'affoibliſſement de ſa ſanté, on ne put jamais le réſoudre à changer le coucher de ſon lit. Quand on lui repréſenta que les Médecins regardoient cet adouciſſement comme néceſſaire, & que ſa foibleſſe exigeoit un ſiége plus commode que celui dont il uſoit ordinairement: il répondit que *les Médecins ne penſent point aſſez à l'ame, & ne ſont occupés que du corps, que plus on approche du terme, plus on doit redoubler de zéle; que c'eſt dans les bras de la pénitence qu'il faut que meure un véritable Chrétien; qu'il avoit toujours fait conſiſter une partie de la ſienne à ſe tenir dans une ſituation gênante; qu'il vouloit y perſévérer juſqu'au dernier ſoupir, & qu'il n'en avoit pas encore fait une proportionnée;* ce qu'il déclare auſſi dans ſon Teſtament. Dans ſes derniers momens, il ne s'occupa plus que de Dieu, & ne ceſſa de lui demander ſes bénédictions pour M. le Duc de Chartres. *Je laiſſe un fils*, diſoit-il à ſon Directeur, *que je vais recommander à Dieu; je vais lui demander que ſes vertus naturelles ſoient des vertus Chrétiennes; que tant de qualités, qui le font aimer, puiſſent être utiles à ſon ſalut; que ſon amour pour le Roi, que ſon amour pour moi, ſoient le germe de cette charité immortelle qui fait les Elus.* Enfin, après avoir ſuivi pendant plus de 20 ans une régle de vie toujours conſtante, toujours animée du bien public & de la Religion, ſans s'être écarté une ſeule fois du réglement qu'il s'étoit preſcrit, il m. le 4 Fév. 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien, & d'une infinité de malheureux. Il a laiſſé un gr. nombre d'ouvr. de ſa compoſition. Les principaux de ceux que nous avons vûs, ſont: 1. Des Traductions littérales, des Paraphraſes & des Comment. ſur une partie de l'anc. Teſtament. 2. Une Traduction littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une Paraphraſe & des Notes. Cet Ouv. eſt l'un des plus complets de ce pieux & ſçav. Prince. Il y travailloit encore pendant ſa derniere maladie, & il y mit la derniere main peu de tems avant ſa mort. On y trouve des explications ſçav. & ingénieuſes, & une Critique ſaine & exacte. Il eſt accompagné d'un gr. nombre de Diſſertations très-curieuſes & remplies d'érudition, dans l'une deſquelles il prouve clairement que les Notes grecques ſur les Pſeaumes, qui ſe trouvent dans la Chaîne du Pere Cordier, & qui portent le nom de Théodore d'Héraclée, ſont de Théodore de Mopſueſte: découverte que ce ſçav. Pr. a faite le premier, & qui eſt dûe à ſa gr. pénétration & à ſes recherches. 3. Pluſ. Diſſertations contre les Juifs, pour ſervir de réfutation au fameux Liv. hébreu, intit. *Kiſouch Emouna*, c.

à d. *Bouclier de la Foi.* M. le Duc d'Orléans n'étant point ſatisfait de la réfutation de ce Livre par Gouſſet, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le tems d'achever cette Réfutation, qui eſt beauc. meilleure que celle de Gouſſet, & répond mieux aux difficultés des Juifs, qu'il a examinées. 4. Une Traduction littérale des Epîtres de S. Paul, faite ſur le grec, avec une Paraphraſe, des Notes littérales & des Réflexions de piété. 5. Un Tr. contre les Spectacles. 6. Une Réfutation ſolide du gros Ouv. françois, intit. *les Hexaples.* 7. Pluſ. autres Tr. & Diſſertations curieuſes ſur différens ſujets. Il ne voulut jamais, par modeſtie, faire imprimer aucun de ſes Ecrits; & en les léguant avec ſa Biblioth. à l'Ordre de S. Dominique par ſon Teſtament, il a laiſſé à ces Religieux la liberté d'ajouter, de retrancher, de ſupprimer & même d'employer ſes Ecrits comme de ſimples matériaux dans la compoſition des Ouv. qu'ils pourroient entreprendre. Il avoit une eſtime particuliere pour la Doctr. de S. Thomas, eſtime qu'il fait paroître juſques dans ſon Teſtament. Cet Article eſt un peu plus long que les autres, mais nous avons cru faire plaiſir au Public, en lui donnant une idée juſte des vertus & des connoiſſances de M. le Duc d'Orléans; idée que nous n'avons point puiſée dans les bruits populaires, mais dans les converſations de ce Prince, auxquelles nous avons eu l'honneur d'être admis depuis ſa retraite à Ste Geneviéve juſqu'à ſa mort.

LOUIS DE BOURBON I, Prince de Condé, ſeptiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit le 7 Mai 1530. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & ſe jetta dans le parti des Huguenots. Ayant été accuſé d'avoir eu part à la conſpiration d'Amboiſe, il fut arrêté priſonnier à Orléans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II, fit changer les affaires, & Charles IX le mit en liberté. Peu de tems après, le Pr. de Condé ſe mit à la tête des Huguenots, & emporta diverſes Places dans le Royaume. Il fut pris & bleſſé à la bataille de Dreux en 1562, & fut tué de ſang froid par Monteſquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569.

LOUIS DE BOURBON II, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Duc d'Enguien, & l'un des plus gr. Généraux du XVII ſiécle, étoit fils de Henri II, Pr. de Condé, & de Marie-Charlotte de Montmorenci. Il naquit à Paris le 8 Sept. 1621, & fit paroître, dès ſon enfance, ſes belles qualités pour l'Art Militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643; défit, l'année ſuiv. l'Armée Bavaroiſe, près de Fribourg, & gagna ſur eux en 1645, la ſanglante bat. de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bat. de Lens en 1648. Il fut mis au Château de Vincennes le 18 Janv. 1650, & recouvra ſa liberté quelque-tems après. Il prit auſſi-tôt les armes pour ſe vanger de ſon empriſonnement, ſe ſouleva contre le Gouvernement & ſe diſtingua extrêmement au combat du Fauxbourg S. Antoine, le 2 Juil. 1652. Il ſe retira enſuite dans les Pays-Bas, où il ſoutint le parti des Eſpagnols; mais il rentra en graces avec Louis XIV, après la paix des Pirenées, conclue en 1659, & rendit enſuite des ſervices importans à la France. Il m. à Fontainebleau le 11 Déc. 1686, à 65 ans.

LOUIS-HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils de Louis III, Duc de Bourbon, m. à Paris le 4 Mars 1710; naquit à Verſailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conſeil Royal de la Régence

Digitized by Google

Régence pendant la Minorité de Louis XV, enſuite Surintendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, Premier Miniſtre d'Etat, après la m. de M. le Duc d'Orléans Régent, arrivée le 2 Déc. 1723, & en remplit toutes le fonctions juſqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilli le 27 Janv. 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpenſier, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-ſur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, mort vers 1520, & naquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il ſe ſignala dans les Armées ſous François I, & Henri II, & rendit de gr. ſervices à Charles IX, pendant les guerres civiles. Il ſoumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en ſon Château de Champigny, le 23 Sept. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soiſſons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, naquit à Paris le 11 Mai 1604. Il ſe ſignala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1636, où il défit les Coſaques au combat d'Ivry. Peu de tems après, il ſe retira à Sédan, ſe joignit aux Ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marſée, près de Sédan, le 6 Juil. 1641; il y fut tué d'un coup de piſtolet en pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, Général des Galeres, &c. & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiécle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il naquit le 1 Juil. 1654, & ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorſqu'il eut ordre de paſſer en Catalogne, pour y ſervir en qualité de Génér. & de Vice-Roi. Il prit Barcelone en 1697, battit en 1702 les Impériaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzara, déſarma les Troupes du Duc de Savoye, & remporta une victoire complette ſur le Prince Eugene, près de Caſſano, le 16 Aout 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato le 17 Août 1706, & commanda enſuite les Armées de Flandres. Il gagna la fameuſe bat. de Villaviciosa le 10 Déc. 1710, & m. ſans poſtérité à Vinaros, le 11 Juin 1712, à 58 ans, univerſellement regretté des Eſpagnols & des François.

Il y a eu pluſieurs autres Princes & gr. Hommes du nom de LOUIS.

LOUISE DE SAVOIE, Ducheſſe d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Breſſe, puis Duc de Savoie, & de Marguerite de Bourbon, épouſa en 1488 Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Pr. ayant ſuccédé au Roi Louis XII, entreprit la conquête du Milanez, & laiſſa la Régence du Royaume à la Ducheſſe d'Angoulême, ſa mere. Elle eut un grand procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, piquée de ce qu'il avoit refuſé de l'épouſer après la mort du Comte d'Angoulême, ſon mari, arrivée le 1 Janv. 1496. Charles de Bourbon, ayant perdu ſon Procès, quitta le Parti de la Fr. ſortit du Royaume, & s'attacha à l'Emp. Charles-Quint, ce qui fut cauſe d'une partie des malheurs du Règne de François I. La Ducheſſe d'Angoulême m. à Gretz en Gatinois le 22 Sept. 1531, à 55 ans.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princeſſe de Conti, fille de Henri Duc de Guiſe, & de Catherine de Cléves, épouſa en 1605 François de Bourbon, Prince de Conti. Ce Pr. étant mort le 3 Août 1614, elle protégea les Sçavans, & s'occupa à lire leurs Ouv. & à compoſer des Livres. Elle m. à Eu le 30 Avril 1631. On a d'elle le *Roman Royal*, ou *Avantures de la Cour*, publié en 1620 ſous le nom du ſieur du Pilourt.

S. LOUP.

Digitized by Google

S. LOUP, cél. Evêq. de Troyes, natif de Toul, épouſa Pimeniole, ſœur de S. Hilaire, Evêq. d'Arles, & ſe ſépara d'elle, avec ſon conſentement, pour mener une vie religieuſe, dans le Monaſtere de Lerins. Il fut élu Evêque de Troyes en 427, à l'âge de 25 ans, & ſe diſtingua tellement par ſes vertus & par ſon mérite, qu'il paſſa pour le plus gr. Evêque de ſon ſiécle. Les Evêques des Gaules le députerent, avec S. Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Pelagianiſme dans la Grande-Bretagne, en 446. Saint Loup alla enſuite au-devant d'Attila, préſerva la Ville de Troyes des armes de ce Général barbare, & m. le 29 Juillet 479. On a de lui une Lettre que le P. Sirmond a publiée dans le premier vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec S. Loup, Evêque de Lyon en 523, mort en 542.

LOUP, Abbé de Ferieres au IX ſiéc. & l'un des plus pieux & des plus ſçav. Religieux de ſon tems, aſſiſta au Concile de Verneuil en 844, & en dreſſa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Evêq. de France & par Charles *le Chauve*, & laiſſa un gr. nombre d'Ouvrages curieux & intéreſſans, dont la meilleure Edit. eſt celle que Baluze donna avec des Notes en 1664.

LOUVENCOURT, (Marie de) Demoiſelle illuſtre par ſes talens, a particuliérement réuſſi dans les Cantates, dont les principales ſont, *Ariane, Cephale & l'Aurore; Zephire & Flore; Pſyché; l'Amour piqué par une Abeille; Médée; Alphée & Arethuſe; Leandre & Hero; la Muſette; Pigmalion; Pirame & Thisbé.* Elle m. à Paris, ſa Patrie, au mois de Nov. 1712, à 32 ans.

LOUVER, *ou* LOWER, (Richard) excellent Médecin Anglois du XVII ſi. natif de Tremere dans la Province de Cornouaille, fut élevé dans l'Ecole de Weſtminſter, & devint Diſciple de Thomas Willis. Il pratiqua la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il paſſa pour le plus céléb. Médecin Anglois de ſon tems. On a de lui en latin un ſçav. Traité *du Cœur*, & d'autres Ouvr. Il étoit du parti des Wigs, & m. le 17 Janv. 1691.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du XVII ſiéc. natif de Reinville, village ſitué à 2 lieues de Beauvais, fut Maitre des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1646. On a de lui pluſ. Ouv. ſur l'Hiſtoire & les Antiquités de Beauvais. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Louvet, Docteur en Médecine & Hiſtoriographe, natif de Beauvais au XVII ſiéc. dont on a pluſ. Ouvr. ſur-tout ſur l'Hiſtoire du Languedoc & de Provence.

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du règne de Charles V, dans le XIV ſi. auquel on attribue le Livre intitulé, *le Songe du Vergier*, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & ſéculiere. On dit qu'il eut pour récompenſe une Charge de Conſeiller d'Etat. Mais il y a lieu de douter que *le Songe du Vergier*, ſoit réellement de cet Auteur, & M. Lancelot prétend qu'il eſt de Raoul de Preſle. *Voyez* le Tome XIII des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *pag.* 663.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, Conſeiller au Préſidial d'Angers, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle dans les Langues Orientales, naquit au village d'Huillé, dans l'Anjou, le 24 Nov. 1540, & m. à Angers, en 1634, à 94 ans. On a de lui un Traité *des Spectres*, & d'autres Ouvr. en latin, dans leſquels on remarque une érudition & une lecture immenſe; mais un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'hébreu & des autres langues. Loyer prétendoit trou-

Digitized by Google

trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de ſa naiſſance, ſon propre nom & mille autres extravagances de cette eſpéce.

☞ LOYS DE BOCHAT, (Charles Guillaume) ſçav. Juriſconſulte du XVIII ſi. iſſu d'une famille noble & ancienne de Lauſanne, y naquit le 11 Nov. 1695. Il fit le commencement de ſes études dans ſa patrie ſous deux excellens maîtres Mr de Crouſaz & Mr Barbeyrac. Ses parens l'ayant voué à l'État Eccléſiaſtique, il fut à l'âge de 16 ans envoyé à Bâle pour y faire ſes études de Théologie: mais une maladie fâcheuſe ayant affoibli ſon tempérament, l'obligea à changer de vocation. Il s'attacha donc à l'étude du Droit & en 1717 il prit ſes Licences à Bâle. La Chaire de Droit & d'Hiſtoire à Lauſanne étant devenue vacante en 1718, il ſe mit ſur les rangs & l'emporta. Mais avant que de s'en mettre en poſſeſſion il fit un voyage litéraire en Allemagne, en Hollande & en France. En 1725, il fut établi Aſſeſſeur Baillival. En 1740, il fut nommé Lieutenant Baillival, & alors il quitta la Chaire de Profeſſeur. En 1750, il fut élu Controlleur Général de la Ville de Lauſanne, & en 1752 l'Acad. Royale de Gœttingue ſe l'aggrégea. Il m. d'une inflammation de poitrine le 4 Avr. 1754, âgé de 58 ans & 5 mois. Les principaux de ſes ouvrages ſont: *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du différend entre le Pape & le Canton de Lucerne*, Lauſanne, *in*-8°. 1727. *Ouvrages pour & contre les ſervices militaires étrangers.* 3 Tom. *in*-8°. Lauſanne 1738. *Epiſtolica Diſſertatio, qua declaratur lapis antiquus in loco, ubi quondam Lauſanna fuit, effoſſus &c.* Lauſannæ, *in*-4°. 1741. *Mémoires Critiques pour ſervir d'éclairciſſemens ſur divers points de l'hiſtoire ancienne de la Suiſſe.* Tom. I. 1747. II & III. 1749, à Lauſanne *in*-4°. Pluſieurs *Mémoires* & *Diſſertations* ſçavantes ſorties de ſa plume infatigable ſont répandus dans différens Journaux &c.

LOYS DE CHESEAUX, (Jean-Philippe) *Voyez* CHESEAUX.

LOYSEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, & l'un des plus habiles Juriſconſultes du XVII ſiéc. fut Lieutenant Particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun, & enfin, Avocat Conſultant à Paris, où il mour. le 27 Octobre 1627, à 63 ans. On a de lui pluſ. Ouvr. eſtimés. Son Traité *du Déguerpiſſement* paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

LUBERT, (Sibrand) ſçavant Docteur Proteſtant, dans l'Univerſité d'Heidelberg, & l'un des plus fameux Controverſiſtes de ſon ſiécle, naquit à Langoword, dans la Friſe, vers 1556. Il étudia ſous Schindlerus, Beze, Caſaubon & d'autres habiles Proteſtans, & devint Profeſſeur de Théologie à Franeker. On le chargea de diverſes affaires importantes, & il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il m. à Franeker, après y avoir profeſſé la Théologie pendant près de 40 ans, le 21 Janvier 1625. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. contre Bellarmin, Gretſer, Socin, Grotius, Arminius, &c. Scaliger, qui n'eſtimoit preſque perſonne, le regarde comme un ſçav. homme.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Miniſtres qu'ayent eus les Sociniens au XVII ſiécle, naquit à Racovie le 23 Août 1623. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, & n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriſer ou du moins tolérer le Socinianiſme, dans leurs Etats; mais il n'y put réuſſir. Il m. empoiſonné le 16 Mai 1675, & fut enterré à Altena, malgré l'oppoſition des Miniſtres Luthériens. On a de lui un Traité *des Comètes*, & d'autres ouvr. en latin. Il étoit

Teſtament, dont les Ouvr. ſont le mieux écrits en grec. On penſe que c'eſt l'Evangile de S. Luc, que S. Paul appelle *ſon Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Egliſe célébre la Fête de cet Evangéliſte, le 18 Octobre.

☞ LUC, (Géofroy du) cél. Gentilh. Provençal dans le XIV ſi. étoit bon Poëte en toutes ſortes de langues & particuliérement dans la Provençale. Le dépit qu'il eut de ne pouvoir ſe faire aimer de Flandrine de Flaſſans, qui avoit été ſon Ecoliére en Poëſie & pour laquelle il eut toute ſa vie une violente paſſion, le mit de fort mauvaiſe humeur contre toutes les femmes dont il dit tout le mal poſſible dans ſes Ouvr. Il établit une eſpéce d'Académie, où les plus beaux eſprits de la Province conféroient enſemble des Sciences & où les Dames n'étoient point épargnées. Il m. en 1340.

LUC de *Tuy*, *Tudenſis*, Ecrivain du XIII ſiéc. ainſi nommé, parce qu'il étoit Diacre, puis Evêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies des différentes nations. Il compoſa, à ſon retour, 1. Un excellent Ouvr. contre les Albigeois, qui ſe trouve dans la Bibliothéque des Peres. 2. Une Hiſtoire d'Eſpagne. 3. La Vie de Saint Iſidore *de Séville*.

LUCA, (Jean-Baptiſte de) ſçav. Cardinal, natif de Venozza, dans la Baſilicate, mort le 5 Fév. 1683, dont on a, en latin, des Notes ſur le Concile de Trente, une *Rélation* curieuſe *de la Cour de Rome* & un excellent Ouv. ſur le Droit eccléſiaſtique, en 23 vol. *in-fol.*

LUCA SIGNORELLI, Peintre célébre, natif de Cortone, excelloit dans le Deſſein, & mettoit beauc. de feu & de génie dans ſes compoſitions. Il mourut en 1521, à 82 ans. Michel-Ange faiſoit un cas ſingulier de ſes compoſitions.

LUCAIN, (Marcus Annæus Lucanus) cél. Poëte latin, naquit à Cordoue, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annæus Mela, frere de Senéque le Philoſophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très-fameux Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il ſe fit eſtimer par ſes déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'Emule de Perſe. L'Emp. Néron, charmé de ſon eſprit, le fit Augure & Queſteur; mais dans la ſuite, Lucain, ayant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ſes Vers, entra dans la conjuration de Piſon. Cette conjuration ayant été découverte, Lucain fut condamné à mort, & eut les veines coupées, l'an 65 de J. C. comme ſon oncle Senéque les avoit eues avant lui. On le blâme, avec raiſon, d'avoir accuſé ſa mere Atilia. Il avoit compoſé un gr. nombre d'Ouvr. dont il ne nous reſte que *ſa Pharſale*, ou Poëme des Guerres Civiles, qui eſt plutôt une Hiſtoire en Vers, qu'un Poëme Epique. On y trouve du génie & de l'élévation, mais peu de goût & de juſteſſe. Son ſtyle eſt trop enflé; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien ſe garder de le mettre entre les mains des jeunes gens, crainte de leur gâter le goût. La Traduction, en Vers François, que Brebeuf en a faite, contient les mêmes défauts.

LUCAS, (François) *ou* LUC DE BRUGES, *Lucas Brugenſis*, ſçavant Doct. de Louvain, natif de Bruges, & Doyen de l'Egliſe de Saint Omer, fut Diſciple d'Arias Montanus, & ſe rendit très-habile dans les Langues grecque, hébraïque, ſyriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Févr. 1619. On a de lui de ſçav. Notes critiques ſur l'Ecriture-Ste, & d'autres Ouv. eſtimés.

LUCAS, de Leyden, ou de Hollande, habile Peintre & Graveur, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſan-

ce, s'acquit l'eſtime d'Albert Durer, & des autres cél. Peintres de ſon tems. Il étoit extrêmement laborieux ; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chere. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans, étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voyageur, naquit à Rouen le 31 Août 1664, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea dès ſa jeuneſſe dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuſcrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui pluſ. vol. des Rélations de ſes Voyages.

LUCAS, (Richard) habile Théologien Anglois, & Docteur d'Oxford au XVII ſi. dont on à des Sermons & d'autres Ouvr. en Anglois, qui ſont eſtimés.

LUCE. *Voyez* LUCIUS.

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samothæus*, ou *Samoſathenus*, fameux Mathémat. du XVI ſi. dont on a pluſ. Ouvr. de Chronologie, en latin.

LUCIEN, cél. Ecrivain grec du prem. ſiéc. & l'un des plus beaux eſprits de l'Antiquité, naquit à Samoſate de parens obſcurs, ſous le règne de l'Emp. Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentiſſage chez le mari de ſa ſœur; mais Lucien, ayant été maltraité par ſon oncle, pour avoir rompu une table, en voulant la polir, ſe dégoûta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres, & à la Philoſophie, où ſon goût le portoit. Dans la ſuite, il ſe fit Avocat ; mais les diſputes du Barreau ne lui plaiſant point, il y renonça, & fit la profeſſion de Rhéteur. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il paſſa en Ionie dans la Gréce, puis dans les Gaules & en Italie, & retourna dans ſon païs par la Macédoine. Marc-Aurele, inſtruit de ſon mérite, le fit Intendant en Egypte. Lucien mourut ſous le règne de ce Prince, à 90 ans. Il nous reſte de lui des Dialogues & d'autres Ouv. bien écrits en grec, dans leſquels il a ſçu joindre l'utile à l'agréable, l'inſtruction à la ſatyre, & l'érudition à l'éloquence. On y trouve par-tout ces railleries fines & délicates, qui caractériſent le goût attique. Il jette perpétuellement un tel ridicule ſur les Dieux, ſur les Philoſophes du Paganiſme & ſur les vices des Hommes, qu'il en inſpire par-tout de la haine & du mépris. Ceux qui ont dit qu'il étoit Chrétien, ne paroiſſent pas avoir lû ſes Ouvrages. M. d'Ablancourt a donné une belle Traduction Françoiſe des Oeuvres de Lucien.

S. LUCIEN, cél. Prêtre & Martyr d'Antioche, naquit en cette ville au III ſiéc. & s'acquit une gr. réputation par ſa ſcience, par ſa vertu & par ſon éloquence. Il établit à Antioche une École Chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Ecriture-Sainte, & donna une Edition correcte des Livres Saints. S. Jérôme aſſure que toutes les Egliſes, qui étoient entre Antioche & Conſtantinople, ſe ſervoient de cette Edition. S. Lucien ſouffrit le martyre à Nicomédie, ſous Maximin, en 312. Il avoit compoſé pluſ. Ouv. qui ſe ſont perdus. On l'accuſa de donner dans les erreurs de Paul de Samoſate, Evêque d'Antioche, & d'être le Précurſeur des Ariens ; mais S. Athanaſe, S. Chryſoſtome & S. Jérôme, l'ont toujours regardé comme un Docteur très-Catholique. Il ne faut pas le confondre avec S. Lucien, qui fut martyriſé avec S. Marcien durant la perſécution de Déce ; ni avec S. Lucien, premier Evêque & Apôtre de l'Egliſe de Beauvais.

LUCIFER, c. à d. *Porte-Lumiere*, fils de Jupiter & de l'Aurore, ſelon les Poëtes ; & ſuivant les Aſtro-

Aſtronomes, la Planéte brillante de *Vénus*. Lorſqu'elle paroît le matin, elle ſe nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Heſperus*, c. à d. *l'Etoile du ſoir*, lorſqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Ecriture-Sainte, eſt le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers, à cauſe de ſon orgueil.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, ſe rendit illuſtre au IV ſiécle par ſa ſcience, par la pureté de ſes mœurs, & par ſon zéle pour la Foi Catholique. Il ſoutint la cauſe de S. Athanaſe avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan en 354, que l'Emper. Conſtance, irrité de ſon zéle, l'envoya en exil. Lucifer fut rappellé ſous Julien, en 361, & alla à Antioche, où ayant trouvé l'Egliſe diviſée, il ne fit qu'augmenter le ſchiſme, en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Euſebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer le ſchiſme; Lucifer ſe ſépara de ſa Communion, & ſe retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reſte de lui cinq Livres très-véhémens contre l'Emper. Conſtance, & d'autres Ouv. imprimés à Paris en 1568. Ses Diſciples furent appellés *Luciférians*, & continuerent le ſchiſme.

LUCILIUS, (Caïus) Chevalier Romain & Poëte latin, naquit à Sueſſa, au païs des Auronces, l'an 147 av. J. C. Il porta les armes ſous Scipion l'Africain à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce gr. Général & à celle de Lelius. Il compoſa 30 Livres de Satyres, où il cenſuroit, d'une maniere picquante, pluſ. Perſonnes de qualité. On lui attribue communément l'invention de la Satyre; mais M. Dacier penſe, avec plus de vraiſemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poeſie, en y donnant une forme plus étendue & en y répandant plus de ſel, que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne ſouhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très-ſçavans*; Souhait très-ſenſé, car les uns ne voient pas aſſez, & les autres voient trop. Les premiers ne ſont pas capables de ſentir les beautés, & les derniers ſont trop clairvoyans ſur les défauts. Il paroît conſtant qu'il mourut dans un âge très-avancé, & non point à 46 ans, comme le dit Euſebe. De tous ſes Ouvrages, il ne nous reſte que des fragmens de ſes Satyres, recueillis par François Douza, & imprimés à Leyde, en 1597, avec des Notes. Ils auroient beſoin d'être encore mieux éclaircis par quelque ſçavant Critique. Pompée, du côté maternel, étoit petit-neveu de Lucilius. On peut voir le caractere des Ecrits de ce Poëte, dans les Satyres d'Horace, qui blâme la rudeſſe de ſes Vers. On rapporte cependant que parmi les Partiſans de Lucilius, il y en avoit de ſi outrés, qu'ils alloient dans les rues, avec des fouets ſous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oſeroient dire du mal des Vers de cet ancien Poëte.

LUCINE, étoit, chez les Romains, la Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*, parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, à la *lumiere*.

LUCIUS I ſuccéda au Pape S. Corneille, au mois de Sept. de l'an 253, & m. le 5 Mars 255. Il ne nous reſte rien de lui. S. Cyprien lui écrivit deux Lettres, & S. Etienne I lui ſuccéda.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothéquaire & Chancelier de l'Egliſe de Rome, puis Cardinal, fut employé en diverſes Légations, & ſuccéda au Pape Céleſtin II, le 9

Mars 1144. Il eut beauc. à ſouffrir des Partiſans d'Arnaud de Breſce, & m. à Rome le 25 Fév. 1145. On a de lui 10 Epîtres. Eugene III, fut ſon Succeſſeur.

LUCIUS III, natif de Lucques, ſuccéda au Pape Alexandre III, le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome ſe ſouleva contre lui, ce qui l'obligea de ſe retirer à Veronne; mais peu de tems après il rentra dans Rome, & ſoumit le Peuple rebelle, avec le ſecours des Princes d'Italie. Il m. à Veronne le 25 Nov. 1185. On a de lui 3 Epîtres. Urbain III lui ſuccéda.

S. LUCIUS, Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du IV ſiéc., eſt cél. dans l'Egliſe par ſes exils, & par le zéle qu'il fit paroître pour la Foi Catholique, contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il aſſiſta au Concile de Sardique en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chaſſé du Siége d'Alexandrie en 377, & m. enſuite miſérablement. Il avoit uſurpé le Siége d'Alexandrie ſur S. Athanaſe.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari ayant fait l'éloge de ſa beauté, en préſence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur ayant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucréce, au déſeſpoir d'un tel affront, fit venir ſon pere, ſon mari, & quelques autres de ſes parens, & après leur avoir expoſé ſon malheur, elle tira un poignard de deſſous ſa robe, & ſe l'enfonça dans le ſein, en leur préſence. Les Romains, irrités, chaſſerent les Rois de Rome, & firent de leur Etat une République. Ceci arriva l'an 509 av. J. C.

LUCRECE, (Titus Lucretius-Carus) l'un des plus célébres & des plus excellens Poëtes Latins, natif d'une noble & ancien. famille Romaine, fit ſes Etudes à Athénes, où il embraſſa la Secte d'Epicure. Il s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſon éloquence, & tomba, à la fleur de ſon âge, dans une frénéſie cauſée par un philtre que lui donna Lucilia ſa femme, qui l'aimoit trop éperdûment. Lucréce, pendant les intervalles de ſa maladie, mit en vers le Syſtême & la Doctrine d'Epicure, dans les 6 Livres *de la Nature des Choſes*, qui nous reſtent de lui. On dit qu'il ſe donna la mort, dans un accès de frénéſie, l'an 52 avant J. C. à 42 ans. Cicéron & Velleius Paterculus font de ſon Poëme un grand éloge. L'Edition la plus correcte de Lucréce eſt celle de Simon de Coline. M. le Cardinal de Polignac a réfuté Lucréce, dans un Poëme latin, qu'il a intitulé, l'*Anti-Lucréce*.

LUCTATIUS, ou plutôt, *Lutatius* Catulus, Conſul Romain & Général de l'Armée Navale, défit les Carthaginois entre Drepani & l'Isle *Ægatés*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond, dans ce combat, 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la premiere guerre punique.

LUCTATIUS, *ou* LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Conſul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius ſon Collégue, une victoire complette ſur les Cimbres, & périt miſérablement pendant les guerres civiles de Sylla. Il avoit compoſé d'excellens Ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Général Romain, cél. par ſon éloquence, par ſes victoires & par ſes richeſſes, étoit d'une Famille Conſulaire. Il rendit de gr. ſervices à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Egypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique, en qualité de Préteur, devint Conſul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince, & le contraignit de ſe

retirer

Digitized by Google

retirer chez Tigrane, ſon gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année ſuivante, ayant ſubjugué le Pont, il paſſa en Arménie, remporta une victoire mémorable ſur Tigrane, prit Tigranocerte, Capitale du Royaume, avec Niſibe, & ſe rendit redoutable à tout le pais. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut enſuite avec ſplendeur. Enfin, étant parvenu à une extrême vieilleſſe, il tomba dans une eſpéce de démence, & eut pour Curateur Lucullus, ſon frere. Il avoit dreſſé une riche Bibliothéque, qui paſſa à ſes Héritiers, & dont Cicéron fait mention.

LUDOLPHE, *ou* LUDOLPH, (*Job*) l'un des plus ſçavans hommes du XVII ſiéc. dans les Langues orientales, naquit à Erfort, Capitale de la Thuringe, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Juriſprudence ſous Muller, cél. Juriſconſulte, & s'appliqua à l'étude des Langues, avec un travail infatigable. Ludolphe voyagea beauc., viſita les Bibliothéques des différens pais, en rechercha les curioſités naturelles & les Antiquités, & forma des liaiſons avec les Sçavans de tous les pais. Il fut Conſeiller à Erfort pendant près de 18 ans, & ſe retira enſuite à Francfort avec ſa famille. L'Electeur Palatin le mit alors à la tête de ſes affaires, & lui confia le ſoin de ſes revenus. Ludolphe ſe fit généralement eſtimer par la pureté de ſes mœurs, par ſa ſcience & par ſes talens. On dit qu'il ſçavoit 25 Langues. Il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Ethiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avril 1704, à 80 ans. On a de lui une Hiſtoire d'Ethiopie, un Commentaire ſur cette Hiſtoire, & d'autres Ouv. en latin, qui ſont eſtimés. Juncker a écrit ſa vie.

LUGO, (Jean de) cél. Cardinal, & l'un des plus ſçav. Théologiens Jéſuites de ſon ſiécle, naquit à Madrid, le 25 Nov. 1583. Il ſe diſoit néanmoins de Séville, parce que ſon pere y faiſoit ſa réſidence ordinaire. Il entra chez les Jéſuites, en 1603, & après la mort de ſon pere, il partagea ſa Succeſſion, qui étoit fort conſidérable, entre les Jéſuites de Séville & les Jéſuites de Salamanque. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome, pour y profeſſer la Théologie; ce qu'il fit avec applaudiſſement. Le Pape Urbain VIII le nomma Cardinal le 14 Déc. 1643, & ſe ſervit de lui en pluſ. occaſions. Le Cardinal de Lugo fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nomb. d'Ouv. en latin, dont les principaux ſont 8 gros Vol. *in-fol.*, qui comprennent différens Traités de Théolog. Le plus excellent & le plus eſtimé, eſt celui *de la Pénitence*, imprimé à Lyon en 1638, 1644 & 1651, *in-fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella, dans ſes œuvres philoſophiques, le Syſtême *des points enflés*, pour ſe délivrer des objections que l'on fait contre la diviſibilité de la matiére à l'infini, & contre *les Points Mathématiques.* Il ne faut pas le confondre avec François de Lugo, ſon frere aîné, qui ſe fit Jéſuite, en 1600, & qui mourut le 17 Sept. 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a auſſi de lui pluſieurs Traités de Théologie, en latin.

LUILLIER, (Jean) Evêque de Meaux, & Proviſeur de Sorbonne, naquit à Paris vers 1424, d'une noble & ancienne famille de cette Ville, féconde en Perſonnes de mérite. Il étoit fils de Jean Luillier, Avocat Général au Parlem., mort le 22 Févr. 1468, & de Catherine de Chanteprime, ſa ſeconde femme. Il fut Recteur de l'Univerſité, en 1447, Docteur & Profeſſeur en Théologie quelque-tems après, enſuite

ſuite Chanoine, puis Doyen de l'Egliſe de Paris, Proviſeur de Sorbonne en 1469, puis Evêque de Meaux en 1483. Il fut auſſi Confeſſeur de Louis XI, & contribua beaucoup à terminer la guerre *du Bien Public*. Il mour. le 11 Septemb. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la méme famille, Seigneur d'Orville & Maître des Comptes, fut élu Prévôt des Marchands en 1592. Il rendit de gr. ſervices à Henri IV, pendant les troubles de Religion, & facilita, au péril de ſa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV lui donna, par reconnoiſſance, une Charge de Préſident en la Chambre des Comptes, qu'il créa en ſa faveur.

LUITPRAND, fameux Roi des Lombards, ſuccéda à ſon pere Anſprand, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, ſoumit Traſimond, Duc de Spolete, & mourut en 743.

LUITPRAND, LIUTPHRAND, *ou* LITOBRAND, cél. Ecrivain du X ſiéc. fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Evêq. de Crémone. Il fit deux voyages à Conſtantinople, en qualité d'Ambaſſadeur, l'un en 948, au nom de Berenger II, Roi d'Italie, dont il étoit Sécrétaire, & avec lequel il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'Emper. Othon. La meilleure Edition des Oeuvres de Luitprand eſt celle d'Anvers en 1640, *in-fol.* Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément. Le Livre des Vies des Papes & les Chroniques des Goths, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

LULLE, (Raimond) fameux Ecrivain du XIII ſiéc. ſurnommé *le Docteur illuminé*, naquit dans l'Iſle de Majorque en 1235. Il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la Philoſophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres, dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme Martyr, à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un gr. nombre de Traités ſur toutes les Sciences, dans leſquels on remarque beauc. d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. On en donne actuellement à Mayence une Edition complette. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, ſurnommé le *Néophyte*, qui de Juif ſe fit Dominiquain, & retourna enſuite au Judaïſme. C'eſt ce dernier Lulle qui ſoutint des erreurs monſtrueuſes, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiſte) le plus céléb. & le plus excellent Muſicien qui ait paru en Europe, depuis la renaiſſance des Lettres, étoit de Florence. Il fut emmené fort jeune en Fr. par une perſonne de qualité, & porta au plus haut degré l'art de jouer du violon. Il ſe fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV faiſoit repréſenter tous les ans, & en compoſa les airs, ce qui lui fit donner la Charge de Surintendant de la Muſique du Roi. Quelque-tems après, Perrin ayant introduit en France l'*Opéra*, & s'étant enſuite brouillé avec ſes Aſſociés, céda ſon Privilége à Lulli. L'*Opéra* fut alors pouſſé au plus haut point de perfection par ce céléb. Muſicien, & eut des applaudiſſemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce tems-là, une Piéce de ſa compoſition, juſqu'à ſa mort, arrivée au mois de Mars 1687. Les Oeuvres de Lulli ſont regardées, avec raiſon, comme des Chefs-d'œuvres de Muſique.

☞ LUNDORPIUS, (Michel Gaſpard)

Digitized by Google

Gaſpard) a continué l'Hiſtoire de Sleidan ; mais il lui eſt fort inférieur. Cette continuation qui eſt en 3 volum. va juſques à l'année 1609. On a auſſi de lui *Acta Publica*, & des Notes ſur Pétrone, ſous le nom ſuppoſé de *George Erhard*.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIT XIII.

LUPUS, (Chrétien) ſçav. Religieux Auguſtin, & l'un des plus cél. Théolog. du XVI ſiéc. natif d'Ypres, enſeigna la Philoſ. à Cologne, puis la Théologie à Louvain, avec une réputat. extraordinaire. Il exerça enſuite les premieres Charges de ſon Ordre dans ſa Province. Le Pape Clément IX voulut lui donner un Evêché avec l'Intendance de ſa Sacriſtie ; mais le P. Lupus refuſa conſtamment l'un & l'autre. Innocent XI & le Gr. Duc de Toſcane lui donnerent auſſi des marques publiques de leur eſtime. Il m. à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin. Les principaux ſont : 1. Des Comment. ſur l'Hiſtoire & ſur les Canons des Conciles. 2. Un Tr. des Appellations au S. Siége. 3. Un Traité ſur la Contrition. 4. Un Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Epheſe & de Chalcédoine. 5. Un gr. nombre de Diſſertations, &c. Tous ces Ouvrages ſont remplis d'érudition.

LUSCINIUS, (Ottoman) habile Ecrivain du XVI ſiéc. natif de Strasbourg, dont on a pluſieurs Ouv. On eſtime les Traductions latines qu'il a faites des Sympoſiaques de Plutarque, & des Harangues d'Iſocrate à Demonicus & à Nicoclés.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Héréſiarque qui ait paru dans le monde, depuis Arius, naquit à Islebe dans le Comté de Mansfeld, le 10 Nov. 1483. Son pere, appellé Jean Luder, *ou* Lauther, étoit un homme de baſſe condition, qui travailloit aux Mines. Sa mere ſe nommoit Marguerite Linderman. Il acheva ſon Cours de Philoſophie à Erford, où il fut fait Maître-ès-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il ſe promenoit hors de cette ville, la foudre tua un de ſes Compagnons à ſes côtés. Cet accident l'effraya ſi fort, qu'il fit vœu de ſe faire Religieux. Luther prit en effet l'habit chez les Auguſtins à Erford, à l'âge de 22 ans, & fut fait Prêtre à 24. Quelque-tems après, il fut envoyé enſeigner la Philoſophie à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Univerſité. Il s'y fit admirer par ſon eſprit, y devint Docteur & Profeſſeur en Théologie, & s'y acquit une gr. réput. par ſes Leçons & par ſes Prédications. Mais la lecture des Livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inſpira de la haine contre les Pratiques de l'Egliſe Romaine & contre les Théolog. Scholaſtiques, dont il attaqua les opinions par des Théſes publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu. Il faiſoit tant de cas de cette derniere Langue, qu'il nous aſſure, dans ſon Commentaire ſur le 45e. Pſeaume, *qu'il préféroit la connoiſſance de l'Hébreu à tous les tréſors imaginables*, quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. L'année ſuivante 1517, le Pape Léon X ayant fait publier des Indulgences en Allemagne, Jean Staupitz, Général des Auguſtins, indigné de ce qu'on avoit ôté à ſon Ordre la commiſſion de recueillir les aumônes des Indulgences, comme c'étoit la coûtume, & qu'on en avoit chargé les Dominicains, ordonna à Luther de prêcher contre ces nouveaux Quêteurs. Luther prit de-là occaſion de répandre ſes erreurs, & prêcha avec tant de force & de

Digitized by Google

violence, qu'il ſouleva les Catholiques contre lui, & qu'il fut menacé d'être condamné. Il leva alors le maſque, ne garda plus aucune meſure, ſe ſépara de la Communion Romaine, & entraîna dans ſon héréſie le Duché de Saxe, le Dannemarck, la Suéde, & une gr. partie des autres Royaumes & Souverainetés de l'Europe. Il fut excommunié par Léon X, en 1520, & condamné par la Faculté de Théologie de Paris, & par d'autres cél. Univerſités; mais cela ne ſervit qu'à l'aigrir davantage. Ayant quitté l'habit de Moine, en 1524, il épouſa publiquement une Religieuſe, nommée Catherine de Bore, le 11 Juin 1525, dont il eut 3 fils. La déciſion qu'il donna, en 1539, avec Mélanchthon & ſes principaux Diſciples, à Philippe Landgrave de Heſſe, par laquelle il permettoit à ce Prince d'épouſer une ſeconde femme, du vivant de la premiere, fit gr. bruit, auſſi-bien que la Conférence qu'il prétendoit avoir eue avec le Diable, au ſujet des Meſſes privées. Il m. à Islebe le 18 Février 1546, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. imprimés à Iéne, à Wittemberg & ailleurs. Les Sçavans préferent les Edit. que Luther en a données lui-même depuis 1517, juſqu'à ſa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les Editions poſtérieures. On ne peut nier, qu'il n'y ait, dans les Ouvrages de Luther, du feu, de l'eſprit & de l'érudition; mais il fait paroître par-tout, & principalement dans les Ecrits qu'il a publiés juſqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement & de baſſes plaiſanteries contre l'Egliſe Romaine, contre les Papes & contre les Perſonnes les plus reſpectables, qu'on voit bien que ce n'eſt point l'amour de la vérité, mais l'envie de ſe faire un nom, & d'être Chef de Parti, qui le fit ſéparer de l'Egliſe. Les Princes le protégerent & embraſſerent ſes erreurs, par intérêt, & pour avoir un prétexte plauſible de s'emparer des Biens eccléſiaſtiques. La fureur, qu'il fait paroître contre le Ecrits d'Ariſtote, eſt tout-à-fait ridicule. Mr Boſſuet, entre les Catholiques; Seckendorf, Jean Mullerus & Chriſtian Juncker, entre les Proteſtans, ſont ceux qui ont écrit, avec plus d'exactitude, l'Hiſtoire de la vie & des ſentimens de Luther. Henri-Pierre Rebenſtock, Miniſtre d'Eiſcherheim, & Diſciple zélé de Luther, publia, en 1571, les Diſcours que cet Héréſiarque tenoit à table, ſous ce titre, *Sermones Menſales*, ou *Colloquia Menſalia*: le titre entier eſt; *Colloquia, Meditationes, Conſolationes, Conſilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Reſponſa, Facetiæ D. Mart. Luth., piæ & ſanctæ memoriæ, in menſa prandii & cœnæ, & in peregrinationibus, obſervata, & fideliter tranſcripta. Francofurti ad Mœnum.* 1571, *in*-8°. Ce Livre eſt très-curieux, & pourroit très-bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Ce ſont les Sectateurs de Luther, qu'on nomme *Luthériens*.

(* C'eſt à regret que nous ſommes obligés d'avertir que Mr Ladvocat s'eſt éloigné dans cet Article de ſa modération & de ſon impartialité ordinaires. Tout ce que l'on peut dire pour l'excuſer un peu, c'eſt qu'apparemment il n'a pas lû les Auteurs qu'il dit avoir le mieux écrit touchant Luther. 1°. S'il avoit lû Seckendorf, il n'auroit pas dit que Luther prêcha contre les Indulgences, par jalouſie & par ordre de Staupitz, qui étoit irrité de ce qu'on avoit donné la préférence aux Dominicains ſur les Auguſtins. Seckendorf & depuis lui Mrs. Lenfant & Chais, ont démontré que longtems avant l'éclat des Indulgences, Luther avoit commencé à

Digitized by Google

combattre diverſes Doctrines de l'Egliſe Rom. & que d'ailleurs, ce n'étoit point alors *la coutume* de donner aux Hermites de Saint Auguſtin la Commiſſion de diſtribuer les Indulgences plûtôt qu'aux autres. D'où il s'enſuit qu'on ne fit aucun paſſe-droit aux Auguſtins, & que par conſéquent ils n'eurent aucun ſujet d'être *indignés* contre les Dominicains. C'eſt ce que le Cardin. Pallavicini lui-même reconnoit dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente. 2°. Si Mr Ladvocat avoit lû les Auteurs, qu'il cite, il ne diroit pas que *ce ne fut point l'amour de la vérité, mais l'envie de ſe faire un nom & d'être Chef de parti qui fit que Luther ſe ſépara de l'Egliſe.* Pour ne pas dire que c'eſt-là ſe rendre un peu témérairement juge des intentions du cœur, il eſt certain qu'il ne ſe peut rien de plus oppoſé à tout ce que l'on ſçait de la vie & des ſentimens de Luther. Rien ne ſeroit plus aiſé que de prouver par des faits inconteſtables tirés des meilleurs Auteurs, & particuliérement de ceux que Mr Ladvocat allégue, que jamais homme ne ſe montra plus animé du zéle de la gloire de Dieu, & plus détaché de toutes vûes humaines, que Luther le parut dans toute l'affaire de la Réformation. Véritablement ce grand Homme ne laiſſoit pas d'avoir ſes défauts. Sorti d'un Couvent, il conſerva quelques maniéres Monachales & il lui échappa en converſation & même dans ſes Livres des expreſſions trop libres & des traits peu méſurés. Il ſeroit ſans doute à ſouhaiter qu'avec ce grand & invincible courage, avec ce zéle ardent pour la vérité, avec cette inébranlable fermeté, qu'il fit toûjours paroître, il eût auſſi montré plus de retenue & de modération; mais, comme le dit Mr Claude, ces défauts qui viennent le plus ſouvent du tempérament, n'empêchent pas qu'on n'eſtime les Hommes, lorſque d'ailleurs on voit en eux un grand fonds de piété & des vertus tout-à-fait héroïques, comme on les voyoit reluire en Luther. Car on ne laiſſe pas de louer le zéle de Lucifer, Evêque de Cagliari, ni d'admirer les grandes qualités de S. Jérôme, quoiqu'on reconnoiſſe trop d'aigreur & d'emportement dans leur ſtile. Et peut-être même qu'il y avoit quelque néceſſité particuliere, au tems de la Réform. d'employer la force des expreſſions pour retirer plus facilement les hommes de ce profond aſſoupiſſement, où ils étoient depuis ſi long-tems. Diſons enfin que ſi on compare les Ecrits de Luther, avec ceux de ſes adverſaires, on trouvera dans ceux-ci des irruptions de tempérament tout autrement fréquentes & impétueuſes que dans ceux de ce Réformateur. *)

LUTTI, (Benoit) Peintre cél. né à Florence en 1666, s'attacha ſur-tout au coloris. Il fut fait Chevalier, par l'Empereur, & m. à Rome en 1724. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani, à Rome, paſſe pour ſon Chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (Louis de) Connétable de France, eſt fameux dans l'Hiſtoire du Règne de Louis XI. Il eut la tête tranchée à Paris le 19 Déc. 1475.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux du XVII ſiéc. naquit poſthume le 8 Janv. 1628, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hom. Il s'attacha au Prince de Condé, & ſe trouva avec lui à la bataille de Rocroy en 1643. Le Duc de Luxembourg ſe ſignala à la conquête de la Franche-Comté, en 1668, & commanda en chef, une des Armées du Roi, à

Digitized by Google

la fameuſe Campagne de Hollande, en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis, près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis mêmes, dans la belle Retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bat. de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke en 1692, & celle de Nerwinde, en 1693. Il mourut à Verſailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janvier 1695, à 67 ans, laiſſant de Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thereſe de Clermont, Ducheſſe de Luxembourg, pluſieurs enfans illuſtres.

(* Le Prince de Conty dit un bien bon mot en entrant à Notre-Dame de Paris, au *Te Deum* qui devoit ſe chanter pour la victoire de la Marſaille. Il tenoit Mr de Luxembourg par la main, & la Cathédrale ſe trouvant alors tendue d'un bout à l'autre, des drapeaux que ce Général avoit pris ſur les ennemis à Fleurus, à Steinkerke, & tout récemment à Nerwinde: *Meſſieurs*, dit le Prince, en écartant la foule qui embarraſſoit la porte, *laiſſez paſſer le Tapiſſier de Notre-Dame* *).

LUYKEN, (Jean) excell. Graveur Hollandois, dont on a un grand nombre d'Eſtampes, très-eſtimées.

LUZIGNAN, *ou* LEZIGNEN, (Gui de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus ill. & des plus anc. Maiſons du Royaume, fit le voyage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Aſcalon. Il épouſa enſuite Sibile, fille aînée d'Amauri, Roi de Jéruſalem, & veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat, ſurnommé *Longue-Epée*, & devint Roi de Jéruſalem; mais Saladin ayant pris cette Ville ſur lui, avec preſque toute la Terre-Sainte, il vendit le titre de Roi de Jéruſalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Iſle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1194. Amauri de Luzignan, ſon frere, lui ſuccéda. Sa Maiſon poſſéda le Royaume de Chypre juſqu'en 1473.

LYCAON, fils de Pelaſge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, ſelon la Fable, parce qu'il aſſaſſinoit ſes Hôtes, *ou*, ſelon d'autres, parce qu'il avoit immolé un Enfant dans le Temple de Jupiter.

LYCOPHRON, fils de Périandre, Roi de Corinthe, vers 628 av. J. C. n'avoit que 17 ans, lorſque ſon pere tua Meliſe, ſa mere. Proclès, ſon ayeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à ſa Cour avec ſon frere, nommé Cypſele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque-tems après à leur pere, en leur diſant: *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impreſſion ſur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obſtina à ne point vouloir parler à ſon pere. Périandre, outré de cette conduite, le chaſſa de ſon Palais, & défendit à ceux qui lui donnoient retraite, de le loger davantage. Le jeune Pr. trouva, pour quelques jours, d'autres perſonnes qui le reçurent; mais Périandre ayant condamné à une amende quiconque le logeroit ou daigneroit lui parler, Lycophron fut 4 jours ſur le pavé ſans boire ni manger. Périandre, touché de compaſſion, lui repréſenta alors, avec bonté, qu'il valoit bien mieux ſuccéder à ſes richeſſes & à ſa Couronne, que de ſe rendre miſérable par un reſſentiment mal-entendu. Mais le jeune Prince lui dit, pour toute réponſe, *qu'il n'avoit qu'à payer l'amende, puiſqu'il avoit parlé lui-même à ſon fils.* Périandre indigné, l'envoya à Corfou, & l'y laiſſa ſans ſonger à lui. Dans la ſuite, ſe ſentant accablé des infirmités de la vieilleſſe, & voyant ſon autre fils incapable de régner, il envoya offrir à Lycophron ſon Sceptre & ſa Couronne; mais le jeune

jeune Prince dédaigna même de parler au Meſſager. Sa ſœur, qui lui fut dépêchée enſuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir régner à Corinthe, & que ſon pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaiſoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Isle d'Eubée, vivoit vers 304 av. J. C. & fut tué d'un coup de fléche, ſelon Ovide. Il avoit compoſé 20 Tragédies. Il ne nous reſte de lui qu'un Poëme, intitulé *Alexandra*, qui contient une longue ſuite de prédictions, qu'il ſuppoſe avoir été faites par Caſſandre, fille de Priam. Ce Poëme eſt ſi obſcur, qu'il a fait donner à Lycophron, *le nom de Poëte ténébreux.* On le met dans la célébre Pleïade de Poëtes, qui ſe diſtinguerent ſous Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte. La meilleure édition eſt celle d'Oxford, en 1697, *in-fol.* par Potterus.

LYCORIS. C'eſt le nom que Virgile donne à la fameuſe Courtiſanne *Cytheris*, dans ſa 10e. Eglogue, où il conſole Cornelius Gallus, ſon ami, de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine. Elle avoit un empire abſolu ſur l'eſprit de ce Génér. & l'on s'adreſſoit à elle pour en obtenir des graces, avant qu'il eût été épris de Cléopâtre. Cytheris étoit d'abord une cél. Comédienne, qui prit dans la ſuite le nom de *Volumnia*, parce que Volumnius l'aima & l'affranchit, avant qu'elle ſuivît Marc-Antoine.

☞ LYCOSTHENES, (Conrad) ſçavant Littér. Allem. n. à Ruffack, dans la Haute Alſace, en 1518, fut Miniſtre & Profeſſ. en Logique & en Langues à Bâle & y mour. en 1561, après avoir été paralytique les 7 derniéres années de ſa courte vie. On a de lui *Compendium Bibliothecæ Geſneri*; *De mulierum præclarè dictis & factis*, &c. Ce fut auſſi lui qui commença l'Ouvr. intitulé: *Theatrum Vitæ Humanæ*, que Théod. Zwinger acheva & publia & dont il vit trois éditions pendant ſa vie. Ce Livre a été bien augmenté depuis.

LYCURGUE, cél. Légiſlateur des Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacédémone, & de Dianaſſe, ſa ſeconde femme. Il voyagea dans toutes les Villes de la Gréce, dans l'Isle de Créte, en Egypte & dans les Indes mêmes, pour conférer avec les Sages & les Sçav. de tous ces Pays, & pour s'inſtruire de leurs mœurs, de leurs uſages & de leurs loix. Après la mort de ſon frere Polydecte, Roi de Lacédémone, ſa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit groſſe, pourvû qu'il voulût l'épouſer; mais Lycurgue refuſa conſtamment ces offres avantageuſes, & ſe contenta de prendre la qualité de Tuteur de ſon neveu Charillus, vers l'an 870 av. J. C. & lui remit le Gouvernement, lorſqu'il eut atteint l'âge de majorité. Malgré une conduite ſi réguliére & ſi généreuſe, on l'accuſa de vouloir uſurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de ſe retirer dans l'Isle de Créte, où il s'appliqua à l'étude des loix & des coutumes des peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement, & pour prévenir les déſordres que cauſent le luxe & l'amour des richeſſes, il défendit l'uſage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoyens, & introduiſit ces loix admirables, qui ont été célébrées par tous les Hiſtoriens. On le blâme néanmoins, avec raiſon, d'avoir établi que les filles portaſſent des robes immodeſtes, qui étoient fendues des deux côtés, à droite à gauche, juſqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les jeu-

nes

nes garçons, & qu'elles danſaſſent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes ſolennelles, en chantant des chanſons. Le Réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne ſembloient pas promettre en venant au monde, qu'ils ſeroient un jour bien faits & vigoureux, n'eſt pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très-ſages & très-belles. On dit que pour engager les Lacédémoniens à les obſerver inviolablement, il leur fit promettre avec ſerment, de n'y rien changer juſqu'à ſon retour, & qu'il s'en alla enſuite dans l'Iſle de Créte, où il ſe donna la m. après avoir ordonné que l'on jettât ſes cendres dans la Mer, de peur que ſi on reportoit ſon corps à Sparte, les Lacédémoniens ne cruſſent être abſous de leur ſerment. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus particuliérement l'Hiſtoire de ce cél. Légiſlateur, peuvent conſulter Mr de la Barre, dans le 7e. Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

LYCURGUE, cél. Orateur d'Athénes, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec Lycurgue, le Légiſlateur de Lacédémone, étoit fils de Lycophron, & petit-fils d'un autre Lycurgue, que les 30 Tyrans firent mourir. Il floriſſoit en même-tems que Démoſthéne, vers 356 av. J. C. & eut l'Intendance du tréſor public, avec d'autres Charges conſidérables. Ce fut un Juge très-ſévere; il chaſſa d'Athénes tous les malfaiteurs, & rendit de gr. ſervices à ſa Patrie. Il étoit ſi inexorable, qu'on diſoit de lui, qu'*il trempoit ſa plume dans la mort*. Lorſqu'il ſentit les approches de la mort, il ſe fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de ſon adminiſtration, & après y avoir réfuté un Accuſateur, il ſe fit raporter chez lui, où il m. un inſtant après.

LYDIAT, (Thomas) ſçavant Mathématicien Anglois, au XVII ſiéc. dont on a un grand nombre d'Ouv. en latin ſur des matieres de Chronologie, de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle. Il y attaque Clavius, Joſeph Scaliger & Ariſtote. Lydiat mourut le 3 Avril 1646, à 74 ans.

LYDIUS, (Jacques) Miniſtre Proteſtant de Dordrecht, au XVII ſiéc. eſt Auteur de divers Ouvrages, dont les principaux ſont; 1. Un Traité des Nôces des différentes Nations, en latin. 2. *Agoniſtica ſacra*. 3. *Syntagma ſacrum de re Militari*, avec une Diſſertation *de Juramento*. Il y a eu un gr. nombre d'autres Miniſtres de cette famille, dont quelques-uns ont auſſi laiſſé des Ouvrages.

LYNCE'E, l'un des 50 fils d'Egyptus, épouſa Hypermneſtre, l'une des 50 filles de Danaüs, Roi d'Argos; cette Princeſſe ne voulut point l'égorger la nuit de ſes nôces, & aima mieux déſobéir à ſon pere, que d'être cruelle envers ſon mari. Dans la ſuite, Danaüs rappella Lyncée avec Hypermneſtre, & le déſigna pour ſuccéder à ſon Royaume.

LYNCE'E, l'un des Argonautes qui allerent avec Jaſon à la conquête de la Toiſon-d'Or, étoit fils d'Apharée. Il fut fort utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de ſable & les écueils cachés qui ſe trouvoient ſur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vûe ſi perçante, qu'elle pénétroit juſqu'aux abîmes de la mer, & même juſqu'aux enfers; fable priſe de l'habilete de Lyncée à obſerver les aſtres, & à découvrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE, (Humphrey) ſçavant Chevalier Anglois, natif de Londres, publia au XVII ſi. deux Tr.

de

de Controverſe, qui ſont eſtimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Juriſconſulte Anglois, au XVI ſiéc. eſt Auteur d'un Livre eſtimé, qui a pour titre, *Provinciale, ſeu Conſtitutiones Angliæ.* Il contient les Conſtitutions Eccléſiaſtiques de l'Egliſe de Cantorbery, faites par 14 Evêques. La meilleure Edit. de cet Ouv. eſt celle d'Angleterre en 1679, *in-fol.*

LYRE, *ou* LYRA. *Voyez* NICOLAS DE LYRE.

LYSANDER, fameux Gén. des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perſes, & en ayant obtenu du ſecours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du Fleuve de la Chevre*, vers 405 av. J. C. Quelque-tems après il prit la ville d'Athénes, ſoumit l'Isle de Samos. & retourna triomphant à Sparte. Lyſander mit tout en œuvre, pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réuſſir. Il marcha l'an 366 av. J. C. contre les Thébains, les Argiens & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que *l'on amuſe les enfans avec des oſſelets. & les hommes avec des paroles.*

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus cél. Ecrivains du XVI ſi. & des plus ſçav. Théol. de la Confeſſion d'Ausbourg, naquit à Winenden, dans le Pays de Wirtemberg, le 18 Mars 1552. Il fit paroître de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ſes dépens, dans le Collége de Tubinge, & l'appella en 1577, pour être Miniſtre de l'Egliſe de Wittemberg. Lyſerus ſigna, l'un des premiers, le Livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André, pour le faire ſigner aux Théol. & aux Miniſtres de l'Electorat de Saxe. Il m. à Dreſde, où il étoit Miniſtre, le 14 Fév. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. tant en Allemand qu'en latin. Les principaux ſont; 1. Des Explications ſur la Genéſe, ſur Daniel, &c. 2. Pluſieurs Tr. de Controverſe. 13. Défenſe de l'Hiſtoire des Jéſuites, d'Elie Haſenmuller, &c.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confeſſion d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, s'entéta tellement du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il conſuma ſes biens & ſa vie pour prouver que non-ſeulement la Polygamie eſt permiſe, mais qu'elle eſt même commandée en certains cas. Il voyagea avec aſſez d'incommodité en Allemagne, en Dannemarck, en Suéde, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliothéques de quoi appuyer ſon opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques pays. Enfin Lyſerus, après bien des courſes inutiles, crut ſe pouvoir fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur Maſius, Miniſtre de l'Envoyé de Dannemarck. Il ſe flatta enſuite de rendre ſa fortune meilleure à la Cour par le Jeu de Echecs, qu'il entendoit parfaitement. & s'établit pour cet effet à Verſailles; mais n'y trouvant point les ſecours qu'il avoit eſpérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement ſon mal, qu'il mourut dans une maiſon ſur la route, en 1684. On a de lui, ſous des noms déguiſés, un gr. nombre d'écrits en faveur de la Polygamie, dont le plus conſidérable eſt intitulé, *Polygamia triumphatrix*, *in-4°*. Brunſmanus, Miniſtre à Copenhague, a réfuté cet Ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia triumphata.* On a du même Auteur un autre Livre contre Lyſerus, intitulé, *Monogamia victrix.*

LYSIAS, très-cél. Orateur Grec, na-

naquit à Syracuſe, 459 av. J. C. & fut mené à Athénes par Cephales ſon pere, qui l'y fit élever avec ſoin. Lyſias s'acquit une réputation extraordinaire par ſes Harangues & par ſes Ecrits. Il compoſoit en particulier, pour inſtruire ſes Diſciples dans l'art de l'Eloquence. Il mourut dans une extrême vieilleſſe, 374 av. J. C. Il nous reſte de lui 34 Harangues, qui ſont écrites en grec avec une élégance, une pureté de ſtyle, & une douceur inexprimable. La meilleure Edit. des Oeuvres de Lyſias eſt celle d'Angleterre, *in*-4°.

LYSIMACHUS, l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, ſe rendit maître d'une partie de la Thrace, après la m. de ce Conquérant, & y fit bâtir une ville de ſon nom, 309 av. J. C. Il ſuivit le parti de Caſſandre & de Séleucus, contre Antigonus & Démétrius, & ſe trouva à la céléb. bat. d'Ipſus, 301 av. J. C. Lyſimachus s'empara de la Macédoine, 288 av. J. C. & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir ſon fils Agatocle, & commis des cruautés inouïes, les principaux de ſes Sujets l'abandonnerent. Il paſſa alors en Aſie, pour faire la guerre à Séleucus, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C. à 74 ans. On ne reconnut ſon corps, ſur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

On trouve dans l'Hiſtoire pluſ. autres Lyſimachus.

LYSIPPE, très-cél. Sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça d'abord le métier de Serrurier; il s'adonna enſuite à la Peinture, & la quitta, pour ſe livrer tout entier à la Sculpture. Il s'y acquit une réputation immortelle, & donna un gr. nombre d'Ouv. qui firent l'admiration d'Athénes & de Rome. Il exprimoit les cheveux mieux que tous ceux qui l'avoient précédé, & fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes; ſur quoi Lyſippe diſoit de lui-même, *que les autres avoient repréſenté, dans leurs Statues, les hommes tels qu'ils étoient faits; mais que pour lui, il les repréſentoit tels qu'ils paroiſſoient.* Il vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers 334 av. J. C. & laiſſa trois fils, qui furent d'habiles Sculpteurs.

LYSIS, habile Philoſophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C. fut Précepteur d'Epaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore. On a encore une Epître de Lyſis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M.

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & *Précenteur* de l'Egliſe Métropolitaine de Tours, au XVII ſiécle, eſt Auteur d'une *Hiſtoire de l'Egliſe de Tours*, qu'il publia en lat. en 1667, *in-fol.* Cet Ouv. eſt eſtimé.

MABILLON, (Jean) très-cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, & l'un des plus ſçav. Hommes qui aient paru dans le monde, naquit à S. Pierre-Mont, Village ſitué à deux lieues de Mouſon, dans le Diocèſe de Reims, le 23 Nov. 1632. Il fit Profeſſion monaſtique dans l'Abbaye de S. Remi de Reims, en 1654, & fut mis en 1663 à S. Denis en France, pour montrer aux Etrangers le Tréſor & les Monumens antiques de cette Abbaye; mais ayant malheureuſement caſſé un miroir, qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ſes Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année ſuiv. il vint à Paris, où il fut très-utile au Pere

Digitized by Google

Pere d'Achery, qui désiroit avoir quelque jeune Religieux, pour l'aider à recueillir son *Spicilege*. C'est alors que le P. Mabillon commença à se faire connoître. Aussi-tôt après les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur ayant formé le dessein de donner au Public de nouvelles Edit. des SS. Peres, Dom Mabillon fut chargé de celle de S. Bernard, & y travailla avec une diligence extraordinaire, & la publia en 1667, en 2 vol. *in-fol.* Depuis ce tems-là, il ne cessa point d'enrichir le Public d'un très-gr. nombre d'Ouv. qui seront des monumens éternels de sa vaste érudition, de sa modestie & de son éminente piété. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner plusieurs anc. Titres concernant la Famille Royale. Il l'envoya l'année suiv. en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Bibliothéques des anciennes Abbayes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Histoire de l'Eglise en général, & celle de Fr. en particulier. Le P. Mabillon publia un Journal de ce Voyage. Il alla en Italie en 1685, aux dépens du Roi. Il fut reçu à Rome avec une distinction particuliere, & honoré d'une Place dans la Congrégation de l'*Index*. Il revint en France l'année suiv. avec une ample moisson. Il remit, dans la Bibliothéque du Roi, environ 3000 volumes de Livres très-rares, imprimés ou manuscrits; & publia, sous le titre de *Musæum Italicum*, quantité de nouvelles Piéces, qui n'avoient point encore paru, & qu'il avoit copiées dans les Bibliothéq. d'Italie. Le P. Mabillon ne se fit pas moins estimer par ses vertus que par sa science. On admiroit sur-tout en lui une douceur & une modestie qui charmoient tout le monde. Ce qui donna occasion à M. le Tellier, Archevêque de Reims, de dire au Roi, en le lui présentant: *Sire, j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le Religieux le plus sçavant & le plus humble de votre Royaume.* Ce grand Homme m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 27 Décemb. 1707, à 75 ans, étant de l'Académie des Inscriptions. Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont; 1. les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoit, en 9 vol. *in-fol.* 2. Quatre volumes d'Analectes, ou de Piéces recueillies en diverses Bibliothéques. 3. La *Diplomatique*, *in-fol.* Ouv. immortel, qui lui a acquis le plus de réput. Il y ajouta dans la suite un Supplément. 4. *La Liturgie Gallicane*, *in-4°*. 5. Une Dissertation sur l'usage du Pain azime dans l'Eucharistie. 6. Une Lettre sous le nom d'*Eusebe Romain*, *touchant le culte des Saints inconnus.* Il y en a deux Editions, dont la derniere plut beauc. à la Cour de Rome. 7. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. *in-fol.* qui contiennent l'Histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les Vol. suiv. ont été donnés par Dom Ruinart & Dom Vincent Thuillier. Tous ces Ouv. sont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donné en françois, sont; 1. Un *Factum*, en françois, avec une Réplique sur l'antiquité des Chanoines Réguliers & des Moines, pour maintenir les droits de son Ordre contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2. *Traité des Etudes Monastiques*, dans lequel il prétend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent, & même doivent étudier. M. de la Trappe répondit à ce Traité, & le P. Mabillon fit une Réplique intitulée, *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Etudes Monastiques*, &c. En général, tous les Ouv. de ce sçav. Religieux sont excellens, si l'on en excepte la Lettre où il prétend justifier la vérité de *la sainte*

Digitized by Google

ſainte Larme de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuſe & une vaſte érudition. Le ſtyle en eſt pur, clair & méthodique, ſans affectation & ſans ornemens ſuperflus.

MABOUL, (Jacques) Evêque d'Aleth, naquit à Paris d'une famille diſtinguée dans la Robe. Il fut long-tems Gr. Vicaire de Poitiers, devint Evêque d'Aleth en 1708, & m. en cette Ville le 21 Mai 1723. On a de lui pluſieurs Oraiſons funébres, & deux Mémoires pour l'accommodement des affaires de la Conſtitution *Unigenitus*.

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainſi nommé du Village de *Mabuſe* en Hongrie, lieu de ſa naiſſance, étoit contemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'eſt lui qui fit connoître, le premier, la maniere de compoſer les Hiſtoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud.

S. MACAIRE, l'*Ancien*, cél. Solitaire, paſſa 60 ans dans un Monaſtere de la Montagne de Scété, au IV ſiéc. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 Homélies en grec. Il ne faut pas le confondre avec Saint Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solitaire, qui avoit près de 5000 Moines ſous ſa conduite. Il eſt illuſtre dans l'Egliſe par ſes miracles, par la pureté de ſa foi & par les perſécutions qu'il eut à ſouffrir de la part des Ariens. Il m. en 394 ou 395. On lui attribue les Régles des Moines, que nous avons en 30 Chapitres. Il y a eu au IV ſi. pluſ. autres ſaints Solitaires appellés Macaires.

MACCIO, (Sébaſtien) *Maccius*, habile Humaniſte d'Italie, natif de Château-Durant, aujourd'hui *Urbanea*, dans la Duché d'Urbin, au XVII ſiéc. ſçavoit le Droit & les Belles-Lettres, & s'appliqua ſi fort à écrire en vers & en proſe, que l'on dit qu'il ſe forma un creux aux deux doigts dont il tenoit ſa plume. Il m. à l'âge de 37 ans. On a de lui; *de Hiſtoria ſcribenda*; Un Poëme de la Vie de J. C. & d'autres Ouvrages.

MACE', (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Oportune à Paris, ſa Patrie, s'eſt diſtingué par un gr. nomb. d'Ouv. dont les plus eſtimés ſont; 1. Un Abregé Chronologique, Hiſtorique & Moral de l'ancien & du nouveau Teſtament. 2. Une Hiſtoire Morale intitulée, *Mélanie*, ou *la Veuve charitable*. 3. L'*Hiſtoire des quatre Cicérons*. Il mourut à Paris le 5 Fév. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne.

MACEDO, (Antoine) Jéſuite Portugais, naquit à Conimbre en 1612. Il alla en Miſſion en Afrique, & à ſon retour, il accompagna l'Ambaſſadeur de Portugal en Suéde. Ce fut à lui que la Reine Chriſtine fit les premieres ouvertures du deſſein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéraniſme. Macedo fut enſuite Pénitencier de l'Egliſe du Vatican à Rome, depuis 1651 juſqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui quelques Ouv.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, & l'un des plus fertiles Ecriv. du XVII ſiécle, naquit à Conimbre en 1596. Il quitta les Jéſuites pour ſe faire Cordelier, & fut l'un des plus ardens Défenſeurs du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très-bien, & l'on a de lui pluſ. Ouv. pour le ſoutien de cette Cauſe. Il profeſſa la Théol. & l'Hiſtoire eccléſiaſtique à Rome, où il fut Cenſeur du Saint Office. Il enſeigna enſuite à Padoue. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Il m. en priſon à Veniſe en 1681, à plus de 80 ans.

MACEDONIUS, Patriarche de CP. en 341, & fameux Héréſiarque, ſoutenoit que le Saint-Eſprit n'étoit pas Dieu. Il cauſa de gr. déſordres dans la Ville de CP. & s'attira

s'attira la disgrace de l'Empereur Constance. Acace & Eudoxe le firent déposer dans un Concile de CP. en 360. Il m. ensuite misérablement.

MACER, (Emilius) Poëte lat. de Verone, composa un Poëme sur les Serpens, les Plantes & les Oiseaux, & un autre sur la ruine de Troye, pour servir de Supplément à l'Iliade d'Homere; mais ces deux Poëmes sont perdus: car celui des Plantes que nous avons, sous le nom de Macer, est d'un Auteur plus récent. Emilius Macer vivoit environ 16 ans av. J. C.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Esculape & pere de Podalire, accompagna les Grecs au Siége de Troye, & y fut tué par Euripile.

MACHET, (Gerard) cél. Docteur de Paris, naquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut successivement Principal du Collége de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancelier de l'Université, Conseiller d'Etat & Confesseur de Charles VII, enfin, Evêq. de Castres. Il parut avec éclat au Concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean Petit, harangua l'Empereur Sigismond à la tête de l'Université; fonda plusieurs Hôpitaux & Couvens; gouverna saintement son Diocèse, & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le Procès de *la Pucelle d'Orléans*, & se déclara en sa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux Ecrivain, en matiere de Politique, au XVI siéc. étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il écrivoit en sa Langue avec beauc. d'élégance & de politesse, quoiqu'il sçût très-peu la Langue latine, mais il étoit au service de Marcelle Virgile, Sçavant du premier Ordre, qui lui fourniſſoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel sut placer à propos dans ses Ouv. Il composa même une Comédie sur le modéle des anciennes Comédies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule plus. Dames Florentines; elle fut si bien reçue, que le Pape Léon X la fit représenter à Rome. Machiavel fut Sécrétaire, puis Historiographe de la République de Florence. Les Médicis lui procurerent ces Emplois, avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiſer & pour calmer son ressentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la question, ayant été soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maison de Médicis; conjoncture où Machiavel souffrit beauc. sans rien avouer. Les gr. éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Cassius, tant dans ses conversations que dans ses Ecrits, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Card. Julien de Médicis, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clément VII; on ne fit cependant aucune procédure contre lui. Mais depuis ce tems, il vêcut dans la misere, tournant tout en ridicule, & se livrant à l'irréligion. Il m. en 1530, d'un reméde qu'il avoit pris par précaution. De tous ses Ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, & qui lui attira le plus d'ennemis, est un Traité de Politique, qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en françois, par Amelot de la Houssaye & par Tetard, & réfuté par divers Auteurs. Ses Apologistes ont prétendu qu'il n'avoit d'autre dessein dans cet ouvrage, que d'inspirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre-humain à défendre sa liberté; à quoi il avoit été porté, n'ayant été ni favori, ni favorisé d'aucun Prince de son tems. On a encore de Machiavel; 1. Des *Réflexions sur Tite-Live*, qui sont extrêmement curieuses. 2. L'Histoire de Florence, depuis 1205, jusqu'en 1494. Cette Histoire n'est

pas toujours fidéle. 3. Un Volume *in*-4°. de Poëſies & d'autres Piéces, &c. M. Harrington le regarde comme un génie ſupérieur, & comme le plus excellent Ecriv. en matiere de politique & de gouvernement, qui ait paru juſqu'à ſon tems. Mais Gentillet, Chriſtius, & les autres Ecrivains en matiere de politique, penſent le contraire avec raiſon.

MACKENZIE, (George) ſçav. Ecrivain Ecoſſois, au XVII ſiécle, après avoir voyagé en divers pays, fut fait, à ſon retour, l'un des Juges de la Cour criminelle, à Edimbourg, Avocat & Conſeiller Privé du R. d'Ecoſſe, & enſuite de la Révolution. Mais, en 1689, il quitta ſes Emplois, pour aller étudier dans la Bibliothéque Bodléenne, à Oxford. On a de lui, *les Loix & les Coutumes d'Ecoſſe, en matieres criminelles*, &c. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque. La Galanterie morale. Paradoxe moral, qu'il eſt plus aiſé d'être vertueux que vicieux*, &c.

☞ MACLOT, (Edmond) ſç. & pieux Chanoine Prémontré, mort dans ſon Abbaye de Létanche en 1711, âgé de 74 ans, a fait une Hiſtoire de l'Ancien & du N. Teſt. en 2 vol. *in*-8°. Il ne s'y attache pas ſimplement à rapporter ce que le Texte de l'Ecriture contient, il y mêle quantité d'obſervat. & de remarq. ſoit de Théol. ſoit de Morale, ſoit d'Hiſtoire.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obſcure, après avoir été Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Emper. Romain en 217, à la place de Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ſes cruautés; mais ſon extrême ſévérité fit ſoulever contre lui une partie de ſes Soldats. Ils élurent Eliogabale; & Macrin, après avoir été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde, avec ſon fils Diadumene, en 218.

MACRIN, (Salmon) l'un des meilleurs Poëtes latins du XVI ſiéc. natif de Loudun. Son véritable nom étoit *Jean Salmon*, mais il prit celui de *Macrin*, parce que François I lui donnoit ſouvent ce nom en riant, à cauſe de ſon extrême maigreur. Il fut Diſciple de Jacques le Févre d'Etaples, & Précepteur de Claude de Savoie, Comte de Tende, & d'Honoré, ſon frere. Le Cardinal du Bellai eut pour lui une eſtime particuliere. Il m. de vieilleſſe, à Loudun, en 1555. On a de lui pluſ. piéces de Poëſie, en vers lyriques; elles furent ſi eſtimées, que Macrin fut nommé l'*Horace de ſon tems*. Charles Macrin, ſon fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poëſie, & le ſurpaſſa dans la connoiſſance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, ſœur d'Henri *le Grand*, & périt au maſſacre de la St Barthelemi, en 1572.

STE MACRINE, ſœur de St Baſile & de St Grégoire de Nyſſe, après la mort de ſon pere, & l'établiſſement de ſes freres & ſœurs, ſe retira avec ſa mere Emmelie, dans un Monaſtere, qu'elles fonderent ſur une Terre qui leur appartenoit, dans le Pont, près du Fleuve d'Iris. Elle y m. ſaintement, en 379. St Grégoire de Nyſſe a écrit ſa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, cél. Auteur latin, ſur la fin du IV ſiécle, étoit l'un des Chambellans ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Emperenr Théodoſe. On a de lui; 1. *Les Saturnales*, qui ſont un mêlange curieux de critique & d'antiquités. On y trouve une très-belle comparaiſon d'Homere & de Virgile. 2. Un Comment. ſur le Traité de Cicéron, intitulé, *le Songe de Scipion*; ces deux Ouvrages ſont remplis d'érudition. On y voit beauc. de choſes, que Macrobe a priſes d'Aulu-Gele & de Plutarque.

MACRON, (*Nævius Sertorius*) Favori

Digitized by Google

Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux inſtrumens de la perte de Séjan, & lui ſuccéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne ſe ſervit de ſon crédit que pour faire périr les plus excellens Hommes & les Perſonnes les plus vertueuſes de l'Empire. C'eſt par ſes accuſations, que Mamercus Scaurus, qui avoit fait une Tragédie ſur Atrée, fut obligé de ſe donner la m. Il fit encore périr L. Arunitius, & un gr. nombre d'autres Perſonnes. Macron fit ſa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir ſuccéder à l'Empire. Il ſe l'attacha par les charmes de ſa femme Ennia, que ce Prince aima éperdument. Dans la ſuite, ayant appris d'un Médecin, que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre poſſeſſion du Gouvernement ; mais voyant que Tibere commençoit à ſe porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur ; mais ſon crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & ſa femme, à ſe donner la mort.

MADELEINE, s'eſt diſtingué dans la Gravure, & a donné de fort bons morceaux, d'après Adam Elshaimer.

MADELENET. *Voy.* MAGDELENET.

MAFFE'E VEGIO, cél. Ecriv. du XV ſiéc. natif de Lodi, eſt Auteur de pluſieurs excell. Ouv. très-bien écrits. Les principaux ſont ; 1. Un Tr. de l'Education Chrétienne des Enfans, qui paſſe pour le meilleur Livre que nous ayons en ce genre. 2. Six Livres de la perſéverance dans la Religion. 3. Diſcours des quatre fins de l'Homme. 4. Dialogue de la vérité exilée. 5. Pluſ. excellentes Piéces de Poëſie & d'Eloquence. Maffée Vegio étoit Dataire du Pape Martin V, & Chanoine de St Jean de Latran. Il m. en 1458.

MAFFE'E, (Bernardin) cél. & ſçav. Cardinal, ſous le Pape Paul III, naquit à Rome, en 1514, & m. le 16 Juil. 1553, à 40 ans. On a de lui des Commentaires ſur les Epîtres de Cicéron, & un Traité d'Inſcriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphaël Maffée, mort à Volterre, le 25 Févr. 1521, à 71 ans. On a de ce dernier, pluſ. Traités qui ſont eſtimés.

MAFFE'E, *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) cél. Jéſuite, naquit à Bergame, vers 1536. Il enſeigna la Rhétorique, à Gênes, avant que d'être Jéſuite. Philippe II, Roi d'Eſpagne, & Grég. XIII eurent pour lui une eſtime particuliere. On dit qu'il aimoit tellement la belle latinité, que de peur de l'altérer il demanda au Pape, la permiſſion de dire ſon Bréviaire en grec. Il m. à Tivoli le 20 Oct. 1603, à 67 a. On a de lui 1. L'Hiſtoire de S. Ignace, en latin, qui eſt un chef-d'œuvre. 2. L'Hiſtoire des Indes, auſſi en latin. 3. Une Traduction en latin, des Lettres écrites des Indes, par les Miſſionnaires.

☞ MAGALIAN, (Coſme) ſçavant Jéſuite Portugais m. en 1624, à l'âge de 73 ans, a fait des Comment. ſur Joſué, les Juges & les 2 Epîtres à Timothée.

☞ MAGALOTTI, (Laurent) très-ſçav. & très-cél. Philoſ. & Littérat. Italien, n. en 1637, à Florence d'une des plus illuſtres familles de cette ville. Sa dextérité à manier les affaires le fit employer dans pluſieurs négociat. & il alla dans diverſes Cours de l'Europe, en qualité d'Envoyé du Grand-Duc, qui lui donna à ſon retour la charge de Conſeiller d'Etat. Il m. en 1711. Il étoit de la Société Royale de Londres, de l'Acad. de la Cruſca & de celle des Arcadiens de Rome. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. de Philoſ. & de Littér. la plûpart en Italien.

STE MAGDELENE DE PAZZI,

Religieuſe cél. par ſa piété, fut Supérieure des Carmélites à Florence, ſa patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII la canoniſa en 1669.

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité, de Galilée, laquelle étant poſſédée de 7 Démons fut guérie par J. C. En reconnoiſſance d'un ſi gr. bienfait, elle ſuivit aſſiduement Notre Sauveur, avec d'autres femmes de Galilée. Elle aſſiſta à ſa paſſion, le vit mettre dans le tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la premiere perſonne à qui J. C. apparut après ſa Réſurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiſer les pieds; mais Jéſus lui dit: *Ne me touchez point, car je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere*; c. à d. *n'ayez pas tant d'empreſſement, ne me retenez pas, car j'ai encore* 40 *jours à demeurer avec vous, avant que de monter au Ciel; vous aurez le tems de me voir.* Il lui ordonna en méme-tems d'aller annoncer aux Apôtres & aux Diſciples ſa Réſurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Ephèſe. Ce n'eſt que depuis le X ſiéc. qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marſeille, en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on ſuppoſe étre ſa ſœur & ſon frere: mais cela n'a aucune vraiſemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie, ſœur de Marthe, puiſque l'Evangile la diſtingue toujours, & que d'ailleurs, Marie, ſœur de Marthe, étoit de Béthanie, au lieu que Marie-Magdelene étoit de Galilée, ainſi elle n'étoit ni ſœur de Marthe, ni ſœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non-plus avec la Péchereſſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile; car la Péchereſſe étoit une femme publique de la Ville de Naïm, dont on ne ſçait pas le nom, qui ne vit J. C. que la ſeule fois qu'elle oignit ſes pieds, & que Notre Sauveur la renvoya, en lui diſant: *Allez en paix, & ne péchez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene.

MAGDELENET, (Gabriel) Poëte latin & françois du XVII ſiécle, natif de S. Martin-du-Puy, ſur les confins de Bourgogne, & mort à Auxerre, le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers françois ne valent rien; mais on eſtime ſes Poëſies latines.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur Portugais, au XVI ſiécle, mécontent de ſon Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter ſa paie d'un demi-écu par mois, paſſa au Service de l'Emper. *Charles-Quint.* Il partit de Séville, avec cinq Vaiſſeaux, en 1519, découvrit & paſſa le Détroit auquel il donna ſon nom, & alla par la Mer du Sud, juſques aux Isles de *Los-Ladrones*, où il m. de poiſon, en 1520. D'autres diſent qu'il périt en un combat, dans l'Isle de Matan, après avoir ſoumis celle de Cebu. Il y en a même qui aſſurent qu'il fut aſſaſſiné par ſes Gens, à cauſe de ſa dureté.

MAGGI, (Jérôme) *Magius*, l'un de plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, étoit d'Anghiari, dans la Toſcane. Il s'appliqua à toutes ſortes de Sciences, & même à l'Art militaire. Il ſe diſtingua tellement dans ce dernier genre d'étude, que les Vénitiens l'envoyerent dans l'Isle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorſque Famagouſte fut aſſiégée par les Turcs, Maggi rendit à cette Place, tous les ſervices que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moyen deſquelles il renverſoit tous les travaux des Aſſiégeans, & détruiſoit en un inſtant, les Ouvr. qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revanche; car ayant pris la Ville, en 1571, ils pillerent la Bibliothéque de Maggi, l'emmenerent, chargé de chaînes, à CP. le réduiſirent à un miſérable eſclavage, & le traiterent de la maniére

Digitized by Google

du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'Esope, de Menippe, d'Epictete, & de divers autres Sages. Après avoir travaillé tout le jour à des ouv. bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des Traités remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de Fr. & de l'Emp. Ces deux Ministres, touchés de compassion envers ce sçav. Homme, voulurent le racheter; mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, Maggi trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Gr. Visir, irrité de cette évasion, & se ressouvenant des gr. maux que Maggi avoit causés aux Turcs, pendant le siége de Famagouste, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison, le 27 Mars 1572. Ses principaux Ouv. sont: 1. Un Traité des Clochettes des anciens. 2. Un autre du Chevalet. 3. De la fin du monde par le feu. 4. Des Commentaires sur les Vies des Hommes illustres d'Emilius Probus. 5. Des Commentaires sur les Institutes. 6. Des Mélanges, ou diverses Leçons. Tous ces ouv. sont écrits assez élégamment en latin. Ils sont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un Tr. des Fortifications, en italien, & un Liv. de la situation de l'ancienne Toscane. Il ne faut pas le confondre avec son frere Barthelemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait un Tr. sur la guérison des Plaies faites par les armes à feu; ni avec Vincent Maggi, natif de Bresse, & cél. Profess. d'Humanités à Ferrare & à Padoue, qui est Auteur de plus. ouvrages.

MAGINI, (Jean-Antoine) *Maginus*, cél. Astronome & Mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'estime de tous les Princes de son tems. Il se mêloit aussi de tirer les Horoscopes, & m. à Bologne le 11 Fév. 1617. On a de lui des *Ephémerides*, & un grand nombre d'autres Ouvrages.

MAGLIABECCHI, (Antoine) cél. Bibliothéquaire du Grand Duc de Toscane, mourut à Florence le 14 Juil. 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse Bibliothéque au Public, avec un fond pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les Sçavans de l'Europe, & tous font de lui un grand éloge. Il a publié quelques Ouvrages.

(* On a imprimé il y a quelques années un Recueil des Lettres que plusieurs Sçavans lui avoient écrites; mais ce Recueil n'est pas à beaucoup près aussi complet qu'il auroit pû être si M. Magliabecchi avoit eu plus d'ordre dans ses papiers. Quand il recevoit des Lettres sur-tout & lorsqu'elles étoient intéressantes, il les communiquoit à ses Amis de Florence, ou les envoyoit même dans les Pays Etrangers. Sa maniére de vivre étoit d'ailleurs fort extraordinaire, les livres, les papiers étoient en monceaux dans la chambre qu'il habitoit, & il avoit coutume de dormir, de manger & de marcher sur ce tas de papiers; ce qui n'a pû se faire sans qu'il n'y en eut beaucoup de perdus & de gâtés. *)

S. MAGLOIRE, natif du Païs de Galles, dans la Gr. Bretagne, embrassa la vie Monastique, & vint en Fr. avec Samson, qui étoit son parent. Il fut Abbé de Dol, puis Evéque Régionnaire en Bretagne. Il établit ensuite un Monastere dans l'Isle de Gersey, où il m. le 14 Octob. 575, à près de 80 ans. Ses Reliques furent transférées au Fauxbourg S. Jacques, dans un Monastere de Bénédictins, qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire: c'est aujourd'hui *le Séminaire Saint Magloire*.

MAGNAN. *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Officier de l'Empereur Constant, s'acquit l'estime

de ce Prince par ſa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu, en pluſieurs combats, par l'Empereur Conſtance, il fut obligé de ſe donner la mort, à Lyon, en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien, & avoit de la valeur; mais il étoit cruel & perfide, & ſe décourageoit aiſément.

MAGNET, (Louis) Jéſuite, m. en 1657, dont on a, en vers latins, une Paraphraſe des Pſeaumes & des Cantiques de l'Ecriture-Ste.

MAGNI, (Valérien) *Magnus*, cél. Capucin, natif de Milan, de la Maiſon des Comtes de Magni, s'acquit une gr. réputat. au XVII ſiéc. par ſes Livres de Controverſe contre les Proteſtans, & de Philoſophie contre les opinions d'Ariſtote. Il paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre, & fut Miſſionnaire apoſtoliq. dans les Royaumes du Nord. C'eſt par ſon conſeil, que le Pape Urbain VIII abolit les Jéſuiteſſes, en 1631. Uladislas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal; mais on dit que les Jéſuites s'y oppoſerent. Il eſt conſtant qu'ils le déférerent comme Hérétique, & qu'il fut mis en priſon. Mais il en ſortit par la faveur de l'Emp. Ferdinand III, après avoir compoſé des écrits fort vifs contre eux, pour ſa défenſe. Enfin, il ſe retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Il étoit zélé défenſeur de la Philoſophie de Deſcartes, & ennemi déclaré des Jéſuites, contre leſquels il a compoſé pluſ. ouvrages.

MAGNIERE, (Laurent) céléb. Sculpteur de Paris, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort en 1700, à 82 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, pluſ. Thermes repréſentans Ulyſſe, le Printems & Circé.

MAGNIN, (Antoine) Poëte françois, dont on a des Odes, & d'autres Poeſies, qui ne ſont pas fort eſtimées. Il m. en 1708, à 70 ans.

MAGNON, (Jean) Poëte franç. natif de Tournus, dans le Maconnois, eſt Auteur de pluſ. Pieces de Théâtre, dont la meilleure eſt la Tragédie intitulée *Artaxercès*. Il entreprit une Encyclopédie, en deux cens mille vers françois; mais il ne put exécuter ce projet ridicule, ayant été aſſaſſiné, la nuit par des Voleurs, à Paris, en 1662.

MAGON BARCE'E, Général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile 394 av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuſe. Ayant perdu une gr. bataille, il remit une Armée ſur pied, & après divers ſuccès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'étant rallumée, il fut tué dans un combat 389 av. J. C.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta pluſ. victoires ſignalées. Il étoit pere d'Amilcar & d'Aſdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit à la fameuſe bat. de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthaginois 216 av. J. C. Il fit la guerre à Scipion, en Eſpagne; paſſa enſuite en Italie, où il prit Gênes, & fut battu & bleſſé dans un combat contre Quintilius Varus. Il m. ſur Mer, en retournant en Afrique, 203 av. J. C.

MAHADI, troiſiéme Calife de la race des Abaſſides, ſuccéda à ſon pere *Abugiafar Almanſor*, & ſe rendit cél. par ſes victoires & par la ſageſſe de ſon Gouvernement. Il obligea l'Impératrice Irene à lui payer un tribut conſidérable, & fit un voyage mémorable à la Mecque. Comme il étoit dans le Temple de cette ville, & qu'il y faiſoit des largeſſes conſidérables, il ſe tourna vers *Manſor Ilagiani*, homme pieux qu'il

qu'il avoit emmené avec lui, & lui dit : *Et vous ! vous ne me demandez rien ?* Cet homme lui répondit : *J'aurois grande honte de demander, dans la maiſon de Dieu, à autre qu'à lui, & autre choſe que lui-même.* Mahadi m. à la chaſſe, l'an 169 de l'hégire, après un règne de 10 ans. Il déclara pour ſon ſucceſſeur, ſon fils aîné, à condition que ſon frere puîné lui ſuccéderoit à l'excluſion de ſes propres enfans ; ce qui cauſa dans la ſuite de grandes brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, *ou* MAHERBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bat. de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conſeilla à Annibal d'aller aſſiéger Rome ; & voyant que ce Général ne vouloit pas ſuivre ſon conſeil : *Annibal*, s'écria-t'il, *vous ſçavez vaincre, mais vous ne ſçavez pas profiter de la victoire !*

MAHIS, (des) *V.* GROSTESTE.

MAHOMET, faux Prophète & Fondateur de la Relig. Mahométane, naquit à la Mecque le 5 Mai 571, ſelon l'opinion la plus probable, de parens pauvres, mais d'une naiſſance illuſtre. Abdalla, ſon pere, étoit idolâtre, & ſa mere s'appelloit Emine. Il perdit ſon pere & ſa mere étant fort jeune, & fut élevé par ſon oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au ſervice de *Cadige*, veuve d'un riche marchand, qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuſe de Mahomet & l'épouſa. Il avoit alors 25 ans. Mahomet eut 3 fils, qui moururent jeunes, & 4 filles, qui furent mariées avantageuſement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à ſa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulſions étranges qui le prenoient de tems en tems, qu'à cauſe qu'il ne pouvoit ſoutenir la vûe de l'Ange Gabriel, qui lui venoit annoncer, de la part de Dieu, pluſ. choſes concernant la Relig. Il perſuada la même choſe à ſes Domeſtiques & à ſes Amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un gr. Prophète ; ce qui lui attira pluſ. Diſciples. Les Magiſtrats de la Mecque, effrayés de ces diſcours, & craignant que ces nouveautés n'excitaſſent quelque ſédition, réſolurent de ſe défaire de lui. Mahomet en fut averti & prit la fuite. C'eſt de-là que les Mahométans comptent les années de l'*hégire*, mot Arabe, qui ſignifie *fuite*. Elle commence le 16 Juil. 622. Mahomet ſe retira à Médine, avec un petit nombre d'amis ; il y fut bientôt joint par un gr. nomb. de ſes Diſciples. Il leur découvrit alors ſon deſſein, qui étoit d'étendre ſa domination & ſa Relig. par les armes. Il donna ſon gr. Etendart à Hamza, ſon oncle, & l'envoya faire des courſes ſur les Caravanes du Pays. Ses armes eurent tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane de 1000 Coreiſchites, & remporta un riche butin. Il ne perdit, à cette expédition, que 40 hommes, auxquels les Mahométans donnerent une place honorable dans leur Martyrologe. Après divers autres ſuccès de gr. importance, Mahomet ſe rendit maître de la Mecque, en 630, & m. à Médine en 633, à 63 ans. Il fut enterré en cette Ville, & non point à la Mecque, comme on le dit communément. Son tombeau n'eſt point ſuſpendu en l'air ; c'eſt une urne de pierre, qui eſt ſur le pavé, dans une Chapelle où perſonne ne peut entrer, parce qu'elle eſt entourée de gros barreaux de fer. Il nous reſte de Mahomet un Liv. fameux, appellé l'*Alcoran*, qui renferme ſes Loix & ſa Relig. On n'y trouve point les miracles, ni les prodiges & les puérilités qu'on lui attribue ordinairement ; par exemple, *qu'il diviſa la Lune en deux, & qu'il en mit la moitié dans ſa manche ; que les arbres & les pierres le ſaluoient quand il paſſoit ; qu'il*

faiſoit ſortir des fontaines de ſes doigts, &c. Mahomet diſoit lui-même qu'il ne faiſoit point de miracles, & qu'il étoit venu établir ſa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C. & il reconnoiſſoit que l'Evangile, prêché par des Gens ſans nom, ſans étude, ſans éloquence, cruellement perſécutés, & deſtitués de tous les appuis humains, n'avoit pas laiſſé de s'établir en peu de tems; ce qui prouve clairement ſa Divinité. Mais nous ne pouvons pas raiſonner de même, à l'égard de la Relig. Mahométane. Il eſt conſtant, & Mahomet en convient, que cette Religion s'eſt établie par voie de conquêtes, & qu'elle doit, à la violence des armes, la promptitude de ſes gr. progrès; ce qui n'a rien de ſurprenant, ni de miraculeux. De-là vient auſſi qu'il ne faut point s'étonner que ce faux Prophète n'ait pas eu recours à un artifice, dont tous les Chefs de Parti, en matiere d'héréſies & de ſectes, ſe ſont ſervis; qui eſt de mettre les femmes dans leurs intérêts, & de s'appuyer ſur leurs intrigues: car il croyoit que la valeur de ſes Troupes lui ſuffiroit. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement, qui ſoit moins favorable au ſexe, que le Mahométiſme. Il accorde aux hommes la permiſſion d'avoir pluſ. femmes, & de les battre quand elles ne voudront pas obéir & de les répudier ſi elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y conſentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra ſe remarier que 2 fois, & que ſi elle eſt répudiée de ſon troiſiéme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute ſa vie. Il veut que les femmes ſoient toujours voilées, & que l'on ne leur voye pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes ſes Loix, à l'égard du ſexe, ſont dures, ou injuſtes, ou très-incommodes. La meilleure Edit. de l'Alcoran, eſt celle de Maracci, en arabe & en latin, *in-fol.* avec des Notes. Du-Ryer en a donné une Traduction franç. mais cette Traduction eſt très-infidéle; & d'ailleurs, comme il a inſéré, dans le texte, les réveries & les fables des Dévots & des Commentateurs myſtiques du Mahométiſme, on ne peut diſtinguer, par cette Traduction, ce qui eſt de Mahomet, des additions & des imaginations de ſes Sectateurs zélés. Mahomet eſt le plus anc. Ecrivain, qui ait parlé de *l'immaculée Conception de la Sainte Vierge*, (C'eſt *dans ſon Alcoran, Sura III, 36. Voy. auſſi Maracci Prodrom. ad refut. Alcoran. Part. 4. pag. 86. col. 2.*) Il avoit ſans doute pris cette croyance des Chrétiens orientaux, qui s'étoient retirés, de ſon tems, en gr. nomb. dans l'Arabie, pour éviter les mauvais traitemens qu'on leur faiſoit éprouver dans leurs Patries. Depuis ce tems, juſqu'à S. Bernard, il ne ſe trouve aucun Ecrivain latin, qui ait parlé clairement & en termes formels, de l'*immaculée Conception de la Ste Vierge*; ce qui fait conjecturer, que ce furent les Croiſés qui rapporterent, en Occident, cette pieuſe croyance, au XII ſiéc. On attribue encore à Mahomet un Traité fait à Médine, avec les Chrétiens, intitulé, *Teſtamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Chriſtianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet Ouvrage paroît ſuppoſé. Hottinger, dans ſon Hiſtoire orientale, pag. 248, a renfermé, dans 40 Aphoriſmes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mahométane a fait de ſi gr. progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui, depuis le Détroit de Gibraltar, juſqu'aux Indes.

MAHOMET I, Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet I, & ſuccéda à ſon frere Moyſe, qu'il fit mourir en 1413. Il ſe rendit re-

com-

Digitized by Google

commandable par ſes victoires, par ſa juſtice & par ſa fidélité à garder inviolablement ſa parole. Il fit lever le ſiége de Bagdat au Prince de Caramanie, remit le Pont & la Cappadoce ſous ſon obéiſſance, ſubjugua la Servie, avec une partie de l'Eſclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siége de ſon Empire à Andrinople, & m. d'apoplexie en 1421. Amurat II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, ſurnommé *Bojuc*, c. à d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Pr. d'entre les Infidéles, naquit à Andrinople, le 24 Mars 1430, & ſuccéda à ſon pere Amurat II, en 1451. Il penſa auſſitót à faire la guerre aux Grecs, aſſiégea CP. & l'emporta d'aſſaut le 29 Mai 1453. Il aſſiégea auſſi Belgrade, en 1456; mais Huniade lui fit lever le ſiége. Mahomet prit Corinthe, en 1458, & acheva d'éteindre l'Empire des Grecs, en 1467, par la priſe de Sinope & de Trébiſonde. Il arma, par mer & par terre, en 1470, contre les Vénitiens; ayant attaqué l'Isle de Negrepont, il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale. Etienne tailla ſon Armée en piéces, dans la Moldavie, en 1475. Deux ans après, Mahomet s'empara de l'Albanie, & fut défait enſuite dans la Hongrie. Ses Troupes aſſiégerent l'Isle de Rhodes en 1480; mais le Grand-Maître Pierre d'Aubuſſon leur fit lever le ſiége. Mahomet fit de grandes conquêtes dans la Hongrie, dans la Perſe, dans la Boſnie & dans la Tranſylvanie. Il ſe rendit maître du Peloponeſe & de pluſ. Isles de l'Archipel, prit la ville d'Otrante, & fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prét de paſſer en Egypte, lorſqu'il m. auprès de Nicomédie, le 3 Mai 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux, prudent, gr. politique, & doué d'excellentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'eſprit vif & propre aux Sciences. Il ſçavoit l'Aſtronomie, parloit grec, latin & perſan; mais ſes débauches, ſa cruauté & ſa mauvaiſe foi, ternirent la gloire de ſes belles actions. Il ſe mocquoit de toutes les Religions, ſans excepter celle de ſon Prophête, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un Héros & un illuſtre Conquérant. Il renverſa 2 Empires, conquit 12 Royaumes, & prit plus de 200 Villes ſur les Chrétiens. Bajazet II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, ſuccéda à ſon pere Amurat III, le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ſes freres & les femmes de ſon pere, & ſe livra à la débauche. Il m., de peſte, à CP., le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Prince indolent & ſanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent pluſ. Places & affranchirent, ſous ſon règne, la Moldavie, la Walachie & la Tranſylvanie, du joug des Ottomans. Achmet I fut ſon ſucceſſeur.

MAHOMET IV, fut reconnu Empereur des Turcs, à l'âge de 7 ans, après la mort tragique de ſon pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le tems que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci défirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juil. 1651, & les François, joints aux Impériaux, gagnerent la bataille de Raab ſur le Gr. Viſir, le 28 Juil. 1664, mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes, par la priſe de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Sept. 1669, après un ſiége très-long, qui leur coûta plus de 100000 hommes, & aux Vénitiens plus de 40000. Ils déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclure une paix honteuſe; mais Jean Sobieski, Grand Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta ſur les Turcs

Digitized by Google

une victoire complette, près de Choczim, le 11 Nov. 1673. Cette victoire mérita, à ce gr. Homme, le Trône de Pologne. Il eut, sur les Turcs, divers autres avantages les années suivantes, & les contraignit à faire la paix en 1676. Ces Infidéles assistèrent ouvertement les Mécontens de Hongrie, en 1682, & Cara Mustapha, leur Gr. Visir, alla assiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il étoit prêt de la prendre, lorsque Jean Sobieski, Roi de Pologne, fondit sur son Camp, le 12 Sept. 1683, & le mit en fuite. L'année suivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent sur eux des avantages considérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'assaut la ville de Bude, le 2 Sept. 1686, & gagna la cél. bataille de Mohats, le 12 Août 1687. Cette victoire réduisit les Turcs au désespoir. Ils se révolterent, & déposerent Mahomet, le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une prison, où il m. le 22 Juin 1691. Soliman III, son frere, fut tiré de prison & placé sur le Trône dont Mahomet venoit d'être déposé, en 1687.

MAHOMET-GALADIN, Empereur du Mogol, illustre par ses belles qualités, & sur-tout par son application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la rue, & aussi-tôt que ceux, qui avoient à lui parler, la sonnoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que la créance des mysteres & la défense de la Polygamie l'en empêcherent. Il m. en 1605.

On trouve, dans l'Histoire, un gr. nombre d'autres Princes Mahométans, & de Personnes illustres, du nom de Mahomet.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, fut aimée de Jupiter, selon la Fable, & en eut Mercure.

MAIER, (Jean) hab. Religieux Carme, natif du Brabant, dont on a des Comment. sur les Epîtres de S. Paul, & d'autres ouvr. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Christophe Maier, sçavant Controverssiste, natif d'Ausbourg, mort en 1626, dont on a quelques ouvrages.

MAIGNAN, *ou* MAGNAN, (Emmanuel) cél. Religieux Minime, naquit à Toulouse, en 1601. Il apprit les Mathématiques sans Maître, & devint Profess. de Mathématiques à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Profess. Minime Franç. Il m. à Toulouse en 1676. On a de lui plus. ouv. par lesquels on voit qu'il étoit aussi habile Philosophe que Mathématicien, & qu'il ne suivoit pas aveuglément les opinions des Théologiens Scholastiques.

MAILLARD, (Olivier) fameux Prédicateur Cordelier du XV siéc. natif de Paris, dont on a des Sermons, imprimés à Lyon en 1499, qui sont remplis de bouffonneries & de traits ridicules & indécens. Il m. en 1502.

MAILLÉ-BREZÉ, (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du XVI siécle, étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Brezé, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume. Après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroux, il devint Evêq. de Viviers, puis Archevêque de Tours, en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours, en 1583. Il traduisit, de grec en latin, quelques Homélies de S. Basile, & m. en odeur de sainteté, le 11 Janvier 1597, à 82 ans.

MAILLÉ, Marquis de Brezé, (Urbain

(Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précédent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bat. d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en Ambaſſade, en Suéde en Hollande, fut élevé à divers honneurs, par la faveur du Cardin. de Richelieu, ſon beau-frere, & m. le 13 Févr. 1650, à 53 ans.

MAILLE'-BREZE', (Armand de) Duc de Fronzac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée navale, en 1639, & défit la Flotte d'Eſpagne, à la vûe de Cadix, le 22 Juil. 1640. Il alla en Ambaſſade, en Portugal, en 1641, & remporta, les années ſuiv. de gr. avantages ſur Mer. Il devint Gr. Maître & Surintendant général de la Navigation & du Commerce, & fut tué, ſur Mer, d'un coup de canon, le 14 Juin 1646, à 27 ans, ſans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLY, l'une des plus anciennes Maiſons du Royaume, tire ſon nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'eſt rendue illuſt. par ſes alliances & par les grands Hommes qu'elle a produits.

MAIMBOURG, (Louis) céléb. Jéſuite, naquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'eſprit vif & aiſé, & s'acquit beaucoup de réputat. par ſes Prédications & par ſes Livres d'Hiſtoires. Il fut obligé de ſortir des Jéſuites par ordre du Pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Penſion du Roi. Il ſe retira enſuite à l'Abbaye de S. Victor de Paris, où il m. d'apoplexie, le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. recueillis en 16 vol. *in*-4°. On y trouve du feu & de la rapidité dans le ſtyle, mais peu de ſolidité, de diſcernement & d'exactitude. On a ſur-tout beauc. critiqué ſes Hiſtoires de l'Arianiſme, des Iconoclaſtes, du Luthérianiſme & Calviniſme. Les Oeuvres du P. Maimbourg plurent d'abord, à cauſe d'un certain air de Roman qui y règne; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plûpart de ſes Livres tomberent de ſon vivant. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Maimbourg, ſon couſin, qui ſe fit Calviniſte, rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693. On a de ce dernier une Réponſe à *l'Expoſition de la Foi Catholique*, de Mr Boſſuet, & d'autres Ouvrages.

(* Lorsque le Jéſuite Maimbourg écrivoit, il étoit la plûpart du tems pris de vin; & ne faiſoit jamais la deſcription d'une Bataille, qu'il n'en eût bû auparavant deux Bouteilles. Il diſoit en plaiſantant, qu'il prenoit cette précaution, pour que la crainte des combats ne lui cauſât aucune foibleſſe. Il ne faut donc pas s'étonner ſi la narration de ce Jéſuite eſt dans le goût de celle des Romans. *)

MAIMONIDE, (Moyſe) cél. Rabbin du XII ſiéc., & l'un des plus ſçavans hommes que les Juifs aient produits, naquit à Cordoue en 1139. Il étudia ſous les plus habiles Maîtres, & en particulier ſous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint premier Médecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & m. comblé de gloire, d'honneur & de richeſſes, en 1209, à 70 ans. On a de lui; 1. Un excellent Comment., en arabe, ſur *la Miſchne*, qui a été traduit en hébreu & en latin. 2. Un Abregé du Talmud, en 4 Part., ſous le titre

Digitized by Google

titre de *Iad Chazakha*, c. à d. *Main forte.* Cet Abregé eſt écrit très-élégamment en hébreu, & paſſe, chez les Juifs, pour un excellent Ouv. 3. Un Traité intitulé, *More Nebochim*, ou *Nevochim*, c. à d. *le Docteur de ceux qui chancellent.* Maimonide le compoſa en arabe; mais un Juif le traduiſit en hébreu, du vivant même de l'Auteur. Buxtorf en a donné une bonne Traduction lat. Ce Livre contient, en abregé, la Théologie des Juifs, appuyée ſur des raiſonnemens Philoſophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la ſuite adoptés preſque généralement. 4. Un Ouv. intitulé, *Sepher Hammitſoth*, c. à d. *le Livre des Préceptes.* C'eſt une explication des 613 Préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de Maimonide pluſ. Epîtres, & d'autres Ouv., qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moyſe le Légiſlateur. Maimonide eſt ſouvent cité ſous les noms de *Moſes Egyptius*, à cauſe de ſon ſéjour en Egypte; de *Moſes Cordubenſis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle auſſi le Rabbin *Moré*, c. à d. *le Docteur*; & il eſt ſouvent déſigné par le nom de *Rambam*, compoſé des lettres initiales, R. M. B. M., par leſquelles ils déſignent ſon nom entier, c. à d. *Rabbi Moyſe, fils de Maimon.* Les Juifs ont coutume de déſigner ainſi les noms de leurs fameux Rabbins, par des lettres initiales.

MAINARD. *Voyez* MAYNARD.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, natif d'Orléans, dont on a, en latin, une défenſe de Robert d'Arbriſſelles, Fondateur de ſon Ordre, dans laquelle il prétend que les Lettres, qui portent le nom de Geofroi de Vendôme & de Marbodus, ſont ſuppoſées & ont été écrites par Roſcelin; mais les Critiques n'ont point été perſuadés par ſes raiſons. Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Fréderic II. Il fit empoiſonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & ſe rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroy, à la faveur de cette Tutelle, s'empara du Royaume de Sicile, & enleva pluſ. Places au S. Siége; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV appella enſuite Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, & lui donna l'inveſtiture du Royaume de Naples & de Sicile. La bataille ſe donna, entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Benevent, le 26 Fév. 1266. Mainfroy y perdit la vie, après avoir troublé l'Italie pendant près de 12 ans.

MAINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoiſe d'Aubigné, Marquiſe de) Dame très-cél. par ſon eſprit & par le rang & le crédit qu'elle eut à la Cour de Louis XIV, étoit petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, Gouverneur d'Oleron & de Maillezai, Amiral de Bretagne, Maréchal de Camp, Gentilhomme ordin. de la Chambre du Roi, &c. d'une des meill. Maiſons du Poitou. Elle naquit à Niort, le 8 Sept. (ou le 28 Déc. ſelon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Conſtant d'Aubigné ſon pere, étoit dans les priſons de cette Ville. Jeanne de Cardillac, ſa mere, fille de Pierre de Cardillac, Gentilhomme Bourdelois & Gouverneur du Château Trompette, l'éleva avec ſoin dans la priſon; & Mad. de Maintenon diſoit ſouvent, que ſa mémoire lui rappelloit, d'avoir joué, dans ſes premieres années, avec

la

la fille du Concierge. Conſtant d'Aubigné, étant ſorti de priſon, emmena ſa femme & ſes deux enfans en Amérique. C'eſt-là que Mad. d'Aubigné donna à ſa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'eſprit & le cœur. Elle lui faiſoit lire les Vies de Plutarque, & l'accoûtumoit de bonne heure à penſer ſenſément. Elle lui preſcrivoit ſouvent de petites Compoſitions, pour former ſon ſtyle; & pour lui faciliter ce travail, elle l'obligeoit quelquefois d'écrire à ſes parens. La petite fille écrivoit avec beauc. de facilité, & apprit de bonne heure à faire les Lettres des autres, parce que Charles d'Aubigné ſon frere, qui étoit pareſſeux, la prioit de faire les ſiennes. Conſtant d'Aubigné, leur pere, étant mort en 1647, ſa veuve revint en Fr. avec ſes deux enfans. Mad. de Villette, ſa belle-ſœur, en eut pitié, & prit chez elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la Relig. Calviniſte. Sa mere, qui étoit zélée Catholique, s'en étant apperçue, voulut ravoir ſa fille, mais on la lui refuſa; ce qui obligea Mad. de Neuillant, ſa parente, d'obtenir un ordre de la Cour pour ſe la faire rendre. Cette Dame n'oublia rien pour l'inſtruire dans la Relig. Cathol.; mais trouvant dans cette jeune Demoiſelle beauc. d'entêtement & de réſiſtance, elle crut devoir retrancher ſes careſſes, & l'humilier en la confondant avec ſes Domeſtiques & en la chargeant du ſoin de la baſſe-cour. Mad. de Maintenon diſoit ſouvent que c'étoit par ce gouvernement qu'elle avoit commencé, & qu'elle avoit gardé les dindons. Quelque tems après, elle fut miſe au Couvent des Urſulines de Niort. Ces Religieuſes accompagnerent leurs inſtructions de tant de careſſes & de douceurs, qu'elles vainquirent enfin ſon averſion, & qu'elles la rendirent Catholique. Mad. de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus payer ſa penſion, & les Urſulines obligerent Mad. d'Aubigné de reprendre ſa fille, ſous prétexte qu'elle étoit aſſez gr. pour être produite dans le monde. Elles vinrent alors toutes les deux à Paris, pour ſolliciter un procès touchant la Baronie de Surineau, qui avoit appartenue à Conſtant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer; mais n'ayant pu y réuſſir, elles étoient ſur le point de retourner en Poitou, lorſque Scarron, qui venoit d'entendre parler d'elles, & qui avoit appris qu'elles avoient été long-tems à la Martinique, fut curieux de les entretenir, parce qu'on lui avoit mis en tête que l'air de l'Amérique pourroit le guérir. Madam. d'Aubigné, qui avoit beſoin de protection, alla ſans peine dans une maiſon, où elle en pouvoit trouver dans le gr. nomb. de Perſonnes du premier rang, de l'un & de l'autre ſexe, qui la fréquentoit. Cette viſite de bienſéance & de politeſſe de la part de la Dame, & de curioſité de la part de Scarron, devint une liaiſon ſérieuſe. Peu de tems après, Mad. d'Aubigné mourut, laiſſant deux Orphelins ſans bien. Sa fille s'enferma trois mois dans une petite Chambre à Niort, uniquement occupée de ſa douleur. Etant revenue à Paris, Mad. de Neuillant la mit aux Urſulines de la rue S. Jacques, d'où elle la faiſoit venir ſouvent chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron. Celui-ci, ayant appris combien Mlle d'Aubigné avoit à ſouffrir avec ſa Parente, & ſe trouvant un jour ſeul avec elle, lui propoſa de payer ſa dot, ſi elle vouloit ſe faire Religieuſe, ou de l'épouſer, ſi elle vouloit ſe marier. Mlle d'Aubigné prit ce dern. parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle épouſa Scarron (en 1651) quoiqu'il fût ſans biens & perclus de tous les

membres. Mais ſon alliance n'avoit rien de dèshonorant. Il étoit d'une bonne famille de Robbe, illuſtrée par de gr. alliances. Son oncle étoit Evéque de Grenoble, & ſon pere Conſeiller au Parlem. de Paris. Sa maiſon étoit fréquentée par tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué à la Cour & à Paris; & tout le monde alloit le voir comme un homme aimable, plein d'eſprit, d'enjouement & d'infirmités. Mlle d'Aubigné fut plûtôt ſon Amie & ſa Compagne, que ſon Epouſe. Elle avoit au ſuprême degré le don de la converſation, & ſçut par ſon eſprit, par ſa modeſtie & par ſa vertu ſe faire eſtimer & reſpecter de toutes les Perſonnes qui venoient chez Scarron, c. à d. de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en talens, en naiſſance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, ſa Veuve retomba dans la miſere. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'eſprit que l'on eſtime & que l'on recherche le plus dans les Perſonnes du Sexe. Quelques années après, la penſion qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la Reine Mere, & elle devint tellement l'admiration de tout le monde, qu'un Maçon, nommé *Barbé*, lui prédit ſa grandeur future. Elle refuſa d'épouſer le Marq. de C... X, homme très-riche, mais fort débauché, en diſant qu'elle préféroit une heureuſe médiocrité à un état, où avec de gr. richeſſes, elle trouveroit des amertumes encore plus gr. A la mort de la Reine Mere, elle perdit ſa penſion: elle employa tous ſes Amis & toutes ſes Protections pour ſe la faire rétablir; mais elle ne put rien obtenir. Le Roi fut même ſi rebuté du gr. nombre de Placets qu'on lui préſentoit à ce ſujet, qu'il dit: *Entendrai-je touj. parler de la Veuve Scarron?* Quelq. tems après, une Princeſſe de Portugal, qui avoit été élevée à Paris, écrivit à l'Ambaſſad. & le chargea de lui chercher une Dame de condition & de mérite, pour élever ſes Enfans. On jetta les yeux ſur Mad. Scarron, & elle l'accepta: mais av. que de partir, elle ſe fit préſenter à Madame de Monteſpan, en diſant *qu'elle ne vouloit pas avoir à ſe reprocher d'avoir quitté la France, ſans en avoir vu la Merveille.* Mad. de Monteſpan fut flattée de ce Compliment, & lui dit qu'il falloit reſter en France: ſur quoi ayant appris ſes malheurs, elle lui demanda un Placet, qu'elle ſe chargea de préſenter au Roi. Lorſqu'elle préſenta ce Placet: *Quoi!* s'écria le Roi, *encore la Veuve Scarron! N'entendrai-je jamais parler d'autre choſe? En vérité, Sire*, dit Madame de Monteſpan, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La penſion fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Mad. Scarron alla remercier Mad. de Monteſpan, qui fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au Roi. On rapporte que le Roi lui dit: *Madame, je vous ai fait attendre long-tems; mais vous avez tant d'Amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* Dans la ſuite, Madame de Monteſpan, voulant cacher la naiſſance des Enfans qu'elle alloit avoir du Roi, jetta les yeux ſur Mad. Scarron, comme ſur la Perſonne la plus capable de garder le ſecret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majeſté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, génante & retirée, avec ſa penſion de deux mille livres ſeulement, & le chagrin de ſçavoir qu'elle ne plaiſoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel-Eſprit; & quoiqu'il en eût beauc. lui-même, il ne pouvoit ſouffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand

il

Digitized by Google

il parloit de Mad. Scarron à Mad. de Monteſpan, il ne la nommoit jam. que *votre bel-Eſprit*. Ses Enfans grandirent, & on les fit venir à la Cour; mais toujours avec l'ordre du ſecret. Ce fut alors que commença l'intimité de Mad. de Monteſpan avec Madame Scarron. Celle-ci la voyoit tous les ſoirs, & l'entretenoit pendant qu'elle ſe couchoit. Elle lui donnoit des conſeils & lui rendoit compte des nouvelles les plus intereſſantes. Ces longues converſations déplaiſoient au Roi, qui, comme la plûpart des Grands, avoit la foibleſſe de craindre les Perſonnes d'eſprit & de mérite. „ Quel plaiſir, di-„ ſoit-il à Mad. de Monteſpan, „ trouvez-vous à tant parler avec „ cette Précieuſe, voulez-vous „ qu'elle vous rende Précieuſe „ comme elle? " Mad. Scarron avoit cependant beauc. à ſouffrir avec Mad. de Monteſpan. Elles ſe brouilloient ſouvent enſemble, & le Roi ſe trouvoit ſouvent obligé d'entrer dans leurs démélés. Ce fut à cette occaſion qu'il parla quelquefois à Mad. Scarron, pour entendre ſes raiſons. Il lui trouva alors tant de ſens, de graces & de douceur, qu'il revint peu-à-peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même quelques jours après ſon eſtime, d'une maniere particuliere: jettant les yeux ſur l'Etat des penſions, il vit, *deux mille francs pour Mad. Scarron*, il les raya, & mit *deux mille écus*. Le petit Duc du Maine contribua auſſi beauc. à le faire revenir de ſes préventions. Le Roi jouoit ſouvent avec lui; content de l'air de bon ſens qu'il mettoit juſques dans ſes jeux, & ſatisfait de la maniere dont il répondoit à ſes queſtions, *Vous êtes bien raiſonnable*, lui dit-il un jour? *il faut bien que je le ſois*, répondit l'Enfant, *j'ai une Gouvernante qui eſt la raiſon même. Allez*, reprit le Roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées*. Quelq. tems après, ce jeune Prince fut mené aux Eaux de Barege par Mad. Scarron. Elle écrivoit alors directement au Roi, pour lui rendre compte de tout. Ses Lettres lui plurent beaucoup. *Je n'aurois jamais cru*, diſoit-il, *qu'un bel-Eſprit pût ſi bien écrire*. C'eſt apparemment à cauſe de ces louanges que le Roi donnoit au ſtyle de Mad. de Maintenon, qu'on a débité qu'elle avoit commencé à plaire à Louis XIV par une Lettre qu'elle lui écrivit au nom de Mad. de Monteſpan. Mais c'eſt un conte fait à plaiſir. Madame de Monteſpan écrivoit des Lettres au moins auſſi-bien que Mad. de Maintenon, & même que Mad. de Sevigné, & n'avoit beſoin d'emprunter la plume de perſonne. D'un autre côté Madame de Maintenon déſapprouvoit trop hautement tout ce qui avoit l'air de galanterie, pour ſe prêter à une pareille complaiſance. De retour à la Cour, elle gagna peu-à-peu la confiance du Roi. Il prit enfin un plaiſir infini dans ſa converſation. Pour en goûter les délices, il s'enfermoit ſouvent avec elle & avec Mad. de Monteſpan. Il la mettoit de tous ſes plaiſirs, & lui faiſoit des préſens conſidérables. Cependant Madame de Monteſpan continuoit de ſe brouiller avec elle; & voulant s'en ſéparer, elle lui propoſa de lui faire épouſer un Duc fort ſot & fort gueux; mais Mad. Scarron en rejetta les prem. propoſitions avec vivacité, & profita des prem. bienfaits du Roi pour acheter une Terre où elle avoit deſſein de finir tranquillement ſes jours. On lui propoſa Maintenon, Terre belle & noble, avec un gros Château & de beaux dehors au bout d'un gr. Bourg, à 14 lieues de Paris, à 10 de Verſailles & à 4 de Chartres. Elle l'acheta en 1674, deux cens cinquante

quante mille liv. Le Roi la vit ſi ſatisfaite de l'acquiſition de ce Marquiſat, qu'il lui en donna le nom, & affecta de l'appeller trois ou quatre fois *la Marquiſe de Maintenon*. On fit beaucoup de raillerie à ce ſujet ; mais elle feignit de les ignorer, & ne ſigna plus que *la Marquiſe de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut très-avantageux. Il fit oublier le nom de *la Veuve Scarron*, & on ne la connut plus que ſous celui de *Marquiſe de Maintenon*. Pour ſe raccommoder avec Madame de Monteſpan, elle lui dédia un petit Recueil des Thémes du Duc du Maine, ſous le titre d'*Oeuvres diverſes d'un Auteur qui n'a pas encore ſept ans*. Son Epître dédicatoire eſt d'une délicateſſe admirable, & paſſe avec raiſon, pour une des plus belles qui aient jamais été faites. Mad. de Maintenon devint, peu après, Dame d'Atour de Mad. la Dauphine, & s'acquit preſque toute la confiance du Roi. Enfin, après la mort de Mlle de Fontanges, elle fut dans la plus gr. faveur & dans la plus gr. intimité avec Louis XIV. Depuis ce tems, ſa vie, ſon crédit, ſon rang & tout ce qu'elle a fait, eſt connu de tout le monde. Elle protégea les Gens de Lettres, ſurtout Racine, l'Abbé Teſtu, l'Abbé de Choiſy, Mlle de Scuderi, &c. & engagea Louis XIV à fonder, dans l'Abbaye de Saint Cyr, Village ſitué à une lieue de Verſailles, une Communauté de 36 Dames Religieuſes, & de 24 Sœurs Converſes, pour élever & inſtruire *gratis* 300 jeunes Demoiſ. Ces Demoiſ., pour y être reçues, doivent faire preuve de quatre dégrés de nobleſſe du côté paternel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que juſqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois. Le Roi dota cette Maiſon de 40000 écus de rente, & le Bâtiment, dont le Deſſein eſt de Manſard, fut achevé en 1686. C'eſt dans cette Maiſon que Mad. de Maintenon ſe retira après la mort de Louis XIV. Elle en fut la Directrice & comme la Supérieure, & y m. en de gr. ſentimens de piété le 15 Av. 1719, à 84 ans. On y voit ſon Epitaphe en franç. compoſée par l'Abbé de Vertot. On a imprimé en 1752, une partie des Lettres de Mad. de Maintenon en 2 vol. *in*-12, & il en reſte encore 8 ou 9 vol. à impr. La prem. partie de l'Hiſt. de ſa Vie a été donnée au Public en 1753, *in*-12. Elle eſt curieuſe & intéreſſante.

MAINUS, (Jaſon) cél. Juriſconſulte, naquit à Peſaro en 1435. Il enſeigna le Droit avec tant de réput. qu'il eut juſqu'à 3000 Diſciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora ſon Ecole de ſa préſence. Il m. à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des Comment. ſur les Pandectes & ſur le Code de Juſtinien & d'autres Ouvrages.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Proteſtant, & l'un des plus zélés Diſciples de Luther, naquit à Nuremberg le 25 Avril 1502 & fut élevé à la Cour de Fréderic III, Duc de Saxe. Il enſeigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Miniſtre à l'Islebe. Il m. le 28 Nov. 1574 à 72 ans. On a de lui divers Ouv. en 3 vol. *in-fol.* Ses Partiſans furent nommés *Majorites*.

MAJOR, (Jean) *ou* MAIRE, cél. Théologien Scholaſtique, natif d'Hadington en Ecoſſe, vint jeune à Paris, & fit ſes Etudes au Collége de Ste Barbe, puis en celui de Montaigu, où il enſeigna enſuite la Philoſ. & la Théologie avec réputation. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1506, & m. en Ecoſſe en 1548, à 62 ans. Ses principaux Ouvr. ſont ; 1. Une Hiſtoire de la Grande Bretagne. 2. De ſçav. Comment. ſur le Maî-

tre

tre des Sentences, & d'autres Traités. 3. Des Comment. ſur les Evangiles, &c. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le Grand Miroir des Exemples*, imprimé à Cologne en 1555. Tous ces Ouv. ſont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) cél. Profeſſeur d'Eloquence, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Village dans le territoire de Milan, ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enſeigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il m. en cette Ville, le 4 Av. 1555, à 41 ans. On a de lui des Comment. ſur la Rhétorique d'Ariſtote, ſur l'Orateur de Cicéron, & ſur Virgile; pluſieurs Traités, entr'autres, *de Senatu Romano*, *de Riſu oratorio & urbano*, *de nominibus propriis veterum Romanorum*, &c.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius-Majorianus*) Empereur d'Occident, céléb. par ſa valeur, par ſon eſprit & par ſon amour pour les Belles-Lettres, étoit petit-fils, par ſa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers Emplois honorables, & fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea enſuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravenne, le 1 Avril 457, du conſentement de Léon, Emper. d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Viſigoths, chaſſa d'Italie les Vandales, & fit paroître de ſi grandes qualités dans le gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'eſpérer qu'il alloit le rétablir dans ſon ancienne ſplendeur; mais le perfide Ricimer, jaloux de ſa réputation, le ſurprit par ſes fourberies, le dépoſa de l'Empire, à Tortonne, le 2 Août 461, & le fit maſſacrer cinq jours après ſur la riviere d'Iria.

MAJORIN, premier Evêq. des Donatiſtes en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domeſtique de Lucille, Dame fameuſe dans cette Secte, & fut ordonné pour l'oppoſer à Cécilien.

MAIRE, (Guillaume le) cél. Evêque d'Angers, naquit dans le Bourg de Baracé, en Anjou, au XIII ſiéc. Il eut part aux affaires les plus importantes de ſon tems, aſſiſta au Concile général de Vienne en 1311, & m. en 1317. On a de lui; 1. Un Mémoire contenant ce qu'il convenoit de régler au Concile de Vienne; il ſe trouve dans Raynaldus, ſans nom d'Auteur. 2. Un Journal important des principaux événemens arrivés ſous ſon Epiſcopat; il ſe trouve dans le 10e. tome du Spicilége du P. d'Achery. 3. Des Statuts Synodaux, qui ſe trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocèſe d'Angers. Il avoit été élu Evéq. d'Angers en 1290. Mr Gouvello a écrit ſa vie.

MAIRE, (Jacques le) fam. Pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaiſſeaux qu'il commandoit, & découvrit, en 1616, le Détroit qui porte ſon nom vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une Rélation de ſon Voyage.

MAIRE, (Jean le) Poëte François, né à Bavai, dans le Hainault, en 1473, eſt Auteur d'un Poëme allégorique, intitulé, *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, & de pluſieurs autres Poeſies, dans leſquelles on remarque une imagination enjouée, de l'eſprit & de la facilité; mais point de goût, ni de délicateſſe. Ce Poëte m. en 1524.

MAIRET, (Jean) Poëte françois du XVII ſiéc. né à Beſançon en 1609, eſt Auteur de pluſ. Piéces de Théâtre, dont la meilleure & celle qui parut avec le plus de ſuccès, eſt la *Sophonisbe*. Il m. en 1686.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholaſtique, de

l'Ordre des Cordeliers, au XIV ſi. naquit en Provence, & enſeigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut ſurnommé *le Docteur éclairé*. C'eſt le premier qui ſoutint l'acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui ſoutient eſt obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propoſe, depuis 6 heures du matin juſqu'à 6 heures du ſoir, ſans interruption. On a de François de Maironis divers Traités de Philoſophie & de Théologie.

MAISIERES, (Philippe de) Chancelier des Royaumes de Jéruſalem & de Chypre, naquit dans le Château de Maiſieres, au Diocèſe d'Amiens, vers 1327. Il paſſa au Service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonſe, Roi de Caſtille, & revint enſuite dans ſon Pays, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte, ſervit un an dans les Troupes des Infidéles, pour s'inſtruire de leurs forces, & devint Chancelier de Pierre, Succeſſeur de Hugues de Luſignan, Roi de Chypre & de Jéruſalem. Maiſieres revint en Fr. en 1372. Charles V lui donna une Charge de Conſeiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maiſieres, dégoûté du monde, ſe retira en 1380, chez les Céleſtins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reſte de ſes jours, ſans prendre l'Habit ni faire les Vœux, & mour. en 1405, après leur avoir légué tous ſes biens. C'eſt lui qui obtint, de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuſer le Sacrement de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux Ouvr. de Maiſieres ſont; 1. *Le Pélerinage du Pauvre Pélerin.* 2. *Le Songe du vieux Pélerin.* 3. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, &c. On lui a auſſi attribué *le Songe du Vergier*, mais il eſt plutôt de Charles de Louvieres.

MAISTRE, (Antoine le) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Iſaac le Maiſtre, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld, ſœur du fameux Monſ. Arnauld, Docteur de Sorbonne. Il naquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par ſon éloquence & par ſon érudition, & devint Conſeiller d'Etat. Peu de tems après il quitta le monde & ſe retira à Port-Royal, où il ſe livra, pendant plus de 20 ans, à l'Etude & à la Priere, & où il m. le 4 Nov. 1658, à 51 ans. On a de lui des Plaidoyers, une Vie de S. Bernard, la Traduction du Liv. du Sacerdoce de S. Jean Chryſoſtôme, & pluſ. autres Ouvr. anonymes, principalement en faveur du Port-Royal.

(* Mr le Maiſtre plaidant un jour pour un Marchand de bœufs devant un juge de village, parla avec tant de force, que ce juge demi-bourgeois & demi-manant, ébloui d'une telle éloquence, ſe leva de ſon ſiége & ſe mit à genoux devant Mr le Maiſtre, en lui diſant, *Jugez vous-même la cauſe, Monſieur, vous en ſçavez plus que moi.*

MAISTRE, (Louis-Iſaac le) plus connu ſous le nom de *Sacy*, l'un des plus céléb. Ecrivains du XVII ſiécle, étoit frere du précédent, & naquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroître dès ſon enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. de diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtiq. il reçut le Sacerdoce, & ſe retira à Port-Royal. Il y fut découvert & renfermé à la Baſtille pendant 2 ans & demi. C'eſt-là qu'il compoſa, ſelon quelq. Aut. l'Hiſtoire de l'ancien & du nouv. Teſtament, ſous le nom de *Royaumont*. Mais d'autres attribuent avec raiſon, cet Ouvr. à Nicolas Fon-

Digitized by Google

Fontaine. Mr de Sacy, étant ſorti de la Baſtille, continua de travailler à une Traduction françoiſe de la Bible, qui avoit été commencée par Mr le Maiſtre, ſon frere, & qui a été publiée avec des Explications du ſens myſtique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pompone, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours. On a de lui, outre ſa Traduction de la Bible; 1. *Les Heures de Port-Royal.* 2. Une Traduction, en vers & en proſe, du Poëme de S. Proſper, contre les Ingrats. 3. Les Enluminures de l'Almanach des Jéſuites. 4. La Vie de Dom Barthélemi des Martyrs, Ouvrage excellent. 5. Une Traduction des Pſeaumes, ſelon l'Hébreu & la Vulgate. 6. Traduction des Sermons de S. Jean Chryſoſtôme ſur S. Matthieu. 7. Des Lettres ſpirituelles; un Poëme ſur l'Euchariſtie, &c.

☞ MAIUS, (Jean-Henri) ſç. & cél. Théol. Luthér. naquit dans le Marquiſat de Bade - Dourlach en 1653. Il fit de grands progrès dans la Littérat. Hébraïque & enſeigna les Langues Orient. dans pluſ. Acad. & enfin à Gieſſen, où il fut Paſteur & Prof. & où il m. en 1719, laiſſant un fils qui porte le nom du pere, & qui ſuit ſes traces dans l'étude des Antiq. de la Littérat. Grecque & des Langues Orient. Voici la liſte des princip. ouvr. du pere: *Hiſtoria animalium Scripturæ Sacræ; Vita J. Reuchlini; Examen Hiſtoriæ Criticæ R. Simonis; Synopſis Theologiæ Symbolicæ, Moralis, & Judaïcæ; Introductio ad Studium Philol. Criticum & Exeget.* Quelques Comment. une Hiſtoire de la Réformation; divers ouvrages ſur l'Hiſt. Eccléſ. &c. Il a auſſi donné in-4°. une très-bonne édition de la Bible Hébraïque.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enſeigna les Belles-Lettres à Naples avec réput. ſur la fin du XV ſiécle, & eut pour Diſciple, le céléb. Sannazar. Il paſſoit pour un excellent interprête des Songes, & laiſſa des Epîtres & quelques Tr. de Grammaire.

MALABRANCA, (Latin) cél. Dominiquain, neveu du Pape Nicolas III, fut fait Cardin. & Evêque d'Oſtie & de Velletri, en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & s'acquit l'eſtime & l'affection des Peuples, par ſon intégrité & par ſes talens. Il m. en 1294. On lui attribuë la Proſe, *Dies iræ*, que l'Egliſe chante à la Meſſe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Auguſtin, nat. d'Orviete, qui fut Evêque de Rimini, puis Patriarche de Conſtantinople vers 1290. On a de ce dernier pluſ. Ouvrages.

MALACHIE, c. à d. *Ange*, le dernier de tous les Prophêtes de l'ancien Teſtament, vivoit après Zacharie, du tems de Néhemie, ſous le règne d'Artaxerxès *Longuemain*, vers 450 av. J. C. Les Prophéties qui nous reſtent de lui ſont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices judaïques, & l'inſtitution d'un nouveau Sacrifice, qui ſeroit offert dans tout l'Univers. Il inſtruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

S. MALACHIE, naquit à Armach, en Irlande, en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Evêq. de Conner, & enfin, Archevêque d'Armach en 1127. Il ſe démit de ſon Archevêché en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard ſon ami, en 1148. On lui attribue une Prophétie des Papes, depuis Céleſtin II juſqu'à la fin du monde; mais cet Ouvr. a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Par-

Digitized by Google

tisans du Cardinal Simoncelli. S. Bernard a écrit la Vie de S. Malachie.

MALAVAL, (François) fameux Ecrivain Mystique, naquit à Marseille le 17 Déc. 1627, & devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprît la Langue latine, & qu'il ne devint habile, en réfléchissant sur les lectures qu'on lui faisoit. Il marqua, dès son enfance, de gr. sentimens de piété, & s'étant laissé éblouir par les illusions du Quiétiste Molinos, il recueillit les sentimens de cet Hérétique Espagnol, & les publia en France dans un Livre intitulé, *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation.* Ce Livre ayant été censuré & mis à *l'Index*, à Rome, Mr Malaval se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Il étoit en Commerce de Lettres avec le pieux & sçav. Cardin. Bona, qui lui obtint une dispense du Pape, pour recevoir la Cléricature, quoiqu'aveugle. La Reine Christine de Suéde, le Cardinal Cibo & plus. autres Personnes illustres, lui écrivoient souvent, & témoignerent l'estime qu'ils faisoient de sa piété & de ses lumieres. Il m. à Marseille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons parlé, on a de lui; 1. *Des Poësies Spirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Edit. est celle de 1714, *in*-8°. 2. Des vies des Saints. 3. La vie de S. Philippe Benisi, Général des Servites, & quelques autres Ouv. de piété. 4. *Discours contre la superstition populaire des Jours heureux & malheureux.* Ce Discours est solide, & se trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MALCH, *ou* MALCHUS, cél. Solitaire du IV siécle, natif du Territoire de Nisible, se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie, & y finit le reste de ses jours.

MALCHUS, nom du Domestique de Caïphe, à qui S. Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) très-cél. Jésuite Espagnol, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle, naquit à *Casas de la Reina*, dans l'Estramadure, en 1534, & fit ses études à Salamanque, où il se distingua & où il enseigna le Grec, la Philosophie & la Théologie avec réputat. Il entra chez les Jésuites à Rome, en 1562, & vint en France l'année suivante pour y professer la Philosophie & la Théologie. Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Ecoliers, ce qui engagea le Card. de Lorraine à l'attirer dans l'Université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires, qui troublerent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire, au Président de Montbrun, un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur l'*immaculée Conception.* Maldonat fut mis à couvert de la prem. affaire par un Arrêt du Parlement de Paris; & de la seconde, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêq. de Paris, portée en sa faveur, le 17 Jan. 1575; mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui; ce qui détermina ses Supérieurs à l'envoyer à Bourges. Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout desquels le Pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'Edit. de la Bible Grecque des Septante. Maldonat y m. quelque tems après, le 5 Janv. 1583, à 50 ans. On a de lui; 1. D'excell. Comment. sur les Evangiles, dont les meill. Edit. sont celles de Pont-à-Mousson, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis sont altérées. 2. Des Comment. sur Jérémie, Baruch,

Digitized by Google

Baruch, Ezéchiel & Daniel, impr. en 1609. 3. Un Traité des Sacremens, avec d'autres Opuſcules, impr. à Lyon en 1614. 4. Un Tr. de la Grace, un autre du Péché originel, & pluſieurs autres Piéces impr. à Paris, en 1677, *in-fol.* On voit, par la lecture de tous ces Ouvr. que Maldonat étoit l'un des meilleurs Théologiens & des plus beaux génies de ſon ſi. Il ſçavoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lû les Peres & les Théologiens. Son ſtyle eſt clair, vif & aiſé. Maldonat n'étoit point ſervilement attaché aux opinions des Théologiens Scholaſtiques; il penſoit par lui-même, & avoit des ſentimens aſſez libres & quelquefois ſinguliers. Il y a eu un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a auſſi quelques Ouvrages.

MALEBRANCHE, (Nicolas) très-cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus gr. Métaphyſiciens & des plus habiles Philoſophes de ſon ſi. naquit à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Sécrétaire du Roi, & de Catherine de Lauſon. Il entra à l'Oratoire le 28 Janvier 1660, & s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & de l'Hiſtoire; mais dans la ſuite, étant tombé ſur le *Traité de l'Homme* de Deſcartes, & l'ayant lû, il ſe livra tout entier à l'étude de la Philoſophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès qu'il publia, dès l'an 1673, le premier Volume de ſa *Recherche de la Vérité*; Ouvr. immortel, qui acquit dès-lors une gr. réputat. au P. Malebranche, & le fit regarder avec raiſon, comme un des plus habil. Philoſophes & des meilleurs Ecrivains de notre Nation. Il continua de s'appliquer à l'étude & à la recherche de la vérité, le reſte de ſa vie, faiſant des Méditations profondes, aimant à penſer par lui-même, & marquant du mépris pour cette eſpéce de Philoſophes, dont toute la ſcience conſiſte à connoître ce que les autres ont penſé. Son Liv. *de la Nature & de la Grace*, où il propoſe un nouveau moyen d'accorder les Théologiens ſur ce point, & ſon ſyſtême ſur *les idées*, par lequel il ſoutient que *nous voyons tout en Dieu*, lui attirerent pluſieurs Ecrits de Mr Arnauld, ſon ancien ami, auxquels il répondit avec beauc. d'eſprit & de délicateſſe. Le P. Malebranche fut reçu Académicien honoraire de l'Académie des Sciences en 1699, dans le tems de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempérament très-délicat, & jouit d'une ſanté aſſez foible juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 13 Oct. 1715, à 78 ans. Ses principaux Ouvr. ſont; 1. *La Recherche de la Vérité*, qui eſt ſon chef-d'œuvre. 2. Des *Converſations Chrétiennes*, ſur les queſtions les plus ſublimes de la Relig. 3. Un Traité de Morale & de Méditations Chrétiennes. 4. Pluſ. Lettres & d'autres Ecrits pour répondre à Mr Arnauld. 5. *Entretiens ſur la Métaphyſique & ſur la Religion.* 6. Un petit Traité de l'Amour de Dieu. 7. Entretien entre un Chrétien & un Philoſophe Chinois. 8. *Réflexions ſur la Lumiere & les Couleurs, & ſur la génération du Feu*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. 9. *Réflexions ſur la Prémotion Phyſique*, &c. Tous ces Ouvr. ſont bien écrits. On y remarque beauc. d'eſprit & de génie, des connoiſſances & des méditations profondes ſur les vérités les plus importantes; & ſur-tout un talent merveilleux de traiter les matieres les plus abſtraites, avec tant de clarté, d'agrément & de délicateſſe, qu'il ſçait plaire où les autres Ecriv. ont beauc. de peine à ſe faire lire. Le Pere Malebranche s'y déclare ſouvent ennemi de l'imagination, quoiqu'il en ait lui-même une très-belle, & qu'elle

brille dans tous ſes Ecrits. Il n'étoit pas moins recommandable par ſa piété, par l'intégrité de ſes mœurs, & par la douceur & la ſimplicité de ſon caractere, que par ſa ſcience. Locke a fait des Réflexions, qui méritent d'être lûes, ſur cette opinion du P. Malebranche, que *l'on voit tout en Dieu.*

MALEZIEU, (Nicolas de) Chef des Conſeils de Mr le Duc du Maine, Chancelier de Dombes, & habile Mathématicien, naquit à Paris en 1650, de Nicolas Malezieu, Ecuyer, Seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Il fit paroître, dès ſon enfance, d'heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & ſe perfectionna dans l'étude de la Philoſophie, ſous le céléb. Rohault. Il s'appliqua en même-tems aux Mathématiques; étude qu'il cultiva pendant toute ſa vie, & qui avoit pour lui beauc. d'attraits. Mr de Malezieu ne négligeoit rien de ce qui peut orner l'eſprit. Il cultivoit les Belles-Lettres avec ſoin, & ſçavoit l'hiſtoire, le latin, le grec & même l'hébreu. Son mérite l'ayant fait connoître de Mr de Montauſier & de Mr Boſſuet, on lui confia, par leur conſeil, l'éducation de Mr le Duc du Maine. Après le mariage de ce Pr. Madame la Ducheſſe du Maine, dont l'eſprit & le goût pour les Sciences ſont connus de tout le monde, s'attacha Mr de Malezieu, d'une maniere particuliere. Il eut, le reſte de ſa vie, la confiance de cette ill. Princeſſe, & contribua beauc. aux fêtes, aux divertiſſemens & aux ſpectacles qu'elle donnoit à *Sceaux.* C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit & qui ſouvent en compoſoit même les Vers. Mr de Malezieu eut l'honneur d'apprendre les Mathématiq. à Mr le Duc de Bourgogne, en 1696. Les leçons qu'il donnoit à ce jeune Pr. ont été imprimées en 1715, ſous le titre d'*Elémens de Géométrie de Mr le Duc de Bourgogne.* Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & de l'Académie Françoiſe en 1701, & m. d'apoplexie le 4 Mars 1727, à 77 ans. Outre ſes *Elémens de Géométrie* qui ſont eſtimés, on a de lui pluſieurs Piéces en Vers & en Proſe.

MALHERBE, (François de) très-cél. Poete François, naquit à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne. Il quitta ſon Pays à l'âge de 17 ans, & alla en Provence, où il s'attacha à la Maiſon de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II, & le ſervit juſqu'à ce que ce Pr. fut tué par Altoviti en 1586. Malherbe y épouſa la Veuve d'un Conſeiller, fille d'un Préſident de Provence, dont il eut pluſ. enfans, qui moururent tous avant lui. Dans la ſuite, le Cardinal du Perron, inſtruit de ſon mérite & de ſes talens, le fit connoître à Henri IV, qui eut pour lui une eſtime particuliére. Malherbe vint à la Cour en 1605, un peu avant que le Roi partît pour Limoges. Sa Majeſté lui commanda de faire des Vers ſur ſon Voyage, & le Poete s'en acquitta ſi bien, que le Roi voulant le retenir à ſon ſervice, commanda par avance à Mr de Bellegarde de lui donner ſa maiſon, juſqu'à ce qu'il l'eût fait mettre ſur l'Etat de ſes Penſions. Ce Seigneur donna à Malherbe ſa table, un cheval, & 1000 liv. d'appointemens. Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoiſſance avec Malherbe, apprit de lui l'Art de faire des Vers, & contracta avec lui une amitié qui dura juſqu'à la mort. Après celle du Roi Henri IV, la Reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de 500 écus de penſion. Il m. à Paris en 1628. La meilleure Edit. de ſes Oeuvres poetiques, & la plus complette,

Digitized by Google

plette, & celle de 1666, avec les Remarques de Ménage. Elles consiſtent en quelques Paraphraſes des Pſeaumes; en Odes, Stances, Sonnets, Epigrammes, &c. Malherbe y excelle tellement au-deſſus de tous les Poëtes qui l'ont précédé, qu'on le regarde comme le Pere de la Poëſie françoiſe; ce qui a fait dire à Boileau :

Enfin Malherbe vint, &, le premier en France,
Fit ſentir, dans les Vers, une juſte Cadence;
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux régles du devoir.

Par ce ſage Ecrivain, la langue réparée
N'offrit plus rien de rude, à l'oreille épurée:
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers ſur le Vers n'oſa plus enjamber.

Tout reconnut ſes Loix, & ce Guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems ſert encor de modéle.
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

MALINGRE, (Claude) Sieur de St Lazare, laborieux Hiſtorien du XVII ſiéc. natif de Sens, dont on a un gr. nombre d'Ouv. ſur l'Hiſtoire de France, qui ne ſont pas eſtimés. Le plus utile de tous eſt ſon *Hiſtoire des Dignités honoraires de Fr.*

☞ MALLEMANS, il y a eu 4 freres de ce nom, tous les 4 ſçavans & Auteurs de divers Ouvrages. *Claude* m. en 1723, âgé de 77 ans. Il profeſſa pendant 34 ans la Philoſ. au Collége du Pleſſis, à Paris & a beaucoup écrit ſur la Philoſ. *N... Mallemans*, Chanoine de Sainte Opportune. On lui attribue quelques Ouvr. de Géographie. *Etienne* m. à Paris en 1716, âgé de plus de 70 ans. On a de lui quelques Poëſies. *Jean*, Chanoine de Sainte Opportune, a compoſé pluſieurs ouvr. entr'autres : *Traduction Françoiſe de Virgile en proſe Poëtique; Hiſt. de la Religion, depuis le commenc. du monde, juſqu'à l'Empire de Jovien; Lettre ſur le Paradis terreſtre* & diverſes Diſſert. ſur des paſſages difficiles de l'Ecriture-Sainte. Mrs Mallemans étoient d'une ancienne famille de Beaune en Bourgogne.

MALLET, (Charles) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonna, natif de Montdidier, fut Chanoine, Archidiacre, & gr. Vicaire de Rouen, & m. le 20 Août 1680, à 72 ans. On a de lui deux Ecrits contre la Traduction du nouveau Teſtament, *de Mons*, & contre la lecture de l'Ecriture-Ste en langue vulgaire, auxquels M. Arnauld répondit avec beaucoup de vivacité. Pierre Mallet, ſon frere, étoit un homme d'un gr. mérite.

MALLEVILLE, (Claude de) Poëte François, natif de Paris, fut l'un des premiers de l'Acad. Françoiſe, & remporta le prix ſur Voiture & ſur les autres beaux eſprits qui travaillerent au Sonnet propoſé ſur *la belle Matineuſe*. Il mour. en 1647. On a de lui des Sonnets, des Stances, des Elégies, des Epigrammes, des Chanſons, des Rondeaux, des Madrigaux, & des Paraphraſes de quelq. Pſeaumes. On eſtime ſur-tout ſes Sonnets.

MALLINCKROT, (Bernard) Doyen de l'Egliſe Cathédrale de Munſter, s'acquit beauc. de réput. dans le XVII ſiéc. par ſon érudition, quoiqu'il ne donnât à l'étude qu'une partie de la nuit, & qu'il paſſât le jour à régaler ſes amis & à ſe divertir avec eux. L'Emp. Ferdinand I le nomma à l'Evéché de Ratzebourg, & quelq. tems après,

Digitized by Google

il fut élu Evêq. de Minden ; mais il ne put prendre poſſeſſion de l'un ni de l'autre de ces deux Evêchés. N'ayant pu réuſſir à ſe faire élire Evêq. de Munſter en 1650, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & ſuſcita des ſéditions juſqu'en 1655, qu'il fut dépoſé de ſa Dignité de Doyen. L'Evêque de Munſter le fit arrêter, en 1657, & conduire au Château d'Ottensheim, où on lui donna des Gardes. Mallinckrot m. dans ce Château le 7 Mars 1664. On a de lui en latin : 1. Un Traité *de l'invention & du progrès de l'Imprimerie.* 2. Un autre, *de la nature & de l'uſage des Lettres.* 3. Un Traité *des Archichanceliers du St Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, &c. Ces ouvr. ſont eſtimés.

S. MALO, MACLOU, *ou* MAHOUT, premier Evêque d'Aleth en Bretagne, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grande Bretagne, & couſin-germain de S. Samſon & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monaſtere d'Irlande, puis élu Evêq. de Gui-Caſtel ; mais ſon humilité lui faiſant refuſer cette dignité, & le peuple voulant le contraindre d'être Evêque, il paſſa en Bretagne, & ſe mit ſous la conduite d'un St Solitaire nommé *Aron*, proche d'Aleth. Quelque tems après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 541. Il ſe retira enſuite dans la ſolitude, auprès de Xaintes, & y m. le 15 Novemb. 565. C'eſt de lui que la ville de Saint-Malo tire ſon nom, parce que ſon corps y fut tranſporté, après que la ville d'Aleth eût été réduite en village, & que le Siége Epiſcopal fut transféré à Saint-Malo.

MALPIGHI, (Marcel) excell. Médecin & Anatomiſte Italien, au XVII ſiécle, naquit à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628. Il étudia ſous Maſſari & ſous Mariano, & fut Profeſſeur de Médecine à Bologne en 1656. Le Grand Duc de Toſcane l'appella enſuite à Piſe, pour y enſeigner la Médecine. Malpighi y contracta une étroite amitié avec le ſçav. Borelli, auquel il attribue les découvertes qu'il fit dans la ſuite. L'air de Piſe lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la Place de premier Profeſſeur en Médecine, dans l'Univerſité de Piſe, en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. Il devint Membre de la Société Royale de Londres en 1669, & continua d'enſeigner avec réputation juſqu'en 1691, que le Cardinal Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne, pendant ſa Légation, étant devenu Pape ſous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome, & le fit ſon premier Médecin. Malpighi mourut d'apoplexie en cette Ville, dans le Palais Quirinal, le 29 Novemb. 1694, à 67 ans, laiſſant un gr. nombre d'ouv. en latin, qui immortaliſeront ſa mémoire. Les principaux ſont ; *Plantarum Anatome ; Epiſtolæ variæ ; Diſſertationes Epiſtolicæ de Bombyce ; de formatione Pulli in ovo, de cerebro, de linguâ ; de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adipoſis ductibus ; Exercitatio anatomica de Viſcerum ſtructurâ ; Diſſertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les ouvr. de Malpighi ont été imprimés à Londres, en 1686, 2 vol. *in-fol.* & ſes Oeuvres poſthumes ont paru en 1697, *in-fol.*

MALVENDA, (Thomas) ſçavant Religieux Dominiquain, naquit à Xativa en 1566, & profeſſa la Philoſophie & la Théologie, dans ſon Ordre, avec beauc. de réputation. Ayant trouvé quelq. fautes dans le Martyrologe Romain de Baronius, il en écrivit, en 1600, à ce cél. Cardinal, qui trouva tant de diſcernement dans la Lettre de ce Dominiquain, qu'il ſouhaita l'avoir auprès de lui, & engagea ſon Général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ſes avis. Malvenda y fut d'un gr. ſecours à Baro-

Baronius. On le chargea en même tems de réformer tous les Livres eccléſiaſtiques de ſon Ordre ; ce qu'il fit avec ſuccès. Dans la ſuite, il changea ſouvent de demeure ; ſes Supérieurs Majeurs voulant toujours l'avoir auprès d'eux. Il m. à Valence, en Eſpagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont ; 1. Un Traité *de Anti-Chriſto*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1621. 2. Une nouvelle Verſion du Texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.*

MALVEZZI, (Virgilio, Marquis de) Gentilhomme Italien, natif de Bologne, s'acquit une gr. réputat. par ſa ſcience & par ſes Ecrits. Il ſçavoit les Belles-Lettres, la Muſique, le Droit, la Médecine, les Mathématiq. & même la Théologie. Il ſervit auſſi avec diſtinction dans les Armées de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, laiſſant divers Ecrits qui ſont eſtimés.

MAMBRUN, (Pierre) Jéſuite, natif de Clermont en Auvergne, s'eſt fait un nom dans la République des Lettres par ſa Diſſertation latine, ſur le Poëme épique, & par ſes Poëſies latines, dans leſquelles il fait tous ſes efforts pour imiter Virgile. Ce ſont des *Eglogues*, des *Géorgiques*, 4. Livres *de la Culture de l'ame & de l'eſprit*, & un Poëme intitulé, *Conſtantin*, ou l'*Idolâtrie terraſſée*. Il m. à la Flêche le 31 Oct. 1661, à 61 ans.

S. MAMERT, cél. Evêque de Vienne en Dauphiné, inſtitua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 475. Claudien Mamert, ſon frere, étoit Prêtre de l'Egliſe de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la nature de l'Ame*. C'eſt lui auſſi qui eſt Auteur de l'Hymne ſur la Paſſion, *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, &c.

MAMERTIN, Orateur du IV ſiécle, fut élevé au Conſulat par Julien l'Apoſtat. Pour remercier ce Prince, il prononça en ſa préſence un Panégyrique en latin, que nous avons encore.

MAMME'E, *ou plutôt*, MAME'E, (Julie) mere de l'Emper. *Alexandre Severe*, eſt cél. par ſon eſprit & par ſon courage. Elle envoya chercher Origene, pour s'entretenir avec lui ſur la Religion chrétienne, qu'elle embraſſa, ſelon pluſ. Auteurs, & dont elle donna connoiſſance à l'Emper. ſon fils. Dans la ſuite, étant accuſée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité ſouveraine, elle fut maſſacrée avec ſon fils, l'an 235 de J. C.

MAMURRA, Chevalier Rom. natif de Formium, accompagna Céſar dans les Gaules, en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de gr. richeſſes, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome, ſur le Mont Celius. C'eſt le premier qui fit incruſter de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très-ſatyriques contre lui.

MANAHEM, Roi d'Iſraël, étoit fils de Gadi, & Général des Troupes de Zacharie. Ce Prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Uſurpateur, & s'empara du Tróne 771 avant J. C. C'étoit un Pr. impie, & odieux à ſes Sujets. Il m. 761 av. J. C. après un règne de 10 ans.

MANASSE'S, fils de *Joſeph*, & d'*Aſeneth*, fut adopté par Jacob 1690 av. J. C. & devint Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta ſon nom.

MANASSE'S, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Ezéchias, 698 av. J. C. Il fit mourir le Prophête Iſaïe, & ſe rendit abominable par ſon idolâtrie & par ſes impiétés. Dieu, pour l'en punir, ſuſcita contre lui le Roi d'Aſſyrie, qui le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu,

touché de ſon humilité & de ſa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ſes Etats peu de tems après. Manaſſés, de retour à Jéruſalem, abattit les Autels conſacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété, dans ſes Etats. Il. m. 643 avant J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55. Nous avons ſous ſon nom une Priere, que l'on ſuppoſe qu'il fit pendant ſa captivité; mais cette Piéce eſt apocryphe, & n'eſt point reçue entre les Livres canoniques de l'ancien Teſtament.

MANASSE'S, Hiſtorien Grec, *Voy.* CONSTANTIN MANASSE'S.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles-Lettres, & fut Inſtituteur de l'Académie des Humoriſtes. Il ſe fit Prêtre après la mort de ſa femme Vittoria *Capoti*, dont il eut deux fils; l'Aîné, François-Marie Mancini, fut nommé Cardinal, à la recommandation de Louis XIV, le 5 Avril 1660; le cadet, Michel-Laurent Mancini, épouſa Jéronyme Mazarin, ſœur puînée du Cardinal Mazarin, dont il eut pluſ. enfans; entr'autres, Philippe-Julien, qui joignit à ſon nom celui de Mazarin. Tout le monde connoît les illuſtres Deſcendans de Michel-Laurent Mancini.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illuſtre famille de Lodeve, compila le ſixiéme Livre des Décrétales, par ordre du Pape Boniface VIII. Il fut ſucceſſivement Archidiacre de Nîmes, Prévôt de Toulouſe, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin, Cardinal & Evêq. de Paleſtrine. Il m. à Avignon en 1321. On a de lui un Traité de l'*Election des Prélats*, dont il y a eu pluſ. Editions.

MANDANES, Philoſophe & Prince Indien, renommé par ſa ſageſſe, étant invité par les Ambaſſadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter, avec promeſſe d'une grande récompenſe s'il obéiſſoit, & d'être puni, s'il refuſoit, répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une gr. partie de l'Univers; qu'il ne ſe ſoucioit point des préſens d'un homme qui n'avoit pas de quoi ſe contenter lui-même, & qu'il mépriſoit ſes menaces; que l'Inde étoit ſuffiſante pour le faire ſubſiſter, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort parce qu'elle lui feroit changer, en une meilleure vie, ſon état d'infirmité & de vieilleſſe.*

MANDESLO, natif du pays de Mekelbourg, fut Page du Duc de Holſtein, & voyagea, en qualité de Gentilhomme, avec les Ambaſſadeurs que ce Duc envoya en Moſcovie & en Perſe, en 1636. Il alla enſuite à Ormuz, & de-là aux Indes. On a de lui une Rélation de ſes Voyages.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois, au XIV ſiéc. voyagea en Aſie & en Afrique, & publia, à ſon retour, une Rélation de ſes Voyages. Il m. à Liége le 17 Nov. 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) fameux Ecrivain du XVIII ſiéc. naquit à Dort, en Hollande, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla enſuite en Angleterre, & y publia, en 1714, un Poëme en Anglois, intitulé, *The Grumbling hive*, c. à d. *l'Eſſain d'Abeilles murmurant*, ſur lequel il fit enſuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1723, *in*-8°. en anglois, & l'intitula, *la Fable des Abeilles*. Il prétend, dans cet Ouv. que le luxe & les vices des Particuliers tournent au bien & à l'avantage de la Société. Mandeville publia enſuite des *Penſées libres ſur la Religion*, qui firent gr. bruit, auſſi-bien que ſa *Fable des Abeilles*, & ſouleverent contre lui les Perſonnes judicieuſes. Il m. à Londres, le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherches*

ſur

Digitized by Google

ſur l'origine de l'Honneur, & ſur l'utilité du Chriſtianiſme dans la Guerre, & quelques autres ouvrages.

MANE'S, fameux Héréſiarque du III ſiéc. étoit d'abord eſclave, & ſe nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perſe, qui l'adopta dans la ſuite, & le fit inſtruire dans les Sciences qui s'enſeignoient en Perſe. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Hérétique Terebinthus. Curbicus puiſa, dans ces Livres & dans la Doctrine des Perſes, ſon ſyſtéme & ſes erreurs, & prit le nom de Manés, pour faire oublier ſa premiere condition. Il ſe diſoit Apôtre de J. C. & ſoutenoit qu'il y avoit *deux Principes*, c. à d. *deux Dieux*, *un bon & un mauvais*; l'un, auteur de tous biens, & l'autre, auteur de tous les maux. Il enſeignoit la Tranſmigration de Pythagore, & nioit la réſurrection des corps, &c. Manés promit au Roi de Perſe de guérir ſon fils, lequel étant mort peu de tems après, l'Héréſiarque fut mis en priſon, d'où il trouva moyen de ſe ſauver. Il eut enſuite une diſpute publique avec l'Evêq. Archelaüs, qui ſe trouvoit à Caſcara. Enfin, ayant été pris par les Gens du Roi de Perſe, ce Pr. le fit écorcher tout vif, & expoſer ſon corps aux bêtes. Les Sçavans ne ſont pas d'accord ſur le tems auquel cet Héréſiarque commença à paroître: l'opinion la plus probable, eſt que ce fut ſous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manés furent appellés *Manichéens*. S. Auguſtin, qui avoit été dans leur Secte, eſt celui, de tous les Peres, qui les a combattus avec plus de force.

MANETHON, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Heliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers 304 avant J. C. Il compoſa, en grec, l'Hiſt. d'Egypte; ouv. céléb. qui eſt ſouvent cité par Joſeph & par les Auteurs anciens. Jule Afriquain en avoit fait un Abregé dans ſa Chronologie. L'ouv. de Manethon s'eſt perdu, & il ne nous reſte que des fragmens des Extraits de Jule Afriquain. Ils ſe trouvent dans la Chronique d'Euſebe, & dans Georges Syncelle.

MANFREDI, (Euſtachio) cél. Mathématicien, naquit à Bologne le 24 Sept. 1674. Il devint Profeſſ. de Mathématique à Bologne en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois en 1704. On le choiſit, en 1726, Aſſocié étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre de pluſ. autres Académies. M. Manfredi s'acquit beauc. de réputation par ſes *Ephémerides*, en 4 vol. *in*-4°. & par ſes autres ouv. Il m. le 15 Fév. 1739, à 65 a. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Manfredi, habile Peintre, natif de Mantoue, qui imita tellement Michel-Ange de Caravage, ſon Maître, qu'il eſt difficile de ne pas confondre leurs Tabl. Ses ſujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Aſſemblées de Soldats.

MANGET, (Jean-Jacques) habile Médecin, naquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de ſon premier Médecin, en 1699, & Manget conſerva ce titre juſqu'à ſa mort, arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrages. Les plus connus ſont: 1. Une Bibliothéque anatomique. 2. Une Collection de diverſes Pharmacopées, *in-fol.* 3. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, *in-fol.* 4. Une Bibliothéque chymique, 2 vol. *in-fol.* 5. Une Bibliothéque chirurgique, *in-fol.* 6. Une Bibliothéque de tous les Auteurs qui ont écrit ſur la Médecine, 4 vol. *in-fol.* &c. Tous ces ouvrages ſont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Hiſtoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANILIUS, (Marcus) Poëte latin, qui vivoit du tems de l'Emp. Tibere,

Tibere, a composé, en vers, un Traité d'Astronomie, dont il ne nous reste que 5 Livres, qui traitent des Etoiles fixes. La meilleure Edit. de cet ouvr. est celle de Joseph Scaliger.

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il se retira, lorsque ce Prince fut chassé de Rome, 509 av. J. C. est regardé comme le Chef de l'illustre Famille Romaine *des Manlius*, d'où sortirent 3 Consuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les Hommes les plus célébres de cette Famille sont:

MANLIUS CAPITOLINUS, cél. Consul & Capitaine Rom. se signala dans les Armées, dès l'âge de 16 ans. Il se réveilla, dans le Capitole, aux cris des Oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les Ennemis qui vouloient surprendre cette Forteresse; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, 390 av. J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'aspirer à la Royauté, il fut précipité du haut du Capitole 384 av. J. C.

MANLIUS TORQUATUS, cél. Consul & Capitaine Romain, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler; ce qui porta *Manlius Imperiosus*, son pere, à le tenir presque par force à la Campagne. Pompée, Tribun du Peuple, irrité d'une telle sévérité, forma le dessein d'accuser Manlius le pere devant les Juges; mais Torquatus l'ayant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel il devoit la vie. Dans la suite, Torquatus fut Tribun militaire, & tua un Soldat Gaulois dans un combat singulier, auquel il arracha la chaîne d'or qu'il portoit au cou. C'est cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Etant Consul dans la guerre contre les Latins, 340 av. J. C. il fit trancher la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les Ennemis de la République, & fut plus. fois Consul. Il refusa une dern. fois le Consulat, en disant: *qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité.* Elle étoit, en effet, si grande, qu'elle passa en proverbe.

MANNOZI, (Jean) excellent Peintre Italien, appellé ordinairement *Jean de Saint Jean*, nom d'un Village où il naquit, près de Florence. Il embellit les Salles du Grand Duc, Laurent de Médicis, pour honorer la générosité de ce Prince à récompenser le mérite, & son goût pour les Arts. Mannozi réussissoit sur-tout dans la Peinture à fresque, & ses couleurs sont aussi fraiches, que si elles venoient d'être employées. Il excelloit dans la Perspective & dans l'Optique; & il a si bien imité des Bas-reliefs de estuc, qu'il faut y porter la main, pour s'assurer, qu'ils ne sont pas de Sculpture. Son esprit inquiet & capricieux lui attira des chagrins, qui le conduisirent au tombeau, en 1636, à 46 ans. M. Mariette a fait insérer, dans le Journal de Trevoux du mois de Mai 1652, une Lettre curieuse sur ce Peintre.

MANSART, (François) très-cél. Architecte, naquit à Paris en 1598. Son pere, qui étoit aussi Architecte, & qui mourut fort jeune, le laissa sous la conduite de son beau-frere, qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élémens de l'Architecture. Mansart, qui étoit né avec un génie heureux, joignit de bonne heure la pratique à l'étude & aux réflexions, & s'acquit en peu de tems une gr. réputation. Ses Ouv. ont embelli Paris & les Environs, & même les Provinces. Ils sont en si gr. nombre, qu'il faudroit un volume, pour les rapporter tous. On remarquera seulement que l'Egliſe

Digitized by Google

gliſe du Val-de-Grace a été bâtie ſur ſon Deſſein, & conduite par lui juſqu'au deſſus de la gr. corniche du dedans. Il eût été à ſouhaiter que Manſart lui-même l'eût achevée entiérement. Il m. à Paris, au mois de Sept. 1666, à 69 ans. Ses penſées étoient nobles & gr. pour le Deſſein général d'un Edifice, & ſon choix heureux & délicat pour les profils de tous les Membres d'Architecture qu'il y employoit. C'eſt lui qui a inventé cette ſorte de couverture, qu'on nomme *Manſarde*, par laquelle, en briſant les toîts, on augmente l'eſpace qu'ils renferment, & l'on trouve le moyen d'y pratiquer des logemens commodes. Il ne faut pas le confondre avec M. Manſart, ſon neveu, premier Architecte du Roi. C'eſt ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides.

MANSFELD, nom d'une des plus illuſtres Maiſons de l'Allemagne, qui tire ſon nom du Château de Mansfeld, & qui s'eſt diviſée en pluſ. branches, les unes Catholiques, & les autres Proteſtantes. Cette Maiſon a produit un gr. nombre de Capitaines célébres, dont les principaux ſont; Hoyer, Comte de Mansfeld, céléb. Général, qui fut tué, en 1115, à la bataille, que l'Empereur Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons. Albert, Comte de Mansfeld, qui ſe déclara pour Luther, & qui fut l'un des principaux Chefs du Parti Proteſtant, durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever le ſiége de Bremen à Henri de Brunſwick, en 1547, & m. le 5 Mars 1560, à 80 ans. Wolrath, Comte de Mansfeld, ſon cinquiéme fils, s'acquit une gr. réputation dans les Armées, & ſe trouva à la bataille de Montcontour, après la perte de laquelle, il ſauva une partie de la Cavalerie Allemande, par une belle retraite. Il m. le 30 Déc. 1578. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Pierre-Erneſt, Comte de Mansfeld, qui fut fait priſonnier, en 1552, dans Yvoy, où il commandoit, après la bataille de Montcontour. Dans la ſuite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & m. le 2 Mai 1604, à 87 ans. ayant le titre de Prince du St Empire. Charles, Prince de Mansfeld, ſon fils légitime, ſe ſignala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & m. ſans poſtérité, en 1595. Erneſt de Mansfeld, frere naturel de ce dernier, que Pierre-Erneſt avoit eu d'une Dame de Malines, fut élevé, à Bruxelles, dans la Religion Catholique, par ſon Parrain, l'Archiduc Erneſt d'Autriche, & ſervit utilement le Roi d'Eſpagne, dans les Païs-Bas, & l'Empereur, en Hongrie, avec ſon frere Charles, Comte de Mansfeld; ce qui le fit légitimer par l'Empereur Rodolphe II; mais les Charges de ſon pere, & les biens qu'il poſſédoit dans les Païs-Bas Eſpagnols, lui ayant été refuſés, contre les promeſſes données, il en fut ſi mécontent, qu'il ſe jetta, en 1610, dans le Parti des Princes Proteſtans, embraſſa le Calviniſme, & devint l'un des plus dangereux Ennemis de la Maiſon Autriche, qui l'appelloit, l'*Attila de la Chrétienté*. Il ſe mit, en 1618, à la tête des Révoltés de Bohême, s'empara de Pilſen, en 1619; & nonobſtant la défaite de ſes Troupes en différens combats, il ſe jetta dans le Palatinat, y prit pluſ. Places, ravagea l'Alſace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même, par Vallenſtein, à la bataille de Daſſou, au mois d'Av. 1626. Ayant cédé, au Duc de Weimar, les Troupes qui lui reſtoient, il voulut paſſer dans les Etats de Veniſe; mais il tomba malade dans un Village, entre Zara & Spalatro, où il m. le 20 Nov. 1626, à 46 ans. On ſoupçonna qu'il avoit été empoiſonné. Quoi qu'il en ſoit, Erneſt, *bâtard de Mansfeld*, paſſe, avec raiſon, pour l'un

l'un des plus gr. Généraux de ſon tems. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des Armées ſur pied, & ravageoit les Provinces de ſes Ennemis avec une promptitude preſque incroïable. Les Hollandois diſoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio*, c. à d. qu'il rendit de gr. ſervices à ceux qui l'employoient; mais qu'il les faiſoit payer bien cher.

MANSFELD, (Henri-François, Comte de) de la même Maiſon que les précédens, fit beauc. parler de lui dans les guerres pour la ſucceſſion d'Eſpagne, & mourut à Vienne, le 8 Juin 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du St Empire & de Fondi, Gr. d'Eſpagne, Maréchal de Camp général des Armées de l'Empereur, Général de l'Artillerie, Ambaſſadeur en France & en Eſpagne, Préſid. du Conſeil Aulique de Guerre, & gr. Chambel. de l'Emper.

S. MANSUI, *ou plutôt*, MANSUET, *Manſuetus*, premier Evéq. de Toul, au III ſiéc.

MANTEGNE, (André) Peintre cél., né dans un Village près de Padoue, en 1451, fut occupé, dans ſon enfance, à garder des moutons; mais s'amuſant à deſſiner ſon troupeau, il fut apperçu, & on le mit chez un Peintre. Il s'acquit bientôt une telle réputation, que Jacques Bellin lui donna ſa fille en mariage, & que le Duc de Mantoue le fit Chevalier de ſon Ordre. Mantegne fit, pour ce Prince, le *Triomphe de Céſar*, qui a été gravé, de clair-obſcur, en 9 feuilles, & qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il mourut à Mantoue en 1517. Il paſſe pour l'Inventeur de la Gravure au burin, pour les Eſtampes.

MANTICA, (François) habile Cardinal, naquit à Udine en 1534. Il enſeigna le Droit à Padoue avec réputation, & fut enſuite attiré à Rome par le Pape Sixte V, qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII le fit Cardinal en 1596. Il m. à Rome le 28 Janv. 1614, à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum voluntatum*; & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, ſeu de tacitis & ambiguis Conventionibus.*

MANTO, fille de Tireſias, ſe rendit, comme ſon pere, ſi fameuſe dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thébes, ils l'envoyerent au Temple de Delphes, croyant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille, à Apollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette conſecration, Manto n'étoit point obligée à garder la continence, ou elle la garda très-mal; car elle eut d'Alcméon, Général des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tiſiphone*. Manto rendit, à Delphes, un gr. nombre d'Oracles. Virgile la tranſporte en Italie, où il lui fait avoir un fils, qui, ſelon lui, bâtit Mantoue.

☞ MANTON, (Thomas) fameux Miniſtre Presbyt. Anglois, & l'un des premiers Prédicateurs de ſon tems, n. dans le Comté de Sommerſet en 1620 & m. en 1677. On a de lui des Comment. ſur les Epîtres de S. Jacques & de S. Jude; *Smectymnus redivivus*; divers Sermons dont on publia 5 vol. après ſa mort, & quelques Traités de Morale.

MANTUA, (Marc) *Voyez* BENAVIDIUS.

MANTUAN, (George le) cél. Graveur Italien, pere de *Diane Mantuana*, qui s'eſt auſſi diſtinguée en cet Art.

MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, cél. Imprimeur Italien, étoit de Baſſano, ce qui le fit ſurnom-

Digitized by Google

nommer *Baſſianus*, & fut Chef de la famille des Manuces, Imprimeurs de Veniſe, illuſtres par leur ſçavoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & ſans beauc. d'abréviations. Il m. à Veniſe, dans un âge très-avancé, en 1516. On a de lui une Grammaire grecque, des Notes ſur Horace & ſur Homere, & d'autres Ouv., qui ont rendu ſon nom immortel. Il n'eſt point vrai qu'Eraſme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, naquit à Veniſe en 1512. Il ſe rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & ſoutint avec honneur la réputation de ſon pere. Pie IV le mit à la tête de l'Imprimerie Apoſtolique, & le chargea, pendant quelque tems, de la Bibliothéque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui 1. Une Edition eſtimée des Oeuvres de Cicéron, avec des Notes & des Commentaires. 2. Des Epîtres en latin & en italien. 3. Les Traités, de *Legibus Romanis; de dierum apud Romanos veteres ratione; de Senatu Romano; de Comitiis Romanorum*, &c.

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, paſſoit pour l'un des plus beaux génies & des plus ſçav. hommes de ſon tems. Clément VIII lui donna la direction de l'Imprimerie du Vatican. Mais apparemment que le revenu de cette Place étoit fort modique, car Manuce fut contraint, pour ſubſiſter, d'accepter une Chaire de Profeſſ. en Rhétorique, & de vendre l'excellente Bibliothéque qui étoit dans ſa famille, & que ſon pere, ſon ayeul & ſes grands-oncles avoient recueillie avec un ſoin extrême. On aſſure qu'elle contenoit 80000 Volumes. Il m. à Rome en 1597, ſans autre récompenſe que les éloges dûs à ſon mérite. On a de lui des Commentaires ſur Cicéron, un Traité d'Ortographe, 3 Livres d'Epîtres, & d'autres Ouvr. en latin & en italien, qui ſont eſtimés.

MAPHE'E. *Voyez* MAFFE'E.

MARAIS, (Marin) cél. Muſicien, né à Paris en 1656, fit des progrès ſi rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, ſon Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet inſtrument, au bout de ſix mois de leçons. Il porta la Viole à ſon plus haut degré de perfection, & imagina, le premier, les trois dernieres cordes des Baſſes, afin de la rendre plus ſonore. Il m. en 1728. On a de lui pluſ. Piéces de Viole, & pluſ. Opera, dont celui d'*Alcione* paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On y admire, ſur-tout, une tempête, qui fait un effet prodigieux.

MARALDI, (Jacques-Philippe) ſç. Mathématicien & cél. Aſtronome de l'Académie des Sciences, naquit à Perinaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Caſſini, ſœur du fameux Aſtronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France, en 1687, & M. Maraldi s'y acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſes obſervations. Il fit un Catalogue des Etoiles fixes, plus précis & plus exact que celui de Bayer, & donna un gr. nombre d'Obſervations curieuſes & intéreſſantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit ſur les Abeilles & ſur les Pétrifications, eurent auſſi un applaudiſſement univerſel. Il m. le 1 Déc. 1729, à 64 ans.

MARATTI, *ou*, MARATTE, (Charles) céléb. Peintre Italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone, en 1625, ſe fit univerſellement eſtimer par la beauté de ſes Tableaux. Louis XIV & le Pape Clément XI lui témoignerent une

Digitized by Google

une eſtime particuliere. Il m. à Rome le 15 Décembre 1713, à 87 ans.

MARBODE, céléb. Evêque de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Ecolâtre, & enſuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Evéq. de Rennes lorſqu'il aſſiſta au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. Quelque tems après, il ſe fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Aubin d'Angers, où il mour. le 11 Sept. 1123. On a de lui 6 Lettres, & d'autres Ouv. en vers & en proſe, dont la meilleure Edit. eſt celle de Rennes en 1708, par le P. Beaugendre, Bénédictin.

S. MARC, Evangéliſte, fut converti à la Foi après la Réſurrection de J. C., & devint le Diſciple & l'Interprête de St Pierre, qui l'appelle ſon fils dans ſa premiere Epître. Lorſque cet Apôtre alla à Rome, S. Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette Ville qu'il écrivit ſon Evangile, vers l'an 43 de J. C., à la priere des Fidéles, qui vouloient conſerver par écrit ce que St Pierre leur avoit enſeigné de vive voix. Cet Apôtre approuva l'Evangile de S. Marc, & le mit entre les mains des Fidéles. C'eſt une tradition conſtante que ce S. Evangéliſte alla enſuite annoncer la Foi en Egypte, où il fonda l'Egliſe d'Alexandrie, dont il fut le premier Evéque. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Evangile de S. Marc n'eſt preſque qu'un abregé de celui de St Matthieu. Tertullien aſſure que de ſon tems, on l'appelloit l'Evangile de S. Pierre; ſans doute, parce qu'il avoit été compoſé ſous les yeux de ce Prince des Apôtres. S. Jérôme rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de S. Marc, depuis le verſet 9, ne ſe trouvoit point, de ſon tems, dans les Exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à ſon autenticité, puiſqu'il eſt reconnu par S. Irenée & par pluſ. anciens Peres; & que d'ailleurs, il ſe trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à S. Marc une Liturgie & une Vie de S. Barnabé; mais ces Ouvrages ne ſont pas de lui. Anien lui ſuccéda dans l'Evêché d'Alexandrie.

S. MARC, Romain, ſuccéda au Pape Sylveſtre I, le 16 Janv. 336, & m. le 7 Octob. ſuivant. On lui attribue une Epître adreſſée à St Athanaſe & aux Evéques d'Egypte; mais les Critiques la croient ſuppoſée. Jules I fut ſon ſucceſſeur.

MARC, Evêque d'Aréthuſe, fut élevé à l'Epiſcopat, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*, & ſauva la vie à Julien, qui fut depuis Emper. Il aſſiſta au Concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Payens le perſécuterent, ſous le règne de Julien l'*Apoſtat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique conſacré aux Idoles. Il employa le reſte de ſes jours à convertir les Payens, & m. ſous Jovinien, ou ſous Valens. S. Grégoire de Nazianze fait de lui un gr. éloge.

MARC, ſurnommé l'*Aſcetique*, cél. Solitaire du IV ſiécle, dont nous avons 9 Traités dans la Bibliothéque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enſeigné l'éloquence, devint Archevêque d'Ephèſe, & fut envoyé au Concile de Florence au nom des Evêq. Grecs. Il y ſoutint leur cauſe avec beaucoup de force & de ſubtilité, & ne voulut point ſigner le Décret d'union. De retour à CP., il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui pluſ. Ecrits compoſés à ce ſujet, & d'autres Ouvrages.

MARC-ANTOINE, *Triumvir*. *Voyez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, céléb. Graveur, natif de Bologne, après s'être diſtingué dans les ouvrages

vrages d'Orfévrerie, alla à Veniſe, où il vit des Eſtampes d'Albert Durer; il en fut ſi charmé, qu'il réſolut de ſe livrer tout entier à la Gravure. Il contrefit d'abord quelques Eſtampes d'Albert Durer avec tant de juſteſſe, que tout le monde y fut trompé. Mais Albert Durer, ayant vû, en Brabant, une de ces Eſtampes contrefaites, alla à Veniſe ſe plaindre à la République, dont il ne put rien obtenir, ſinon que la marque d'Albert ne pourroit plus être miſe ſur les Planches de Marc-Antoine. Celui-ci grava enſuite d'après Raphaël, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Bandinelli, & eut un gr. nombre d'Eleves cél. Marc-Antoine fut preſque réduit à la mendicité à la priſe de Rome, en 1527. Le Pape Clément VII, dont il avoit encouru la diſgrace, pour avoir gravé les Figures infâmes du Livre de l'Aretin, lui témoigna dans la ſuite beaucoup de bontés.

MARC-AURELE, ANTONIN, *le Philoſophe*, Empereur Romain, & l'un des plus excellens Princes qui aient régné dans le monde, naq. le 26 Avril 121 de J. C., & fut adopté & aſſocié à l'Empire avec *Lucius Verus*, par Antonin *le Pieux*. Après la mort de cet Empereur, le Sénat lui déféra l'Empire à lui ſeul, le 7 Mars 161, ſans parler de Lucius Verus; mais Marc-Aurele l'aſſocia à l'Empire la même année, & ce fut la premiere fois que l'on vit, chez les Romains, deux Empereurs régner enſemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les grandes qualités que l'on peut déſirer dans un Prince, pour rendre les Peuples heureux; & Lucius Verus, homme efféminé & de peu de mérite, déféroit à ſon jugement & à ſa direction. Les Prêtres Payens le ſolliciterent, au commencement de ſon règne, de perſécuter les Chrétiens; mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant ſous ſon règne pluſieurs Martyrs, à cauſe de la haine des Payens qui ſe ſouleverent, en diverſes parties de l'Empire, contre les Chrétiens. Dieu vangea la mort de ſes Serviteurs, par une cruelle famine, & par une peſte qui arriva peu de tems après. Marc-Aurele triompha des Parthes l'an 165, & défit enſuite les Quades & les Marcomans. C'eſt durant cette guerre, que Marc-Aurele, ſe trouvant reſſerré par les Ennemis, dans une forêt de Bohême, ſon Armée manquant d'eau, & la chaleur étant exceſſive, étoit ſur le point de périr; lorſque les Soldats Chrétiens, qui étoient en gr. nombre dans ſon Armée, ſe mirent en prieres. On vit, un inſtant après, tomber, dans le Camp des Romains, une douce pluie, qui rafraîchit les Troupes; & ſur les Ennemis, des foudres & des éclairs qui les diſſiperent & les mirent en fuite. L'Emper. après un miracle ſi éclatant, défendit de perſécuter, dans la ſuite, les Chrétiens à cauſe de leur Religion; & les Soldats Chrét. qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. Cet événement arriva l'an 174. L'année ſuiv. Avidius Caſſius ſe révolta & fut maſſacré 3 mois après. Marc-Aurele aſſocia ſon fils Commode à l'Empire en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faiſant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, après en avoir régne 19. C'étoit un Pr. doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ſes Sujets, & l'on vit en lui l'accompliſſement de cette anc. maxime de Platon, que *le monde ſeroit heureux, ſi les Philoſophes étoient Rois, ou ſi les Rois étoient Philoſophes*; car Marc-Aurele faiſoit profeſſion ouverte de Philoſophie, & ſuivoit la Secte & la morale des Stoï-

Stoïciens. Il nous reſte de ce Pr. douze Livres de Réflexions ſur ſa vie. Madame Dacier en a donné une Traduction, de grec en françois, avec des Remarques. C'eſt de toute l'antiquité profane, l'Ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus ſçav. Prélats de l'Egliſe Gallicane, naq. à Gand, dans le Bearn, le 24 Janv. 1594, d'une famille noble & anc. Après avoir étudié le Droit à Toulouſe, il devint Conſeiller, puis Préſident au Parlem. de Pau, en 1621, & Conſeiller d'Etat en 1639. Après la mort de ſa femme, il fut nommé à l'Evêché de Conſerans; mais il ne put obtenir ſes Bulles de la Cour de Rome, à cauſe de ſon Liv. de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé, *Optatus Gallus*. Cet obſtacle le porta à s'accommoder au tems, & ayant expliqué & interprété ſes ſentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, ſes Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transféré à l'Archevêché de Toulouſe en 1652, & devint Miniſtre d'Etat en 1658. Il fut chargé des Commiſſions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté, & le Roi le nomma à l'Archevêché de Paris, ſur la démiſſion du Card. de Retz; mais, peu de jours après avoir reçu ſes Bulles, il mour. à Paris le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux ouv. ſont: 1. Un excell. Livre intit. *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure Edit. eſt celle de M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auq. il confia ſes Manuſcrits av. ſa mort. 2. Une Hiſtoire de Béarn. 3. Des Oeuvres poſthumes, *in*-8°. publiées par M. Baluze. 4. *Marca Hiſpanica*. On voit par tous les ouv. de M. de Marca, qu'il étoit gr. Juriſconſulte, bon Politique & habile Critique, & qu'il avoit beauc. d'érudition. L'Abbé de Faget, ſon couſin-germain, a écrit ſa vie.

☞ MARCASSUS, (Pierre de) fécond Ecrivain du XVII ſiéc. né en Gaſcogne vers l'an 1584, profeſſa l'Eloquence au Collége de la Marche à Paris, & y m. en 1664. On a de lui des Hiſtoires, des Romans, des Poëſies, des Piéces de Théâtre & des Traductions, mais le tout au deſſous du médiocre.

S. MARCEL I, Romain, ſuccéda au Pape S. Marcellin, le 19 Mai 308. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, fit obſerver avec zéle les régles de la pénitence, & m. pour la défenſe de la Foi, le 16 Janv. 310. S. Euſebe fut ſon ſucceſſeur.

MARCEL II, (Marcel-Cervin) natif de Fano, après avoir étudié à Sienne, alla à Rome, où Paul III le choiſit pour être le premier de ſes Sécrétaires. Il accompagna en Fr. le Cardinal Farneſe, neveu de ce Pontife, & à ſon retour, Paul III le fit Cardinal & le nomma l'un des Préſidens du Concile de Trente. Marcel ſuccéda au P. Jules III le 9 Av. 1555, & m. 24 jours après ſon Election, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la ſcience & la piété dans l'Egliſe. Paul IV lui ſuccéda.

S. MARCEL, *ou* MARCEAU, cél. Evêq. de Paris, mort le 1 Nov. au commencement du V ſiéc. Il ne faut pas le confondre avec S. Marcel, martyriſé à Châlons ſur Saône l'an 179; ni avec S. Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Oct. vers l'an 298; ni enfin avec S. Marcel, Evêque d'Apamée, & Martyr en 385.

MARCEL, fameux Evêq. d'Ancyre, dès l'an 314, aſſiſta au Concile de Nicée, en 325, & y combattit fortement l'impiété Arienne. Il s'oppoſa à la condamnation de S. Athanaſe, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jéruſalem, où il s'éleva

Digitized by Google

s'éleva avec zéle contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le perſécuterent avec fureur, ſur-tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiſte *Aſterius*; ils le dépoſerent à Conſtantinople en 336, & mirent à ſa place Baſile, qui s'étoit acquis de la réputation par ſon éloquence. Marcel, d'Ancyre, alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à ſa Communion. Marcel fut encore abſous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & mour. dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reſte de lui qu'une Lettre écrite au Pape Jules, deux Confeſſions de Foi, & quelques fragmens de ſon Livre contre Aſterc. C'eſt une gr. queſtion entre les Saints Peres & les Théologiens de ſçavoir, ſi les Ecrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les juſtifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

S. MARCEL, natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, diſtribua tous ſes biens aux Pauvres, & fut attiré à CP. par la réputation de Saint Alexandre, Inſtituteur des *Acemetes*. Après ſa mort, Jean fut ſon ſucceſſeur. S. Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & m. après l'an 485. Il eſt cél. par ſa ſainteté & par ſes miracles.

MARCEL, (Guillaume) habile Avocat au Conſeil, natif de Toulouſe, mort à Arles le 27 Décemb. 1708, à 61 ans, eſt Auteur de l'Hiſtoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoiſe, des Tablettes chronologiques, & de quelques autres ouvrages fort eſtimés.

MARCELLIN, ſuccéda au Pape S. Caïus le 3 Mai 296, & ſe rendit illuſtre durant la perſécution. Cependant les Donatiſtes l'ont accuſé d'avoir ſacrifié aux Idoles; mais S. Auguſtin le juſtifie pleinement dans ſon Livre contre Pétilien. Les Actes du Concile de Sinueſſe, qui contiennent la même accuſation, ſons conſtamment des Piéces ſuppoſées, & n'ont été fabriquées que long-tems après. Marcellin tint le Siége un peu plus de 8 ans, & mour. le 24 Oct. 304. S. Marcel I lui ſuccéda.

S. MARCELLIN, eſt regardé comme le premier Evêq. d'Embrun au commencement du IV ſiécle. Il m. vers 353.

S. MARCELLIN, Prêtre, fut martyriſé à Rome, avec S. Pierre exorciſte, en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Juſtinien, eſt Auteur d'une Chronique, qu'il commence en 379, & qu'il finit en 534. L'Edition la plus correcte de cette Chronique, eſt celle que le P. Sirmond donna en 1619.

MARCELLIN. *Voy.* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus-Claudius) cél. Général Romain, ſe ſignala par ſa valeur, & fut cinq fois Conſul. On l'appella l'*Epée du Peuple Romain*, à cauſe de ſes belles actions. Il fit la guerre avec ſuccès contre les Gaulois, & tua de ſa main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il ſubjugua enſuite les Inſubriens, & prit Milan leur Capitale. Marcellus ſe rendit maître de Syracuſe pendant ſon ſecond Conſulat, après un ſiége de trois ans, & déſira de conſerver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le ſiége par ſes machines; le Général Romain apprit, avec douleur, la mort de ce gr. Géométre. Il commanda dans la ſuite une Armée contre Annibal, & fut tué dans une embuche 207 av. J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à ſon corps, après ſa mort. Il ne faut pas le confondre avec pluſ. autres illuſtres Conſuls, qui étoient ſes deſcendans, & portoient le même nom que lui. Tel fut le Conſul M. Claudius Marcellus, ſon cinquiéme deſcendant,

Digitized by Google

qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par Céſar, à la priere du Sénat. C'eſt lui qui eſt le ſujet de la belle Harangue de Cicéron, *Pro Marcello*. Celui-ci laiſſa un fils de ſon nom, qui fut auſſi Conſul, & épouſa Octavie, ſœur de l'Emp. Auguſte. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius-Marcellus, l'amour & les délices d'Auguſte & du Peuple Rom. Ce jeune Prince épouſa Julie, fille d'Auguſte; mais il m. à la fleur de ſon âge ſans laiſſer d'enfans.

MARCHAND, (Jean-Louis) Muſicien François, & le plus gr. Organiſte qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Etant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par haſard, dans la Chapelle du Collége de Louis le Grand, au moment qu'on attendoit l'Organiſte, pour commencer l'Office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rebuté; mais ayant inſiſté, on le conduiſit à l'Orgue. Son jeu plut tellement que les Jéſuites le retinrent dans leur Collége, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. Marchand, par reconnoiſſance, conſerva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jéſuites, & refuſa conſtamment les Places avantageuſes qu'on lui offrit. Il m. à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux Livres de Piéces de Clavecin; ils ſont eſtimés.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il devint enſuite Maître-d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il ſervit avec zéle & avec valeur. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche eut la Charge de Gr. Maître-d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épouſa l'Héritiere de Bourgogne. Il eut la même Charge ſous l'Archiduc Philippe, & fut envoyé en Ambaſſade à la Cour de Fr. après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le 1 Fév. 1501. On a de lui des Mémoires, ou Chroniques, imprimés à Lyon en 1562, & d'autres Ouvrages.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géométre Italien, naquit à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, le 17 Mars 1633, d'une famille illuſtre. Il fut ami intime du ſçav. Borelli, & lui ſuccéda, en 1679, dans la Chaire de Mathématique, à Piſe. Il m. d'apoplexie au Château de Pontormo, le 6 Sept. 1714, à 82 ans. On a de lui des Poëſies & des Traités de Phyſique & de Mathématique, qui ſont eſtimés.

MARCHIONE, hab. Architecte & Sculpteur Italien, qui floriſſoit ſous le Pontificat d'Innocent III.

MARCIEN, Emper. d'Orient, natif d'Illyrie ou de Thrace, s'éleva ſur le Tróne par ſon courage & par ſa piété. Après la mort de Théodoſe *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit ſuccédé à l'Empire, épouſa Marcien à cauſe de ſa chaſteté & de ſes autres belles qualités, le 25 Août 450. Il publia une Loi rigoureuſe contre les Hérétiq. rappella les Evêq. exilés, & fit tenir, en 451, un Concile gén. à Chalcédoine, où il aſſiſta ſans ſe méler des affaires eccléſ. Marcien publia divers Edits, pour faire obſerver ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans ſon Empire, & s'acquit une gloire immortelle par ſa chaſteté & par l'innocence de ſes mœurs, par ſon zéle pour la Religion, par ſa charité envers les Pauvres, &c. Il m. le 26 Janvier 457, à 65 ans. Léon I lui ſuccéda.

☞ MARCILE, (Théodore) ſçav. & cél. Ecrivain du XVI ſi. n. à Arnhem ville de Gueldres, en 1548. Dès l'âge de 12 ans, il ſçavoit bien le Grec & le Latin, & écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en proſe. Ayant achevé

ſes

Digitized by Google

ſes études à Louvain, il alla à Paris, où après avoir enſeigné dans différens Colléges, il fut fait Profeſſeur Royal pour la Langue Latine & les Belles-Lettres. Il m. en 1617. Il y a de lui des Notes ſur pluſieurs Auteurs Claſſiques; des Diſſertat.; des Oraiſons; des Poëſies, &c.

MARCILLY. *Voyez* CIPIERRE.

MARCION, fameux Héréſiarque du II ſiéc. étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, ſur le Pont-Euxin, ce qui le fit ſurnommer *le Pontique*. Dans ſes premieres années, il s'attacha à la Philoſophie Stoïque, aimant la ſolitude & la pauvreté, mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une Vierge, il fut retranché de l'Egliſe par ſon pere, qui étoit Evêque. Il alla enſuite à Rome, où n'ayant pû ſe faire recevoir à la Communion eccléſ. il ſe fit Diſciple de Cerdon vers l'an 143 de J. C. embraſſa ſes héréſies, & en inventa pluſ. autres, qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il ſoutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantaſtique, & nioit la réſurrection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptiſoit que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Marcion, ayant un jour rencontré à Rome S. Polycarpe, lui demanda: *Me connoiſſez-vous? Oui*, répondit le S. Evêque, *je te connois comme le premier né de Satan*. On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé, *les Antithéſes*, dans lequel il prétendoit montrer pluſ. contrariétés entre l'anc. & le nouveau Teſtament. Ses héréſies ſe répandirent dans une gr. partie du monde, & ſes Diſciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS, (Caïus) cél. Conſul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe 355 av. J. C. L'année ſuivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toſcans & les Faliſques, dont il triompha. C'eſt le premier des Plébéïens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liége, nommé par quelques Auteurs, le Cardinal de Bouillon, étoit fils de Robert I, Duc de Bouillon, Pr. de Sedan, &c. d'une Maiſon très-illuſtre, qui a produit de gr. Hommes. S'étant mis ſous la protection de la Fr. il fut pourvû de l'Evêché de Chartres, & reçut pluſ. bienfaits des Rois Louis XII & François I. Il ſe jetta dans la ſuite dans le parti de l'Emper. ſous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, ſon frere, en 1518, il ſe ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Eſpagne, contre la Fr. Il eut grande part à l'Election de ce Pr. qui fut déclaré Emp. en 1519, & qui lui donna pour récompenſe l'Archevêché de Valence en Eſpagne. Il le fit nommer Cardinal en 1520, & lui permit d'exercer la fonction de Légat dans les Païs-Bas. Le Card. de la Marck mour. à Liége, le 16 Fév. 1538. On a de lui des Ordonnances ſynodales.

MARCK, (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de Fr. &c. étoit fils de Robert de la Marck, IIIe du nom, Maréchal de France. Il ſe ſignala dans les Armées, ſous les règnes de Louis XII & de François I, & mour. en 1537. Son fils, Robert de la Marck, IVe du nom, fut auſſi Maréchal de France. Il m. en 1556.

MARCULFE, cél. Moine François, ſur la fin du VII ſiéc. dont on a deux Livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'Hiſtoire de nos Rois de la premiere Race. Le cél. Jérôme Bignon publia cet ouv. en 1613, *in*-8°. avec de ſçav. remarques. Marculfe compoſa cet ouv. à l'âge de 70 ans paſſés, comme il le dit lui-même. M. Nivard, Juriſconſulte d'Angers, donna en 1666, une ſeconde Edit. de cet ouvr. qui eſt la meilleure.

MARCY, (Balthaſar & Gaſpard)

pard) freres & cél. Sculpteurs, natifs de Cambrai, dont le premier mourut en 1674, & le ſecond en 1679. Ils travailloient enſemble, & l'on voit, à Verſailles & ailleurs, d'excellens ouvrag. de leur compoſition.

☞ MARDOCHE'E, illuſtre Juif de la Tribu de Benjamin, oncle de la Reine Eſther, eſt ſuivant la plûpart des Critiques, Auteur du Livre d'Eſther. On lui attribue auſſi un Traité *de Ritibus Judæorum*, qui eſt entre les Talmudiques; mais il eſt ſûr qu'il a été compoſé long-tems après, par quelque Juif, peut-être de même nom.

☞ MARDOCHE'E, Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de CP. a compoſé un Comment. ſur les 5 Livres de Moyſe.

MARDONIUS, gendre de Darius & beau-frere de Xerxès, Rois de Perſe, commanda les Armées de ce dernier Prince, contre les Grecs, & prit la ville d'Athénes; mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il perdit la vie 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conſeiller au Parlem. de Dijon, & habile Ecrivain du XVII ſiéc. mort en 1687, eſt Auteur de pluſ. ouv. qui ſont eſtimés.

MARE, (Nicolas de la) Doyen des Commiſſaires du Châtelet, fut chargé de pluſ. affaires importantes ſous le règne de Louis XIV, & m. le 15 Av. 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excel. *Traité de la Police*, en 3 vol. *in-fol.* auxquels M. le Clerc du Brillet en a ajouté un quatriéme.

MARE'CHAL D'ANVERS, (le) Peintre. *Voyez* QUINTIN.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV & Louis XV, étoit fils d'un pauvre Militaire, & naquit à Calais en 1658. Il s'acquit une grande réput. par ſon ſavoir & par ſon zéle pour la perfection de la Chirurgie. Il m. dans ſon Château de Biévre le 13 Déc. 1736, à 78 ans.

MARETS de St Sorlin, (Jean des) laborieux Ecrivain, natif de Paris, paſſa d'abord pour l'un des beaux eſprits du XVII ſi. & fut fort aimé du Cardin. de Richelieu, qui le fit Contrôleur général de l'Extraordinaire des Guerres, & Sécrétaire gén. de la Marine du Levant. Il fut l'un des prem. Membres de l'Académie Franç. & compoſa, à la ſollicitation du Cardin. de Richelieu, pluſ. Piéces de Théâtre, qui furent fort applaudies de cette Eminence, ſur-tout celle qui a pour titre, *les Viſionnaires*. Il compoſa auſſi un gr. Poëme épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, & des Romans, où il s'éloigna de ces idées de vertu, qu'on repréſentoit alors dans cette ſorte d'écrits. S. Sorlin ſe jetta enſuite dans une dévotion outrée, & s'abandonna à des viſions & à des imaginations chimériques, qu'il prenoit pour des prophéties. Il promettoit à Louis XIV la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme des prophéties, un gr. nombre d'autres reveries, dans ſon Livre intit. *Avis du S. Eſprit au Roi*. Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, en 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui; 1. Une eſpéce de Diſſertation ſur les Poëtes grecs, latins & françois, dans laquelle il attaque les Maximes d'Ariſtote & d'Horace ſur l'Art Poetique; ce qui fait voir ſon peu de goût. 2. Diverſes Oeuvres Poëtiques. 3. Un Livre fameux, rempli de viſions, intitulé, *les Délices de l'Eſprit*, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypſe. 4. Quelques Ecrits contre les Satyres de Boileau, & contre les Diſciples de Janſénius, dont il ſe déclara le plus gr. ennemi juſqu'à ſa m. M. Nicole, dans ſes *Viſionnaires*, a très-bien tourné en ridicule les viſions de cet Auteur. Il ne faut

faut pas le confondre avec Roland des Marets, ſon frere aîné, né à Paris en 1594. Celui-ci, après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelq. tems le Barreau, ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meill. Critiques de ſon ſiéc. Il m. à Paris au mois de Déc. 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très-bien écrites en latin, intit. *Rolandi Mareſii Epiſtolarum Philologicarum Libri duo*; ce que l'on trouve touchant ces Lettres, dans les Mêlanges d'Hiſtoire & de Littérature de Vigneul-Marville, eſt très-curieux & très-judicieux.

MARETS, (Samuel des) *Mareſius*, l'un des plus fameux Théologiens Calviniſtes du XVII ſiéc. naquit à Oiſemond, en Picardie, le 9 Août 1599, & fit paroître dès ſon enfance une forte inclination pour l'Etude. Il étudia à Paris, à Saumur & à Geneve, & devint Miniſtre en pluſ. Egliſes Proteſtantes, puis Profeſſeur de Théologie à Sedan, à Boisleduc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputat. parmi les Proteſtans, que l'Univerſité de Leide lui offrit une Chaire de Profeſſeur en 1673. Il étoit ſur le point d'en aller prendre poſſeſſion, lorſqu'il mourut à Groningue le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre de Livres de Controverſe, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Grotius. Son Syſtême de Théologie, intitulé *Synopſis theologica*, fut trouvé ſi méthodique, qu'on s'en ſervit dans les autres Académ. Proteſtantes. La meilleure Edit. de ce dernier ouvr. eſt celle de Groningue, en 1675. Samuel des Marets laiſſa 2 fils, Henri & Daniel, qui ſe diſtinguerent auſſi par leur ſcience & leur érudition, & qui prirent ſoin de l'Edit. de la Bible françoiſe, imprimée en gr. papier, *in-fol.* chez Elzevier. Les Notes, dont cette Bible eſt remplie, ſont toutes de Samuel des Marets, leur pere.

MARGARITONE, habile Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, floriſſoit ſous le Pape Urbain IV, dont il étoit eſtimé.

MARGUARIN DE LA BIGNE, cél. Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Bayeux, d'une famille noble & ancienne; fut député aux Etats de Blois en 1576, & s'y acquit la réputation d'être un des plus habiles hommes de ſon tems. Il aſſiſta auſſi à l'Aſſemblée du Clergé de Fr. commencée à Melun, & finie à Paris, en 1580. Il avoit été reçu de la Société de Sorbonne en 1565. Il fut Prieur de la même Maiſon en 1567 & Docteur en 1572. Il devint enſuite Chanoine & Théologal de Bayeux, puis Doyen de la Cathédrale du Mans. C'eſt lui qui commença à recueillir le fameux ouv. intitulé en latin, *la Bibliothéque des Peres*, dont il donna les 8 premiers volum. *in-fol.* en 1576, auquel il ajouta un autre vol. *in-fol.* ſous le titre d'*Appendix*, en 1579. Il s'eſt fait depuis un gr. nombre d'Edit. augmentées de cet Ouvr. avec des Supplémens. Il m. en 1588, à 68 ans.

STE MARGUERITE, Vierge & Martyre, que l'on croit avoir ſouffert la mort, à Antioche, pour la Foi de J. C. vers l'an 275.

MARGUERITE, Reine de Dannemarck, de Norwége & de Suéde, ſurnommée la *Semiramis du Nord*, à cauſe de ſes gr. qualités, étoit fille de Waldemar III, Roi de Dannemarck, auquel elle ſuccéda, & femme de Haquin Roi de Norwége, dont elle eut auſſi le Royaume; elle ſe fit enſuite élire Reine de Suéde, & entreprit de faire paſſer ces trois Royaumes Electifs ſur la tête d'Eric, Duc de Poméranie, ſon petit-neveu, & y réuſſit en 1395. Elle gouverna avec une autorité abſolue; & comme les Grands la faiſoient reſſouvenir

Digitized by Google

de ſon ſerment, & lui diſoient qu'ils en avoient les Actes : *Je vous conſeille de les bien garder*, leur dit-elle, *pendant que je garderai les Châteaux & les Villes de mon Royaume, & tous les Droits de ma Dignité.* Elle m. en 1412. Après ſa mort, les Suédois ſecouerent un joug, qui leur avoit paru injuſte & inſupportable, & cette rupture cauſa de longues guerres entre eux & les Danois.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, célébre par ſa beauté & par ſon eſprit, étoit ſœur de François I, & fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louiſe de Savoye. Elle naquit à Angoulême le 11 Av. 1492, & épouſa, en 1509, Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Pr. du Sang & Connétable de Fr. mort à Lyon, après la priſe de Pavie en 1525. La Princeſſe Marguerite, affligée de la m. de ſon époux & de la priſe de ſon frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaiſir extrême, & fit un Voyage à Madrid, pour y ſoulager le Roi durant ſa maladie. Le Roi François I, de retour en France, lui donna les marques les plus ſinceres de ſa reconniſſance & de ſon amitié, & la maria, en 1527, à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Béarn. Cette Princeſſe aimoit les Belles-Lettres & les Sçavans, & compoſoit très-bien en vers & en proſe. Elle profeſſa quelque tems la Religion Proteſtante, mais elle revint dans la ſuite à la Religion Catholique, & m. avec de gr. ſentimens de piété, au Château d'Odos en Bigorre, le 2 Décemb. 1549, à 57 ans. On a de ſa compoſition un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en proſe, dont le plus connu eſt intitulé, l'*Heptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre.* Elle eut de ſon ſecond mariage, Jeanne d'Albret, qui épouſa Antoine de Bourbon, pere de Henri *le Grand.*

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, étoit fille du Roi Henri II & de Catherine de Médicis. Elle naquit le 14 Mai 1552, & fut demandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal; mais on la maria en 1572, à Henri, alors Prince de Béarn, & depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux, & après divers accidens, la Princeſſe fut renfermée au Château d'Uſſon, en Auvergne, dont elle ſe rendit maîtreſſe en gagnant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV, ayant abjuré les erreurs du Calviniſme, fit diſſoudre ſon mariage avec cette Princeſſe par le Pape Clément VIII, en 1599, & épouſa Marie de Médicis. Marguerite Reine de Navarre, retourna à la Cour en 1605, & finit le reſte de ſa vie dans un mélange biſarre de dévotion & de galanterie. Elle prenoit un plaiſir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une eſtime ſinguliere au cél. Brantôme. Elle écrivoit avec facilité en vers & en proſe, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Ce fut la derniere Princeſſe de la Maiſon de Valois, dont tous les Pr. étoient m. ſans poſtérité. Il nous reſte d'elle des Poëſies & des Mémoires, qui ſont très-connus. Brantôme, auquel elle adreſſa ſes Mémoires, a inſéré ſa vie parmi celles des Femmes illuſtres.

MARGUERITE d'Autriche, Ducheſſe de Savoye, fille unique de l'Emper. Maximilien I, naquit le 10 Janv. 1480. Après la mort de ſa mere, Marie de Bourgogne, elle fut envoyée en Fr. & élevée avec les enfans de Louis XI, qui la fiança au Dauphin, depuis Charles VIII; mais ce Prince ayant épouſé en 1491, Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à ſon pere, & fut accordée en mariage à Jean, Infant d'Eſpagne,

Digitized by Google

pagne, en 1497. On dit que dans le tems qu'elle alloit ſur mer, en Eſpagne, pour épouſer l'Infant, il s'éleva une furieuſe tempête; & que cette Princeſſe compoſa dans le danger, ſon Epitaphe, en ces termes :

Cy gît Margot, la gente Demoiſelle.
Qu'eut deux Maris, & ſi mourut Pucelle.

L'Infant, ſon époux, étant mort peu de tems après, elle épouſa en 1501, Philibert *le Beau*, Duc de Savoye, lequel étant mort ſans enfans en 1504, Marguerite ſe retira en Allemagne auprès de l'Emp. ſon pere. Dans la ſuite elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit beauc. de réputation par ſa prudence & par ſa ſageſſe. Elle m. à Malines le 1 Déc. 1530, à 50 ans. Il nous reſte de cette Princeſſe, *le Diſcours de ſes infortunes & de ſa vie*, & d'autres Ouvr. en vers & en proſe. Henri Corneille Agrippa, ſon Conſeiller & ſon Hiſtoriographe, a fait ſon Oraiſon funébre.

MARGUERITE de France, Ducheſſe de Berry & de Savoye, fille du Roi François I, & de Claude de France, naquit à St Germain-en-Laie le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & ſe déclara la Protectrice des Sciences & des Sçav. après la mort du Roi François I ſon pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par ſa beauté, par ſa piété, par ſon ſçavoir & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princeſſes recommandables, & épouſa en 1559, Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye. Elle m. à Turin d'une pleuréſie, le 14 Sept. 1574, à 51 ans. Les Sçav. les plus ill. de ſon tems ont fait à l'envi ſon éloge. Ses Sujets la nommoient *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille bénédictions.

Il y a eu pluſ. autres illuſtres Princeſſes de ce nom.

MARGUNIO, (Maſſimo) habile Grec, natif de Candie, fut Evêq. de Cerigo, & m. dans l'Iſle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui des Hymnes anacréontiques & d'autres Ouvr. par leſquels on voit qu'il étoit l'un des meilleurs Poëtes lyriques de ſon tems.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominiquain, natif de Veniſe, enſeigna quelque tems la Philoſophie & la Théologie, & ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, ſans vouloir aucun emploi dans ſon Ordre, pour vaquer plus librement à l'étude. Il m. à Veniſe en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui 1. Pluſ. gros Ouvr. de Théol. dont le plus curieux eſt intitulé, *Bibliotheca interpretum ad univerſam ſummam D. Thomæ.* 2. Pluſ. Déclamations, en Italien, contre la France, qui attirerent de fâcheuſes affaires à l'Auteur, &c.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illuſtres Princeſſes de ſon tems, épouſa Hérode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Ariſtobule. Hérode qui l'aimoit paſſionnément, la fit mourir ſous de fauſſes accuſations, & fut enſuite inconſolable de ſa mort. Il ſe remaria à une Princeſſe nommée auſſi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princeſſe ayant été accuſée d'avoir conſpiré contre le Roi ſon époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) cél. & ſçav. Jéſuite Eſpagnol, naq. à Talavera, dans le Dioc. de Tolede, & entra chez les Jéſuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint un des plus habiles hommes de ſon ſi. il ſçav. les Belles-Lettres, le grec & l'hébreu, la Théol. & l'Hiſt. eccléſiaſtique & profane. Il enſeigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Eſpagne, avec réput. & mour. à Tolede le 17 Fév. 1624, à 87 ans.

Digitized by Google

Ses principaux Ouv. ſont; 1. Une excell. Hiſtoire d'Eſpagne, en 30 Livres, qu'il traduiſit lui-même de latin en eſpagnol, ſans s'attacher ſervilement à ſon Edition latine. Cet Ouvr. a été traduit en françois. 2. Des Scholies, ou courtes notes ſur la Bible, qui ſont utiles pour l'intelligence du ſens littéral. 3. Un Traité du changement des Monnoies en Eſpagne; Ouvr. qui le fit mettre en priſon par le Duc de Lerme, Miniſtre d'Eſpagne. 4. Un fam. Tr. *de Rege & Regis inſtitutione*, qui fit grand bruit, & qui fut condamné par le Parlem. de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & cenſuré par la Sorbonne; parce que Mariana ſoutient, dans cet Ouvr. qu'il eſt permis de ſe défaire d'un Tyran, & qu'il y admire l'action déteſtable de Jacques Clément. Il eſt conſtant que Ravaillac n'avoit point puiſé dans cet Ouvr. l'abominable deſſein qu'il exécuta contre la vie d'Henri IV, comme quelques-uns l'ont avancé. 5. On lui attribue encore un Ouvr. en eſpagnol, touchant *les défauts du gouvernement de ſa Société*, qui a été impr. en eſpagnol, en latin, en italien & en françois. 6. Un Traité *des Spectacles*, & d'autres Ouvrages.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaye de Fulde en 1086, à 58 ans, étoit parent du vénérable Bede. On a de lui une Chronique qui eſt eſtimée.

MARIE, ſœur aînée de Moyſe & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, naquit vers 1578 avant J. C. Etant ſur le bord du Nil, lorſque la fille de Pharaon trouva Moyſe, elle offrit à cette Princeſſe, d'aller chercher une Nourrice, & lui amena ſa mere. Elle fut dans la ſuite mariée à Hur, & chanta un magnifique Cantique d'action de graces, après le Paſſage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Sephora, & murmura contre Moyſe. Dieu, irrité, la frappa de Lépre; mais Marie ayant reconnu ſa faute, fut guérie par l'interceſſion de Moyſe & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très-ſainte, Mere de N. S. Jéſus-Chriſt, de la Tribu de Juda, & de la Famille Royale de David, épouſa Saint Joſeph, que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de ſa virginité. Elle demeuroit à Nazareth, lorſque l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La Ste Vierge, ſurpriſe du diſcours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il diſoit pourroit s'accomplir, puiſqu'elle ne connoiſſoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'aſſura qu'elle concevroit par l'opération du S. Eſprit, rien n'étant impoſſible à Dieu. Alors la Ste Vierge témoigna ſa ſoumiſſion en diſant: *Je ſuis la Servante du Seigneur; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* Et le Fils de Dieu s'incarna, en ce moment, dans ſon chaſte ſein. Peu de jours après, elle alla viſiter Ste Elizabeth, ſa Couſine, qui étoit enceinte de St Jean-Baptiſte: l'enfant d'Elizabeth treſſaillit dans les flancs de ſa mere, ſentant approcher celui dont il devoit être le Précurſeur. Ce fut en cette occaſion, que Marie prononça cet admirable Cantique, qui ſera un monument éternel de ſon humilité & de ſa reconnoiſſance. La même année, étant allée à Bethléhem pour ſatisfaire à l'Edit de l'Emper. Auguſte, qui, pour connoître les forces de ſon Empire, avoit ordonné que chacun allât ſe faire inſcrire ſur le rôle public, dans le païs dont il étoit originaire, elle mit au monde, dans une étable, le Fils de Dieu, le 25 Déc. de l'an 4004 depuis la création, ſelon la plus com-

Digitized by Google

commune opinion. Marie demeura toujours vierge, avant & après ſon enfantement. Elle vit, avec admiration, la viſite des Paſteurs & l'adoration des Mages; & 40 jours après la naiſſance de ſon Fils, elle alla le préſenter au Temple. Ce fut alors que Siméon lui annonça que ſon cœur ſeroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur ſur le Calvaire, où J. C. la recommanda à S. Jean, ſon Diſciple bien-aimé. On croit que la ſainte Vierge m. à Ephéſe. Mais on ne ſçait ni ſon âge, ni l'année de ſa mort.

MARIE DE CLEOPHAS, ainſi nommée parce qu'elle étoit femme de *Cléophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui eſt le même nom, prononcé différemment. Selon Hégeſippe, Cléophas étoit frere de S. Joſeph, Epoux de la ſainte Vierge, & par conſéquent, oncle paternel putatif de Notre-Seigneur. Il eut de Marie ſon épouſe, Jacques, Jude, Simon & Joſés, couſins-germains de J. C. Marie de Cléophas ſuivit le Sauveur après ſon Baptême, & fut préſente à ſa Mort, à ſa Sépulture & à ſa Réſurrection, étant l'une des ſaintes femmes qui allerent au Tombeau, pour embaumer ſon Corps.

MARIE, ſœur de Marthe & de Lazare, étoit de Béthanie, Bourgade voiſine de Jéruſalem. J. C. avoit une conſideration particuliere pour cette Famille. Après la mort de Lazare, Marie ſe jetta aux pieds de Jéſus, & lui dit: *Seigneur, ſi vous aviez été ici, mon Frere ne ſeroit pas mort.* Jéſus, la voyant qui pleuroit, alla au monument & reſſuſcita Lazare. C'eſt cette même Marie qui oignit les pieds de Jéſus, & les eſſuya avec ſes cheveux, lorſqu'il étoit chez Simon *le Lépreux*. (* Il ne faut pas la conf. avec la Péchereſſe, qui oignit les pieds de J. C. chez Simon le Phariſien, dont il eſt parlé au Chap. 7. de S. Luc *).

STE MARIE EGYPTIENNE, cél. par ſa vie pénitente; ayant quitté ſon pere & ſa mere à l'âge de 12 ans, mena, pendant 17 ans, une vie débauchée à Alexandrie. Elle alla enſuite, par curioſité, à Jéruſalem, avec une troupe de Pélerins, pour aſſiſter à la Féte de l'Exaltation de la Sainte Croix, que l'on célébroit le 14 Sept. Y étant arrivée, elle y continua ſes débauches, mais ayant voulu entrer dans l'Egliſe, elle ſe ſentit repouſſée par trois ou quatre fois, ſans y pouvoir entrer: Marie frappée d'un tel obſtacle, prit alors la réſolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Egliſe, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même, elle ſortit de Jéruſalem, paſſa le Jourdain, & ſe retira dans la vaſte ſolitude qui eſt au-delà de ce Fleuve, où elle paſſa 47 ans, ſans voir perſonne, vivant de ce que produiſoit la terre, & menant la vie la plus auſtere, juſqu'à ce qu'elle fût rencontrée vers l'an 430, par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta ſon hiſtoire, & le pria de lui apporter l'Euchariſtie. Zozime l'alla trouver l'année ſuivante, le jour du Jeudi-Saint, & lui adminiſtra l'Euchariſtie. Il y retourna l'année d'enſuite, & trouva ſon corps étendu ſur le ſable, avec une inſcription tracée ſur la terre, qui avertiſſoit Zozime que la miſérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée; l'année précédente; qu'elle le ſuplioit d'enterrer ſon corps & de prier pour elle.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecoſſe, étoit fille de Jacques V, Roi d'Ecoſſe, & de Marie de Guiſe, fille de Claude I de Lorraine, Duc de Guiſe. Elle ſuccéda à ſon pere, n'étant âgée que de huit jours, & fut emmenée en France, pendant les guerres civiles d'Ecoſſe.

Digitized by Google

d'Ecoſſe. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II, & épouſa le 24 Av. 1558, le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart repaſſa en Ecoſſe, où elle épouſa Henri Stuart, ſon couſin, qui périt miſérablement, & dont elle eut un fils, qui fut depuis Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſous le nom de Jacques I. Dans la ſuite, Marie Stuart épouſa Jacques Hesburn, Comte de Bothwel, Calviniſte, ſoupçonné d'avoir fait empoiſonner le Roi. Le Comte de Bothwel voulut alors ſe ſaiſir de la perſonne du jeune Prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la Nobleſſe s'y oppoſa: ce qui excita une guerre civile, durant laquelle Marie Stuart fut miſe en priſon. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en 1568, & ayant appris la défaite des Troupes de ſon parti, elle alla chercher un aſyle en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, qui l'avoit aſſurée qu'elle la prendroit ſous ſa protection, & qu'elle ſoutiendroit ſon Parti; mais à peine y fut-elle arrivée, que la Reine Elizabeth refuſa de la voir, & la fit enfermer dans une étroite priſon, où elle la tint pendant 18 ans, au bout deſquels elle lui fit trancher la tête, le 18 Fév. 1587. Marie Stuart mourut avec une conſtance admirable, à 42 ans. Les Hiſtoriens en parlent comme d'une Princ. douée des plus belles qualités du corps & de l'eſprit. Elle ſçavoit le latin & cinq autres langues, écrivoit en vers & en proſe, & protégeoit les Sciences & les Sçavans.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, Grand Duc de Toſcane. Elle épouſa le Roi Henri IV en 1600, & fut Régente du Royaume depuis 1610 juſqu'en 1617, auquel tems le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Léonore Galigai, ſa femme, avoient pris un tel aſcendant ſur l'eſprit de la Reine, qu'ils régloient ſes déſirs, ſes affections & ſa haine comme il leur plaiſoit, ce qui cauſa de grands troubles à la Cour. Marie de Médicis, après pluſieurs brigues inutiles contre le Cardin. de Richelieu, ſe retira en 1631 dans les Païs-Bas, & m. à Cologne le 3 Juil. 1642, à 68 ans. C'eſt elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais de Luxembourg, & pluſ. autres ſuperbes bâtimens.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII & de Catherine d'Eſpagne. Elle naquit le 18 Fév. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere préſomptive de la Couronne; mais Henri VIII ayant épouſé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoya chez ſa mere. Cependant il déclara par ſon Teſtament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, lui ſuccéderoit, & lui ſubſtitua Marie, puis Elizabeth. Après la mort d'Edouard VI, arrivée en 1553, Jeanne Grey, Ducheſſe de Suffolck, petite-niéce de Henri VIII, diſputa la Couronne à Marie, & fut ſoutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui ſe ſaiſirent de la Tour de Londres; mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort ſon mari, & les Ducs de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit auſſi-tôt la Relig. Catholique en Angleterre, & fit renfermer la Princeſſe Elizabeth. Elle épouſa enſuite Philippe II, fils de l'Emp. Charles-Quint, & Roi d'Eſpagne, & m. ſans enfans en 1558. Elizabeth lui ſuccéda.

MARIE II, Reine d'Angleterre, & l'une des plus illuſtres Princeſſes de ſon ſiécle, étoit fille aînée de Jacques II, Roi d'Angleterre, & de ſa premiere femme. Elle naquit au Palais de S. James, le 10 Mai 1662,

1662, & fut élevée dans la Relig. Proteſtante. Elle épouſa le 15 Nov. 1677, Guillaume-Henri de Naſſau Prince d'Orange, & paſſa en Hollande avec ſon époux, où elle demeura juſqu'en 1689, qu'elle repaſſa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince ſon époux, qui eut l'adminiſtration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette adminiſtration en l'abſence du Roi, & s'en acquitta avec beaucoup de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & m. de la petite vérole, dans le Palais de Kenſington, le 28 Décembre 1695, à 33 ans.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & d'Iſabelle de Bourbon, naquit à Bruxelles le 13 Fév. 1457. Elle hérita à l'âge de 20 ans de tous les Etats de ſon pere, qui fut tué au ſiége de Nancy en 1477. Les Ambaſſad. de Bourgogne propoſerent alors à Louis XI de la marier avec le Dauphin ſon fils, mais ayant refuſé leur propoſition, elle épouſa Maximilien, fils de l'Emp. Fréderic, & porta, par cette alliance, de grands Etats dans la Maiſon d'Autriche. Le refus de Louis XI a été univerſellement blâmé. Marie de Bourgogne, étant à la chaſſe, tomba de cheval, & en m. le 25 Mars 1482.

Il y a eu pluſieurs autres illuſtres Princeſſes du nom de Marie.

MARIE-MAGDELAINE DE LA TRINITE', Fondatrice des Religieuſes de l'*Ordre de la Miſéricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit Soldat. Elle fut élevée avec gr. ſoin par ſa mere, & fut demandée en mariage, à l'âge de 15 ans, par un Parti avantageux, qu'elle refuſa. Dans la ſuite, elle ſe mit ſous la conduite du Pere Yvan, qui compoſa pour elle un Livre intitulé, *Conduite à la perfection chrétienne*. Etant tombée malade en 1632, elle prit la réſolution de fonder l'*Ordre de la Miſéricorde*, pour y recevoir des filles de qualité ſans bien & ſans dot. Marie-Magdelaine exécuta heureuſement ce projet. Elle établit à Aix, en 1637, la premiere Maiſon de ſon Ordre, dont elle fut la premiere Supérieure, & m. ſaintement à Avignon, le 20 Fév. 1678, à 62 ans, après avoir fondé pluſieurs Maiſons de ſon Ordre.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmélites réformées en France. *Voyez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuſe Urſuline, nommée Marie Guyert, naquit à Tours le 18 Oct. 1599. Après la mort de ſon mari, elle entra à l'âge de 32 ans, chez les Urſulines à Tours, où elle compoſa pour l'inſtruction des Novices un fort bon Livre, intitulé, *l'Ecole chrétienne*. Elle paſſa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de ſon Ordre, qu'elle gouverna avec beauc. de ſageſſe & de prudence. Elle y m. le 30 Av. 1672, à 73 ans. Outre ſon Ecole chrétienne, on a d'elle un vol. *in*-4°. de Retraites & de Lettres. Dom Claude Martin, ſon fils, a publié ſa vie; laquelle a auſſi été écrite par le P. de Charlevoix, Jéſuite.

MARIE DE GOURNAY. *Voyez* GOURNAY.

MARIGNY, (Enguerran de) principal Miniſtre du Royaume ſous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très-ancienne famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ſes intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambellan de France, Capitaine du Louvre, Intendant des Finances & des Bâtimens, & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, ſûr de la faveur du Roi, leva des ſommes exorbitantes ſur le Peuple & ſur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'après

qu'après la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné à être pendu à un gibet, qu'il avoit fait lui-même dreſſer à Montfaucon; ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la ſuite au Palais avec ces deux vers:

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance, n'a riens.

MARIGNY, (Jacques Carpentier de) natif de Marigny, près de Nevers, ſe diſtingua dans le XVII ſi. par ſon eſprit & par la connoiſſance qu'il avoit des Langues étrangeres. Il ſuivit le parti du Prince de Condé, & l'accompagna en Flandres. Il eût pluſieurs Bénéfices, & l'on recherchoit ſa converſation, parce qu'il débitoit agréablement les choſes rares & curieuſes qu'il avoit obſervées dans ſes voyages. On a de lui le *Poëme du Pain-Beni*, contre les Marguilliers de la Paroiſſe de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain-Beni. Gui-Patin lui attribue le *Traité Politique* contre les Tyrans. Il m. à Paris en 1670. Son pere étoit Gentilhomme, & Seigneur du village de Marigny.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlem. de Paris. Il s'y diſtingua tellement par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, que le Roi François I le chargea de diverſes Ambaſſades importantes. Il devint Abbé de St Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Évêq. de Vannes, puis Archevêq. de Vienne, & Chef du Conſeil privé. Dans l'Aſſemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il ſe fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la réformation des déſordres de l'Etat, & propoſa des moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Royaume; ce qui déplut extrêmement aux Guiſes. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital & de pluſ. autres gr. Hommes de ſon ſiécle, & m. dans ſon Abbaye de Saint Pierre de Melun, le 2 Déc. 1560, à 50 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, naquit le 9 Oct. 1563, & fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux en 1626. Quatre ans après, il eut part à la diſgrace du Maréchal de Marillac ſon frere. On lui fit rendre les ſceaux le 12 Nov. 1630, puis on le conduiſit au Château de Caën, & de-là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin le 7 Août 1632. Il eſt Auteur du *Code Michau*, d'une Traduction des Pſeaumes, en vers françois, & de quelques autres Ouvrages.

MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV, ſe ſignala par ſa valeur & par ſes belles actions, ſous le règne de ce Prince & ſous celui de Louis XIII. Il devint Maréchal de France en 1629, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont, en 1632, pour avoir offert de tuer de ſa propre main le Cardinal de Richelieu, lorſqu'il opina contre lui, dans l'Aſſemblée qu'on nomma *la Journée des Dupes*. Il fut enſuite condamné, le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à la Place de Gréve à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu.

MARIN, Pape. *Voy.* MARTIN II & MARTIN III.

STE MARINE, Vierge de Bithynie, fut laiſſée jeune dans le monde, par ſon pere, nommé *Eugene*, qui ſe retira dans un Monaſtere.

Digitized by Google

tere. Dans la ſuite, Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir ainſi abandonné ſa fille, & ſon Abbé lui ayant demandé le ſujet de ſa triſteſſe, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laiſſé ſon enfant. L'Abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monaſtere. Eugene alla quérir ſa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recommandant de garder le ſecret de ſon ſexe juſqu'à ſa mort. Elle fut reçue dans le Monaſtere, ſous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une maniere très-édifiante. On dit qu'ayant été accuſée d'avoir abuſé de la fille de l'Hôtel où elle alloit quérir les proviſions pour le Monaſtere, elle aima mieux ſe charger de cette faute, que de déceler ſon ſexe. On la mit en pénitence à la porte du Monaſtere, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle m. environ trois ans après, & l'Abbé ayant reconnu, après ſa mort, ce qu'elle étoit, eut beauc. de douleur de l'avoir traitée ſi durement. On croit que cette Sainte vivoit au VIII ſiécle. Il y a à Paris une Egliſe ſous ſon nom.

MARINELLA, (Lucréce) Dame Vénitienne du XVII ſiécle, avoit beauc. d'eſprit. On a d'elle quelques Ouv. en italien, dans l'un deſquels, elle ſoutient la préférence de ſon ſexe au deſſus des hommes.

MARINI, *ou* MARIN, (Jean-Baptiſte) cél. Poëte Italien, connu ſous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples le 18 Octob. 1569. Son pere, qui étoit un habile Juriſconſulte, l'obligea d'étudier en Droit; mais Marini, dégoûté de cette étude, & ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la Poëſie, quitta ſon pere, & ſe retira chez le ſieur Manzi, qui étoit ami de toutes les perſonnes d'eſprit. Marini devint enſuite Sécrétaire de Matthieu de Capoue, grand Amiral du Royaume de Naples, & fit amitié avec le Taſſe. Peu de tems après, il alla à Rome & entra chez le Cardin. Aldobrandin, Neveu du Pape Clément VIII. Ce Cardinal le mena avec lui dans ſa Légation de Savoie, & Marini plut d'abord beaucoup à la Cour de Turin; mais dans la ſuite, il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poëte Gaſpard Murtola, qui tira ſur lui un coup de piſtolet, qui porta à faux, & bleſſa un Favori du Duc. Marin, obligé de ſortir de Turin, vint à Paris, à la ſollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia ſon Poëme d'Adonis, & le dédia au Roi Louis XIII. Il alla enſuite à Rome, où il fut très-bien reçu, & de-là à Naples, où il m. le 26 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nombr. d'Ouv. qui ſont très-connus.

MARINIS, (Léonard de) cél. Dominiquain, fils du Marquis de Caſa-Maggiore, d'une noble famille de Gênes, naquit dans l'Iſle de Chio en 1509. Les Papes le chargerent de diverſes affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut, avec éclat, au Concile de Trente, & ce fut lui qui dreſſa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Meſſe, dans la XXII Seſſion. Les Papes Pie IV & Pie V eurent pour lui une eſtime particuliere, & le chargerent de diverſes Nonciatures. Il s'acquit auſſi l'amitié de Saint Charles Borromée, & m. étant Evêque d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'eſt l'un des trois Evêques qui dreſſerent, par ordre du Concile de Trente, le Catéchiſme, le Bréviaire & le Miſſel Romain. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiſte de Marinis, ſon petit-neveu, Sécrétaire de la Congrégation de l'*Index*, puis Général des Dominiquains, mort le 6 Mai 1669, à 72 ans; ni avec Dominique de Marinis, frere de ce dernier, qui ſe fit auſſi Dominiquain, & devint Archevêque d'Avi-

d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour ſon Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des Comment. ſur la Somme de S. Thomas.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de Penna, dans le Royaume de Naples, eſt plus connu ſous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. Il naquit en 1603, s'acquit une grande réputation, eut des amis puiſſans, & fit une fortune conſidérable. Il m. à Rome en 1673.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlem. de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans, avec une réputation extraordinaire. Il devint enſuite Préſident aux Enquêtes, puis Avocat général au Parlem. de Paris, & m. à Paris le 15 Fév. 1605, à 65 ans. On a de lui des Plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Sçavans de ſon tems, font de lui les plus gr. éloges.

MARIOTTE, (Edme) très-célébre Phyſicien & habile Mathématicien, natif de Bourgogne, étoit Prieur de Saint Martin ſous Beaume, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il mourut en 1684. On a de lui d'excellens Ouvrages imprimés à Leyde en 1717, 2 vol. *in*-4°.

MARIUS, (Caius) cél. Général Romain, qui fut 7 fois Conſul, étoit né d'une famille obſcure, dans le Territoire d'Arpinum. Il paſſa en Afrique, dans ſon premier Conſulat, 107 av. J. C., & vainquit Jugurtha & Bocchus, Roi de Mauritanie. On l'envoya enſuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 priſonniers. En mémoire de ce triomphe, Marius fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens ſur le gr. chemin d'Aix à S. Maximin. L'année ſuivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & 60000 priſonniers. Marius, étant devenu Conſul pour la 6e. fois, 100 ans avant J. C., eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi, & fut obligé de ſe ſauver en Afrique, où il ſe tint caché. Dans la ſuite, ayant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où il firent mourir leurs plus gr. ennemis, & bannirent les autres. Marius fut Conſul pour la 7e. fois, 86 av. J. C., & m. 17 jours après. Marius *le Jeune*, ſon fils, s'oppoſa ouvertement à Sylla; mais dans la ſuite, il fut contraint de prendre la fuite, & ſe donna la mort dans Preneſte, où Sylla le faiſoit aſſiéger.

MARIUS *Æquicola*, ainſi nommé, parce qu'il étoit né au pays des *Æques* en Italie, étudia à Paris la Phyſique & les Mathématiques, ſous Jacques le Févre d'Etaples, & fut l'un des beaux Eſprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la Nature de l'Amour*, en italien, & d'autres Ouvrages en latin & en italien. Il ne mourut qu'après l'an 1521, où parut ſon Hiſtoire de Mantoue.

MARIUS MERCATOR. *Voyez* MERCATOR.

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) très-cél. Général Anglois, & l'un des plus grands Hommes de ſon ſiécle, naquit à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famille noble & ancienne. Il commença à porter les armes en France, & fut d'abord Enſeigne au Régiment des Gardes Françoiſes, que le Duc de Montmouth, avec lequel il étoit venu, lui fit quitter, pour lui donner une Compagnie dans ſon Régiment. Il ſervit avec ce Duc contre les Hollandois, en 1672, dans l'Armée Françoiſe, commandée par le Roi en perſonne & par ſes deux plus gr. Généraux, le Prince de Condé &

Digitized by Google

& le Maréchal de Turenne. Marleborough ſe ſignala tellement, durant cette guerre, par ſon courage & par ſa conduite, qu'il s'acquit l'eſtime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant-Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, l'éleverent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte ſous le Roi Guillaume & la Reine Marie, en 1689, & commanda, la même année, les Troupes Angloiſes en Flandres. L'année ſuivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester; mais on le dépouilla de tous ſes Emplois, pour des raiſons d'Etat, en 1691, & il ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes Angloiſes en Hollande, & fut Ambaſſadeur extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye. A l'avénement de la Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambaſſadeur extraordinaire en Hollande, & déclaré Général de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés, dans les Pais-Bas, en 1702. Il gagna, avec le Prince Eugene, la cél. bataille d'Hochſtet, en 1704, puis celle de Ramillies, en 1706, & s'acquit une gloire immortelle par les avantages qu'il remporta, en cette guerre, contre les François. Mais la Reine Anne ayant changé de deſſein, & la paix ayant été conclue avec la France, le Duc de Marleborough fut diſgracié & ſe retira à Anvers. Il fut rappellé, en 1714, à l'avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes ſes Charges. Quelques années av. ſa mort, il ſe retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de gr. biens, à Windſor-Lodge, le 16 Juin 1722, à 73 ans, après être tombé en enfance quelque tems avant ſa mort. Il fut enterré, avec grande pompe, dans la Chapelle du Roi Henri VII, à l'Abbaye de Weſtminſter.

MARLORAT, (Auguſtin) fameux Miniſtre de la Religion P. R., naquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Auguſtins; mais ayant embraſſé les erreurs de Calvin, il ſortit de ſon Monaſtere, & fut fait Miniſtre en pluſ. Villes. Il s'acquit beauc. de réputation dans ſon Parti, par ſes Prédications & par ſon ſçavoir, & aſſiſta au Colloque de Poiſſi en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année ſuivante, le Roi prit Rouen ſur les Calviniſtes; & Marlorat, qui étoit Miniſtre en cette Ville, y fut pendu le 30 Oct. 1562, à 56 ans. On a de lui des Comment. ſur l'Ecriture-Sainte.

MARMOL, (Louis) cél. Ecrivain Eſpagnol, du XVI ſiéc., natif de Grenade, dont on a pluſieurs Ouvrages, dont le principal & le plus connu eſt *la Deſcription générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'eſpagnol en françois. Cet Ouvrage eſt eſtimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont-Sainte-Aldegonde, habile Juriſconſulte, & l'un des plus céléb. Proteſtans du XVI ſiécle, naquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoie. Il fut Diſciple de Calvin à Geneve, & ſe rendit très-habile dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans les Païs-Bas, il fut contraint d'en ſortir, & ſe retira dans le Palatinat, où il fut Conſeiller eccléſiaſtique de l'Elect. Charles-Louis-Mais Guillaume, Prince d'Orange, le redemanda quelque tems après, & l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ste-Aldegonde fut enſuite Conſul d'Anvers. Il défendit cette Ville con-

tre le Duc de Parme en 1584, & m. à Leyde le 15 Décemb. 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une Verſion flamande de la Bible. On a de lui des *Théſes de Controverſes*, des *Epitres circulaires* aux Proteſtans, des *Apologies*, & d'autres Ouvrages.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables Traducteurs du XVII ſiécle, étoit fils de Claude de Marolles, Gentilhomme de la Province de Touraine, qui s'acquit une gr. réputation, durant la Ligue, par ſon adreſſe, par ſa valeur & par ſa probité, & devint enſuite Gentilhomme ordinaire de la Maiſon du Roi, Lieutenant-Colonel des Cent Suiſſes, Maréchal de Camp, &c. Il ſe livra tout entier à l'étude, & publia, en 1619, une Traduction françoiſe de Lucain, puis celles de Plaute, de Térence, de Lucréce, de Catule, Virgile, Horace, Juvenal, Perſe, Martial, &c. Il traduiſit auſſi Aurelius Victor, Athenée, Ammien Marcellin, Grégoire de Tours, & un gr. nombre d'autres Auteurs. Ce fut l'un des premiers qui rechercherent avec ſoin les Eſtampes, dont il fit un ample & excellent Recueil, qui ſe trouve à préſent dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ſes Traductions françoiſes, qui ne ſont point eſtimées, on a de lui; 1. Deux Catalogues d'Eſtampes, curieux & recherchés. 2. Des Mémoires de ſa Vie, où l'on trouve des choſes intéreſſantes. 3. L'Hiſtoire des Comtes d'Anjou, & d'autres Ouvrages.

(* Ménage avoit un ſi grand mépris pour la traduction des Epigrammes de Martial par l'Abbé de Marolles, qu'il fit mettre ſur l'exemplaire qu'il en avoit, Epigrammes contre Martial. Mr de Marolles ne traduiſoit pas ſeulement des Poëtes, il faiſoit lui-même des vers; & en parlant de l'injuſtice du ſiécle, il dit qu'en dépit du Public, il avoit publié de compte fait 133124 vers *).

MAROT, (Clément) très-cél. Poëte François, & l'un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle, naquit à Cahors en 1495, de Jean Marot, Valet de Chambre de François I, & Poëte de la Reine Anne de Bretagne. Il fut, comme ſon pere, Valet de Chambre de François I, & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il ſuivit ce Prince en 1521, & fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poëſie, & s'y rendit infiniment ſupérieur à ſon pere. De retour à Paris, il fut accuſé d'héréſie & mis en priſon, d'où il ſortit par la protection du Roi François I. Il ſe retira enſuite chez la Reine de Navarre, puis auprès de la Ducheſſe de Ferrare, & revint à Paris en 1536; mais s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calviniſtes, il fut obligé de s'enfuir à Geneve. On dit que Marot débaucha, en cette Ville, la femme de ſon hôte, & que la peine rigoureuſe, qu'il avoit raiſon d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de Calvin. Marot ſortit enſuite de Geneve, & ſe retira en Piémont. Il m. à Turin en 1544, à 50 ans. Il paſſe, avec raiſon, pour le meilleur Poëte françois de ſon ſiécle. Ses Vers ſont agréables, & d'un ſtyle naïf & aiſé, mais trop licentieux. La Fontaine, qui fait gloire d'être ſon Imitateur & ſon Diſciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Oeuvres de cet ancien Poëte. Marot a auſſi traduit, en vers, une partie des Pſeaumes, que Beze a continués, & que ceux de la Relig. P. R. chantent encore aujourd'hui. Cette Traduct. fut cenſurée en Sorbonne, & le Roi François I la défendit. Les Oeuvres de Marot, & celles de ſon pere, ont ſouvent été imprimées. Michel Marot, ſon fils, eſt auſſi Auteur

de

Digitized by Google

de quelques Vers, mais ils ne ſont pas comparables à ceux de Jean & de Clément Marot. Les Oeuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées enſemble à la Haye, en 1731, en 4 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in*-12.

MARQUARD FREHER, céléb. Juriſconſulte Allemand, naquit à Ausbourg le 26 Juil. 1565, d'une bonne famille, féconde en perſonnes de Lettres. Il étudia, à Bourges, ſous le ſçavant Cujas, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. De retour en Allemagne, il devint Conſeiller de l'Electeur Palatin, & Profeſſeur de Droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta ſa Chaire, & fut employé par l'Electeur Fréderic IV dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoya, en qualité de Miniſtre, en Pologne, à Mayence, & en pluſieurs autres Cours. Freher m. à Heidelberg, le 13 Mai 1614, à 49 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. Les principaux ſont; 1. *De re monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos Imperii.* 2. *Rerum Bohemicarum Scriptores.* 3. *Rerum Germanicarum Scriptores.* 4. *Corpus Hiſtoriæ Franciæ*, &c.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, eſt Auteur d'une excellente Introduction à la Chirurgie, qu'il compoſa en faveur des Commençans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie.* Il m. à Paris le 22 Mai 1622.

MARRE. *Voyez* MARE.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Payens, étoit fils de Jupiter & de Junon, ſelon la plus commune opinion. D'autres diſent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais ſeulement de Junon, qui le conçut, ſelon la Fable, en touchant une Fleur, pour ſe vanger de ce que Jupiter avoit produit, de ſon cerveau, la Déeſſe Pallas. Les Amours de Mars & de Vénus, & la maniere dont Vulcain les enchaîna & les expoſa à la riſée des autres Divinités, ſont décrites dans Homere & dans d'autres Poëtes. On donne à Mars pluſ. femmes & pluſ. enfans. Il préſidoit à la chaſſe & aux jeux des Gladiateurs. Les Romains ſurtout avoient établi des Temples & des Fêtes en ſon honneur.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & ſçavant Critique Anglois, au XVII ſiécle, naquit à Barbey, dans le Comté de Leiceſter, en 1621. Il fut élevé à Oxford, & ſe déclara ouvertement pour le Roi dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Egliſe Anglicane, & m. en 1685, dans le Collége de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouvrages. Il légua, en mourant, ſes Livres & ſes Manuſcrits à la Bibliothéque de l'Univerſité d'Oxford.

MARSHAM, (Jean) Chevalier de la Jarretiere, & l'un des plus ſçav. Ecrivains Anglois & des plus habiles Critiques du XVII ſiécle, fut élevé à l'Ecole de Weſtminſter & à Oxford. Il voyagea enſuite en Italie, en France & en Allemagne, & ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint l'un des ſix Clercs de la Cour de la Chancellerie; mais au commencement de la guerre civile, ayant ſuivi le Roi & le gr. Sceau à Oxford, il fut privé de ſa Place par le Parlem. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant, comme la plûpart des autres Royaliſtes, avoir aucun Emploi, il ſe renferma dans ſon Cabinet, & ſe livra tout entier à l'étude juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres en 1672. On a de lui deux Ouv. fameux, dont l'un eſt intitulé, *Diatriba Chronologica*, & l'autre, *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus*, &c.

MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) fils du Comte Charles-François

Marſigli, d'une ancienne Maiſon de Bologne, naquit en cette Ville le 10 Juil. 1658. Il ſe rendit très-habile, ſur-tout dans les Mathématiques & dans l'Hiſtoire naturelle, & ſervit, avec diſtinction, dans les Troupes de l'Emper., juſqu'à la priſe de Briſac par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Sept. 1703. On accuſa alors le Comte Marſigli de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné; en 1704, à être dépouillé de tous Honneurs & Charges, avec la rupture de l'Epée. Le Comte Marſigli publia des Mémoires pour ſa juſtification, & ayant paru à la Cour de France ſans épée, le Roi lui donna celle qu'il portoit, & l'aſſura de ſes bonnes graces. Il m. à Bologne le 1 Nov. 1730, à 72 ans. Il étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. *L'Inſtitut de Bologne* lui doit ſon établiſſement.

MARSILE DE PADOUE, ſurnommé Menandrin, cél. Juriſconſulte du XIV ſiécle, dont on a pluſieurs Ouvrages contre la Juriſdiction des Papes.

MARSILE DE INGHEN, ſçav. Théologien ſcholaſtique du XIV ſiécle, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Bourg dans le Duché de Gueldres; fut Chanoine & Tréſorier de S. André de Cologne, & Fondateur du Collége d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages.

MARSILLE FICIN. *Voyez* FICIN.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'eſt acquis beauc. de réputation par un gr. nombre d'Ouv. bien écrits, en françois. Les principaux ſont; 1. *L'Hiſtoire de l'Inquiſition & de ſon origine.* 2. La Vie du Cardinal Ximenès. 3. La Vie de M. de Ranceé, Abbé de la Trape. 4. La Vie de S. François de Sales. 5. Celle de Madame de Chantal. 6. *Hiſtoire de Henri VII, Roi d'Angleterre.* Cet Ouv. paſſe pour le chef-d'œuvre de M. Marſollier. 7. *Apologie ou Juſtification, d'Eraſme.* 8. L'Hiſtoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon, &c. M. Marſollier m. à Uzez le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647, d'une bonne famille.

MARSY. *Voyez* MARCY.

MARSYAS, cél. Phrygien, excelloit ſur-tout à jouer de la Flutte. Etant arrivé à Nyſa avec Cybele, il oſa diſputer à Apollon le prix de la Muſique; mais il lui en coûta cher: car Apollon, ayant accompagné ſa voix du ſon de ſa Lyre, fut déclaré vainqueur; puis indigné de la témérité de Marſyas, qui avoit joué de la Flutte, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea enſuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marſyas.

MARTEL, (Charles) *Voyez* CHARLES.

MARTELIERE, (Pierre de la) célébre Avocat au Parlement de Paris, & enſuite Conſeiller d'Etat, étoit fils du Lieutenant général au Baillage du Perche. On a de lui un Plaidoyer en faveur de l'Univerſité de Paris contre les Jéſuites, & d'autres Plaidoyers. Il m. en 1631.

MARTENNE, (Edmond) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Jean de Loſne, au Diocèſe de Langres, en 1654, & ſe fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Remy de Reims, le 8 Sept. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua enſuite, avec un travail infatigable, à l'étude & à la recherche des monumens eccléſiaſtiques, & publia un grand nombre d'Ouvr. exacts & curieux, dont les principaux ſont; 1. Un Comment. latin ſur la Régle de S. Benoît. 2. Un Traité *de antiquis Monachorum Ritibus*,

Digitized by Google

Ritibus, 2 vol. *in*-4°. 3. Un Traité latin ſur les anciens Rits eccléſiaſtiques, en 3 vol. 4. Un Traité ſur la Diſcipline de l'Egliſe dans la célébration des Offices divins. 5. Un Recueil d'Ecrivains & de Monumens eccléſiaſtiques, qui peut ſervir de continuation au Spicilége du P. d'Achery. 6. *Theſaurus novus Anecdotorum*, 5 vol. *in-fol.* 7. Deux Voyages littéraires, en 2 vol. *in*-4°. 8. *Veterum Scriptorum. . . ampliſſima Collectio*, 9 vol. *in-fol.*, &c. Il m. dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez à Paris, le 20 Juin 1739, à 85 ans.

STE MARTHE, ſœur de Marie & de Lazare, étoit une fille de qualité, qui demeuroit avec ſon frere & ſa ſœur à Béthanie, près de Jéruſalem. Elle avoit le principal ſoin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, ſon frere, elle alla au-devant de J. C., & lui dit: *Seigneur, ſi vous aviez été ici, mon frere ne ſeroit point mort.* Jéſus lui répondit: *Votre frere reſſuſcitera.* Marthe témoigna enſuite à Jéſus qu'elle le reconnoiſſoit pour le *Chriſt & le Fils du Dieu vivant.* Elle le ſervit à table, quelque tems après, à Béthanie, dans la maiſon de Simon *le Lépreux*, & depuis ce tems, il n'eſt plus parlé d'elle, ni dans l'Evangile, ni dans aucun Auteur des premiers ſiécles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poëte latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Royaume d'Arragon, en Eſpagne, étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans ſous le règne de Galba & des Empereurs ſuivans, juſqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'eſtime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la ſuite, voyant qu'il étoit négligé par Trajan, il ſe retira dans ſon Pays, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reſte de lui 14 Livres d'Epigrammes, remplies de pointes, de jeux de mots & d'obſcénités. Le ſtyle en eſt affecté & de mauvais goût. Il y a cependant quelques-unes de ſes Epigrammes qui ſont bonnes, pluſ. médiocres, & le plus gr. nombre mauvaiſes; de ſorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il a dit de ſes propres Ouvrages:

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.

On lui attribue encore un Livre des Spectacles, ou de l'Amphithéâtre; mais les plus ſçavans Critiques penſent que cet Ouv. n'eſt point de Martial.

S. MARTIAL, Evêq. & Apôtre de Limoges & des Limoſins, au III ſiéc., ſous l'Empire de Dece: les deux Epitres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées.

MARTIAL DE PARIS, appellé d'*Auvergne*, Poëte François, dont on a les *Vigiles du Roi Charles VII*, & les *Arrêts d'Amour*. Il mourut en 1508.

MARTIANAY, (Jean) ſçavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Sever-Cap, au Diocèſe d'Aire, le 30 Déc. 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'Ecriture-Sainte. Il donna une nouvelle Edit. des Oeuvres de S. Jérôme, défendit l'autorité & la chronologie du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, & compoſa un grand nombre d'autres Ouvrages, dans leſquels on remarque plus d'érudition que de jugement & de ſaine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 16 Juil. 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, Sieur de) laborieux Traducteur François, mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a des Traductions françoiſes, d'Horace, de Perſe, de Juvenal, de Virgile, &c. & d'autres Ouv., qui ne ſont pas fort eſtimés des Sçavans.

S. MARTIN, Evêque de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui ayent paru dans l'Eglise, naquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé, malgré lui, dans la profession des armes; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & sur-tout la charité. Ayant un jour rencontré un Pauvre tout nud, pendant un rude hiver, aux portes d'Amiens, il coupa son habit en deux, & en donna la moitié à ce Pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une vision, dans laquelle J. C. lui apparut, revêtu de cette moitié d'habit, & disant aux Anges, qui l'environnoient: *Martin, qui n'est encore que Catécumene, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine, de l'Empereur, la permission de renoncer à la Milice séculiere. Saint Martin passa ensuite plusieurs années à mener une vie solitaire, & alla trouver Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui lui conféra l'Ordre d'Exorciste. Quelque tems après, il fit un voyage en Pannonie, où il convertit sa mere, & s'opposa avec zéle aux Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. Delà, il se retira près de Milan, d'où Auxence, Evêque Arien, le chassa. Saint Martin, ayant appris que S. Hilaire étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers, où il rassembla un gr. nombre de Religieux, qui se mirent sous sa conduite. Il fut enlevé de force de son Monastere, vers 374, & ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea point sa maniere de vivre; il conserva toujours la même humilité dans ses actions, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant souffrir les visites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit, auprès de la Ville, entre la Loire & une Roche escarpée, le célébre Monastere de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. Saint Martin y vécut à la tête de 80 Moines, qui retraçoient, dans leur vie, celle des plus austeres Anachoretes. Il fut ensuite comme l'Apôtre de toutes les Gaules, dissipant l'incrédulité des Gentils, détruisant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu, par des miracles sans nombre, qu'il opéroit en public. L'Empereur Valentinien, étant dans les Gaules, le reçut avec honneur, & le Tyran Maxime, qui, après s'être révolté contre l'Empereur Gratien, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, lui témoigna une estime particuliere. S. Martin étant allé le trouver à Trêves, vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces, Maxime le fit manger à sa table, avec les plus illustres Personnes de sa Cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au saint Evêque, pour la recevoir ensuite de sa main; mais S. Martin la donna au Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour, & cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les Assistans. Saint Martin fit tous ses efforts auprès de ce Prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace, Evêques d'Espagne, & ne voulut point communiquer avec ces deux Prélats; lesquels ayant fait condamner à mort les Priscillianistes, Saint Martin fit l'année suiv. un second voyage à Trêves, pour obtenir leur grace. Maxime ne voulant point l'accorder, que le saint Evêque ne communiquât avec les deux Prélats d'Espagne, S. Martin y consentit avec peine, mais il s'en repentit aussi-tôt; il quitta promptement la ville de Trêves, & retour-

Digitized by Google

retourna à Tours. Il m. à Candes, le 8 Nov. 397, ou ſelon d'autres, le 11 Nov. de l'an 400. S. Martin eſt le premier des SS. Confeſſeurs, auxquels l'Egliſe latine a rendu un culte public. Fortunat, ſon Diſciple, a écrit ſa vie.

S. MARTIN I, de Todi, en Toſcane, ſuccéda au Pape Théodore, le 5 Juil. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'héréſie des Monothelites, avec l'Ecthèſe d'Heraclius & le Type de Conſtant. Ce dernier Prince, irrité, le fit conduire à CP., où il eſſuya la priſon, les fers, la calomnie & toutes ſortes d'outrages. Conſtant l'exila enſuite dans la Cherſonèſe, où le S. Pape mourut dans les ſouffrances, le 16 Sept. 655. Eugene I fut ſon ſucceſſeur.

MARTIN II, *ou* MARIN I, Archidiacre de l'Egliſe Romaine, après avoir été trois fois Légat à CP., pour l'affaire de Photius, ſuccéda au Pape Jean VIII, en 882. Il condamna Photius, rétablit Formoſe dans ſon Siége de Porto, & m. au mois de Mai 884. Adrien III fut ſon ſucceſſeur.

MARTIN III, *ou* MARIN II, Romain de naiſſance, ſuccéda au Pape Etienne VIII, en 942. Il gouverna l'Egliſe avec zéle & avec ſageſſe, & m. au mois de Juin 946. Agapit fut ſon ſucceſſeur.

MARTIN IV, François de naiſſance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé, en Brie, fut Tréſorier de S. Martin de Tours, puis Garde des Sceaux du Roi S. Louis, en 1260, enſuite Cardinal en 1261, & enfin Pape, après la mort de Nicolas III, le 22 Février 1281. Il excommunia Michel Paléologue, comme Fauteur du ſchiſme des Grecs, & Pierre III, Roi d'Arragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, après le maſſacre des *Vêpres Siciliennes*, auquel ce Prince avoit eu gr. part, en 1282. Il m. à Perouſe, le 28 Mars 1285. Honorius IV lui ſuccéda.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant Otton de Colonne, Cardinal de l'ancienne Maiſon des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Conſtance, le 11 Nov. 1417, après que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut dépoſé Jean XXIII, & l'Antipape Pierre de Lune, qui ſe faiſoit nommer Benoît XIII. Martin V préſida à la 42e. Seſſion du Concile de Conſtance & aux ſuivantes, & n'oublia rien pour éteindre le ſchiſme. Après la mort de Grégoire XII, il reçut humainement Jean XXIII, & le fit Doyen des Cardinaux. L'Antipape Benoît XIII étant mort à Paniſcola, en 1424, les deux ſeuls Cardinaux qui reſtoient de ſa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Eſpagnol, Chanoine, qui ſe fit nommer Clément VIII. Cet Antipape céda, en 1429, & ſe contenta de l'Evêché de Majorque: ainſi finit, par la prudence de Martin V, le gr. ſchiſme d'Occident, qui avoit cauſé tant de maux à l'Egliſe pendant 51 ans. Le Pape voulut auſſi ramener les Huſſites & réunir les Grecs. Il fit une Conſtitution cél., en faveur des Eccléſiaſtiques, contre les Juges ſéculiers; & m. à Rome d'apoplexie, le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'eſt à ce gr. Pape que l'Egliſe fut redevable de l'extinction du ſchiſme; l'Italie, de ſon repos; & Rome, de ſon rétabliſſement. Eugene IV lui ſuccéda.

S. MARTIN, cél. Evêq. de Brague en Portugal, au VI ſiéc., dont nous avons un Livre ſur les quatre *Vertus cardinales*, & d'autres Ouv. Il m. en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, ſçav. Dominiquain, fut nommé à l'Archevêché de Gnelne, par le Pape Nicolas III, & m. à Bologne, lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, le 29 Juin 1278. On a de lui une Chronique, qu'il finit au Pape Jean XXI inclusivement. Il ſe nomme, dans cet Ouv., Pé-

nitencier & Chapelain du Pape. La meilleure Edit. eſt celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne, en 1616.

MARTIN DU BELLAY. *Voyez* BELLAY.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Tours, le 2 Av. 1619, d'une mere pieuſe, qui fut dans la ſuite premiere Supérieure des Urſulines de Quebec, où elle m. ſaintement. Dom Claude Martin ſe conſacra à Dieu, de bonne heure, & devint Supérieur du Monaſtere des Blancs-Manteaux, à Paris, où il demeura 38 ans. Il mourut, en odeur de ſainteté, le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Marmoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui pluſieurs Ouvrages de piété.

MARTIN, (David) l'un des plus ſçav. Miniſtres & Théologiens Proteſtans, naquit à Revel, dans le Diocèſe de Lavaur, le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il ſe rendit habile dans l'Ecriture-Sainte, dans la Théologie & dans la Philoſophie, & devint célébre parmi les Proteſtans. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il paſſa en Hollande, & fut Paſteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans. On a de lui; 1. Une *Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament*, imprimée à Amſt. en 1700, en 2 vol. *in-fol.* avec 424 belles Eſtampes. 2. Un gr. nombre d'autres ouvr. remplis d'érudition.

MARTIN, (Raimond) cél. Dominiquain, & l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſiéc. dans les Langues hébraïque & arabe, étoit natif de Subirat, en Catalogne. Il fut employé en 1264, par Jacques I, Roi d'Arragon, pour examiner le Talmud; & fut envoyé, vers 1268, à Tunis, pour travailler à la converſion des Maures. Il avoit auſſi beauc. de zéle pour la converſion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & m. quelq. tems après. On a de lui un excell. Livre contre les Juifs, intit. *Pugio fidei chriſtianæ*, imprimé à Paris, en 1651, & à Leipſic, en 1687, avec les ſçav. Notes de Joſeph de Voiſin, & de M. de Mauſſac. Galatin a pillé l'Ouvrage de Raimond Martin, ſans en avertir.

MARTIN, (Dom Jacques) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, en 1751, eſt Auteur d'un vol. *in*-4°. d'Explications ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Ste, d'un Livre ſur la Religion des Gaulois, & de pluſ. autres ouv. On trouve, dans tous, des choſes très-ſingulieres.

☞ MARTINENGI, (Aſcanius) ſçav. Italien du XVI ſiéc. étoit natif de Breſſe, fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Aug. & m. en 1600. Il a fait en latin un gr. Comment. en 2 vol. *in-fol.* ſur la Geneſe & l'on trouve dans ce prodigieux Ouv. toutes les différentes éditions, les Phraſes & les expreſſions Hébraïques, les explications tant littérales que myſtiques tirées de près de 200 Peres.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominiquain Eſpagnol, natif de Ségovie, d'une famille ill. enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec réputat. dans pluſ. Univerſités d'Eſpagne, fut Provincial dans ſon Ordre, & m. à Ségovie, le 25 Fév. 1668. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont les plus connus ſont 2 vol. *in-fol.* ſur la Théologie morale, & trois vol. *in-fol.* ſur les Sacremens.

MARTINI, (Martin) habile Jéſuite, natif de Trente, demeura long-tems à la Chine, & revint en Europe en 1651. Ses principaux ouvrages ſont; 1. *De bello Tartaros inter & Sinenſes.* 2. *Hiſtoria Sinenſis.* 3. Une Deſcription géographique de la Chine, avec des Cartes, qui ſont eſtimées.

MARTINIERE. *Voy.* BRUZEN.

MAR-

Digitized by Google

MARTINIUS, (Mathias) ſç. Ecrivain Proteſtant, naq. à Freinhague, dans le Comté de Waldeck, en 1572. Il fut Diſciple du célébre Piſcator, & enſeigna avec réputation à Paderborn & à Bréme. Martinius favoriſa les études de Coccéius, & aſſiſta au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal Ouvrage eſt un *Lexicon philologique* en latin, qui eſt eſtimé.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique. *Voyez* VERMILLI.

☞ MARTYR, (Pierre) ſurnommé d'Anghiera, parce que ſa famille étoit originaire du Bourg d'Anghiera dans le Milanez, ſe rendit très-célébre par ſon ſçavoir & par ſes négociations. Il fut Conſeiller du Roi d'Eſpagne Ferdinand, qui lui confia l'éducation de ſes enfans & qui l'envoya enſuite en qualité d'Ambaſſ. extraord. d'abord à Veniſe & de-là en Egypte. A ſon retour il eut des penſions & des bénéfices conſidérables & m. âgé de 70 ans. Il étoit né en 1455. Il y a de lui en latin une excellente Hiſtoire de la Découverte du nouveau monde, une Rélation fort eſtimée de ſon Ambaſſade en Egypte, & un Recueil de Lettres, très-curieux & où l'on trouve toute l'Hiſtoire de ſon tems. Il faut pourtant remarquer que quoiqu'il ait feint d'écrire les affaires de ſon tems à meſure qu'elles arrivoient, & même de prévoir les ſuites, afin de faire croire qu'il étoit homme de grande pénétration, la plûpart de ces Lettres ont été compoſées long-tems après les événemens qui y ſont rapportés; mais comme il n'avoit pas aſſez d'habileté pour couvrir ſa fourbe, il n'a pas toûjours ſçu dater ſes Lettres ſuivant l'ordre des tems & les a quelquefois addreſſées à des gens qui n'étoient plus au Monde lorſqu'il ſuppoſoit leur avoir écrit. Il y a eu trois autres Sçavans du nom de Pierre Martyr; l'un Eſpagnol, qui a publié *Summarium Conſtitutionum pro regimine Ordinis Prædicatorum*, l'autre de Novare en Italie, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé: *De ulceribus & vulneribus capitis*, & le troiſième eſt le célébre Réformateur Pierre Martyr, dont il eſt parlé dans ce Dictionnaire ſous le nom de Vermilli.

MARTYRS, (Barthelemi des) *Voyez* BARTHELEMI.

MARVELL, (André) ingénieux Ecrivain Anglois, natif de Kingſton, eſt Auteur de pluſ. ouv. très-eſtimés des Anglois. L'un des plus connus eſt intitulé, *Petit Eſſai hiſtorique touchant les Conciles généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, oſa reprendre Tibere ſur un mot que ce Pr. avoit avancé; & comme l'un de ſes Courtiſans ſoutenoit, par flaterie, que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que l'*Emper. pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoiſie à des hommes, mais non pas à des mots.* Il ne faut pas le confondre avec Michel Marulle, ſçavant Grec de CP. qui ſe retira en Italie, après la priſe de cette Ville par les Turcs, ſuivit enſuite le métier des armes, & ſe noya dans une riviere de Toſcane, en 1500. On a de ce dernier des Epigrammes, & d'autres Piéces de Poëſies, en grec & en latin. Il y a encore un autre Auteur du XVI ſi. nommé Marc Marulle, natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a pluſ. Ouvrages.

MASACCIO, Peintre cél. du XV ſiéc. mort en 1445, à 26 ans.

MASCARDI, (Auguſtin) cél. Ecrivain du XVII ſiéc. naquit à Sarzane, dans l'Etat de Gênes, en 1591, d'une famille illuſtre en Perſonnes de mérite. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſon éloquence, & devint Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une Penſion de 500 écus, & fonda pour

lui une Chaire de Rhétorique, dans le Collége de la Sapience, en 1628. Mascardi se livra tellement à l'étude des Lettres & à l'amour des plaisirs, qu'il vécut toujours dans l'indigence. Il mour. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des Harangues, des Poëties, & divers autres ouvrages en latin & en italien.

MASCARON, (Jule) l'un des plus célébres Prédicateurs du XVII siécle, étoit fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, & naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé, dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Rhétoriq. au Mans, où il se fit ami de Costar. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputat. que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons & faisoient son éloge. Quelque tems après, l'Evêque du Mans lui donna la Théologale de son Eglise; mais le Pere Mascaron renonça à cette Place, pour venir prêcher à Paris, dans l'Eglise de sa Congrégation, rue S. Honoré. Il eut un tel applaudissement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Le P. Mascaron y plût tellement, que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Son extérieur prévenoit; il avoit un air majestueux, un son de voix agréable, un geste naturel & réglé. Avec ces beaux dehors & un fond d'éloquence naturelle, il étoit difficile, dès qu'il paroissoit, de lui refuser son attention. Il prêcha, dans la suite, à la Cour, plusieurs autres Avents & Carêmes, toujours avec de nouveaux applaudissemens. Il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Evêché d'Agen, en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bordeaux, convertit un gr. nombre de Calvinistes, dans son Diocèse, & m. à Agen le 16 Déc. 1703, à 69 ans. On n'a imprimé de lui qu'un *Recueil de ses Oraisons funébres.*

MASCLEF, (François) habile Chanoine de la Cathédrale d'Amiens, étoit natif de cette Ville, de parens d'une fortune & d'une condition médiocres. Après avoir achevé ses Humanités, & son Cours de Philosophie & de Théologie, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Langues sçav. & se rendit habile, principalement dans l'hebreu. M. de Brou, Evéq. d'Amiens, instruit de son mérite, le tira de Raincheval, où M. Masclef étoit Curé, à 5 lieues d'Amiens, le chargea de la direction des jeunes Eccléf. de son Diocèse, voulut qu'il n'eût point d'autre table que la sienne, & lui donna sa confiance. M. Masclef, pour rendre les études des jeunes Clercs plus faciles & plus solides, composa une Philosophie & une Théologie, qui devoient être imprimées, à l'usage des Ecclésiastiques du Diocèse d'Amiens; mais différens incidens ont empêché la publication de ces deux ouv. Comme la plûpart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé plus. points pour y suppléer, M. Masclef, jugeant que ces points hébreux étoient d'un usage trop incommode, inventa une nouvelle maniere de lire l'hébreu, sans se servir de ces points. Cette Méthode consiste à mettre, après la consonne de l'hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par exemple, pour lire le mot hébreu composé de ces 3 lettres BDL, selon M. Masclef, le B, dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, se prononçant *Beth*, & le D *Daleth*, il faut suppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu BDL, & prononcer *Bédal*; & ainsi des autres consonnes hébraïques. On ne supplée point de voyelle après la derniere lettre des mots, parce que la voyelle qui la précéde

Digitized by Google

précéde ſuffit pour la faire entendre. Cette Méthode de Mr Maſclef fut approuvée d'une gr. partie des Sçav. & rejettée par le plus grand nombre des autres. Il devint Chanoine d'Amiens, ayant la mort de Mr de Brou, arrivée en 1706; & n'étant point du goût de Mr Sabbatier, ſucceſſeur de ce Prélat, on lui óta le ſoin du Séminaire, & preſque toute autre fonction publique. Mr Maſclef ſe livra alors à l'étude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie, dont il m. le 14 Nov. 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. ſont; 1. Une Grammaire hébraique, en latin, ſelon ſa nouvelle Méthode, imprimée à Paris en 1716, *in*-12. Cette Grammaire fut réimprimée en 1730, en 2 vol. *in*-12. par les ſoins de Mr de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de Mr Maſclef. On y trouve des Réponſes à toutes les difficultés que le P. Guarin a faites, dans ſa Grammaire hébraique, contre cette nouvelle Méthode de Mr Maſclef. 2. *Les Conférences eccléſiaſtiques du Diocèſe d'Amiens.* 3. *Le Catéchiſme d'Amiens*, &c.

MASINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 av. J. C. Quelq. tems après, Scipion, ayant mis en déroute l'Armée d'Aſdrubal, renvoya, ſans rançon le neveu de Maſiniſſa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis, il fut toujours ami des Romains. Il épouſa Sophonisbe, eut la ſouveraineté de diverſes Provinces, qui avoient appartenu aux Carthaginois, & m. à 90 ans, laiſſant 44 enfans de diverſes femmes.

MASIUS, (André) cél. Docteur de Louvain, au XVI ſiéc. natif d'un petit Village près de Bruxelles, ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans la Juriſprudence & dans les Langues orientales. Il travailla, avec Arias Montanus & avec le Févre, à l'Edit. de la Polyglotte d'Anvers, & m. dans les États du Duc de Cléves, dont il étoit Conſeiller, au mois d'Avril 1573. On a de lui une Grammaire ſyriaque, un Commentaire ſur le Livre de Joſué, & d'autres ouvrages eſtimés.

MASO, ſurnommé FINIGUERRA, habile Orfévre de Florence, au XV ſiéc. auquel on attribue l'invention de graver, ſur le cuivre, les Eſtampes. On croit que cet Art fut inventé en 1460, peu de tems après l'invention de l'Imprimerie.

MASQUIERES, (Françoiſe) Demoiſelle, morte à Paris en 1728, ſe diſtingua dans les Belles-Lettres & dans la Poëſie. On a d'elle une Ode ſur le Martyre, & pluſieurs autres Piéces de Vers.

MASSIEU, (Guillaume) céléb. Académicien de l'Académie des Belles-Lettres & de l'Acad. Françoiſe, naquit à Caën, le 13 Avril 1665, & vint achever ſes Etudes à Paris, où il entra chez les Jéſuites. Il en ſortit dans la ſuite, pour ſuivre, avec plus de liberté, le goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres; & Mr de Sacy, de l'Acad. Franç. lui confia l'éducation de ſon fils. L'Abbé Maſſieu contracta alors amitié avec Mr de Toureil, & avec pluſieurs autres Sçav. & fut nommé, en 1710, Profeſſ. en Langue grecque, au Collége Royal. Il remplit cette Place avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui; 1. Pluſieurs belles Diſſertations, dans les Mémoires des Inſcriptions. 2. Une Préface, à la tête des Oeuvres de Mr de Toureil, dont il donna une nouvelle Edit. en 1721. Il avoit entrepris une Traduction de Pindare, avec des Notes; mais il n'en a donné que 4 Odes. 3. *Hiſtoire de la Poëſie françoiſe*, *in*-12. &c.

MAS-

MASSILLON, (Jean-Baptiſte) Evêque de Clermont, & l'un des plus gr. Prédicateurs du XVIII ſi. naquit à Hieres en Provence, en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſes talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudiſſement univerſel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV lui dit, après avoir entendu ſon premier Avent: *Mon Pere, j'ai entendu pluſ. gr. Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content; pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* Le Pere Maſſillon fut nommé à l'Evêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie Franç. en 1719. Il m. dans ſon Diocèſe, le 28 Septemb. 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ſes autres ouvr. ont été imprimés en 1745 & 1746, en 14 vol. *in*-12. On y trouve un Avent & un Carême complets, *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi, en 1718, pluſieurs Oraiſons funébres, des Diſcours & des Panégyriques, des Conférences eccléſiaſtiques, &c.

MASSINGER, (Philippe) cél. Poëte Anglois, au XVII ſiéc. fut élevé à Oxford, & quitta enſuite l'Univerſité de cette Ville, pour aller à Londres, où il ſe livra tout entier à la Poëſie. Ses Tragédies & ſes Comédies eurent un applaudiſſement univerſel. Il les compoſoit conjointement avec les plus grands Poëtes Anglois de ſon tems, tels que Fletcher, Middleton, Rowley, Fiel & Decker; ce qui ne contribua pas peu à ſa réputation.

MASSON, habile Graveur, qui a ſur-tout excellé dans les Portraits. Ses Diſciples d'Emmaüs, le Portrait du Duc d'Harcourt &c. paſſent pour des chefs-d'œuvre.

MASSON, (Innocent le) pieux & céléb. Général des Chartreux, naquit à Noyon, le 10 Mars 1628. Il fut élu Génér. le 15 Oct. 1675, & fit rebâtir la gr. Chartreuſe, qui avoit été preſqu'entiérement réduite en cendres. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſa vertu & par ſes Livres de piété, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoir été, pendant toute ſa vie, Ennemi déclaré des Diſciples de Janſénius.

MASSOULIE', (Antonin) ſçav. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Toulouſe, le 28 Oct. 1632, & ſe fit Dominiquain en 1647. Il fut Prieur dans la Maiſon du Noviciat à Paris, puis élu Provincial de la Province de Toulouſe, & enfin, Aſſiſtant du Général de ſon Ordre, en 1686. Il refuſa un Evêché, qui lui fut offert par le Gr. Duc de Toſcane, & m. à Rome, le 22 Janv. 1706, à 74 ans. Son principal ouvrage eſt un Livre latin, en 2 vol. *in-fol.* intitulé, *Saint Thomas interprête de ſoi-même*; dans lequel il prouve que les ſentimens de l'Ecole des Dominiquains, ſur la Prémotion phyſique, la Grace & la Prédeſtination, ſont véritablement les ſentimens de S. Thomas, & non point des inventions de Bannez, comme quelques Adverſaires des Thomiſtes l'ont prétendu.

MASSUET, (Dom René) habile Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, né à S. Ouen de Macelles, au Diocèſe d'Evreux, le 31 Août 1665, donna, en 1710, une Edition de St Irenée, puis le 5e. vol. des Annales de l'Ordre de S. Benoit. Il mourut le 19 Janv. 1716, à 50 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

MASTELLETA, (Jean-André Donducci, ſurnommé) Peintre né à Bologne en 1577, dont on a pluſieurs Tableaux ſéduiſans, mais contraires au bon goût. Il m. fort âgé, dans un Couvent.

MATAMOROS, (Alfonſe-Garſias) judicieux Critique & habile Cha-

Digitized by Google

Chanoine de Séville, ſa patrie, au XVI ſiéc. fut Profeſſeur d'Eloquence dans l'Univerſité d'Alcala, & l'un des Sçavans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles-Lettres en Eſpagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes doctes d'Eſpagne*, & d'autres Traités eſtimés.

MATERNUS. *Voy.* FIRMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHATHIAS, Prêtre de la famille de Joarib, plus connue ſous le nom de famille des *Machabées* ou *Aſſamonéens*, voyant avec douleur les abominations qui ſe commettoient à Jéruſalem, après la priſe de cette Ville par Antiochus, ſe retira, avec cinq de ſes fils, ſur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent ſuivis de pluſ. Juifs, vers l'an 167 avant J. C. Ce fut en ce tems que commença la Principauté des Aſſamonéens, ou Aſmonéens, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura juſqu'à Hérode. La ſouveraine Sacrificature y fut preſque toujours jointe.

S. MATHIAS, Apôtre, fut élu en la place de Judas l'an 33 de J. C. comme il eſt rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres*. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & qu'il ſouffrit le Martyre, pour la Foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un Evangile & un Livre de Tradition, mais c'étoient des ouvrages apocryphes & ſuppoſés.

MATHIAS, Emp. d'Occident, étoit fils de Maximilien II, & frere de Rodolphe II. Il ſuccéda à ce dernier Emper. le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, & ſoutint la guerre contre les Turcs juſqu'en 1615, qu'il fit la paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans. Ferdinand II, ſon couſin-germain, lui ſuccéda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'un des plus gr. Princes de ſon ſiéc. étoit fils de Jean Huniade. Il fut élu Roi de Hongrie, le 24 Janv. 1458, après la mort de ſon frere Ladislas, & fit la guerre avec ſuccès contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs, & contre l'Empereur Fréderic, ſur lequel il prit Vienne & Neuſtad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Sçavans & les beaux Arts, & avoit à Bude une très-belle Bibliothéque. On dit qu'il parloit preſque toutes les Langues de l'Europe. Il m. d'apoplexie, à Vienne en Autriche, le 6 Avril 1490. Sa valeur & ſes belles actions lui mériterent le nom de *Grand*.

MATHIEU, *Voyez* MATTHIEU.

STE MATHILDE, *ou* STE MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Emp. Othon, & ayeule maternelle de Hugues Capet, étoit fille du Comte Thieri Prince de Weſtphalie. Elle épouſa Henri l'*Oiſeleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Emper. Othon, Henri, Duc de Baviere, Brunon, Evêque de Cologne, & pluſieurs filles. Après la mort d'Henri l'*Oiſeleur* en 936, elle fut maltraitée par ſes fils; ce qui l'obligea de ſe retirer en Weſtphalie; mais l'Empereur Othon la fit revenir & ſe ſervit utilement de ſes conſeils. Ste Mathilde fonda pluſ. Monaſteres, & un grand nombre d'Hôpitaux, & m. dans l'Abbaye de Quedlimbourg, le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comteſſe de Toſcane, cél. par ſa piété & par ſon courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toſcane. Elle ſoutint

tint avec zéle les intérêts du Pape Grégoire VII, contre l'Emper. Henri IV, & remporta sur ce Prince de gr. avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au S. Siége, & m. le 24 Juil. 1115, à 76 ans.

MATHOUD, (Hugues) Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, natif de Mâcon, dont on a une Edition des Oeuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers. Il mourut en 1705, à 83 ans.

S. MATHURIN, Prêtre & Confesseur en Gatinois, au IV ou au V siécle.

MATHURIN DE FLORENCE, hab. Peintre, lia une étroite amitié avec Polidore, & ces deux Peintres travaillerent de concert. Ils firent une étude particuliere des Anciens, & les imiterent. Il est difficile de distinguer les Tableaux de ces deux Peintres, & de ne pas confondre ceux de Mathurin, avec ceux de Polidore. Le premier mourut en 1526.

MATHURIN, (CORDIER) *Voy.* CORDIER.

MATHUSALEM, fils d'Henoch, est cél. par son gr. âge. Il fut pere de Lamech & ayeul de Noé, & m. l'année même du déluge, 2379 av. J. C. à 969 ans.

MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie, vers l'an 1450. Elle posséde, depuis pluf. siéc. la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné pluf. grands Hommes à la France. Les plus cél. sont; 1. Jacques II de Matignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui se signala en divers siéges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance Générale de Normandie, & le Roi Henri III le fit Maréchal de Fr. en 1579. Il remporta de gr. avantages sur les Huguenots, & fit la fonction de Connetable en 1594, au Sacre de Henri IV. Il m. dans son Château de Lesparre, le 27 Juil. 1597, à 72 ans. 2. Charles-Auguste de Matignon, Comte de Gacé, &c. sixieme fils de François de Matignon, Comte de Thorigny; après s'être signalé en diverses occasions, fut fait Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour passer en Ecosse. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le Duc de Bourgogne, au combat d'Oudenarde. Il m. à Paris le 6 Déc. 1729, à 83 ans.

MATTEI, (Léonard) fameux Prédicateur Dominiquain, natif d'Udine au XV siécle, dont on a un gr. nombre de Sermons en latin. Il m. vers 1470.

S. MATTHIEU, Apôtre & Evangéliste, appellé aussi *Lévi*, étoit fils d'Alphée, & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profession de Publicain, c. à d. de Receveur des impôts, à Capharnaüm, & avoit son Bureau hors de la Ville, près de la mer de Galilée. J. C. passant par-là, lui dit de le suivre. S. Matthieu se leva aussi-tôt, quitta tout & le suivit. Il reçut ensuite J. C. dans sa maison avec ses Disciples, & leur fit un gr. festin, où se trouverent beauc. de Publicains. Les Pharisiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C. s'adresserent alors à ses Disciples, en disant; *Pourquoi votre Maître se trouve-t'il ainsi à table avec des gens de mauvaise vie?* Jésus, qui les entendoit, prit la parole, & leur dit: *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, mais les malades, qui ont besoin de Médecin. Je ne suis pas venu appeller les Justes à la pénitence, mais les Pécheurs.* S. Matthieu fut élevé, cette même année, à l'Apostolat, & renonça

nonça à la profeſſion de Publicain. Il prêcha quelque-tems dans la Judée, après la Deſcente du St Eſprit; & voulant aller annoncer la Foi en d'autres pays, il écrivit, par l'inſpiration du S. Eſprit, l'Evangile qui porte ſon nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le compoſa en la langue que parloient alors les Juifs, c. à d. dans un hébreu mêlé de chaldéen & de ſyriaque. Les Nazaréens conſerverent long-tems l'Original hébreu; mais il ſe perdit dans la ſuite, & le Texte grec que nous avons aujourd'hui, qui eſt une ancienne verſion faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'Original. On dit que S. Matthieu alla enſuite annoncer l'Evangile du côté de la Perſe, & qu'il y ſouffrit le martyre. S. Clément d'Alexandrie aſſure que cet Apôtre mena juſqu'à la mort un genre de vie fort auſtere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU DE VENDOSME, cél. Abbé de S. Denis, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut Régent du Royaume, pendant la ſeconde Croiſade du Roi S. Louis, & principal Miniſtre, ſous Philippe *le Hardi*. Il jouit auſſi d'une gr. conſidération ſous le règne de Philippe *le Bel*, à cauſe de ſa prudence & de ſa ſageſſe, & m. le 25 Sept. 1286. On lui attribue une Hiſtoire de Tobie, en vers élégiaques.

MATTHIEU, de Weſtminſter, cél. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au XIV ſiécle, eſt Auteur d'une Chronique, en latin, depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an 1377.

MATTHIEU, (Pierre) Hiſtoriographe de France, né à Porentru, le 10 Décemb. 1563, & mort à Toulouſe le 12 Oct. 1621, à 58 ans, a compoſé en françois l'Hiſtoire des choſes mémorables arrivées ſous le règne de Henri *le Gr.* Son ſtyle eſt affecté & de mauvais goût.

MATTHIEU DEL NASSARA, excellent Graveur en pierres fines, natif de Verone, paſſa en France, & fut en grande eſtime auprès de François I, qui l'employa, le combla de ſes bienfaits, & le fit Graveur général des Monnoies. Matthieu del Naſſara étoit auſſi habile Deſſinateur, & François I prenoit plaiſir à l'entendre jouer du luth. Il ſe maria à Paris, & y mourut vers 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) céléb. Médecin du XVI ſiéc. natif de Sienne, ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & lat. & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de ſçav. Comment. ſur Dioſcoride, & d'autres Ouv. eſtimés.

☞ MAUCHARD, (Burchard David) céléb. Médecin du XVIII ſi. n. à Marbach en 1696. Après avoir fait d'excellentes études en Allemagne, & s'être perfectionné pendant 2 ans à Paris, il fut Médecin du Duc de Wirtemberg & Prof. en Médec. en Chirurgie & en Anat. à Tubingen, où il mour. en 1751. Il a fait un grand nombre de Diſputes de Médecine qui ſont eſtimées. Il y a auſſi de lui dans le Mercure de France une Lettre critique ſur le Traité des maladies des yeux de Mr St Yves & une défenſe de cette Lettre.

☞ MAUCLERC, (Paul Emile de) Théologien & Hiſtorien du XVIII ſiécle, & Chapelain du Roi de Pruſſe, naquit à Paris le 30 Janv. 1698, où ſon pere *Jérémie de Mauclerc* étoit Avocat au Parlement. Dans ſa neuviéme année il fut envoyé à *Bâle* pour y faire ſes Humanités. Sa famille paſſa dans le Brandebourg & ſe fixa à *Berlin*. Il y perdit bientôt ſon pere, mais il reſta ſous la conduite d'une mere habile, qui ſe dévouant à l'éducation de ſon fils

l'ac-

l'accompagna dans les diverſes Académies, où il fit ſes études, & eut la joie de le voir ſurpaſſer ſes eſpérances. De retour à Berlin, il fut pourvu en 1719 d'une Egliſe de village, fort voiſine de la Capitale. En 1720, il entra dans l'aſſociation des Sçavans qui ont donné la *Bibliothéque Germanique* depuis 1720 juſques en 1740, & a été un des Auteurs pendant toute la durée de l'ouvrage. En 1721, l'Egliſe de Leipzic adreſſa une vocation à Mr de *Mauclerc*; mais le feu Roi de Pruſſe, qui établiſſoit alors une Colonie Françoiſe à *Stettin*, voulut que Mr de *Mauclerc* en fut Paſteur, & pour l'y fixer d'une maniere honorable & avantageuſe, il lui accorda les mêmes avantages qu'on lui faiſoit eſpérer à Leipzic & y joignit le caractere de Chapelain. Sur la fin de 1739 il fut aggrégé à la Société Royale de Berlin. Il mour. le 11 Sept. 1742, âgé de 44 ans & 7 mois. Son goût décidé pour l'Hiſtoire & ſes grands talens propres à faire un bon Hiſtorien lui avoient fait entreprendre *l'Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg*; mais ſa mort prématurée l'empêcha de conduire cet ouvrage à ſa fin.

MAUCROIX, (François de) cél. Traducteur François, naquit à Noyon, le 7 Janvier 1619, & vint étudier à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat. Il ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint Chanoine de Reims, où il mourut le 9 Avril 1708, à 90 ans. On a de lui un grand nombre de Traductions françoiſes qui ſont eſtimées, & des *Poëſies diverſes*.

☞ MAUDEN, (David de) ſçav. Curé de Ste Marie à Bruxelles, & Doyen de l'Egliſe de S. Pierre à Breda, m. en 1641, âgé de 66 ans. Il étoit né à Anvers en 1575. Il y a de lui pluſ. Ouvr. Latins, entr'autres une vie de Tobie, intit. *Miroir de la vie Morale*, & des Diſcours Moraux ſur le Décalogue.

MAUDUIT, (Michel) pieux & ſçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandie, a compoſé, en françois, des Analyſes ſur les Evangiles, ſur les Epîtres de Saint Paul & ſur les Epîtres canoniques, & d'autres Ouvrages eſtimés. Il m. à Paris, le 19 Janv. 1709, à 75 ans.

MAUGRAS, (Jean-François) fameux Prêtre de la Doctrine chrétienne, entra dans cette Congrégation le 4 Juillet 1701. Après avoir enſeigné avec ſuccès, les Humanités dans les Colléges de ſa Congrégation, il s'acquit à Paris beaucoup de réputation par ſes Sermons, & par ſes Inſtructions familieres; mais l'ardeur extrême, avec laquelle il ſe livra à ce ſaint exercice, lui cauſa un crachement de ſang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui; 1. Des *Inſtructions chrétiennes, pour faire un ſaint uſage des afflictions*, en 2 petits volumes *in*-12, dans leſquels ſe trouve auſſi une *Ode ſur l'Endurciſſement des Hommes*, qui eſt eſtimée. 2. Une *Inſtruction chrétienne ſur les dangers du luxe. Quatre Lettres, en forme de Conſultation, en faveur des Pauvres des Paroiſſes. Les Vies des deux Tobies, de ſainte Monique & de ſainte Géneviéve, avec des Réflexions à l'uſage des Familles & des Ecoles chrétiennes*, &c.

MAUGUIN, (Gilbert) célébre Préſident de la Cour des Monnoies de Paris, ſe rendit habile dans la connoiſſance de l'Antiquité eccléſiaſtique, & publia contre le Pere Sirmond, un Livre intitulé, *Vindiciæ Prædeſtinationis & Gratiæ*, en 2 tomes, dans lequel il ſoutient que Goteſcalque n'a point enſeigné l'héréſie prédeſtinatienne. Il m. en 1674, laiſſant tous ſes Livres de Théologie, tant imprimés que manuſcrits, aux Auguſtins du Fauxbourg S. Germain à Paris, &

Digitized by Google

& de grands biens à l'Hôpital-général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Eccléſiaſtique, natif de Breſſe, ſe fit connoître au XVII ſiécle, en donnant au Public les Mémoires de la Reine Marguerite, & ceux de Mr de Villeroy, les Lettres du Cardinal d'Oſſat, & pluſ. autres MSS. curieux. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1635; mais on l'en retrancha l'année ſuivante.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiſte Drouet de) cél. Traducteur François & laborieux Ecriv. naquit à Paris le 17 Juil. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri. Il fit ſes études au Collége de Clermont, aujourd'hui *de Louis le Grand*, & il y brilla par ſon eſprit, & par ſon goût pour l'Eloquence & pour la Poëſie. Son oncle, qui étoit Fermier général, lui procura enſuite un Emploi conſidérable dans une des Provinces du Royaume. Mr de Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, ſe repoſa ſur des Commis fidéles & laborieux; & s'occupant peu de ſon Emploi, il ſe livra au plaiſir & à la lecture. Bien loin d'amaſſer du bien, il diſſipa ſon patrimoine, & revint à Paris à l'âge d'environ 40 ans. Il renonça alors ſubitement au monde, & après une ſolitude de deux ans, il prit l'Habit Eccléſiaſtique en 1692, & alla paſſer 5 ans dans un Séminaire. Il ſe retira enſuite dans l'Abbaye de Sept-Fonds, & 5 ans après dans une Solitude du Berri. Il devint Chanoine de Bourges vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres ſacrés. Dans la ſuite il revint à Paris, & ſe retira quelque-tems après à S. Germain-en-Laie, où il m. le 10 Mai 1736. On a de lui; 1. un très-gr. no. de Traductions françoiſes, dont les principales ſont celles du prem. Livre des Inſtitutions de Lactance, de la Providence & du Timothée de Salvien, des Actes des Martyrs, recueillis par Dom Ruinart, de l'Hiſt. des Goths de Jornandés, de la *Vie du Frere Arſene de Janſon, Religieux de la Trappe, connu ſous le nom du Comte de Roſemberg, de la Pratique des Exercices ſpirituels, de S. Ignace*, du Traité latin de Leſſius, ſur le *Choix d'une Religion*. 2. Pluſieurs Livres ſur différens ſujets. Les principaux ſont; les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu; l'Hiſtoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonds*. Cette Hiſtoire fut mal reçue & accuſée d'infidélité. L'*Hiſtoire de la Sainte Egl. de Vienne: Prieres pour le tems de l'affliction & des calamités publiques: de la Vénération rendue aux Reliques des Saints, ſelon l'eſprit de l'Egliſe, & purgée de toute ſuperſtition populaire:* le *Commerce dangereux entre les deux Sexes:* la *Femme foible, où l'on repréſente aux Femmes, les dangers auxquels elles s'expoſent par un commerce fréquent & aſſidu avec les Hommes*, &c.

S. MAUR, cél. Diſciple de St Benoît, mort le 5 Janv. 584. Il y a une ſçav. Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de Saint Maur. C'eſt une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congrégation a donné à l'Egliſe un grand nombre de ſçav. Religieux.

MAURE. (Sainte) *Voy.* SAINTE MAURE.

S. MAURICE, Chef de la Légion Thébéenne, étoit Chrétien, avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion, compoſée de 6600 hommes. Ayant été mandée en Italie, pour s'oppoſer aux Bagaudes, elle obéit, & ſe joignit au reſte des Troupes. S. Maurice ayant paſſé les Alpes, à la tête des Troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit ſe ſervir de lui & de ſa Légion, pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les

Gaules. Cette propoſition fit horreur à Maurice & à ſes Soldats. L'Empereur irrité de leur réſiſtance, ordonna que la Légion fût décimée ; mais ceux qui reſtoient proteſtant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixiéme partie. Enfin, Maximien les voyant perſévérer dans la Religion de J. C., ordonna qu'on les fit mourir tous ; ce qui fut exécuté. On croit que leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Sept. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Légion Thébéenne, après S. Maurice.

MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) Empereur d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabiſſe en Cappadoce, ſe ſignala dans la guerre contre les Perſes, & ſuccéda à Tibere, le 13 Août 582, après avoir épouſé Conſtantine, fille de ce Prince. Les premieres années de ſon règne furent glorieuſes ; mais dans la ſuite, Chagan, Roi des Avares, ayant fait un gr. nombre de priſonniers ſur Maurice, & offrant de les rendre pour 4 oboles de rançon par tête ; ſur le refus de l'Empereur, il les fit tous paſſer au fil de l'épée ; ce qui excita un ſoulévement dans le Peuple de CP. qui traita l'Empereur de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors ſa faute, s'en repentit, & fit prier dans toutes les Egliſes pour obtenir de Dieu le pardon ; mais il étoit trop tard. Phocas, qui de ſimple Centurion, étoit parvenu aux premieres dignités de l'Armée, ſe fit proclamer Emp. maſſacra la femme & les enfans de Maurice en ſa préſence, & le fit égorger lui-même auprès de Chalcédoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triſte exécution, répétoit ſouvent ces paroles de David : *Vous êtes juſte, Seigneur, & votre jugement eſt équitable.*

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiéc. étoit fils de Guillaume de Naſſau & d'Anne de Saxe, ſa ſeconde femme. Après la mort de ſon pere, tué à Delft, en 1584, il fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires ſur les Eſpagnols. Il m. à la Haye, le 23 Av. 1625, & eut pour ſucceſſeur *Fréderic-Henri*, ſon frere.

MAURICE DE SAXE. *Voyez* SAXE.

☞ MAURICE, (Antoine) excellent Théologien du XVIII ſiéc. naquit à *Aiguieres* en Provence, le 27 Sept. 1677, où ſon pere étoit Miniſtre. A la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, les Paſteurs des Egliſes Réformées de France ayant été obligés à ſortir du Royaume, Mr Maurice le pere, conduiſit ſon fils unique à l'âge de 8 ans à Geneve, où celui-ci fit toutes ſes études & ſe voua à la Théologie, dans laquelle il fit des progrès très-rapides & ſurprenans. Après avoir été admis au S. Miniſtere il obtint en 1704 une place de Paſteur dans la Ville. En 1710 il fut nommé Prof. en Belles-Lettres & en Hiſtoire. Comme il étoit très-verſé dans les langues Orientales il obtint en 1719 la Chaire de Profeſſeur en Hébreu. Il s'acquitta de cet emploi avec cette aſſiduité infatigable, par laquelle il s'étoit toujours fait diſtinguer. Enfin en 1724 il parvint à la Chaire de Théologie. Sa profonde érudition ne lui avoit rien donné de cet air rude & ſauvage, que le cabinet inſpire ſouvent. C'étoit un Sçavant aimable dont les manieres polies & accueillantes faiſoient rechercher le commerce avec empreſſement. Il mourut raſſaſié de jours, le 13 Août 1756, âgé de 79 ans, ne laiſſant qu'un fils unique qui eſt actuellement Profeſſeur en Théologie dans l'Académie de Geneve, &

Digitized by Google

& dont les grands talens dédommagent la Patrie de la perte qu'elle a fait par la mort du pere.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, ſe rendit très-habile dans la Théorie & dans la Pratique de la Chirurgie, ſur-tout, en ce qui concerne les accouchemens. Il fut Prévôt de S. Côme, & mour. le 17 Octobre 1709. On a de lui; 1. Un *Traité des maladies des femmes groſſes & de celles qui ſont accouchées*; *in*-4°. Mauriceau donna lui-même une Traduction latine de ce Traité qui eſt très-eſtimée. 2. *Obſervations ſur la groſſeſſe & l'accouchement des femmes, & ſur leurs maladies & celles des enfans nouveaux nés*, *in*-4°. 3. *Dernieres Obſervations ſur les maladies des femmes groſſes & accouchées*, *in*-4°.

MAURUS, (Terentianus) Gouverneur de Syenne, aujourd'hui *Aſſuan*, dans la Haute-Egypte, ſous le Tropique du Cancer, eſt Aut. d'un petit Ouvr. en vers latins, dans lequel il traite de la Prononciation des Lettres, de la meſure & de la quantité des vers. Il ne nous reſte qu'une partie de cet Ouv. Terentianus Maurus vivoit ſous Trajan, ou ſelon d'autres, ſous les derniers Antonins.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui ſa femme Artemiſe fit élever un ſuperbe tombeau, qui paſſa pour une des ſept Merveilles du monde. Il avoit été attaché au parti des Perſes contre les Grecs, & mourut vers 355 avant J. C. *Voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du XVII ſiéc. fut Conſeiller au Parlement de Toulouſe, ſa patrie, & Préſident en la Cour des Aides à Montpellier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de ſçavantes Notes ſur Harpocration, & d'autres Opuſcules très-eſtimés.

MAUTOUR, (Philbert-Bernard Moreau de) Poëte, né à Baune en 1654, fut reçu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, en 1701, & m. en 1737. On a de lui des Piéces de vers, répandues dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun, & dans les Amuſemens du cœur & de l'eſprit.

MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, voyant qu'après l'abdication de ſon pere, il n'avoit aucune part au Gouvernement, ſe fit déclarer Auguſte, en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea enſuite ſon pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de ſe renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque-tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere, & le fils; mais Maximien Hercule ſe fit chaſſer de Rome, à cauſe des outrages & des violences, dont il uſa envers ſon fils, & s'étrangla en 310. Après ſa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit déteſter par ſes cruautés & par les perſécutions qu'il ſuſcita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Conſtantin réſolut de faire la guerre à Maxence. Dans le tems qu'il s'y préparoit, & qu'il marchoit à la tête de ſon Armée, un peu après midi, il vit, au-deſſous du Soleil, une Croix lumineuſe, avec cette Inſcription: *Vainquez par ceci.* La nuit ſuivante, J. C. lui apparut avec le même Signe pendant le ſommeil, & lui recommanda d'en faire un ſemblable, pour combattre ſes Ennemis; ce que Conſtantin exécuta, faiſant graver la Croix qu'il avoit vûe, & la plaçant dans ſon

Etendart. Il marcha enſuite contre Maxence, lequel ſortit de Rome le 28 Octobre 312, pour lui livrer bat. Maxence la perdit, & le Pont ſur lequel il paſſoit en donnant ſes ordres ayant fondu ſous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, Conſtantin entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fameux Moine de Scythie, au XI ſiécle ſoutint à CP. devant les Juges du Pape Hormiſdas, la vérité de cette propoſition : *Un de la Trinité a ſouffert.* Il eut, en Orient & en Occident, des Partiſans & des Adverſaires, & quoique le Pape Hormiſdas lui ait paru contraire, il a toujours paſſé pour Catholique ſur l'Incarnation. Sa propoſition fut approuvée dans la ſuite par le cinquiéme Concile général & par le Pape Martin I. Il compoſa un Ouvr. contre les Acéphales, & fut un des plus zélés Défenſeurs de la Doctrine de S. Auguſtin.

MAXIME, ſe fit proclamer Empereur en Angleterre en 383, & paſſa dans les Gaules, où les Légions, qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit enſuite à Trêves le Siége de ſon Empire, & refuſa l'honneur de la Sépulture à Gratien, qui avoit été tué à Lyon par Andragathe. Maxime paſſa en Italie en 387, & y fit de gr. ravages, dans le tems que Valentinien & ſa mere Juſtine s'étoient ſauvés à Theſſalonique, pour implorer le ſecours de Théodoſe. Ce dern. Pr. marcha contre Maxime, défit ſon Armée & le pourſuivit juſqu'à Aquilée. Alors les propres Soldats de Maxime lui couperent la tête & la preſenterent à Théodoſe, le 26 Aout 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahiſon d'Arbogaſte ; & Andragathe, Général de ſon Armée navale, ſe jetta de déſeſpoir dans la mer.

MAXIME, Sénateur & Conſul Romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentinien III avoit faite à ſa femme, conſpira ſecrettement contre ce Prince, & le fit tuer dans le Champ de Mars, en 455. Il ſe ſaiſit enſuite de l'Empire, & épouſa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa Céſar ſon fils Pallade, & lui fit épouſer la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princeſſe, appella, pour ſe venger, Genſeric, Roi des Vandales, qui paſſa d'Afrique en Italie, & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en piéces & jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, après un règne de 77 jours.

S. MAXIME III, Evêq. de Jéruſalem, ſuccéda à S. Macaire en 331. Il ſe ſignala durant la perſécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe, pour la défenſe de la Foi, & fut auſſi condamné aux Mines. Il aſſiſta au Concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. S. Paphnuce, voyant que les Ariens étoient les plus puiſſans dans ce dernier Concile, paſſa au milieu de l'Aſſemblée, & prit S. Maxime par la main, en lui diſant : *Puiſque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de mes ſouffrances pour J. C. & puiſque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la Lumiere divine, je ne ſçaurois vous voir aſſis dans une Aſſemblée de Méchans, ni vous voir tenir le rang entre les Ouvriers d'iniquité.* Il le fit enſuite ſortir de ce lieu, & l'inſtruiſit de toutes les intrigues des Ariens. Maxime aſſiſta au Concile de Sardique en 347, & tint, deux ans après, un Concile à Jéruſalem, où S. Athanaſe fut reçu à la Communion de l'Egliſe. Socrate dit que les Ariens furent ſi irrités du réſultat de ce Concile, qu'ils dépoſe-

Digitized by Google

poſerent St Maxime. Il mour. en 351.

S. MAXIME DE TURIN, ainſi nommé, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, au V ſiéc. eſt cél. par ſa piété & par ſa ſcience. Il nous reſte de lui un gr. nombre d'Homélies, dont quelques-unes portent le nom de S. Ambroiſe, de St Auguſtin, & d'Euſebe d'Emeſe.

S. MAXIME, (Martyr) Abbé & Confeſſeur dans le VII ſiéc. étoit natif de CP. d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zéle contre l'héréſie des Monothélites, & m. en priſon, le 13 Août 662, des ſouffrances qu'il endura en cette occaſion. Il nous reſte de lui un Comment. ſur les Livres attribués à S. Denis l'Aréopagite, & pluſ. autres Ouvr. que le P. Combefis a donnés au Public.

MAXIME DE TYR, cél. Philoſophe Platonicien, alla à Rome l'an 146 de J. C. & s'y acquit une ſi grande réputation, que l'Empereur Marc-Aurele voulut être ſon Diſciple, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. On croit que ce Philoſophe vécut juſqu'au règne de l'Empereur Commode. Il nous reſte de lui 41 Diſcours, dont Daniel Heinſius donna, en 1624, une bonne Edit. en grec & en latin, avec des notes.

MAXIMIEN HERCULE, *ou* VALERE-MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius-Maximianus*) né près de Sirmich vers 250, de parens pauvres, s'avança par ſa valeur dans les Troupes, & lia une étroite amitié avec Dioclétien, qui l'aſſocia à l'Empire le 1 Avril 286. Maximien Hercule fit la guerre avec ſuccès dans les Gaules, en Angleterre & en Italie. Il excita une violente perſécution contre les Chrétiens, & en fit mourir un nombre prodigieux. Dioclétien ayant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant; mais ſon fils Maxence lui fit reprendre le titre d'Empereur quelque tems après; ce qui fut cauſe de la perte de l'Emper. Severe. Dans la ſuite, Maximien Hercule, ayant voulu dépouiller ſon fils Maxence de l'autorité ſouveraine, fut chaſſé d'Italie, & ſe retira dans les Gaules, auprès de Conſtantin, qui épouſa ſa fille Fauſta. Mais il ne fut pas plus fidéle à ſon gendre, qu'il l'avoit été à ſon fils, & ayant attenté à la vie de Conſtantin, ce Prince, qui en fut averti, l'aſſiégea dans Marſeille & le contraignit de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (*Galerius-Valerius-Maximianus*) naquit auprès de Sardique, de parens ſi pauvres, qu'il fut contraint, dans ſa jeuneſſe, de garder les troupeaux; ce qui lui fit donner le ſurnom d'Armentaire. Il parvint, par ſa bravoure, aux premieres Dignités, & fut créé Céſar, en Orient, le 1 Mars 292, par Dioclétien, qui lui fit épouſer ſa fille Valeria. Il défit les Goths & les Sarmates, & eut d'abord du déſavantage dans la guerre contre les Perſes; mais ayant été mal reçu de Dioclétien à cette occaſion, il reprit les armes, vainquit les Perſes, & les obligea, pour obtenir la paix, de lui abandonner 5 Provinces au-delà du Tigre. Il perſécuta les Chrétiens avec fureur, à la ſollicitation de ſa mere, & perſuada à Dioclétien d'en faire de même. Après l'abdication de Dioclétien & de Maximien Hercule, Galere Maximien fut déclaré Auguſte en 305. Il fut chaſſé de l'Italie par Maxence, & aſſocia à l'Empire Licinius, ſon ancien ami. Il fut enſuite attaqué d'un ulcere affreux, & mourut au mois de Mai en 311.

MAXIMILIEN I, Emper. d'Allemagne, étoit fils de l'Empereur Fréderic IV, *le Pacifique*. Il naquit le 22 Mars 1459, & épouſa, en 1477, Marie, fille & héritiere

de Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne. Il fut créé Roi des Romains, le 16 Février 1486; & après avoir fait la guerre à la Fr. avec divers succès, il succéda à son pere, le 7 Septemb. 1493. Il épousa, en secondes nôces, Blanche, fille de Galeas Sforce, Duc de Milan, dans le tems que Charles VIII se rendit maître du Royaume de Naples. Les Conquêtes de ce jeune Pr. allarmerent Maximilien, qui se ligua avec le Pape & divers autres Princes, dont l'Armée fut défaite à Fornoue en 1495. L'Emper. Maximilien se ligua dans la suite avec le Roi Louis XII, contre les Vénitiens, puis avec les Anglois contre Louis XII. Il eut le chimérique dessein de se faire élire Coadjuteur du Pape Jules II, & mour. à Wells dans l'Autriche supérieure, le 12 Janv. 1519, à 60 ans. Ce Prince fut presque toujours malheureux & indigent. Il aimoit les Sciences & les Sçavans, & composa quelques Poésies, & des Mémoires de sa vie. Il laissa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épousa Jeanne, héritiere d'Espagne, & qui fut pere de l'Emper. Charles-Quint & de Ferdinand I. C'est ce bonheur des Pr. de la Maison d'Autriche d'épouser de riches héritieres, qui a donné lieu à ce Distique:

Bella gerant fortes, tu felix Austria nube;
Nam, quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Charles-Quint, son petit-fils, lui succéda.

MAXIMILIEN II, Emper. d'Allemagne, fils de l'Emper. Ferdinand I, naquit à Vienne, le 1 Août 1527, & fut élu Roi des Romains, le 30 Nov. 1562. Il avoit déja épousé Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles-Quint, & se fit élire Roi de Hongrie & de Bohême. Maximilien II succéda à l'Empereur Ferdinand son pere, en 1564, & laissa prendre Zigeth par les Turcs. Ce fut aussi par sa faute qu'il ne monta point sur le Trône de Pologne. Il m. à Ratisbonne, le 12 Oct. 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. Rodolphe II, son fils aîné, lui succéda.

S. MAXIMIN, Evêq. de Trêves, au IV siéc. naquit à Poitiers, d'une famille illustre, & fut frere de St Maxence, Evêq. de cette ville av. St Hilaire. Il assista au Concile de Nicée & à celui de Sardique, & reçut honorablement St Athanase, lorsqu'il fut exilé à Trêves. Il mourut à Poitiers vers 351.

MAXIMIN, Empereur Romain, surnommé *Ajax*, (*Caius-Julius-Verus-Maximinus*) natif de Thrace, de simple Berger parvint aux premiers Grades militaires, & succéda à l'Empereur Alexandre Severe en 235. Il étoit d'une taille & d'une force extraordinaire, & l'on dit qu'il buvoit 8 bouteilles de vin & qu'il mangeoit 40 livres de viande par jour. Il commença son règne par une sanglante persécution contre les Chrétiens, sous ce prétexte ridicule, que les tremblemens de terre, & les autres malheurs arrivés dans l'Empire, venoient de la tolérance du culte de J. C. Maximin exerça des cruautés si inouies, qu'on lui donna le nom de Cyclope, de Busiris, de Typhon, de Phalaris, &c. Il fit mourir tous ceux qui avoient quelque connoissance de la bassesse de son extraction, même ses amis les plus intimes, qui lui avoient rendu des services importans. Enfin, après la mort des deux Gordiens en Afrique, le Sénat, outré de la barbarie de Maximin, nomma 20 Hommes pour gouverner la République, & pour la défendre contre ses cruautés. Ce procédé irrita Maximin; il alla d'Allemagne en Italie,

Digitized by Google

lie, & aſſiégea Aquilée, qui ſe défendit avec courage. Enfin, les Soldats, ennuyés de la longueur du ſiége, tuerent Maximin, avec ſon fils, ſur la fin de Mars de l'an 238. Leurs corps furent enſuite expoſés aux bêtes féroces.

MAXIMIN, ſurnommé *Daza* (*Galerius-Valerius-Maximinus*) natif d'Illyrie, & neveu de Galere Maximien par ſa mere, fut fait Céſar le 1 Mai 305, & ſe fit proclamer Emper. en 308. Il fut l'un des plus gr. perſécuteurs des Chrétiens, & l'on dit même qu'il fit la guerre en 312, aux Peuples de la Grande-Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens; ce qui ſeroit le premier exemple d'une guerre pour cauſe de Religion. Quoi qu'il en ſoit, Maximin entreprit de dépouiller Licinius de ſes Etats, & eut d'abord ſur lui de gr. avantages; mais il fut vaincu en 313, & ſe ſauva à Tarſe, où il m. miſérablement après avoir régné un peu plus de 5 ans.

MAY, (Thomas) cél. Poëte & Hiſtorien Anglois, au XVII ſi. naquit dans le Suſſex, d'une bonne famille, & fut élevé à Cambridge. Il alla enſuite à Londres, où il ſe fit eſtimer des Sçavans & des Perſonnes les plus diſtinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du Parlement & en fut fait Sécrétaire. Il m. ſubitement en 1652. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en vers & en proſe.

MAYER, (Jean-Fréderic) ſçav. Luthérien, natif de Leipſic, ſe rendit habile dans les Langues hébraïque, grecque & latine, & fut Profeſſeur en Théologie, & Surintendant général des Egliſes de Poméranie. Il m. en 1712. On a de lui un gr. nombre d'ouv. ſur l'Ecriture-Ste, dont les principaux ſont; 1. La Bibliothéque de la Bible, dont la meilleure Edit. eſt celle de Roſtock, en 1713. 2. Un Traité de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte. 3. Un gr. nombre de Diſſertations ſur des endroits importans de la Bible.

MAYERNE, (Théodore Turquet, Sieur de) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Médecins de ſon ſiéc. naquit à Geneve, le 28 Sept. 1572, & fut l'un des Médecins ordinaires de Henri IV, Roi de France. Après la mort de ce Prince, Mayerne fut appellé en Angleterre, pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une gr. réputation, & m. à Chelſey, près de Londres, le 15 Mars 1655, à 82 ans. Ses Oeuvres ont été imprimées à Londres, en 1700, en un gros vol. *in-fol.* Il étoit Calviniſte, & le Cardinal du Perron travailla en vain à ſa converſion.

S. MAYEUL, *ou* MAYOL, quatriéme Abbé de Clugny, né à Avignon, d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archidiacre de Mâcon, & ſe retira, en 943, dans l'Abbaye de Clugny, dont il fut Abbé après Aimar. Il m. le 11 Mai 994, & eut Odilon pour ſucceſſeur.

MAYNARD, (François) Poëte François, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, étoit fils de Geraud Maynard, ſçavant Conſeiller au Parlement de Toulouſe. Il fut Sécrétaire de la Reine Marguerite, ami de Deſportes & de Regnier, & diſciple de Malherbe. N'ayant pû rien obtenir de la Cour, il s'en retira, & m. le 28 Octobre 1646, à 64 ans. On a de lui des Epigrammes & d'autres Piéces en vers. Après avoir quitté la Cour, il fit mettre ſur la porte de ſon Cabinet cette Inſcription:

Las d'eſpérer, & de me plaindre
Des Muſes, des Grands & du Sort,
C'eſt ici que j'attends la mort,
Sans la déſirer, ni la craindre.

MAYNE, (Jaſper) cél. Poëte & Théologien Anglois, au XVII ſiécle, fit ſes Etudes à Oxford, &

entra dans l'Etat eccléſiaſtique. Il fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, où il s'acquit une grande réputation par ſes Poëſies & par ſes autres ouvrages, dont les principaux ſont: 1. OXAOMAXIA, ou *la guerre du Peuple, examinée ſelon les principes de la raiſon & de l'Ecriture*, imprimé en 1647. 2. Un Poëme, imprimé en 1665, ſur la Victoire navale remportée par le Duc d'Yorck, ſur les Hollandois. 3. Une Comédie, une Tragicomédie, & d'autres ouvr. en anglois.

MAYNWARING, (Arthur) l'un des plus habiles Ecrivains Anglois, en matiere de Politique, au commencement du XVIII ſi. dont on a pluſ. Ecrits. Il eut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec diſtinction.

MAZARIN, (Jules) cél. Cardinal, & premier Miniſtre d'Etat en France, naquit à Piſcina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juill. 1602. Après avoir fait ſes Etudes en Italie & en Eſpagne, il s'attacha au Cardinal Sacchetti, & ſe rendit très-habile dans la politique, & dans la connoiſſance des affaires & des intérêts des Princes qui faiſoient la guerre en Italie, au ſujet de Cazal & du Montferrat. Le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, étant allé, peu de tems après, en qualité de Légat, dans le Milanois & en Piémont, pour travailler à la paix, Mazarin, qui étoit alors en Piémont, entra ſi bien dans les ſentimens de ce Cardinal, & ſervit ſi à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoie, pour la concluſion de cette gr. affaire. Les Eſpagnols aſſiégeoient Cazal, & les François, qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille, le 26 Oct. 1630, lorſque Mazarin, après avoir fait divers voyages & propoſé pluſ. moyens pour faire accepter la paix, ſortit des retranchemens des Eſpagnols, & courant au galop du côté des François, leur fit ſigne de la main & du chapeau, en leur criant, *la Paix, la Paix.* Enſuite il s'adreſſa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'Armée, & fit des propoſitions, que nos Généraux accepterent, & qui furent ſuivies de la paix de Queraſque, conclue le 6 Av. 1631. Mazarin en eut toute la gloire, & le Card. de Richelieu en conçut pour lui une eſtime qui fut cauſe de ſon élévation. Quelque tems après, étant venu en France, en qualité de Nonce extraordinaire, il s'acquit l'amitié du Card. de Richelieu & la bienveillance du Roi Louis XIII, qui le fit nommer Cardinal par le Pape Urbain VIII, en 1641. Après la mort de Richelieu, le Roi le fit Miniſtre d'Etat, & le nomma l'un des Exécuteurs de ſon Teſtament. Le Cardinal Mazarin continua de prendre ſoin des affaires, pendant la minorité de Louis XIV, ſous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux, & les ſuccès de nos Armées acquirent au Cardin. beauc. de gloire; mais dans la ſuite, les gr. Seigneurs, jaloux de ſon élévation, exciterent des guerres civiles, depuis l'an 1649 juſqu'en 1650. Le Cardinal Mazarin fut alors obligé de ſortir du Royaume, pour s'accommoder au tems. On donna divers Arrêts contre lui: on mit ſa tête à prix, & l'on vendit juſqu'à ſa Bibliothéque; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour le 3 Fév. 1653, plus puiſſant qu'auparavant. Il continua de rendre les ſervices les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Iſle des Faiſans, en 1659, avec Dom Louis de Haro, Miniſtre du Roi d'Eſpagne. Il amena cet habile Politique à la concluſion de la paix & de ce céleb. Mariage du Roi avec l'Infante d'Eſpagne, qui acquit à la Couronne de France, des Droits légitimes & vainement conteſtés ſur une des plus puiſſan-

Digitized by Google

puiſſantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de paix paſſe pour le chef-d'œuvre de politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi; mais ſon application continuelle aux affaires lui cauſa une maladie, dont il m. à Vincennes, le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laiſſa pour héritier de ſon nom & de ſes biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épouſa Hortenſe Mancini, ſa niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu & quatre autres niéces, nommés auſſi Mancini, qu'il éleva à de gr. honneurs. Le Cardinal Mazarin étoit d'un caractere doux & affable. Un de ſes plus gr. talens étoit de bien connoître les hommes; il penſoit que la force ne doit jamais être employée, qu'au défaut des autres moyens, & ſçavoit prendre un caractere toujours conforme aux circonſtances. *On le vit*, dit un judicieux Ecrivain, *hardi à Caſal, tranquille & agiſſant dans ſa retraite à Cologne, entreprenant lorſqu'il fallut arrêter les Princes; mais inſenſible aux plaiſanteries de la Fronde: mépriſant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque choſe de plus grand, de plus vaſte & de moins concerté, & dans le Cardin. Mazarin, plus d'adreſſe, plus de meſure & moins d'écarts. On haiſſoit l'un, & l'on ſe mocquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat.* Le Cardinal Mazarin poſſéda en même tems l'Evêché de Metz & les Abbayes de S. Arnould, de S. Clément, & de S. Vincent de la même Ville; celle de S. Denis en Fr., de Clugni, de S. Victor de Marſeille, de S. Médard de Soiſſons, & un très-grand nombre d'autres. C'eſt lui qui a fondé à Paris le Collége Mazarin, appellé auſſi le Collége *des Quatre-Nations*, où l'on voit ſon tombeau. On a de lui un Recueil de Lettres, dont la plus ample Edit. eſt celle de 1745, en 2 vol. *in*-12.

MAZELINE, (Pierre) Sculpteur, natif de Rouen, dont on voit, dans les Jardins de Verſailles, *Europe* & *Apollon Pythien*, ouvr. eſtimés. Il fut reçu de l'Acad. de Peinture & de Sculpture en 1668, & mourut en 1708, à 76 ans.

☞ MAZURES, (Louis des) natif de Tournay, premier Sécrétaire du Card. de Lorraine en 1547, & enſuite Capitaine durant les guerres de Henri II, & de Charles-Quint, a fait quelques Tragédies très-médiocres.

MAZZONI, (Jacques) habile & judicieux Profeſſ. de Philoſophie, natif de Ceſene, dont on a pluſ. ouv. On eſtime ſur-tout celui qui a pour titre, *de triplici hominum Vita*. Il mourut à Ferrare en 1603, à 50 ans.

MAZZUOLI, (François) céléb. Peintre Italien, natif de Parme, eut l'eſtime du Pape Clément VII, & mourut en 1540, à 36 ans.

MEAD, (N.) cél. Médecin Anglois, mort en 1754. On a de lui un Traité *de Inſania*, ou de la Folie, qui fait partie de ſon ouvr. intitulé, *Monita & Præcepta medica*. Mead aſſure, dans ce Traité *de la Folie*, que le ſang des perſonnes ſujettes à cette maladie eſt épais & blanc; & il ajoute, qu'en diſſéquant leur cerveau, il paroiſſoit toujours ſec, & leurs vaiſſeaux pleins d'un ſang noir, qui couloit lentement. Ce cél. Médecin eſt Auteur de pluſieurs autres ſçavans ouvrages.

MECENE, (*C. Cilnius Mecænas*) cél. Favori d'Auguſte, & Protecteur des Sçav. & des Gens de Lettres, deſcendoit des anciens Rois de Toſcane. Il aimoit l'oiſiveté & les plaiſirs; & cependant, lorſque les affaires le requéroient, il s'y appliquoit avec une activité & une ſageſſe admirables. Auguſte n'avoit point de Favori plus cher, ni

plus agréable. Sénéque assure que le style de Mecéne auroit pû être donné pour exemple en éloquence, si sa fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Cassius rapporte une excellente Harangue, qu'il suppose avoir été faite par Mecéne, pour persuader à Auguste de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la justice, & ayant déja condamné un gr. nombre de Criminels, Mecéne ne pouvant approcher de lui, lui jetta ses Tablettes, avec ces paroles écrites de sa main : *Léve-toi, Bourreau, & sors de là.* Auguste ne s'offensa point de cette liberté & sortit sur le champ. Mecéne protégea avec zéle les Poëtes & les Sçavans, sur-tout Virgile & Horace, qu'il mit au nombre de ses amis, & dont l'un lui dédia ses Géorgiques, & l'autre ses Odes. C'est cette protection, accordée aux Sçavans par Mecéne, qui a principalement immortalisé son nom, & qui a fait donner le nom de *Mecéne* à ceux qui favorisent les Gens de Lettres. Il se contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute Dignité. Il m. 8 ans avant J. C. Il avoit composé quelques Ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ceux, qui voudront connoître plus particuliérement cet illustre Chevalier Romain, peuvent consulter l'ouvrage de Meibomius, intitulé, *Mecænas, sive de C. Cilnii Mecænatis vitâ, moribus, & rebus gestis*, & les Recherches de l'Abbé Souchay, dans le XIIIe Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MEDA. *Voy.* JEAN DE MEDA.

S. MEDARD, natif du Village de Salency à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illustre, fut élu Evêq. de Noyon, vers 530, puis Evêq. de Tournay, après la mort de S. Eleuthere, en 532. On le força d'accepter & de conserver ce dernier Evêché avec celui de Noyon, parce qu'il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres dans le Diocèse de Tournay. Le Pape, ayant égard aux besoins de cette Eglise, lui enjoignit la même chose. S. Médard fit aussi-tôt changer de face au Diocèse de Tournay; puis ayant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il m. le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joseph) habile Théologien Anglois, au XVII si. natif d'Essex, fut Membre du Collége de Christ, à Cambridge, & Professeur en Langue grecque. Il refusa la Prévôté du Collége de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres Places importantes, pour se livrer à l'étude avec plus de liberté. Il m. en 1658, à 52 ans. Ses ouv. furent imprimés à Londres, en 1664, en 2 vol. *in-fol.* On y trouve de sçav. Dissertations sur plus. passages de l'Ecriture-Sainte, un grand ouvrage qu'il a intitulé, *la Clé de l'Apocalypse*, un Traité *de Sanctitate relativâ*, &c.

MEDE'E, fille d'Æeta, Roi de Colchos, qui possédoit la Toison d'or, devint amoureuse de Jason, Roi de Thessalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 av. J. C. Elle lui livra ensuite la Toison d'or, & s'embarqua avec lui, afin d'éviter, par sa fuite, la fureur de son pere. Se voyant alors poursuivie par Æeta, elle mit en piéces, pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & sema ses membres sur la route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le Roi Eson, pere de Jason. Dans la suite, ce dernier Pr. ayant épousé Glaucé, fille de Créon, Roi de Corinthe, Medée en devint si furieuse, que, pour se vanger, elle empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athénes, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Quelque tems après, elle épousa Egée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Medus*. Puis, ayant été chassée d'Athénes avec son fils, elle retourna à Colchos, où ayant trouvé son pere

Æeta

Digitized by Google

Æeta détrôné par ſon frere Perſés, elle le rétablit ſur le Trône. Tous les Poetes parlent de Medée, comme d'une cél. Magicienne.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Gonfalonier de Florence, mort en 1428. Il gouverna la République de Florence avec ſageſſe, & amaſſa des tréſors incroyables par le grand commerce qu'il faiſoit faire de toutes parts. Ce bonheur ſuſcita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec ſon frere par leurs intrigues; mais il fut rappellé quelques-tems après, & reçu avec un applaudiſſement univerſel par les Florentins, qui lui donnerent le titre de *Pere du Peuple*, & de *Libérateur de la Patrie*. Côme de Médicis aimoit les Sciences & les Sçavans, & en attira, par ſes libéralités, un gr. nombre qui ont rendu ſon nom immortel dans leurs ouvrages. Il raſſembla une très-belle Bibliothéque, dont Catherine de Médicis apporta depuis une partie en Fr., & m. comblé d'honneur & de gloire en 1464, à 66 a. Il ne faut pas le confondre avec Côme I, & Côme II, Gr. Ducs de Toſcane, dont vous pouvez voir les Articles au mot de COSME.

MEDICIS, (Laurent de) ſurnommé *le Grand & le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre & frere de Julien de Médicis. Il ſe fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mécéne* de ſon ſiécle, & le Protecteur des Grecs exilés. Il attira à ſa Cour un gr. nombre de Sçavans, par ſes libéralités, & envoya Jean Laſcaris dans la Gréce, pour y recouvrer des MSS. dont il enrichit ſa Bibliothéque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, généreux ami, & ſi univerſellement eſtimé, que les Princes de l'Europe ſe faiſoient gloire de le nommer pour Arbitre de leurs différends. Il ſoumit Volterre, & eut des démêlés avec le Pape Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans, laiſſant deux fils, Pierre, qui lui ſuccéda, & Jean, qui fut Pape ſous le nom de Léon X.

MEDICIS, MEDICI, *ou* MEDEQUIN, (Jean-Jacques) Châtelain de Muſſe, Marquis de Marignan, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiéc. n'étoit point de l'illuſtre Maiſon de Médicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes Ducales à Milan. Il naquit en cette Ville en 1497, & s'éleva par ſa valeur aux premieres Dignités militaires. Il ſe ſignala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du P. Clément VII, & enfin dans celles de l'Emp. Charles-Quint, dont il commanda ſouvent les Troupes avec honneur, depuis 1542, juſqu'en 1555, qu'il m. à Milan à 58 ans. Il étoit frere de Jean-Ange de Médicis, qui fut Pape, ſous le nom de Pie IV, en 1559.

MEDINA, (Jean) cél. Théologien Eſpagnol, natif d'Alcala, enſeigna la Théologie dans l'Univerſité de cette Ville avec réputat. & m. en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvr. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Medina, autre ſçav. Théologien Eſpagnol de l'Ordre de S. François, dont on a un Tr. du Purgatoire & divers autres ouvrages remplis d'érudition, & qui m. à Tolede vers 1580; ni avec Barthélemi Medina, habile Théologien Eſpagnol de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque, en 1581, à 53 a. On a de ce dernier des Comment. ſur S. Thomas, & une Inſtruction ſur le Sacrement de pénitence. C'eſt à tort qu'on l'accuſe d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, ſurnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-ſeptiéme & dernier Roi d'Athénes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus des Rois à Athénes; on leur ſubſtitua les Archontes, Magiſtrats qui, au commencement, gouvernoient la République pendant toute leur vie.

vie. Medon fut le premier Archonte de cette eſpéce, & fut préféré à ſon frere Nelée par l'Oracle de Delphes, vers 1068 av. J. C.

MÉDUSE, fille ainée de Ceto, & du Dieu marin Phorcus, alla, avec ſes 2 ſœurs, habiter les Isles de Gorgones, dont elles retinrent le nom. Neptune ayant conçu de l'amour pour Meduſe, ſur-tout à cauſe de la beauté de ſes cheveux, l'enleva, & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce ſacrilége commis dans ſon Temple, changea les cheveux de Meduſe en ſerpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduſe. Mais Perſée, muni des talonnieres de Mercure & de l'épée dont il avoit tué Argus, attaqua Meduſe & lui coupa la tête: ſon ſang produiſit Pegaſe & Chryſaor, ſelon la Fable.

MEGASTHENE, cél. Hiſtorien Grec, du tems de Séleucus *Nicanor*, vers 292 avant J. C. compoſa une Hiſtoire des Indes, qui eſt ſouvent allégnée par les Anciens, mais qui s'eſt perdue.

MÉGERE, l'une des 3 Furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, ſelon la Fable.

☞ MEGERLIN, (Pierre) fam. Mathématicien du XVII ſi. naquit le 25 Févr. 1623 à *Kempten*, Ville libre Impériale en Souabe dont ſon pere fut Syndic. Il étudia le Droit & les Mathématiques à *Tubingue* & vint en 1651 à Bâle, où il fixa ſa demeure à cauſe de ſon attachement à la Religion Réformée. En 1660, il fut nommé Syndic de la Ville, & en 1674 on lui donna la Chaire de Prof. en Mathématiques. Il prédit au Prince *Guillaume* d'Orange, qu'il ſeroit un jour Roi & qu'il mourroit ſans enfans. Il mourut au mois d'Octobre en 1686, âgé de 63 ans & 7 mois. Les principaux de ſes ouvrages ſont: *Syſtema mundi Copernicanum argumentis invictis demonſtratum & conciliatum Theologiæ; Theatrum divini regiminis ab orbe condito ad noſtrum Sæculum; Diſcours ſur la Comete* de 1661, en allemand; *Tabula mathematico-hiſtorica, cum Commentario chronologico ad eandem* &c. &c.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Profeſſ. en Médecine à Helmſtadt, ſa patrie, & enſuite premier Médecin de Lubeck, eſt Auteur d'une Vie de Mecéne en latin, & de quelques autres ouvr. Il vivoit encore en 1670.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, naquit à Lubeck, le 29 Juin 1638, & voyagea en Allemagne, en Fr. en Italie & en Angleterre. Il fut Profeſſ. en Médecine, en Hiſtoire & en Poeſie, dans l'Univerſité de Helmſtadt, & m. le 26 Mars 1700, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. ſur la Médecine & l'Hiſtoire, qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Henri Meibomius, ſon grand-pere, qui eſt auſſi Auteur de quelques ouvr. & qui étoit ſçav. Médecin; ni avec Marc Meibomius, dont l'Article ſuit.

☞ MEIBOM, (Marc) céléb. Philologue du XVII ſi. naquit environ l'an 1630 à Tœnningen dans le Duché de Sleſwick. Il fut d'abord connu par la belle édition des anciens Auteurs qui ont écrit ſur la Muſique, qu'il donna ſous le titre: *Antiquæ Muſicæ Scriptores ſeptem, ſcilicet Ariſtoxenus, Euclides, Nicomachus Geraſenus, Alypius* &c. &c. qu'il dédia à la Reine *Chriſtine* de Suéde & qu'il eut l'honneur de lui préſenter lui-même à Stockholm. Peu après il fut appellé à la Cour, où il ne ſe ſoutint pas fort longtems. Infatué de la Muſique des Anciens il avoit obtenu de la Reine qu'on conſtruiſit divers inſtrumens de muſique ſuivant qu'il les ordonneroit tant à la maniere Grecque que Romaine. Pourvû d'un bon nombre de pareils inſtrumens il imagina de donner à la Reine un

Con-

Digitized by Google

Concert antique auquel il mêleroit ſa voix, qui n'étoit rien moins qu'agréable. La propoſition fut agreée. Mais l'exécution réuſſit ſi mal & la voix rauque de Meibom y fit ſur-tout un ſi mauvais effet, que toute la Cour éclata de rire au milieu du Concert, qui par le ridicule de cette muſique dégénéra en farce. Meibom qui n'entendoit pas raillerie, outré de cette avanture, & ſoupçonnant le jeune Médecin de la Reine, nommé *Bourdelot*, de lui avoir joué ce tour, tomba ſur lui & lui meurtrit tout le viſage à grands coups de poing ſous les yeux de la Reine. Sur quoi Meibom fut diſgracié & obligé de quitter au plutôt la Cour de Chriſtine & la Suéde. Il ſe retira à Coppenhague où le Roi Fréderic III, grand Protecteur des Gens de Lettres, lui donna d'abord une Chaire de Prof. dans l'Académie équeſtre de Sora. Peu après le Roi l'ayant fait venir en Cour le nomma ſon Bibliothécaire & l'honora de plus du titre de Conſeiller Aulique. Enfin pour qu'il pût faire les frais néceſſaires pour la compoſition des ouvrages qu'il avoit entrepris & fatigué de ſes ſollicitations continuelles, le Roi lui donna un emploi très-lucratif, ſavoir celui de Receveur des Péages de Helſingœr. Mais comme il avoit obtenu cette charge malgré le Premier Miniſtre *Gabel*, on le chicana ſouvent par rapport aux comptes qu'il avoit à rendre, ce qui joint à pluſieurs autres chagrins inſéparables de ſa charge, le détermina à la réſigner & à quitter de Danemarc, après y avoir fait un ſéjour de 4 à 5 ans. Il ſe retira en Hollande, où il fut nommé Profeſſeur en Hiſtoire dans le Gymnaſe d'Amſterdam. Mais il fut encore obligé de quitter cet emploi après avoir refuſé de donner des leçons particulieres au fils d'un Bourguemaître, ſous prétexte qu'il n'étoit accoutumé à donner des leçons qu'à des Etudians. Peu après il fit un tour en France & en Angleterre dans la vue d'y faire valoir ſes différentes découvertes ou réelles ou chimériques. Il offrit par exemple en France de faire conſtruire des Galeres ſuivant la méthode des anciens Grecs & Romains, mais ſon projet ne fut point goûté. Ayant ci-devant publié: *Specimina biblicarum ſuarum emendationum & interpretationum triplicium in X Pſalmos Davidis & VI S. S. capita priſco hebræo Metro reſtituta*, il propoſa en Angleterre, moyennant qu'on lui en payeroit cent cinquante mille écus, de publier *Specimen ſecundum & partem quandam tertii novarum in ſacro hebræo Codice interpretationum & explicationum.* Cette propoſition ne fut point acceptée, parce que les Evêques la trouverent dangereuſe. *Meibom* ſoupçonña alors le fameux Polus, qui travailloit dans ce tems-là à la publication de ſon grand Ouvrage qui eſt la *Synopſis Criticorum*, d'avoir empêché la réuſſite de ſon projet, & publia une critique amere & remplie d'invectives ſanglantes de l'Ouvrage de *Polus*. D'ailleurs *Meibom* ſe vantoit de poſſéder un MSC. unique du *Commentaire de S. Jérôme ſur le Livre de Job*, piéce que S. Auguſtin regardoit déja de ſon tems comme perdue. Les Libraires François, qui donnoient une édition des Oeuvres de S. Jérôme, chercherent à faire l'acquiſition de ce précieux Manuſcrit: mais comme *Meibom* en demandoit un prix exceſſif, ils ne purent s'accommoder avec lui. Mr le *Comte d'Avaux*, Ambaſſadeur de France à la Haye, lui en fit offrir dix mille florins d'Hollande. Quoique *Meibom* vécut fort pauvrement, il refuſa néanmoins la Chaire de Prof. en Hébreu à Leyde, & mourut enfin dans un âge fort avancé à Amſterdam en 1711. Le Manuſcrit en queſtion & toute ſa Bibliothé-

que

que furent vendus à l'enchere. Outre les ouvrages mentionnés ci-deſſus, Meibom en a fait imprimer un gr. nombre d'autres, dont nous ne nommerons que les principaux : *Epiſtola de Scriptoribus variis Muſicis ; Dialogus de proportionibus ; De veteri fabrica Triremium Liber ſingularis.* On eſtime ſur-tout ſes éditions de *Diogene Laërce*, d'*Epictete*, de *Cebes* & de *Vitruve ;* Il a auſſi laiſſé en manuſcrit pluſieurs ouvrages, comme *Ars Hebræorum veterum metrica reſtituta ;* &c. &c.

MEIGRET, *ou* MAIGRET, (Louis) fameux Ecrivain du XVI ſiéc. natif de Lyon, publia, en 1545, un Tr. ſur l'Ortographe françoiſe, qui fit beauc. de bruit, & qui eut des Partiſans & des Adverſaires. Meigret écrivit fortement contre Guillaume Deſautels, & contre les autres Auteurs qui avoient attaqué ſon ouvrage.

MEILLERAYE, (Charles de la Porte, Duc de la) *Voy.* PORTE.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joſeph) ſçavant Rabbin du XVI ſiécle, naquit à Avignon, en 1496. Il ſuivit ſon pere en Italie, & s'établit auprès de Gênes. Il mourut après l'an 1554. On a de lui, en hébreu, un ouvrage rare & curieux, imprimé à Veniſe en 1554, & intitulé, *Annales des Rois de France & de la Maiſon Ottomane.*

MEISNER, (Balthaſar) céléb. Profeſſ. de Théologie, à Wittemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, une *Philoſophie ſobre*, & un *Traité du Purgatoire.*

MEISSONIER, (Juſte-Aurele) Deſſinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfévre, né à Turin en 1695, ſe diſtingua dans tous ces genres, & obtint le Brevet d'Orfévre du Roi, & la place de prem. Deſſinateur de ſon Cabinet. Il m. à Paris en 1750. On a de lui un gr. nombre de Deſſeins.

MELA. *V.* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fam. Devin parmi les anciens Payens, & habile Médecin, étoit fils d'Amythaon, & d'Aglaia, & frere de Bias. Il vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troye, & environ 1380 ans avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à ſon frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une Couronne. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient ſe marier avec ſa fille, qu'ils lui amenaſſent des Bœufs d'une grande beauté, qu'Iphiclus nourriſſoit dans la Theſſalie. Melampus, pour mettre ſon frere en état de faire à Nelée ce préſent, entreprit d'enlever ces Bœufs. Il n'y reuſſit pas, & fut mis en priſon ; mais ayant prédit dans ſa priſon les choſes qu'Iphiclus déſiroit ſçavoir, il obtint pour récompenſe les Bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainſi cauſe du mariage de ſon frere. Quelque tems après, les filles de Prœtus, & les autres femmes d'Argos, étant devenues furieuſes, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit un tiers de ſon Royaume & un autre tiers à ſon frere Bias. La maladie s'augmentant de jour en jour, l'on conſentit à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium.* Il épouſa *Iphianaſſe*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la ſuite, on lui éleva des Temples, & on lui offrit des ſacrifices. Il entendoit, ſelon la Fable, le langage des Oiſeaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois répondoient à ſes queſtions. Nous avons, ſous ſon nom, pluſieurs Traités en grec, qui ſont conſtamment ſuppoſés.

MELAN, (Claude) *Voyez* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) très-

Digitized by Google

très-célébre Théologien Proteſtant, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, naquit à Bretten dans le Palatinat du Rhin, le 16 Février 1497, d'un pere très-ſpirituel, nommé George Schwartſerdt, Armurier, puis Ingénieur & Commiſſaire d'Artillerie de l'Electeur Palatin. Mélanchthon fut élevé avec ſoin par ſon ayeul maternel, dans le lieu de ſa naiſſance, & fut envoyé quelque tems après à Pforzheim. Il logea chez une de ſes parentes, qui étoit ſœur de Reuchlin. Cela fut cauſe que ce ſçavant homme le connut promptement. Il l'aima avec tendreſſe, & changea ſon nom de *Schwartſerdt*, qui en allemand ſignifie, *Terre noire*, en celui de Mélanchthon, qui ſignifie la même choſe en grec. Après avoir étudié environ deux ans à Pforzheim, ſous la direction de Reuchlin, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Il y fit tant de progrès, qu'on lui donna à inſtruire le fils d'un Comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Ce qui l'a fait mettre, avec raiſon, par Baillet, au nombre des Enfans illuſtres par leur ſçavoir. Mélanchthon alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge. Il y entendit les Leçons de toutes ſortes de Profeſſeurs, & il y expliqua publiquement Virgile, Térence, Cicéron & Tite-Live. Il accepta, en 1518, la Chaire de Profeſſeur en Langue grecque dans l'Univerſité de Wittemberg, que Fréderic Electeur de Saxe lui avoit offerte, à la recommandation de Reuchlin. Les Leçons qu'il fit ſur Homere, & ſur le Texte grec de l'Epître de Saint Paul à Tite, lui attirerent une grande foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel ſa taille & ſa mine l'avoient expoſé. Mélanchthon réduiſit les Sciences en Syſtême, & s'acquit une telle réputation, qu'il eut quelquefois juſqu'à 2500 Auditeurs. Il ſe forma bien-tôt une liaiſon intime entre lui & Luther, qui enſeignoit la Théologie dans la même Univerſité. Ils allerent enſemble à Leipſic en 1519, pour diſputer avec Echius; les années ſuivantes furent une complication de travaux pour Mélanchthon: il compoſa quantité de Livres, il enſeigna la Théologie, fit pluſieurs voyages pour des fondations de Colléges & pour la viſite des Egliſes, & dreſſa en 1530 la Confeſſion de Foi, connue ſous le nom de *Confeſſion d'Ausbourg*, parce qu'elle fut préſentée à l'Empereur, à la Diette de cette Ville. Tout le monde convient que Mélanchthon étoit un homme paiſible & modeſte, d'un eſprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie violent & impétueux de Luther & de Zuingle. Il haiſſoit les diſputes de Religion, & il n'y étoit entraîné que par l'exigence du rôle qu'il avoit à ſoutenir dans le monde. Il paroît par ſa conduite & par ſes Ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme Luther, des voyes d'accommodement, & qu'il eût ſacrifié beaucoup de choſes, pour la réunion des Proteſtans avec les Catholiques. C'eſt ce qui engagea le Roi François I, à lui écrire, le 28 Juin 1535, pour le prier de venir conférer avec les Docteurs de Sorbonne, afin de travailler avec eux à pacifier les controverſes; mais quoique Luther eût exhorté vivement l'Electeur de Saxe à conſentir à ce voyage, & que Mélanchthon le déſirât, ce Prince ne voulut jamais en accorder la permiſſion, ſoit qu'il ſe défiât de la modération de Mélanchthon, ſoit qu'il craignît de ſe brouiller par-là avec Charles-Quint. Le Roi d'Angleterre ſouhaita auſſi, mais en vain, de voir ce céleb. Théologien Proteſtant. Mélanchthon aſſiſta en 1529 aux Conférences de Spire. C'eſt pendant ce voyage qu'étant allé voir ſa mere à Bretten, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui re-

cita

cita les prieres qu'elle avoit accoutumé de faire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de diſputes : *Continuez*, lui répondit-il, *de croire & de prier comme vous avez fait juſqu'à préſent, & ne vous laiſſez point troubler par le conflit des diſputes de Religion.* Ceux, qui ont dit que cette demande lui fut faite par ſa mere lorſqu'il étoit ſur le point de mourir, ſe ſont trompés ; puiſqu'il ne mourut que plus de trente ans après la mort de ſa mere. Il ſe trouva en 1541 aux fameuſes Conférences de Ratisbonne, & à celles qui ſe tinrent en 1548, au ſujet de l'*Interim* de Charles-Quint. Mélanchthon compoſa la Cenſure de cet *Interim*, avec tous les Ecrits qui furent préſentés à ces Conférences. Il fut extrêmement touché des diſſenſions excitées par Flaccus Illyricus. Sa derniere Conférence avec les Catholiques, fut celle de Worms en 1557. Il mourut à Wittemberg le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Quelques jours avant ſa mort, il écrivit, ſur un morceau de papier à deux colomnes, les raiſons qui l'empêchoient de regretter la vie. L'une de ces colomnes contenoit les maux dont la mort le délivreroit ; ſçavoir : 1. *Qu'il ne pécheroit plus.* 2. *Qu'il ne ſeroit plus expoſé, ni au chagrin, ni à la fureur des Théologiens.* L'autre colomne contenoit les biens que la mort lui procureroit, en ſix articles. 1. *Qu'il viendroit à la Lumiere.* 2. *Qu'il verroit Dieu.* 3. *Qu'il contempleroit le Fils de Dieu.* 4. *Qu'il apprendroit ces Myſteres admirables, qu'il n'avoit pû comprendre dans cette vie.* 5. *Pourquoi nous avons été créés tels que nous ſommes.* 6. *Quelle eſt l'union des deux Natures en Jéſus-Chriſt.* On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup d'eſprit, de modération & de lecture, & une ſcience très-vaſte ; mais une crédulité ſurprenante pour les Prodiges, pour l'Aſtrologie & pour les Songes, avec un attachement preſque inconcevable au ſchiſme & à l'hérélie de Luther, qu'il paroit avoir déteſté dans ſon cœur, & qu'il auroit dû abandonner, pour ſe réunir à l'Egliſe Catholique. C'eſt à tort qu'on l'a accuſé de haïr la Philoſophie d'Ariſtote ; mais on a prétendu, avec plus de raiſon, qu'il ne croyoit point la préſence réelle, ni que la Grace fût irréſiſtible. M. Boſſuet, entre les Catholiques, dans ſon Hiſtoire des Variations, & Seckendorf, entre les Proteſtans, dans ſon Hiſtoire du Luthéraniſme, ſont ceux qui ont le mieux jugé du caractere & des Ecrits de Mélanchthon. Joachim Camerarius en a donné une Vie particuliere en latin, qui eſt eſtimée.

(* Je ne ſçai où Mr Ladvocat eſt allé prendre que Mélanchthon déteſtoit Luther dans ſon cœur ; les Hiſtoriens de toutes les Communions conviennent que ces deux grands Hommes étoient intimes amis. Il y auroit quelques autres remarques à faire ſur cet article, mais comme cela nous engageroit dans des diſcuſſions qui ne ſont pas de ce lieu, nous renvoyons les Lecteurs à Bayle & à Seckendorf *).

STE MELANIE, Dame Romaine, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa piété, après avoir perdu ſon mari & deux de ſes fils, fit un voyage en Egypte, où elle viſita les Solitaires de Nitrie, & fit de gr. biens aux Catholiques qui étoient perſécutés par les Ariens. Elle vit à Alexandrie le cél. Aveugle Didyme, & ſuivit en Paleſtine les Evêq. les Prêtres & les autres Catholiques que l'on y reléguoit. Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voyage. Ils allerent enſemble à Jéruſalem, & Melanie y bâtit un Monaſtere, où elle raſſembla 50 Vierges, avec leſquelles

Digitized by Google

les elle mena une vie religieuſe & pénitente, ſous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Préteur de Rome, avoit épouſé à Rome une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille, nommée auſſi Melanie, vers 388. Cette jeune Melanie étant âgée de 18 ans, épouſa Pinien, fils de Severe, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, qui moururent jeunes. Après leur mort, elle réſolut de vivre dans la continence perpétuelle, du conſentement de ſon mari Pinien, & en écrivit à ſa grand'-mere, qui fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans ſa réſolution. L'ancienne Melanie paſſa en Sicile, avec Albine & ſa petite-fille, en 410, lorſque les Goths allerent aſſiéger Rome. Elle retourna enſuite à Jéruſalem, où elle m. ſaintement 40 jours après ſon arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie paſſerent en Afrique, y virent S. Auguſtin, & bâtirent deux Monaſteres à Tagaſte, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jéruſalem. La jeune Melanie y mour. dans une cellule du Mont des Oliviers.

MELANION, fille d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie, vainquit à la courſe la belle Atalante, que ſon pere Jaſius avoit promiſe en mariage à celui qui la devanceroit. Dans le tems de la courſe, Melanion, par le conſeil de Venus, jetta dans la carriere trois pommes d'or; ce qui lui procura la victoire, Atalante ayant été retardée en les ramaſſant. D'autres attribuent cette victoire à Hippoméne. *Voyez* ATALANTE.

S. MELCHIADE, *ou plutôt*, MILTIADE, ſuccéda au Pape S. Euſebe, le 2 Juillet 311, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Egliſes d'Italie. Conſtantin, après avoir vaincu Maxence, eut une eſtime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cauſe de Cécilien & des Donatiſtes. C'eſt ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint à Rome en 313. Il m. le 10 Janv. 314. S. Silveſtre lui ſuccéda.

MELCHIOR ADAM. *Voyez* ADAM.

MELCHIOR CANUS. *Voyez* CANUS.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Juſtice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter ſur Chodorlahomor 1912 av. J. C. Il le bénit, & lui préſenta du pain & du vin, avec les rafraîchiſſemens néceſſaires aux Vainqueurs. Abraham à ſon tour offrit à Melchiſedech les décimes de toutes les dépouilles priſes ſur les Ennemis. L'Ecriture ne parle point de la Généalogie de Melchiſedech, ne nomme ni ſon pere ni ſa mere, & ne dit point en quel tems il finit ſa Prêtriſe. Quelques Peres Grecs ont cru qu'il étoit Payen; ce qui n'eſt pas vraiſemblable: d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais ſans raiſon plauſible. Origene a cru qu'il étoit un Ange, en quoi il s'eſt trompé, auſſi-bien que ceux qui ont aſſuré qu'il étoit le S. Eſprit. Les Diſciples de Théodore l'Argentier ſoutenoient que Melchiſedech étoit Jéſus-Chriſt, ce qui les fit condamner comme Hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchiſédeciens*. On voit, par Saint Paul, que ce Prince étoit la Figure du Meſſie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel ſur la Terre. On diſpute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchiſedech étoit Roi; la plus commune opinion la prend pour la même ville que Jéruſalem: d'autres croyent que Salem eſt la ville des Sichimites, dont il eſt parlé dans la Geneſe, *chap.* 33, & dans Saint Jean, *chap.* 3.

MELCTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Undervald en Suiſſe, irrité de ce que Grisler, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à ſon pere Henri de Melctal, ſe joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furſtius & à Guillaume Tell, tous vaillans Suiſſes, & les fit ſoulever contre la domination de la Maiſon d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de fléche. Tel fut le commencement de la liberté & de la République des Suiſſes. Le projet de cette Révolution fut formé le 14 Nov. 1307.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Oeneus, Roi de Calydon, & d'Althée, fille de Theſtius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, ſelon la Fable, mirent un tiſon dans le feu, en diſant: *Cet Enfant vivra, tant que ce tiſon durera.* Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tiſon du feu & le conſerva avec beaucoup de ſoin. Dans la ſuite, Meleagre fit paroître ſon courage, en tuant le fameux Sanglier de Calydonie, qui déſoloit tout le pays, & en offrit la Hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épouſa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée, pour ſe venger de la mort de ſes deux freres, mit le tiſon fatal dans le feu; ce qui cauſa la mort à Meleagre. Il ne faut pas le confondre avec Meleagre, Roi de Macédoine, 280 avant J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poëte grec, natif de Gadare, autrement Séleucie en Syrie, floriſſoit ſous le règne de Séleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & alla finir ſes jours dans l'Iſle de Coos, anciennement appellée *Merope*. C'eſt-là qu'il fit le Recueil d'Epigrammes grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. La diſpoſition des Epigrammes de ce Recueil fut ſouvent changée dans la ſuite, & l'on y fit pluſieurs Additions. Le Moine Planudes le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons préſentement.

MELECE, *ou plutôt* MELICE, *Melicius*, Evêque de Lycopolis en Egypte, ayant été dépoſé dans un Synode, par Pierre, Evêque d'Alexandrie, pour avoir ſacrifié aux Idoles durant la perſécution, forma un Schiſme en 306, & eut grand nombre de Partiſans, qu'on appella *Meleciens*, & qui perſécuterent S. Athanaſe. Il mourut vers 326.

MELECE, cél. Evêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irréprehenſible, juſte, ſincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Evêq. de Sébaſte vers 357, & ne pouvant ſouffrir l'indocilité de ſon Peuple, il ſe retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche, & mis ſur le Siége de cette Ville, du conſentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelque tems après, ayant défendu avec zéle la Doctr. Catholique, il fut dépoſé par les Ariens, qui ordonnerent à ſa place un des leurs, nommé *Euzoius*, & firent reléguer Melece au lieu de ſa naiſſance, par ordre de l'Emper. Conſtance. Après la mort de ce Prince, Lucifer, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin; ce qui augmenta le ſchiſme. Melece retourna à Antioche, & fut perſécuté de nouveau & envoyé en exil, ſous l'Empire de Valens. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le ſurvivant demeureroit ſeul Evêque; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre, dans l'Egliſe d'Antioche, ceux qui les reconnoiſſoient. Melece préſida au premier Concile de Conſtantinople, & y mourut en 380, regretté de tous les Evêques; mais le ſchiſme ne fut terminé qu'en 398, lorſque Saint Flavien

demeura

Digitized by Google

demeura ſeul Evêque d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus ſçav. Ecriv. Grecs du XVII ſiécle, & Protoſyncelle de la grande Egliſe de CP. fut envoyé par ſon Patriarche, en Moldavie, pour examiner une Confeſſion de Foi, compoſée par l'Egliſe de Ruſſie. Cette *Confeſſion orthodoxe* fut adoptée en 1638, par toutes les Egliſes d'Orient, dans le Concile de CP. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une Diſſertation, que Richard Simon a fait imprimer en grec & en latin, à la fin de ſon Tr. *de la Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſubſtantiation.*

MELES, Roi de Lydie, ſuccéda à ſon pere Alyatte 557 av. J. C. & fut le dernier des Héraclides.

MELICERTE, autrement PALEMON. *Voyez* PALEMON.

MELIN DE SAINT-GELAIS. *Voyez* SAINT-GELAIS.

MELISSA, fille de *Meliſſeus*, Roi de Créte, eut le ſoin, avec ſa ſœur Amalthée, ſelon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chevre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel; ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, céléb. Philoſophe Grec, fils d'Ithagene, & Diſciple de Parmenide d'Elée, fut ami d'Héraclite, vers 520 ans av. J. C. Les Ephéſiens lui donnerent la Charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Meliſſus prétendoit que cet Univers eſt infini, immuable, immobile, unique & ſans aucun vuide, & que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoiſſance imparfaite de la Divinité.

S. MELITON, cél. Evêq. de Sardes, vivoit dans le II ſiécle, & préſenta, l'an 171, à l'Emp. Marc-Aurele-Antonin, une Apologie pour les Chrétiens, dont Euſebe & les autres anciens Ecrivains eccléſiaſtiques font un gr. éloge. Cette Apologie & tous les autres Ouv. de Meliton ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Tertullien & S. Jérôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très-habile Ecrivain. Il paroit, par tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le ſentiment des Aſiatiques ſur la célébration de la Pâque. Il mourut avant le Pape Victor.

MELITUS, chétif Orateur & Poëte Grec, qui fut l'un des principaux accuſateurs de Socrate, vers 400 av. J. C.

MELLAN, (Claude) cél. Deſſinateur & Graveur, naquit à Abbeville, en 1594, & m. à Paris, le 9 Septemb. 1688, à 94 ans, dans un logement que le Roi lui avoit accordé aux Galeries du Louvre. On a de lui un Oeuvre conſidérable, dont on admire ſur-tout le Portrait de Juſtinien, celui de Clément VIII, la Galerie Juſtinienne, & une Sainte Face, qui eſt d'un ſeul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du viſage. Mellan n'a été ſurpaſſé par aucun Graveur dans cette maniere de graver d'un ſeul trait, dont il eſt l'Inventeur.

MELON, (N.) natif de Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à fonder une Académie. Il fut Secrétaire perpétuel de cette Académie, puis ayant été appellé à Paris, la Cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il m. à Paris le 24 Janvier 1738. Son principal Ouv. eſt un *Eſſai politique ſur le Commerce*, dont la ſeconde Edition eſt la meilleure.

MELPOMENE, l'une des neuf Muſes, Inventrice de la Tragédie. On la repréſentoit avec un viſage ſérieux en habit de Théâtre, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme Ecoſſois, fut Page, puis Conſeiller-privé de Marie Stuart,

Veuve de François II, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine Elisabeth, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des Mémoires imprimés en anglois, *in-fol.* puis en françois, en 1694 & en 1744, *in*-12.

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maison très-ancienne, féconde en gr. Hommes, étoit fils d'Adam III, Vicomte de Melun. Il suivit S. Louis en Afrique en 1270, & se trouva au siége de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai, le 11 Juillet 1302.

MELUN, (Jean II de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. succéda en 1350, à son pere Jean I, dans la Charge de grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni, en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & m. en 1382.

MEMMI, (Simon) habile Peintre, natif de Sienne, excelloit dans le Portrait, & peignit celui de la belle Laure. Il mourut en 1345, à 60 ans. Il étoit ami intime de Pétrarque.

MEMMIUS, (C.) Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Ayant été accusé de concussions, César l'envoya en exil 61 ans av. J. C. C'est à ce Memmius que Lucrèce dédia son Poëme.

MEMNON, fils de Tithonus & de l'Aurore, ayant mené des Troupes au secours de Priam, pour faire lever le siége de Troye, fut tué par Achille. Son corps ayant été mis sur un Bucher, fut changé en oiseau, à la priere de l'Aurore, selon la Fable. Anticle, cité par Pline liv. 7, chap. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres 15 ans avant Phoronée, Roi d'Argos; c. à d. 1808 avant J. C. que ce Prince commença à régner.

MEMNON, de l'Isle de Rhodes, & l'un des Généraux de Darius, Roi de Perse, conseilla à ce Prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres à l'Armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil, qui étoit le plus sage, fut désaprouvé des autres Généraux de Darius. Memnon se conduisit en habile Général, au passage du Granique, 333 av. J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Gréce, & auroit arrêté les Conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût m. quelquetems après. Barsine, veuve de Memnon, fut faite prisonniere avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercules.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui suivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, selon la Fable.

MENAGE, (Gilles) l'un des plus célébres Ecrivains du XVII si. naquit à Angers, le 15 Août 1613, de Guillaume Menage, Avocat du Roi en cette Ville. Après y avoir achevé ses Etudes, il se fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du Barreau, embrassa l'Etat Ecclésiastique & se livra tout entier à l'Etude des Belles-Lettres. Menage entra chez le Card. de Rets, à la recommandation de Chapelain; mais s'étant brouillé avec les autres Personnes qui demeuroient chez cette Eminence, il en sortit, & alla demeurer dans le Cloître de Notre-Dame,

Digitized by Google

Dame, où il tenoit chez lui, tous les Mercredis, une Aſſemblée de Gens de Lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuſe, & citoit ſans ceſſe, dans ſes converſations, des vers grecs, latins, italiens, françois, &c. ce qui le fit ſouvent tourner en ridicule par les beaux Eſprits, ſur la fin de ſes jours. Les Ouvrages qu'il compoſa en italien le firent recevoir de l'Académie *della Cruſca*; & il eût été de l'Académie Françoiſe, ſans la Piéce en Vers, intitulée, *la Requête des Dictionnaires*. Il m. à Paris le 23 Juill. 1692, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe. Les principaux ſont: 1. *Oeuvres mêlées*. 2. *Origines de la Langue françoiſe*. 3. Origines de la Langue italienne, dont la meilleure Edition eſt celle de Geneve en 1685, *in-fol.* 4. Une Edit. des Poëſies de Malherbe, avec des Notes. 5. Une Edition de Diogène Laërce, avec des Obſervations. 6. L'Anti-Baillet. 7. *Remarques ſur la Langue françoiſe*. 8. *Aménités du Droit*. 9. La Vie de Matthieu Menage, & celle de Pierre Ayrault, en latin. 10. Poëſies grecques, latines, italiennes & françoiſes. 11. L'Hiſtoire de Sablé, dont il a laiſſé une ſuite, qui eſt encore manuſcrite. 12. *Menagiana*, dont la meilleure Edit. eſt celle de M. de la Monnoye, en 1715, 4 vol. *in-12*.

(* De ces quatre vol. du *Menagiana* il n'y a que les deux premiers qui ſoient de Menage, les deux autres ſont de Mr de la Monnoye *).

MENANDRE, très-cél. Poëte Comique, & l'un des plus beaux eſprits de l'ancienne Gréce, étoit fils de Déopethe, & naquit à Athénes 342 av. J. C. Il fut Diſciple de Théophraſte, & compoſa 108 Comédies, dont huit remporterent le prix, & lui acquirent une ſi gr. réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie*. Plutarque les préfere à celles d'Ariſtophane; & tous les anciens Auteurs grecs & latins les citent ſouvent avec éloge. Menandre m. 293 av. J. C. à 52 ans. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Térence, on voit que cet excellent Poëte latin traduiſoit ſouvent Menandre, mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Diſciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Baſilides & Saturnin furent ſes principaux Diſciples.

MENARD, (Claude) laborieux Ecrivain du XVII ſiéc. étoit Lieutenant de la Prévôté d'Angers, ſa patrie. Etant devenu veuf, il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & publia l'Hiſtoire de S. Louis par Joinville, les 2 Livres de S. Auguſtin contre Julien, & d'autres Ouvrages. Il m. le 20 Janvier 1652, à 72 ans.

MENARD, (Hugues) pieux & ſçavant Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Paris, fut l'un des premiers Religieux de cette Réforme, qui s'appliquerent à l'étude, & à la compoſition d'Ouv. utiles au Public. Il publia un Martyrologe des Saints de ſon Ordre, la Vie de S. Benoît d'Aniane, avec le Traité de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, & le Livre des Sacremens de S. Grégoire *le Grand*. Il enrichit ces Ouv. de Notes ſçavantes & curieuſes, & m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, le 21 Janvier 1644. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionyſio*, & des Remarques ſur l'Epître attribuée à S. Barnabé.

MENARD, (Pierre) ſç. Avocat au Parlement de Paris, n. de Tours, après s'être diſtingué dans le Barreau, retourna à Tours, où il ſe livra uniquement à l'Etude, & où il m. vers 1685, à 75 ans. On a

de lui quelques Ouv. qui ſont eſtimés.

MENARD. *Voyez* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noe) pieux & ſçavant Prêtre du Diocèſe de Nantes, naquit en cette Ville le 23 Septembre 1650, d'une bonne famille. Après avoir fait ſes Etudes, il vint étudier en Droit, à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Dans la ſuite, il ſe dégoûta du Barreau, & embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, pour lequel il avoit toujours eu beauc. de penchant. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & ſe contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans. Il m. dans la Communauté de S. Clément de Nantes, le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un Catéchiſme, qui eſt eſtimé, & dont il y a eu pluſ. Editions. Ses autres Ouv. ſont reſtés MSS. Sa vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENARDIERE, (Hippolyte-Jules de) Lecteur du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe. On a de lui un Traité de *la Poëtique*. Il m. vers 1663.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, cél. Rabbin du XVII ſiécle, naquit en Portugal vers 1604, de Joſeph-Ben-Iſraël, riche Marchand Portugais. Il ſuivit ſon pere en Hollande, & y fut élevé par le Rabbin Iſaac-Uziel, ſous lequel il fit en peu de tems de ſi gr. progrès dans la Langue hébraïque, qu'il lui ſuccéda, à l'âge de 18 ans, dans la Synagogue d'Amſterdam. Il remplit ce poſte avec honneur pendant pluſieurs années, & épouſa *Rachel*, de la famille des *Abarbanels*, que les Juifs s'imaginent être deſcendus du Sang Royal de David. La modicité de ſes appointemens ne pouvant ſuffire à ſa ſubſiſtance & à celle de ſa famille, il alla joindre ſon frere Ephraim, riche Marchand qui s'étoit établi à Bâle, & y fit le négoce, par ſon conſeil. Quelque tems après, on lui fit eſpérer un établiſſement plus agréable en Angleterre. Il y alla ſous le Protectorat de Cromwel, qui le reçut très-bien, & le fit manger un jour à ſa table avec pluſieurs ſçav. Théologiens. Menaſſeh-Ben-Iſraël, nonobſtant cette protection, n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il eſpéroit, paſſa en Zélande, & m. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Les Juifs d'Amſterdam voulurent avoir ſon corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Ce Rabbin étoit de la Secte des Phariſiens, il avoit l'eſprit fort vif & le jugement ſolide, & toutes les vertus civiles qu'on peut déſirer. Il étoit habile dans la Philoſophie, dans l'Ecriture-Sainte, dans le Talmud & dans la Littérature des Juifs. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en hébreu, en latin, en eſpagnol, & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin ſont; 1. *Conciliator*, *in*-4°., Ouv. ſçavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſages de l'Ecriture, qui ſemblent ſe contredire. 2. *De reſurrectione mortuorum Libri tres*, in-8°. 3. *De termino vitæ Libri tres*, in-12. 4. *Diſſertatio de fragilitate humanâ ex lapſu Adami, deque divino in bono opere auxilio*, in-8°. 5. *Spes Iſrael*, *in*-8°. Thomas Pocock a écrit ſa vie, en anglois.

MENCKE, (Louis Othon) *Menckenius*, ſç. Profeſſeur de Morale, à Leipſic, naquit à Oldenbourg le 22 Mars 1644, de Jean Mencke, Marchand & Sénateur de cette Ville. Il étudia dans pluſ. Univerſités d'Allemagne, & devint habile dans la Philoſophie, dans la Juriſprudence & dans la Théologie. Il fut fait Profeſſeur de Morale à Leipſic, en 1668, & remplit ce poſte juſqu'à ſa mort. Il fut cinq fois Recteur de l'Univerſité de cette Ville, & ſept fois Doyen de la Faculté de Philoſophie. C'eſt lui qui eſt le premier Auteur du Journal de Leip-

lic,

Digitized by Google

fic, dont il y avoit déja 30 vol. lorſqu'il m. le 29 Janv. 1707, à 63 ans. Il donna les Edit. de pluſ. ſçav. Ouvrages, & compoſa, 1. Un Traité intitulé, *Micropolitia, ſeu Reſpublica in Microcoſmo conſpicua.* 2. *Jus Majeſtatis circa venationem*, & d'autres Ouvrages.

MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, & l'un des plus céléb. Ecrivains du XVIII ſiécle, naquit à Leipſic, le 8 Avril 1674. Après avoir fait ſes études, il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il ſe fit eſtimer des Sçav. A ſon retour, il fut fait Profeſſeur en Hiſtoire, à Leipſic, en 1699. Fréderic-Auguſte, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, conçut une ſi gr. eſtime pour lui, qu'il le fit ſon Hiſtoriographe, puis ſon Conſeiller, & enfin, Conſeiller Aulique. Il m. le 1 Av. 1732, à 58 ans. Ses principaux Ouvr. ſont, 1. Un Recueil des Hiſtoriens d'Allemagne, en latin, 3 vol. *in-fol.* 2. Deux Diſcours en latin ſur *la Charlatanerie des Sçavans.* On en a une bonne Traduction françoiſe, imprimée à la Haye, en 1721, avec des Remarques critiques. 3. Un grand nombre de Diſſertations ſur des Sujets importans, &c. Il continua *le Journal de Leipſic*, après la mort de ſon pere, & en publia 33 volumes. Fréderic-Othon Mencke, ſon fils aîné, Licentié en Droit, continue ce même Journal.

MENDEZ-PINTO, (Ferdinand) cél. Voyageur Portugais, natif de Monte-mor-o-velho, après avoir été Laquais de Franciſco de Faria, Gentilhomme Portugais, & du gr. Commandeur de S. Jacques, s'embarqua pour les Indes, en 1537, pour y faire fortune. Il y fut témoin, pendant 21 ans, des plus gr. événemens; accompagna Saint François Xavier au Japon, puis le P. Melchior Nunez, Jéſuite, & retourna en Portugal en 1558, après avoir été treize fois Eſclave, vendu ſeize fois, & eſſuyé un gr. nombre de naufrages. Il publia enſuite, en portugais, une Rélation curieuſe de ſes Voyages, laquelle fut traduite, en françois, par Bernard Figuier, Gentilhomme Portugais, & imprimée à Paris, en 1645, *in-4°.* Cet Ouvr. eſt écrit d'une maniere très-intéreſſante, & d'un ſtyle au-deſſus de la condition d'un Soldat, tel qu'étoit Ferdinand Mendez-Pinto. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables ſur la Géographie, l'Hiſtoire, & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c.

MENDOZA, (Pierre-Gonzales de) cél. Cardinal, Archevêque de Séville, puis de Tolede, Chancelier de Caſtille & de Léon, naquit le 3 Mai 1428, de la Maiſon de Mendoza, l'une des plus illuſtres d'Eſpagne & des plus fécondes en grands Hommes. Il fut chargé des plus grandes affaires, par Henri IV, Roi de Caſtille, & rendit des ſervices importans à Ferdinand & à Iſabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade ſur les Maures. On l'appelloit *le Cardinal d'Eſpagne.* Il m. le 11 Janv. 1495. Diego-Hurtado de Mendoza, ſon neveu, fut auſſi Cardinal, & Archevêque de Séville, & m. à Madrid le 14 Octob. 1502, à 58 ans. Pierre-Gonzales de Mendoza, de la même Maiſon, fut Archevêq. de Grenade, puis de Sarragoſſe, & m. en 1539. On a de ce dernier quelques Ouvrages.

MENDOZA, (François de) de la même Maiſon que les précédens, fut Evêq. de Burgos, puis Cardinal en 1544, & Gouverneur de Sienne en Italie, pour l'Empereur Charles-Quint. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, & m. le 3 Déc. 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego-Hurtado de) Comte de Tendilla, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. L'Empereur Charles-Quint se servit de lui dans les Armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit une protestation très-hardie, en 1548. Il m. vers 1575, laissant une riche Bibliothéque, qu'on a mise depuis dans celle de l'Escurial. On a de lui quelques Ouvrages, & on lui attribue la premiere Partie de *Lazarille de Tormes*.

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maison que les précédens, publia, en 1589, un Ouvrage, *de confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII.* Il sçavoit les Langues & le Droit, & avoit beauc. d'érudition; mais sa gr. application à l'étude le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit.

MENDOZA, (Jean-Gonzales de) porta les armes, puis se fit Religieux Augustin. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Espagne, en 1580, dans la Chine, dont il publia une Histoire, qui a été traduite en françois. Il devint ensuite Evêq. de Lipari, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire apostolique. Il y eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popaian.

MENDOZA, (Antoine Hurtado de) Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calatrava, fut en gr. réputat. à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne. On a de lui des Comédies & d'autres Piéces ingénieuses, en espagnol.

MENECRATE, Médecin de Syracuse, vers 360 av. J. C. est fameux par son habileté, mais encore plus par sa vanité. Il se faisoit toujours suivre par quelques-uns des Malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Esculape, & un troisiéme en Hercule, &c. Pour lui, il se faisoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre à Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette adresse: *Menecrate-Jupiter, au Roi Philippe, Salut.* Ce Prince, se mocquant de lui, lui répondit: *Philippe, à Menecrate, santé & bon sens.* Menecrate avoit composé un Livre de Remédes, qui s'est perdu.

MENEDEME, cél. Philosophe grec, natif d'Erythrée, fils de Clisthénes, & Sectateur de Phedon, fut très-consideré dans son pays, & exerça des Emplois importans. Il défendit souvent Erythrée avec valeur, & m. de regret, lorsqu'Antigonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on désire*, il répondit: *C'en est un bien plus grand, de ne désirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 avant J. C.

MENEDEME, fameux Philosophe Cynique, Disciple de Colotes de Lamplaque, disoit qu'il étoit venu des Enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieu infernaux. Il avoit une robbe de couleur tanée, avec un ceinturon rouge; une espéce de turban sur la tête, sur lequel étoient marqués les 12 Signes du Zodiaque; des Brodequins de théâtre; une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems en tems. Tel étoit à peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaus*, fils d'Atrée, & frere d'Agamemnon, régnoit à Lacédémone, lorsque Paris lui enleva Hélene, son épouse. C'est cet enlévement qui fut cause de la fameuse guerre de Troye. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du tems de l'Empereur Trajan, dont il nous reste 3 Livres de la Sphère, qui ont été publiés par le P. Mersenne.

MENE'S, que l'on croit être le même que Misraim, fils de Cham, fut

Digitized by Google

fut le Fondateur & le premier Roi des Egyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arrêta le Nil, près de cette Ville, par une gr. chauſſée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où ce fleuve paſſe à préſent; cette chauſſée ayant toujours été entretenue avec grand ſoin. On dit que Menés eut 3 fils, qui partagerent ſon Empire. Athotis, qui régna dans la haute-Egypte, à This & à Thebes. Curudés, qui eut pour partage la baſſe-Egypte, & qui fonda le Royaume d'*Heliopolis*, autrement de *Dioſpolis*; & Torſotheos, ou Necherophes, qui régna à Memphis, entre la haute & la baſſe-Egypte.

MENESES, (Alexis de) celéb. Archevêq. de Goa, naq. à Lisbonne, le 25 Janv. 1559, d'Alexis de Meneſes, Comte de Cataneda. Il ſe fit Religieux Auguſtin, & ayant été nommé Archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y viſita les Chrétiens *de S. Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu ſous le titre de *Synodus Diamperenſis*. A ſon retour, il devint Archev. de Brague, & Viceroi de Portugal. Il m. à Madrid le 3 Mai 1617.

MENESTRIER, (Claude-François) Jéſuite du XVII ſiéc. céléb. par ſon érudition dans les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, le Blaſon, les Deviſes, les Médailles & les Inſcriptions. On a de lui pluſ. ouvr. dans tous ces genres de Littérature, & l'*Hiſtoire conſulaire de la Ville de Lyon*. Il m. à Paris, le 21 Janvier 1705, à 74 ans, étant né à Lyon, le 10 Mars 1631. Il ne faut pas le confondre avec Claude le Meneſtrier, habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvr. intitulé, *Symbolica Dianæ Epheſiæ Statua . . . . Expoſita*; ni avec Jean-Baptiſte le Meneſtrier, auſſi natif de Dijon, & l'un des plus ſçavans & de plus curieux Antiquaires de ſon tems. Il mourut en 1634, à 70 ans. On a de ce dernier; 1. *Médailles, Monnoies, & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. 2. *Médailles illuſtres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) habile Profeſſeur de Méchanique au Collége des Nobles, à Bologne, ſe diſtingua par la ſolidité de ſes Leçons & par ſes ouvr. On a de lui une *Géométrie ſpécieuſe*, une *Arithmétique rationale*, un Traité du *Cercle*, une *Muſique ſpéculative*, une *Arithmétique réelle*, &c. Ouvr. eſtimés. Il vivoit encore en 1678.

MENJOT, (Antoine) habile Médecin François du XVII ſiécle, dont on a un Livre intitulé, *l'Hiſtoire & la guériſon des Fiévres malignes*, avec pluſ. *Diſſertations*, en IV Parties. Il étoit Calviniſte, & mour. à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philoſophe Cynique, natif de Phénicie, étoit Eſclave; mais ayant gagné de quoi ſe racheter, il devint Citoyen de Thebes, & ſe fit Uſurier. Les reproches qu'on lui fit à ce ſujet le chagrinerent tellement, qu'il ſe pendit de déſeſpoir. Il avoit compoſé 13 Liv. de Satyres & de Railleries, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces Ouvrages à Denys & à Zopyre.

MENNON SIMONIS, natif d'un Village de Friſe, & Chef des Anabaptiſtes, appellés de ſon nom *Mennonites*.

MENOCHIUS, (Jacques) cél. Juriſconſulte, natif de Pavie, ſe rendit ſi habile dans le Droit, qu'on le ſurnomma, *le Balde & le Bartole de ſon ſiécle*. Tous les Pr. d'Italie le ſolliciterent d'enſeigner dans leurs Univerſités. Il profeſſa en Piémont & à Piſe, puis, pendant 33 ans, à Padoue. L'amour de ſon pays le fit retourner à Pavie, où on lui donna la Chaire de Nicolas Gratiani. Philippe II, R. d'Eſpagne, le fit Conſeiller, en-

suite Président au Conseil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui; *De recuperandâ Possessione : de adipiscendâ Possessione : de Præsumptionibus : de arbitrariis Judicum quæstionibus, & causis Consistorum*, & d'autres ouvrages estimés.

MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, naquit à Pavie, en 1576, & se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par sa science & par son érudition, & m. à Rome le 4 Fév. 1656, à 80 ans. On a de lui; 1. Des Institutions politiques & œconomiques, tirées de l'Ecriture-Sainte. 2. Un Traité de la République des Hébreux. 3. Un fort bon Commentaire sur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure Edition est celle du Pere Tournemine, Jésuite, en 1719, 2 vol. *in-fol.* Tous ces ouvr. sont en latin.

MENOT, (Michel) fam. Prédicateur Cordelier, est Auteur d'un gr. nombre de Sermons remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un style burlesque. L'Edition la plus recherchée de ses Sermons est celle de Tours. Il m. en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, auquel quelques Auteurs ont attribué l'invention de l'Imprimerie, vers 1442. Ils disent que Mentel employa Guttemberg, Orfévre, & qu'il apprit tout le secret de son invention à Gensfleisch, l'un de ses Domestiques; que Guttemberg alla ensuite avec Gensfleisch à Mayence, où il s'associa avec Faust, riche Marchand de cette Ville. Ils ajoûtent que l'Emper. Fréderic IV donna, en 1446, des Lettres-Patentes à Jean Mentel, qui le déclarent seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permettent d'ajoûter une Couronne d'or au Lion qu'il portoit dans ses Armes. Telles sont les raisons que Jacques Mentel, Docteur en Médecine à Paris, & de la famille de Mentel de Strasbourg, employe dans son Tr. *de verâ Typographiæ origine*, imprimé en 1650, pour prouver que Jean Mentel est Inventeur de l'Imprimerie; mais les Sçav. regardent tout ce que cet Aut. avance, comme des allégations destituées de preuves, & reconnoissent que Jean Faust & Schœffer sont les seuls & vrais Inventeurs de l'Imprimerie, avec Guttemberg.

MENTOR, Roi de Pyle, & l'un des Princes Grecs qui allerent au siége de Troye, est cél. dans Homere, par son gr. âge, par sa sagesse & par sa prudence.

MENTSER, (Balthasar) fameux Théologien Luthérien, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, & mort en 1627, à 62 ans. On a de lui une Explication de *la Confession d'Ausbourg*, & plus. autres Ouvr.

MENZINI, (Benoît) cél. Poëte Italien, natif de Florence, fut Profess. d'Eloquence au Collége de la Sapience à Rome, où il m. en 1704. On a de lui un *Art poëtique*, & d'autres Ouvr. estimés.

MERBES, (Bon de) sçavant Prêtre, natif de Montdidier, dont on a une Somme de Théologie morale, en 2 vol. *in-fol.* en latin, qui est estimée. Il m. à Paris le 2 Août 1684, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, Médecin cél. du XVI siéc. natif de Valladolid, dont on a divers ouvr. en 5 vol. *in-fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le confondre avec Michel Mercado, natif de San-Miniato en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il m. en 1593, à 53 ans. On a de lui des ouvrages très-estimés.

MERCATOR, (Marius) céléb. Auteur ecclésiastique du V siécle, étoit ami de S. Augustin. Il écrivit

Digitized by Google

vit contre les Neſtoriens & les Pélagiens, & m. vers 451. Tous ſes ouvr. furent publiés en 1673, par le P. Garnier, Jéſuite, avec de longues Diſſertations. M. Baluze en donna une nouvelle Edit. à Paris, en 1684.

MERCATOR, (Gerard) l'un des plus cél. Géographes du XVI ſiéc. naquit à Ruremonde, le 5 Mars 1512. Il s'appliquoit avec tant d'ardeur à la Géographie & aux Mathématiques, qu'on dit qu'il en oublioit ſouvent le manger & le dormir. L'Empereur Charles-Quint eut pour lui une eſtime particuliere, & le Duc de Juliers le fit ſon Coſmographe. Il gravoit lui-même ſes Cartes, les enluminoit, & ſe faiſoit admirer dans les moindres choſes. Il m. à Duisbourg, le 2 Déc. 1594, à 83 ans. Il travailla à l'Atlas de Joſſe Hondius, & l'on a de lui une Chronologie, des Tables Géographiques, & un grand nombre d'autres ouvrages.

MERCATOR, (Iſidore) *Voyez* ISIDORE.

MERCATOR, (Nicolas) ſçav. Mathématicien du XVII ſiécle, natif du Holſtein, ſe retira en Angleterre, où il demeura juſqu'à ſa mort. On a de lui une *Coſmographie*, & d'autres ouvr. eſtimés. Il étoit de la Société Royale de Londres.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) ſçav. Proteſtant, & l'un des plus habiles hommes, en hébreu, qui aient paru parmi les Chrétiens, étudia le Droit à Toulouſe & à Avignon, & y fit de gr. progrès. Il ſçavoit auſſi les Belles-Lettres & les Langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il ſuccéda à Vatable, dans la Chaire d'hébreu au Collége Royal à Paris, en 1549. Dans la ſuite, il fut obligé de ſortir du Royaume pendant les guerres civiles, & ſe retira à Veniſe auprès d'Arnould du Ferrier, Ambaſſadeur de Fr. ſon ami. Il revint en France avec le même Ambaſſadeur, & m. à Uſez ſa patrie, en 1572. On a de lui pluſieurs ouvr. remplis d'érudition. Les plus connus ſont des Leçons ſur la Geneſe, & des Comment. ſur Job, ſur les Proverbes, ſur l'Eccléſiaſte, ſur le Cantique des Cantiques, & ſur cinq petits Prophétes. On eſtime ſur-tout ſes Comment. ſur Job & ſur les Liv. de Salomon. Joſias le Mercier, ſon fils, étoit habile Critique. Il m. le 5 Déc. 1626. On a de lui une excellente Edit. de Nonius-Marcellus, des Notes ſur Ariſtenet, ſur Tacite, ſur Dictys de Créte, & ſur le Livre d'Apulée *de Deo Socratis*, l'Eloge de Pierre Pithou; & des Lettres dans le Recueil de Goldaſte. Claude de Saumaiſe étoit ſon gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de Troiſiéme, au Collége de Navarre à Paris, & Sous-principal des Grammairiens de ce Collége, étoit de Poiſſy. Il s'acquit beauc. de réputation par ſon habileté à élever la Jeuneſſe, & par ſes ouvrages. Il m. en 1657. On a de lui un Manuel des Grammairiens, un Traité de l'Epigramme, & d'autres ouvrages eſtimés.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maïa, & le Meſſager des Dieux, ſelon la Fable, portoit des ailes à ſon chapeau, & à ſes talons, & un caducée à la main. Les Payens s'imaginoient qu'il conduiſoit les ames des Morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faiſoient inventeur de pluſ. Arts, & l'honoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les Bœufs d'Apollon, métamorphoſa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite de Vénus, & pluſieurs autres enfans de différentes femmes. Il délivra le Dieu Mars de priſon, attacha Promethée ſur le Caucaſe, & fit diverſes autres actions, que l'on peut voir dans les Poetes.

MER-

MERCURE, *Trifmégiſte*, c. à d. *trois fois Grand*, fameux Philoſophe Egyptien, que l'on croit avoir vécu vers 1600 ans av. J. C. étoit en même tems Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé, *Pimander* & l'autre, *Aſclepius*; mais ils ſont d'un Auteur qui vivoit, au plutôt, au II ſiéc. de l'Egliſe. On dit que c'eſt ce Mercure, ou ſon fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin du XVI ſiéc. natif de Forli, enſeigna avec réputation à Padoue, à Bologne & à Piſe, & m. à Forli, le 13 Nov. 1596, à 66 a. On a de lui IV Livres *de Arte Gymnaſticâ*: un Traité, *de Morbis Mulierum*, & un gr. nombre d'autres ouvrages eſtimés.

MERCY, (François de) Génér. de l'Armée du Duc de Baviere, étoit de Longwy en Lorraine. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après, il perdit la bat. donnée proche de cette Ville, & fut bleſſé à celle de Nortlingue, le 3 Août 1645. Il m. de ſes bleſſures peu de tems après. Claude Florimond, Comte de Mercy, ſon petits-fils, naquit en Lorraine en 1666, & ſe ſignala tellement par ſa valeur, dans les Armées Impériales, qu'il devint Veld-Maréchal de l'Emper. en 1704. L'année ſuiv. il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alſace par le Comte du Bourg, en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la ſuite beauc. de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bat. de Parme, le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argentan, Colonel Impérial, qu'il avoit adopté, fut ſon héritier.

☞ MERIAN, (Matthieu) excellent Graveur en taille douce du XVII ſiécle, naquit à Bâle en 1593. A l'âge de 16 ans ſon pere, qui étoit Conſeiller d'Etat de la ville de Bâle, l'envoya à Zurich auprès de *Théodoric Meyer* pour y apprendre à graver à l'eau forte. Après avoir fait 4 années d'apprentiſſage, il fut ſi avancé dans cet art, qu'en 1613 il fut appellé à Nancy pour graver la pompe funèbre du Duc défunt, ouvrage dont il s'acquitta à la ſatisfaction de la Cour de Lorraine. De-là il alla à Paris & y porta en même-tems l'art de travailler à l'eau forte, que le fameux Jacques Callot y étoit auſſi arrivé avec le même ſecret; après s'y être acquis une grande réputation par ſes ouvrages, il retourna à Bâle. Quelque tems après il ſe rendit à Augsbourg, d'où il fut appellé à Stutgard pour graver toutes les Solennités d'un Batême, Tournois, Comédies, feux d'Artifice, ce qu'il exécuta avec autant d'art que de goût. Il paſſa enſuite dans les Païs-Bas, d'où il revint à Francfort & y rencontra le fameux Graveur & Libraire *Théodore de Bry*, lequel ayant reconnu les mérites diſtingués de Merian pour la gravure, le perſuada d'aller avec lui à Oppenheim, lieu de ſa demeure, afin de l'aider dans l'exécution d'un grand Ouvrage qu'il avoit entrepris. Merian y conſentit & gagna tellement l'amitié de *de Bry*, que celui-ci lui donna ſa fille aînée en mariage. Il l'emmena avec lui à Bâle & y fit un ſéjour dont on ne ſçauroit fixer le tems. Son fils aîné y naquit en 1621. Il y a apparence que bientôt après il quitta la patrie pour s'aller établir à Francfort, où il a produit un nombre prodigieux d'ouvrages. Sa ſanté s'étant affoiblie en 1651, il alla aux eaux de Schwalbach pour la rétablir par l'uſage de ces eaux; ſon eſpérance le trompa & il y mourut à l'âge de 58 ans. Son corps fut transporté à Francfort pour y être enterré. Le nombre de ſes ouvrages eſt ſi immenſe, qu'on ne conçoit pas que la vie d'un

Digitized by Google

d'un ſeul homme y ait pû ſuffire. Son vaſte génie embraſſoit tout, Païſages, Hiſtoires, Batailles, Architecture, Chaſſes, Géographie &c. Outre ſes *Hiſtoires de la Bible*, toutes les perſonnes de goût connoiſſent ſes *quatre Monarchies*, ſes *Topographies*, ſon *Archontologia Coſmica*, le *Theatrum Europæum* & une infinité d'autres ouvrages, tous chargés d'excellentes eſtampes de ſa façon. En un mot, il a ſurpaſſé tous les Graveurs tant pour la variété que pour le nombre des ouvrages qui ſont ſortis de ſa main. Avant qu'il fut envoyé à Zurich il s'étoit appliqué à peindre ſur les vitres des fenêtres; L'on conſerve encore actuellement dans ſa maiſon paternelle à Bâle un pan de fenêtre qu'il a peint en 1609 & qui contient un païſage & une repréſentation d'un moulin à ſcier auprès duquel il s'eſt peint lui-même. Au reſte cet illuſtre Graveur a laiſſé trois fils & quelques filles. Les articles des fils & d'une fille ſuivent ci-après.

☞ MERIAN, (Matthieu) fameux Peintre du XVII ſi. & fils du précédent, naquit à Bâle en 1621, avec de grands talens pour le Deſſein & la Peinture. Son pere, qui les découvrit bientôt, les cultiva avec beaucoup de ſoin & le confia enſuite à ſon illuſtre ami Joachim de Sandrart, qui chérit le jeune Merian comme ſon propre fils, & celui-ci fit ſous lui des progrès étonnans. Il fit enſuite divers voyages en Angleterre, en Hollande & en France & lia connoiſſance avec les plus grands maîtres, Vandyck, Rubens, Jordans & autres, dont l'amitié ne contribua pas peu à le faire arriver à ce point de perfection, qui fait tant eſtimer ſes ouvrages. Son ſéjour à Rome lui fut fut auſſi très-utile. Après tous ces voyages, pendant leſquels il s'étoit fait une grande réputation, il alla s'établir à Nuremberg, où il peignit un gr. nombre de Généraux Impériaux, François & Suédois & d'autres Officiers du premier rang. La compoſition ingénieuſe, la grande reſſemblance & les attitudes naïves de tous ces tableaux le firent eſtimer dans toute l'Allemagne. En 1652 il alla à Francfort & s'y fixa. Lorsque l'Empereur Léopold y fut couronné Merian peignit ſon portrait à cheval de grandeur naturelle; Ce Monarque lui en témoigna beaucoup de ſatisfaction, lui commanda divers autres tableaux & l'honora d'une Chaine d'or, de Médailles & de pluſieurs autres marques de ſa bienveuillance. L'Electeur de Brandebourg, le Margrave de Bade-Dourlach, & la Maiſon de Brunſwick-Lunebourg lui donnerent des marques convaincantes de leur eſtime & l'honorerent du titre de Conſeiller Aulique. Parmi ſes éleves il comptoit ſur-tout avec diſtinction le célébre *Joſeph Werner*. Il mourut enfin comblé de biens & d'honneurs en 16.., ce qui eſt rarement le deſtin des grands Peintres.

☞ MERIAN, (Gaſpard) frere du précédent, marcha dignement ſur les traces de ſon pere, dont il avoit appris l'art de graver en cuivre. Ce fut auſſi lui qui continua la Librairie du pere & travailla à donner au Public divers ouvrages très-importans. Telle eſt la Topographie de la *France*, qu'il publia en trois vol. *in-fol.* en 1655, & qu'il dédia à Mr *Albrecht Eaſch* de Bâle, un des intimes amis de feu ſon pere. En 1658 il grava & publia en un vol. *in-fol.* l'Election & le couronnement de l'Empereur Léopold, avec les entrées des Princes & des Ambaſſadeurs à Francfort.

☞ MERIAN, (Joachim) Médecin célébre du XVII ſi. & frere des deux précédens, naq. à Francfort & ſe voua à l'étude de la Médecine, dans laquelle il ſe ponſſa

avec

avec tant de succès, qu'il devint un des plus habiles Praticiens de son tems. Ce fut cette qualité distinguée, qui porta le Magistrat de Francfort à le nommer Médecin de la Ville, poste dans lequel il a rendu des services très-importans à cette ville célebre.

☞ MERIAN, (Marie-Sibille) sœur des trois freres précédens, naquit à Francfort en 1647. Elle se rendit habile à peindre en mignature, sous la direction de Jacques Morell, qui avoit épousé sa mere. Elle excella sur-tout à peindre sur du Velin les fleurs & les insectes. S'étant jettée dans la Secte des Labadistes, & ayant quitté son mari, elle fit un séjour assez long dans le château de *Bosch* dans la Frise occidentale, appartenant à Mr de Sommersdyck, dans le Cabinet duquel elle eut occasion de voir plusieurs insectes de l'Amérique. Ceci reveilla & confirma son goût pour les observations sur les métamorphoses des vers à soye & de toute sorte de chenilles, dont elle avoit déja publié deux essais en 1679 & 1683 qu'elle avoit gravés de sa main. Elle vilita dans ce dessein non-seulement les Cabinets des Curieux en Hollande, mais elle partit même au mois de Juin 1699 pour Surinam en Amérique, où elle fit une riche collection de toute sorte d'Insectes rares & curieux. Chargée de ce riche butin elle revint en Hollande en 1701, & fixa sa demeure à Amsterdam. Plusieurs amateurs de curiosités naturelles la solliciterent à publier les Insectes & les observations qu'elle avoit fait & ramassés à Surinam. Elle les contenta enfin en 1705 en donnant l'Ouvrage suivant en Latin & en Hollandois: *Metamorphosis Insectorum Surinamensium, in qua Eruca ac Vermes Surinamenses cum omnibus suis transformationibus ad vivum delineantur & describuntur, singulis eorum in plantas, flores & fructus collocatis, in quibus reperta sunt, tum etiam generatio Ranarum, Bufonum, Lacertarum rariarum, Serpentum, Aranearum & Formicarum exhibetur. Omnia ad vivum naturali magnitudine picta atque descripta per M. S. Merian.* Cet ouvrage fut imprimé sur du grand papier royal & accompagné de LX magnifiques planches, dont elle enlumina presque tous les exemplaires elle-même d'une maniere singuliere. Elle ne se contenta pas des découvertes qu'elle avoit fait elle-même à Surinam, mais elle y envoya sa fille aînée pour en faire de nouvelles & pour les lui envoyer. Son dessein étoit d'en composer un Supplément à son ouvrage, mais sa mort arrivée le 13 Janv. 1717 prévint l'exécution de son projet. Sa fille cadette en régala cependant le Public quelque tems après la mort de la mere.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus sçav. Jurisconsultes du XVII siéc. étoit de Troyes en Champagne. Il enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & m. en 1647, à 78 ans, laissant divers ouvrages.

MERIONES, fils de *Molus*, & frere de Dictys de Créte, mena 20 Vaisseaux à la guerre de Troye. Il conduisoit le Char d'Idomenée, & se signala par sa valeur en diverses occasions.

☞ MERLAT, (Elie) sç. & cél. Théol. Réf. n. à Saintes en 1634. Après avoir voyagé en Suisse, à Geneve, en Holl. & en Anglet. il fut appellé par l'Eglise de Saintes qu'il conduisit avec beaucoup de prudence & de zéle pendant l'espace de 19 ans. Obligé de sortir de France en 1680 pour sa *Réponse générale au Livre de M. Arnaud, intitulé: le Renversement de la Morale* &c. il se retira à Géneve & de-là à Lausanne où il fut Pasteur & Prof. & où il m. en 1705. Il avoit beaucoup d'érudit. une grande piété & tant de charité, qu'il ne régaloit jamais ses amis, qu'il ne destinât

Digitized by Google

tinât une pareille ſomme pour ſoulager les pauvres. Outre l'ouvrage que nous avons indiqué, il y a encore de lui pluſieurs Sermons, un Traité de l'Autorité des Rois; & un autre, *De converſione hominis peccatoris.*

MERLIN, (Ambroiſe) fameux Ecrivain Anglois de la fin du V ſi. qu'on a regardé long-tems comme un gr. Magicien, & dont on raconte des choſes ſurprenantes. Pluſieurs Auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit tranſporté d'Irlande en Angleterre les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres ouv. ridicules, ſur leſquels quelques Auteurs ont fait des Comment. remplis d'une crédulité puérile.

MERLIN, (Jacques) ſçav. Docteur de Sorbonne, natif du Dioc. de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & gr. Pénitencier de Paris. Ayant prêché contre quelques Perſonnes de la Cour, François I le fit mettre en priſon dans le Château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes deux ans après. Mais s'étant enſuite appaiſé, il lui permit de revenir à Paris en 1530. Merlin fut fait gr. Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Sept. 1541. C'eſt le premier qui a donné une Collection des Conciles. Il y en a eu 3 Edit. & l'on y remarque beauc. d'exactitude & de ſincérité. Merlin a auſſi donné des Edit. de Richard de S. Victor, de Pierre de Blois, de Durand de S. Pourçain, & d'Origene. Il a mis à la tête des Oeuvr. de ce Pere, une Apologie, dans laquelle il entreprend de juſtifier Origene des erreurs qu'on lui impute.

MERLIN COCCAIE. *Voyez* FOLENGIO.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Marbocempadic*, l'un des Deſcendans de Nabonaſſar, monta ſur le Trône vers 721 av. J. C. Il envoya des Ambaſſadeurs à Ezéchias, Roi de Juda, pour le congratuler ſur le rétabliſſement de ſa ſanté, & peut-être auſſi pour s'informer du cél. miracle dont parle le Prophète Iſaïe, ſçavoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de 10 lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleione, & l'une des 7 Pleiades, rendoit une lumiere aſſez obſcure, ſelon la Fable, parce qu'elle avoit épouſé Siſyphe, homme mortel; au lieu que ſes Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVE'E, *ou* MEROUE'E, Roi de Fr. ſuccéda à Clodion en 441, & combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les bornes de ſon Empire, depuis les bords de la Somme, juſqu'à Tréves, qu'il prit & qu'il ſaccagea. Il mour. vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la premiere Race, le nom de *Mérovingiens*. Childeric I, ſon fils, lui ſuccéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Profeſſeur Royal en Droit Canon, ſe rendit très-habile dans les affaires eccléſiaſtiques, & publia, en 1687, un Mémoire intitulé, *Juſtification des Uſages de France, ſur les Mariages des Enfans de Famille, faits ſans le conſentement de leurs Parens.* Il a laiſſé un grand nombre d'autres excellens Mémoires ſur le Droit Canon; mais ils n'ont point encore été imprimés.

MERSENNE, (Marin) très-cél. Religieux de l'Ordre des Minimes, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc. naquit au Maine, dans le Bourg d'Oyſé, le 8 Sept. 1588. Il étudia à la Fléche en même tems que Deſcartes, avec lequel il contracta une étroite amitié, qui perſévéra juſqu'à la mort. Il vint enſuite à Paris étudier en Sorbonne, & entra chez les Minimes en 1611. Il continua de s'appliquer à l'Hi-

à l'Etude avec ardeur, apprit la Langue hébraïque, & se rendit très-habile dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le P. Mersenne vivoit sans ambition; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. Il s'attira l'estime universelle des Personnes illustres par leur naissance, par leurs dignités & par leur sçavoir. On le chargea d'enseigner la Philosophie & la Théol. dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputat. depuis 1615 jusqu'en 1619. Il devint ensuite Supérieur de ce Couvent; mais voulant s'appliquer à l'étude avec plus de liberté, il renonça à tous les Emplois & à toutes les Charges de son Ordre, & voyagea en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas, où il se fit extrêmement considérer. Il m. à Paris, le 1 Sept. 1648, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont; *Quæstiones celebres in Genesim: Harmonicorum Libri. . . . De sonorum naturâ, causis & effectibus: Cogitata Physico-Mathematica: La vérité des Sciences: Les Questions inouies*, &c. Le P. Mersenne avoit un talent particulier pour inventer & proposer des questions curieuses; & quoiqu'il ne fût pas si heureux dans leurs solutions, il ne laissoit pas de donner occasion aux autres de les résoudre. Ceux qui voudront connoitre plus particuliérement cet excellent Religieux, peuvent consulter sa Vie, écrite par le P. Hilarion de Coste & ce qu'en dit Baillet, dans la Vie de Descartes.

MERULA, (Georges) cél. Ecrivain du XV siéc. natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une gr. réputation entre les Sçav. de son tems, par ses Leçons & par ses ouvr. Il enseigna à Venise & à Milan, & m. dans cette derniere Ville, en 1494. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les principaux sont; *L'Histoire des Vicomtes de Milan: la Description du Mont Vesuve & du Mont Ferrat: des Comment. sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle: des Epitres*, &c. Erasme, Hermolaüs-Barbarus, & plus. autres Sçavans, font de lui un gr. éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné Philelphe, qui avoit été son maitre.

MERULA, (Paul) l'un des plus sçav. Hommes de la fin du XVI si. natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il voyagea ensuite en Fr. en Italie, en Allemagne & en Angleterre, pour converser avec les Sçav. De retour en son pays, il fut Profess. d'Histoire dans l'Université de Leide, après Juste Lipse. Il remplit dignement cette Place pendant 15 ans, & m. à Rostock, le 18 Juil. 1607, à 49 ans. On a de lui des Comment. sur les Fragmens d'Ennius, la Vie d'Erasme & celle de Junius, une Cosmographie, un Traité de Droit, & d'autres ouvrages estimés.

S. MERY, *Medericus*, Abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple Religieux, quitta son Monastere, & vint à Paris, où il m. au commencement du VIII siécle.

MERY, (Jean) habile Chirurgien, naquit à Vatan en Berry, le 6 Janv. 1645. Il devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV, ensuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans, étant de l'Académie des Sciences. On a de lui plus. sçavantes Dissertations, dans les Mémoires de cette Académie.

MESMES, (Jean-Jacques de) Ier. du nom, Chevalier, Seigneur de Boissy, &c. naquit le 11 Mai 1490, d'une Maison illustre & féconde

Digitized by Google

conde en gr. Hommes. La foibleſſe de ſon tempérammeut ne lui permettant pas de prendre le parti des Armes, comme ſes Ancêtres, il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Juriſprudence, & y fit de gr. progrès. Il fut enſuite Conſeiller de Catherine de Foix, Reine de Navarre, qui l'envoya, en qualité d'Ambaſſadeur, à l'Aſſemblée de Noyon; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat général au Parlem. de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé; mais de Meſmes la refuſa, en proteſtant qu'il n'accepteroit jamais la Place d'un homme de bien, qui ſervoit utilement ſon Roi & ſa Patrie. Le Roi le fit Lieutenant civil au Châtelet, puis Maître des Requêtes, en 1544, & enfin, Premier Préſident au Parlem. de Normandie. Mais Henri II, ſucceſſeur de François I, le retint dans ſon Conſeil, & le chargea des affaires les plus importantes. Il m. le 23 Oct. 1569, à 79 ans. Henri de Meſmes, Ier. du nom, ſon fils aîné, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres, à ſon exemple. De Foix & Pibrac, Turnebe & Lambin, furent ſes amis, & ſes compagnons d'étude. Il excella ſur-tout dans la Juriſprudence. Il devint Conſeiller au gr. Conſeil, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, puis Chancelier du Royaume de Navarre, Garde du Tréſor des Chartres, & enfin, Chancelier de la Reine Louiſe, veuve de Henri III. Il eut part aux gr. affaires de ſon tems, & fut cauſe, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots, en 1570, qu'on appella la paix boiteuſe & mal-aſſiſe; parce que le Maréchal de Biron étoit boiteux, & que Henri de Meſmes prenoit le ſurnom d'une de ſes Terres appellée Malaſſiſe. Il m. en 1596, laiſſant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Meſmes, IIe. du nom, qui eut pour Précepteur, le ſçavant Paſſerat, & qui m. Doyen des Conſeillers d'Etat en 1642.

MESMES, (Claude de) plus connu ſous le nom de *Comte d'Avaux*, Ambaſſadeur Plénipotentiaire, Miniſtre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un de ces Hommes rares, que Dieu fait naître pour la gloire des Souverains & le bonheur des Peuples, étoit ſecond fils de Jean-Jacques de Meſmes, & d'Antoinette de Groſſaine. Il fut d'abord Conſeiller au gr. Conſeil, Maître des Requêtes, enſuite Conſeiller d'Etat en 1623. Le Roi l'envoya, en 1627, Ambaſſadeur à Veniſe, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plûpart des Princes de l'Empire. A ſon retour, le Roi fut ſi ſatisfait de ſes Négociations, qu'il l'envoya peu après en Dannemarck, en Suéde & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire au Traité de Munſter & d'Oſnabruck conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, ſa parole valoit un ſerment; faiſant voir par ſa conduite, que la politique, & la probité la plus exacte ne ſont point incompatibles, puiſque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un dégré éminent. Le Comte d'Avaux, nonobſtant ſes gr. affaires, entretenoit commerce avec les Gens de Lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur, comme on le peut voir dans les Lettres de Voiture. Il m. à Paris, le 9 Nov. 1650. Jean-Antoine de Meſmes, Comte d'Avaux & Marquis de Givry, ſon neveu, eut comme lui de gr. qualités & de gr. talens. Il fut Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe, Plénipotentiaire à la paix de Nimégue, qu'il conclut heureuſement, puis Ambaſſadeur en Hollande, en Angleterre & en Suéde. Il mourut

à Paris, le 11 Février 1709, à 69 ans.

S. MESMIN, *Maximius*, second Abbé de Mici, près d'Orléans, en 510, mort le 15 Déc. vers 520.

MESNARDIERE, (Hippolite-Jules Pillet de la) Auteur de deux Tragédies, d'une Traduction des Lettres de Pline, & de quelques autres Ouvr. naquit à Loudun, en 1610. Il fut protégé par le Cardinal de Richelieu, puis reçu de l'Académie Françoise en 1655, & mourut à Paris, en 1663.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat du Roi au Parlem. de Paris, sous les règnes d'Henri II, de François II & de Charles IX, s'acquit une gr. réputation par sa probité, par son sçavoir & par son éloquence, & m. à Paris, le 2 Juil. 1569, à 52 ans. On a de lui plus. Ecrits qui sont estimés.

MESRAIM, *ou plutôt* MISRAIM, fils de Cham, & petit-fils de Noé, régna en Egypte; c'est ce qui fait que l'Egypte est appellée la *Terre de Misraïm* dans l'Ecriture-Sainte. C'est de Misraïm que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité l'Egypte & les Pays voisins, comme les Ethiopiens, les Phatrusiens ou Habitans de la Thébaïde, les Lybiens, les Anaméens, les Nasamones, &c. On ne sçait point au juste en quel tems il commença à régner en Egypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au tems du Patriarche Heber, environ 191 ans après le Déluge, & vers 2188 av. J. C. Plus. Sçav. croyent qu'il est le même que *Menes*, premier Roi d'Egypte. Misraïm, après sa mort, fut adoré comme Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis, & d'Adonis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, est fameuse dans l'Histoire, à cause de ses débauches. Elle épousa *C. Silius*, Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur; mais ce Prince la fit mourir l'an 48 de J. C.

☞ MESSENIUS, (Arnold) fameux Historiographe de Suéde, fut décapité en 1648 avec son fils, âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des Satyres violentes contre la Maison Royale de Suéde, & contre le Ministere d'Etat. Entr'autres Ouvrages, qu'il a laissés, il y en a un sur les Tombeaux & les Inscriptions sépulchrales, & un autre intit. *Theatrum Nobil. Sueciæ*. L'esprit de sédition & la fatalité d'avoir une fin tragique, étoient en quelque sorte héréditaires dans la famille de Messenius, son pere étant mort en prison, & son grand-pere ayant été décapité pour avoir excité des troubles dans l'Etat.

MESTREZAT, (Jean) fameux Théologien & Ministre de la Religion Prétendue Réformée, naquit à Paris vers 1592. Il fut employé par ceux de son parti dans les affaires les plus importantes, & m. en 1657. On a de lui divers Ouv. Philippe Mestrezat, son neveu, fut aussi un fameux Ministre, & enseigna la Théologie à Geneve avec réputation. On a de lui un Traité contre Socin, & d'autres Ouv.

METELLI, (Augustin) Peintre né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'Architecture & les ornemens, & travailloit ordinairement de concert avec Ange-Michel Colonna, autre Peintre habile en ce genre. Il m. à Madrid en 1660.

METELLUS CELER, (*Quintus Cæcilius*) Consul Romain, l'an 58 avant J. C. fut Préteur, l'année du Consulat de Cicéron; il rendit des services importans à la République, en s'opposant aux Troupes de Catilina qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine, & obtint, après sa Préture, le Gouvernement de cette Province. Il épousa la sœur de Claudius, qui le deshonora par ses impudicités & l'empoisonna. C'est elle

Digitized by Google

elle qui, ſous le nom de *Lesbia*, eſt ſi décriée par Catulle. Cicéron perdit un bon ami par la mort de Metellus, arrivée 57 a. av. J. C.

METELLUS, (*Lucius Cæcilius*) Tribun du Peuple, lorſque Céſar ſe rendit maître de Rome, eut plus de courage que tous les autres Magiſtrats, qui ſe ſoumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la ſervitude. Le ſeul Metellus oſa s'oppoſer à Céſar, qui vouloit ſe ſaiſir du Tréſor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne, & lui en refuſa les clés. Céſar ordonna alors qu'on rompît les portes, & comme Metellus alléguoit les loix & renouvelloit ſon oppoſition, Céſar menaça de le tuer, en diſant: *Jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me ſeroit plus facile de le faire que de le dire.* Le Tribun ne réſiſta plus & ſe retira. Céſar a entiérement déguiſé ce fait dans ſon Hiſtoire des Guerres civiles.

METEREN, (Emmanuel) hab. Hiſtorien, natif d'Anvers, dont on a une Hiſtoire des Pays-Bas, qui eſt eſtimée. Il m. en 1612.

METE'ZEAU, (Clément) Architecte du Roi Louis XIII, étoit natif de Dreux. Il a immortaliſé ſon nom par la fameuſe Digue de la Rochelle, qu'il entreprit & qu'il exécuta avec Jean Tiriot, Maître Maçon de Paris, appellé depuis le *Capitaine Tiriot.* On grava, dans le tems, le Portrait de Métézeau, avec ces Vers au bas:

Dicitur Archimedes terram potuiſſe movere;
Æquora qui potuit ſiſtere, non minor eſt.

Paul Métézeau ſon frere, naquit à Paris, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & ſeconda le Cardinal de Berulle, dans l'Etabliſſement de la Congrégation de l'Oratoire. On a de lui pluſ. Ouv. de Théologie & de Morale.

METHOCHITE, (Théodore) Logothéte de CP. & l'un des plus ſçav. Grecs du XIV ſi. eut des Emplois conſidérables ſous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés.

S. METHODIUS, ſurnommé *Eubulius*, cél. Evêq. de Tyr en 311, & Martyr peu de tems après, avoit compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont il ne nous reſte que celui qui eſt intitulé, *le Feſtin des Vierges.* Les autres Livres qu'on attribue à ce S. Martyr ſont ſuppoſés.

METHODIUS I, pieux Patriarche de CP. & l'un des plus zélés défenſeurs du culte des ſaintes Images, m. le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec S. Methodius, ni avec Methodius II, Patriarche de CP. en 1240.

METIUS SUFFETIUS, Dictateur de la Ville d'Albe, ſous le règne de Tullus Hoſtilius, Roi des Rom. étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du ſecours aux Romains, qui faiſoient la guerre aux Veiens, promit à ceux-ci de quitter ſon poſte pendant la bataille; ce qu'il fit effectivement; mais Tullus Hoſtilius ayant remporté la victoire, nonobſtant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par deux puiſſans chevaux, qui le mirent en piéces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 avant J. C.

METIUS, (Jacques) habile Holl. natif d'Alcmaër, inventa les lunettes d'approche, c. à d. ces lunettes de longue vue, qui ſemblent rapprocher les objets éloignés & les font paroître plus près de nous. Il préſenta une de ces lunettes aux Etats-Généraux en 1609, & les Sçavans, entr'autres Deſcartes, qui étoient les plus à portée de s'inſtruire de l'origine de cette invention, l'attribuent conſtamment à Jacques Metius. On ſe ſervoit depuis longtems de tubes à pluſieurs tuyaux,

pour diriger ſa vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette, & le P. Mabillon témoigne, dans ſon *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vû dans un Monaſtere de ſon Ordre, les Oeuvres de Comeſtor, écrites au XIII ſiéc. dans leſquelles ſe trouve, à la 3e. page, un portrait de Ptolomée, qui contemple les aſtres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'eſt Jacques Metius, qui le premier a joint les verres aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par haſard, ayant obſervé des Ecoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace aux bouts de ces eſpéces de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. Jacques Metius réfléchit ſur cette obſervation, & inventa aiſément les lunettes d'approche. Adrien Metius, ſon frere, auſſi natif d'Alcmaër, enſeigna les Mathématiques en Allemagne avec beauc. de réputation. On a de ce dernier divers Ouv. de Mathématiques.

METON, *Meto*, cél. Mathématicien d'Athénes, publia l'an 432 avant J. C. ſon *Enneadecaterides*, c. à d. ſon Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années ſolaires & lunaires commençaſſent au même point. Il avoit Euctemon pour compagnon de ſes obſervations ſolaires.

METRA, fille d'*Eryſichthon*, Theſſalien, ſe réſolut à faire le métier de Courtiſane, pour gagner de quoi ſoulager la faim prodigieuſe de ſon pere. Elle prenoit de ſes Amans un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal; ce qui donna lieu aux Poetres de feindre qu'elle avoit reçu de Neptune, dont elle étoit aimée, le pouvoir de ſe transformer en ce qu'elle vouloit.

METRIE, (N....) Médecin, mort à Berlin en 1751, n'eſt fam. que par ſes Livres impies & ſatyriques, dans leſquels on ne trouve ni ſcience, ni jugement, ni érudition. On aſſure que ce Médecin s'eſt converti avant ſa mort, & qu'il a fait paroitre en mourant de gr. ſentimens de piété.

METRODORE, céléb. Médecin Grec, natif de Chio, Diſciple du Philoſophe Démocrite, & Maître d'Hippocrate & d'Anaxarque, penſoit que le monde eſt éternel & infini. Il vivoit 444 av. J. C. Ses Ouv. ſe ſont perdus.

METRODORE, excellent Peintre & habile Philoſophe, fut choiſi par les Athéniens, pour être envoyé à Paul Emile, lequel ayant pris Perſée, Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes, l'un pour inſtruire ſes enfans, & l'autre pour peindre ſon triomphe, témoignant en même-tems déſirer d'avoir pour Précepteur de ſes enfans, un excell. Philoſophe. Les Athéniens lui envoyerent Métrodore, qui excelloit dans la Philoſ. & dans la Peinture. Paul Emile fut très-content de leur choix.

METROPHANE, cél. Evêq. de Byſance, & Confeſ. m. vers l'an 312.

METROPHANE CRITOPULE, Protoſyncelle de la grande Egl. de CP. fut envoyé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctr. des Egliſes Proteſtantes. Critopule ayant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne, & y compoſa une Confeſſion de Foi de l'Egliſe Grecque, imprimée à Helmſtad, en grec & en latin, en 1661. Cette Confeſſion de Foi favoriſe en quelques endroits la Doctrine des Proteſtans, mais elle eſt exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raiſonne en Théol. & en habile Critique.

METZ,

Digitized by Google

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant général d'Artillerie & des Armées du Roi, naquit à Rosnay en Champagne, le 1 Av. 1638. Il se signala tellement dans les guerres de Louis XIV, depuis 1657, jusqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, qu'il passa, avec raison, pour un des meilleurs Officiers du Royaume. Il perfectionna l'Artillerie, & la fit servir presque avec la même diligence que la Mousqueterie.

METZU, (Gabriel) excellent Peintre en petit, naquit à Leide en 1615, & m. dans la même Ville en 1658. Ses Tableaux sont en petit nombre, & très-recherchés.

MEVIUS, *ou* MÆVIUS, Poëte latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du tems d'Auguste.

MEVIUS, (David) cél. Jurisconsulte, Conseiller privé du Roi de Suéde, & Président du Conseil souverain de Wismar, fut employé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui des *Comment. sur le Droit de Lubeck:* des *Décisions:* un Traité de *l'Amnistie:* une *Jurisprudence universelle*, & un grand nombre d'autres Ouv. estimés.

MEUN, (Jean de) *Voyez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint-Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, *in*-12. qui est estimé.

MEURSIUS, (Jean) l'un des plus sçav. & des plus laborieux Ecrivains du XVII siéc. naquit à Losdun, près de la Haye, en Hollande, en 1579. Il fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & alla étudier le Droit à Orléans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages. Cela lui donna occasion de connoître les Cours des Princes de l'Europe, & de converser avec les Sçavans. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Histoire à Leide en 1610, & ensuite Professeur en Langue grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, Christiern IV, Roi de Dannemarck, le fit Professeur en Histoire & en Politique, dans l'Université de Sora, en 1625. Meursius remplit cette Chaire avec une estime universelle, & m. en 1641, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre de ſç. Ouv. dont pluſ. regardent l'état de l'ancienne Gréce, comme *de populis Atticæ: Atticarum lectionum Libri VI: Archontes Athenienses: Fortuna Attica*, *de Athenarum origine: de Festis Græcorum*, &c. Jean Meursius, son fils, est aussi Auteur de pluſ. Ouvrages.

MEUSNIER, (Philippe) hab. Peintre, né à Paris en 1655, excelloit à peindre l'Architecture. Il fut visité dans son attelier par Louis XIV & par Louis XV, & en reçut de justes éloges. Il obtint une pension avec un logement aux Galleries du Louvre, & fut Tréſorier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. en 1734.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) habile Ecrivain Espagnol, natif de Séville, mort en 1552, dont on a divers Ouv. estimés.

☞ MEY, (Jean de) Docteur en Médecine, Pasteur & Professeur en Théologie à Middelbourg, étoit Zélandois & mourut en 1678, âgé de 59 ans. Il y a de lui des Comment. Physiques sur le Pentateuque & le Nouveau Testament & plusieurs Ouvrages Flamands qui ont été recueillis en un vol. *in-folio.*

MEZERAY, (François Eudes de) céléb. Historien François, naquit à Ry, village de Basse-Normandie, entre Argentan & Falaise, en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce village. Il s'appelloit *Eudes*, du nom de sa famille, &

prit le surnom de *Mezeray*, d'un Hameau voisin de Ry. Après avoir fait ses études à Caën, il vint à Paris, où il s'appliqua à la Poesie avec une ardeur presque incroyable; mais des Yvetaux lui conseilla de quitter l'étude de la Poësie, pour se livrer à l'Histoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux Campagnes. Il se renferma ensuite au Collége de Ste Barbe, au milieu des Livres & des Manuscrits, & publia en 1643, le premier volume de *l'Histoire de France*, *in-fol.* n'ayant encore que 32 ans. Ceux qui ont dit que cet Ouv. avoit été commencé par Baudouin, & qu'après sa mort Mezeray fut chargé de le continuer, se sont trompés, puisque Baudouin ne mourut qu'en 1650, & que Mezeray avoit déja publié son second volume en 1646. Le troisiéme & dernier volume parut en 1651. Mezeray surpassa dans cet Ouv. tous ceux qui avoient écrit l'Histoire de France avant lui: & le Roi, pour le récompenser, lui donna une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de M. de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abregé de son Histoire de France* en 1668, en 3 vol. *in-4°*. Cet Abregé fut très-bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inséré l'origine de toutes nos espéces d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de se corriger dans une seconde Edition; mais ses corrections n'ayant paru être que des vraies palliations, le Ministre fit supprimer la moitié de sa pension. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponse que la suppression de l'autre moitié. Chagrin de cet événement, il résolut d'écrire sur des matiéres qui ne pussent plus l'exposer à de pareils revers, & composa son Traité *de l'origine des François*, qui lui fit beauc. d'honneur. Il fut élu Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise après la mort de Conrart, & m. le 10 Juil. 1683, à 73 ans. Outre son Histoire de France, on a encore de lui; 1. Une continuation de *l'Histoire des Turcs*, *depuis* 1612 *jusqu'en* 1649, *in-fol.* 2. Une Traduction françoise du Traité latin de Jean Sarisbery, intitulé *les Vanités de la Cour*. 3. On lui attribue encore plus. Satyres contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'ainé, nommé Jean Eudes, fut Instituteur des *Eudistes*. *Voyez* EUDES. Le 2e. étoit plus jeune que Mezeray, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*.

MICARIN DE SIENNE, Peintre, *Voyez* BECCAFUMI.

MICHAELIS, (Sébastien) Religieux Dominiquain, célébre par sa piété, naquit à S. Zacharie, petite ville du Diocèse de Marseille, vers 1543. Il introduisit la réforme dans plus. Maisons des Dominiquains de son Ordre, & obtint de la Cour de Rome, que les Religieux de cette Réforme composeroient une Congrégation séparée, gouvernée par un Vicaire général. Le P. Michaëlis fut le prem. Vicaire général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominiquains de Paris, rue S. Honoré. On a de lui quelques Ouvrages.

MICHE'E, l'un des douze petits Prophêtes, natif de Morasthie, Bourgade de la Tribu de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les règnes de Joathan, d'Achas & d'Ezéchias, dont les règnes comprennent environ 58 années & s'étendent depuis l'an du monde 3245 jusques à 3293. Ses Prophéties sont en hébreu & contiennent 7 Chapitres, dans lesquels il reprend avec un style sublime, les déréglemens des Israelites, prédit leur

Digitized by Google

leur captivité, & les console par l'espérance d'une délivrance future. C'est, de tous les Prophètes, celui qui a prédit le plus clairement la naissance du Messie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Michée fils de *Jemla*, qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, environ 150 ans auparavant. C'est de ce dernier dont il est parlé dans le IIIe. Livre des Rois, chap. 22.

S. MICHEL, Archange, dont il est fait mention dans l'Epître de S. Jude, ℣. 9, étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le lisons dans le Chap. 12 de Daniel. L'Eglise célèbre sa Fête le 29 Septembre.

MICHEL I, CUROPALATE, Emper. d'Orient, surnommé Rangabé, épousa Procopie, sœur de Staurace, & se fit couronner Empereur, le 2 Oct. 811. Il étoit libéral & zélé pour la Religion Catholique; mais il n'entendoit point le Gouvernement. Ayant appris que Léon l'Arménien s'étoit révolté, il se réfugia dans une Egl. avec Procopie & ses enfans, en 813; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'habit monastique. Le nouvel Empereur leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance dans les Monastères. Cependant Théophylacte, seul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de son sexe, par ordre de Léon, afin qu'on n'eût rien à craindre de lui.

MICHEL II, *le Bégue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Léon *l'Arménien*, qui l'avança dans ses Troupes, & le fit Patricien. Dans la suite, Michel ayant été accusé d'avoir conjuré contre l'Emp. fut mis en prison. Léon l'examina lui-même, & le condamna à être brûlé en sa présence; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'Impératrice Théodosie n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. Léon différa l'exécution; mais la nuit même de Noël il fut assassiné dans son Palais, & Michel fut tiré de prison, & salué Emp. d'Orient en 820. Michel rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des Stes Images; mais quelque tems après il persécuta les Catholiques, & sur-tout les Moines. Son règne fut très-malheureux. Il mourut le 1 Oct. 829. Théophile, son fils, lui succéda.

MICHEL III, *le Buveur*, ou l'*Ivrogne*, Empereur d'Orient, succéda à Théophile, son pere, en 842, sous la Tutelle & la Régence de Théodora, sa mere. Cette vertueuse Princesse rétablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'hérésie des Iconoclastes, que Léon l'Isaurien avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, laquelle, pendant sa captivité, étant devenue Chrétienne, procura la conversion des Bulgares en 860. Bardas, frere de Théodora, voulant avoir seul toute l'autorité, s'empara tellement de l'esprit de Michel, en favorisant ses débauches, que ce Prince, par son conseil, obligea sa mere Théodora de se faire couper les cheveux & de se renfermer dans un Monastere avec ses filles. S. Ignace, Patriarche de CP. n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'Etat monastique, on le chassa de son Siége, & Photius fut mis à sa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise grecque d'avec la latine. Michel, après avoir laissé régner Bardas avec le titre de César, le fit mourir, le 29 Avril 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa Basile à l'Empire. Basile craignant d'avoir le même sort que Bardas, fit assassiner Michel, le 24 Sept. 867, & régna après lui.

MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé parce qu'il étoit né en Paphla-

gonie, de parens obſcurs, ſuccéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient, en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle ayant pour lui une paſſion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur ſon mari. Michel tomba peu de tems après en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec ſuccès, par ſes deux freres contre les Sarraſins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé dès le commencement de ſon règne. Il ſe retira dans un Monaſtere en 1041, y prit l'habit monaſtique, & y mourut avec de grands ſentimens de piété, le 10 Déc. de la même année. Michel Calaphate, ſon neveu, lui ſuccéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé; mais quatre mois après, craignant que cette Princeſſe ne le fit périr, il l'exila dans l'Iſle du Pr. Le Peuple, irrité d'une telle action, ſe ſouleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monaſtere. Zoé & Théodora ſa ſœur, régnerent enſuite environ trois mois enſemble, & ce fut la premiere fois que l'on vit l'Empire ſoumis à deux femmes.

MICHEL VI, *Stratiotique*, c. à d. *Guerrier*, Emper. d'Orient, ſuccéda à l'Impératrice Théodora en 1056; mais étant vieux & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder ſon Trône à Iſaac Comnene en 1057, & de ſe retirer dans un Monaſtere.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Conſtantin *Ducas*, & d'Eudoxie, ſuccéda à Romain en 1071; c'étoit un Prince incapable de régner. Nicephore *Botoniate* ſe ſouleva contre lui, & s'empara de Conſtantinople, avec le ſecours des Turcs, en 1078. Alors Michel fut rélégué dans le Monaſtere de Stude, pour y mener la vie monaſtique. Il en fut tiré peu de tems après pour être fait Archevéq. d'Ephèſe.

MICHEL VIII, *Paléologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Emper. Jean Laſcaris, fit crever les yeux à ce Prince, le rélégua à Magneſie, & ſe fit couronner Empereur à Nicée en 1260. L'année ſuiv. il reprit la ville de CP. ſur Baudouin II, après qu'elle eût été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois & 11 jours. Michel Paléologue aggrandit ſon Emp. fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir l'Egliſe grecque avec la latine. Il ſigna l'Acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'ayant point paru ſincere à Nicolas III, ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'héréſie & du ſchiſme des Grecs, le 18 Nov. 1281. Michel Paléologue étoit affable, libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Sçavans, & fit fleurir les Lettres à CP. De tous les Princes du Bas-Empire, c'eſt l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Déc. 1283, à 58 ans, après en avoir régné 24. Andronic Paléologue, ſon fils, lui ſuccéda.

MICHEL, (Jean) Poëte de Niſmes, dont on a un Poëme, en gaſcon, ſur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*.

MICHEL-ANGE. *Voyez* BONAROTA.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, Peintre célébre. *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, habile Peintre, naquit à Rome, en 1602, de *Marcello Cerquozzi*, Jouailler. On lui donna le ſurnom *des Batailles*, à cauſe de ſon habileté à peindre ces ſortes de ſujets. Il excelloit auſſi à peindre des Fruits, des Marchés, des Paſtorales, des Foires & des Animaux. Son caractere enjoué & facétieux, joint à ſa gr. réputation, attiroit beauc. de monde dans ſon attelier. Il amaſſa des biens conſidérables, & m. à Rome en 1660.

MICHEL

Digitized by Google

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de CP., succéda à Alexis en 1043. Il se déclara contre l'Eglise Romaine en 1053, dans une Lettre qu'il écrivit à Jean, Evêq. de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Cette Lettre ayant été portée à Léon IX, ce Pape y fit faire réponse, & envoya des Légats à CP., qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là, l'Eglise de CP. demeura séparée de l'Eglise Romaine. Michel Cerularius étant devenu suspect à l'Empereur Isaac Comnene, à cause de la gr. autorité qu'il s'étoit acquise, ce Prince le fit arrêter & déposer en 1059. Nous avons les 3 Lettres de ce Patriarche contre les Latins.

☞ MICHEL, (Jean) sçav. & pieux Evêque d'Angers dans le XV siécle, naquit à Beauvais & fut d'abord Sécrétaire de Louis II, Roi de Sicile; mais ayant ensuite embrassé l'Etat Ecclésiast. il fut fait Chanoine d'Aix en Provence & ensuite de l'Eglise d'Angers, dont il fut élû Evêque malgré lui. Il m. en 1447. Outre plusieurs piéces Dramatiques qui furent jouées avec de grands applaudissemens sous le nom de Mysteres de la Nativité, de la Passion, de la Résurrection, &c. on a encore de lui des Statuts & des Ordonnances pour le réglement de la Discipline dans son Diocèse.

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniste, natif de Florence, de parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'observations curieuses dans l'Histoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniste du Grand Duc de Toscane, & m. le 2 Janv. 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé, *nova Plantarum genera*, dont le sçav. Boerhaave fait un gr. éloge.

MICHOL, fille de Saül, épousa David 1063 avant J. C. Deux ans après, Saül voulant surprendre David dans sa maison, pour le faire mourir, Michol le fit sauver la nuit par une fenêtre, substituant en sa place une statue qu'elle habilla. Dans la suite, lorsque David fut sur le Trône, elle ne put souffrir de voir ce Prince danser devant l'Arche, & l'en railla. Michol est la seule à qui l'Ecriture-Sainte donne le titre de *Femme de David*.

MICHON. *Voyez* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique, étoit fils de Massiniſſa, qui l'avoit préféré à ses deux autres fils. Il m. vers 120 av. J. C., laissant deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le Royaume de Numidie.

MICONIUS. *Voy.* MYCONIUS.

☞ MICRÆLIUS, (Jean) cél. Théol. & Philos. du XVII siécle, né en 1597, & m. en 1658. Il a composé: *Pomeranica; Syntagma Historiarum Etnophronium; Lexicon Philosophicum; Carmina* &c.

MIDAS, fameux Roi de Phrygie, ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu par reconnoissance offrit, selon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus octroya sa demande, & Midas éprouva, avec un plaisir extrême, que toutes les choses qu'il touchoit se convertissoient en or; mais il eut bientôt lieu de se repentir; car ayant voulu prendre de quoi boire & de quoi manger, les alimens qu'il touchoit se changeoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus, pour le prier de le remettre dans son premier état. Ce Dieu lui ordonna de s'aller baigner dans le Pactole: & depuis ce tems-là, selon la Fable, ce Fleuve produisit du sable d'or. Quelque tems après, ayant été choisi pour Juge entre Pan, ou Marsyas, & Apollon, il donna une autre mar-

que de ſon peu d'eſprit & de ſon mauvais goût, en préférant le chant de Marſyas à celui d'Apollon. Ce Dieu, irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Univerſité de Cologne, & y enſeigna avec tant de réputation, que divers Princes le choiſirent pour être leur Conſeiller ordinaire. Il m. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité, *de Academiis orbis univerſi*, & d'autres Ouv.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien ſcholaſtique du XIII ſiéc., natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il ſe diſtingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut ſurnommé *le Docteur ſolide & abondant, le Docteur très-fondé & autoriſé.* Il m. en 1304. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouv.

MIEL, (Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulœnderen, à 2 lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664, à 65 ans, excelloit ſur-tout dans le coloris.

MIERIS, (François & Guillaume) nom de deux Peintres. François, ſurnommé *le Vieux*, naquit à Leyde en 1635. Il excelloit à peindre des Etoffes, & ſe ſervoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux ſont très-rares & d'un gr. prix. Il m. à la fleur de ſon âge, étant en priſon, pour dettes, à Leyde, en 1681. Guillaume Mieris, ſon fils, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer de ſon pere, fut auſſi Peintre, mais de beaucoup inférieur à ſon pere. Il laiſſa un fils, Peintre comme lui, appellé François Mieris.

MIGNARD, (Nicolas) Peintre cél. natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après avoir appris, à Troyes, les Elémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il ſe maria à Avignon en revenant en France; ce qui le fit appeller Mignard *d'Avignon.* Il fut enſuite employé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit ſurtout dans le coloris, & l'on a de lui un gr. nombre de Portraits & de Tableaux d'Hiſtoire. Il m. d'hydropiſie en 1668. Pierre Mignard, ſon frere, ſurnommé *le Romain*, ſuccéda, en 1690, à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. On a de lui des Portraits d'une gr. beauté. C'eſt lui qui a peint la Coupe du Val-de-Grace. L'Abbé Mazieres de Monville a publié ſa Vie en 1730, *in*-12.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Etampes, Doyen des Profeſſeurs en Droit Canon à Paris, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, eſt plus connu, dans le Monde ſçavant, ſous le nom de *Minos.* Il étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il profeſſa pendant pluſ. années la Philoſophie au Collége de Reims à Paris, expliqua les bons Auteurs grecs & latins, & paſſa enſuite dans le Collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en Droit à Orléans en 1578, & revint enſuite à Paris, où il fut Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui, pour travailler à la Réforme de l'Univerſité, & il l'aida à compoſer l'*Apologie du Parlement & de l'Univerſité*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il m. vers 1603. On a de lui; 1. Les Editions d'un grand nombre d'Auteurs, avec de ſçavantes Notes. 2. *De liberali Adoleſcentum Inſtitutione. An ſit commodius Adoleſcentes extra Gymnaſia, quam in Gymnaſiis ipſis, inſtitui*, & pluſ. autres Diſcours,

Digitized by Google

sours, en beau latin. 3. Pluſ. Ecrits en vers & en proſe. Le Cardinal Bona l'appelle, *Vir multæ lectionis & eruditionis.*

MIGNON, (Abraham) Peintre cél., né à Francfort en 1640, s'acquit une gr. réputation par l'art avec leq. il repréſentoit les Fleurs, les Fruits, les Inſectes, les Papillons, les Mouches, les Oiſeaux & les Poiſſons. La roſée répandue ſur les fleurs eſt ſi bien imitée dans ſes Tableaux, qu'on eſt tenté d'y porter la main. Son coloris eſt admirable. Il m. en 1679, laiſſant deux filles, qui ont peint dans ſon goût.

MILE', (Franciſque) Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture, étoit né à Anvers en 1644. Il fut bon Deſſinateur & gr. Payſagiſte, & m. à Paris en 1680. On voit deux gr. Tableaux de lui dans l'Egliſe de S. Nicolas du Chardonet.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il paſſa de Créte en Carie, où il s'acquit, par ſon mérite & par ſon courage, l'eſtime du Roi Eurytus, qui lui donna ſa fille Idothée en mariage. Il ſuccéda au Roi Eurytus, & fit bâtir la ville de Milet, Capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui eſt célébre dans la Fable, & une fille nommée *Byblis.*

MILL, (Jean) cél. Théologien Anglois, fut élevé dans le Collége de la Reine à Oxford, & devint Chapelain ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente Edit. du nouveau Teſtament grec, qu'il publia un peu av. ſa mort en 1707. Mill a recueilli dans cette Edit. toutes les variantes ou diverſes Leçons qu'il a pû trouver.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat. Il quitta enſuite le Barreau pour s'appliquer à la Théologie, & ſuivit le parti des Calviniſtes avec tant de zéle, qu'ils le chargerent de pluſ. Commiſſions importantes. On l'arrêta à Toulouſe en 1628; on lui fit ſon procès, & on le retint en priſon pendant 4 ans. La Milletiere chercha enſuite les moyens de réunir les Calviniſtes avec les Catholiques, & publia, à cette occaſion, des Ouv. qui déplurent aux uns & aux autres. Il ſe réunit à l'Egliſe Romaine, & fit abjuration publique du Calviniſme, en 1645. Depuis ce tems-là, il écrivit un gr. nombre d'Ouv. contre les Proteſtans, & m. dans un âge fort avancé, au mois de Mai 1665. On trouve dans les Ouvrages de la Milletiere plus de déclamation & de zéle, que de ſcience & de jugement.

MILON, fameux Athléte de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux jeux olympiques, un bœuf ſur ſes épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur ville 512 avant J. C. Peu de tems après, étant dans un Bois, & voulant ſéparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne ſe remit en ſon état naturel, & lui ſerra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu déſert, & fut dévoré par les bêtes ſauvages.

MILON, (*Titus-Annius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Conſulat, & ſuſcita à cette occaſion, dans Rome, tant de factions, que le Sénat ſe détermina à nommer Pompée ſeul Conſul, avec un pouvoir de s'élire lui-même un Collégue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans av. J. C. Il fut accuſé & condamné à l'exil, malgré l'excellent plaidoyer que Cicéron prononça en ſa faveur. On dit que Milon l'ayant lû à Marſeille, durant ſon exil, il s'écria: *O Cicero, ſi*

ſic

ſic egiſſes, Barbatos piſces Milo non ederet! c. à d. *O Cicéron, ſi vous aviez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle eſt à préſent, Milon ne ſeroit pas obligé de manger des Barbeaux à Marſeille!* voulant marquer par-là que Cicéron avoit retouché & corrigé ſa Harangue, avant que de la publier.

MILON, cél. Religieux Bénédictin, mort dans l'Abbaye de S. Amand, au Diocèſe de Tournay, en 872, eſt Auteur de pluſ. Piéces fort ingénieuſes, dont l'une eſt intitulée, *le Combat du Printems & de l'Hyver.*

MILTIADE, l'un des plus cél. Généraux Athéniens de l'ancienne Gréce, vainquit les Thraces, & défit avec 12000 hommes, plus de 300000 Perſes, à la cél. bataille de Marathon, 490 av. J. C. Il s'empara enſuite, en les pourſuivant, de pluſ. Isles de l'Archipel; mais n'ayant pû prendre celle de Paros, à cauſe de ſes bleſſures, il ſe retira à Athénes, où ſes Concitoyens, oubliant les ſervices importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une gr. amende. Miltiade ne l'ayant pû payer, fut mis en priſon, & y m. de miſere 489 av. J. C.

MILTON, (Jean) très-célébre Poëte Anglois, & l'un des plus gr. génies & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, deſcendoit d'une ancien. & noble famille du même nom, près d'Abingdon, dans la Prov. d'Oxford, & naquit à Londres, le 9 Déc. 1608. Son pere lui donna un Précepteur, & l'envoya en même tems à l'Ecole de S. Paul. Milton y fit paroître une paſſion ſi inſatiable pour les Lettres & pour les Sciences, que dès l'âge de 12 ans, il s'accoutuma à veiller juſqu'à minuit, malgré la foibleſſe de ſa vue & ſes fréquens maux de tête. Il fut envoyé à Cambridge à l'âge de 15 ans, & dès la même année il paraphraſa quelques Pſeaumes. Il compoſa à 17 ans pluſieurs Piéces de Poëſie, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractere & d'une beauté fort au-deſſus de ſon âge. Après avoir reçu le dégré de Maître-ès-Arts, il s'en retourna chez ſon pere en 1632. Deux ans après, il publia ſon Ecrit, intitulé *le Maſque*, & en 1637, ſon *Lycidas*. Sa mere étant morte, il obtint de ſon pere la permiſſion de voyager. Il converſa à Paris avec Grotius, & alla enſuite en Italie, où il lia amitié avec les plus beaux Eſprits & les Sçavans les plus illuſtres; il y apprit ſi bien la Langue italienne, qu'il fut ſur le point d'en donner une Grammaire, & qu'il compoſa de fort bons Vers italiens. Milton avoit deſſein de paſſer en Sicile & dans la Gréce; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre ſon plaiſir à voyager en des Pays étrangers, tandis que ſes Compatriotes portoient les armes pour le maintien de la liberté. Il s'en retourna donc en Angleterre vers le tems de le ſeconde expédition du Roi Charles I contre les Ecoſſois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de ſa ſœur, auxquels il voulut bien ſervir de Précepteur; il prit auſſi ſoin de l'éducation de quelques enfans de ſes amis, & leur apprit les Langues, l'Hiſtoire, la Géographie, &c. car c'étoit l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle. Il publia, en 1641, ſon Traité *de la Réformation de l'Egliſe Anglicane, & des cauſes qui l'ont empêchée juſqu'ici*; & 4 autres Traités ſur le gouvernement de l'Egliſe en Angleterre. Milton épouſa, en 1643, Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Prov. d'Oxford. Cette jeune femme le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez ſon pere, proteſtant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Il prit des meſures là-deſſus, & après avoir publié pluſ. Ecrits en faveur du Divorce, il ſe prépara à un

Digitized by Google

à un ſecond mariage ; mais ſa femme, en étant avertie, ſe raviſa, & le ſupplia ſi ardemment de la reprendre, qu'il ſe laiſſa attendrir. Il en eut une fille un an après cette réconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épouſa une autre, qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne ſe remaria en troiſiém. nóces, qu'après le rétabliſſement de Charles II, & l'amniſtie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia, en 1644, une Piéce ſur *l'Education des Enfans*, & ſon *Areopagitica*, ou *Diſcours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes ſortes de Livres, ſans demander la permiſſion des Examinateurs.* Les poeſies qu'il avoit faites en ſa jeuneſſe parurent à Londres l'année ſuivante. Il ſe retira enſuite dans une petite maiſon à Holbrun, où il continua de ſe livrer à l'étude, juſqu'après la mort de Charles I, qui fut décapité en 1649. Il publia alors ſon Livre intitulé, *Tenure*, (c. à d. *le Droit*) *des Rois & des Magiſtrats, où l'on prétend prouver qu'un Tyran peut être mis en Juſtice, dépoſé, & mis à mort*, & pluſ. autres Ecrits ſur le Droit général des Peuples contre les Tyrans. Milton devint enſuite Sécrétaire du Conſeil d'Etat établi par le Parlement, & ne voulut ſe charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piéce ni aucune Lettre, qu'en Langue latine. Le Livre intitulé, *Icon regia*, ayant paru en 1649, peu après la mort de Charles I, auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été compoſé par le Doct. Gauden, Evêque d'Exceſter, Milton le réfuta à la ſollicitation de Cromwel, par un Ouvr. intitulé, *Iconoclaſtes.* Saumaiſe prit la défenſe de Charles I, & compoſa contre le Parlem. d'Angleterre ſon Livre intitulé, *Defenſio regia.* Milton fut alors choiſi pour répondre à Saumaiſe. Il s'engagea à ce travail, quoiqu'il eût preſque perdu un œil, & que les Medecins lui prediſſent, comme certaine, la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa Réponſe parut en 1651 ſous ce titre, *Pro Populo Anglicano Defenſio.* Elle fit gr. bruit, & fut brûlée à Paris & à Toulouſe par la main du Bourreau. Milton devint en effet aveugle, comme les Medecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier, en 1654, ſon Ecrit intitulé, *Defenſio ſecunda*, & l'année ſuivante, *Defenſio proſe*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre, *Clamor regii ſanguinis adverſus parricidas Anglos*, quoique ce Livre fût de Pierre du Moulin le fils. Milton vécut fort à ſon aiſe, ſous l'uſurpation de Cromwel, & publia, en 1659, ſon Traité *de la Puiſſance civile dans les Matieres eccléſiaſtiques*, & d'autres Ouvrages. Il ne fut point inquiété ni recherché après le rétabliſſement de Charles II. On le laiſſa tranquille dans ſa maiſon, quoique jamais Ecrivain n'eût porté l'inſulte contre les Têtes couronnées auſſi loin qu'il l'avoit fait, dans ſes Ecrits contre Charles I & contre ſa famille exilée. Il ſe tint néanmoins renfermé, & ne ſe montra qu'après la proclamation de l'amniſtie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia, en 1667, ſon Poeme épique ſur la tentation d'Eve & la chûte de l'Homme, en vers anglois non rimés, intitulé, *le Paradis perdu*, Ouvr. immortel, dont M. Dupré de St Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, a donné une belle Traduction en notre Langue. Milton donna, en 1671, un ſecond Poeme, en vers anglois non rimés, ſur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis.* Il faiſoit plus de cas de ce ſecond

Poeme

Poëme que du premier ; mais il n'eſt pas ſi bon à beaucoup près, & l'on n'y trouve point les gr. idées, les images frappantes ni la ſublimité du génie ni la force de l'imagination que l'on admire dans le premier ; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré.* Le P. Pierre de Mareuil, Jéſuite, a donné une Traduction françoiſe *du Paradis reconquis.* Milton publia, en 1670, ſon *Hiſtoire d'Angleterre.* Elle s'étend juſqu'à Guillaume le Conquérant, & n'eſt pas tout-à-fait conforme à l'Original de l'Auteur, les Cenſeurs des Livres en ayant effacé divers endroits. Il donna en 1672, ſon *Artis Logicæ plenior inſtitutio, ad Rami methodum accommodata,* & en 1673, ſon Traité *de la vraie Religion, de l'hérésie, du ſchiſme, de la tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puiſſe employer pour prévenir la Propagation du Papiſme.* Il publia la même année pluſ. Pièces de Poëſie, en anglois & en latin, ſur divers ſujets. Enfin, après avoir fait imprimer, en 1674, *ſes Lettres familieres*, en latin, & quelques autres Ouvrages, il m. à Bunhill, le 15 Nov. de la même année 1674, à 66 ans, laiſſant une ſucceſſion conſidérable à ſes héritiers. Il avoit été Puritain dans ſa jeuneſſe, il prit le parti des Indépendans & des Anabaptiſtes dans ſa virilité, & ſe détacha de toutes ſortes de communions & de ſectes durant ſa vieilleſſe, n'excluant du ſalut aucune Société chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans ſon Livre *de la vraie Religion.* Toutes les Oeuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres, en 1699, 3 vol. *in-fol.* On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troiſiéme, ſes Traités latins. On trouve à la tête de cette Edition la Vie de Milton, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample Edition à Londres en 1738, en 2 vol. *in-fol.*, avec le Portrait de Milton à la tête. Mr Peck publia à Londres, en 1740, *in-4°.* de nouveaux Mémoires anglois ſur la Vie & les Ouvr. poëtiques de Milton, avec des Ecrits de ce célébre Ecrivain, qui ſont curieux.

MIMNERME, céléb. Poëte & Muſicien Grec, floriſſoit du tems de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ſes Elégies. Properce dit, qu'en matiere d'amour les vers de ce Poëte valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi
Verſus Homero.

Horace parle auſſi de Mimnerme avec éloge. Il ne nous reſte de cet ancien Poëte que des fragmens, dont l'un des plus conſidérables ſe trouve dans Stobée.

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniſte Hollandois, mort vers 1683, dont on a des Notes courtes & fort claires ſur Térence, Salluſte, Virgile, Horace, Florus, Valere Maxime, &c. Le Pere Jouvanci, Jéſuite, s'eſt beaucoup ſervi de ces Notes.

MINERVE, *ou* PALLAS, cél. Déeſſe de la Sageſſe, des Arts & de la Guerre, chez les Payens, naquit du cerveau de Jupiter, ſelon la Fable, ſans le ſecours d'aucune femme ; elle diſputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville d'Athénes, & l'on convint que celui, qui feroit naître la choſe la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune, d'un coup de ſon trident, fit naître le cheval ; & Minerve fit ſortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parce qu'il eſt le ſymbole de la paix. Minerve changea en araignée Arachné, qui ſe picquoit de travailler mieux qu'elle, en tapiſſerie. Elle combattit les Géans, éleva Ericthonius, favoriſa Cadmus, Ulyſſe & les autres Héros, & refuſa d'épouſer Vulcain, aimant

Digitized by Google

aimant mieux vivre dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plûpart des Sciences. Les Romains célébroient les *Minervales*, Fêtes inſtituées à l'honneur de Minerve. Les Ecoliers pendant ces fêtes, c. à d. le 3 Janv. & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui, pour cette raiſon, étoit appellé le *Minerval*.

MINORET, (Guillaume) l'un des quatre Maîtres de Muſique de la Chapelle du Roi, eſt Auteur de pluſ. Motets, dont on eſtime ſurtout ceux des Pſeaumes, *Quemadmodum deſiderat Cervus ad fontes aquarum... Lauda Jeruſalem Dominum*, &c. Il m. en 1717.

MINOS I, Roi de Créte, étoit fils de Jupiter, & d'Europe qui fut enlevée par ce Dieu métamorphoſé en taureau. Il commença à régner 1432 av. J. C., bâtit pluſ. Villes dans l'Iſle de Créte, donna des loix aux Cretois, & eut un fils nommé *Lycaſte*, duquel naquirent Minos II, Roi de Créte, Sarpedon & Radamanthe, qui exercerent la juſtice avec tant de ſévérité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Minos III, de la meme famille que les précédens, regnoit dans l'Iſle de Créte, environ 1300 ans av. J. C. Il imita la ſévérité de ſes ancêtres, dans l'adminiſtration de la Juſtice, & fit pluſieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter. Androgée, ſon fils, ayant été tué par Egée, Roi d'Athenes, Minos alla aſſiéger cette Ville, qui fut contrainte, après un long ſiége, de ſe rendre à diſcrétion, & s'obligea d'envoyer en Crete, tous les 9 ans, ſept jeunes hommes & autant de filles, pour être dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le labyrinthe bâti par Dedale. Mais Theſée délivra les Athéniens de ce tribut. Minos III avoit épouſé Paſiphaé, & m. en Sicile.

MINOS, *ou plutôt*, MIGNAULT. *Voyez* MIGNAULT.

MINUTIUS AUGURINUS, (M.) Conſul Romain, & frere de P. Minutius, auſſi Conſul, fut, auſſi-bien que ſon frere, Chef d'une famille qui donna à la République pluſieurs illuſtres Conſuls & de gr. Magiſtrats. Il vivoit 490 av. J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur Romain, ſur la fin du IIe ou au commencement du III ſi., dont nous avons un excellent Dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Payen, qui diſputent enſemble. Mr Rigault donna, en 1643, une bonne Edition de cet agréable Dialogue, qui ſe trouve auſſi dans les Oeuvres de Saint Cyprien, imprimées en 1666. Lactance & S. Jérôme font de ce Dialogue un gr. éloge. Perrot d'Ablancourt en a donné une Traduct. françoiſe. On croit que Minutius Félix étoit né en Afrique.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Reſpha, fut mis à mort par ordre de David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboſeth, fils de Jonathas, & petit-fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maiſon Royale, vers 1040 av. J. C.

MIRAMION, (Marie-Bonneau Dame de) femme illuſtre par ſa piété & par ſes bonnes œuvres, naquit à Paris le 2 Nov. 1629, de Jacques Bonneau, Seigneur de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel m. la même année, la laiſſant groſſe d'une fille, dont elle accoucha 5 mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une gr. beauté, pluſ. partis la rechercherent, & M. de Buſſi Rabutin alla meme juſqu'à la faire enlever; mais elle réſiſta conſtamment à un ſecond mariage, & fit vœu de chaſteté en 1649. Elle s'appliqua auſſi-tôt à viſiter & à ſoulager les pauvres & les malades; & après avoir marié ſa fille, en 1660, à Guillaume de Neſmond, Maître des

des Requêtes, elle ſongea à retirer du vice les femmes & filles débauchées. Mad. de Miramion fonda, à cet effet, la Maiſon *du Refuge*, pour celles que l'on enfermeroit malgré elles, & la Maiſon de *Ste Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit auſſi, en 1661, une Maiſon de 12 filles, deſtinées à tenir les petites Ecoles, à panſer les Bleſſés & à aſſiſter les Malades. Cette petite Communauté fut nommée *la Ste Famille*; mais M. de Miramion la réunit quelque tems après à la Communauté des Filles *de Ste Geneviéve*, qui avoit le même objet. Elle les fit ſubſiſter les unes & les autres juſqu'en 1670, qu'ayant aſſez de bien pour ſe ſoutenir par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1500 livres de penſion juſqu'à ſa mort. M. de Miramion leur fit acheter, en 1670, la maiſon qu'elles occupent à préſent ſur le Quai de la Tournelle, à Paris; ce qui leur a fait auſſi donner le nom de *Dames Miramiones*: & fonda dans la même Communauté des Retraites deux fois l'année pour les Dames, & quatre fois par an pour les Pauvres, où celles-ci ſont reçues gratuitement. Mad. de Miramion conduiſit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirables, en qualité de Supérieure. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & m. ſaintement, le 24 Mars 1696, à 66 ans. M. l'Abbé de Choiſy a écrit ſa vie.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doyen & gr. Vicaire de l'Egliſe d'Anvers, naquit à Bruxelles en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit ſon premier Aumônier & ſon Bibliothéquaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Evêq. d'Anvers. Il devint Doyen de cette Egliſe, en 1624, & travailla toute ſa vie avec zéle pour le bien de l'Egliſe & de ſa Patrie. Il m. à Anvers, le 19 Oct. 1640, à 67 ans. On a de lui une *Bibliothéque eccléſiaſtique*, & un grand nombre d'autres Ouvr. en latin.

MIREVELT, (Michel Janſon) Peintre cél. du XVII ſiécle, natif de Delft.

MIRIS, (François) habile Peintre de Leyde, mort à la fleur de ſon âge en 1683. *Voyez* MIERIS.

MIRON, (Charles) cél. Evêq. d'Angers, étoit fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III, d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit pluſieurs Perſonnes illuſtres dans la Robbe. Il fut nommé, par Henri III, à l'Evêché d'Angers en 1588, à l'âge de 18 ans, & en prit poſſeſſion l'année ſuivante, malgré les oppoſitions du Chapitre. Miron fut très-attaché au Roi Henri IV. Il lui rendit de gr. ſervices, & prononça, en 1610, ſon Oraiſon funébre, qui fut fort goûtée. Il ſe démit de ſon Evêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui remit pluſ. Abbayes. Il vint enſuite à Paris, & eut un gr. crédit à la Cour. Après la mort de Guillaume Fouquet, arrivée en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Evêché d'Angers. On le transféra, en 1626, à l'Archevêché de Lyon, où il m. le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France.

MISRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlem. de Paris par ſon eſprit, en qualité de Conſeiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Edit de Nantes, ſe retira en Angleterre, où il fut zélé Proteſtant, & où il m. le 16 Janv. 1721. On a de lui; 1. Un Livre intitulé, *nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure Edit. eſt celle de la Haye en 1702, 3 vol. *in*-12. Cet Ouvr., ainſi que tous les autres

Digitized by Google

tres de Miſſon, eſt fort mauvais, & rempli de Contes ridicules & pitoyables, touchant la croyance de l'Egliſe Romaine.

(* Il ſe peut que Miſſon ait été trop crédule par rapport à ce qui eſt contraire aux Cathol. Rom. mais d'ailleurs ſon voyage d'Italie eſt généralement eſtimé & eſt écrit avec beaucoup d'agrément & d'érudition. *)

MITHRIDATE, célébre Roi de Pont, & le plus cruel Ennemi des Romains, après Annibal, ſuccéda à Mithridate ſon pere, l'an 123 av. J. C., à l'âge d'environ 13 ans. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice ſa ſœur avoit eus d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi ſon fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe. Mais Nicoméde, Roi de Bithynie, craignant que Mithridate, étant maître de la Cappadoce, n'envahit ſes Etats, ſuborna un jeune homme, afin qu'il ſe dît troiſiéme fils d'Ariarathe, & envoya à Rome Laodice, qu'il avoit épouſée après la mort du Roi de Cappadoce, pour aſſurer le Sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui ſe préſentoit étoit le troiſiéme. Mithridate uſa du même ſtratagéme, & envoya à Rome Gordius, Gouverneur de ſon fils, pour aſſurer le Sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'Ariarathe. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicoméde, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens ne voulant point jouir de cette liberté, choiſirent pour Roi, avec la permiſſion des Romains, Ariobarzane, qui dans la ſuite s'oppoſa aux gr. deſſeins que Mithridate avoit ſur toute l'Aſie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel ayant été vaincu, Ariarathe fut retabli ſur le Trône, 90 av. J. C. Ariobarzane obtint un puiſſant ſecours du Peuple Romain pour rentrer dans ſes Etats, & ſe ligua avec Nicoméde, Roi de Bithynie, qui fit de grands dégats ſur les Terres de Mithridate. Celui-ci s'en plaignit au Sénat, & n'en ayant point obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, il leva une puiſſante Armée, chaſſa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicoméde, s'empara de la Phrygie, de la Myſie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie & de preſque toutes les Provinces d'Aſie, & fit égorger en même-tems tous les Citoyens Romains qui étoient en Aſie. Enſuite ayant paſſé la Mer, il ſe ſaiſit de la Thrace, de la Gréce, de la Macédoine, & emporta pluſieurs villes conſidérables, & en particulier Athénes, 87 av. J. C. Il menaçoit déja l'Italie, lorſque Sylla, qui avoit été envoyé pour lui faire la guerre, reprit Athénes, & battit ſes Généraux; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains, 84 av. J. C. Mithridate recommença auſſi-tôt la guerre & remporta d'abord de gr. avantages; mais Lucullus lui fit lever le ſiége de Cyzique, & le défit en pluſieurs occaſions. Il ſe rétablit après le départ de Lucullus; puis, ayant été défait & mis en fuite par Pompée, 65 av. J. C., il ſe retira en Arménie, auprès de Tigrane ſon gendre, lequel ayant auſſi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Boſphore Cimmerien, ſans qu'on pût l'atteindre. Enfin, ayant appris que ſon fils Pharnace s'étoit fait déclarer Roi, il ſe tua de déſeſpoir, 64 av. J. C., après avoir éprouvé que le poiſon, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui pouvoit donner la mort. C'étoit un Prince d'une valeur & d'un courage extraordinaires, capable de former & d'exécuter les plus gr. deſſeins. Il avoit

beauc. voyagé, étoit ſçavant, aimoit les Gens de Lettres, & parloit pluſ. Langues. Il avoit compoſé un Traité, *de Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que ſon Affranchi Læneus traduiſit en latin. C'eſt lui qui compoſa cette eſpéce de contrepoiſon, qui de ſon nom s'appelle encore *Mithridate*. Son humeur ſanguinaire noircit l'eclat de ſes belles qualités.

MNEMOSYNE, Nymphe, que les Poetes regardent comme la mere des Muſes. Son nom, en grec, ſignifie *Mémoire*.

MNESTHE'E, *ou* MENESTE'E, fils de Petée, devint Roi d'Athénes, dont il ſe rendit maître par le ſecours de Caſtor & de Pollux, qui en chaſſerent Théſée. Il m. dans l'Iſle de Melos, au retour de la guerre de Troye, vers 1183 av. Jéſus-Chriſt, après un règne de 23 ans.

MOAB, c. à d. *fils de mon pere*, Chef des Moabites, naquit de l'inceſte de Loth avec ſa fille aînée, 1897 avant J. C.

MODESTUS, Evêque de Jéruſalem, vers l'an 620, avoit compoſé pluſ. Homélies ou Sermons, dont Photius rapporte des Extraits, dans ſa Bibliothéque. Modeſtus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Magdelaine, de laquelle J. C. avoit chaſſé ſept démons, étoit une Vierge, & qu'elle ſouffrit le martyre à Epheſe, où elle étoit allée trouver Saint Jean l'Evangéliſte, après la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que, du tems de cet Evêque de Jéruſalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie-Magdelaine fût la même perſonne que la femme pécheresſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Sécrétaire de Sigiſmond-Auguſte, Roi de Pologne, au milieu du XVI ſiéc. avoit beauc. d'eſprit & de mérite, & s'acquit une grande réputat. par ſa ſcience & par ſes ouvr. mais il donna dans les nouvelles opinions, & favoriſa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beauc. à réunir toutes les Sociétés chrétiennes en une même Communion; & Grotius le compte entre les Conciliateurs de Religion. Son principal ouvr. eſt intitulé, *de Republica emendandâ*, en 5 Liv. dont le premier traite *de Moribus*; le ſecond, *de Legibus*; le troiſiéme, *de Bello*; le quatriéme, *de Eccleſiâ*; & le cinquiéme, *de Scholâ*. Cet ouvr. eſt généralement eſtimé.

MOEBIUS, (Godefroi) habile Profeſſ. de Médecine à Iene, naquit à Lauch, en Thuringe, en 1611. Il devint premier Médecin de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, d'Auguſte, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe-Weimar. Il mour. à Hall en Saxe, en 1664, à 53 ans. On a de lui pluſ. ouv. de Médecine qui ſont eſtimés. Godefroi Mœbius, ſon fils, étoit auſſi un habile Médecin.

MOENIUS, (Caïus) cél. Conſul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Eperons des Navires, qu'il avoit pris à la Bataille d'*Antium*, 338 av. J. C. ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Roſtra*.

MOESTLIN, (Michel) cél. Profeſſeur de Mathématique à Heidelberg, mort en 1650.

MOINE, (Etienne le) ſçav. Miniſtre de la Religion P. R. naquit à Caën en 1624. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, profeſſa la Théologie, à Leide, avec beauc. de réputation, & m. en cette ville, le 3 Av. 1689, à 65 ans. On a de lui pluſ. Diſſertations imprimées dans ſon Recueil intitulé, *varia Sacra*, 2 vol. *in*-4°. & quelques autres ouvr. C'eſt lui qui publia, le premier, le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes. Il diſoit avoir beaucoup tra-

Digitized by Google

travaillé à une nouvelle Edit. de Joſeph l'Hiſtorien; mais après ſa m. on ne trouva rien ſur ce ſujet dans ſes papiers.

MOINE, (François le) l'un des plus excellens Peintres du XVIII ſiéc. naquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'Art de la Peinture, par M. Galloche, Profeſſ. de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Profeſſ. dans cette Académie. C'eſt lui qui a peint le grand Salon qui eſt à l'entrée des appartemens à Verſailles, & qui repréſente l'apothéoſe d'Hercule. Le Moine fut 4 ans à peindre ce Salon. Le Roi, pour lui en marquer ſa ſatisfaction, le nomma, en 1736, ſon premier Peintre, & lui donna quelque tems après une penſion de 3000 liv. Il en avoit déja une de 600 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il ſe perça de pluſ. coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Evêque de Meaux, & Cardinal, natif de Creſſi en Ponthieu, fut en grande eſtime auprès du Pape Boniface VIII, qui l'envoya Légat en Fr. en 1303, pendant ſon démêlé avec le Roi Philippe le Bel. Le Cardin. le Moine fonda à Paris un Collége de ſon nom, & m. à Avignon, en 1313.

MOINE, (Pierre le) fameux Jéſuite, naquit à Chaumont en Baſſigni, en 1602, d'une bonne famille, & entra chez les Jéſuites à Nanci, en 1619. Il fut le premier de ſa Société qui s'acquit quelque réputat. par ſes Poëſies françoiſes, & m. à Paris, le 22 Août 1671, à 70 ans. Le plus conſidérable de tous ſes Poëmes eſt intitulé, *S. Louis*, ou *la ſainte Couronne reconquiſe ſur les Infidéles*. Toutes ſes Poëſies furent imprimées à Paris, en 1671, *in-fol.* On a encore du P. le Moine; 1. La Vie du Cardinal de Richelieu. 2. Un Livre intitulé, *la Dévotion aiſée*, imprimé à Paris en 1652, *in-8°.* ce Livre fit gr. bruit. 3. Un petit Traité *de l'Hiſtoire*, *in-12.* & d'autres ouvrages.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOISANT, (Jacques) Sieur de Brieux, Poëte lat. natif de Caën, dont on a des Epigrammes eſtimées, & un excellent Poëme ſur le *Coq*. Il m. en 1674, à 60 ans.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Géométre, natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur Royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janv. 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un Traité *du Jauge univerſel*, & d'autres ouvr. eſtimés.

MOLA, (Pierre-François) habile Peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanois, reçut les premiers élémens de la Peinture, de ſon pere, qui étoit Peintre & Architecte, & fut enſuite Diſciple de Joſepin, de l'Albane & du Guerchin. Sa grande réputation le fit eſtimer & rechercher des Papes, des Princes Rom. & de la Reine Chriſtine de Suéde. Il excelloit dans le Coloris, le Deſſein, le Payſage & les ſujets d'Hiſtoire, & fut Chef de l'Académ. de S. Luc à Rome, où il m. de chagrin, étant ſur le point de venir en Fr. en 1666. Jean-Baptiſte Mola, autre Peintre habile, étoit ſon contemporain & ſon condiſciple, ſans être ſon parent. Il étudia ſous Vouet & ſous l'Albane, & réuſſit dans le Payſage & dans la Perſpective. Sa maniere de feuiller les arbres eſt admirable.

MOLAN, (Jean) ſçav. Docteur & Profeſſeur de Théologie à Louvain, natif de Lille, mourut le 18 Septemb. 1585, à 52 ans, après avoir publié des Notes ſur le Martyrologe d'Uſuard, & d'autres ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'Ecole de Bremen, m. en 1585, dont on a des Poëſies & d'autres Ecrits; ni avec Gerard-Wolter Molanus, ſç. Luthérien, mort le 7 Sept. 1722, à 89 ans.

MOLE', (Matthieu) Seigneur de Laſſy, de Champlaſtreux, &c. & premier Préſident aû Parlement de Paris, naquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Troyes en Champagne, qui a donné un grand nombre d'excellens Magiſtrats à la Fr. Il fut reçu Conſeiller au Parlement en 1606, devint Préſident aux Requêtes du Palais, enſuite Procureur général, & enfin, premier Préſident en 1641. Il mourut étant Garde des Sceaux, le 13 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement eſtimer par ſa probité, par ſes talens, & par ſon zéle pour le bien public & pour la gloire de l'Etat.

MOLEZIO, (Joſeph) *Moletius*, céléb. Philoſophe, Médecin & Mathématicien du XVI ſiécle, natif de Metline, dont les principaux ouvrages ſont des *Ephémérides*, & des Tables qu'il nomma *Grégoriennes*: ces Tables ſervirent beauc. à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il m. à Padoue, où il étoit Profeſſeur de Mathématique, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiſte Pocquelin de) très-cél. Poëte François, & celui de tous les Poëtes qui a le plus excellé dans la Comédie depuis la renaiſſance des Lettres, naquit à Paris en 1620, d'un pere qui étoit Valet-de-chambre-Tapiſſier du Roi. Il ne connut, juſqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de ſon pere, qui étoit en même tems Marchand Fripier, & qui obtint pour lui la ſurvivance de ſa Charge; mais ſon grand-pere l'ayant mené quelque-fois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'averſion pour ſa profeſſion, & le pria de porter ſon pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une Penſion, d'où il alloit en claſſe chez les Jéſuites. Il y connut Armand de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au Collége, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y étoient Ecoliers. Cette liaiſon lui procura la connoiſſance du cél. Gaſſendi, qui lui apprit la Philoſophie, de même qu'à ſes deux Condiſciples, & ſous lequel il eut ſoin de s'inſtruire, lorſqu'il fut ſorti du Collége. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de ſon Emploi auprès du Roi Louis XIII, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Narbonne, en 1641. De retour à Paris, il réſolut de ſe livrer tout entier à la Comédie, pour laquelle il avoit une extrême paſſion, & s'aſſocia quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation. Ils jouoient au Fauxbourg S. Germain & au Quartier S. Paul, & on appelloit leur Société, *l'illuſtre Théâtre*. Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*, & fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piéce réguliere qu'il compoſa fut l'*Etourdi*, en 5 Actes. Il la repréſenta à Lyon en 1653, & joua auſſi le *Dépit amoureux* & les *Précieuſes ridicules*, en préſence du Prince de Conti, qui tenoit les Etats de Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & ſa Troupe fut honorée de la préſence de Mr le Pr. de Conti. De Grenoble, il alla à Rouen, en 1658, & vint enſuite à Paris, où il obtint la protection de Gaſton de France, qui le préſenta au Roi & à la Reine mere. Il joua en préſence de leurs Majeſtés, obtint la permiſſion de s'établir à Paris, & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre: on lui accorda enſuite celle du Palais Royal, où il joua ſes Comédies en 1660. Moliere eut une penſion de 1000 livres en 1663. Enfin ſa Troupe fut arrêtée au ſervice du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit régner le vrai goût de la Comédie ſur le Théâtre françois. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Précieuſes*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts

Digitized by Google

fauts de ſon ſiéc. Il étoit auſſi bon Acteur qu'excellent Poete. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans la repréſentation du *Malade imaginaire*, qui eſt ſa derniere Piéce ; mais comme il étoit malade effectivement, il ne pût achever, qu'avec de grands efforts, la quatriéme repréſentation, & s'étant mis au lit en ſortant du Théâtre, ſa toux redoubla, il ſe rompit une veine, & m. le même jour, 17 Fév. 1673, à 53 ans. On eut beauc. de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permiſſion de mettre ſon corps en Terre ſainte. Il fut enterré à S. Joſeph, qui dépend de la Paroiſſe S. Euſtache. Entre ſes Comédies, le *Miſantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes ſçavantes*, l'*Avare*, le *Feſtin de Pierre*, le *Bourgeois Gentilhomme*, & les *Précieuſes ridicules* ſont des chef-d'œuvres, qui rendront ſa mémoire immortelle. Les Edit. les plus eſtimées des Oeuvres de Moliere ſont ; 1. Celle d'Amſterdam 1699, 5 vol. *in*-12. avec la Vie de l'Auteur, par Léonor de Gallois, Sieur de Grimareſt. 2. Celle de Paris 1734, 6 vol. *in*-4°. C'eſt ſur cette Edit. qu'a été faite celle de Paris en 1739, en 8 vol. *in*-12.

MOLIERES, (Joſeph Privat de) Profeſſ. de Philoſophie au Collége Royal à Paris, & Membre de l'Académie des Sciences, naquit à Taraſcon en 1677, d'une famille noble & ancienne. Ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il entra chez les Peres de l'Oratoire & fut Diſciple du Pere Malebranche. Il ſortit de l'Oratoire après la mort de ce cél. Philoſophe, & ſe livra tout entier à l'étude de la Phyſique & des Mathématiques. Il s'y rendit très-habile, & devint Profeſſ. au Collége Royal en 1723, puis, Membre de l'Académ. des Sciences en 1729. Il m. à Paris le 12 Mai 1742. Son principal Ouvr. ſont des *Leçons de Phyſique*, en 4 vol. *in*-12. dans leſquelles il explique les Loix, la Méchanique & les mouvemens des Tourbillons céleſtes, pour en démontrer la poſſibilité & l'exiſtence dans le ſyſtême *du Plein*.

MOLINA, (Louis) fameux Jéſuite Eſpagnol, natif de Cuença, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 a. Il fit ſes Etudes à Conimbre, & enſeigna pendant 20 ans la Théologie dans l'Univerſité d'Ebora avec réputation. Il m. à Madrid, le 12 Oct. 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont ; 1. Des Comment. ſur la premiere Partie de la Somme de S. Thomas, en latin. 2. Un grand Traité *de Juſtitiâ & Jure*. 3. Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*, imprimé à Lisbonne en 1588, *in*-4°. en latin. C'eſt ce dernier ouvr. qui a fait tant de bruit dans l'Egliſe ; qui a partagé les Dominiquains & les Jéſuites, en Thomiſtes & en Moliniſtes, & qui ſuſcita les fameuſes diſputes ſur la Grace & ſur la Prédeſtination. Le Pape Clément VIII inſtitua, pour les terminer, en 1597, la célébre Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis* ; mais après pluſ. Aſſemblées des Conſulteurs & des Cardinaux, où les Dominiquains & les Jéſuites diſputerent contradictoirement en préſence du Pape & de la Cour de Rome, il ne fut rien décidé ; & le Pape Paul V, ſous lequel ces diſputes avoient été continuées ſe contenta de donner un Décret, le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Partis de ſe noter, ou cenſurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres de punir ſévérement ceux qui contreviendroient à cette défenſe.

MOLINA, (Antoine) cél. Chartreux Eſpagnol, natif de Villa-Nueva-de-Los-Infantes, dans la Caſtille, dont on a un Traité de l'*Inſtruction des Prêtres*, & d'autres ouvr. eſtimés. Il m. en odeur de ſainteté, le 21 Sept. vers 1612.

Il ne faut pas le confondre avec Louis Molina, ſçavant Juriſconſulte Eſpagnol, qui fut employé par Philippe II, Roi d'Eſpagne, dans les Conſeils des Indes & de Caſtille, & qui compoſa un Traité, *de Hiſpanorum primogeniorum origine & naturâ*; ni avec Dominique de Molina, cél. Relig. Dominiquain, natif de Séville, qui publia, en 1626, un Recueil des Bulles des Papes, concernant les Priviléges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) fameux Chanoine de Valenciennes, né à Deſvrennes au XV ſiecle, dans le Diocèſe de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothéquaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, & m. en 1507, laiſſant divers ouvr. de ſa compoſition, en proſe & en vers, dont le plus connu eſt intit. *les Dits & Faits de Molinet.* Ses Poëſies ont été réimprimées à Paris en 1723, *in*-12. On a encore de lui une Paraphraſe, en proſe, du Roman de la Roſe.

MOLINET, (Claude du) Chanoine régulier & Procureur général de la Congrégation de Ste Geneviéve, & l'un des plus ſçav. Antiquaires du XVII ſi. naquit à Châlons en Champagne, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ſes Etudes à Paris, & s'appliqua enſuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Antiquité. Il amaſſa un Cabinet conſidérable de curioſités, & mit la Biblioth. de Ste Géneviéve, à Paris, dans un état qui l'a rendue cél. Il m. le 2 Sept. 1687, à 67 ans. Ses principaux ouvr. ſont; 1. Une Edit. des *Epitres d'Etienne, Evêque de Tournay*, avec de ſçavantes Notes. 2. L'*Hiſtoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V juſqu'à Innocent XI. 3. Des *Réflexions ſur l'origine & l'antiquité des Chanoines ſéculiers & réguliers.* 4. Un Traité *des différens Habits des Chanoines.* 5. Une Diſſertation ſur la *Mitre des Anciens.* Une autre Diſſertation ſur *une Tête d'Iſis*, &c.

MOLINETTI, (Antoine) cél. Médecin, natif de Veniſe, enſeigna & pratiqua la Médecine, à Padoue, avec une réputat. extraordinaire, & mour. à Veniſe vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomiſtes du XVII ſiécle. On eſtime beaucoup ſon Traité *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, *in*-4°.

MOLINIER, (Jean-Baptiſte) fameux Prédicateur du XVIII ſiéc., naquit à Arles, vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha, dans la ſuite, avec applaudiſſement à Aix, à Toulouſe, à Lyon, à Orléans & à Paris, où il m. le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. On a de lui 14 vol. de Sermons, *in*-12. & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Etienne Molinier, Docteur & Prédicateur du XVII ſiécle, natif de Toulouſe, dont on a pluſieurs Ouvrages.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre Eſpagnol, naquit dans le Diocèſe de Sarragoſſe en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Directeur, & fut en gr. crédit auprès des Perſonnes les plus illuſtres, & même auprès des Papes. Il enſeigna une nouvelle Doctrine ſur la *Myſticité*, & fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses Diſciples furent appellés *Quiétiſtes*, parce que le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir ſoi-même pour s'unir à Dieu*, & demeurer enſuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d. dans une ſimple contemplation d'eſprit, ſans faire aucune réflexion, & ſans ſe troubler en aucune ſorte de ce qui peut ſe paſſer dans le corps. Quelques-uns ajoutent que Molinos & ſes Diſciples pouſſoient les choſes plus loin, & qu'ils enſeignoient, en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, ſans pécher, s'abandonner

Digitized by Google

ner à toutes ſortes de déréglemens, pourvû que la partie ſuperieure, c. à d. l'Ame, demeure unie à Dieu, par l'oraiſon de *Quiétude*. Mais d'autres ſoutiennent que cela eſt avancé ſans preuve. Quoi qu'il en ſoit, Molinos renferma ſa Doctrine dans un Livre eſpagnol, qu'il intitula *la Conduite ſpirituelle*, & en d'autres Ecrits, où il inféra ſon oraiſon de *Quiétude*. Ces Ouvrages ayant été déférés à l'Inquiſition de Rome en 1687, Molinos fut mis en priſon, & ſon procès lui fut fait. Tous ſes Livres & tous ſes Ecrits furent condamnés, par le Pape, à être brûlés; & l'Inquiſition déclara, par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enſeigné des Dogmes faux & pernicieux, & que ſon Oraiſon de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Egliſe & à la pureté de la Piété chrétienne; elle condamna en même-tems 68 Propoſitions extraites de ſes Ecrits, comme hérétiques, ſcandaleuſes & blaſphématoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ſes erreurs, ſur un échaffaut dreſſé dans l'Egliſe des Dominiquains, où le Sacré Collége étoit aſſemblé. On le condamna enſuite à une priſon étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Déc. 1696. Il étoit âgé de 60 ans, lorſqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit, à Rome, ſa pernicieuſe Doctrine.

MOLLERUS, (Henri) célébre Théologien Proteſtant, natif de Hambourg, mort en 1589, dont on a des Comment. ſur Iſaie & ſur les Pſeaumes, & des Poeſies latines. Il étoit très-ſçav. dans la Langue hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec Daniel-Guillaume Mollerus, natif de Presbourg, lequel après avoir appris les Langues orientales, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Profeſſ. en Hiſtoire & en Métaphyſique & Bibliothéquaire, dans l'Univerſité d'Altorf, où il m. le 25 Fév. 1712, à 70 ans, étant né à Presbourg en Hongrie, le 26 Mai 1642. On a de lui pluſ. Ouv.: ni avec Jean Mollerus, natif de Flensbourg, dans le Duché de Sleſwick, qui ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire littéraire, ſur-tout des Pays ſeptentrionaux, & mourut à Flensbourg, le 20 Oct. 1725, à 64 ans. Son principal Ouv. eſt intitulé, *Cimbria litterata*, 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Hiſtoire littéraire, eccléſiaſtique, civile & politique de Dannemarck, de Sleſwick, de Holſtein, de Hambourg, de Lubec & des Pays voiſins.

MOLOCH, c. à d. *Roi*, fameux Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils ſacrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un buſte, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit poſé ſur une eſpéce de four, où l'on allumoit un grand feu; on faiſoit paſſer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie, & de peur que l'on n'entendit leurs cris, on faiſoit un gr. bruit avec des tambours & d'autres inſtrumens, qui étourdiſſoient les ſpectateurs. L'Ecriture-Sainte reproche ſouvent aux Juifs, de faire ces ſortes de ſacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Paſteur du Pays de Cléone, dans le Royaume d'Argos, reçut honorablement chez lui Hercule, qui paſſoit par-là. Ce Héros, par reconnoiſſance, tua en ſa faveur le Lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Pays des environs. C'eſt en mémoire de ce bienfait, qu'on inſtitua, en l'honneur de Molorchus, les Fêtes appellées de ſon nom, *Molorchéennes*.

MOLSA, *ou* MOLZA, (François Marius) l'un des plus cél. Poëtes du XVI ſiéc., natif de Modene, s'acquit une gr. réputation par ſes Vers latins & italiens, & auroit fait une fortune conſidérable dans le monde, s'il eût mené une conduite plus réguliere & plus prudente.

dente. Il m. de débauche en 1544. On eſtime ſur-tout ſes Elégies, & ſa Piéce ſur le Divorce d'Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon.

MOLSA, *ou* MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, & l'une des plus illuſtres Dames de ſon tems, pour ſa ſcience & pour ſon eſprit, joignit, à toutes les graces de ſon ſexe, une vertu ſolide. Ayant perdu ſon mari, ſans en avoir eu aucun enfant, elle ne voulut point ſe remarier, & ſe comporta comme Artemiſe, quoiqu'elle fût fort jeune, & que ſes parens ſouhaitaſſent qu'elle ſe remariât. Elle ſe livra entiérement à l'étude, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues grecque, latine & hébraique. Le Taſſe, le Guarini, & les autres grands Hommes de ſon tems, avoient une telle eſtime pour elle, qu'ils lui envoyerent leurs Ouv. pour les examiner. Elle fut en gr. conſidération à la Cour d'Alfonſe II, Duc de Ferrare, & le Sénat de Rome l'honora, en 1600, pour elle & toute ſa famille, du Droit & des Priviléges des Citoyens Romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) ſçav. Ecrivain du XVII ſiéc., naquit à Dublin en 1656. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſa ſcience, fut Inſtituteur d'une Société de Sçavans, à Dublin, ſemblable à la Société Royale de Londres, & eut des Emplois conſidérables. Il étoit ami intime de Locke, & m. de la pierre, le 11 Oct. 1698. On a de lui un Traité de *Dioptrique*, la Deſcription d'un *Teleſcope* de ſon invention, & d'autres Ouv. eſtimés.

MOMBRITIUS, (Boninus) Poëte du XV ſiécle, natif de Milan, dont on a, outre des Poëſies aſſez eſtimées, les Actes des Saints, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, ſelon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. Ayant été choiſi par Vulcain, Neptune & Minerve pour juger de l'excellence de leurs Ouvrages, il les blâma tous trois; Neptune, pour n'avoir point mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus ſûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts; Minerve, pour n'avoir point bâti ſa Maiſon mobile, afin de pouvoir la transporter lorſqu'on auroit un mauvais voiſin; & Vulcain, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir ſes penſées les plus ſecrettes.

MONARDES, (Nicolas) céléb. Médecin Eſpagnol, au XVI ſiécle, natif de Séville, dont on a un Tr. *des Drogues de l'Amérique*, & pluſ. autres excellens Ouvrages. Il m. en 1577.

☞ MONCEAUX, (François de) en latin *Moncæus*, natif d'Arras, Juriſconſulte, Poëte & fécond Ecrivain du XVI ſiécle, étoit Seigneur de Fridevale & fut envoyé en Ambaſſade vers Henri IV, Roi de France. Il y a de lui des Poëſies, des Diſſertations ſur divers paſſages difficiles de l'Ecriture-Sainte & quantité d'autres Ouvrages.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu ſous le nom de Maréchal d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, Grand-Prévôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en Perſonnes de mérite. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſes belles actions, en pluſieurs ſiéges & combats; commanda l'aîle droite de l'Armée Françoiſe, à la bat. de Rhetel, le 15 Déc. 1650, & fut fait Maréchal de Fr. le 5 Janv. 1651. Il défit les Eſpagnols en Catalogne, & força leurs Lignes devant Arras; mais ſur quel-

ques

Digitized by Google

ques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la Cour, il ſe jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque, le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les Lignes de l'Armée Françoiſe.

MONCHY, *ou* DEMOCHARE'S. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albemarle, & Général des Armées d'Angleterre, naquit le 6 Décemb. 1608, d'une famille noble & ancienne. Il ſe ſignala dans les Troupes de Charles I, Roi d'Angleterre; mais ayant été fait priſonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en priſon à la Tour de Londres. Il n'en ſortit que pluſ. années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de Charles I, Monck eut le commandement des Troupes de Cromwel en Ecoſſe. Il ſoumit ce Pays, & la guerre de Hollande étant ſurvenue, il remporta en 1653, une victoire contre la Flotte Hollandoiſe, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromwel étant mort en 1658, le Général Monck fit proclamer, à Edimbourg, Richard, fils de Cromwel, *Protecteur*, ſuivant les ordres du Conſeil d'Anglet. mais ayant reçu dans le même-tems des Lettres de la part du Roi Charles II, qui l'excitoit à prendre ſon parti, il forma auſſitôt le deſſein de rétablir ce Prince ſur le Tróne, & après avoir diſſimulé quelque-tems pour prendre des meſures plus efficaces, & venir à bout plus ſûrement d'une entrepriſe ſi dangereuſe, il déclara ſon deſſein à ſon Armée, qui en fit des acclamations de joie. Il marcha enſuite droit à Londres, & y fit proclamer Roi, Charles II, le 8 Mars 1660. Le Gén. Monck partit alors de Londres, pour aller au-devant du Roi à Douvres. Ce Prince, pour lui donner des marques ſingulieres de ſa reconnoiſſance & de ſon affection, l'embraſſa, le fit Général de ſes Armées, ſon grand Ecuyer, Conſeiller d'Etat, Tréſorier de ſes finances & Duc d'Albemarle. Le Général Monck continua de rendre les ſervices les plus importans au Roi Charles II, & m. comblé de gloire & de biens le 3 Janv. 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majeſtueux. Il avoit l'eſprit peu brillant, mais ſolide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice, même dans les Soldats, répétant ſouvent, qu'*une Armée ne doit point ſervir d'aſyle aux voleurs & aux ſcélérats*. Sa Vie, écrite par Th. Gumbe, a été traduite en françois par Gui Miege.

MONCONYS, (Balthaſar) fameux Voyageur, étoit fils du Lieutenant criminel de Lyon. Après avoir étudié en cette Ville & en Eſpagne, la Philoſophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient, où n'ayant point trouvé de quoi l'arrêter, il revint en Fr. & ſe fit eſtimer des Sçavans, ſur-tout des Amateurs de la Chymie. Il m. à Lyon, ſa patrie, le 28 Avril 1665. Ses Voyages ont été imprimés en 3 vol. *in*-4°. Ils contiennent des choſes curieuſes.

MONFORT. *Voyez* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) ſç. Académicien de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & l'un des meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle, naquit à Paris le 6 Oct. 1674. Il entra à l'âge de 16 ans dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, & fut enſuite envoyé au Mans pour y faire ſa Philoſophie. Celle d'Ariſtote avoit encore le premier rang dans les Ecoles, & c'étoit la ſeule qu'il fût permis d'y enſeigner; mais l'Abbé Mongault, dans une Théſe publique qu'il ſoutint à la fin de ſon Cours, oſa s'oppoſer aux opinions d'Ariſtote, pour ſoutenir celles de Deſcartes, & ſon Profeſſeur ne fut point auſſi offenſé de ſa témérité,

qu'on auroit pû l'attendre d'un Sectateur du *Péripatétiſme*. L'Abbé de Mongault ayant étudié avec le même ſuccès la Théologie, ſortit de l'Oratoire en 1699. Quelque-tems après, M. Colbert, Archevêq. de Toulouſe, qui lui avoit procuré, en 1698, le Prieuré des Ulmes-S.-Florent, l'appella à Toulouſe, le logea dans ſon Palais & lui donna des témoignages ſolides de ſon eſtime & de ſon affection. M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, informé de ſon mérite, lui confia, en 1710, l'éducation de M. le Duc de Chartres ſon fils, puis Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752. M. l'Abbé de Mongault s'acquit une eſtime générale dans cette place importante. Il fut pourvû de l'Abbaye de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. M. le Duc de Chartres, étant devenu Colonel général de l'Infant. Franç. choiſit l'Abbé de Mongault pour en remplir la place de Sécrétaire gén. il lui confia auſſi celle de Sécrétaire de la Province du Dauphiné; & après la m. de M. le Régent, ſon pere, il lui donna une des deux Charges de Sécrétaire des Commandemens & du Cabinet. Au milieu de tant d'occupations, M. l'Abbé de Mongault ne laiſſa pas de continuer de s'appliquer aux Belles-Lettres. Il m. à Paris, le 15 Août 1746. On a de lui; 1. Une excell. Traduction franç. de l'*Hiſtoire d'Hérodien*. Cette Traduction eſt faite ſur le grec. La meilleure Edition eſt celle de 1745, *in*-12. 2. Une Traduction françoiſe des Lettres de Cicéron à Atticus, avec d'excellentes Notes, imprimées à Paris en 1714, en 6 vol. *in*-12. Il y a eu depuis pluſ. autres Edit. de cette Traduction, qui eſt très-eſtimée. 3. Deux excell. Diſſertations dans le prem. vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions; l'une ſur les Honneurs divins rendus aux Gouverneurs des Prov. Romaines, pendant la durée de la République; & l'autre, ſur le Temple ou Monument héroïque que Cicéron avoit eu deſſein de conſacrer ſous le titre de *Fanum*, à la mémoire de ſa fille Tullia.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilh. François, Capitaine de la Garde Ecoſſoiſe du Roi Henri II, eſt fameux dans l'Hiſtoire de France, par ſes malheurs & par ſa bravoure. Pendant les réjouiſſances que l'on fit aux nôces d'Elizabeth de Fr. avec Philippe II, Roi d'Eſpagne, le Roi Henri II, pere de cette Princeſſe, voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il put pour s'en excuſer; mais le Roi lui commanda ſi abſolument, qu'il fut contraint de lui obéir. La lance du Comte s'étant malheureuſement briſée contre le plaſtron du Roi, un des éclats le bleſſa ſi fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, ſans connoiſſance, le 30 Juin 1559, & qu'il en m. 11 jours après. Il avoit ordonné, av. ſa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur; cependant le Comte crut devoir ſe retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il ſe ſignala par ſa valeur, dans le parti des Calviniſtes, & leur rendit des ſervices très-importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'ayant fait priſonnier de guerre à Domfront, le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire ſon procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en Place de Grêve, & ſa poſtérité dégradée de nobleſſe; ce qui fut exécuté à Paris, le 26 Juin 1574. Il m. avec beauc. de conſtance, laiſſant neuf fils, tous-braves & vaillans Capitaines. Courbouzon, ſon frere, cél. dans les guerres du XVI ſiécle, laiſſa un fils, nommé Louis de Courbouzon Mongomeri, dont on a pluſ. Ouv.

MONI-

Digitized by Google

MONIME DE MILET, cél. par ſa beauté & par ſa chaſteté, plût tellement à Mithridate, que ce Prince employa tous les moyens imaginables pour la faire conſentir à ſa paſſion; mais elle ne voulut jamais ſe donner à lui qu'il ne l'épouſât. Cette vertueuſe Princeſſe fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit éperduement, ayant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des Ennemis, lui envoya ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec ſon diadème, lequel s'étant rompu, elle le jetta par terre, cracha deſſus, & tendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, & porteur des ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête, 63 av. J. C. Mithridate avoit donné le Gouvernement d'Ephèſe à Philopœmon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de piéces de Poeſie, ſous le règne de Henri III, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle. Il fut aſſaſſiné en 1586, à 26 ans.

STE MONIQUE, mere de Saint Auguſtin, naquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaſte en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit ſon mari, qui étoit Payen, & après avoir obtenu, par ſes prieres & par ſes larmes, la converſion de S. Auguſtin, ſon fils aîné, qui étoit engagé dans les plaiſirs du ſiéc. & dans les erreurs du Manichéiſme, elle m. à Oſtie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONMORENCY. *Voy.* MONTMORENCY.

MONMOUTH. *Voyez* MONTMOUTH.

MONNOYE, (Bernard de la) Poete François, & l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de ſon ſiécle, naquit à Dijon, le 15 Juin 1641. Il fit paroître, dès ſon enfance, de gr. diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua par goût à l'étude. Il ſe fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11 Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de ſe rendre hab. dans les Lang. grecque, latine, italienne & eſpagnole, dans l'Hiſtoire & dans la Littérature. Il remporta le Prix à l'Acad. Françoiſe en 1671, par ſon Poeme du *Duel aboli*; qui fut le premier de ceux que l'Académie a diſtribués. Le ſujet de ſes autres Piéces, qui remporterent auſſi le Prix, eſt pour l'année 1675, *la gloire des Armes & des Belles-Lettres, ſous Louis XIV.* Pour 1677, *l'Education de Monſeigneur le Dauphin.* Pour 1683, *les gr. choſes faites par le Roi, en faveur de la Religion.* Enfin, pour l'année 1685, *la gloire acquiſe par le Roi en ſe condamnant en ſa propre Cauſe.* Sa Piece intitulée, *l'Académie Françoiſe ſous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admiſe à l'examen. Il cultiva le reſte de ſa vie les Belles-Lettres avec aſſiduité, & continua d'enrichir le Public de ſes Ecrits. Il m. à Paris, le 15 Octobre 1728, à 88 ans. Ses principaux Ouvr. outre ceux dont nous avons parlé, ſont; 1. Des Poeſies françoiſes, imprimées en 1716 & en 1721. 2. Des *nouvelles Poëſies*, imprimées à Dijon en 1743, *in*-8°. 3. Des Remarques ſur *les Jugemens des Sçavans*, de Baillet, & ſur l'*Antibaillet* de Ménage. 4. Des Remarques ſur le *Menagiana*, de l'Edition de 1715, en 4 vol. avec une Diſſertation curieuſe ſur le Livre *de tribus Impoſtoribus*. 5. Des *Noëls Bourguignons*, que l'on regarde comme ſon chef-d'œuvre. 6. Des Notes ſur la *Bibliothéque choiſie* de Colomiés. 7. Des Poeſies latines, &c.

MONOYER, (Jean-Baptiſte) Peintre, né à Lille en 1635, avoit un talent admirable pour peindre les Fleurs; ce qui le fit recevoir auſſi-

auſſi-tôt de l'Académie Royale de Peinture, à Paris. Milord Montaigu l'emmena enſuite à Londres, & l'employa à décorer ſon Hôtel. Monoyer mourut en cette derniere Ville, en 1699.

MONPENSIER. *Voyez* MONTPENSIER.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai au XV ſiéc. eſt Auteur d'une *Chronique* ou Hiſtoire des choſes mémorables arrivées de ſon tems; ſçavoir, depuis l'an 1400 juſqu'en 1467. Cet Ouvrage eſt curieux & intéreſſant. Monſtrelet deſcendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai; & comme cette Ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monſtrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Hiſtoire. On l'accuſe néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maiſon de Bourgogne.

MONT, (François du) laborieux Ecrivain François, après avoir ſervi dans les Armes de France, ſe réfugia en Hollande, & publia en 1699, des *Mémoires politiques pour ſervir à l'intelligence de la paix de Riſwick*. On a encore de lui un gr. Recueil de Traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munſter, & d'autres Ouvr.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme du Perigord, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVI ſi. naquit dans le Château de Montagne, le 28 Fév. 1538. Il étoit le troiſiéme des enfans de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, Elu & Maire de la Ville de Bourdeaux. Il fut élevé avec un ſoin extrême par ſon pere, qui lui apprit le latin, en le lui faiſant parler dès l'enfance, comme on apprend le françois aux autres enfans, de ſorte qu'il le parloit aiſément à l'âge de 6 ans. Son pere le faiſoit éveiller le matin au ſon des inſtrumens de muſique, étant dans cette perſuaſion, que c'eſt gâter le jugement aux enfans de les faire éveiller en ſurſaut. On lui apprit auſſi le grec par forme de divertiſſement. Montagne fut envoyé à l'âge de 6 ans au Collége de Bourdeaux, où il eut pour Maitres, Nicolas Grouchy, Guillaume Gueronte, Georges Buchanan, & Marc-Antoine Muret, quatre Sçav. du premier ordre. Il acheva ſous eux, ſon cours d'Etude à l'âge de 13 ans; puis ayant étudié en Droit, il devint Conſeiller au Parlement de Bourdeaux; Charge qu'il exerça pendant quelque tems, & qu'il quitta enſuite, n'ayant aucun goût pour cette profeſſion. Il voyagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & ſe retira enſuite dans ſon Château de Montagne, où il commença la compoſition de ſes *Eſſais*, Ouv. célébre; dont il fit impr. les 2 premiers Livres à Bourdeaux en 1580. Montagne alla à Rome l'année ſuiv. où ſon mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoiſie Romaine. Il ſe trouva aux Etats de Blois en 1588, & le Roi Charles IX l'honora du Collier de l'Ordre de S. Michel. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581; il en fit les fonctions avec un tel applaudiſſement des Bourdelois, qu'après ſes deux ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années en 1583. Cette Place étoit alors ſi honorable, que Montagne y ſuccéda au Maréchal de Biron, & qu'il eut pour ſucceſſeur le Maréchal de Matignon. Ayant revû & augmenté les deux premiers Livres de ſes *Eſſais*, il y ajoûta un troiſiéme Livre, & vint à Paris pour les faire imprimer tous-enſemble. Ce fut pendant ſon ſéjour en cette Ville, qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiſelle de Gournai, qui l'adopta pour ſon pere. Il m. dans ſon Château de Gournai, le 15 Sept. 1592, à 54 ans. Il avoit épouſé Françoiſe de la Chaſſagne, fille d'un

Digitized by Google

d'un Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures Editions des *Eſſais de Montagne* ſont celle de Pierre Coſte, en 1725, en 3 vol. *in*-4°. avec des notes, & celle de Londres, ou plutôt de Trevoux, en 1739, en 6 vol. *in*-12. On a encore de Montagne une Traduction françoiſe de la *Théologie naturelle de Raimond de Sebonde*, ſçav. Eſpagnol, & une Edit. de quelques Ouvrages d'Etienne de la Boetie, Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, ſon intime Ami. Les *Eſſais de Montagne* ſont écrits avec beauc. d'eſprit, de ſens & de pénétration; le ſtyle en eſt naturel, naif & agréable, & l'Auteur s'y peint comme un Philoſophe qui a fait des réflexions profondes ſur ce qui ſe paſſe dans l'eſprit & dans le cœur des Hommes, & dans le commerce du monde; mais il y a des ſentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de ſoi-même, au jugement du Pere Malebranche.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcouſſis, près de Montlehery, Chambellan du Roi & Grand-Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Sécrétaire du Roi Charles V, Tréſorier de ſes Chartes, & Maître des Comptes, mort en 1391. Il fut en gr. eſtime auprès de Charles V, & Charles VI le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale adminiſtration de ſes affaires. Montagu éleva & enrichit ſa famille; il obtint l'Archeveché de Sens pour Jean de Montagu, ſon frere, qui fut auſſi Chancelier en 1405, & l'Evêché de Paris pour Gerard de Montagu, ſon autre frere; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre; & ſes ennemis, ſe ſervant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuſerent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Oct. 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 du même mois, & ſon corps fut attaché au gibet de Montfaucon; mais ſon fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter ſa mémoire trois ans après, & fit porter ſon corps en cérémonie dans l'Egliſe des Céleſtins de Marcouſſis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, étant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles) Comte de Halifax, quatriéme fils de Georges Montague, Comte de Northampton, naquit le 16 Avr. 1661. Il fut élevé dans les Univerſités de Cambridge & d'Oxford, où il s'acquit une gr. facilité à s'exprimer éloquemment & à faire des vers. Il rendit de gr. ſervices dans la Chambre des Communes, à Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui lui donna une penſion & le fit Commiſſaire du Tréſor en 1691. Montague devint Chancelier de l'Echiquier, & ſous-Tréſorier en 1694. C'eſt lui qui fut l'auteur des Billets de l'Echiquier, ſi commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut diſgracié ſous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de ſa fermeté, & défendit conſtamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princeſſe, il fut l'un des Régens du Royaume, juſqu'à l'arrivée du Roi Georges I, qui le nomma auſſitôt Comte de Halifax, Conſeiller-privé, Chevalier de la Jarretiere, & premier Commiſſaire du Tréſor. Il conſerva tous ces Emplois juſqu'à ſa mort, arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Homme d'honneur*, & d'autres ouvr. en anglois, en vers & en proſe.

MONTAIGU, (Guerin de) quatorziéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, qui réſidoit

fidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du ſecours au Roi d'Arménie contre les Sarraſins, ſe ſignala à la priſe de Damiette, en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les Princes Chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Evêque de Terouane, Chancelier de France & Proviſeur de Sorbonne, ſous le règne du Roi Jean, fut fait Cardinal par le Pape Innocent VI, en 1361. Il rendit des ſervices importans à la France, par ſa prudence & par ſa ſageſſe; fut chargé, par Urbain VI, de travailler à la réforme de l'Univerſité de Paris; & m. à Avignon en 1378. Pierre de Montaigu, ſon frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviſeur de Sorbonne après lui, & rétablit le Collége de Montaigu, qui tomboit en ruine, & mourut à Paris, le 8 Nov. 1389. Ce Collége avoit été fondé à Paris en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens.

MONTAIGU, (Richard de) ſçav. Théologien Anglois, au XVII ſiéc., s'acquit une gr. réputation, par ſes Ouv. dans le Parti Proteſtant, & fut en gr. eſtime auprès du Roi Jacques I, qui le chargea de purger l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Richard de Montaigu publia, en 1622, ſon Livre intitulé, *Analecta eccleſiaſticarum exercitationum.* Son Ouv. intitulé, *Appello Cæſarem*, lui fit des affaires: mais il en ſortit heureuſement. Il devint Evêque de Chicheſter en 1628, puis de Norwich en 1638, & m. au mois d'Av. 1641. Il étoit habile dans la Langue grecque. Il traduiſit fidélement 214 Lettres de S. Baſile, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres Ouvrages.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Eſſé & de Panvilliers, ſe ſignala par ſa valeur ſous les règnes de François I & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maiſon d'Eſſé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant général & premier Gentilhomme de la Chambre. Ayant été envoyé en Ecoſſe en 1548, il vainquit les Anglois, & fit priſonnier leur Général. De retour en France, il continua de ſe faire eſtimer par ſa valeur & par ſa prudence. Il fut tué le 12 Juin 1553, ſur la brêche de Terouane, en défendant cette ville contre l'Armée de l'Emper. Brantôme parle ſouvent de lui avec éloge.

MONTAN, fameux Héréſiarque du II ſiéc., natif d'Ardaban dans la Myſie, feignit qu'il avoit de nouvelles révélations, qu'il étoit inſpiré du S. Eſprit, & qu'il prophetiſoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Priſcille* & *Maximille*, ſe joignirent à lui, & ſe donnerent auſſi pour Prophéteſſes. Montan refuſoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, ſoutenant que les Evêques & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les ſecondes nôces, comme des adulteres, & enſeignoit d'autres erreurs, qui ont été réfutées par les Peres de l'Egliſe. Il eut un grand nombre de Diſciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montaniſtes.*

MONTAN, Archevêq. de Tolede vers 530, eſt cél. pour ſa doctrine & pour ſa piété. On dit qu'ayant été accuſé d'impudicité, il prouva ſon innocence en tenant, pendant la célébration des Saints Myſteres, des charbons ardens dans ſon Aube, ſans qu'elle en fût brûlée. Il nous reſte de lui deux Epîtres, qui ſont eſtimées.

MONTAN, (Philippe) *ou plutôt*, PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, ſçavant Docteur de Sorbonne, natif d'Armentieres, étoit bon Critique, & ſe rendit habile dans

Digitized by Google

dans les Langues grecque & latine. Il revit avec ſoin les Ouvr. de S. Chryſoſtome, & divers Traités de Théophylacte, imprimés en 1554. Il enſeigna le grec avec réputation, dans l'Univerſité de Douay, où il m. vers 1575. Eraſme étoit ſon ami, & parle de lui avec éloge.

MONTANARI, (Geminiano) cél. Aſtronome & Mathématicien, natif de Modene, enſeigna les Mathématiques à Bologne avec réputation, & y m. vers la fin du XVII ſiécle. On a de lui pluſ. Ouvrages eſtimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiſte) cél. Médecin du XVI ſiéc., natif de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enſeigna la Médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire, & m. en 1551. On a de lui des Conſultations de Médecine en 3 vol., & d'autres Ouv.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit fils de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigore. Il fut reçu Page chez le Cardinal de Richelieu en 1635, à l'âge de 14 ans, où après avoir été inſtruit par ce cél. Cardinal, il abjura la Religion P. R. Il parvint enſuite aux premiers Grades militaires, & fut toujours très-attaché au Cardinal de Richelieu & au Card. Mazarin. Il commanda l'aile gauche de l'Armée Françoiſe, à la bataille de Senef, & fut fait Maréchal de France en 1675. Il m. à Paris, le 5 Fév. 1684, à 65 ans. On a de lui des Mémoires imprimés en 1701.

MONTAUSIER. *Voy.* SAINTE-MAURE.

MONTCHAL, (Charles de) cél. & ſçav. Archevêque de Toulouſe, mort en 1651. On a de lui des *Mémoires* imprimés à Rotterdam en 1718, en 2 vol. *in*-12, & quelques autres Piéces.

MONTCHRE'TIEN DE VATTEVILLE, (Antoine de) Poëte François, dont on a pluſ. volumes de Poeſies, qui ne ſont point eſtimées. Ses intrigues & ſon humeur querelleuſe lui attirerent de mauvaiſes affaires, dans l'une deſquelles il fut tué en 1621.

MONTE'CLAIR, (Michel) cél. Muſicien François, naquit en 1666, à Andelot, Bourg du Baſſigni, à 3 lieues de Chaumont. Il ſe fit nommer *Montéclair*, du nom d'un vieux Château ruiné, voiſin d'Andelot, & vint à Paris, où il ſe diſtingua par ſes talens, & où il enſeigna la Muſique avec réputation. Montéclair fut le premier, qui joua de la contre-baſſe, dans l'Orcheſtre de l'Opéra. Il m. proche S. Denys en France en 1737. On a de lui une bonne Méthode pour apprendre la Muſique; des *Principes pour le violon*; des Trio de violons; des Cantates; des Motets, & une Meſſe de *Requiem*. C'eſt lui qui a fait la Muſique des *Fêtes de l'Eté*, & du céléb. Opéra de *Jephté*.

MONTECUCULI, (Raymond de) Généraliſſime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc., naquit dans le Modenois en 1608, d'une famille diſtinguée. Erneſt Montecuculi, ſon oncle, Général de l'Artillerie dans les Armées Impériales, voulut qu'il ſervît d'abord comme ſimple Soldat, & qu'il paſſât par tous les dégrés de la Milice, avant que d'être élevé au Commandement. Le jeune Montecuculi ſe fit par-tout admirer. Il ſurprit, à la tête de deux mille chevaux, en 1645, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qui aſſiégeoient Nemeslau en Siléſie, & les contraignit de lui abandonner leurs bagages & leur artillerie; mais peu de tems après, il fut battu & fait priſonnier par le Général Bannier. Ayant obtenu ſa liberté au bout de 2 ans, il joignit ſes Troupes à celles de Jean

de

de Wert, & défit, en Bohème, le Général Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'Empereur le fit Maréchal de Camp Général en 1657, & l'enyoya au ſecours de Jean Caſimir, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Tranſilvanie, chaſſa les Suédois, & ſe ſignala extrêmement contre les Turcs dans la Tranſilvanie & dans la Hongrie. Il commanda les Armées Impériales, en 1673, contre les François; & la priſe de Bonne, précédée d'une marche pleine de ruſes pour tromper M. de Turenne, lui fit beauc. d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année ſuiv.; mais on le lui rendit en 1675, pour aller ſur le Rhin faire tête au grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts ſur ces deux habiles Guerriers, qui mirent alors en œuvre tout ce que le génie & la ſcience militaire, joints à une longue expérience, ſont capables de ſuggérer. Le Maréchal de Turenne prenoit le deſſus, lorſqu'il fut enlevé d'un coup de canon. Montecuculi pleura la mort d'un Ennemi ſi redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. Le grand Prince de Condé pouvoit ſeul ôter à Montecuculi la ſupériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce Prince fut envoyé ſur le Rhin, & arrêta le Général Impérial, qui ne laiſſa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuſe de ſa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant en tête Turenne & Condé. Il paſſa le reſte de ſa vie à la Cour Impériale, & mourut à Lintz le 16 Octob. 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure Edition eſt celle de Straſbourg, en 1735.

MONTEÇUMA, MONTEZUMA, *ou* MOTEZUMA, puiſſant & dernier Roi de Mexique, perdit ſes Etats & ſa liberté, après avoir reçu dans ſa Capitale les Eſpagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexiquains, indignés de l'eſclavage de leur Souverain, allerent aſſiéger le Palais où il étoit retenu; mais, les Eſpagnols l'ayant contraint de ſe préſenter à une fenêtre du Palais, pour appaiſer le tumulte, il fut bleſſé d'un coup de pierre, dont il mourut en 1520.

MONTE-MAJOR, (Georges de) cél. Poëte Caſtillan, ainſi nommé de Monte-Major, lieu de ſa naiſſance, auprès de Conimbre, excelloit dans la Muſique, & ſuivit quelque tems la Cour de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il prit le parti des Armes, & m. jeune vers 1560. On a de lui des Poëſies, ſous le titre de *Cancionero*, & une eſpéce de Roman intitulé, *la Diane*. Il y a, dans ces Ouv., de l'eſprit & de la délicateſſe.

MONTEREAU, *ou* DE MONTREUIL, (Pierre de) fameux Architecte François, que l'on croit avoir bâti la Ste Chapelle de Paris, & pluſ. autres beaux édifices à Paris & aux environs. Il fut employé par le Roi S. Louis, & m. en 1266, & fut enterré dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, où l'on voit ſa tombe. Il y eſt repréſenté tenant une régle & un compas à la main. Quelques Ecrivains le nomment Eudes de Montreuil, & le font mourir en 1289.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant-général de la Prov. d'Artois, &c. après s'être ſignalé en divers ſiéges & combats, commanda l'Infanterie Françoiſe à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués ſous lui à cette derniere bat. & reçut deux coups dans ſa cuiraſſe. Le Roi le récompenſa, en le faiſant Maréchal de France, le 20 Sept. 1709. Il eut beauc. de part

aux

Digitized by Google

aux avantages remportés en Flandres par les François, en 1712, & m. le 12 Août 1725.

MONTFAUCON, (Bernard de) cél. Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, naquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janv. 1655, d'une famille noble & ancien. Après avoir fait ſes premieres Etudes au Château de Roquetaillade, Diocèſe d'Alet, dans la Maiſon paternelle, & à Limoux chez les Peres de la Doctrine Chrétienne, il prit le parti des Armes, & ſervit en qualité de Cadet dans le Régiment de Perpignan; mais la mort de ſes parens l'ayant dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur en 1675. Il s'y appliqua auſſi-tôt à l'Etude avec ardeur, & ne ceſſa de publier un gr. nombre d'Ouv. qui l'ont rendu célébre dans toute l'Europe. Il fit un voyage en Italie en 1698, pour y conſulter les Bibliothéq. & y chercher d'anciens MSS. propres au genre de travail qu'il avoit embraſſé. Pendant ſon ſéjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de ſon Ordre en cette Cour, & y prit la défenſe de l'édition des Ouv. de S. Auguſtin, donnée par pluſieurs habiles Religieux de ſa Congregation, & attaquée par différens Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia, en 1702, une Rélation curieuſe & ſçav. de ſon voyage, ſous le titre de *Diarium Italicum*, *in*-4°. Il fut nommé, en 1719, Académicien honoraire ſurnuméraire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez le 21 Déc. 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités ſacrées & profanes. Ses principaux ouv. ſont, 1. un Volume *in*-4°. d'Analectes grecques, avec la Traduct. latine, & des Notes, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2. *La vérité de l'Hiſtoire de Judith*, *in*-12. Ouv. très-eſtimé. 3. Une nouvelle édit. des Oeuv. de S. Athanaſe, en grec & en latin, avec des Notes, 3 vol. *in-fol.* 4. Un Recueil d'ouv. d'anc. Ecrivains grecs, en 2 vol. *in-fol.*, avec la Traduction latine, des Préfaces, des Notes & des Diſſertations. Ce Recueil contient les Comment. d'Euſebe de Céſarée, ſur les Pſeaumes & ſur Iſaie, quelq. Opuſcules de S. Athanaſe, & la Topographie de Côme d'Egypte. 5. Une Traduct. françoiſe du Livre de Philon, de la Vie contemplative, avec des Obſervations & des Lettres, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les Thérapeutes, dont parle Philon, étoient Chrétiens; en quoi il a été réfuté par le Préſident Bouhier. 6. Un excellent Livre intitulé, *Palæographia græca*, *in-fol.*, dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les ſi., & entreprend de faire, pour le grec, ce que le ſçav. *P.* Mabillon a fait pour le latin, dans ſa Diplomatique. 7. Deux vol. *in-fol.* de ce qui nous reſte des Hexaples d'Origene. 8. *Bibliotheca Coiſliniana*, *in-fol.* 9. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec fig., en 10 vol. *in-fol.*, auxquels il ajouta enſuite un Supplément en 5 vol. *in-fol.* 10. *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, 5 vol. *in-fol.*, avec figures. 11. Deux autres volumes *in-fol.*, ſous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuſcriptorum nova*. 12. Une nouvelle édit. des Oeuvres de S. Jean Chryſoſtome, en grec & en latin, avec des Préfaces, des Notes & des Diſſertations, en 13 vol. *in-fol.*, &c. On voit par ce nombre prodigieux de vol. que ſi l'uſage étoit en France, comme chez les anciens Romains, de brûler les corps morts, on pourroit dire, du P. de Montfaucon, ce que Cicéron diſoit d'un volumineux Ecrivain, *qu'on auroit pû conſumer*

ſon corps ſur le bucher avec ſes ſeuls Ecrits.

MONTFLEURY, (Zacharie Jacob, ſurnommé) Poëte François & Acteur cél. du XVII ſiéc., natif d'Anjou, d'une famille noble. Après avoir fait ſes Etudes, fut mis Page chez le Duc de Guiſe; & peu de tems après il conçut une ſi violente paſſion pour la Comédie, qu'il ſuivit une troupe de Comédiens, qui couroit les Provinces; quitta le nom de *Jacob*, qui étoit le nom de ſa famille, & prit, pour ſe déguiſer, celui de *Montfleury*. Il devint bientôt célébre par ſon talent pour la déclamation du Théâtre, & fut admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Montfleury joua dans les premieres repréſentations du *Cid*, en 1637, & m. au mois de Décemb. 1667, pendant le cours des repréſentations d'*Andromaque*. Il eſt Auteur de la Tragédie intitulée, *la mort d'Aſdrubal*. Ce fut lui qui forma le cél. Baron, & qui lui apprit la déclamation. Antoine Jacob Montfleury, ſon fils, naquit à Paris, en 1640, & fut élevé avec ſoin. Son pere le deſtinoit au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* ſe dégoûta bientôt de cette étude pour ſe livrer au plaiſir & au Théâtre. Il m. en 1685. On a de lui un gr. nombre de Comédies, dont les plus eſtimées ſont la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Capitaine*, la *Sœur ridicule*, le *Mari ſans Femme*, le *bon Soldat*.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVe. du nom, ſurnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon III, Seigneur de Montfort, petite ville à 10 lieues de Paris, Comte d'Evreux, &c. d'une Maiſon illuſtre & floriſſante dès le X ſiéc. Après avoir donné des marques de ſa bravoure dans un voyage d'outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choiſit pour Chef de la Croiſade contre les Albigeois en 1209. Simon de Montfort ſe rendit très-cél. dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcaſſone, fit lever le ſiége de Caſtelnau, & remporta une grande victoire, en 1213, ſur Pierre, Roi d'Arragon, ſur Raimond, Comte de Toulouſe, & ſur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III, & le IVe. Concile général de Latran, lui donnerent, en 1215, l'inveſtiture du Comté de Toulouſe, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguſte*. Simon de Montfort fut tué au ſiége de cette Ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas aſſez de force pour réſiſter à Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouſe, il céda à Louis VIII, Roi de France, les droits qu'il avoit ſur le Comté de Toulouſe & ſur les autres Terres ſituées en Languedoc. Le Roi S. Louis le fit Connétable de France en 1231, puis, ayant été envoyé en Orient, au ſecours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait priſonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & mourut à Otrante la même année, en revenant en France.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) cél. Prédicateur de la fin du XVI ſiéc., naquit en 1563, d'une Maiſon noble & illuſtre. Après avoir étudié les Humanités, les Mathématiques & la Théologie, il entra dans l'Ordre des Feuillans, où il mena une vie très-pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris, avec tant d'édification & de ſuccès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné, quelque-tems après, dans le parti de la Ligue, & y fit beauc. parler de lui, ſous le nom de *petit Feuillant*. Le Pape Clément VIII

Digitized by Google

VIII le fit paſſer chez les Bernardins, & lui ordonna de ſe retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard obéit, & après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, il fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Prédic. ordinaire. Il ſuivit ce Pr. en Allem., en Italie & en Eſpagne, & fut pourvû, à ſon retour, de l'Abbaye de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1595. Il introduiſit dans cette derniere Abbaye une Réforme très-auſtere, qui ſe maintient avec édific., & qui eſt aſſez ſemblable à celle de la Trappe. Il m. à Orval, le 8 Juin 1628, à 65 ans, après avoir brulé tous ſes Ecrits, par humilité. Il eut une joie extrême en apprenant la converſion d'Henri IV, & la publia le premier dans les Païs-Bas. Il avoit refuſé l'Evêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaye de Morimond.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Evêq. de S. Pons, naquit le 29 Mars 1633. Il étoit fils du Baron de Montgaillard, Pierre-Pol de Percin, Meſtre de Camp d'Infanterie, & Gouvern. de Breme dans le Milanois, lequel ayant rendu cette Place faute de munition, eut la tête tranchée; mais ſa mémoire ayant été rétablie dans la ſuite, le Roi, pour conſoler ſa famille, donna l'Evêché de S. Pons à ſon ſecond fils. Ce Prélat ſe rendit habile dans l'Antiquité eccléſiaſtique, & fit paroître beauc. de zéle pour la pureté de la morale & de la diſcipline, & pour la converſion des Hérétiques. Il m. le 13 Mars 1713. On a de lui un Livre intitulé, *du Droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèſes, ſuivant la Tradition de tous les ſiécles, depuis J. C. juſqu'à préſent*, *in*-8°. & d'autres ouvrages.

MONTHOLON, (François de) Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, Préſident au Parlem. de Paris, Garde des Sceaux de Fr. & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon tems, étoit fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlem. de Dijon. Il ſe diſtingua par ſa probité & par ſon érudition, & plaida, en 1522 & en 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louiſe de Savoye, mere de François I, l'une des Cauſes les plus céléb. qui aient jamais été agitées au Parlem. de Paris. Il devint Avocat général en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & m. à Villiers-Cotterets, le 12 Juin 1543. La famille de Montholon a produit un gr. nomb. d'autres Magiſtrats illuſtres.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demontjoſius*, Gentilhomme de Rouergue, au XVI ſiéc. ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes ouvrages. Il apprit les Mathématiques à Monſieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuſe à Rome en 1583. Il y compoſa 5 Livres d'Antiquités, qu'il dédia au Pape Sixte V; Ouv. qui contient un Tr. en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens.*

MONTLUC, (Blaiſe de) céléb. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant général au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès l'âge de 17 ans, & ſe ſignala en pluſieurs occaſions importantes, ſous les règnes de François I, de Henri II & de Henri III. Ce dernier Pr. le fit Maréchal de Fr. en 1574. Montluc avoit fait une rude guerre aux Calviniſtes pendant près de 20 ans, avec des ſuccès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans ſa Terre d'Eſtillac, en Agenois, en 1577, à 77 ans. Il nous a laiſſé des Mémoires ou Comment. de ſa vie & des affaires mémorables de ſon tems. Ils ſont curieux & intéreſſans.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, ſe fit Religieux dans

l'Ordre des Dominiquains, & s'y diſtingua par ſon eſprit, par ſon ſçavoir & par ſon éloquence. Ayant fait paroître du penchant pour le Calviniſme, la Reine Marguerite de Navarre le fit ſortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer en diverſes Ambaſſades. Jean de Montluc réuſſit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX l'avoit envoyé pour l'Election de Henri de France, Duc d'Anjou, ſon frere. Il fut auſſi Ambaſſadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecoſſe & à CP. Il ſe conduiſit par-tout en homme ſçav. & ſpirituel, & en habile Politique. Ayant reçu les Ordres ſacrés, il fut fait Evéq. de Valence & de Die, ce qui ne l'empêcha point de favoriſer les Calviniſtes, & de ſe marier ſecrettement avec une Demoiſelle, nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il ſera parlé dans l'Article ſuivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, ſur les accuſations du Doyen de Valence; mais celui-ci n'ayant pû donner des preuves authentiques de ſon accuſation, fut obligé de lui faire amende honorable par arrêt du 14 Oct. 1560. Jean de Montluc revint de ſes erreurs dans la ſuite, profeſſa de bonne foi la Religion Catholique, & m. à Toulouſe, avec de gr. ſentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverſes Piéces d'éloquence qui méritent d'être lûes, des Inſtructions, 3 Epîtres au Clergé & au Peuple de Valence & de Die, & des Ordonnances Synodales.

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, & s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai en 1581. Après la mort de ce Prince, il ſe jetta dans le Parti de la Ligue; mais Renée de Clermont d'Amboiſe, ſon épouſe, digne ſœur du brave Buſſy d'Amboiſe, étant allée trouver, en 1593, le Roi Henri IV, à Dieppe, négocia ſi utilement pour les intérêts de ſon mari, que ce Monarque lui laiſſa Cambrai en ſouveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une ſi mauvaiſe conduite à Cambrai, que les Habitans, pour ſe délivrer de l'oppreſſion, ouvrirent leurs portes aux Eſpagnols, qui ſe rendirent maîtres de la ville & de la citadelle en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Héroïne, entra dans ſon cabinet, lorſqu'elle vit qu'on alloit capituler, & m. de déplaiſir avant la fin de la capitulation. Son mari ſouffrit cette chûte avec aſſez d'indifférence. Il ſe remaria avec Diane d'Eſtrées, & m. en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mauvais Poëte du XVII ſiéc. dont Boileau parle dans la premiere de ſes Satyres, étoit natif du Limoſin. S'étant fait Jéſuite, il fut envoyé à Rome, où il enſeigna la Grammaire pendant 3 ans avec beauc. de réputation. Il ſortit enſuite des Jéſuites, & s'érigea en Vendeur de drogues à Avignon; ce qui lui procura beaucoup d'argent. Quelque tems après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta enſuite pour ſe livrer à la Poëſie; mais il donna dans les Anagrammes & les Jeux de mots; en quoi il fit paroître ſon mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de ſuccéder à Goulu, dans la Chaire de Prof. Royal en Langue grecque, & d'avoir de bonnes penſions. Il faiſoit le métier de Paraſite; & l'on dit qu'il étoit fort avare, & qu'il avoit 5000 liv. de rente. Il m. en 1648. M. de Sallengre donna, en 1715, ſous le titre d'*Hiſtoire de Montmaur*, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in*-8°. concernant ce Profeſſ. Montmaur étoit à la vérité mauvais Poëte; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas ſi mépriſable que la plûpart des

Digitized by Google

des Auteurs le repréſentent.

MONTMORENCY, (Matthieu II de) ſurnommé *le Grand*, Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines du XIII ſi. deſcendoit de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Montmorency, ſi féconde en gr. Hommes & en Perſonnes de mérite. Il accompagna, en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguſte, au ſiége du Château-Gaillard, près d'Andely, où il ſignala ſon courage, auſſi-bien qu'à la priſe de diverſes Places, qu'on emporta en Normandie ſur Jean *Sans-terre*, Roi d'Anglet. Il contribua beauc. au gain de la bataille de Bouvines, en 1214, & fit l'année ſuiv. avec ſuccès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi, pour récompenſer ſes ſervices, le fit Connétable de Fr. en 1218, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Matthieu de Montmorency prit Bellême, en 1228, ſur le Duc de Bretagne. Il pourſuivit les Princes mécontens juſqu'à Langres & contraignit les plus puiſſans à demander pardon au Roi, & m. le 24 Nov. 1230.

MONTMORENCY, (Charles de) Chambellan du Roi, Panetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de ſon tems. Il fut fait Maréchal de France en 1343, & eut la conduite de l'Armée, que Jean, Duc de Normandie, mena, l'année ſuiv., en Bretagne, au ſecours de Charles de Blois, ſon couſin. Il combattit vaillamment à la bataille de Crecy en 1346, & fut établi Gouverneur de Picardie, où il rendit de bons ſervices. Il contribua auſſi beauc. au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande eſtime auprès du Roi Charles V, qui le choiſit pour être Parrain du Dauphin, qui fut enſuite Roi, ſous le nom de Charles VI. Il m. le 11 Septembre 1381.

MONTMORENCY, (Anne de) Pair, Maréchal & Connétable de Fr. &c. & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſi. défendit, en 1521, la ville de Mezieres contre l'Armée de l'Emper. Charles-Quint, & obligea le Comte de Naſſau de lever honteuſement le ſiége. Il fut fait Maréchal de France l'année ſuiv. En 1525, il ſuivit en Italie le Roi François I, & fut pris avec ce Pr. à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre ſon avis. Les ſervices importans, qu'il rendit enſuite à l'Etat, furent recompenſés par l'épée de Connétable de Fr. que le Roi lui donna, le 10 Fév. 1538. Anne de Montmorency fut diſgracié quelque tems après, pour avoir conſeillé à François I de s'en rapporter à la parole de l'Emp. Charles-Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace 3 ans après, ſous le règne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particuliere. Le Connétable prit le Boulonnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut diſgracié de nouveau, à la ſollicitation de Catherine de Médicis, ſous le règne de François II; mais on le rappella à la Cour, ſous Charles IX, en 1560. Il ſe réconcilia alors avec les Princes de Guiſe, & ſe déclara avec force contre les Calviniſtes. Il gagna la bat. de Dreux, le 19 Déc. 1562, & y fut cependant fait priſonnier. La liberté lui ayant été rendue, il prit le Havre ſur les Anglois, en 1563, & gagna la bat. de Saint Denys, le 10 Nov. 1567; mais il y fut bleſſé, & m. de ſa bleſſure 2 jours après, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la mort, lorſqu'il étoit tout couvert de ſang & de bleſſures, après la bataille de S. Denys: *Penſez-vous*, lui dit-il d'un ton ferme & aſſuré, *qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funérailles preſque Royales, car on porta ſon effigie à ſon enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux

Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus grands Hommes de ſon ſiéc. tant par ſa valeur & par ſa prudence, que par ſon attachement à la Religion Catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 deſquelles il avoit eu le ſouverain Commandement, toujours avec beaucoup de gloire, ſouvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & Gr. Maître de France, Gouverneur & Lieutenant génér. de la ville de Paris & de l'Iſle de Fr. étoit fils aîné d'Anne de Montmorency, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & fut contraint, dans la ſuite, de céder ſa dignité de Grand Maître au Duc de Guiſe : on lui donna, comme en échange, le Bâton de Maréchal de Fr. & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, Ambaſſadeur en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, qui lui donna le Collier de ſon Ordre de la Jarretiere. A ſon retour, ayant été accuſé d'avoir trempé dans la conjuration de S. Germain-en-Laſe, dans laquelle on avoit réſolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y juſtifier ; mais il y fut arrêté & renfermé à la Baſtille. Ses Ennemis, & la Reine Catherine de Médicis, qui n'aimoit point la Maiſon de Montmorency, avoient réſolu ſa perte ; mais cette Princeſſe le fit ſortir de priſon en 1575, ayant beſoin de lui à cauſe du crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du Duc d'Alençon, qui étoit ſorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement, & le fit revenir à la Cour. Il m. au Château d'Eſcouen, le 6 Mai 1579. Charles de Montmorency, ſon frere, Pair & Amiral de Fr., Lieutenant général de la ville de Paris & de l'Iſle de Fr. & Colonel général des Suiſſes, étoit le troiſiéme fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala ſous les règnes de 5 Rois, & ſa Baronnie de Damville fut érigée en Duché-Pairie par Louis XIII, en 1610. Il m. en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I de) Duc, Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit le ſecond fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala, du vivant de ſon pere, ſous le nom de Seigneur de Damville, & fit priſonnier le Prince de Condé, à la bat. de Dreux en 1562. Dans la ſuite, ayant été diſgracié à la ſollicitation de la Reine Catherine de Médicis, il ſe retira à la Cour du Duc de Savoie, & devint Chef des Mécontens en Languedoc, ſous le règne de Henri III. Le règne de Henri IV lui fut plus favorable. Ce grand Prince le fit Connétable de Fr. & Chev. du Saint Eſprit en 1593. Le Connétable de Montmorency mourut fort âgé, dans la ville d'Agde, le 1 Av. 1614.

MONTMORENCY, (Henri II de) Duc, Pair & Maréchal de Fr. Gouverneur de Languedoc, &c. étoit fils de Henri I de Montmorency, Connétable de France, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il naquit le 30 Avril 1595, & fut fait Amiral de Fr. dès l'âge de 18 ans. Il avoit tant de belles qualités, qu'il s'acquit l'eſtime univerſelle de toute la Fr. Ayant été envoyé en Languedoc contre les Calviniſtes, il leur enleva diverſes Places, il battit enſuite ſur mer les Rochelois en 1625, reprit ſur eux l'Iſle d'Oleron, & remporta un avantage conſidérable ſur le Duc de Rohan, en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoyé, quelque tems après, dans le Piémont, en qualité de Lieutenant gén. Il y défit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane en 1630, & contribua à la levée du ſiége de Cazal. Des ſervices ſi importans furent récompenſés par le Bâton de Maré-

Maréchal de Fr. que le Roi lui donna le 11 Déc. de la même année. Ce Duc faiſoit eſpérer de plus gr. choſes, lorſque mécontent du Card. de Richelieu, il fit ſoulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orléans, tout le Bas-Languedoc, & s'expoſa témérairement au combat près de Caſtelnaudari, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut bleſſé de deux coups de piſtolets, & fait priſonnier le 1 Sept. 1632. Le Roi, excité par le Card. de Richelieu, le fit conduire à Toulouſe, où le Parlem. le condamna, comme Criminel de leze-Majeſté, à perdre la tête; ce qui fut exécuté dans la Maiſon de Vil-le de Toulouſe, le 30 Oct. de la même année. Toute la France témoigna une douleur extrême de cette perte; & il eſt rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la mort d'un grand Seigneur, & plus de louanges à ſa vertu. Son corps fut tranſporté dans l'Egliſe de la Viſitation de Moulins, où Marie-Félice des Urſins, ſon épouſe, Dame illuſtre par ſa vertu & par ſa piété, y fit dreſſer un magnifique tombeau de marbre. Le ſieur du Cros a écrit ſa vie.

MONTMORENCY, (François-Henri de) *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) habile Mathématicien, naquit à Paris, le 27 Oct. 1678, d'une famille noble. Son pere, voulant en faire un Magiſtrat, l'obligea d'étudier en Droit; mais n'ayant aucun goût pour cette étude, il ſe ſauva en Angleterre, d'où il paſſa dans les Bays-Bas, & enſuite en Allemagne. Il revint en Fr. en 1699, & perdit ſon pere 2 mois après. M. de Montmort, étant alors maître de lui-même & d'un bien aſſez conſidérable, n'étudia plus que la Philoſophie & les Mathématiques, ſuivant en tout les conſeils du Pere Malebranche. Quelque tems après, il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & accepta un Canonicat de Paris, que ſon frere cadet lui réſigna. Mais il quitta l'habit eccléſ. en 1706, & ſe maria avec Mademoiſelle de Romicourt, petite-niéce de Madame la Ducheſſe d'Angoulême. Depuis ce tems il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Campagne, & ſur-tout à ſa Terre de Montmort. Il mour. à Paris, de la petite vérole, le 7 Oct. 1719, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 1715, & de l'Acad. des Sciences de Paris en 1716. On a de lui un ſçavant ouvr. intitulé, *Eſſai d'Analyſe ſur les jeux de haſard*, dont la meilleure Edition eſt de 1714.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Marie Barlow, naquit à Rotterdam, le 9 Avril 1649. Il fut mené en Fr. à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi, ſon pere, ayant été rétabli dans ſes Etats en 1660, le fit venir à ſa Cour, & eut pour lui une tendreſſe extraordinaire. Il le créa Comte d'Orkney, (Titre qu'il changea enſuite en celui de Montmouth) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine de ſes Gardes, & l'admit dans ſon Conſeil. Le Duc de Montmouth ſervit alors avec zéle Sa Majeſté Britannique. Il défit entiérement les Rebelles d'Ecoſſe: puis étant paſſé en France, en 1672, avec un Régiment Anglois, il ſe ſignala contre les Hollandois, & fut fait Lieutenant général des Armées de Fr. De retour en Angleterre, il continua de ſervir le Roi avec zéle, & fut envoyé, en 1679, en qualité de Général, contre les Rebelles d'Ecoſſe. Il les défit; mais peu de tems après, il ſe joignit avec les factieux, & trempa même dans une conſpiration formée pour aſſaſſiner le Roi Charles II, ſon pe-

re, & le Duc d'Yorck, ſon frere. Sa Majeſté ne laiſſa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eût-il reçues, qu'il conſpira de nouveau. Enfin, ayant appris en Hollande que le Duc d'Yorck avoit été proclamé Roi ſous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II, ſon frere, il paſſa auſſi-tôt en Angleterre, pour y faire révolter les Peuples; & ayant raſſemblé des Troupes, il haſarda le combat contre celles du légitime Souverain. Mais il fut défait; & 3 jours après la bataille, ayant été trouvé caché dans une haie, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée, le 25 Juillet 1685.

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louiſe d'Orléans) connue ſous le nom de Mademoiſelle, étoit fille de Gaſton d'Orléans. Elle naquit à Paris en 1627, & mour. en 1693. On a d'elle des *Mémoires*, qui ſont plus d'une femme occupée d'elle-même, que d'une Princeſſe qui a été témoin de grands évenemens; mais il s'y trouve des choſes très-curieuſes.

MONTPER, (Joſſe) Peintre Flamand du XVII ſiec. qui a excellé dans le Payſage.

MONTPLAISIR, Poëte François, eut beauc. de part aux ouvr. de la Comteſſe de la Suze, à laquelle il étoit très-attaché. On a de lui *le Temple de la gloire*, & d'autres Poëſies eſtimées.

MONTREUIL, (Matthieu de) Poëte François, natif de Paris, ſe fit bientôt connoître par les Vers qu'il avoit ſoin d'inſérer dans tous les Recueils qui paroiſſoient de ſon tems. Boileau critiqua cette affectation, par ces deux Vers de ſa 7e. Satyre,

On ne voit point mes Vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Montreuil mour. en Dauphiné en 1691, à 71 ans. On a de lui pluſ. Piéces de Poëſie. Perſonne n'a mieux réuſſi dans le Madrigal.

MONTREUL, *ou* MONTREUIL, Architecte. *Voyez* MONTEREAU.

MONTROSS, (Jacques Graham, Comte & Duc de) Généraliſſime & Vice-Roi d'Ecoſſe pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généreuſement ce Prince contre les Rebelles de ſon Royaume. Il prit Perth & Aberdon en 1644, battit le Comte d'Argile, & ſe rendit maître d'Edimbourg. Dans la ſuite, le Roi Charles I s'étant remis entre les mains des Ecoſſois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Montroſſ de déſarmer. Ce gr. Homme obéit à regret, & abandonna l'Ecoſſe à la fureur des Rebelles. Peu de tems après, il ſe retira en Fr. & de-là en Allemagne, où il ſignala ſon courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecoſſe, le rappella, & l'envoya avec un Corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montroſſ s'y rendit maître des Iſles Orcades, & deſcendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de ſe cacher dans des roſeaux, deguiſé en Payſan. La faim le contraignit de ſe découvrir à un Ecoſſois, nommé Brime, qui avoit autrefois ſervi ſous lui. Ce malheureux le vendit au Général Lesley, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de ſa fidélité envers ſon Souverain, il fut pendu & écartelé, au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II, étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidéle & généreux Sujet.

MOOR, (Antoine) habile Peintre, natif d'Utrecht, alla ſe perfectionner en Italie, & ſe fit déſirer par les Cours d'Eſpagne, de Portugal & d'Angleterre. Il m. à Anvers en 1597, à 56 ans. Il excelloit dans le Portrait & dans les ſujets d'hiſtoire. Ses Tableaux

ſont

ſont rares & fort chers.

MOPSUESTE, (Théodore de) *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fam. Devin du Paganiſme, vivoit du tems de Calchas, autre céléb. Devin, qui ſuivit les Grecs au ſiége de Troye. On dit que celui-ci voulant ſe meſurer avec Mopſus dans l'art de la Divination, lui demanda combien de Petits portoit une Truye, qui étoit pleine, & qu'il lui montra. Mopſus répondit trois, entre leſquels il y avoit une femelle : ce qui ſe trouva juſte. Il interrogea Calchas à ſon tour, & lui demanda combien un certain figuier, qu'il lui montra, portoit de figues. Calchas n'ayant pû répondre, ſe laiſſa mourir de regret.

MORALE'S, (Ambroiſe) pieux & ſçav. Prêtre Eſpagnol, natif de Cordoue, au XVI ſiecle, & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles-Lettres en Eſpagne, enſeigna dans l'Univerſité d'Alcala avec réputation, & devint Hiſtoriographe de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il m. à Alcala en 1590, à 77 ans. On a de lui pluſ. ouvr. ſur les Antiquités d'Eſpagne, & d'autres Livres qui ſont eſtimés.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (Etienne) Poëte François, né à Dijon en 1639, eſt Auteur de pluſieurs Piéces de Poëſie, qui ſont eſtimées à cauſe de leur élégante ſimplicité. Elles ſe trouvent en divers Recueils. Il m. en 1699. Ses premiers Vers ont paru ſous le titre de *nouvelles Fleurs du Parnaſſe.*

MOREAU, (Jean-Baptiſte) Muſicien François, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher fortune, & ayant appris que Mad. la Dauphine, Victoire de Baviere, aimoit la Muſique, il trouva, on ne ſçait comment, quoique mal vêtu & avec un air Provincial, le moyen de ſe gliſſer à ſa Toilette, & eut la hardieſſe de tirer cette Princeſſe par la manche & de lui demander la permiſſion de chanter un petit air de ſa compoſition. M. la Dauphine ſe mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le Muſicien, ſans ſe déconcerter, chanta, & plut à la Princeſſe. Cette avanture parvint aux oreilles du Roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa Majeſté en fut ſi contente, qu'elle le chargea de faire un Divertiſſement pour Marly. Moreau fut auſſi chargé de faire la Muſique des Intermédes d'*Eſther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de pluſ. autres Piéces pour la Maiſon de S. Cyr. Il étoit ami du Poete Lainez, qui lui fourniſſoit des Chanſons & de petites Cantates, qu'il mettoit en muſique. Il m. à Paris en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun Muſicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expreſſion des ſujets & des paroles qu'on lui donnoit.

MOREAU, (René) habile Docteur & Profeſſeur Royal en Médecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montreuil-Bellai, en Anjou, mort le 17 Oct. 1656, à 69 ans, eſt Auteur de divers Ouvr. qui ſont eſtimés.

MOREL, (Fréderic) cél. Imprimeur du Roi, & ſon Interpréte dans les Langues grecque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vaſcoſan, dont il avoit épouſé la fille, & m. à Paris, le 7 Juillet 1583. Fréderic Morel, l'un de ſes enfans, ſe rendit encore plus cél. que lui. Il fut Profeſſeur & Interpréte du Roi, & ſon Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le franç. Il avoit un ſi gr. amour pour l'étude, que lorſqu'on lui vint annoncer que ſa femme étoit ſur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume qu'il n'eût fini la phraſe qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui vint dire que ſa femme étoit morte. *J'en ſuis marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une*

bonne femme. Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Edit. qui font voir qu'il ſçavoit les Langues, & qu'il étoit habile homme. Son fils & ſes petits-fils ſe diſtinguerent auſſi dans la Littérature, & ſoutinrent la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſon Imprimerie.

MOREL, (Guillaume) ſç. Directeur de l'Imprimerie Royale à Paris, m. en 1564, dont on a un Dictionnaire grec-latin-françois, & d'autres ſçav. ouv. Ses éditions grecques ſont très-belles.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du XVII ſi. natif de Berne, ſe fit extrêmement eſtimer à Paris. On lui offrit la place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embraſſeroit la Religion Catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Baſtille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompenſoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV. Morel étant ſorti de la Baſtille, ſe retira en Allemagne, & m. à Arnſtadt, le 11 Avril 1703. Son principal ouvr. eſt intitulé, *Theſaurus Morellianus, ſive familiarum Romanarum numiſmata omnia*, &c. 2. volum. *in-fol.* Il eſt eſtimé.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, très-cél. par le grand Dictionnaire hiſtorique, qui porte ſon nom, naquit à Bargemont, le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il étudia d'abord à Draguignan, ſous les Peres de la Doctr. Chrét. puis à Aix, où il apprit la Rhétorique & la Philoſophie, enſuite à Lyon, où il s'appliqua à la Théologie. Il traduiſit d'eſpagnol en françois, le Livre *de la Perfection chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667; & ayant pris les Ordres ſacrés, il prêcha à Lyon la controverſe pendant cinq ans avec beauc. de fruit. Ce fut pendant ſon ſéjour en cette Ville, qu'il forma le deſſein de compoſer un nouveau Dictionnaire hiſtorique, qui contint, par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire ſacrée & profane. Moreri publia ce gr. Ouv. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'ayant alors que 30 ans. Il ſuivit l'Evéq. d'Apt à Paris, en 1675, & s'y fit connoître des Sçavans. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Sécrétaire d'Etat; mais ce Miniſtre ayant quitté ſa Charge, ſur la fin de l'année 1679, Moreri en prit occaſion de ſe retirer dans ſa maiſon, pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle édition de ſon Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle édit. lorſque ſa trop grande application lui cauſa une maladie, dont il m. à Paris, le 10 Juill. 1680, à 38 ans. L'impreſſion du ſecond volume ne fut achevée qu'en 1681. Pluſieurs Sçavans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire; mais il eſt moralement impoſſible qu'un Livre d'une ſi gr. étendue, & dans lequel il eſt parlé de tant de matieres différentes, ne ſoit rempli de fautes; ce qui n'empêche point qu'il ne ſoit d'un grand uſage, & même d'une très-grande utilité, pourvû que l'on ne s'en ſerve que comme d'un indice qui met ſur la voie, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglément à ſon autorité. Les éditions les plus eſtimées du Dictionnaire de Moreri, ſont celle de 1718, en 5 vol. *in-fol.* celle de 1725, 6 vol. *in-fol.* & celle de 1732, auſſi en 6 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in-fol.* de Supplément. Moreri eſt Auteur de quelques autres ouvrages.

MORET DE BOURCHENU, Marquis de Valbonais. *Voy.* BOURCHENU.

MORGUES, *ou plutôt* MOURGUES, (Matthieu de) Sieur de St Ger-

Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Louis XIII, & prem. Aumônier de la Reine Marie de Médicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il se fit Jésuite, & régenta quelq. tems à Avignon. Il quitta ensuite la Société & vint à Paris, où il prêcha avec une gr. réputat. Il fut quelque tems Curé d'Aubervilliers, & le Card. de Richelieu se servit d'abord de sa plume; mais voyant ensuite son attachement pour la Reine mere, il empêcha qu'il n'obtînt à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII l'avoit nommé. Le Sieur de Saint-Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & on lui donna une pension sur cet Evêché. Il alla joindre la Reine mere à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il mourut dans la Maison des Incurables, où il s'étoit retiré depuis long-tems, en Décemb. 1670, à 88 ans. On a de lui *la Défense de la Reine Mere*, & plus. autres ouvrages.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Ecrivain du XVII siéc. naquit à Wismar, dans le Duché de Mecklebourg, le 6 Fév. 1639. Il devint Profess. de Poësie à Rostock, ensuite Professeur d'Eloquence, de Poésie & d'Hist. à Kiel, & Bibliothéquaire de l'Université de cette Ville. Il m. à Lubec, le 30 Juill. 1691, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Le plus connu & le plus estimé est intitulé, *Polyhistor, sive de notitia auctorum & rerum.* La meilleure édition de cet Ouvr. est celle de Lubec en 1732, 2 vol. *in*-4°.

MORIN, (Etienne) sçav. Ministre de la Religion P. R. à Caën, & Académicien de cette Ville au XVII siéc. est Auteur de 8 Dissertations latines, sçavantes & curieuses, sur des *Matieres d'antiquité*, imprimées à Geneve en 1683 *in*-8°. Henri Morin son fils, mort à Caën, le 16 Juill. 1728, à 73 ans, étoit de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui plusieurs Dissertations dans les Mémoires de cette Académie.

MORIN, (Jean) cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII siécle, naquit à Blois en 1591, de parens Calvinistes. Il étudia les Humanités à la Rochelle, & alla ensuite à Leide, où il apprit la Philosophie, les Mathématiques, le Droit, la Théologie & les Langues orientales. Etant venu à Paris, il fut converti à la Religion Catholique par le Cardin. du Perron, & entra quelque-tems après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Le P. Morin se fit bientôt connoître par son érudition & par ses ouvrages. Les Evêques le consultoient sur les matieres les plus importantes; & sa réputat. étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape Urbain VIII l'appella en cette ville, & l'employa pour la réunion de l'Eglise grecque avec la latine: mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Supérieurs de le faire revenir en France. Le P. Morin, de retour à Paris, continua de se livrer tout entier à l'étude. Il étoit très-hab. dans les Langues orientales, & fit revivre en quelque sorte, le Pentateuque Samaritain, en le publiant dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris, le 28 Fév. 1659, à 68 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Exercitationes Biblicæ*, ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu; 2. un excellent Traité des *Ordinations*, en latin, avec de sçavantes Dissertations; 3. un Traité latin de la Pénitence, qui est estimé; 4. une nouvelle édition de la Bible des 70, avec la Version latine de Nobilius; 5. des Lettres, des Dissertations, &c.

(* Mr Simon dit que le Pere Morin avoit fait un Recueil de tout ce qu'il avoit lû de mordant & d'injurieux dans les anciens Auteurs,

teurs, pour s'en ſervir dans l'occaſion ; & qu'il avoit une opiniâtreté ſi démeſurée, que trois ans après la priſe de la Rochelle, il ſoutenoit encore qu'elle n'avoit pas été priſe, & que tous les bruits, qui en avoient été publiés, n'étoient qu'un Roman. *)

MORIN, (Jean-Baptiſte) Médecin, & Profeſſeur Royal de Mathématiques à Paris, naquit à Ville-Franche en Beaujolois, le 23 Fév. 1583. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches ſur les métaux, il revint à Paris, & s'appliqua entiérement à l'Aſtrologie judiciaire ; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Miniſtres. Il entra chez le Duc de Luxembourg, frere du Connétable de Luynes, & y demeura 8 ans. Morin obtint enſuite une Chaire de Profeſſeur Royal de Mathématiques, & une penſion de 2000 livres du Cardin. Mazarin. Il attaqua le Syſtême de Copernic, & celui d'Epicure, & eut à ce ſujet des démêlés littéraires très-vifs avec Gaſſendi & d'autres Sçavans. On lui fit voir qu'il ſe trompoit lourdement dans ſes horoſcopes & dans ſes prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*, comme il s'en flattoit. Il m. à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Aſtrologia Gallica*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages.

MORIN, (Pierre) l'un des plus ſçav. Critiques & des plus habiles Ecrivains du XVI ſiécle, naquit à Paris en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit paſſer en Italie, où le ſçavant Paul Manuce l'employa à Veniſe dans ſon Imprimerie. Il enſeigna enſuite le Grec & la Coſmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare en 1555. Dans la ſuite, il s'acquit l'eſtime de S. Charles Borromée, & les Papes Grégoire XIII & Sixte V l'employerent à l'édition de la Bible grecque des 70, & à celle de la Vulgate. Pierre Morin étoit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un Tr. du bon uſage des Sciences, & d'autres ouv.

MORIN, (Simon) Fanatique, natif de Richemont, près d'Aumale, ſe crut illuminé, & tomba en de grandes erreurs, qu'il débita dans un Ecrit intitulé ; *Penſées de Morin.* Il aſſuroit que Jéſus-Chriſt s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Egliſe. Il fut brûlé à Paris, pour ſes impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de ſon jugement, M. le premier Préſident de Lamoignon lui ayant demandé, en raillant, s'il étoit écrit quelq. part que le nouveau Meſſie dût éprouver le ſupplice du feu. Morin lui cita pour réponſe, ces paroles du Pſeaume 16, *Igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.* Il rétracta ſes erreurs avant ſon ſupplice. Son petit Livre, intitulé *Penſées de Morin*, contient 176 pages. Il eſt très-rare.

☞ MORINGE, (Gérard) ſçav. Théol. du XVI ſi. natif de Bommel en Gueldre, fut Dr. & Prof. dans l'Univerſité de Louvain, puis Chanoine & Curé de Saint Tron, dans le Diocèſe de Liége, où il m. l'an 1556. On a de lui la Vie de S. Auguſtin, celle de S. Tron, celle du Pape Adrien VI, des Comment. ſur l'Eccléſiaſte &c.

MORISON, (Robert) habile Médecin, & cél. Botaniſte du XVII ſiéc. naquit à Aberdéen, en 1620. Il étudia dans l'Univerſité de cette Ville, & y enſeigna quelque tems la Philoſophie. Il s'appliqua enſuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue hébraïque, de la Médecine, & ſur-tout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de paſſion. Les guerres civiles interrompirent ſes études ; il ſignala ſon zéle & ſon courage pour les intérêts du Roi Charles I, & ſe battit vaillamment dans le combat donné ſur le pont d'Aber-

Digitized by Google

d'Aberdéen, entre les Habitans de cette Ville & les Troupes Presbytériennes. Il y fut bleſſé dangereuſement à la tête; dès qu'il fut guéri de cette bleſſure, il vint en France, & Gaſton de Fr. Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin Royal de cette Ville. Moriſon dreſſa une nouvelle Méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la m. de ce Pr. il retourna en Angleterre en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit preſenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de ſon Médecin, & celui de Profeſſeur Royal de Botanique, avec une penſion annuelle de 200 livres ſterling. Le *Præludium Botanicum* que Moriſon publia en 1669, lui acquit tant de réputation, que l'Univerſité d'Oxford lui offrit une Chaire de Profeſſeur en Botanique. Il l'accepta, du conſentement du R. & enſeigna dans cette Univerſité, avec un applaudiſſement univerſel. Il m. à Londres, en 1683, à 63 ans. On a de lui la ſeconde partie de ſon *Hiſtoire des Plantes, in-fol.* dans laquelle il donne une nouvelle Méthode très-eſtimée des Connoiſſeurs. La premiere partie de cet excellent ouv. n'a point été imprimée, & l'on ne ſçait ce qu'elle eſt devenue.

MORISOT, (Claude-Bathélemi) Ecrivain du XVII ſiéc. natif de Dijon, eſt Auteur d'un Panégyrique de Henri IV, intitulé, *Henricus Magnus*, & de pluſ. autres Ouv. en latin. Il m. en 1661.

MORLEY, (Georges) cél. Evêque Anglican, naquit à Londres, le 27 Fév. 1597, de François Morley, Ecuyer, & de Sara Denham. Il fut élevé à Weſtminſter, & dans le Collége de Chriſt à Oxford, dont il devint Chanoine, en 1641. Il donna les revenus de ſon Canonicat au R. Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement*. Quelque-tems après, ce Prince étant priſonnier à Hamptoncourt, employa le Docteur Morley pour engager l'Univerſité d'Oxford à ne point ſe ſoumettre à une viſite illégale, ce qu'il ménagea avec ſuccès. Morley fut privé, l'un des premiers, de ſes emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & ſe rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II, dont il fut très-bien reçu. Ce Monarque après ſon rétabliſſement, le fit Doyen de l'Egliſe de Chriſt, puis Evêque de Worceſter, & enſuite de Wincheſter. Morley fit de gr. réparations dans cet Evêché, & mourut au Château de Parnham, le 29 Octob. 1684, à 87 ans. On a de lui des Sermons & d'autres Ecrits. Il étoit en commerce de Lettres avec Rivet, Heinſius, Saumaiſe, Bochart, & pluſ. autres Sçavans.

MORNAC, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, & ſç. Juriſconſulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & m. à Paris en 1619. Ses Oeuvres ont été imprimées à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Mornac étoit auſſi bon Poëte latin; & l'on a un Recueil de ſes vers, ſous le titre de *Feriæ Forenſes*, parce qu'il les avoit faits pour s'amuſer pendant les Vacations du Palais.

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Pleſſis-Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Proteſtans, & des meill. Capitaines de France, naquit à Buhy, le 5 Nov. 1549, d'une famille noble, ancienne & féconde en Hommes ill. Il fut élevé avec ſoin, & fit ſes études à Paris, où il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Langues ſç. & même dans la Théologie. On le deſtina d'abord à l'Egliſe, dans l'eſpérance que Philippe du Bec, ſon oncle maternel, alors Evéq. de Nantes, & depuis Archevêque de Reims, lui procureroit des Bénéfices, auſſi-bien que ſes autres parens, qui avoient beau-

beaucoup de crédit à la Cour ; mais Françoiſe du Bec, Dame du Pleſſis-Marly, ſa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de 9 à 10 ans. Après le maſſacre de la S. Barthélemi, arrivé en 1572, Philippe de Mornay voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il étoit très-attaché au Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*. Ce Prince déféroit beauc. à ſes ſentimens, & le fit Conſeiller d'Etat en 1590. Du Pleſſis-Mornay lui rendit les ſervices les plus importans, & fut l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter ſur le Trône. Il étoit comme le chef & l'ame des Proteſtans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande réputation parmi eux, à cauſe de ſa ſcience, de ſa valeur & de ſa probité ; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'oppoſa tant qu'il put à la converſion du Roi Henri IV ; mais cette converſion s'étant faite en 1592, il ſe retira peu à peu de la Cour, & travailla à ſon grand ouv. *de l'Euchariſtie*. C'eſt ce Livre qui fut le ſujet de la fameuſe Conférence de Fontainebleau, en 1600, entre du Pleſſis-Mornay & Jacques Davy du Perron, alors Evéq. d'Evreux, & depuis Cardinal. Du Pleſſis continua de ſoutenir le Parti des Calviniſtes par ſes Ecrits, & Louis XIII lui ayant ôté le Gouvernement de Saumur en 1621, il ſe retira dans ſa Baronie de la Forêt-ſur-Seure en Poitou, où il m. le 11 Novemb. 1623, à 74 ans. On a de lui, outre ſon fameux Ouv. de l'*Euchariſtie*, 1. un *Traité de la vérité de la Religion chrétienne* ; 2. un Livre intitulé, *le Myſtere d'iniquité* ; 3. *de la meſure de la Foi : du Concile : des Méditations*, &c.

MORON, (Jean de) Evéq. de Modene, & l'un des plus cél. Cardinaux du XVI ſiéc. étoit fils du Comte Jérôme Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus grands Politiques de ſon tems. Il fut envoyé Nonce en Allemagne en 1542, & engagea les Princes de l'Empire à ſouſcrire à la convocation d'un Concile général. Le Pape Paul III, charmé d'un tel ſuccès, récompenſa Moron par le Chapeau de Cardinal, & le nomma Légat à Bologne, & Préſident au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya en qualité de Légat, à la Diette d'Ausbourg, où il empêcha que l'on n'y traitât rien au déſavantage de la Cour de Rome. C'étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, réſolu & intrépide, mais naturellement bon & honnête, favoriſant le mérite par-tout où il le trouvoit, aimant la juſtice, & prenant même le parti des Proteſt. lorſqu'il étoit perſuadé qu'ils avoient raiſon. Cependant ſes envieux lui firent un crime de cette équité & de cette modération ; & le Pape Paul IV le fit arrêter, le 23 Mai 1555. On alla même juſqu'à rendre ſuſpecte ſon amitié intime avec le Cardinal Polus ; & les ſervices de ces deux gr. hommes ne furent point capables de les mettre à couvert de la calomnie. Mais Pie IV, ayant ſuccédé à Paul IV, prit hautement la défenſe du Cardinal Moron, & le fit Préſident du Concile de Trente, qui fut heureuſement terminé, le 3 Déc. 1563. Après la mort de Pie IV, S. Charles Borromée crut Moron digne d'être Pape, & lui donna ſa voix. Grégoire XIII l'envoya Légat à Gênes, puis en Allemagne. Il m. à Rome, à ſon retour, le 1 Déc. 1580, à 72 ans.

MOROSINI, très-noble & très-ancienne Maiſon de Veniſe, cél. par les gr. Hommes qu'elle a donnés à la République ; comme Dominique Moroſini, (*Maurocenus*) élu Doge de Veniſe, en 1148 ; Marin Moroſini, élu Doge en 1249, qui ſoumit Padoue à la République ; Michel Moroſini, qui m. en 1381, quatre mois après ſon élection, & après

après avoir soumis l'Isle de Tenedos ; Marc & Nicolas Morosini, tous deux Evêques de Venise, le premier, en 1235, & le second en 1338 ; Jean-François Morosini, Patriarche de Venise en 1664 ; le Cardinal Pierre Morosini, l'un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, qui travailla à la compilation du VI Livre des Décrétales, & m. le 11 Août 1424 ; Jean-François Morosini, Cardinal & Ambassadeur de la République de Venise, en Savoye, en Pologne, en Espagne, en France, & à la Cour de CP. auprès du Sultan Amurat III. Il m. dans son Evêché de Brescia, le 14 Janv. 1596, à 59 ans.

MOROSINI, (François) Doge de Venise, de l'illustre Maison des précédens, & l'un des plus grands Capitaines que les Vénitiens aient eus, naquit à Venise en 1618. Il se signala sur une des Galeres Vénitiennes, dès l'age de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels ; ce qui lui mérita le commandement de la Flotte, en 1651. Il prit sur les Turcs un gr. nombre de Places, & fut déclaré Généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'Isle de Candie contre les Turcs, & y soutint plus de 50 assauts. Il fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois, en 1669, & retourna à Venise, où il fut d'abord très-bien reçu, puis arrêté par ordre du Sénat ; mais s'étant pleinement justifié, on lui confirma la Charge de Procurateur de S. Marc. Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, Morosini fut élu Généralissime des Vénitiens, pour la troisiéme fois en 1684. Il s'empara de plus. Isles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complette en 1687, près des Dardanelles, & prit Corinthe, Sparte, Athénes, & presque toute la Gréce. Tant de succès le firent élire Doge le 3 Avr. 1688, avec des applaudissemens universels de tout le Peuple, & le firent élire Généralissime pour la 4e. fois en 1693, quoiqu'âgé de 75 a. Il mit plus. fois en fuite la flotte des Turcs ; mais il tomba malade de fatigue, & m. à Napoli de Romanie, le 6 Janv. 1694. Le Senat lui fit élever un superbe monument.

MORPHE'E, l'un des Ministres du Dieu du Sommeil, selon la Fable, excitoit à dormir, & représentoit diverses formes dans les songes. Ovide le décrit dans le 11 Liv. des Métamorphoses.

MORTO, (Louis) Peintre Ital. du XV siéc. natif de Feltro, est regardé comme le premier qui s'est appliqué à peindre des figures grotesques, bizarres & ridicules.

MORTON, (Thomas) sç. Evêq. Anglois au XVII siéc. fut élevé au Collége de S. Jean à Cambridge, où il enseigna la Logique avec réputat. Il eut ensuite divers emplois, & fut nommé à l'Evêché de Chester en 1615, puis transféré à celui de Lichfield & de Coventry, en 1618, tems auquel il lia amitié avec Antoine de Dominis, Archevêq. de Spalatro. On le transféra à l'Evêché de Durham, en 1632. Il s'y fit extrêmement estimer jusqu'à l'ouverture du Parlem. le 3 Nov. 1640. La Populace se souleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des insultes & des violences. Il conserva une parfaite santé jusqu'à l'âge de 95 a. auquel il m. On a de lui, *Apologia Catholica*, & divers autres ouvrages estimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Morton, ou Moorton, Archevêque de Cantorbery, Conseiller-Privé des Rois Henri VI & Edouard IV, & Chancelier d'Angleterre, sous le Roi Henri VII. Il étoit habile Jurisconsulte, & m. au mois d'Oct. 1500.

MORVILLIERS, (Jean de) Evêq. d'Orléans, Garde des Sceaux de France, & l'un des plus illustres Prélats du XVI siéc. naquit à Blois, en 1507. Il fut d'abord Lieutenant général

général de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette Ville, Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, & Ambassad. à Venise. A son retour, le Roi le nomma à l'Evêché d'Orléans en 1552, & Garde des Sceaux en 1568. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut part aux affaires de son tems, & m. à Tours le 23 Oct. 1577, à 70 ans. Pierre de Morvilliers, l'un de ses Ancêtres, étoit Chancelier de France, en 1461.

MORUS, (Alexandre) l'un des plus cél. Prédicateurs du parti des Calvinistes au XVII siéc. naquit à Castres, en 1616, d'un pere qui étoit Ecossois, & Principal du Collége que les Calvinistes avoient en cette Ville. Il fut envoyé à Geneve pour y étudier la Théologie, & emporta la Chaire de Professeur en grec, qui avoit été mise au concours. Il l'exerça environ pendant 3 ans avec applaudissement, & remplit ensuite la Chaire de Théologie & la fonction de Ministre à Geneve, places que Spanheim, qu'on avoit appellé à Leide, laissoit vacantes. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliere, lui susciterent un gr. nomb. de Censeurs & d'Ennemis; ce qui porta Saumaise à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Professeur de Théolog. à Middelbourg, puis d'Histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en hab. homme, & fit un voyage assez long en Italie, en 1655. C'est durant ce voyage qu'il fit un beau Poëme sur la défaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une chaine d'or, dont la Republiq. de Venise lui fit présent. De retour à Amsterdam, il essuya quelq. chagrins des Synodes Wallons, & vint ensuite à Paris, & fut Ministre de Charenton. Il eut de gr. démêlés avec Daillé, & fut accusé en plusieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à se tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui consistoit en de saillies d'imagination, & en des allusions ingénieuses, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudissemens extraordinaires. Il m. à Paris, dans la maison de la Duchesse de Rohan, le 20 Septemb. 1670, sans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratia & libero arbitrio*: un autre *de Scripturâ Sacrâ*: un Commentaire sur le Chapitre 53 d'Isaie: de belles Harangues & des Poemes en latin, & une Réponse à Milton, intitulée *Alexandri Mori fides publica*. Milton l'a cruellement déchiré dans ses Ecrits. Le sujet de leur querelle fut le soin que Morus prit de publier un Livre composé par du Moulin le fils, intitulé, *Regii sanguinis clamor ad Cœlum adversus parricidas Anglos*. Ce que l'on a impr. des Sermons de Morus, ne répond point à la réput. qu'il s'étoit acquise en ce genre. On trouve dans la suite du *Menagiana*, une avanture glorieuse, qu'on dit lui être arrivée en Sorbonne; mais c'est un conte fait à plaisir, comme Bayle l'a très-bien remarqué.

☞ MORUS, (Henri) célébre Théol. & Philos. Anglois, n. en 1614, à Grantham dans le Comté de Lincoln. Il passa sa vie à Cambridge dans le Collége de Christ, où il avoit été aggrégé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des Evêchés, & m. en 1687, laissant plusieurs excellens Ouvr. de Philos. & de Théol. qui ont été imprimés tous ensemble *in-fol.* Les sçavans Anglois parlent avec de fort grands éloges de son érudit. & surtout de sa piété. Le Dr. Outram disoit qu'il le regardoit comme *l'Homme le plus saint qu'il y eût au Monde; & que toutes les fois qu'il se présentoit quelque occasion extraordinaire de pratiquer les régles de la Prudence & les Maximes de la vertu, il ne sçavoit pas que le Dr. More y manquât jamais.*

MORUS, (Thomas) cél. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus

plus gr. Hommes du XVI ſi. naquit à Londres en 1480, d'un pere qui étoit Avocat-Conſultant dans cette Ville. Il fit ſes études à Oxford, ſous Thomas Linacer, & ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Henri VIII, Roi d'Anglet. inſtruit de ſon mérite, l'employa avec ſuccès en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, & ſur-tout à la paix de Cambray en 1529, où Morus ſoutint également les intérêts & la réputation de ſon Maître. De retour en Angleterre, il fut fait gr. Chancelier du Royaume. Mais Henri VIII s'étant ſoulevé quelque tems après contre l'Egliſe Romaine, pour ſuivre les emportemens d'une paſſion criminelle, Morus ſe démit de ſa Charge de Chancelier en 1531, & ſe retira dans ſa maiſon, pour y vivre tranquillement avec ſes Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir ſon approbation; mais ce gr. homme ne voulut point ſe deshonorer par une lâche complaiſance. Il fut arrêté & mis en priſon. On employa contre lui, pendant 4 mois, toutes ſortes de violences; on alla même juſqu'à lui ôter ſes Livres, qui étoient ſon unique conſolation: mais une conduite ſi inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'eſprit de Morus. Il demeura inflexible, & perſiſtant à refuſer de reconnoître Henri VIII pour Chef de l'Egliſe Anglicane, il eut la tête tranchée le 7 Juill. 1535, à l'âge de 55 ans. On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé *Utopie*, & d'autres Ouv. en latin, imprimés à Louvain en 1566, *in-fol.* Tous les Sçavans font les éloges les plus magnifiques de ſa probité, de ſa vertu & de ſon mérite. Marguerite Morus, ſa fille, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans la connoiſſance des Langues. Elle conſola ſon pere dans les fers, racheta ſa tête de l'Exécuteur de la Juſtice, & la conſerva précieuſement. Elle paſſa enſuite le reſte de ſes jours à la lecture & à la compoſition de divers Ouv. Gueudeville a donné en 1730, une Traduction françoiſe de l'*Utopie*, *in-12*.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux Ecrivains grecs, dont le premier, qui vivoit au XIV ſiécle, étoit natif de Candie, & a laiſſé un Livre intitulé, *Queſtions de Grammaire.* Le ſecond étoit neveu du premier. Il paſſa en Italie vers 1455, & compoſa un *Lexicon* grec, & un Ouv. intitulé, *Leçons Attiques.*

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monaſtere de S. Théodoſe à Jéruſalem, au VII ſi. viſita les Monaſteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone ſon Diſciple. On a de lui un Ouvrage célebre, intitulé, *le Pré ſpirituel*, & dedié à ſon Diſciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les ſentences & les miracles des Moines de differens pays. Le ſtyle en eſt ſimple & groſſier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoiſe.

☞ MOSCHUS, cél. Poëte Bucolique, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, auſſi-bien que Théocrite & Bion. Il nous reſte de lui quelques Poeſies pleines de goût & de délicateſſe, qui ont été imprimées avec celles de Bion, à cauſe du rapport de leur matiere & de leur caractere. M. Perrault, qui, comme l'on ſçait, n'étoit pas grand admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idylle de Moſchus, qui a pour titre l'Amour fugitif, *eſt une des plus agréables Poëſies qui ſe ſoient jamais faites & qu'elle ne ſe reſſent point de ſon antiquité.*

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus ſç. Hommes du XVI ſi. étoit fils d'un Vigneron de Protog, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Univerſité de Leipſic, où il m. le 19 Av. 1524. On a de lui divers Ouv.

MOTHE-HOUDANCOUR, (Philippe de la) Duc de Cardone, Viceroi de Catalogne, & Maréchal de France. Après s'être ſignalé par ſon courage & par ſa prudence en divers ſiéges & combats, il commanda l'Armée Françoiſe en Piémont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Sept. 1639, en attendant le Comte d'Harcourt, que Louis XIII avoit nommé Gén. de ſes Armées de-là les Monts. Il prit Quiers, à la vûe de l'Armée Eſpagnole, & défendit avec valeur l'arriere-garde de l'Armée Françoiſe, contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne en 1641, défit les Eſpagnols devant Taragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverſes Places. Le Roi, pour récompenſer des ſervices ſi importans, lui donna le 12 Avril 1642, le bâton de Maréchal de France, avec le Duché de Cardone & la dignité de Viceroi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour remporta encore de gr. avantages ſur les Eſpagnols en 1643; mais ayant été défait devant Lerida en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Château de Pierre-Enciſe à Lyon, d'où il ne ſortit qu'au mois de Sept. 1648, après que ſon innocence eût été pleinement juſtifiée au Parlem. de Grenoble. Le R. le fit une ſeconde fois Viceroi de Catalogne en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone, le 23 Av. 1652, & continua de rendre des ſervices importans à l'Etat. Il m. à Paris le 24 Mars 1657, à 52 ans.

MOTHE-LE-VAYER, (François de la) Conſeiller d'Etat ordinaire, & l'un des plus céléb. Ecrivains du XVII ſiéc. étoit fils de Felix de la Mothe-le-Vayer, ſç. Juriſconſulte, natif du Mans, dont on a pluſ. Ouv. Il naquit à Paris en 1588, & fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit ſubſtitut du Procureur général au Parlem. de cette Ville. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Précepteur de Philippe, Duc d'Anjou, depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, & fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1639. Il m. en 1672 à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. recueillis en 2 vol. *in-fol.* & en 15 vol. *in*-12. On y voit que la Mothe-le-Vayer donnoit beaucoup dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhoniens. Il avoit un fils qui ſe diſtinguoit par ſon eſprit & par ſes talens, lorſqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'eſt à ce fils que Boileau adreſſe ſa 4e. Satyre: *D'où vient, cher le Vayer*, &c.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNY, (François de la) Maitre des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669, un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'âge néceſſaire à la Profeſſion religieuſe.* On a de lui une *Diſſertation ſur l'autorité légitime des Rois en matiere de Régale*, qui fut réimprimée en 1700, ſous le nom de M. Talon, avec ce titre, *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'adminiſtration de la Juſtice.* M. le Vayer de Boutigny m. étant Intendant de Soiſſons en 1685. On a de lui d'autres Ouv.

☞ MOTHE, (Claude Groteſte de la) cél. Miniſtre Réformé n. à Paris, fut d'abord Avocat & ſe diſtingua au Barreau par ſon éloquence & par ſes lumieres, s'attacha enſuite à la Théol. fut appellé en 1675 par l'Egliſe de Liſy, la conduiſit juſqu'à la Révocat. de l'Edit de Nantes, ſe retira alors à Londres, où il fut Paſteur de l'Egliſe de la Savoye & où il m. en 1713 généralement regretté. Il y a de lui un *Traité de l'Inſpiration des Livres ſacrés*; un autre *de l'Humilité*; des *Rélations de la Société de la Propagation de l'Evang.* ; des *Sermons*, & divers autres Ouv. Il étoit Membre de la Société Royale de Berlin.

MOTHE, (Antoine Houdard de la)

la) cél. Académicien de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris le 17 Janv. 1672. Après avoir achevé ſes Humanités, il étudia en Droit, ſe livra enſuite tout entier à la Poëſie & aux Spectacles. Sa premiere Piéce, intitulé les *Originaux*, ou *l'Italien*, repréſentée en 1693, ſur le Théâtre italien, n'ayant pas eu tout le ſuccès qu'il en eſpéroit, il ſe retira à l'Abbaye de la Trappe, & y vécut pluſ. mois en de grandes auſtérités. Mais ſa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & ſe livra de nouveau au Théâtre, pour lequel il travailla tout le reſte de ſa vie. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1710, & tint long-tems un rang diſtingué parmi les beaux Eſprits & les Gens de Lettres; mais il ſurvécut à la gr. réputation qu'il s'étoit acquiſe, & m. à Paris, étant aveugle, le 26 Déc. 1731, à 59 a. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe. Ses *Odes*, & ſes *Réflexions ſur la Critique*, ſont les plus eſtimées. Sa Traduction en vers françois de l'*Iliade d'Homere* eſt un Ouv. ſi pitoyable, qu'il eſt difficile de concevoir comment elle a pû avoir des Partiſans parmi les Gens de Lettres.

MOTTEVILLE, (Françoiſe Bertaut, Dame de) fille de Pierre Bertaut, Seigneur de Noiſy, & Gentilhom. ordinaire de la Chambre du Roi, & de Louiſe de Beſſin de Mathonville, naquit en Normandie vers 1615. Elle fut élevée à la Cour de la Reine Anne d'Autriche, qui honoroit ſa mere de ſon amitié & de ſa confiance, & elle ſçut plaire à cette Reine par ſes manieres aimables & par ſon eſprit. Dans la ſuite, ayant été enveloppée dans la diſgrace qui fut commune à toutes les Favorites d'Anne d'Autriche, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie, où elle épouſa Nicolas Langlois, Seigneur de Motteville, premier Préſident de la Chambre des Comptes de Normandie, lequel m. 2 ans après. La Reine étant devenue Régente, après la m. du Cardinal de Richelieu, rappella à la Cour Mad. de Motteville, & la retint toujours auprès d'elle, en qualité de Dame employée ſur l'Etat de la Maiſon de la Reine Mere, après la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour. Mad. de Motteville fut très-attachée à cette Princeſſe, & à la Reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France. Elle m. à Paris le 29 Déc. 1689, à 74 ans. On a d'elle des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche*, impr. à Amſterdam en 1723, en 5 vol. *in*-12. On y trouve beauc. de petits faits écrits avec un gr. air de ſincérité. Il y a eu depuis d'autres Edit. de ces Mémoires.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, plus connu ſous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Reſſions, Diocèſe de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint auſſi-tôt Profeſſeur de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Il fit paroître un grand zéle contre les Calviniſtes, & fut nommé contre eux *Inquiſiteur de la Foi* en France. C'eſt de ſon nom qu'on appella *Mouches*, ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires; & ce nom eſt reſté aux Eſpions de la Police. Ce zéle lui attira la haine des Hérétiques, qui le décrient ſouvent dans leurs Ouv. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fam. Anne du Bourg, & parut avec éclat au Colloque de Poiſſy, au Conc. de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il avoit fait vœu, en partant pour le Concile de Trente, que s'il revenoit ſain & ſauf de ce Concile, il fonderoit un Office à l'honneur de S. Antoine, ſon Patron; ce qu'il exécuta en effet à ſon retour. Il m. à Paris, étant Sénieur de Sorbonne,

le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la Harangue qu'il prononça au Concile de Trente, un Traité du Sacrifice de la Meſſe, & un gr. nombre d'autres Ouv.

MOULIN, (Charles du) très-cél. Juriſconſulte, & l'un des plus ſç. Hommes du XVI ſiéc. naquit à Paris en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui, ſelon Papyre Maſſon, avoit l'honneur d'appartenir à Elizabeth Reine d'Angleterre, du coté de Thomas de Boulen, Vicomte de Rochefort, ayeul maternel de cette Reine. Il fit paroître dès ſon enfance, des diſpoſitions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & une ſi gr. inclination pour l'étude, qu'il employa, pendant toute ſa vie, la plus gr. partie de ſon tems à ſe rendre hab. dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & le Droit. Il fut reçu Avocat au Parlem. de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années, au Châtelet & au Parlement. Mais voyant qu'il ne réuſſiſſoit pas ſelon ſes déſirs, parce qu'ayant la Langue graſſe, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la compoſition des excell. Ouv. qui ont rendu ſa mémoire immortelle, & qui le font paſſer, avec raiſon, pour le plus gr. Juriſconſulte François, & pour l'un des plus beaux génies de ſon ſi. Il publia en 1539, ſon Comment. ſur les matieres feodales de la Coutume de Paris; & en 1551, ſes Obſervations ſur l'Edit du Roi Henri II, contre les petites Dattes. Ce dernier Livre fut très-agréable à la Cour de Fr. mais il déplut beauc. à celle de Rome. On pilla ſa maiſon à Paris en 1552, & ſe voyant en danger d'être maltraité, parce qu'on le ſoupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il ſe retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les priſons de Montbeliard & de Blamont, parce qu'il ne vouloit pas ſuivre leurs avis dans ſes conſultations. Il paſſa enſuite à Bâle, s'arreta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dôle & à Beſançon, travaillant toujours à ſes Ouv. & enſeignant le Droit avec une réput. extraordinaire, par-tout où il faiſoit quelque ſejour. Il revint à Paris en 1557, d'où il ſortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il ſe retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ſes conſultations, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui ſuſciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en priſon à la Conciergerie, mais il en ſortit peu de tems après avec honneur. Il avoit épouſé, en 1538, Louiſe de Beldon, fille du Greffier des Préſentations du Parlement, dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556. Du Moulin la regretta beauc. parce qu'elle avoit un gr. mérite, & qu'elle l'animoit dans ſes études. Cette femme avoit coutume d'aller tous les jours dans ſon cabinet, vers les 10 heures du matin, l'avertir doucement qu'il étoit tems qu'il allât au Palais, pour y acquérir de l'honneur & y gagner de quoi fournir à la dépenſe de la maiſon. Elle l'excitoit ſans ceſſe au travail, en lui recommandant de ſuivre en tout les lumieres de ſa conſcience, & de ſe rendre de plus en plus, hab. & profond dans la Juriſprud. afin d'acquérir la gloire qui eſt dûe aux gr. Hom. Charles du Moulin refuſa une Charge de Conſeiller que le Parl. lui offroit, croyant ne pouvoir en même-tems remplir cette Charge & s'occuper à compoſer des Liv. Il etoit conſulté de toutes les Provinces du Royaume, & l'on s'écartoit rarement de ſes réponſes, dans les Tribunaux, tant civils qu'eccleſiaſtiq. Sur la fin de ſa vie, il abandonna entiérement le Parti & la Doctrine des Proteſtans, pour laquelle il avoit eu beauc. de penchant, & m. à Paris, avec de gr. ſentimens de piété, & de ſoumiſſion à l'Egliſe Catholi-

Digitized by Google

tholique, en 1566, à 66 ans, en présence de Claude d'Espense, habile Théologien ; de François le Court, Curé de S. André des Arts, sa Paroisse ; de René Bonel, Principal du Collége du Plessis ; & de Jeanne du Vivier, sa seconde femme. Ses Oeuvres ont été recueillies en 5 vol. *in-fol.* On les regarde, avec raison, comme les plus excellens ouv. que la Fr. ait produits en matiere de Jurisprudence. On reproche néanmoins à ce cél. Jurisconsulte de s'être donné trop de louanges, & d'avoir eu, sur l'usure & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Brodeau a écrit sa vie. Charles du Moulin, son fils, m. à Paris d'hydropisie en 1570, & toute sa famille périt, 2 ans après, au massacre de la S. Barthélemi.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R. que l'on croit être de la même famille que le précédent, naquit dans un Bourg du Vexin au mois d'Oct. 1568. Il étudia à Paris, puis en Angleterre avec succès, & enseigna la Philosophie à Leide. Il fut ensuite Ministre à Charenton, & entra, en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri IV, mariée, en 1599, avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin avoit l'esprit délicat & brillant, mais très-satyrique. Il alla en 1615 en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la gr. Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des Eglises Protestantes. L'Université de Leide lui offrit une Chaire de Théologie en 1619, mais il la refusa, & présida au Synode des Calvinistes tenu à Alais en 1620. Quelque tems après, ayant reçu avis, par Drelincourt, que le Roi vouloit le faire arrêter, il se retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Prof. en Théologie & Ministre ordinaire. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de son Parti, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux ouv. sont : 1. L'Anatomie de l'Arminianisme. 2. Un Tr. de la Pénitence & des Clés de l'Eglise. 3. *Le Capucin*, ou *l'Histoire de ces Moines.* 4. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises Réformées.* 5. Du Juge des Controverses & des Traditions. 6. *Anatomie de la Messe.* 7. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure Edit. est celle de 1633, &c. On dit qu'il étoit fils d'un Célestin d'Amiens qui avoit apostatié. Pierre du Moulin, son fils aîné, fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui : 1. Un Livre intitulé *la Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure Edit. est celle de Geneve en 1729. 2. Un Livre intitulé, *Clamor regii sanguinis*, que Milton attribuoit mal-à-propos à Alexandre Morus. 3. Une Défense de la Religion Protestante, en anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, Médecin, & l'autre, Ministre des Calvinistes, sont aussi Auteurs de plus. ouvr.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, est le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doyen de son Chapitre en 1297. On conserve dans la Bibliothéque de Sorbonne un MSS. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface ; ce qui fait voir que ceux, qui l'ont attribuée à Nicolas Oresme, se sont trompés.

MOULINS, (Laurent des) Poëte François, natif de Chartres, dont on a un Poëme moral intit. *le Catholicon des Mal-avisés*, autrement dit, *le Cimetiere des Malheureux.* Il vivoit au commencement du XVI siécle.

MOURET, (Jean-Joſeph) cél. Muſic. naquit à Avignon en 1682, & ſe fit connoître par ſes talens, dès l'âge de 20 ans. Son eſprit, ſes ſaillies, & ſon goût pour la Muſique, le firent rechercher des Gr.; & il devint Intendant de la Muſique de Mad. la Ducheſſe du Maine, Directeur du Concert ſpirituel, & Compoſiteur de la Muſique de la Comédie italienne; mais ſur la fin de ſa vie, ayant perdu, en moins d'un an, toutes ces Places, qui lui valoient environ cinq mille liv. par an, & ayant eſſuyé d'autres infortunes, ſon eſprit en fut dérangé, & il m. à Charenton près de Paris en 1738. On a de lui; 1. Les Opéras intitulés, les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, *le Triomphe des Sens*, les *Graces*, *Ariane*, & *Pirithoüs*. 2. Trois Livres d'Airs ſérieux & à boire. 3. Des Divertiſſemens pour les Théâtres franç. & italien, des Sonates à deux fluttes ou violons, un Livre de Fanfares, des Cantates & des Cantatilles françoiſes, de petits Motets, & des Divertiſſemens donnés à Sceaux.

MOURGUES (Matthieu de). *Voyez* MORGUES.

MOURGUES, (Michel) habile Jéſuite, enſeigna la Rhétorique & les Mathématiques à Toulouſe avec réputat. & ſe fit eſtimer des Sçavans, par ſon érudition & par ſes ouv. Il m. en 1713, à 70 ans. Ses principaux ouv. ſont; 1. *Plan théologique du Pythagoriſme*. 2. Parallele de la Morale chrétienne avec celle des anciens Philoſophes. 3. Un Tr. de la Poeſie françoiſe. 4. Un Recueil de bons mots en vers franç. 5. Traduction de la Théra-peutique de Théodoret, &c.

MOUTIER, (du) habile Deſſinateur, dont on a des Portraits eſtimés.

MOYSE, (Gautier) ſçav. Ecrivain Anglois du XVIII ſi. deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672. Il ſe rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque-tems Membre du Parlem. Il publia, en 1697, un Ecrit pour prouver, qu'*une Armée qui ſubſiſte en Angleterre, eſt incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entiérement la Conſtitution de la Monarchie Angloiſe*. La Cour irritée, empêcha ſon avancement, ce qui l'engagea de ſe retirer en ſes Terres, où il ſe livra à l'étude. Il mourut à Bake, lieu de ſa naiſſance, le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses ouv. furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in*-8°.

MOYSE, cél. Prophéte & Légiſlateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, naquit 1751 avant J. C. Le Roi d'Egypte ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant 3 mois, & l'expoſa enſuite ſur le Nil, dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'ayant trouvé, Marie, ſœur de ce petit enfant, lui demanda ſi elle vouloit une Nourrice des Hébreux, pour lui donner du lait. La Princeſſe y conſentit, & Moyſe fut ainſi remis à ſa propre mere. Trois ans après, cette Princeſſe l'adopta pour ſon fils, & le fit élever avec grand ſoin dans toutes les Sciences des Egyptiens. L'Hiſtorien Joſeph & Euſebe racontent que Moyſe, étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Pr. contre les Ethiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba, leur Capitale, & donna, en cette guerre, toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un gr. Capitaine; mais l'Ecriture-Ste ne faiſant aucune mention de cette guerre, on doute avec raiſon de ce récit. Moyſe, ayant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla viſiter les Hébreux. Ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Iſraelite, il le tua, & ſe ſauva dans le Déſert

Digitized by Google

Désert de Madian, où il épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, lequel, selon Artapan, cité par Eusebe, étoit R. dans l'Arabie. Il en eut 2 fils, Gersa & Eliezer. Dieu lui apparut dans un Buisson ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faisoit paître les troupeaux de son beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choisi pour délivrer les Israëlites de l'oppression des Egyptiens. Moyse s'excusa sur son incapacité & sur la difficulté qu'il avoit à parler; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui serviroit d'interprète. Moyse obéit, & s'étant présenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laisser sortir le Peuple d'Israel, pour aller sacrifier dans le Désert: mais ce Roi impie se mocqua de cette demande & des miracles que fit Moyse pour prouver sa mission. Cette dureté fut cause des 10 Plaies miraculeuses, dont Dieu affligea le Royaume d'Egypte; sçavoir 1°. Celle des eaux changées en sang. 2°. Celle des grenouilles. 3°. Des petits insectes piquans. 4°. Des mouches. 5°. De la peste. 6°. Des ulceres & des pustules. 7°. De la grêle. 8°. Des épaisses ténébres. 9°. Des Sauterelles. 10°. Enfin, celle de la m. des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de plaies obligerent enfin Pharaon à laisser partir les Hébr., l'an 1491 av. J.C. mais à peine furent-ils partis, qu'il les poursuivit jusqu'à la Mer rouge, où il fut submergé avec son Armée. Les Israëlites l'ayant passée à pied sec, Moyse les conduisit dans le Désert. Il y fit un gr. nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu sur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Consécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu, vainquit les Rois qui s'opposoient à son passage, & réprima les séditions des Israëlites. Etant ensuite arrivé auprès de Nebo, Dieu lui ordonna de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise. Moyse m. sur cette Montagne un instant après, 1451 av. J. C. à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture. C'est lui qui est Auteur du *Pentateuque*, c. à d. des cinq premiers Livres de l'ancien Testament que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les composa dans le Désert, par l'inspiration du S. Esprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Ecrivains lui attribuent encore le Livre de Job; mais ce Livre paroit plus ancien que Moyse. *Voyez* JOB. Quoique Moyse ait vécu plus de 2400 ans depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pû sçavoir, d'une maniere certaine, l'histoire de la Création du Monde & des événemens qu'il rapporte dans le Liv. de la Genèse; car entre son pere Amram & Adam, il n'y a que six personnes; sçavoir, Lévi, Jacob, Isaac, Abraham, Sem & Mathusalem, dont chacun, ayant vécu un gr. nombre d'années avec son Prédécesseur, a pû apprendre facilement, & laisser par tradition, les événemens qui sont rapportés dans la Genèse. Moyse, par exemple, avoit 62 ans quand son pere Amram mourut; ainsi cet Historien sacré a pû sçavoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Lévi, & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam, avec lequel Mathusalem avoit vécu plusieurs siécles.

S. MOYSE, cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monasteres de Scethé en Egypte, au IV siécle. Il mourut à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec S. Moyse, Prêtre de Rome, & Martyr vers 251, durant la persécution de Dece.

MOYSE BARCEPHA, sçav. Evêque des Syriens au X siécle, dont nous avons, dans la Bibliothéque

théque des Peres, un gr. Traité ſur le *Paradis terreſtre*, traduit de ſyriaque en latin, par André Maſius.

MOYSE MAIMONIDE. *Voyez* MAIMONIDE.

MOZOLINO, (Sylveſtre) ſçav. Religieux Dominiquain, plus connu ſous le nom de *Sylveſtre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de *Prierio*, Village près de Savone, dans l'État de Gênes. C'eſt le premier qui écrivit avec quelq. étendue contre Luther. Il mour. de peſte, en 1523. Ses principaux ouv. ſont; 1. la Somme des Cas de conſcience, appellée *Sylveſtrine*; 2. ſa *Roſe d'or*, ou expoſition des Evangiles de toute l'année.

MUCIE, *Mutia*, troiſiéme femme de *Pompée*, étoit fille de Quintus Mutius Scévola, & ſœur de Quintus Metellus Celer. Elle ſe plongea dans la diſſolution, avec ſi peu de retenue, pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que ſon mari fut contraint de la répudier à ſon retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie ſe remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguſte eut pour elle beaucoup d'égards, après la bataille d'*Actium*.

MUDÉE, (Gabriel) céléb. Juriſconſulte du XVI ſiécle, natif de Brecht, Village ſitué auprès d'Anvers, mourut à Louvain, le 21 Avril 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & Architecte du Roi, naquit à Dijon, le 7 Oct. 1591. Il publia pluſ. ouvrages d'Architecture, qui ſont eſtimés, & m. à Paris, le 28 Sept. 1669, à 78 ans.

MUGNOS, (Gilles) ſçav. Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, ſuccéda à l'Antipape Benoît XIII, en 1424, & ſe fit nommer Clément VIII; mais il ſe ſoumit dans la ſuite au Pape Martin V, & mit fin au gr. ſchiſme d'Occident, par ſon abdication volontaire.

MUIS, (Siméon de) l'un des plus ſçav. & des plus judicieux Interprétes de l'Ecriture-Sainte, étoit natif d'Orléans. Il devint Archidiacre de Soiſſons, & fut nommé, en 1614, Profeſſeur d'hébreu au Collége Royal à Paris. Il mourut en 1644. On a de lui pluſ. ouvr. dont le principal eſt un Commentaire ſur les Pſeaumes, qui paſſe, avec raiſon, pour le meilleur Commentaire que nous ayons, ſur ce Livre de l'Ecriture-Sainte.

MULLER, *ou* REGIOMONTAN, (Jean) cél. Aſtronome du XV ſi. naquit à Koningshoven, dans la Franconie, en 1436. Il s'acquit une gr. réputation en publiant l'Abregé de l'*Almageſte* de Ptolomée, que Purbach avoit commencé, & alla à Rome pour apprendre à fond le grec, & pour y voir le Card. Beſſarion. Ayant relevé pluſ. fautes dans les traductions latines de Georges de Trebiſonde, les fils de ce Traducteur l'aſſaſſinerent dans un ſecond voyage qu'il fit à Rome, où le Pape Sixte IV, qui l'avoit pourvû de l'Archevêché de Ratisbonne, l'avoit appellé pour travailler à la réforme du Calendrier, en 1476. D'autres aſſurent qu'il m. de la peſte à 40 ans. On a de lui pluſ. ouvr. Il ne faut pas le confondre avec André Muller, natif de Greiffenhage, dans la Poméranie, qui ſe rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la Littérature chinoiſe. Il m. le 26 Oct. 1694. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. remplis d'érudit. - Il travailla à la Polyglotte de Walton; & ſon application à l'étude étoit telle alors, que le cortége de l'entrée publique du R. Charles II paſſant ſous ſes fenêtres, il ne daigna pas même ſe lever pour regarder la magnificence de cette marche.

(* Il y a eu pluſ. autres Sçavans

vans de ce nom : *Jacques*, céléb. Médecin, né en 1594 à Torgau, ville de Miſnie, & m. en 1637 ; il a écrit ſur la Médecine ; *Jean*, cél. Prédicateur à Zurich dans le XVII ſiéc. dont il y a pluſieurs Ouvr. de Littér. & de Théol. ; *Henri*, ſçav. Prof. en Théol. à Hambourg & enſuite Surintendant des Egliſes de Lubeck ſa Patrie, où il m. en 1675, laiſſant quantité d'Ouvr. eſtimés ; *Jean Sébaſtien*, Sécrétaire du Duc de Saxe-Weymar & Auteur des excellentes Annales de la Maiſon de Saxe. Il mour. en 1708. *)

MULLER, (Jean & Herman) excell. Graveurs Hollandois, dont on admire les Eſtampes.

☞ MULMANN, (Jean) ſçav. Théol. Luthér. né en 1573 & m. en 1613, fut Prof. en Théol. à Leipſic & a écrit ſur la S. Cène & ſur le Livre de Joſué. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Jean Mulmann*, fameux Jéſuite Allemand m. en 1651 & Auteur de quelques Livres de Controverſe ; ni avec *Jérôme* frere du précédent Jéſuite, auſſi controverſiſte, qui m. en 1666.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fam. Diſciples de Luther, étoit de Zwickau, dans la Miſnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il ſe fit Chef des Anabaptiſtes & des Enthouſiaſtes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus ſouffrir de Souverains ni de Magiſtrats ſur la Terre. Il ſouleva par ſes diſcours un nombre prodigieux de Payſans, dont il compoſa une Armée qui fit de terribles ravages en Allemagne ; mais les Rebelles ayant été taillés en piéces, Muncer & ſon aſſocié Pfeiffer, qui étoient à leur tête, furent faits priſonniers, & eurent la tête tranchée à Mulhauſen, en 1525.

MUNSTER, (Sébaſtien) cél. & laborieux Ecrivain du XVI ſi. naquit à Ingelheim, en 1489, & ſe fit Cordelier ; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc, en 1529, & ſe retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enſeigna avec réputat. C'étoit un homme ſimple, d'une gr. candeur & ſans ambition. Il ſe rendit ſi habile dans la Géographie, dans les Mathématiques, & dans l'Hébreu, qu'on le ſurnomma l'*Eſdras* & le *Strabon d'Allemagne*. Ses traductions latines des Livres de la Bible ſont très-eſtimées. On a de lui un Dictionnaire & une Grammaire hébraïques, une Coſmographie, & pluſ. autres ouv. Il mourut de la peſte, à Bâle, le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MURALT, (N... de) Ecrivain, natif de Suiſſe, eſt Auteur des *Lettres ſur les François & les Anglois*, & de quelques autres ouv. Ces Lettres ſont eſtimées. M. de Muralt eſt mort depuis quelques années.

MURAT, (la Comteſſe de) *Voyez* CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) ſçavant & laborieux Ecrivain d'Italie, Bibliothéquaire de la Bibliothéque Ambroſienne à Milan, puis de celle de M. le Duc de Modene, eſt Auteur d'un grand Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie, en 24 vol. *in-fol.* & d'un prodigieux nombre d'autres ſçavans ouvrages. Ce célébre Ecrivain eſt m. depuis peu.

MURCIE, Déeſſe de la Pareſſe, chez les Payens. Ses Statues étoient toujours couvertes de pouſſiere & de mouſſe, pour exprimer ſa pareſſe & ſa négligence. Elle avoit un Temple à Rome, au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Murcie*, du mot latin *Murcus* ou *Murcidus*, qui ſignifie ſtupide, ſot, morne, lâche & pareſſeux.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) Conſul Romain, 62 av. J. C. ſe ſignala en Aſie & renouvella la guerre contre Mithridate. Cicé-

ron prit sa défense devant le Sénat, par cette belle Harangue, intitulée *Pro Murena*.

MURET, (Marc-Antoine-François) l'un des plus polis & des plus excellens Ecrivains du XVI siéc. naquit au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526. Il avoit de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, que sans le secours d'aucun Maître, & par la seule force de son génie, il acquit une parfaite connoissance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enseigné quelque tems en Province, vint à Paris, & fut Professeur de Troisiéme au Collége du Cardinal le Moine, dans le même tems que Turnebe y professoit la Rhétorique, & Buchanan la Seconde. Muret passa en Italie, en 1554, & devint, en 1563, Profess. en Droit, en Philosophie & en Histoire à Rome, où il m. le 4 Juin 1585, à 59 ans. Il y avoit 9 ou 10 ans qu'il étoit Prêtre. Ses principaux ouvrages sont; 1. d'excellentes Notes sur Térence, Horace, Catulle, Tacite, Cicéron, Salluste, Aristote, Xenophon, &c. 2. *Orationes.* 3. *Variæ Lectiones: Poëmata: Hymni Sacri:* 4. *Disputationes in Lib.* 1. *Pandectarum: de Origine Juris: de Legibus & Senatusconsulto: de Constitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata est Jurisdictio;* 5. *Epistolæ, Juvenilia Carmina*, &c. Tous les ouvrages de Muret sont très-bien écrits en latin, & l'on y remarque beaucoup d'erudition, d'esprit, de goût & de délicatesse. Ils ont été presque tous recueillis dans l'édition de Venise, en 1727, & suiv. 5 vol. *in*-8°.

(* On dit que Muret fut accusé à Toulouse d'un crime honteux & qu'il y auroit été brûlé, s'il n'avoit pris la fuite. Cela explique une épigramme de Joseph Scaliger contre lui. Muret ayant fait de très-beaux vers Latins, qu'il montra à Scaliger comme étant de Trabeas ancien Poëte; Scaliger le crut & en parla comme d'une belle découverte; mais il sçut depuis que Muret l'avoit trompé, & honteux de s'être laissé abuser, il fit cette épigramme qui rappelloit le supplice que Muret avoit évité par la fuite:

Qui rigidæ flammas vitaverat ante Tolosæ
Muretus, fumos vendidit ille mihi. *)

MURILLO, (Barthelemi) célébre Peintre Espagnol, naquit à Pilas, près de Séville, en 1613. Il fut disciple de *Jean del Castillo*, son oncle, & s'acquit une telle considération, qu'un Ministre des Affaires étrangeres voulut s'allier avec lui, en épousant une de ses sœurs. Il mour. à Séville en 1685. Ses Tableaux sont recherchés.

MURTOLA, (Gaspard) Poëte Italien, natif de Gênes, ayant publié son Poëme, *della Creatione del Mundo*, Marini le critiqua par quelques Sonnets satyriques. Murtola, pour s'en venger, tira un coup de pistolet sur Marini, & fut arrêté comme Assassin; mais le Poëte Marini son ennemi, lui obtint sa grace. On a de Murtola d'autres Poësies en vers italiens & en vers latins. Il m. en 1624.

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie. Musa guérit l'Emper. Auguste d'une maladie très-dangereuse, & ne put guérir le jeune Marcellus.

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Ministre Luthérien du XVI siécle, naquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & se fit Bénédictin dans le Palatinat, à l'âge de 15 a. Ayant embrassé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & se maria. Il mena quelque tems une vie assez misérable, mais s'étant acquis

Digitized by Google

acquis dans la ſuite une grande réputation parmi les Luthériens, il devint Miniſtre à Strasbourg, & Profeſſeur en Théologie à Berne. Il ſçavoit le grec & l'hébreu, & m. en cette derniere Ville le 29 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, *Loci communes*, & pluſ. autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec André Muſculus, autre fameux Luthérien, natif de Schnéeberg en Miſnie, Profeſſeur de Théologie à Francfort ſur l'Oder, mort en 1580. On a auſſi de ce dernier un grand nombre d'ouvrages, par leſquels on voit qu'il étoit un des plus zélés Défenſeurs de *l'Ubiquité*, & qu'il donnoit en des viſions chimériques.

MUSE'E, *Muſæus*, très-céléb. Poëte grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans avant J. C. Jules Scaliger lui attribue le Poëme de Léandre & de Hero; mais il eſt conſtant que ce Poëme eſt d'un autre Muſée qui vivoit après le IV ſiécle, & qu'il ne nous reſte aucun Ecrit de l'ancien Muſée.

MUSES, Déeſſes des Sciences & des Arts, ſelon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnémoſyne. Homere & Héſiode en comptent neuf; ſçavoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpſichore, Erato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Hiſtoire à Clio, la Tragédie à Melpomene, la Comédie à Thalie, la Flutte à Euterpe, la Harpe à Terpſichore, la Lyre & le Luth à Erato, le Poëme épique à Calliope, l'Aſtronomie à Uranie, & la Rhétorique à Polyhymnie. On repréſentoit les Muſes jeunes, fort belles, & ornées de guirlandes de fleurs. On les faiſoit habiter avec Apollon ſur le Mont Parnaſſe & ſur l'Hélicon, & on leur conſacroit l'hippocrêne, le palmier, le laurier, & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) cél. Médecin Italien, natif de Caſtrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714, à 80 ans, eſt Auteur de pluſ. ouvr. imprimés à Geneve en 1716, en 2 vol. *in-fol.* Il ſont eſtimés.

MUSONIUS, (Caïus Rufus) cél. Philoſophe Stoïcien du II ſiéc. fut envoyé en exil dans l'Iſle de Gyare, ſous le règne de Néron, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Veſpaſien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les Lettres qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSO, (Cornelio) Evêque de Bitunto, & cél. Prédicateur Italien du XVI ſiéc. naquit à Plaiſance en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il aſſiſta avec éclat au Concile de Trente, & m. à Rome, le 9 Janv. 1574, à 63 ans. On a de lui des Sermons, & d'autres Ouv., dans leſquels il y a plus de brillant que de ſolidité.

MUSTAPHA I, Empereur des Turcs, ſuccéda à ſon frere Achmet en 1617; mais il fut chaſſé deux mois après, & mis en priſon par les Janiſſaires, qui placerent ſur le Trône Oſman I, ſon neveu. Ils ſe révolterent contre Oſman en 1622, & rappellerent Muſtapha, qui fit mourir Oſman; mais après avoir régné 16 mois, il fut dépoſé de nouveau, & remis dans une priſon perpétuelle. Amurat IV, frere d'Oſman, fut reconnu Empereur après cette dépoſition.

MUSTAPHA II, Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, ſuccéda à Achmet II, ſon oncle, en 1695. Les commencemens de ſon règne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temeſwar, en 1696, fit la guerre avec ſuccès contre les Vénitiens, les Polonois & les

les Moſcovites ; mais dans la ſuite, ſes Armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puiſſances, & ſe retira à Andrinople, où il ſe livra à la volupté & aux plaiſirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Muſtapha fut dépoſé au mois de Sept. 1703, & m. de mélancolie 6 mois après. Achmet III, ſon frere, fut placé ſur le Trône immédiatement après ſa dépoſition, en 1703.

MUSTAPHA, fils ainé de Soliman, Emper. des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de ſon ſiécle. Il fut Gouverneur des Provinces de Magneſie, d'Amaſée, & d'une partie de la Méſopotamie, où il ſe fit aimer & reſpecter des Peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Emper., craignant que ce Prince ne montât ſur le Trône, & voulant faire régner ſes enfans, l'accuſa de tramer une rebellion contre l'Empereur. Soliman le fit venir devant lui, &, ſans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) ſçav. Ecrivain grec, natif de Candie, ſe diſtingua par ſa Critique & par la beauté de ſon génie, entre les Sçavans qui parurent en Italie au commencement du XVI ſiéc. Il enſeigna le grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla enſuite à Rome, où il fit ſa Cour à Léon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvaſie, dans la Morée ; mais il m. d'hydropiſie peu de tems après, en 1517, à 36 ans. On a de lui des Epigrammes & d'autres Piéces en grec. C'eſt lui qui donna le premier les Editions d'Ariſtophane & d'Athenée.

MUTIAN, (Jérôme) cél. Peintre Italien, naquit au Territoire de Breſſe en Lombardie, l'an 1528. Les Cardinaux d'Eſt & Farneſe, & le Pape Grégoire XIII, eurent pour lui une eſtime particuliere, & l'employerent beauc. Mutian ſe ſervit du crédit que ſes talens lui donnoient auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Il excelloit ſur-tout dans le Paiſage, dans le Portrait & dans les Sujets d'hiſtoire. On admire auſſi ſon coloris & ſes deſſeins. Il m. à Rome en 1590.

MUTIUS, (C.) ſurnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illuſtre famille Romaine des Mutiens, rendit ſon nom célébre dans la guerre de Porſenna, Roi des Toſcans, contre les Romains. Ce Prince, voulant rétablir la famille de *Tarquin le Superbe*, alla aſſiéger Rome, l'an 507 av. J. C. Mutius, réſolu de ſe dévouer pour le ſalut de ſa Patrie, entra dans le Camp des Ennemis, & tua le Sécrétaire de Porſenna, qu'il prit pour Porſenna même. On l'arréta auſſi-tôt & on le mena au Roi, lequel lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action ; *Sçache Porſenna*, répondit fiérement Mutius, *que nous ſommes 300 jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes.* Porſenna le condamna alors à avoir la main droite brûlée. Mutius la portant auſſi-tôt ſur le braſier, la laiſſa brûler avec une conſtance qui fit trembler tous les Spectateurs. Le Roi, touché de l'intrépidité de ce jeune Romain, ordonna qu'on l'ôtât du feu, & le renvoya libre dans Rome, & fit peu de tems après la paix avec les Romains. C'eſt cette belle action de Mutius qui le fit ſurnommer *Scevola*, c'eſt-à-dire, *gaucher*. Ce nom demeura à ſa famille.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) ſurnommé l'*Augure*, fut un excellent Juriſconſulte, & enſeigna le Droit à Cicéron, qui parle ſouvent de lui. Il devint Préteur en Aſie, puis Con-

ful 117 av. J. C., & rendit de gr. ſervices à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Mutius Scevola, autre excellent Juriſconſulte, qui fut Préteur en Aſie, Tribun du Peuple, & enfin Conſul 95 av. J. C. Il gouverna l'Aſie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le propoſoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. Cicéron dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Juriſconſultes, & le plus habile Juriſconſulte de tous les Orateurs.* Il fut aſſaſſiné dans le Temple de Veſta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 av. J. C.

MUTIUS, (Hulric) ſçav. Profeſſeur de Bâle, au XVI ſiéc., dont le principal Ouv. eſt une Hiſtoire d'Allemagne.

MUTUNUS, *ou* MUTINUS, infame Divinité des Romains, aſſez ſemblable au Priape des Grecs. Les nouvelles Mariées alloient prier devant ſa Statue, & y célébroient des cérémonies ſcandaleuſes, que les SS. PP. reprochent ſouvent aux Payens.

☞ MYCONIUS, (Fréderic) ſurnommé *Mecum*, Théologien Luthérien du XVI ſiécle, naquit à Lichtenfels en Franconie en 1491. Après avoir fait ſes études à Annéberg, il y entra dans l'Ordre des Franciſcains & lut dans ſon Couvent pendant 7 ans à table la Bible latine avec les gloſes de *Lyra*, tellement qu'il la ſçavoit preſque par cœur. Il quitta enfin les études & s'appliqua à divers métiers, comme à ceux de Relieur, de Tourneur & de Ménuiſier. Dans ce tems-là le fameux colporteur d'Indulgences *Tetzel* vint a Annéberg & y débita ſa drogue; & comme la Bulle du Pape portoit qu'on donneroit les Indulgences *gratis* aux pauvres, Myconius en vouloit avoir à ce prix-là, mais *Tetzel* le refuſa. Il paſſa de-là à Weymar, où il prit les Ordres en 1516. Les Ducs de Saxe, *Jean* & *Jean-Fréderic* ſon fils, firent les fraix de ſa premiere Meſſe qu'il chanta le jour de la Pentecôte & à laquelle ils aſſiſterent. L'année ſuivante *Luther* s'étant oppoſé à *Tetzel* à Wittemberg, Myconius ſe rangea d'abord de ſon côté & s'attira par-là bien des perſécutions de la part des Moines, qui penſerent à le faire enfermer dans un cachot pour le reſte de ſes jours. Ayant été appellé en 1518 à prêcher à Weymar, il le fit au commencement dans les ſentimens de l'Egliſe Romaine; mais après la lecture des écrits de *Luther* il changea de ton & fut le premier Prédicateur de la Thuringe, qui ſe ſoit oppoſé aux erreurs de l'Egliſe Romaine. En 1524 il alla à Gotha pour y prêcher la Réforme. En 1527 il diſputa publiquement contre les Moines à Cologne, & fit imprimer le précis de cette diſpute. Il ſe trouva à l'aſſemblée des Proteſtans à Smalcalde & aux Diétes de Francfort & de Nuremberg. En 1538 il fut envoyé en Angleterre auprès du Roi Henri VIII, & y eut des entretiens ſur la Religion avec trois Evêques & quatre Docteurs en Théologie. A ſon retour il pouſſa ſon entrepriſe avec un grand ſuccès en Miſnie & établit par-tout des Ecoles. Il mourut en 1546, âgé de 55 ans.

☞ MYCONIUS, (Oswalde) Théologien Réformé du XVI ſiéc. naquit à Lucerne en 1488, vint à Bâle en 1504, y étudia ſous *Eraſme* & ſous *Henri Glarean*, & y obtint une place de Maître d'Ecole. Eraſme charmé de la beauté de ſon génie en fit grand cas. Quelque tems après il fut appellé à Zurich, où il régenta pendant 3 ans, au bout deſquels il ſuivit une vocation pour *Lucerne*, ſa patrie, où on le mit à la tête du grand Collége de cette ville. Auſſi-tôt qu'on s'y apperçut qu'il tâchoit d'inſpirer à ſes écoliers les ſentimens des Proteſtans, on lui donna

ſon

ſon congé en 1523. Il retourna à Zurich & y régenta encore juſques en 1531, où il revint à Bâle & y obtint encore dans la même année le Paſtorat de S. Alban. En 1532 il fut élu *Antiſtes* des Egliſes de Bâle, à la place d'*Oecolampade*, poſte qu'il occupa pendant vingt ans. On lui donna en même tems la charge de Profeſſeur en Théologie, qu'il remplit pour le moins juſques en 1541, mais qu'il réſigna à la fin, parce qu'il refuſa conſtamment de prendre le degré de Docteur en Théologie. Il ne conſerva que ſon Paſtorat, dans lequel il mourut le 15 Oct. 1552, ayant quelque tems auparavant été frappé d'apoplexie, étant en chaire, & par-là mis hors d'état de faire ſes fonctions. Au reſte il a toujours conſtamment adhéré à la Confeſſion de Bâle & il n'y a que de miſérables calomniateurs qui ayent oſé attaquer là-deſſus ſa mémoire. Voici les titres de ſes Ouvr. imprimés : *Expoſitio in Evangelium Marci ; Enarratio in Pſalm. CI. Verſio latina Catechiſini Joh. Oecolampadii ; Commentarius in Henrici Glareani poëma de ſitu Helvetiæ ; Suaſoria ad Sacerdotes Helvetiæ, ut de Tigurinis malè loqui deſinant ; Narratio de Vita & Obitu Huldrici Zwinglii ; Tractatus de Liberis ritè educandis ; Præfatio in Oecolampadii enarrat. Matthæi & Marci ;* &c.

MYDORGE, (Claude) ſçavant Mathématicien du XVII ſiécle, natif de Paris, dont on a 4 Livres des Sections coniques, & d'autres Ouvrages.

MYRON, excellent Sculpteur Grec, vivoit vers 442 avant J. C. La Vache qu'il repréſenta en cuivre, étoit un ouvrage admirable. Elle a ſervi de ſujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fille de *Cinyras*, Roi de Chypre ou d'Aſſyrie, conçut, ſelon la Fable, une paſſion criminelle pour ſon pere, & coucha avec lui ſans qu'il le ſçût, par l'adreſſe de ſa Nourrice ; mais dans la ſuite, ce Prince ayant reconnu ſon crime, voulut la tuer ; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut métamorphoſée en cet arbre qui porte la myrrhe. Pluſieurs Sçavans croient que cette Fable eſt tirée de l'Hiſtoire de Cham, fils de Noë, ou de celle de Loth.

N.

NAAMAN, Génér. de l'Armée du Roi de Syrie, étant devenu lépreux, obtint de ſon Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Iſrael, & alla les préſenter au Roi. Joram, ayant vu ces Lettres, par leſquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambaſſade pour un piége qu'on lui tendoit, & demanda ſi on le croyoit un Dieu, pour guérir ainſi de la lépre ceux qui en étoient frappés. Mais Eliſée fit dire au Roi d'Iſraël de lui envoyer Naaman, afin qu'il ſçût qu'il y avoit un Prophète en Iſrael. Ce Général étant arrivé à la porte d'Eliſée avec un gr. équipage, le Prophète lui fit dire d'aller ſe laver 7 fois dans le Jourdain. Naaman, regardant cette réponſe comme une marque de mépris, ſe retira en colere ; mais ſes Serviteurs lui ayant remontré que la choſe, que le Prophète déſiroit de lui, étoit très-facile, il ſe lava 7 fois dans le Jourdain & fut guéri. Il alla auſſi-tôt remercier Eliſée, & lui offrit de gr. préſens, que le Prophète refuſa. Ceci arriva 884 av. J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas entre eux ſur la maniére d'expliquer la permiſſion que Naaman demanda à Eliſée d'emporter la charge de deux mulets de terre du pays d'Iſrael,

Digitized by Google

raël, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NABAL, c. à d. *Inſenſé*, homme riche, qui habitoit près du Carmel, refuſa des rafraîchiſſemens à David avec tant d'inſolence, que ce Prince envoya 400 hommes pour l'exterminer lui & toute ſa famille: mais Abigaïl, femme de Nabal, appaiſa David par ſa prudence & par ſa généroſité. Nabal, ayant appris le danger auquel il s'étoit expoſé, en tomba malade de frayeur, & mourut dix jours après, 1057 avant J. C. Après ſa mort, David épouſa Abigaïl.

NABONASSAR, premier Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, eſt célébre par la fameuſe Ere qui porte ſon nom, & qui commence le 26 Fév. 747 av. J. C. On croit qu'il eſt le même que *Beleſis*, ou *Baladan*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte, & qui fut pere de Mérodac, qui envoya des Ambaſſadeurs au Roi Ezéchias.

NABONIDE, dernier Roi des Aſſyriens & Babyloniens, dont le Royaume fut détruit par Cyrus, 538 av. J. C.

NABOPOLASSAR, *ou* NABOLASSAR, Gouvern. Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chiniladan, 626 avant J. C. Il régna 21 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Nabuchodonoſor II, ou *le Grand*.

NABOTH, cél. Juif de Jeſraël, n'ayant point voulu vendre ſa vigne à Achab, Roi d'Iſraël, fut mis à mort par ordre de Jezabel, femme d'Achab, 899 av. J. C. mais Dieu vangea la mort de Naboth d'une maniére éclatante.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il eſt parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, ſecond Roi des Médes, appellé auſſi *Arphaxad*, & envoya contre les Iſraëlites Holoferne, Général de ſes Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonoſor eſt le même que Nabopolaſſar.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Aſſyriens & des Babyloniens, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere Nabopolaſſar, & ſe rendit maître de preſque toute l'Aſie. Il prit Jéruſalem ſur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone, 606 avant J. C. Il lui rendit enſuite ſa liberté & ſes Etats, moyennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort, 599 av. J. C. Joakim, nommé auſſi Jéchonias, lui ſuccéda, & fut emmené chargé de fers à Babylone, avec ſa femme, ſes enfans & 10000 hommes de Jéruſalem. C'eſt en cette occaſion que Nabuchodonoſor prit tous les Tréſors du Temple, & les Vaſes ſacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, ſon oncle, auquel il donna le nom de Sédécias. Ce Prince ſe révolta, comme ſes Prédéceſſeurs, & Nabuchodonoſor envoya une Armée dans la Judée, qui la ſubjugua, & s'empara de Jéruſalem, 588 av. J. C. Sédécias fut mené à Nabuchodonoſor, qui étoit alors en Syrie: ce Prince fit égorger ſes enfans en ſa préſence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jéruſalem. Enſuite, ayant ſubjugué preſque tout l'Orient, il ſe fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ſes Sujets de l'adorer. Les trois jeunes Seigneurs Hébreux, qui refuſerent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaiſe ardente, d'où ils ſortirent miraculeuſement. C'eſt ce Prince qui vit en ſonge, la ſeconde année de ſon règne, une gr. Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les jambes de fer. Le Prophète Daniel expliqua ce ſonge myſtérieux, & déclara à ce Prince

que

que les 4 métaux, dont la Statue etoit compoſée, repréſentoient les 4 gr. Monarchies du monde : ſçavoir, ſelon l'interprétation la plus commune des Sçav., celle des Aſſyriens, celle des Perſes, celle des Grecs & celle des Rom. Nabuchodonoſor eut un autre ſonge, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de ſa cime, couvroit la Terre de ſes branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce ſonge divin, & ſuivant ſa prédiction, Nabuchodonoſor fut transformé en bœuf, c. a d. qu'il s'imagina être tel, ſoit par une maladie qu'on nomme *lycanthropie*, ſoit par un trouble de ſon imagination, cauſé par la Juſtice divine. On le chaſſa de ſon Palais, & il demeura 7 ans à la Campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra enſuite l'uſage de la raiſon, & fut remis ſur le Trône, reconnoiſſant, par ce châtiment, la puiſſance & la bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 563 avant J. C., après un règne de 43 ans. Evilmerodac, ſon fils, lui ſuccéda.

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominiquain, natif de Florence, fut Evêque de Chiozza, & aſſiſta au Concile de Trente. On a de lui pluſ. Ouvr. imprimés en 2 vol. *in-fol.*, dans leſquels il ſoutient les opinions des Ultramontains, avec une flatterie & une baſſeſſe peu communes. Il m. le 24 Avril 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 av. J. C., à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACLANTUS. *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jéroboam, 954 av. J. C. Il ſe livra à toutes ſortes de ſacrilèges & d'impiétés, & fut tué en trahiſon, après un regne de 2 ans, par Baaſa, l'un de ſes Généraux, qui s'empara de ſon Trône, & fit mourir toute ſa famille. Il eſt différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADAL, (Auguſtin) Poëte François, natif de Poitiers, s'eſt acquis quelque réputation par ſes Tragédies, par ſes deux Piéces intitulées, *Eſther*, & le *Paradis terreſtre*, par ſes Cantates & ſes autres Poéſies. Il entra dans l'État eccléſiaſtique, & mour. à Poitiers en 1740, à 66 ans. Il étoit de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres depuis 1706.

NADASTI, (François, Comte de) Préſident du Conſeil ſouverain de Hongrie, n'ayant pû obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conſpira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin, Frangipani & Ragotski. Après avoir tenté pluſ. fois, mais ſans ſuccès, d'empoiſonner l'Emper., ſa conſpiration fut découverte, & il eut la tête tranchée, le 30 Avr. 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Cruzemberg. Thomas, Comte de Nadaſti, un de ſes Ancêtres, fut l'un des plus grands Capitaines du XVI ſiécle, & ſervit dans les Armées de l'Emper. Charles-Quint avec un Corps de Hongrois.

NÆVIUS, (Cneius) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, compoſa un gr. nombre de Comédies & une Hiſtoire en vers. Sa premiere Comédie fut repréſentée à Rome 229 av. J. C.; mais étant trop ſatyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chaſſer de Rome. Il ſe retira à Utique, où il m. 203 avant J. C. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ouvrages.

NAHUM, l'un des douze petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des 10 Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre

Digitized by Google

contre la Tribu de Juda. Ses Prophéties ſont en hébreu & contiennent 3 Chapitres, d'un ſtyle figuré & plein de comparaiſons. Elles ne regardent preſque que la ruine de Ninive.

NAIADES, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Payens adoroient comme des Divinités.

NAILLAC, (Philibert de) XXXIIIe. Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, qui réſidoit pour lors à Rhodes, ſuccéda, en 1396, à Ferdinand d'Heredia. Il mena du ſecours à Sigiſmond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une grande réputation, par ſa valeur & par ſa prudence. Il aſſiſta au Concile de Piſe, en 1409, & mourut à Rhodes, en 1421.

NAILOR, (Jacques) fameux Impoſteur, natif du Diocèſe d'Yorck, après avoir ſervi quelque tems de Maréchal-des-Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, embraſſa la ſecte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra, en 1656, dans la ville de Briſtol, monté ſur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rènes, & crioient, ſuivis d'une foule de Sectateurs : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth.* Les Magiſtrats le ſaiſirent de lui & l'envoyerent au Parlement, où il fut condamné, le 25 Janv. 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la Lettre B, pour ſignifier Blaſphémateur. Il fut enſuite reconduit à Briſtol, où on le fit entrer à cheval, ayant le viſage tourné vers la queue. Puis on le renferma dans une étroite priſon pour y finir le reſte de ſes jours. Mais ayant obtenu ſon élargiſſement quelque tems après, il prêcha parmi les *Quakers*, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (Louis-Sébaſtien le) de Tillemont, l'un des plus ſçavans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Hiſtoriens que la France ait produits, naquit le 30 Nov. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il fit paroître, dès ſon enfance, une gr. inclination à la vertu & d'heureuſes diſpoſitions pour les Sciences. Après avoir fait ſes études, libre de tout engagement & ſans aucune vue d'ambition, il conſacra tout ſon tems à la Priere & à travailler à l'Hiſtoire eccleſiaſtique. M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtriſe en 1676. Mr de Tillemont étoit ami de Mr Hermant, Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un gr. nombre d'autres Sçav., dont il étoit ſouvent conſulté. Il joignoit à une ſcience profonde de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, une humilité & une régularité exemplaire. Ses veilles & ſes auſtérités le firent tomber dans une langueur, qui lui cauſa une maladie, dont il m. le 10 Janvier 1698, à 61 ans. Ses principaux Ouvr. ſont ; 1. D'excellens *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles*, 16 vol. *in*-4. 2. *L'Hiſtoire des Empereurs*, 6 vol. *in*-4°. On trouve dans ces deux Ouvr., qui ſont univerſellement eſtimés, beauc. d'ordre & de préciſion, avec une ſaine & judicieuſe critique. Les paſſages des Auteurs y ſont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Sçav. M. Tronchai, Chanoine de Laval, a écrit ſa vie. La famille de M. le Nain a donné, à l'Egliſe & à l'Etat, pluſieurs autres Perſonnes d'un rare mérite.

NANGIS. *Voyez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiſte) noble Vénitien, & Procurateur de Saint Marc, naquit le 20 Août 1616. Jean Nani, ſon pere, auſſi Procurateur de S. Marc, & Ambaſſadeur de Veniſe à Rome, l'éleva avec ſoin, & le forma de bonne-heure

aux affaires. Nani demeura cinq ans en France, en qualité d'Ambaſſadeur, & s'y acquit beaucoup de réputation. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit ſouvent avec lui, & en reçut de bons conſeils ſur la concluſion du Traité de Munſter, en 1648. Il obtint de la France des ſecours conſidérables pour la guerre de Candie contre le Turc, devint, à ſon retour à Veniſe, Surintendant des affaires de la Guerre & des Finances, fut Ambaſſadeur à la Cour de l'Empereur, en 1654, & rendit, à la République de Veniſe, les ſervices les plus importans. Le Sénat l'ayant chargé d'écrire l'Hiſtoire de Veniſe, il en compoſa la premiere Partie, qui fut reçue de toute l'Europe avec applaudiſſement. On travailloit à imprimer la ſeconde Partie, lorſqu'il mourut le 5 Nov. 1678, à 63 ans. On a de lui d'autres Ouvrages.

NANNI, *ou* NANNIUS, (Pierre) cél. Ecrivain du XVI ſiécle, naquit à Alcmaer, en 1500. Il enſeigna les Humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint enſuite un Canonicat d'Arras, qu'il garda juſqu'à la mort. On a de lui un grand nombre d'Ouv., par leſquels on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il ſçavoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques. Il m. à Louvain, le 21 Juil. 1557, à 57 ans.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANQUIER, (Frere Simon) ſurnommé le Coq, fut l'un des meill. Poëtes latins du XV ſiéc. On a de lui un Poëme, en Vers élégiaq., intitulé, *de lubrico temporis curriculo, deque hominis miſeriâ*, & un autre Poëme, en Vers héroïques & en forme d'Eglogue, ſur la mort de Charles VIII, Roi de France. Nanquier eſt encore Auteur de quelques Epigrammes.

NANTEUIL, (Robert) célébre Graveur & Deſſinateur du Cabinet du Roi, naquit à Reims, en 1630, d'un pauvre Marchand de cette Ville; il fut élevé avec ſoin, & eut, dès ſon enfance, une ſi forte inclination pour le Deſſein, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava lui-même la Théſe qu'il ſoutint. Dans la ſuite, il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beaucoup de réputation par ſes Portraits en paſtel, qu'il gravoit enſuite, pour ſervir à des Théſes. Il fit ceux de Louis XIV & de la Reine Mere, ceux du Card. Mazarin, du Duc d'Orléans, du Maréchal de Turenne, & de preſque toutes les Perſonnes les plus qualifiées de France. Le Roi, pour le récompenſer, créa en ſa faveur une Charge de Deſſinateur & Graveur de ſon Cabinet, avec des appointemens de 1000 livres, & lui en fit expédier des Lettres-Patentes très-honorables. Il m. à Paris, le 18 Déc. 1678, à 48 ans.

NANTILDE, Reine de France, épouſa le Roi Dagobert I, en 632, & gouverna le Royaume avec beaucoup d'habileté & de ſageſſe pendant la minorité de Clovis II, ſon fils. Elle m. en 641.

☞ NAOGEORGE, (Thomas) céléb. Réformé du XVI ſiéc. étoit natif de Straubingue dans la Baviere, & ſe rendit fameux par des vers Latins, où il décrivit ſatyriquement quelques pratiques de l'Egliſe Rom. Le plus célébre de ſes Poëmes eſt celui qui a pour titre, *Bellum Papiſticum*. Il y a encore de lui un Comment. ſur les Epîtres de Saint Jean & divers autres Ouvr. Il étoit né en 1511, & m. en 1578 ou environ. Son véritable nom étoit Kirchmaier, mais il l'habilla à la grecque, ſelon la coutume de pluſieurs Sçavans de ce tems-là.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephiſe, & de Liriope, fille de l'Océan, étoit un jeune homme d'une

Digitized by Google

d'une grande beauté, dont le Devin Tireſias prédit qu'il vivroit autant de tems qu'il ne ſe regarderoit pas. Il mépriſa toutes les Nymphes du Pays, & fit mourir de langueur Echo, n'ayant pas voulu répondre à ſa paſſion. Mais un jour, revenant de la chaſſe, las & fatigué, il s'arrêta ſur le bord d'une fontaine pour s'y déſaltérer : alors ayant vu ſa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un ſi gr. amour pour lui-même, qu'il en m. de langueur. Les Dieux, touchés de ſa mort, le changerent en un Fleuve de ſon nom, ſelon la Fable.

S. NARCISSE, cél. Evêque de Jéruſalem, mort vers 212, à 116 ans.

NARSE'S, Roi de Perſe, ſuccéda à ſon pere Varanne III, en 295, & m. en 301. Il ne faut pas le confondre avec Narſés, célébre Eunuque Perſan, & l'un des plus grands Généraux de ſon ſiécle, qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere deſquelles leur Roi Totila fut tué. Narſés continua de remporter des victoires ; mais on dit que l'Impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les Armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainſi qu'il étoit Eunuque. On ajoûte que ce gr. homme répondit, qu'il lui ourdiroit une toile, qu'elle ne déferoit pas aiſément, & que pour ſe vanger, il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius juge, non ſans fondement, que ces derniers faits ſon inventés à plaiſir.

NATHAN, Prophête du Seigneur, reprit David de ſon adultere, 1035 av. J. C., & contribua beauc. à faire nommer Salomon ſucceſſeur de ce Prince.

☞ NATHAN, fameux Rabbin, appellé tantôt Iſaac, tantôt Mardochée, vivoit dans le XV ſiéc. & ſe fit un grand nom par ſes Concordances Hébraïques auxquelles il travailla pendant dix ans. Elles ont été trad. en Allemand & en Latin. Au reſte s'il ſe nomme tantôt Mardochée, tantôt Iſaac, c'eſt que les Juifs ont coutume de changer de nom dans les maladies extrêmes, & s'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier comme un ſigne de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, Docteur de la Loi Judaique, natif de Cana en Galilée, ayant ouï dire à S. Philippe que Jéſus de Nazareth étoit le Meſſie prédit par les Prophêtes, s'écria : *Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth ?* Philippe lui répondit : *Venez & voyez*, & l'amena à Jéſus-Chriſt. Jéſus dit, en le voyant venir, *Voici un vrai Iſraëlite, dans lequel il n'y a point d'artifice.* Nathanaël lui ayant demande : *D'où me connoiſſez-vous ?* Jéſus lui répondit : *Je vous ai vu avant que Philippe vous eût appellé, lorſque vous étiez ſous le figuier.* A ces paroles, Nathanaël le reconnut pour le Meſſie, & devint ſon Diſciple. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut auſſi l'un des 12 Apôtres, & qu'il eſt le même que Saint Barthélemi ; mais cette opinion n'eſt fondée ſur rien de ſolide.

NATTA, (Marc-Antoine) cél. Juriſconſulte du XVI ſiécle, natif d'Aſti en Italie, dont on a divers Ouvrages. Il étoit Magiſtrat à Gênes.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, & l'un des Hommes les plus illuſtres du XVI ſiécle, ſe fit eſtimer par ſon éloquence & par ſon érudition, & encore plus par les ſervices importans qu'il rendit à ſa Patrie. Il fut envoyé en Ambaſſade, par les Vénitiens, vers l'Empereur Charles-Quint, & compoſa des Epigrammes, des Eglogues & des Elégies latines, qui ſont écrites avec beauc. de goût & de délicateſſe. Il m. à Blois, en allant en Ambaſſa-

de vers le Roi François I, le 8 Mai 1519, à 47 ans. Le Card. Bernard Navagero, Evêque de Verone, qui aſſiſta au Concile de Trente, & qui m. en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit auſſi un homme de mérite.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVARRETE, (Balthaſar) cél. Théologien Eſpagnol, de l'Ordre de S. Dominique, ſur la fin du XVI ſiécle, dont on a un Ouv. en 3 vol. *in-fol.* intitulé, *Controverſiæ in D. Thomæ ejuſque Scholæ Defenſione.* Il ne faut pas le confondre avec Ferdinand Navarrete, autre Dominiquain Eſpagnol, qui après avoir été Miſſionnaire à la Chine, devint Archevêque de S. Domingue, en 1678, & m. en 1689. On a de ce dernier une Rélation des affaires de la Chine, qui eſt eſtimée, & dont il n'a paru que les 2 premiers Volumes.

NAUCLERUS, (Jean) Prévôt de l'Egliſe de Tubinge, & Profeſſ. en Droit, dans l'Univerſité de cette Ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & ſe nommoit *Vergeau.* Il changea ce nom, qui, en allemand, ſignifie *Nautonier*, en celui de *Nauclere*, qui ſignifie la même choſe en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une Chronique plus exacte que celle des Auteurs qui l'ont précédé.

NAUCRATE, Poëte Grec, fut un de ceux qu'Artemiſe employa pour travailler à l'éloge de Mauſole, vers 352 av. J. C.

NAUDE', (Gabriel) habile Critique & Médecin du XVII ſiécle, natif de Paris, fut Bibliothéquaire des Cardin. Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis, du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canonicat de Verdun, & le Prieuré de Lartige, en Limoſin. La Reine Chriſtine l'appella enſuite en Suéde, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. A ſon retour, il m. à Abbeville, le 29 Juil. 1653, à 53 ans. Ses principaux Ouvr. ſont; *Syntagma de ſtudio liberali : Syntagma de ſtudio militari :* Apologie pour les grands Hommes accuſés de Magie : Inſtruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Roſe-Croix : Avis pour dreſſer une Bibliothéque : Addition à la Vie de Louis XI : *Sciences des Princes*, ou *Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat*, &c. Il y a dans tous les Ouvrages de Naudé des choſes curieuſes & intéreſſantes.

☞ NAUDE', (Philippe) fécond Ecrivain, né à Metz en 1654, & m. à Berlin en 1729, étoit Mathém. de Profeſſion, mais Théolog. de goût & d'inclination, puiſque tous ſes Ouvr. ſont Théol. Obligé de ſortir de France lors de la Révocat. de l'Edit de Nantes, il ſe retira à Hanau & puis à Berlin, où on lui donna une Chaire de Mathém. Il ſe piquoit d'être rigide Orthodoxe, & écrivit avec plus de zéle que de lumieres & de politeſſe contre pluſieurs grands Hommes de ſon tems. Son fils *Philippe*, habile Mathémat. & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres, m. à Berlin en 1745. Il y a de lui divers Mémoires dans les *Miſcellanea Berolinenſia.*

☞ NAVIERES, (Charles de) Poëte François du XVI ſiéc. natif de Sedan & tué à Paris en 1572 à la St Barthélemi, a fait un Poëme *de la Renommée*, une Tragédie intitulée *Philandre* & divers autres Ouvr. Il étoit Réformé & Gentilhomme ſervant du Duc de Bouillon.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphe & d'Eubée. Voyant que Palamede, ſon fils, avoit été injuſtement condamné à mort par Ulyſſe, il ſe mit à courir toute la Gréce, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui étoient allés au ſiége de Troye. Enſuite, ayant vû, d'un

d'un lieu élevé, la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au ſommet d'un rocher, nommé *Cepharée*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briſerent leurs Vaiſſeaux, & y périrent, excepté Ulyſſe & Diomede, qui échapperent de ce péril. Nauplius en fut ſi chagrin, (car c'étoit ſur-tout à ces deux qu'il en vouloit) que de déſeſpoir il ſe jetta dans la mer, vers 1180 avant J. C.

NAUSEA, (Fréderic) céléb. & laborieux Théologien du XVI ſiéc. après s'être diſtingué par ſes Prédications & par ſon zéle contre les Hérétiques, fut nommé, en 1541, Evéq. de Vienne en Autriche, par l'Emper. Charles-Quint. Il remplit ſes devoirs avec édification, & m. à Trente, où il aſſiſtoit au Concile en 1552. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin.

NAUSICAA, *ou* NAUSICAE, fille d'Alcinous, Roi des Phéaciens, dans l'Iſle de Corcyre, accueillit Ulyſſe, qu'un naufrage avoit jetté ſur la Côte de cette Iſle, lui fit donner des habits, & le ſervit auprès du Roi, ſon pere. Cette Princeſſe tient un rang diſtingué dans l'Odyſſée d'Homere.

☞ NAXERA, (Emanuel de) ſçav. Jéſuite Eſpagnol, n. à Tolède en 1605 & m. en 1675 ou en 1680, a fait, entr'autres Ouvr. des Comment. ſur Joſué, les Juges, les Rois, & des Sermons.

NEANDER, (Michel) Théologien Proteſtant, ſçavoit les Langues & les Belles-Lettres. Il compoſa & publia divers Ouvrages, fut Recteur à Ilfeldt, en Allemagne, & m. le 26 Avril 1595, à 70 ans. (* Il ne faut pas le confondre avec un autre *Michel Neander*, habile Médecin & Phyſicien, dont il y a auſſi pluſieurs Ouvr. eſtimés. Celui-ci n. en Miſnie l'année 1529 & m. en 1581 à Iéne, où il avoit été Prof. en Mathém. & en Médec. *)

NEARQUE, *Nearchus*, l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviger ſur l'Océan des Indes avec Oneſicrite. Arrien n'a fait preſque que le copier. On eſtime, ſur-tout, ſa Navigation de l'Embouchure de l'Inde à Babylone.

NEBRISSENSIS. *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECHAO, Roi d'Egypte, commença à régner 691 avant J. C., & fut tué, 8 ans après, par Sabacon, Roi Ethiopien. Pſammitique, ſon fils, lui ſuccéda, & fut pere de Nechao II, qui régna après lui, l'an 616 av. J. C. Ce Nechao II eſt cél. dans l'Hiſtoire; il entreprit, mais en vain, de creuſer un Canal depuis le Nil juſqu'au Golfe Arabique, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, défit Joſias & les Babyloniens, & remporta pluſ. victoires; mais il fut vaincu à ſon tour par Nabuchodonoſor, qui le reſſerra dans ſes anciennes limites. Il m. 600 avant J. C.

NECTAIRE, fameux Patriarche de Conſtantinople, natif de Tarſe; d'une Maiſon illuſtre, fut mis à la place de S. Grégoire de Nazianze, par les Peres du Concile de CP., en 381, à la recommandation de l'Emper. Théodoſe. Il n'étoit encore que Catéchumene lorſqu'il fut élu, & n'avoit point la ſcience néceſſaire au Gouvernement d'un ſi gr. Siége. Il ſupprima la dignité de Pénitencier dans ſon Egliſe, ce qui a fourni un grand ſujet de Controverſe entre les Catholiques & les Proteſtans; & m. en 397. S. Jean Chryſoſtome lui ſuccéda.

NEERCASSEL, (Jean de) cél. Evêque des Catholiques de Hollande, ſacré ſous le titre d'Evéq. de Caſtorie, en 1662, étoit de Gorkum. Il remplit avec zéle les devoirs de Vicaire apoſtolique en Hollande, & m. le 8 Juin 1686, à 60 ans. On a de lui 3 Traités en latin: Le 1er. ſur *la Lecture de l'Ecri-*

l'Ecriture-Sainte. Le 2e. intitulé, *Amor pœnitens*, ſur la néceſſité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. Et le 3e. ſur *le Culte de Dieu & de la Sainte Vierge.* La meilleure Edit. de l'*Amor pœnitens*, eſt celle de 1684, 2 vol. *in*-8°. Il parut en françois, en 1740, en 3 vol. *in*-12. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par M. le Roy, Abbé de Haute-Fontaine. Ils ſont excellens, à quelques endroits près, où M. de Neercaſſel paroît favorable aux erreurs de Baius & de Janſénius.

NEHEMIE, pieux & ſçav. Juif, s'acquit la faveur d'Artaxerxès *Longuemain*, Roi de Perſe, dont il étoit Echanſon, & obtint de ce Prince la permiſſion de rebâtir les murs de Jéruſalem. Il exécuta ce gr. ouv. 454 avant J. C., malgré les Ennemis de ſa Nation, & il en fit enſuite ſolemnellement la Dédicace. Ce fut alors que l'on trouva le Feu ſacré qui avoit été caché par le Prophète Jérémie. Néhémie demeura 12 ans à Jéruſalem, gouvernant les Juifs avec autant de ſageſſe que de piété, & retourna à la Cour d'Artaxerxès, 441 av. J. C. Mais quelque tems après, ayant appris que pendant ſon abſence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint, une ſeconde fois, la permiſſion d'aller à Jéruſalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il m. dans ſa Patrie, ſur la fin du règne de Darius *Nothus*, ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon.* Il eſt Auteur du ſecond Livre, qui porte le nom d'Eſdras, & qui commence ainſi, *Ce ſont ici les paroles de Néhémie.* Ce Livre eſt canonique & du nombre de ceux qui ont été inſpirés par le S. Eſprit.

☞ NELDELIUS, (Jean) Philoſ. Allemand, natif de Glogau en Siléſie, Profeſſ. en Logique & en Morale à Leipſic où il mour. en 1612, à l'âge de 58 ans, étoit un grand Péripatéticien & a fait ſur Ariſtote l'Ouvr. dont voici le titre: *Inſtitutio de uſu Organi Ariſtotelici in Diſciplinis omnibus.*

NELSON, (Robert) pieux & ſç. Gentilhomme Anglois du XVII ſiécle, natif de Londres, voyagea beaucoup, & ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſon mérite. On a de lui, en anglois, pluſieurs Ouvrages de piété, eſtimés parmi ceux de ſa nation.

S. NEMESIEN & ſes Collégues, Evêques, Confeſſeurs & Martyrs en Afrique, durant la perſécution de Valerien, l'an 257 de J. C. St Cyprien fait d'eux un gr. éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemeſianus*) Poëte latin, natif de Carthage, dont il nous reſte un Poëme de la Chaſſe, intitulé, *Cynegeticum*, & 4 Eglogues. Ce Poëte vivoit ſous l'Empire de Carus & de ſes fils, Carin & Numérien, vers l'an 281 de J. C. On étoit ſi prévenu en faveur de ſon Poëme, dans le VIII & le IX ſiécle, qu'on le faiſoit lire aux jeunes gens, dans les Ecoles publiques.

NEMESIS, Déeſſe, fille de Jupiter & de la Néceſſité, ou, ſelon d'autres, de l'Océan & de la Nuit, avoit ſoin de vanger les crimes que la Juſtice humaine laiſſoit impunis. On l'appelloit auſſi *Adraſtée* & *Rhamnuſie.* Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole.

NEMESIUS, Philoſophe, qui ſe fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Evêque d'Emeſe, lieu de ſa naiſſance, dans la Phénicie, vivoit ſur la fin du IV ſiécle, ou au commencement du V. Il nous reſte de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*, qui ſe trouve, en grec & en latin, dans la Bibliothéque des Peres. Nemeſius y combat avec force la fatalité des Stoiciens & les erreurs des Manichéens; mais il y ſoutient l'opinion de la préexiſtence des Ames.

NEMOURS, (Marie de Longue-

ville, Ducheſſe de) Comteſſe ſouveraine de Neufchâtel & de Valengin, née en 1625, & morte en 1707, a laiſſé des *Mémoires* très-bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuſes des tems malheureux de la Fronde.

NEMROD, *ou* NIMROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, ſelon l'Ecriture, étoit un *puiſſant Chaſſeur*; ce qui étoit néceſſaire & très-eſtimable dans ces premiers tems, pour ſe garantir des bêtes féroces. On croit que c'eſt le premier qui uſurpa la Puiſſance ſouveraine ſur les autres Hommes, & que ce fut ſous ſa conduite que la Tour de Babel fut bâtie, 2233 av. J. C. Il régna à Babylone, dans le Pays de Sennaar, qui de ſon nom fut auſſi appellé *le Pays de Nemrod*. Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus; mais quoiqu'il ait fondé Ninive, il faut bien ſe garder de le confondre avec Aſſur; car l'Ecriture diſtingue très-clairement ces deux hommes. *Voy.* ASSUR.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Ecoſſois, & Baron de Merchiſton, au commencement du XVII ſiécle, ſe rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers Ouvrages.

☞ NEPHTALI, Patriarche & 6e. fils de Jacob, avoit pour mere Bilha ſervante de Rachel. La bénédiction que ſon pere lui donna en mourant, eſt fort diverſement interprétée; mais il ſemble que l'explication la plus naturelle, eſt celle qui rend les termes de l'original de cette maniére: *Nephtali eſt comme un tronc d'Arbre qui pouſſe des branches nouvelles & dont les rejettons ſont beaux.* Les verſions Grecq. Chald. & Arab. ſont conformes à cette interprét. qui d'ailleurs eſt juſtifiée par l'Hiſtoire. Aucune Tribu ne multiplia auſſi prodigieuſement que celle de Nephtali, qui n'avoit, lorſqu'il vint en Egypte, que quatre fils, leſquels en moins de 220 ans avoient produit environ 53000 hommes portant les Armes.

NEPOMUCENE, *ou* NEPOMUCK, (S. Jean de) Chanoine de Prague, Confeſſeur & Martyr, naquit à Nepomuck en Bohême, vers 1320. Il ſe diſtingua par ſa vertu, par ſa ſcience & par ſes Prédications, & refuſa conſtamment pluſieurs Evêchés. La Reine Jeanne, femme de Wenceslas, s'étant miſe ſous ſa direction, & ayant été accuſée d'avoir eu un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui révéler ce que la Princeſſe lui diſoit en confeſſion; mais le Saint n'y ayant pas voulu conſentir, fut jetté dans la riviere de Moldaw, où il ſe noya, en 1383. L'Egliſe honore ſa mémoire d'un culte public.

NEPOS, (Cornelius) cél. Hiſtorien latin, natif d'Hoſtilie, près de Verone, floriſſoit du tems de l'Empereur Auguſte. Il étoit ami de Cicéron & d'Atticus, & compoſa pluſieurs excellens Ouvrages, dont il ne nous reſte que les Vies des plus illuſtres Capitaines Grecs & Romains. On les a long-tems attribuées à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, ſous ſon nom, pour s'inſinuer dans les bonnes graces de Théodoſe.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton, ayant été chaſſé du Ciel avec Apollon, pour avoir conſpiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troye, & punit Laomedon, Roi de Phrygie, qui lui refuſoit ſon ſalaire. Il fit naître un cheval, d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athénes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on inſtitua en ſon honneur les jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande,

& les courſes céléb. & très-fréquentes. Neptune épouſa Amphitrite, & eut diverſes Concubines qui lui donnerent un gr. nomb. d'enfans. Les Grecs le nommoient, Πεσειδων, c. à d. *Briſeur de Vaiſſeaux*, & Ενοσίχθων, *celui qui ébranle la terre*.

NERE'E, Dieu Marin, fils de l'Océan & de Thétys, épouſa ſa ſœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Néréides*, dans les Poëtes.

NERON, (Domitius) fameux Empereur Romain, fils de Caius Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude, l'an 50 de J. C. & lui ſuccéda l'an 54, au préjudice de Britannicus, né de Claude & de Meſſaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naiſſance. Il déclara, au commencement de ſon règne, qu'il vouloit ſuivre l'exemple d'Auguſte, & ſe fit aimer par ſa libéralité & par ſa clémence. Un jour qu'on lui préſentoit à ſigner la Sentence d'une perſonne condamnée à mort: *Je voudrois bien*, dit-il, *ne ſçavoir pas écrire*. Et comme le Sénat lui rendoit grace de ſa juſte adminiſtration, il répondit: *Il en ſera tems lorſque je l'aurai mérité*. Enfin, tout l'Empire retentit de ſes louanges, tandis qu'il ſuivit les ſages conſeils de Burrhus & de Senéque, dont l'un avoit été ſon Gouverneur, & l'autre ſon Précepteur. Mais après 5 ans de règne, il s'abandonna aux déſordres les plus honteux, aux crimes les plus extravagans qui puiſſent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit ſur le Théâtre en habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particuliérement avec Sporus, qu'il tint dans ſa maiſon habillé en femme; ſur quoi quelqu'un dit en raillant; *Que le monde ſeroit bienheureux ſi ſon pere Domiti s avoit eu une telle femme*. Il emp..ſonna Britannicus, fit mourir ſa mere avec ſa femme Octavie, & tua d'un coup de pied Poppée, qu'il avoit épouſée & qui étoit groſſe. Senéque même, ne pouvant échapper à ſa cruauté, fut obligé de ſe faire ouvrir les veines. Ce Pr. inhumain diſoit ſouvent, *qu'il ſouhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaiſir de la couper*. Il mit le feu dans Rome, l'an 64 J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter ſon nom. Pendant l'embraſement, il monta ſur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un Poeme ſur la ruine de Troye. Il accuſa enſuite les Chrétiens de cet incendie, publia contr'eux des Edits cruels, & commença la premiere perſécution qui donna à l'Egliſe un nombre infini de Martyrs. Néron entreprit le voyage d'Achaie, l'an 66 de J. C. & voulut creuſer l'année ſuivante l'Iſthme de Corinthe; projet qui demeura ſans effet, à cauſe de ſes dépenſes ſuperflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & péchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate. Une conduite ſi déteſtable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Armée Romaine quitta ſon ſervice dans les Gaules, & Galba ſe révolta contre lui en Eſpagne. A ces nouvelles, Néron tomba dans le déſeſpoir, & voyant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage: *N'aurai-je donc ni amis ni ennemis?* Il ſe ſauva enſuite déguiſé, & craignant d'être pris par ceux qui le pourſuivoient, il ſe donna lui-même la mort, le 9 Juin de l'an 68 de J. C. à 32 ans, après avoir régné 13 ans & 8 mois moins 2 jours. Galba monta ſur le Trône après lui.

NERVA, (Cocceius) Empereur Rom. ſuccéda à Domitien, le 18 Sept. de l'an 96 de J. C. C'eſt le premier Emper. qui ne fût point Romain ou Italien d'origine; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Om-

d'Ombrie, ſes parens étoient originaires de Créte. Il rappella auſſitôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans ſon ancien luſtre; mais voyant que ſon âge étoit un obſtacle à ce deſſein, il adopta Trajan, eſtimé par ſa vertu & par ſon courage, & m. le 27 Janv. de l'an 98 de J. C.

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence, le 23 Juill. 1515. Il s'acquit une réput. extraordinaire par ſa piété & par ſon zéle pour la gloire de Dieu, & m. à Rome, en 1595, à 80 ans. C'eſt lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans ſa Congrégation, à écrire les Annales eccléſiaſtiques. Le Pape Grégoire XV le canoniſa en 1622.

NESTOR, Roi de Pyle, fils de Nelée & de Chloris, eſt cél. dans tous les Poetes. Il ſubjugua les Eléens, & vainquit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla enſuite au ſiége de Troye, vers 1190 av. J. C. avec Agamemnon, qui eut pour lui une eſtime particuliere à cauſe de ſa ſageſſe & de ſon éloquence. Il étoit alors ſi âgé, ſelon Homere, qu'il avoit vû 3 générations d'hommes.

NESTORIUS, fam. Héréſiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monaſtere de S. Euprépie, au fauxbourg d'Antioche, & ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſon éloquence, qu'il fut mis ſur le Siége de CP. en 428, à la place de Siſinnius. Il fit d'abord paroître un gr. zéle contre les Héretiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du Peuple par ſa vertu & par ſes talens; mais Anaſtaſe, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, ayant oſé prêcher qu'on ne devoit point appeller la Sainte Vierge *Mere de Dieu*, Neſtorius, bien loin d'appaiſer le ſcandale qu'une telle Doctrine avoit excité, loua publiquement le Prédicateur, & ſoutint qu'il y avoit deux Perſonnes en J. C. auſſi-bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellée Θεοτόκος, c. à d. *Mere de Dieu*, mais ſeulement Χριστότοκος, c. à d. *Mere de Chriſt*. S. Cyrille d'Alexandrie combattit & réfuta ces erreurs; & le Pape S. Céleſtin le condamna dans un Conc. tenu à Rome, en 430. On aſſembla enſuite contre Neſtorius le Conc. général d'Ephéſe, en 431, où n'ayant pas voulu comparoître, il fut condamné & dépoſé, puis renvoyé dans ſon Monaſtere. L'Empereur Théodoſe *le Jeune* l'exila enſuite dans la ville d'Oaſis en Egypte; mais cette ville ayant été ruinée par les Blemmyens, Neſtorius erra de tous côtés, & m. de miſére quelque tems après. Il nous reſte des fragmens de ſes Sermons & de ſes autres écrits.

☞ NETHENUS, (Matthias) ſçav. Théol. Réf. dans le XVII ſ. n. en 1618 dans le Pays de Juliers. Après avoir été quelques années Paſteur à Cléves, il fut appellé en 1646 à remplir une Chaire de Théol. à Utrecht, & il accepta cette vocation; mais ayant ſoutenu avec trop de chaleur que les revenus du Chapitre d'Utrecht ne pouvoient ſans injuſtice être donnés à des Laïcs; & ayant auſſi parlé avec peu de ménagement des Etats de Groningue au ſujet de l'emploi des Biens Eccléſiaſtiques, il fut dépoſé en 1662. Sept ans après il fut appellé à Herborn en qualité de Paſteur & de Prof. en Théol. Il y m. en 1686 laiſſant pluſieurs Ouvr. de Théol. & de Controverſe.

NETSCHER, (Gaſpar) Peintre cél. natif de Prague, s'établit en Hollande, & s'y acquit une gr. réputation par ſes Portraits. Il m. à la Haye, en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) célébre

Théologien Anglois de l'Ordre des Carmes, plus connu ſous le nom de *Thomas Waldenſis*, ou de *Walden*, qui eſt un village d'Angleterre dans lequel il prit naiſſance, fut employé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Conſtance. Il m. en 1430. On a de lui un Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Eccleſiæ Catholicæ*, & d'autres ouvrages.

☞ NEU, (Jean-Chriſtian) ſç. Prof. en Hiſtoire, en Eloq. & en Poeſie à Tubinge, où il m. en 1720, a fait quelques Ouvr. Hiſtoriques, fort eſtimés.

☞ NEUBAUER, (Erneſt-Frédéric) cél. Théol. Proteſtant, n. à Magdebourg en 1705, & fut Prof. en Antiquités, en Langues & enfin en Théol. à Gieſſen, où il m. en 1748. Il y a de lui quantité de Diſſert. Académ. fort eſtimées; des Explicat. très-heureuſes de divers Textes de l'Ecrit. S.; des Sermons; des Recueils de petits Traités des Sçavans de Heſſe; la Vie des Prof. en Théol. de Gieſſen; & pluſ. autres Ouvrages.

NEUBRIGE, (Guillaume) Hiſtorien Anglois, Chanoine régulier de l'Ordre de S. Auguſtin, dont on a une Hiſtoire d'Anglet. & d'autres ouv. Il m. en 1208.

NEVERS, (Philippe, Duc de) mort en 1707, eſt Auteur de pluſ. Piéces de Poëſie d'un goût très-ſingulier.

NEUFGERMAIN, (Louis de) Poete Franç. ſous le règne de Louis XIII, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer; ce que Voiture tourna, avec raiſon, en ridicule. Neufgermain ſe donnoit lui-même le titre de *Poëte Hétéroclite de Monſieur, frere unique de Sa Majeſté*, en quoi il ſe rendoit juſtice. Ses Poëſies ont été imprimées.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conſeiller & Sécrétaire d'Etat, gr. Tréſorier des Ordres du Roi, & l'un des plus ſages & des plus habiles Miniſtres de ſon ſiéc. épouſa la fille de M. de l'Aubeſpine, Sécrétaire d'Etat, & fut auſſi-tôt employé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Sécrétaire d'Etat dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, ſous le Roi Charles IX, & fit dès-lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge ſous les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII, auxquels il rendit les ſervices les plus importans. Il m. à Rouen, le 12 Nov. 1617, à 74 ans. On a des Mémoires imprimés ſous ſon nom. Charles de Neufville, Seigneur de Villeroy, ſon fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambaſſadeur à Rome, m. le 18 Janv. 1642, à 76 ans, laiſſant Nocolas de Neufville, ſon fils, qui fut choiſi, en 1646, pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conſeil Royal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Nov. 1685, à 88 ans. François de Neufville, ſon fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de Fr. &c. commanda en Lombardie, où il fut fait priſonnier à Crémone, le 1 Février 1702, & eut encore le malheur de perdre le bataille de Ramillies en Flandres, le 23 Mai 1706. Il devint enſuite Miniſtre d'Etat, Chef du Conſeil Royal des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris le 18 Juil. 1730, à 87 ans.

NEVIZAN, (Jean) cél. Juriſconſulte Italien, natif d'Aſti, étudia le Droit à Padoue, & l'enſeigna enſuite à Turin. Son principal ouv. eſt iptitulé, *Sylva nuptialis*, Livre curieux, qui ſouleva contre lui les Perſonnes du ſexe. Il m. en 1540.

☞ NEU-

Digitized by Google

☞ NEUMANN, (Gaſpard) ſçav. Théol. & cél. Orateur Allemand, m. en 1715 à Breslau, où il étoit Paſteur & Inſpecteur des Egliſes & des Ecoles. Il s'eſt fait une grande réputat. par ſon éloquence & par la beauté de ſon ſtyle Allemand. Son Livre intitulé: *Clavis Domus Heber*, eſt une Grammaire Hébraïque.

NEURE', (Mathurin de) & non de Nuré, habile Mathémat. du XVII ſiécl. natif de Chinon, fut Précepteur des Enfans de M. de Champigni, Intendant de Juſtice à Aix, & lia une étroite amitié avec le céléb. Gaſſendi, dont il fut toute ſa vie un zélé Défenſeur. On a de lui 1. Une longue Lettre latine à Gaſſendi, imprimée dans la prem. Edit. des Oeuvres de ce dernier. 2. Deux autres Lettres, en françois, en faveur de Gaſſendi, contre Morin, imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in*-4°.

NEWTON, (Iſaac) très-cél. Philoſophe & Mathémat. Anglois & l'un des plus gr. génies que l'Angleterre ait produits, naquit à Volſtrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noël 1642. Il deſcendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, & fut élevé dans la gr. Ecole de Grantham, où il fit paroître un goût extraordinaire pour l'étude. Il étudia enſuite au Collége de la Trinité à Cambridge, & s'appliqua ſur-tout aux Mathématiques. Il entendit en très-peu de tems Euclide, Deſcartes & Kepler, & fit des découvertes ſi promptes en Géométrie, qu'à l'âge de 24 a. il avoit deja poſé les fondemens des 2 ouv. qui l'ont rendu ſi cél. dans la ſuite, *les Principes & l'Optique*. Après avoir révu & augmenté ces ouv. il publia le premier en 1687, en latin, ſous le titre de *Principes Mathématiq. de la Philoſ. naturelle*, *in*-4°. C'eſt dans cet ouvr. qu'il développe ſon Syſtême de l'*Attraction*. L'Univerſité de Cambridge le choiſit pour défendre ſes Priviléges dans le Parlement, en 1688. M. Newton fut fait Garde des Monnoies en 1696, par la protection du Comte d'Halifax, Chancelier de l'Echiquier; & 3 ans après, il devint Maître des Monnoies, Emploi d'un revenu très-conſidérable, qu'il conſerva juſqu'à ſa m. Il fut élu, en 1703, Préſident de la Société Royale de Londres, & publia, l'année ſuiv. en anglois, ſon *Optique*, où il donna un gr. nombre d'expériences ſur les couleurs, avec des découvertes qui rendront ſa mémoire immortelle. La Reine Anne le fit Chevalier, en 1708, & le Roi Georges lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Newton avoit ſouvent des entretiens ſur les Sciences avec la Princeſſe de Galles, depuis Reine d'Angleterre; & c'eſt pour cette Princeſſe qu'il compoſa ſon Abregé de Chronologie, où il a des ſentimens très-différens des autres Chronologiſtes. Il ne diſcontinua point, pendant toute ſa vie, de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Phyſique, à l'Aſtronomie & aux Mathématiques. Il m. à Londres, le 20 Mars 1727, à 85 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter. Il avoit été reçu Académicien-aſſocié de l'Académie des Sciences de Paris, en 1699. On a de lui, outre ſes *Principes*, ſon *Optique*, & ſa *Chronologie réformée*, 1. Une *Arithmétique univerſelle*, en latin. 2. *Analyſis per quantitatum ſeries, fluxiones & differentias*, &c. *Guill. Jones*. 3. Pluſ. Lettres dans le *Commercium epiſtolicum*, &c. On remarque, dans les ouv. de Newton, un génie ſupérieur, & une connoiſſance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Phyſique, dans l'Aſtronomie & dans les Mathématiques.

(* On voit à l'Abbaye de Weſtminſter le Mauſolée de Newton à côté de celui du Général Stanhope,

pe, tous deux ont été conſtruits aux fraix de la Nation; mais quelques Critiques ont blâmé le ton trop emphatique de l'Epitaphe de Newton: *Gratulentur ſibi Mortales, tale ac tantum extitiſſe Humani generis Decus* *).

S. NICAISE, Evêque de Reims, au V ſiécle, fut martyriſé en cette Ville par les Vandales, pour la Foi de J. C.

NICAISE, (Claude) cél. Antiquaire du XVII ſiécle, natif de Dijon, où ſon frere étoit Procureur général de la Chambre des Comptes, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier à l'étude & à la recherche des Monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome; & dans ce deſſein, il ſe défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte-Chapelle de Dijon. Il demeura pluſieurs années à Rome, & il s'y acquit l'eſtime & l'amitié d'un gr. nombre de Sçav. & de Perſonnes diſtinguées. De retour en France, il entretint commerce de Lettres avec preſque tous les Sçav. de l'Europe. Il m. au village de Velley, au mois d'Oct. 1701, à 78 ans. On a de lui quelques Ecrits, entr'autres, un Diſcours ſur les Sirenes, dans lequel il prétend qu'elles étoient des oiſeaux & non pas des poiſſons, ou des monſtres marins.

NICANDRE, *Nicander*, céléb. Grammairien, Poëte & Médecin Grec, natif de Claros, demeura long-tems en Etolie, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages, dont il ne nous reſte que 2 excellens Poëmes, intitulés *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Il floriſſoit vers l'an 140 avant J. C. Les Anciens citent ſouvent ſes ouvr. avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs; mais il fut vaincu par Judas Machabée, en 2 batailles, 165 & 162 av. J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Iſle de Chypre, fut un des 7 Diacres choiſis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans ſon Pays, & qu'il y fut martyriſé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'Antiquité, dont on admiroit ſur-tout une Venus au milieu des 3 Graces, un Cupidon, & un Hercule d'un air triſte & plein de dépit, pour s'être laiſſé vaincre par l'Amour.

S. NICEPHORE, céléb. Martyr d'Antioche, vers 260, étoit un ſimple Laïc, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*, avec lequel il ſe brouilla dans la ſuite. Celui-ci étant ſur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C. Nicéphore alla le trouver comme on le conduiſoit au ſupplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour ſe réconcilier avec lui; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion chrétienne. Alors Nicéphore ſe déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

S. NICEPHORE, cél. Patriarche de CP. ſuccéda à Tharaiſe en 806. Il défendit avec zéle le culte des ſaintes Images contre l'Empereur Léon l'*Arménien*; ce qui le fit exiler, en 815, dans un Monaſtere, où il m. ſaintement en 828, à 70 ans. On a de lui un abregé hiſtorique, une *Chronologie Tripartite*, & pluſ. autres ouv. en grec.

NICEPHORE I, Empereur d'Orient, ſurnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône en 802, ſur l'Impératrice Irene, qu'il relégua dans l'Iſle de Metelin. Il favoriſa les Iconoclaſtes, & fit paroître beauc. de haine contre l'Egliſe Romaine. Il envoya des Ambaſſadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicéphore déclara

Digitized by Google

ra enſuite Auguſte ſon fils Staurace, & remporta de gr. avantages ſur les Bulgares; ce qui obligea Chrumne, leur Roi, à lui demander la paix; mais n'ayant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au déſeſpoir, l'attaquerent de nuit, mirent ſon Armée en deroute, & le tuerent dans ſa tente, le 25 Juil. 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en ſervir dans les feſtins ſolemnels. Staurace, ſon fils, ne ſe ſauva qu'avec peine, & mourut de ſes bleſſures, l'année ſuivante.

NICEPHORE II, Emper. d'Orient, ſurnommé *Phocas*, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiéc. après avoir remporté de célébres victoires ſur les Sarraſins & ſur les Ruſſes, fut reconnu & couronné Empereur, le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeune*. Il continua par lui-même & par ſes Généraux de faire de grands progrès contre les Muſulmans. Mais l'Impératrice Théophanie, ſon épouſe, le fit aſſaſſiner, le 11 Déc. 969, par 10 Conjurés, à la tête deſquels étoit Jean Zimiſcès, qui lui ſuccéda.

NICEPHORE III, ſurnommé *Botoniate*, fut déclaré Empereur d'Orient, le 1 Oct. 1077. Il fit la guerre à Nicéphore Brienne, le prit & lui creva les yeux, & punit tous ceux qui ſe révolterent contre lui; mais n'ayant pas eu la reconnoiſſance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene, le plus ferme appui de ſon Trône, celui-ci le détrôna, le 1 Av. 1081, & le fit renfermer dans un Monaſtere. Botoniate y m. quelque tems après.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, c. à d. Garde des Archives, Auteur Grec, du commencement du IX ſiécle, dont il nous reſte quelques ouvrages dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueil du Droit Grec-Romain.

NICEPHORE BLEMMIDAS, ſçavant Moine & Prêtre Grec du Mont Athos, au XIII ſiéc. refuſa le Patriarchat de Conſtantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui 2 Traités *de la Proceſſion du Saint Eſprit*, dans leſquels il réfute ceux qui ſoutenoient que l'on ne peut pas dire que le S. Eſprit procéde du Pere par le Fils.

NICEPHORE GREGORAS, Hiſtorien Grec du XIV ſi. fut Bibliothéquaire de l'Egliſe de CP. & eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. On a de lui une Hiſtoire qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1204 juſqu'en 1341. La meilleure Edit. de cet ouv. eſt celle du Louvre, en grec & en latin, en 1702.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes en 1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de gr. progrès. Il étoit ami du céleb. Deſcartes, & m. à Aix, le 27 Sept. 1646, à 33 ans. Son principal Ouvr. eſt intitulé *Thaumaturgus opticus*, *in-fol.*

NICERON, (Jean-Pierre) ſçav. Religieux *Barnabite*, étoit parent du précédent, il naquit à Paris, le 11 Mars 1685. Il enſeigna les Humanités & la Théologie dans ſon Ordre, & ſe livra enſuite tout entier à la compoſition de pluſ. ouvr. qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu eſt intit. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres*, 42 vol. *in-12*. Il mour. à Paris, le 8 Juil. 1738, à 53 ans.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Juriſconſultes des Gaules, dans le V ſi. dont Sidoine Apollinaire, qui étoit ſon ami, fait un gr. éloge.

S. NICETAS, natif de Céſarée en Bithynie, ſouffrit beauc. ſous l'Empire de Léon l'*Arménien*, à cauſe de ſon zéle pour la Foi & pour

pour le culte des Stes Images. Il fut Abbé des Acœmetes, dans le Monaſtere de Médicée, ſur le Mont Olympe, & m. en 824.

NICETAS, *Serron*, ſçav. Diacre de l'Egliſe de CP. dans le XI ſiécle, puis Evêque d'Heraclée, auquel on attribue une Chaine des Peres Grecs ſur le Livre de Job, une autre ſur les Pſeaumes, & une troiſiéme ſur le Cantique des Cantiques. On a auſſi de lui des Commentaires ſur une partie des Oeuv. de S. Grégoire de Nazianze.

NICETAS ACHOMINATE, cél. Hiſtorien Grec, ſurnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, Ville de Phrygie, exerça des Emplois conſidérables à la Cour des Empereurs de Conſtantinople. Après la priſe de cette Ville par les François, en 1204, il ſe retira à Nicée, où il m. en 1206. On a de lui une Hiſtoire depuis l'an 1118, juſqu'à l'an 1205. Cette Hiſtoire eſt eſtimée, quoique le ſtyle en ſoit très-mauvais. On a encore de cet Auteur un *Tréſor*, ou Traité *de la Foi orthodoxe*, & d'autres ouvrages.

NICIAS, Capitaine Athénien, cél. par ſa valeur & par ſes richeſſes, étoit fils de Nicerate. Il s'éleva, par ſon mérite, aux premiers Emplois militaires, & remporta pluſ. victoires. Il perſuada aux Athéniens de conſentir à une Tréve de 50 ans avec les Lacédémoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Généraux, de cette expédition. Mais s'étant opiniâtré avec ſa Flotte au ſiége de Syracuſe, il fut vaincu & fait priſonnier, puis mis à mort avec le Général Demoſthene, 413 av. J. C.

NICOCLE'S, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, ſuccéda à ſon pere, qui fut aſſaſſiné par l'Eunuque Thraſydée, 374 av. J. C. C'étoit un Prince magnifique & voluptueux. C'eſt à lui qu'Iſocrate adreſſe ſes deux Diſcours intitulés *Nicoclés*.

NICODEME, Sénateur Juif, de la Secte des Phariſiens, alla voir, de nuit, J. C. eut une converſation avec lui, & devint enſuite ſon Diſciple. C'eſt lui qui, après la mort de notre Sauveur, prit ſoin de ſa Sépulture. On lui attribue un Evangile que nous avons en latin; mais c'eſt un Livre apocryphe, qui eſt rempli de Fables & qui ne mérite aucune croyance.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia, en 1568, *in-fol.* une Rélation curieuſe de ſes Voyages, ſous le titre de *Navigations orientales*. Il m. à Paris, le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) ſçav. Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Monza, village du Diocèſe de Verdun, près de Stenay, en 1594, & prit le Bonnet de Docteur, le 15 Juillet 1632. Il enſeigna la Théologie à Paris, chez les Jacobins, pendant 20 ans, & m. le 7 Mai 1673, à 78 ans. On a de lui une bonne Edit. de la Somme de S. Thomas, avec des Notes & des Diſſertations ſur pluſ. points de Diſcipline eccléſiaſtique contre M. de Launoi, & quelques autres ouvr. dans leſquels il y a des opinions ſingulieres. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théologien, mort en 1608, dont on a pluſ. ouv. ni avec Melchior Nicolai, célébre Profeſſeur de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a auſſi divers ouvrages.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choiſis par les Apôtres, donna occaſion, ſelon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaïtes*, & fut enſuite Evêq. de Samarie; mais ces 2 faits ſont incertains.

S. NICOLAS, cél. Evêq. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vécu au IV ſiéc. eſt honoré par un culte public dès le VI ſiécle; mais il n'y a rien que d'incertain ſur les cir-

Digitized by Google

circonſtances de ſa vie & de ſa mort.

S. NICOLAS DE TOLENTIN, naquit à Tolentin, en 1239, & fut Chanoine de cette Ville, après y avoir fait ſes études. Il entra enſuite dans l'Ordre des Auguſtins, & s'acquit une grande réputation par ſes vertus & par ſes auſtérités. Il m. à Tolentin, le 10 Sept. 1310.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Egliſe Romaine, ſuccéda au P. Benoît III, le 24 Avr. 858, & fut ſacré le même jour dans l'Egliſe de Saint Pierre en préſence de l'Empereur Louis II. Il envoya des Légats à CP. en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathême Photius; ce qui donna origine au ſchiſme déplorable, qui ſubſiſte encore entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Pr. & travailla avec zéle à la converſion des Bulgares, qui le conſulterent, en 866, ſur 106 Queſtions touchant la Relig. auxquelles le Pape répondit par autant d'Articles. Il tint pluſieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cauſe de ſon zéle, de ſa fermeté & de ſes autres belles qualités. Il m. le 13 Nov. 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il nous reſte de lui un grand nombre d'Epîtres. Adrien II fut ſon ſucceſſeur.

NICOLAS II, (appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit né en cette Province,) devint Evêque de Florence, & fut élû Pape à Sienne le 28 Décemb. 1058, après la mort d'Etienne IX. Il fit caſſer l'Election factieuſe de l'Antipape Benoît X, & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guiſchard, la Pouille & la Calabre. Telle eſt, ſelon M. Fleury, l'origine du Royaume de Naples. Nicolas II mourut à Florence, le 22 Juil. 1061. On a de lui 9 Lettres. Alexandre II fut ſon ſucceſſeur.

NICOLAS III, (nommé auparavant Jean Gaëtan) Romain, de la Maiſon des Urſins, Cardinal Diacre, ſuccéda au Pape Jean XXI, après avoir été élû à Viterbe, le 25 Nov. 1277. Il étoit ſç. & ami des Gens de Lettres, & il avoit de gr. qualités; mais il ternit la gloire de ſes belles actions par un trop grand attachement à ſes parens, & par une haine injuſte contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Arragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie, le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité, *de Electione dignitatum*. Martin IV fut élû après lui.

NICOLAS IV, (natif d'Aſcoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant Jérôme, Card. Evêq. de Paleſtrine,) ſuccéda au Pape Honorius IV, le 15 Février 1288. Il étoit habile Philoſophe & bon Théologien, & avoit été employé par les Papes précédens, dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, appaiſa les diſſenſions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'Etat Eccléſiaſtique, mit la paix entre divers Princes Chrétiens, ſur-tout entre les Rois de Sicile & d'Arragon, & fit paroître un gr. zéle pour la converſion des Infideles & pour le recouvrement de la Terre-Sainte: mais il n'eut pas la conſolation de voir réuſſir ſes deſſeins, étant mort le 4 Avril 1292. On lui attribue pluſieurs Ouvr. Céleſtin V fut ſon ſucceſſeur.

NICOLAS V, (nommé auparavant Thomas de Sarzane, Cardinal Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni,) ſuccéda

da au Pape Eugene IV, le 16 Mars 1447. Il travailla auſſi-tôt à la paix de l'Egliſe & de l'Italie, & il y réuſſit heureuſement, en engageant Félix V à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le cél. Cardinal d'Arles, dépoſé par Eugene IV. Nicolas étoit d'un caractere doux & paiſible, libéral, magnifique & zelé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit une eſtime univerſelle, par ſes bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Sçav. C'eſt ſous ſon Pontificat que les Belles-Lettres, qui avoient été comme enſévelies, pendant pluſ. ſiéc., commencerent à reprendre naiſſance. Il fit rechercher avec ſoin les plus beaux Manuſcrits grecs & latins, pour enrichir ſa Bibliothéque, & récompenſa avec magnificence, ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs, & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce gr. Pape, ayant découvert une conſpiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la priſe de Conſtantinople par les Turcs, en eut tant de chagrin, que la maladie, dont il étoit tourmenté, augmenta, & qu'il en m. le 14 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du P. Benoît XIV, a donné en latin, une Vie très-curieuſe du Pape Nicolas V, impr. à Rome en 1742, *in*-4°. Calixte III lui ſuccéda.

NICOLAS V, Antipape, nommé auparavant Pierre de Corbiere. *Voyez* JEAN XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philoſophe, Poete & Hiſtorien du tems d'Auguſte, fut conſidéré comme l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ouvr.

NICOLAS *le Grammairien*, ſçav. Patriarche de CP. ſuccéda à Euſtache en 1084, & fut ſurnommé *Muſalon*. Il m. en 1111. On a de lui des Décrets & une Epître ſynodale.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, ſç. Religieux du XII ſiéc. fut Diſciple & Sécrétaire de S. Bernard, & ſe retira enſuite dans le Monaſtere de Montiramey, où il m. vers 1180. On a de lui un Volume de Lettres qui ſont eſtimées.

NICOLAS DE CUSA, (*Cuſanus*) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du XV ſiéc. né en 1401, à Cuſa, village ſitué ſur la Moſelle, au Diocèſe de Tréves, étoit fils d'un Pêcheur, ou Batelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Manderſcheidt, l'ayant pris à ſon ſervice dès ſon enfance, lui trouva de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, qu'il l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cuſa y fut inſtruit par quelques Chanoines réguliers, dont la Maiſon étoit voiſine de la ville, & y fit des progrès conſidérables. Il fréquenta enſuite les plus céléb. Univerſités d'Allemagne & d'Italie, prit à Padoue le Bonnet de Docteur en Droit Canon, à l'âge de 22 ans, & ſe rendit habile, non-ſeulement dans le latin, le grec & l'hébreu, mais auſſi dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Juriſprudence, l'Hiſtoire & la Théologie. Quelques tems après il entra chez les Chanoines réguliers de St Auguſtin, dans le Monaſtere de Tartemberg; mais il ne fut jamais Dominiquain, comme pluſ. Ecriv. l'ont avancé ſans preuves. Nicolas de Cuſa devint Curé de S. Florentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liége. Il aſſiſta en cette qualité en 1431, au Concile de Bâle, dont il fut un des plus grands Défenſeurs, & où il s'acquit beauc. de réputation; mais Eugene IV ſe l'attacha dans la ſuite, & l'envoya en qualité de Légat à CP. puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cuſa ſe retira dans

Digitized by Google

dans ſon Archidiaconé de Liége. Mais Nicolas V, zélé Protecteur des Gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen dans le Tirol; Siége où il le maintint, malgré les Chanoines & Sigiſmond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire, d'une maniere irréguliere. Léonard Corſmer ſon Chancelier. Le Cardinal de Cuſa aſſiſta à l'ouverture du Jubilé en 1450, & fut envoyé Légat à *Latere* vers les Pr. d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même-tems en ce Pays, les Indulgences du Jubilé, & ſe comporta dans ſa Légation, avec tant de prudence, de vertu & de déſintéreſſement, qu'il mérita l'eſtime & la vénération de l'Allemagne. Il y fut encore envoyé, en qualité de Légat, par les Papes Calixte II & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour réconcilier Cuſa avec l'Archiduc Sigiſmond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui, à l'occaſion d'un Monaſtere, où le Cardinal avoit voulu introduire le réforme en retournant à Rome vers Calixte III. Sigiſmond fit les plus belles promeſſes; mais à peine le Cardinal Cuſa eut-il remis le pied dans ſon Diocèſe, qu'il fut enlevé & mis en priſon par ordre de l'Archiduc. Dès ce moment on ceſſa l'Office divin dans preſque tout ſon Diocèſe. Le Pape excommunia Sigiſmond, & celui-ci relâcha enfin le Cardin. de Cuſa, à des conditions injuſtes & très-dures. Ce gr. Homme, rendu à ſon Diocèſe, m. quelque-tems après à Todi, le 11 Août 1464, à 63 ans. Toutes ſes Oeuvres ſont imprimées à Bâle en 1565, en 3 tom. *in-fol.* On eſtime ſur-tout ſon grand Traité intitulé *la Concordance Catholique.* On remarque dans tous les Ouvrages du Cardinal de Cuſa beauc. de ſcience & d'érudition, mais trop de ſubtilités & d'abſtractions métaphyſiques. Le Pere Gaſpard Hartzeim, Jéſuite, a écrit ſa vie, imprimée à Tréves en 1730, en latin.

NICOLAS DE LYRE, *ou* DE LYRA, *Lyranus*, cél. Cordelier du XIV ſiéc. & l'un des plus ſçav. Hom. de ſon tems, naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocèſe d'Evreux, de parens Juifs. Après avoir été inſtruit dans les ſciences des Rabbins, il embraſſa la Relig. Chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil, en 1291. Il vint enſuite à Paris, où il enſeigna avec réput. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de ſon Ordre, & lui acquit l'eſtime des Grands. La Reine Jeanne, Comteſſe de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Executeurs de ſon Teſtament en 1325. Il m. le 23 Oct. 1340, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Poſtilles*, ou petits Comment. ſur toute la Bible, qui ont été autrefois en gr. réput.; une Diſpute contre les Juifs: un Traité particulier contre un Rabbin qui ſe ſervoit du nouveau Teſtament pour combattre la Religion Chrétienne, & d'autres Ouvrages.

NICOLAS DE PISE, fameux Architecte & Sculpteur du XIII ſi. fit un Tombeau de marbre pour le corps de S. Dominique, & bâtit à Bologne l'Egliſe & le Couvent des Dominiquains. On voit de lui pluſieurs autres Monumens à Piſe, & dans les villes cél. d'Italie.

NICOLAS EYMERIC, fameux Dominiquain, natif de Gironne, fut Inquiſiteur général, ſous le Pape Innocent VI, puis Chapelain de Grégoire XI, & Juge des Cauſes d'héréſie. Il m. à Gironne, le 4 Janvier 1399. Son principal Ouvr. eſt intitulé *le Directoire des Inquiſiteurs*, dont les meilleures Edit. ſont celles où ſe trouvent les corrections & les ſcholies de Penna.

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur

de la Reynie, Conſeiller d'Etat, & premier Lieutenant gén. de Police de la ville de Paris, naquit à Limoges, d'une famille ancienne, & fut envoyé à Bourdeaux pour y faire ſes études. Il s'y établit, & devint Préſident au Préſidial de cette ville, juſqu'aux troubles arrivés en Guienne en 1650. Le Duc d'Epernon, Gouverneur de la Province, le préſenta enſuite à Louis XIV, qui le fit Maître des Requêtes en 1661, & créa pour lui en 1667, une Charge de Lieutenant général de Police de la ville de Paris. C'eſt aux ſoins infatigables de cet excellent Magiſtrat que nous ſommes redevables des beaux Réglemens de Police qui s'obſervent dans Paris. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa vigilance, par ſon intégrité, & par ſon amour pour le bon ordre & pour la ſûreté du Peuple. Sa Majeſté, pour le récompenſer, le fit Conſeiller d'Etat en 1680. M. de la Reynie m. le 14 Juin 1709, à 85 ans, univerſellement regretté.

NICOLE, (Pierre) cél. Théologien du XVII ſiéc. Bachelier de Sorbonne, & l'un des meill. & des plus ſç. Ecrivains que la France ait produits, naquit à Chartres, le 13 Oct. 1625. Jean Nicole ſon pere, Avocat de cette ville, l'éleva avec ſoin, & lui fit lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité profane. Le jeune Nicole, doué d'une gr. pénétration d'eſprit, d'une heureuſe mémoire & de beaucoup de docilité, profita ſi bien des inſtructions de ſon pere, qu'à l'âge de 14 ans il avoit achevé le cours ordinaire des Humanités, & avoit lû la plûpart des Livres grecs & latins, qui étoient en gr. nombre dans la Bibliothéque de ſon pere. Il fut enſuite envoyé à Paris, pour y étudier la Philoſophie & la Théologie. Il y arriva en 1642, & eut pour Profeſſeur en Sorbonne M. le Moine, M. de Sainte-Beuve, & M. le Maître. Il apprit en même-tems l'hébreu, ſe perfectionna dans le grec, & donna une partie de ſon tems à l'inſtruction de la Jeuneſſe, dont Meſſieurs de Port-Royal s'étoient chargés. Nicole fut reçu Bachelier de Sorbonne, le 19 Juin 1649. Il ſe préparoit à entrer en Licence; mais les diſputes ſurvenues à l'occaſion des *cinq fameuſes Propoſitions* de Janſénius, & ſes liaiſons avec M. Arnauld, l'en détournerent. Il ſe retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, & travailla avec M. Arnauld, à pluſ. des Ouv. que ce céléb. Docteur publia pour ſa défenſe. Ils allerent enſemble en 1664, à Châtillon, près de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce tems, Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'Abbaye de Haute-Fontaine, à Grenoble, &c. Il fut obligé en 1679, de ſortir du Royaume, à cauſe de ſes Ecrits en faveur de Janſénius. Il ſe retira à Bruxelles, puis à Liége, enſuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permiſſion de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'étude & à la compoſition des Ouv. qui lui ont acquis une ſi gr. réputation. Il vivoit avec beaucoup de ſimplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement verſé dans les manieres du monde: il avoit néanmoins la converſation agréable, & ſçavoit l'intéreſſer par des réflexions ſolides & peu communes. Il m. à Paris, d'une ſeconde attaque d'apoplexie, le 16 Nov. 1695, à 70 ans. n'étant que ſimple Tonſuré. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. en latin & en françois, tous bien écrits en l'une & l'autre langue. Les principaux ſont; 1. *Les Eſſais de Morale*, en 13 vol. *in*-12, parmi leſquels on trouve 2 vol. de Lettres. 2. *Les Lettres imaginaires & viſionnaires.* 3. La petite *Perpétuité*, avec ſa Défenſe. 4. La grande *Perpétuité*, avec M. Arnauld. 5. *Les Préjugés légitimes contre les Calviniſtes.* 6. Traité de l'*Unité de l'Egliſe*, contre

contre le Miniſtre Jurieu. 7. Réflexions morales ſur les Epîtres & Evangiles de l'année. 8. Les prétendus Réformés convaincus de ſchiſme. 9. Inſtructions ſur les Sacremens. 10. Inſtructions théologiques & morales ſur le Symbole. 11. Réfutation des principales erreurs des Quiétiſtes. 12. Inſtructions théologiques & morales ſur l'Oraiſon dominicale, &c. 13. Un très-gr. nombre d'Ouv. pour la défenſe de Janſénius & de M. Arnauld. 14. Pluſ. Ecrits contre la Morale des Caſuiſtes relâchés. 15. Ecrits ſur la Grace générale. 16. Inſtructions théologiques & morales ſur le Décalogue. 17. Traité de la Foi humaine, compoſé avec M. Arnauld. 18. Un Choix d'Epigrammes latines, intitulé *Epigrammatum Delectus*. 19. Traduction latine des Lettres provinciales, avec des Notes, &c. ſous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole, ſous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiſelle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très-grand nombre d'autres Ecrits, dont il compoſa pluſ. avec M. Arnauld. On ne peut nier que M. Nicole ne ſoit un des plus polis & des meilleurs Ecrivains, ſoit en françois ſoit en latin. On trouve dans tous ſes Ouv. beaucoup de génie, une ſuite de raiſonnemens ſolides, une Métaphyſique profonde, & une érudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld, ſon Ami, d'avoir pris la défenſe des Ecrits de Janſénius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Egliſe, les euſſent condamnés. On a publié en 1733, *in*-12. l'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole*. Il ne faut pas le confondre avec Claude Nicole, ſon parent, Conſeiller & Préſident en l'Election de Chartres ſa patrie, mort le 22 Nov. 1685. Ce dernier eſt Aut. d'un Recueil de Poeſies, dont la plus ample Edit. eſt celle de Paris, en 1693. Ce ſont pour la plûpart des Traduct. en vers françois, de pluſ. Ouvr. d'Ovide, d'Horace, de Perſe, de Martial, &c.

(* M. Nicole étoit fort crédule. Il ajoutoit foi à tous les faits qu'on lui rapportoit, quelque abſurdes qu'ils puſſent être, parce qu'il ne pouvoit s'imaginer qu'on le voulût tromper. Sa timidité étoit ſi grande, qu'elle alloit juſqu'à la foibleſſe; à peine oſoit-il ſortir de ſa maiſon, tant il appréhendoit les accidens imprévûs dont mille perſonnes avoient, diſoit-il, été tuées ou bleſſées. Il avoit peu de facilité à parler & il diſoit au ſujet d'un certain homme qui parloit bien: il me bat dans la chambre, mais je ne ſuis pas plûtôt au bas de l'eſcalier que je l'ai confondu *).

NICOLO, Peintre cél. né à Modene en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beauc. de réputation par ſes Tableaux, dont on voit un gr. nombre à Paris & ailleurs. Il m. en cette ville, dans un âge très-avancé.

NICOMEDE I, Roi de Bithynie, ſuccéda à ſon pere Zipoëte, 278 av. J. C. & bâtit la ville appellée, de ſon nom, Nicomédie

NICOMEDE II, ſurnommé par dériſion *Philopator*, détrôna Pruſias, ſon pere, Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un Temple de Jupiter à Nicomédie, 148 av. J. C. Il régna enſuite en paix juſques ſur la fin de ſa vie: mais craignant alors la puiſſance de Mithridate, dont il avoit épouſé la ſœur, veuve d'Ariarathe, il apoſta un jeune homme qu'il diſoit être le troiſiéme fils d'Ariarathe. Les Romains, pour mortifier les 2 Rois rivaux, ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui m. l'année ſuiv. 90 av. J. C. Nicomede III, ſon fils, lui ſuccéda, & fut détrôné par ſon frere ainé, puis par Mithridate; mais les Romains le rétablirent. Il m.

ſans enfans, 75 av. J. C. laiſſant les Romains héritiers de ſon Royaume de Bithynie, qui fut réduit en Province.

S. NICON, Moine cél. du X ſi. ſurnommé *Metanoite*, travailla avec zéle & avec ſuccès à la converſion des Arméniens, & m. à Corinthe, le 26 Nov. 998. On a de lui un petit Traité de la Religion des Arméniens, dans la Bibliothéque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nîmes. Il fut envoyé Ambaſſadeur en Portugal, en 1559, & en rapporta la Plante, qui, de ſon nom, fut appellée *Nicotiane*; mais qui eſt plus connue ſous le nom de *Tabac*. Il m. à Paris, le 10 Mai 1600. On a de lui un Dictionnaire françois-latin, *in-fol.* un Traité de la Marine, & d'autres ouvrages.

NIDHARD, *ou* NITHART, (Jean Everard) cél. Jéſuite, Confeſſeur de la Reine, mere de Charles II, Roi d'Eſpagne, naquit au Château de Falkenſtein en Autriche, le 8 Déc. 1607. Après avoir enſeigné la Philoſophie & le Droit Canon à Gratz, on l'appella à la Cour de l'Emper. Ferdinand III, où il fut Confeſſeur de l'Archiducheſſe Marie. Il ſuivit cette Princeſſe en Eſpagne, lorſqu'elle épouſa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquiſiteur général, & eut beauc. de part au Gouvernement. Mais dans la ſuite, il ſe forma un parti contre lui; ce qui l'obligea de ſortir de la Cour en 1669. Il ſe retira à Rome, où il fut Ambaſſadeur d'Eſpagne, puis Cardinal en 1672. Il m. en cette Ville, le 1 Fév. 1681, à 73 ans. On a de lui quelques ouvrages ſur la Conception de la Ste Vierge.

NIEREMBERG, (Jean-Euſebe) ſçav. Jéſuite, natif de Madrid, mort le 7 Avr. 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de *l'Origine de l'Ecriture-Sainte*, & divers autres ouvrages en latin & en eſpagnol.

NIEUWENTYT, (Bernard) habile Philoſophe & ſçav. Mathématicien Hollandois, naquit à Weſtgraafdyk, en 1654. Il ſe rendit très-habile dans la Médecine & dans la Philoſ. & devint Conſeiller & Bourguemeſtre de la ville de Purmerende, où il ſe fit eſtimer par ſon intégrité & par ſon ſçavoir. Il m. le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses princip. ouv. ſont; 1. Un excell. Traité en hollandois, traduit en françois, ſous ce titre: *l'exiſtence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, *in-4°*. 2. Une Réfutation de Spinoſa, *in-4°*. en hollandois. 3. Quelques Ecrits contre *les infiniment Petits*.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus ſçav. Hommes de l'anc. Rome, vivoit au même tems que Cicéron. Il compoſa pluſieurs Liv. ſur divers ſujets; mais on les trouva ſi ſubtils & ſi difficiles, qu'on les négligea. Il étoit bon Humaniſte, habile Philoſophe & gr. Aſtrologue; ce qui ne l'empecha point de ſe mêler du Gouvernem. Il devint Préteur & Sénateur, & ſeconda Cicéron, avec beauc. de prudence, à diſſiper la conjuration de Catilina. Dans la ſuite, ayant pris le parti de Pompée contre Céſar, il fut exilé, & m. dans ſon exil, 45 av. J. C. Cicéron, qui fait de lui un gr. éloge, lui écrivit une belle Lettre de conſolation. S. Auguſtin dit qu'il fut ſurnommé *Figulus*, c. à d. *Potier*, parce qu'il ſe ſervoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette queſtion qu'on lui faiſoit contre l'Aſtrologie: *Pourquoi la Fortune de deux Enfans jumeaux n'eſt-elle pas la même?* Il ne nous reſte de ſes Ecrits que des fragmens.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin Italien, natif de Ferrare, dont on a divers ouv. qui ſont eſtimés. Il m. à Ferrare, le 10 Déc. 1727.

NIHU-

Digitized by Google

NIHUSIUS, (Barthold) ſçavant Ecrivain du XVII ſi. natif de Wolpe, dans les Etats de Brunſwick, embraſſa la Religion Catholique à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld, en 1629, puis Suffragant de l'Archevêq. de Mayence, ſous le titre d'Evêque de Myſie. Il m. au mois de Mars 1657, à 66 a. On a de lui pluſ. ouv. de Littérature, de Théologie, de Controverſe & d'Hiſtoire.

S. NIL, *Nilus*, Diſciple de Saint Chryſoſtome, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie ſpirituelle & de la Profeſſion Religieuſe, eſt céléb. par ſa piété & par ſon ſçavoir. Il exerça la Charge de Préfet de la Ville de CP. ſous l'Empire de Théodoſe *le Jeune*, & embraſſa dans la ſuite la vie ſolitaire ſur le Mont Sinaï, avec ſon fils Théodule, dans le même tems que ſa femme & ſa fille entrerent dans un Monaſtere de Vierges. Il m. en 450. Toutes ſes Oeuvres furent imprimées à Rome, en 1673, en grec & en latin. On eſtime principalement ſes Epîtres, & ſes Exhortations à la vie ſpirituelle.

NILUS DOXAPATRIUS, Archimandrite, c. à d. Abbé d'un Monaſtere grec, compoſa, par ordre de Roger, Roi de Sicile, ſur la fin du XI ſiécle, un Traité des cinq Patriarchats, dont Etienne le Moine a donné une Edit. en grec & en latin.

NINUS, premier Roi des Aſſyriens, étoit, dit-on, fils de Belus. On ajoute qu'il aggrandit Ninive & Babylone, qu'il vainquit Zoroaſtre, Roi de la Bactriane, qu'il épouſa Semiramis, qui étoit d'Aſcalon, qu'il ſubjugua preſque toute l'Aſie, & qu'il m. après un règne glorieux de 52 ans, vers 1150 av. J. C. mais tous ces faits ſont fabuleux & incertains.

NIOBE', fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thébes, Princeſſe d'une gr. beauté, ayant eu 7 fils & 7 filles, oſa ſe préférer avec ſes enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer à coups de fléches, par Diana & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extréme, & fut métamorphoſée en rocher. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pélarge.

NIPHUS, (Auguſtin) l'un des plus fam. Phil. du XVI ſi. naquit à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, & fit la plus gr. partie de ſes études à Tropea. De-là, étant allé à Naples, il y fut bien reçu par un Habitant de Seſſa, qui l'emmena chez lui pour être Précepteur de ſes enfans. Il ſuivit enſuite ſes Diſciples à Padoue, où il s'appliqua à la Philoſ. ſous Nicolas Vernia. De retour à Seſſa, il réſolut de s'y fixer, & y épouſa une fille très-ſage & très-vertueuſe nommée *Angelella*, dont il eut quelq. enfans. Quelque tems après, on lui donna une Chaire de Philoſophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y compoſa un Traité, *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il ſoutenoit qu'il n'y a qu'un ſeul Entendement. Cet Ecrit ſouleva auſſi-tôt tout le monde, ſur-tout les Moines, contre Niphus: & il lui en auroit peut-être coûté la vie, ſi Pierre Baroci, Evêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier ſon Tr. avec des Corrections; ce qu'il fit en 1492. Niphus donna, depuis ce tems, au Public une ſuite d'autres ouvr. qui lui acquirent une ſi gr. réputation, que les plus cél. Univerſités d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens conſidérables. Il eſt conſtant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorſqu'il profeſſoit à Piſe vers 1520. Le Pape Léon X eut une telle eſtime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ſes Armes celles de la Maiſon de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des

Maîtres-ès-Arts, des Bacheliers, des Licentiés, & des Docteurs en Théologie & en Droit civil & canonique, de légitimer des Bâtards & d'ennoblir trois Perſonnes. Les Lettres Patentes de ces Priviléges ſinguliers ſont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un Philoſophe d'aſſez mauvaiſe mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaiſirs, & avoit le talent d'amuſer & de plaire par ſes contes & par ſes bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des gr. Seigneurs & des Dames de conſidération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne ſçait point au juſte l'année de ſa m. Il eſt ſûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit mort en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorſqu'il m. On a de lui des Comment. latins ſur Ariſtote & Averroès; des Opuſcules de Morale & de Politique; des Epitres; un Traité de l'Immortalité de l'Ame contre Pomponace, &c.

NISUS, Roi de Megare en Achaie, avoit, parmi ſes cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre ſur le haut de la tête, d'où dépendoit, ſelon l'Oracle, la conſervation de ſon Royaume. Scylla, ſa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui aſſiégeoit Megare, coupa adroitement les cheveux fatals de ſon pere, & livra ſa Patrie aux Ennemis. Niſus en m. de déplaiſir, & fut changé en Epervier, ſelon la Fable. La perfide Scylla, ſe voyant mépriſée par Minos, m. auſſi de déſeſpoir, & fut métamorphoſée en Alouete. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Hiſtoire de Samſon, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Héros.

NITART, *ou* NITARD. *Voyez* NIDHARD.

NITHARD, Abbé de S. Riquier, d'une noble & ancienne Maiſon, au IX ſi. dont nous avons une Hiſtoire des guerres entre les trois fils de Louis *le Débonnaire*.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un Pont ſur ce Fleuve, & fit mettre ſur ſon Tombeau une Inſcription, par laquelle elle promettoit de gr. biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius le fit ouvrir, & qu'il n'y trouva que ces mots: *Si tu n'avois pas été inſatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la ſépulture des Morts.*

☞ NIZOLIUS, (Marius) cél. Grammairien Italien, contribua beaucoup dans le XVI ſiécle à la renaiſſance des Lettres. Il y a de lui: 1°. *De veris principiis & vera ratione philoſophandi contra pſeudo-philoſophos lib. IV.* Il y attaque fort vivement les Scholaſtiques, non ſeulement ſur la barbarie de leurs termes, mais auſſi ſur leurs ridicules opinions. Le cél. Leibnitz donna en 1670 une nouvelle édition de cet Ouvr. *in*-4. 2°. *Theſaurus Ciceronianus.* Nizolius eſt un des premiers de ceux qui ont ramaſſé les mots & les expreſſions de Cicéron par ordre alphabétique.

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c. naquit le 4 Sept. 1504, d'une illuſtre & anc. Maiſon du Limoſin, qui poſſéde, depuis un tems immémorial, la Terre & Château de Noailles, ſitué près de Brives. Il fut Ambaſſadeur en Anglet. Chambellan des Enfans de Fr. & Amiral ſous Henri II, en 1547. Il chaſſa les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, ſon frere, Evêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de ſon ſiécle, fut Ambaſſadeur en Angleterre, à Rome, à Veniſe & à CP. Il m. à Bayone, le 16 Sept. 1585, à 66 ans.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de Fr. &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en

Digitized by Google

en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie au mois de Déc. 1663. Il naquit le 5 Fév. 1650, fut fait premier Capitaine des Gardes du Corps en ſurvivance de ſon pere, eut le commandement de la Maiſon du Roi en Flandres, en 1680, commanda en chef dans le Rouſſillon & la Catalogne en 1689, & fut fait Maréchal de Fr. au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther, le 27 Mai de l'année ſuivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & mour. à Verſailles, le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere du précédent, cél. Cardinal, & Archevêq. de Paris, Proviſeur de Sorbonne, &c. naquit le 27 Mai 1651, d'Anne, Duc de Noailles, Pair de Fr. &c. Il fut élevé avec ſoin, & eut, dès ſon enfance, une gr. inclination à la vertu. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne, le 14 Mars 1676, il devint Evêque de Cahors, en 1679, puis de Châlons-ſur-Marne, en 1680, Archevêq. de Paris en 1695, & enfin, Cardinal, le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute ſa vie une piété exemplaire dans ſa conduite, & une attention à faire fleurir, dans le Clergé, la ſcience, les bonnes mœurs & la régularité. Il fit à ce ſujet d'excellens réglemens, & maintint avec zéle la diſcipline eccléſiaſtique. Il étoit doux, affable, d'un accès facile aux Pauvres comme aux Riches, & très-charitable. Son oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus* fit gr. bruit; mais il l'accepta enfin, & m. à Paris, le 4 Mai 1729, à 78 ans. On a de lui pluſieurs Inſtructions paſtorales. Gaſton-Jean-Baptiſte-Louis de Noailles, ſon frere, Evêque de Châlons-ſur-Marne, après lui, étoit auſſi un Prélat d'une piété exemplaire. Il mour. à Châlons, le 17 Septemb. 1720, à 52 ans. On lui reproche, comme à ſon frere, ſon oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus*.

NOBILIUS. *Voy.* FLAMINIUS.

NOBLE, (Euſtache le) l'un des plus fertiles Ecrivains de ſon tems, naquit à Troyes, d'Euſtache le Noble, Préſident & Lieutenant général de cette Ville, d'une famille noble & anc. Il ſe fit un nom, dans la République des Lettres, par des Paſquinades ingénieuſes, & par pluſ. petits ouvr. où l'on trouve de l'eſprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur général du Parlem. de Metz; mais ſa mauvaiſe conduite lui ayant attiré des affaires fâcheuſes, il fut mis en priſon & perdit ſa Charge. Il m. à Paris, le 31 Janv. 1711, à 68 ans, ſi pauvre que la Charité de la Paroiſſe de S. Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses ouvr. ont été imprimés à Paris en 20 vol. *in*-12.

NOE', céléb. Patriarche, fils de Lamech, naquit 2978 av. J. C. & fut le ſeul, avec ſa famille, qui fut préſervé du Déluge univerſel, lorſque Dieu, par un juſte jugement, extermina tout le genre humain à cauſe de ſes crimes. Ayant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec ſa femme, ſes 3 fils & les femmes de ſes 3 fils, & y renferma des animaux de chaque eſpéce, pour en repeupler la terre après le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conſerva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en ſortit un an après, & témoigna auſſi-tôt ſa reconnoiſſance en élevant un Autel au Seigneur, & en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa ce Sacrifice; il bénit Noé & ſes enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne ſubmergeroient plus la terre, donnant l'Arc-en-ciel pour ſigne de cette promeſſe. Noé s'exerça enſuite à cultiver la terre, & planta la vigne; mais ayant bu du jus de ſon fruit, dont il ne connoiſſoit pas la force, il tomba dans l'ivreſſe,

& parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur ; ce qui l'expoſa à la dériſion de Cham. Noé à ſon réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2029 avant J. C. à 950 ans, 350 ans après le Déluge, laiſſant 3 fils ; ſçavoir, Sem, Cham & Japhet, deſquels ſont ſortis tous les Peuples de l'Univers.

NOET, *Noetus*, Hiſt. Héréſiarque du III ſiéc. fut maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Perſonnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET. *Voyez* LA VALETTE.

NOGAROLA, (Louis) ſçavant Ecriv. du XVI ſiéc. natif de Veronne, d'une famille illuſtre, ſe rendit très-habile dans la Langue grecque, & s'acquit beaucoup de réput. par ſes Traduct. de pluſ. Liv. grecs, en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans ſa Patrie, & m. à Veronne en 1559. On a de lui divers ouvrages.

NOIR, (Jean le) fameux Chanoine & Théologal de Sées, étoit fils de Jean le Noir, Conſeiller au Préſidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputat. & ſe brouilla enſuite avec ſon Evêque, s'attirant de facheuſes affaires par ſon zéle imprudent & par ſa hardieſſe à reprendre, non-ſeulement la Doctrine, mais auſſi les mœurs de ſes Supérieurs ; il fut exilé en 1663, renfermé à la Baſtille en 1683, & condamné le 24 Avr. 1684, à faire amende honorable devant l'Egliſe Métropolitaine de Paris, & aux Galeres à perpétuité. Il fut enſuite conduit à S. Malo, puis, dans les priſons de Breſt, & enfin, dans celles de Nantes, où il m. le 22 Avril 1692. On a de lui pluſieurs ouvr. qui ſont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens.

NOLDIUS, (Chrétien) habile Profeſſeur de Théologie à Copenhague, naquit à Hoybya, en Scanie, le 22 Juin 1626. Il fit ſes Etudes à Lunden & à Copenhague, & fut nommé, en 1650, Recteur du Collége de Landſcroon, Charge qu'il remplit pendant 4 a. Il voyagea enſuite en Allemagne, en Hollande, en Anglet. & en Fr. & retourna dans ſa Patrie en 1657. Trois mois après, il alla étudier à Francker & à Leide, & fut nommé, en 1660, Gouverneur des Enfans du Seigneur de Gerſtorff, Gr. Maître de la Cour de Dannemarck. Noldius devint, 4 ans après, Miniſtre & Profeſſeur de Théologie à Copenhague, & m. en cette Ville, le 22 Août 1683. On a de lui pluſ. ſçav. ouv. dont les principaux ſont ; 1. *Concordantiæ Particularum Hebræo-Chaldaicarum V. T.* ouvr. excellent & très-utile pour connoître la force des particules indeclinables, & pour entendre pluſ. paſſages de l'E. S., dont la meilleure Edit. eſt celle d'Iene, en 1734, *in*-4°. 2. *Hiſtoria Idumæa, ſeu de vitâ & geſtis Herodum diatribe.* 3. *Sacrarum Hiſtoriarum & Antiquitatum Synopſis.* 4. *Logica*, &c. Noldius étoit en commerce de littérature avec le céléb. Dorſchæus, & avec un grand nombre d'autres Sçavans. C'eſt l'un des premiers qui ont ſoutenu, que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriſer l'erreur ou le vice.*

NONIUS MARCELLUS, Grammairien, & Philoſophe Péripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reſte un Traité de la Propriété du Diſcours latin, ſous ce titre *de Proprietate Sermonum.* Cet Auteur n'eſt eſtimable, que parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité qui contient 9 Chapitres, fut imprimé à Paris en 1614, avec des Notes.

NONNIUS, (Louis) ſçav. Médecin d'Anvers, au XVII ſiéc. dont on a divers ouvr. eſtimés.

NON-

NONNUS, Poëte grec du V ſiéc. natif de Panople en Egypte, eſt Auteur d'un Poëme en Vers héroïques, en 48 Livres, intit. *les Dionyſiaques*, & d'une Paraphraſe en vers, ſur l'Evangile de Saint Jean. Cette Paraphraſe peut ſervir de Comment. Elle eſt fort claire.

NOODT, (Gerard) céléb. Prof. en Droit, à Nimegue, lieu de ſa naiſſance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leide, où il m. le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités ſur des Matieres de Juriſprudence, dont il donna lui-même un Recueil, qu'il fit imprimer à Leide, en 1724, *in-fol.*

NORADIN, fils de Sanguin, Soudan d'Alep & de Ninive, le ſurpaſſa en tout, quoique Sanguin eût été le plus gr. Prince que les Turcs euſſent de ſon tems. Noradin partagea avec ſon frere la ſucceſſion de Sanguin, tué au ſiége de Cologembar, en 1145, & devint, par ce partage, Soudan d'Alep. Il ſe rendit en peu de tems l'un des plus puiſſans Princes de l'Aſie. Il étoit également brave & prudent, & avoit toutes les qualités d'un gr. Capitaine. Il étoit en même-tems très-honnête homme, & avoit même de la piété, ſelon les principes de ſa fauſſe Religion. Il défit d'abord Joſſelin de Courtenai, Comte d'Edeſſe, & s'empara de la plûpart de ſes Etats en 1148. Il entra enſuite avec une puiſſante Armée dans la Principauté d'Antioche, gagna une bat. contre le Prince Raimond, qui y fut tué, ſe rendit maître de la Forteresſe d'Harinc, & prit, dans une embuſcade, Joſſelin de Courtenai, Comte d'Edeſſe, dont nous venons de parler, & le fit mourir dans les fers, à Alep. Noradin conquit auſſi la Ville & l'Etat de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudouin, Roi de Jéruſalem, lequel ayant été empoiſonné par ſon Médecin, à l'âge de 32 ans, Noradin refuſa de tirer avantage de cette mort, en diſant qu'*il falloit plutôt compatir à la douleur qu'elle cauſoit, puiſque ce grand Prince ne laiſſoit point d'égal après lui.* Peu de tems après il conquit toute la Syrie, la Méſopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Icône, & porta ſes armes avec ſuccès en Egypte, par ſon Général Syracon. Il m. en 1173. Sa Veuve ſe remaria avec Saladin, qui dépouilla ſon fils de ſes Etats.

S. NORBERT, Fondateur des Prémontrés, naquit à Santein, dans le Duché de Cléves, en 1082, d'une Maiſon illuſtre, alliée aux Empereurs & aux Pr. de Lorraine. Après avoir été élevé près de Fréderic, Archevêque de Cologne, il fut appellé à la Cour de l'Emper. Henri V, qui le fit ſon Aumônier, & voulut lui donner l'Evêché de Cambray; mais S. Norbert le refuſa, & ſe démit même de ſes Bénéfices, pour aller prêcher de ville en ville. Barthélemi Evêq. de Laon, attira cet illuſtre Prédicateur dans ſon Diocèſe, & S. Bernard lui donna un Vallon ſolitaire, nommé *Prémontré*. S. Norbert ſe retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines réguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, & fut fait, en 1126, Archev. de Magdebourg, où il appella pluſ. de ſes Chanoines. Il combattit l'Hérétique Tanchelin, s'oppoſa à l'Antipape Pierre Léon, & m. dans ſa Ville Archiépiſcopale, le 6 Juin 1134. On a de lui un Diſcours moral, en forme d'Exhortation, adreſſé aux Chanoines de ſon Ordre. On lui attribue quelques autres ouvr.

NORIS, (Henri) très-cél. Cardinal de l'Ordre des Auguſtins, & l'un des plus ſç. Hommes du XVII ſiéc. naquit à Veronne, le 29 Août 1631, & fut élevé avec ſoin par ſon pere Alexandro Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Hiſtoire d'Allemagne. Après avoir achevé ſa Philoſophie dans le Collége des Jéſuites de Rimini, il ſe fit Reli-

gieux dans l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, & ſe livra à l'étude des SS. Peres & des Antiquités eccléſ. avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il profeſſa enſuite avec réputat. à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padoue. Le Gr. Duc de Toſcane, informé de ſon mérite, l'appella à Florence, en 1674, le prit pour ſon Théologien, & le fit Profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtiq. dans l'Univerſité de Piſe. Le premier ouvrage que Noris donna au Public fut ſon *Hiſtoire Pélagienne*, qu'il fit imprimer à Florence, en 1673. Cet ouvrage ayant été attaqué par divers écrits, fut examiné avec rigueur au Tribunal de l'Inquiſition, & en ſortit ſans aucune flétriſſure. L'Auteur fut même honoré, par le Pape Clément X, du titre de *Qualificateur du Saint Office*. Cela n'empêcha point qu'on ne revint à la charge contre l'Hiſtoire Pélagienne. Elle fut déférée de nouveau à l'Inquiſition en 1676, & en ſortit encore avec le même ſuccès. Ce ſçav. Homme demeura tranquille juſqu'en 1692, que le Pape Innocent XII l'appella à Rome, & le fit Sous-Bibliothéquaire du Vatican. On renouvella alors les accuſations contre lui, & le Pape fit examiner ſes Livres par des Théologiens éclairés, dont le témoignage fut ſi avantageux à Noris, que Sa Sainteté le fit Conſulteur de l'Inquiſition. Enfin, cet habile Homme s'étant juſtifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII lui rendit enfin juſtice, en le faiſant Cardinal, le 12 Déc. de la même année. Depuis ce tems-là, le Card. de Noris fut de toutes les Congrégations, & le S. Siége l'employa dans les plus gr. affaires. Il ſuccéda au Card. Caſanate, dans la place de Bibliothéquaire du Vatican, en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calendrier, en 1702, & m. à Rome, le 23 Fév. 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. bien écrits, en latin, & remplis d'une érudition profonde. Les principaux ſont 1. *L'Hiſtoire Pélagienne*, dont il donna une quatrième Edition en 1702. 2. Un ſçavant Traité ſur les *Epoques des Syro-Macédoniens*. 3. Une Diſſertation ſur le cinquiéme Concile œcuménique, &c. Toutes ſes Oeuvres ont été recueillies & imprimées à Veronne en 1729, en 5 vol. *in-fol.*

NORMANT, (Alexis) céléb. Avocat au Parlement de Paris, & fils d'un Proc. au même Parlem., étoit né avec beaucoup d'élévation d'eſprit, un diſcernement ſûr, & un amour ſincere du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la Nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la repréſentation. De-là vient qu'il s'eſt ſi fort diſtingué au Barreau, & qu'au commencement même de ſa carriere, il enleva les ſuffrages & les cœurs de tous ceux qui l'entendoient. Avant que de ſe charger d'une Cauſe, il l'examinoit en Juge impartial, avec la plus gr. ſévérité; & quand il en avoit ſenti l'injuſtice, il n'y avoit nulle ſorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le Conſeil des Maiſons les plus illuſtres, & l'Arbitre des plus grands différends. Ce fut lui, avec Mr Jullien de Prunai, que l'Ordre des Avocats choiſit pour porter aux piés du Trône ſes ſentimens ſur la Puiſſance royale & ſur la ſoumiſſion qui lui eſt due. M. Normant avoit l'eſprit ſi pénétrant & ſi juſte, qu'on auroit été tenté de croire qu'il démêloit par-tout le vrai, plutôt par ſentiment & par inſtinct, que par étude & par réflexion. Auſſi diſoit-on communément de lui *qu'il devinoit la Loi*, & *qu'il devinoit juſte*. Cette juſteſſe d'eſprit & la droiture de ſon cœur lui avoient fait une

telle

telle réputation, que les Parties le prenoient ſouvent pour Juge de leurs différends; & celles qui auroient refuſé de s'en rapporter à lui, auroient craint de donner dans le Public une mauvaiſe idée de leur diſcernement ou de leurs prétentions. Il excelloit ſur-tout dans l'art de la conciliation, & portoit le déſintéreſſement au plus haut degré. Sa généroſité étoit telle, qu'il ſuffiſoit d'avoir du mérite ou des beſoins, pour avoir droit à ſon cœur. Ayant conſeillé à une Dame de ſes Clientes de placer ſur une certaine Perſonne une ſomme de 20000 livres; & quelq. années après cette Perſonne étant devenue inſolvable, il ſe crut obligé de reſtituer ces 20000 liv. à ſa Cliente, & il les lui a léguées par ſon Teſtament. On ſçait dans tout Paris un gr. nombre d'autres traits de M. Normant, qui ſont d'une nobleſſe dont il y a peu d'exemples. Il mour. à Paris, le 4 Juin 1745, à 58 ans, & fut enterré à S. Euſtache. Son Eloge, fait par M. de Genes, Avocat diſtingué au Parlem. de Paris, ſe trouve dans le Mercure de Fr., Juill. 1745, *pag.* 69.

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Médecin & fameux Aſtrologue, au XVI ſiéc., naquit à Saint Remy, petite Ville à 4 lieues d'Arles, au Diocèſe d'Avignon, le 14 Déc. 1503. Il étudia à Montpellier, & voyagea enſuite à Toulouſe & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia, en 1555, ſes 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II fit tant de cas, qu'il voulut voir l'Auteur. L'ayant fait venir, il lui donna 200 écus d'or, & l'envoya voir les Princes, ſes fils, à Blois. Le Roi Charles IX lui donna auſſi des marques publiques de ſon eſtime en paſſant en Provence. Noſtradamus publia ſes trois dernieres *Centuries* en 1558, & m. à Salon, le 2 Juil. 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers, où l'on voit ſon Epitaphe. On a de lui d'autres Ouvr., & l'on imprima, depuis ſa mort, une XIe. & une XIIe. *Centurie*, que l'on recueillit de ſes Ouvr. Tout le monde connoît le Diſtique ſuivant, attribué à Etienne Jodelle, ſur le caractere de Noſtradamus.

Noſtra damus, cum falſa damus,
nam fallere noſtrum eſt:

Et cum falſa damus, nil niſi
Noſtra damus.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtems, avec honneur, la Charge de Procureur au Parlem. de Provence. On a de lui *les Vies des anciens Poëtes Provençaux*, dits *Troubadours*, imprim. à Lyon en 1675, *in*-8°.

NOSTRE, (André le) Contrôleur des Bâtimens du Roi, Deſſinateur de ſes Jardins, & celui qui a porté l'Art des Jardins au plus haut point de perfection, naquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans, lorſque M. Foucquet, Surintendant des Finances, lui donna occaſion de ſe faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla enſuite pour Louis XIV à Verſailles, à Trianon, à S. Germain, &c. & fit paroître un goût admirable dans tous ſes Ouvr. Il m. à Paris, au mois de Sept. 1700, à 87 ans.

☞ NOVARIN, (Louis) ſçav. Théatin, natif de Verone & m. en 1650, après avoir exercé divers emplois importans dans ſon Ordre & s'être fait aimer des Princes & des Sçavans de ſon tems, eſt Auteur de pluſieurs Ouvr. dont les plus conſidér. ſont: un Comment. ſur les 4 Evang. un autre ſur le Livre des Actes; *Arcana Myſticæ Theologiæ*; *Adagia ſanctorum Patrum* &c.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Egliſe

l'Egliſe de Carthage, au III ſiécle; pour éviter la punition de ſes crimes, ſe joignit au Diacre Féliciſſime contre Saint Cyprien. Il paſſa à Rome en 251, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une gr. réputation par ſon éloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis ſur le Siége de Rome plutôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui; puis ayant publié des calomnies atroces contre le Pape, ils firent venir trois Evêq. ſimples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêq. de Rome. Cette Ordination irréguliere produiſit un ſchiſme funeſte; qui dégénéra en héréſie; car Novat & Novatien ſoutinrent auſſi que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le Traité de la Trinité, & le Livre des Viandes Juives qui ſont parmi les Oeuvres de Tertullien. C'eſt lui, & non pas Novat, qui a donné ſon nom aux Hérétiques appellés Novatiens.

NOVATIEN. *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) ſurnommé *Bras-de-Fer*, cél. Gentilhomme Breton, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiéc., naquit en 1531, d'une Maiſon noble & ancienne. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en Italie, & y porta les armes. De retour en France, il embraſſa le parti des Calviniſtes, & leur rendit les ſervices les plus importans par ſa valeur, par ſa prudence & par ſa probité. Il prit Orléans ſur les Catholiques, le 28 Sept. 1567, conduiſit l'Arriere-garde à la bataille de Jarnac, en 1569, & enleva pluſ. Places. Ayant eu l'os du bras gauche caſſé à la priſe de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, dont il ſe ſervoit bien; ce qui le fit ſurnommer *Bras-de-Fer*. La Noue paſſa, en 1578, au Service des Etats-Généraux dans les Pays-Bas: il leur fut d'un gr. ſecours, & fit priſonnier le Comte d'Egmont à la priſe de Ninove; mais il fut fait lui-même priſonnier en 1580, & les Eſpagnols ne le mirent en liberté qu'en 1585, qu'il fut échangé avec le Comte d'Egmont. La Noue continua de ſervir avec gloire ſous le Roi Henri IV, & fut bleſſé à la tête au ſiége de Lamballe, en 1591, d'un coup de mouſquet, dans le tems qu'il étoit monté ſur une échelle, pour reconnoître ce que l'on faiſoit dans la Place. Il m. de ſa bleſſure quelques jours après.

NOURRY, (Dom Nicolas le) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Dieppe en 1647. Il ſe rendit habile dans l'Antiquité eccléſiaſtique, & m. à Paris, le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliothéque des Peres, & d'autres Ouv. eſtimés.

NUMA POMPILIUS, ſecond Roi des Romains, natif de Cures, ville du pays des Sabins, & fils de Pompilius Atticus, ſuccéda à Romulus, 714 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il inſtitua des Cérémonies religieuſes, bâtit un Temple à Veſta, choiſit des Vierges pour avoir ſoin de conſerver le Feu ſacré, établit 8 Colléges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il diviſa l'année en 12 mois, & publia des Loix très-ſages & d'un gr. uſage. Voulant faire recevoir ſes inſtitutions avec plus de reſpect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Egerie, avec laquelle il converſoit pendant la nuit. Il épouſa Tatia, dont il eut 4 fils & une fille, mariée à Tullus Hoſtilius, qui lui ſuccéda. Il m. l'an 82 de Rome, 672 av. J. C., après un règne de 42 ans.

NUMENIUS, Philoſophe Grec du II ſiéc., natif d'Apamée, ville de Syrie, ſuivoit les opinions de Pytha-

Digitized by Google

Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier enſemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moyſe ce qu'il dit de Dieu & de la Création du Monde; car, *qu'eſt-ce que Platon*, diſoit-il, *ſinon Moyſe parlant Athénien?* Il ne nous reſte de Numenius que des fragmens, qui ſe trouvent dans Origene, Euſebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Emper. Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin; il ſuivit ſon pere en Orient, étant déja Céſar, & il lui ſuccéda, avec ſon frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, ſon Beau-pere, au mois de Sept. ſuivant. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles-Lettres & la Poeſie. Après ſa mort, l'Armée Romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de ſa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas, en mourant, 795 av. J. C., le fit héritier de ſa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'excluſion à Numitor, dont il fit mourir le fils, nommé *Lauſus*, & contraignit Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Veſtales. Mais cette Princeſſe étant devenue groſſe, publia que c'étoit du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor ſur le Trône, 754 av. J. C.

NUZZI, (Mario) Peintre. *Voy.* MARIO.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Profeſſ. d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, ſa patrie, où il m. en 1638, à 43 ans, eſt Auteur d'un Traité latin de l'Apoplexie, qui eſt eſtimé, & d'une curieuſe Diſſertation ſur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le ſein de ſa mere par ſa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer ſouvent de ſon ſein, encore vivant & ſans l'offenſer.

NYMPHES, Déeſſes de l'Antiquité payenne, filles de l'Océan & de Thétis, étoient diſtinguées en Néréides, Naïades, &c. Les Néréides préſidoient ſur les eaux de la mer, les Naïades ſur les fleuves & les fontaines, les Dryades & Amadryades ſur les forêts, les Napées ſur les bocages & les prés, les Oreades ſur les montagnes. *Nymphe* eſt la même choſe que *Nepheſch*, qui, en hébreu, ſignifie *Ame*. Or, comme les Payens s'imaginoient que les ames des Morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie, de-là vint la coûtume de ſacrifier ſous les arbres verds, dans les antres, &c. dans la penſée que quelqu'Ame y faiſoit ſon ſéjour. Ainſi les ames des hommes qui avoient pris plaiſir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d. Nymphes des bois & des forêts. Celles de ceux qui avoient habité les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainſi des autres.

O.

OBED, un des Ayeux de J. C., ſelon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut pere de David. Obed naquit vers 1275 av. J. C. Booz, ſon pere, étant âgé d'environ 95 ans.

OBEDEDOM, Iſraëlite, fils d'Idithun, de la Tribu de Lévi, eſt appellé Gethéen dans l'Ecriture; non qu'il fût de Geth, qui étoit une ville des Philiſtins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. Il eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche pendant 3 mois; ce qui porta le Seigneur à combler ſa Maiſon de toute ſorte de proſpérités.

tés. Il vivoit 1045 avant J. C.

OBRECHT, (Ulric) habile Profeſſeur en Droit à Strasbourg, embraſſa la Relig. Catholique, après la priſe de cette ville par les Franç.; & Louis XIV le fit *Préteur Royal* de Strasbourg en 1685. Il m. le 6 Août 1701. On a de lui divers Ouv. Il étoit petit-fils de Georges Obrecht, ſç. Profeſſ. de Droit à Strasbourg, m. le 7 Juin 1612, à 66 ans. On a auſſi de ce dernier quelq. Ouv.

OBREGON, (Bernardin) Inſtituteur des *Freres infirmiers Minimes*, qui ont ſoin des Malades dans les Hôpitaux en Eſpagne, naquit à Las-Huelgas, près de Burgos, le 20 Mai 1540, d'une famille noble & ancienne. Il établit ſa Congrégation en 1568, & m. dans ſon Hôpital général de Madrid, le 6 Août 1599. Le Peuple appella *Obregons*, les Religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (Julius) Ecrivain latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'Empire d'Honorius, vers 395 de J. C., compoſa un Livre des Prodiges, qui n'eſt qu'une liſte de ceux que Tite-Live a inſérés dans ſon Hiſtoire. Il ne nous reſte qu'une partie de cet Ouvrage, auquel Conrad Lycoſthenes a fait des Additions pour ſuppléer à ce qui manque dans l'Original. Les meilleures Editions de Julius Obſéquens, ſont celles où les Additions de Lycoſthenes ſont diſtinguées du Texte.

OCCAM, *ou* OCCHAM, (Guillaume) fameux Théologien ſcholaſtique, de l'Ordre des Cordeliers, au XIV ſiéc., étoit Anglois de nation, & Diſciple de Scot. Il fut le Chef des *Nominaux*, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'on le ſurnomma *le Docteur invincible*. Il prit le parti de l'Empereur Louis de Baviere, à la ſollicitation de Michel de Ceſene, Général de ſon Ordre, & écrivit avec force contre le Pape Jean XXII & contre ſes Succeſſeurs. Cette conduite le fit excommunier par le Pape; mais on croit qu'il fut dans la ſuite abſous de cette cenſure. Il m. vers 1347. On a de lui pluſieurs Ouv., dans leſquels on remarque beauc. d'eſprit & de ſubtilité.

OCCELLUS, ancien Philoſophe Grec de l'Ecole de Pythagore, étoit natif de Lucanie; ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanien*. Il deſcendoit d'une ancienne famille de Troye en Phrygie, & vivoit longtems avant Platon. Il compoſa un Traité *des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reſte que des fragmens; mais le Livre Περὶ τοῦ Παντὸς, c'eſt-à-dire, *de l'Univers*, qu'on lui attribue, eſt parvenu tout entier juſqu'à nous, & il y en a pluſieurs Editions en grec & en latin. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du monde; en quoi il a été ſuivi par Ariſtote.

OCEAN, Dieu de la Mer, ſelon la Fable, étoit fils du Ciel & de Veſta, mari de Thetis & pere des Fleuves & des Fontaines. Les anciens Payens l'appelloient le Pere de toutes choſes, parce qu'ils croyoient qu'elles étoient engendrées de l'humidité; ce qui eſt conforme au ſentiment de Thales, qui établit l'eau pour premier principe.

OCHIN, *ou* OKIN, *Ocellus*, (Bernardin) fameux Prédicateur du XVI ſiécle, naquit à Sienne en 1487. Il ſe fit Cordelier, puis embraſſa la Réforme des Capucins, vers 1534. Il y a même des Auteurs qui aſſurent qu'il fonda l'Ordre des Capucins avec Matthieu Baſchi; & telle eſt l'opinion du ſçav. Antoine-Marie Gratiani, Evêque d'Amelie, qui l'avoit connu; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoi qu'il en ſoit, Ochin fut élû Général des Capucins en 1538. Il étoit ſçavant, éloquent & hardi; & jamais homme ne prêcha avec plus de réputation & plus d'applaudiſſement que lui. Il quitta l'habit de Capucin au bout de 8 ans, ſe fit Lutherien, & ſe retira à Geneve, puis à Ausbourg.

Digitized by Google

bourg. Il voyagea en Angleterre, avec Pierre Martyr, en 1547, & fut appellé à Zurich, en 1555, pour y être Miniſtre de l'Egliſe Italienne. Ses *Dialogues*, où entre autres erreurs, il enſeignoit la Polygamie, le firent chaſſer en 1563. On ne voulut point le ſouffrir à Bâle, & il ſe vit obligé de ſe retirer en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, ayant auſſi été chaſſé de ce Royaume, il m. à Slaucow, en Moravie, en 1564, à 77 ans, abandonné de tout le monde, & le plus miſérable de tous les hommes. Ses deux fils & ſa fille étoient morts peu de tems auparavant. Pour ſa femme, elle étoit morte à Zurich, avant qu'il en fût chaſſé. On a de lui 30 Dialogues, pluſ. Sermons, & d'autres Ouvrages.

OCHOSIAS, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Achab, 897 avant J. C., & imita ſes impiétés. Etant tombé d'une fenêtre, à Samarie, & ſe voyant en danger de mourir, il envoya conſulter Béelzebub, le Dieu d'Accaron; mais Elie l'en reprit, fit deſcendre le feu du Ciel ſur les gens que ce Prince avoit envoyés pour ſe ſaiſir de lui, & prédit ſa mort. Ochoſias m. en effet, 896 av. J. C., ſans laiſſer d'enfans. Joram, ſon frere, lui ſuccéda.

OCHOSIAS, Roi de Juda, appellé auſſi *Joachaz*, étoit le dernier des fils de Joram & d'Athalie. Ayant ſuccédé à ſon pere, il marcha ſur ſes traces, & ſe joignit à Joram, Roi d'Iſraël, pour faire la guerre à Hazaël, Roi de Syrie. Joram y fut bleſſé, & Ochoſias l'alla viſiter à Jezraël; mais Jehu les fit mettre tous deux à mort, 884 av. J. C.

OCHUS, Roi de Perſe. *Voyez* DARIUS II.

OCTAVIE, fille d'Octavius, ſœur de l'Emper. Auguſte, & petite-niéce de Jules Céſar, fut mariée à Marcellus, puis à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épouſa Julie, fille d'Auguſte, & qui m. à la fleur de ſon âge, dans le tems qu'Auguſte le deſtinoit pour héritier de l'Empire. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia, l'ainée, qui épouſa Domitius Enobarbus, & Antonia *la Jeune*, femme de Druſus, frere de Tibere. Marc-Antoine, épris de Cléopâtre, abandonna Octavie, dont la vertu, la conſtance & l'attachement à un ſi indigne époux, furent admirés de toute la terre. Elle m. 11 ans av. J. C.

OCTAVIE, fille de l'Empereur Claude, & de Meſſaline, fut fiancée à Lucius Silanus. Mais ce mariage ſe rompit par les intrigues d'Agrippine, & Octavie épouſa Néron à l'âge de 16 ans. Ce Prince la répudia peu de tems après, ſous prétexte de ſtérilité, pour épouſer Poppée, laquelle accuſa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ſes Eſclaves. On mit à la queſtion toutes les Servantes de cette Princeſſe, & quelques-unes ne pouvant réſiſter à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit fauſſement accuſée, mais la plûpart des autres eurent la force de la déclarer innocente; & la réponſe que l'une d'elles, nommée Pythias, fit à Tigellin, qui les preſſoit d'accuſer Octavie, a mérité d'avoir place dans l'Hiſt. de Dion & dans les Annales de Tacite. Cependant Octavie fut réléguée en exil dans la Campanie; mais les murmures du Peuple obligerent Néron à la faire revenir. On ne ſçauroit exprimer la joie qui parut dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette Princeſſe. Poppee ſe crut perdue, ſi Octavie ne périſſoit; elle ſe jetta aux pieds de Néron, & obtint enfin ſa mort ſous divers prétextes. Octavie fut réléguée dans une Iſle, où on la contraignit de ſe faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 a. On lui coupa enſuite la tête que l'on porta à ſa Rivale.

OCTA-

OCTAVIEN, Antipape, de la famille des Comtes de Frescati, se fit elire par deux Cardinaux, après la mort d'Adrien IV, & prit le nom de Victor IV. Il fut soutenu par l'Empereur Fréderic; ce qui obligea Alexandre III, qui étoit le Pape légitime, de se retirer en France. Octavien mourut à Lucques en 1164.

OCTAVIUS, *ou* OCTAVIANUS, *Voyez* AUGUSTE.

ODAZZI, (Jean) habile Peintre & Graveur, naquit à Rome en 1663. Il fut disciple de Corneille Bloëmart, de Ciroferri, & du Baciei, s'acquit une gr. réputation, & devint très-riche. On estime surtout de lui la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de sa main. Il ruina sa santé, par les remédes qu'il prit sans nécessité, pour la conserver, & m. à Rome en 1731.

ODENAT, Roi des Palmyreniens, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, s'éleva par sa valeur, à ce dégré de gloire & de puissance. Il étoit de Palmyre, ville de Phénicie, & il épousa la cél. Zénobie, qui se disoit issue des Ptolomées & des Cléopâtres. Après la fameuse défaite des Romains par les Perses, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'indignité par le Roi Sapor en 260, tout l'Orient consterné envoya des présens à ce Prince barbare, pour le fléchir. Sapor reçut ceux d'Odenat avec le dernier mépris, & les fit jetter dans la riviere, indigné qu'un si petit Prince eût osé lui écrire, au lieu de se présenter lui-même à sa Cour. Odenat, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor, avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme & ses tréfors. Il ruina ensuite le parti de Quietus, fils de Macrien, & demeura fidéle aux Rom. L'Empereur Gallien crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'Empire. Il lui donna les Titres de Césat, d'Auguste & d'Empereur, & celui d'Auguste à la Reine Zénobie sa femme, & à leurs enfans. Odenat fit mourir Balliste, qui s'étoit révolté, prit la ville de Ctesiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths, qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné dans un festin avec Hérodes son fils, à Heraclée, dans le Pont. Zénobie gouverna après lui, sous le titre de Reine d'Orient.

ODET DE COLIGNI. *Voyez* COLIGNI.

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluni, étoit fils de Beraud *le Grand*, Seigneur de Mercœur. Il succéda à S. Mayeul, Abbé de Cluni, & gouverna cette Abbaye avec beaucoup de sagesse pendant 50 ans. Il m. le dernier Déc. 1048, à 87 ans. On a de lui plus. Ouv. S. Pierre Damien a écrit sa vie.

ODOACRE, *Odoacer*, fils d'Edicon, Roi des Erules, Peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par les Partisans de Nepos en 476. Il s'empara du Pays des Vénitiens & de la Gaule Cisalpine, défit Oreste, relégua Augustule dans un Château, près de Naples, & acheva de détruire l'Empire Rom. en Italie. Dans la suite, il eut la guerre contre les Rugiens; il les vainquit, & prit leur R. prisonnier. Mais Théodoric, Roi des Goths dans la Mœsie, donna du secours au fils du Roi vaincu, & passa en Italie en 487. Il gagna 3 batailles sur Odoacre, & l'assiégea dans Ravenne en 490. Ensuite, ennuyé de la longueur du siége, qui avoit déja duré 2 ans, il fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec lui; mais peu de tems après, il le fit assassiner dans un festin en 493. Odoacre étoit un Pr. modeste, doux & clément. Quoiqu'Arien, il protégeoit les Catholiques.

S. ODON, l'un des plus illust. Religieux du X siéc. fut Chanoine de S. Martin de Tours sa patrie, en 899, Moine à Baume en Franche-

che-Comté, en 909, & second Abbé de Cluni en 927. Il m. le 18 Nov. 942. On a de lui plus. Ouv.

ODON, *ou* ODARD, sç. Evèq. de Cambrai, natif d'Orléans, m. en 1113, dont on a une Explication du Canon de la Messe, & d'autres Traités imprimés, dans la Bibliothéque des Peres.

OEBARE. *Voyez* CEBARES.

OECOLAMPADE, (Jean) fameux Théolog. Allemand, au XVI si. natif du village de Weinsberg, se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & quitta le froc de Relig. de Ste Brigitte, pour embrasser les opinions de Zuingle. Il devint Ministre à Bâle en 1525, & publia un Livre contre la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie, intitulé *de genuina expositione Verborum Domini, HOC EST CORPUS MEUM, id est Figura, Signum, Typus, Symbolum.* Erasme dit que ce Livre est écrit avec tant d'éloquence dans le style, & tant de force dans les raisonnemens, qu'il seroit capable de séduire même les Elus, si Dieu ne l'empêchoit. Les Luthériens répondirent à Oecolampade par un Liv. intit. *Syngramma*, attribué à Brentius; il répliqua par un *Anti-syngramma*, & composa des Comment. sur la Bible, & d'autres Ouv. qui lui acquirent une gr. réputat. parmi les Zuingliens. Il m. à Bâle, le 1 Déc. 1531 à 49 ans, & fut enterré dans le Temple de cette ville, où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe.

OECUMENIUS, Auteur Grec du X siéc. dont on a des Commentaires sur les Actes des Apôtres, sur l'Epitre de S. Jacques, &c. & d'autres Ouvrages impr. à Paris en 1631, en 2 vol. *in-fol.* grec-latin. Il ne fait presque qu'abréger S. Chrysostome.

OEDIPE, fils de *Laius*, Roi de Thébes, & de Jocaste, fut donné par son pere à un Berger, pour être mis à mort, afin d'éviter le malheur dont l'Oracle le menaçoit, mais le Berger, touché de compassion, eut horreur de répandre le sang du jeune Prince, & l'attacha par les pieds à un arbre, de peur qu'il ne fût dévoré par les bêtes sauvages. Cet enfant fut trouvé en cet endroit par un autre Berger, nommé Phorbas, qui le porta à Polybe, R. de Corinthe. La Reine qui n'avoit point d'enfans, l'éleva avec autant de soin que s'il eut été son fils; mais lorsqu'il fut devenu gr. ayant appris qu'il n'étoit point fils de Polybe, il alla chercher son pere dans la Phocide, par ordre de l'Oracle. A peine y fut-il arrivé, qu'il rencontra son pere dans son chemin & le tua sans le connoître. Peu de tems après, ayant délivré le Pays du Monstre Sphinx, il épousa Jocaste, sans sçavoir qu'elle étoit sa mere, & en eut 4 enfans. Mais dans la suite, ayant reconnu son inceste, il renonça au Trône; & se jugeant indigne de voir la lumiere, il se créva les yeux. Etheocles & Polynices, si cél. chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'Oedipe & de Jocaste.

☞ OELHAF, (Nicolas Jérôme) sçav. Théol. Allem. né à Nuremberg en 1637 & mort en 1675 à Lautsen, où il avoit été Pasteur, a écrit sur le Droit Naturel & sur la Prédestination. Il ne faut pas le confondre avec *Tobie Oelhaf* natif aussi de Nuremberg, Jurisc. & Vice-Chancelier de l'Acad. d'Altorf, où il m. en 1666, laissant entr'autres Ouvrages un Traité sur les Monnoies; ni avec *Nicolas Oelhaf*, habile Médecin qui a écrit sur les plantes des environs de Dantzic; ni avec *Pierre Oelhaf* dont il y a quelques Livres de Droit. Il y a encore eu d'autres Sçavans de ce nom.

OENOMAUS, Roi de Pise, & fils de Mars & d'Elide, ayant sçu de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille Hippodamie, proposoit cette condition à

tous ceux qui ſe préſentoient pour l'épouſer, que s'ils le vainquoient à la courſe, ils épouſeroient ſa fille, mais qu'il les feroit mourir s'ils étoient vaincus. Il ſe défit de cette maniere de 13 Prétendans. Mais Pelops ayant gagné par argent Myrtile, Cocher de ce Prince, fit mettre des eſſieux foibles & aiſés à rompre au Chariot d'Oenomaüs, leſquels s'étant caſſés dans la courſe, Oenomaüs fut renverſé & froiſſé, & m. de cette chûte peu de tems après. Pelops épouſa Hippodamie, & ſe mit en poſſeſſion du Royaume, lequel fut appellé de ſon nom, Péloponneſe.

OENOMAUS, habile Philoſophe & Orateur Grec, au II ſiéc. fit un Recueil des Menſonges de l'Oracle de Delphes, & les réfuta avec beaucoup d'eſprit & de ſolidité. Euſebe dans ſa Préparation évangélique, nous a conſervé un fragment conſidérable de cet Ouvr.

OENONE, Nymphe du Mont Ida, qui ſe mêloit de prédire l'avenir & de donner des remédes, étoit fille d'un Fleuve de Phrygie, ſelon la Fable. Elle fut la premiere femme de Pâris, auquel elle prédit tous les malheurs qui lui devoient arriver, s'il voyageoit dans la Gréce. Elle en eut un fils, nommé *Corinthus*, qu'elle aima tendrement. Pâris ayant enlevé Hélene, & ayant été bleſſé par Philoctete, au ſiége de Troye, ordonna qu'on le Portât ſur le Mont Ida, afin qu'Oenone le guérît de ſa bleſſure; mais il mourut avant que d'y arriver. Oenone, à la vûe du corps de Pâris, en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur; ſoit qu'elle ſe ſoit pendue ou étranglée, comme le diſent quelques-uns, ou que, ſelon les autres, elle ſe ſoit jettée dans le bucher où brûloit le corps de Pâris.

OENOTRUS, Roi des Sabins, peupla la Côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'*Oenotrie* à ce Pays, qui ayant reçu de nouvelles Colonies des Grecs, prit dans la ſuite, le nom de *grande-Gréce*.

OFFA, Roi des Merciens en Angleterre, ſuccéda à Ethelbald en 758. C'étoit un Prince guerrier, adroit & ambitieux. Il aſſaſſina lâchement Ethelbert, Roi des Anglois orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, ſous prétexte de lui faire épouſer ſa fille. Il eut enſuite des différends avec Charlemagne; mais Alcuin, Moine ſç. & politique, les réconcilia. Offa fit faire un large foſſé pour la défenſe d'une partie de ſes Etats; & après diverſes conquêtes, il retourna à Dieu par une ſincere pénitence. Enfin, il remit la Couronne à ſon fils Egford, & m. ſur la fin du VIII ſiécle après un glorieux règne de 8 ans.

OG, Roi de Baſan, étoit le ſeul homme reſté de la Race des Géants, ou Raphaïm. Il s'oppoſa au paſſage des Iſraëlites, lorſqu'ils voulurent entrer dans la Terre promiſe; mais il fut vaincu par Moyſe, & tué dans une grande bataille, qui fut ſuivie de la perte de tout ſon Pays, dont les Iſraëlites s'emparerent. On montroit ſon lit de fer à Rabbath, ville des Ammonites. Ce lit avoit 9 coudées de long & 4 de large, c'eſt-à-dire, 15 pieds 4 pouces & demi de long, ſur 5 pieds 10 pouces de large. David enleva dans la ſuite cette ville aux Ammonites.

OGER, *le Danois*, appellé auſſi *Otger* & *Autcaire*, eſt cél. dans les anciens Romans. Il rendit de gr. ſervices à Charlemagne, & fut en grande conſidération à la Cour de ce Prince. Dans la ſuite, étant dégoûté du monde, il ſe fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Faron de Meaux, où il attira un de ſes amis nommé Benoit. Ils m. tous deux au IX ſiéc. avec de grands ſentimens de piété.

OGIER, (Charles) habile Ecrivain du XVII ſiéc. naquit à Paris, en 1595, d'un pere qui étoit Procureur au Parlem. Il apprit les Langues

gues & le Droit à Bourges, puis à Valence en Dauphiné, & ſe fit reçevoir Avocat au Parlem. de Paris. Il fut enſuite Sécrétaire de Claude de Meſmes, Comte d'Avaux, que Louis XIII envoya en 1634, en Ambaſſade en Suéde, en Dannemark & en Pologne. Il m. à Paris le 11 Août 1654 à 59 ans. On a de lui une Rélation de ſes Voyages, *in*-8°. en latin.

OGIER, (François) frere du précédent, embraſſa l'État eccléſiaſtique, & s'acquit beaucoup de réputation par ſon éloquence & par ſon érudition. Il étoit avec le Comte d'Avaux à la paix de Munſter, en 1648. Il m. à Paris le 28 Juin 1670. Ses principaux Ouvrages ſont 1. *Jugement & Cenſure de la Doctrine curieuſe de François Garaſſe.* 2. *Apologie pour M. Balzac.* 3. Un Recueil de Sermons, ſous le titre d'*Actions publiques*, où eſt un Panégyrique de Louis XIII, &c.

OGIER, (Jean) *Voyez* GOMBAULD.

OGILBY, (Jean) habile Ecrivain Ecoſſois du XVII ſiécle, dont on a un Atlas qui lui procura la Charge de Coſmographe du Roi d'Angleterre; des Traduct. d'Homere & de Virgile, & d'autres Ouvrages.

OGYGES, Roi d'Ogygie & d'Acté, qu'on appella depuis *Béotie* & *Attique*, fonda Thébes & Eleuſine. C'eſt de ſon tems, c. à d. comme on le croit, 1748 av. J. C. qu'arriva un cél. Déluge, dont, ſelon quelques-uns, il ſe ſauva, & dans lequel, ſelon d'autres, il périt avec la plûpart de ſes Sujets. L'opinion la plus probable eſt que ce Déluge arriva 248 ans avant celui de Deucalion.

OIHENART, (Arnaud) habile Avocat au Parlement de Navarre, au XVII ſiéc. natif de Mauleon, dont on a un excellent Livre intitulé *Notitia utriuſque Vaſconiæ*, &c.

OLAUS MAGNUS, Archevêque d'Upſal en Suéde, ſuccéda à ſon frere Jean Magnus en 1544. Il parut avec éclat au Concile de Trente en 1546, & ſouffrit beaucoup dans la ſuite pour la Religion Catholique. On a de lui l'Hiſtoire des Mœurs, des Coûtumes, & des Guerres des Peuples du Septentrion.

OLDENBURG, (Henri) habile Gentilhomme Allemand, au XVII ſiéc. natif du Duché de Brême, étoit Conſul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long Parlem. de Cromwel. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford en 1656; & fut enſuite Précept. du Lord Guillaume Cavendish. Lorſque la Société Royale de Londres fut établie, il en fut Sécrétaire & Aſſocié. Il étoit lié d'une étroite amitie avec Robert Boyle, dont il traduiſit en latin pluſ. Ouvrages, & cette amitié fut conſtante. Enfin, il m. à Charlton, dans la Province de Kent, en 1678. C'eſt lui qui a publié *les Tranſactions philoſophiques* des 4 premieres années, en 4 tom. ſçavoir, depuis le N°. I. 1664, juſqu'au N°. CXXXVI. 1667. Il étoit en correſpondance avec un très-gr. nombre de Sçavans.

OLDENDORP, (Jean) céléb. Juriſconſulte du XVI ſiéc. natif de Hambourg, enſeigna le Droit à Cologne, puis à Marpurg, où il m. le 3 Juin 1567. On a de lui divers Ouv.

OLDHAM, (Jean) cél. Poëte Anglois du XVII ſiéc. étoit fils d'un Miniſtre *non-conformiſte*, qui l'éleva avec ſoin, & l'envoya étudier à Edmund-Hall à Oxford. Oldham y devint bon Humaniſte, & s'appliqua avec ardeur à la Poëſie & aux Belles-Lettres. Il alla enſuite à l'*Ecole-libre* de Croydon, dans le Surrey, où il reçut la viſite des Comtes de Rocheſter & de Dorſet, de Charles Sodley, & d'autres Perſonnes de diſtinction, à l'occaſion de quelques Vers manuſcrits dont il étoit l'Auteur. Cette viſite ſur-

prit extrêmement le Maître de cette Ecole. Oldham fut enſuite ſucceſſivement Précepteur de pluſ. jeunes Seigneurs ; & ayant amaſſé quelqu'argent, il alla demeurer à Londres, où il ſe livra aux plaiſirs de la table & aux bonnes Compagnies. Il lia une étroite amitié avec Dryden, & avec pluſ. autres Ecrivains céléb. de ſon tems. Sa converſation étoit très-agréable ; ce qui le faiſoit rechercher des Grands. Il m. de la petite vérole, dans la Maiſon du Comte de Kinſton, à Holmo-Pierpoine, en Nottinghamshire, en 1683, à 30 ans. Ses Traductions ſont excellentes, & les Anglois font beaucoup de cas de ſes Poëſies. Ils eſtiment ſur-tout ſes Satyres contre les Jéſuites.

OLEARIUS, (Adam) ſç. Ecrivain Allemand du XVII ſi. ſe rendit habile dans les Mathématiques, dans les Langues orientales & dans la Muſique. Il fut Bibliothéquaire du Duc de Holſtein à Sleſwich, en 1664, & s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſes Ouvrages. Ayant accompagné, en qualité de Sécrétaire, l'Ambaſſadeur que le Duc de Holſtein envoya en 1633, en Moſcovie & en Perſe, il retourna dans ſon Pays en 1639, & publia, en allemand, une Rélation de ſon Voyage. Cette Rélation eſt très-eſtimée. On en a une Traduct. françoiſe par M. de Wicquefort, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1726, en 2 vol. *in-fol.*

OLEARIUS, (Godefroi) Doct. en Théologie, & Surintendant de Hall, mort en 1687 à 81 ans, eſt Auteur d'un Corps de Théologie Luthérienne & d'autres Ouvrages. Jean Olearius, ſon fils, fut Profeſſeur de Rhétorique, puis de Théologie à Leipſic, & l'un des prem. Auteurs des Journaux de cette Ville, ſous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il exerça les Emplois les plus diſtingués dans l'Univerſité, & mourut à Leipſic, le 6 Août 1713, à 74 ans, étant né à Hall en Saxe, le 5 Mai 1639. On a de lui un gr. nombre de divers Ouv. qui ſont eſtimés. Godefroi Olearius, l'un de ſes fils, a été auſſi cél. que ſon pere par ſon érudition, & a compoſé pluſ. Ouvrages. Il m. le 10 Nov., 1715, à 43 ans.

OLEASTER, (Jéróme) habile Dominiquain Portugais du XVI ſiécle, natif du Bourg de Azambuja, aſſiſta au Concile de Trente, en qualité de Théologien de Jean III, R. de Portugal. Il refuſa à ſon retour un Evêché, fut Inquiſiteur de la Foi, & exerça les principales Charges de ſon Ordre dans ſa Province. Il m. en 1563. On a de lui des Commentaires ſur le Pentateuque & ſur Iſaïe, par leſquels on voit qu'il ſçavoit le latin, le grec & l'hébreu.

OLEN, Poëte Grec, plus ancien qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il compoſa pluſ. Hymnes que l'on chantoit dans l'Iſle de Delos aux jours ſolemnels ; & il y en avoit une que l'on chantoit pendant que l'on jettoit de la cendre ſur le tombeau d'Ops & d'Argis, deux filles Hyperboréennes mortes à Delos. On dit auſſi qu'Olen fut l'un des Fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des Oracles en vers.

OLESNIKI, (Sbignée) cél. Cardinal, Evêq. de Cracovie, au XV ſiéc. & l'un des plus gr. Hommes que la Pologne ait produits, iſſu d'une noble & ancienne famille, fut Sécrétaire du Roi Ladislas Jagellon, & ſuivit, en cette qualité, ce Prince dans ſes expéditions militaires, où il fut aſſez heureux pour lui ſauver la vie, en renverſant d'un tronçon de lance un Cavalier qui venoit droit à ce Prince. Il embraſſa enſuite l'Etat eccléſiaſtique, & le Roi Ladislas l'employa dans les Ambaſſades & dans les affaires les plus importantes. Ce Prince lui laiſſa en mourant, pour marque de ſa bienveillance, l'Anneau qu'il avoit

avoit reçu autrefois de la Reine Hedwige, ſa prem. femme, comme étant la choſe qu'il eſtimoit le plus au monde. Auſſi-tôt après ſa mort, Olesniki fit élire à Poſnanie, en 1434, le jeune Ladislas, ſon fils aîné, qui fut depuis Roi de Hongrie, & qui périt malheureuſement à la bataille de Varnes, en 1444. Le Cardinal Evêq. de Cracovie fit enſuite élire Caſimir, frere du jeune Ladislas, & rompit l'élection, où quelques Polonois avoient élu Boleslas, Duc de Moſcovie. Il ſe tint à cette occaſion, une Diéte à Petricovie, dans laquelle le Cardinal eut un gr. démêlé ſur la Preſéance avec l'Archevêq. de Gneſne. Ce fut pour prévenir dans la ſuite ces ſortes de diſſenſions, qu'il fut ordonné dans cette Diéte, qu'à l'avenir aucun Prélat Polonois ne pourroit accepter le Cardinalat ni la Légation dans le Royaume de Pologne, ſans ordre exprès du Roi & des Etats; Réglement ſage, qui a été ſuivi depuis ce tems juſqu'aujourd'hui. Le Cardinal Olesniki m. à Sandomir, le 1 Av. 1455, à 66 ans. C'étoit un Prélat d'une régularité exemplaire & d'une fermeté inflexible, qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du Roi & de ſa Patrie. Il laiſſa, en mourant, tous ſes biens aux Pauvres.

OLIER, (Jean-Jacques) Inſtituteur & Fondateur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit ſecond fils de Jacques Olier, Maître des Requêtes, & naquit en cette Ville, le 20 Septemb. 1608. Après avoir fait ſes études & pris le dégré de Bachelier de Sorbonne, il fit un voyage à Rome & à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il ſe lia étroitement avec M. Vincent, Inſtituteur de la Miſſion, & avec le Pere de Gondren, Général de l'Oratoire. Ce fut par leur conſeil qu'il accepta la Cure de S. Sulpice en 1642, & qu'il fonda ſon Séminaire, pour lequel il obtint des Lettres-Patentes en 1645. M. Olier tomba malade en 1652, & ſe démit de ſa Cure. Il m. avec le gr. ſentimens de piété, le 2 Av. 1657, à 49 ans. Il étoit Abbé de Pebrac en Auvergne. Il travailla avec zéle à la Réforme de cette Abbaye, fit des Miſſions fructueuſes en Auvergne & dans le Vivarais, refuſa 2 Evêchés, & établit des Séminaires à Nantes, à Viviers, au Pui en Velay, à Clermont en Auvergne & à Quebec. On a de lui des Lettres & quelques autres Ouvrages de piété.

OLIVA, (Alexandre) Général de l'Ordre de S. Auguſtin, & cél. Cardinal, natif de Saxoferrato, de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premieres Villes d'Italie, fut Evêque de Camerino, & rendit des ſervices importans au Pape Pie II. Il m. à Tivoli, le 21 Août 1463, à 55 ans, laiſſant pluſieurs Ouv. de ſa compoſition. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Oliva, Général des Jéſuites, natif de Gênes, d'une famille illuſtre, qui a donné deux Doges à cette République. C'eſt lui qui fit conſtruire & peindre la belle Egliſe des Jéſuites, qui eſt une des Merveilles de Rome. Il m. en cette Ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Lettres, & d'autres Ouvrages.

OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, fameux Cordelier, dans le Diocèſe de Beziers, voulut faire pratiquer, dans ſon Ordre, la pauvreté & la *déſapropriation* des biens, d'une maniere ſi ſublime & ſi myſtique, qu'il s'attira un gr. nombre d'ennemis. Il eut néanmoins pluſ. Sectateurs zélés, & m. dans le Couvent des Cordeliers de Narbonne, en 1297. Ses ouvr. firent gr. bruit au XIII ſiécle.

OLIVETAN, (Jean) parent du fameux Jean Calvin, eſt le premier qui ait donné au Public une Traduction franç. de la Bible ſur l'hébreu & ſur le grec. Il la fit im-

Digitized by Google

vivoit ſous Théodoſe le jeune & a fait des Comment. ſur quelques Traités d'Ariſtote & de Platon, & une vie de Platon, où il y a bien des choſes qui ne ſe trouvent pas dans Laërce. Jacques Windet a trad. cette vie en Latin, & y a fait des notes. Il ne faut pas confondre cet Olympiodore avec un Moine Grec du même nom, qui vivoit au V ou au VI ſiécle, & qui a fait ſur Job & ſur l'Eccléſiaſte des Comment. courts & élégans qui ſe trouvent dans la Biblioth. des Peres Grecs.

OMAR I, cél. Calife, défit Ali, que Mahomet avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur, & ſuccéda à Abubeker en 634. Il devint ainſi le ſecond Calife des Muſulmans, & tourna ſes Armes contre les Chrétiens. Il s'empara, en 635, de Damas & de toute la Syrie, ſous l'Emp. Heraclius, & ſubjugua enſuite toute la Phénicie, où ſes Troupes commirent mille violences, pour faire embraſſer la Religion de Mahomet. Il prit l'année ſuiv. la ville d'Alexandrie, & peu de tems après, il ſe rendit maître de toute l'Egypte. Omar marcha enſuite vers Jéruſalem; il y entra victorieux en 638, après un ſiége de 2 ans. Depuis ce tems, cette Ville Ste demeura entre les mains des Infidéles juſqu'en 1099, que Godefroi de Bouillon en fit la conquête. Omar ſubjugua encore la Méſopotamie, & ſoumit toute la Perſe ſur Izdegerde, qui fut le dernier Roi des Idolâtres de cette gr. Monarchie. Enfin, Omar, après avoir fait des Conquêtes ſurprenantes pendant l'eſpace de 10 a. & demi, fut tué à Jéruſalem, en 643, par un de ſes Eſclaves, qui étoit Perſan. C'eſt lui qui fit bâtir le Caire en Egypte. Les Perſans ont ſa mémoire en exécration.

OMAR II, huitiéme Calife, de la Race des Ommiades, ſuccéda à ſon couſin Soliman, l'an 717 de J. C. Il attaqua Conſtantinople avec toutes les machines & toutes les ruſes de guerre imaginables: mais il fut obligé d'en lever le ſiége, & ſa Flotte ayant été ſubmergée par une horrible tempête, il perſécuta cruellement les Chrétiens de ſon Empire. Il m. de poiſon, auprès d'Emeſe, ville de Syrie, en 719, après un règne de 2 ans & 5 mois.

☞ OMEIS, (Magnus Daniel) ſçav. Prof. en Eloq. en Mor. & en Poëſie à Altorff, où il m. en 1708, à l'âge de 62 ans, a fait entr'autres ouvr. ceux dont voici les titres, *Ethica Pythagorica; Ethica Platonica cui acceſſit ſpeculum virtutum quotidie conſidendum; Theatrum virtutum & vitiorum ab Ariſtotele omiſſorum.*

S. OMER, *Audomarus*, Evêq. de Terouane dans le VII ſiéc. naquit à Goldenthar, près de Conſtance, ſur le Haut-Rhin, d'une famille noble & riche. Il ſe retira dans ſa jeuneſſe au Monaſtere de Luxeuil, & fut nommé Evêque de Terouane par le Roi Dagobert, en 636. Il travailla avec zéle à rétablir la diſcipline dans ſon Dioc. & bâtit le Monaſtere de Sithiu, auquel S. Bertin, qui en fut le ſecond Abbé, donna ſon nom. Saint Omer m. en 668.

☞ OMNIBONUS, *ou* OGNIBUONO, Grammairien du XVI ſi. né à *Lunigo* dans le Vicentin. C'eſt de ſa patrie qu'il s'appelloit auſſi *Leonicenus*. Il étudia à Veniſe ſous *Victorin Feltri & Em. Chryſoloras* & ſe pouſſa fort dans le Grec & dans le Latin. Il s'acquit de plus la réputation de gr. Orateur & Philoſophe. On a de lui: *Orat. de laudibus Eloquentiæ; Libellus de Arte metrica; Commentar. in Lucanum, Saluſtium, Valer. Maximum, Quintilianum & Ciceronis Dialog. de Amicitia, Paradoxa Stoica & Lib. de Oratore;* Il a auſſi traduit du grec en latin: *Xenophontis lib. de Venatione; S.*

Athanaſii lib. II. contra Gentes. Il mourut en 1524.

OMPHALE, Reine de Lydie, & femme d'Hercule, répondit à la paſſion de ce Héros, parce que, ſelon la Fable, il tua, près du Fleuve Sangaris, un Serpent qui déſoloit le Pays de cette Princeſſe. Hercule fut tellement épris des charmes d'Omphale, qu'il quitta ſa maſſue pour prendre la quenouille & filer avec les femmes.

OMPHALIUS, (Jacques) habile Juriſconſulte Allemand, natif d'Andernach, dont on a un Traité, *de l'Office & du Pouvoir du Juge*, & d'autres ouvrages en latin qui ſont eſtimés. Il mourut en 1570.

ONAN, fils de Juda & de Sué, fut puni de mort par le Seigneur, parce qu'il commettoit une impureté deteſtable, rapportée dans la Genèſe, ch. 38.

S. ONESIME, étoit de Phrygie, & fut d'abord Eſclave de Philemon, qu'il vola. Il alla enſuite voir S. Paul, qui étoit captif à Rome. Le S. Apôtre, l'ayant inſtruit, le baptiſa, le retint quelque tems & le renvoya à Philemon, auquel il le recommanda par cette Epître Canonique qui lui eſt adreſſée. Philemon reçut Oneſime avec bonté, & le mit en liberté. Oneſime devint dans la ſuite ſi éminent en vertu & en piété qu'il fut Evêq. de Berée, ſelon l'Auteur des Conſtitutions apoſtoliques. D'autres diſent qu'il fut Evêque d'Epheſe, qu'il ſouffrit le martyre à Rome ſous l'Empire de Trajan, & que c'eſt de lui dont parle S. Ignace Martyr. Mais il eſt plus vraiſemblable que l'Oneſime dont S. Ignace fait l'éloge, eſt différent du précédent.

ONIAS, nom de trois gr. Pontifes des Juifs; le premier ſuccéda à Jaddus, 324 av. J. C. ſous le règne de Ptolomée, fils de Lagus; le deuxiéme commença à gouverner 242 av. J. C. & penſa cauſer la ruine des Juifs, pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolomée Evergetes: enfin, le troiſiéme, petit-fils du précédent, reçut la fameuſe Ambaſſade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la ſouveraine Sacrificature par Antiochus *Epiphanés*, puis tué à Antioche, près du Bourg de Daphné, par un nommé Andronic, l'un des grands Officiers de la Cour d'Antiochus.

ONKELOS, ſurnommé *le Proſelyte*, fameux Rabin du I ſiécle, eſt Auteur de la premiere Paraphraſe Chaldaique ſur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du Rabin Gamaliel, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20000 livres: ſur quoi il faut obſerver que comme c'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux funérailles des Préſidens de la Synagogue, tel qu'étoit Gamaliel, ils brûloient auſſi leur lit & leurs meubles, pour marquer qu'ils ne leur portoient guéres moins de reſpect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'Onkelos ſoit la même perſonne qu'Aquila, comme quelques Auteurs l'ont cru.

ONOMACRITE, Poëte Grec, que l'on croit Auteur des Poëſies attribuées à Orphée & à Muſée. Il vivoit environ 516 avant J. C. & fut chaſſé d'Athénes par Hipparque, un des fils de Piſiſtrate.

ONOSANDER, Philoſophe Platonicien, dont il nous reſte un Traité du devoir & des vertus d'un Génér. d'Armée, que Rigault a publié en grec, avec une bonne Traduction latine.

ONUPHRE PANVINI, célébre Religieux Auguſtin, au XVI ſi. natif de Verone, continua les Vies des Papes de Platine & compoſa un grand nombre d'autres ouvr. Il m. à Palerme, en 1568, à 39 ans.

OPHIO-

Digitized by Google

OPHIONE'E, Chef des Démons qui ſe révolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecide Syrien; d'où il ſemble que les anc. Payens ont eu quelque connoiſſance de la chûte de Lucifer: car il eſt bon d'obſerver qu'*Ophionée*, en grec, ſignifie *Serpent*, ou *Serpentin*, & que c'eſt ſous cette figure que le Démon tenta nos premiers Peres.

☞ OPITIUS, (Henri) très-cél. Prof. en Langues Orientales & en Théol. à Kiel, a fait un grand nombre d'excellens Ouvr. ſur la Littérat. Orientale & ſur les Antiquités Hébraïques; mais il ſe fit du tort en voulant établir le rapport de la Langue Grecque avec les Langues Orientales, ſelon la méthode que Waſmuth avoit ſuivie pour montrer la liaiſon que tous les Dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie bizarre d'aſſujettir la Langue Grecque aux mêmes régles que l'Hébreu, l'engagea à donner là-deſſus un petit ouvr. intitulé: *Græciſmus facilitati ſuæ reſtitutus, methodo nova, eaque cum præceptis Hebraicis Waſmuthianis, & ſuis Orientalibus, quam proxime harmonica, adeoque regulis 34 ſuccinctè abſolutus.* Il mourut en 1712. Il étoit né en 1642 à Altenbourg, Ville de Miſnie.

OPITIUS, (Martin) cél. Poëte Allemand, natif de Breslaw, s'eſt acquis une grande réputation par ſes Poëſies latines, & encore plus par ſes Poëſies allemandes. Il m. en 1639. On a de lui des Silves, des Epigrammes, un Poëme du *Veſuve*, les *Diſtiques de Caton*, &c. Il paſſe pour l'un de ceux qui ont le plus excellé à faire des Vers allemands.

OPME'ER, (Pierre) habile Ecrivain du XVI ſiéc., natif d'Amſterdam, eſt illuſtre par ſon érudition & par ſon zéle pour la défenſe & le ſoutien de la Religion Catholique. Il m. à Delft, le 10 Novembre 1595, à 69 ans. On a de lui un Traité *de l'Office de la Meſſe*, & pluſieurs ouvrages hiſtoriques en latin.

OPORIN, (Jean) céléb. Imprimeur, natif de Bâle, étoit fils d'un Peintre, nommé Jean Herbſt. Il ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine, & ſe fit enſuite Imprimeur; mais quoiqu'il imprimât les ouvrages des anciens avec beauc. de ſoin & d'exactitude, il ne put ſuffire à ſes dépenſes qu'avec le ſecours de ſes Amis. Il m. le 6 Juil. 1568, à 61 ans. On a de lui diverſes Lettres, des Scholies ſur pluſieurs Livres de Cicéron, & d'autres ouvrages. Il changea ſon nom de famille, ſelon la coutume de pluſ. Hommes de Lettres de ſon tems, & prit celui d'*Oporin*, mot grec qui ſignifie, *Automnal*. Robert Winter, ſon Aſſocié, en fit de même, & prit le nom de *Chimerin*, qui, en grec, ſignifie *Hiemal*. Ce dernier Imprimeur m. inſolvable.

OPPEDE, (Jean Meynier, Baron d') premier Préſident au Parlement d'Aix, fit exécuter, en 1545, par un zéle qui parut exceſſif, l'Arrêt rendu contre les Vaudois, le 18 Nov. 1540, qui condamnoit 19 de ces Hérétiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes leurs maiſons de Merindol ſeroient entiérement démolies; auſſi-bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Mais après cette exécution, la Dame de Cental, dont les Villages & les Châteaux avoient été brûlés & déſolés, en demanda juſtice au Roi. Henri II ordonna que cette affaire ſeroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de Cauſe plus ſolemnellement plaidée; elle tint 50 Audiences conſécutives; & Louis Auberi, Lieutenant civil, qui fit en cette Cauſe la fonction d'Avocat géné-

ral, ayant parlé pendant ſept Audiences, & conclu peu favorablement au Préſident d'Oppede, celui-ci ſe défendit avec tant de force par ſon excellent Plaidoyer, qui commence par ces mots : *Judica me, Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſancta*, qu'il fut renvoyé abſous ; mais Guerin Avocat général qui avoit donné trop de licence aux Soldats, eut la tête tranchée en Place de Grêve. Le Préſident d'Oppede m. quelques années après, en 1558.

OPPENORT, (Gilles-Marie) habile Architecte, mort à Paris vers 1730, fut Directeur des Bâtimens & Jardins de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, & paſſa pour l'un des plus grands Architectes de ſon tems. Il a laiſſé un grand nombre de Deſſeins, que M. Huquier poſſede, & dont il a gravé une ſuite conſidérable.

OPPIEN, *Oppianus*, cél. Poëte & Grammairien Grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, eſt Auteur de deux excellens Poëmes, l'un ſur *la Chaſſe*, & l'autre ſur *la Pêche*. Il les préſenta à l'Emper. Caracalla, qui en fut ſi ſatisfait, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers ; d'où on croit que les Vers d'Oppien furent appellés *Vers dorés*. Ce Poëte mourut de peſte en ſon Pays au commencement du III ſiécle, à l'âge de 30 ans. La meilleure Edition de ſes 2 Poëmes eſt celle de Leide, en 1597, en grec & en latin, avec les Notes de Rittershuſius.

STE OPPORTUNE, Abbeſſe de Montreuil, dans le Diocèſe de Séez, étoit d'une famille illuſtre, & ſœur de Godegrand, Evêque de Séez. Elle mourut le 22 Avril 770.

OPSOPOEUS, (Jean) natif de Bretten, dans le Palatinat, ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut Correcteur de l'Imprimerie de Wechel, qu'il ſuivit à Paris. On le mit 2 fois en priſon, parce qu'il prenoit avec ardeur la défenſe des nouveaux Hérétiques. Il s'appliqua à la Médecine, & il y fit de ſi gr. progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une Chaire de Profeſſeur en Médecine à Heidelberg. Il y m. en 1596, à 40 ans. On a de lui divers ouvrages.

OPSTRAET, (Jean) fameux Théologien, naquit à Beringhen, petite ville du pays de Liége, le 3 Octobre 1651. Il acheva ſes études à Louvain, & y fut fait Licentié en Théologie en 1681. Il enſeigna enſuite la Théologie dans le Collége d'Adrien, puis au Séminaire de Malines, dont il fut chaſſé, en 1690, par Humbert de Precipiano, Archevêque de cette ville, à cauſe de ſon attachement à la défenſe de Janſénius. Il retourna la même année à Louvain, & fut l'un des principaux Adverſaires de Steyaërt ; ce qui le fit exiler en 1704. Mais deux ans après, Louvain ayant paſſé ſous la domination de l'Empereur, M. Opſtraet fut fait Principal du Collége de Faucon. Il conſerva cette Place juſqu'à ſa mort, arrivée le 29 Novembre 1720. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages en latin, qui ſont recherchés par les Diſciples de Janſénius & de Queſnel. Ces Livres ſont aſſez rares en France.

S. OPTAT, Evêq. de Mileve en Afrique, dans le IV ſi. compoſa, vers l'an 370, ſes Livres du Schiſme des Donatiſtes, dans leſquels il combat Parménien, Evêque de cette Secte. Son ſtyle eſt noble, véhément & ſerré, & il fait paroître beaucoup d'eſprit & d'étude. Il m. vers 380. La meilleure Edit. de ſes Oeuvres eſt celle de M. Dupin, en 1700, *in-fol.*

ORANG-ZEB. *Voyez* AURENG-ZEB.

ORAN-

ORANTES, (François) habile Cordelier Eſpagnol, aſſiſta, en qualité de Théologien, au Concile de Trente, où il prononça un ſçav. Diſcours, en 1562. Il fut enſuite Confeſſeur de Dom Juan d'Autriche, puis Evêque d'Oviedo, en 1581. Il m. le 12 Oct. 1584. On a de lui un Livre contre les Inſtitutions de Calvin, & d'autres ouvrages.

ORBELLIS, (Nicolas de) fam. Cordelier du XV ſiéc. natif d'Angers, dont on a un Abregé de Théologie ſelon la Doctrine de Scot, & d'autres ouvr. Il m. en 1455.

ORBILIUS, ancien & cél. Grammairien de Benevent, parvint à un ſi gr. âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il ſçavoit.

OREGIUS, (Auguſtin) habile Philoſophe & Théologien du XVII ſiécle, natif de Florence, de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ſes études, & demeura dans une petite Penſion bourgeoiſe, où il éprouva les mêmes ſollicitations que le Patriarche Joſeph, & ne fut pas moins fidéle à ſon devoir. Le Cardinal Bellarmin, inſtruit de la vertu de ce jeune homme, qui avoit fui de la Maiſon de ſon Hôteſſe, & avoit eu le courage de paſſer une nuit d'hiver dans la rue ſans habits, le prit en affection, & le fit élever dans un Collége de Penſionnaires de la premiere qualité de Rome. Oregius fut chargé dans la ſuite, par le Card. Barberin, d'examiner quel étoit le ſentiment d'Ariſtote ſur l'immortalité de l'Ame; & c'eſt pour ce ſujet qu'il publia, en 1631, ſon Livre intitulé *Ariſtotelis vera de rationalis Animæ immortalitate ſententia*, *in*-4°. Enfin, Barberin, étant devenu Pape, ſous le nom d'Urbain VIII, le fit Cardinal en 1634, & lui donna l'Archevêché de Benevent, où il m. en 1635, à 58 ans. On a de lui les Tr. *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de Opere ſex dierum*, & d'autres ouvr. imprimés à Rome en 1637 & en 1642, *in-fol.* Le Cardinal Bellarmin l'appelloit ſon Théologien, & le Pape Urbain VIII le nommoit ſon Bellarmin.

ORESME, (Nicolas *ou* Nicole) ſçav. Docteur de Sorbonne, & gr. Maître du Collége de Navarre, au XIV ſiéc. natif de Caen, fut Précepteur du Roi Charles V, qui lui donna, en 1377, l'Evêché de Lieux. Il m. en 1382. Ses principaux ouvr. ſont; 1. Un Diſcours contre les déréglemens de la Cour de Rome. 2. Un beau Tr. *de Communicatione Idiomatum*. 3. Un Diſcours contre le changement de la Monnoie. 4. Un Traité ſçavant, curieux & ſolide, *de Antichriſto*, imprimé dans le IX Tom. de l'*ampliſſima Collectio* du P. Martenne, &c. On lui attribue encore une Traduction françoiſe de la Bible; mais cette Traduction eſt conſtamment de Guyar des Moulins.

ORESTE, Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre. Il vangea la m. de ſon pere par le conſeil de ſa ſœur Electre, & n'épargna pas même ſa propre mere. Il tua auſſi Pyrrhus, fils d'Achille, parce que Pyrrhus avoit enlevé Hermione, qui lui étoit promiſe en mariage. On dit qu'il devint furieux après avoir tué Clytemneſtre, & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane, dans la Cherſonneſe Taurique. Son ami Pylade l'y conduiſit; & comme le Roi Thoas vouloit le ſacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes, Pylade aſſura que c'étoit lui qui étoit Oreſte, voulant être ſacrifié pour ſon ami; Oreſte au contraire ſoutint qu'il étoit véritablement Oreſte, pour n'être pas cauſe de la mort de Pylade. Pendant cette généreuſe conteſtation, qui a rendu l'amitié d'Oreſte & de Pylade ſi célébre, Iphigénie, qui préſidoit aux ſacrifices de Diane, reconnut ſon frere, & les délivra de ce danger.

Quel-

Digitized by Google

Quelques jours après, Oreſte, accompagné de Pylade, tua le Roi Thoas, emporta ſes richeſſes, & emmena avec lui ſa ſœur Iphigénie en Arcadie. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il mour. de cette morſure, vers 1144 avant Jéſus-Chriſt.

ORFANEL, (Hyacinthe) vertueux Dominiquain Eſpagnol, martyriſé dans ſa Miſſion du Japon, en 1622, eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Prédication de l'Evangile au Japon, qui paſſe pour exacte.

ORGAGNA, (André) Peintre céléb. de Florence, mort en 1398, à 60 ans, ſe fit ſur-tout admirer par ſon Tableau du Jugement univerſel.

ORGEMONT, (Pierre d') natif de Lagny-ſur-Marne, fut Conſeiller au Parlement de Paris ſous le Roi Philippe *de Valois*, puis ſucceſſivement Maître des Requêtes de l'Hôtel, ſecond Préſident au même Parlement, Chancelier de Dauphiné, premier Préſident, & enfin, Chancelier de Fr. le 20 Novemb. 1373. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent que Pierre d'Orgemont fut élu Chancelier de Fr. par voie de Scrutin, en préſence du Roi Charles V, qui tenoit ſon Conſeil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comptes & autres, au nombre de 130. Il exerça cette Charge avec une gr. réputat. juſqu'au mois d'Oct. 1380, que ſon gr. âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Il m. à Paris, le 3 Juin 1389.

ORIBASE DE PERGAME, fut Diſciple de Zénon de Chipre, & Médecin de Julien *l'Apoſtat*, qui le fit Queſteur de CP. Il fut exilé ſous les Empereurs ſuivans, & ſe fit eſtimer des Barbares mêmes par ſa vertu. On le rappella dans la ſuite. Il m. au commencement du V ſiéc. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés à Bâle en 1557, en 3 volumes *in-fol.*

ORICELLARIUS, (Bernard) cél. Florentin de la fin du XV ſiéc. étoit allié des Médicis, & fut élevé aux plus belles Charges de ſa Patrie. Il entendoit parfaitement bien le latin, & l'écrivoit avec une gr. pureté; mais perſonne, pas même Eraſme, ne put jamais l'engager à le parler. Le P. Mabillon l'accuſe d'avoir écrit avec trop de partialité ſur l'expédition du Roi Charles VIII en Italie.

ORICHOVIUS, *ou* ORECHOVIUS, (Stanislas) fameux Gentilhomme Polonois, né dans le Diocèſe de Premislaw, étudia à Wittemberg, ſous Luther & ſous Melanchthon, puis à Veniſe ſous Jean-Baptiſte Egnace. De retour en ſa Patrie, il entra dans le Clergé, devint Chanoine de Premislaw, & ſe diſtingua tellement par ſon éloquence & par ſon intrépidité, qu'il fut ſurnommé *le Demoſthene Polonois*. Mais ſon attachement aux erreurs de Luther le fit excommunier par ſon Evêque. Il réſigna alors ſon Bénéfice, ſe maria, & cauſa de gr. maux au Clergé, & de gr. déſordres par ſon eſprit & ſes diſcours ſéduiſans. Enfin, il rentra dans l'Egliſe Catholique au Synode tenu à Varſovie en 1561, & fit imprimer ſa Profeſſion de Foi. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zéle contre les Proteſtans, & publia un gr. nombre de Livres de Controverſe. Ceux qu'il fit, pour obtenir aux Prêtres la liberté de ſe marier, ſont curieux & méritent d'être lus.

ORIGENE, très-céléb. Ecrivain eccléſiaſtiq. & l'un des plus gr. Génies & des plus ſçav. hommes qui ayent fleuri dans l'Egliſe primitive, au III ſiéc. naquit à Alexandrie, l'an 185 de J. C. & fut ſurnommé *Adamantius*, ſoit à cauſe de ſon application infatigable au travail, ſoit à cauſe de la fermeté qu'il fit paroître dans les tourmens pour la Foi de J. C. Léonide, ſon pere, l'éleva

l'éleva avec ſoin, & l'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte dès ſa plus tendre jeuneſſe. Le jeune Origene y fit en peu de tems de gr. progrès; il joignit à l'étude tant de piété, de vertu & de modeſtie, que lorſqu'il dormoit, ſon pere lui alloit quelquefois baiſer la poitrine avec reſpect, comme un ſanctuaire où réſidoit le S. Eſprit, s'eſtimant heureux d'avoir un ſi admirable Enfant, dont les belles qualités tenoient en effet du prodige: ce qui a fait dire à S. Jérôme qu'Origene étoit un gr. homme dès ſon enfance. Il eut pour Maître Saint Clément d'Alexandrie, & à l'âge de 18 ans ſeulement, il ſuccéda à ce gr. Hom. dans la place de Catéchiſte; emploi important, deſtiné à enſeigner la Théologie & à expliquer l'Ecriture-Sainte. Léonide, ſon pere, avoit ſouffert le martyre l'année précédente, durant la perſécution de Severe, l'an 202, & lui-même avoit témoigné tant d'empreſſement pour ſuivre ſon pere au martyre, que ſa mere fut obligée de cacher ſes habits pour l'empêcher de ſortir. Origene eut dans ſon Ecole un gr. concours d'Auditeurs, dont les uns étoient Fidéles, & les autres Païens. Il fortifia les premiers dans la Foi, & convertit la plûpart des derniers. On compte tant de Martyrs parmi ſes Diſciples, que l'on pourroit dire qu'il tenoit plutôt une Ecole de Martyre que de Théologie. Il enſeignoit la Théologie aux filles & aux femmes auſſi-bien qu'aux hommes, & pour prévenir le ſcandale & la calomnie, il ſe rendit Eunuque, prenant trop à la lettre ce que J. C. dit dans l'Evangile, des Eunuques volontaires. Cette action étant devenue publique, fit gr. bruit, & fut interprétée diverſement. Il fit un voyage à Rome en 211, & publia à ſon retour pluſ. Ouvr. qui lui acquirent une réput. extraordinaire, & lui attirerent une foule d'Auditeurs. Mais Démétrius, Evéq. d'Alexandrie, en conçut de la jalouſie, & chercha dans la ſuite divers prétextes pour lui nuire. L'un des premiers & des plus injuſtes fut d'avoir prêché en 216, dans les Egliſes de Paleſtine, à la priere des Evêques, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre. Démétrius blâma cette conduite, puis ayant rappellé Origene il l'obligea de reprendre ſon premier Emploi. Quelque tems après, Origene fit un voyage à Antioche, où l'Impératrice Mamée l'avoit mandé pour l'entendre diſcourir ſur la Religion chrétienne. Il n'y demeura pas long-tems, & retourna à Alexandrie, où il continua d'enſeigner juſqu'en 228, qu'il en ſortit avec des Lettres de recommandation de ſon Evêque, pour aller en Achaïe. Ce fut en ce voyage que paſſant en Paleſtine, les Evêques de cette Province l'ordonnerent Prêtre à l'âge de 42 ans. Cette Ordination faite par des Evêques étrangers, ſans la permiſſion de Démétrius, irrita de nouveau ce Prélat contre lui. Origene ne laiſſa pas de retourner à Alexandrie pour le fléchir; mais Démétrius l'en chaſſa en 231, & le fit excommunier & même dépoſer dans un Concile d'Egypte. Origene ſe retira à Céſarée en Paleſtine, où il établit une Ecole célébre. Il y eut pour Diſciple Saint Grégoire *Thaumaturge*, & un grand nombre d'autres Perſonnes illuſtres par leur vertu & par leur ſcience. Il fit enſuite un voyage à Athénes, puis, ayant demeuré quelque tems à Céſarée de Cappadoce, à la priere de S. Firmilien, il fut appellé en Arabie, pour convaincre & ramener à la vérité Berylle, Evéque de Boſtre, qui étoit tombé dans une erreur conſidérable, en ſoutenant que le Verbe n'étoit pas une Perſonne ſubſiſtante avant ſon Incarnation. Origene eut le bonheur de lui faire abandonner ſon erreur; & quelques années après, ayant encore été appellé en Arabie par une

une Assemblée d'Evêques, pour disputer contre quelques Arabes qui soutenoient que les ames mourroient & ressuscteroient avec le corps; il y combattit cette erreur, & fit changer de sentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin, la 7e. persécution contre les Chrétiens étant survenue sous l'Empire de Déce, nul ne fut attaqué avec plus d'opiniâtreté qu'Origene. Il soutint avec une constance incroyable, les horribles tourmens dont les Persécuteurs de la Foi se servirent contre lui; tourmens d'autant plus insupportables, qu'on les faisoit durer long-tems, & que l'on évitoit avec un gr. soin qu'il n'expirât dans la torture. On raconte à la vérité, que pour se tirer de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens aux Idoles; mais c'est une pure calomnie inventée par quelques Ennemis de ce gr. Hom. à dessein de ternir sa gr. réput. Car il est constant qu'Origene, dans les tourmens les plus longs & les plus cruels, fit paroître un courage héroïque, & qu'il ne lui échappa jamais rien qui ne fût digne d'un Disciple de J. C. Il m. à Tyr en 254, à 69 ans. Il avoit composé un très-gr. nombre d'excellens Ouvrages, dont les principaux de ceux qui nous restent sont, 1. Un Traité contre Celse, dont Spencer a donné une bonne Edition en grec & en latin, avec des Notes. Ce sçavant Traité a été traduit en françois, par Elie Bouhereau, Ministre Protestant, natif de la Rochelle. 2. Un grand nombre d'Homelies avec des Comment. sur l'Ecriture-Sainte. 3. La Philocalie, & plus. autres Traités. 4. Des fragmens de ses Hexaples, recueillis par le P. de Montfaucon, en 2 vol. *in-fol.* De tous les Livres d'Origene, ce sont les Hexaples qu'on doit le plus regretter. On les nommoit ainsi, parce qu'ils contenoient 6 colomnes, dans la premiere desquelles étoit le texte de la Bible, en caracteres hébreux. Dans la 2e. le même Texte hébreu de la Bible; mais en caracteres grecs, ce qui en fixoit la lecture & la prononciation. Dans la 3e. la Version grecque des Septante. Dans la 4e. celle d'Aquila. Dans la 5e. celle de Symmaque; & enfin, dans la 6e. la Version grecque de Théodotion. C'est cet Ouvr. admirable & digne de l'immortalité, qui a donné l'idée de nos Bibles Polyglottes. 5. Le Livre des Principes, dont nous n'avons plus qu'une Version latine, qui ne passe point pour exacte. Ce Livre fit grand bruit, & les Ennemis d'Origene prétendoient qu'il y enseignoit un gr. nombre d'erreurs; cependant le P. Halloix, Jésuite, & plus. autres cél. Ecrivains, ont entrepris de le justifier. Mais soit qu'Origene ait, ou n'ait point enseigné d'erreurs contre la Foi, question où la nature de cet Ouvr. ne nous permet point d'entrer, il est constant qu'il n'en soutint aucune avec opiniâtreté, ni contre les décisions de l'Eglise. On remarque au contraire dans tous ses Ecrits, une modestie, une douceur & une humilité admirables, un esprit élevé, beau & sublime, un sçavoir profond & une érudition très-vaste. D'ailleurs, les mœurs de ce grand Hom. étoient d'une pureté admirable. Il avoit un zéle ardent pour répandre les vérités & la morale de l'Evangile. Il ruinoit sa santé à force de veilles & de jeûnes; & s'il tomba dans quelques erreurs, ce fut contre son intention & pour répondre avec plus de succès, à ce qu'il croyoit, aux difficultés des Manichéens & des Philosophes. La plus ample Edit. de ses Ouv. est celle du P. de la Rue, Bénédictin, dont les 3 premiers volumes ont déja paru en grec & en latin, *in-fol.* Ceux qui souhaiteront connoître plus à fond la Vie & les Ouvr. d'Origene, peuvent consulter M. Dupin, tom. 1. de sa Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiq.

M.

Digitized by Google

M. du Foſſé, dans ſon Livre intitulé *Vie de Tertullien & d'Origene*, & le P. Doucin, Jéſuite, dans ſon *Hiſtoire de l'Origéniſme*. Il faut bien ſe garder de le confondre avec un autre Origene, Philoſophe Platonicien, Diſciple & Ami de Porphyre. C'eſt ce dernier Origene qui étudia la Philoſophie ſous Ammonius.

ORIOL, *ou* AUREOLE, (Pierre) *Aureolus*, ſçav. Théologien Scholaſtique du XIV ſiéc. de l'Ordre des Cordeliers, natif de Verberie ſur Oiſe en Picardie, enſeigna la Théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut ſurnommé *le Docteur éloquent*. Il devint Provincial dans ſon Ordre, puis Archevêque d'Aix en 1321. Il m. le 27 Avril 1322. On a de lui des Comment. fort ſubtils ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages.

(* M. Ladvocat s'eſt trompé d'après Moreri & le P. le Long ſur la datte de la mort d'Oriol. Ce Sçavant ne m. pas en 1322, puiſqu'il vivoit encore en 1341, qui eſt l'année où il compoſa ſon Abregé de la Bible, ſelon Denis de Sainte-Marthe dans ſa nouvelle France Chrétienne T. 1. p. 321. *)

ORIOLLE, (Pierre d') Chancelier de France, & Seigneur de Loiré en Aunis, étoit natif de la Rochelle. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 juſqu'en 1483, & m. le 14 Sept. 1485.

ORION, étoit, ſelon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure; & ſelon d'autres, d'Apollon. Il s'adonna à la chaſſe & à la contemplation des Aſtres, & m. d'une piquûre de Scorpion. D'autres diſent qu'il fut tué par Diane, à laquelle il avoit voulu faire violence. Après ſa mort il fut tranſporté au Ciel, & mis au nombre des Conſtellations.

ORITHYE, Reine des Amazones, ſuccéda à Marpéſie, ſi l'on en croit la Fable; elle ſe rendit illuſtre par ſon courage & par ſes guerres contre les Grecs. Penteſilée lui ſuccéda.

ORLAND LASSUS. *Voyez* LASSUS.

ORLEANS. *Voyez* GASTON, LOUIS, PHILIPPE, & les autres noms de Baptême de ces Princes, dans ce Dictionnaire.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voy.* ARC.

ORLEANS, (Louis) *ou plutôt*, DORLEANS, fameux Ligueur, du tems d'Henri IV, & Avocat Général de la Ligue, mort à Paris en 1629 à 87 ans, eſt Auteur de pluſieurs Ecrits ſatyriques en faveur de la Ligue, & d'autres Ouvrages.

ORLEANS (Pierre-Joſeph d') célébre Hiſtorien Jéſuite, naquit à Bourges, le 6 Nov. 1641. Il entra jeune chez les Jéſuites, & s'y diſtingua par ſes talens pour l'Hiſtoire. Il m. à Paris, le 31 Mars 1698. Ses principaux Ouvr. ſont; 1. *Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre*. 2. *Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, imprimée à Paris en 1734, en trois volumes *in*-4°. avec la continuation par les Peres Arthuis & Brumoi. (* Il y a auſſi du P. d'Orléans, 2 vol. de Sermons, qui ont été fort bien reçus. *)

OROBIO, (Iſaac) fameux Juif Eſpagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par ſon pere & ſa mere, quoiqu'ils fiſſent profeſſion extérieure de la Religion Catholiq. Il étudia la Philoſophie Scholaſtique à la mode d'Eſpagne, & s'y rendit ſi habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphyſique dans l'Univerſité de Salamanque. Orobio s'appliqua enſuite à la Médecine, & l'exerça à Séville avec ſuccès: mais ayant été accuſé de Judaïſme, il fut mis dans les priſons de l'Inquiſition, où il ſouffrit pendant 3 ans des tourmens horribles ſans rien avouer; ce qui le fit mettre en liberté. Il vint alors en France, &

Digitized by Google

& demeura quelque tems à Toulouſe, exerçant la Médecine & faiſant profeſſion extérieure de la Religion Catholique ; mais enfin, étant las de feindre, il ſe retira à Amſterdam, où il reçut la Circonciſion & fit profeſſion du Judaïſme. Il y mourut en 1687. Les 3 petits Ecrits qu'il compoſa en latin, à l'occaſion de la fameuſe Conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch ſur la Religion Chrétienne, ſont imprimés dans l'Ouvr. de ce dernier, intitulé *Amica collatio*. On a d'Orobio d'autres Ecrits en manuſcrits.

ORODES, Roi des Parthes, ſuccéda à ſon frere Mithridate, qu'il fit tuer. Il vainquit Craſſus l'an 53 avant J. C. prit les Enſeignes Romaines, & fit un très-grand nombre de Captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Général Romain, pour lui reprocher ſon avarice inſatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injuſtices & de ſacriléges. Orodes fut tué par Phraates, l'un de ſes fils, l'an 35 av. J. C.

OROMAZE, c. à d. *Lumiere ardente*, nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu Suprême ou au bon Principe, qu'ils décrivoient comme s'il eût été environné de feu. Ils admettoient un autre Dieu Suprême, ou mauvais Principe, qu'ils nommoient Arimanes.

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne, au V ſiécle, fut envoyé par deux Evêques Eſpagnols, en 414 vers S. Auguſtin ; il demeura un an avec ce S. Docteur, & fit auprès de lui de gr. progrès dans la ſcience des Stes Ecritures. S. Auguſtin l'envoya en 415 à Jéruſalem pour conſulter S. Jérôme, ſur l'origine de l'ame. A ſon retour il compoſa, par le conſeil de Saint Auguſtin, ſon Hiſtoire en VII Livres, depuis le commencement du monde, juſqu'en l'an 416 de J. C. Cette Hiſtoire eſt utile, quoique peu exacte. Oroſe a fait encore une Apologie du libre Arbitre contre Pelage, & une Lettre adreſſée à Saint Auguſtin, ſur les erreurs des Priſcillianiſtes & des Origeniſtes.

ORPHE'E, de Thrace, cél. Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, étoit fils d'Apollon, ſelon la Fable, & ſi excellent Muſicien, qu'au ſon de ſa voix & de ſa lyre, les rivieres arrêtoient leurs cours, les rochers s'approchoient, les bêtes les plus féroces s'adouciſſoient. Etant deſcendu aux Enfers pour en retirer Eurydice, ſon épouſe, Pluton & Proſerpine lui permirent de l'emmener, à condition qu'il ne la regarderoit point qu'elle ne fût ſortie des Enfers ; mais ſon impatience lui ayant fait tourner la tête, ſa chere Eurydice lui fut enlevée pour jamais. Depuis ce tems il n'eut que de l'indifférence pour le ſexe ; ce qui indigna tellement les femmes de Thrace, qu'elles le mirent en piéces. Après ſa m. les Muſes eurent ſoin de ſon corps, & ſa lyre fut placée dans le ciel parmi les conſtellations. Les Anciens ont beauc. parlé d'Orphée & de ſes Poëſies, ils le font Diſciple de Linus, Maître de Muſée, & plus ancien que la guerre de Troye. Nous avons ſous ſon nom des Hymnes & d'autres Piéces de Poëſie ; mais il eſt conſtant qu'elles ſont ſuppoſées.

ORTELIUS, (Abraham) célèb. Géographe du XVI ſiéc. naquit à Anvers au mois d'Avril 1527. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & s'acq. une telle réputation par ſon ſçavoir dans la Géographie, qu'il fut ſurnommé *le Ptolomée de ſon tems*. Juſte-Lipſe & la plûpart des grands Hommes du XVI ſiéc. furent amis d'Ortelius. Il mour. à Anvers ſans avoir été marié, le 26 Juin 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens Ouvr. de Géographie, dont les principaux ſont :

les

les Tables, *le Théâtre*, *le Tréſor*, *les Synonymes géographiques*, &c. Tous ces Ouvrages ſont en latin.

☞ ORVILLE, (Jacques Philippe d') un des plus grands Littérat. du XVIII ſiécle, n. à Amſterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Après avoir fait d'excellentes études, il alla en France, en Anglet. en Italie, en Allem. pour perfectionner ſes connoiſſances par le commerce des Sçavans & en viſitant les Biblioth. & les Cabinets d'Antiquités. Jamais voyages Littéraires ne furent plus utiles que les ſiens. Il acquit dans les différens Pays qu'il parcourut une multitude étonnante de MSS. de Médailles, de Monumens Antiques, d'Inſcriptions, en un mot de Curioſités Littéraires en tout genre, & il forma des liaiſons avec tout ce que notre ſiécle a eu & a encore de plus céléb. dans la Républ. des Lettres. De retour dans ſa Patrie on l'engagea en 1730, à accepter une Chaire de Profeſſ. en Hiſt. en Eloq. & en Langue Grecque à Amſterdam, & il la remplit avec la plus haute réputat. juſques en 1742. Pour lors il abdiqua volontairement le Profeſſorat, afin d'être plus maître de lui-même & de ſon tems, pour mettre en valeur & rendre utiles au Public les tréſors qu'il avoit apportés de ſes Voyages, & pour achever & perfectionner les ouvr. qu'il avoit commencés depuis long-tems. Son unique occupation dans ſa retraite fut l'étude, & il fit part de ſes richeſſes Littéraires à tous ceux qui vouloient donner de bonnes éditions d'Auteurs. Il fournit aux Sçavans des notes & des collations de MSS. ſur Joſeph, Lucien, Libanius, Diodore de Sicile, Ariſtophane, les Fragmens de Sappho, Muſæus, Coluthus & les Gloſſes de Chimie; ſur Tite-Live, Jule-Céſar, Virgile, Lucain, Suétone, Phédre, Frontin, les Poetes mineurs, les Epîtres de Pline, & preſque ſur tous les Auteurs qui ont été réimprimés dans notre ſi. Lui-même publia les *Obſervationes Miſcellaneæ*, qui prouvent aſſez combien il étoit verſé dans la Critique & dans la lecture des anciens Auteurs Grecs & Latins. De ſçav. Anglois avoient commencé ces obſervations, & Mrs Burman de Leyde & d'Orville continuerent à en publier enſemble dix vol. Après la mort de M. Burman, M. d'Orville ſe chargea ſeul du ſoin de cet ouvr. & y donna alors le titre d'*Obſervationes Miſcellaneæ Novæ*, dont il publia 4 vol. le dernier fut achevé peu de jours avant ſa mort. Parmi les Piéces de ſa compoſition qu'on y trouve, ſa Diſſert. ſur les Antiquités de l'Iſle de Délos eſt de main de maître; mais il montra ſur-tout ſon érudition & la ſupériorité de ſa critique dans ſes remarques ſur un ouvrage Grec qui n'avoit jamais paru, ſçavoir: le Roman de Chariton d'Aphrodiſée tiré d'un MSS. de la Biblioth. Laurentienne de Florence. Non-ſeulement il explique Chariton par d'excellentes remarques, mais il paſſe encore en revûe un bon nombre d'autres Auteurs, dont il corrige des paſſages corrompus & en défend d'autres que les Sçav. ont injuſtement ſoupçonné d'être fautifs. Un autre ouvr. de Mr d'Orville, où il y a beaucoup de bonne critique & des choſes très-curieuſes, a pour titre, *Critica vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis pulcas.* Il en veut dans cette Piéce à Mr de Pauw Littérateur d'Utrecht, qui l'avoit attaqué fort vivement, & qu'à ſon tour il ne ménage point du tout. La Républ. des Lettres pouvoit ſe promettre de plus grandes choſes encore de Mr d'Orville, ſi Dieu lui avoit laiſſé la vie. Depuis long-tems on attendoit de lui ſon *Iter Siculum*, où il auroit fait la deſcription des Antiquités qu'il avoit

découvertes en Sicile, les planches en ſont déja gravées & une bonne partie de l'Ouvrage imprimée. Il projettoit auſſi de donner une nouvelle édit. de l'Anthologie Grecque, de Théocrite; de Catulle; de Tibulle & de Properce &c. Outre cela il avoit copié de ſa propre main, 3 gros vol. d'Inſcriptions, beaucoup plus exactes & amples que celles que Muratori a publiées. Ce ſont là les projets que Mr d'Orville méditoit, lorsque la mort l'enleva en 1751, à l'âge de 55 ans. Pierre d'Orville, frere du précédent, a auſſi cultivé fort heureuſement les Belles-Lettres quoiqu'il ait été dans le Commerce. Il y a de lui des Poëſies d'une grande pureté & d'une beauté ſurprenante. Il eſt mort en 1739.

OSBORN, (François) fameux Ecriv. Anglois au XVII ſiéc. prit le parti du Parlem. durant les guerres civiles, & eut divers Emplois ſous Cromwel. Il m. en 1659. On a de lui *des Avis à ſon fils*, & d'autres Ouvr. en anglois.

OSE'E, le premier des 12 petits Prophétes, étoit fils de Béeri & de la Tribu d'Iſſachar. Il prophétiſa ſous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias, Rois de Juda, environ 800 avant J. C. Ses Prophéties ſont en hébreu, & contiennent 14 Chapitres. Oſée y reproche au Peuple d'Iſraël ſon idolâtrie, & prédit la ruine de la Synagogue, & la vocation des Gentils. Son ſtyle eſt pathétique, ſes ſentences courtes & animées. Le commandement que Dieu fait à ce Prophéte de prendre une femme proſtituée & d'en avoir des enfans, eſt un grand ſujet de diſpute parmi les Sçav. Les uns, comme S. Jérôme, prétendent que cela ſe doit entendre ſimplement d'une viſion: les autres l'expliquent autrement, en diſant que Dieu ne commande pas à Oſée de commettre l'adultere ou la fornication; mais de retirer du déſordre une femme proſtituée & de l'épouſer. Cette explication eſt préférable, parce qu'il eſt dit dans l'Ecriture qu'Oſée épouſa effectivement Gomer, fille de Debalaim, & qu'il en eut trois enfans, un fils & deux filles.

OSE'E, fils d'Ela, & dernier R. d'Iſraël, ayant refuſé de payer le tribut accoutumé à Salmanaſar, ce Prince alla aſſiéger Samarie, & s'en rendit maître après un ſiége de 3 ans, 721 avant J. C. Il tranſporta enſuite les Iſraëlites dans la Médie & dans l'Aſſyrie, & mit fin au Royaume d'Iſraël 250 ans après la ſéparation de celui de Juda.

OSIANDER, (André) fameux Théologien Proteſtant, naquit en Baviere, le 19 Décembre 1498. Il apprit les Langues & la Théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & prêcha, l'un des prem. la doctrine de Luther. Il devint enſuite Profeſſ. & Miniſtre dans l'Univerſité de Konigsberg. Il ſe fit des affaires par ſon eſprit inquiet & par ſes emportemens, & ſur-tout par les erreurs qu'il publia ſur la Juſtification. Il m. le 17 Octobre 1552, à 54 ans. Son nom de famille étoit *Hoſen*, qui ſignifie en allemand *Haut-de-chauſſe*; mais comme ce nom ne lui plaiſoit pas, il le changea pour celui d'Oſiander. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvr. de Théologie. Il ne faut pas le confondre avec Luc Oſiander, autre Miniſtre Proteſtant, mort le 17 Sept. 1604, dont le fils, André Oſiander, Miniſtre & Prof. de Théologie à Tubinge dans le Duché de Wirtemberg, m. le 21 Avril 1617 à 54 ans: ni avec Jean-Adam Oſiander, Théologien de Tubinge en 1678. On a de tous ces Oſianders pluſieurs Ouvrages.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, régna ſur les Argiens, puis ayant cédé ſon Royaume à ſon frere Egialée, il voyagea en Egypte, dont

dont il ſe rendit maître. Il épouſa enſuite Io ou Iſis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduiſirent des Arts très-utiles. On dit qu'Oſiris fut tué & mis en piéces par ſes ennemis. Quoi qu'il en ſoit, lui & Iſis, ſon épouſe, furent honorés comme des Dieux après leur mort. Tibulle regarde Oſiris comme l'Inventeur de la Charue.

Primus aratra manu ſolerti fecit Oſiris,
Et teneram ferro ſollicitavit humum.

OSIUS, très-cél. Evêq. de Cordoue, naquit en 257, & fut élu Evêq. de Cordoue en 295. Il confeſſa généreuſement la Foi de J. C. durant la perſécution de Dioclétien & de Maximien, & mérita le titre glorieux de *Confeſſeur*. L'Empereur Conſtantin *le Grand* eut pour lui une eſtime particuliere, & le conſulta dans les affaires eccléſiaſtiques. Oſius préſida au Concile général de Nicée en 325, & à celui de Sardique en 347. Son zéle pour la Religion lui attira la haine des Donatiſtes, des Ariens & des autres Hérétiques. L'Empereur Conſtance le fit venir à Milan, & n'oublia rien pour lui faire embraſſer le parti des Ariens; mais il fut ſi ſurpris de la conſtance de ce gr. Evêque, qu'il le renvoya dans ſon Egliſe. Peu de tems après il lui écrivit encore, & ce fut à cette occaſion qu'Oſius lui adreſſa la Lettre admirable que S. Athanaſe nous a conſervée. Cependant les Ariens, indignés de cette réponſe, engagerent l'Emp. à mander Oſius à Sirmich. On l'y retint un an en exil, & il eut la foibleſſe de ſouſcrire en 356 à la Confeſſion de Foi, dreſſée en cette Ville par les Hérétiques; mais deux ans après, étant au lit de la mort, il proteſta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmich, & anathématiſa l'Arianiſme. Il m. en 358, âgé de plus de 100 ans.

☞ OSIUS, *ou* OSIO, (Félix) né à Milan en 1587, apprit les Lang. & les Belles-Lettres, & ſe rendit très-habile Orateur. On le choiſit pour enſeigner l'Eloquence dans l'Univerſité de Padoue, où il m. en 1631. On a de lui divers Ouvr. en proſe & en vers. Il étoit frere de Théodat Oſius, qui a auſſi fait pluſieurs Traités. Leur famille a produit de grands hommes & prétendoit avoir été conſidérable du tems même de Saint Ambroiſe. Ceux qui en ſortoient diſoient que leurs Ayeux, ayant pris le parti des Turriani contre les Viſconti, furent chaſſés de Milan & s'établirent dans diverſes Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient ſuivi la Reine Bonne Sforce. C'eſt de cette branche qu'étoit né ſelon eux le Cardinal Stanislas Hoſius, dont il a été parlé ſous la Lettre H.

OSMAN, Emper. des Turcs, fils d'Achmet I, lui ſuccéda en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une Armée formidable; mais ayant perdu plus de 100000 hommes en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions déſavantageuſes. Il attribua ce mauvais ſuccès aux Janiſſaires, & réſolut de les caſſer, pour leur ſubſtituer une Milice d'Arabes; mais ils le prévinrent, & s'étant révoltés, le 19 Mai 1622, ils placerent ſur le Trône ſon oncle Muſtapha, qui fit étrangler le jeune Empereur le lendemain.

☞ OSMOND, céléb. Evêque de Salisbury, vers la fin du XI ſiécle, né en Normandie d'une famille noble, qui lui procura une éducation digne de ſa naiſſance. Il joignit à une grande connoiſſance des Lettres beaucoup de prudence & les qualités guerrieres. Ayant ſuccédé à ſon pere, qui étoit Comte de Séez, il donna des marques

éclatantes de ſa piété, en diſtribuant aux Egliſes & aux pauvres la plus grande partie de ſes revenus. En 1066, il ſuivit Guillaume Duc de Normandie, ſon Souverain, à la Conquête de l'Angleterre. Guillaume ayant conquis ce Royaume, récompenſa Oſmond, en le faiſant Comte de Dorſet, en l'élevant à la Dignité de Chancelier, & en le faiſant enfin Evêque de Salisbury. On parle différemment de ſa conduite durant ſon Epiſcopat, mais on s'accorde à dire que c'étoit un Prélat ſçav. & habile, qui aimoit les Sciences, qui les cultivoit, qui les encourageoit & qui à ce titre mérite de l'eſtime de la part de la poſtérité. Il corrigea la Liturgie de ſon Diocèſe, la déchargea de pluſieurs termes barbares ou groſſiers, & la diſpoſa d'une maniere plus commode. Cette Liturgie ainſi corrigée à l'uſage de Salisbury, fut bientôt reçue dans d'autres Diocèſes, & enfin devint commune à toutes les Egliſes du Royaume. Oſmond m. en 1099, & fut canoniſé 350 ans après par le Pape Calixte III.

OSORIUS, (Jérôme) Evêq. de Silves, étoit natif de Lisbonne. Il apprit les Langues & les Sciences à Salamanque & à Bologne, & devint Archidiacre d'Evora, puis Evêque de Silves & des Algarbes. Il exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le ſurnomma *le Cicéron de Portugal.* Il mourut à Tavilla, dans ſon Diocèſe, le 20 Août 1580, à 74 ans. On a de lui des Paraphraſes & des Comment. ſur pluſ. Livres de l'Ecriture-Sainte, & des Traités, *de Nobilitate chriſtianâ: de Glorià: de Regis Inſtitutione: de Rebus Emmanuelis, Luſitaniæ Regis: de Juſtitiâ cœleſti: de Sapientiâ*, &c. Tous ſes Ouvr. ont été recueillis & imprim. à Rome en 1592, en 4 tom. *in-fol.* Jérôme Oſorius, ſon neveu, & Chanoine d'Evora, a écrit ſa vie.

OSSAT, (Arnaud d') très-cél. Cardinal, & l'un des plus grands Hommes de ſon ſiécle, naquit à Caſſagnabere, petit village près d'Auch, de parens pauvres. Il ſe trouva ſans pere, ſans mere & ſans bien à l'âge de 9 ans, & fut mis, quelques années après, au ſervice d'un jeune Seigneur de ſon pays, appellé Caſtelnau de Magnoac, de la Maiſon de Marca, qui étoit auſſi orphelin. Il fit ſes études avec lui; mais il le ſurpaſſa bientôt & devint ſon Précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, couſins-germains de ce jeune Seigneur. D'Oſſat les éleva avec ſoin juſqu'au mois de Mai 1562, que leur éducation étant finie, il les renvoya en Gaſcogne. Il acheva de s'inſtruire dans les Belles-Lettres, apprit les Mathématiques, & fit à Bourges un Cours de Droit ſous Cujas. De retour à Paris, il ſuivit le Barreau, où ſon mérite lui procura la connoiſſance & l'eſtime de pluſ. Perſonnes diſtinguées, entr'autres de Paul de Foix, pour lors Conſeiller au Parlem. de Paris. Il obtint, par leur protection, une Charge de Conſeiller au Préſidial de Melun, dont il étoit encore revêtu en 1588. Paul de Foix, qui étoit devenu Archevêque de Toulouſe, ayant été nommé Ambaſſadeur à Rome par Henri III, emmena avec lui d'Oſſat, en qualité de Sécrétaire d'Ambaſſade. Après la mort de ce Prélat, arrivée en 1584, d'Oſſat fut chargé des affaires de France à la Cour de Rome. Il obtint du Pape Clément VIII la réconciliation de Henri IV avec le S. Siége, & rendit au Roi & à l'Etat les ſervices les plus importans. Il fut nommé à l'Evêché de Rennes, puis fait Cardinal en 1598, & eut l'Evêché de Bayeux en 1601. Il m. à Rome, le 13 Mars 1604, à 67 ans. C'étoit un Homme d'une pénétration prodigieuſe, & qui prenoit ſon parti avec tant de diſcernement, que

que dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il eſt impoſſible de trouver une fauſſe démarche. Il ſçut allier, dans un dégré éminent, la politique avec la probité, & s'acquit une eſtime univerſelle. Nous avons de lui un gr. nombre de Lettres, qui paſſent, avec raiſon, pour un chef-d'œuvre de politique. La meilleure Edit. eſt celle d'Amelot de la Houſſaye, à Paris, en 1698, *in*-4°.

☞ OSTERVALD, (Jean-Fréderic) un des plus illuſtres & des plus pieux Théol. Réf. du XVIII ſiécle, n. le 25 Nov. 1663 à Neufchâtel d'une famille noble & ancienne. Ses progrès dans les Sciences furent ſi rapides, que n'ayant pas encore 16 ans accomplis, il fut reçu Maître-ès-Arts à Saumur. Il alla enſuite ſe perfectionner à Orléans ſous le cél. Pajon, & à Paris ſous M. Alix. De retour dans la Patrie, il fut nommé pour remplir le Diaconat de Neufchâtel, & en 1699 il fut élu Paſteur. Vers la fin de cette année il forma des liaiſons étroites d'amitié avec le céléb. Jean-Alphonſe Turretin de Geneve, & 2 ans après avec l'illuſtre Samuel Werenfels de Bâle. L'union de ces trois grands Hommes, appellée le Triumvirat des Théol. de Suiſſe, a duré juſqu'à leur mort. Non-ſeulement Mr Oſtervald remplit toujours avec une exactitude ſcrupuleuſe & un zéle admirable les fonctions de ſon Miniſtere, mais il donna auſſi des leçons aux Etudians en Théol. & forma une multitude de dignes Paſteurs. Il fit pluſieurs établiſſemens pieux & remit en vigueur la Diſcipline Eccléſiaſtique, & il compoſa une multit. d'excellens Ouvr. qui rendront ſa mémoire éternelle. Les princip. ſont 1. *Traité des ſources de la corruption*; c'eſt un des meilleurs Livres de Morale qui ayent jamais paru. 2. *Catéchiſme ou Inſtruction dans la Relig. Chrétienne.* Cét excellent Catéch. a été trad. en Allem. en Holl. & en Angl. *L'Abregé de l'Hiſtoire S.* qui eſt à la tête de ce Catéch. fut trad. & imprimé en Arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les ſoins de la Société Royale de Londres pour la propagation de la Foi; Société qui en 1700 fit à Mr Oſtervald l'honneur de l'admettre au nombre de ſes Membres. 3. *Traité contre l'Impureté.* Il n'y a rien dans notre langue de ſi exact & de ſi ſage ſur ce ſujet. 4. *Bible avec des Argumens & des Réflexions.* 5. un Recueil de Sermons. 6. *Ethica Chriſtiana.* 7. *Theologiæ compendium.* 8. *Traité du Miniſtere Sacré.* Ces 3 derniers Ouvr. furent imprimés à l'inſçu de l'Auteur, ſur des copies recueillies dans ſes leçons. Mr Oſtervald les a déſavoués, mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe retirer une grande utilité de ces trois Livres, qui ſont général. eſtimés auſſi-bien que tous ceux que ce grand Homme a faits. Il m. le 14 Avr. en 1747. Pendant le cours de ſa maladie & après ſa mort la Ville & le Conſeil de Neufchâtel ont donné des preuves éclatantes de la haute eſtime & de la profonde vénération qu'ils avoient pour lui. Son fils aîné, Mr Jean Rodolphe Oſtervald, digne Paſteur de l'Egliſe Franç. de Bâle, a donné au Public un très-bon Ouvrage qui a pour titre : *les Devoirs des Communians.*

S. OSWALD, Roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Edelfrid, ſon pere, de ſe réfugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parce qu'Eduin, ſon oncle, s'étoit emparé de ſon Royaume. Il ſe fit Chrétien durant ſa retraite, revint enſuite dans ſon Pays, défit Cedwal, Roi des anciens Bretons, dans une gr. bataille, où ce Roi fut tué, & réunit les deux Royaumes de Northumberland. Il bâtit dans ſes Etats un grand nom-

Digitized by Google

bre d'Egliſes, fonda pluſ. Monaſteres, & fut tué, en 642, dans un combat contre Penda, Roi de Mercie.

OSWALD, (Eraſme) habile Ecrivain & Mathématicien Allemand du XVI ſiéc., fut Prof. d'hébreu & de Mathématiques à Memmingen, à Tubinge & à Fribourg, & m. en 1597, à 86 ans. On a de lui une Traduction, en hébreu, du nouv. Teſtament, & d'autres Ouv.

☞ OSYMANDYAS, Roi d'Egypte, a été, ſelon quelques-uns, le premier Monarque qui ſe ſoit aviſé de raſſembler une quantité de livres, pour en faire une Bibliothéque. Il donna à cette curieuſe collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. De tous les anciens Monumens de Rois, auxquels la ville de Thébes devoit une partie conſidérable de ſa renommée, celui d'Oſymandyas étoit un des plus ſuperbes. Il étoit compoſé de la Bibliothéque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de vaſtes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres Bâtimens. On ne peut lire ſans ſurpriſe ce que Diodore raconte de la magnificence incroyable de ce Monument & des ſommes immenſes qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une ſtatue dans la poſture d'une perſonne aſſiſe & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ſes pieds étant de plus de ſept coudées. Ce qui rendoit cette piéce un chef-d'œuvre admirable, n'étoit pas tant l'art du Sculpteur que la beauté de la pierre qui étoit parfaite dans ſon genre. On y liſoit l'Inſcription ſuivante : *Je ſuis Oſymandyas, Roi des Rois. Celui qui voudra connoître ma grandeur, ou en quoi je mens, qu'il me ſurpaſſe en quelqu'un de mes Ouvrages.* Ce Prince ſoumit les Bactriens qui s'étoient révoltés, avec une Armée de 400000 fantaſſins & de 20000 cavaliers. On ne ſçait pas au juſte dans quel tems il vivoit, tout ce que Diodore en dit c'eſt qu'il fut un des Princes qui régnerent entre Mènes & Myris.

☞ OTHELIO, connu ſous le nom de Marcus Antonius Othelius, né à Udine dans le Frioul, ſe rendit ſi habile dans le Droit Civil & Canon, que le Sénat de Veniſe lui donna à Padoue une Chaire en Droit, qu'il remplit juſqu'à l'âge de 80 ans, avec un ſuccès & un applaudiſſement univerſel. Il étoit ſi bon, que ſes Ecoliers lui donnoient ordinairement le nom *de Pere*. Il m. l'an 1628, & laiſſa des Conſultations & des Comment. ſur le Droit Civil & Canon.

OTHMAN, *ou* OSMAN, fameux Calife des Muſulmans, ſuccéda à Omar en 643 de J. C. Il fit de gr. conquêtes par Moavie, ſon parent, & Général de ſes Armées, & fut tué dans une ſédition qui s'éleva contre lui, l'an 655 de J. C. Ali, Chef des Révoltés, lui ſuccéda; mais Moavie vangea ſa mort. C'eſt ce Moavie qui, s'étant rendu maître de l'Iſle de Rhodes en 654, fit briſer le célébre Coloſſe du Soleil, & en fit porter les morceaux à Alexandrie ſur 900 Chameaux.

OTHON, (M. Salvius) ſeptiéme Emper. Romain, étoit fils de Lucius Othon & d'Albia Terentia. Il devint favori de Néron par la conformité de ſes mauvaiſes inclinations avec celles de ce Prince, & débaucha Poppée, femme de Criſpinus Rufus, Chevalier Romain, puis l'épouſa; mais Néron la lui enleva, & l'envoya en Portugal, en qualité de Gouverneur. Othon s'attacha enſuite à Galba, qui ſuccéda à Néron l'an 68 de J. C. Il croyoit que ce Prince l'adopteroit; mais voyant que Piſon avoit été préféré, il les fit aſſaſſiner tous deux, & ſe fit proclamer Empereur, l'an 69 de J. C. Peu de tems après, ſon Armée ayant été défaite à la bataille de Bedriac, par celle de Vitellius, il ſe tua de déſeſpoir, le 15 Avril de la même année

année 69, n'ayant régné que trois ans.

OTHON I, *le Grand*, Emper. d'Allemagne, succéda à l'Empereur Henri I, son pere, en 936. Il vainquit les Hongrois & les Bohémiens, & réduisit quelques Rebelles, qui avoient conspiré contre sa vie. Quelque tems après, il marcha en Italie, & défit le Roi Berenger, qui tenoit Adelaïde alliégée dans la Forteresse de Canosse. Othon prit Pavie, délivra Adelaïde & l'épousa en 951. Cette Princesse étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, Roi d'Italie. De retour en Allemagne, il apprit que Ludolphe, son fils aîne, avoit conspire contre lui avec plusieurs autres Princes de l'Empire. Il prit Ratisbonne, défit l'Armée de son fils, qu'il reçut en grace quelque tems après; & tournant ses Armes contre les Hongrois, il remporta sur eux, en 955, une victoire signalée, où le Duc de Wormes fut tué avec deux Prin. Tartares. L'Empereur fit couronner son fils Othon, a Aix-la-Chapelle en 961, & marcha en Italie au secours du P. Jean XII, contre lequel le Roi Berenger commettoit mille violences. Il conquit la Lombardie, & envoya Berenger avec sa femme, Gilles Willa, prisonnier en Allemagne. Mais le Pape ayant reçu dans Rome Adalbert, fils de Berenger, Othon le fit déposer & élire à sa place Léon VIII. Il prit Rome en 964, envoya prisonnier en Allemagne Benoît V, Successeur de Jean XII, vainquit Adalbert, & remit, en 967, Jean XIII en possession de la ville de Rome. Il m. à Magdebourg, le 7 Mai 973. C'est l'un des plus gr. Empereurs que l'Allemagne ait eus. Il aimoit la justice, & avoit beauc. de clémence & de magnanimité.

OTHON II, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Sanguinaire*, & *la pale mort des Sarrasins*, fils d'Othon I & d'Adelaïde, sa seconde femme, succéda à son pere, le 13 Mai 973. Il avoit défait les Grecs & les Sarrasins avant la mort d'Othon I, & il mit à la raison Henri de Baviere, son cousin, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne. Quelque tems après, ayant donné à Charles, frere unique de Lothaire, la basse Lorraine, à condition qu'il lui en feroit hommage; Lothaire, indigné de ce procede, lui déclara la guerre, prit & pilla Aix-la-Chapelle en 978, soumit la Lorraine, & remporta une grande victoire sur les Troupes Imperiales. La paix se fit entre ces deux Princes en 980, & Othon marcha en Italie contre les Grecs, lesquels, étant secourus des Sarrasins, le défirent entiérement en 982. Othon échappa avec peine; on dit même qu'il fut fait prisonnier en cette bataille, mais qu'il se racheta avant que d'être reconnu. Il prit ensuite & brûla Benevent, & mourut à Rome de chagrin, ou de la blessure d'une fléche empoisonnée, le 7 Décemb. 983, après un règne de 10 ans.

OTHON III, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Roux*, & *le Miracle du Monde*, succéda à son pere, Othon II, à l'âge de 12 ans, en 983. Sa minorité causa des troubles, au commencement de son règne; mais ils furent heureusement appaisés. Aussi-tôt que son âge lui permit de prendre les rénes de l'Empire, il fit voir qu'il étoit très-digne de les avoir entre les mains. La plus fâcheuse affaire qu'il eut sur les bras, fut à Rome, où Crescentius s'arrogea la souveraine Puissance, & chassa le Pape Grégoire V. Cet Usurpateur se prépara à une vigoureuse défense, lorsqu'il apprit qu'Othon marchoit vers Rome pour le châtier; mais il ne résista gueres, & fut contraint de se rendre en peu de jours, avec l'Antipape qu'il avoit créé. Celui-ci fut fouetté, aveuglé, & tué par la Populace avant que l'Emper. eût eu le tems

Digitized by Google

de le condamner, & Creſcentius fut mis à mort. Ceci arriva en 998. Le Pape Grégoire V étant mort peu de tems après ſon rétabliſſement, Othon fit élire en ſa place le fameux Gerbert, ſon Précepteur, qui prit le nom de Sylveſtre II. L'Empereur étant retourné en Allemagne, le Peuple de Rome ſe ſouleva de nouveau en 1001, n'aimant point à dépendre des Allemands. On flatta Othon qu'en ſe montrant ſeulement avec ſa Majeſté Impériale, chacun rentreroit dans ſon devoir; mais il éprouva tout le contraire, car le Peuple voyant qu'il n'avoit preſque aucunes Troupes avec lui, l'enferma dans ſon Palais, & l'on ne ſçait ce qu'il ſeroit devenu, ſi Hugues, Marquis de Toſcane, & Henri, Duc de Baviere, ne fuſſent accourus à Rome, & n'euſſent amuſé le Peuple par diverſes propoſitions, juſqu'à ce qu'ils euſſent fourni à l'Empereur les moyens de s'évader. Othon qui avoit de bonnes Troupes en Italie, avec leſquelles il avoit pris Capoue ſur les Sarraſins, rentra dans Rome bien accompagné & châtia les Rebelles. Il m. à Paterne, petite ville d'Italie, en reprenant le chemin de l'Allemagne, le 28 Janv. 1002, par des gands empoiſonnés que la Veuve de Creſcentius lui donna, pour ſe vanger de ce qu'il n'avoit point voulu l'épouſer, ſelon ſa promeſſe, après avoir obtenu d'elle ce qu'il vouloit. Ce que l'on trouve dans pluſ. Ecriv., qu'il fit brûler, en 998, Marie d'Arragon, ſa femme, convaincue d'adultere, eſt une fable, puiſqu'il ne fut jamais marié. Henri II lui ſuccéda.

OTHON IV, ſurnommé *le Superbe*, fils de Henri *le Lion*, Duc de Saxe, & de Mathilde d'Angleterre, ſe fit couronner Roi des Romains en 1198, après la mort de l'Empereur Henri VI, & fut entiérement défait, en 1206, par Philippe, Duc de Souabe, frere de Henri VI, & Tuteur de Fréderic II; mais il rétablit ſes affaires par le ſecours du Pape Innocent III, qui le couronna Empereur le 4 Oct. 1209. Ce Prince, voulant faire valoir ſes droits & ſon autorité en Italie, ſe brouilla avec Innocent III, ſon bienfaiteur, & en fut excommunié en 1210. Depuis ce tems, ſes affaires déchurent de jour en jour. Il fut vaincu par Philippe Auguſte, le 2 Juil. 1214, & m. abandonné de tout le monde, au Château de Hortzbourg, le 19 Mai 1218, ſans laiſſer d'enfans.

S. OTHON, Evêque de Bamberg & Apôtre de Poméranie, naquit en Souabe, vers 1069. Il devint Chapelain & Chancelier de l'Empereur Henri IV, puis Evêque de Bamberg en 1100. Il convertit Uratislas, Duc de Poméranie, avec une grande partie de ſes Sujets, & mourut à Bamberg, le 30 Juin 1139. On a de lui une Lettre à Paſchal II.

OTHON *de Friſingen*, ainſi nommé parce qu'il étoit Evêq. de cette Ville au XII ſiéc., étoit fils de Léopold, Marquis d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'Emper. Henri IV. Il vint en France faire ſes études dans l'Univerſité de Paris, puis ſe retira dans le Monaſtere de Morimond, dont il devint Abbé. Il fut Evêque de Friſingen en 1138, accompagna l'Emper. Conrad dans la Terre-Sainte, & m. à Morimond, le 21 Sept. 1158. On a de lui une Chronique en VII Livres, depuis le commencement du monde juſqu'en 1146, & d'autres Ouv.

☞ OTTFRIDE, ſçav. & pieux Moine Allemand, floriſſoit vers le milieu du IX ſiéc. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans le Monaſtere de Weiſſembourg dans la Baſſe Alſace, & fit de grands progrès dans la Littér. Sacrée & Profane. Il s'appliqua d'une façon particuliere à épurer la Langue Allemande alors appellée Théodiſque où Tudeſque. Dans cette vûe, il fit une Grammaire ou plûtôt il perfection-

Digitized by Google

fectionna celle que Charlemagne avoit commencée. Il mit auſſi en vers Tudeſques rimés les plus beaux endroits de l'Evang. ce que perſonne n'avoit encore entrepris avant lui. Comme ces productions de ſa Muſe pouvoient ſe chanter, elles ſe répandirent plus aiſément & contribuerent à faire tomber les chanſons profanes, ce que notre Poëte avoit auſſi eu en vûe en les compoſant. Le ſoin qu'il prit de cultiver de la ſorte ſa langue maternelle, inſpira à ſes compatriotes une noble émulation de l'imiter. Ottfride a auſſi fait des Sermons, des Lettres, des Poëſies mêlées &c.

☞ OTTIUS, (Jean-Henri) ſçav. Théol. de Zurich, né en 1617 & mort en 1682 à Zurich, où il étoit Prof. en Eloq. en Hébreu & en Hiſtoire Eccléſiaſtique, a fait pluſieurs Ouvrages de Théol. & de Littér. qui ſont eſtimés. Son fils *Jean-Baptiſte* s'eſt auſſi fait connoître par divers bons Ouvr. Celui-ci, né en 1661, fut Prof. en Hébreu à Zurich, & m. en .... Il étoit ſur-tout fort verſé dans les Antiquités.

OTTOBONI, (Pierre) Vénitien, Pape au XVII ſiécle, ſous le nom d'Alexandre VIII, étoit fils de Marc, gr. Chancelier de Veniſe. Il fit ſes études en cette ville, puis à Padoue, où il prit le Bonnet de Docteur en Droit. Il alla enſuite à Rome à l'âge de 23 ans. Il eut pluſieurs Gouvernemens & la Charge d'Auditeur de Rote, ſous le Pape Urbain VIII, & fut fait Cardinal par Innocent X, en 1652: enfin, il ſuccéda au Pape Innocent XI, le 6 Oct. 1689, à 79 ans, & ne ſongea qu'à l'agrandiſſement de ſa famille; ſur quoi Ménage fait ce conte, que le Pape, qui en trois ſemaines avoit déja élevé tous ſes neveux, ayant appris ce qu'on diſoit de lui; ſçavoir, qu'il ne perdoit point de tems ſur l'avancement de ſa famille, il s'écria: *Oh! Oh! il eſt vingt-trois heures & demie!* voulant marquer par-là que, vû ſon grand âge, il n'avoit point de tems à perdre. Il m. le 1 Février 1691. Innocent XII lui ſuccéda.

OTWAY, (Thomas) cél. Poëte Anglois du XVII ſiéc., né à Trottin dans le Suſſex, en 1651, fut élevé à Wincheſter & à Oxford, puis alla à Londres, où il ſe livra tout entier au Théatre. Il étoit en même tems Auteur & Acteur. Il m. en 1685, à 34 ans. Ses Tragédies ſont plus eſtimées que ſes autres Piéces. On fait ſur-tout beauc. de cas de l'*Orphelin*, de *Veniſe ſauvée* & de *Dom Carlos*.

OUDIN, (Céſar) fils de Nicolas Oudin, grand Prévôt de Baſſigny, fut élevé à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. Ce Prince l'employa en diverſes Négociations importantes, & lui donna la Charge de Sécrétaire & Interpréte des Langues étrangeres, en 1597. Il m. le 1 Octob. 1625. On a de lui des Grammaires & des Dictionnaires pour les Langues Italienne & Eſpagnole, & d'autres Ouvrages. Antoine Oudin, ſon fils ainé, eut la même Charge que lui, & enſeigna l'Italien à Louis XIV. Il m. le 21 Fév. 1653, laiſſant divers Ouvr.

OUDIN, (Caſimir) ſçav. Religieux Prémontré, naquit à Mezieres, ſur la Meuſe, le 11 Fév. 1638. Il entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il fut chargé enſuite par ſon Génér. de viſiter toutes les Abbayes de ſon Ordre, pour tirer, des Archives, ce qui pourroit ſervir à ſon Hiſtoire. Il s'en acquitta bien, & vint à Paris en 1683, où il ſe lia avec pluſ. Sçav. illuſtres. Oudin apoſtaſia en 1690, & ſe retira à Leide. Il y embraſſa la Religion Prétendue Réformée, & y fut Sous-Bibliothéquaire de l'Univerſité. Il m. dans cette Ville, au mois de Sept. 1717, à 79 ans. Son principal

Digitized by Google

Ouv. eſt intitulé *Commentarius de Scriptoribus Eccleſiæ antiquis, illorumque Scriptis*, &c. 3 vol. *in-fol.*

OUDIN, (François) cél. Jéſuite, né à Vignory en Champagne, le 1 Nov. 1673, & mort à Dijon, le 28 Av. 1752, à 79 ans, a donné pluſ. ouv. au Public, & a compoſé l'Hiſt. des Ecriv. de ſa Société. Cet ouvr. paroîtra inceſſamment. Il eſt bien écrit & rempli d'érudition, auſſi-bien que tout ce qu'a publié ce ſçavant Jéſuite.

OUDINET, (Marc-Antoine) ſçav. Médailliſte, naquit à Reims en 1643, & brilla beauc. dans le cours de ſes études. On dit qu'il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'il apprit toute l'Eneïde de Virgile en une ſemaine. Il vint achever ſes études à Paris, s'y fit recevoir Avocat au Parlement, & y plaida avec ſuccès. Il retourna enſuite à Reims, où il ſe livra entiérement au Barreau, & où il fut chargé d'un gr. nombre d'affaires. Quelque tems après, il devint Prof. en Droit dans l'Univ. de Reims. Il rempliſſoit cette Place avec honneur, lorſque M. Rainſſant le Médecin, ſon parent, Garde des Médailles du Cabinet du Roi, l'engagea à venir partager ce ſoin avec lui. M. Oudinet, qui étoit habile dans la connoiſſance des Médailles, ſe rendit volontiers au déſir de ſon parent, & ſuccéda quelques années après à ſon Emploi. Il mit beauc. d'ordre & d'arrangement dans ce précieux Cabinet, eut pour récompenſe une penſion du Roi de 500 écus, fut reçu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1701, & m. à Paris, le 12 Janv. 1712, à 68 ans. On a de lui pluſ. Diſſertations eſtimées ſur les Médailles.

☞ OVERALL, (Jean) un des Théologiens, & des Evêq. des plus conſidérables de l'Angleterre du tems de la Reine Elizabeth & de Jacques I. Il fut d'abord Prof. en Théol. à Cambridge, enſuite peu de tems avant que la Reine mourut, elle le nomma Doyen de S. Paul à Londres. En 1614, il fut nommé à l'Evêché de Coventry & Lichfield, dans lequel il demeura pendant 4 ans, juſques à ce qu'il fut nommé à celui de Norwich, dont il ne jouit pas long-tems, puiſqu'il m. en 1619. A une gr. erudit. dans la Théol. il joignit une modération exemplaire. Dans le tems des Controverſes ſur la Prédeſtination & ſur le libre Arbitre, il manifeſta un ſentiment particulier qui tenoit le milieu entre les Remontrans & les contre-Remontrans. Cependant ce ſentiment approchoit plus de celui des premiers. Il ſe donna beaucoup de peine par ſes Lettres pour accorder les controverſes de Hollande ſur les cinq Articles. Jean Gerard Voſſius & Hugues Grotius, étoient fort de ſes Amis. Il étoit même chagrin de ce que l'amour de la paix & les projets de ce dernier, étoient ſi mal interprétés. On trouve quelques-unes de ſes Epîtres dans la Collection qui a pour titre: *Epiſtolæ Præſtantium Virorum.*

OUGHTRED, (Guillaume) ſçavant Mathématicien Anglois, naquit à Eaton vers 1573. Il fut élevé en ce lieu, puis au Collége Royal à Cambridge, dont il fut Membre environ 12 ans. Il reçut enſuite la Prêtriſe, & devint Recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie en apprenant le rétabliſſement du Roi Charles II, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui pluſ. ouvrages de Mathématiques, dont Wallis fait un grand éloge.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naſo*) très-cél. Poëte latin, & l'un des plus beaux Eſprits du ſiécle d'Auguſte, étoit Chevalier Romain. Il naquit à Sulmone l'an 711 depuis la fondation de Rome, & eut dès ſon enfance, une gr. inclination à faire des Vers. Il étudia la Rhétorique

Digitized by Google

torique ſous Arelius Fuſcus, & fréquenta quelque tems le Barreau ; mais il s'en dégoûta enſuite pour ſe livrer à la Poeſie. Ovide, après avoir eu l'eſtime d'Auguſte, encourut ſon indignation, & fut exilé à Tomes, ville d'Europe ſur le Pont-Euxin, vers les embouchures du Danube. Il avoit alors 52 ans. Pluſ. Ecrivains ont dit qu'il fut exilé pour avoir été l'un des Amans de Julie, fille d'Auguſte, qu'il déſigne, ſelon eux, ſous le nom de Corinne ; mais Alde Manuce a très-bien réfuté cette opinion. Ovide aſſure lui-même que ſon exil vint de 2 cauſes : de ſes Vers trop licentieux, & de ce qu'il avoit vû, par hazard & involontairement, quelque choſe qu'il ne devoit pas voir. Il employa inutilement toutes les fineſſes de ſon eſprit pour appaiſer l'Emp. Rien ne fut capable d'obtenir ſa grace. Il m. dans le lieu de ſon exil, au pays des Getes, l'an 17 de J. C. à 60 ans, après en avoir paſſé 8 dans ſon exil. Les Poëſies qui nous reſtent de lui ſont ; 1. Les Métamorphoſes. 2. Les Faſtes. 3. Les Triſtes. 4. Les IV Livres intitulés, *ex Ponto*. 5. Les Epîtres appellées *Héroïdes*. 6. Les III Livres *des Amours*. 7. Les Liv. de l'Art d'aimer & du reméde de l'Amour. On remarque, dans toutes les Poëſies d'Ovide, beaucoup d'eſprit & de facilité. Le ſtyle eſt aiſé, doux & naturel, & ſouvent les penſées en ſont ingénieuſes ; mais il eſt quelquefois trop négligé & trop diffus, & preſque toujours trop licentieux. Il excelle ſur-tout dans les Elégies.

OVIEDO, (Gonzales Fernand) Intendant ou Inſpecteur général du Commerce dans le nouveau Monde, ſous le règne de l'Emper. Charles-Quint, eſt Auteur d'une *Hiſtoire générale des Indes*.

☞ OUSEL, (Philippe) ſçav. Théol. né à Dantzick en 1671, deſcendoit de l'ancienne & noble famille des Oiſel ou Loizel, qui dès l'onziéme ſiéc. ſe diſtinguerent en France par de grands emplois & par de belles actions. Après avoir étudié dans diverſes Acad. & fait quelques voyages, il fut appellé en qualité de Paſteur par l'Egliſe Allem. de Leyde, & il remplit ce poſte d'une maniére ſi diſtinguée, que ſa réputat. ſe répandit dans les Pays étrangers, & engagea l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder à lui addreſſer une vocation de Paſteur & de Prof. en Théol. qu'il accepta en 1717. Il m. en 1724, & conſerva juſqu'à la fin tant de préſence d'eſprit, que lorſque ſon Collégue lui alléguoit des paſſages de l'Ecr. S. en Latin ou en Allem. pour ſa conſolation, il corrigeoit la Verſion ſur l'Hébreu & ſur le Grec & s'expliquoit ſur l'énergie de l'Original avec la même exactitude, que ſi ſon lit eût été une chaire de Philologie ſacrée. Ses princip. Ouvr. ſont 1. *Introductio in accentuationem Hebræorum metricam*. Il ſoutint dans la Préface de cet Ouvr. que les points & les accens ſont auſſi anciens que les Livres de l'E. S. ce qui l'engagea dans quelques diſputes Littéraires. 2. *De accentuatione Hebræorum proſaica*. 3. Divers Traités ſur le Décal. & quelques Diſſertat.

OWEN, (Jean) *Audoënus*, cél. Poëte latin du commencement du XVII ſi. naquit à Armon, dans le Comté de Caernavan en Angleterre, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, & fut obligé de tenir Ecole pour ſubſiſter. Il m. en 1622. On a de lui un gr. nombre d'Epigrammes qui ſont eſtimées, mais qui ne ſont pas toutes dignes de l'être : ce qui fait qu'Owen a raiſon de dire, au commencement de ſon ouvr. *Qui legis iſta, tuam reprehendo, ſi mea laudas omnia, ſtultitiam ; ſi nihil, invidiam.*

OWEN, (Jean) habile Contro-

ver-

Digitized by Google

verſiſte Anglois, & cél. Poëte du XVII ſiéc. fut élevé à Oxford, & prit les Ordres ſelon le Rit Anglican; mais dans le tems de la puiſſance du Parlement, il prêcha contre les Evêques, les Cérémonies, &c. & fut Miniſtre dans le Parti des Non-conformiſtes. Owen, ſur la fin de 1648, fit l'Apologie des Meurtriers du Roi Charles I, & prêcha contre Charles II & contre tous les Royaliſtes. Il devint enſuite Doyen de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, & Vice-Chancelier de cette Ville. On le dépouilla de ces deux Places quelques années après. Il m. le 24 Aout 1683, à 67 ans, à Eling, près d'Acton. On a de lui un très-gr.nomb.d'ouv.remplis d'érudition.

OXENSTIERN, (Axel) grand Chancelier de Suéde, & premier Miniſtre d'Etat de Guſtaphe Adolphe, eut après la mort de ce Pr. arrivée à la bataille de Lutzen en 1632, l'adminiſtration des affaires des Suédois & de leurs Alliés, en Allemagne, en qualité de Directeur gén. Mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de paſſer par la Fr. pour pouvoir s'en retourner en Suéde, où il fut l'un des 5 Tuteurs de la Reine de Suéde, pendant ſa minorité. Toutes les affaires de Suéde s'y gouvernerent principalement par ſon conſeil juſqu'à ſa mort, qui arriva lorſqu'il étoit dans un âge très-avancé. Son fils Jean Oxenſtiern, fut Ambaſſadeur & Plénipotentiaire à la paix de Munſter en 1648. Il ne faut pas les confondre avec Gabriel Oxenſtiern, gr. Maréchal de Suéde, ni avec Benoît Oxenſtiern, gr. Chancelier de Suéde, & principal Miniſtre d'Etat de ce Royaume.

☞ OXYLE, Etolien de la race d'Endymion, parvint à la Souveraineté de l'Elide d'une façon bien ſinguliere. Les Héraclides voulant rentrer dans le Péloponnèſe, d'où ils avoient été chaſſés, conſulterent l'Oracle qui leur promit un heureux ſuccès, pourvû qu'ils priſſent trois yeux pour guides de leur expédition. Pendant qu'ils cherchoient le ſens de cet Oracle, ils rencontrerent Oxyle qui s'en retournoit du Peloponnèſe en Etolie, qu'il avoit été obligé de quitter depuis un an, pour avoir malheureuſement tué ſon frere en jouant au palet. Cet Homme étoit monté ſur un mulet qui étoit borgne. On conclut d'abord que c'étoient-là les trois yeux déſignés par l'Oracle & les Héraclides inviterent Oxyle à ſe mettre à leur téte. Les conditions auxquelles il accepta cette offre furent qu'après avoir fait la conquéte du Peloponnèſe, ils lui donneroient l'Elide, non-ſeulement comme une récompenſe de ſes ſervices, mais auſſi parce qu'il avoit droit à ce Royaume, comme étant le ſixiéme en ligne directe depuis Endymion, qui en avoit été le deuxiéme Roi. Les Héraclides eurent d'autant moins de peine à lui accorder ſa demande, qu'il leur étoit en quelque ſorte apparenté, ſa biſayeule étant ſœur de Déjanire, mere d'Hyllus, fils d'Hercule. L'entrepriſe réuſſit, le Peloponnèſe fut conquis, & l'Elide donnée à Oxyle qui la laiſſa en mourant à ſon fils Lajas.

OZANAM, (Jacques) cél. Mathématicien François, naquit à Boligneux en Breſſe, en 1640, d'une famille riche & opulente. Son pere lui fit donner une bonne éducation, & le deſtinoit à l'Etat eccléſ. mais Ozanam n'avoit du goût que pour les Mathématiques. Cependant, par obéiſſance pour ſon pere, il prit la Tonſure, & il étudia pendant 4 ans en Théologie. Son pere étant mort, il renonça à l'Etat eccléſiaſtique pour ſe livrer tout entier aux Mathématiques. Il les enſeigna à Lyon avec ſuccès, puis à Paris, où il épouſa une fille vertueuſe & modeſte, dont

Digitized by Google

dont il eut 12 enfans. Ses Leçons de Mathématiques lui produisirent un revenu considérable jusqu'en 1701, que la guerre étant survenue pour la succession d'Espagne, elle lui enleva presque tous ses Ecoliers, & le réduisit à une situation assez triste. La mort de sa femme, arrivée la même année 1701, augmenta son affliction, & le jetta dans une mélancolie, qui dura jusqu'à la fin de sa vie. Il fut reçu Eleve de l'Académ. des Sciences de Paris en 1702, & m. d'apoplexie, le 17 Av. 1717, à 77 ans. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, avoit l'humeur gaie & une générosité qui a peu d'exemples. Ses mœurs étoient irréprochables: il avoit même une piété tendre & sincere; mais il ne voulut jamais se mêler des affaires de Religion ni des questions qui s'agitent en Théologie; & il avoit coutume de dire que *c'étoit aux Docteurs de Sorbonne à les discuter, au Pape à les décider, & au Mathématicien d'aller au Ciel en ligne perpendiculaire.* Les principaux ouv. d'Ozanam sont 1. *Géométrie pratique*, *in*-12. 2. *L'Usage du Compas de Proportion.* 3. *Dictionnaire de Mathématique.* 4. *Cours de Mathématiques.* 5. *Recréations mathématiques & physiques*, dont la plus ample Edition est celle de 1724, en 4 vol. *in*-8°. 6. *Méthode facile pour arpenter.* 7. *Nouveaux Elémens d'Algébre*, *in*-4°. M. Leibnitz faisoit beauc. de cas de cet ouvrage. 8. *La Perspective théorique & pratique*, *in*-8°. &c.

P.

PACÆUS. *Voyez* PACZ.

PACHACAMAC, nom que les Peuples du Perou donnoient au Dieu Souverain qu'ils adoroient, avec le Soleil & plus. autres fausses Divinités. Il avoit un Temple magnifique dans une Vallée de même nom, à 4 lieues de Lima, d'où Ferdinand Pizaro tira des richesses immenses. Les ruines de ce Temple, qui subsistent encore, donnent une gr. idée de sa magnificence.

PACHYMERE, (Georges) cél. Historien Grec du XIII s. eut des Emplois considérables à la Cour de Michel Paléologue, & d'Andronic son successeur. L'Histoire qu'il nous a donnée de ces 2 Emper. est d'autant plus estimable, qu'ayant eu gr. part aux affaires civiles & eccléſ. de son tems, il a été parfaitement instruit des choses dont il parle. Son style est obscur, mais ses réflexions sont judicieuses, & il entre souvent en des détails curieux & intéressans. On a de lui d'autres ouvrages.

S. PACIEN, Evêq. de Barcelone, céléb. par sa chasteté, par son éloquence & par son sçavoir, florissoit sous Valens, & mour. sous Théodose *le Grand*, vers 390. Nous avons de lui une Exhortation à la Pénitence, des Epîtres contre les Novatiens, & un petit Traité du Baptême.

PACIUS, (Jules) Chevalier de S. Marc, Philosophe & cél. Jurisconsulte, & frere de Fabius Pacius, habile Médecin, naquit à Vicenze, en 1550. Il composa un Traité d'Arithmétique dès l'âge de 13 ans, & se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Pacius enseigna le Droit en Suisse, en Allemagne & en Hongrie. Il vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nimes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des Chaires de Droit à Leide, à Pise & à Padoue. Il préféra cette derniere Ville; & après y avoir enseigné quelque tems, il revint à Valence, où il m. en 1635, à 85 ans. On a de

lui

lui un gr. nombre d'ouvr. de Droit qui ſont eſtimés. Les principaux ſont ; 1. *De Contractibus.* 2. *Epitome Juris.* 3. *De Jure Maris Adriatici.* 4. *In Decretales, Lib. V*, &c.

S. PACOME, célébre Abbé de Tabenne en Egypte, naquit vers 292, de parens Idolâtres. Il porta les Armes à l'âge de 20 ans, & fut ſi touché des œuvres de charité qu'il vit exercer à quelques Chrétiens, qu'à la fin de la guerre il retourna dans la Thébaïde, & ſe fit Chrétien. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline d'un S. Solitaire nommé *Palemon*, & fit ſous cet excellent Maître, des progrès ſi merveilleux dans la vertu, qu'il devint le Fondateur & l'Abbé du Monaſtere de Tabenne, ſitué ſur les bords du Nil. S. Pacome peupla la Thébaïde de Saints Solitaires, & eut ſous ſa conduite plus de 50000 Moines. Sa ſœur fonda, de l'autre côté du Nil, un Monaſtere de Religieuſes, qui vivoient en Communauté, & qui pratiquoient une vie très-auſtere. S. Pacome mourut le 3 Mai 348. Il nous reſte de lui des Epîtres, une Régle, & quelques autres Ecrits. M. Arnauld d'Andilly a traduit en françois la vie de S. Pacome, qui ſe trouve avec celles des Peres du Déſert.

PACORUS, Roi des Parthes & fils d'Orodes, ſuccéda à ſon frere Mithridate, & ſe ſignala à la défaite de Craſſus, dont il tailla l'Armée en piéces, 53 av. J. C. Il prit le parti de Pompée, puis celui de Brutus & de Caſſius, & ravagea la Syrie & la Judée ; mais il fut enſuite défait & tué dans un combat par Ventidius, l'an 39 av. J. C. Il y a eu pluſieurs autres Rois des Parthes du nom de *Pacorus*.

PACUVIUS, (Marcus) ancien Poëte Latin, natif de Brindes, s'acquit à Rome une grande réputation par ſes Tragédies, vers 154 av. J. C. Il m. à Tarente, à plus de 90 ans. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Poëſies.

PACZ, *ou* PAZ, *Pacæus*, (Richard) Doyen de S. Paul de Londres, fut employé, par le Roi Henri VIII, en diverſes Négociations importantes, & m. en 1532. Eraſme, & tous les ſçavans Hommes de ſon tems, en font un gr. éloge. On a de lui *des Lettres*, un Traité *de Lapſu Hebraïcorum Interpretum*, & d'autres ouv.

PADOUAN, (Louis-Léon le) cél. Peintre de Padoue en Italie, au commencement du XVII ſiéc. ſe fit généralement eſtimer par ſes talens & par ſa vertu. Il excelloit dans le Portrait, & m. ſous le Pontificat de Paul V, à 75 ans.

PAES, (Franç. Alvar) fameux Théolog. Portugais, ſe fit Cordelier en 1304, & devint Pénitencier du Pape Jean XXII, qui lui donna l'Evêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de Nonce en Portugal. Paes m. à Séville, le 8 Mai 1352. On a de lui un fameux Traité, *de Planctu Eccleſiæ*, une Somme de Théologie, & l'Apologie de Jean XXII.

☞ PAETZ, *ou* PAATS, (Adrien de) illuſtre Holland. du XVII ſi. Fondateur de l'Ecole illuſtre de Rotterdam, en faveur de Mrs Jurieu & Bayle, avoit un génie ſupérieur, de grands talens pour les négociations dont il donna des preuves dans ſon Ambaſſade d'Eſpagne, & beaucoup de goût pour les Sciences dans leſquelles il fit des progrès conſidérables. Il eſt l'Auteur d'une Lettre qui parut en 1685 *ſur les derniers troubles d'Angleterre, où il eſt parlé de la tolérance de ceux qui ne ſuivent pas la Religion dominante.* On trouve encore pluſieurs autres Lettres de lui dans le Recueil intitulé, *Præſtantium ac Eruditorum*

Digitized by Google

ditorum Virorum Epiſtolæ. Il m. en 1685 âgé de 55 ans.

☞ PAEZ, (Balthazar) ſçav. Relig. de l'Ordre de la Trinité, né à Lisbonne, & mort dans la même Ville en 1638, a fait des Sermons & des Commentaires ſur l'Epitre de S. Jacques & ſur quelques autres Livres de l'E. S.

PAGAN, (Blaiſe-François, Comte de) excellent Capitaine & habile Mathématicien, naquit à Avignon, le 3 Mars 1604. Il s'acquit une grande réputation par ſon courage & par ſes talens dans l'Art militaire, & devint aveugle, en 1642, à l'âge de 38 ans, étant pour lors Maréchal de Camp. Depuis ce tems-là, il ſe livra tout entier à l'étude des Mathématiques & des Fortifications. Il m. à Paris, le 18 Nov. 1665, à 62 ans, ſans avoir été marié. Ses principaux ouvrages ſont; 1. Un *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il paſſe pour le meilleur ouvr. qu'on eût publié juſqu'alors ſur cette matiere. 2. *Théorêmes géométriques.* 3. *Théorie des Planétes : Tables aſtronomiques*, &c.

PAGET, (Guillaume) fils d'un ſimple Huiſſier de Londres, s'éleva par ſon mérite aux premieres Charges, & devint Chef d'une famille célébre en Angleterre. La 23e. année du règne de Henri VIII, il devint Clerc du Cachet du Roi, enſuite Clerc du Conſeil & du Sceau Privé, & peu de tems après, Clerc ou Greffier au Parlement. Il ſe conduiſit dans ces divers Emplois avec tant de prudence, que Henri VIII l'envoya en Fr. en qualité d'Ambaſſadeur, & le fit, à ſon retour, Chevalier, Sécrétaire d'Etat, & l'un des Exécuteurs de ſon Teſtament. Après la mort de ce Pr. Paget fut Membre du Conſeil privé d'Edouard VI, puis envoyé Ambaſſadeur à l'Empereur Charles-Quint, pour demander du ſecours contre les Ecoſſois & les François. A ſon retour, il fut élevé à de nouvelles Dignités; mais la 5e. année du règne d'Edouard VI, il fut compris dans la diſgrace du Duc de Sommerſet, & renfermé dans la Tour de Londres. On l'obligea en même tems de ſe démettre de toutes ſes Charges, & on le condamna à 6000 liv. ſterlings d'amende. Paget fut rétabli dans ſes Emplois à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, & mourut en 1564, la 6e. année du règne d'Elizabeth.

PAGI, (Antoine) très-cél. Cordelier, & l'un des plus habiles Critiques de ſon ſiéc. naquit à Rogne en Provence, le 31 Mars 1624. Après avoir achevé ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, il prêcha quelque tems avec ſuccès, & fut dans la ſuite quatre fois Provincial de ſon Ordre. Il m. à Aix en Provence, le 7 Juin 1699. Son principal ouv. eſt une Critique des Annales de Baronius, où, en ſuivant ce ſçav. Cardinal année par année, il rectifie une infinité d'endroits dans leſquels Baronius s'étoit trompé, ſoit dans la Chronologie, ſoit dans la narration des faits. Cet excellent ouvr. du P. Pagi, eſt en 4 vol. *in-fol.* en latin. François Pagi, ſon neveu, eſt Auteur d'un *Abregé chronologique de l'Hiſtoire des Papes*, en latin, 3 vol. *in-4°*. Il mour. le 21 Janv. 1721, à 66 ans. Il étoit auſſi Cordelier. Antoine Pagi, neveu de François Pagi, a donné trois autres Tomes de l'Hiſtoire des Papes, & travaille aux deux derniers.

PAGI, (Gio. Baptiſta) habile Peintre & Graveur, naquit à Gênes en 1556, de parens nobles. Il apprit ſeul le Deſſein, & s'appliqua à la Peinture malgré ſon pere. S'étant perfectionné dans l'Ecole du Cangiage, une fâcheuſe affaire l'obligea de ſe retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis le retin-

retinrent quelque tems par leurs bienfaits. Il retourna enſuite à Gênes, & y mour. en 1629.

☞ PAJON, (Claude) cél. & judicieux Miniſtre Réformé de France, & l'une des meilleures plumes que les Proteſtans ayent eues, n. à Romorantin en 1626. Il ſe diſtingua de bonne heure par ſes talens, ayant l'eſprit beau, le jugement net & beaucoup de pénétration. A l'âge de 24 ans on lui donna l'Egliſe de Marchenoir dans le Dunois. Quelques années après on l'appella à Saumur pour y remplir une Chaire de Théologie, mais à peine y eut-il commencé ſes leçons, qu'il accepta la vocation que l'Egliſe d'Orléans lui addreſſa. Il y avoit déja du tems qu'on le ſoupçonnoit de s'éloigner à quelques égards des ſentimens reçus; & véritablement il penſoit ſur le concours de la Providence & ſur l'opération du S. Eſprit dans la converſion de l'Homme, d'une maniere aſſez différente de ceux que l'on appelloit dans ce tems-là Orthodoxes. Cela lui attira des affaires aſſez fâcheuſes. Quelques Synodes condamnerent les nouvelles opinions ſans pourtant nommer Mr Pajon, & Mr Jurieu, dont le caractere eſt aſſez connu, l'attaqua avec ſa vivacité ordinaire. Cela n'empêcha pas que le Syſtême de M. Pajon ne prît faveur & que ſes Diſciples, appellés Pajonites, n'augmentaſſent conſidérablement. Outre ces diſputes avec ceux de ſa Communion, Mr Pajon en eut quelques-unes avec les Cathol. Rom. & fit contr'eux 2 excellens Ouvr. marqués au coin de l'immortalité, & dont voici les titres: 1. *Examen du livre qui porte pour titre: Préjugés légitimes contre les Calviniſtes*, 2. *Remarques ſur l'Avertiſſement Paſtoral* &c. Il y a encore dans la famille de M. Pajon quantité d'autres Ouvrag. de lui, mais qui n'ont pas été imprimés. Il m. en 1685, immédiatement avant la Révocat. de l'Edit de Nantes.

PAIVA D'ANDRADA. *Voyez* ANDRADA.

PALAFOX, (Jean de) fils de Jacques de Palafox, Marquis d'Ariza, dans le Royaume d'Arragon, naquit en 1600. Il fut choiſi par Philippe IV pour être du Conſeil de Guerre, puis de celui des Indes. Ayant enſuite embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il devint Evêque de Los-Angelos, dans l'Amérique, en 1639, puis Evêq. d'Oſma dans la Vieille-Caſtille en 1653. Il gouverna ces Diocèſes avec beaucoup de ſageſſe & de régularité, & m. en odeur de ſainteté, le 30 Sept. 1659, à 59 ans. On a de lui des Livres de piété qui ſont eſtimés, & d'autres ouv. Antoine Gonzales de Réſende a écrit ſa vie.

PALAMEDES, fils de Nauplius, Roi d'Eubée, étoit un Pr. ingénieux, auquel on attribue l'invention des Poids & des Meſures; l'art de ranger un Bataillon, de régler l'année, par le cours du Soleil, & les mois, par le cours de la Lune; le Jeu des Echecs, celui des Dez, &c. Pline lui attribue encore l'invention de ces 4 Lettres de l'Alphabet grec, ϑ, ξ, φ, χ, & il dit qu'il les inventa durant le ſiége de Troye. Philoſtrate au contraire ne lui donne que l'invention de 3 Lettres, υ, φ, χ; quoi qu'il en ſoit, les Poëtes diſent qu'Ulyſſe ayant contrefait l'inſenſé pour n'être pas obligé d'aller au ſiége de Troye, ce fut Palamédes qui découvrit la feinte; mais qu'Ulyſſe s'en vangea dans la ſuite par une autre ruſe, & fit lapider Palamedes par les Pr. Grecs.

PALAPRAT, (Jean) Seigneur de Bigot, & Poëte François, naquit à Toulouſe en 1650, d'une famille noble. Il brilla de bonne heure par ſon eſprit, fut de l'Académie des Jeux Floraux, & devint

vint Capitoul de Toulouſe en 1675, ayant à peine 25 ans. Il fut fait, en 1684, Chef de Conſiſtoire, & s'acquitta de cet Emploi avec beaucoup de probité. Deux ans après, il alla à Rome, où il fit aſſidûment ſa cour à la Reine Chriſtine de Suéde. Palaprat vint enſuite à Paris, où il a preſque toujours demeuré depuis, & où M. de Vendôme ſe l'attacha, en 1691, en qualité de Sécrétaire des Commandemens du grand Prieur. Il m. à Paris, le 23 Oct. 1721, à 72 ans. On a de lui pluſ. Comédies, & un petit Recueil de Poëſies diverſes, la plûpart adreſſées à M. de Vendôme.

☞ PALAZZO, (Paul de) ſçav. & pieux Théol. du XVI ſi. né à Grénade, fut Profeſſeur des Saintes-Lettres à Corinthe, & mourut en 1582. Il y a de lui entr'autres Ouvrages, un Comment. ſur l'Eccléſiaſtique, & des Enarrations ſur St Matthieu, en 2 vol. *in-fol.*

PALEARIUS, (Aonius) l'un des plus beaux Eſprits & des plus polis Ecrivains du XVI ſiéc. étoit natif de Veroli. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, & ſçavoit la Philoſophie & la Théologie. Il s'acquit l'eſtime des Sçavans de ſon ſiécle, par ſon Poëme *de l'Immortalité de l'Ame*, & fut fait Profeſſeur de Belles-Lettres à Sienne. Sa réputation & ſon éloquence lui ſuſciterent des Envieux, puis des Ennemis; ce qui l'engagea d'aller profeſſer à Lucques, où les Magiſtrats de cette Ville l'inviterent de venir, en lui offrant des appointemens conſidérables. Quelque tems après, Palearius ſe retira à Milan, où il fut arrêté par ordre du Pape Pie V & conduit à Rome. Enſuite, après avoir été convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens, & contre l'Inquiſition, il fut condamné à être brûlé. Cette Sentence fut exécutée en 1568. Outre ſon Poëme de l'Immortalité de l'Ame, on a de lui divers ouv. en vers & en proſe, dont la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam en 1696.

(* Moreri, Bayle, Niceron après divers autres ſuppoſent que Palearius fut brûlé en 1566. Mr Ladvocat dit, je ne ſçai pourquoi, que ce fut en 1568. Jean Jacques Friſius dans ſa continuation de l'Epitome de Geſner eſt le ſeul qui ait reculé l'époque de cette mort juſqu'à l'an 1570. Cependant il eſt démontré par deux Lettres de Palearius, l'une à ſa femme, l'autre à ſes deux fils, qu'il vivoit encore le 3 Juillet 1570, & qu'il étoit alors à la veille de ſon exécution, faite peut-être le même jour. Ces deux Lettres dont l'original ſe trouve à Rome, ont été imprimées dans les *Novelle Litterarie publicate in Firenze* en 1745 *).

PALEMON, *ou* MELICERTE, Dieu Marin, étoit fils d'Athamas, Roi de Thébes, & d'Ino, ſelon la Fable. Ino, craignant la fureur du Roi ſon époux, prit Melicerte entre ſes bras, & ſe jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines; la mere, ſous le nom de *Leucothée*, que l'on ſuppoſe être la même que l'Aurore; & le fils ſous celui de Palemon, ou *Portunus*, Dieu qui préſidoit ſur les Ports. Pauſanias dit que Melicerte fut ſauvé ſur le dos d'un Dauphin, & jetté mort dans l'Iſthme de Corinthe, où Siſyphe, ſon oncle, qui régnoit en cette Ville, inſtitua les Jeux Iſthmiques en ſon honneur.

PALEMON, (Q. Rhemmius) céléb. Grammairien Latin, natif de Vicenze, étoit fils d'un Eſclave. Il enſeigna à Rome avec une réputation extraordinaire ſous Tibere & Claudius. Juvenal en parle avec éloge. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ecrits.

PALEOTA, (Gabriel) cél. Cardinal du XVI ſiécle, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec S. Charles Borromée, & m. à

Digitized by Google

Rome, le 23 Juil. 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages.

PALEPHATE, ancien Philoſophe Grec, dont il nous reſte un Traité *des choſes incroyables*. La meilleure Edit. de cet ouvrage eſt celle d'Amſterdam en 1688, *in*-8°. On ignore en quel tems au juſte vivoit Palephate; ce qui paroît conſtant, c'eſt qu'il eſt poſtérieur au tems d'Ariſtote, & antérieur à la naiſſance de J. C.

PALE'S, Déeſſe des Paſteurs, à laquelle ils faiſoient des ſacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & leurs troupeaux, des loups & des dangers.

PALFIN, (Jean) habile Chirurgien & Anatomiſte, & Lecteur en Chirurgie, à Gand, s'eſt acquis une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſes ouvrages, dont les principaux ſont une excellente *Oſteologie*, imprimée à Paris en 1731, *in*-12, & une *Anatomie du Corps-humain*, imprimée à Paris en 1734, 2 vol. *in*-8°. Il mourut à Gand, ſa patrie, en 1730, dans un âge avancé.

PALICE. *Voyez* CHABANES.

PALINGENE, (Marcel) *Palengenius*, fameux Poëte du XVI ſiéc., eſt très-connu par ſon Poëme latin diviſé en XII Livres, & intitulé *Zodiacus vitæ*. Il le dédia à Hercule II d'Eſt, Duc de Ferrare, dont, ſelon quelques-uns, il étoit Médecin; mais d'autres diſent qu'il étoit un de ces Sçavans Luthériens que la Ducheſſe de Ferrare reçut à ſa Cour, & qu'elle honora de ſa protection. Ce Poëme de Palingene renferme des maximes judicieuſes & philoſophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des Libertins contre la Religion; ce qui l'a fait mettre à Rome à l'*Index*, au nombre des Hérétiques de la premiere claſſe.

PALLADE, *Palladius*, natif de Cappadoce, ſe fit Solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401, Evêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aſpone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec S. Jean Chryſoſtome, & prit avec zéle ſa défenſe. On a de lui l'Hiſtoire des Solitaires, appellée l'Hiſtoire *Lauſiaque*, parce qu'il la compoſa à la priere de *Lauſus*, Gouvern. de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. On lui attribue encore un Dialogue contenant la Vie de S. Jean Chryſoſtome, mais il eſt plus vraiſemblable que ce dernier ouvr. eſt d'un autre Pallade, qui étoit auſſi ami de S. Chryſoſtome, & Evêque en Orient au commencement du V ſiécle.

PALLADIO, (André) cél. Architecte du XVI ſi. natif de Vicenze, & l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture, fut Diſciple de Triſſin, & alla enſuite à Rome, où s'étant appliqué à l'étude des anciens Monumens, il rétablit les vraies régles de l'Architecture, qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Son principal ouvrage eſt un excell. Traité d'Architecture en IV Livres, qu'il publia en 1570. Rolland Friart l'a traduit en françois.

PALLAS. *Voyez* MINERVE.

PALLAVICINI, (Sforza) cél. Cardinal, naquit à Rome, le 20 Nov. 1607, d'une Maiſon noble & ancienne en Italie, & dont les diverſes branches, établies à Rome, à Gênes & en Lombardie, ont été fécondes en gr. Hommes. Quoiqu'il fût l'Aîné de ſa Maiſon, il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique & mena une vie exemplaire. Il devint l'un des Membres des *Congrégations* Romaines, puis de l'Académie des Humoriſtes & enſuite Gouverneur de Jeſi, d'Orviette & de Camerino. Pallavicini renonça à tous ces avantages, & ſe fit Jéſuite, le 28 Juin 1638. Après ſon Noviciat, il enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans ſa Société. Le Pape Innocent X le char-

Digitized by Google

chargea de diverſes affaires importantes, & Alexandre VII, ſon ancien Ami, qui lui devoit en partie ſa fortune, le fit Cardinal en 1657. Pallavicini fut en grand crédit auprès de ce Pape & m. le 5 Juin 1667, à 60 ans. Son principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, qu'il fit pour l'oppoſer à celle de Fra-Paolo. Elle eſt très-bien écrite en italien. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Pallavicini, autre cél. Cardinal, natif de Gênes, qui fut Evêque de Vintimille & de Pampelune, & qui eut la confiance des Papes Innocent VII, Alexandre VI & Jules II. Il rendit de gr. ſervices au S. Siége, dans les Négociations dont il fut chargé, & m. à Rome, le 10 Sept. 1507, à 66 ans.

PALLAVICINI, (Ferrante) Chanoine Régulier de S. Auguſtin, de la Congrégation de Latran, natif de Plaiſance, avoit beaucoup d'eſprit. Mais l'ayant employé à compoſer divers Ecrits ſatyriques contre le Pape Urbain VIII, pendant la guerre de ce Pape contre Odoard Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, il devint l'exécration de la Cour de Rome; & le S. Siége mit ſa tête à prix. Pallavicini ſe retira à Veniſe. Il y vivoit en repos, lorſqu'un jeune homme, qui affecta de prendre part à ſon malheur, lui conſeilla de venir en France, où il lui faiſoit eſpérer de gr. avantages. Le malheureux Ferrante ſe laiſſa conduire par ce faux Ami, qui le fit paſſer ſur le Pont de Sorgues, dans le Comtat Venaiſſin, où il fut arrêté par des gens apoſtés, qui le conduiſirent à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette derniere Ville, 14 mois après, en 1644, à la fleur de ſon âge. On a de lui pluſ. ouvr. en italien, & l'on trouve un bon Abregé de ſa Vie, à la tête de la nouvelle Traduction du *Divorce céleſte*, imprimée à Amſterdam en 1696. Cet Ecrit, intitulé *le Divorce céleſte*, lui eſt attribué; mais M. de la Monnoye ſoutient qu'il n'eſt pas de lui.

PALME LE VIEUX, (Jacques) Peintre Italien, naquit à Sermalta en 1548, & fut éleve de Titien. Il excelloit dans le Portrait, & l'on admire ſon coloris. Il m. à Veniſe en 1588. Jacques Palme *le Jeune* ſon neveu, étoit auſſi un excellent Peintre. Il naquit à Veniſe en 1544, & y m. en 1628. Ses Deſſeins ſont très-recherchés.

PALMIER, (Matthieu) célébre Ecrivain du XV ſiécle, natif de Florence, dont on a une continuation de la Chronique de Proſper juſqu'en 1449. Il parut avec éclat au Concile de Florence; mais ſon Poëme, où il parle de la Nature des Anges, fut condamné au feu. Il m. en 1475, à 70 ans. Mathias Palmier de Piſe, qui vivoit auſſi dans le XV ſiéc. continua la Chronique dont on vient de parler, depuis 1449, juſqu'en 1489.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, ou *Petrus de Palude*, célébre Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, & Patriarche de Jéruſalem, au XIV ſiécle, étoit fils de Gerard de la Palu, Chevalier Seigneur de Varambon & d'autres Lieux. Il enſeigna la Théologie à Paris avec réputation, & fut fait Patriarche de Jéruſalem par le Pape Jean XXII en 1329. Il alla auſſi-tôt en Paleſtine, d'où étant de retour en 1331, il n'oublia rien pour faire entreprendre une nouvelle Croiſade contre les Infidéles; mais il ne put y réuſſir. Il m. à Paris, le 31 Janv. 1342. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvr.

PAMELIUS, *ou* DE PAMELE, (Jacques) habile Théolog. & ſçavant Critique du XVI ſiéc. naquit à Bruges en 1536, d'Adolphe, Baron de Pamele, Conſeiller d'Etat ſous l'Emper. Charles-Quint.

Digitized by Google

Il étudia à Louvain & à Paris, & devint Chanoine de Bruges, Archidiacre de S. Omer, & Prévôt d'Utrecht. Philippe II, Roi d'Eſpagne, le nomma enſuite à l'Evêché de S. Omer; mais Pamelius mour. à Mons, comme il en alloit prendre poſſeſſion, au mois de Sept. 1587, à 52 ans. On a de lui des Edit. de S. Cyprien & de Tertullien, avec des Notes, & d'autres Ouvr.

S. PAMMAQUE, Prêtre de Rome, d'une famille illuſtre, embraſſa l'Etat monaſtique après la mort de ſa femme, & employa tout ſon bien à ſecourir les Pauvres, dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de S. Jéróme & de S. Paulin, & m. en 409.

S. PAMPHILE, céléb. Prêtre & Martyr de Céſarée en Paleſtine, recueillit une très-belle Bibliothéque, & tranſcrivit de ſa main les Oeuvres d'Origene. S. Jéróme, qui poſſéda depuis ce MS. dit qu'il le préféroit aux plus gr. tréſors. Saint Pamphile ſouffrit la mort pour la Foi de J. C. durant la perſécution de Maximin, vers l'an 308. Euſebe de Céſarée fait de lui les plus gr. éloges.

☞ PAMPHILE, Peintre cél. par ſes propres talens & ſur-tout par ceux d'Apelles qui fut ſon Diſciple, ſçavoit parfaitement les Mathémat. & annoblit tellement l'Art de la peinture, que les perſonnes de condition l'apprenant communément ſous lui, il fit ordonner par un édit public à Sicyone & enſuite par toute la Gréce, qu'il n'y auroit que les Enfans des Nobles qui s'exerceroient à la peinture & que les eſclaves ne pourroient s'en méler. Il étoit Macédonien.

PAN, Dieu des Paſteurs, ſelon la Fable, accompagna Bacchus dans les Indes, & l'aida à remporter ſes victoires. On le regardoit auſſi comme le Dieu de la Nature, & on le repréſentoit avec des cornes, le viſage enflammé, l'eſtomac couvert d'étoiles, les cuiſſes & les jambes velues & hériſſées, des pieds de chevre, une flutte & un bâton recourbé. On croyoit que Pan couroit la nuit par les Montagnes; ce qui fit, dit-on, donner le nom de *Terreur Panique*, à l'épouvante dont on eſt ſaiſi pendant l'obſcurité de la nuit, ou par une pure imagination & ſans aucun fondement. Le Dieu Pan étoit principalement honoré dans l'Arcadie. Les Egyptiens l'adoroient ſous la figure d'un Bouc.

PANAGIOTI, Grec de Nation, natif de l'Isle de Chio, & premier Interpréte du Grand Seigneur, dans le XVII ſiéc. eut beaucoup de crédit à la Porte, où il rendit de gr. ſervices à ceux de ſa nation. Il défendit avec zéle la Foi Orthodoxe contre Cyrille Lucar, & fit imprimer en Hollande le fameux Livre intitulé *Confeſſion Orthodoxe de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique d'Orient.* Ce Livre eſt écrit en grec vulgaire. Il mourut le 21 Sept. 1673.

PANCIROLE, (Gui) cél. Juriſconſulte du XVI ſi. naquit à Reggio en 1523, d'une famille diſtinguée. Il étudia dans les principales Univerſités d'Italie, & s'y fit admirer par la beauté de ſon génie & par ſa ſcience. Il profeſſa le Droit à Padoue pendant 7 ans avec un applaudiſſement extraordinaire, & Philibert Emmanuel, Duc de Savoye, qui avoit pour lui une eſtime particuliere, l'attira dans ſon Univerſité de Turin en 1571. C'eſt-là que Pancirole compoſa ſon Traité ingénieux, *de Rebus inventis & deperditis.* Mais l'air de Turin lui ayant déja fait perdre un œil, & le mettant en danger de perdre l'autre, il retourna à Padoue en 1582. Il y m. le 1 Juin 1599, à 76 ans. On a de lui pluſieurs excellens Ouvrages, outre celui dont nous avons parlé.

PANDION, cinquiéme Roi d'Athénes,

thénes, commença à régner vers 1439 av. J. C. après Erichthonius. De ſon tems, l'abondance du blé & du vin fut ſi grande, que l'on diſoit que Cerès & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna ſa fille Progné en mariage à Terée; mais la brutalité de ce Pr. envers Philomele, ſa belle-ſœur, mit tant de déſordre dans ſa famille, que Pandion en mourut de chagrin, vers 1399 avant J. C. Erechtee lui ſuccéda.

PANDORE, femme admirable, ſortie des mains de Vulcain, avoit reçu, ſelon la Fable, de chacun des Dieux, quelque perfection. Venus lui avoit donné la beauté, Pallas la ſageſſe, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité contre Promethée, de ce qu'il avoit dérobé le feu du ciel, envoya Pandore ſur la terre, avec une boîte fatale qu'Epimethée, frere de Promethée, ayant ouverte, les maladies & les maux, dont elle étoit remplie, ſe répandirent ſur la terre. La ſeule eſpérance reſta au fond.

PANNON, (*Janus Pannonius*) ſçav. Evêque de la ville de Cinq-Egliſes, dans la Baſſe-Hongrie, au XV ſiéc. cultiva les Belles-Lettres avec ſuccès, en Italie, & travailla enſuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des Elégies & des Epigrammes. Il étoit mort en 1490.

PANORME. *Voyez* TUDESCHI.

S. PANTALEON, c. à d. *Tout miſéricordieux*, célébre Martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir ſouffert la mort pour la Foi de J. C. vers 305, ſous l'Empire de Galere.

PANTALEON, (Jacques) *Voy.* URBAIN IV.

PANTENUS, céléb. Philoſophe Stoïcien, natif de Sicile, fut Chef de la fameuſe Ecole d'Alexandrie, vers l'an 180. On l'envoya enſuite inſtruire les Ethiopiens de la Religion Chrét. & il s'en acquitta très-dignement. On dit qu'il trouva que la Foi avoit déja été annoncée à ces Peuples par l'Apôtre S. Barthélemi, & qu'il y vit un Evangile de S. Matthieu écrit en hébreu, que cet Apôtre leur avoit laiſſé. St Jérôme aſſure que Pantenus rapporta cet Evangile avec lui, & qu'il étoit encore gardé de ſon tems, dans la Bibliothéq. d'Alexandrie; mais quelques Sçavans doutent de la vérité de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, Pantenus, de retour à Alexandrie, continua d'expliquer publiquement l'Ecriture-Sainte, ſous le règne de Severe & de Caracalla, & de ſervir l'Egliſe par ſes diſcours & par ſes Ecrits. Il avoit compoſé des Commentaires ſur la Bible, remplis d'allégories; mais ils ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

PAPE, (Guy) cél. Juriſconſulte du XV ſi. natif de Grenoble, fut Avocat, puis Conſeiller au Parlement de cette ville, où il m. en 1487. Son Ouvr. le plus eſtimé eſt ſon Recueil des Déciſions des plus belles Queſtions de Droit.

PAPEBROCH, (Daniel) Jéſuite, fut aſſocié par Bollandus & par Henſchenius, pour travailler à la Collection des Actes concernant les Vies des Saints, & devint le Chef de cette louable entrepriſe après la mort d'Henſchenius. Il eut de gr. démêlés avec les Carmes, & m. en 1714.

PAPHNUCE, Diſciple de S. Antoine, puis Evêque dans la Haute-Thébaïde, confeſſa généreuſement la Foi de J. C. durant la perſécution de Galere & de Maximin. Il eut le jaret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Il aſſiſta dans la ſuite au Concile de Nicée en 325, & il y reçut de gr. honneurs à cauſe de ſa qualité de *Confeſſeur*. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Evêques ayant propoſé en ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les Ordres ſacrés, Paphnuce

Digitized by Google

s'y oppoſa, en diſant qu'il ne falloit point impoſer aux Clercs un joug ſi peſant; on croit que c'eſt ſans fondement que Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu conteſter la vérité de cette Hiſtoire, puiſque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie univerſellement en Orient. Paphnuce ſoutint avec zéle la cauſe de S. Athanaſe au Concile de Tyr, & engagea Maxime, Evêque de Jéruſalem, à prendre ſa défenſe.

PAPIAS, Evêque d'Hieraple, ville de Phrygie, fut Diſciple de S. Jean l'Evangéliſte avec S. Polycarpe, comme le rapporte Saint Irenée, & non point de Jean l'*Ancien*, comme le diſent quelques autres Auteurs. Il compoſa un Ouvr. en cinq Livres, qu'il intitula *Explications des Diſcours du Seigneur*. Il ne nous reſte que des fragmens de cet Ouvr. dans lequel Papias faiſoit paroître, au jugement d'Euſèbe, beaucoup de crédulité & de ſimplicité, & peu de ſcience. C'eſt lui qui fut Auteur du *Millenariſme*.

PAPILLON, (Philibert) ſçav. Chanoine de la Chapelle au-Riche de Dijon, naquit en cette Ville le 1 Mai 1666, de Philippe Papillon, Avocat au Parlement. Il ſe rendit très-habile dans la Littérature, & fournit au P. le Long de l'Oratoire, & à pluſ. autres Sçavans, un gr. nombre de Mémoires importans. Il m. à Dijon, le 23 Fév. 1738, à 72 ans. Son principal Ouvr. eſt la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1742, *in-fol.* par les ſoins de M. Joly, Chanoine de la Chapelle au-Riche, ſon Ami.

PAPIN, (Iſaac) ſçav. Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, puis réuni à l'Egliſe Catholique, naquit à Blois, le 27 Mars 1657. Il étudia la Philoſophie & la Théologie à Geneve, puis le Grec & l'Hébreu à Orléans ſous M. Pajon, ſon oncle maternel. La défenſe qu'il prit de ce dernier contre le Miniſtre Jurieu, lui attira de fâcheuſes affaires parmi ceux de ſon Parti. Pour éviter leurs pourſuites, il paſſa en Angleterre en 1686, & y reçut le Diaconat & la Prêtriſe, de l'Evêque d'Eli. Papin alla enſuite en Allemagne. Il prêcha à Hambourg & à Dantzick, puis étant venu à Paris, il embraſſa la Religion Catholique, & fit ſon Abjuration entre les mains de M. Boſſuet, le 15 Janv. 1690. Il m. en cette Ville, le 19 Juin 1709, à 52 ans, & fut enterré à Saint Benoît, où l'on voit ſon Epitaphe. On a de lui un excellent Traité contre *le Tolérantiſme* en matiere de Religion, & d'autres Ouvr. dont la meilleure Edit. eſt imprim. en 3 vol. *in*-12. à Paris, chez Guerin. Nicolas Papin, ſon oncle, & Denys Papin, ſon couſin-germain, tous deux habiles Médecins & Calviniſtes, ſont auſſi Auteurs de divers Ouvrages.

PAPINIEN, cél. Juriſconſulte du III ſiécle, fut Avocat du Fiſc, puis Préfet du Prétoire, ſous l'Empereur Severe. Ce Prince eut pour lui une eſtime particuliere, & lui recommanda en mourant ſes fils Caracalla & Geta: le premier, ayant fait mourir ſon frere, voulut obliger Papinien à compoſer un Diſcours pour excuſer ce meurtre devant le Sénat, ou devant le Peuple; mais ce gr. Juriſconſulte lui répondit: qu'*il étoit plus facile de commettre un parricide que de l'excuſer; & que c'eſt un ſecond parricide d'accuſer un Innocent après lui avoir ôté la vie.* Caracalla, indigné de cette réponſe, lui fit trancher la tête en 212, à 37 ans. Il avoit compoſé pluſ. Ouvr.

PAPIRE-MASSON, (Jean) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à S. Germain-Laval en Forez, le 6 Mai 1544. Après avoir étudié en Auvergne, il alla à Rome, où il ſe fit Jéſuite. Il enſeigna enſuite à Naples, à Tournon & à Paris: puis

puis étant ſorti des Jéſuites, il apprit le Droit à Angers, & ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Il m. le 9 Janv. 1611, à 67 ans. On a de lui une Hiſtoire des Papes; des Annales de France; des Eloges des Hommes illuſtres; la Deſcription de la France par les Rivieres, & divers autres Ouvr. pleins d'eſprit & d'érudition. Mr de Thou, ſon Ami, a écrit ſa vie.

PAPIRIUS-CURSOR, (Lucius) cél. Dictateur Romain, & le plus gr. Capitaine de ſon tems, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Il vivoit 320 avant J. C. Sa famille étoit illuſtre à Rome, entre les Patricienes, & donna pluſieurs gr. Hommes à la République; entr'autres, Papirius, ſurnommé *Prætextatus*, parce que portant encore la robbe nomée *Prætexta*, ſon pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes: à ſon retour, ſa mere voulant abſolument ſçavoir ce qui s'étoit paſſé au Sénat, le jeune Papirius lui fit accroire que l'on avoit agité la queſtion, s'il ſeroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme? Cette réponſe ingénieuſe intrigua les Dames Romaines, & croyant que telle avoit été en effet la délibération du Sénat, elles s'y préſenterent le lendemain, & demanderent que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine, en leur déclarant la réponſe qu'il avoit faite à ſa mere, pour ſe débarraſſer de ſon importunité, ſans révéler ce qui s'étoit paſſé au Sénat. Il fut extrêmement loué de ſa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réſerve de Papirius. C'eſt ainſi que fut aboli l'uſage où étoient les Sénateurs d'introduire leurs enfans au Sénat, avant même qu'ils euſſent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la ſcience du Gouvernement. Auguſte rétablit cet uſage, ſelon Suétone.

PAPON, (Jean) ſçavant Lieutenant général de Montbriſon en Forez, dans le XVI ſiéc., dont on a un Recueil d'Arrêts, & pluſ. autres Ouvr. Il m. à Montbriſon en 1590.

PAPPUS, (Jean) célébre Théologien Proteſtant natif de Lindau, fut dès l'âge de 21 ans Paſteur & Prof. à Strasbourg, & ſe fit une grande réput. par ſon ſçavoir, par ſes talens & par ſa piété. Il avoit la Mémoire ſi heureuſe, que pour retenir une page entiere il ſuffiſoit qu'il l'eût lue ou entendu lire une ſeule fois. Il m. en 1610. Il y a de lui en Latin un Abregé de l'Hiſtoire Eccléſ. & quelques Livres de controverſe.

PARACELSE, (Aurele-Philippe-Théophraſte Bombaſt de Hohenheim) fameux Médecin du XVI ſiécle, naquit à Einſidlen, Bourg du Canton de Schweitz, en 1493. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit fils naturel d'un Prince, & fit en peu de tems de grands progrès dans la Médecine. Il voyagea enſuite en France, en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célébres Médecins. De retour en Suiſſe, il s'arrêta à Bâle, où il fit ſes Leçons de Médecine, en Langue allem. Il fut l'un des premiers qui ſe ſervirent avec ſuccès des Remédes chymiques; ce qui lui acquit une gr. réputation. Paracelſe ſe faiſoit gloire de détruire la Méthode de Galien, qu'il croyoit peu ſûre, & il s'attira par-là la haine des autres Médecins. On dit qu'il ſe vantoit de pouvoir conſerver, par ſes Remédes, la vie aux hom-

Digitized by Google

mes pendant plusieurs siécles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg vers 1541, à 48 ans. La meilleure Edit. de ses Oeuvres est celle de Geneve en 1658, 3 vol. *in-fol.*

☞ PARASOLS, (Barthélemi de) Poëte Provençal, fils d'un Médecin de la Reine Jeanne, naquit à Sisteron dans le XIV siécle. Il y a de lui plus. bons Ouvr. en Langue Provençale, entr'autres des vers à la louange de Marie, fille de Jean, Roi de France & femme de Louis I, R. de Naples. Il a composé aussi 5 Tragédies qui contiennent toute la vie de la Reine Jeanne & qu'il dédia à Clément VII: ce qui lui valut de la part de ce Pape un Canonicat de Sisteron & la Prébende de Parasols où il alla finir ses jours. Quelques-uns disent qu'il m. empoisonné en 1383; mais ne nous apprennent pas par qui, ni pour quel sujet ce malheur lui arriva.

PARDIES, (Ignace-Gaston) habile Jésuite, naquit à Pau en 1636, d'un pere qui étoit Conseiller au Parlement de cette Ville, il se fit Jésuite à l'âge de 16 ans, & après avoir long-tems enseigné les Humanités, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Quoiqu'il suivît dans le fond les sentimens de Descartes, il affecta toujours de paroître s'en éloigner, & sçut se tirer avec adresse des contradictions qu'il eut à essuyer. Il m. à Paris en 1673, à 37 ans. On a de lui des *Elémens de Géométrie*, un *Discours de la connoissance de l'Ame des Bêtes*: la *Statique*, ou *la Science des Forces mouvantes*, & d'autres Ouvr. bien écrits en françois.

PARE', (Ambroise) cél. Chirurgien des Rois Henri II, Charles IX & Henri III, étoit natif de Laval, dans le Maine, & s'acquit une réputation extraordinaire au XVI s., par sa science & par ses Ouvr. Il auroit été enveloppé dans le massacre de la S. Barthélemi, si le Roi Charles IX lui-même ne l'en eût sauvé. Il mour. le 22 Déc. 1590. Nous avons de lui divers Traités de Chirurgie qui sont estimés.

PARENT, (Antoine) sçav. Mathématicien, naquit à Paris le 6 Sept. 1666. Il étoit fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Chartres, & fut élevé avec soin par Antoine Mallet, son gr. oncle maternel, Curé du Bourg de Leves, près de Chartres. M. Parent apprit la Géométrie sans Maître, & fut forcé par sa famille de venir faire son cours de Droit à Paris. Il le fit par obéissance; mais il se livra entiérement à l'étude des Mathématiques par inclination, & se renferma au Collége de Beauvais, où avec de bons Livres & moins de 200 liv. de revenu, il vécut heureux & content. Quand il se sentit suffisamment instruit sur les Mathématiques, il prit des Ecoliers, & peu après il fit deux campagnes avec le Marquis d'Alegre, pour s'instruire dans les Fortifications. Il leva quantité de Plans, & acquit beauc. de lumieres par la vue des Places. De retour à Paris il fut admis dans l'Académie des Sciences en qualité de Géométre, & mour. de la petite vérole, le 26 Sept. 1716, à 50 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés. Les principaux sont des *Elémens de Méchanique & de Physique*: des *Recherches de Mathématique & de Physique*; une *Arithmétique théori-pratique*, & plusieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

☞ PARE'S *ou* PERE'S, (Jacques) sçavant Théol. Espagnol, connu sous le nom de Jacques de Valence, parce qu'il étoit natif de ce Royaume, vivoit dans le XV siéc. & prit l'habit de Relig. parmi les Hermites de Saint Aug. Il fut fait Evêque de Christopole & m. l'an

m. l'an 1491. On a de lui des Comment. ſur les Pſeaumes, ſur le Cantique des Cantiques, &c. un livre contre les Juifs, *de Chriſto reparatore generis humani.*

PAREUS, (David) habile Théologien de la Religion P. R., naquit à Franckenſtein en Siléſie, le 30 Déc. 1548. Il fut élevé dans la Religion Luthérienne, qu'il quitta enſuite pour ſuivre les opinions de Calvin. Il profeſſa les Humanités, puis la Théologie à Heidelberg avec une réputation extraordinaire, & m. le 15 Juin 1622, à 74 ans. Ses Oeuvres *Exegetiques* ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.* Ses Commentaires ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, furent brûlés en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires aux Droits des Souverains ; & l'Univerſité d'Oxford les cenſura de la maniere la plus flétriſſante. Jean-Philippe Pareus, ſon fils, fut Recteur de pluſ. Colléges, & paſſa, avec raiſon, pour un des plus laborieux Grammairiens que l'Allemagne ait produits. On a de lui divers Ouv. Il vivoit encore en 1645. Il laiſſa un fils, nommé Daniel Pareus, qui s'appliqua comme lui à l'étude des Humanités, & s'y rendit habile. On a de lui un Lexicon, avec des Notes ſur Lucrece, & d'autres Ouvrages.

PARIS, fils de Priam, Roi de Troye, & d'Hécube, eſt célebre dans tous les Poetes de l'Antiquité. Hécube ayant vu en ſonge que l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein ſeroit cauſe de la ruine de Troye, Priam le donna, auſſi-tôt qu'il fut né, à un de ſes Domeſtiques, nommé Archelaüs, pour s'en défaire ; mais Hécube, touchée de compaſſion & de tendreſſe, le déroba & le confia à des Bergers du Mont Ida. Paris ſe diſtingua bientôt par ſa bonne mine, par ſon eſprit & par ſon adreſſe. Il épouſa la Nymphe Oënone, & fut choiſi par Jupiter pour Juge du différend qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui ſe diſputoient la Pomme d'Or, jettée par la Diſcorde dans un feſtin des Dieux, avec cette Inſcription, *pour la plus Belle.* Ces Déeſſes ayant comparu devant Paris, il adjugea la Pomme à Venus, laquelle, en récompenſe, lui promit Helene. Paris alla enſuite à Troye, où il ſe fit connoître d'Hector & de Priam, qui lui donnerent le nom d'Alexandre, à cauſe du gr. courage qu'il faiſoit ſouvent paroître contre les voleurs & les brigands. Quelque-tems après, ayant équippé une Flotte, il paſſa dans la Gréce, il y fut très-bien reçu de Menelas, Epoux d'Helene, & Roi de Mycene. Mais ce Prince ayant été obligé d'aller en Créte, Paris profita de ſon abſence, & emmena Helene en Aſie. C'eſt cet enlévement qui cauſa la fameuſe guerre de Troye, dans laquelle Hector & Troile, freres de Paris, furent tués. Pendant cette guerre, Paris tua Achille d'un coup de fléche, & fut tué lui-méme par Pyrrhus, ou ſelon d'autres, par Philoctete, vers 1180 av. J. C. Après la mort de Paris, Helene épouſa ſon frere Deiphobus ; mais la ville de Troye ayant été ruinée par les Grecs, elle fut renduc à Menelas, ſon premier Epoux.

PARIS, (Matthieu) cél. Bénédictin Anglois, au Monaſtere de S. Alban, dans le XIII ſiéc., étoit l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems. Il poſſédoit la Peinture, l'Architecture, les Mathématiques, l'Hiſtoire & la Théologie. Il étoit outre cela bon Poete & bon Orateur pour ſon tems. Il fit paroître dans toute ſa conduite tant de probité & de régularité, qu'on le chargea de réformer les Monaſteres, & d'y faire obſerver une exacte diſcipline ; ce qu'il exécuta avec zéle & avec ſuccès. Il m. en 1259. Son principal Ouvr. eſt une excellente

Digitized by Google

Hiſtoire en 2 Part., dont la premiere commence à la Création du Monde, & finit à Guillaume le Conquérant. La ſeconde comprend ce qui s'eſt paſſé depuis ce Prince juſqu'en 1259. C'eſt ſur-tout cette ſeconde Partie qui eſt eſtimée de tous les Sçavans.

☞ PARIS, (François de) Diacre de l'Egliſe de Paris, naquit dans cette Capitale le 30 Juin 1690. Son pere, *Nicolas de Paris*, étoit Conſeiller au Parlement de Paris. Ayant fait ſes premieres études il ſe conſacra à l'Etat Eccléſiaſtique & s'appliqua ſur-tout aux Langues grecque & hébraique. Dans la ſuite il renonça aux occupations ſçavantes pour ne plus s'occuper que de ſon ſalut. Ayant conſacré le peu de bien, qui lui reſtoit, à l'entretien des pauvres, il ſe dévoua à une vie fort auſtere & moulée en quelque façon ſur celle des Solitaires de la Thébaïde. Il fut très-ſenſible aux agitations de l'Egliſe. Le formulaire d'Alexandre VII, la Conſtitution *Unigenitus* & tout ce qui y avoit du rapport furent l'objet de ſes larmes & de ſes prieres, juſques à ſon dernier ſoupir, qu'il rendit le 1 Mai 1727, âgé de 36 ans & 10 mois. Il fut enterré dans le petit Cimetiere de la Paroiſſe de Saint Medard. Peu de tems après, les Anticonſtitutionaires commencerent à répandre dans le public, qu'il s'opéroit pluſieurs guériſons & converſions miraculeuſes ſur le tombeau de Mr de Paris. Le parti des Conſtitutionaires s'inſcrit en faux contre les prétendus miracles & les compare à ceux des Magiciens de Pharaon, de l'Antechriſt & de Simon le Magicien. Divers Evêq. les condamnent dans leurs Mandemens, les Prédicateurs les anathématiſent en Chaire & on les joue même ſur le Théâtre. La vie de cet Abbé ayant été publiée en 1731, la Sacrée Congrégation de l'Office condamna cette brochure à être brûlée par la main du Bourreau dans la grande place devant la Minerve, ce qui fut exécuté le 29 Août 1731, avec beaucoup de ſolennité. Le Roi même défendit par un arrêt du 27 Janv. 1732 de tenir la porte du petit cimetiere de S. Medard ouverte, & le Sacriſtain de Saint Medard a été exilé pour avoir favoriſé la dévotion au tombeau de Mr de Paris. On mit même des Gardes autour du tombeau pour en éloigner le peuple, ce qui ne fit qu'augmenter la fureur qu'il avoit d'en approcher. Les convulſions qui accompagnoient les guériſons continuerent à Paris & s'étendirent dans pluſieurs Villes du Royaume, à Vendôme, à Tours, à Abbeville, à Limoges, à Montpellier, où l'on avoit transporté un peu de terre du tombeau de l'Abbé de Paris. On citoit tous les jours de nouvelles guériſons. Le Chevalier de Folard, qui s'eſt fait une belle réputation par ſes notes ſur Polybe, fut, dit-on, guéri par les convulſions, de pluſieurs infirmités, fruits de ſes campagnes. Les Lecteurs curieux d'un plus grand détail de ces ſcènes, pourront ſatisfaire leurs déſirs dans un nombre infini d'écrits pour & contre qui ont paru à cette occaſion. Au reſte ce ſçavant & pieux Abbé a compoſé des *Commentaires ſur la partie dogmatique de l'Epitre de S. Paul aux Romains & ſur l'Epitre aux Galates.* Il a auſſi laiſſé une *explication ſuivie de l'Evangile de S. Matthieu*, chargée de toute l'érudition dont le Texte eſt ſuſceptible, auquel il ramene les endroits des autres Evangiles, qui y ont du rapport. L'érudition & la piété ſe réuniſſent dans ce Commentaire, & il eſt étonnant, qu'on n'ait pas publié cet Ouvrage & tous les autres Ecrits de cet excellent Auteur.

PARKER, (Matthieu) fameux Archevêque de Cantorberi, naquit à Norwich, le 6 Août 1504, & fut élevé à Cambridge au Collége de Benet

Benet. Il devint enſuite Doyen de l'Egliſe de Lincoln, puis Archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques Ecrivains ont dit, que faute d'Evêques, on l'ordonna dans un cabaret ; mais les habiles Critiques mettent, avec raiſon, ce récit au nombre des fables. Il m. le 17 Mai 1575. On a de lui un Traité *de Antiquitate Britannicæ Eccleſiæ*, *in-fol.* Jean Srype publia, en 1711, un vol. *in-fol.*, concernant la vie & les actions de ce fameux Archevêque.

PARKER, (Samuel) ſçav. Evêq. d'Oxford, naquit à Northampton en 1640, d'une famille noble. Il fut élevé au Collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Il devint enſuite Archidiacre de Cantorberi, puis Evêque d'Oxford en 1686. Il m. au mois de Mars 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en latin & en anglois. Les principaux ſont: 1. *Tentamina Phyſico-Theologica.* 2. *Diſputationes de Deo & Providentiâ.* 3. *Diſcours ſervant de Défenſe pour l'Evêque Bramhall.* 4. *Démonſtration de l'Autorité divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne.* 5. *Diſcours ſur le Gouvernement Eccléſiaſtique*, &c.

PARMENIDES D'ELE'E, céléb. Philoſophe Grec, penſoit que la Terre étoit ronde & placée au centre de l'Univers. Il n'admettoit que deux Elémens, le Feu & la Terre, & ſoutenoit que la premiere Génération des Hommes eſt venue du Soleil ; ce qui eſt ridicule. Il diſoit auſſi qu'il y a deux ſortes de Philoſophie, l'une fondée ſur la raiſon, & l'autre ſur l'opinion. Parmenides vivoit vers 430 avant J. C. Il avoit mis ſa Philoſophie en Vers. Il ne nous en reſte que des fragmens.

PARMENION, Général des Armées d'Alexandre *le Grand*, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiécle, eut beauc. de part à la confiance & aux exploits de ce célébre Conquérant. Darius, Roi de Perſe, ayant offert à Alexandre de lui abandonner tout le Pays d'au-delà de l'Euphrate, avec ſa fille Statyra en mariage & 10000 talens d'or, pour avoir la paix, cette propoſition parut ſi avantageuſe à Parmenion, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : *J'accepterois ces offres, ſi j'étois Alexandre. Et moi auſſi*, répondit Alexandre, *ſi j'étois Parmenion.* Dans la ſuite, étant Gouverneur de Médie, il fut accuſé de conſpirer contre Alexandre, & fut mis à mort, avec ſon fils Philotas, par ordre de ce Prince, à 70 ans, 330 avant Jéſus-Chriſt.

☞ PARMENTIER, (Jean) Marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, ſe fit un nom par ſon goût pour les Sciences & par ſes voyages. Il m. en 1530 dans l'Iſle de Sumatra. Voici ce que Pierre Crignon ſon intime Ami nous en dit: „ Dès l'an 1522, il „ s'étoit appliqué à la pratique de „ la Coſmographie ſur les groſſes „ & lourdes fluctuations de la „ Mer ; il y devint très-profond, „ & en la ſcience de l'Aſtrologie... „ Il a compoſé pluſieurs Mappe-„ mondes en globe & en plat, ſur „ leſquelles on a navigé ſûrement ; „ c'étoit un homme digne d'être „ eſtimé de tous gens ſçavans, & „ capable, s'il eût vécu, de faire „ honneur à ſon Pays, par ſes „ hautes entrepriſes ; il eſt le pre-„ mier pilote qui ait conduit des „ vaiſſeaux au Brélil, & le pré-„ mier François qui ait découvert „ les Indes juſqu'à l'Iſle de Samo-„ thra, ou Samatra, nommée Tra-„ pobane par les anciens Coſmo-„ graphes ; il comptoit même al-„ ler juſqu'aux Molucques, & „ m'avoit dit pluſieurs fois qu'il „ étoit déterminé, quand il ſe-„ roit de retour en France, d'al-„ ler chercher un paſſage au Nord „ & découvrir par-là juſqu'au „ Sud. " Il y a de Jean Parmentier diverſes *Poeſies*, entr'autres

une Piéce intitulée : *Moralité à dix perſonnages à l'honneur de l'aſſomption de la Vierge Marie.*

PARMESAN, (François Mazzuoli, ſurnommé le) Peintre. *Voy.* MAZZUOLI.

PAROSSEL, *ou* PARROCEL, (Joſeph) bon Peintre François, né en 1648, & mort en 1704, a laiſſé un fils qui l'a ſurpaſſé dans ſon Art.

PARQUES, Déeſſes du Paganiſme, qui préſidoient au deſtin de la vie des hommes, étoient filles de Jupiter & de Thémis, ou ſelon d'autres, de l'Erebe, de la Nuit ou du Cahos, & de la Néceſſité. On diſoit qu'elles étoient trois ſœurs, Clotho, Lacheſis & Atropos. Clotho tenoit la quenouille, Lacheſis tournoit le fuſeau, & Atropos coupoit le fil; ce qui marquoit l'heure fatale de la mort. On les repréſentoit ſous différentes figures.

PARRE, (Catherine) ſœur de Guillaume Parre, Marquis de Northampton, & veuve de Jean Nevil, Baron de Latimer, épouſa Henri VIII, Roi d'Angleterre, après la mort de Catherine Howard. Ce Prince voulut lui faire ſon Procès comme à une Hérétique; mais, l'ayant interrogée, il jugea par ſes réponſes qu'elle avoit été injuſtement accuſée, & il ſe réconcilia avec elle. Après la mort d'Henri VIII, arrivée en 1546, elle épouſa, en troiſiémes nôces, Thomas Seymour, gr. Amiral d'Angleterre, & m. en 1548.

PARRHASIUS, Peintre célébre d'Epheſe, ou ſelon d'autres, d'Athénes, floriſſoit vers 420 av. J. C. Les Anciens en font un gr. éloge, & Pline aſſure qu'il porta l'art de la Peinture à une grande perfection.

PARTHENAY, (Anne de) Dame célébre par ſon eſprit & par ſa ſcience, étoit de l'illuſtre Maiſon de Parthenay, & femme d'Antoine de Pons, Comte de Marennes, Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de Renée de France, Ducheſſe de Ferrare, & fille de Louis XII. Anne de Parthenay avoit une belle voix, chantoit bien, & ſçavoit parfaitement la Muſique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-Sainte & la Théologie, & prenoit un plaiſir ſingulier à s'entretenir preſque tous les jours avec les Sçavans; mais cette gr. curioſité lui fut nuiſible; car elle donna dans les nouvelles opinions de Calvin.

PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, étoit fille & héritiere de Jean de Parthenay, Seigneur de Soubiſe. Elle épouſa, en 1568, le Baron de Pons, puis en 1575, René, Vicomte de Rohan, IIe. du nom, duquel étant devenue veuve en 1585, elle ne penſa plus qu'à bien élever ſes enfans. L'Aîné de ſes fils fut le célébre Duc de Rohan, qui ſoutint le parti des Calviniſtes avec tant de vigueur pendant les guerres civiles, ſous le règne de Louis XIII. Son ſecond fils fut le Duc de Soubiſe. Elle eut trois filles, Henriette, qui m. en 1629, ſans avoir été mariée; Catherine, qui épouſa un Duc de Deux-Ponts, & qui fit cette belle réponſe à Henri IV : *Je ſuis trop pauvre pour être votre Femme, & de trop bonne Maiſon pour être votre Maitreſſe;* & Anne, qui ne fut point mariée. Celle-ci ſupporta, auſſi-bien que ſa mere, les incommodités du ſiége de la Rochelle avec une conſtance héroïque. N'ayant pas voulu être compriſes dans la capitulation, elles demeurerent Priſonnieres de guerre, & furent menées au Château de Niort, le 2 Nov. 1628. Catherine de Parthenay avoit alors 74 ans.

PARTHENOPE, l'une des Sirenes qui, n'ayant pû, ſelon la Fable, charmer Ulyſſe & ſes Compagnons par leur chant, ſe jetterent dans la Mer par déſeſpoir. Les Poëtes feignent que Parthenope aborda en Italie, qu'elle y mourut,

Digitized by Google

rut, & que l'on bâtit, dans l'endroit où étoit ſon tombeau, une Ville, qui, de ſon nom, fut appellée *Parthenope*, aujourd'hui Naples.

☞ PARUTA, (Paul) illuſtre Vénitien, ſe fit une grande réputation dans le XVI ſi. par ſon ſçavoir & par ſon habileté dans les affaires d'Etat. Il commença par être Hiſtoriographe de la Républ. enſuite il s'éleva par dégrés aux premieres charges, fut nommé à pluſieurs Ambaſſades, & fut enfin élu Procurateur de S. Marc. Il m. en 1598 âgé de 58 ans. Il y a de lui des Notes ſur Tacite & pluſieurs bons Ouvrages italiens, entr'autres un Traité de la Perfection de la vie Politique; des Diſcours Politiques qui ſont très-eſtimés; & une Hiſtoire de Veniſe depuis 1513 juſqu'en 1552, avec une Rélation de la guerre de Chypre.

PARYSATIS, *ou* PARISATIS, ſœur de Xerxès, & femme de Darius *Ochus*, Roi de Perſe, fut mere d'Artaxerxès *Mnemon* & de Cyrus *le Jeune*. Elle favoriſa l'ambition de ce dernier, qui ſe révolta contre ſon frere Artaxerxès, & fut tué à la fameuſe bataille de Cunaxa, 401 av. J. C. Pariſatis ne ceſſa de le pleurer. Elle tira une cruelle vangeance de tous ceux qui avoient eu part à ſa mort, & fit empoiſonner Statira, femme de ſon fils Artaxerxès, qu'elle n'aimoit point.

PAS, Marquis de Feuquieres, (Manaſſés de) l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc., étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roi Henri IV, de l'ancienne Maiſon de Pas, en Artois, & de Magdelaine de la Fayette. Il naquit à Saumur, le 1 Juin 1590, & parvint, par ſon mérite & par ſa naiſſance, aux premiers Grades militaires. Il commanda deux fois en Chef les Armées du Roi, conduiſit le fameux ſiége de la Rochelle, & contribua beauc. à la reddition de cette Place importante. Il fut enſuite Ambaſſadeur Extraordinaire en Allemagne, où il rendit de gr. ſervices à l'Etat. De retour en France, il fut fait Lieutenant général de Metz, Toul & Verdun, & m. à Thionville, le 14 Mars 1640, des bleſſures qu'il avoit reçues l'année précédente au ſiége de cette Ville, où il fut fait priſonnier. Iſaac de Pas, Marquis de Feuquieres, ſon fils aîné, fut auſſi Lieutenant général des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat ordinaire, Gouverneur de Verdun, & Lieutenant général de Toul. Il fut envoyé, en 1672, Ambaſſadeur en Allemagne & en Suéde; & donna, dans cette derniere Ambaſſ., des preuves de ſa ſageſſe & de ſa valeur. Il m. Ambaſſad. extraordinaire en Eſpagne, le 6 Mars 1688, après avoir été Viceroi de l'Amérique en 1660. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, fils aîné d'Iſaac de Pas, fut, comme ſon ayeul, l'un des plus grands Hommes de guerre de ſon tems. Il ſe ſignala en Allemagne, en Italie, &c. & fut fait Lieutenant général en 1693. Il m. étant Gouverneur de Verdun, le 27 Janv. 1711, à 63 ans. On a de lui des Mémoires de la Guerre qui ſont très-eſtimés.

PAS, (Criſpin, Magdelaine, & Barbe de) ſe ſont diſtingués dans la Gravure en petit; & l'on eſtime leurs Eſtampes.

PASCAL, (Blaiſe) l'un des plus grands génies & des meilleurs Ecrivains que la France ait produits, naquit à Clermont en Auvergne, le 19 Juin 1623, d'Etienne Paſcal, Préſident à la Cour des Aides de cette Ville, & d'Antoinette Begon. Il n'eut point d'autre Précepteur que ſon pere, qui étoit un très-ſçavant homme, ſur-tout dans les Mathématiques, & qui prit un ſoin extrême de ſon éducation. Il l'amena à Paris en 1631, où il vint s'établir avec toute ſa famille, croyant cette

cette demeure néceſſaire pour former l'eſprit & le cœur de ſon fils, dans lequel il remarquoit les plus heureuſes diſpoſitions. Il ne lui apprit le latin qu'à l'âge de 12 ans, & qu'après lui avoir rempli l'eſprit d'un gr. nombre de connoiſſances utiles. Le jeune Paſcal fit alors paroître un génie extraordinaire pour les Mathématiques. On dit même que ſans le ſecours d'aucun Livre, & par les ſeules forces de ſon eſprit, il parvint à découvrir & à démontrer toutes les Propoſitions du premier Livre d'Euclide, juſqu'à la 32e. Mais Deſcartes ſemble avoir eu raiſon de révoquer en doute un fait ſi peu vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, Paſcal fit de ſi gr. progrès dans les Mathématiques, qu'à l'âge de 16 ans, il compoſa un Traité des Sections coniques, qui fut admiré de tous les ſçavans Géométres, & qu'à l'âge de 19, il inventa une Machine d'Arithmétique, par laquelle on peut faire toutes ſortes de ſupputations ſans plume & ſans jettons. Il apprit en même-tems le latin, le grec & la Philoſophie, & ſe rendit très-habile dans la Phyſique. Il fit des expériences & des découvertes importantes ſur la peſanteur de l'air & ſur l'équilibre des liqueurs, découvrit pluſ. Problêmes difficiles ſur la Roulette, dont il compoſa un Traité, & montra qu'il étoit capable d'égaler, & peut-être même de ſurpaſſer les plus gr. Philoſophes & les plus cél. Mathématiciens qui l'avoient précédé. Mais à l'âge d'environ 30 ans, à la perſuaſion de ſa ſœur, qui étoit Religieuſe à Port-Poyal des Champs, il quitta l'étude des Mathématiques & de toutes les Sciences profanes, pour s'appliquer uniquement à la Priere, à la lecture & à la méditation de l'Ecriture-Sainte, & à réfléchir ſur les vérités les plus importantes du ſalut. Il travailla depuis ce tems-là à pluſ. Ouvrages avec Mrs Arnauld & Nicole, ſes intimes Amis, & s'acquit, par ſes Ecrits, une réputation immortelle. Il m. à Paris, le 19 Août 1662, à 39 ans, ayant mené, depuis l'âge de 18 ans, une vie languiſſante & infirme, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempéramment, qui étoit augmentée par ſa gr. application à l'Etude & à la Priere. On dit qu'il croyoit voir ſans ceſſe un précipice affreux à l'un de ſes côtés, & que pour ſe garantir de cet objet déſagréable, il avoit preſque toujours quelque choſe à côte de lui, qui en déroboit la vue. On a de lui 1. Les 18 fameuſes *Lettres Provinciales*, qui parurent toutes *in*-4°., dans le courant de l'année 1656, juſqu'au 24 Mars 1657. Ces Lettres furent revues pas Mrs Arnauld & Nicole avant que de paroître, & il y en a eu depuis un gr. nombre d'Editions & de Traduct. 2. Des *Penſées ſur la Religion*. Ces Penſées ſont écrites ſans liaiſon & ſans aucun ordre, M. Paſcal ne les ayant jettées ſur le papier que pour ſervir à la compoſition d'un Ouvr. dans lequel il avoit deſſein de démontrer la vérité de la Religion Chrétienne contre les Athées, les Libertins & les Juifs; mais ſes infirmités continuelles l'empêcherent d'exécuter un ſi louable projet. 3. Pluſieurs Ecrits pour les Curés de Paris, contre l'*Apologie des Caſuiſtes*, compoſée par le P. Pirot, en 1658. 4. Un Traité *de l'Equilibre des Liqueurs*, & pluſieurs autres Ecrits ſur des Matieres de Phyſique & de Mathématique. Tous les Ouv. de M. Paſcal ſont très-bien écrits en françois: l'on y remarque beauc. d'eſprit, de génie & de délicateſſe, & une perſuaſion vive & inébranlable des Myſteres de notre ſainte Religion; ce qui prouve que la Piété & la Religion ne ſont point incompatibles avec la Science, & que les génies les plus ſublimes peuvent être en même-tems les plus pieux & les plus remplis de Religion. Madame Perrier, ſa ſœur, a écrit ſa vie.

PAS-

PASCHAL I, Romain, ſuccéda au Pape Etienne IV, en 817, & envoya des Légats à Louis le Débonnaire, qui confirma en ſa faveur les Donations faites au S. Siége. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des ſaintes Images, couronna Lothaire Empereur, & m. le 12 Mai 824. C'étoit un Pape pieux, ſçavant, & orné de toutes les vertus eccléſiaſtiques. Eugene II fut ſon ſucceſſeur.

PASCHAL II, Toſcan, nommé auparavant *Rainier*, ſuccéda au Pape Urbain II, le 12 Août 1099. Il excommunia l'Antipape Guibert, mit à la raiſon divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, tint pluſ. Conciles, & s'attira de gr. affaires au ſujet des Inveſtitures, de la part de Henri I, Roi d'Angleterre, & de l'Empereur Henri IV. Il contribua par ſes intrigues à faire détrôner l'Empereur, & ne voulut point couronner Henri V ſon fils, qu'il ne renonçât au droit des Inveſtitures; mais ce jeune Prince le retint priſonnier pendant 2 mois, & Paſchal fut obligé de le couronner. Il m. le 22 Janv. 1118. On a de lui un gr. nombre de Lettres. Gelaſe II lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Paſchal, Antipape du tems de Serge I, ni avec l'Antipape Paſchal, qui s'oppoſa au Pape Alexandre III.

PASCHAL, (S. Pierre) cél. Religieux de la Mercy, dans le XIII ſiéc. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie avec réputation, fut Précepteur de d'Infant Dom Sanche, puis Evêque de Jaén en 1295. Il combattit avec zéle le Mahométiſme, & fut pris par les Mores de Grenade en 1297. Ils le retinrent en eſclavage, & le firent enſuite mourir cruellement pour la Foi de J. C. au commencement du XIV ſiécle.

PASCHAL, (Charles) natif de Coni en Piémont, Vicomte de Quente, Conſeiller d'Etat & Avocat général au Parlem. de Rouen, fut Ami de Pibrac, dont il écrivit la vie; il fut envoyé Ambaſſadeur en Pologne, puis en Angleterre & chez les Griſons. Il m. dans ſa Terre de Quente, près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui un Traité eſtimé, intitulé *Legatus*, & d'autres ouvr.

PASCHASE RATBERT, cél. Religieux Bénédictin du IX ſiécle, natif de Soiſſons, fut élevé avec ſoin par les Religieuſes de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur Abbaye, & ſe fit enſuite Religieux dans l'Abbaye de Corbie, ſous S. Adelard. Pendant l'exil de ſon Abbé Wala, qui avoit ſuccédé à S. Adelard, il compoſa, vers 831, un Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'inſtruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Paſchaſe enſeigne dans ce Traité, que le Corps de J. C. eſt réellement, dans l'Euchariſtie, le même qui eſt né de la Vierge, qui a été crucifié, qui eſt reſſuſcité & qui eſt monté au Ciel. Ce Tr. fit gr. bruit du tems de Charles *le Chauve*; & Bertram, autrement Ratramne, Jean Scot Erigene, & quelq. autres, écrivirent contre Paſchaſe Ratbert, qui étoit devenu Abbé de Corbie. Frudegard, Abbé de la nouvelle Corbie, écrivit auſſi ſur ce ſujet à Paſchaſe, vers 864, & lui manda que pluſieurs entendoient dans un ſens de figure les paroles de l'Inſtitution de l'Euchariſtie: *Ceci eſt mon Corps*, *Ceci eſt mon Sang*, & qu'ils s'appuyoient de l'autorité de S. Auguſtin. Mais Paſchaſe ſoutint qu'il n'enſeignoit dans ſon Tr. que la Foi de l'Egliſe & la Créance univerſelle depuis les Apôtres; cependant ces diſputes, jointes à quelques bruilleries qu'on lui ſuſcita, le porterent à ſe démettre de ſon Abbaye. Il mourut peu de tems après, le 26 Av. 865, n'étant que Diacre, & n'ayant point voulu, par humilité, être ordonné Prêtre. Le Miniſtre Claude, & pluſ. Ecri-

vains

Digitized by Google

vains Calviniſtes, ont prétendu que c'eſt Paſchaſe Ratbert qui a le premier enſeigné *la Préſence réelle du Corps de notre Seigneur J. C. dans l'Euchariſtie*, & qu'en cela il a été Novateur ; mais Mrs Arnauld & Nicole ont fait voir clairement dans l'excellent Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que Paſchaſe n'a rien enſeigné de nouveau ſur ce point, & que la *Préſence réelle* a été crue & enſeignée de tout tems dans l'Egliſe. Il nous reſte de Paſchaſe Ratbert des Comment. ſur S. Matthieu, ſur les Pſeaumes & ſur les Lamentations de Jérémie ; un Tr. du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie, & une Epître à Frudegard ſur le même ſujet ; la Vie de S. Adelard, & d'autres ouvr. que le Pere Sirmond fit impr. à Paris, en 1618, *in-fol.* Le Pere d'Achery a publié, dans le Tome XII de ſon Spicilége, le Traité de Paſchaſe Ratbert, *de Partu Virginis :* queſtion qui fit gr. bruit auſſi dans le IX ſiécle.

PASIPHAE', fille d'Apollon, ou du Soleil, & de la Nymphe Perſéide, épouſa Minos, Roi de Créte, dont elle eut Androgeos, Ariadne & Phedre. Elle conçut, ſelon la Fable, de la paſſion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, qui faiſoit ſon ſéjour dans le Labyrinthe, & qui y fut tué par Théſée. On croit que Taurus étoit l'un des Généraux de Minos, & qu'ayant eu un commerce illégitime avec Paſiphaé, il en eut un fils, qui du nom de *Minos* & de *Taurus*, fut appellé *Minotaure* ; ce qui donna lieu à la Fable de dire que Paſiphaé avoit conçu de la paſſion pour un *Taureau*, & qu'elle en avoit eu le Monſtre *Minotaure*.

PASOR, (Mathias) l'un des plus habiles Ecrivains du XVII ſiécle, naquit à Herborn, le 12 Av. 1599. Après avoir étudié en cette Ville & à Marpurg, il alla à Heidelberg, où il fut fait Profeſſeur de Mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligerent de paſſer en Anglet. Il y devint Profeſſeur à Oxford, en Hébreu, puis en Mathématiques, & enfin, en Langues Orientales. Il fut appellé à Groningue en 1629, & il y enſeigna ſucceſſivement la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie. Il m. en 1658, ſans avoir été marié, & ſans avoir donné d'autres Ecrits au Public, que des Théſes, & un Tr. contenant des Idées gérérales de quelques Sciences. Mais il publia les Ouvrages de Georges Paſor, ſon pere, dont les princip. ſont ; 1. Un Lexicon de tous les mots grecs du nouveau Teſtament. 2. Une Grammaire, dans laquelle, toutes les fois qu'il cite Ariſtote, Démoſthéne, ou quelqu'autre Auteur profane, il ajoute toujours, *il étoit Payen*, afin, dit-il, d'empêcher les jeunes gens de concevoir trop d'eſtime pour les Auteurs profanes. Au reſte ce Georges Paſor fut Profeſſeur en Théologie & en Hébreu à Herborn, puis en Langue grecque à Franeker.

PASQUIER, (Etienne) célébre Avocat, puis Conſeiller au Parlement de Paris, enſuite Avocat général dans la Chambre des Comptes, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, naquit à Paris en 1528. Il plaida long-tems avec un applaudiſſement univerſel, & fut chargé des plus belles Cauſes. Henri III, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia de la Charge d'Avocat général de la Chambre des Comptes. Paſquier ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire, ſur-tout dans celle de Fr. & s'acquit par ſes ouv. & par ſes talens, une réputation immortelle. Il m. à Paris, en ſe fermant les yeux lui-même, le 31 Août 1615, à 87 ans. Ses principaux ouvr. ſont ; 1. Ses *Recherches*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1665, *in-fol.* 2. Ses Epîtres, dont la meilleure Edit. eſt de 1619, en 5 vol. *in-8°.* 3. Des Poeſies latines & françoiſes. Les latines ſont

les

Digitized by Google

les plus eſtimées. Entre les françoiſes, la *Puce* & la *Main* ſont les plus curieuſes. Toutes ſes Oeuvres, excepté ſon Catéchiſme des Jéſuites, ont été imprim. à Trevoux en 1723, en 2 vol. *in-fol.* Tous les ouvrages de Paſquier ſont remplis de génie, d'eſprit, de ſel, d'agrémens, & de cette *urbanité* qui caractériſe les beaux eſprits. Mais on lui reproche, avec raiſon, d'y faire paroître trop de fiel, d'emportement & de paſſion contre les Jéſuites; ce qui ſouleva contre lui le Pere Garaſſe. Paſquier laiſſa trois fils, tous dignes de porter ſon nom: Théodore, Avocat général à la Chambre des Comptes, dès le vivant de ſon pere; Nicolas, Maître des Requêtes, dont on a des Lettres, imprimées en 1623; & Gui, Auditeur des Comptes. Ils écrivirent pour la défenſe de leur pere contre l'ouv. du Pere Garaſſe.

PASQUIN, Statue de marbre d'un ancien Gladiateur, qui eſt placée près du Palais des Urſins à Rome, & à laquelle les Railleurs vont attacher de nuit les Billets ſatyriques, appellés *Paſquinades*. On rapporte l'origine de cet uſage à un Savetier Romain, nommé *Paſquin*, grand diſeur de bons mots, dans la boutique duquel les Rieurs de ſon tems avoient coutume de s'aſſembler. Après ſa mort, ne pouvant plus fréquenter ſa boutique, ils prirent l'occaſion d'une Statue antique nouvellement déterrée, pour continuer leurs bons mots & leurs traits ſatyriques. Ils nommerent cette Statue *Paſquin*, & ſe firent une coutume d'y attacher ſecrettement les productions de leur médiſance, ou de leur inclination à railler. Cette liberté s'eſt conſervée juſqu'aujourd'hui. Dans les Dialogues ſatyriques, on donna Marforio pour Collégue à Paſquin.

PASSAVANTE, (Jacques) cél. Dominiquain, natif de Florence, dont on a un Traité de la Pénitence, que l'Académie de la Cruſca fit réimprimer en 1681, comme un des Livres les mieux écrits en italien. Il m. le 15 Juin 1357.

PASSERAT, (Jean) cél. Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal à Paris, & l'un des plus polis Ecrivains de ſon ſiéc. naquit à Troyes, le 18 Oct. 1534. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & après avoir étudié le Droit à Bourges, ſous Cujas, il ſuccéda à Pierre Ramus dans la Chaire d'Eloquence, au Collége Royal. Paſſerat remplit cette Place avec beaucoup de réputation. Il ſe fit eſtimer de tous les beaux eſprits de ſon tems, & s'attacha à M. de Meſmes, dans la maiſon duquel il demeura 30 ans. Il y m. de paralyſie, le 12 Sept. 1602, à 68 ans. On a de lui des Comment. ſur Catulle, un ſçavant Livre, *de Cognatione Litterarum*, & d'autres ouvrages très-bien écrits en latin. Entre ſes Poëſies, on eſtime principalement ſes Epigrammes latines.

PASSIGNANI, (Dominique) habile Peintre Italien, natif de Florence, fut Elève de Fréderic Zuccharo & fit à Rome pluſieurs gr. ouvrages, dans leſquels on admire ſon goût de Deſſein, & la nobleſſe de ſes expreſſions. Il m. à Florence, à 80 ans, ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

PATEL, autre Peintre, dont on a des Payſages, & des morceaux d'Architecture qui ſont eſtimés.

PATER, (Jean-Baptiſte) Peintre, né à Valenciennes en 1695, fut Diſciple de Wateau, & ſe diſtingua par le coloris. Il s'appliqua plus à amaſſer de l'argent, qu'à perfectionner ſes ouv. & m. à Paris en 1736.

☞ PATER, (Paul) cél. Philoſ. & Littér. Allem. né en 1656, à Menersdorff en Hongrie, d'où la perſécution le chaſſa dès ſa jeuneſſe. Il fut ſucceſſivement Bibliothéc. du Duc de Wolfembuttel, Profeſſeur au Collége de Thorn, & enfin Prof. en Math. à Dantzick,

où il m. en 1724. Il étoit extrêmement laborieux & robuſte, ne dormant d'ordinaire que juſques à 2 heures du matin dans les nuits d'Eté, & juſques à 4 dans celles d'Hiver. Son Epitaphe, qu'il avoit compoſée lui-même avant ſa mort, marque un caractere rare & eſtimable : *Hic ſitus eſt Paulus Pater, Mathematum Profeſſor, qui neſcivit in vita quid ſit cum morbis conflictari, ira moveri, cupiditate aduri. Deceſſit vita cœlebs.* Il y a de lui divers Ouvr. de Philoſ. & de Littérat.

PATERCULUS. *Voyez* VELLEIUS PATERCULUS.

☞ PATERE, Auteur Eccléſ. du VI ſiéc. Diſciple & intime ami de S. Grégoire *le Grand*, Notaire de l'Egliſe de Rome, & enfin, à ce que l'on croit, Evêque de Breſſe, a compoſé une eſpéce de Comment. ſur tout l'ancien Teſt. & ſur la plus grande partie du N. tiré des Ouvr. de S. Grégoire.

PATIN, (Gui) cél. Profeſſeur en Médecine au Collége Royal à Paris, naquit à Houdan, le 31 Août 1601. Il fut d'abord Correcteur d'Imprimerie & s'éleva enſuite par ſon eſprit & par ſes talens. Il m. en 1672. On a de lui des *Lettres*, qui ſont très-ſatyriques & qui ſont peu exactes ſur la plûpart des faits, & ſur-tout ſur les matieres de la Relig. Il laiſſa 2 fils, Robert Patin, ſçav. Médecin, & Charles, dont nous allons parler dans l'Art. ſuivant.

PATIN, (Charles) habile Médecin & cél. Antiquaire, naquit à Paris, le 23 Fév. 1633. Il fut élevé avec ſoin par Gui Patin, ſon pere, & fit des progrès ſi ſurprenans dans ſes études, qu'à l'âge de 14 ans, il ſoutint, ſur toute la Philoſ. des Théſes grecques & latines, où aſſiſterent 34 Evêques, le Nonce du Pape & pluſ. autres Perſonnes de diſtinction. On le deſtina d'abord au Barreau, & il fut même reçu Avocat au Parlem. de Paris, mais il quitta enſuite l'étude du Droit pour s'appliquer tout entier à la Médecine, à laquelle il ſe ſentoit plus d'inclination. Il la pratiqua avec ſuccès, & il l'enſeigna avec réputation à Paris pendant quelq. tems; mais craignant d'être empriſonné, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suiſſe & en Italie. Enfin, il ſe fixa à Padoue, où on lui donna une Chaire de Profeſſeur en Médecine, puis la premiere Chaire de Chirurgie. Il fut long-tems Chef & Directeur de l'Académie des *Ricovrati*, & m. à Padoue en 1694. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement concernant les Médailles, qui ſont eſtimés; un Tr. *des Fiévres*; un autre *du Scorbut*; un troiſiéme pour prouver, qu'*un bon Médecin doit être en même tems Chirurgien*, & pluſieurs autres. Sa femme & ſes deux filles étoient auſſi très-ſçavantes. Elles furent toutes trois de l'Académie des *Ricovrati*; & l'on a des Livres de leur compoſition.

S. PATRICE, Evêque & Apôtre d'Irlande en 431, mort vers l'an 460.

PATRICE, *Patricius*, (Auguſtin Piccolomini) habile Ecrivain du XV ſiéc. naquit à Sienne, d'une famille illuſtre. Il fut d'abord Chanoine de cette ville, puis Sécrétaire de Pie II en 1460. Ce Pape lui donna ordre de compoſer un Abrégé des Actes du Concile de Bâle; ce qu'il fit en ſe ſervant du Recueil des Actes de ce Concile par le Cardinal Jean de Segovie, Eſpagnol, & d'une Hiſtoire de Dominique, Card. de Fermo. Cet Abrégé de Patrice ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliothéque du Roi. Patrice fut auſſi Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & Evêque de Pienza, dans la Toſcane. Il m. en 1496. On lui attribue le Traité des Rites de l'Egliſe Romaine, que Chriſtophe Marcel, Archevêque de Corfou, fit imprimer ſous ſon nom

à Veniſe en 1516. Il ne faut pas le confondre avec André Patrice, ſç. Polonois du XVI ſiéc. qui fut Prévôt de Warſovie, Archidiacre de Wilna, & premier Evêque de Wenden. Il m. en 1583. On a de lui divers ouv. de Belles-Lettres & de Controverſe.

PATRICE. (François) *Voy.* PATRITIUS.

PATRICK, (Simon) fameux Evêque Anglican, naquit à Gainſborough, dans la Province de Lincoln, le 8 Sept. 1626, d'un pere qui étoit un bon Marchand de ce lieu. Il fut élevé au Collége de la Reine à Cambridge, & s'y diſtingua tellement par ſon ſçavoir & par ſon mérite, qu'il en devint Préſident. Il fut enſuite Vicaire de Batterſea, dans le Surrey, puis Curé de Coventgarden, Paroiſſe de S. Paul à Londres, où il ſe fit extrêmement eſtimer. Patrick refuſa enſuite pluſ. autres Bénéfices. Il accepta néanmoins, en 1678, le Doyenné de Peterborough, puis l'Evêché de Chicheſter en 1689. On le transféra en 1691, à l'Evêché d'Ely, où il m. le 31 Mai 1707, à 81 ans. On a de lui des Comment. ſur le Pentateuque & ſur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte; un Recueil de prieres, & un gr. nombre d'autres ouvrages très-bien écrits en anglois & remplis d'érudition : mais il s'y éleve avec trop de paſſion contre la croyance de l'Egliſe Romaine.

PATRITIUS, PATRIZIO, *ou* PATRICE, (François) cél. Philoſophe, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, étoit de Cliſſe en Iſtrie. Il enſeigna la Philoſophie à Ferrare, à Rome & à Padoue avec une réputation extraordinaire, & fut Ennemi déclaré des ſentimens péripatéticiens. Il m. à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre de divers ouv. & une Edit. des Liv. attribués à Mercure Trismégiſte.

☞ PATRIX *ou* PATRIS, (Pierre) cél. Poëte Franç. naq. à Caën en 1583, entra au ſervice de Gaſton, Duc d'Orléans, acquit une eſtime univerſ. par les qualités de ſon eſprit & de ſon cœur, & m. à Paris en 1671. Peu de jours avant ſa mort il fit ces vers ſi célébres :

Je ſongeois cette nuit que de mal conſumé
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Mais que n'en pouvant pas ſouffrir le voiſinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
Retire-toi, Coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainſi.
Coquin! ce me dit-il, d'une arrogance extrême,
Va chercher tes Coquins ailleurs, Coquin toi-même;
Ici tous ſont égaux, je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier comme toi ſur le tien.

On a de Patris : *Plainte des Conſonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de Neuf-Germain; Poëſies diverſes : La Miſéricorde de Dieu ſur la conduite d'un Pécheur pénitent.* Il avoit fait dans ſa jeuneſſe pluſieurs piéces galantes & quelques-unes même de licencieuſes, mais il les ſupprima toutes le plus qu'il put dans un âge plus avancé.

PATROCLE, fils de Menœtius & de Sthenelé, fut élevé par Chiron avec Achille, & devint célébre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce Héros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allerent au ſiége de Troye; & voyant qu'Achille, qui s'étoit brouillé avec Agamemnon, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il ſe couvrit des armes de ſon ami, pour inſpirer au moins par ces dehors de la terreur aux Troyens. Cet

Digitized by Google

artifice ranima la valeur des Grecs consternés. Patrocle fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour Achille, & vainquit Sarpedon dans un combat singulier; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par Hector. Achille devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea en tuant Hector, dont il traîna impitoyablement le cadavre autour des murs de Troye.

PATRU, (Olivier) cél. Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus judicieux Critiques & des plus polis Ecrivains du XVII siéc., naquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le Barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui mérita une Place à l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa réception un Remerciment qui plut tellement aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier l'Académie; ce qui s'est toujours observé depuis. Vaugelas tira de lui de gr. secours pour la composition de ses Remarques sur la Langue Françoise, dont Patru avoit une si parfaite connoissance, que les plus célébres Ecrivains le consultoient comme un Oracle. Les qualités de son cœur n'étoient point inférieures à celles de son esprit. Il étoit honnête homme, fidéle & officieux Ami, & d'une probité à l'épreuve de la corruption. Il eut pendant toute sa vie, comme la plûpart des Hommes de Lettres, une fortune assez mauvaise, qu'il supporta sans chagrin. Il m. à Paris le 16 Janv. 1681, à 77 ans, après avoir reçu pendant sa maladie une visite de la part de M. Colbert, qui lui envoya une gratification de cinq cens écus. On a de lui des Plaidoyers & d'autres ouvrages très-bien écrits en françois, dont les meilleures Editions sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. *in*-4°.

(* M. Conrart, de l'Acad. Franç. étant mort, un des plus gr. Seigneurs de la Cour, mais qui ne s'étoit que médiocrement cultivé l'esprit, se proposa pour la place vacante. Ce fut dans cette occasion que Patru ouvrit l'Assemblée par cet Apologue: Messieurs, dit-il, un ancien Grec avoit une Lyre admirable; il s'y rompit une corde, au-lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent; & la Lyre avec sa corde d'argent perdit son Harmonie. M. Patru étoit si severe dans ses critiques, que lorsque Racine faisoit à Despréaux quelques observations un peu trop subtiles sur ses Ouvr., Despréaux au-lieu de lui dire le Proverbe Latin: *ne sis patruus mihi*, *n'ayez point à mon égard la sévérité d'un Oncle*, lui disoit, *ne sis Patru mihi* *).

PAVILLON, (Nicolas) céléb. Evêque d'Alet, étoit fils d'Etienne Pavillon, Correcteur de la Chambre de Comptes, & petit-fils de Nicolas Pavillon, sçav. Avocat au Parlement de Paris. Il naquit en 1597, & fut nommé à l'Evêché d'Alet en 1637. Il m. à Alet, le 8 Déc. 1677, à 80 ans, après avoir publié le fam. Rituel, connu sous le nom de *Rituel d'Alet*; des Ordonnances & des Statuts Synodaux pour son Diocèse, &c. Il fut l'un des Evêq. qui firent le plus de bruit par la défense qu'ils prirent des Ecrits de Jansénius.

PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, après avoir été Avocat général au Parlem. de Metz, & s'être démis de cette Charge, à cause de ses infirmités, se retira à Paris, & forma une société d'Amis & de Personnes d'esprit, qu'il rassembloit souvent dans sa maison, pour jouir du plaisir de leur conversation. Il fut reçu de l'Académ. Françoise en 1691, puis de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & m. à Paris, le 10 Janv. 1705, à 73 ans. On a de lui plus. petites Piéces en vers

Digitized by

vers & en proſe, écrites avec beaucoup d'eſprit & de délicateſſe. Les meilleures Editions de ſes Oeuvres ſont celles d'Amſterdam & de Paris, en 1720, *in*-12.

PAVIN, (Denys Sanguin de S.) Poëte François, natif de Paris, étoit fils d'un Préſident aux Enquêtes, Homme de mérite qui fut auſſi Prévôt des Marchands. Il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & n'eut point d'autre paſſion que celle des Belles-Lettres & de la Poëſie qu'il cultiva avec ſoin. Il m. en 1670. Il eſt Auteur de pluſ. Piéces de Poëſie. Si l'on en croit Boileau, il n'étoit rien moins que dévot. C'eſt lui qui compoſa cette Epigramme:

Thirſis fait cent Vers en une heure;
Je vais moins vite, & n'ai pas tort:
Les ſiens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

(* Saint-Pavin étoit du nombre des gens de mérite que Deſpréaux confondit dans ſes Satyres avec les mauvais Ecrivains. Le peu qu'on a de lui paſſe pour être d'un goût délicat. On peut connoître ſon mérite perſonnel par cette Epitaphe, que fit pour lui M. Fieubet le Maître des Requêtes, l'un des Eſprits des plus polis de France:

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin;
Donne des larmes à ſa fin.
Tu fus de ſes Amis peut-être?
Pleure ton ſort pleure le ſien:
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Paſſant, d'avoir manqué d'en être. *)

S. PAUL, Apôtre de J. C. & Docteur des Gentils, naquit à Tarſe, en Cilicie, de parens Juifs. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit Phariſien, & envoyé à Jéruſalem pour étudier la Loi ſous Gamaliel. Quelque-tems après, animé d'un zéle aveugle pour le Judaïſme, il excita une violente perſécution contre les Chrétiens, fit lapider S. Etienne; & ne reſpirant que le ſang & le carnage, il obtint des Lettres du Grand-Prêtre des Juifs, pour aller à Damas ſe ſaiſir de tous les Diſciples de J. C., & les mener chargés de chaînes à Jéruſalem; mais ayant été miraculeuſement converti dans le chemin, l'an 35 de J. C., il fut baptiſé à Damas par Ananie, & prêcha auſſi-tôt l'Evangile avec zéle en Arabie, à Jéruſalem, à Céſarée & à Tarſe, d'où S. Barnabé le mena à Antioche. Ils y inſtruiſirent un ſi grand nombre de perſonnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétien* fut donné, pour la premiere fois, aux Diſciples de Notre Sauveur. Ils allerent enſuite dans l'Iſle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où il convertirent le Proconſul Sergius Paulus. On croit que ce fut du nom de ce Magiſtrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de Paul: car il s'appelloit auparavant *Saul*. De Paphos, ils paſſerent dans l'Aſie Mineure, convertirent un grand nombre de Juifs & de Gentils à Icone, d'où étant allés à Lyſtres, S. Paul guérit un homme perclus des jambes. Ce miracle fit tant d'impreſſion ſur les Habitans de cette Ville, qu'ils voulurent adorer les deux Apôtres comme des Dieux. Ils allerent enſuite annoncer l'Evangile en pluſieurs autres Villes, & furent envoyés d'Antioche à Jéruſalem, l'an 51 de J. C., pour conſulter les Apôtres ſur l'obſervation des Cérémonies Légales. Cette queſtion ayant été décidée au Concile de Jéruſalem, S. Paul retourna à Antioche avec S. Barnabé; mais s'étant ſéparés à l'occaſion de Marc, Saint Paul prit Silas avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athénes Denys l'*Aréopagite*; & étant retourné à Jéruſalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le Tribun

Digitized by Google

Lyſias, & conduit à Félix, Gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans priſonnier à Céſarée. Quelque-tems après, il comparut devant Feſtus, ſucceſſeur de Lyſias, qui le voulut mener à Jéruſalem pour le juger; mais S. Paul, averti que les Juifs avoient deſſein de le tuer en chemin, en appella à Céſar. Il fut entendu quelques jours après par le Roi Agrippa II, & partit enſuite pour Rome, où il arriva après ſon naufrage, l'an 61 de J. C. Il y demeura 2 ans priſonnier ſur ſa parole, au bout deſquels il en ſortit pour aller prêcher de nouveau en Aſie & dans la Gréce. Mais étant retourné à Rome avec S. Pierre, il y eut la téte tranchée, le 29 Juin de l'an 66 de J. C., ſelon l'opinion la plus probable. On dit que Néron le fit mourir, parce qu'il avoit converti Poppée Sabine, Concubine de ce Prince. Nous avons 14 Epîtres de cet Apôtre, qui portent toutes ſon nom, excepté celle qui eſt adreſſée aux Hébreux. Elles ſont toutes écrites en grec, & rangées, non ſelon l'ordre des tems auxquels elles ont été écrites; mais ſelon la dignité de ceux à qui elles ſont adreſſées. Sçavoir, l'Epître aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. La 1e. & la 2e. Epîtres aux Corinthiens, écrites d'Epheſe vers l'an 57. L'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. L'Epître aux Ephéſiens, écrite de Rome pendant ſa priſon. L'Epître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. L'Epître aux Coloſſiens, la même année. La 1e. Epître aux Theſſaloniciens, qui eſt la plus ancienne, fut écrite l'an 52. La 2e. Epître aux mêmes, écrite quelque tems après. La 1e. à Timothée, l'an 58. La 2e. au même, écrite de Rome pendant ſa priſon. Celle à Tite, l'an 63. L'Epître à Philemon, écrite de Rome, l'an 61. Et enfin, l'Epître aux Hébreux. L'Egliſe reçoit ces 14 Epitres comme Canoniques, & compoſées par l'inſpiration du S. Eſprit. S. Jean Chryſoſtome eſt de tous les SS. Peres celui qui a donné les plus excellens Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, & qui a parlé avec le plus d'éloquence de ce divin Apôtre. L'Epitre aux Laodicéens, les Lettres à Senéque, & les Actes de Sainte Thécle, attribués auſſi à Saint Paul par quelques Anciens, ſont conſtamment des Piéces ſuppoſées.

S. PAUL, premier Hermite, c. à d., le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Hiſtoire faſſe mention, naquit dans la Baſſe-Thébaïde, de parens très-riches, & perdit ſon pere & ſa mere à l'âge de 15 ans. Il en avoit 22 lorſque la perſécution de Dece étant ſurvenue en 250, il s'enfuit dans le déſert, & ſe renferma dans une caverne, où il paſſa le reſte de ſa vie, & où il m. en 341, à 112 ans. On dit qu'après qu'il ſe fut nourri de dattes de palmier juſqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeuſement, & qu'après ſa mort, deux lions firent la foſſe dans laquelle S. Antoine l'enterra.

PAUL I, ſuccéda au Pape Etienne II, ſon frere, le 29 Mai 757. Il donna avis de la mort d'Etienne & de ſon Election à Pepin, lui promettant la même amitié & la même fidélité juſqu'à l'effuſion du ſang. Il eut ſouvent recours à ce Prince contre les vexations de Didier, Roi des Lombards. Il fonda diverſes Egliſes, & après avoir gouverné avec ſageſſe & avec prudence, il m. le 26 Juin 767. On a de lui 22 Lettres. Etienne III fut ſon ſucceſſeur.

PAUL II, (Pierre Barbo, noble Vénitien, neveu par ſa mere du Pape Eugene IV,) ſuccéda au Pape Pie II, le 29 Août 1464. Il accorda pluſieurs Priviléges aux Cardinaux, travailla ſans ſuccès à liguer les Princes Chrétiens contre les Turcs,

& n'oublia rien pour procurer la paix à l'Italie. Il envoya en France, en 1467, le Cardinal d'Arras, pour faire vérifier au Parlement les Lettres-Patentes par leſquelles le Roi Louis XI avoit aboli la Pragmatique Sanction; mais le Procureur Général & l'Univerſité de Paris s'oppoſerent à cet Enregiſtrement. Il m. ſubitement, le 26 Juil. 1471, à 54 ans, pour avoir trop mangé de mélon à ſon dîner. C'étoit un Pape de bonne mine, qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de tâcher d'obtenir par ſes larmes ce qu'il ne pouvoit perſuader par ſes raiſons. C'eſt lui qui réduiſit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les Gens de Lettres, & ſupprima le Collége des Abréviateurs, compoſé des plus beaux eſprits de Rome. Platine, l'un de ces Abréviateurs, finit à la mort de Paul II ſon Hiſtoire des Papes, & ne le ménage aucunement; mais comme il avoit été dépouillé de ſes biens & mis deux fois en priſon par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter ſur ce qu'il en dit. Sixte IV fut élu Pape après lui.

PAUL III, (Alexandre Farneſe, Romain, Evêque d'Oſtie, & Doyen du Sacré Collége,) fut élu Pape, d'une voix unanime, après Clément VII, le 13 Octob. 1534. Il indiqua un Concile général à Mantoue, & le transféra enſuite à Trente, où la premiere Seſſion ſe tint le 13 Déc. 1545. Il fit avec l'Emper. & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua, & il engagea, en 1538, le Roi François I & l'Emper. Charles-Quint de ſe trouver à Nice, où ils firent une trêve de 10 ans, laquelle fut rompue par l'ambition de Charles-Quint. Paul III établit l'Inquiſition, approuva la Société des Jéſuites, condamna l'*Interim* de Charles-Quint, & ſe conduiſit avec beaucoup de rigueur envers Henri VIII, Roi d'Angleterre. Il étoit ſçavant & judicieux, écrivoit bien en vers & en proſe, & protégeoit les Gens de Lettres. Il avoit eu, avant que d'embraſſer l'Etat eccléſiaſtique, une fille qui épouſa Boſio Sforce, & un fils nommé Pierre-Louis Farneſe, qu'il fit Duc de Parme: ce dernier fut pere d'Octavio, dont on a dit que l'ingratitude affligea tellement Paul III ſon ayeul, qu'il en m. de chagrin, le 10 Nov. 1549, à 82 ans, après avoir ſouvent répété ces paroles: *Si mei non fuiſſent dominati, immaculatus eſſem & emundarer à delicto maximo.* Il ſçavoit l'Aſtronomie, & il écrivoit diverſes Lettres à Eraſme, à Sadolet & à d'autres Sçavans. Jules III lui ſuccéda.

PAUL IV, (Jean-Pierre Caraffe, Archevêq. de *Théate*, autrement Chieti, Inſtituteur des Théatins avec S. Gaëtan,) ſuccéda au Pape Marcel II, le 23 Mai 1555, âgé de près de 80 ans. Il ſçavoit les Langues & la Théologie. Il travailla à la réforme des mœurs & des habits des Eccléſiaſtiques. Il condamna les abus, & les Livres impies, punit les Blaſphémateurs, défendit les lieux infâmes, & chaſſa même de Rome ſes neveux, parce qu'ils abuſoient de leur autorité contre les Loix de la Juſtice & de la Relig. Paul IV confirma l'Inquiſition, & lui accorda de gr. Priviléges. Il obligea les Evêques de réſider dans leurs Diocèſes, & les Religieux de rentrer dans leurs Monaſteres; il érigea les Archevêchés de Goa, de Cambray, de Malines & d'Utrecht, & travailla avec zéle à rétablir la Religion Catholique en Angleterre, ſous le règne de la Reine Marie. Il ſe joignit avec Henri II, Roi de France, & avec les Suiſſes, contre les Eſpagnols qui ravageoient l'Italie, & que l'on accuſa d'être les

auteurs d'une conjuration qui ſe forma contre lui. Il m. le 18 Août 1559, à 83 ans. Sa grande ſévérité lui avoit attiré tant d'ennemis ſecrets, qu'auſſi-tôt après ſa mort, le Peuple en fureur briſa ſa ſtatue, détruiſit les armes & les monumens de la Famille des Caraffes, & brûla la maiſon de l'Inquiſiteur. Paul IV avoit écrit divers Traités, *de Symbolo : de emendanda Eccleſia ad Paulum tertium : Regulæ Theatinorum*, &c. Pie IV fut ſon ſucceſſeur.

PAUL V, (Camille Borgheſe, originaire de Sienne, Romain de naiſſance, & Cardinal de S. Chryſogone) ſuccéda au Pape Léon XI, le 16 Mai 1605. Il étoit très-habile Juriſconſulte, & eut pour concurrens à la Papauté, les Cardinaux Bellarmin & Baronius. Auſſitôt après ſon Election, il reprit les fameuſes Congrégations *de Auxiliis*, & défendit dans la ſuite aux deux Partis de ſe cenſurer. Il interdit la République de Veniſe, pour avoir fait des Loix qu'il croyoit contraires aux libertés des Eccléſiaſtiques, ce qui cauſa un gr. différend, qui eſt l'un des points les plus importans de l'Hiſtoire du XVII ſi. mais il fut heureuſement terminé le 21 Av. 1607, par l'entremiſe de Henri IV, Roi de Fr. & par les ſoins du Cardinal de Joyeuſe. Paul V approuva la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, l'Ordre des Religieuſes de la Viſitation, & pluſieurs autres nouveaux Inſtituts. Il canoniſa Saint Charles Borromée, & m. le 28 Janvier 1621, à 69 ans. Il eut pour ſucceſſeur Grégoire XV.

PAUL DE SAMOSATE, Evêque d'Antioche, & fameux Héréſiarque du III ſi. fut dépoſé au Concile d'Antioche vers 270. On nomma ſes Diſciples *Paulianiſtes*.

PAUL, Juriſconſulte cél. dans le II ſiécle, & Conſeiller d'Etat avec Ulpien & Papinien, vers 193 de J. C.

PAUL EGINETTE, ou d'*Egine*, cél. Médecin Grec du VII ſiécle, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de l'Iſle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. On a de lui un abregé des Oeuvres de Galien, & pluſ. autres ouvrages en grec, qui renferment des choſes très-curieuſes & intéreſſantes.

PAUL, Diacre d'Aquilée, appellé *Warnefride*, de ſon nom de famille, fut Sécrétaire de Didier, dernier Roi des Lombards, & m. étant Moine du Mont-Caſſin, au commencement du IX ſi. On a de lui une Hiſtoire des Lombards en VI Livres, & un gr. nombre d'autres Ouvr. On lui attribue auſſi l'Hymne de S. Jean : *Ut queant laxis*, &c.

PAUL DE BURGOS, ſçav. Juif du XV ſiéc. natif de cette Ville, embraſſa la Religion Chrétienne, & entra dans l'Etat Eccléſiaſtique après la mort de ſa femme. Il devint Précepteur de Jean II, Roi de Caſtille, puis Archidiacre de Trevigno, Evêque de Carthagene, & enfin, Evêque de Burgos. On dit qu'il m. étant Patriarche d'Aquilée, le 29 Août 1435, à 82 ans. On a de lui des Additions aux Poſtilles de Nicolas de Lyra ; un Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum* ; & d'autres ſç. Ouvrages. Ses trois fils furent baptiſés avec lui, & ſe rendirent recommandables par leur mérite.

PAUL, (S. Vincent de) Inſtituteur & premier Supérieur général des Prêtres de la Miſſion, appellés *Lazariſtes*, naquit au Village de Poui, près d'Acqs, en 1576, de parens pauvres. Il étudia à Acqs & à Toulouſe, puis s'étant embarqué à Marſeille, où il étoit allé pour quelques affaires, il fut pris par des Corſaires & mené en Barbarie. Ayant recouvré ſa liberté, il revint en Fr. & demeura deux ans chez les Peres de l'Oratoire, où il connut le P. Bourgoin, qui lui donna la Cure de Clichi.

Il

Il entra enſuite dans la Maiſon de Gondy, & fit des Miſſions qui eurent tant de ſuccès, qu'il réſolut d'établir une Congrégation de la Miſſion; ce qu'il exécuta en 1626. Saint Vincent de Paul eut part à toutes les grandes œuvres de piété qu'on entreprit de ſon tems. Il établit des Séminaires, fonda les Filles de la Charité, procura de gr. ſecours aux perſonnes indigentes, & fut du Conſeil Eccléſiaſtique, ſous la Régence d'Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. Il fit paroître dans toute ſa conduite un zéle ardent pour le ſalut des Ames, une prudence conſommée & une profonde humilité. Il m. en odeur de ſainteté le 27 Sept. 1660, à 85 ans.

PAUL DE VENISE, *ou* FRA-PAOLO. *Voyez* SARPI.

STE PAULE, Dame Romaine, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa piété & par ſon eſprit, étant reſtée veuve, quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'enfermer dans le Monaſtere de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente, ſous la conduite de S. Jérôme, & y pratiqua avec édification toutes les vertus Evangéliques. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-Ste, dont elle faiſoit ſa conſolation, & m. le 26 Janv. 407, à 57 ans. S. Jérôme a écrit ſa vie.

PAULET, (Guillaume) fils de Jean Paulet, d'une noble & ancienne famille du Comté de Sommerſet, étoit ſçavant & doué de pluſieurs belles qualités. Il fut fait Tréſorier de la Maiſon du Roi d'Angleterre, la 29 année d'Henri VIII, & fut élevé l'année ſuivante, à la dignité de Baron du Royaume. Il eut divers autres Emplois importans ſous Edouard VI, & fut confirmé dans la Charge de grand Tréſorier du Royaume par la Reine Marie, auprès de laquelle il eut gr. crédit, & par la Reine Elizabeth. Il m. à 97 ans, comptant 103 perſonnes qui étoient deſcendues de lui. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour ſe maintenir ſous 4 règnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Egliſe, il répondit *étant un ſaule & non pas un chêne.*

S. PAULIN, céléb. Evêque de Nole, & Docteur de l'Egliſe, naquit à Bourdeaux vers 353, d'une famille illuſtre & Conſulaire. Il fut Diſciple du Poëte Auſone, & devint Conſul Romain en 378, après la mort de Valens. Il épouſa Therafie, qui lui apporta de gr. biens en mariage; mais ayant été baptiſé par Delphin, Evêque de Bourdeaux,, en 389, il vécut en continence avec ſa femme, & diſtribua ſes biens aux Pauvres & aux Egliſes. Il fut ordonné Prêtre à Barcelone, à la ſollicitation du Peuple, le jour de Noël 393, & ſe retira dans la ſuite auprès de Nole, où il fit de ſa maiſon une Communauté de Moines, exerçant avec ſa femme les œuvres de charité, & pratiquant toutes les vertus chrétiennes. Il fut fait Evéq. de Nole en 409. L'année ſuiv., cette Ville ayant été priſe par les Goths, on dit que S. Paulin, voulant racheter le fils d'une Veuve, des mains des Barbares, & n'ayant pas dequoi payer ſa rançon, ſe rendit lui-même volontairement eſclave en la place du jeune homme, & fut mené captif en Afrique; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoi qu'il en ſoit, S. Paulin s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſa charité & par ſon ſçavoir. Il m. le 22 Juin 431, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv. en vers & en proſe, dont la plus ample Edition eſt celle de Vérone par M. Maffei. S. Jérôme, S. Auguſtin, & les autres gr. Hommes qui ſont venus après eux, font de S. Paulin un gr. éloge.

S. PAULIN, Patriarche d'Aquilée, & Docteur de l'Egliſe, au VIII ſiéc.,

ſiéc., natif d'Autriche, parut avec éclat au Concile de Francfort en 794, & m. le 11 Janv. 802. On a de lui un Livre contre Elipand de Tolede & Félix d'Urgel, & pluſ. autres Ouvrages, dont la plus ample Edition eſt celle de Veniſe en 1732.

PAULINE, Dame Romaine, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa beauté & par ſa vertu, étoit femme de Saturnin, Gouvern. de Syrie dans le 1er. ſiéc. Un jeune homme, nommé Mundus, conçut pour elle une violente paſſion; & n'ayant pû s'en faire aimer ni par préſens, ni par aucun autre moyen, il corrompit un des Prêtres de la Déeſſe Iſis, lequel fit ſçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en ſentit fort honorée, & alla coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus, qui s'y étoit caché, eut commerce avec elle. Quelque-tems après Pauline, ayant appris du jeune homme cet artifice, le découvrit à ſon mari, qui en porta ſes plaintes à Tibere. Ce Prince fit pendre les Prêtres d'Iſis, renverſer le Temple, & jetter dans le Tibre la Statue de la Déeſſe, & envoya Mundus en exil.

PAULLI, (Simon) Profeſſ. de Médecine à Copenhague, & premier Médecin du Roi de Dannemarck, naquit le 6 Av. 1603. Il devint Evêque d'Arhus, & m. le 23 Av. 1680, à 77 ans. On a de lui un Livre intitulé *Flora Danica*, dans lequel il traite des Plantes ſingulieres qui naiſſent en Dannemarck & en Norwege; un autre Livre intitulé *Quadripartitum Botanicum*; un Traité de l'abus du Tabac & du Thé, & d'autres ſçav. Ouv.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) ſçav. Critique du XVII ſiéc., naquit au Païs d'Auge, le 5 Déc. 1587, d'une famille noble. Il fut élevé dans la Religion P. R., & fit de ſi gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles Hommes de ſon tems. Il ſervit avec honneur en Hollande & en France, & ſe retira enſuite chez lui pour ſe livrer à l'étude. Il m. à Caën, le 1 Oct. 1670, à 83 ans. Ses principaux Ouvrages ſont 1. *Obſervationes in optimos Autores Græcos*, *in*-4°. 2. Une Deſcription de l'ancienne Gréce, en latin, *in*-4°. On trouve à la tête de cet Ouv. une ample Vie de l'Auteur.

PAULUTIO, (Anafeſto) premier Doge ou Duc de Veniſe. Cette République fut d'abord gouvernée par des Tribuns que l'on éliſoit tous les ans; ce qui dura 200 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choiſirent un Doge, qui fut Paulutio, auquel ſuccéderent 2 autres Doges. Enſuite on donna le Gouvernement de la République à des Généraux d'Armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an; mais ſix ans après, on élut des Doges comme auparavant; & cet uſage s'eſt toujours obſervé depuis.

PAUSANIAS, célébre Général des Lacédémoniens, & l'un des plus gr. Capitaines de l'ancienne Gréce, gagna, avec Ariſtides, la fameuſe bataille de Platée ſur Mardonius, Général des Perſes, 479 av. J. C. Il défit enſuite les Perſes, ſur mer, délivra de leur joug pluſieurs Villes Grecques, & prit ſur eux la Ville de Byſance. Mais, aveuglé par la proſpérité, il réſolut de s'aggrandir aux dépens de ſa Patrie, & manda à Xerxès que s'il vouloit lui donner ſa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Gréce; ce que ce Prince lui promit: mais une de ces Lettres ayant été interceptée, il ſe ſauva dans un Temple de Minerve, où il ſe laiſſa mourir de faim, 474 av. J. C.

PAUSANIAS, ſçav. Hiſtorien & Orateur Grec, dans le II ſiéc., ſous le règne d'Antonin le Philoſophe, fut Diſciple d'Hérode *Atticus*. Après avoir demeuré long-tems dans la Gréce, il alla à Rome, où il mourut fort

Digitized by Google

fort âgé. Il nous reſte de lui une excellente Deſcription de la Gréce, en 10 Livres, dans laquelle on trouve non-ſeulement la ſituation des lieux, mais auſſi les antiquités & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant à ſçavoir ſur l'ancienne Gréce. L'Abbé Gédoin en a donné une Traduction françoiſe, en 2 vol. *in*-4°.

PAUSIAS, cél. Peintre, natif de Sicyone, fut Diſciple de Pamphile, & ſe fit admirer par un genre particulier de Peinture, appellé *cauſtique*, parce qu'il faiſoit tenir les couleurs ſur le bois ou ſur l'ivoire par le moyen du feu. Le plus célébre de ſes Tableaux étoit une *Ivreſſe*, peinte avec tant d'art, que l'on appercevoit à travers un vaſe qu'elle vuidoit, tous les traits de ſon viſage enluminé.

PAUTRE, (Antoine le) Architecte, natif de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des Edifices. Il fut Architecte de Louis XIV, & de Monſieur, frere unique du Roi. Ce fut lui qui donna le Deſſein des Caſcades du Château de S. Cloud, que l'on admire avec raiſon, & qui bâtit, en 1625, l'Egliſe des Religieuſes de Port-Royal à Paris. Il fut reçu de l'Académie Royale de Sculpture, le 1 Decemb. 1671, & m. quelques années après. Jean le Pautre, ſon parent, naquit à Paris en 1617, & fut mis chez un Menuiſier, qui lui donna les premiers élémens du Deſſein; mais il ſurpaſſa bientôt ſon Maître, & devint excellent Deſſinateur & habile Graveur. Il entendoit très-bien les ornemens d'Architecture, & les décorations des Maiſons de plaiſance, comme les Fontaines, les Grottes, les Jets-d'eau, & tous les autres embelliſſemens des Jardins. Il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, le 11 Avril 1677, & m. le 2 Fév. 1682, à 65 ans. Son Oeuvre comprend plus de 1000 Planches, dont le Cavalier Bernin faiſoit un gr. cas. Pierre le Pautre, leur parent, naquit à Paris, le 4 Mars 1659. Il excella dans la Sculpture, & devint Sculpteur du Roi. Il fit à Rome, en 1691, le grouppe d'Enée & d'Anchiſe que l'on voit dans la grande Allée des Tuilleries, & acheva, en 1716, celui d'Arie & Pœtus, (ou plutôt de Lucrece qui ſe poignarde en préſence de Collatinus) lequel avoit été commencé à Rome par Théodon. Pluſieurs autres de ſes Ouv. ornent Marly. Cet habile Sculpteur fut Profeſſ. & Directeur perpétuel de l'Académie de S. Luc, & m. à Paris, le 22 Janvier 1744, à 84 ans.

PAYS, (René le) Poëte François, paſſa pour un bel eſprit dans le XVII ſiéc. Il naquit à Nantes en 1636, mais il demeura preſque toujours dans le Dauphiné & dans la Provence, où il étoit Directeur général des Gabelles. Ses *Avitiés*, *Amours & Amourettes*, imprimées en 1664, trouverent beaucoup d'Admirateurs à la Cour & à la Ville. Il paroît, par quelques-unes de ſes Lettres, qu'il voyagea en Hollande & en Angleterre. Les Rélations qu'il fait de ces Pays-là ſont trop folâtres & peu juſtes, & contiennent des Réflexions qui ſont ſouvent très-fauſſes. Il étoit de l'Académie d'Arles, & il fut fait Chevalier de Saint Maurice par le Duc de Savoie, qui l'eſtimoit. Il m. à Paris, le 30 Avril 1690, à 54 ans, après avoir perdu un fâcheux procès peu d'années auparavant. Sa *Zélotide* paſſe pour le plus mauvais de ſes Ouvr.

PEARSON, (Jean) Evêq. Anglois, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiécle, naquit à Snoring en 1613. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les Ordres ſelon le Rite Anglican en 1639. Il eut enſuite pluſ. Emplois Eccléſiaſtiques, & devint, en 1672, Evêque de Cheſter, où il m. en 1686. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr.,

Digitized by Google

d'Ouvr., où l'on trouve une saine & judicieuse critique, une profonde érudition & une sage modération. Les princip. sont, 1. *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii :* Ouvrage dans lequel il démontre l'autenticité des Epîtres de S. Ignace Martyr, contre quelques Calvinistes. 2. Des Annales de la Vie & des Ouvr. de S. Cyprien, qui se trouvent dans l'Edit. de ce Pere, donnée par Jean Fell, Evêque d'Oxford. 3. Un excellent Commentaire en anglois sur le Symbole des Apôtres. Il a été traduit en latin. 4. Les Annales de la Vie de Saint Paul & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec des Dissertations chronologiques sur l'Ordre de la Succession des premiers Evêques de Rome ; le tout en latin, &c.

PE'CHANTRE', Poëte François, naquit à Toulouse, en 1638. Il fit quelques Piéces de vers latins, qui sont estimées, & s'appliqua principalement à la Poésie Françoise. On estime sur-tout sa Tragédie intitulée *Geta*. On a encore de lui, *le Sacrifice d'Abraham*, *Joseph vendu par ses Freres*, & la *Mort de Néron*. On raconte sur cette derniere Piéce, que comme Péchantré travailloit ordinairement dans une Auberge, il y oublia un jour un papier, où étoit le plan de sa Piéce, & où il avoit mis après quelques chiffres, *Ici*, *le Roi sera tué*. L'Aubergiste avertit aussi-tôt le Commissaire du Quartier, & lui remit le papier. Le Poëte étant revenu à l'Auberge à son ordinaire, fut aussi-tôt environné de gens armés, qui vouloient se saisir de sa personne ; mais ayant apperçu son papier entre les mains du Commissaire, il s'écria avec joie : *Ah ! le voilà*, *c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de Néron*. L'innocence du Poëte ayant été ainsi découverte, l'on ne fit que plaisanter de l'avanture. Il m. à Paris en 1709.

PECK, *Peckius*, (Pierre) sçav. Jurisconsulte natif de Ziriczée en Zélande, enseigna, pendant 40 ans, le Droit à Louvain, & devint, en 1586, Conseiller de Malines, où il m. le 16 Juil. 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvr. de Jurisprudence.

PECQUET, (Jean) sçavant Médecin, natif de Dieppe, a rendu son nom immortel par la découverte du Réservoir du Chyle, qui de son nom, est appellé *le Réservoir de Pecquet*. Il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651, & m. à Paris au mois de Février 1674.

PEGASE, (Manuel Alvarès) cél. Jurisconsulte Portugais, dans le XVII siécle, natif d'Estremos, dont on a un Recueil des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. *in-fol.* & d'autres Ouvr. Il m. à Lisbonne, le 12 Nov. 1696, à 60 ans.

PEGASE, Cheval ailé, célébre dans la Fable, fut produit par Neptune, & selon d'autres, naquit du sang de Méduse, lorsque Persée lui coupa la tête. Il fit sortir de terre, d'un coup de pied, la Fontaine Hipocrêne. Bellerophon le monta pour combattre la Chimere. Il fut depuis mis au nombre des Etoiles. On croit que Pégase étoit le nom d'un Vaisseau de Bellerophon, ou celui de son Cheval le plus léger à la course ; ce qui a donné lieu aux Poetes de feindre qu'il avoit des aîles.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fabri, Seigneur de) Conseiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux génies & des plus sçav. Hommes du XVII siéc., naquit au Château de Bougencier en Provence, le 1 Déc. 1580, d'une famille noble & anc. Il étudia à Aix, puis à Avignon, à Tournon & en Italie, & se rendit habile en toutes sortes de Sciences, sur-tout dans la connoissance de l'Antiquité. Il avoit un riche Cabinet de Médailles,

Digitized by Google

les, dans lequel il s'en trouvoit plus de mille grecques, qu'il ſçavoit parfaitement bien expliquer. Il étoit aimé & reſpecté de tous les Sçav. de l'Europe, & m. à Aix, le 24 Juin 1637. L'Acad. Romaine lui rendit des honneurs extraordinaires, & fit prononcer ſon Oraiſon funébre. Gaſſendi a écrit ſa vie.

PELAGE I, Romain, Diacre de l'Egliſe Romaine, fut Archidiacre du Pape Vigile, & Apocriſiaire en Orient, où il ſe ſignala par ſa prudence & par ſa fermeté. Il fut élu Pape trois mois après la mort de Vigile en 555, & dut en partie ſon élevation à l'Emper. Juſtinien, qui l'aimoit. Pélage condamna les trois Chapitres, dont il avoit auparavant pris la défenſe avec zéle, & travailla à faire recevoir le Ve. Concile. Il rendit de gr. ſervices aux Romains aſſiégés par les Goths, ſoit en diſtribuant des vivres, ſoit en obtenant de Totila, à la priſe de la Ville en 556, pluſieurs graces en faveur des Citoyens. Il m. le 2 Mars 559. On a de lui 16 Epîtres. Le Droit que s'attribua alors l'Emper. Juſtinien dans l'Election des Papes, lequel fut ſuivi par ſes Succeſſeurs, occaſionna, dans la ſuite, des vacances du Siége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. Jean III fut le ſucceſſeur de Pélage.

PELAGE II, Romain, fils de Wingil, qui eſt un nom Goth, ſuccéda au Pape Benoît I, le 10 Nov. 578. Il travailla avec zéle, mais ſans ſuccès, à ramener à l'unité de l'Egliſe les Evêques d'Iſtrie & de Venetie, qui faiſoient ſchiſme pour la défenſe des *trois Chapitres*, s'oppoſa à Jean, Patriarche de Conſtantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Oecuménique, & fit paroître une grande charité envers les Pauvres. Il s'éleva de ſon tems une peſte ſi violente, que ſouvent on expiroit en éternuant & en baillant; d'où eſt venue, ſelon quelques Hiſtoriens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous aſſiſte*, & celle de faire le ſigne de la Croix ſur la bouche lorſqu'on baille. Pélage II, fut attaqué de cette peſte, & en m. le 8 Fév. 590. On lui attribue 10 Epîtres, mais la 1re., la 2e., la 8e. & la 9e. ſont conſtamment ſuppoſées. S. Grégoire *le Grand*, ſon Diacre & ſon Apocriſiaire, lui ſuccéda.

PELAGE, fameux Héréſiarque, naquit dans la Grande-Bretagne, au IV ſiéc. Il ſe fit Moine, & ſe diſtingua d'abord par ſa piété & par ſa ſcience; mais dans la ſuite ſe livrant à la vanité de ſes penſées, & aux ſpéculations d'une Philoſophie profane, il tomba en pluſieurs erreurs. Il prétendoit *que l'on peut opérer ſon ſalut par les ſeules forces naturelles du libre Arbitre, & ſans le ſecours de la Grace; que l'homme peut de lui-même parvenir à un état de perfection, dans lequel il ne ſoit plus ſujet aux paſſions ni au péché; que la Grace eſt donnée à proportion qu'on l'a méritée; qu'il n'y a point de péché originel, & que les enfans qui meurent ſans baptême ne ſont point damnés.* Pélage commença à enſeigner ces erreurs dans Rome, vers l'an 400. Il s'y fit un grand nombre de Sectateurs, dont le plus fameux fut Céleſtius, avec lequel il alla en Sicile, vers 409. Ils paſſerent de-là en Afrique en 411, d'où Pélage alla en Paleſtine. Il y fut bien reçu de Jean de Jéruſalem, ennemi de Saint Jérôme; mais ſes erreurs ayant été déférées au Concile de Dioſpolis, il trompa les Peres de ce Concile par des réponſes ambigues, & y fut abſous. Cependant les Evêques d'Afrique qui avoient condamné Céleſtius, écrivirent fortement à Rome contre Pélage. Il ſe préſenterent tous deux au Pape Zozime, qui leur permit de ſe défendre; mais peu après il reconnut leurs erreurs & les condamna. L'Emper. Honorius les bannit enſuite de Rome, par

Digitized by Google

un Edit donné à Ravenne, le 30 Av. 418. Pélage ſe retira alors en Paleſtine, d'où il fut encore chaſſé. On ne ſçait point ce qu'il devint depuis; mais il y a tout lieu de croire qu'il retourna en Angleterre & qu'il y répandit ſes erreurs; ce qui porta les Evêques des Gaules à y envoyer Saint Germain d'Auxerre pour les réfuter. L'héréſie de Pélage s'établit en Orient & en Occident, & y jetta de ſi profondes racines, qu'elle y a ſubſiſté juſqu'aujourd'hui en différentes Sectes. Il nous reſte de Pélage une Lettre à *Démétriade*, & quelques autres Ecrits. S. Auguſtin eſt de tous les Peres celui qui l'a combattu avec plus de force. Ce ſont ſes Sectateurs que l'on nomme *Pélagiens*. Le Card. Noris a donné l'Hiſtoire de ces Hérétiques.

PELAGE ALVARE'S *ou* ALVARE'S PELAGE. *Voyez* PAES.

STE PELAGIE, illuſtre Pénitente du V ſiéc. avoit été la principale Comédienne de la Ville d'Antioche; mais s'étant convertie, elle reçut le Baptême, & ſe retira ſur la Montagne des Oliviers, près de Jéruſalem, où, déguiſée en homme, & ſe faiſant appeller Pélage, elle mena une vie très-auſtere. On reconnut ſon ſexe après ſa mort. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Pélagie Vierge & Martyre d'Antioche, dans le IV ſiéc. durant la perſécution de Maximin Daïa, laquelle ſe précipita du haut du toit de ſa maiſon ſur le pavé, pour éviter, par cette mort violente, la perte de ſon honneur, que des Gens envoyés par le Magiſtrat Payen vouloient lui ravir.

PELE'E, épouſa Thetys Nereïde, dont il eut Achille.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, & frere d'Eſon, Roi de Theſſalie, uſurpa le Royaume au préjudice de Jaſon, ſon neveu, que l'on déroba à ſa fureur. Jaſon ayant atteint l'âge de 20 ans, ſe fit reconnoître par ſes parens, & redemanda ſes Etats. Pelias ne les lui refuſa pas; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toiſon d'or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint enſuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ſes propres filles, auxquelles Medée avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait Eſon.

PELLEGRIN TIBALDI, *ou* PELLEGRIN DE BOLOGNE, cél. Peintre & Architecte du XVI ſiéc. étoit natif de Bologne, & fils d'un Architecte Milanois. Il fut employé par le Pape Grégoire XIII, par le Card. Borromée, & par Philippe II, Roi d'Eſpagne, & m. à Milan, comblé d'honneurs & de biens, en 1591, à 70 ans.

PELLEGRIN, (Simon-Joſeph de) Poëte François, fils d'un Conſeiller au Siége de Marſeille, & natif de cette Ville, entra jeune dans l'Ordre des Servites, & demeura long-tems parmi eux à Moutiers, au Diocèſe de Riez. Enſuite, ennuyé de ce genre de vie, il le quitta, retourna à Marſeille, & s'embarqua ſur un Vaiſſeau en qualité d'Aumônier. De retour à Marſeille en 1703, après avoir fait 2 courſes, il concourut pour le Prix de Poëſie, propoſé par l'Académ. Françoiſe, & le remporta, en 1704, par ſon *Epitre ſur les glorieux ſuccès des Armes de Sa Majeſté en* 1703. Il avoit envoyé avec cette Epître une Ode ſur le même ſujet. Il ſe rendit peu de tems après à Paris, & reçut lui-même le Prix qui lui étoit adjugé. L'Abbé de Choiſi lui dit en cette occaſion qu'il avoit eu un Concurrent, qui avoit balancé quelque tems les ſuffrages de l'Académie; mais il ſe trouva que la Piéce qui avoit balancé les ſuffrages, étoit cette Ode même que l'Abbé Pellegrin avoit envoyée avec ſon *Epître*, & qu'ainſi il n'avoit eu d'autre Concurrent que lui-même. Cette ſingularité ayant fait quelque bruit, Madame de Maintenon voulut connoître

Digitized by Google

noître l'Auteur des deux Piéces. L'Abbé Pellegrin en fut très-bien reçu & profita de cette circonſtance, pour ſupplier Madame de Maintenon de lui obtenir une diſpenſe du Pape & un Bref de tranſlation dans l'Ordre de Cluni ; ce qui lui fut accordé. Il fit par reconnoiſſance des Cantiques pour les Demoiſelles de S. Cyr, qui ont été imprimés. Comme il étoit ſans biens, il avoit chez lui, pour ſubſiſter, une eſpéce de boutique ouverte d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames & de Complimens, pour toute ſorte de Fêtes & d'occaſions, qu'il vendoit plus ou moins, ſelon le nombre des vers & leur différente meſure. Il travailla auſſi pour les différens Théâtres de Paris & pour l'Opera-Com. qui fut ſupprimé dans la ſuite. Il avoit une telle modération, qu'il ne répondit jamais avec aigreur aux divers traits ſatyriques lancés contre lui, & qu'il n'attaqua la réput. de perſonne. Il m. à Paris le 5 Sept. 1745 à 82 ans. On a de lui, 1. Des *Cantiques Spirituels*, d'autres *Cantiques ſur les Points principaux de la Religion & de la Morale*. 2. *Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*, miſe en Cantiques. *Les Pſeaumes de David*, en vers françois. 3. *L'Imitation de J. C.* ſur les plus beaux Vaudevilles. 4. *Les Oeuvres d'Horace*, en vers françois, Paris 1715, 2 vol. *in*-12. Dans cet Ouvr. il n'y a que les cinq Livres des Odes qui ayent été traduits par l'Abbé Pellegrin. 5. Un gr. nombre d'*Odes*, de *Tragédies*, de *Comédies* & d'*Opera*, &c. Les plus eſtimées de ces dernieres Piéces, ſont l'Opera de *Jephté*, la Tragédie de *Pelopée*, & la Comédie du *Nouveau Monde*; mais on révoque en doute que cette derniere Piéce ſoit de lui. Quoi qu'il en ſoit, l'Abbé Pellegrin n'étoit point un homme ſans talens ni ſans mérite ; mais ſon indigence le mit dans la néceſſité de travailler à la hâte & de faire un nombre prodigieux de Piéces, dont la plûpart ſont mauvaiſes, pluſieurs indécentes, & un petit nombre dignes d'être lues. (* L'Abbé Pellegrin diſoit tous les jours la Meſſe, dont le provenu (12 ſous) lui donnoit un petit diné. Le reſte de la journée, il s'appliquoit à compoſer des Piéces de Théâtre qui lui fourniſſoient les autres beſoins & premierement ſon ſouper. Ce bizarre mélange d'occupations ſacrées & profanes eſt exprimé fort heureuſement dans ſon Epitaphe.

Le matin Catholique & le ſoir Idolâtre,
Il dina de l'Autel & ſoupa du Théâtre. *)

PELLETIER, (Jacques) ſçav. Médecin & céléb. Mathématicien du XVI ſiécle, naquit au Mans, le 25 Juill. 1517, d'une bonne famille. Il ſe rendit hab. dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Principal du Collége du Mans à Paris, où il m. au mois de Juil. 1582. On a de lui des *Oeuvres Poëtiques*, des Comment. latins ſur Euclide, & divers autres Ouvr. Il eut 5 freres, tous habiles & cél. dans la République des Lettres.

PELLEVE', *ou* PELVE', (Nicolas de) fameux Cardinal, naquit au Château de Jouy, le 18 Octob. 1514, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il s'attacha au Cardin. de Lorraine, qui contribua à ſon élévation, & lui procura l'Evêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecoſſe en 1559, avec pluſ. Docteurs de Sorbonne, pour eſſayer de ramener les Hérétiques, ou par la douceur, ou par la force ; mais la Reine Elizabeth ayant donné du ſecours aux Ecoſſois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta ſon Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens,

&

Digitized by Google

& ſuivit le Cardin. de Lorraine au Concile de Trente, où il ſe déclara contre les libertés de l'Égliſe Gallicane, malgré ſes inſtructions. De retour en France, Pie V le fit Cardinal en 1570. Deux ans après, il alla à Rome, où il ſervit nos Rois avec beauc. de zéle & de fidélité pendant pluſieurs années ; mais dans la ſuite, il devint l'un des premiers Chefs de la Ligue, & le Roi Henri III fit ſaiſir les Revenus de ſes Bénéfices en 1585. Il fut fait Archevêq. de Reims, après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois, en 1588, & m. à Paris le 28 Mars 1594, à 80 ans.

PELLICAN, (Conrad) fameux Miniſtre Proteſtant du XVI ſiécle, naquit à Ruffach en Alſace, le 8 Janv. 1478. Il ſe fit Cordelier en 1493, & changea le nom de ſa famille, qui étoit *Kurſiners*, en celui de *Pellican*. Il apprit le grec & l'hébreu, & ſe rendit ſi habile dans la Philoſophie & dans la Théologie, qu'il enſeigna dans ſon Ordre avec réputation ; mais après s'être diſtingué dans ſon Ordre, il donna dans les ſentimens de Luther, quitta l'habit de Religieux en 1526, & alla enſeigner l'hébreu à Zurich, où il ſe maria peu de tems après. Il lia une étroite amitié avec Zuingle, & m. le 14 Sept. 1556, à 78 ans, laiſſant divers Ouvr. qui ont été imprimés en 7 vol.

PELLISSON, PELLISON-FONTANIER, (Paul) l'un des plus beaux Génies & des plus polis Écrivains du XVII ſiécle, étoit fils de Jean-Jacques Pelliſſon, Conſeiller à Caſtres, & de Jeanne de Fontanier. Il naquit à Beſiers en 1624, & fut élevé dans la Religion P. R. Il donna dès ſa plus tendre jeuneſſe, des marques de la vivacité & de la beauté de ſon eſprit, & ſe diſtingua dans ſes études, à Caſtres, à Montauban & à Toulouſe. Il cultiva avec ſuccès, les Langues latine, grecque, françoiſe, eſpagnole & italienne, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs qui avoient écrit en ces différentes Langues. Pelliſſon ſuivit le Barreau à Caſtres avec réputat. & fit pluſ. voyages à Paris, dans le deſſein de s'y établir. Il y fut connu de tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, qui l'y attirerent enfin tout-à-fait. Il acheta une Charge de Sécrétaire du Roi en 1652, & devint premier Commis de M. Fouquet en 1657. Il eut part à la diſgrace de ce Miniſtre, & fut renfermé à la Baſtille en 1661, d'où il ne ſortit que plus de 4 a. après. Pendant ſa priſon, s'étant appliqué à la lecture de l'Ecriture-Sainte & des Livres de Controverſe, il commença à prendre du goût pour l'Egl. Catholiq. Il ne fit cependant abjuration qu'en 1670, quelq. tems après ſa ſortie de la Baſtille. Louis XIV lui donna une penſion de deux mille écus, avec un Brevet d'Entrée, & le chargea du ſoin d'écrire ſon Hiſtoire. Depuis ce tems, Pelliſſon ne travailla que pour la Religion qu'il avoit embraſſée, & pour la gloire de ſon Prince. Il acheta une Charge de Maître des Requêtes en 1671, & ſuivit le Roi dans la Campagne de 1672 & dans la plûpart des Campagnes ſuivantes. Il fut pourvû en 1676, de l'Abbaye de Gimont ; & quelq. années après, du Prieuré de S. Orens d'Auſch. Il m. le 7 Février 1693, à 69 a. Ses principaux Ouvr. ſont 1. L'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, qui lui mérita une Place dans cette Académie. 2. *Réflexions ſur les différends de la Religion*, &c. en 4 vol. *in*-12. 3. L'Hiſtoire de Louis XIV. 4. Un grand nombre de Diſcours : la Préface qui eſt à la tête des Oeuvres de Sarrazin, ſon Ami. 5. Un Traité de l'Euchariſtie, *in*-12. 6. Lettres hiſtoriques & Oeuvres diverſes, 6 volumes *in*-12. Tous ces Ouvrages ſont très-bien écrits en françois.

PELOPIDAS, cél. Général Thébain,

Digitized by Google

bain, reprit Cadmée, par ſtratagême ſur les Lacédémoniens, 380 av. J. C. & ſe ſignala avec Epaminondas dans les plus fameuſes expéditions de la guerre de Béotie, ſur-tout à la bataille de Leuctres, 371 av. J. C. & au ſiége de Sparte, 2 ans après. Il perſuada aux Thébains de faire la guerre à Alexandre, Tyran de Pherés, & eut la conduite de cette guerre, mais il fut tué dans une bataille qu'il gagna ſur ce Pr. 364 av. J. C.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Phrygie, paſſa en Elide, où il épouſa Hippodamie, fille d'Oenomaüs, Roi de ce Pays. Il s'y rendit ſi puiſſant, que tout le Pays qui eſt au-delà de l'Iſthme, qui compoſe une partie conſidérable de la Gréce, fut appellé *Peloponeſe*, c'eſt-à-dire, *Isle de Pelops*, de ſon nom, & du mot grec Νῆσος, qui ſignifie *Isle*. Les Poëtes ont feint que Tantale ſervit Pelops à la table des Dieux, & que Cerès, affamée, dévora une épaule de ce jeune Prince; mais que Jupiter ranima ſes membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Cerès avoit mangée.

PELTAN, (Théodore-Antoine) ſçavant Jéſuite, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de Pelte, dans le Diocèſe de Liége, enſeigna le grec, l'hébreu & la Théologie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, avec une réputation extraordinaire, & m. à Ausbourg en 1584. On a de lui divers Traités, *de Peccato originali; de Purgatorio; de Chriſtianorum Sepulturis; de Matrimonio. Catena Græcorum Patrum in Proverbia*, & un gr. nombre d'autres Ouvr.

PENELOPE, fille d'Icare, épouſa Ulyſſe, dont elle eut Telemaque. Pendant l'abſence d'Ulyſſe, qui étoit allé à la guerre de Troye, & qui demeura 20 ans éloigné de ſes Etats, divers Princes, charmés de la beauté de Penelope, lui diſoient qu'Ulyſſe étoit mort, & la preſſoient de ſe déclarer en leur faveur. Elle le promit, à condition qu'ils lui donneroient le tems d'achever une piéce de toile qu'elle avoit commencée. Mais elle défaiſoit pendant la nuit l'ouvr. qu'elle avoit fait pendant le jour; & par cet ingénieux artifice, elle éluda l'importunité de ceux qui la recherchoient en mariage, juſqu'au retour d'Ulyſſe. Homere, dans ſon Odyſſée, fait un portrait admirable de la vertu & des inquiétudes de cette Princeſſe durant l'abſence du Roi ſon époux.

PENN, (Guillaume) cél. Ecrivain parmi les Quakers, & le gr. Boulevard de cette Secte, étoit fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre. Il naquit à Londres en 1644, & fut élevé avec ſoin dans l'Univerſité d'Oxford. Après avoir voyagé en France, ſon pere lui donna, vers 1666, la conduite d'un bien conſidérable qu'il avoit en Irlande, ce qui l'obligea d'aller en cette Isle. Il aſſiſta aux Aſſemblées des Quakers ou Trembleurs, & ſe livra tout entier à leur parti. Sa famille s'efforça en vain de diſſiper ſes illuſions: elle fut enfin obligée de l'abandonner à ſes caprices. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, en 1677, avec Georges Fox, pour prêcher le Quakeriſme. Il eut de fréquentes converſations en Hollande avec la Princeſſe Palatine Elizabeth, Tante de Georges I, Roi d'Angleterre, qui leur fit un accueil très-favorable. De retour à Londres, le Roi Charles II confirma, en 1681, pour lui & pour ſes Succeſſeurs, cette Province de l'Amériq. Septentrionale, qui, de ſon nom & des bois qui l'environnent, à été appellée *Penſilvanie*. Guillaume Penn y envoya pluſieurs Colonies de Quakers, & fit tellement fleurir les Arts & le Commerce dans cette Province, qu'elle eſt devenue une des plus riches & des plus conſidérables de l'Amérique. Il fut en grand crédit auprès

près du Roi Jacques II, dont il avoit été Favori lorſque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Yorck. Après que le Roi Jacques ſe fut retiré en France, Penn fut accuſé d'entretenir des liaiſons ſecretes avec lui; mais il s'en juſtifia, & parla avec tant d'éloquence en préſence de ſes Juges & de ſes Accuſateurs, qu'il fut renvoyé abſous. Il ſe tint dans une eſpéce de ſolitude, ſous le Roi Guillaume, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux ſoupçons, & fit un ſecond voyage en 1699, avec ſa femme & ſa famille, dans la Penſilvanie, d'où il fut de retour en Angleterre en 1701. La Reine Anne eut pour lui beauc. d'eſtime, & voulut ſouvent l'avoir à ſa Cour; mais l'air de Londres étant contraire à ſa ſanté, il ſe retira, en 1710, à Rushcomb, près de Twiford, dans la Province de Buckingham, où il paſſa le reſte de ſa vie, & où il m. en 1718, à 74 ans. Sa douceur & ſon eſprit pacifique, joint à ſes gr. talens, lui acquirent par-tout une gr. conſidération, & le firent extrêmement aimer & reſpecter des Peuples de l'Amérique. On a de lui pluſ. Ecrits en anglois, en faveur de la Secte des Trembleurs, dont il fut comme le Fondateur & le Légiſlateur en Amérique, & le principal ſoutien en Europe.

PENNI, (Jean-François) Peintre Italien, naquit à Florence en 1488, & fut Eleve du célébre Raphaël, qui l'aimoit beauc. & qui le chargeoit du détail de ſes affaires; ce qui fit donner à Penni le ſurnom d'*Il Fattore*. Il fut auſſi héritier de Raphaël, conjointement avec Jules Romain. Il excelloit ſur-tout dans le Payſage, & mour. en 1528. Lucas Penni, ſon frere, exerça auſſi l'Art de la Peinture; mais dans un dégré fort inférieur. Il s'adonna encore à la Gravure, & travailla en Italie, en Angleterre, & en France.

PENS, (George) habile Peintre & Graveur, natif de Nuremberg, floriſſoit au commencement du XVI ſiécle.

PENTHESILE'E, Reine des Amazones, ſuccéda à Orithye, & donna des preuves de ſon courage au ſiége de Troye, où elle fut tuée par Achille. Pline dit, livre 7, chap. 56, qu'elle inventa la Hache-d'armes.

PEPIN *le Bref*, ou *le Petit*, fils de Charles-Martel, & le premier Roi de la ſeconde Race de nos Monarques, fut proclamé Roi de Fr. à Soiſſons, en 752, dans l'Aſſemblée des Etats généraux de la Nation. Il fut ſecondé dans cette gr. entrepriſe par le Pape Zacharie, & par S. Boniface, Archevêque de Mayence, qui fit la cérémonie de ſon Sacre; & tel eſt le premier Sacre de nos Rois, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire par des Hiſtoriens dignes de foi. En méme tems, Childeric III fut détrôné, raſé & renfermé dans un Monaſtere. Cependant Pepin *le Bref* demanda, peu de tems après, au Pape Etienne II l'abſolution du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à ſon Roi légitime, à qui il avoit prêté ſerment. Il défit enſuite les Saxons, ſoumit le Duc de Bretagne, & paſſa deux fois en Italie au ſecours du Pape. Il défit Aſtolphe, Roi des Lombards, & prit ſur lui l'Exarchat de Ravenne, dont il fit don au Pape Etienne III & à ſes Succeſſeurs, en 756. Tel eſt proprement le commencement de la puiſſance temporelle des Papes. Le Pape, devenu plus puiſſant par la m. d'Aſtolphe, arrivée peu de tems après, ſervit l'ambition de Didier, Général d'Aſtolphe, & l'aida à s'emparer du Royaume des Lombards au préjudice du frere d'Aſtolphe. Didier, par reconnoiſſance, augmenta & confirma la donation que Pepin avoit déja faite au S. Siége. Pepin *le Bref*, de retour en France, fit la guerre avec ſuccès aux Saxons, aux Eſclavons

Digitized by Google

clavons & aux Bavarois. Il défit Vaifre, Duc d'Aquitaine, & réunit ce Duché à la Couronne en 768. Il alla enſuite avec Bertrade ſon épouſe, & ſes enfans, au Monaſtere de S. Denys, où il m. d'hydropiſie, le 23 Sept. 768, à 54 a. On dit qu'au commencement de ſon règne, s'étant apperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui le reſpect convenable, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, il leur montra un jour un lion furieux qui s'étoit jetté ſur un taureau, & leur dit qu'il falloit lui faire lâcher priſe. Les Seigneurs étant effrayés à cette propoſition, il courut lui-même ſur le lion, lui coupa la téte, puis ſe retournant vers eux : *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous ſemble-t'il que je ſois digne de vous commander ?* Charlemagne & Carloman, ſes deux fils, lui ſuccéderent & partagerent ſes Etats.

PEPIN *le Gros*, ou de *Heriſtel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Anchiſe, & petit-fils de S. Arnoul, qui fut depuis Evêque de Metz. Il gouverna en Auſtraſie, défit le Roi Thierri, & poſſéda toute l'autorité dans les deux Royaumes, ſous Clovis III, Childebert & Dagobert III. Il remporta pluſ. victoires, & m. dans le Château de Jupil, près de Liége, le 16 Déc. 714, laiſſant entr'autres enfans, Charles-Martel, tige de la ſeconde Race de nos Rois.

PEQUIGNY, (Bernardin de) *Bernardinus à Piconio*, ſçav. Capucin, né à Pequigny, en Picardie, en 1633, & mort à Paris, le 9 Déc. 1709, à 76 ans, eſt Auteur d'un Comment. ſur les Evangiles, *in-fol.*, en latin, & d'une Expoſition ſur les Epîtres de S. Paul. Ce dernier ouvrage, qui eſt eſtimé, eſt en latin, en un vol. *in-fol.*, & en françois, en 4 vol. *in*-12. Ces 4 vol. en françois ſont un abregé du Comment. latin.

PERDICCAS, l'un des Généraux d'Alexandre *le Grand*, eut beauc. de part aux Conquêtes de ce Héros ; & après ſa mort, ayant épouſé Cléopâtre ſa ſœur, il voulut uſurper l'Empire ; mais il ne réuſſit point dans ſes projets ambitieux ; car étant entré en Egypte pour y attaquer Ptolemée *Lagus*, il fut tué dans une ſédition par quelques-uns de ſes Cavaliers, 334 av. J. C. & 2 ans après la mort d'Alexandre. Il ne faut pas le confondre avec trois Rois de Macédoine, nommés Perdiccas.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) ſçav. Archevêque de Paris & Proviſeur de Sorbonne, ſe diſtingua dans ſes études, fut reçu Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & prêcha avec applaudiſſement. Il devint enſuite Précepteur de Louis XIV, puis Evêque de Rhodès ; mais croyant ne pouvoir en conſcience remplir en même tems les obligations de la réſidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démiſſion de cet Evêché. Quelques années après, il fut fait Archevêque de Paris, & après avoir gouverné ſon Diocèſe avec ſageſſe, il m. à Paris le 31 Déc. 1670. Il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1654. On a de lui 1. Une excellente Hiſtoire du Roi Henri IV, dont la derniere & la meilleure Edition eſt en 2 vol. *in*-12. 2. Un Livre intitulé *Inſtitutio Principis*, *in*-16. qui contient un Recueil de Maximes ſur les devoirs d'un Roi enfant.

PEREGRIN, fameux Philoſophe Cynique, ſurnommé *Protée*, ſe brûla vif à Olympie par vanité, dans le II ſiécle, ſous l'Empire de Marc-Aurele. Lucien a donné une bonne Rélation de ſa mort.

PEREIRA, (Benoît) ſçav. Jéſuite Eſpagnol, natif de Valence, dont on a des Commentaires ſur la Genèſe & ſur Daniel, & d'autres ouvr. Il mour. à Rome, le 6 Mai 1610, à 75 ans.

zed by Google

PEREIRA, (Gomez) fameux Médecin Eſpagnol, qui vivoit au milieu du XVI ſiéc. affecta de combattre les opinions les mieux établies, & de ſoutenir des paradoxes. Il rejetta la *Matiere premiere* d'Ariſtote, & traita fort mal Galien ſur la Doctrine des Fiévres. C'eſt lui qui enſeigna, le premier, cette opinion, que les bêtes ſont de pures machines, & qu'elles n'ont point d'ames ſenſitives; Doctrine que Deſcartes adopta dans le ſiécle ſuivant. Pereira ſoutint cette opinion dans un Livre qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur aux noms de ſon pere & de ſa mere. Ce Livre, qui eſt fort rare, fut imprimé en 1554. On a encore de Pereira une Apologie de ſes ſentimens, imprimée en 1555, *in-fol.* & un autre ouvrage intitulé *Nova, veraque Medicina*, impr. en 1558, *in-fol.*

PEREZ, (Antonio) habile Ecrivain Eſpagnol, étoit neveu de Gonſalvo Perez, Sécrétaire de Charles-Quint & de Philippe II. Il eut divers emplois à la Cour d'Eſpagne, & devint Sécrétaire d'Etat avec le Département des affaires d'Italie; mais dans la ſuite, étant tombé dans la diſgrace, il fut obligé de ſe retirer en France, où le Roi Henri IV lui donna dequoi ſubſiſter avec honneur. Il m. à Paris en 1611. On a de lui des Lettres ingénieuſes, & d'autres ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Antonio Perez, Juriſconſulte Eſpagnol, natif d'Alforo ſur l'Ebre, qui fut Profeſſ. en Droit dans l'Univerſité de Louvain, au XVII ſiéc. ni avec Antonio Perez Archev. de Tarragone, mort à Madrid, le 1 Mai 1637, à 68 ans. On a de ce dernier des Sermons, & pluſ. Traités de Théologie.

PEREZ, (Joſeph) Bénédictin Eſpagnol, & Profeſſeur de Théologie, dans l'Univerſité de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Hiſtoire d'Eſpagne, ſur-tout celle qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia, en 1688, des Diſſertations, en latin, contre le Pere Papebroch, dans leſquelles il avoue que l'on fait bien de retrancher, des Vies des Saints, les Ecrits & les Faits apocryphes. Il m. quelques années après.

PERGOLESE, l'un des plus cél. Muſiciens qui ayent paru en Italie, étoit de Naples. Ses princ. ouvr. ſont des *Arietes*, la *Serva Padrona*, *il Maeſtro di Muſica*, Intermedes, un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, que l'on regarde comme ſon Chef-d'œuvre. Il m. vers 1733, à 22 ans, comme il finiſſoit la Muſique du dernier verſet de ce *Stabat Mater*. Quelques-uns croient qu'il fut empoiſonné par ſes Envieux. D'autres diſent qu'il m. d'une attaque de pleuréſie.

PERIANDRE, *Periander*, Tyran de Corinthe & de Corcyre, fut mis au nombre des Sept Sages de la Gréce; quoiqu'on eût dû plutôt le placer au nombre des plus méchans hommes, puiſqu'il changea le Gouvernement de ſon Pays, opprima la liberté de ſa Patrie, & uſurpa la Souveraineté, 628 avant J. C. Le commencement de ſon règne fut aſſez doux; mais il devint très-cruel, depuis qu'il eut envoyé vers le Tyran de Syracuſe, pour le conſulter ſur la maniere la plus ſûre de gouverner. Celui-ci, ayant entendu les Envoyés de Periandre, les mena dans un champ, & pour toute réponſe, il arracha devant eux les épics qui paſſoient les autres en hauteur. Periandre, au récit de cette action, comprit la leçon qu'elle renfermoit. Il s'aſſura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la ſuite les plus puiſſans des Corinthiens. Il s'abandonna à pluſ. crimes énormes. Il commit un inceſte avec ſa mere, fit mourir ſa femme Meliſſe, fille de Proclès, Roi d'Epidaure, ſur de faux rapports; & ne pou-

Digitized by Google

pouvant ſouffrir les regrets de Lycophron, ſon ſecond fils, ſur la m. de ſa mere, il l'envoya en exil dans l'Iſle de Corcyre. Un jour de Fête ſolemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Periandre paſſa pour l'un des plus gr. Politiques de ſon tems. L'une de ſes maximes favorites étoit, qu'*il faut garder ſa parole, & cependant ne point faire ſcrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis eſt contraire à ſes intérêts.* Que *non-ſeulement il faut punir les crimes, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient les commettre:* maximes pernicieuſes adoptées depuis par Machiavel! Periandre aimoit la paix, & pour en jouir plus ſûrement, il fit conſtruire & équiper un gr. nombre de vaiſſeaux qui le rendirent formidable à ſes voiſins. Il réconcilia les Athéniens avec ceux de Mytilene, fit mourir les Matelots Corinthiens qui avoient jetté Arion dans la mer, & m. lui-même après un règne de 44 ans, 588 avant Jéſus-Chriſt.

PERICLE'S, l'un des plus gr. hommes que l'ancienne Gréce ait produits, naquit à Athénes, & fut élevé avec tout le ſoin imaginable. Il eut entr'autres Maîtres, Zénon d'Elée & Anaxagoras, & devint gr. Capitaine, habile Politique & excell. Orateur. Il s'acquit dans le Gouvernement d'Athénes une auſſi gr. autorité que s'il eût été un Monarque, & fit bannir, par l'Oſtraciſme, Cimon, ſon Concurrent. On dit que la ſœur de Cimon, cenſurant en cette occaſion la conduite de Periclés, il lui dit pour toute réponſe: *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus uſer de fard.* Il fit néanmoins rappeller Cimon quelq. tems après. Periclés commanda l'Armée des Athéniens, dans le Peloponeſe. Il remporta une célébre victoire, près de Nemée, contre les Sicyoniens, ravagea l'Acarnanie à la priere d'Aſpaſie, fameuſe Courtiſane qu'il aimoit; & ayant déclaré la guerre aux Samiens, 441 avant J. C. il prit Samos après un ſiége de 9 mois. Ce fut durant ce ſiége qu'Artemon de Clazomene inventa le bélier, la tortue, & quelques autres machines de guerre. Periclés engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la ſuite d'avoir donné ce conſeil, & on lui ôta ſes Emplois; mais on fut bientôt contraint de les lui rendre. Il m. dans la troiſiéme année de cette guerre, 429 av. J. C. après avoir joint le Pyrée à la ville d'Athénes par une longue muraille, & avoir élevé neuf Trophées pour monumens de ſes victoires. Toutes les fois que Periclés prenoit le commandement, il faiſoit cette réflexion: *qu'il alloit commander à des gens libres, & qui de plus étoient Grecs & Athéniens.* On dit que le Poëte Sophocle, ſon Collégue, s'étant recrié à la vûe d'une belle Perſonne: *Ha qu'elle eſt belle! Il faut*, lui dit Péricles, *qu'un Magiſtrat ait non-ſeulement les mains pures, mais auſſi les yeux & la langue.* Periclés, ſon fils naturel, combattit avec valeur contre Callicratidas, Général des Lacédémoniens, 405 av. J. C. & fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu ſoin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE. (Denys) *Voyez* DENYS DE CARAX.

PERIERS, (Bonaventure des) fameux Ecrivain du XVI ſiécle, natif d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut, en 1536, Valet de Chambre de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, ſœur de François I. On dit qu'il ſe tua dans la fuite de déſeſpoir. On a de lui pluſ. ouvrages, dont celui qui a fait le plus le bruit eſt intitulé *Cymbalum*

mundi, ou *Dialogues satyriques sur différens sujets.* Ce Livre fut censuré en Sorbonne en 1538. Ce n'est plus un Ouvr. rare, depuis qu'il a été réimprimé, en 1711, à Amsterdam, *in*-12.

☞ PERINGSKIOLD, (Jean) sçav. Ecrivain Suédois, n. dans la Sudermanie en 1654, fut Prof. en Antiq. à Upsal, ensuite Sécrét. & Antiquaire du Roi de Suéde & m. en 1720. Il a beaucoup & heureusement travaillé sur l'Histoire des Royaumes du Nord.

PERIZONIUS, (Jacques) sçav. & laborieux Ecrivain du XVIII siécle, naquit à Dam, le 26 Oct. 1651. Il étudia à Deventer, sous Théophile Hogersius & sous Gisbert Cuper, puis à Utrecht, sous Georges Grævius. Il devint Recteur de l'Ecole Latine à Delft, & ensuite Professeur d'Histoire & d'Eloquence dans l'Université de Franeker en 1681. Il remplit cette Place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit Professeur, à Leide, en Histoire, en Eloquence & en Grec. Il y m. le 6 Avril 1715, à 64 ans. On a de lui un grand nombre de Dissertations, & d'autres ouvrages sçavans & curieux.

☞ PERKINS, (Guillaume) sçav. Théol. Anglois n. en 1558 dans le Comté de Warwick & m. en 1602 à Cambridge où il étoit Dr. & Prof. en Théol. Ses Ouvr. tous Théologiques ont été imprimés en 3 vol. *in-fol.* Un des plus estimés est son Traité des Cas de Conscience.

PEROT, *ou* PERROT, (Nicolas) l'un des plus sçav. Hommes du XV siéc. natif de Sasso-Ferrato, d'une illustre famille, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & se fit extrêmement aimer du Cardinal Bessarion, qui le choisit pour son Conclaviste après la mort du Pape Paul II. On dit qu'ayant alors innocemment fait manquer à Bessarion la Papauté, ce célébre Cardinal ne s'en émut pas davantage, & lui dit seulement d'un ton doux & tranquille: *Par votre soin à contre-tems, vous m'avez ôté la Thiare, & à vous le Chapeau.* Perot s'acquit l'estime de plusieurs Papes, & devint Gouverneur de Perouse, puis de l'Ombrie. Il fut fait Archevêque de Siponto en 1458, & m. en 1480, à Fugicura, Maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Il traduisit de grec en latin les 5 premiers Liv. de l'Histoire de Polybe; donna un Livre intit. *Cornucopie*, & composa des Harangues & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec François Perot, ou Perrot, Ami de Fra-Paolo, & Auteur d'un Livre italien estimé, dans lequel il réfute la Bulle de Sixte V contre le Roi de Navarre.

STE PERPETUE, & STE FELICITE', célébres Martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom Ruinart a donné les Actes de leur martyre.

PERRAULT, (Claude) Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette Profession pour se livrer à l'étude de l'Architecture, où il fit de gr. progrès, & où il s'est acquis une réputation immortelle. La belle Façade du Louvre, du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le grand Modéle de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg S. Antoine, & l'Observatoire, furent élevés sur ses Desseins. Perrault étoit natif de Paris, & fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il s'appliqua aussi à la Physique & à l'Histoire naturelle, & devint l'un des Membres de l'Académie des Sciences. Il m. à Paris, le 9 Oct. 1688, à 75 ans. On a de lui 1. Une excellente Traduction françoise de Vitruve, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de sçavantes Notes. La seconde Edition est de 1684. 2. Un *Abregé de Vitruve.* 3. Un Livre

Digitized by Google

vre intitulé *Ordonnances des cinq eſpéces de Colonnes, ſelon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. 4. Un *Recueil de pluſieurs Machines* de ſon invention. 5. Quatre volumes d'*Eſſais de Phyſique*. 6. Des *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des Animaux. Il avoit trois freres, Pierre, l'aîné, Receveur général des Finances de la Généralité de Paris, dont on a un Traité de l'*Origine des Fontaines*; Nicolas, le ſecond, Doct. de Sorbonne, dont on donna, en 1667, un Volume *in-4°.* ſous le titre de *Théologie morale des Jéſuites*; & Charles, dont il ſera parlé dans l'Article ſuivant.

PERRAULT, (Charles) frere du précédent, s'acquit un nom dans la République des Lettres, & mérita, par ſa probité & par ſon zéle pour le bien public, l'eſtime & l'amitié de M. Colbert, qui le fit premier Commis, puis Controlleur général des Bâtimens. Perrault ne ſe ſervit du crédit qu'il avoit auprès de ce gr. Miniſtre, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & procurer aux Sçavans des récompenſes & des penſions. Les Académies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, furent formées ſur ſes Mémoires. Il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inſcriptions, & fut reçu de l'Acad. Françoiſe, le 23 Nov. 1671. Après la mort de M. Colbert, il fut déchargé de ſon Emploi & rendu à la vie paiſible. Perrault ſe livra alors tout entier à la Poëſie & aux Belles-Lettres. Son Poëme intitulé *le Siécle de Louis XIV*, qu'il publia en 1687, & dans lequel il prétendoit que les Modernes l'emportoient ſur les Anciens, l'engagea dans une diſpute littéraire, qui fit gr. bruit, & dont il ne ſe tira point avec honneur. Les 4 Tomes qu'il publia ſous le titre de *Parallele des Anciens & des Modernes*, &c. bien loin de prouver ce qu'il avoit avancé, firent voir clairement qu'il n'avoit ni le goût, ni les connoiſſances néceſſaires pour faire, comme il faut, ce *Parallele*. Aparemment qu'il le ſentit lui-même, car il abandonna la partie, & s'appliqua à d'autres Ecrits. Il m. à Paris, le 17 Mai 1703, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe, dont le principal & le plus eſtimé, eſt ſon *Eloge hiſtorique des grands Hommes*, qui ont paru dans le XVII ſiécle, avec leurs Portraits au naturel, 2 vol. *in-fol.* Il compoſa cet ouvrage en partie ſur les Mémoires de M. Begon, Intendant de la Rochelle & de Rochefort, qui lui fournit auſſi les Portraits. *Voyez* BEGON.

PERRENOT, (Antoine) l'un des plus habiles Politiques du XVI ſiécle, plus connu ſous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de Nicolas Perrenot, Seigneur de Granvelle, & Chancelier de l'Empereur *Charles-Quint*. Il naquit à Beſançon, & fut élevé par ſon pere avec un très-gr. ſoin. Il étudia dans les plus célébres Académies de l'Europe, apprit les Langues, & cultiva les Belles-Lettres & l'Eloquence. Né avec un eſprit ambitieux, intriguant & opiniâtre, & doué de gr. talens, il ne fut pas long-tems à s'élever. Il devint Chanoine & Archidiacre de Beſançon, puis Evêque d'Arras. Il parla, en cette qualité, avec beauc. de force au Conc. de Trente à l'âge de 24 a. & ſervit depuis l'Emper. Charles-Quint en diverſes Ambaſſades en Fr. en Angleterre & ailleurs. Ce Pr. avoit pour lui une eſtime & une confiance particuliere. Il le recommanda, en abdiquant l'Empire, à Philippe II ſon fils; & ce dernier Prince ne concluoit preſque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par ſon conſeil & par ſon Miniſtere. Granvelle fut fait dans la ſuite premier

Archevêque de Malines, puis Cardinal, en 1561, par Pie IV, & enfin, premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, où, selon Strada, il fut cause, par sa dureté & par son ambition, d'une partie des désordres qui s'y commirent. Philippe II le rappella une seconde fois auprès de lui, & le chargea de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Le Cardinal de Granvelle mourut à Madrid, comblé de gloire, aimé & regretté de son Roi, le 21 Sept. 1586, à 70 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Besançon. Sa Vie a été imprimée depuis peu, à Paris.

PERRIER, (Charles du) excell. Poëte Latin du XVII siéc. étoit natif d'Aix, & fils de Charles du Perrier, Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Gouverneur de Provence. Il fit ses délices de la Poësie latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à Santeuil, dont il étoit ami; mais dans la suite étant devenu jaloux de la gloire de son Disciple, ils disputerent d'abord avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, puis en vinrent au défi & aux Ecrits, & prirent pour Arbitre Ménage, lequel donna gain de cause à du Perrier, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Du Perrier cultivoit aussi la Poësie françoise, & remporta souvent le Prix proposé par l'Académie. C'est de lui dont parle Boileau dans le IVe. Chant de son Art Poëtique, en ces termes:

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ses vains Ecrits Lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses Vers le Passant dans la rue.

Du Perrier m. à Paris, le 28 Mars 1692. On a de lui de fort belles Odes latines, plusieurs Piéces en vers françois, & des Traduct. en vers de plus. Ecrits de Santeuil; car quoique ces deux Poëtes fussent rivaux, ils demeurerent toujours amis. Il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât un Recueil complet des Oeuvres de du Perrier. Il étoit neveu de François du Perrier, l'un des plus beaux Esprits de son tems, à qui Malherbe adresse les belles Stances qui commencent par ce Vers;

Ta douleur, du Perrier, sera donc éternelle?

PERRIER, (François) Peintre & Graveur, naquit à Mâcon, vers 1590. Il quitta ses parens fort jeune par libertinage; & étant à Lyon sans argent & sans ressource, il se fit Conducteur d'un Aveugle qui alloit à Rome, & arriva ainsi en cette Ville sans frais. Dans la suite il revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux. Quelque tems après il se rendit à Paris, où Vouet l'employa & le mit en réputation. Il devint Professeur de l'Académie, & m. en cette Ville en 1650. On remarque, dans ses Tableaux, qui sont en gr. nombre, des talens, du goût, & une grande correction de Dessein. Guillaume Perrier, son neveu & son éleve, peignoit dans sa maniere. Il m. en 1655.

PERRIN, (Pierre) Poëte François, natif de Lyon, entra dans l'Etat ecclésiastique, & fut Introducteur des Ambassadeurs près de Gaston de France, Duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéras François, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le Privilége du Roi en 1669. L'Abbé Perrin céda ce Privilége à Lully en 1672, & m. à Paris en 1680. On a de lui 4 Opéras, des Odes, des Stances, des Elégies, l'*Enéide* en

vers

Digitized by Google

vers héroïques, & un gr. nombre d'autres Poëſies, qui ſont toutes peu eſtimées. Son Recueil intitulé *Jeu de Poëſie* ſur divers Inſectes, eſt de tous ſes Ouvr. le moins mauvais.

PERRIN DEL VAGA, Peintre Italien. *Voyez* BUONACORSI.

PERRION, *ou plutôt* PERION, (Joachim) Docteur de Sorbonne dans le XVI ſiéc. naquit à Cormery en Touraine, & ſe fit Bénédictin dans l'Abbaye de ce nom, en 1517. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Ouvrages, & mourut dans ſon Monaſtere, vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui des Dialogues en latin ſur l'origine de la Langue françoiſe, & ſur ſa conformité avec la Grecque; des écrits en faveur d'Ariſtote & de Cicéron contre Pierre Ramus; des Traduct. latines de quelques Livres de Platon & d'Ariſtote, & d'autres Ouvr.

PERRON, (Jacques Davy du) cél. Cardinal, grand Aumônier de France, & l'un des plus ſç. Hommes de ſon ſiécle, naquit dans le Canton de Berne, le 25 Novemb. 1556, de parens Calviniſtes, d'une Maiſon noble & ancienne de Baſſe-Normandie. Il fut élevé dans la Religion Proteſtante par Julien Davy, ſon pere, Gentilhomme très-ſçav. qui lui enſeigna le Latin & les Mathématiques. Le jeune du Perron apprit enſuite de lui-même le Grec, l'Hébreu, la Philoſophie & les Poëtes. Philippe Deſportes Abbé de Tyron, le jugea digne de ſon amitié, & le fit connoître au Roi Henri III, qui eut pour lui beaucoup d'eſtime. Quelque-tems après, du Perron abjura le Calviniſme & embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, où, après avoir donné de gr. preuves de ſon eſprit & de ſon ſçavoir, il fut choiſi pour faire l'Oraiſon funébre de la Reine d'Ecoſſe. Il fit auſſi celle de Ronſart, & s'attacha au Duc de Joyeuſe, puis au Cardinal de Bourbon. Il ramena à l'Egliſe Catholique, par la ſolidité de ſes raiſonnemens, un gr. nombre de Proteſtans, entr'autres le ſç. Henri Sponde, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Ce fut lui auſſi qui contribua le plus à la converſion d'Henri IV. Ce Prince l'envoya à Rome pour ménager ſa réconciliation avec le S. Siége, en quoi il réuſſit avec le ſecours d'Oſſat. Du Perron fut ſacré Evêque d'Evreux pendant ſon ſéjour à Rome. De retour en France, ayant vu le Livre de Dupleſſis-Mornay contre l'Euchariſtie, il y remarqua plus de 500 fautes, & eut à ce ſujet, avec ce Seigneur, une célébre conférence à Fontainebleau, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il fut fait Cardinal en 1604, par le Pape Clément VIII, & entreprit la Réponſe au Roi de la Grande-Bretagne, à la ſollicitation d'Henri IV, qui le nomma dans la ſuite à l'Archevêché de Sens. Le Roi l'envoya encore à Rome avec le Cardinal de Joyeuſe, pour terminer les différens ſurvenus entre Paul V & les Vénitiens. On aſſure que ce Pape avoit tant de déférence pour les ſentimens du Card. du Perron, qu'il avoit coutume de dire; *Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal du Perron, car il nous perſuadera tout ce qu'il voudra.* Après la mort de Henri IV, il aſſembla ſes Evêques Suffragans à Paris, & y condamna le Livre du cél. Richer, touchant la Puiſſance eccléſiaſtique & politique. Quelque-tems après, il ſe retira à la Campagne, où il mit la derniere main à ſes Ouv. Il m. à Paris, le 5 Sept. 1618, à 63 ans. Sa Vie ſe trouve en abregé au commencement de ſes Oeuvres. Elles renferment la Réplique au Roi de la Gr. Bretagne; un Traité de l'Euchariſtie, contre Dupleſſis-Mornay; pluſieurs autres Traités contre les Hérétiques; des Lettres, des Harangues, & diverſes autres Piéces en proſe & en vers. Le Livre intitulé *Perroniana*, fut compoſé par Chriſtophe du Puy, Prieur de la

Digitized by Google

Chartreuſe de Rome, & frere des cél. Mrs du Puy, qui le recueillit, dit-on, ſur ce qu'il avoit appris d'un de ſes freres attaché au Cardinal du Perron. Iſaac Voſſius le fit imprimer à la Haye, & Daillé le fils, à Rouen en 1669. Il y en a eu dans la ſuite pluſieurs autres Editions. Il n'y a aucune vraiſemblance que ce cél. Cardinal ait dit toutes les puérilités & les impertinences qu'on lui prête dans ce dernier Ouvr. (* Un jour le Card. du Perron traita d'ignorant l'Avocat Général Servin. Il eſt vrai, Monſeigneur, lui répondit ce Magiſtrat, que je ne ſuis pas aſſez ſçavant pour prouver qu'il n'y a point de Dieu. Le Card. demeura muet & confus. Pour entendre cette réponſe il faut ſçavoir que du Perron entretenant Henri III, durant ſon dîné, avoit eu l'audace de lui dire: Je viens de prouver qu'il y a un Dieu, mais demain ſi V. M. veut m'écouter encore, je lui prouverai qu'il n'y en a point. De quoi le Roi eut tant d'horreur qu'il le bannit pour jamais de ſa préſence. *)

PERROT, (Nicolas) Sieur d'Ablancourt, l'un des plus beaux Eſprits & des plus excellens Traducteurs François de ſon ſiéc. naquit à Châlons-ſur-Marne, le 5 Avril 1606, d'une famille très-diſtinguée dans la Robbe. Paul Perrot de la Salle, ſon pere, fameux par ſes Ouv. en vers & en proſe, & qui avoit eu part à la compoſition du *Catholicon*, étoit petit-fils d'Emile Perrot, Conſeiller au Parlement de Paris, & fils de Nicolas Perrot, Conſeiller de la Grand'-Chambre. Celui-ci dont nous parlons fut élevé avec un ſoin particulier & envoyé au Collége de Sedan, où il fit de ſi gr. progrès ſous le ſç. Rouſſel, qu'à l'âge de 13 ans, il avoit achevé ſes Humanités. Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui fit enſeigner la Philoſophie par un habile homme. Trois ans après ou environ, d'Ablancourt vint à Paris; il y étudia quelque tems en Droit, & ayant été reçu Avocat au Parlement de Paris à l'âge de 18 ans, il fréquenta le Barreau; mais il s'en dégoûta bientôt, & fit clairement connoître ſa répugnance pour la Robbe. Il abjura ſolemnellement le Calviniſme à l'âge de 20 ans, à la ſollicitation de Cyprien Perrot, ſon oncle, Conſeiller de la Grand'-Chambre, qui voulut en vain lui faire embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique, dans l'eſpérance de lui procurer quelques riches Bénéfices. D'Ablancourt paſſa enſuite 5 ou 6 ans dans le divertiſſement des Perſonnes de ſon âge, ſans négliger néanmoins l'étude des Belles-Lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête-Femme*, en faveur de ſon ami le Pere du Boſc. A peine cette Préface, qui eſt un chef-d'œuvre de notre Langue, eut été publiée, que d'Ablancourt, à l'âge de 25 à 26 ans, eut envie de rentrer dans la Religion P. R. Il étudia pour cet effet la Philoſophie, puis la Théologie ſous Stuart, ſç. Luthérien Ecoſſois, & paſſa ainſi près de 3 ans à travailler 12 à 15 heures par jour, ſans communiquer ſon deſſein à perſonne. Il partit enſuite de Paris & s'en alla en Champagne, où il fit ſa ſeconde abjuration dans le Temple du Village d'Helme, auprès de Vitry. Peu de tems après, il ſe retira en Hollande pour laiſſer paſſer les premiers bruits de ce nouveau changement. Il demeura près d'un an à Leide, où il apprit la Langue Hébraïque, & fit amitié avec Saumaiſe. De Hollande, il paſſa en Angleterre & revint à Paris, où après avoir demeuré 5 ou 6 ſemaines chez M. Patru, il ſe logea près du Luxembourg, & fit venir auprès de lui deux de ſes neveux, (Mrs Fremont d'Ablancourt) auxquels il donna l'éducation la plus heureuſe, & qui ſe diſtinguerent dans la ſuite par leur mérite. Perrot

Digitized by Google

rot d'Ablancourt mena depuis ce tems-là une vie fort agréable. Il voyoit ce qu'il y avoit de plus distingué dans Paris, & alloit presque tous les jours chez Mrs. du Puy, où tous les Curieux & tous les Sçav. abordoient. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1637, avec un applaudissement général; & entreprit presque aussi-tôt la Traduction de Tacite. Mais tandis qu'il travailloit à ce pénible Ouvrage, il fut contraint de quitter Paris, pour aller dans la Province veiller sur son bien. Il se retira donc avec sa sœur à sa Terre d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, si ce n'est que dans les commencemens de sa retraite, il venoit souvent passer les hivers à Paris, & que dans la suite il s'y rendoit pour faire imprimer ses Ouv. Il m. de la gravelle, entre les bras de sa sœur & de son neveu d'Ablancourt, le 17 Nov. 1664, à 59 ans, dans sa Terre d'Ablancourt, en Champagne, où il s'étoit retiré. Les Livres dont il a donné de belles Traduct. françoises sont: Minutius Felix: quatre Oraisons de Cicéron: Tacite: Lucien, dont la seconde Edit. est la meilleure: la Retraite des dix mille de Xenophon: Arrien des Guerres d'Alexandre: les Commentaires de César: Thucydide: l'Histoire Grecque de Xenophon: les Apophtégmes des Anciens: les Stratagêmes de Frontin: & enfin, l'Histoire d'Afrique de Marmol. Toutes ces Traductions sont très-bien écrites en françois. D'Ablancourt y rend le plus souvent le sens de l'Original, sans lui rien ôter de sa force ni de ses graces. Ses expressions sont si vives, si hardies & si éloignées de toute servitude, qu'on pense lire des Originaux & non pas des Traductions; mais elles ne sont pas toujours exactes ni conformes au Texte des Auteurs. D'Ablancourt consultoit avec soin, sur les Ouvrages, Patru, Conrart & Chapelain, ses amis intimes; mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses Ouvr. à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner l'empêchoit de profiter de leurs conseils; ce qui fait que ces dernieres Traduct. sont beauc. moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être Traducteur qu'Auteur, il répondit *que la plûpart des Livres n'étoient que des redites des Anciens, & que pour bien servir sa Patrie, il valloit mieux traduire de bons Livres, que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* D'Ablancourt sçavoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & les Belles-Lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien & l'espagnol. Sa conversation étoit si admirable, qu'il eût été à souhaiter, au jugement de Pelisson, qu'un Greffier y fût toujours présent, pour écrire ce qu'il disoit. M. Colbert l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de Louis XIV, & lui avoit donné, pour cet effet, une pension de mille écus: mais lorsqu'il en rendit compte au R. ayant dit que M. d'Ablancourt étoit Protestant: *Je ne veux point d'un Historien*, dit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Patru, son ami, a écrit sa vie.

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte latin, sous l'Empire de Néron, est cél. par ses Satyres. Il naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le Golfe de la Specie, l'an 34 de J. C. Il étoit Chevalier Romain, parent & allié des Personnes du premier rang. Après avoir fait ses premieres études dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 12 ans, il les continua à Rome, sous le Grammairien Palemon, sous le Rhéteur Virginius, & sous Cornutus, céléb. Philosophe Stoicien,

Digitized by Google

cien, qui lia avec lui une étroite amitié. Perſe conſultoit cet illuſtre Ami dans la compoſition de ſes Vers, & ce fut par ſon conſeil qu'il changea ces paroles de ſa premiere Satyre, où il déſignoit Néron : *Auriculas aſini Mida Rex habet* ; c. à d. *le Roi Midas a des oreilles d'âne :* en celles-ci : *Auriculas aſini quis non habet ?* c. à d. *Qui n'a point des oreilles d'âne.* Lucain étudia avec lui ſous Cornutus, & il paroiſſoit ſi charmé de ſes vers, qu'il ſe récrioit ſans ceſſe aux beaux endroits de ſes Satyres, exemple rare entre des Poëtes de même volée, trop commun quelquefois par artifice & par vanité ! Perſe ne connut Séneque que fort tard, & ne goûta jamais ſon eſprit. Il fut bon ami, bon fils, bon frere, & bon parent. On aſſure qu'il étoit chaſte dans ſes mœurs, ſobre dans ſes repas, & doué d'une douceur & d'une modeſtie admirables ; ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours juger des mœurs & du caractere d'un Auteur par ſes Ecrits ; car les Satyres de Perſe ſont très-licentieuſes, & remplies de fiel & d'aigreur contre les déſordres de ſon tems. Il n'épargna pas même la perſonne de l'Empereur Néron, & l'on croit communément que c'eſt pour tourner ce Prince en ridicule qu'il inſéra dans ſa premiere Satyre ce Vers :

Torva mimalloneis implerunt cornua bombis.

avec les trois ſuivans, que pluſ. Ecrivains ont prétendu avoir été compoſés par Néron. Il m. l'an 62 de J. C., à 28 ans, après avoir immortaliſé dans ſes Satyres le nom de ſon ami *Cornutus*, auquel il légua ſa Bibliothéque & environ 25 mille écus. Mais Cornutus ne voulut que les Livres, & laiſſa l'argent aux ſœurs de Perſe. Il revit les Ouvrages de ce Poëte, & ſupprima ceux qu'il avoit compoſés dans ſa jeuneſſe ; entr'autres, les Vers qu'il avoit faits ſur Arrie, illuſtre Dame Romaine, parente de Perſe. De-là vient qu'il ne nous reſte de ce cél. Poëte que 6 Satyres, qui ſont eſtimées ; mais dont on blâme, avec raiſon, l'obſcurité. Perſe eſt en effet de tous les Poëtes de l'ancienne Rome, le plus obſcur ; & l'on peut dire qu'il eſt le Lycophron des Latins. On trouve parmi les Oeuvres de Suétone la vie de Perſe. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Perſe, autre ſçav. homme, qui vivoit 200 ans auparavant, & qui fut Queſteur & Préteur.

PERSE'E, fils de Jupiter & de Danaé, eſt célébre dans la Fable par ſes exploits. Acriſius, ayant appris, de l'Oracle, que ſon petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaé dans une Forteresſe, afin qu'elle n'eût point d'enfans, Mais Jupiter ſe changea en pluie d'or, corrompit les Gardes, & eut de Danaé un fils nommé Perſée. Acriſius, ayant appris que ſa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer ; mais les flots la porterent heureuſement ſur les bords du rivage. Un Marinier la mena, avec ſon fils, au Roi du Païs. Ce Prince l'épouſa, & confia l'éducation de Perſée à Dictys, frere de Polydecte. Perſée s'acquit enſuite une réputation immortelle par ſa prudence & par ſon courage. Les Poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté ſon bouclier. Il ſurmonta Meduſe, vainquit les Peuples du Mont Atlas, & épouſa Andromede, après l'avoir délivrée d'un Monſtre marin. Il en eut Alcée, Stenelus, Helas, Meſtor & Electryon. A ſon retour, il tua innocemment ſon ayeul Acriſius. Il fut ſi touché de ce funeſte accident, qu'il quitta Argos, & ſe contenta de Tyrinthe. Perſée bâtit dans ſon territoire la ville de Mycene, où ſa race régna environ 100 ans. Il aima les Gens de Lettres,

Lettres, & ils le mirent par reconnoiſſance au nombre des Conſtellations.

PERSE'E, dernier Roi de Macédoine, ſuccéda à ſon pere Philippe, 178 av. J. C. Il hérita de la haine & des deſſeins de ſon pere contre les Romains, & après s'être aſſuré de la Couronne par la mort d'Antigonus, ſon Compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine ſur les bords du Penée; mais dans la ſuite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne, par le Conſul Paul Emile, & mené à Rome en triomphe devant le char du Vainqueur. Il mourut dans les fers quelques années après, vers 168 avant J. C.

PERTINAX, (*Ælius*, ou *Publius Helvius*) dix-neuviéme Empereur Romain, naquit en un lieu appellé *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, le 1 Août 126. Il étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, ſimple Mercier de profeſſion, ou qui, ſelon d'autres, gagnoit ſa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec ſoin dans les Belles-Lettres, & il y fit tant de progrès, qu'il les enſeigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit enſuite le parti des Armes, & s'éleva par ſon mérite juſqu'aux Charges de Conſul, de Préfet de Rome, & de Gouverneur de pluſ. Provinces conſidérables. Enfin, après la mort de Commode, il fut élu Empereur, à 70 ans, par les Soldats Prétoriens, le 1 Janv. 193. Cette Election plut au Sénat & à tout le Peuple, qui avoit tout lieu d'eſpérer de gr. choſes des belles qualités de ce Prince. Pertinax ayant entrepris trop tôt de réformer l'Etat, de remettre aux Provinces les Impôts dont elles avoient été chargées, de retenir les Troupes dans leur devoir, & de remédier avec trop de précipitation aux déſordres de la Milice, dont il auroit pû venir à bout avec le tems, les Soldats Prétoriens, qui mépriſoient ſa vieilleſſe, & que Julien avoit ſoulevés contre lui, l'aſſaſſinerent le 28 Mars de la même année, 193 de J. C., après un règne de 87 jours. Julien, Niger & Severe, ſe diſputerent enſuite l'Empire.

PERUGIN, (Pierre) cél. Peintre Italien, naquit à Perouſe, en 1446, de parens pauvres. Après avoir apris les élémens de la Peinture dans ſa Patrie, il alla à Florence, où il fut Condiſciple de Léonard de Vinci, & Eleve d'André Verrochio. Il fut employé à Rome par Sixte IV, & amaſſa beauc. d'argent, auquel il étoit ſi attaché, qu'il ne s'écartoit jamais de ſa maiſon, que ſa caſſette ne le ſuivît; mais cette précaution lui fut préjudiciable, car un Filou s'en étant aperçu, l'attaqua en chemin, & le dépouilla de ſes tréſors. Le Perugin fut ſi affligé de cette perte, qu'il en m. de chagrin peu de tems après à Perouſe, en 1524. Le célébre Raphaël avoit été ſon Diſciple.

PERUZZI, (Balthaſar) habile Peintre & Architecte Italien, naquit à Sienne en 1500. Il s'acquit une gr. réputation & fut employé par le Pape Jules II. Rome ayant été ſaccagée par l'armée de Charles-Quint en 1527, le Peruzzi fut arrêté priſonnier; mais il obtint ſa liberté en faiſant le Portrait du Connétable de Bourbon. Il m. à Rome en 1536.

PESARESE, (le) Peintre. *Voy.* CANTARINI.

PESCAIRE, *ou plutôt* PESQUAIRE. *Voyez* AVALOS.

PETEAU, (Denys) *Petavius*, très-cél. Jéſuite, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc., naquit à Orléans en 1583, & entra dans la Société des Jéſuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la Rhétorique, puis la Théologie dans leur Collége de Paris avec une réputation extraordinaire, & ſe

ſe fit eſtimer de tous les Sçavans de l'Europe par ſa vaſte & profonde érudition. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & paſſa, avec raiſon, pour l'un des meilleurs Critiques de ſon ſiécle. Il m. à Paris, au Collége de Louis le Grand, le 11 Déc. 1652, à 69 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvrages, preſque tous en latin. Les principaux ſont 1°. Son Livre de *Doctrina temporum*, avec ſon *Uranologie*. 2°. Ses *Dogmes théologiq.* 3°. Son *Rationarium Temporum.* 4°. De ſçav. Edit. des Oeuvres de Syneſius, de Themiſtius, de Nicephore, de S. Epiphane, de l'Empereur Julien, &c. 5°. Pluſ. Ecrits contre Saumaiſe, & pluſ. autres Ouvrages très-bien écrits en latin, & remplis d'une profonde érudition. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus particulierement ce qui concerne ce cél. Jéſuite, peuvent conſulter l'excellent éloge que le Pere Oudin en a fait imprimer dans le 37e Tome des *Mémoires* du Pere Nicéron. Il ne faut pas le confondre avec Paul Péteau, habile Antiquaire & ſçav. Juriſconſulte, qui fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1588, & mourut à Paris, le 17 Septembre 1614. On a auſſi de lui divers Ouvrages.

(* Le P. Péteau a traduit les Pſeaumes en vers grecs. Cette traduction quoique comparable aux meilleures Poëſies des anciens Grecs, n'a été néanmoins que le délaſſement de ſon Auteur, qui n'avoit d'autre Parnaſſe pour la compoſition de ces magnifiques vers, que les allées & les eſcaliers du Collége de Clermont, quand il deſcendoit à l'Egliſe ou au réfectoire. Le P. Péteau fut viſité la veille de ſa mort par Guy Patin. Celui-ci lui ayant dit qu'il n'avoit que quelques heures à vivre, la joye que cette nouvelle cauſa au malade ſembla le ranimer: il ſe leva ſur ſon ſéant, ſe fit apporter un exemplaire du *Rationarium temporum*, demanda une plume, écrivit ſur la premiere page, *Guidoni Patino Medico clariſſimo*, & le prit de recevoir ſon Livre en lui diſant: Je vous dois un préſent pour la bonne nouvelle que vous venez de m'apprendre. *)

PETERNEFS, fameux Peintre, natif d'Anvers, excella dans la Peinture de l'intérieur des Egliſes, & dans la connoiſſance de l'Architecture & de la Perſpective. Il vivoit au commencement du XVII ſiécle. Son fils travailla dans le même genre, & lui fut fort inférieur pour le talent.

PETIS DE LA CROIX, (François) ſçav. Sécrétaire-Interpréte du Roi pour les Langues Orientales, ſuccéda à ſon pere en cette Charge, & la remplit avec honneur. Il fit pluſieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la Cour, & m. en 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui ſont preſque tous des Traductions de Livres arabes.

PETIT, (François) *Voy.* POURFOUR.

PETIT, (Jean) fameux Docteur de Paris, au commencement du XV ſiéc., s'acquit d'abord une gr. réputation par ſon ſçavoir, par ſon éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'Univerſité. Il fut de la célébre Ambaſſade que la France envoya en Italie pour la pacification du Schiſme en 1407, & il harangua dans Rome, le 20 Juil. de cette année. Mais il ternit enſuite toute ſa gloire, & ſe comporta en Ame venale & vendue à l'iniquité; car Jean *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, ayant fait aſſaſſiner Louis de France, Duc d'Orléans, frere unique du Roi Charles VI, Jean Petit ſoutint, dans la grande Salle de l'Hôtel royal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce Duc étoit légitime, & rendit public ſon Plaidoyer,

Digitized by Google

doyer, dans lequel il déchiroit l'honneur du Duc d'Orléans avec plus de rage que ſon corps ne l'avoit été par ſes aſſaſſins. La doctrine contenue dans ce Plaidoyer eſt ſi énorme & ſi capable d'introduire toutes ſortes de confuſions dans l'Etat, que Jean de Montaigu, Evêque de Paris, la condamna comme hérétique, le 23 Nov. 1414. Le Concile de Conſtance ſa condamna de même l'année ſuivante, principalement à la ſollicitation de Gerſon, mais en épargnant le nom & l'écrit de Jean Petit. Enfin le Roi fit prononcer, le 16 Septembre 1416, par le Parlement de Paris, un Arrêt ſanglant contre ce pernicieux Libelle, & l'Univerſité le cenſura. Cependant le Duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les Gr. Vicaires de l'Evêque de Paris, pour lors malade à S. Omer, de rétracter la condamnation faite par ce Prélat en 1414. Jean Petit étoit mort à Hedin en 1411. Son Plaidoyer en faveur du Duc de Bourgogne, & tous les actes concernant cette affaire, ſe trouvent dans le Ve. Tome de la derniere Edit. des Oeuvres de Gerſon. Il eſt conſtant, par les Liſtes de Licence, & par l'Etat des Penſionnaires des Ducs de Bourgogne, imprimé depuis pluſieurs années, que Jean Petit étoit Cordelier, comme M. Fleury & pluſ. autres Ecrivains l'ont dit.

PETIT, (Jean-Louis) cél. Chirurgien, naquit à Paris, le 13 Mars 1674, d'une famille honnête. Il fit paroître, dès ſa plus tendre enfance, une vivacité d'eſprit, & une pénétration peu commune à cet âge : ce qui excita pour lui dans M. Littre, cél. Anatomiſte, qui demeuroit dans la maiſon de ſon pere, une véritable tendreſſe, à laquelle le jeune Petit parut toujours fort ſenſible. L'attachement de cet enfant & ſa curioſité naturelle le conduiſoient quelquefois à la chambre où M. Littre faiſoit ſes Diſſections. Dès lors on crut appercevoir en lui le germe de ſes talens pour la Chirurgie. Les Diſſections faiſoient ſon amuſement, bien loin de l'effrayer ; & on le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute ſurpriſe, il coupoit un Lapin, qu'il avoit enlevé, dans le deſſein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à M. Littre. Cet habile Anatomiſte augura très-avantageuſement de cette inclination, & ſe fit un plaiſir de la cultiver. Le jeune Petit, dès l'âge de ſept ans, aſſiſtoit régulièrement aux Leçons de M. Littre. Il fit des progrès ſi rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand celui-ci lui confia le ſoin de ſon Amphithéâtre. Il apprit enſuite la Chirurgie ſous M. Caſtel & ſous M. Maréchal, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1700. Il s'acquit une ſi gr. réputation dans la pratique de cet Art, qu'il fut appellé, en 1726, par le Roi de Pologne, ayeul de Mad. la Dauphine, & en 1734, par Dom *Ferdinand*, aujourd'hui Roi d'Eſpagne. Il rétablit la ſanté de ces Princes, qui lui offrirent de gr. avantages pour le retenir ; mais il aima mieux revenir en France. Il fut reçu de l'Académ. des Sciences en 1715, devint Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, fit des découvertes importantes, inventa de nouveaux inſtrumens pour la perfection de la Chirurgie, & m. à Paris le 20 Avril 1750, à 77 ans. On a de lui 1. Un excellent Traité ſur les Maladies des Os, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1723. 2. Pluſieurs ſçavantes Diſſertations dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le 1er. vol. des Mémoires de Chirurgie.

PETIT, (Pierre) Médecin du XVII ſiécle, natif de Paris, dont nous avons un Recueil de Poëſies latines, qui eſt eſtimé, avec un Traité

Traité curieux de la fureur poëtique, & un grand nombre d'autres Ouv. Il m. le 15 Déc. 1687, âgé d'environ 71 ans. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Petit, ſçav. Mathématicien & Phyſicien, natif de Montluçon, mort le 20 Août 1677. On a de ce dernier pluſieurs Ouv. de Mathématique & de Phyſique, qui ſont curieux & intéreſſans. Il étoit lié d'amitié avec Deſcartes & les autres Sçavans de ſon tems.

PETIT, (Samuel) ſçav. Miniſtre Proteſtant du XVII ſiéc., natif de Nîmes, dont nous avons pluſ. Ouv. excellens & remplis d'érudition. Les principaux ſont *Leges Atticæ : Eclogæ chronologicæ : Miſcellanea : Variæ Lectiones : Obſervationes*, &c. Il m. à Nîmes, le 12 Déc. 1648, à 44 ans.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) fameux Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, naquit à S. Nicolas en Lorraine, le 18 Déc. 1659. Il enſeigna la Philoſophie, & la Théologie dans l'Abbaye de S. Michel, & devint Abbé de Senones en 1715, puis Evêque de Macra en 1726. Il m. à Senones, le 14 Juin 1728, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont les principaux ſont 1. Trois Volumes de Remarques ſur les premiers Tomes de la Bibliothéque eccléſiaſtique de M. Dupin. 2. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de M. Paſcal. 3. Un Traité de l'*Infaillibilité* du Pape en faveur du S. Siége, &c.

PETIT-PIED, (Nicolas) ſçav. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, d'une bonne famille, fut Conſeiller Clerc au Châtelet, & Curé de la Paroiſſe de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il m. en 1703, à 75 ans, étant Sous-Chantre & Chanoine de l'Egliſe de Paris. On a de lui un ſçav. Ouvr. intitulé *du Droit & des Prérogatives des Eccléſiaſtiques, dans l'adminiſtration de la Juſtice ſéculiere, in-4°.*, qu'il compoſa à cette occaſion. Ayant voulu préſider au Châtelet, en 1678, en l'abſence de MM. les Lieutenans, parce qu'il ſe trouvoit alors le plus ancien Conſeiller, les Conſeillers Laïcs, reçus depuis lui, s'y oppoſerent, & prétendirent que ſes Clercs n'avoient pas le droit de *préſider* & de *décaniſer*. Cette conteſtation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des Conſeillers-Clercs. M. Petit-Pied avoit fait un ample Recueil de Piéces, tant imprim. que manuſcrites, ſur différens ſujets. En mourant, il légua ce Recueil à la Bibliothéque de Sorbonne.

PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, & fameux Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à Paris, le 4 Août 1665. Il fit ſes études & ſa Licence avec diſtinction, & devint Profeſſeur de Sorbonne en 1701; mais ayant ſigné la même année, avec 39 autres Docteurs, le fameux *Cas de Conſcience*, il fut exilé à Beaune en 1703, & privé de ſa Chaire. Quelque tems après, il ſe retira en Hollande, où il demeura juſqu'en 1718, qu'il eut permiſſion de revenir à Paris. La Faculté de Théologie & la Maiſon de Sorbonne le rétablirent dans ſes droits de Docteur, au mois de Juin 1719; mais dès le mois de Juil. ſuivant, Sa Majeſté caſſa ce qui avoit été fait en faveur de M. Petit-Pied. Il devint enſuite le Théologien de M. de Lorraine, Evêque de Bayeux. Ce Prélat étant mort le 9 Juin 1728, M. Petit-Pied, craignant d'être arrêté, ſe retira de nouveau en Hollande. Il obtint ſon rappel en 1734, & mena enſuite une vie tranquille à Paris juſqu'à ſa mort, arrivée le 7 Janv. 1747. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dont la plûpart ſont en françois, & les autres en latin.

Il

Il y fait paroître une grande oppoſition à la *Conſtitution Unigenitus*.

PETITOT, (Jean) excellent Peintre en émail, naquit à Geneve en 1607. Il porta à ſa perfection l'art de peindre en émail; & vint en France, où il fut employé par Louis XIV & par pluſieurs Perſonnes de la Cour. Sa Majeſté lui donna une penſion conſidérable & un logement aux Galeries du Louvre; mais après la révocation de l'Edit de Nantes, Petitot, qui étoit Proteſtant, ſe retira dans ſa Patrie, & m. à Vevay, Ville du Canton de Berne, en 1691. Il s'étoit aſſocié dans ſon travail avec Bordier, ſon beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds; Petitot faiſoit les têtes & les mains. Ces deux Artiſtes vécurent toujours dans une parfaite amitié & ſans jalouſie. Ils gagnerent enſemble plus d'un million, qu'ils partagerent ſans diſpute & ſans procès.

PETRARQUE, (François) très-cél. Poete Italien, & l'un des plus beaux génies du XIV ſiéc., naquit à Arezzo, le 20 Juil. 1304, & reçut à Piſe, du ſçav. Barlaam de Calabre, les premieres teintures des Sciences. Il fut enſuite envoyé à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Philoſophie pendant 4 ans. Delà il alla à Montpellier étudier le Droit, & eut pour Maître Jean André, & Cinode Piſtoie. Il eſt probable que c'eſt ce dernier qui lui donna du goût pour la Poëſie Italienne. Pétrarque, qui n'étudioit le Droit que par complaiſance pour ſa famille, ayant appris, à l'âge de 22 ans, que ſon pere & ſa mere étoient morts de peſte à Avignon, où ils s'étoient retirés, retourna dans cette Ville, d'où la contagion l'obligea de ſortir. Il alla demeurer à Vaucluſe, qui en eſt proche. C'eſt-là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima & qu'il a tant célébré dans ſes Ecrits. Il voyagea enſuite en France, dans les Païs-Bas & en Allemagne. De retour à Avignon, il entra au ſervice du Pape Jean XXII, qui l'employa en diverſes affaires importantes. Par cette voie, Pétrarque eſpéroit d'être élevé à des Places conſidérables; mais ayant été trompé dans ſes eſpérances, il ſe livra de nouveau tout entier à la Poëſie. Il s'y acquit une ſi gr. réputation, qu'il reçut, en un même jour, du Sénat de Rome & du Chancelier de l'Univerſité de Paris, des Lettres par leſquelles on l'invitoit de venir recevoir la Couronne de Poëte. Il préféra Rome à Paris, par le conſeil du Card. Colonne & de Thomas Meſſine, & y reçut la Couronne Poëtique, le 8 Av. 1341, à 37 ans. Il retourna enſuite à Vaucluſe; mais après la mort de la belle Laure, le ſéjour de Provence lui étant devenu inſupportable, il ſe retira en Italie en 1352. Etant à Milan, Galeas Viſconti le fit Conſeiller d'Etat. Pétrarque paſſa preſque tout le reſte de ſa vie à voyager dans les différentes Villes d'Italie. Il fut Archidiacre de Parme, puis Chanoine de Padoue, & refuſa pluſieurs autres Bénéfices. Tous les Princes & les gr. Hommes de ſon tems, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. Dans le tems qu'il demeuroit à Arcqua, à 3 lieues de Padoue, les Florentins lui députerent Bocace avec des Lettres qui le rappelloient à Florence, & par leſquelles on lui reſtituoit tous les biens dont ſon pere & ſa mere avoient été dépouillés pendant les diſſenſions des Guelphes & des Gibelins. Pétrarque m. peu d'années après, à Arcqua, le 18 Juil. 1374, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui rendront ſa mémoire immortelle. Pluſ. Auteurs ont écrit ſa vie.

PETRI, ou *Cunerus Petrus*, ſçav. Théolog., né à Duivindick,

village de Zélande, devint premier Evéque de Leuwarden en 1570. Il fut chaſſé de ce Siége par les Proteſtans, & m. à Cologne, le 15 Fév. 1580, à 48 ans. On a de lui un Livre *ſur le Sacrifice de la Meſſe*, & pluſ. autres Traités de Théologie, en latin.

PETRI, (Sufridus) Hiſtorien, Poëte & Orateur du XVI ſiéc., natif de Leuwarden, enſeigna les Belles-Lettres à Erford, & fut enſuite Sécrétaire & Bibliothéquaire du Cardinal de Granvelle. Enfin, il devint Profeſſeur en Droit à Cologne, & Hiſtoriographe des Etats de Friſe. Il m. en 1597, âgé d'environ 70 ans. On a de lui pluſieurs Ouv. bien écrits en latin, par leſquels on voit qu'il n'avoit aucune critique, & qu'il donnoit aveuglément dans les fables les plus ridicules.

PETRONE, (*Petronius Arbiter*) Favori de Néron, que l'on croit être le même que celui dont Tacite fait mention dans le Livre XVI de ſes Annales. Il fut Proconſul de Bithynie, puis Conſul, & ſe montra capable des plus gr. Emplois. C'étoit un homme voluptueux, qui donnoit la plus gr. partie du jour au ſommeil, & la nuit aux plaiſirs & aux affaires. Il fut l'un des principaux Confidens de Néron, & comme l'Intendant de ſes plaiſirs; car ce Prince ne trouvoit rien d'agréable ni de délicieux, que ce que Pétrone avoit approuvé; mais cette gr. faveur lui attira l'envie de Tigillin, autre Favori de Néron, qui l'accuſa d'être entré dans une conſpiration contre l'Empereur. Pétrone fut arrêté, & ayant été condamné à mort, il ſe fit ouvrir puis refermer les veines de tems en tems, s'entretenant de Vers & de Poëſies avec ſes amis. Il envoya enſuite à Néron un Livre cacheté de ſa main, dans lequel il décrivoit les débauches de ce Prince ſous des noms empruntés, & m. vers l'an 66 de J. C. Il nous reſte de lui une *Satyre*, & quelques autres Piéces très-bien écrites en latin, mais remplies de ſaletés; ce qui fait nommer Pétrone, *Autor puriſſimæ impuritatis*. On trouva, dans le ſiécle dernier, un fragment de ſes Ouv. à Traon, ville de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Ce fragment eſt dans un MSS. *in-fol.* épais de deux doigts, où eſt contenu le ſouper de Trimalcion; il a fait grand bruit parmi les Sçavans, & ils ont beaucoup diſputé pour ſçavoir ſi c'eſt une Piéce authentique ou ſuppoſée.

S. PETRONE, Evéq. de Boulogne au V ſiéc.

PETTY, (Guillaume) ſçav. & laborieux Ecrivain Anglois dans le XVII ſiéc., voyagea en France & en Hollande, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philoſophie, l'Hiſtoire Naturelle & les Mathématiques. Il fut Profeſſeur d'Anatomie à Oxford; puis Médecin du Roi Charles II, qui le fit Chevalier en 1661. Il amaſſa de gr. biens, & m. à Londres en 1687. On a de lui un Traité *des Taxes & des Contributions*, & un grand nombre d'autres Ouvr. en anglois.

PEUCER, (Gaſpard) fameux Médecin & Mathématicien Allemand, natif de la Luſace, au XVI ſiéc., fut Ami & Gendre de Melanchthon. Il fut long-tems retenu en priſon par l'Electeur de Saxe, parce qu'il s'efforçoit de répandre la Doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince. Il m. le 25 Sept. 1602, à 78 ans. On a de lui divers Ouv.

PEUTINGER, (Conrad) céléb. Juriſconſulte d'Ausbourg, mort le 28 Déc. 1547, à 82 ans, dont on a pluſ. Ouv. en latin, qui ſont eſtimés. Il avoit reçu de Conrad Celtes une Carte dreſſée vers la fin du IV ſiéc., ſous l'Empire de Théodoſe *le Grand*, où ſont marquées les routes que tenoient alors les Armées Romaines. C'eſt cette Carte

que

Digitized by Google

que l'on nomme *la Table de Peutinger*, & que Marc Velſer fit imprimer à Veniſe en 1591. Les Sçavans en font beauc. de cas.

PEYRE, (Jacques d'Auzoles la) Gentilhomme Auvergnac, mort d'apoplexie à Paris, le 19 Mai 1642, étoit Sécrétaire du Prince de Montpenſier & ſon homme de confiance. On a de lui divers Ouvrages de Chronologie & d'Hiſtoire, qui ſont remplis de ſentimens & d'imaginations extraordinaires, & dans leſquels on remarque peu de critique.

PEYRERE, (Iſaac la) Auteur du fameux Traité des Préadamites, naquit à Bourdeaux, & fut élevé dans la Religion Proteſtante. On dit que liſant un jour le Ve. Chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains, il lui vint dans l'eſprit que l'on pourroit prouver par les verſets 12, 13 & 14, qu'il y a eu des hommes avant Adam. Cette opinion bizarre, qu'il ne regardoit d'abord que comme un jeu d'eſprit, l'entêta tellement dans la ſuite, qu'on ne put jamais la lui faire abandonner ſincérement. Il publia pour la ſoutenir, en 1655, ſon fameux Livre intitulé *Præadamitæ*, dans lequel il prétend qu'il y a eu des Hommes avant Adam. Cet Ouvrage fut ſolidement réfuté par pluſieurs Sçavans, & brûlé à Paris par la main du Bourreau. L'Evêque de Namur le cenſura la même année, & la Peyrere fut arrêté à Bruxelles en 1656, par l'autorité de l'Archevêque de Malines; mais le Prince de Condé le tira de ce danger. Il alla enſuite à Rome, où il abjura le Calviniſme, & où il rétracta ſon Livre des Préadamites en préſence du Pape Alexandre VII, qui lui offrit pluſ. Bénéfices. La Peyrere les refuſa & revint en France. Il y fut Bibliothéquaire du Prince de Condé, qui lui donna une penſion. Il ſe retira enſuite au Séminaire des Vertus, où il m. le 30 Janv. 1676, à 82 ans. On a de lui, outre ſon Livre des *Préadamites*, 1. Un Traité ſingulier du rappel des Juifs. Ce Livre eſt rare. 2. Une *Rélation du Groenland*. 3. Une *Rélation de l'Irlande*. 4. Une *Lettre à Philotime*. C'eſt dans cette Lettre que la Peyrere expoſe les raiſons de ſon abjuration & de ſa rétractation, &c. Ceux, qui ſouhaiteront connoître plus en détail la Vie & les Ecrits de la Peyrere, & les réfutations qui ont été faites de ſon ſyſtême des Préadamites, peuvent conſulter les Tom. 12 & 20 des *Mémoires* du Pere Niceron.

PEYRONIE, (François de la) premier Chirurgien du Roi, & entre tous les cél. Chirurgiens François qui ont paru juſqu'aujourd'hui, celui qui a montré le plus de zéle & qui a fait le plus de dépenſe pour la perfection & les progrès de la Chirurgie, m. à Verſailles, le 24 Av. 1747. C'eſt lui qui a procuré l'établiſſement de l'*Académie Royale de Chirurgie de Paris* en 1731. Il a légué à la Communauté des Chirurgiens de cette Ville ſa Bibliothéque, avec la Terre de Marigni, que leſdits Chirurgiens ont vendue au Roi 200000 livres, & a inſtitué cette même Communauté légataire univerſelle pour les deux tiers de ſes biens. M. de la Peyronie a auſſi légué à la Communauté des Chirurgiens de Montpellier, deux Maiſons, ſituées à Montpellier, avec 100000 liv. pour y faire conſtruire un Amphithéâtre de Chirurgie, & a inſtitué la même Communauté légataire univerſelle pour le tiers de ſes biens. Tous ces legs de M. de la Peyronie renferment des clauſes qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la Chirurgie. C'eſt par-là, auſſi bien que par ſes talens, que ce célébre Chirurgien a immortaliſé ſon nom.

PEZRON, (Paul) cél. Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & ſçavant Docteur de Sorbonne, naquit à

Digitized by Google

Hennebon en Bretagne en 1639, & ſe fit Bernardin dans l'Abbaye de Prieres en 1661. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1682, & régenta enſuite dans le Collége des Bernardins à Paris. Il eut dans ſon Ordre pluſ. autres Emplois honorables, & devint Abbé de la Charmoie en 1697. Il donna la démiſſion de cette Abbaye en 1703, & m. le 10 Oct. 1706, à 67 ans. On a de lui 1. Un ſçav. Traité intitulé *l'Antiquité des Tems rétablie*, *in*-4o., dans lequel il entreprend de rétablir la Chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible, & donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre Chronologiſte avant lui. 2. Un gros Volume *in*-4°. intitulé *Défenſe de l'Antiquité des Tems*, contre les Peres Martianay & le Quien, qui avoient attaqué ſon premier Ouv. 3. Eſſai d'un *Comment. ſur les Prophêtes*. 4. Hiſtoire Evangélique, confirmée par la Judaïque & la Romaine, 2 vol. *in*-12. 5. Un Traité de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés *Gaulois*, &c.

PFAFF, (Jean-Chriſtophe) célébre Théologien Luthérien, né à Pfullinge, dans le Duché de Wirtemberg, le 28 Mai 1651, enſeigna la Théologie, à Tubinge, avec réputation, & y m. le 6 Févr. 1720. On a de lui un Recueil de Controverſes: une Diſſertation ſur les Paſſages de l'ancien Teſtament allégués dans le nouveau, & d'autres Ouv. en latin, qui ſont eſtimés. Chriſtophe-Matthieu Pfaff, l'un de ſes fils, Profeſſeur en Théologie, & Chancelier de l'Univerſité de Tubinge, eſt auſſi Auteur d'un gr. nombre de ſçavans Ouv. en latin, entr'autres, d'une *Diſſertation ſur les Préjugés Théologiques*.

☞ PFANNER, (Tobie) cél. Hiſtor. & Littér. Allemand, né à Augsbourg en 1641. Après avoir été ſucceſſiv. Gouverneur de pluſ. jeunes Seigneurs, il fut fait Sécrétaire dans les Archives du Duc de Saxe-Gotha, & fut chargé en même-tems d'inſtruire dans la Politique & dans l'Hiſt. les Princes Erneſt, & Jean-Erneſt. Quelques années après il fut nommé Conſeiller de toute la Branche Erneſtine. Il étoit ſi verſé dans les affaires, qu'on l'appelloit les Archives vivantes de la Maiſon de Saxe. Dès ſon enfance il eut du penchant à la mélancholie & après qu'il eut achevé ſon Ouvr. intit. *le chemin de la Repentance & de la vie*, ce mal augmenta ſi fort, qu'il abandonna toute ſorte de travail & ne fit que ſe préparer à ſa mort qui arriva enfin en 1717. Ses autres Ouvrages ſont *Hiſtoria Pacis Weſtphalicæ*. La troiſiéme édition faite l'année 1697 eſt de beaucoup la meilleure. *Hiſtoria Comitiorum ann.* 1652, 1653 & 1654; *De Principibus Germaniæ*; *Theologia Gentilium*; *De Principio fidei Hiſtoricæ*. Tous ces Ouvr. ſont eſtimés.

☞ PFEFFERCORN, (Jean) fameux Ecriv. du XVI ſiéc. étoit né Juif, mais embraſſa la Relig. Chrétienne. De concert avec quelques Docteurs de Cologne, il tâcha de perſuader à l'Emp. Maximilien de faire brûler tous les Livres Hébreux, à l'exception de la Bible, parce, dit-il, qu'ils contiennent des blaſphêmes, de la magie & d'autres choſes pernicieuſes. L'affaire étoit déja pouſſée ſi loin qu'en 1510, l'Emper. publia un Edit, en vertu duquel on étoit obligé de porter tous les Livres Hébreux à la Maiſon-de-Ville, où on les examineroit & brûleroit tous ceux qui contiendroient quelque blaſphême. Heureuſement Capnion, Ulric Hutten & divers autres Sçavans plus éclairés que ceux de Cologne, firent ſi bien que ce bizarre Edit ne fut point exécuté. Pfeffercorn

en

en eut beaucoup de chagrin, & l'on croit communément que depuis lors il embraſſa de nouveau le Judaïſme, & qu'en 1515 il fut tenaillé & brûlé vif à cauſe de pluſieurs crimes, & ſur-tout à cauſe de la profanation du S. Sacrement qu'il avoit commiſe à Hall. Mais d'autres ont prouvé que c'étoit un autre Pfeffercorn, puiſque le nôtre vivoit encore en 1517. On a de lui les Ouvr. ſuivans: *Speculum adhortationis Judaicæ ad Chriſtum; Narratio de ratione celebrandi Paſcha apud Judæos: Hoſtis Judæorum, Panegyricus, &c.*

☞ PFEIFFER, (Auguſte) ſçav. Théol. Allem. célébre ſurtout par ſa grande habileté dans la critique & dans les Langues Orient. n. à Lavembourg dans la Baſſe-Saxe en 1640. A l'age de 5 ans il tomba du haut d'une maiſon & ſe fracaſſa tellement la tête contre une lame de fer qui étoit ſur le pavé, qu'on le releva pour mort & qu'on ſe diſpoſa à l'enſévelir. Sa ſœur en couſant le drap mortuaire autour du petit corps le piqua dans un des doigts, ſurpriſe de ſentir qu'il l'avoit retiré, elle donna un autre coup d'éguille, qui lui fit remuer les autres membres: on lui donna du ſecours, & il ſe rétablit heureuſement, ſans s'être jamais reſſenti d'un ſi fâcheux accident. Après avoir fait d'excellentes études & avoir été Paſteur & Prof. dans différens lieux, il fut appellé à Lubeck à la charge de Surintendant des Egliſes. Il y m. en 1698, laiſſant un grand nombre d'Ouvr. latins & allem. qui ſont tous fort eſtimés. Les principaux des premiers ſont: *Dubia vexata Scripturæ Sacræ; Decas ſelecta Exercitationum Biblic. Panſophia Moſaïca; Critica Sacra; Antichiliaſmus; Theſaurus Hermeneuticus*, &c. Tous ſes Ouvr. de Philologie ont été imprimés enſemble à Utrecht, en 2 vol. *in*-4°.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands Capitaines, entra fort jeune au Service de la France, dans les Troupes Suiſſes. Capitaine dans le Régiment Suiſſe de Taumman, il en fut nommé Colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit fort diſtingué. Son Régiment ayant été réformé, en 1563, à cauſe de la paix, Pfiffer fut Lieutenant de la Compagnie des Cent Gardes Suiſſes de Charles IX, qui le créa Chevalier. Il amena, en 1567, un Régiment de ſix mille Suiſſes, au Service de ce Prince. Ce fut avec ce Régiment, dont il étoit Colonel, qu'il ſauva le même Roi, le 29 Sept. de la même année, dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'Armée du Prince de Condé. Cette Journée a été appellée *la célébre Retraite de Meaux.* Pfiffer continua de rendre des ſervices importans à Charles IX, à la tête de ſon Régiment & par le crédit qu'il s'étoit acquis en Suiſſe; crédit qui lui avoit fait donner le ſurnom de *Roi des Suiſſes.* Il contribua avec ſon Régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Il ſignala également ſon zéle pour Henri III, juſqu'à la naiſſance de la Ligue; mais le Duc de Guiſe l'ayant gagné, ſous prétexte de la conſervation de la Religion, Pfiffer ſe déclara ouvertement pour la Ligue, & engagea une partie des Cantons Catholiques à aider puiſſamment ce Parti. Il m. à Lucerne, en 1594, à 64 ans. Il étoit *Advoyer*, c. à d. premier Chef du Canton de Lucerne depuis pluſ. années.

PHACE'E, *ou* PEKAH, Roi d'Iſraël, & fils de Romelie, tua le Roi Phaceïa dans ſon Palais, & s'empara de ſon Trône, 759 avant J. C. Il fit la guerre à Achaz, Roi de Juda, & défit ſes Armées. Ce-

pendant les Iſraélites, ſes Sujets, en s'en retournant victorieux à Samarie, renvoyerent 200000 Captifs de Juda, ſur les remontrances du Prophête Obed. Phacée fut aſſaſſiné par un de ſes Sujets, nommé Oſée, qui régna en ſa place, 739 avant J. C.

PHACEIA, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Manahem, 761 av. J. C., & marcha ſur ſes traces impies. Il fut tué en trahiſon 2 ans après par Phacée, Général de ſes Troupes.

PHAETON, fils du Soleil & de Climene, obtint de ſon pere la permiſſion de conduire ſon Char, au moins pour un jour; mais ignorant la route qu'il falloit tenir, il s'approcha trop près de la terre, & la brûla preſque entiérement. Alors Jupiter, irrité, le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son Ami Cycnus fut transformé en Cygne; ſes ſœurs, les Heliades, furent changées en Peupliers, & leurs larmes en ambre, ſelon la Fable.

PHAINUS, ancien Aſtronome Grec, natif d'Elide, eſt regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solſtice. Il faiſoit ſes Obſervations auprès d'Athénes. Meton fut ſon Diſciple.

PHALARIS, fameux Tyran d'Agrigente en Sicile, ſe rendit Maître de cette Ville, vers 571 avant J. C. Il y exerça les cruautés les plus inouies, & y fit faire un Taureau d'airain, pour brûler vifs ceux qu'il condamnoit à mort. Perille, Auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompenſe, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin, les Agrigentins ſe révolterent & y brûlerent Phalaris lui-même, 561 av. J. C. Nous avons des Lettres ſous le nom d'Abaris à ce Tyran, avec les Réponſes; mais elles ſont ſuppoſées: ſur quoi l'on peut conſulter Bentley & Boyle.

PHALEREUS. *V.* DEMETRIUS DE PHALERE.

PHAON, de Mitylene, dans l'Iſle de Lesbos, reçut de Venus, ſelon la Fable, un vaſe d'albâtre, rempli d'une eſſence, dont il ne ſe fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en devinrent éperduement amoureuſes; & la célébre Sappho ſe précipita, parce qu'il ne voulut pas correſpondre à ſa paſſion. On dit qu'il fut tué ayant été ſurpris en adultere.

PHARAMOND, eſt le nom que la plûpart des Hiſtoriens donnent au premier Roi de France. On dit qu'il régna à Tréves & ſur une partie de la France, vers 420, & que Clodion, ſon fils, lui ſuccéda. Mais ce que l'on raconte de ces deux Princes eſt très-incertain.

PHARAON, nom commun à tous les anciens Rois d'Egypte. L'Ecriture-Sainte fait mention de pluſieurs.

PHARNACES, fils de Mithridate, Roi de Pont, fit révolter l'Armée contre ſon pere, qui ſe tua de déſeſpoir, 63 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de Céſar & de Pompée. Mais nonobſtant cette neutralité, Céſar marcha contre lui & le vainquit avec tant de promptitude, qu'il écrivit à un de ſes Amis: *Veni, vidi, vici.* Ceci ſe paſſa 47 ans avant Jéſus-Chriſt.

PHEDON, cél. Philoſophe Grec, natif d'Elée, fut d'abord Eſclave. Mais ayant obtenu ſa liberté, il s'appliqua à l'étude de la Philoſophie, & devint Chef de la Secte *Eléaque.* Il compoſa pluſieurs Dialogues, & eut Pliſthenes d'Elée pour ſucceſſeur.

PHEDRE, fille de Minos, Roi de Créte, & de Paſiphaé, épouſa Théſée, & conçut pour ſon fils Hippolyte une paſſion criminelle, à laquelle le jeune Prince n'ayant pas

Digitized by Google

pas voulu correſpondre, elle l'accuſa d'inceſte auprès de Théſée. Celui-ci invoqua Neptune contre ſon fils ; & ce Dieu ſuſcita un Monſtre marin, qui effraya tellement les chevaux d'Hippolyte, qu'il fut renverſé de ſon char, & mis en pieces. Après ſa mort, Phédre s'étrangla de déſeſpoir.

PHEDRE, célébre Poëte latin, Affranchi d'Auguſte, étoit natif de Thrace. Il fut opprimé par Sejan, Favori de Tibere, & eut néanmoins le bonheur de lui ſurvivre. Il vecut en Philoſophe, & ne ſe mit point en peine d'amaſſer du bien. Il nous reſte de lui cinq Livres de Fables, en vers latins, à l'imitation de celles d'Eſope. Elles ſont écrites avec une pureté, une élégance & une briéveté admirables. François Pithou les découvrit, & les fit imprimer le premier avec Pierre Pithou, ſon frere, en 1596. Il y en a eu dans la ſuite un très-grand nombre d'Editions. La plus ample de toutes & la plus eſtimée, eſt celle que Burman a donnée à Amſter dam en 1698. M. de Sacy & Mad. Dacier ont traduit en françois cet excellent Poëte.

PHELYPEAUX, Maiſon illuſtre & ancienne, eſt célébre par les gr. Hommes qui en ſont ſortis. Elle a donné à la France un Chancelier, 10 Sécrétaires d'Etat, & pluſ. gr. Officiers & Commandeurs des Ordres du Roi.

PHIDIAS, excellent Sculpteur Grec, vers 448 avant J. C., fit la fameuſe Statue de Minerve, qui fut placée dans la Citadelle d'Athénes, & dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Anciens. Ayant été chaſſé d'Athénes, il ſe retira à Elide, où il fut tué après avoir achevé la Statue de Jupiter, qui fut miſe dans le Temple d'Olympie, & qui paſſa pour une des Merveilles du Monde.

PHILASTRE, *Philaſtrius*, Evêque de Breſſe en Italie, vers 374, ſe trouva au Concile d'Aquilée avec S. Ambroiſe en 381. Il fit connoiſſance à Milan avec S. Auguſtin, & m. le 18 Juil. 387. On a de lui un Livre des Héréſies, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'eſt pas. S. Gaudence lui ſuccéda.

PHILELPHE, (François) l'un des plus cél. Ecrivains du XV ſiéc., naquit à Tolentin, le 24 Juil. 1398. Après avoir étudié à Padoue, il alla à Veniſe, où il enſeigna les Humanités avec tant de ſuccès, que la République le nomma Sécrétaire du Bayle, ou Ambaſſadeur à Conſtantinople. Philelphe profita de cet Emploi pour ſe perfectionner dans la Langue grecque, & paſſa à CP. en 1419. Il y épouſa *Théodora*, fille du ſçav. Emmanuel Chryſoloras, & fut envoyé par l'Emper. Jean Paléologue à l'Emper. Sigiſmond, pour implorer ſon ſecours contre les Turcs. Philelphe enſeigna enſuite à Veniſe, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Il étoit Grammairien, Poëte, Orateur & Philoſophe. C'eſt ſans fondement qu'on l'accuſe d'avoir privé le Public du Livre de Cicéron, intitulé *de Gloriâ*. Il m. à Florence, le 31 Juil. 1481, à 83 ans. On a de lui des Harangues, des Lettres, des Dialogues, des Satyres, & un grand nombre d'autres Ouvr. en latin, en vers & en proſe. On dit qu'il ſe piquoit tellement de ſçavoir les Loix de la Grammaire, que diſputant un jour ſur une ſyllabe avec un Philoſophe Grec, nommé Timothée, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il fût condamné, à condition de diſpoſer de la barbe de ſon Adverſaire, ſi l'avantage lui étoit adjugé. Philelphe, ayant gagné, fit raſer impitoyablement la barbe à Timothée, quelques offres que lui pût faire celui-ci pour éviter cet affront.

PHILIPPE II, Roi de Macédoine, étoit le 4e. fils d'Amyntas,

Digitized by Google

oublier l'horreur de ſon crime. Euſebe rapporte qu'on diſoit que Philippe avoit été Chrétien, & qu'il s'étoit ſoumis à la pénitence publique ; quoi qu'il en ſoit, il fut aſſaſſiné à Verone, l'an 249 de Jéſus-Chriſt, par Déce, ſon ſucceſſeur.

PHILIPPE, Duc de Souabe, fils de Fréderic *Barberouſſe*, & frere de Henri VI, fut élu Empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des Electeurs, tandis que les autres donnerent leurs voix à Othon, Duc de Saxe. Philippe s'accommoda avec Othon, auquel il donna ſa fille en mariage, & épouſa Irene, ſœur d'Alexis, Emper. de Conſtantinople. Il fut aſſaſſiné à Bamberg, le 23 Juin 1208. C'étoit un Prince libéral, qui avoit beaucoup de piété & de prudence.

PHILIPPE I, Roi de France, ſuccéda à ſon pere Henri I, en 1060, à l'âge de 8 ans, ſous la Régence & la Tutelle de Baudouin V, Comte de Flandres, qui gouverna ſagement, & s'acquitta avec honneur de ſon Emploi de Tuteur. Il défit les Gaſcons, qui vouloient ſe ſoulever, & m. laiſſant le Roi à l'âge de 15 ans. Ce jeune Prince fit la guerre en Flandres, & y fut battu près de S. Omer. Il répudia Berthe, fille de Florent, Comte de Hollande, en 1093, quoiqu'il en eût pluſ. enfans, & il épouſa Bertrade de Montfort, qu'il enleva à Foulques Rechin, Comte d'Anjou, ſon mari. Cette action le fit excommunier par le Pape Urbain II, & ſouleva pluſ. Evêq. contre lui. Il fut abſous en 1096, après avoir quitté Bertrade ; mais il la rappella du conſentement de Foulques, ſon mari, & fut excommunié une ſeonde fois, le 18 Nov. 1100. On croit néanmoins qu'il obtint dans la ſuite une diſpenſe pour épouſer Bertrade. Quoi qu'il en ſoit, les enfans qu'il avoit eus d'elle ne furent point réputés bâtards. Il parut d'autant plus mépriſable à ſes Sujets, que ce ſiécle étoit fécond en Héros. Il laiſſa affoiblir l'autorité Royale, & m. à Mélun, le 29 Juil. 1108, à 57 ans, après un règne le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de Clotaire ; & de tous ceux qui l'ont ſuivi, excepté celui de Louis XIV. Il y eut de ſon tems une ſuite d'événemens célébres, auxquels il ne prit aucune part. C'eſt ſous ſon règne que ſe firent les premieres Croiſades, & que les Ordres des Chartreux, de Cîteaux & de Fontevraux furent fondés. Louis *le Gros*, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE II, ſurnommé *Auguſte*, *le Conquérant* & *Dieu donné*, naquit le 22 Août 1165, de Louis VII, dit *le Jeune*, Roi de France, & d'Alix, fille de Thibault, Comte de Champagne. Il parvint à la Couronne après la mort de ſon pere en 1180, à l'âge de 15 ans. Il réprima les violences des Grands, chaſſa les Juifs, les Comédiens & les Farceurs de ſon Royaume, & eut enſuite un différend avec le Comte de Flandres, qui fut heureuſement terminé en 1184. Quelque tems après, il fit la guerre à Henri, Roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Iſſoudun, de Tours, du Mans, & d'autres Places. Il ſe croiſa en 1190, prit la ville d'Acre, défit 17000 Sarrazins, & ſe trouvant très-incommodé & peu ſatisfait de Richard, Roi d'Angleterre, il revint dans ſes Etats en 1191. L'année ſuivante il obligea Baudouin VIII, Comte de Flandres, de lui laiſſer le Comté d'Artois. Il tourna enſuite ſes armes contre Richard, Roi d'Angleterre, ſur lequel il prit Evreux & le Vexin. Philippe Auguſte s'empara de la Normandie ſur Jean *Sans-terre*, en 1204, & remit ſous ſon obéiſſance, les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poiton & de Berri. La répudiation qu'il fit

d'Ingerburge, pour épouſer Agnès de Meranie, attira ſur lui les cenſures de l'Egliſe; mais la promptitude de ſa pénitence mit auſſi-tôt fin à ce ſcandale. Il marcha en Flandres avec ſon Armée, en 1213, & y prit Ypres, Tournay, Caſſel, Douay & Lille. Mais la plus remarquable de ſes actions, eſt la célébre bataille de Bouvines. L'Empereur Othon IV, le Comte de Flandres, & pluſ. autres Princes confédérés, avoient levé contre lui une Armée de 150000 Hommes. Le Le Roi les défit à Bouvines, le 27 Juil. 1214, & fit Priſonniers Ferrand, Comte de Flandres, Renauld, Comte de Boulogne, & un gr. nombre d'autres Seigneurs, le même jour que Louis VIII ſon fils, gagna une autre bataille, en Poitou, contre les Anglois. Philippe fonda, en mémoire de ce ſuccès, l'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire, près Senlis. Il mourut à Mantes, le 14 Juil. 1223, à 59 ans, après un règne de 43 ans. C'eſt l'un des Rois de Fr. qui firent le plus de conquêtes. Ce fut ſous ſon règne que l'on vit, pour la premiere fois, le Maréchal de France commander l'Armée. (C'étoit Henri Clément.) Louis VIII, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE III, ſurnommé *le Hardi*, fut proclamé Roi de France en Afrique, après la mort de S. Louis, ſon pere, en 1270. Il battit les Infidéles, puis ayant fait avec eux une Tréve de 10 ans, il revint en France, & fit pendre Pierre de la Broſſe, ſon Favori, qui avoit été autrefois Barbier de S. Louis, pour avoir calomnié la Reine Marie de Brabant. Quelque tems après, les Siciliens animés par Pierre, Roi d'Arragon, maſſacrerent tous les François ſujets du Roi de Naples, qui étoient en Sicile, le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres. C'eſt ce maſſacre qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippe *le Hardi*, pour s'en vanger, marcha en perſonne contre le Roi d'Arragon, & prit Gironne. En revenant de cette expédition, il m. d'une fiévre maligne à Perpignau, le 5 Octobre 1285, à 41 ans. Philippe *le Bel*, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE IV, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Bel*, naquit à Fontainebleau en 1268, & ſuccéda à ſon pere Philippe *le Hardi* en 1285. Il cita au Parlem. de Paris, Edouard I, Roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois ſur les Côtes de Normandie. Ce Pr. ayant refuſé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de Félonie, & la Guienne lui fut enlevée, en 1293, par Raoul de Nesle, Connétable de Fr. Philippe gagna, par ſes Généraux, la bataille de Furnes en 1297, & prit pluſ. Villes conſidérables. Mais la jalouſie des Chefs de ſon Armée fit perdre, en 1302, la bataille de Courtray, où périt l'élite de la Nobleſſe Françoiſe. Le Roi eut enſuite divers avantages, & gagna, le 18 Août 1304, la cél. bataille de Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands reſterent ſur la place. C'eſt en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, la Statue équeſtre de ce Prince. Il fit enſuite la paix avec les Flamands. Ses démêlés avec le Pape Boniface VIII eurent de fâcheuſes ſuites; mais Benoît XI, ſucceſſeur de ce Pontife, & plus prudent que lui, caſſa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippe; & ſa conduite fut ſuivie par le P. Clément V, qui tranſporta le S. Siége à Avignon en 1308, & qui, de concert avec le Roi, abolit l'Ordre des Templiers au Conc. général de Vienne, en 1311. Philippe *le Bel* conclut un Traité de paix avec l'Emper. Henri VII, en 1310, & m. à Fontainebleau, le 29 Nov. 1313, à 46 ans. Il fut appellé *le faux*

Digitized by Google

faux Monnoyeur, parce qu'il eſt le premier de nos Rois qui altéra la monnoie, à la ſollicitation d'Enguerand de Marigny, ſon Favori & ſon Miniſtre, qui fut pendu ſous le règne ſuivant. Philippe *le Bel* avoit eu pour Précepteur le célèbre Gilles, de Rome, de la famille des Colonnes, qui fut depuis Archevêque de Bourges, & qui lui inſpira l'amour des Lettres & des Sçavans. Louis Hutin, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE V, Roi de France, ſurnommé *le Long*, à cauſe de ſa grande taille, étoit fils puîné de Philippe *le Bel*, & portoit le nom de Comte de Poitou, lorſqu'il ſuccéda à Louis *Hutin*, ſon frere, Roi de France, en 1316, à l'excluſion de Jeanne, fille de ce Prince. Il fit la guerre aux Flamands, renouvella l'alliance faite avec les Ecoſſois, chaſſa les Juifs de ſon Royaume, & m. le 3 Janv. 1321, à 28 a. Charles *le Bel*, ſon frere, lui ſuccéda.

PHILIPPE VI, *de Valois*, Roi de France, ſuccéda à Charles *le Bel*, ſon couſin-germain, en 1328. Il étoit petit-fils de Philippe *le Hardi*, & fils de Charles *de Valois*. Il défit les Flamands à la bataille de Caſſel, & les contraignit de reconnoître pour Souverain, Louis, leur Comte, contre lequel ils s'étoient révoltés. Peu de tems après, s'éleva la querelle ſur la Juriſdiction eccléſiaſtique, & ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, qui furent vivement attaquées par Pierre de Cugnieres, Avocat du Roi, & fortement défendues par Bertrand, Evêque d'Autun, & par Pierre Roger, nommé à l'Archevêché de Sens. Le Roi fut favorable aux Eccléſiaſtiques; mais depuis ce tems la forme des *Appels comme d'abus* fut introduite, & les Diſputes ſur les immunités eccléſ. n'ont point ceſſé de ſe renouveller. Philippe *de Valois* bannit enſuite du Royaume Robert d'Artois, & fit la guerre à Edouard III, Roi d'Angleterre. Mais il fut défait par les Anglois à la bataille de Creci, en Ponthieu, le 26 Août 1346, où plus de 30000 François, le Duc d'Alençon, frere du Roi, & pluſ. autres Princes, reſterent ſur la place. Cette défaite fut ſuivie de la perte de Calais, dont Edouard s'empara le 13 Août 1347. Cette Place reſta aux Anglois 210 ans, juſqu'en 1558, que François, Duc de Guiſe, la reprit. Philippe *de Valois* s'efforça de réparer de ſi gr. pertes. Il acquit le Rouſſillon & la Ville de Montpellier, réunit à la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, & ſe fit donner le Dauphiné par Humbert II, dernier Dauphin de Viennois. Il m. à Nogent-le-Roi, près de Chartres, le 23 Août 1350, à 57 ans. C'eſt lui qui introduiſit la Gabelle & les Impôts ſur le Sel; ce qui le fit appeller par Edouard, le Roi de la Loi *Salique*, par alluſion au Sel. Jean, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE I, Roi d'Eſpagne, Archiduc d'Autriche, &c. ſurnommé *le Bel*, étoit fils de l'Empereur Maximilien I, & de Marie de Bourgogne. Il épouſa Jeanne *la Folle*, Reine d'Eſpagne, ſeconde fille & principale héritiere de Ferdinand V, Roi d'Arragon, & d'Iſabelle Reine de Caſtille. Ce fut un Prince doux & paiſible. Il m. à Burgos, le 25 Sept. 1506, à 28 ans. Après ſa mort, Ferdinand ſon beau-pere, gouverna la Caſtille & s'empara du Royaume de Navarre.

PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, étoit fils de l'Empereur Charles-Quint & d'Iſabelle de Portugal. Il naquit le 21 Mai 1527, & fut marié, en 1545, à Marie, fille de Jean III, Roi de Portugal, dont il eut Dom Carlos, que l'on croit qu'il fit mourir en 1568. Charles-Quint abdiqua la Couronne d'Eſpagne à Bruxelles en 1555, en faveur

veur de Philippe II. Ce Prince continua la guerre contre Henri II, Roi de France, & gagna, ſur les François, en 1557, la fameuſe bataille de Saint Quentin, autrement de Saint Laurent. Mais ce malheur fut réparé par la priſe de Calais, de Thionville, & de Dunkerque, & fut ſuivi de la paix faite à Cateau-Cambreſis, en 1559. Philippe II donna, la même année, le Gouvernement des Pays-Bas à ſa ſœur Marguerite, Ducheſſe de Parme; ce qui indiſpoſa le Pr. d'Orange & le Comte d'Egmont, qui aſpiroient à cette Dignité. La Gouvernante des Pays-Bas ayant introduit l'Inquiſition, & faiſant punir les Hérétiques avec une ſévérité inflexible, le peuple ſe révolta; & les Pays-Bas devinrent le théâtre d'une longue & cruelle guerre, pendant laquelle ſe forma la République de Hollande. Philippe ſe rendit maître du Royaume de Portugal en 1580. Il mit en mer une Flotte nombreuſe contre l'Angleterre, qui fut entiérement diſſipée en 1588, tant par la tempête, que par l'adreſſe & le courage des Anglois. Il favoriſa puiſſamment, en France, le Parti de la Ligue, ce qui porta le Roi Henri IV à lui déclarer la guerre en 1595. Cette guerre fut terminée par la paix de Vervins en 1598. Philippe II m. à l'Eſcurial, le 13 Sept. de la même année, à 72 ans. C'eſt lui qui fit imprimer à Anvers la belle Bible Polyglotte qui porte ſon nom, & qui ſoumit les Isles qui, de ſon nom, furent appellées *Philippines*, Philippe III, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE III, Roi d'Eſpagne, fils de Philippe II & d'Anne d'Autriche, naquit à Madrid, le 14 Avr. 1578, & monta ſur le Tróne après la mort de ſon pere, le 13 Sept. 1598. Il ſe rendit maître d'Oſtende par Spinola, Général de ſon Armée, le 21 Sept. 1604, après un ſiége de 3 ans, où périrent plus de 50000 hommes. Cinq ans après, il fit une Tréve de 12 ans avec les Provinces-Unies, & les reconnut pour Etats libres & indépendans. Il ordonna, en 1610, à tous les Maures & aux Juifs, de ſortir de ſes Etats; & ces Peuples, ayant quitté l'Eſpagne, au nombre de plus de 900000 hommes, laiſſerent des Provinces entieres dépeuplées. Il m. le 31 Mars 1621, à 43 ans. C'étoit un Prince foible & ſuperſtitieux. Philippe IV, ſon fils, fut ſon ſucceſſeur.

PHILIPPE IV, Roi d'Eſpagne, fils de Philippe III & de Marguerite d'Autriche, naquit le 8 Avril 1605, & ſuccéda à ſon pere, le 31 Mars 1621. Cette même année, la tréve de 12 ans faite avec la Hollande étant expirée, la guerre recommença, & ſe fit avec ſuccès par les Eſpagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le Général Spinola; mais en 1624, leur Flotte fut défaite près de Lima, par les Hollandois, qui depuis 3 ans avoient formé la Compagnie des Indes Occidentales. Philippe IV entra en poſſeſſion des Pays-Bas en 1633, par la mort d'Elizabeth-Claire-Eugénie, ſa Tante. Deux ans après, en 1635, il s'éleva entre lui & la Fr. une guerre longue & cruelle, à laquelle les Eſpagnols donnerent occaſion par la priſe de Tréves & par l'enlévement de l'Electeur, qui s'étoit mis ſous la protection de la Fr. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1659, par le Traité des Pyrenées. Les Portugais ſecouerent le joug d'Eſpagne, le 1 Déc. 1640, & mirent ſur le Trône Jean IV, Duc de Bragance, légitime Héritier de la Couronne de Portugal. D'un autre côté, les Peuples de Catalogne ſe ſoumirent à Louis XIII en 1641, & la Ville de Naples ſe révolta quelque tems après; mais Philippe IV mit à la raiſon les Napolitains, & rentra en poſſeſſion de la Catalogne en 1652. Il m. le 17 Sept. 1665, à 61 ans. Charles II, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE V, Duc d'Anjou, ſecond

Digitized by Google

cond fils de Louis, Dauphin de France, & de Marie-Anne de Baviere, né à Verſailles, le 19 Déc. 1683, fut appellé à la Couronne d'Eſpagne, le 2 Oct. 1700, par le Teſtament de Charles II, R. d'Eſpagne. Ce Prince étant mort le 1 Nov. ſuivant, Philippe V fut déclaré Roi d'Eſpagne à Verſailles, le 16 Nov. de la même année, & le 24 à Madrid. Il fit ſon Entrée en cette derniere Ville, le 14 Avril 1701. Il eſſuya enſuite pluſ. revers; & comme on vouloit l'obliger de revenir en France, il prit ſur le champ la réſolution de paſſer en Amérique avec ſes principaux Seigneurs, pour y régner, plutôt que de ſe déſiſter honteuſement de ſes Droits au Royaume d'Eſpagne. Cette généreuſe réſolution de Philippe V eſt peut-être le plus beau trait de ſa vie. Elle fit changer le ſyſtéme de la Cour de France, & ce Prince ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Eſpagne, par le Traité d'Utrecht, ſigné le 11 Avril 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec différens ſuccès. Il s'empara de l'Iſle de Sardaigne en 1717, & du Royaume de Naples l'année ſuivante; mais il les rendit en 1720, en accédant au Traité de la quadruple Alliance, après avoir éloigné de ſa Cour le Card. Alberoni. Philippe V fit la paix avec l'Angleterre en 1721, & abdiqua la Couronne, en 1724, en faveur de Louis, ſon fils aîné. Mais ce jeune Pr. étant mort de la petite vérole, le 31 Août de la même année, ſans laiſſer d'enfans de Louiſe-Elizabeth d'Orléans, ſon Epouſe, Philippe remonta ſur le Trône & conclut la paix avec l'Empereur. Antoine Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, étant mort ſans enfans mâles, en 1731, Philippe V envoya l'Infant Dom Carlos, ſon fils du ſecond lit, prendre poſſeſſion des Etats de ce Duc, & l'Infant fit ſon entrée à Florence, à Parme & à Plaiſance, en 1732. L'année ſuiv. Philippe V entreprit la conquête de Naples & de Sicile en faveur de l'Infant Dom Carlos; ce Prince en fut paiſible poſſeſſeur, le 12 Juillet 1735. Philippe V m. le 12 Juillet 1746, à 63 ans, laiſſant, de Louiſe-Marie-Gabrielle de Savoie, ſa premiere Femme, Ferdinand VI, qui lui a ſuccédé; & d'Elizabeth Farneſe, ſa ſeconde Femme, Dom Carlos, Roi des 2 Siciles, Philippe, Duc de Parme & de Plaiſance, le Cardinal Infant, Archevêque de Tolède, &c.

PHILIPPE DE FRANCE, Duc d'Orléans, de Chartres, de Nemours, de Valois, &c. étoit fils du Roi Louis XIII & d'Anne d'Autriche, & frere unique de Louis XIV. Il naquit à S. Germain-en-Laie, le 21 Sept. 1640, & porta le titre de Duc d'Anjou, juſqu'en 1661 qu'il prit celui de Duc d'Orléans. Il ſuivit le Roi Louis XIV ſon frere, dans la Campagne de Flandres en 1667, dans celle de Hollande en 1672, & dans les ſuiv. Il aſſiégeoit S. Omer en 1677, lorſque le Prince d'Orange, qui commandoit les Armées d'Eſpagne & d'Hollande, s'avança pour lui faire lever le ſiége; mais le Duc d'Orléans ſortit de ſes Lignes, lui livra bataille & le défit à Mont-Caſſel, le 11 Avril de la même année. Il rentra enſuite dans ſes Lignes, & prit S. Omer peu de jours après. Il m. d'apoplexie, à S. Cloud, le 9 Juin 1701, à 61 ans.

PHILIPPE, petit-fils de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, &c. fils du précédent, & de Charlotte-Elizabeth de Baviere, ſa ſeconde Femme, naquit le 2 Août 1674. Il fit ſa premiere Campagne en 1691, fut bleſſé à l'épaule au combat de Steinkerque, où il commandoit le Corps de réſerve, & ſe ſignala à la bataille de Nerwinde. Le Roi lui donna, en 1706, le commandement de ſon Armée en Lombardie; mais à peine y fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s'avança pour faire lever le

ſiége

ſiége de Turin. Le Duc d'Orléans étoit d'avis de ſortir de ſes Lignes pour l'aller attaquer, comme ſon pere avoit fait à S. Omer en 1677; mais ſon avis n'ayant pas été ſuivi, les Lignes furent forcées. Il y fut bleſſé de deux coups de feu; & le Maréchal de Marcin, qui commandoit ſous lui, ayant été tué, il fut obligé de repaſſer les Monts. Il alla, en 1707, au ſecours du Roi d'Eſpagne, prit Lerida & Tortoſe, & revint en France en 1708. Le Duc d'Orléans fut déclaré Régent du Royaume par le Parlement, ſuivant le droit que lui donnoit ſa naiſſance, le 2 Septemb. 1715, pendant la minorité du Roi Louis XV, lequel étant devenu majeur, le pria de ſe charger du détail des affaires & des fonctions de principal Miniſtre d'Etat, dont il prêta ſerment le 11 Août 1723; mais il ne jouit pas long-tems de cette adminiſtration, étant mort ſubitement à Verſailles, le 2 Déc. 1723, à 50 ans. C'étoit un Pr. ſpirituel, ſçavant & gr. Politique. Il s'occupoit ſans ceſſe des Arts & des Sciences, s'intéreſſoit à leur progrès, & accordoit ſa protection & des récompenſes à ceux qui s'y diſtinguoient.

PHILIPPE *le Hardi*, quatriéme fils de Jean, Roi de France, fut fait Duc & Souverain de Bourgogne en 1363, & en même tems premier Pair de France, avec la clauſe que faute d'enfans mâles, le Duché ſeroit réverſible à la Couronne. Il fut Chef de la ſeconde Race des Ducs de Bourgogne, & en porta la puiſſance à un dégré où elle n'avoit jamais été, non-ſeulement ſous les premiers Ducs, mais même ſous les anciens Rois de Bourgogne. Il épouſa, le 19 Juin 1369, Marguerite, fille unique & héritiere de Louis de Mâle, Comte de Flandres. Ce Comte étant mort en 1384, Philippe prit poſſeſſion des Comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel, &c. Il acheta, en 1390, de Jean, Comte d'Armagnac, le Comté de Charolois; & Charles VI, Roi de France, étant devenu hors d'état de gouverner, le Duc Philippe fut appellé à la Cour, & chargé du Gouvernement avec le Duc de Berri. Il mourut à Halle, avec de grands ſentimens de piété, le 27 Avril 1404, à 63 ans. C'étoit un Prince ſage, prudent, judicieux, libéral & courageux. Il étoit capable d'exécuter les plus gr. entrepriſes, & fut toujours Protecteur zélé des Egliſes & du Peuple. Sa Maiſon devint une des plus puiſſantes de l'Europe, & il n'y en avoit aucune qui l'égalât en magnificence. Jean *Sans-peur*, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

PHILIPPE *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Hainault, de Hollande, de Zélande, &c. fils de Jean *Sans-peur*, qui fut tué à Montereau-faut-Yonne, en 1419, naquit à Dijon, le 13 Juin 1396. Il ſuccéda à Jean *Sans-peur*, le 10 Septembre 1419, & voulant vanger la mort de ſon pere, il entra dans le parti des Anglois, & porta la déſolation en France, ſur la fin du règne de Charles VI, & au commencement de celui de Charles VII. Il gagna ſur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, en 1421, & fit la guerre avec ſuccès contre Jacqueline de Baviere, Comteſſe de Hainaut, de Hollande & de Zélande, qu'il obligea, en 1428, de le déclarer ſon héritier. Philippe *le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & ſe réconcilia avec le Roi Charles VII par le Traité d'Arras. Il reçut néanmoins dans la ſuite, Louis Dauphin de France, dans ſes Etats, & favoriſa la révolte du Duc de Berri contre Louis XI. Il réduiſit en cendres la ville de Dinant au Pays de Liége, dont il avoit reçu pluſieurs outrages, inſtitua l'Ordre de la Toiſon d'Or, réunit ſous ſa puiſſance preſque toutes les 17 Provinces du Pays-Bas, & mourut à Bru-

Bruges, le 15 Juin 1467, à 71 ans. Charles *le Téméraire*, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE-EMMANUEL de Lorraine, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. fils de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur, & de Jeanne de Savoye-Nemours, ſa ſeconde femme, naquit le 9 Septemb. 1558. Il s'endurcit, dès ſa jeuneſſe, aux fatiques de la guerre, & ſe ſignala en diverſes occaſions. Après la mort du Duc de Guiſe, tué aux Etats de Blois en 1588, il ſe déclara ouvertement pour le parti de la Ligue, ſe cantonna dans ſon Gouvernement de Bretagne & ſe rendit très-redoutable. Dans la ſuite, tous les autres Chefs de la Ligue ayant fait leur paix avec le Roi, il ſe détermina enfin à faire auſſi la ſienne en 1598. Henri IV, en faveur de cette réconciliation, lui fit des avantages conſidérables, & le reçut à Angers avec une magnificence extraordinaire. Le Duc de Mercœur alla en Hongrie, en 1601, commander l'Armée de l'Emper. Rodolphe II contre les Turcs, qu'il défit devant Albe-Royale. Après pluſieurs autres belles actions, en revenant en France, il m. à Nuremberg, le 19 Fév. 1602. S. François de Sales fit ſon Oraiſon funébre dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris.

Il y a eu pluſieurs autres Princes & grands Hommes du nom de Philippe.

PHILIPPE DE DREUX, fameux Evêque de Beauvais, au XII ſiécle, fils de Robert de France, Comte de Dreux, & d'Agnès de Baudement, ſa troiſiéme femme, ſe croiſa pour la Terre-Ste, & ſe trouva au ſiége d'Acre en 1192. Dans la ſuite, ayant ſuivi le Roi Philippe-Auguſte dans la guerre contre les Anglois, il fut fait priſonnier vers 1197. Le Pape Innocent III écrivit alors à Richard, Roi d'Angleterre, pour obtenir la liberté de ce Prélat, qu'il appelloit ſon Fils; mais le Roi d'Angleterre envoya au Pape la Cotte d'Armes de l'Evêq. toute enſanglantée, & lui fit dire par celui qui la préſenta: *Voyez, Saint Pere, ſi vous reconnoiſſez la Tunique de votre Fils.* Le Pape répliqua, que le traitement qu'on faiſoit à cet Evêque étoit juſte, puiſqu'il avoit quitté la Milice de J. C. pour ſuivre celle des Hommes. Philippe de Dreux obtint ſa liberté en 1202, & ſe trouva depuis à la fameuſe bataille de Bouvines, où il abbatit le Comte de Salisbury d'un coup de maſſue; car il ſe ſervoit de cette arme, & ne vouloit point, par ſcrupule, étant Eccléſiaſtique, uſer d'épée, de ſabre ni de lance. Il combattit auſſi en Languedoc contre les Albigeois, & m. à Beauvais, le 2 Nov. 1217.

PHILIPPIQUE BARDANES, Arménien d'une famille illuſtre, ſe fit proclamer Empereur d'Orient en 711, après avoir tué par trahiſon l'Emper. Juſtinien II; mais il fut dépoſé, & eut les yeux crévés, la veille de la Pentecôte en 713. On l'envoya enſuite en exil. Anaſtaſe régna après lui.

PHILIPS, (Catherine) illuſtre Dame Angloiſe du XVII ſiécle, s'eſt rendue célébre par ſes Poëſies, qui paſſent pour ingenieuſes. Sa Traduction angloiſe de la Tragédie de *Pompée*, de Corneille, fut reçue avec un applaudiſſement univerſel.

PHILIPS, (Jean) céléb. Poëte Anglois de la fin du XVII ſiécle, dont on a un grand nombre de Poëſies & d'autres ouvrages en anglois.

PHILISTE, fameux Hiſtorien, natif de Syracuſe, devint Favori de Denys le Tyran, & fut d'un gr. ſecours à ce Prince pour établir ſa domination. Denys le fit Gouverneur de la Citadelle de Syracuſe, & mit en lui ſa confiance; mais il le bannit enſuite pour avoir épouſé la fille de Leptine, frere de ce Prince. Philiſte choiſit la ville d'Adria

dria pour ſa retraite, & compoſa, pendant ſa diſgrace, une Hiſtoire de Sicile, & celle de Denys le Tyran, dont Cicéron & les Anciens font l'éloge. Bien loin de témoigner du reſſentiment envers Denys dans cette Hiſtoire, il l'excuſa, & le loua même, comme s'il eût écrit dans le tems de ſa plus gr. faveur; ſans doute qu'il en uſa ainſi pour être rappellé. Il le fut en effet, ſous Denys *le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes graces, qu'il lui fit chaſſer Dion, frere de la ſeconde femme de Denys l'*Ancien*. Dion ſe trouva peu de tems après en état de faire la guerre à Denys, l'aſſiégea dans la Citadelle de Syracuſe; & ayant battu ſa Flotte commandée par Philiſte, celui-ci ſouffrit une mort cruelle, 367 av. J. C. Cicéron appelle cet Hiſtorien *le petit Thucydide*, parce qu'il avoit imité cet Ancien Hiſtorien Grec. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus en détail la vie & les ouv. de cet Hiſtorien, peuvent conſulter la premiere Piéce du XIII Vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

PHILOCTETES, fils de Pean, fut le fidéle compagnon d'Hercule, lequel en mourant lui fit faire ſerment de ne découvrir jamais le lieu de ſa ſépulture, & lui donna ſes armes, teintes du ſang de l'Hydre. Les Grecs étant au ſiége de Troye, ayant ſçu de l'Oracle qu'ils ne prendroient jamais la ville ſans ces fléches fatales, Philoctetes, pour ne pas ſe parjurer, leur fit connoître le tombeau d'Hercule en frappant du pied deſſus; mais il s'y fit une bleſſure, dont Machaon le guérit. Il fut depuis ramené au ſiége de Troye par Ulyſſe, & tua Paris d'un coup de fléche.

PHILOLAUS de Crotone, cél. Philoſophe Pythagoricien, vers 392 av. J. C., enſeignoit que tout ſe fait par harmonie & par néceſſité, & que la Terre tourne circulairement. Il eſt différent d'un autre Philoſophe de ce nom, qui donna des Loix aux Thébains.

PHILOMELE, fille de Pandion, Roi d'Athénes, étoit ſœur de Progné, femme de Terée, Roi de Thrace. Ce Prince, ayant abuſé de Philomele, lui coupa la langue, & l'enferma dans une étroite priſon pour dérober la connoiſſance de ſon inceſte; mais cette Princeſſe ayant eu l'adreſſe de faire connoître ſes malheurs à ſa ſœur Progné; celle-ci la délivra de priſon, & l'emmena dans le Palais. Elles tuerent enſuite Itys, fils de Terée, & le lui ſervirent à manger. Terée, irrité, ſe jetta ſur ſon épée pour ſe vanger; mais il fut changé en Epervier, Progné en Hirondelle, Itys en Faiſan, & Philomele en Roſſignol, ſelon la Fable.

PHILOMELE, Général des Phocéens au commencem. de la guerre *Sacrée*, s'empara du Temple de Delphes, 357 avant J. C., pour employer les tréſors de ce Temple contre les Thébains, Ennemis de ſa Patrie; en quoi il fut aidé par Archidamus, Roi de Lacédémone. Il vainquit deux fois les Locriens, & fit alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens; mais, ayant été pouſſé dans des défilés, & craignant d'être pris & puni par ſes Ennemis comme ſacrilége, il ſe précipita du haut d'un rocher. Onomarque & Phayllus, ſes freres, lui ſuccédérent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richeſſes du Temple de Delphes.

PHILON, très-cél. Ecrivain Juif du I ſiéc., natif d'Alexandrie, d'une famille illuſtre & ſacerdotale, fut Chef de la Députation que les Juifs d'Alexandrie envoyerent à l'Emper. Caligula, contre les Grecs, habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. Cette Députation fut ſans effet. Caligula lui donna audience, l'écouta, & ne lui voulut rien accorder. Philon a écrit lui-même une Rélation curieuſe de cette Ambaſſade, ſous le titre de *Diſ-*

cours contre *Flaccus*. Il nous reſte encore de lui pluſ. autres Ouv. diviſés en 3 Parties, dont la premiere regarde la Création du monde; la ſeconde l'Hiſtoire-ſainte; & la troiſiéme, les Loix & les Coutumes des Juifs. Ils ſont tous bien écrits en grec, & remplis de belles penſées morales & d'allégories. Philon s'y eſt tellement appliqué à ſuivre & à imiter le ſtyle & la Doctrine de Platon, qu'il a été ſurnommé par quelques-uns, *le Platon Juif*. La meilleure Edition des Oeuvres de Philon eſt celle d'Angleterre, en 1742, 2 vol. *in-fol.*, en grec & en latin.

PHILOPOEMEN, brave & ſçav. Général des Achéens, natif de Megalopolis, donna les premieres preuves de ſon courage, lorſque cette Ville fut ſurpriſe par Cléomenes, Roi de Sparte. Il ſuivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, & gagna, 208 av. J. C., la fameuſe bataille de Meſſene contre les Etoliens, Alliés des Romains. Deux ans après, il tua dans un combat, près de Mantinée, Mechanidas, Tyran de Lacédémone. Nabis, ſucceſſeur de Mechanidas, défit ſur mer Philopoemen; mais celui-ci eut ſa revanche ſur terre; il prit Sparte, en fit raſer les murailles, abolit les Loix de Lycurgue, & ſoumit les Lacédémoniens aux Achéens, 188 av. J. C. Quatre ans après, il fut fait priſonnier dans un combat, par Dinocrates, Tyran des Meſſéniens, & fut contraint de prendre du poiſon, dont il m. à 70 ans. Sa mort fut vangée par Lycortas, Préteur des Achéens.

PHILOPONUS, (Jean) habile Grammairien Grec, natif d'Alexandrie, & l'un des principaux Chefs des Trithéites, ſur la fin du VI ſiéc., & au commencement du VII, compoſa un Commentaire ſur l'Hexaemeron, & pluſ. autres Ouv. Cet Auteur, ſelon Photius, eſt pur, agréable & élégant dans ſon ſtyle, mais impie dans ſa doctrine, & foible dans ſes raiſonnemens.

PHILOSTORGE, Hiſtorien Eccléſiaſtique du VI ſiéc., natif de Cappadoce, étoit Arien. On a de lui un Abregé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, dans lequel il déchire les Orthodoxes, ſur-tout S. Athanaſe. A cela près, il nous apprend beaucoup de choſes utiles pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. La meilleure Edition de cet Auteur eſt celle de Henri de Valois en grec & en latin. On lui attribue encore un Livre contre Porphyre.

PHILOSTRATE, fameux Sophiſte, qui vivoit à Rome du tems de l'Emper. Sévere, vers l'an 200 de J. C., compoſa en grec, à la priere de l'Impératrice Julie, la Vie d'Apollonius de *Tyane*; Ouv. rempli de fables & de faux miracles. On a encore de lui un autre Livre, connu ſous le nom d'*Images* ou *Tableaux de Philoſtrate*. Il ne faut pas le confondre avec un autre Philoſtrate, qui étoit ſon petit-fils, ou plutôt ſon neveu. C'eſt ce dernier qui eſt Auteur des Vies des Sophiſtes.

PHILOXENE, ancien Poëte Grec, natif de Cythére, ſe rendit cél. par ſa gourmandiſe & par ſes Satyres. Il alla en Sicile à la Cour de Denys le Tyran, attiré par la magnificence de ce Prince, & il y plut par les ſaillies de ſon eſprit; mais on dit qu'ayant été convaincu d'avoir débauché une Joueuſe de flutte, il fut condamné au cachot. Ce fut-là, ajoute-t'on, où il compoſa une Piéce intitulée le *Cyclope*, par laquelle il s'acquit une gr. réputation. Il avoit une telle averſion pour les Poëtes médiocres, que Denys le Tyran ne put jamais lui faire approuver ſes vers. Ce Prince lui offrit un jour de le délivrer de priſon, s'il vouloit donner ſon approbation à une nouvelle Piéce qu'il venoit de compoſer. Philoxene écouta le Poëme avec beauc. de patience; mais dès qu'il fut fini, il ſe leva bruſquement en diſant: *Qu'on me*

remene en prison. Cette réponse appaisa Denys. Philoxene m. à Ephese, 380 avant J. C.

PHINE'ES, fils d'Eléasar, & petit-fils d'Aaron, étant animé d'un saint zéle, tua Zambri, Chef de la Tribu de Siméon, tandis qu'il commettoit le péché avec Cozbi, sœur du Roi des Madianites, vers 1455 avant J. C. Dieu, pour récompenser son zéle, conserva la grande Sacrificature des Juifs dans sa famille.

PHLEGON, surnommé *Trallien*, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des Affranchis d'Adrien. Il composa un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition; mais dont il ne nous reste que peu de choses. Sçavoir; un Traité assez court *sur ceux qui ont long-tems vécu*; un autre, *des choses merveilleuses*, en 135 Chapitres, la plûpart très-courts; & un fragment de son Histoire des Olympiades, qui étoit divisée en 16 Livres. La meilleure Edit. de ces débris de Phlegon, est celle que Meursius donna à Leide en 1622, en grec & en latin, avec des remarques. Phlegon vécut au moins jusqu'à la 18e. année du règne d'Antonin *le Pieux*; c. à d. jusqu'à l'an 156 de J. C. On prétend qu'il a parlé, dans le 13 ou le 14e. Livre de ses Olympiades, des Ténébres arrivées à la mort de Notre-Seigneur. Eusebe dans sa Chronique rapporte ses paroles.

PHOCAS, Empereur, *ou plutôt* Tyran d'Orient; après avoir passé par tous les dégrés militaires, fit égorger l'Empereur Maurice & ses enfans, le 27 Nov. 602, & s'empara du Trône Impérial. Il affecta d'abord une gr. douceur & beauc. de zéle contre les Hérétiques, & envoya sa Confession de Foi à Saint Grégoire *le Grand*. Mais peu de tems après, il se plongea dans les débauches les plus infames, commit les cruautés les plus inouies, & laissa ravager l'Orient par les Perses. Enfin, Heraclius, Gouverneur d'Afrique, le fit mourir d'une maniere ignominieuse, le 5 Octobre 610, & régna après lui.

PHOCAS NICEPHORE. *Voyez* NICEPHORE II.

☞ PHOCAS, (Jean) pieux & sçavant Moine du XII si. étoit natif de l'Isle de Créte (d'autres disent de Calabre) & a fait une Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phénicie &c.

PHOCION, Général Athénien, & grand Orateur, fut Disciple de Platon & de Xenocrate. Il vivoit tranquillement dans la solitude, lorsqu'il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa Patrie contre Philippe de Macédoine. Il fit la guerre avec quelque succès contre ce Prince, & ne s'en laissa jamais corrompre par les sommes d'argent que Philippe lui offroit. Démosthene même redoutoit son éloquence, & avoit coûtume de dire, lorsque Phocion alloit lui répondre: *Voici la Hache de mes Harangues*; voulant marquer par-là que Phocion étoit le seul Orateur qui sçût *couper* les nœuds de ses discours, en résoudre les difficultés & en affoiblir les raisons. Sa modération l'emportoit sur la véhémence de Démosthene, & faisoit souvent plus d'impression sur l'esprit des Athéniens. Il détourna Alexandre de faire la guerre aux Grecs, en lui représentant que c'étoit sa Patrie, & il l'engagea à tourner ses armes contre les Perses. Ce Conquérant, après la derniere victoire contre Darius & la conquête entiere de la Perse, lui envoya, par reconnoissance, un présent de 100 talens. Phocion demanda à ceux qui le lui apportoient, pourquoi Alexandre vouloit faire à lui seul une si gr. libéralité; & ceux-ci ayant répondu que c'est qu'il étoit le seul dans Athénes qu'Alexandre eût reconnu pour homme de bien, il refusa le présent en disant: *Si Alexandre m'a connu tel dans la médiocrité de ma fortune, qu'il me laisse dans cette médiocrité.* Pendant

ce

ce discours, il s'occupoit à tirer lui-même de l'eau d'un puits, & sa femme faisoit du pain. Il persista toujours dans la suite à refuser avec la même fermeté les présens d'Alexandre, quelqu'instance que ce Prince lui fit, & ne lui demanda pour toute grace, que la liberté de quelques Rhodiens retenus dans les prisons de Sardes. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit aussi offrir de gr. sommes à Phocion; & comme, sur son refus, on lui représentoit que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi-bien que moi; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir leurs débauches.* La probité de ce grand homme ne le mit point à l'abri de la calomnie. Il fut accusé, après la prise du Port de Pirée, d'avoir eu des intelligences secretes avec les Ennemis, & fut condamné à mort, 318 av. J. C., à 80 ans. Il étoit alors Archonte & Gouvern. d'Athénes. Peu de tems après, les Athéniens, ayant reconnu, mais trop tard, son innocence, lui éleverent une statue, & firent mourir Agnonidé, son accusateur.

PHOTIN, Héréſiarque du IV siéc., avoit été Diacre & Disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le Siége de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beauc. d'esprit, de sçavoir & d'éloquence, & menoit une vie irréprochable; mais il donna en des erreurs monstrueuses, & soutint que Jésus-Christ étoit un pur homme. Il fut dépose dans un Concile de Sirmich en 351, puis exilé par Constance quelque tems après. Julien le rappella & lui écrivit une Lettre pleine d'éloges; mais il fut exilé de nouveau, sous l'Empire de Valentinien, & m. en Galatie en 376. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un Traité contre les Gentils, & les Livres adressés à l'Empereur Valentinien. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses Sectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, très-cél. Patriarche de CP., & l'un des plus beaux Génies & des plus sçavans Hommes qui ayent paru dans l'Eglise, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de CP. Il étoit petit-neveu du Patriarche Tarasius, & frere du Patrice Sergius, beau-frere de l'Empereur. Son mérite l'éleva à de gr. Emplois, qu'il remplit d'une maniere distinguée. Il fut Capitaine des Gardes de l'Emp., Ambassadeur en Perse, puis Sécrétaire d'Etat. Mais son ambition ternit la gloire qu'il devoit acquérir par ses belles qualités & par ses talens; car Bardas ayant chassé S. Ignace du Siége de CP., Photius qui n'étoit que Laïque, se fit élire Patriarche & fut sacré par Grégoire Asbeste, le 25 Déc. 857. Il fit approuver son Ordination, & condamner S. Ignace dans un Synode de 318 Evêques, tenu à CP. en 861. Les Légats du Pape approuverent le jugement de ce Synode; mais le Pape Nicolas l'improuva, & tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'Ordination de Photius, & ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, condamna le Pape Nicolas dans un Synode. Mais l'Empereur Michel, qui le soutenoit, étant mort en 867, Basile, qui lui succéda, rétablit Ignace & chassa Photius, lequel fut aussi dépose & frappé d'Anathême dans le VIII Concile général tenu en 869. Les Evêq. souscrivirent au décret de ce Concile avec le Sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. Dans la suite, Photius étant rentré en grace avec l'Emper. Basile, retourna à CP., & se fit rétablir sur le Siége Patriarchal après la mort de S. Ignace. Le Pape Jean VIII consentit même à ce rétablis-

ſement, qui fut confirmé dans un Concile de CP. en 879, auquel aſſiſterent les Légats du Pape. Mais Jean VIII ſe repentit bientôt de ce qu'il avoit fait; & Photius fut chaſſé du Siége de CP. en 886 par l'Emper. Léon, fils de Baſile. Il m. quelque tems après. Il nous reſte de lui un grand nombre d'Ouvrages, par leſquels on voit qu'il avoit beauc. d'eſprit & d'érudition & qu'il ſçavoit les Belles-Lettres, la Philoſophie, les Mathématiques, l'Aſtronomie, la Théologie & même la Médecine. On eſtime ſurtout ſa *Bibliothéque*, Ouvrage excellent, dans lequel il porte ſon jugement ſur un grand nombre d'Auteurs, dont il rapporte des fragmens conſidérables. C'eſt peut-être cet excellent Livre de Photius qui a donné l'idée de nos *Journaux* Littéraires. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque Sçavant donnât une Edit. complette des Oeuvres de Photius, dont il reſte encore, en Manuſcrits, un gr. nombre d'Ecrits qui mériteroient d'être imprimés.

PHRAORTES, Roi des Médes, ſuccéda à Déjoces, 657 av. J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en aſſiégeant Ninive. Cyaxare, ſon fils, lui ſuccéda.

☞ PHRYGION, (Paul Conſtantin) ſçav. Théol. Proteſtant du XVI ſiéc. étoit natif de Schelestad, & après avoir embraſſé la Rel. Réform. fut établi le premier Paſteur de l'Egliſe de St Pierre à Bâle en 1529. Ulric Duc de Wirtemberg, s'étant réfugié à Bâle, goûta Phrygion, & lorſque ce Prince fut rétabli dans ſes Etats en 1534, il y appella l'année ſuivante Phrygion, pour mettre en ordre l'Egliſe de Tubinge, où il m. en 1543. Il a écrit une Chronol. & des Comment. ſur l'Exode, ſur le Lévitique, ſur Michée & ſur les 2 Epîtres à Timothée.

PHRYNE', fameuſe Courtiſane de l'ancienne Gréce, qui offrit de rebâtir, à ſes dépens, les murs de Thébes, vers 328 avant Jéſus-Chriſt.

PHRYNIQUE, Orateur Grec, natif d'Arabie, dont il nous reſte un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé pluſ. fois en grec & en latin. Il vivoit du tems des Emper. Antonin & Commode.

PHRYNIS, fameux Muſicien Grec, natif de Mitylene, remporta le premier, le prix de la Cithare aux Jeux de Panathenées, célébrés à Athénes, 438 av. J. C. Il ajoûta deux nouvelles cordes à cet inſtrument, car au lieu de ſept, il en mit neuf; & à la place d'une Muſique noble & mâle, il introduiſit des Airs mous & efféminés. Cela fut cauſe que s'étant préſenté avec ſa Cithare dans les Jeux publics de Lacédémone, l'Ephore coupa les deux cordes que ce Muſicien y avoit ajoutées.

PIASECKI, (Paul) *Piaſecius* ſçav. Evêq. de Premisli en Pologne, publia, en 1646, une belle Hiſtoire de tout ce qui s'eſt paſſé dans la Pologne depuis Etienne Battori, juſqu'à cette année 1646.

PIBRAC. *Voyez* FAUR.

PIC, (Jean) Prince de la Mirandole & de Concorde, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, naquit le 24 Février 1463, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons d'Italie. Il s'appliqua, dès ſon enfance, à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences, & il y fit tant de progrès, qu'il ſçavoit un gr. nombre de Langues à l'âge de 18 ans, & qu'à 24, il ſoutint à Rome, avec un applaudiſſement extraordinaire, de ſçav. Théſes ſur la Dialectique, la Phyſique, les Mathématiq., la Cabale, la Théologie, &c. Des demi-Sçavans, jaloux ou plutôt envieux de ſa gloire, firent grand bruit à l'occaſion de ces Théſes, & les déférerent au Pape Innocent VIII. Mais Pic de la Mirandole les défendit dans une Apologie, & le Pape Alexandre VI lui donna un Bref d'Abſolution, le 18 Juin

Digitized by Google

Juin 1493. Pic renonça à la Souveraineté de la Mirandole, & m. à Florence, le 17 Nov. 1494, n'ayant pas tout-à-fait accompli ſa 32 année. On a de lui un grand nombre d'Ouv., où il traite des Sciences les plus ſublimes avec tant de capacité, que Scaliger l'appelle *Monſtrum ſine vitio*. Jean-François Pic, Prince de la Mirandole, ſon neveu, & Auteur de pluſ. Ouv., a écrit ſa Vie au commencement de ſes Oeuvres imprimées à Bâle, en 1573, & en 1601.

PICARD, natif des Païs-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commenc. du XV ſiéc., & ſe fit ſuivre par une populace ignorante. Il prétendoit être envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature, & fut Chef des Hérétiques qui ſe répandirent dans la Bohème, & qui, de ſon nom, furent appellés *Picards*. Ziſca les extermina en 1420.

☞ PICART, (Etienne) dit *le Romain*, fut reçu en 1664, Membre de l'Acad. de Peint. & de Sculpt. à Paris, dont il devint Doyen en 1705. Il s'alla établir en 1710 à Amſterdam, où il m. 12 ans après, ſavoir le 12 Nov. 1721, âgé de 90 ans, en réputat. de l'un des plus habiles Graveurs de ſon tems.

PICART, (Bernard) cél. Deſſinateur & Graveur, naquit à Paris en 1673, d'Etienne Picart *le Romain*, Artiſte diſtingué dans la Gravure, dont l'article précéde. Il ſe retira en Hollande, où il s'acquit une gr. réputation, & où il ne fut preſque employé que par des Libraires. Il m. à Amſterdam en 1733. Ses Eſtampes ſont en gr. nombre, & les Curieux les recherchent à cauſe de leur élégance, de leur propreté & de la correction du Deſſein.

PICART, (François le) céléb. Docteur de Sorbonne, né à Paris, le 16 Avril 1504, d'une famille noble & ancienne, fut Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, & Seigneur d'Atilli & de Villeron. Il m. à Paris, le 17 Sept. 1556, à 52 ans. Le Pere Hilarion de Coſte, Minime, a écrit ſa vie.

☞ PICCART, (Michel) ſçav. Allem. du XVI ſiéc. n. à Nuremberg en 1574. Dès l'âge de 15 ans, il fut reçu Bachelier en Philoſ. & il obtint en 1599, une Chaire de Logique à Altdorf, où il enſeigna auſſi dans la ſuite la Métaphyſ. & la Poëſie. Il m. en 1620. Il étoit Ami du cél. If. Caſaubon. On a de lui un Comment. ſur la Politique & ſur quelques autres Ouv. d'Ariſtote; des Diſputes, des Harangues, des Eſſais de Critique, une Traduct. latine d'Oppien, &c.

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêque de Patras, Coadjuteur de Sienne, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiéc. étoit fils d'Agnolus Piccolomini, d'une illuſtre & ancienne Maiſon, originaire de Rome & établie à Sienne. Il compoſa un gr. nombre d'Ouv. ſur divers ſujets, & quelques Piéces de Théâtre, qui lui acquirent une gr. réputation. Il joignoit à l'étude des Belles-Lettres, de la Phyſique, des Mathématiques & de la Théologie, une vie exemplaire & des mœurs innocentes. Il m. à Sienne, le 12 Mars 1578, à 70 ans.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, fut l'un des plus célébres Philoſophes du XVI ſiécle. Il enſeigna avec réputation, pendant 22 ans, dans les plus fameuſes Univerſités d'Italie, & ſe retira enſuite à Sienne, où il m. en 1604, à 84 ans. On a de lui pluſieurs Ouvrages de Philoſophie, dans leſquels il s'efforce de faire revivre la Doctrine de Platon.

PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Général des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toiſon d'Or, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc., naquit le 11 Nov. 1599, & m. le 10 Août

1656, ſans laiſſer de poſtérité. Il étoit de l'illuſtre Maiſon de Piccolomini, ſi féconde en gr. Hommes.

PICCOLOMINI, (Jacques) *Voyez* PIE II & PIE III.

PICCOLOMINI, (Auguſtin Patrice) *Voyez* PATRICE.

☞ PICHOU, (N...) Poëte François du XVII ſiéc. étoit natif de Dijon, & a fait diverſes Piéces de Théâtre. Le Cardinal de Richelieu faiſoit grand cas de ſa traduct. de la *Filis de Scire*.

PICTET, (Benoît) cél. Théologien Proteſtant, naquit à Geneve, le 30 Mai 1655, d'une famille illuſtre & ancienne. Il étoit fils d'André Pictet, Syndic de cette République, & de Barbe Turretin, ſœur du ſçav. François Turretin. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il profeſſa la Théologie à Geneve, avec une réputation extraordinaire, & y m. le 9 Juin 1724. On a de lui une Théol. Chrétienne, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1721, en 3 vol. *in*-4°. & un grand nombre d'autres ouvr. très-eſtimés des Proteſtans. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on en donnât un Recueil & une Edit. complette.

PIE I, ſuccéda au Pape Hygin en 142, & m. le 11 Juil. 157. Les Epîtres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées. Anicet lui ſuccéda.

PIE II, (Æneas Sylvius Piccolomini) naquit à Corſini, Bourg du Territoire de Sienne, le 18 Oct. 1405, & fut élevé avec ſoin dans l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 26 ans, il parut avec éclat au Concile de Bâle, & compoſa divers ouv. pour la défenſe de ce Concile contre le Pape Eugene IV. Il fut enſuite employé en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur, & devint Evêque de Trieſte, puis de Sienne. Le Pape Calixte III le fit Cardinal en 1456. Après la m. de ce Pape, arrivée le 6 Août 1458, Æneas Sylvius fut élu en ſa place, le 27 Août ſuiv., & prit le nom de Pie II. Il changea le nom de Corſini, lieu de ſa naiſſance, en celui de *Pienza*; donna, en 1460, la Bulle *Execrabilis*, contre les appels au futur Concile; abrogea la Pragmatique Sanction, & publia, le 26 Avril 1463, une Bulle dans laquelle il rétracte ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur du Concile de Bâle. Il fut preſque toujours occupé du deſſein de faire la guerre aux Turcs, & m. à Ancone, où il faiſoit des préparatifs pour cette guerre, le 14 Août 1464, à 58 ans. Ses Oeuvres ont été imprimées à Helmſtad en 1700, *in-fol.* On trouve ſa Vie au commencement. Paul II fut ſon ſucceſſeur.

PIE III, (François Todeſchini) fils d'une ſœur du Pape Pie II, qui lui permit de prendre le nom de François Piccolomini, & qui le fit Archevêque de Sienne & Cardinal, ſuccéda au Pape Alexandre VI, le 22 Sept. 1503. Son Election fut univerſellement applaudie, & l'on conçut de grandes eſpérances de ſon gouvernement; mais il m. le 13 Octob. ſuivant, 21 jours après ſon Election. Jules II fut ſon ſucceſſeur.

PIE IV, (Jean-Ange) Cardin. de Médicis, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan, de Bernardin Médichin, en 1499; s'éleva par ſon mérite, & eut divers Emplois importans ſous les Papes Clément VII & Jules III. Il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV, auquel il ſuccéda néanmoins, le 25 Déc. 1559. Il exerça une gr. ſévérité envers les Neveux de Paul IV, fit continuer le Concile de Trente qui fut heureuſement conclu ſous ſon Pontificat, en 1563, par les ſoins de S. Charles Borromée, ſon neveu, & ſollicita les Princes Chrétiens contre

Digitized by Google

contre les Turcs, qui menaçoient l'Isle de Malte. Il m. le 9 Déc. 1565, à 67 ans, & eut Pie V pour ſucceſſeur.

S. PIE V, (Michel-Ghisleri) naquit à Boſchi, ou Boſco, le 17 Janv. 1504, d'une famille obſcure. Il ſe fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y diſtingua par ſon mérite & par ſa vertu. Paul IV lui donna l'Evêché de Sutri, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquiſiteur général de la Foi. Il devint enſuite Evêque de Mondovi, ſous Pie IV, & ſuccéda à ce Pape, le 7 Janv. 1566. Il s'éleva auſſi-tôt avec zéle contre les Hérétiques, & en fit brûler pluſieurs, condamna la Doctrine de Baius, & contribua, par ſes Galeres, au gain de la bataille de Lepante, donnée le 7 Oct. 1571. Pie V rétablit les Caraffes dans leurs biens, & abolit l'Ordre des Humiliés. Il m. le 30 Av. 1572. On a de lui un Vol. de Lettres, imprimé à Anvers en 1640, *in*-4°. Grégoire XIII lui ſuccéda.

PIERIDES, filles de Pierus, Prince Macédonien, furent changées en Pies, ſelon la Fable, pour avoir oſé diſputer aux Muſes le prix de la Poëſie. On donne auſſi le nom de Pierides aux Muſes, parce que le Mont Pierus en Theſſalie leur étoit conſacré.

PIERIUS VALERIANUS BOLZANI, cél. Ecrivain du XVI ſiéc. natif de Belluno, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouv. en vers & en proſe, dont les principaux ſont; un Traité *de Infelicitate Litteratorum*; ſes Hieroglyphes; des Comment. ſur Virgile, & ſes Poëſies. Il m. à Padoue, le 25 Déc. 1558, à 81 ans.

S. PIERRE, Prince des Apôtres, Vicaire de J. C., le premier des Paſteurs & le Chef viſible de l'Egliſe, étoit de Betſaïde en Galilée, & s'appelloit *Simon*; mais Jéſus-Chriſt l'ayant appellé à l'Apoſtolat, changea ſon nom en celui de *Cephas*, qui veut dire *Pierre*. Un jour qu'il péchoit ſur le Lac de Geneſareth, avec André ſon frere, le Fils de Dieu leur ordonna de quitter leurs filets pour le ſuivre; & depuis ce tems-là; ils demeurerent toujours avec J. C. Ils avoient une maiſon à Capharnaüm, où Notre-Sauveur guérit la belle-mere de Pierre. Dans l'Election de ſes Apôtres, il donna à Pierre le premier rang & la prééminence; & l'Ecriture & la Tradition le mettent toujours à la tête des douze Apôtres. En traverſant le Lac de Tibériade, il marcha ſur l'eau pour aller à J. C. Il témoigna tant de zéle pour ſa Doctrine, & tant d'attachement à ſa Perſonne en faiſant profeſſion de le reconnoître pour le Chriſt & le Fils de Dieu, que J. C. l'aſſura qu'il bâtiroit ſon Egliſe ſur lui, & lui promit les Clés du Royaume des Cieux. Il fut témoin de la Transfiguration de Notre-Seigneur, aſſiſta à ſa derniere Cêne, & fut le premier à qui J. C. lava les pieds. Il ſe trouva dans le Jardin des Olives, quand les Soldats arrêterent J. C.; & tranſporté de colere, il coupa l'oreille à Malchus, Serviteur du grand-Prêtre Caïphe, chez lequel il ſuivit J. C. Ce fut-là qu'il renia trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il ſortit de la Salle, & témoigna ſon repentir par ſes larmes. S. Pierre fut témoin de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de J. C., & de la Deſcente du S. Eſprit. Il prêcha enſuite l'Evangile, avec un zéle admirable, & convertit 3000 perſonnes à ſa premiere prédication. Il faiſoit des miracles ſurprenans pour prouver la vérité de ſa Doctrine; & ſon ombre ſeule rendoit la ſanté aux Malades. Il guérit à Lydde un Paralytique de 8 ans, nommé *Enée*, reſſuſcita Thabite, veuve illuſtre dans Joppé, & convertit le Centenier Cor-

neille. On croit que S. Pierre fonda l'Egliſe d'Antioche, l'an 36 de J. C. & qu'il fut le premier Evêq. de cette Ville, où les Diſciples de J. C. commencerent à prendre le nom de *Chrétiens*. Quelque-tems après, Hérode Agrippa le fit empriſonner à Jéruſalem; mais ayant été délivré par un Ange, il alla à Rome, l'an 42 de J. C., & y établit ſon Siége, qui juſqu'ici a toujours été rempli par une ſucceſſion non interrompue; ſucceſſion que S. Auguſtin met au rang des marques éclatantes de la véritable Egliſe. On n'a jamais douté dans l'Antiquité, ni que le Siége de Rome ait été fondé par S. Pierre, ni que les Papes ſoient ſes Succeſſeurs. Péarſon, ſçav. Evêq. Proteſtant, l'a reconnu de bonne foi, & l'a même prouvé avec évidence contre les Hérétiques modernes qui ont oſé s'écarter de la Tradition ſur ce point. S. Pierre aſſiſta, en 51, au Concile de Jéruſalem, & y maintint la liberté de l'Evangile. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que S. Paul lui réſiſta. Etant retourné à Rome avec S. Paul, l'Empereur Néron les fit mettre en priſon, & les fit mourir 9 mois après, le 29 Juin de l'an 67 de J. C. S. Paul eut la tête coupée; mais l'on croit que S. Pierre m. en croix, la tête en-bas, grace qu'il demanda, pour mettre de la différence entre ſon ſupplice & celui de J. C. Il avoit gouverné l'Egliſe de Rome 24 ans, 5 mois & 10 jours. Il nous reſte de lui 2 Epîtres, adreſſées aux Juifs convertis, diſperſés dans les Provinces d'Aſie. L'Egliſe reconnoît ces deux Epîtres pour canoniques & inſpirées du S. Eſprit; mais tous les autres Ouvr. qu'on attribue à S. Pierre, ſont conſtamment ſuppoſés.

(* Le voyage de S. Pierre à Rome l'an 42 de J. C. eſt auſſi fabuleux que le combat contre Simon le Magicien & la défaite de cet impoſteur, que les Auteurs de tant d'écrits ſuppoſés & farcis des plus miſérables contes placent dans la même année & attribuent à cet Apôtre. On n'a qu'à conſulter la Chronologie ſacrée des Actes des Apôtres pour ſe convaincre, que ce prétendu voyage eſt entiérement incompatible avec le Calcul & la narration de S. Luc, qui ayant pouſſé ſon hiſtoire des Apôtres juſques à l'année 61 de J. C. & par conſéquent environ 20 ans au-delà du prétendu établiſſement du Siége de Rome par S. Pierre, n'auroit pas manqué d'en faire mention dans un ouvr. où il parle ſi ſouvent de ce grand Apôtre. D'ailleurs ſi S. Pierre ſeroit venu à Rome dans l'intervalle juſques à l'année 58 de J. C. eſt-il ſeulement vraiſemblable, que S. Paul qui écrivit ſon Epître aux Romains en l'an. 58, & qui ſalua tant de ſaints hommes qui travailloient à l'édification de l'Egliſe de Rome, eût oublié le plus digne & le plus grand de tous? Il eſt de plus fort clair que S. Pierre ne fut pas venu à Rome avant S. Paul; pour s'en convaincre on n'a qu'à lire le dernier Chap. des Actes, où l'on trouve les diſcours que S. Paul a tenu aux Juifs & l'ignorance profonde avec laquelle ceux-ci les entendirent; ignorance, dans laquelle ils ne ſe ſeroient pas trouvés, ſi S. Pierre eût été à Rome avant S. Paul. Ajoutons à ceci encore deux autres réflexions. La premiere regarde les lettres, que S. Paul écrivit de Rome, comme celles aux Philipp., aux Ephéſ., aux Coloſſ., la 2e. à Timoth. & celle à Philemon. Dans ces lettres S. Paul fait mention de diverſes perſonnes qui ſe trouvoient alors à Rome; eſt-il concevable, qu'il n'auroit pas auſſi fait mention de S. Pierre, s'il ſe fût trouvé en même tems dans cette Capitale de l'Empire? Eſt-il vraiſemblable encore que S. Pierre eût manqué d'aſſiſter de toute

ſa

ſa force S. Paul & que par un manque de charité fraternelle dont il étoit incapable, il eût fourni à S. Paul cette matiere des plaintes ameres que nous trouvons Coloſſ. 4. 10, 11. & 2 Tim. 4, 11. & ſurtout au Verſet 16 de ce Chap.? Non S. Pierre ne fut pas alors à Rome. La ſeconde réflexion regarde les lettres de S. Pierre lui-même; S'il avoit fondé l'Egliſe de Rome, d'où peut venir raiſonnablement qu'il ne faſſe pas mention de cet établiſſement, & qu'il ne ſe ſouvienne pas ſeulement de Rome ni de ſon Egliſe? De tout ceci l'on ſeroit en droit de conclurre que S. Pierre n'ait jamais été à Rome, mais nous nous contenterons d'en tirer cette conſéquence; que, bien loin que S. Pierre ait gouverné l'Egliſe de Rome pendant 24 ans & 5 mois, il n'y eſt arrivé que l'an de J. C. 68, & que dans la même année, qui fut la 14 du règne de Néron, il y ſouffrit le martyre en compagnie de S. Paul. *Henri Dodwell*, ſavant Anglois, dans ſon ouvrage qu'il a publié *De Succeſſionibus primorum* R. E. C. III. 1. a découvert la véritable ſource, de laquelle eſt venue l'erreur groſſiere du long Siége de S. Pierre à Rome. Les amateurs de la vérité ne ſe repentiront pas de la peine de l'avoir conſulté. Un autre Anglois *J. Owen* a mis moins de façon à dire ſon ſentiment ſur cette queſtion: Voici ſa penſée:

An PETRUS fuerit Romæ ſub Judice lis eſt;
SIMONEM Romæ nemo fuiſſe negat. *)

S. PIERRE, céléb. Evêque d'Alexandrie, fit des Canons Pénitentiaux & dépoſa dans un Synode Melitius, Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. Il ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C., vers l'an 310.

PIERRE *le Cruel*, Roi de Caſtille, ſuccéda à ſon frere Alfonſe XI en 1350, à l'âge de 16 ans. Il fit mourir pluſieurs Gentilshommes de ſes Etats, & épouſa *Blanche*, fille de Pierre I, Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après ſon mariage & la fit mettre en priſon, pour reprendre Marie de Padilla, qu'il entretenoit. Il épouſa auſſi Jeanne de Caſtro, qu'il abandonna peu de tems après. Ce procédé, joint à ſes horribles cruautés, ſouleva les Gr. contre lui. Pierre *le Cruel* en fit mourir pluſieurs, & n'épargna pas même ſon frere *Fréderic* ni la Reine *Blanche*. Enfin ſes Sujets prirent les armes contre lui; & ayant à leur tête Henri, Comte de Triſtemare, ſon frere *naturel*, ils s'emparerent de Tolede & de preſque toute la Caſtille. Pierre paſſa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent ſur le Trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-tems; car Henri de Triſtemare, aſſiſté des François, le vainquit dans une bataille, le 14 Mars 1369, & le tua huit jours après.

PIERRE I, *le Grand*, très-cél. Czar de Moſcovie, & l'un de ces Princes rares & extraordinaires que la Providence ſuſcite pour faire ſortir les Nations de la barbarie & de l'ignorance, naquit le 11 Juin 1673, & ſuccéda à l'Empereur Alexis Michaelowitz, à l'âge de 10 ans, au préjudice de Jean, ſon frere aîné, dont la ſanté étoit délicate & l'eſprit imbécille. Il s'éleva à cette occaſion, une révolte en faveur de ce dernier; & pour mettre fin à la guerre civile, il fut réglé que les deux Freres régneroient enſemble. Pierre ſentit auſſi-tôt les défauts de l'éducation qu'on lui donnoit, & né avec une vive inclination pour les exercices militaires, il forma une Compagnie de 50 Hommes, commandés par des Officiers étrangers, qui étoient habillés & faiſoient

ſoient leurs exercices à l'Allemande. Il entra lui-même dans cette Troupe, & y voulut ſervir dans le moindre de tous les grades, qui eſt celui de Tambour ; & priant les Officiers d'oublier qu'il étoit Czar, il vécut de ſa paye, coucha dans une tente de Tambour à la ſuite de ſa Compagnie, & obéit à leurs ordres, comme le moindre Soldat. Il devint enſuite Sergent, après l'avoir mérité au jugement des Officiers, & ne fut avancé que par dégré aux grades militaires, comme s'il eût été un ſimple Soldat de fortune. Par-là il vouloit apprendre à la Nobleſſe que c'étoit le mérite & non pas la naiſſance ſeule qui étoit un titre ſuffiſant pour obtenir les dignités militaires. A cette premiere Compagnie, il en ajoûta pluſieurs autres, & forma en peu de tems un Corps conſidérable de Troupes mieux diſciplinées & plus fidéles que les Strelitz, dont la trop gr. puiſſance lui faiſoit juſtement ombrage. Jean, ſon frere, étant mort en 1696, il devint alors le ſeul maître de l'Empire Moſcovite, & ſe vit en état d'exécuter les grands deſſeins qu'il avoit projettés. Il ſignala le commencement de ſon règne par le ſiége d'Azof, qu'il prit ſur les Turcs en 1697. Ayant reconnu à ce ſiége l'importance d'une Marine, il envoya, en 1698, une Ambaſſade en Hollande. Il ſe mit *incognito* à la ſuite de cette Ambaſſade, pour apprendre par lui-même la conſtruction des Vaiſſeaux. Il ſe fit inſcrire à Amſterdam dans le Rôle des Ouvriers, ſous le nom de Pierre Michaëlof, & travailla dans le chantier avec la même ardeur & la même aſſiduité que les ſimples Charpentiers. Il alla enſuite ſe perfectionner en Angleterre, où ayant acquis la ſcience de la conſtruction des Vaiſſeaux, il repaſſa en Hollande pour retourner dans ſes Etats par l'Allemagne. Il apprit à Vienne la révolte de 40000 Strelitz ; ce qui l'obligea de ſe rendre promptement à Moſcou, où étant arrivé ſur la fin de 1699, il les caſſa tous. L'année ſuivante, ayant fait alliance avec Auguſte, Roi de Pologne, il entra en guerre avec Charles XII, Roi de Suéde ; & faiſant réflexion que les Suédois étoient depuis longtems belliqueux & bien diſciplinés, au lieu que les Moſcovites n'avoient encore qu'une légere teinture de la diſcipline militaire : *Je ſçais bien*, diſoit-il ordinairement, *que mes Troupes ſeront long-tems battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il ne ſe trompoit point. Après de gr. déſavantages, il gagna enfin, ſur les Suédois, en 1709, la fameuſe bataille de Pultowa, & conquit ſur eux la Livonie, l'Ingrie, la Finlande & une partie de la Poméranie. Les Turcs ayant rompu, en 1712, la trêve qu'ils avoient avec lui, il ſe laiſſa enfermer par leur Armée ſur les bords de la riviere de Pruth. Il ſembloit alors que ſa perte étoit inévitable ; mais la Czarine Catherine amuſa habilement le Grand-Viſir, en lui faiſant promettre une gr. ſomme d'argent, & la prudence du Czar acheva le reſte. Il continua les années ſuivantes la guerre contre les Suédois, & remporta encore ſur eux pluſieurs victoires, tant ſur mer que ſur terre. Le Czar Pierre ſupprima, en 1716, la dignité de Patriarche de Moſcovie ; fit, la même année, un ſecond voyage en Allemagne & en Hollande, & vint en France en 1717. Il s'y inſtruiſit ſur tout ce qui pouvoit augmenter ſes lumieres & ſes connoiſſances, viſita l'Académie des Sciences, dont il fut depuis Membre honoraire, & s'entretint avec tous les Sçavans, auxquels il propoſoit des avantages conſidérables & des récompenſes, pour les attirer en Moſcovie. Lorſqu'il vint en Sorbonne, ayant vû le Mauſolée du Cardinal de Richelieu, il ſauta ſur la Statue de ce cél. Miniſtre, ſe jetta à ſon cou, & l'embraſſa, en diſant : *Que n'es-tu en vie !*

vie ; je te donnerois la moitié de mon Empire, afin que tu m'apprisses à gouverner l'autre ! Il parla ensuite, avec les Docteurs, des moyens de réunir l'Eglise de Moscovie avec celle de France ; & cette réunion ne parut point difficile. De retour en Moscovie, il profita des troubles de la Perse, & s'empara de la Ville de Derbent, & de tout ce qui lui convenoit sur la Mer Caspienne, pour étendre le commerce de Moscovie. Il m. le 8 Fév. 1725, à 53 ans, avec la réputation d'un Héros & d'un des plus grands Princes qui aient paru dans le monde. La Moscovie lui est redevable de sa puissance, de ses Loix & des beaux Etablissemens que l'on y voit aujourd'hui. Il y attira tout ce qu'il put d'Etrangers capables d'éclairer & d'instruire ses Sujets ; Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes espéces. Il fit bâtir, en 1704, la fameuse Ville de Petersbourg, & joignit par un Canal la Riviere de Volkova, qui passe en cette Ville, avec le Volga. Il fortifia un gr. nombre de Places, mit sur pied une Infanterie de 100000 Hommes, forma une Marine de 40 Vaisseaux de ligne & de 200 Galeres, introduisit une excellente police dans les gr. Villes, & fonda des Colléges à Moscou, à Petersbourg & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathématiques ; des Leçons publiques d'Anatomie ; un Observatoire pour l'Astronomie ; un Jardin des Plantes ; de belles Imprimeries ; une Bibliothéque royale, &c. Ce gr. Prince fit la plûpart de ces établissemens au milieu même des guerres qu'il avoit à soutenir. Il n'oublia rien pour policer ses Peuples & pour introduire les Arts & les Sciences dans ses Etats. Il étoit magnanime, libéral, laborieux, fidéle, courageux & capable de former & d'exécuter les plus vastes desseins. On lui reproche néanmoins plus. vices considérables, & sur-tout d'avoir été cruel, & de n'avoir point épargné son propre fils, qu'il fit mourir d'une maniere inhumaine.

S. PIERRE *Chrysologue*, fut élu Archevêq. de Ravenne, vers 433, & s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par son éloquence. Il m. vers 458. On a de lui 176 Sermons, ou Homélies, dans lesquels il a sçu allier la clarté avec la briéveté. Le style en est fleuri, & plein de Sentences & de Phrases coupées. Le P. d'Acheri a publié dans son Spicilége 5 nouveaux Sermons de S. Pierre *Chrysologue*.

PIERRE *Damien*, pieux & sç. Cardinal dans le XI siécle, étoit natif de Ravenne. Après avoir fait ses études, il se retira au Monastere de Sainte-Croix d'Avellane, près d'Eugubio, & devint Prieur, puis Abbé de ce Monastere. Le Pape Etienne IX, instruit de son mérite, le fit Cardinal & Evêque d'Ostie en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. Pierre de Damien continua, sous les Papes suivans d'être chargé de diverses affaires & Légations importantes. Il travailla avec zéle à faire revivre la discipline dans le Clergé & dans les Monasteres, & m. à Faenza, le 23 Fév. 1073, à 66 ans. On a de lui des Lettres, des Sermons, des Opuscules, & d'autres ouvrages, qui ont été recueillis en 4 Tomes *in-fol.* & qui sont très-utiles pour la connoissance de l'Histoire ecclésiastique du XI siéc. *Voyez* HONESTIS (Pierre de.)

PIERRE *Ignée*, c. à d. *de Feu*, fam. Religieux de l'Ordre de Valombreuse, fondé par Saint Jean Gualbert, étoit de l'illustre Maison des Aldobrandins. Pierre de Pavie, Evêque de Florence, ayant été accusé de simonie & d'hérésie par les Religieux du Monastere de S. Jean Gualbert, & cette accusation faisant

faiſant grand bruit, Pierre *Ignée* fut choiſi, en 1063, par les Moines de ſon Couvent, pour faire l'épreuve du Feu contre l'Evêque. On dit qu'il entra gravement les pieds nuds & à petit pas, en préſence de tout le Peuple de Florence, dans un braſier ardent, entre deux buchers embraſés, & qu'il alla avec une démarche meſurée juſqu'au bout, où s'étant apperçu qu'il avoit laiſſé tomber ſon mouchoir, il retourna ſur ſes pas, & le retira du milieu des flammes, auſſi entier, dit-on, & auſſi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Les Ecrivains de ce tems-là, & ſur-tout Didier, Abbé du Mont-Caſſin, qui fut depuis Pape, ſous le nom de Victor III, parlent de ce fait comme d'une choſe très-certaine; cependant Pierre de Pavie continua d'être Evêque de Florence, nonobſtant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Egliſe.

PIERRE DE CLUGNY, *ou* PIERRE *le Vénérable*, natif d'Auvergne, de la famille des Comtes Maurice, ou de Montboiſſier, ſe fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vezelay, puis Abbé & Général de ſon Ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Il fit revivre la Diſcipline monaſtique dans l'Abbaye de Clugny, y reçut le Pape Innocent II en 1130, puis le fameux Abailard. Il combattit les erreurs de Pierre de Bruys & de Henri, & m. ſaintement dans ſon Abbaye, le 24 Décemb. 1156. On a de lui 6 Livres de Lettres & pluſieurs autres ouvr. curieux & intéreſſans.

PIERRE LOMBARD, très-cél. Théologien du XII ſiécle, appellé auſſi *le Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parce qu'il étoit de Novare dans la Lombardie. Il ſe diſtingua tellement par ſon ſçavoir dans l'Univerſité de Paris, qu'il fut pourvu d'un Canonicat de Chartres, & puis de l'Evêché de Paris, vers 1159. Philippe, fils du Roi Louis *le Gros*, & frere de Louis *le Jeune*, refuſa cet Evêché pour le céder à Pierre *Lombard*, qui avoit été ſon Maître, voulant lui donner par-là des marques de ſa reconnoiſſance. Pierre *Lombard* m. en 1164. On a de lui 1. L'excellent ouvrage des *Sentences*, diviſé en 4 Liv. ſur leſquels Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, S. Thomas, S. Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Eſtius, & divers autres, ont fait des Commentaires. On peut regarder cet ouvrage de Pierre *Lombard*, comme la ſource & l'origine de la Théol. Scholaſtique dans l'Egliſe latine. 2. Des Comment. ſur les Pſeaumes & ſur les Epîtres de S. Paul.

PIERRE *de Celles*, ſçavant Religieux du XII ſiécle, natif de Troyes, fut élu Abbé de Celles, vers 1150, & de-là transféré à l'Abbaye de S. Remy de Reims en 1162. Il devint Evêque de Chartres en 1182, & mourut le 17 Février 1187. On a de lui des Lettres, des Sermons, & d'autres Ouvrages recueillis par Dom Ambroiſe Janvier, Bénédictin, qui les fit imprimer à Paris en 1671.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Egliſe de Paris, dans le XII ſiéc. & l'un des premiers & des plus célébres Théologiens Scholaſtiques du XII ſiéc. eſt Auteur d'un Traité des *Sentences*, imprimé à la fin des Oeuvres de Robert Pullus. Il m. en 1200.

PIERRE *Comeſtor*, ou *le Mangeur*, fameux Ecrivain du XII ſiécle, natif de Troyes, fut Chanoine & Doyen de cette ville, puis Chancelier de l'Egliſe de Paris. Il quitta ces Bénéfices pour ſe faire Chanoine Régulier de S. Victor, à Paris, où il m. au mois d'Oct. en 1198. On a de lui 1. L'*Hiſtoire Scholaſtique*, qui comprend en abrégé l'Hiſtoire-ſainte, depuis la

Digitized by Google

la Genèſe juſqu'aux Actes des Apôtres. 2. Des Sermons, qui ont été publiés par Buſée, ſous le nom de Pierre de Blois.

PIERRE *le Chantre*, ſçav. Docteur de l'Univerſité, & Chantre de l'Egliſe de Paris, dans le XII ſiéc. eſt Auteur d'un Livre intit. *Verbum abbreviatum*, lequel eſt ſouvent cité avec éloge par les Ecrivains des ſiécles ſuivans. Il ſe fit Religieux dans l'Abbaye de Long-Pont, où il m. vers 1197. On trouve dans les Bibliothéques pluſieurs autres ouvrages de cet Auteur, en manuſcrits.

PIERRE DE BLOIS, l'un des plus ſçavans & des plus célébres Ecrivains du XII ſiécle, après avoir étudié à Paris & à Bologne, devint Précepteur, puis Sécrétaire de Guillaume II, Roi de Sicile. Dans la ſuite, il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II, qui lui donna l'Archidiaconé de Bath, & qui lui permit de ſe retirer auprès de Richard, Archevêque de Cantorberi, dont il fut Chancelier. Pierre de Blois fut dépouillé, ſur la fin de ſa vie, de l'Archidiaconé de Bath. On lui donna celui de Londres, où il trouva beauc. de travail & peu de revenu. Il mour. en Angleterre en 1200. On a de lui des Lettres, des Sermons & d'autres ouvr. dont la meilleure Edit. eſt celle de Pierre de Gouſſainville en 1667.

S. PIERRE *Nolaſque*, Fondateur de l'Ordre de la Merci pour la Rédemption des Captifs, naquit dans le Lauragais, au Diocèſe de Saint Papoul, vers 1189, d'une famille noble. Il fonda ſon Ordre le 10 Août 1218, & en fut le premier Supérieur général. Il m. ſaintement, la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. Saint Louis faiſoit de lui un cas particulier, & l'honora de pluſieurs Lettres.

S. PIERRE D'ALCANTARA, Religieux de l'Ordre de S. François, naquit à Alcantara en 1499, d'Alphonſe Garavito, Juriſconſulte & Gouverneur de cette Ville. Il fut Provincial dans ſon Ordre en 1538. Il établit enſuite une Réforme, qui fut approuvée, en 1554, par le P. Jules III. Il m. le 18 Octob. 1562.

PIERRE DE NAVARRE, céléb. Capitaine du XVI ſiécle, né dans la Biſcaye, d'une famille de la lie du Peuple, s'éleva par ſon mérite aux premieres dignités militaires. Il ſervit en Italie dans la guerre de Lunigiane, & s'y diſtingua tellement qu'on ne parloit que de ſa valeur. Gonſalve, ſurnommé *le grand Capitaine*, l'attira dans ſon Armée peu de tems après, & connut, en 1503, la capacité de ce gr. Homme à la priſe du Château de l'Oeuf, à Naples: car ce fut-là que Pierre de Navarre inventa le premier les mines. Il s'acquit beaucoup de gloire dans les Armées d'Eſpagne contre les Turcs & contre les Maures, auxquels il enleva Oran, Bugi, Tripoli, & pluſ. autres Places. Dans la ſuite, ayant été fait priſonnier par les Franç. à la bataille de Ravenne en 1512, & les Eſpagnols le laiſſant languir en priſon, il paſſa au Service de la Fr. mais il fut fait priſonnier en 1528, dans le Royaume de Naples, où il avoit ſuivi le Comte de Lautrec, & y m. en priſon.

PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, cél. Jéſuite du XVII ſiécle, étoit natif d'un Village du Diocèſe de Liége. Il entra jeune parmi les Jéſuites, & après avoir appris le grec & l'hébreu, il ſe livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il enſeigna à Louvain, puis à Rome, où il m. le 12 Mars 1637, à 71 ans. On a de lui de longs Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, où il y a beaucoup d'érudition & de recherches, mais peu de critique.

PIETRO COSIMO, habile Peintre

tre Italien, mort en 1521, à 80 ans, étoit si infatigable dans le travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. Il eut pour Disciples André del Sarte, & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, habile Peintre Florentin, fut longtems employé dans le Vatican par le Pape Nicolas V. Il excelloit dans le Portrait, dans les Combats & dans les Sujets de nuit. Il m. en 1443. On a de lui des Livres d'Arithmétique & de Géométrie.

PIGHIUS, (Albert) fameux Ecriv. du XVI siéc. natif de Campen, étudia à Louvain, & à Cologne, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Il avoit beauc. de Lecture & d'érudition, & publia plusieurs ouvrages contre Luther, Mélanchthon, Bucer & Calvin. Adrien VI & les Papes suivans, lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il m. à Utrecht, où il étoit Prévôt de l'Eglise de S. Jean-Baptiste, le 29 Déc. 1542. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont le plus considérable est intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ.* Pighius fait paroitre dans ce Livre, & dans tous ses autres Ecrits, une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains; mais il est plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome. Etienne Vinand Pighius, son neveu, aussi natif de Campen, fut un sçav. Antiquaire, & s'attacha au Card. de Granvelle, dont il fut Sécrétaire pendant 14 ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & m. en 1604, à 84 a. On a de lui les Annales de la Ville de Rome, en 3 tomes, & d'autres ouvrages.

PIGNORIUS, (Laurent) sçav. Antiquaire du XVII siécle, naquit à Padoue, le 12 Oct. 1571. Il devint Curé de S. Laurent de cette Ville, puis Chanoine de Trevisi, & eut pour Amis les plus grands Hommes de son tems. Il m. de peste en 1631. On a de lui un Tr. *de Servis, & eorum apud Veteres Ministeriis*, & plus. autres sçavans ouvrages.

PILATE, *Pontius Pilatus*, Gouverneur de la Judée, sous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent J. C. Il essaya d'abord de lui sauver la vie, étant persuadé de son innocence; mais il le condamna ensuite par raison d'Etat & par respect humain. Il exerça une si grande cruauté envers les Samaritains, qu'ils en porterent leur plainte à Vitellius, Gouverneur de Syrie. Celui-ci accusa Pilate devant Tibere; & sur cette accusation, Pilate fut mandé à Rome. Il y arriva, l'an 37 de J. C. au commencement du règne de Caligula, succeſſ. de Tibere; & fut exilé près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir, 2 ans après. Nous avons sous son nom une Lettre adressée à Tibere; mais les habiles Critiques conviennent que c'est une Piéce supposée.

PILES, (Roger de) sçav. Ecrivain du XVII siécle, naquit à Clamecy en 1635, d'une famille noble. Après avoir fait ses premieres études à Nevers & à Auxerre, il vint les achever à Paris, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il se livra ensuite à l'étude du Dessein & de la Peinture, où son goût l'entraînoit. Il fut Précepteur de M. Amelot, avec lequel il fit un voyage en Italie. Il l'accompagna à Venise en 1682, en qualité de Sécrétaire d'Ambassade, & fut dans la suite chargé, par la Cour, de diverses Commissions importantes. Ayant été envoyé en Hollande en 1692, sous prétexte de rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux en Peinture, mais en effet, pour y agir de concert

Digitized by Google

vert avec les perſonnes qui ſouhaitoient la paix, on découvrit ſon vrai motif, & il fut arrêté & retenu en priſon par ordre des Etats, pendant cinq ans, juſqu'à la paix de Riſwick. C'eſt pendant ſa priſon, qu'il compoſa ſon *Abrégé de la Vie des Peintres*, ouvr. généralement eſtimé. A ſon retour en Fr. le Roi lui donna une penſion. Il m. à Paris, le 5 Avril 1709, à 74 ans. Outre l'ouv. dont nous avons parlé, il en a compoſé un grand nombre d'autres, qui ont tous rapport à la Peinture.

PILON, (Germain) excellent Sculpteur & Architecte, natif de Paris & originaire du Maine, fut l'un de ceux qui firent renaître en France le bon goût dans la Sculpture & dans l'Architecture. Il m. vers 1608.

☞ PILPAY, *ou* BIDPAY, très-cél. Bramine Indien, ou Gymnoſophiſte & Philoſophe, s'acquit dans tout l'Orient un nom immortel. Il doit avoir été Gouverneur d'une partie de l'Indoſtan & Conſeiller d'un puiſſant Roi Indien, nommé *Dabſchelim* à qui il enſeigna les Principes de la Morale & de l'Art de gouverner: ce qu'il fit ſelon la méthode des Orientaux par des Fables dont on a actuellement encore un Recueil, qui ayant été compoſé il y a plus de 2000 ans en Langue Indienne, a été traduit en preſque toutes les Langues connues.

PIN, (Joſeph) Peintre cél. du XVII ſiéc. natif d'Arpino, dont on a un grand nombre d'excellens Tableaux. Il mour. à Rome, le 3 Juillet 1640.

PIN, (Louis Ellies du) très-cél. Docteur de Sorbonne, & l'un des plus gr. Critiques & des meilleurs Ecriv. Eccléſiaſtiques de ſon tems, naquit à Paris, le 17 Juin 1657, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, & fit paroître, dès ſon enfance, beauc. d'inclination pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir fait ſon Cours d'Humanités & de Philoſophie au Collége d'Harcourt, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il s'appliqua enſuite tout entier à la lecture des Conciles, des Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques, tant grecs que latins; & ayant fait ſa *Licence* avec diſtinction, dans laquelle il obtint l'un des premiers rangs, il fut reçu Doct. de Sorbonne, le 1 Juil. 1684. Il entreprit auſſi-tôt après, ſa *Bibliothéque univerſelle des Auteurs Eccléſiaſtiques*, dont le premier vol. parut en 1686. Il avoit déja fait les VIII premiers ſiécles, lorſque la liberté avec laquelle il portoit ſon jugement ſur le ſtyle, la doctrine & les autres qualités des Ecrivains Eccléſiaſtiques, ayant déplu à quelques Perſonnes, elles en porterent leurs plaintes à Mr de Harlay, Archevêque de Paris. Ce Prélat fit donner à M. du Pin une rétractation d'un aſſez grand nombre de propoſitions qui avoient parn répréhenſibles aux Docteurs qui les avoient examinées; & l'Ouvrage fut ſupprimé, le 16 Avril 1693. Mais nonobſtant cette ſuppreſſion, M. du Pin eut la liberté de continuer ſon Ouvr., en changeant ſeulement le titre; ce qu'il fit ſans aucun nouvel empêchement. Ce gr. Ouv., capable d'occuper lui ſeul la vie de pluſ. Hommes, ne l'empêcha point de donner au Public pluſ. autres Ecrits ſur des matieres importantes; & quoiqu'il fût Profeſſ. de Philoſophie au Collége Royal, quoiqu'il travaillât au Journal des Sçavans, & qu'il eût pluſ. autres occupations; cependant ſon extrême facilité & ſa gr. application à l'étude lui faiſoient enfanter, en peu de tems, des Livres, que d'autres n'auroient compoſés que pendant pluſieurs années. Il fut exilé à Chatellerault pour l'affaire du fameux *Cas*

de

Digitized by Google

de Conſcience, & privé en même-tems de ſa Chaire, laquelle ne lui fut pas rendue lorſqu'il eut obtenu ſon retour. Il m. à Paris, le 6 Juin 1719, à 62 ans. Ses principaux Ouvr. ſont 1. Sa *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques*, depuis le 1er. ſiécle de l'Egliſe juſqu'en 1711. 2. Des Prolegomenes ſur la Bible, 3 vol. *in*-8°. 3. Bibliothéque des Auteurs ſéparés de la Communion de l'Egliſe Romaine, du XVII ſiécle. 4. Un Traité *de antiquâ Eccleſiæ Diſciplinâ*, *in*-4°. 5. Traité de la Puiſſance eccléſiaſtique & temporelle, *in*-8°. 6. Traité hiſtorique des Excommunications. 7. Des Notes ſur les Pſeaumes & ſur le Pentateuque. 8. Défenſe de la Cenſure de la Faculté de Théologie de Paris, contre les Mémoires de la Chine du P. le Comte, Jéſuite. 9. Analyſe de l'Apocalypſe, avec des Diſſertations ſur différentes matieres curieuſes. 10. Une *Hiſtoire profane*. 11. Une Critique de l'Hiſtoire d'Apollonius de Tyane. 12. Méthode pour étudier la Théologie. 13. Des nouvelles Edit. des Oeuvres d'Optat & de Gerſon, &c. On ne peut nier que M. du Pin ne faſſe paroître dans tous ſes Ouvrages beaucoup de goût, de préciſion & de méthode, un eſprit net, une vaſte lecture, une mémoire heureuſe & une vive imagination. Il joint à la pureté & à la nobleſſe du ſtyle, un talent merveilleux pour bien faire l'analyſe d'un Ouvr. Il juge preſque toujours ſans partialité & ſans prévention; & ſa Critique eſt ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire; mais la viteſſe avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un grand nombre de fautes.

☞ PINA, (Jean de) ſçavant Jéſuite Eſpagnol, n. à Madrid en 1582 & m. en 1657, a fait entr'autres Ouvr. un Comment. en 5 vol. *in-fol.* ſur l'Eccléſiaſtique & un autre en 2 vol. *in-fol.* ſur l'Eccléſiaſte. On dit qu'il avoit lû tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait cent volumes, que chaque vol. étoit de 500 pages & tous écrits de ſa propre main.

PINDARE, très-cél. Poëte Grec, & *le Prince des Poëtes Lyriques*, naquit à Thébes, dans la Béotie, vers 500 avant J. C. Il apprit l'art de faire des Vers de *Laſus d'Hermione*, & d'une Dame Grecque très-ſçavante, nommée *Myrtis*. Il étoit au plus haut point de ſa réputation dans le tems que Xerxès voulut envahir la Gréce. On croit qu'il m. au théâtre, vers 436 avant J. C. Il avoit compoſé un très-grand nombre de diverſes Poëſies; mais il ne nous reſte que les Odes qu'il fit pour ceux qui de ſon tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux ſolemnels des Grecs, qui ſont les Jeux *Olympiques*, les *Iſthmiques*, les *Pythiques* & les *Neméens*. On trouve dans les Odes de Pindare, une grandeur, une fécondité, une élévation & une force inexprimables. La rapidité de ſa diction eſt, au jugement d'Horace, ſemblable à celle d'un torrent impétueux qui deſcend des montagnes, enflé par les pluies, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Alexandre eut tant d'eſtime & de vénération pour la mémoire de ce grand Poëte, qu'à la deſtruction de Thébes, il conſerva ſa maiſon & ſa famille, en ſa conſidération. Il y a eu un grand nombre d'Edit. des Oeuvres de Pindare. Celle d'Eraſme Schmidt, de l'an 1616, paſſe pour l'une des meilleures.

PINEDA, (Jean) ſçav. Jéſuite du XVII ſiéc., natif de Séville, dont on a des Commentaires ſur Job & ſur l'Eccléſiaſte, & d'autres Ouvrages. Il m. le 27 Janv. 1637, à 80 ans.

☞ PINGOLAN, *ou* PUY GUILLON, (Aymeric de) Poëte Provençal du XIII ſiécle, fit diverſes Piéces fort ingénieuſes, mais

Digitized by Google

ſi ſatyriques, qu'elles lui attirerent de fâcheuſes affaires. Il m. vers l'an 1260. Il y a de lui un Poëme intitulé *Las angueyſſas d'amour*. Pétrarque parle fort avantageuſement de Pingolan & a imité pluſieurs choſes de lui.

PINSSON, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit fils de François Pinſſon, Docteur & Profeſſ. en Droit dans l'Univerſité de Bourges. Il donna au Public un Traité de la Régale, & d'autres Ouvr., & m. à Paris, le 10 Octob. 1691, à 80 ans.

PINTO, (Hector) ſçav. Religieux Portugais, de l'Ordre de S. Jérôme, mort en 1583, dont on a des Commentaires ſur Iſaïe, ſur Ezéchiel & ſur Daniel, & un Livre intitulé *Image de la Vie Chrétienne*.

PINTO, (Fernand, *ou* Ferdinand Mendez) *Voyez* MENDEZ.

PINTURRICHIO, (Bernardin) Peintre Italien, avoit du goût, du génie & du talent. C'eſt lui qui a peint, dans le dôme de la Bibliothéque de Sienne, la vie de Pie II, dans une ſuite de Tableaux très-eſtimés. On dit qu'il fut aidé, dans ce travail, par le célébre Raphaël. Il mourut en 1513, à 59 ans.

PIPPI, (Giulio) plus connu ſous le nom de Jules Romain. *Voy.* ROMAIN.

PIPPO, (Philippe Santa Croce, ſurnommé) excellent Graveur, s'amuſoit à tailler, ſur des noyaux de prunes & de ceriſes, de petits Bas-reliefs, compoſés de pluſ. Figures, dont on admire le beau fini & l'extrême délicateſſe.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) ſç. Juriſconſulte du XVI ſiéc. & Conſeiller de l'Empereur & de la Ville de Nuremberg, ſervit avec honneur dans les Troupes de cette Ville, & fut employé en diverſes Négociations & affaires importantes, où l'on admira ſon éloquence, ſa ſageſſe & ſa ſcience. Il m. le 22 Déc. 1530, à 60 ans. Ses Oeuvres ont été recueillies & publiées à Francfort par Melchior Goldaſte en 1610, *in-fol.*

PISANI, (André) excellent Peintre, Sculpteur & Architecte, embellit la ville de Florence dans ces trois genres d'Ouvrages, que l'on admire encore aujourd'hui. Il m. à Florence en 1389, à 60 ans. Il étoit auſſi fort bon Poete, & gr. Muſicien.

☞ PISCATOR, (Jean) un des plus habiles Théologiens Proteſtans d'Allemagne du XVII ſi., naquit à *Strasbourg* le 27 Mars 1546. Ayant quitté la patrie il fut fait Prof. en Théologie à *Herborn*, où il enſeigna avec une très-grande réputat. juſques à ſa mort, arrivée le 26 Juillet 1626, âgé de plus de 80 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-eſtimés, dont les principaux ſont: *Une nouvelle traduction Allemande de toute la Bible, accompagnée de remarques* &c. *& d'une Concordance; Analyſes logico-theologicæ in pleroſque S. Codicis libros*, 3 vol. *in-fol.*; *Commentarii in Geneſin, Exodum, Numeros, in libros Joſuæ, Samuelis, Regum, Chronicorum & Ruth, in Esdram, Nehemiam & Ezechielem & in Apoc. Joh.; Loci Communes; Rudimenta Linguæ Hebraicæ; Commentarii in omnes Libros N. T. cum ſcholiis & obſervationibus locor. doctrinæ ad ſingula capita*, Herbornæ 1613, *in-4°.* &c. &c.

PISIDES, (Georges) Diacre, Garde des Chartres, & Référendaire de l'Egliſe de CP., ſous l'Empire d'Heraclius, vers 640, eſt Auteur d'un Ouvrage en vers grecs iambes, ſur la Création du Monde, & d'un autre Poëme ſur la vanité de la vie. On lui attribue encore pluſ. Sermons en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere Combefis a publiés.

PISISTRATE, Athénien, rendit de grands ſervices à ſa Patrie à la

Digitized by Google

priſe de l'Isle de Salamine, & aſpira dès-lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du Peuple contre ſes Ennemis, & demanda des Gardes aux Athéniens. Il ſe ſervit enſuite de ces Gardes contre ſa Patrie, & s'empara d'Athénes, vers 560 av. J. C., laiſſant 2 fils, Hippias & Hipparque, qui lui ſuccéderent. Hipparque fut tué par Harmodius & Ariſtogiton, 516 av. J. C., & Hippias fut chaſſé d'Athénes avec toute ſa famille, 4 ans après.

(* Piſiſtrate fut le premier qui dreſſa une Bibliothéque publique à Athénes, Biblioth. que Xerxès fit enſuite tranſporter en Perſe. *)

PISON, (L. Calpurnius) ſurnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple, 149 avant J. C., & publia des Loix contre le crime de concuſſion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis.* Il fut auſſi Conſul & Cenſeur, & publia pluſ. autres Loix. Il avoit compoſé des Annales & d'autres Ouvr. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Caïus Calpurnius Piſon, Conſul Rom., 67 av. J. C., fut Auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les Magiſtratures: *Lex Calpurnia de ambitu.* Il étoit Orateur comme le précédent. Cette famille des Piſons étoit l'une des plus illuſtres de l'ancienne Rome, & donna pluſieurs grands Hommes à la République.

PISSELEU, (Anne de) Ducheſſe d'Eſtampes, étoit fille de Guillaume de Piſſeleu, Seigneur de Heilly, d'une ancienne nobleſſe de Picardie. François I, à ſon retour de Madrid, l'ayant trouvée à Bayone, à la ſuite de Louiſe de Savoye, dont elle étoit Fille d'Honneur, en devint éperduement amoureux. Il la maria, en 1536, à Jean de Broſſe, petit-fils du fameux Philippe de Comines, & lui fit préſent du Comté d'Eſtampes, qu'il érigea en Duché, en ſa faveur. La Ducheſſe d'Eſtampes ſe ſervit du crédit qu'elle avoit auprès du Roi pour enrichir ſa famille, faire du bien à ſes Amis & perdre ſes Ennemis. Elle continua d'avoir un empire abſolu ſur l'eſprit du Roi François I, juſqu'à la fin de ſon règne; mais après la mort de ce Prince, elle ſe retira dans une de ſes Terres, & y m. dans l'oubli & le mépris de tout le monde.

PITCAIRN, (Archibald) excellent Médecin & gr. Promoteur des Principes méchaniques de la Médecine, naquit à Edimbourg, le 25 Décemb. 1652, d'un pere qui étoit Marchand & Magiſtrat de cette Ville. Après avoir achevé ſon Cours de Philoſophie dans l'Univerſité d'Edimbourg, il étudia la Théologie, puis la Juriſprudence, avec tant d'application, qu'il en tomba malade, & fut menacé de Phthiſie; ce qui l'obligea d'aller prendre l'air à Montpellier, où ſa ſanté ſe rétablit parfaitement. Pitcairn fit enſuite de gr. progrès dans les Mathématiques, & ſe détermina enfin à s'appliquer entiérement à la Médecine. Il étudia pendant quelque tems la Botanique, la Pharmacie & la Matiere Médicale, à Edimbourg, & vint enſuite ſe perfectionner à Paris. De retour en Ecoſſe, il s'acquit auſſitôt une ſi gr. réputation, que les Curateurs de l'Univerſité de Leide lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta & prononça ſa Harangue inaugurale, le 26 Avril. 1692. Il retourna en Ecoſſe l'année ſuivante, s'y maria, & y m. le 20 Oct. 1713. On a de lui pluſ. ſçav. Diſſertations.

PITHOU, (Pierre) cél. Juriſconſulte, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, naquit à Troyes en Champagne, le 1 Nov. 1539. Il étudia ſous Turnebe & ſous Cujas, puis ayant donné dans les erreurs des Calviniſtes, peu s'en fallut qu'il ne lui en coûtât la vie au maſſacre de la S. Barthélemi. Pithou rentra, peu de tems après, dans

dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Il devint Bailli de Tonnerre, & fut fait, en 1581, Procureur général dans la Chambre de Juſtice de Guyenne par le Roi Henri III. Il travailla avec zéle pour la Réduction de Paris ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV, & m. à Nogent-ſur-Seine, le 1 Nov. 1596, à 57 ans. On a de lui 1. Un Traité des libertés de l'Egliſe Gallicane, qui ſert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. 2. Un gr. nombre d'Opuſcules imprim. à Paris, en 1609. 3. Des Editions de pluſ. Monumens anciens, &c. Joſias le Mercier a écrit ſa vie. Elle ſe trouve à la tête des Coutumes de Troyes.

PITHOU, (François) Avocat au Parlem. de Paris, frere du précédent, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, naquità Troyes en 1544, & ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Ce fut lui qui découvrit le Manuſcrit des Fables de Phédre, qu'il envoya à ſon frere, & avec lequel il le publia pour la premiere fois. Ces deux habiles freres travailloient enſemble; & leur nom eſt rès-célébre parmi les Gens de Letres. François Pithou s'appliqua paciticuliérement à reituer & à éclaircir, avec l'aide de ſit frere, le Corps du Droit Canonique. Il fut imprimé, en 1687, ſuivant leurs correctuons; & cette Edition eſt la meilleure. On a encore de François Pithou une Edition de la Loi Salique avec des Notes; la comparaiſon des Loix Romaines avec celles de, Moyſe &c. Il m. le 7 Fév. 1621, à 78 ans. Les Oeuvres de Mrs. Pithon ont été imprimées en 7151 en latin.

PITISCUS, (Samuel) ſçavant Antiquaire & Littérateur, natif de Zutphen, fut Recteur du Collége de cette Ville, puis de celui de S. Jérôme à Utrecht, où il m. le 1 Fév. 1717, à 90 ans. On a de lui 1. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in-fol.*, Ouvr. eſtimé. 2. Des Editions de pluſ. Auteurs latins avec des Notes, & d'autres Ouvrages.

PITS, *ou* PITSEUS, (Jean) ſç. Ecrivain du XVII ſiécle, natif de Southampton, étoit neveu du fameux Docteur Sanderus. Après avoir étudié en Angleterre, il alla à Douai, où il fut très-bien reçu de Thomas Stapleton. De-là il ſe rendit à Reims, il y paſſa un an dans le Collége des Anglois, & y abjura l'héréſie. Il voyagea enſuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonicat de Verdun; & peu de tems après, il fut Confeſſeur de la Ducheſſe de Cleves, ſœur de ce Cardinal. Après la mort de cette Princeſſe, Pitſeus fut Doyen de Liverdun, où il m. en 1616. On a de lui un Livre *des illuſtres Ecrivains d'Angleterre*, & d'autres Ouvr. en latin.

PITTACUS, l'un des ſept Sages de la Gréce, étoit de Mitylene, Ville de l'Isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de ſe battre contre Phrynon, Général des Ennemis, qui avoit ſouvent remporté le prix aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché ſous ſon bouclier, & le vainquit. Les Mityléniens, par reconnoiſſance, lui offrirent la Souveraineté de leur Ville. Il l'accepta pour quelque-tems, & y renonça dans la ſuite, après avoir donné des loix compriſes en 600 vers. Il mour. 579 av. J. C., à 70 ans.

PIZARO, (François) fameux Eſpagnol, découvrit le Perou, où étant entré, en 1525, avec Diego Almagro, qui ſe joignit à lui, ils en firent la conquéte. Ils exercerent des cruautés inouïes, ſur les Indiens, & firent un butin immenſe; mais ils ſe diviſerent lorſqu'il fut queſtion de le partager. Ferdinand, frere de François Pizaro,

Digitized by Google

tua Almagro, & un fils de celui-ci tua François Pizaro.

PLACCIUS, (Vincent) habile Juriſconſulte, & Profeſſ. de Philoſophie & d'Eloquence à Hambourg, naquit en cette Ville, le 4 Février 1642. Il s'acquit beauc. de réputation par ſon ſçavoir & par ſes divers Ouv., & m. d'apoplexie à Hambourg, le 6 Avril 1699. Le plus conſidérable de ſes Livres eſt ſon gr. Ouvrage des Auteurs Anonymes & Pſeudonymes, que Fabricius fit imprimer en 1708, *in-fol.* en latin. Ce Livre eſt très-utile, quoiqu'il ne ſoit point exempt d'un gr. nombre de fautes.

PLACE, (Joſué de la) habile Miniſtre Proteſtant, & fameux Profeſſeur de Théologie, à Saumur, deſcendoit d'une noble & ancienne famille. Il épouſa, en 1622, Marie de Briſſac, de l'illuſtre Maiſon des Briſſacs, & s'acquit beauc. de réputation par ſes Ouvr. contre les Sociniens. Il avoit une opinion particuliere ſur l'imputation du péché d'Adam, laquelle fut condamnée dans un Synode de France, ſans que l'Auteur eût été ouï. Il m. à Saumur, le 17 Août 1655, à 59 ans. Ses Oeuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, *in*-4°.

PLACETTE, (Jean de la) cél. Miniſtre Proteſtant, naquit à Pontac en Béarn, le 19 Janv. 1639. Il étoit fils d'un Miniſtre de ce lieu, qui l'éleva avec ſoin, & qui lui fit apprendre les Humanités & la Théologie. La Placette fut Miniſtre en France dès l'an 1660; mais après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, il ſe retira en Dannemarck, où il demeura juſqu'à la mort de la Reine, arrivée en 1711. Il alla enſuite à la Haye, puis à Utrecht, où il m. le 25 Av. 1718, dans la 80 année de ſon âge. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. tous eſtimés des Proteſtans. Les principaux ſont 1. *Nouveaux Eſſais de Morale*, 6 vol. *in*-12. 2. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1699. 3. *Traité de la Conſcience.* 4. *Traité de la Reſtitution.* 5. *La Communion dévote*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1699. 6. *Traité des bonnes Oeuvres en général.* 7. *Traité du Serment.* 8. *Divers Traités ſur des Matieres de Conſcience.* 9. *La Mort des Juſtes.* 10. *Traité de l'Aumône.* 11. *Traité des Jeux de haſard.* 12. *la Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure Edition eſt de 1701. 13. *Réflexions Chrétiennes ſur divers ſujets de Morale.* 14. *De inſanabili Eccleſiæ Romanæ ſcepticiſmo Diſſertatio.* 15. *De l'autorité des Sens contre la Tranſubſtantiation.* 16. *Traité de la Foi divine.* 17. *Diſſertations ſur divers ſujets de Théologie & de Morale*, &c.

PLACIDIE, *Galla Placidia*, fille de l'Empereur Théodoſe *le Grand*, & ſœur d'Arcadius & d'Honorius, fut priſe avec la ville de Rome par Ataulfe, qui l'épouſa. Elle ſçut ſi bien gagner l'eſprit de ce Roi barbare, qu'elle l'engagea à quitter l'Italie. Après la mort d'Ataulfe, arrivée à Barcelone en 415, Honorius la remaria à Conſtance, Conſul, Patrice & Aſſocié à l'Empire, dont elle eut Valentinien III. Ayant encore perdu ſon mari Conſtance, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de ſon fils Valentinien. C'étoit une Princeſſe douée d'une gr. piété & d'une gr. prudence. Elle m. à Ravenne, le 25 Novembre 450. Sa Médaille la repréſente avec Jéſus-Chriſt ſur le bras droit, & une Couronne qui lui eſt apportée du Ciel.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) ſçavant Evêque de Lodeve, naquit dans le Diocèſe de Nîmes, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé par ſes parens dans les erreurs de Calvin, & fut Miniſtre à Beziers; mais il fit abju-

ration

Digitized by Google

ration en 1604, & se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la Théologie. Il devint ensuite Grand-Vicaire du Cardinal de la Rochefoucault, puis Aumônier d'Elisabeth de France, Reine d'Espagne, & enfin, Evèq. de Lodeve en 1625. Il remit son Evêché, en 1648, à François Bosquet, à cause de ses infirmités. Il se retira ensuite au Château de Margon, dans le Diocèse de Beziers, où il m. le 28 Mai 1651, à 75 ans. On a de lui 1. Une Histoire des Evêques de Lodeve. 2. Un Dictionnaire hébreu, une Bibliothéque Rabbinique, & d'autres Ouvrag., par lesquels on voit qu'il étoit très-habile dans les Langues orientales.

PLANTIN, (Christophe) cél. Imprimeur, natif de Mont-Louis, près de Tours, étoit sçav. dans les Humanités & dans les Belles-Lettres. Il se retira à Anvers, & y porta l'Imprimerie au plus haut point de perfection. Il avoit une riche Bibliothéque, qu'il laissa à Balthasar Moret, son petit-fils. Il vivoit avec une gr. magnificence, & se faisoit honneur des gr. biens qu'il avoit amassés. Il m. en 1598.

PLANUDES, (Maxime) Moine Grec de Constantinople, est celui qui a recueilli les Epigrammes des Anciens en VII Livres, sous le nom d'*Antologie*. On a aussi de lui la Vie d'Esope, qui est plutôt un Roman qu'une Histoire; & des Traductions en grec des Métamorphoses d'Ovide & de quelques autres Ouvr. latins.

☞ PLATER, (Thomas) fameux Sçavant Suisse du XVI siécle, naquit en 1499 à Grænchen, village dans le Pays de Valais. Il passa sa jeunesse dans une grande pauvreté à garder le bétail & à demander l'aumône. Avec tout cela il s'appliqua de lui-même à étudier le Latin, le Grec & l'Hébreu. Etant ensuite venu à Bâle il se mit en apprentissage chez un Cordier, & pendant qu'il tournoit le rouet à son maître il lisoit alternativement la Bible hébraique, Homere & Euripide. Ayant été çonnu, le célébre *Oporin* le fit venir tous les jours dans sa maison pour y enseigner l'Hébreu à divers Sçavans, ce qu'il fit dans son pauvre habillement de garçon Cordier. Il alla ensuite à Visp, où il ouvrit une boutique de Cordier, enseigna la jeunesse & fit un petit négoce en vin & en grains. Etant ensuite retourné à Bâle, *Oporin* lui donna de l'occupation dans son Imprimerie. Se sentant depuis de l'inclination pour la Médecine, lui & sa femme entrerent en qualité de Valet & de Servante au service du Médecin de l'Evêque de Porentruy. Il fut ensuite nommé pour enseigner le Grec dans l'Académie de Bâle & fit pendant 4 ans la fonction de Correcteur dans l'Imprimerie de *Herrwagne*. Quelque tems après il établit une Imprimerie, qu'il abandonna peu de tems après. Enfin ayant été déclaré *Emeritus* il acquit une petite Campagne près de Bâle, y passa le reste de ses jours & mourut le 20 Janv. 1582, âgé de 82 ans.

☞ PLATER, (Félix) habile Médecin du XVI siécle, & fils du précédent, naquit à Bâle en 1536. Après avoir fait ses études dans la patrie il exerça la Médecine pendant 5 ans à Montpellier. De retour à Bâle il y reçut le degré de Docteur en Médecine en 1557. Dans la même année il fut nommé Médecin de la Ville, & en 1560 il obtint une chaire de Prof. en Médecine, charge dont il s'acquitta avec beaucoup de distinction pendant plus de 50 ans, ayant créé 160 Docteurs. Il mourut le 18 Juillet 1614, âgé de 78 ans. On a de lui les ouvrages suivans: *Consilia Medica; de Febribus; de partium C. H. structura & usu libr.*

libr. 3 ; *Observationum Medicarum libr.* 3 ; *de Alimentis* ; *de Medicamentor. compositione* ; *Praxis Medica.*

☞ PLATER, (Thomas) Médecin du XVII siécle & frere du précédent, né à Bâle le 24 Juillet 1574, succéda à son frere en 1614 dans la charge de Médecin de la Ville & dans celle de Professeur en Médecine. Ayant aussi publié quelques ouvrages il m. le 4 Déc. 1628, dans sa 55 année.

☞ PLATER, (Félix) fils du précédent, naquit à Bâle en 1608, se voua aussi à la Médecine & fut ensuite Prof. en Physique dans l'Université. Il quitta ce poste depuis pour prendre celui de Conseiller & de Médecin de la Ville. Il mourut en 1671. On a de lui : *Observationes Medicæ* &c.

☞ PLATER, (François) fils du précédent, naquit à Bâle le 2 Mai 1645, suivit les traces de ses ancêtres & s'appliqua à l'étude de la Médecine qu'il pratiqua ensuite avec beaucoup de succès dans la patrie pendant environ 40 ans. Il fut successivement Médecin de divers Evêques de Porentruy & mourut le 17 Nov. 1711. N'ayant point eu d'enfans mâles, ce fut avec lui que s'éteignit derechef la famille des *Platers*, après avoir fleuri à Bâle pendant près de deux siécles. On a de lui : *Observationum Medicarum Mantissa*, qu'il a ajouté aux *Observations* de son pere.

PLATINE, (Barthélemi) fameux Auteur d'une Histoire des Papes, naquit en 1421, dans un Village nommé *Piadena*, entre Cremone & Mantoue. Il suivit d'abord le métier des armes, puis il s'appliqua à l'étude & y fit des progrès considérables. Il alla à Rome sous le Pontificat de Calixte III, & s'y étant fait connoître du Cardinal Bessarion, il obtint de Pie II quelques petits Bénéfices, ensuite la Charge d'Abbréviateur Apostolique. Paul II, successeur de Pie II, ayant cassé tous les Abbréviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient débourſées pour l'achat de cette Charge, Platine s'en plaignit amérement & avec trop de liberté, dans une Lettre qu'il écrivit au Pape à ce sujet. Pour toute réponse, il fut mis en prison chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois, à la priere du Cardinal François de Gonzague ; mais il eut ordre de rester dans Rome. On l'accusa ensuite de conspiration & d'hérésie, & il fut remis en prison, où il reçut toute sorte de mauvais traitemens. Son innocence fut enfin reconnue ; ce qui n'empêcha point qu'on ne le retint encore prisonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité si cruellement un Homme de mérite, sur des soupçons mal fondés. Le Pape fit ensuite espérer à Platine qu'il lui procureroit quelque bon établissement ; mais il m. d'apoplexie, sans avoir rien effectué. Son successeur Sixte IV, ayant dressé la Bibliothéque du Vatican, en donna la Charge de Bibliothéquaire à Platine. Ce Sçavant se trouva par ce moyen dans son élément, & vécut fort tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dont le principal est l'Histoire des Papes, depuis S. Pierre jusqu'à Sixte IV, auquel il la dédia. Il avoit entrepris cette Hist. par ordre de ce P. Il y parle avec beauc. de liberté, & quoiqu'il flatte en plus. endroits les Souverains Pontifes, il ne les ménage aucunement en plusieurs autres. La premiere Edition de cette Histoire est celle de Venise en 1479, *in-fol.* en latin. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'autres Editions. Toutes les Oeuvres de Platine furent imprimées à Cologne en 1529, & 1574, & à Louvain en 1572.

PLA-

Digitized by Google

PLATON, très-cél. Philoſophe Grec, & l'un des plus beaux Génies qui ayent paru dans le monde, étoit fils d'Ariſton, & fut Chef de la Secte des Académiciens. Il naquit à Athénes, vers 429 avant J. C., d'une famille noble & illuſtre. Il s'adonna d'abord à la Peinture & à la Poeſie, & ſe livra enſuite tout entier à la Philoſophie. Il eut pour Maître Cratyle, Socrate, Euclide de Megare, Théodoſe *le Mathématicien*, & enfin Philolaüs & Eurytus, ſçav. Pythagoriciens. Le déſir de s'inſtruire lui fit entreprendre un voyage en Egypte, où l'on croit qu'il eut connoiſſance de la Religion Judaïque : mais quoi qu'il en ſoit de ce fait, qui eſt révoqué en doute par pluſ. Sçavans, la conformité de ſa doctrine avec celle de l'ancien Teſtament, lui a fait donner le nom de *Moyſe Athénien* par Numénius. De retour à Athénes, il y enſeigna dans le lieu nommé *Académie*, d'où ſes Diſciples furent nommés *Académiciens*, & ſa doctrine *Académique*. Platon fit trois voyages en Sicile; le premier pour découvrir la cauſe des feux du Mont Etna; en revenant de ce voyage, il fut fait Eſclave par des Pirates, & racheté enſuite par Nicetes *le Cirénéen*. Dans le ſecond & le troiſiéme voyage, il tâcha de régler la Cour de Denys *le Tyran*, & de le réconcilier avec Dion. Il m. vers 348 av. J. C., à 81 ans. Il nous reſte de lui un gr. nombre de Dialogues très-bien écrits en grec, & qui ſont preſque tous des chefs-d'œuvres. C'eſt de tous les anciens Philoſophes, celui dont la doctrine approche le plus de celle de l'Evangile; ce qui fait que preſque tous les SS. Peres en font de ſi gr. éloges. Elle contient ce que les plus excellens Eſprits de la Gréce ont penſé de plus juſte & de plus raiſonnable. Platon ne reconnoît qu'un ſeul Dieu, qui connoît tout, & qui gouverne le monde avec une *ſouveraine Sageſſe*. Il dit que l'ame eſt immortelle, qu'il y a des récompenſes pour les Bons après la mort, & des châtimens pour les Méchans, &c. Il ſuit Héraclite pour la Phyſique, Pythagore dans la Logique, & Socrate dans la Morale. Il exprime dans ſes Dialogues ſes propres ſentimens ſous les perſonnages de Socrate & de Timée; ceux des autres, ſous les perſonnages de Gorgias & de Protagoras. Au reſte, ſon opinion des idées & ſa République ont donné lieu à un grand nombre de diſputes. La plus belle Edition de ſes Oeuv. eſt celle de Serranus, en grec & en latin. François Patrice a donné une comparaiſon curieuſe des opinions de Platon & d'Ariſtote dans ſes *Diſcuſſions Péripatéticiennes*, & dans ſon Livre intitulé *Ariſtoteles Exoreticus*. M. Dacier a traduit en françois une partie des Dialogues de Platon.

PLATON, ancien & cél. Poëte Grec, contemporain d'Euripide & d'Ariſtophane, & plus ancien d'environ 30 ans que Platon le Philoſophe, paſſe pour le Chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ſes Piéces. Ils ſuffiſent pour faire juger qu'il étoit un excellent Poëte Comique.

PLAUTE, (*Marcus Actius Plautus*) très-cél. Poëte Comique latin, étoit de Sarſine, ville d'Ombrie. Il s'acquit à Rome une très-gr. réputation; & ſes Piéces y eurent un ſuccès prodigieux. Le peuple étoit charmé de ſes bons mots; & tous admiroient la facilité & la pureté de ſon ſtyle, & ſes railleries ingénieuſes. On dit qu'ayant perdu tout ſon bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de ſe louer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans ce fâcheux exercice, il employoit quelques heures à la compoſition de ſes Comédies; mais cela n'a aucune vraiſemblance. Il m. l'an 184 av. J. C. Il nous reſte de lui 20 Comédies, dont on eſtime ſur-tout l'*Amphi-*

Digitized by Google

tryon & l'*Epidicus*. Mad. Dacier en a traduit quelques-unes en françois avec des Remarques. Les Edit. les plus eſtimées de Plaute, ſont celles de Douza, de Gruter, de Pareus, de Taubman, de Gronovius & de M. de l'Oeuvre.

PLESSIS-MORNAY. *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-RICHELIEU, (Armand Jean du) très-cél. Cardinal, principal Miniſtre d'Etat, ſous le Roi Louis XIII, & l'un des plus habiles Politiques & des plus grands Génies que la France ait produits, étoit le troiſiéme fils de François du Pleſſis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Prévôt de France, d'une famille noble & ancienne. Il naquit à Paris, le 5 Sept. 1585, & fut élevé avec ſoin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, où il fit en peu de tems de gr. progrès. Dès l'âge de 22 ans, il fut reçu de la Maiſon de Sorbonne, obtint du Pape Paul V diſpenſe pour l'Evêché de Luçon, & fut ſacré à Rome par le Cardinal de Givry, le 17 Avril 1607. De retour en France, il s'avança à la Cour par ſon mérite, & par la faveur de la Marquiſe de Guercheville & du Maréchal d'Ancre. La Reine Marie de Médicis, alors Régente du Royaume, le fit ſon gr. Aumônier, puis Sécrétaire d'Etat en 1616, avec la preſſéance ſur les autres Sécrétaires d'Etat; mais après la mort du Maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, Marie de Médicis ayant été reléguée à Blois, il l'y ſuivit; puis étant devenu ſuſpect au Duc de Luynes, il eut ordre de ſe retirer à Avignon. C'eſt-là qu'il compoſa ſon excellente Méthode de Controverſes ſur les principaux points de la Foi. Le Roi le rappella en 1619, & l'envoya à Angoulême, où il diſpoſa la Reine à un accommodement qui fut conclu en 1620. En conſéquence de ce Traité le Duc de Luynes lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Grégoire XV, & donna en mariage M. de Combalet, ſon neveu, à Mademoiſelle de Vignerod. Après la mort du Connétable de Luynes, le Cardinal de Richelieu, continuant ſes ſervices, entra au Conſeil en 1624, par la protection de la Reine. Il fut enſuite déclaré principal Miniſtre d'Etat, Chef des Conſeils, Gr. Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & du Commerce de France. Il conſerva l'Iſle de Rhé en 1627, & entreprit la même année le ſiége de la Rochelle ſur les Huguenots. Il prit cette Ville rebelle, le 28 Oct. 1628, en dépit de trois Rois, diſoit-il, par le moyen de cette fameuſe digue exécutée par ſes ordres, & imaginée par Clément Métézeau & par Jean Tiriot. La priſe de cette Ville fut un coup mortel pour le Calviniſme, & l'événement le plus glorieux & le plus utile du Card. de Richelieu. Il accompagna le Roi au ſecours du Duc de Mantoue en 1629, & fit lever le ſiége de Caſal. A ſon retour, il força les Huguenots d'accepter le Traité de Pacification qui avoit été conclu à Alais, & acheva de ruiner leur Parti. Six mois après, s'étant fait déclarer Lieutenant général delà les Monts, il prit Pignerol, ſecourut une ſeconde fois Caſal, aſſiégé par le Marquis Spinola, défit, par le Duc de Montmorenci au combat de Veillane, le Général Doria, le 10 Juil. 1630, & s'empara de toute la Savoye. Le Roi, qui étoit tombé malade, étant retourné à Lyon, la Reine Mere & la plûpart des Grands profiterent de cette maladie pour former des complots contre le Cardinal de Richelieu, & pour décrier ſa conduite auprès du Roi. Ils y réuſſirent ſi bien, que Sa Majeſté promit à la Reine de le diſgracier. Le Cardinal ſembloit perdu, & ſe préparoit déja à ſe retirer au Havre-de-Grace, qu'il avoit choiſi pour le lieu de ſa retraite,

traite, lorſque, par le conſeil du Card. de la Valette, ſçachant que la Reine n'avoit point ſuivi le Roi à Verſailles, il alla le trouver. Il détruiſit auſſi-tôt toutes les accuſations de ſes Ennemis, juſtifia ſa conduite, fit voir les avantages & la néceſſité de ſon miniſtere, & perſuada tellement Sa Majeſté par la force de ſes raiſons, que dès ce moment, bien loin d'être diſgracié, il devint plus puiſſant que jamais. Il punit tous ſes Ennemis des mêmes peines qu'ils avoient conſeillé qu'on lui fît ſouffrir; & la journée de cet événement, ſi glorieuſe au Card. de Richelieu, fut appellée *la Journée des Dupes*. Cet habile Miniſtre, ſûr déſormais de l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit du Roi, & ayant déja réuſſi dans l'un des deux gr. objets qu'il s'étoit propoſés au commencement de ſon Miniſtere, qui étoient de détruire la faction des Huguenots, & d'abaiſſer la trop gr. puiſſance de la Maiſon d'Autriche, penſa alors aux moyens d'exécuter cette ſeconde entrepriſe. Le principal & le plus efficace de ces moyens, fut le Traité qu'il conclut, le 23 Janvier 1631, avec Guſtave Adolphe, Roi de Suéde, pour porter la guerre dans le ſein de l'Allemagne. Il ſe ligua auſſi avec le Duc de Baviere, s'aſſura de la Lorraine, ſouleva une partie des Princes de l'Empire contre l'Empereur, traita avec les Hollandois pour continuer la guerre contre l'Eſpagne, favoriſa les Catalans & les Portugais, lorſqu'ils ſecouerent le joug de la domination Eſpagnole; enfin, il prit tant de meſures & employa tant de moyens, qu'il vint heureuſement à bout de ſon deſſein. Il continuoit la guerre avec ſuccès, & ſongeoit à faire cette paix glorieuſe, qui ne fut conclue qu'en 1648, lorſqu'épuiſé par ſes longs travaux, il m. à Paris, dans ſon Palais, le 4 Déc. 1642, à 58 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on voit ſon Mauſolée, chef-d'œuvre du cél. Girardon. Le Cardinal de Richelieu paſſa, avec raiſon, pour l'un des plus gr. Miniſtres & des plus habiles Politiques qu'il y ait jamais eu. Au milieu des troubles que lui devoit néceſſairement cauſer la crainte de ſes Ennemis, il forma les projets les plus vaſtes & les plus compliqués, & les exécuta avec cette ſupériorité de génie qui fait les gr. Hommes. C'eſt lui qui affermit le Trône encore ébranlé par les factions des Huguenots & par la puiſſance de la Maiſon d'Autriche, & qui rendit l'autorité du Roi véritablement abſolue & indépendante. En même-tems, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la France. Il y fit fleurir les Arts & les Sciences. Il établit à Paris le Jardin des Plantes, appellé *le Jardin du Roi*, fonda l'Académie Françoiſe, établit l'Imprimerie Royale, bâtit le Palais que nous nommons aujourd'hui *le Palais Royal*, qu'il donna au Roi, fit rebâtir la Sorbonne, (dont il étoit Proviſeur) avec une magnificence vraiment royale, & prépara toutes les Merveilles du règne de Louis XIV. La Terre de Richelieu fut érigée, en ſa faveur, en Duché-Pairie, au mois d'Août 1631. Il fut auſſi Duc de Fronſac, Gouvern. de Bretagne, Amiral de France, Abbé général de Clugny, de Citeaux, de Prémontré, &c. Outre ſon Livre des Controverſes, on a de lui des Livres de piété, & un gr. Ouv. intitulé *Teſtament Politique*, qui ſe trouve, en MSS., dans la Bibliothéque de Sorbonne, & qui a été légué à cette Bibliothéque par M. le Masle des Roches, Sécrétaire de ce cél. Cardinal. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſa vie.

PLESSIS-PRASLIN. *Voy.* CHOISEUL.

PLINE, *l'Ancien*, (*C. Plinius Secundus*) l'un des plus ſçav. Hommes de l'ancienne Rome, étoit natif de Veronne, d'une famille illuſtre. Il porta les armes avec diſtinc-

Digitized by Google

tion, fut aggrégé au Collége des Augures ; devint Intendant en Esp. & fut employé en diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime. L'embrasement du Mont-Vesuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des Villes entieres avec une grande étendue de Païs, & que les cendres en volerent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie, & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une Escadre des Romains, voulut s'approcher du Mont-Vesuve pour observer ce terrible phénomene ; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans. Pline, *le Jeune*, son neveu, raconte les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la XVIe. Lettre de son 6e. Livre adressée à Tacite. Il ne nous reste de Pline *l'Ancien*, que son *Histoire naturelle* en 37 Livres ; Ouv. qui renferme une érudition immense, & une infinité de choses très-curieuses & très-importantes. Il y en a eu un gr. nombre d'Edit. ; la plus estimée est celle du P. Hardouin, en 1723, à Paris, 2 vol. *in-fol.*

PLINE, *le Jeune*, (*Cæcilius Plinius Secundus*) neveu & fils adoptif du précédent, étoit natif de Côme, & fut Disciple de Quintilien. Il s'éleva par son mérite, jusqu'aux premieres Charges, sous l'Empire de Trajan, & devint même Consul. C'est pendant son Consulat, qu'il prononça dans le Sénat le Panégyrique de Trajan, que plus. Sçavans regardent comme un chef-d'œuvre. Il florissoit au commencement du second siécle de J. C. Outre son *Panégyrique*, il nous reste encore de lui dix Livres de Lettres, qui sont pleines d'esprit & de politesse ; mais dans lesquelles il montre trop de vanité, & s'éloigne du bon goût du siécle d'Auguste. M. de Saci en a donné une excellente Traduction Françoise. C'est dans le Xe. Livre que l'on trouve la Lettre à Trajan, laquelle fait tant d'honneur aux Chrétiens.

PLOTIN, très-céléb. Philosophe Platonicien dans le III siéc., surpassoit en esprit les autres Philosophes de son tems. Il avoit des idées singulieres & extraordinaires. Il ne voulut jamais se laisser peindre, & quand son Disciple Amelius l'en pria : *N'est-ce pas assez*, répondit-il en montrant son corps, *de trainer par-tout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans vouloir encore transmettre aux siécles futurs une image de cette image, comme un spectacle digne de leur attention ?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. On sçut néanmoins qu'il étoit de Lycopolis, ville d'Egypte. A l'âge de 28 ans, il eut un désir extrême d'étudier en Philosophie. On le recommanda aux plus cél. Professeurs d'Alexandrie ; mais il n'en fut point content, & il revenoit de leurs Leçons tout mélancolique. Un de ses Amis, ayant sçu la cause de ce dégoût, le mena à Ammonius. Dès que Plotin eut entendu ce Philosophe, il confessa que c'étoit l'Homme qu'il cherchoit. Il passa onze ans de suite auprès de cet excellent Maître, & devint un gr. Philosophe. Il voulut ensuite sçavoir ce que disoient les Philosophes Persans & les Philosophes Indiens ; & comme l'Empereur Gordien alloit faire la guerre aux Perses, Plotin profita de cette occasion, & suivit l'Armée Romaine, l'an 243 de J. C. ; mais il s'en repentit, sans doute, car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'Empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante, il alla à Rome, & y fit des Leçons de Philos. Il étoit dans sa 50e. année, lorsque Porphyre devint son Disciple. Un Disciple de cette force, qui vouloit qu'on lui expliquât à fond les difficultés, donna à Plotin beauc. d'occupation,

&

Digitized by Google

& l'obligea de compoſer des Livres. Il en compoſa 24 pendant les ſix ans que Pyrphyre fut auprès de lui, & ces 24 joints aux 21 qu'il avoit faits avant l'arrivée de Porphyre, & aux 9 qu'il compoſa depuis que ce Diſciple fut ſorti de Rome, ſont en tout 54 Livres. Ils ſont diviſés en ſix Ennéades, & roulent ſur des matieres abſtraites, très-obſcures & même preſque toujours incompréhenſibles. Cependant on découvre dans les Ouvrages de Plotin, ſur-tout dans les 24 Livres qu'il compoſa pour l'Inſtruction de Porphyre, un génie élevé, fécond, très-vaſte & très-pénétrant, & une méthode ſerrée de raiſonnement. Les Romains eurent pour lui la plus haute vénération. Il fit des Diſciples juſqu'au milieu du Sénat, & inſpira à pluſieurs Dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la Philoſophie. Il paſſoit pour un Homme ſi habile & ſi vertueux tout enſemble, que pluſ. Perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une eſpéce d'Ange Tutelaire. Il étoit l'arbitre de mille procès, & il ſe conduiſit avec tant d'équité & d'honnéteté, qu'il ne ſe fit aucun Ennemi pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même juſtice parmi tous ceux de ſa profeſſion; car un Philoſophe d'Alexandrie, envieux de ſa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut en vain. L'Empereur Galien & l'Impératrice Salonine, eurent pour Plotin une extrême conſidération; & ſans les traverſes de quelq. Courtiſans jaloux, ils auroient fait rebâtir une Ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée, avec tout ſon territoire, pour y établir une Colonie de Philoſophes, & y faire pratiquer les Loix idéales de la République de Platon. Il eut diverſes incommodités la derniere année de ſa vie, qui l'obligerent de quitter Rome. Il ſe fit porter dans la Campanie, chez les Héritiers d'un de ſes Amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit néceſſaire. Il y m. en 270 de J. C., à 66 ans, en prononçant ces paroles: *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* Ses 54 Livres, diviſés en 6 Ennéades, ont été imprimés en grec, avec la Verſion latine, des Sommaires & des Analyſes ſur chaque Livre, par Marſile Ficin. On y trouve des choſes très-ſingulieres. Plotin méditoit ſi profondément, qu'il arrangeoit dans ſa tête tout le plan d'un Ouvrage, depuis le commencement juſqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Les idées & les réflexions lui demeuroient ſi préſentes, qu'il ne perdoit point de vue ſa méditation, lorſqu'on venoit l'interrompre pour quelques affaires, & qu'il continuoit enſuite d'écrire, ſans chercher ſur le papier où il en étoit demeuré. Porphyre, le plus illuſtre de tous ſes Diſciples, a écrit ſa vie.

PLOTINE, femme de l'Emper. Trajan, ſe rendit illuſtre par ſa modeſtie & par ſa bonté. Elle ſe conduiſit avec tant de ſageſſe & de prudence, qu'elle contenta également les Seigneurs & le Peuple. C'eſt à elle que l'on doit attribuer la diminution des Impôts & des Taxes dont les Provinces étoient ſurchargées. Elle contribua à l'adoption d'Adrien, à qui elle aida à parvenir à l'Empire. Elle accompagnoit Trajan, lorſque cet Empereur m. à Selinonte en 117. Elle m. elle-même l'an 129 de J. C.

PLUMIER, (Charles) ſçav. Religieux Minime, natif de Marſeille, & l'un des plus habiles Botaniſtes du XVII ſiéc., fut Diſciple du cél. Maignan, qui lui apprit les Mathématiques, l'art de tourner, de faire des Lunettes, des Miroirs ardens, des Microſcopes, & autres Ouvrages curieux. Il alla enſuite à Rome pour

Digitized by Google

pour s'y perfectionner dans ſes études. Il s'appliqua entiérement à la Botanique, à laquelle ſon inclination le portoit, & l'étudia ſous un habile Italien. De retour en Provence, on le mit au Couvent de Bormes, lieu maritime & champêtre, près d'Hieres, où il avoit la commodité de faire, dans les champs, des découvertes ſur les Simples. Quelque tems après, il fut envoyé par le Roi en Amérique, pour en rapporter en Fr. les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la Médecine. Le P. Plumier fit trois voyages différens aux Antilles, & s'arrêta plus volontiers à l'Isle de S. Domingue. Il fut honoré d'une penſion du Roi, & vint enſuite demeurer à Paris. Il alloit une quatriéme fois en Amérique, à la ſollicitation de M. Fagon, pour examiner l'Arbre qui produit le *Quinquina*, lorſqu'il m. ſur la route, au Port de Sainte-Marie, près de Cadix, en 1706. On a de lui d'excellens Ouvr. dont les principaux ſont: un Vol. *des Plantes que l'on découvre aux Isles de l'Amérique.* 2. Un Traité *des Fougeres de l'Amérique*, en latin & en françois. 3. Un Ouvr. curieux & enrichi de Figures, intitulé *l'Art de Tourner.*

PLUTARQUE, très-cél. Philoſophe, Hiſtorien & Orateur Grec, natif de Cheronée, ville de Béotie, floriſſoit ſous le règne de l'Empereur Trajan au commencement du II ſiéc. Ce Prince eut pour lui une extrême conſidération. Il l'honora de la dignité Conſulaire, l'envoya en Illyrie en qualité d'Intendant, & l'emplova en diverſes Négociations importantes. Avant ce tems-là, Plutarque avoit étudié ſous Ammonius, & voyagé dans la Gréce & en Égypte pour y conſulter les Sçavans. Dans ces divers voyages, il eut ſoin de marquer dans ſes Mémoires tout ce qu'il trouvoit de curieux. Sur la fin de ſa vie, il retourna en ſon Pays, où l'on croit qu'il mourut ſous le règne d'Antonin *le Pieux*, vers l'an 140 de J. C. On a de lui les Vies des Hommes Illuſtres Grecs & Romains; des Traités de Morale, & pluſ. autres excellens Ouvr. remplis d'érudition, de réflexions ſages & judicieuſes, & de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant à ſçavoir dans l'Antiquité profane. Le célébre Amiot a donné en françois une excellente Traduction des Oeuvres de Plutarque.

PLUTON, Dieu des Enfers, ſelon la Fable, étoit fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Neptune. On le repréſentoit ſur un chariot tiré par 4 chevaux noirs, & tenant des clés à la main, pour ſignifier qu'il avoit les clés de la mort. Les Poëtes feignent auſſi qu'il ravit & qu'il épouſa Proſerpine, fille de Cerès.

PLUTUS, Dieu des Richeſſes, ſelon la Fable, étoit repréſenté boiteux en arrivant chez les Mortels, & avec des aîles en s'en retournant, pour marquer que l'on a beaucoup de peine à amaſſer des richeſſes, & qu'on les perd ſouvent en peu de tems. On le repréſentoit encore aveugle, pour ſignifier que ſouvent il combloit de biens les plus indignes, & laiſſoit dans le beſoin ceux qui avoient le plus de mérite.

PLUVINEL, (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, eſt le premier qui ouvrit en France à la Nobleſſe les Ecoles de Manége, que l'on nomma *Académies.* On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet Art en Italie. Henri III lui fit de gr. biens, & Henri IV lui donna la direction de ſa gr. Ecurie. Ce Prince le fit encore ſon Chambellan, Sous-Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, & l'envoya Ambaſſadeur en Hollande. Il m. à Paris, le 24 Août 1620, après avoir compoſé un excellent Livre ſur l'Art du Manége.

POCOCK,

Digitized by Google

POCOCK, (Edouard) très-cél. Théol. Anglois, & l'un des plus ſçav. Hommes dans les Langues orientales, qui ayent paru en Europe, naquit à Oxford, le 8 Nov. 1604. Il fut élevé en cette Ville, au Collége de la Magdelaine, où ſon pere étoit Bachelier en Théologie. Il alla enſuite dans le Levant, pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint Lecteur en Arabe en 1636, dans la Chaire fondée, cette année, par l'Archevêque Laud. Ce Prélat l'envoya l'année ſuiv. à CP., pour y acheter des Manuſcrits orientaux. A ſon retour, on lui donna la Cure de Childrey. Quelque tems après il vint à Paris, où il lia amitié avec Gabriel Sionite, & avec le célébre Grotius. Pocock fut nommé, en 1648, Profeſſeur en hébreu, & Chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, à la ſollicitation du Roi, qui pour lors étoit priſonnier dans l'Iſle de Wight. Il fut privé de ces poſtes en 1650, parce qu'il refuſa de prêter le Serment d'Indépendance. Il ſe retira alors dans ſa Cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le Printems ſuivant. Il y fit les fonctions de Lecteur en Arabe dans le Collége de Balliol, ne s'étant alors trouvé perſonne dans le Collége capable de cette fonction. On lui rendit ſon Canonicat en 1660, au rétabliſſement du Roi Charles II. Il m. à Oxford, le 10 Sept. 1691, à 87 ans. C'étoit un Homme recommandable non-ſeulement par ſa capacité, mais auſſi par l'intégrité de ſes mœurs, par ſa douceur, par ſa modération, & par toutes les qualités qui rendent la ſociété aimable. On a de lui des Traductions, des Annales d'Eutichius, Patriarche d'Alexandrie, de l'Hiſtoire des Dynaſties, d'Abulpharage, &c.; une Verſion du Syriaque, de la ſeconde Epitre de S. Pierre, de la ſeconde & de la troiſiéme de S. Jean, & de celle de S. Jude; une Verſion du Livre intitulé *Porta Moſis*; des Commentaires ſur Michée, Malachie, Oſée & Joël; un Recueil de Lettres; & un gr. nombre d'autres Ouv. imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.* &c.

POGGIO BRACCIOLINI, *ou* POGGE FLORENTIN, l'un des plus beaux Eſprits & des plus ſçavans Hommes du XV ſiécle, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380. Il alla à Florence en 1398, & y étudia la Langue latine, ſous Jean de Ravenne, & la grecque, ſous Emmanuel Chryſoloras. Dans la ſuite, il apprit auſſi l'hébreu. Son mérite le fit bientôt connoître à Rome. Il y eut l'Emploi d'Ecrivain des Lettres apoſtoliques, pendant pluſieurs années; ſçavoir, depuis Boniface IX juſqu'à Alexandre V. Il fut enſuite Sécrétaire des Papes Jean XXIII, Martin V, Eugene IV, Nicolas V & Calixte III. On l'envoya, en 1414, au Concile général de Conſtance, où il s'appliqua à déterrer des anciens Manuſcrits. Ses recherches ne furent pas vaines. Il découvrit les Ouvrages de Quintilien, dans une vieille Tour du Monaſtere de S. Gal. Il déterra une partie d'Aſconius Pedianus; de Valerius Flaccus; de Cicéron, *de Finibus & de Legibus*, & trouva Ammien Marcellin, & quelques autres Ouvrages. Pogge devint Sécrétaire de la République de Florence en 1453, & m. en cette Ville, le 30 Octob. 1459, à 80 ans. On a de lui une Hiſtoire de Florence; un Traité *de Varietate Fortunæ*; un gr. nombre d'Epîtres; un Livre de Contes, mais trop ſales & trop licentieux; des Harangues, une Traduct. latine de Diodore de Sicile, & d'autres Ouv. Il laiſſa, de ſa femme légitime, cinq fils & une fille, nommée Lucrece, qui ſe diſtinguerent tous par leurs talens. Le plus céleb. fut Jacques Poggio, dont on

a auſſi

Digitized by Google

a auſſi pluſieurs Ouv. Il fut Sécrétaire du Cardinal Riario, juſqu'en 1458, qu'ayant trempé dans la conjuration des Spazzi, il fut pendu avec pluſ. autres des Conjurés.

POILLY, (François de) céléb. Graveur, naquit à Abbeville en 1622. Son pere, qui étoit Orfévre, lui montra de bonne heure le Deſſein, & l'envoya enſuite à Paris, où il le confia à Pierre Daret, qui avoit alors beaucoup de réputation. Poilly fit en peu de tems de grands progrès, & grava pluſieurs Sujets d'après les plus grands Maîtres. Il alla à Rome en 1649, & y demeura 6 à 7 ans, durant leſquels il donna au Public pluſ. Planches de Dévotion, d'Hiſtoire, & de Portraits de diverſes grandeurs. De retour à Paris, Louis XIV le fit ſon Graveur ordinaire par un Brevet du 31 Déc. 1664, *en conſidération*, dit ce Monarque, *de ſon expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie, où il a ſéjourné, qu'à Paris.* Poilly étoit auſſi bon Deſſinateur que Graveur habile. Tous ſes Ouv. ſont au burin pur, à la réſerve d'un Portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des Oeuvres de ce ſçav. Cardinal. Il ne profana jamais ſon burin par aucun ſujet libre & capable de bleſſer les mœurs, & m. à Paris, au mois de Mars 1693, âgé d'environ 70 ans. Nicolas Poilly, ſon frere & ſon Eleve, ſe diſtingua auſſi dans la Gravure, ſur-tout dans le Portrait. Il m. en 1696. L'un & l'autre ont laiſſé des enfans qui ont ſuivi leurs traces, & qui ſe ſont appliqués à la Gravure & à la Peinture.

POIRET, (Pierre) fameux Théologien myſtique de la Secte des Proteſtans, naquit à Metz, le 15 Avril 1646. On le mit, dans ſa jeuneſſe, chez un Sculpteur, qui lui apprit à deſſiner; mais il quitta le Deſſein & la Sculpture pour s'appliquer aux Sciences. Il devint Miniſtre à Heidelberg, puis à Anweil, & m. à Rheinsburg, près de Leide, le 21 Mai 1719, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages remplis d'une myſticité ſinguliere & outrée. Il a auſſi procuré des Editions des Oeuvres d'Antoinette Bourignon, de Madame Guyon, & des autres Ouvrages de Myſticité, qui ont fait le plus de bruit.

POISSON, (Nicolas-Joſeph) ſçavant Prêtre de l'Oratoire, natif de Paris, ſe rendit habile dans la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie, & fit un ſéjour aſſez long en Italie, où il s'acquit l'eſtime des Sçavans. Il fut pendant quelque tems Supérieur de la Maiſon de ſa Congrégation, à Vendôme, & m. à Lyon, le 3 Mai 1710, dans un âge avancé. On a de lui 1. Une Somme des Conciles, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. *in-fol.*, ſous ce titre : *Delectus Actorum Eccleſiæ univerſalis, ſeu nova Summa Conciliorum*, &c. Près de la moitié du ſecond vol. eſt rempli de Notes ſur les Conciles. 2. Des Remarques ſur le *Diſcours de la Méthode*, ſur la *Méchanique* & ſur la *Muſique* de Deſcartes, ſon Ami. On a encore de lui une Rélation de ſon Voyage d'Italie, dans laquelle il parle des Sçavans Italiens de ſon tems; un Traité des Bénéfices, & un autre ſur les Uſages & les Cérémonies de l'Egliſe. Ces trois derniers Ouvrages ſont demeurés manuſcrits. On dit qu'il poſſédoit pluſieurs Ecrits de Clemangis & de Théophylacte, qui n'ont point encore été imprimés.

POISSON, (Raimond) fameux Comédien, natif de Paris, & l'un des plus gr. Acteurs, pour le Comique, qui ayent paru ſur notre Théâtre. Ayant perdu, en bas âge, ſon pere, qui étoit un céléb. Mathématicien, M. le Duc de Crequi, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Gouver-

Gouverneur de Paris, l'honora de ſes bontés, ſe l'attacha & lui ſervit en quelque ſorte de pere; mais Poiſſon, entraîné par ſa paſſion pour la Comédie, abandonna ſon Protecteur, & renonçant aux avantages qu'il en pouvoit eſpérer, il alla faire le Rôle de Comédien dans les Provinces. Quelques années après Louis XIV, faiſant le tour de ſon Royaume, ſe trouva à une Piéce où Poiſſon jouoit. Il en fut ſi ſatisfait, qu'il le choiſit pour un de ſes Comédiens, & le remit même dans les bonnes graces de M. de Crequi, lequel fut toujours depuis ſon Protecteur & celui de ſa famille. Poiſſon s'acquit une très-gr. réputation ſur notre Théâtre. Il avoit tous les talens qui caractériſent les gr. Acteurs dans le Comique, & ſur-tout un naturel merveilleux. Il m. à Paris en 1690. On a de lui pluſieurs Comédies, dont la plus ample Edit. eſt celle de Paris en 1687, en 2 vol. *in*-12. Il abondoit en ſaillies agréables; & l'on dit qu'un jour M. Colbert, qui avoit tenu un de ſes Enfans au Baptême, l'ayant retenu à dîner avec une Compagnie aimable & ſpirituelle, l'engagea à faire un Impromptu, & que Poiſſon fit celui-ci :

Ce grand Miniſtre de la Paix,
Colbert, que la France revere,
Dont le nom ne mourra jamais;
Hé bien, tenez, c'eſt mon Compere.

Il laiſſa pluſ. enfans; l'aîné prit le parti des armes, ſe diſtingua, en qualité de Volontaire, ſous les yeux de Louis XIV, au ſiége de Cambray, & y fut tué. Le Roi témoigna qu'il étoit ſenſible à cette perte. Paul Poiſſon, ſon ſecond fils, fut d'abord Porte-Manteau de Monſieur, frere unique de Louis XIV; mais ayant hérité des talens de ſon pere pour jouer dans le Comique, il ne put retenir ſon attrait pour le Théâtre. Il le quitta, & y remonta pluſieurs fois, & ſe retira enfin avec ſa famille à S. Germain-en-Laye, où il m. le 28 Déc. 1735, à 70 ans. Philippe Poiſſon, fils aîné de ce dernier, après avoir été Comédien 5 ou 6 ans, ſe retira avant ſon pere à S. Germain-en-Laye, où il m. le 4 Août 1743, à 60 ans. On a de lui 6 Comédies.

(* Aux quatre vers que M. Ladvocat rapporte de Poiſſon, il faut ajouter les quatre que voici & qui valurent à ſon fils un emploi de Controlleur Général des Aides.

Fier d'un honneur ſi peu commun,
On eſt ſurpris ſi je m'étonne,
Que de deux mille emplois qu'il donne,
Mon fils n'en puiſſe obtenir un. *)

POITIERS, (Diane de) Ducheſſe de Valentinois, ſe rendit fameuſe ſous le règne d'Henri II, dont elle étoit la Maîtreſſe. Elle étoit fille de Jean de Poitiers, Comte de S. Valier, d'une très-ancienne Maiſon, lequel fut arrêté comme complice de la rébellion du Connétable Charles de Bourbon. Il auroit eu la tête tranchée, ſi Diane ne lui eût ſauvé la vie, en obtenant ſa grace du Roi François I, dont elle gagna le cœur par ſa beauté. Elle fut mariée à Louis de Brezé, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Anet, Gouverneur & Sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles, qu'elle maria très-avantageuſement. Henri II, ſur l'eſprit duquel elle avoit tant de crédit, la fit Ducheſſe de Valentinois, & ſe gouverna par ſes volontés & par ſes caprices. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1549, la Reine Catherine de Médicis ſe contenta de la chaſſer de la Cour, après l'avoir obligée de rendre des pierreries de grand prix, & de céder ſa belle Maiſon de Chenonceaux, ſur le Cher. Diane de Poitiers, qui s'étoit attiré la haine publique, ſe voyant abandonnée

de

de tout le monde, ſe retira dans ſa maiſon d'Anet, où elle m. le 26 Avr. 1566, à 66 ans, étant née le 31 Mars 1500. Elle fut enterrée dans la gr. Chapelle du Château d'Anet, qu'elle avoit fait bâtir, & où l'on voit ſon Mauſolée de marbre, élevé au milieu du Chœur.

☞ POLAN, (Amand) ſçav. Théol. Réformé n. en Siléſie en 1561 & m. en 1610 à Bâle, où il étoit Prof. en Théol. Il y a de lui des Comment. Latins ſur Ezechiel, Daniel & Oſée; des Diſſert. des Ouvrages de controverſe, &c.

POLEMBOURG, *ou* POELEMBOURG, (Corneille) céléb. Peintre d'Utrecht, mort en 1660, à 74 ans, dont on a un grand nombre de petits Tableaux, qui ſont très-eſtimés.

POLEMON, fam. Philoſophe Grec, natif d'Oete, près d'Athénes, fut très-débauché dans ſa jeuneſſe. Mais un jour étant entré à demi-ivre dans l'Ecole de Xenocrates, il fut ſi touché d'un Diſcours que ce Philoſophe faiſoit ſur la Tempérance, qu'il changea de vie, devint très-réglé dans ſes mœurs, & mérita de ſuccéder au même Xenocrates. Les Athéniens eurent pour lui une eſtime ſinguliere, à cauſe de ſa probité, de ſa douceur & de ſa conſtance. Il m. fort âgé, vers 272 avant J. C., après avoir compoſé pluſieurs ouvrages qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

POLIDORE, Peintre célébre. *Voyez* POLYDORE DE CARAVAGGIO.

POLIGNAC, (Melchior de) cél. Cardinal, Abbé de Corbie, d'Anchin, de Bonport, &c. Archevêque d'Auch, & Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, naquit au Puy en Velay, le 11 Octobre 1661, de Louis-Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, &c. d'une des plus anciennes Maiſons de Languedoc. Il fut amené de bonne heure à Paris, où il fit ſes études avec diſtinction. Le Cardin. de Bouillon le mena à Rome en 1689, & l'employa en diverſes Négociations importantes. De retour à Paris, Louis XIV lui accorda une longue Audience, & dit de lui en ſortant: *Je viens d'entretenir un Homme, & un jeune Homme, qui m'a toujours contredit, & qui m'a toujours plu.* L'Abbé de Polignac fut envoyé Ambaſſadeur en Pologne en 1693, & fit élire & proclamer Roi de ce Royaume le Prince de Conti en 1696; mais cette Election n'ayant pas eu lieu, il fut obligé de ſe retirer & de revenir en France, où il arriva en 1698, après avoir perdu tous ſes équipages & ſes meubles, qui lui furent enlevés par les Dantzickois. Le Roi l'exila alors dans ſon Abbaye de Bonport; mais il le rappella à la Cour en 1702, lui témoigna une eſtime particuliére, & le nomma Auditeur de Rote en 1706. L'Abbé de Polignac partit alors de nouveau pour Rome, & le Cardinal de la Tremoille, qui y étoit chargé des affaires de France, eut pour lui les mêmes ſentimens que le Cardinal de Bouillon, & l'employa dans pluſ. de ſes Négociations. Trois ans après, étant revenu en France, le Roi l'envoya Plénipotentiaire en Hollande en 1710, avec le Maréchal d'Uxelle. Il fut encore Plénipotentiaire aux Conférences & à la paix d'Utrecht, en 1712 & en 1713. Le Roi, ſatisfait de ſes ſervices, lui obtint, la même année, le Chapeau de Cardinal, & lui donna la Charge de Maître de ſa Chapelle. Durant la Régence, le Cardinal de Polignac fut exilé dans ſon Abbaye d'Anchin en 1718, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. Il alla à Rome, en 1724, pour l'Election du Pape Benoît XIII, & il y demeura 8 ans chargé des affaires de France. Il fut nommé Archevêq. d'Auch en 1726, & revint en France en 1732. Il m. à Paris,

Digitized by Google

à Paris, le 20 Nov. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Acad. Françoiſe en 1704, de celle des Sciences en 1715, & de celle des Belles-Lettres en 1717. On a de lui un Poëme latin intitulé *Anti-Lucrèce*, dans lequel il réfute le Syſtême & la Doctrine d'Epicure, en ſuivant les principes de la Philoſophie de Deſcartes. M. de Bougainville, Sécrétaire de l'Académie des Belles-Lettres, a donné au Public une belle Traduct. Françoiſe de ce Poëme du Card. de Polignac.

POLITIEN, (Ange) l'un des plus doctes & des plus polis Ecrivains du XV ſiéc. naquit à Monte-Pulciano en Toſcane, le 14 Juill. 1454. On dit qu'il fut élevé dans les Lettres, aux dépens de Côme de Médicis. Il étudia le grec ſous Andronic de Theſſalonique, & y fit de gr. progrès. Il aſſure lui-même qu'il apprit la Philoſophie Platonicienne ſous Marſille Ficin, & celle d'Ariſtote ſous Argyropyle. Le Poëme qu'il fit ſur le Tournoi de Julien de Médicis, frere de Laurent, lui acquit une gr. réputation, & ſon Hiſtoire de la Conſpiration des Pazzi, qu'il compoſa quelque-tems après, fut très-eſtimée. Etant devenu Profeſſeur en Langue latine & en Langue grecque à Florence, il s'attira tant d'éloges & d'applaudiſſemens, que les Ecoliers abandonnerent l'Auditoire de Démétrius Chalcondyle, Grec de nation, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems. Ange Politien eut entr'autres Adverſaires, Georges Merula, &, ſelon quelques-uns, le Poëte Marulle. C'eſt avec raiſon qu'on l'a mis au nombre des Enfans célébres. Il fut dans la ſuite Prêtre & Chanoine de Florence, & Précepteur des Enfans de Laurent de Médicis. Ce qu'il répondit un jour, quand on lui demanda s'il avoit dit ſon Bréviaire, eſt ſingulier. Ceux qui ont cru que *Baſſi* ou *Baſſo* étoit ſon nom de famille, ſe ſont trompés; car il s'appelloit *Cino* ou *Cini*. On le nomme *Meſſer Agnolo da monte Pulſiano*, dans l'Hiſtoire de Florence de Machiavel. Il changea ſon nom de *Angelus de Monte Pulſiano*, en celui d'*Angelus Politianus*. Il m. à Florence, le 24 Sept. 1494, à 40 ans. La plûpart des choſes, qu'on a débitées ſur ſa mort, paroiſſent être des fables. Outre les ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui des Poëſies latines; des Oeuvres mêlées; une excellente Verſion latine d'Hérodien, & d'autres Ecrits en vers & en proſe. On eſtime beaucoup l'Edition des Oeuvres de Politien, faite à Lyon, chez S. Gryphe en 1550, 3 vol. *in*-8°. M. Mencke a écrit ſa Vie *in*-4°.

POLLION, (Caïus Aſinius Pollio) Poëte Latin & cél. Orateur, étoit Homme Conſulaire, & avoit compoſé des Tragédies, qui furent eſtimées de ſon tems; mais qui ne ſont point parvenues juſqu'à nous. Il ouvrit le premier à Rome, une Bibliothéque à l'uſage du Public. Virgile & Horace parlent de lui avec éloge.

POLLUX, (Julius) fameux Grammairien, natif de Naucrate en Egypte, floriſſoit dans le II ſiéc. vers l'an 180 de J. C. Il ſe fit eſtimer de Commode, fils de l'Empereur Marc-Aurele, & devint Prof. de Rhétorique à Athénes. On a de lui un *Onomaſticon*, ou Dictionnaire grec, dont la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam en 1706, *in-fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

POLLUX. *Voyez* CASTOR.

POLUS, *ou* POOL, (Renaud) très-céléb. Cardinal, Archevêq. de Cantorberi, & l'un des plus grands Hommes que l'Angleterre ait produits, étoit proche parent des Rois Henri VII & Edouard IV. Il fut élevé dans l'Univerſité d'Oxford, & ſe diſtingua dans les plus célébres Académies de l'Europe. Il s'acquit une eſtime générale par ſa probité,

Digitized by Google

ſon érudition, ſa modeſtie & ſon déſintéreſſement. Le R. Henri VIII en particulier l'eſtima beaucoup; mais lorſque ce Prince eut abandonné la Religion de ſes Peres, Polus, n'ayant pu ſe réſoudre à flatter ſa paſſion, fut contraint de ſortir du Royaume. Henri VIII, irrité contre lui, mit ſa tête à prix; mais le Pape Paul III, qui l'avoit fait Cardinal en 1536, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pape, le Cardinal Polus refuſa d'être élu en ſa place. Il fut employé en diverſes Légations, préſida au Concile de Trente, & retourna en Angleterre ſous le règne de la Reine Marie. Cette Princeſſe le fit Archevêque de Cantorberi, & Préſident du Conſeil Royal. Il s'appliqua alors avec zéle à ramener les Proteſtans dans le ſein de l'Egliſe, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Peu de tems avant ſa mort ayant appris celle de la Reine, il en fut tellement touché, qu'il demanda ſon Crucifix, l'embraſſa dévotement, & s'écria: *Domine, ſalva nos, perimus; Salvator mundi, ſalva Eccleſiam tuam.* Il tomba enſuite dans l'agonie, & m. 15 heures après, le 25 Nov. 1558, à 59 ans. On a de lui des Traités de l'*Unité eccléſiaſtique; de Officio ſummi Pontificis; de ejuſdem Poteſtate; de Concilio Tridentino.* Un gr. nombre de Lettres, & d'autres ouvrages eſtimés.

POLYBE, R. de Corinthe, éleva le jeune Oedipe, qui avoit été expoſé aux bêtes, & le retint à ſa Cour, comme s'il eût été ſon fils. *Voyez* OEDIPE.

POLYBE, *Polybius*, très-céléb. Hiſtorien Grec, & l'un des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité, étoit de Megalopolis, ville d'Arcadie, & fils de Lycortas, Chef de la République des Achéens. Il fut envoyé en Ambaſſade à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Scipion & Lelius. C'eſt dans cette ville qu'il compoſa ſon excellente Hiſtoire, après avoir fait divers voyages dans les lieux dont il devoit parler. Elle étoit diviſée en 40 Livres; mais il ne nous en reſte que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. Nous en avons pluſieurs Edit. en grec & en latin. La publication de la premiere eſt dûe aux ſoins du Pape Nicolas V. Polybe vivoit vers 190 avant J. C., & m. à 82 ans.

S. POLYCARPE, céléb. Evêq. de Smyrne, étoit Diſciple de Saint Jean l'Evangéliſte, & prenoit ſoin de toutes les Egliſes d'Aſie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le Pape Anicet. Ils parlerent du jour de la célébration de la Pâque, queſtion qui fut agitée depuis avec beauc. de chaleur du tems du Pape Victor. On dit qu'ayant rencontré Marcion à Rome, cet Héréſiarque lui demanda, s'il le connoiſſoit: *Oui*, répondit de S. Evêque, *je te reconnois pour le Fils aîné de Satan.* Une autre fois ayant vu Cerinthe entrer dans un bain: *Fuyons*, s'écria-t'il, *de peur que le bain ne tombe ſur nous.* De retour en Aſie, il ſouffrit la mort pour la Foi de J. C. vers l'an 169. Son martyre eſt rapporté d'une maniere très-élégante dans la Lettre de l'Egliſe de Smyrne aux Egliſes de Pont. Il ne nous reſte de S. Polycarpe qu'une ſeule Epître écrite aux Philippiens. S. Photin, premier Evêq. de Lyon, & S. Irenée, ſon ſucceſſeur, étoient Grecs de nation, & Diſciples de S. Polycarpe.

POLYCLETE, célébre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, vers 432 av. J. C.

POLYCRATE, Tyran de Samos, vers 532 av. J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire; mais dans la ſuite, Oronte, Gouverneur de Sardes, le ſurprit & le fit m. en croix, vers 524 av. J. C.

POLY-

Digitized by Google

POLYDORE VIRGILE, *ou* VERGILE, cél. Ecrivain du XVI siécle, natif d'Urbin. Après s'être acquis beauc. de réputation en Italie par ſes ouvr. paſſa en Angleterre, où il fut fait Archidiacre de Wels. Il retourna enſuite en Italie, où il m. en 1555. On a de lui pluſ. ouvrages en latin, dont le plus connu eſt celui, *de Inventoribus rerum*, en VIII Livres.

POLYDORE DE CARAVAGGIO, Peintre cél., naquit, en 1495, au Bourg de Caravage, dans le Milanois. Il fit le métier de Manœuvre juſqu'à l'âge de 18 ans, & fut enſuite employé à porter aux Diſciples de Raphaël le mortier dont ils avoient beſoin pour la Peinture à freſque. Polydore ſe ſentit comme inſpiré à la vue des Merveilles qui s'opéroient ſous ſes yeux, & réſolut dès-lors de s'adonner entiérement à la Peinture. Les Eleves de Raphaël le ſeconderent dans ſon entrepriſe, & il s'attacha tellement au Deſſein & aux autres parties de la Peinture, qu'il s'acquit bientôt une haute réputation. Ses Tableaux & ſes Deſſeins ſont d'une beauté admirable & d'un gr. prix. Polydore fut aſſaſſiné dans ſon lit & volé à Meſſine, en 1543, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à retourner à Rome.

POLYEN, *Polyænus*, Ecrivain Grec, natif de Macédoine, eſt Auteur d'un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux Empereurs Antonin & Verus, dans le tems qu'ils faiſoient la guerre aux Parthes. On a pluſieurs Editions de cet ouvrage en grec & en latin. Polyen vivoit vers 180 de J. C. Ses Stratagêmes ont été traduits en françois ſous ce titre, *les Ruſes de Guerre de Polyen.*

POLYEUCTE, célébre Martyr d'Arménie avant le IV ſiéc. Il eſt le ſujet d'une des belles Tragédies de Corneille.

POLYGNOTE, excellent Peintre Grec, natif de Thaſe, Isle de la Mer Egée, ſe diſtingua ſur-tout par une ſuite de Tableaux, qui renfermoient les principaux événemens de Troye. Il refuſa les préſens que les Grecs lui offrirent en cette occaſion; ce qui charma tellement les Amphictyons, qui compoſoient le Conſeil général de la Gréce, qu'ils porterent un Décret ſolemnel pour le remercier; par lequel Décret ils ordonnerent en même tems, que dans toutes les Villes, où cet habile Peintre paſſeroit, il ſeroit logé & défrayé aux dépens du Public.

POLYMNIE, l'une des 9 Muſes, ainſi nommée des mots grecs πολυς, *beaucoup*, & μνημα, *Mémoire.* Elle préſidoit à l'Hiſtoire, ou plutôt à la Rhétorique. On la repréſentoit avec une couronne de perles & une robe blanche, la main droite en action, comme ſi elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou ſceptre, pour marquer ſon pouvoir.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, natif de Mauritanie, paſſa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre, après y avoir enſeigné la Rhétorique. On dit qu'il demeura longtems à Arles. Il vivoit encore en 496. C'eſt lui qui eſt Auteur du Livre *de la vie contemplative*, ou *des Vertus & des Vices*, qu'on a longtems attribué à S. Proſper.

☞ POMEY, (François) érudit & laborieux Jéſuite du XVII ſiéc. a fait divers Ouvr. utiles à la jeuneſſe. En voici les princip. *Pantheum Mythicum*, cette Mythologie eſt exacte & méthodique; *Dictionnaire Royal François-Latin. Gradus ad Parnaſſum*, un Traité des *Particules* en François; *Indiculus univerſalis*; *Libitina*, ou Traité des funérailles des Anciens, en latin &c. Le P. Pomey mourut à Lion en 1673, dans le Collége de la Trinité où il avoit été longtems Préfet des baſſes Claſſes.

POMONE, Déeſſe des Jardins & des Fruits, ſelon la Fable, fut aimée par Vertumne.

Digitized by Google

POMPE'E *le Grand*, (*Cneïus Pompeïus Magnus*, fils de Pompée Strabon, & de Lucilia, d'une famille noble, naquit le 30 Sept. 106 av. J. C. la même année que Cicéron. Il apprit le métier de la guerre ſous ſon pere, qui étoit gr. Capitaine; & dès l'âge de 23 ans, il leva de ſon chef 3 Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique ſur les Proſcrits, & mérita les honneurs du Triomphe, 81 av. J. C. Après la mort de Sylla, il obligea Lepidus de ſortir de Rome & porta la guerre en Eſpagne contre Sertorius. Cette guerre étant heureuſement terminée, il triompha une ſeconde fois, 73 av. J. C. n'étant encore que ſimple Chevalier Romain. Pompée fut élu Conſul quelques jours après. Il rétablit pendant ſon Conſulat, la puiſſance des Tribuns; extermina les Pirates; remporta de gr. avantages contre Tigrane & contre Mithridate; pénétra, par ſes victoires, dans la Médie, dans l'Albanie & dans l'Ibérie; ſoumit les Colques, les Achéens & les Juifs, & retourna en Italie avec plus de puiſſance & de grandeur que les Romains, ni lui-même, n'auroient oſé l'eſpérer. Ayant congédié ſes Troupes, il rentra dans Rome en Homme privé & en ſimple Citoyen; ce qui le fit recevoir avec une joie extrême, 61 av. J. C. Pompée triompha, pendant deux jours, avec une magnificence extraordinaire, & mit dans le tréſor public de plus gr. ſommes qu'il n'y en étoit jamais entré par les victoires d'aucun autre Général. Mais ſa gloire & ſes proſpérités ſembloient être obſcurcies par celles de Céſar, & celui-ci ne voulant point de Maître, ni l'autre d'Egal, la jalouſie ſe mit bientôt entre ces deux gr. Hommes. Julie, fille de Céſar, que Pompée avoit épouſée, & Craſſus, leur Ami commun, entretinrent pendant quelque-tems l'union & la concorde entr'eux; mais après leur mort, Pompée s'étant fait donner le Gouvernement d'Eſpagne, & voulant que Céſar quittât le commandement des Armées dans les Gaules, pour venir à Rome, en ſimple Particulier, demander le Conſulat, Céſar refuſa d'obéir, & la guerre fut déclarée. Pompée ſortit de Rome avec les Conſuls & le Sénat, & paſſa en Epire; mais Céſar, après avoir défait les Lieutenans de ſon Rival en Eſpagne, alla le joindre & le défit à la cél. bataille de Pharſale, 48 av. J. C. Après cette victoire ſi fatale à la liberté des Romains, Pompée ſe ſauva en Egypte, où le Roi Ptolomée lui fit couper la tête par un Eſclave nommé Photin. Ainſi périt ce gr. Homme, dans la 58e. année de ſon âge, après avoir été trois fois Conſul, avoir triomphé de l'Afrique, de l'Europe & de l'Aſie, & être parvenu, peu d'années auparavant, au plus haut comble de gloire & de grandeur. Cicéron aſſure qu'il étoit né pour les grandes choſes, & qu'il étoit capable d'atteindre au plus haut dégré d'éloquence, s'il n'eût mieux aimé ſuivre ſon inclination militaire. Pompée uſa de ſa puiſſance avec beaucoup de modération, & ſa mort fut très-ſenſible aux Romains. Il laiſſa 2 fils. Cneius Pompée, l'aîné, ſe rendit formidable en Eſpagne, où il fut vaincu par Céſar à la bataille de Munda, 45 av. J. C., & tué quelques jours après. Sextus Pompée, le plus jeune, qui avoit auſſi été vaincu à la bataille de Munda, ſe rendit maître de la Sicile; puis ayant été entiérement défait par Auguſte & par Lepidus, il paſſa en Aſie, où il ſe ſoutint quelque-tems; mais il fut enfin tué par ordre de Marc-Antoine, 35 ans av. J. C.

POMPE'E. (Trogue) *Voyez* TROGUE-POMPE'E.

POMPONACE, (Pierre) fameux Philoſophe du XV ſi. naquit à Mantoue, le 16 Sept. 1462. Il étoit de ſi petite taille, qu'il ne s'en falloit

falloit guéres qu'il ne fût un Nain; mais il avoit beauc. d'eſprit & de génie. Il enſeigna la Philoſophie à Padoue & en pluſieurs autres villes d'Italie, avec une réputat. extraordinaire, & publia un Livre ſur l'*Immortalité de l'Ame*, dans lequel il ſoutient qu'Ariſtote ne la croit point, & que l'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-Sainte & par l'autorité de l'Egliſe. Ce Livre fit gr. bruit, avec raiſon, & fut vivement attaqué. Mais Pomponace en fit l'apologie; & ayant pris le Card. Bembe pour juger ſon différend, on dit que cet habile Cardinal n'y trouva rien de contraire à la Foi. Quoi qu'il en ſoit, Pomponace m. à Bologne, d'une rétention d'urine, en 1525, à 63 ans. Outre ſon Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de lui un Traité des *Enchantemens*, dans lequel il ſoutient qu'ils ne doivent point être attribués au Démon; & quelques autres ouvr. en latin, imprimés à Bâle en 1567, *in*-8°.

POMPONE. *Voy.* BELLIEVRE.

POMPONIUS MELA, cél. Géographe, natif de Mellaria, dans le Royaume de Grenade, eſt Auteur d'une Géographie, intitulée *de Situ Orbis*, en III Livres. Il vivoit dans le I ſiécle de l'Egliſe.

POMPONIUS ATTICUS. *Voy.* ATTICUS.

PONCE, (Paul) Sculpteur Florentin, s'eſt rendu célébre en Fr. ſous les règnes de François II & de Charles IX. On voit aux Céleſtins de Paris, pluſieurs de ſes ouvrages, qui font admirer ſes talens, & qui attirent les Curieux dans cette Egliſe.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiſte) natif de Paris, fut Profeſſeur au Collége des Jéſuites de Mâcon, & compoſa pluſieurs Piéces de Vers françois, dont la plûpart ſont imprimées dans les Mercures. L'Abbé de Poncy remporta ſept fois le prix des Jeux Floraux de Toulouſe, & mourut en 1737, à 39 ans.

PONT, (Louis du) Jéſuite, natif de Valladolid en Eſpagne, s'eſt rendu célébre par ſes Livres de piété. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec réputation, & paſſa pour un excellent Maître de la Vie ſpirituelle. Il m. ſaintement, le 27 Févr. 1624, à 70 ans. Ses Méditations ont été traduites en françois, & le P. Cachupin, Jéſuite, a écrit ſa vie.

PONTAC, (Arnaud de) ſçav. Evêque de Bazas, natif de Bourdeaux, d'une famille illuſtre, fut choiſi par l'Aſſemblée du Clergé, tenue à Melun, pour faire au Roi Henri III, des Remontrances qui ſe trouvent dans les Mémoires du Clergé. Il compoſa encore des Comment. ſur Abdias, & d'autres ouvr. Il m. au Château de Jouberthes, le 4 Févr. 1605.

PONTANUS, (Louis) habile Juriſconſulte du XV ſiécle, natif de Cerreto, Bourg d'Ombrie, fut Protonotaire du Saint Siége, & m. de peſte à Bâle, pendant la tenue du Concile, le 9 Juillet 1439, à 30 ans.

PONTANUS, (*Joannes Jovianus*) Philoſophe, Poëte, Orateur & Hiſtorien du XV ſiécle, né à Cerreto en 1426, ſe retira à Naples, où ſon mérite lui acquit d'illuſtres Amis. Il devint Précepteur d'Alphonſe, *le jeune*, Roi d'Arragon, duquel il fut enſuite Sécrétaire & Conſeiller d'Etat. Il mourut en 1503, à 78 ans. On a de lui l'Hiſtoire des Guerres de Ferdinand I & de Jean d'Anjou, & un grand nombre d'autres Ouvrages en vers & en proſe, tous écrits en latin.

PONTANUS, (Jacques) habile Jéſuite, natif de Brugg, ville de Bohême, enſeigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne avec réputation, & m. à Ausbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui, en latin, des Inſtitutions Poëtiques;

Digitized by Google

des Commentaires ſur Ovide ; des Traduct. de divers Auteurs grecs, & pluſ. autres ouv. en proſe & en vers.

PONTANUS, (Jean-Iſaac) Hiſtoriographe du R. de Dannemarck, & de la Province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Dannemarck, où ſes Parens étoient allés pour quelques affaires, & mourut à Harderwick en 1640, après y avoir enſeigné la Medecine & les Mathématiques.

(* C'étoit un fort ſçavant homme ; mais un très-méchant Poëte. Schreverius le lui fit ſentir à l'occaſion que voici. Pontanus lui avoit propoſé une Enigme dont le mot étoit un trou, & dont le ſens étoit : *Dites-moi ce qui devient plus grand plus on en ôte.*

Dic mihi quid majus fiat, quò plura demas.

Schreverius lui repartit ſur le champ : *C'eſt Pontanus, qui lui ôteroit ſes vers il en ſeroit bien plus grand Homme.*

Pontano demas Carmina, major erit. *)

PONTAS, (Jean) célébre Caſuiſte, naquit à S. Hilaire de Harcourt, au Diocèſe d'Avranches, le dernier de Déc. 1638. Il vint achever ſes études à Paris, & reçut les Ordres ſacrés à Toul en 1663. Trois ans après, il ſe fit recevoir Docteur en Droit Canon & en Droit Civil, & devint Vicaire de la Paroiſſe de Ste Geneviéve-des-Ardens, à Paris. Il remplit cette Place avec zéle pendant 25 ans, & fut enſuite Sous-Pénitencier de Paris. Il mourut en cette ville, le 27 Avr. 1728, à 90 ans. On a de lui 1. Un gr. *Dictionnaire des Cas de Conſcience*, dont la plus ample Edition eſt en 3 vol. *in-fol.* 2. Des *Entretiens ſpirituels pour inſtruire, exhorter & conſoler les Malades*, & un grand nombre d'autres Livres de piété.

PONTAULT DE BEAULIEU, (Sébaſtien) cél. Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées de France. Après s'être ſignalé dans un très-grand nombre de ſiéges & de combats, employa ſon loiſir à deſſiner & à faire graver toutes les expéditions militaires du règne de Louis XIV, qu'il accompagna de diſcours inſtructifs. Il mourut le 17 Août 1674. Madame des Roches, ſa niéce, fit continuer & achever ſon ouvrage qui eſt très-eſtimé.

S. PONTIEN, ſuccéda au Pape Urbain, au mois de Juin 231, & fut martyriſé, pour la Foi de J. C., en 235. Les deux Epîtres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées. S. Antere lui ſuccéda.

PONTIS, (Louis de) Gentilhomme de Provence, ainſi nommé de la Terre de Pontis en Dauphiné, dont il étoit Seigneur, fut Lieutenant dans le Régiment des Gardes, puis Commiſſaire général des Suiſſes, ſous le règne de Louis XIII. Il quitta le Service & ſe retira à Port-Royal-des-Champs, où il paſſa près de 20 ans, & où il mourut le 14 de Juin 1670, à 87 ans. On a, ſous ce nom, des Mémoires rédigés par Thomas du Foſſé.

PONTIUS, (Paul) excellent Graveur des Païs-Bas, dont nous avons un gr. nombre d'Eſtampes d'après Rubens, Vandyck, & Jordans. Elles ſont très-eſtimées.

PONTORNE, *ou* PONTORME, (Jacques de) fameux Peintre de Toſcane, mort à Florence en 1556, à 63 ans.

PONTOUX, (Claude) Poëte François, natif de Châlons-ſur-Saône, dont nous avons des Elégies, des Stances, & d'autres Piéces de Poëſie. Il m. vers 1579.

POOL (Renaud) *voyez* POLUS.

POOLE, (Matthieu) ſçav. Ecrivain

vain d'Angleterre, au XVII ſiéc., naquit à Yorck en 1624. Il fut élevé dans l'Univerſité de Cambridge, puis incorporé dans celle d'Oxford, & devint Recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648. Il propoſa, en 1658, un projet avantageux pour l'éducation de la Jeuneſſe, lequel fut approuvé par les Chefs des deux Chambres du Parlement; mais ce projet fut abandonné dans la ſuite, à cauſe des affaires qui furent ſuſcitées à Matthieu Poole. On le chaſſa de ſa place en 1662, & il fut obligé de ſe retirer en Hollande, où il m. en 1679. On a de lui divers Ouvrages, dont le plus connu & le plus eſtimé eſt intitulé *Synopſis Criticorum*. Il contient, en abregé, les Remarques des plus ſçav. Critiques & des plus habiles Commentateurs ſur l'Ecriture-Sainte, ſur-tout celles des Proteſtans.

POPE, (Alexandre) très-céléb. Poëte Anglois, & l'un des plus beaux Génies & des meilleurs Ecrivains que l'Angleterre ait produits, naquit à Londres, le 8 Juin (vieux ſtyle) 1688, d'une famille noble & ancienne, originaire du Comté d'Oxford. L'aîné de ſa famille s'appelloit le Comte de Downe, dont l'unique Héritiere fut mariée au Comte de Lindſey. La mere de Pope étoit fille de Guillaume Turner, Gentilhomme de la Province d'Yorck. Il fut élevé avec ſoin dans une petite maiſon, proche S. Paul, où ſes Parens, qui étoient Catholiques Romains, s'étoient retirés avec les débris de leur fortune, preſque épuiſée par les doubles taxes & les autres loix pénales qu'impoſa le Roi Guillaume, gendre de Jacques II, à ceux de cette Communion. Comme le jeune Pope étoit d'un tempérament délicat, il ne fut point envoyé aux Ecoles publiques; ſes parens confierent ſon éducation à pluſ. ſçav. Hommes, particulierement à M. Deane, Homme docte & diſtingué par ſes talens, par ſa modération & par ſon zéle pour la Religion Catholique. Pope apprit en très-peu de tems le grec & le latin, & fit paroître de bonne heure un talent extraordinaire pour la Poëſie. Dès l'âge de 12 ans, il compoſa une petite Piéce, qui par ſon élégante ſimplicité, & par la beauté des ſentimens & de l'expreſſion, lui procurerent un grand nombre d'Admirateurs. A 14, il fit ſon Polyphême & Acis, tiré du 13e. Livre des Métamorphoſes d'Ovide; & à 16, il publia des Paſtorales, qui parurent, aux Anglois, dignes de Théocrite & de Virgile. Il dut à ces petites piéces l'honneur d'être admis dans les converſations & l'amitié de Guillaume Trombul, du Comte d'Hallifax, du Lord Lanſdown, du Dr. Garth, de Mrs Wicherly, Walsh, Gay, Addiſſon, Steele & Congreve, tous perſonnages diſtingués, & qui jouiſſoient alors d'une très-grande réputation en Angleterre. C'eſt vers ce tems-là que M. Pope traduiſit le 4e. Livre de la *Thébaïde* de Stace. Il compoſa enſuite ſon *Meſſie*, Poëme ſacré, à l'imitation du *Pollion* de Virgile. Il règne dans ce petit Poëme un ſtyle ſi noble & ſi majeſtueux, & des penſées ſi belles & ſi ſublimes, que les Anglois ne douterent plus que Pope ne fût l'un de leurs plus gr. Poëtes. Sa réputation parvint au plus haut dégré par ſon excellente Traduction, en vers anglois, de l'*Iliade* & de l'*Odyſſée* d'Homere. Il joignit à cette Traduction des Remarques ſçavantes & judicieuſes, avec une belle Préface, qui a été traduite en françois, & dans laquelle il donne une idée juſte de la beauté du génie du Poëte Grec & de l'excellence de ſes deux Poëmes. On aſſure que cette Traduction valut à Pope cent mille écus. Mais ſa gloire & ſon opulence lui firent des Envieux. On l'attaqua dans pluſieurs Ecrits publics, &

on alla même jusqu'à se déchaîner sur sa taille & sur sa figure, en le traitant de *bossu*, de *dégoûtant*, & de *contrefait*, comme s'il ne pouvoit rien sortir de bon d'un esprit logé dans un corps si difforme. Pope eut aussi ses Apologistes. Il avoit une jolie maison de campagne à Twickenham, à trois lieues de Londres, où il mourut le 30 Mai (vieux style) 1744, à 56 ans. Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont 1. Les *Essais sur l'Homme & sur la Critique*, qui ont été traduits en vers françois, par M. l'Abbé du Renel, & en prose, par M. de Silhouet. 2. *La Boucle de cheveux enlevée*, Poëme ingénieux & galant, qui a aussi été traduit en françois. 3. La *Dunciade*, Satyre sanglante contre des Auteurs & des Libraires de sa Nation. 4. D'autres Satyres, que les Anglois comparent à celles de Juvenal. 5. Des Odes, des Fables, des Epilogues, des Préfaces, un grand nombre d'Epîtres en vers, & de Lettres en prose. Les Epîtres Morales ont été traduites en françois par M. de Silhouet. Tous ces Ouvr. qui sont regardés, par les Anglois, comme des chefs-d'œuvre, chacun en leur genre, ont été recueillis & imprimés en 9 vol., par les soins du sçav. & ingénieux M. Warburton, auquel M. Pope en avoit donné la commission, en lui léguant tous ses Ecrits. Cette Edition est très-belle & très-bien exécutée ; elle ne comprend point les Traductions de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, parce que ces Traductions ont eu séparément plus. belles Editions. On a publié, dans plusieurs Gazettes, que l'on devoit ériger à M. Pope un Monument dans l'Eglise de Westminster ; mais ces nouvelles n'ont aucun fondement : on ne peut point faire cet honneur à ce gr. Poete en Angleterre, parce qu'il est mort & qu'il a toujours vécu dans la Profession publique de la Religion Catholique. L'*Essai sur l'Homme* a fait beaucoup de bruit, & a été attaqué par M. de Crousaz & par plus. autres Ecrivains, & depuis peu par l'Auteur des *Lettres Flamandes* ; d'un autre côté, M. Warburton, sçav. Docteur Anglois, connu par son excellent Ouvr. de *la Légation divine de Moyse*, en a pris hautement la défense dans ses *Lettres Philosophiques & Morales*. Ces Lettres ont été traduites en françois par M. de Silhouet, & imprimées à Londres en 1742, avec la Traduction des *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, & *des Epîtres Morales*, dans un Recueil intitulé *Mélanges de Littérature & de Philosophie*. Il est bon d'observer aussi que M. Racine s'étant soulevé contre l'*Essai sur l'Homme*, M. le Chevalier de Ramsay lui écrivit à ce sujet, le 28 Avril 1742, pour la justification de M. Pope, lequel *est*, dit M. de Ramsay, *très-bon Catholique, & a toujours conservé la Religion de ses Ancêtres dans un Païs où il auroit pû trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ses mœurs, la noblesse de ses sentimens, & son attachement à tous les grands principes de Christianisme, le rendent aussi respectable que la supériorité de ses lumieres ; la beauté de son génie & l'universalité de ses talens le rendent admirable. Il a été accusé en France de vouloir établir la fatalité monstrueuse de Spinosa, & de nier la dégradation de la Nature humaine ; je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funestes erreurs, qui renversent toute Morale & toute Religion, soit naturelle, soit révélée. Voici comme j'entens les principes de son Essai sur l'Homme, & je pense qu'il ne me désavouera pas*, &c. M. Pope écrivit en effet pour sa justification à M. Racine, en ces termes.

„ J'ai reçu enfin votre Poëme „ sur la Religion ; le plaisir que „ me

» me cauſa cette lecture eût été » ſans mélange, ſi je ne n'avois » eu le chagrin de voir que vous » m'imputiez des principes que » j'abhorre. . . . Je puis vous » aſſurer, Monſieur, que votre » entiere ignorance de notre Lan- » gue m'a été beaucoup moins fa- » tale, que la connoiſſance im- » parfaite qu'en avoient mes Tra- » ducteurs, qui les a empêchés » de pénétrer mes véritables ſen- » timens. Toutes les beautés de » la Verſification de M. D. R.... » ont été moins honorables à mon » Poëme, que ces mépriſes con- » tinuelles ſur mes raiſonnemens » & ſur ma doctrine ne lui ont » été préjudiciables. Vous verrez » ces mépriſes relevées & réfu- » tées dans l'Ouvrage anglois que » j'ai l'honneur de vous envoyer. » Cet Ouvrage eſt un Commentai- » re critique & philoſophique par » le ſçavant Auteur de la *Divine* » *Légation de Moyſe*. Je me flat- » te que le Chevalier de Ramſay, » rempli comme il eſt d'un zele » ardent pour la vérité, voudra » bien vous en expliquer le con- » tenu. Alors je m'en rapporte- » rai à votre juſtice; & je me » flatte que tous vos ſoupçons ſe- » ront diſſipés. En attendant ces » éclairciſſemens, je ne ſçaurois » me refuſer le plaiſir de répon- » dre nettement à ce que vous » déſirez ſçavoir de moi. Je dé- » clare donc hautement & très- » ſincérement que mes ſentimens » ſont diamétralement oppoſés à » ceux de Spinoſa & même à ceux » de Leibnitz, puiſqu'ils ſont par- » faitement conformes à ceux de » M. Paſchal & de M. l'Archevê- » que de Fénelon, & que je ferai » gloire d'imiter la docilité du » dernier, en ſoumettant toujours » toutes mes opinions particulie- » res aux déciſions de l'Egliſe.

» Je ſuis, &c.

A Londres, le 1 *Septemb.* 1742.

M. Racine, ayant reçu ces Lettres, fit ſes excuſes à M. Pope, & *avoua qu'il avoit eu tort de le ſoupçonner* d'irréligion. M. de Ramſay, dans une autre Lettre à M. Racine, parle ainſi de M. Pope. *On m'aſſure auſſi qu'une Princeſſe, admiratrice de ſes Ouvrages, voulut, dans le tems qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poëte, non pas à abandonner la Religion de ſes Peres, mais à diſſimuler; elle vouloit lui procurer des Places conſidérables, en lui promettant qu'il ſeroit diſpenſé des ſermens accoutumés. Il refuſa ces propoſitions avec une fermeté inébranlable. Un pareil ſacrifice*, conclut M. de Ramſay, *n'eſt pas celui d'un Incrédule ni d'un Déiſte.* Toutes ces Lettres de M. de Ramſay, de M. Pope & de M. Racine, ſe trouvent dans le Recueil des Oeuvres de ce dernier, imprimées à Paris, chez Deſaint & Saillant en 1747, vol. 1. pag. 231 & ſuiv. Ceux, qui voudront avoir une connoiſſance plus particuliere de la Vie & des Ouvr. de ce célebre Poëte Anglois, peuvent lire l'Edition de M. Warburton, ou du moins ce que l'on en dit dans *le Magazin de Londres*, de l'an 1751, pag. 320 & ſuivantes; car la nature d'un Ouv. tel que celui-ci ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail.

POPILIUS, (C.) de l'illuſtre famille des *Popiliens* qui donna pluſieurs gr. Hommes à la République Romaine, fut député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, Roi d'Egypte, & Allié du Peuple Romain. Antiochus chercha à éluder par adreſſe la demande des Romains: mais Popilius apperçut ſon deſſein, & traçant, avec ſa baguette, un cercle autour de ce Roi, il lui ordonna de n'en point ſortir, ſans lui donner une réponſe déciſive de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement Antiochus, qu'il renonça à ſon pro-

Digitized by Google

jet, 168 avant Jéſus-Chriſt.

POQUELIN. *Voyez* MOLIERE.

PORCIE, fille de Caton d'*Utique*, & femme, en premieres nôces, de Bibulus, puis de Brutus, ſçavoit les Belles-Lettres & la Philoſophie, & ſe rendit illuſtre par ſon eſprit & par ſon courage. Dans le tems que Brutus devoit exécuter la conjuration contre Céſar, qu'on lui cachoit, elle ſe fit elle-méme une gr. bleſſure, & voyant ſon Mari allarmé : *Je me ſuis bleſſée*, lui dit-elle, *pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoître avec quelle conſtance je me donnerois la mort, ſi l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer, & cauſer votre perte.* Dans la ſuite, ayant appris la mort de Brutus, 42 av. J. C., elle réſolut de mourir. Ses parens s'oppoſerent à ce funeſte deſſein, & lui ôterent toutes les armes avec leſquelles elle pouvoit ſe nuire; mais elle eut le courage d'avaler des charbons ardens, dont elle m. 42 avant J. C. Il ne faut pas la confondre avec une autre Porcie, ſœur de Caton d'Utique, de laquelle Cicéron parle avec éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût tué Céſar.

PORCIUS. *Voyez* CATON LE CENSEUR.

PORDENON, (Jean-Antoine Licinio Regillo, ſurnommé) Peintre cél., né en 1484, à Pordenon, Bourg de Frioul, fut Diſciple du Giorgion, & s'acquit une réputation immortelle par la beauté de ſon coloris, la nobleſſe de ſon expreſſion, & la perfection de ſon Deſſein. Ces gr. qualités le faiſoient ſouvent préférer au Titien; ce qui rendit celui-ci ſon Ennemi & ſon Rival. Charles-Quint combla de biens le Pordenon, & le décora du titre de Chevalier. Il m. en 1540. Jules Licinio, ſurnommé Pordenon *le Jeune*, ſon neveu, naquit à Veniſe, & m. à Ausbourg en 1561. Ce fut auſſi un excellent Peintre, & pluſieurs l'égalent ou le préférent même à ſon oncle.

PORE'E, (Charles) cél. Jéſuite du XVIII ſiéc., naquit dans la Paroiſſe de Vendes, près de Caën, le 14 Sept. 1675. Il entra chez les Jéſuites en 1692, & ſi l'on eût ſuivi ſon inclination & ſes ſollicitations, il ſe fût conſacré pour toujours aux Miſſions chez les Infidéles. Il devint Profeſſeur de Rhétorique au Collége de Louis le Grand, à Paris en 1708, & remplit cette place avec une réputation extraordinaire juſquà ſa mort, arrivée le 11 Janvier 1741. On a publié une partie de ſes Harangues & de ſes Poëſies latines, dans leſquelles on remarque beauc. d'eſprit, des expreſſions ingénieuſes, & des penſées vives & brillantes.

PORPHYRE, céléb. Philoſophe Platonicien, natif de Tyr, fut Diſciple de Longin, & devint l'ornement de ſon Ecole à Athénes. De-là il paſſa à Rome & s'attacha entiérement à Plotin, auprès duquel il demeura 6 ans. Après la mort de Plotin, il enſeigna la Philoſophie à Rome avec une très-gr. réputation, & ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans la Géographie, dans l'Aſtronomie & dans la Muſique. Il vécut juſqu'à la fin du III ſiéc., & m. ſous le règne de Dioclétien. Il nous reſte de lui un Livre ſur les Catégories d'Ariſtote, un Traité de l'abſtinence des Viandes, & divers autres Ecrits en grec. Il avoit auſſi compoſé un grand Traité contre la Religion Chrétienne, qui n'eſt point parvenu juſqu'à nous. Cet Ouvr. fut réfuté par S. Methodius, Evêq. de Tyr, par Euſébe, par Apollinaire, par S. Auguſtin, par S. Jérôme, par S. Cyrille & par Théodoret. L'Empereur Théodoſe le Grand fit brûler les Livres de Porphyre en 388.

PORRE'E, (Gilbert de la) natif

tif de Poitiers, fut Chanoine, puis Evêque de cette Ville dans le XII siécle, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. C'étoit l'un des plus sçavans Hommes de son tems ; mais ayant voulu expliquer le Mystere de la Trinité, plutôt selon les maximes d'Aristote, que suivant le langage de l'Ecriture, il fut accusé d'enseigner plus. erreurs dans un Traité qu'il avoit composé sur ce Mystere. Saint Bernard & les Archidiacres de Poitiers le déférerent au Concile tenu à Rheims par Eugene III, en 1148, & ce Pape ayant traité cette affaire à la fin du Concile, Gilbert de la Porrée se rétracta. Il mourut en 1154.

PORSENNA, Roi d'Hétrurie, dont la Capitale étoit *Clusium*, aujourd'hui Chiusi en Toscane, alla assiéger Rome, 507 avant J. C., pour rétablir Tarquin *le Superbe*. Ce siége réduisit les Romains à la derniere extrémité ; mais le courage de Clelie, d'Horatius *Cocles*, & de *Mutius Scævola*, contribuerent au salut de Rome, & firent lever le siége à Porsenna, qui fut contraint de se retirer dans son païs, où il m. laissant un fils nommé *Aruns*.

PORTA, Jean-Baptiste) Gentilhomme Napolitain, mort en 1515, à 70 ans, s'est rendu cél. par son application aux Belles-Lettres & aux Sciences, sur-tout à l'étude des Mathématiques, de la Médecine & de l'Histoire Naturelle. Il tenoit souvent chez lui des Assemblées d'Hommes de Lettres, & les Etrangers y étoient bien reçus. On a de lui un Traité fort curieux sur les Notes occultes des Lettres, *de Occultis Litterarum Notis*, c. à d. sur la maniere de cacher sa pensée dans l'Ecriture, ou de découvrir celle des autres. Porta est encore Auteur d'un Traité de Physionomie, & de plus. autres Ouvr., par lesquels on voit qu'il donnoit tête baissée dans l'Astrologie judiciaire.

PORTA, (Joseph) habile Peintre, prit le surnom de Salviati, dont il étoit Eleve. Il excelloit dans la Peinture à fresque & à l'huile. Il mour. à Venise en 1585, à 50 ans, étant né en 1535, à Castelnuovo, dans le Garfignagna.

PORTE, (Charles de la) Duc de la Meilleraie, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de France, étoit fils de Charles de la Porte, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il se signala en plusieurs siéges & combats, & s'avança extrêmement par son mérite & par la faveur du Cardinal de Richelieu, son parent. Il passoit pour l'Homme de son tems qui entendoit le mieux les siéges. Le Roi érigea en sa faveur la Terre de la Meilleraie en Duché-Pairie. Il m. à Paris à l'Arsenal, le 8 Fév. 1664, à 62 ans.

PORTES, (Philippe des) cél. Poëte François, natif de Chartres, fut en grande faveur à la Cour du Roi Henri III, qui le fit son Lecteur, & lui donna l'Abbaye de Tiron, & d'autres Bénéfices qui valoient 10000 écus de rentes. Il avoit un génie excellent pour la Poesie, & la Langue Françoise lui est redevable d'une partie de sa beauté. C'est lui qui la purgea de ce mélange ridicule de grec & de latin qui étoit en usage avant lui. Il m. en 1616, à 61 ans, laissant une Traduction des Pseaumes en vers françois, qui est estimée, & d'autres Poësies françoises. Il étoit oncle de Regnier le Satyrique, & frere de Joachim des Portes, Auteur d'un Abrégé de la Vie du Roi Charles IX.

PORTUS, (François) sçavant Ecrivain du XVI siécle, natif de Candie, enseigna la Langue grecque à Ferrare, puis à Geneve, avec beaucoup de réputation. Il m. en cette derniere Ville, en 1581,

Digitized by Google

1581, à 70 ans. On a de lui des Comment. sur Thucydide, sur Longin, & sur pluſ. autres Auteurs grecs. Emilius-Portus, ſon fils, ſe rendit auſſi très-habile dans la Langue grecque, & l'enſeigna à Lauſanne & à Heidelberg. On a de lui une Traduction de Suidas, & d'autres Ouvr. Ces deux Ecrivains étoient Calviniſtes.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaſpes & Aceſines, ayant été vaincu par Alexandre, 328 avant Jéſus-Chriſt, fut conduit devant lui. Ce Prince lui demanda de quelle maniere il vouloit être traité : *En Roi*, répondit-il. Alexandre inſiſtant pour le faire expliquer : *En Roi*, reprit-il, *ce mot comprend tout.* Cette intrépidité, jointe à ſa valeur, lui firent obtenir tout ce qu'il exigeoit ; car Alexandre le reçut au nombre de ſes Amis & le rétablit dans ſon Royaume. Porus ſuivit enſuite ce Conquérant avec ſes Troupes, pendant le cours de ſon expédition dans les Indes.

POSSEVIN, (Antoine) célébre Jéſuite du XVI ſiécle, natif de Mantoue, prêcha avec applaudiſſement en Italie & en France, & fut envoyé, par le Pape Grégoire XIII, dans les principales Cours de l'Europe, pour des affaires importantes. Il m. à Ferrare, le 26 Fév. 1611, à 78 ans. On a de lui une *Bibliothéque ſacrée*, un *Apparat ſacré*, & divers autres Ouvr. en latin. Le P. Dorigni, Jéſuite, a écrit ſa vie. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Antoine Poſſevin, ſon neveu, Médecin de Mantoue, dont on a auſſi divers Ouv.

POSSIDIUS, Evêq. de Calame, & Diſciple de S. Auguſtin, aſſiſta à la mort de ce S. Docteur en 430. On a de lui la Vie de S. Auguſtin, ſon Maître, d'un ſtyle aſſez ſimple. Il y a joint le Catalogue des Ouvr. de ce Pere.

POSSIN. (Pierre) *Voy.* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) fameux Ecriv. du XVI ſiéc., natif de Barenton, au Diocèſe d'Avranches, ayant perdu à l'âge de 8 ans, ſon pere & ſa mere, s'appliqua tellement à la lecture, qu'il fut reçu Maître d'Ecole dans le village de Sagy, près de Pontoiſe, à l'âge de 14 ans. Il vint enſuite à Paris, où il trouva moyen de faire ſes études dans un Collége de l'Univerſité, en ſervant quelques Régens. Il acquit par ſon application à l'étude & par ſes talens, une eſpéce de ſcience univerſelle, & fut envoyé par le Roi François I en Orient, d'où il rapporta divers MSS. Il enſeigna enſuite à Paris, & paſſa pour l'un des plus habiles Hommes de ſon tems dans la connoiſſance des Langues orientales & des Mathématiques. Depuis, étant à Veniſe, il ſe livra aux rêveries & aux viſions d'une vieille fille avec laquelle il fit amitié. Il s'en infatua tellement, qu'il ſoutint, dans un Livre fait à ſon ſujet, que la rédemption des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Vénitienne, qu'il nommoit *la Mere Jeanne*, devoit accomplir elle-même ce grand Ouvrage. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans le Prieuré de Saint Martin-des-Champs, à Paris, où il mourut le 6 Sept. 1581, à 96 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dont le plus connu eſt celui, *de Orbis Concordiâ.*

(* Poſtel ſoutient qu'après être mort, il étoit reſſuſcité, & pour perſuader ce miracle à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un viſage terni, des cheveux gris & une barbe toute blanche, il ſe fardoit ſecrettement le viſage, & ſe peignoit la barbe & les cheveux ; c'eſt pourquoi dans la plûpart de ſes Ouvr. il s'appelloit *Poſtellus reſtitutus.* Il avoit une ſi haute réputat. que les plus grands Seigneurs re-

recherchoient ſon entretien & lui faiſoient en quelque façon la cour. On aſſure que quand il enſeignoit à Paris dans le Collége des Lombards, il avoit une ſi grande foule d'Auditeurs, que comme la grande ſalle de ce Collége ne pouvoit les contenir, il les faiſoit deſcendre à la cour & leur parloit d'une fenêtre. Charles IX prenoit plaiſir à ſa converſation & l'appelloit ſon Philoſophe. Ayant reçu un jour des Lettres du Roi d'Ormus, il les lui envoya pour les expliquer. Poſtel les interpréta en préſence de toute la Cour & dit au Roi: *Je puis, Sire, aller ſans truchement depuis votre Royaume juſqu'à la Chine; les Langues de tous les Peuples me ſont auſſi connues que la vérité.* *)

POTAMON, d'Alexandrie, habile Philoſophe du tems de l'Empereur Auguſte, fut Chef de la Secte des Philoſophes, qu'on appella *Elective*, parce qu'il choiſiſſoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus véritable, ſans s'attacher à aucun en particulier.

POTER, (Paul) habile Peintre Hollandois, naquit à Enchuyſen en 1625. Il excella dans le Payſage; & l'on admire ſur-tout l'art avec lequel il a rendu les différens effets, que l'ardeur & l'éclat d'un Soleil vif & brûlant peuvent produire ſur la campagne. Ses Animaux ſont rendus avec tant de vérité, qu'ils ſemblent animés, dans ſes Tableaux. Il m. à Amſterdam en 1654. Ses Tableaux ſont rares, chers, & très-recherchés.

S. POTHIN, premier Evêq. de Lyon dans le II ſiéc. étoit Diſciple de S. Polycarpe, qui l'envoya dans les Gaules. Il étoit âgé de 90 ans, lorſque la perſécution s'étant élevée ſous l'Empire de Marc-Aurele, l'an 177 de J. C., il fut conduit vers les Magiſtrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Payens, qui crioient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens: *Vous le connoîtrez*, répondit S. Pothin, *ſi vous en êtes digne.* Après cette réponſe, on le maltraita cruellement, & on le traîna en priſon, où il m. deux jours après. S. Irenée fut ſon ſucceſſeur.

POTIER, (Louis) Seigneur de Geſvres, & Sécrétaire d'Etat, étoit le ſecond fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancmeſnil, Conſeiller au Parlement, d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni pluſ. gr. Hommes à la France. Il ſe forma alors aux affaires, ſous M. de Villeroy, Sécrétaire d'Etat, & s'acquit enſuite, par ſon zéle & par ſa fidélité, la confiance des Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII. Il rendit à ces Princes de gr. ſervices durant les guerres civiles, & m. le 25 Mars 1630. René Potier, ſon fils aîné, Comte de Treſme en Vallois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Treſme fut érigée en Duché-Pairie en 1648, ſous le nom de Geſvres. Bernard Potier, ſon ſecond fils, fut Lieutenant général de la Cavalerie Légere de France, & m. en 1662. Enfin, Antoine Potier, ſon troiſiéme fils, fut Sécrétaire d'Etat, & fit paroître beauc. d'habileté dans les affaires & les négociations. Il m. le 13 Sept. 1621.

POTTER, (Chriſtophe) ſçavant Théologien Anglois du XVII ſiéc., naquit en 1591, & fut élevé à Oxford. Il devint Chapelain du Roi Charles I, puis Doyen de Worceſter, & Vice-Chancelier de l'Univerſité d'Oxford. Il fit paroître beauc. de zéle, & ſouffrit avec conſtance pour la cauſe du Roi, durant les guerres civiles d'Angleterre; ce qui le fit nommer au Doyenné de Durham en 1646; mais il m. environ 2 mois après, avant que d'en avoir pris poſſeſſion. On a de lui divers Ouv. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec François Potter, autre ſçav. Théo-

Digitized by Google

Théologien Anglois du XVII siéc., dont on a aussi plusieurs Ouv. Il m. en 1678.

POUGET, (François-Amé) habile Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait Vicaire de la Paroisse de S. Roch à Paris en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du cél. *de la Fontaine*, dont il donna une Rélation curieuse & détaillée dans une Lettre qui se trouve dans les Mémoires du Pere Desmolets. Il eut la confiance des Evêq. de Montpellier & de S. Malo, & m. à Paris, dans la Maison de S. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal Ouv. est le Livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'Edition la plus recherchée est celle de Paris, en 1702, *in*-4°. Il avoit lui-même traduit cet Ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les Passages entiers, qui ne sont que cités dans l'Original françois; mais étant mort avant que d'avoir exécuté ce dessein, le Pere Desmolets, son Confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. *in-fol.*

POULLAIN. *Voyez* BARRE.

☞ POVODOVIUS, (Jérôme) sçav. Archidiacre de Cracovie, étoit d'une famille noble & se distingua par son érudition & par ses talens pour la chaire. Il m. en 1613. Il y a de lui un Traité contre les Ariens & quelques autres Ouvr. Polémiques.

POURBUS, (François) habile Peintre, apprit les Elémens de son Art, de Pierre Pourbus son pere, Peintre & Ingénieur. Il excella dans le Paisage, & encore plus dans le Portrait, & m. à Anvers en 1540. François Pourbus, son fils & son Eleve, l'égala dans le Portrait, & le surpassa même. Le coloris de ce dernier est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues, & ses expressions vrayes & nobles. Il mourut à Paris en 1622.

POURCHOT, (Edme) céléb. Profess. de Philosophie dans l'Université de Paris, naquit au village de Poilly, près d'Auxerre, en 1651, de parens obscurs. Etant venu à Paris pour y achever ses études, il s'y distingua, & devint Professeur de Philosophie au Collége des Grassins, puis en celui de Mazarin. Il fut sept fois Recteur de l'Université, & travailla avec zéle à la défense de ses droits & au maintien de sa discipline. Il lia amitié avec M. Maslef, & apprit l'hébreu selon sa méthode. Il m. à Paris, le 22 Juin 1734, à 83 ans. On a de lui plus. Ecrits, & un Cours de Philosophie, intitulé *Institutiones Philosophicæ.*

POURFOUR, (François) sçav. Médecin natif de Paris, plus connu sous le nom *Petit*, étudia à Montpellier sous M. Chirac, & à Paris sous MM. Duverney, de Tournefort & l'Emery. Il s'acquit l'estime de ces sçavans Hommes, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, sur-tout pour la Cure des Maladies des Yeux. Il mourut à Paris, le 18 Juin 1741. Il étoit né dans la même Ville, le 24 Juin 1664. On a de lui plusieurs sçavans Ecrits, dont la plûpart se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

POUSSIN, (Nicolas) très-cél. Peintre François, naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. La violente inclination, qu'il se sentoit pour la Peinture, le détermina à venir à Paris à l'âge de 18 ans pour s'y instruire. Il eut d'abord beauc. de peine à subsister; mais quelque tems après, ses grands talens lui attirerent des Pratiques & le firent connoître. Il quitta Paris à l'âge de 30 ans, & alla à Rome, où il trouva le Cavalier Marin, qui lui fit

Digitized by Google

fit mille careſſes, & qui parla avantageuſement de lui au Card. Barberin; mais le Cavalier Marin étant mort peu de tems après, le Pouſſin ſe trouva ſans reſſource. Il vécut long-tems retiré, s'occupant à examiner les Tableaux des gr. Maîtres & les Figures antiques. Il s'attacha ſur-tout à Raphaël & au Dominiquin, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux réuſſi dans l'invention, dans la correction du Deſſein, & dans l'expreſſion des paſſions de l'Ame; trois choſes qu'il regarda toujours comme les plus eſſentielles à la Peinture. Quelques années après, ſa réputation s'étant répandue en Italie, en France, & dans toute l'Europe, M. des Noyers, Miniſtre d'Etat & Surintendant des Bâtimens de Louis XIII, le rappella en France, lui aſſigna une penſion, & lui donna, aux Thuilleries, un logement tout meublé. Le Pouſſin fit, pour la Chapelle du Château de S. Germain, le Tableau de la Cêne, & celui qui eſt à Paris dans le Noviciat des Jéſuites; mais quelque tems après, ne ſe plaiſant point à la vie tumultueuſe de Paris, & chagrin des mauvais diſcours que l'Ecole de Vouet répandoit contre lui, il demanda la permiſſion de retourner à Rome, ſous prétexte de mettre ordre à ſes affaires domeſtiques & d'en emmener ſa femme. Quand il y fut arrivé, il ne voulut plus revenir en France; il vécut à Rome dans une honnête médiocrité, & ne penſa jamais à s'enrichir. Un jour le Prélat Maſſimi, qui a été depuis Cardinal, l'étant allé voir, & la converſation ayant duré juſqu'à la nuit, le Pouſſin, la lampe à la main, l'éclaira le long de l'eſcalier, & le conduiſit juſqu'à ſon caroſſe; ce qui fit tant de peine au Prélat, qu'il ne put s'empêcher de dire: *Je vous plains beaucoup, M. Pouſſin, de n'avoir pas ſeulement un Valet: Et moi*, répondit le Pouſſin, *je vous plains beaucoup plus, Monſeigneur, d'en avoir un ſi grand nombre.* Les biens du Pouſſin ne paſſoient pas 60000 liv. Il m. à Rome, à moitié paralytique, en 1665, à 71 ans. Il excelloit ſur-tout dans le Deſſein & dans l'expreſſion des paſſions. Félibien a écrit ſa Vie, & y a donné la Liſte de ſes Tableaux.

POUSSINES, *Poſſinus*, (Pierre) habile Jéſuite du XVII ſiéc., natif de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où il ſe fit eſtimer de la Reine Chriſtine de Suéde, du Card. Barberin, & de pluſ. autres Perſonnes illuſtres. Il ſçavoit bien la Langue grecque: & il étoit très-verſé dans l'étude des Peres. On a de lui des Traduct. d'un gr. nombre d'Ecrivains grecs, avec des Notes; Une Chaîne des Peres grecs ſur S. Marc, & d'autres Ouv. Il m. en 1686, à 77 ans.

POYET, (Guillaume) Chancelier de France, étoit fils de Guy Poyet, Avocat & Echevin perpétuel d'Angers. Après avoir étudié dans les plus célébres Univerſités du Royaume, il vint à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louiſe de Savoye, mere du Roi François I, le choiſit pour ſoutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé cette Cauſe avec ſuccès, la Princeſſe lui obtint du Roi la Charge d'Avocat général. Il devint enſuite Préſident-à-Mortier, puis Chancelier de France en 1538; mais ayant déplu à la Reine de Navarre & à la Ducheſſe d'Etampes, il fut arrêté, en 1542, privé, en 1545, par Arrêt du Parlement, de toutes ſes Dignités, déclaré inhabile à tenir aucune Charge, & condamné à 100000 liv. d'amende. Il m. en 1548, à 74 ans.

☞ PRADO, (Jérôme) ſçav. Jéſuite Eſpagnol dans le XVI ſi. étoit de Baeza, ſe fit Religieux en 1572, enſeigna la Théol. à Cordoue avec beaucoup de réputat. & m. à

m. à Rome en 1595, âgé de 48 ans. Lui & J. B. Villalpand, autre Jéſuite, travaillerent pendant 16 ans par les ordres & aux dépens de Philippe II, Roi d'Eſpagne, à expliquer les 26 premiers & les 3 derniers Chapitres d'Ezéchiel qui concernent le Temple. Leur Ouvr. eſt imprimé en 3 vol. *in-fol.* & eſt un des meilleurs qu'on ait faits ſur les Prophêtes. Surtout la deſcription qui s'y trouve du Temple & de la Ville de Jéruſalem eſt excellente.

PRADON, Poëte François, natif de Rouen, mort au mois de Janvier 1698. On a de lui des Tragédies, qui ne ſont point eſtimées.

☞ PRAGEMANN, (Nicolas) ſcav. Juriſc. Allem. n. à Stade en 1690. Après avoir fait d'excellentes études & voyagé avec quelques jeunes Seigneurs dont on lui avoit confié la conduite, il fut fait Maître-ès-Arts & Docteur en Philoſ. à Iéne, où il m. en 1719, n'ayant pas encore 30 ans. Il y a de lui une très-bonne Diſſert. *de meritis Germanorum in Juriſprudentia naturali*, & un Ouvr. Latin fort eſtimé ſur le Droit Naturel.

PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PRAT, (Antoine du) Chancelier de France, puis Cardinal, & l'un des plus gr. Politiques du XVI ſiéc., étoit fils d'Antoine du Prat, Seigneur des Veyrieres, d'une famille noble & ancienne d'Auvergne. Il parut d'abord avec diſtinction entre les Avocats du Parlem. de Paris, & fut fait Lieutenant général au Bailliage de Montferrant, puis Avocat général au Parlem. de Toulouſe, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Louis XII. Il préſida, en cette qualité, aux Etats de Languedoc par ordre du Roi, devint premier Préſident du Parlem. de Paris en 1507, & enfin Chancelier de Fr., le 7 Janvier 1515. Les Hiſtoriens conviennent que ce Chancelier avoit de grands talens & beauc. de capacité pour les affaires; mais ils l'accuſent d'avoir irrité Louiſe de Savoye contre le Connétable de Bourbon, dans l'eſpérance de profiter d'une partie de la dépouille de ce Prince. Il en eut en effet les Baronies de Thiern & de Thouri. C'eſt lui qui perſuada au Roi François I de rendre venales les Charges de Judicature, d'augmenter les Tailles, & de créer de nouveaux Impôts, ſans attendre l'Octroi des Etats du Royaume; & il l'engagea auſſi à abolir la Pragmatique-Sanction dans la Conférence que ce Prince eut à Bologne avec le Pape Léon X, le 19 Déc. 1515, où ſe fit *le Concordat*. Le Chancelier, ayant perdu ſa femme, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & parvint auſſi-tôt aux premieres Dignités de l'Egliſe. Il fut ſucceſſivement Evêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die & de Gap; Archevêq. de Sens, Abbé de Fleury, &c. enfin, Cardinal en 1527. On dit que ſur la fin de ſa vie il devint ſi gros, qu'on fut obligé d'échancrer ſa table pour faire place à ſon ventre. Il m. dans ſon Château de Nantouillet, le 9 Juillet 1535, à 72 ans. Il eut beauc. de part aux affaires civiles & eccléſiaſtiques de ſon tems, & fut Légat à *Latere* en France. Il laiſſa, de Françoiſe de Veny, ſa femme, fille de Michel, Seigneur d'Arbouſe, Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, & Prévôt de Paris en 1547, & Guillaume du Prat, Evêq. de Clermont, qui aſſiſta au Concile de Trente, ſous le Pape Paul III, fonda le Collége de Clermont à Paris, pour les Jéſuites, & m. le 22 Oct. 1560, à 53 ans.

PRAXAGORAS d'Athénes, compoſa, à l'âge de 19 ans, l'Hiſtoire des Rois d'Athénes, en 2 Livres, & à 22 ans, la Vie de Conſtantin *le Grand*, dans laquelle, quoique Payen, il parle très-avantageuſement de ce Pr. Il avoit auſſi écrit l'Hiſtoire d'Alexandre *le Gr.*

Ou

Digitized by Google

On croit qu'il vivoit ſous Conſtance, vers 345 de J. C.

PRAXITELES, très-cél. Sculpteur Grec de l'Antiquité, vivoit vers 364 av. J. C. un peu avant le règne d'Alexandre *le Grand*. Tous les anciens Ecriv. ont parlé avec éloge de ſes Statues, & ſur-tout de la Venus qu'il fit pour la ville de Gnide: cette Statue étoit ſi admirable, que le Roi Nicomedes offrit aux Gnidiens de les affranchir du Tribut qu'ils lui payoient, s'ils vouloient la lui donner; mais ils le refuſerent, & aimerent mieux payer.

PREPOSITIVUS, (Pierre) cél. Théologien Scholaſtique de l'Univerſité de Paris, floriſſoit au commencement du XIII ſiécle. Il nous reſte de lui une Somme de Théologie, qui n'a point encore été imprimée, quoiqu'elle ſoit meilleure que beaucoup d'autres, dont il y a eu un grand nombre d'Editions.

PRESLE, (Raoul de) Avocat général au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V, fut Hiſtorien & Poëte de ce Prince, par ordre duquel il traduiſit en françois *la Cité de Dieu*, de S. Auguſtin. Il m. en 1382. Sa Traduct. a été imprimée à Abbeville en 1486, & à Paris en 1531. Il étoit fils naturel de Raoul de Presle, Seigneur de Pizy, qui a fondé à Paris le Collége de Presle.

PRESTET, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus habiles Mathématiciens du XVII ſiéc. étoit fils d'un Huiſſier de Châlons-ſur-Saône. Il vint jeune à Paris, & après ſes études, il entra au ſervice du P. Mallebranche, qui, lui trouvant des diſpoſitions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le Diſciple y fit en peu de tems de ſi gr. progrès, qu'à l'âge de 27 ans il donna la premiere Edition de ſes *Elémens de Mathématiques*. Il entra la même année (1675) dans la Congrégation de l'Oratoire, & y enſeigna les Mathématiques avec une réputation extraordinaire, ſur-tout à Angers. Il mour. à Marines, le 8 Juin 1690. La meilleure Edition de ſes *Elémens*, eſt celle de 1689, en 2 vol. *in*-4°. On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent ſe ſervir comme d'exemples pour s'exercer. C'eſt principalement en ce point que l'ouvrage du Pere Preſtet eſt recommandable.

PRESTRE, (Sébaſtien le) Seigneur de Vauban, Maréchal de France, Commiſſaire général des Fortifications, & le plus grand Ingénieur que la France ait produit, étoit fils d'Urbain le Preſtre, Seigneur de Vauban, & d'Emée de Carmignole. Il naquit le 1 Mai 1633, & commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens, & ſon génie extraordinaire pour les Fortifications, ſe firent auſſi-tôt connoître, & parurent avec éclat aux ſiéges de Sainte-Menehould en 1652 & 1653, de Stenay en 1654, &c. M. de Vauban parvint par ſon mérite & par ſes ſervices aux premieres Dignités militaires. Il fut nommé Gouverneur de la Citadelle de Lille en 1668, Commiſſaire gén. des Fortifications de Fr. en 1678, & eut le commandement en Flandres du côté de la Mer, en 1689. Enfin, il fut fait Maréchal de Fr. le 14 Janv. 1703, & m. à Paris, le 30 Mars 1707, à 74 ans, après avoir porté la maniere de fortifier les Places, de les attaquer & de les défendre à un dégré de perfection auquel perſonne n'étoit parvenu avant lui. Il en avoit fortifié plus de 300, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef de 53 ſiéges; mais il n'eut point l'occaſion de mettre en œuvre ſon habileté à défendre les Places, les Ennemis de la Fr. ne s'étant jamais préſentés pour aſſiéger celles où il s'étoit renfermé. On a de lui; 1. Un Traité inti-

tulé *la Dixme Royale*, & on lui attribue un *Traité des Fortifications*, qui eſt très-eſtimé. Son neveu, connu ſous le nom de Puy-Vauban, a été auſſi un très-cél. Ingénieur. Il eſt mort Lieutenant général des Armées du Roi.

PRETI, (Mathias) Peintre cél. *Voyez* CALABROIS (le).

PRETI, (Jérôme) Poëte Italien, natif de Toſcane, eſt Auteur de pluſ. Piéces, qui ſont eſtimées. Il mourut à Barcelone, le 6 Avr. 1626.

PRIAM, fils de Laomedon, fut emmené dans la Gréce quand Hercule eut pris la Ville de Troye; mais on le racheta dans la ſuite, ce qui lui fit donner le nom de *Priam*, mot grec qui ſignifie *racheté*. A ſon retour, il rebâtit *Ilium*, & étendit les limites du Royaume de Troye, qui devint très-floriſſant ſous ſon règne. Il épouſa Hecube, fille de Ciſſée, Roi de Thrace, dont il eut 19 enfans, & entr'autres, Pâris, qui enleva Helene. Ce rapt fut cauſe de la ruine de Troye, que les Grecs ſaccagerent vers 1184 av. J. C. Priam fut tué alors par Pyrrhus, fils d'Achille, au pié d'un Autel, où il s'étoit réfugié, après avoir régné 52 a.

PRIAPE, Dieu du Paganiſme, fils de Bacchus & de Venus, préſidoit, ſelon la Fable, aux Jardins & aux actions les plus deshonnêtes. Il étoit ſur-tout adoré à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, lieu de ſa naiſſance. On le mettoit dans les Jardins, ſous la figure d'un Homme nud, avec une barbe & une chevelure négligée, tenant d'une main une faucille.

PRICE, *Pricæus*, (Jean) habile Ecriv. Anglois. Après avoir longtems voyagé, il ſe retira à Florence, où il embraſſa la Religion Catholique. Il m. à Rome en 1676. On a de lui des Notes ſur les Pſeaumes, ſur S. Matthieu, ſur les Actes des Apôtres, & ſur quelques autres Livres du nouveau Teſtament. Elles ſont eſtimées.

PRIDEAUX, (Jean) ſç. Théologien Anglois, naquit à Stafford en 1578, & fit ſes études à Oxford. Il y devint Profeſſ. de Théologie, Recteur du Collége d'Exon, & Vice-Chancelier de l'Univerſité. Il s'acquit dans ces Places beauc. de réputation, & fit paroître un grand zéle pour les intérêts du Roi & de l'Egliſe Anglicane; ce qui le fit élever à l'Evêché de Vinchester en 1641. Il m. le 29 Juil. 1650, à 72 ans. On a de lui une Apologie pour Caſaubon, des Leçons de Théologie, & d'autres ouvrages.

PRIDEAUX, (Humphrey) très-célébre Ecrivain Anglois, naquit à Padſtow, dans le Comté de Cornouaille, en 1648, d'une bonne famille. Il fit ſes Etudes à Weſtminſter, puis au Collége de Chriſt, à Oxford. Quelque-tems après, il devint Recteur de S. Clément, Chanoine de Norwich, & Doyen de Suffolk. Après la mort d'Edouard Pocock, arrivée en 1691, on lui offrit la Chaire d'hébreu à Oxford, qui venoit de vaquer par la mort de ce Sçavant, mais il la refuſa. Il fut pourvû du Doyenné de Norwich en 1702, & ſe fit tailler de la pierre en 1710, ce qui interrompit le cours de ſes études. Il m. à Norwich en 1724, univerſellement regretté des Sçavans. On a de lui 1. Une Edition des Marbres d'Arondel, avec de ſçav. Notes. 2. La Vie de Mahomet. 3. L'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, & d'autres ouv. en anglois. Son Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament a été traduite en françois, auſſi-bien que ſa Vie de Mahomet. Elle eſt univerſellement eſtimée.

☞ PRIEUR, (Philippe le) ſçav. Ecrivain Franç. du XVII ſi. s'eſt fait connoître fort avantageuſement par ſes ſçav. Notes ſur Tertullien, Optat & S. Cyprien; & par un Traité intitulé, *Diſſert. de Litteris Canonicis, cum Appendice*

Digitized by Google

dice de Tractatoriis & Synodicis. Il a auſſi écrit en Latin, ſous le nom d'Euſébe Romain, contre le Livre de la Peyrere. Il m. en 1680.

☞ PRIEZAC, (Daniel de) ſçav. Ecrivain Franç. Conſeiller d'Etat ordinaire & Membre de l'Acad. Franç. étoit Limouſin & m. en 1662. Il y a de lui pluſ. Ouvr. dont les deux plus connus ſont: *Vindiciæ Gallicæ*, c'eſt une Réponſe faite par ordre de la Cour au *Mars Gallicus* de Janſénius; *Diſcours Politiques.* Son fils *Salomon* a fait auſſi divers Ouvr. la plûpart latins.

PRIMASE, *Primaſius*, Evêque d'Adrumete, en Afrique, au VI ſiécle, ſe trouva, en 553, au Ve. Concile général tenu à CP., où il s'oppoſa à la condamnation des 3 Chapitres. On a de lui des Commentaires ſur les Epîtres de Saint Paul & ſur l'Apocalypſe. On lui attribue encore un Traité des Héréſies.

PRIMATICE, Peintre céléb. du XVI ſi. plus connu ſous le nom de *Boulogne*, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonnois, fut appellé en France par le Roi François I, en 1531, & y introduiſit le vrai goût de la peinture. Il eut pour récompenſe une Charge de Valet-de-Chambre du Roi, l'Abbaye de S. Martin de Troyes, & l'Intendance générale des Bâtimens. Il forma d'excellens Eleves, & m. dans un âge fort avancé.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé l'*Académie Françoiſe*, qui fut très-bien reçu du Public.

PRIMEROSE, (Jacques) ſçav. Médecin de Paris, natif de Bourdeaux, & fils d'un Miniſtre Ecoſſois, eſt Auteur d'un Livre intit. *de Vulgi erroribus in Medicinâ*, qui contient des choſes curieuſes.

PRIOLO, ou *Prioli*, (Benjamin) Auteur d'une Hiſtoire de Fr. depuis la mort de Louis XIII, juſqu'à l'an 1664, naquit à S. Jean d'Angeli, le 1 Janv. 1602. Il deſcendoit de l'illuſtre famille des *Prieuli*, ou *Prioli*, qui a donné quelques Doges à la République de Veniſe, & fit paroître une grande paſſion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il étudia ſous Heinſius & ſous Voſſius, & s'appliqua à Leide pendant 2 ans à l'étude des Poetes & des Hiſtoriens grecs & latins. De-là il vint à Paris pour voir & pour conſulter Grotius, d'où il paſſa à Padoue, pour apprendre à fond, ſous Cremonius & ſous Licetus, les ſentimens d'Ariſtote, & ceux des autres Philoſophes de l'Antiquité. Quelque-tems après, il s'attacha au Duc de Rohan, & en devint le plus intime Confident. Il fut employé en pluſieurs Négociations importantes, & eut des penſions conſidérables de la Cour. Il mour. à Lyon en 1667, comme il alloit à Veniſe par ordre de la Cour de France pour une affaire ſecrette. La meilleure Edit. de ſon Hiſtoire de France eſt celle de 1686, *in*-4°. en Latin. Elle eſt dédiée au Doge & au Sénat de Veniſe, qui le reconnurent pour noble Chevalier Vénitien. On a de lui diverſes autres Piéces concernant l'Hiſtoire de France. Il avoit coutume de dire que *l'Homme ne poſſéde que trois choſes: l'Ame, le Corps & les Biens; & qu'elles ſont perpétuellement expoſées à trois ſortes d'embuſcades; l'Ame à celles des Théologiens; le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) très-céléb. Poëte Anglois, naquit à Londres en 1664, d'un pere qui étoit Menuiſier, lequel en mourant le laiſſa ſous la conduite d'un oncle qui étoit Cabaretier. Celui-ci l'éleva avec ſoin, & lui fit faire ſes Etudes dans l'Ecole de Weſtminſter. Il voulut néanmoins dans la ſuite lui faire embraſſer la même profeſ-

ſion que lui ; mais quelques perſonnes de diſtinction, qui alloient chez ſon oncle, ayant remarqué les talens du jeune Homme, penſerent à l'élever à quelques poſtes plus conſidérables. Le Comte de Dorſet fut ſi charmé de ſes converſations ſur Horace, qu'il le prit ſous ſa protection, & l'envoya au Collége de S. Jean à Cambridge. Prior y fut fait Bachelier en 1686, & fut mis enſuite au nombre des Aſſociés. Pendant ſon ſéjour dans cette Univerſité, il lia une amitié intime avec Charles de Montague, depuis Comte d'Halifax. Après la révolution, Prior fut conduit à la Cour par le Comte de Dorſet, & fut fait, en 1690, Sécrétaire du Comte de Berkeley, Plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des Ambaſſadeurs & des Plénipotentiaires au Tr. de Ryſwick en 1697, & accompagna, l'année ſuivante, le Comte de Portland dans ſon Ambaſſade à la Cour de France. L'année précédente il avoit été fait Sécrétaire d'Etat d'Irlande ; & en 1700, il fut créé Maître-ès-Arts, conformément aux Ordres du Roi. On lui donna en même tems une Place dans le Conſeil du Commerce & des Plantations. Il étoit auſſi Député dans le Parlement. Prior fut envoyé en France, en 1711, en qualité de Plénipotentiaire Anglois, pour y travailler à la paix ; mais il fut rappellé en Angleterre en 1715 ; & par le conſeil du Chevalier Robert Walpole, il fut arrêté, & on lui intenta un procès criminel ; mais il fut relâché vers la fin de 1717, & ſe retira dans ſa Terre de Downhall. Il m. à Wimpole, le 18 Sept. 1721. On a de lui un grand nombre de Poëſies Angloiſes, qui ſont univerſellement eſtimées, & dans leſquelles il s'efforce d'imiter Horace.

PRISCIEN, *Priſcianus*, docte Grammairien du VI ſiéc. dont on a divers ouvrages.

PRISCILLIEN, *Priſcillianus*, Héréſiarque, Chef des Priſcillianiſtes, ſortoit d'une famille noble & riche d'Eſpagne. Il étoit très-éloquent & avoit beauc. d'eſprit & de ſcience. Il étoit ſobre, laborieux, éloigné de toute avarice, & eût paſſé pour un des plus gr. Hommes de ſon ſiécle, ſi l'orgueil & l'héréſie n'euſſent terni ſes belles qualités. Il s'adonna d'abord à la Magie, & ſe laiſſa enſuite entraîner dans les erreurs des Gnoſtiques & des Manichéens. Son héréſie commença à éclater en 379, & Hygin, Evêque de Cordoue, le fit condamner au Concile de Sarragoſſe en 381, par les Evêques d'Eſpagne & d'Aquitaine. Après cette condamnation, Priſcillien fut ordonné Evêq. par Inſtance & Salvien, ſes Diſciples ; mais ayant été condamné de nouveau au Concile de Bourdeaux en 385, il en appella à Maxime, qui avoit uſurpé l'Empire, & qui réſidoit à Tréves. Il y fut condamné, avec ſes Partiſans, à perdre la tête ; ce qui fut exécuté à la ſollicitation d'Idace, Evêq. de Munda, & d'Ithace, Evêq. de Soſſube en Eſpagne. Ces deux Evêques, ſi l'on en croit Sulpice Severe, étoient de très-malhonnêtes gens, & cherchoient plutôt, dans la punition des Priſcillianiſtes, à ſatisfaire leur paſſion particuliere, qu'à ſoutenir la vérité ; ce qui porta S. Martin de Tours à ſe ſéparer de leur Communion. Les Diſciples de Priſcillien l'honorerent comme un Martyr, & jurerent dans la ſuite par ſon nom avec beauc. de reſpect.

☞ PRITZIUS, (Jean-George) cél. Théol. Luth. n. à Leipſic en 1662. Après avoir été Paſteur & Prof. dans diverſes Egliſes & Académ. il fut appellé à Francfort ſur le Mein, pour y être à la tête du Miniſtere Eccléſiaſtique & il y m. en 1732. Il y a de lui une Morale & des Sermons en allem. Une excellente Introduction Latine à la lecture des Livres du N. Teſtam.

Deux

Deux Editions du N. Teſtam. Grec. *Diſſertatio de quæſtione quantum conferat eruditio ad felicitatem humanam.* Il a auſſi donné une Edition des œuvres de S. Macaire ; des Lettres de Milton &c.

PROBUS, (*M. Aurelius*) Empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès ſa jeuneſſe aux premieres Dignités militaires. Il fut en grande eſtime auprès de Gallien, d'Aurelien, & de Tacite, qui lui donna le commandement de l'Orient. Après la mort de ce dernier Prince, arrivée en 276, Probus fut proclamé Emper. la même année. Il défit Florien ſon Concurrent, & remporta de grandes victoires ſur les Germains, les Gaulois, les Sarmates & les Goths. Il ſe préparoit à aller porter la guerre juſques dans la Perſe, & l'on eſpéroit qu'il alloit rétablir l'Empire Romain dans ſon ancienne ſplendeur, lorſqu'il fut tué en 282, par quelques Soldats ſéditieux qu'il occupoit, ſuivant ſa coutume, à des ouvrages publics auprès de Sirmich. L'Empereur Carus fut ſon ſucceſſeur.

PROCACCINI, (Camille) habile Peintre, naquit à Bologne en 1546, & fut Diſciple des Carraches. Il s'acquit une gr. réput. par la beauté de ſes Tableaux, & ſe retira avec ſa famille à Milan, où il contribua beauc. à l'établiſſement de l'Académie de Peinture de cette Ville. Il y m. en 1626. Jules-Céſar Procaccini, ſon frere puiné, naquit à Bologne en 1548. Il fut auſſi Eleve des Carraches, & devint excellent Peintre ; ce qui le fit élire Chef de l'Acad. de Peinture à Milan, où il m. en 1626. Carlo-Antonio Procaccini, le plus jeune frere des deux précédens, quitta la Muſique pour la Peinture, & réuſſit dans le Payſage & dans l'art de peindre des Fleurs & des Fruits. Enfin, Ercolo-Juniore Procaccini, fils de ce dernier, excella comme lui à peindre des Fleurs, & réuſſit auſſi dans les Tableaux d'hiſtoire. Il m. en 1676, à 80 ans.

PROCLUS, *Diadocus*, cél. Philoſophe Grec, & ſçav. Mathématicien, qui vivoit vers l'an 500 de J. C. étoit natif de Lycie. Il fut Diſciple de Syrien, & eut beauc. de part dans l'amitié de l'Empereur Anaſtaſe. On dit que dans le tems que Vitalien aſſiégeoit CP., Proclus brûla ſes Vaiſſeaux avec de grands miroirs d'airain. Ce Philoſophe étoit Payen, & écrivoit contre la Religion Chrétienne. Il nous reſte de lui des Commentaires ſur quelques Livres de Platon, & pluſieurs autres ſçavans ouv. écrits en grec.

S. PROCLUS, céléb. Patriarche de CP., fut Diſciple de S. Jean Chryſoſtome, & m. le 24 Octobre 447. Il nous reſte de lui des Homélies, des Epîtres, & d'autres Ecrits en grec.

PROCOPE, *Procopius*, fameux Hiſtorien Grec, natif de Céſarée, s'acquit beauc. de réputation par ſes Ouvr. ſous l'Empire de Juſtinien, & fut Sécrétaire de Beliſaire pendant toutes les guerres que ce Général fit en Perſe, en Afrique & en Italie. Il devint enſuite Sénateur, obtint le titre d'*Illuſtre*, & fut fait Préfet de CP. Il nous reſte de lui, en grec, deux Livres de la Guerre des Perſes, dont Photius a fait l'Abrégé ; deux autres de la Guerre des Vandales, & quatre de celle des Goths. On lui attribue encore une *Hiſtoire ſecrete*, ou des *Anecdotes*, contre Juſtinien & Théodore, ſon Epouſe. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Procope de Gaze, Rhéteur & Sophiſte Grec, qui vivoit dans le VI ſiéc. vers l'an 560 ; & dont nous avons des Comment. ſur Iſaïe, & ſur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

PROGNE', fille de Pandion, R. d'Athénes, & ſœur de Philomele, épouſa Terée Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphoſée en hirondelle,

Digitized by Google

Philomele en roſſignol, & Itys en faiſan, ſelon la Fable. *Voyez* PHILOMELE.

PROMETHE'E, fils de Japet, & frere d'Atlas & d'Epimethée, ſelon la Fable, forma les premiers Hommes de terre & d'eau, & déroba le feu du ciel pour les animer. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Vulcain d'attacher Promethée ſur le Mont Caucaſe avec des chaînes de fer, & envoya un Aigle, ou un Vautour qui lui déchiroit tous les jours une partie du foye. La Fable ajoute, que Promethée fut enfin délivré par Hercule, qui tua l'Aigle ou le Vautour à coups de fléches. Les Sçav. tirent de l'Hiſtoire pluſ. conjectures ſur l'origine de cette Fable. Le docte Bochart, en particulier, dans ſon Phaleg, L. 1 C. 2, s'efforce de prouver que Promethée eſt le même que le *Magog* dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte.

PRONAPIDE, d'Athénes, ancien Poëte Grec, qui, ſelon Diodore de Sicile, fut le Maître d'Homere. On dit auſſi que c'eſt ce Pronapide qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux.

PRONOMUS, Thébain, que l'on fait Inventeur des Fluttes, ſur leſquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à Diodore de Thébes, ou à Antigenides.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) très-cél. Poëte Latin, natif de Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete, alla à Rome après la mort de ſon pere, Chevalier Romain, qui avoit été égorgé par ordre d'Auguſte, pour avoir ſuivi le parti d'Antoine pendant le Triumvirat. Properce s'acquit en peu de tems beaucoup de réputation par ſon eſprit & par ſes talens, & eut une grande part dans l'eſtime de Mecene & de Cornelius Gallus. Il eut auſſi pour Amis, Ovide, Tibulle, Baſſus, & les autres beaux Eſprits de ſon tems. Il mourut à Rome, 19 ans avant J. C. Il nous reſte de lui IV Livres d'Elégies, ou de ſes Amours avec une Dame, appellée Hoſtia, ou Hoſtilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie. Le ſtyle en eſt très-pur & très-châtié, mais trop licentieux.

PROPERTIA DE ROSSI, Dame illuſtre par ſon talent dans la Sculpture & dans la Peinture, floriſſoit à Bologne, ſous le Pontificat de Clément VII. On dit qu'elle m. de langueur & de chagrin, parce qu'un jeune homme, qu'elle aimoit, n'avoit pas voulu répondre à ſa paſſion. Avant ſa mort elle repréſenta l'Hiſtoire de Joſeph & de la Femme de Putiphar, dans un bas-relief, où la figure de Joſeph eſt parfaitement reſſemblante à celle de ſon Amant. Ce morceau fut ſon dernier ouvr. & ſon Chef-d'œuvre.

PROSERPINE, fille de Cerès & de Jupiter, ſelon la Fable, fut enlevée par Pluton, tandis qu'elle cueilloit des fleurs. Cerès, affligée de la perte de ſa fille, s'adreſſa à Jupiter, & le ſupplia de la faire revenir des Enfers; ce que ce Dieu lui accorda, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers: mais il ſe trouva que Proſerpine y avoit goûté quelques grains de grenade; ainſi elle fut condamnée à demeurer dans les Enfers, en qualité d'Epouſe de Pluton, & de Reine de ces lieux ténébreux. La Fable ajoûte néanmoins que Cerès obtint depuis de Jupiter, que ſa fille paſſeroit ſix mois dans les Enfers avec Pluton, & les ſix autres mois ſur la terre avec ſa mere. On croit que c'eſt la même Déeſſe, qui eſt appellée Diane ſur la terre, & la Lune dans le ciel; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. Quelques Ecrivains aſſurent

rent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus, ou Orchus, Roi des Molosses, qui enleva Proserpine.

S. PROSPER, d'Aquitaine, cél. Docteur de l'Eglise, au V siécle, & l'un des plus gr. Défenseurs de la Grace de J. C. après S. Augustin, fut Sécrétaire de S. Léon, & passe même auprès de plus. Critiques, pour l'Auteur de l'Epître adressée par ce S. Pape à Flavien, contre l'hérésie d'Eutychés. S. Prosper avoit défendu auparavant avec zéle les Livres de S. Augustin, auquel il écrivit, en 429, touchant les erreurs des Sémipélagiens, qui venoient de naître dans les Gaules. Après la mort de ce S. Evêque, S. Prosper continua de défendre sa Doctrine. Il répondit aux Objections des Prêtres de Marseille, réfuta les Conférences de Cassien dans un Livre, qu'il intitula *Contra Collatorem*, & composa plus. autres ouvr. dans lesquels il explique en Théologien très-profond, la Doctrine Catholique, contre les erreurs des Pélagiens & des Sémipélagiens. Plus. Sçavans soutiennent avec beauc. de vraisemblance, que S. Prosper n'étoit que Laïque, d'autres croient qu'il a été Evêque de Rhége en Italie, ou plutôt de Riez en Provence. Quoi qu'il en soit, il mourut vers 455. La meilleure Edit. de ses Oeuvres est celle de Paris en 1711, *in-fol.* par M. Mangeant. On estime sur-tout le Poëme de ce Saint Docteur *contre les Ingrats*, c. à d. contre les Ennemis de la Grace de J. C. Mr le Maître de Sacy en a donné une Traduction en vers françois.

S. PROSPER, Evêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers l'an 463.

PROSPER ALPINI. *Voyez* ALPINI.

PROTAGORAS, fameux Philosophe Grec, natif d'Abdere, fut Disciple de Démocrite, & Législateur des Thuriens. Il étoit plus subtil que solide, & ne laissa pas d'enseigner à Athénes avec une grande réputation; mais il en fut exilé à cause de sa doctrine impie. Il voyagea alors dans les Isles de la Méditerranée, où l'on dit qu'il fut le prem. des Philosophes qui enseigna pour de l'argent. Il m. en allant en Sicile, dans un âge très-avancé. Il floriſſoit vers 400 av. J. C. Il raisonnoit ordinairement par Dilemmes, & laissoit l'esprit en suspens sur toutes les questions qu'il proposoit. Platon a écrit un Dialogue contre lui.

PROTE'E, Dieu Marin, selon la Fable, & fils de Neptune & de Phœnice, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Les Poëtes feignent qu'il prenoit toutes sortes de formes, & qu'il se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit que lorsqu'il y étoit contraint par la force. On croit que ce qui a donné lieu à ces Fables, vient de ce que Protée étoit un Roi d'Egypte, qui avoit son Etat le long de la Mer, & qui changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit représenter différentes figures. C'est lui qui rendit Helene à Menelas, avec tout ce que Pâris lui avoit enlevé.

PROTOGENE, Peintre céléb. natif de Caune dans l'Isle de Rhodes, étoit contemporain & ami d'Apelles & d'Aristote. Il se fit tellement estimer par ses talens, que Démétrius, ayant assiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la Place, (quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer), parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que Protogene avoit son Attelier; & leva le siége. Le plus fameux Tableau de ce Peintre étoit l'*Yalyse*, cél. Chasseur, qui passoit pour le Fondateur de Rhodes. Il y mit sept

Digitized by Google

ans de travail, & n'en étoit pas encore content, parce qu'il n'avoit pû repréſenter, dans ce Tableau, un chien tout haletant, & la gueule pleine d'écume. Enfin de dépit, ayant jetté ſur ce chien l'éponge dont il s'étoit ſervi pour l'effacer, le haſard fit ce que l'art n'avoit pû faire, & l'écume fut parfaitement repréſentée. Les Anciens parlent ſouvent de ce Peintre avec éloge.

PRUDENCE, (*Aurelius-Prudentius-Clemens*) fameux Poëte Chrétien dans le IV ſiécle, ſous l'Empire de Théodoſe *le Grand* & de ſes enfans, naquit, à ce que l'on croit, à Sarragoſſe en 348. Il fit d'abord la profeſſion d'Avocat, puis celle de Juge. Il embraſſa enſuite le parti des Armes; enfin, on l'attacha à la Cour par un Emploi honorable; mais il ne fut point Conſul, comme quelques-uns l'ont cru. Il nous reſte de lui un aſſez gr. nombre de Poëſies, qu'il a rendues Chrétiennes par le choix de ſes Sujets; mais dont le ſtyle eſt aſſez ſouvent barbare & bien éloigné de la pureté du ſiécle d'Auguſte. Les Edit. les plus eſtimées des Oeuv. de Prudence, ſont celle d'Amſterdam en 1667, avec les Notes de Nicolas Heinſius, & celle de Paris en 1687, *ad uſum Delphini*.

PRUSIAS, Roi de Bithynie, & l'un des plus gr. Politiques de ſon tems, reçut Annibal dans ſes Etats, & vouloit, contre les droits de l'hoſpitalité, le livrer aux Romains, lorſque ce célébre Général, pour éviter cette trahiſon, s'empoiſonna lui-même. Pruſias eut enſuite de gr. démêlés avec Attale, Roi de Pergame, & fut obligé de faire une paix honteuſe avec lui, par ordre des Romains, 154 av. J. C. Enfin, ſon extrême cruauté le rendit odieux à ſes Sujets. Ils ſe ſouleverent contre lui, avec ſon fils Nicoméde, qu'il avoit voulu faire aſſaſſiner, & il fut tué à Nicomédie, près de l'Autel de Jupiter, qu'il avoit choiſi pour aſyle, 148 av. J. C.

PSAMMENITE, Roi d'Egypte, ſuccéda à Amaſis, ſon pere, vers 525 av. J. C. Il fut défait dans une ſanglante bataille par Cambyſe, Roi de Perſe, & ſe ſauva à Memphis, où il fut inveſti & fait priſonnier après un règne de ſix mois. On le mena captif à Suze; mais comme il faiſoit des brigues ſecretes pour porter les Egyptiens à la révolte, on le contraignit de boire du ſang de Taureau; ce qui lui donna la mort.

PSAMMITIQUE, Roi d'Egypte, natif de Laïs, étoit fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon, Roi d'Ethiopie, lorſque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même ſort que ſon pere, s'il ne ſe fût ſauvé en Syrie. Après la retraite de Sabacon, on rappella Pſammitique, & il fut l'un des 12 Seigneurs Egyptiens qui partagerent entr'eux le Gouvernement d'Egypte. Ses Collégues, jaloux de ſa gloire & de ſes richeſſes, le reléguerent dans des Marais voiſins de la Mer, où il vécut avec tranquillité juſqu'à une deſcente que des Joniens & des Cariens firent dans ſes Etats. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de ſe les attacher, il les joignit à ſon Armée, & livra à ſes Ennemis une gr. bataille, qu'il gagna près de Memphis, 670 av. J. C. Par cette victoire, Pſammitique devint maître de toute l'Egypte. Il donna des Terres à habiter aux Grecs qui l'avoient ſecouru, ouvrit à leurs Compatriotes l'accès de ſon Pays, & ſe ſervit d'eux pour bannir de ſes Etats la barbarie, pour y faire fleurir le Commerce & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoiſſance des Arts & des Sciences. On aſſure qu'il fut le premier Roi Egyptien qui introduiſit l'uſage de boire du vin en Egypte, qu'il fit cher-

Digitized by Google

chercher les ſources du Nil, qu'il prit la ville d'Azote après un ſiége fameux, qui dura 29 ans, & qu'il empêcha, par ſes préſens & par ſes prieres, une Armée innombrable de Scythes, de fondre dans ſon Pays. Il m. vers 616 av. J. C., & fut enterré à Saïs, dans le Temple de Minerve. Necos, ſon fils, lui ſuccéda.

PSEAUME, (Nicolas) pieux & ſçav. Evêque de Verdun, étoit fils d'un ſimple Laboureur de Chaumont-ſur-Aire, Bourg de ce Diocèſe. François Pſeaume, ſon oncle, Abbé de Saint Paul de Verdun, l'éleva avec ſoin, & lui réſigna ſon Abbaye en 1538. Nicolas Pſeaume vint enſuite à Paris & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1541, avec un gr. applaudiſſement, en préſence du Cardinal de Lorraine & de pluſ. autres Prélats. Il fut pourvu de l'Evêché de Verdun en 1548, par la réſignation que lui en fit le Cardinal Jean de Lorraine. Il aſſiſta en cette qualité au Concile de Trente, & m. à Verdun, le 10 Août 1575. On a de lui: 1. Un Journal de ce qui s'eſt fait au Concile de Trente. Ce Journal, qui eſt très-important, a été donné au Public par le P. Hugot, Prémontré. 2. Un Ecrit intitulé *Préſervatif contre le changement de Religion.*

PSELLUS, (Michel) Auteur Grec, dont nous avons un gr. nombre d'Ouv. vivoit ſous le règne de l'Emper. Conſtantin *Ducas*, qui le fit Précepteur de ſon fils Michel *Parapinace.* Celui-ci ſuccéda à Romain Diogene en 1071.

PSYCHE', Divinité du Paganiſme, ainſi nommée du mot grec ψυχη, qui ſignifie *Ame.* Les Amours de Cupidon & de cette Déeſſe, & le Mariage qu'ils contracterent enſemble, ſont fameux dans les Poëtes. On repréſentoit Pſyché avec des aîles de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque ſorte la légéreté de l'Ame, car le Papillon en étoit le ſymbole, & lorſqu'on peignoit un homme mort, on repréſentoit un papillon qui paroiſſoit être ſorti de ſa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEME'E *Lagus*, ou *Soter*, Roi d'Egypte, & l'un des plus gr. Princes qui ayent régné entre les Succeſſeurs d'Alexandre, étoit fils d'Arſinoé, Concubine de Philippe de Macédoine, lequel la maria étant déja groſſe de lui, à *Lagus*, Homme de baſſe extraction, qui fut depuis l'un des Gardes d'Alexandre *le Grand.* Ptolemée fut élevé à la Cour de ce Conquérant, devint l'un de ſes plus intimes Favoris, & eut gr. part à ſes Conquêtes. Après la mort d'Alexandre, dans la diſtribution qui fut faite de ſes Etats, Ptolemée eut l'Egypte en partage, où il ſe fit aimer par ſes manieres douces & engageantes. Il attira près de lui, à force de libéralités, les Chefs & les Soldats les plus connus, mit par-tout des Garniſons, leva une bonne Armée, & fit alliance avec les Princes & les Gouverneurs voiſins, pour ſe maintenir en Egypte contre Perdiccas, qui prétendoit lui enlever cette Province. La mort l'ayant délivré de cet Ennemi dangereux, il ne ſongea plus qu'à étendre les bornes de ſon Empire. Il ſoumit par Nicanor, l'un de ſes Généraux, la Syrie, la Phénicie, & l'Iſle de Chypre. Il ſurprit enſuite Jéruſalem, dont il ſe rendit maître, ſous prétexte d'y vouloir ſacrifier, & emmena plus de cent mille Captifs de la Judée. Il défit Antigonus dans une grande bataille près de Gaza, 312 av. J. C.; & le Traité qu'il avoit conclu enſuite avec ce Prince, & avec Caſſander & Lyſimachus, ayant été rompu, il fit mourir Nicoles, Roi de Paphos, qui entretenoit des intelligences avec Antigonus. La cél. bataille d'Ipſus en Phrygie, que Ptolemée donna avec Séleu-

leucus & Lyſimachus, contre Antigonus & Démétrius, 301 avant J. C., fut funeſte à Antigonus, qui y fut tué, & à Démétrius, ſon fils, qui fut entiérement défait; mais elle ſema la diviſion entre les Vainqueurs, dont Séleucus abandonna le parti pour ſe joindre à Démétrius. Ptolemée reprit l'Iſle de Chypre ſur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phénicie. Enfin, ſe ſentant vieux & infirme, il aſſocia à l'Empire Ptolemée *Philadelphe*, ſon fils, & mourut 283 av. J. C., à 92 ans, après un règne glorieux de 40. Les guerres continuelles ne l'empêcherent point de s'appliquer aux Sciences, & Arrien aſſure qu'il avoit compoſé une Hiſtoire des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*.

PTOLEME'E *Philadelphe*, fils du précédent, fut ainſi nommé par ironie, parce qu'il avoit fait mourir ſes freres. Il ſuccéda à Ptolemée *Lagus*, ſon pere, dans le Royaume d'Egypte, 283 avant J. C., & fut l'un des plus puiſſans Princes de ſon tems. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la paix & les Arts dans ſes Etats, qu'à entreprendre des conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata ſur-tout dans la ſuperbe Bibliothéque, qu'il éleva à Alexandrie. Il y raſſembla plus de deux cens mille volumes, que Démétrius *Phalereus*, [auquel il en avoit confié le ſoin] lui promit de faire bientôt monter juſqu'à 500000. La Dédicace s'en fit avec une magnificence incroyable. On y inſtitua des Jeux en l'honneur des Muſes & d'Apollon, & l'on propoſa des prix pour les Vainqueurs dans toutes ſortes de combats de corps & d'eſprit. Ce fut par le conſeil du même Démétrius, que Ptolemée fit traduire, d'hébreu en grec, les Livres de la Loi de Moïſe, par des Juifs que lui envoya le gr. Prêtre Eléazar. Ptolemée, par reconnoiſſance, donna la liberté à un nombre prodigieux de Juifs qui étoient eſclaves dans ſes Etats, combla d'honneurs & de biens les Traducteurs, & les renvoya avec de riches préſens pour le Souverain Pontife Eléazar. Cette Traduction, que l'on nomme la Verſion *des Septante*, fut faite l'an 271 av. J. C. Ptolemée avoit remporté, l'année précédente, une victoire par mer ſur Antigonus *Gonatas*, Roi de Macédoine. Il eut une autre guerre à ſoutenir contre Antiochus *Theos*, ou *le Dieu*, Roi de Syrie, & lui donna, pour la terminer, ſa fille Berenice en mariage. Il mourut 246 avant J. C., après un règne d'environ 39 ans. Ptolemée *Evergetes*, ſon fils, lui ſuccéda.

PTOLEME'E *Evergetes*, c. à d. *Bienfaiteur*, fils & ſucceſſ. du précédent, tenta inutilement de vanger la mort de Berenice, ſa ſœur, mariée à Antiochus *le Dieu*. Il ne laiſſa pas de ravager la Syrie, ſelon la prophétie de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi*, & fit ſur les Terres de l'Ennemi un butin immenſe. Il mourut 221 av. J. C., après un règne de 26 ans. Il eut pour ſucceſſeur Ptolemée *Philopator*, ſon fils.

PTOLEME'E *Philopator*, Roi d'Egypte, ainſi nommé par dériſion, parce qu'on l'accuſa d'avoir empoiſonné Ptolemée *Evergetes*, ſon pere, fut un Prince très-cruel. Il ſe défit de ſa mere, de ſon frere, de ſa ſœur & de ſa femme, & ſe livra tout entier au luxe & à la volupté; ce qui lui fit donner le nom de *Tryphon*. Il vainquit à Raphia Antiochus *le Grand*, 217 av. J. C., & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jéruſalem; mais le gr. Prêtre l'en empêcha. Il mourut 204 av. J. C., laiſſant pour héritier ſon fils Ptolemée *Epiphanés*, âgé ſeulement de 4 ans.

PTOLEME'E *Epiphanés*, c. à d. l'*Illuſtre*, monta ſur le Trône d'Egypte

gypte à l'âge de 4 ans, après la mort de ſon pere Ptolemée *Philopator*. Il fut en danger d'être mis à mort durant ſa minorité, par ceux qui avoient le ſoin de ſa tutelle; mais les Egyptiens le délivrerent & le mirent ſous la protection des Romains. Il épouſa Cléopâtre, fille d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie, & m. 180 av. J. C., après un règne de 32 ans.

PTOLEME'E *Philometor*, ainſi nommé par ironie, parce qu'il déteſtoit Cléopâtre, ſa mere, à laquelle il devoit la vie, monta ſur le Trône d'Egypte après la mort de Ptolemée *Epiphanés*, ſon pere, & m. 145 av. J. C.

PTOLEME'E *Phyſcon*, c. à d. *le Ventru*, nommé auſſi *Cacourgetes*, c'eſt-à-dire, *Malfaiſant*, régna en Egypte après la mort de Ptolemée *Philometor*, ſon frere. Ses cruautés le rendirent ſi odieux à ſes Sujets, qu'il fut obligé de s'enfuir dans l'Iſle de Chypre. Il mourut 117 avant J. C.

PTOLEME'E *Lathurus*, Roi d'Egypte, ſuccéda à ſon pere *Phyſcon*, 117 avant J. C., & fut chaſſé par Cléopâtre, ſa mere, qui mit ſur le Trône Ptolemée Alexandre, ſon frere. Cette Princeſſe s'étoit ſervi, en cette occaſion, des forces d'Alexandre *Jannée*, Roi des Juifs; ce qui irrita tellement Ptolemée, qu'il entra en Judée, & fit un horrible carnage des Juifs, après les avoir vaincus auprès du Jourdain. Enſuite, ayant tenté en vain de rentrer en Egypte, il ſe retira dans l'Iſle de Chypre; mais il fut rappellé après la mort de Ptolemée *Alexandre*, ſon frere, qui fut tué par un Pilote, 91 av. J. C. Il m. dix ans après.

PTOLEME'E *Auletes*, c. à d. *Joueur de Flutte*, monta ſur le Trône d'Egypte, 65 av. J. C. Les Egyptiens, qu'il accabloit d'impôts, le chaſſerent, & mirent en ſa place ſa fille Berenice, qui épouſa Archelaüs, Prêtre d'une Ville de Pont. Dans la ſuite, ayant été rétabli par Gabinius, Lieutenant de Pompée, il fit mourir ſa fille, & mourut lui-même peu de tems après, 51 avant J. C.

PTOLEME'E *Denys*, ou *Bacchus*, Roi d'Egypte, ſuccéda à ſon pere *Auletes*, avec ſa ſœur Cléopâtre, 51 av. J. C. C'eſt lui qui reçut & qui fit mourir Pompée après la bataille de Pharſale. Il ne fut pas plus fidéle envers Céſar; car il lui dreſſa des embuches à ſon arrivée à Alexandrie; mais Céſar en ſortit victorieux; & pendant le tumulte, Ptolemée ſe noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

Il y a eu pluſieurs autres Princes nommés PTOLEME'E.

PTOLEME'E, (Claude) très-cél. Mathématicien, natif de Peluſe, ſurnommé par les Grecs, *très-divin* & *très-ſage*, floriſſoit à Alexandrie dans le ſecond ſiécle, ſous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 de J. C. On a de lui une Géographie, & pluſieurs ſçavans Ouvrages ſur l'Aſtronomie, dont les principaux ſont 1. L'*Almageſte*. 2. *De Judiciis Aſtrologicis*. 3. *Planiſphærium*. Son Syſtême du Monde a été adopté pendant pluſ. ſiécles par les Philoſophes & par les Aſtronomes; mais les Sçavans l'ont abandonné, pour ſuivre le Syſtême de Copernic.

PUBLIUS SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, floriſſoit à Rome, 44 ans av. J. C. Il s'acquit l'eſtime de Jules-Céſar, & parut avec tant d'éclat ſur le théâtre de Rome, qu'il effaça Laberius, Chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient eſtimés. Il ne nous reſte de ces deux Poëtes que des Fragmens, ou Sentences, dont les meilleures Editions ſont, celle de Tanneguy le Févre, & celle d'Havercamp, avec des Notes.

PUCELLE D'ORLEANS. *Voyez* ARC.

PUFENDORFF, (Samuel de) Hiſto-

Hiſtoriographe du Roi de Suéde ; & l'un des plus ſçavans Hommes du XVII ſiéc. en Hiſtoire & en Politique, naquit à Fleh, petit village de Miſnie, en 1631, d'une famille Luthérienne. Il étoit fils d'Elie Pufendorff, Miniſtre de ce village. Après avoir fait de gr. progrès dans les Sciences à Leipſic, il tourna toutes ſes études du côté du Droit public, & des intérêts reſpectifs de l'Empire & des différens Souverains, dont l'Allemagne eſt compoſée ; jugeant que c'étoit le moyen le plus propre de s'élever & de parvenir à des Emplois conſidérables. Il joignit à cette étude celle de la Philoſ. de Deſcartes & des Mathématiques. Il fut, en 1658, Gouverneur du fils de M. Coyet, Ambaſſadeur du Roi de Suéde à la Cour de Dannemarck, & ſe rendit à cet effet à Copenhague ; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Dannemarck & la Suéde, il fut arrêté avec toute la Maiſon de l'Ambaſſadeur. Pufendorff, pendant ſa priſon, qui dura huit mois, réfléchit ſur ce qu'il avoit lû dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius, & dans les Ecrits politiques de Hobbes. Il mit enſuite ſes Réflexions en ordre & les publia à la Haye en 1660, ſous le titre d'Elémens de la Juriſprudence univerſelle. (*Elementa Juriſprudentiæ univerſalis.*) Ce premier Eſſai lui fit tant d'honneur & lui acquit une telle réputation, que Charles-Louis, Electeur Palatin, fonda en ſa faveur une Chaire de Droit naturel dans l'Univerſité d'Heidelberg. Pufendorff demeura en cette ville juſqu'en 1670, que Charles XI, Roi de Suéde, lui donna une Chaire de Profeſſ. de Droit naturel à Lunden. Il s'acquit en cette Place une réputation extraordinaire & quelques années après, le Roi de Suéde le fit ſon Hiſtoriographe & l'un de ſes Conſeillers, avec le titre de Baron. De-là il fut appellé à Berlin par l'Electeur de Brandebourg, qui le fit Conſeiller d'Etat, & le chargea d'écrire l'Hiſtoire de l'Electeur Guillaume *le Grand*. Pufendorff m. à Berlin, le 26 Octob. 1694, à 63 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui ſont eſtimés. Les principaux ſont 1. Un Traité *du Droit Naturel & des Gens*, écrit en allemand, dont on a une bonne Traduction françoiſe, avec des Notes, par Jean Barbeyrac, imprimée à Amſterdam en 1706. Il y a eu pluſieurs Ouvr. compoſés pour & contre ce Traité de Pufendorff. Le Pere Niceron en donne la liſte dans le 18e Tom. de ſes Mémoires. 2. Une Introduction à l'Hiſt. des principaux Etats qui ſont aujourd'hui dans l'Europe, écrite en allemand. La meilleure Edit. françoiſe de cet ouvrage eſt celle d'Amſterdam en 1722, en 7 vol. *in*-12. 3. *Hiſtoire de Suéde*, depuis l'expédition de Guſtave Adolphe en Allemagne, juſqu'à l'abdication de la Reine Chriſtine. 4. *Hiſtoire de Charles Guſtave*, 2 vol. *in-fol.* 5. Un Recueil de Diſſertations Académiques, en latin, &c.

PUGET, (Pierre) très-célébre Sculpteur, Peintre & Architecte, naquit à Marſeille en 1623. Il fit paroître dès l'enfance des diſpoſitions admirables pour le Deſſein, & fut Diſciple de Roman, habile Sculpteur, qui lui apprit ſon Art avec un ſoin extrême. Puget alla enſuite en Italie, où il apprit la Peinture & l'Architecture. Il imita ſi bien la maniere de Pierre de Cortone, que ce fameux Peintre voulut le voir, & fit enſuite amitié avec lui. Une maladie dangereuſe qu'il eut en 1657, l'obligea de renoncer à la Peinture pour le reſte de ſes jours. Depuis ce tems, il ne s'appliqua plus qu'à la Sculpture. Sa réputation le fit appeller à Paris par M. Fouquet, puis p[ar]

M.S

M. Colbert, & Louis XIV lui donna une penſion de 1200 écus, en qualité de Sculpteur & de Directeur des ouvrages qui regardoient les Vaiſſeaux & les Galeres. Puget m. à Marſeille en 1695, à 72 ans. On voit en France & en Italie des Statues admirables de cet excellent Sculpteur.

STE PULCHERIE, Impératrice illuſtre par ſa vertu & par ſon mérite, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & ſœur de Théodoſe *le Jeune*. Elle fut créée Auguſte en 414, & partagea avec ſon frere la Puiſſance impériale. Après la mort de Théodoſe, arrivée en 450, Ste Pulcherie fit élire Marcien & l'épouſa, à condition de vivre avec lui en continence. C'eſt par ſes ſoins que fut aſſemblé, en 451, le Concile général de Chalcédoine, où les Peres lui donnerent de très-magnifiques éloges. Elle m. en 454, à 56 ans.

PULLUS, célébre Théologien du XII ſiécle, étoit Anglois. Il fit ſes Etudes à Paris avec diſtinction, & repaſſa en Angleterre, vers 1130. Il rétablit, trois ans après, l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Rocheſter. Quelque-tems après, le Pape Innocent II l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Egliſe Romaine par le Pape Céleſtin II, en 1144. Il m. vers 1150. Le Pere Mathoud, Bénédictin, publia, en 1655, ſon Livre des Sentences, *in-fol.*

☞ PURE, (Michel Abbé de) laborieux Ecrivain François du XVII ſiéc. a donné au Public la Traduct. des Inſtitutions de Quintilien, de l'Hiſtoire des Indes Orient. de Maffée, & de l'Hiſt. Africaine de J. B. Birago. Il eſt auſſi Auteur de quelques Piéces de Théâtre très-médiocres.

PUTEANUS. *Voyez* les Articles ſuivans.

PUY, (Eric du) ou *Van der Putten*, *Erycius Puteanus*, en latin, l'un des plus célèb. Ecrivains du XVII ſiéc. naquit à Venlo, dans la Gueldre, le 4 Nov. 1574. Il étudia à Dordrecht, à Cologne, & à Louvain, & eut pour Maître Juſte-Lipſe, qui l'eſtima beaucoup, & qui lia avec lui une étroite amitié. Il voyagea enſuite en Italie, & fut fait Profeſſ. d'éloquence à Milan; où il ſe fit d'illuſtres Amis, entr'autres, le ſçav. Vincent Pinelli. Sa réput. s'étant répandue dans toute l'Europe, le R. d'Eſpagne le fit ſon Hiſtoriographe; & l'Archiduc Albert lui donna, en 1606, la Chaire de Juſte-Lipſe à Louvain. On lui confia auſſi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on lui donna une Charge de Conſeiller d'Etat. Il m. au Château de Louvain, le 17 Sept. 1646, à 72 ans. On a de lui un Livre intit. *Statera Belli & Pacis*, & un gr. nombre de Tr. d'Hiſtoire, de Rhétorique, de Philologie, de Philoſophie & de Mathématique. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, de ſcience & de modeſtie.

PUY, (Claude du) Conſeiller au Parlement de Paris, & l'un des plus ſçav. Magiſtrats de ſon tems, étoit fils de Clément du Puy, cél. Avocat au même Parlement, & de Philippe Poncet. Il reſta jeune ſous la tutelle de ſa mere, qui le fit élever avec un gr. ſoin ſous Turnebe, Lambin & Dorat. Il apprit le Droit ſous Cujas, & voyagea enſuite en Italie, où Fulvius-Urſinus, Paul Manuce, Sigonius, Vincent Pinelli, & divers autres gr. Hommes, admirerent ſa capacité, & voulurent avoir part à ſon amitié. Il fut regardé comme l'un des plus judicieux Magiſtrats & des plus habiles Critiques de ſon tems. On l'employa en des affaires très-importantes, dans leſquelles il fit paroître ſa capacité & ſon intégrité. Il m. à Paris, le 1 Déc. 1594,

1594, à 49 ans. Tous les Sçav. firent de lui les plus magnifiques éloges. Il laiſſa, de Claude Sanguin, ſon épouſe, fille de Jacques Sanguin, Seigneur de Livry, 1°. Chriſtophe, Pierre & Jacques du Puy, dont il ſera parlé dans les Articles ſuiv. 2°. Auguſtin du Puy, Chanoine & Prévôt d'Inprenay, dans l'Egliſe de Chartres, Clément du Puy, Commiſſaire de l'Artillerie, tué à la bataille d'Aveine en 1636, & Nicolas du Puy, Chevalier de Malte, mort en 1625. Cette famille de Mrs du Puy a donné un gr. nombre de Sçav. & de Perſonnes illuſtres à la France.

PUY, (Chriſtophe du) fils aîné de Claude du Puy, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſuivit à Rome le Cardinal de Joyeuſe, en qualité de ſon Protonotaire, & y empêcha que la premiere Partie de l'Hiſtoire de M. de Thou ne fût miſe à l'*Index*. De retour en France, il ſe fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Quelques années après, le Cardinal Barberin l'engagea de retourner à Rome, où il fut fait Procureur général de ſon Ordre, & Prieur de la Chartreuſe de Rome. Il mourut le 28 Juin 1654. C'eſt lui qui compoſa le Recueil intitulé *Perroniana*, pendant qu'il étoit Aumônier du Roi, & près du Cardin. du Perron.

PUY, (Pierre du) frere du précédent, & troiſiéme fils de Claude du Puy, a été l'un des plus ſçav. Hommes que la Fr. ait produits, principalement en Droit & en Hiſtoire. Il fut élevé par ſon pere avec un ſoin extrême, & fit paroître dès ſon enfance une application extraordinaire à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il lia une étroite amitié avec le Préſident de Thou, qui étoit ſon Allié, avec le célébre Nicolas Rigault, & avec tous les plus ſçav. Hommes de ſon tems. Après avoir accompagné en Hollande M. Tumeri de Boiſſiſe, que Sa Majeſté y envoyoit, il travailla, à ſon retour à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Tréſor des Chartes. Les Piéces rares & importantes, qu'il vit & qu'il examina, lui donnerent une ſi gr. connoiſſance de tout ce qui concerne notre Hiſtoire, que peu de perſonnes y ont fait d'auſſi curieuſes découvertes. Il fut employé avec Mrs le Bret & Delorme, pour juſtifier les Droits du Roi ſur les 3 Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & fournit quantité de Titres & de Mémoires, pour la vérification de ces Droits. Son humeur obligeante l'intéreſſoit pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient, & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans un vaſte Recueil de Mémoires & de Recherches qu'il avoit amaſſé pendant 50 ans. Il m. à Paris, étant Garde de la Bibliothéque du Roi, le 14 Déc. 1651, à 69 ans. On a de lui un très-grand nombre d'excellens ouvrag. Les principaux ſont ; 1. Traité touchant les Droits du Roi ſur pluſ. Etats & Seigneuries. 2. Recherches pour montrer que pluſ. Provinces & Villes du Royaume ſont du Domaine du Roi. 3. Preuves des Libertés de l'Egliſe Gallicane. 4. Hiſtoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. 5. Hiſtoire générale du Schiſme qui a été dans l'Egliſe, depuis 1378 juſqu'en 1428. 6. Mémoire de la Proviſion aux Prélatures de l'Egliſe. 7. Différend entre le S. Siége & les Emp. pour les Inveſtitures. 8. Hiſtoire du Différend entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe *le Bel*. 9. Traité *de la Loi Salique*. 10. *Hiſtoire des Favoris*. 11. Hiſtoire de la Pragmatique-Sanction. 12. Du Concordat de Boulogne, entre le Pape Léon X & le Roi François I. 13. Traité des Régences & Majorité des Rois de France. 14. *Traité des Contributions que les Eccléſiaſtiques doivent au*

au Roi, en cas de néceſſité. 15. Mémoire du Droit d'Aubaine. 16. Traité de l'Interdit eccléſiaſtique. 17. Mémoire & Inſtruction pour ſervir à juſtifier l'innocence de Meſſire François-Auguſte de Thou. 18. *Apologie de l'Hiſtoire de M. le Préſident de Thou*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages de M. du Puy, une vaſte & profonde érudition. Nicolas Rigault, ſon Ami, a écrit ſa vie.

PUY, (Jacques du) frere du précédent, & cinquiéme fils de Claude du Puy, fut, comme ſon frere, l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc. Il travailloit avec lui & l'aidoit dans tous ſes ouvrages. Il devint Prieur de S. Sauveur, & Garde de la Bibliothéque du Roi. C'eſt lui qui publia le plus gr. nombre des ouvr. de ſon frere. Il m. le 17 Nov. 1656.

☞ PUYCIBOT, (Gasberg de) Poëte Provençal du XIII ſiéc. ſe fit beaucoup de réput. par ſes Poëſies & par ſon Traité intitulé, *Las Bauziæs d'amours.* L'infidélité de ſa femme qui étoit de la Maiſon des Bartas, & qu'il aimoit éperdûment, le dégoûta du monde & l'engagea à ſe faire Moine au Monaſtere de Pignans.

PUY-HERBAULT, (Gabriel) ſçav. Religieux de l'Ordre de Fontevraud, & Docteur de Sorbonne, au XVI ſiécle, étoit natif de Touraine. Il fut l'un des plus célébres Prédicateurs & des plus habiles Controverſiſtes de ſon tems. Il m. en 1566, au Monaſtere de Notre-Dame de Colinance en Picardie. L'un de ſes plus cél. Ouv. eſt ſon *Théotime*, ou ſes trois Livres de la condamnation des mauvais Livres, en latin.

PUY-SEGUR, (Jacques de Chaſtenet, Marquis de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bergue, étoit fils de Jacques de Chaſtenet, Seigneur de Puy-Segur, Lieutenant Général des Armées du Roi, d'une noble & anc. famille, originaire du Comté d'Armagnac. Il fut du Conſeil de Guerre établi en 1715 après la mort de Louis XIV, & devint Maréchal de France, le 14 Juin 1734. Il mour. à Paris, le 15 Août 1743, à 83 ans. On a de lui un excellent Livre ſur l'Art Militaire.

PYGMALION, *ou* PIGMALION, fameux Roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C. régna conjointement avec ſa ſœur *Eliſe*, plus connue ſous le nom de *Didon.* Cette Princeſſe épouſa ſon oncle, lequel avoit de gr. tréſors. Pygmalion, Pr. avare & cruel, en étant averti, le fit mourir; ce qui obligea Didon de fuir & de ſe ſauver en Afrique, emportant avec elle les tréſors de ſon époux. Elle y bâtit Carthage, vers l'an 882 av. J. C. Pluſieurs Auteurs ont confondu ce Pygmalion avec un autre Prince du même nom, qui vivoit avant la guerre de Troye, & qui, ſelon la Fable, devint amoureux d'une Statue, que Venus anima pour contenter ſes déſirs.

PYLADE, Ami d'Oreſte. *Voyez* ORESTE.

PYRAME, Babylonien, fameux dans la Fable, à cauſe de la paſſion qu'il eut pour une jeune fille nommée Thisbé. Cette Fable eſt très-bien écrite dans le IVe Livre des Métamorphoſes d'Ovide.

PYRGOTELES, cél. Graveur Grec, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, & avoit ſeul le Droit de graver ce fameux Conquérant. Ses Gravures en creux paſſoient pour des chefs-d'œuvre.

PYRRHA. *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fam. Philoſophe Grec, natif d'Élide au Peloponéſe, & Chef de la Secte des *Sceptiques*, ou *Pyrrhoniens*, fut Diſciple d'Anaxarque, & l'accompagna juſqu'aux Indes. Il avoit exercé la profeſſion de Peintre avant que de s'attacher à l'étude de la Philoſophie. Ses ſentimens ne différoient

guéres

guéres des opinions d'Arceſilas ; car peu s'en falloit, qu'il ne ſoutînt, comme lui, l'incompréhenſibilité de toutes choſes. Il trouvoit par-tout des raiſons d'affirmer & des raiſons de nier ; & après avoir bien examiné le pour & le contre, il ſuſpendoit ſon conſentement & ſe réduiſoit à dire que la choſe examinée *n'étoit pas claire*. Ainſi il cherchoit toute ſa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'eſt cet art de diſputer ſur toutes choſes, ſans prendre d'autre parti que de ſuſpendre ſon jugement, que l'on appelle *le Pyrrhoniſme* ; quoique Pyrrhon n'en ſoit pas l'Inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de ſon tems, que depuis il a porté ſon nom. Ce qu'Antigonus Caryſtius rapporte que Pyrrhon alloit toujours devant lui ſans ſe détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ſes Amis, qui le ſuivoient, lui ſauverent ſouvent la vie, paroît être un conte fait à plaiſir ; car il n'y a aucune vraiſemblance qu'il ait été fou juſqu'à ce point. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il enſeignoit que l'honneur & l'infamie des actions, leur juſtice & leur injuſtice, dépendent uniquement des Loix humaines & de la coutume ; doctrine qui renverſe les idées de la vertu & du vice. Son indifférence étoit ſi étonnante, qu'Anaxarque, ſon Maître, étant tombé dans un foſſé, il paſſa outre ſans daigner lui tendre la main. Pyrrhon ſoutenoit que vivre & mourir étoit la même choſe ; ſur quoi quelqu'un lui ayant dit : *Pourquoi donc ne mourez-vous pas ? C'eſt préciſément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie*. Quand il parloit, il ſe mettoit peu en peine ſi on l'écoutoit ou ſi on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ſes diſcours, quoique ſes Auditeurs s'en allaſſent. Il tenoit ménage avec ſa ſœur, & partageoit avec elle les plus petits ſoins domeſtiques. Il vivoit du tems d'Epicure & de Théophraſte, environ 300 ans avant Jéſus-Chriſt, & mourut à 90 ans.

PYRRHUS, fils d'Achille & de Deidamie, fille de Lycoméde, Roi de l'Isle de Scyros, naquit dans cette Isle un peu avant la guerre de Troye, & y fut élevé juſqu'à la mort d'Achille. Alors Ulyſſe & Phenix furent envoyés par les Grecs vers Pyrrhus, pour l'emmener au ſiége de Troye, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le ſeul moyen de prendre cette fameuſe ville. Pyrrhus y alla malgré ſa gr. jeuneſſe ; ce qui lui fit donner le nom de *Néoptoleme*, comme la couleur de ſes cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il ſe montra digne du ſang d'Achille ; il fut, comme lui, brave, féroce & inhumain. Il combattit contre Eurypile, fils de Telephe, & le tua. Cette victoire lui plut ſi fort, qu'il inſtitua, à cette occaſion, la Danſe qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les Danſeurs devoient être armés de toutes piéces. Il entra le premier dans le fameux Cheval de bois ; & la nuit de la priſe de Troye, il fit un carnage épouvantable, & maſſacra le Roi Priam d'une maniere barbare. Ce fut lui auſſi qui précipita du haut d'une tour le petit Aſtyanax, fils d'Hector, & qui immola Polyxene ſur le tombeau d'Achille. Après le ſac de Troye, il eut Andromaque en partage, & il en fit ſa femme ou ſa Concubine. Il alla enſuite en Epire, où il fonda un Royaume. Quelque-tems après, il épouſa la belle Hermione, fille de Menelas & d'Helene, & fut tué dans le Temple de Delphes, à la ſollicitation d'Hermione, laquelle avoit été promiſe en mariage à Oreſte, avant que d'épouſer Pyrrhus. Ce Prince eut 3 femmes, Hermione, dont il n'eut point d'enfans, Laſſaſſe & Andro-

ma-

Digitized by Google

maque. C'eſt de lui, & de ces deux dernieres femmes, que deſcendoient les Rois qui poſſéderent l'Epire juſqu'à Pyrrhus, Roi des Epirotes, dont on va parler dans l'Article ſuiv.

PYRRHUS, Roi des Epirotes, céléb. par ſes guerres avec les Romains, & l'un des plus gr. Capitaines de l'Antiquité, deſcendoit du précédent. Il étoit fils d'Æacide & de Phthie, fille de Menon le Theſſalien. Les Moloſſes ayant tué ſon pere avec la plus gr. partie de ſa famille, il échappa au carnage, & fut mis ſous la tutelle de Glaucias, Roi d'Illyrie, qui le fit élever avec ſoin, & le rétablit dans ſon Royaume à l'âge de 12 a. Cinq ans après, il fut chaſſé de ſes Etats par des ſéditieux, & ſe retira chez ſon beau-frere Démétrius. Il ſe trouva avec lui à la mémorable bataille d'Ipſus, 301 avant J. C., où il donna des marques d'un courage héroïque. La paix étant faite entre Démétrius & Ptolemée, Roi d'Egypte, Pyrrhus fut envoyé en ôtage à la Cour de ce dernier Pr. Son mérite y parut avec tant d'éclat, qu'on lui fit épouſer Antigone, que Berenice avoit eue de ſon premier mari, avant que d'épouſer Ptolemée. Ce mariage lui procura les ſecours dont il avoit beſoin pour rentrer dans ſon Royaume. Il le partagea avec Neoptoleme, qui l'avoit uſurpé; mais peu de tems après, il ſe défit de cet Uſurpateur. Pyrrhus s'empara de la Macédoine, 292 avant J. C., & la partagea avec Lyſimachus. Mais 7 mois après, les Macédoniens le chaſſerent & ne voulurent reconnoître pour leur Souverain que Lyſimachus, qui étoit de leur nation. Les Tarentins l'appellerent enſuite en Italie, pour être leur Général contre les Romains. Il y paſſa avec de bonnes Troupes, & s'avança du côté d'Heraclée, où il offrit ſa médiation au Conſul Lævinus; mais celui-ci lui répondit, que *les Romains ne vouloient point de ſon arbitrage, & ne craignoient point ſon inimitié.* Ainſi on en vint à une gr. bataille, qui fut donnée ſur le fleuve Syris. Pyrrhus la gagna par le moyen de ſes Eléphans; ce qui le rendit maître de la Campagne. Il s'avança enſuite juſqu'à 7 lieues de Rome, & ne put cependant ébranler la fermeté des Romains. Quelquetems après, voulant faire la paix, il envoya à Rome Cineas, Diſciple de Démoſthene, pour la leur propoſer. Cineas harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence; mais on lui répondit, que *ſi Pyrrhus ſouhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la propoſition, que quand il ſeroit ſorti d'Italie.* Le Conſul Fabricius livra enſuite à ce Prince ſon Médecin, en lui donnant avis qu'il s'étoit offert de l'empoiſonner. Il ſe donna une ſeconde bataille, où la victoire fut balancée, Pyrrhus la gagna; mais ſon Armée en fut tellement diminuée, que quand on voulut le féliciter, il répondit: *C'eſt fait de nous, ſi nous remportons encore une victoire.* Il continuoit la guerre avec aſſez peu de ſuccès, lorſque les Siciliens l'appellerent dans leur Iſle, pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de pluſ. petits Tyrans. Il y paſſa auſſi-tôt, gagna 2 batailles ſur les Carthaginois, l'une en 277, & l'autre en 276 av. J. C., & prit Eryx, avec quelques autres Places. Cependant l'inſolence de ſes Troupes & ſon envie de dominer commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. Sur ces entrefaites, les Tarentins le rappellerent en Italie. Les Carthaginois défirent ſa Flotte dans le trajet; & après le débarquement, les Mamertins incommoderent fort ſes Troupes. Enfin, il ſe donna une troiſiéme bataille entre lui & les Romains, 275 avant J. C., dans laquelle il fut défait auprès de Bénévent,

névent, par le Conſul Curius Dentatus. Ce mauvais ſuccès l'obligea de retourner en Epire, où ayant levé une nouvelle Armée, il attaqua Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, le défit, & lui ôta la meilleure partie de ſon Royaume. Pyrrhus entra enſuite dans le Peloponéſe & ravagea le pays des Lacédémoniens; mais il fut obligé de lever le ſiége de devant Sparte. De-là il prit la route d'Argos, où il s'étoit élevé une faction entre Ariſtias & Ariſtippe. Il fut introduit dans la Ville par Ariſtias; mais il fallut ſe battre dans les rues avec les Habitans & avec les Troupes d'Antigone, qui ſoutenoient Ariſtippe. Pyrrhus fut aſſommé dans cette conjoncture, d'un coup de tuile, que lui jetta ſur la tête une femme dont il vouloit tuer le fils, l'an 272 av. J. C. C'eſt à ce Pr. que pluſ. Ecrivains attribuent l'invention du Jeu des Echecs.

PYTHAGORE, très-cél. Philoſophe, & l'un des plus gr. Génies qui ayent paru dans le monde, floriſſoit du tems de Tarquin *le Superbe*, vers 540 avant J. C., & non point du tems de Numa, comme pluſ. Ecrivains l'ont débité. On ne convient point du lieu de ſa naiſſance; les uns le font Sidonien, d'autres Syrien, ou Cephalonien, &c. L'opinion la plus probable le fait naître dans l'Iſle de Samos. Il exerça d'abord le métier d'Athléte; mais ayant entendu Pherecyde raiſonner ſur l'immortalité de l'Ame, il fut ſi touché de ſes leçons, qu'il ſe fit ſon Diſciple, & ſe livra tout entier à l'étude de la Philoſophie. Il voyagea enſuite dans la Gréce, en Egypte, en Phénicie, dans la Chaldée, & en pluſ. autres Pays, où il converſa avec les Sçavans, & s'inſtruiſit à fond de toutes leurs opinions. De retour à Samos, ne pouvant ſouffrir la tyrannie qu'on y exerçoit, il alla enſeigner en d'autres Villes, & fut le premier des Anciens qui, trouvant que le titre de *Sage*, que l'on donnoit ordinairement aux Sçavans, étoit trop ſuperbe & trop faſtueux, ſe contenta de prendre celui de *Philoſophe*, c. à d. d'*Amateur de la Sageſſe*. Après avoir enſeigné dans la Gréce, il ſe retira dans cette partie d'Italie, qu'on appelloit *la grande Gréce*, d'où ſa Secte prit le nom d'*Italique*. Il fit ſa demeure ordinaire à Crotone, à Métaponte, à Tarente & dans les Villes voiſines. Il s'y rendit très-illuſtre par ſa ſcience & par ſa vertu, & y travailla utilement à réformer & à inſtruire le monde. Son éloquence avoit tant de force, qu'il porta, par ſes exhortations, les habitans de Crotone, ville conſidérable, plongés dans la débauche, à fuir le luxe & la bonne chere, & à vivre ſelon les régles de la vertu. Il obtint même des Dames qu'elles ſe défiſſent de leurs habits brodés en or, & de toutes leurs parures, pour en faire un ſacrifice à la principale Divinité du lieu. Il obtenoit de ſes Diſciples les choſes du monde les plus difficiles à pratiquer, leur faiſant ſubir un noviciat de ſilence qui duroit au moins 2 ans, & qu'il faiſoit durer au moins 5 années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faiſoit vivre tous en commun: ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux piés du Maître. L'un de ſes principaux ſoins fut de corriger les abus qui ſe commettoient dans les mariages. Il vouloit non-ſeulement que les maris renonçaſſent au concubinage, mais auſſi qu'ils obſervaſſent les loix de la chaſteté & de la pudeur envers leurs épouſes. Son affection pour le bien public le détermina à porter ſes inſtructions juſqu'aux Palais des Gr. & il eut le bonheur & la gloire de réuſſir auprès d'un gr. nombre. Il mit la Police dans preſque toutes les

Digitized by Google

les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions inteſtines, & eut beauc. de part au Gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente, & des autres gr. villes, dont les Magiſtrats étoient obligés de prendre & de ſuivre ſes conſeils. Il diſoit ſouvent qu'il ne falloit faire la guerre qu'à cinq choſes; *aux maladies du corps; à l'ignorance de l'eſprit; aux paſſions du cœur; aux ſéditions des villes, & à la diſcorde des familles. Telles ſont les cinq choſes*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ſes forces, même par le fer & par le feu.* On dit que pour donner plus de poids à ſes exhortations, il s'enferma dans un lieu ſouterrain, où il demeura le tems qu'il jugea convenable, & que ſa mere lui ayant communiqué en ſecret tout ce qui ſe paſſoit pendant ſon abſence, il ſortit enſuite de ce lieu obſcur avec un viſage pâle & tout défait, qu'il aſſembla le Peuple, & qu'il aſſura qu'il venoit des Enfers. Pour le perſuader, il récita tout ce qui s'étoit fait dans la ville, & fit gémir & pleurer tous les Aſſiſtans, qui ne douterent plus que ce ne fût un Homme divin. Quoi qu'il en ſoit de ce récit, qui a tout l'air d'une fable, il eſt conſtant que Pythagore fit de très-gr. biens par ſes inſtructions politiques, & qu'il eut la gloire de former des Diſciples qui devinrent d'excellens Légiſlateurs, tels que Zaleucus, Charondas & quelques autres. D'ailleurs Pythagore étoit très-habile, non-ſeulement en Philoſophie & en Politique, mais auſſi en Aſtronomie, en Géométrie, en Arithmétique & en toutes les autres parties des Mathématiques. C'eſt lui qui inventa cette fameuſe Démonſtration du *Quarré de l'Hypothenuſe*, qui eſt d'un ſi gr. uſage dans tous les Traités de Mathématique. On dit qu'il en ſentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu par reconnoiſſance une hécatombe de 100 Bœufs. Apparemment que c'étoit des Bœufs de cire ou de pâte, car ce gr. Philoſophe ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & défendoit à ſes Diſciples l'uſage de la viande. Cette défenſe étoit une ſuite de ſon ſyſtême ſur la *Métempſycoſe*, doctrine qu'il avoit puiſée en Egypte. On aſſure qu'il étoit ſi entêté de cette chimere, qu'il ſe vantoit de ſe ſouvenir dans quels corps il avoit été avant que d'être Pythagore. Il diſoit qu'il avoit d'abord été Cethalide, fils putatif de Mercure, puis Euphorbe, qui fut bleſſé par Menelas au ſiége de Troye, enſuite Hermotime, puis un Pecheur de Delos nommé Pyrrhus, & enfin, Pythagore; qu'il ſe ſouvenoit de toutes ces tranſmigrations, & de ce qu'il avoit ſouffert lui-même ou vû ſouffrir aux autres dans les Enfers; en quoi il ſeroit tombé en une gr. contradiction, car ſi les Ames en ſortant du corps alloient dans un autre corps, ſelon ſa doctrine, il s'enſuit qu'elles n'alloient point aux Enfers. Cette contradiction fait douter, avec raiſon, de ce récit débité ſur Pythagore. Il n'y a rien de plus beau dans les Auteurs Profanes, que la doctrine de ce Philoſophe ſur la Divinité. Il enſeignoit qu'*il n'y a qu'un Dieu, Auteur de toutes choſes; que Dieu eſt un Entendement, un Eſprit infini, & que de ſon action ſont ſortis les élémens, les figures, les nombres, le monde viſible & tout ce qu'il renferme.* Que *Dieu eſt une nature impaſſible qui ne tombe point ſous les ſens, qui ne peut être repréſenté par aucune image, & qui n'eſt apperçu que par l'entendement.* Sa morale n'étoit pas moins admirable. Il vouloit que le but de toutes nos actions & de toutes nos études fût de nous rendre ſemblables à Dieu: que l'acquiſition de la vérité étoit l'unique moyen de parvenir à cette reſſemblance; & que pour connoître la vérité, il la falloit rechercher avec une Ame purifiée, qui

eût dompté les paſſions & qui imitât Dieu. *Les plus beaux préſens*, diſoit-il, *que le Ciel ait faits à l'Homme, ſont de dire la vérité & de rendre de bons offices aux autres; car ces deux choſes*, continuoit Pythagore, *ſont les œuvres de Dieu*, &c. Il paſſa dans le monde pour un Homme ſi extraordinaire, que l'on débita ſur ſon compte mille prodiges imaginaires. On diſoit qu'il écrivoit avec du ſang ſur un miroir ce que bon lui ſembloit, & qu'oppoſant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Aſtre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de ſon miroir: qu'il parut avec une cuiſſe d'or aux Jeux olympiques: qu'il ſe fit ſaluer du fleuve Neſſus: qu'il arrêta le vol d'un Aigle, apprivoiſa un Ours, fit mourir en Serpent, & chaſſa un Bœuf qui gâtoit un champ de féves, par la vertu de certaines paroles: qu'il ſe fit voir en même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Métaponte: qu'il avoit des ſecrets magiques: qu'il prédiſoit les choſes futures, &c. Tous ces contes, & pluſ. autres ſemblables, ſe débitoient ſur Pythagore par la haute idée que l'on avoit, dans tous les Païs du monde, de ſa vertu & de ſa ſcience. Ses Diſciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ſes opinions; & quand on leur en demandoit les raiſons, ils donnoient pour toutes réponſes, *αὐτὸς ἔφα*, *il l'a dit*, c. à d. qu'il en falloit croire Pythagore ſur ſa parole. Les circonſtances de ſa mort ſont rapportées diverſement. Les uns diſent qu'il fut brûlé chez Milon à Crotone, avec ſes Diſciples, d'autres, qu'il échappa du feu, & qu'étant pourſuivi hors de la ville, il s'arrêta dans un champ de féves, qui ſe trouva à ſa rencontre, où il aima mieux ſe laiſſer tuer, que d'ouvrir la bouche & que de gâter les féves. Dicéarque dit, qu'il s'enfuit au Temple des Muſes à Métaponte, & qu'il y m. de faim après un jeûne de 40 jours. D'autres racontent qu'il fut tué avec tous ſes Diſciples par les Agrigentins; Arnobe aſſure qu'il fut brûlé vif dans un Temple. Enfin, ſelon d'autres, après avoir fermé les yeux à ſon Maître Pherecyde, il fut ſi touché de cette perte, qu'il ſe laiſſa mourir de faim; mais tous ces récits ſont peu vraiſemblables, & il vaut mieux croire, comme ſemble l'inſinuer Juſtin, qu'après avoir demeuré 20 ans à Crotone, il mourut tranquillement dans un âge fort avancé, à Métaponte, où il s'étoit retiré. Sa mémoire y fut en ſi gr. vénération, que ſa maiſon fut convertie en un Temple, & qu'on l'honora comme un Dieu. C'eſt un gr. ſujet de controverſe parmi les Sçavans de ſçavoir pourquoi il ne vouloit point manger de féves, & défendoit à ſes Diſciples d'en manger; opinion qu'il avoit priſe chez les Egyptiens. Nous avons ſous le nom de Pythagore, un Ouvrage en grec, intitulé *les Vers dorés*; mais il eſt conſtant que ce Livre n'eſt point de lui. Diogene Laerce, Porphyre, Jamblique, un Anonyme, dont Photius donne l'Extrait, & M. Dacier, ont écrit la Vie de ce célébre Philoſophe.

Q.

QUADRATUS, Diſciple des Apôtres, fut Evêq. d'Athénes vers l'an 126. Il préſenta, vers l'an 131, à l'Empereur Adrien une Apologie en faveur des Chrétiens; ce qui porta ce Prince à faire ceſſer la perſécution.

QUAINI, (Louis) habile Peintre Italien, naquit à Ravenne en 1643. Il fut Eleve du Cignani, & travailla avec Franceſchini, ſon Ami & ſon Condiſciple. Il excelloit ſur-tout dans les parties qui con-

Digitized by Google

concernent l'Architecture, le Païſage & les Ornemens. Il mourut à Bologne en 1717.

QUATREMAIRES, (Dom Robert) fameux Bénédict. né à Courtevaux, au Diocèſe de Séez, en 1611, & mort dans l'Abbaye de Ferrieres en Bourgogne, le 7 Juil. 1671, à 59 ans, a compoſé pluſieurs Ecrits pour prouver que Gerſen, ou Geſſen, Bénédict. & Abbé de Verceil, eſt Auteur du Livre de *l'Imitation de J. C.* On a de lui d'autres Ouvrages en faveur des interêts ou de la gloire de ſon Ordre; & quelques-uns lui attribuent le Recueil des Ouvrages ſur la Grace & la Prédeſtination, qui a paru ſous le nom de Gilbert Mauguin.

QUELLINUS, (Eraſme) ſçavant Peintre, né à Anvers en 1607, étoit Eleve de Rubens, & ſe fit admirer par ſes talens. Il m. fort âgé à Anvers, dans une Abbaye, où il s'étoit retiré. Jean-Eraſme Quellinus, ſon fils, réuſſit auſſi dans la Peinture; & Artus Quellinus, ſon neveu, fut un très-habile Sculpteur.

QUENSTEDT, (Jean-André) fameux Théologien Luthérien, au XVII ſiéc., natif de Quedlinbourg, dont on a, 1. Un Traité, en forme de Dialogue, touchant la Naiſſance & la Patrie des Hommes de Lettres. 2. Un Syſtême de la Théologie de ceux qui ſuivent la Confeſſion d'Ausbourg, en 4 vol. *in-fol.* & pluſ. autres Ouvr. remplis d'érudition. Il mour. le 22 Mai 1688, à 71 ans.

QUENTAL, (Barthelemi du) né dans une des Isles Açores, le 22 Août 1626, fut Inſtituteur de la Congrégation de l'Oratoire, en Portugal, l'an 1668. Il refuſa l'Evêché de Lamego, & m. ſaintement le 20 Déc. 1698, à 72 ans. On a de lui des Méditations ſur les Myſteres, & des Sermons en Portugais, qui ſont eſtimés.

S. QUENTIN, eſt regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y ſouffrit le martyre durant la perſécution de Diocletien, le 31 Oct. 287.

QUERENGHI, *ou* QUERENGI, (Antoine) habile Ecrivain du XVII ſiéc., naquit à Padoue en 1546. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & fut Sécrétaire du Sacré Collége ſous cinq Papes. Clément VIII le fit Chanoine de Padoue; mais Paul V le rappella à Rome, pour le faire Camerier Secret, Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes Emplois ſous Grégoire XV & Urbain VIII, & m. à Rome, le 7 Sept. 1633, à 87 ans. On a de lui divers Ouvr., dont les plus eſtimés ſont ſes Poëſies latines & italiennes.

QUESNE, (Abraham du) Général des Armées navales de France, & l'un des plus grands Hommes de Mer de ſon ſiécle, naquit en Normandie en 1610, d'une famille noble. Il apprit le Service de la Marine ſous ſon pere, qui étoit un habile Capitaine, & ſe diſtingua dès l'âge de 17 ans. Le Marquis du Queſne paſſa en Suéde en 1644, & y fut fait Major général de l'Armée navale, puis Vice-Amiral. C'eſt en cette qualité qu'il ſervoit, le jour de la fameuſe bataille où les Danois furent entiérement défaits, & ce fut lui qui prit leur Vaiſſeau Amiral, appellé *la Patience*, où le Général de l'Armée Danoiſe fut tué. Le Marquis du Queſne fut rappellé en France en 1647, & commanda une des Eſcadres qui furent envoyées à l'expédition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchue, il arma, en 1650, pluſieurs Vaiſſeaux à ſes dépens à l'occaſion des premiers mouvemens de Bourdeaux. Les Eſpagnols arrivoient dans la riviere en même-tems que

Digitized by Google

lui, mais il y entra malgré eux; ce qui fut la principale cauſe de la Réduction de cette ville. Il ne fut pas moins heureux dans les dernieres guerres de Sicile. Il vainquit les Hollandois en trois différens combats, dans le dernier deſquels le fameux Ruyter fut tué d'un coup de canon. Dans la ſuite, il foudroya les Vaiſſeaux des Tripolitains, & obligea leur République à conclure une paix très-glorieuſe à la France. Le Marquis du Queſne força, quelques années après, Alger & Gênes à implorer la clémence du Roi. Enfin, l'Aſie, l'Afrique & l'Europe furent témoins de ſa valeur, & publient encore ſes exploits. Quoiqu'il fût Calviniſte, le Roi, pour le récompenſer, lui donna, pour lui & pour ſa poſtérité, la Terre du Boucher, qui eſt une des plus belles du Royaume, auprès d'Etampes, & l'érigea en Marquiſat, avec cette condition, qu'elle s'appelleroit la Terre de *du Queſne*, pour immortaliſer la mémoire de ce gr. Homme. Il m. le 2 Fév. 1688, à 78 ans, laiſſant 4 fils, qui ſe ſont tous diſtingués.

QUESNEL, (Paſquier) fameux Prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris, le 14 Juil. 1634. Il s'attacha de bonne heure aux Diſciples de Janſénius; & après avoir achevé ſon Cours de Théologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, le 17 Nov. 1657. Il s'appliqua tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des SS. Peres, & à compoſer des Livres de piété. Son attachement au Pere de Ste. Marthe, Général de l'Oratoire, que M. de Harlai, Archevêque de Paris, avoit fait exiler, ſouleva ce Prélat contre lui, & le fit reléguer à Orléans en 1681. Quatre ans après, l'Aſſemblée générale de l'Oratoire ayant ordonné la ſignature d'un formulaire de Doctrine ſur divers points de Philoſophie & de Théologie, le Pere Queſnel ne voulut point s'y ſoumettre, & ſe retira dans les Païs-Bas Eſpagnols, au mois de Févr. 1685. Il alla alors trouver Mr Arnauld à Bruxelles, auquel il tint compagnie juſqu'à ſa mort. Ce fut-là qu'il acheva ſes *Réflexions Morales* ſur le nouveau Teſtament, qui parurent en 1693 & 1694, & qui furent approuvées, en 1695, par M. le Card. de Noailles, alors Evêque de Châlons-ſur-Marne. Ces *Réflexions* avoient déja paru en partie en 1671, & plus amplement en 1687. Humbert de Precepiane, Archevêque de Malines, fit arrêter le P. Queſnel à Bruxelles, le 30 Mai 1703, & le fit conduire en priſon. Ce Pere en fut tiré, le 13 Sept. ſuivant, & demeura caché à Bruxelles juſqu'au 2 Oct. qu'il en ſortit pour ſe rendre en Hollande. Il y arriva au mois d'Avril 1704, & fit paroître pluſieurs Ecrits contre M. l'Archevêque de Malines, qui le condamna, par une Sentence dattée du 10 Nov. 1704. Quelque-tems après, il parut pluſ. Ecrits contre le Livre des *Réflexions Morales*; ce qui engagea le Pape Clément XI à le condamner en général, par un Décret du 13 Juillet 1708. Mais ce Décret n'appaiſa point les troubles, & le P. Queſnel le réfuta, en 1709, par un Ecrit très-vif, intitulé *Entretiens ſur le Décret de Rome, contre le nouveau Teſtament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales.* Enfin, les diſputes continuant toujours, le Pape Clément XI, à la ſollicitation de Louis XIV, donna, le 8 Septemb. 1713, la célébre *Conſtitution*, qui commence par ces mots, *Unigenitus Dei Filius*, par laquelle il condamne le Livre du Pere Queſnel, avec 101 Propoſitions extraites de ce Livre, & tous les Ecrits faits ou à faire pour ſa défenſe. Cette Conſtitution fut reçue par l'Aſſemblée du Clergé de France, & enregiſtrée en Parlement en 1714. Mais après la mort

Digitized by Google

mort de Louis XIV, les Evêques de Mirepoix, de Sénez, de Montpellier & de Boulogne, appellerent de cette Bulle au futur Concile général en 1717, & leur exemple fut ſuivi par M. le Card. de Noailles, & par quelques autres Evêq. Le P. Queſnel mourut à Amſterdam, le 2 Déc. 1719, à 86 ans. On a de lui, outre ſes *Réflexions Morales* qui ont fait tant de bruit, & dont les Editions les plus complettes ſont celles de 1699 & de 1708, 1. Une Edition des Oeuvres de S. Léon, qui eſt eſtimée. 2. Pluſ. Ouvr. de piété, dont les princip. ſont intitulés *Prieres & Pratiques de piété; Idée du Sacerdoce; Les trois Conſécrations; Elévations ſur la Paſſion de N. S. J. C.; Jéſus Pénitent; Du Bonheur de la Mort chrétienne*, &c. 3. Un grand nombre d'Ouvr. ſur les Conteſtations dans leſquelles il s'étoit engagé, comme l'*Apologie hiſtorique des deux Cenſures de Louvain & de Douay; La Tradition de l'Egliſe Romaine*, ſous le nom de *M. Germain; Cauſa Arnaldina; La Juſtification de M. Arnauld*, &c. On trouvera, dans le Supplément de Moreri, une Liſte exacte des Ouvr. du P. Queſnel. La Conſtitution *Unigenitus*, qui condamne les 101 Propoſitions extraites de ſon Ouvr., a été univerſellement reçue par toutes les Egliſes du Monde Catholique, & elle eſt devenue une loi de l'Egliſe & de l'Etat. Les Evêques François ont fait des Réflexions très-ſages ſur cette Conſtitution, dans leurs *Explications* de 1714, & dans leur corps de Doctrine en 1720.

QUESNOY, (François de) excellent Sculpteur, ſurnommé *le Flamand*, natif de Bruxelles, & mort à Livourne en 1644, à 52 ans, dont on voit des Ouv. admirables principalement dans les Païs-Bas & en Italie.

QUETIF, (Jacques) ſçavant Dominiquain, natif de Paris, fut Bibliothéquaire du Couvent des Dominiquains de la rue S. Honoré, & m. le 2 Mars 1698, à 80 ans. On a de lui une Edition des *Opuſcules & des Lettres de Pierre Morin*; une nouvelle Edition du Concile de Trente, & d'autres Ouvrages. Il préparoit une Bibliothéque des Auteurs de ſon Ordre, qui a été finie par le Pere Echard, ſon Confrere.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) céléb. Poëte Eſpagnol, naquit à Madrid en 1570, d'une famille noble. Il devint Chevalier de S. Jacques, & l'un des meilleurs Ecrivains de ſa nation. Il fut mis en priſon par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement, dans ſes Vers, & ne fut mis en liberté qu'après la diſgrace de ce Miniſtre. Quevedo s'exerça dans tous les genres de Poëſies. On a de lui des Piéces *Héroïques*, des *Lyriques* & des *Facétieuſes*. Il a auſſi compoſé divers Traités de piété, & a donné des Traductions de pluſ. Auteurs. Il m. à Ville-neuve de l'Infantade, le 8 Septemb. 1645, à 75 ans. Les plus connus de ſes Ouvrages ſont, *Le Parnaſſe Eſpagnol; L'Avanturier Buſcon; Les Viſions; L'Enfer réformé*, &c.

QUIEN, (Michel le) pieux & ſçav. Dominiquain, naquit à Boulogne, le 8 Oct. 1661. Il vint achever ſes études à Paris, & s'y rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'Antiquité eccléſiaſtique. Il ſe fit aimer & eſtimer des Sçavans, & m. à Paris, le 12 Mars 1733, à 72 ans. Ses princip. Ouv. ſont 1. La Défenſe du Texte hébreu contre le P. Pezron, avec une Réponſe au même Pere, qui avoit réfuté cette Défenſe. 2. Une Edition des Oeuvres de S. Jean Damaſcene, en grec & en latin. 3. Un Traité contre le Schiſme des Grecs, qu'il a intitulé *Panoplia contra Schiſma Græcorum*, *in*-4°., ſous le nom d'Etienne de Altimura. 4. Un grand Ouvrage intitulé *Oriens*

Chriſtianus, dans lequel il ſe propoſe de traiter des Egliſes d'Orient, comme on a fait de celles des Gaules dans le *Gallia Chriſtiana*. 5. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le Pere le Courayer, 4 vol. *in*-12.

QUIGNONES, (François de) cél. Cardinal Eſpagnol, de l'Ordre des Cordeliers, étoit fils de Diego Fernandez de Quignones, premier Comte de Lune, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons d'Eſpagne. Il fut elu Général des Cordeliers à Burgos en 1522, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Charles-Quint, qui le nomma Conſeiller de ſon Conſeil de Conſcience, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1527. Le Cardinal Quignones fut enſuite Evêque de Cauria, Légat en Eſpagne & dans le Royaume de Naples, & m. à Veruli en 1540. On a de lui un Bréviaire fameux, imprimé à Rome en 1536. Sa briéveté, ou plutôt le retranchement de pluſieurs Hiſtoires apocryphes, firent crier les Ignorans, & engagerent à le ſupprimer, quoiqu'il eût été approuvé par les Papes Clément VII & Paul III. La Préface en eſt belle & mérite d'être lûe. On a ſuivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan du Bréviaire propoſé par ce Cardinal; & ſi celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il eſt pendant le tems Paſchal, il y ſeroit preſque entiérement conforme.

QUILLET, (Claude) cél. Poëte latin du XVII ſiéc., naquit à Chinon, & y pratiqua la Médecine avec réputation. S'étant déclaré contre les Poſſédées de Loudun & de Chinon, par un Traité manuſcrit, dont l'Original ſe trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, il fut obligé de ſe retirer en Italie, où il devint Sécrétaire du Maréchal d'Eſtrées, Ambaſſadeur de France à Rome. Quillet publia en Hollande, en 1655, un Poeme latin, intitulé *Callipædia*, ſous le nom de *Calvidius Lætus*. Il y avoit inſéré quelq. Vers contre le Cardinal Mazarin & ſa famille; mais ce Cardinal lui en ayant fait des reproches, il en fit une ſeconde Edit. à Paris en 1656, dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Card. Mazarin, & la lui dédia. Le Card. lui avoit donné une Abbaye quelque-tems auparavant. Quillet avoit compoſé pluſieurs autres Ouv.; mais ils n'ont pas été imprimés. Il m. en 1661, à 59 ans, après avoir donné à Ménage tous ſes Ecrits, & 500 écus pour les faire imprimer; mais cet Abbé prit l'argent & les Papiers, & ne publia aucun Ecrit de Quillet.

QUINAULT, (Philippe) céléb. Poëte Franç., natif de Paris, d'une bonne famille, fut d'abord Domeſtique de Triſtan l'Hermite, auprès duquel il apprit à faire des Vers. Il ſe mit enſuite chez un Avocat au Conſeil, & donna pluſ. Piéces au Théâtre, qui eurent aſſez de ſuccès. Quinault ſe maria richement, & acheta une Charge d'Auditeur des Comptes en 1671. Il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1670. Il m. à Paris, le 28 Nov. 1688, à 53 ans. De tous nos Poetes qui ont fait des Opéras, c'eſt celui qui a le mieux réuſſi. Ses principaux Ouv. ſont 1. Les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*; *Cadmus & Hermione*; *Alceſte*; *Pſyché*; La *Maſcarade du Carnaval*; *Theſée*; *Athis*; *Iſis*; *Proſerpine*; *Roland*; Le *Temple de la Paix*; & *Armide*. 2. Seize Piéces de Théâtre, & d'autres Poeſies.

QUINÇY, (le Marquis de) Lieutenant général d'Artillerie, eſt Auteur de l'*Hiſtoire Militaire de Louis XIV*, dans laquelle il entre dans de grands détails, utiles pour ceux qui veulent ſuivre, dans leur lecture, les opérations d'une Campagne.

QUINQUABRES. *Voyez* CINQ-ARBRES.

QUINQUERAN, (Pierre de) Evêq.

Evêq. de Senez, étoit de Provence, & ſeroit devenu un des plus habiles Hommes de ſon ſiéc., s'il eût vécu plus long-tems. Après avoir appris la Rhétorique & la Poëſie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la Muſique. De retour à Paris, il étudia les Mathématiques, l'Hiſtoire naturelle, la Botanique & les Belles-Lettres. Il m. à Paris en 1550, à 24 ans. On a de lui quelques Ouvrages qui ſont eſtimés.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) cél. Hiſtorien Latin, vivoit dans le Ier. ſiéc., ſous le règne de Veſpaſien, ou de l'Empereur Claude, ſelon l'opinion la plus probable. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, en beau latin, dont Vaugelas a donné une Traduction françoiſe eſtimée. Les 2 premiers Livres, la fin du Ve., le commencement du VIe. & quelques endroits du Xe., qui eſt le dernier Livre de cette Hiſtoire de Quinte-Curce, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Bruno, Freinshemius, & d'autres, y ont fait des Supplémens.

S. QUINTIEN, né en Afrique, ſous la domination des Vandales, vint en France du tems du Roi Clovis, & fut élu Evêque de Rhodez. Il aſſiſta, en cette qualité, au Concile d'Agde en 506. Dans la ſuite, ayant été chaſſé de Rhodez par les Goths, il ſe retira en Auvergne, où il devint Evêque de Clermont en 514. Il m. le 13 Nov. 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius*) céléb. Orateur Latin, le plus judicieux Critique & le plus excellent Maître d'Eloquence de ſon ſiécle, naquit à Calahorra, en Eſpagne, & fut Diſciple de Domitius Afer, mort l'an 59 de J. C. Il enſeigna l'Eloquence à Rome pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & parut au Barreau avec applaudiſſement. Quelq. Auteurs penſent, ſans beaucoup de fondement, qu'il parvint au Conſulat; mais il eſt plus conſtant que l'Emper. Domitien le chargea de l'éducation des petits-fils de ſa ſœur. Il nous reſte de lui un excellent Ouv. intitulé *Inſtitutiones Oratoriæ*. C'eſt un Traité de Rhétorique en 12 Livres, dont on admire, avec raiſon, les préceptes, le jugement & le goût. Ces Inſtitutions de Quintilien furent trouvées toutes entieres par le Pogge, dans une vieille tour de l'Abbaye de S. Gal, & non point dans la boutique d'un Epicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. On attribue encore à Quintilien un Traité des Cauſes de la corruption de l'Eloquence, en forme de Dialogue; mais on le donne plus communément à Tacite. Les meilleures Edit. des Oeuvres de Quintilien ſont celles d'Obrecht, à Strasbourg, en 1698, & de M. Capperonier, *in-fol.* L'Abbé Gedoyn a traduit, en françois, les *Inſtitutions*. Quintilien eut un fils, nommé Quintilien, comme lui, & dont il fait un gr. éloge. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, pere, ou plutôt ayeul du premier. C'eſt de ce dernier Quintilien qu'il nous reſte 145 Déclamations. Ugolin de Parme publia les 136 premieres dans le XV ſiécle, les 9 autres furent publiées, en 1563, par Pierre Ayrault, & enſuite par Pierre Pithou en 1580. Il y a encore 19 autres Déclamations, imprim. ſous le nom de Quintilien l'Orateur; mais Voſſius penſe qu'elles ne ſont ni de lui, ni de ſon grand-pere. Il les attribue au jeune Poſtume, qui prit, dit-on, le nom de Céſar & d'Auguſte dans les Gaules, avec Poſtume ſon pere, l'an 260 de J. C.

QUINTIN, (Jean) naquit à Autun, le 20 Janvier 1500. Il fut Chevalier-Servant dans l'Ordre de Malte, & accompagna le Grand-Maître dans cette Iſle, en qualité de Domeſtique. De retour en France, il devint Profeſſ. en Droit Canon, à Paris en 1536, & s'y acquit beau-

Digitized by Google

coup de réputation. Ce fut lui qui harangua pour le Clergé, dans l'Aſſemblée générale des Etats du Royaume, convoquée à Orléans en 1560. L'Amiral de Châtillon, à la tête des Proteſtans, ſe plaignit hautement au Roi & à la Reine, de cette Harangue. Quintin m. à Paris, le 9 Avril 1561. On a de lui une Deſcription de l'Iſle de Malte, en latin, & d'autres Ouvrages en gr. nombre.

QUINTIN MESIUS, *ou* MATYSIS, ſurnommé le *Maréchal d'Anvers*, parce qu'après avoir exercé, pendant 20 ans, à Anvers, la Profeſſion de Maréchal, il devint amoureux de la fille d'un Peintre, & la demanda en mariage; mais le pere ayant déclaré qu'il ne donneroit ſa fille qu'à une perſonne exerçant ſon Art, Quintin apprit auſſitôt à deſſiner, & s'appliqua à la Peinture avec tant d'ardeur, qu'il devint en peu de tems habile Peintre. Le premier Tableau qu'il fut, fut le Portrait de ſa Maîtreſſe, qu'il obtint en mariage peu de tems après. On voit à Anvers un gr. nombre de beaux Tableaux de ce Peintre. Il m. vers 1529, & l'on mit ſur ſon Epitaphe ce Vers latin:

Connubialis amor de Mulcibre fecit Apellem.

QUINTINIE, (Jean de la) Directeur général des Jardins fruitiers & potagers du Roi, & le plus habile Homme de ſon ſiéc. dans l'Agriculture, naquit près de Poitiers en 1626. Après avoir fait ſes Etudes en cette Ville, il vint à Paris pour ſe faire recevoir Avocat. Ses talens lui acquirent en peu de tems beaucoup de réputation dans le Barreau, & M. Tambonneau, Préſident à la Chambre des Comptes, informé de ſon mérite, lui confia l'éducation de ſon fils, avec des appointemens conſidérables. Quoique cette fonction lui laiſſât peu de tems dont il pût diſpoſer, il en trouva néanmoins ſuffiſamment pour ſatisfaire la paſſion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut Columelle, Varron, Virgile, & tous les autres Auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ſes connoiſſances ſur le Jardinage, dans un voyage qu'il fit dans ce tems-là en Italie, avec ſon Diſciple. De retour à Paris, M. Tambonneau lui abandonna entiérement le Jardin de ſa maiſon, afin qu'il pût joindre à la théorie, l'expérience & la pratique. M. de la Quintinie ſe livra tout entier à l'Agriculture, & fit un gr. nombre d'expériences curieuſes & utiles. C'eſt lui qui fit voir le premier qu'un arbre tranſplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a pouſſées depuis qu'il eſt replanté, & qui ſont comme autant de bouches par leſquelles il reçoit l'humeur nourriſſiere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laiſſées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu*: qu'ainſi, loin de conſerver ces anciennes petites racines, quand on tranſplante l'arbre, comme on faiſoit autrefois avec gr. ſoin, il faut les couper; parce qu'en ſe ſéchant & en ſe moiſiſſant, elles nuiſent à l'arbre au lieu de lui aider. C'eſt lui auſſi qui découvrit le premier, par ſes expériences, la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également ſur toutes leurs branches; ce qui n'avoit jamais été, ni penſé, ni même cru poſſible. Le gr. Prince de Condé, qui aimoit l'Agriculture, prenoit un extrême plaiſir à s'entretenir avec lui; & Jacques II, Roi d'Angleterre, lui offrit une penſion conſidérable, pour l'attacher à la culture de ſes Jardins. Mais M. de la Quintinie refuſa ces offres avantageuſes par l'amour qu'il avoit pour ſa Patrie, & trouva en

Digitized by Google

en France les récompenſes dues à ſon mérite. Louis XIV créa, en ſa faveur, la Charge de Directeur général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ſes Maiſons royales, & M. Colbert lui en expédia les Proviſions. La Quintinie m. à Paris. On a de lui un excellent Livre intitulé *Inſtructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, & pluſieurs Lettres, très-utiles aux Amateurs de l'Agriculture.

QUINTUS-CALABER. *Voy.* CALABER.

QUIRINUS, nom ſous lequel Romulus fut adoré à Rome après ſa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit Fondateur des Romains, leſquels il appella lui-même *Quirites*, après avoir fait part de ſa nouvelle Ville aux Sabins, qui quitterent la Ville de Cures, pour aller s'établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. Romulus avoit ſon Temple ſur la montagne, qui, de ſon nom, fut appellée *Quirinale*. La Porte de Rome, par où on alloit à cette montagne, s'appelloit auſſi *Quirinale*, auſſi-bien que les Fêtes qu'on célébroit tous les ans en ſon honneur.

QUIRINUS, (*Publius-Sulpicius*) Conſul Romain, natif de *Lanuvium*, rendit de gr. ſervices ſous l'Empire d'Auguſte. Après ſon Conſulat, il commanda une Armée dans la Cilicie, où il ſoumit les Peuples nommés *Hemonades*, & mérita par-là l'honneur du triomphe. Auguſte, après la condamnation d'Archelaüs, envoya Quirinus pour gouverner en Syrie, & faire le dénombrement de cette Province & de la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne ſoit celui que Saint Luc & Joſeph nomment *Cyrenius*, & il y a tout lieu de croire que le Saint Evangéliſte lui attribue le dénombrement de la Judée, parce qu'il le continua & l'acheva; ce dénombrement ayant été commencé par *Sentius Saturninus*, qui étoit Gouverneur de la Judée dans le tems de la naiſſance de N. S. Quirinus fut enſuite Gouverneur de Caius, petit-fils d'Auguſte. Il épouſa *Æmilia Lepida*, arriere-petite-fille de Sylla & de Pompée; mais il la répudia dans la ſuite, & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuſe. Il m. l'an 22 de J. C.

☞ QUIROS, (Auguſtin de) ſçav. Eſpagnol natif d'Andujas, ſe fit Jéſuite en 1585, & enſeigna très-longtems la Grammaire & depuis les Saintes-Lettres. Il fut élévé aux premieres charges de la Province, enſuite de quoi ayant été envoyé au Méxique, il y m. en 1622, âgé de 56 ans. On a de lui des Comment. ſur le Cantique de Moyſe, ſur Eſaïe, Nahum, Malachie, ſur l'Epitre aux Coloſſiens, ſur celle de S. Jacques & ſur quelques autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

☞ QUISTORP, (Jean) ſçav. Théol. Luthér. né en 1584, à Roſtock, où il obtint en 1614, une Chaire de Théol. & quelques années après la Surintendance des Egliſes. L'illuſtre Grotius étant tombé malade à Roſtock, Quiſtorp l'aſſiſta dans les dernieres heures de ſa vie & rendit un témoignage authentique de la foi & de la piété que Grotius fit paroître dans ſon lit de mort. Cette intéreſſante Rélation ſe trouve dans une Lettre latine addreſſée à Calovius & dattée de Roſtock le 28 Sept. 1645. Quiſtorp m. en 1648, laiſſant les Ouvr. ſuivans: *Articuli formulæ concordiæ illuſtr. Manuductio ad ſtudium Theologicum; Annotationes in omnes libros Biblicos; Comment. in Epiſtolas Pauli;* pluſieurs Sermons & Diſſertat. Son fils, Jean Quiſtorp, né en 1624, & m. en 1669, Paſteur & Prof. à Roſtock, s'eſt auſſi fait connoître par divers Ouvrages Théol.

Digitized by Google

R.

RABACHE, (Etienne) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Auguſtins, naquit à Vauves, dans le Diocèſe de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de ſon Ordre, & l'Etabliſſement de la Congrégation de S. Guillaume, le 30 Août 1594. Il mourut à Angers, le 5 Sept. 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) cél. Archevêq. de Mayence, & l'un des plus ſçav. Théologiens du IX ſi., naquit à Mayence, ou plutôt à Fuldes, en 788, de la meilleure nobleſſe du Pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de 10 ans, au Monaſtere de Fuldes. Il y fut inſtruit dans la vertu & dans les Lettres, & fut enſuite envoyé à Tours, pour y étudier ſous le fameux Alcuin. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit beauc. de réputation par ſes Ouvrages dès l'âge de 30 ans. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & réconcilia Louis *le Débonnaire* avec ſes enfans. Raban écrivit une Lettre pour conſoler ce Prince, que l'on avoit dépoſé injuſtement, & publia un Traité ſur le reſpect que doivent avoir les Enfans envers leurs Peres, & les Sujets envers leurs Princes. Il ſuccéda à Otgar, Archevêque de Mayence, en 847, fit paroître beaucoup de zéle & de charité dans le gouvernement de ſon Egliſe, condamna Goteſcalc, & m. dans ſa Terre de Winſel en 856, à 68 ans, après avoir légué ſes Livres aux Abbayes de Fuldes & de S. Alban. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés à Cologne en 1627, en 6 vol. *in-fol.* Les principaux ſont 1. Des Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, qui ne ſont preſque, pour la plûpart, que de ſimples extraits des Peres, ſelon la coutume des Commentateurs de ſon tems. 2. Un Ecrit, en vers, en l'honneur de la ſainte Croix. 3. Un Traité de l'Inſtitution des Clercs. 4. Un Traité du Calendrier eccléſiaſtique, où il enſeigna la maniere de diſcerner les Années Biſſextiles, & de marquer les Indictions. 5. Un Livre *ſur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence.* 6. Un gr. Ouv. intitulé *de Univerſo ſive Etymologiarum Opus.* 7. Des Homélies; un Martyrologe, &c. Le Traité des Vices & des Vertus, qu'on lui attribue, eſt d'Halitgarius, Evêq. d'Orléans.

RABELAIS, (François) très-cél. Ecrivain du XVI ſiécle, & l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, étoit de Chinon. Il prit l'habit de Cordelier dans le Monaſtere de Fontenay-le-Comte, en Bas-Poitou, où il ſe rendit habile dans les Langues, & ſur-tout dans le grec. Son eſprit enjoué & facétieux lui procura de puiſſans Protecteurs, qui ſeconderent le penchant qui le portoit à ſortir de ſon Cloître, & lui obtinrent, du Pape Clément VII, la permiſſion de paſſer dans l'Ordre de S. Benoît, au Monaſtere de Maillezais. Rabelais quitta dans la ſuite tout-à-fait l'Habit religieux, & alla étudier la Médecine à Montpellier, où il publia en latin les Aphoriſmes d'Hippocrate, & où il prit le dégré de Docteur. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement, les Priviléges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adreſſe de le faire révoquer; mais l'artifice, dont on raconte qu'il ſe ſervit pour avoir audience de ce Chancelier, paroît être une fable. Quoi qu'il en ſoit, ceux qui ſont reçus Docteurs dans cette Univerſité, portent la robbe de Rabelais, qui y eſt en gr. vénération. Sa capacité le fit enſuite connoître à Paris, & le Cardin. Jean du Bellay, qui en étoit Evêque, le choiſit pour ſon Médecin ordinaire.

Ce

Ce Prélat le mena, en cette qualité, à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de plaiſanter en préſence du Pape Paul III. Ce Cardin. lui obtint une Bulle d'Abſolution de la faute qu'il avoit faite en quittant l'Habit religieux. Il l'employa à ſon retour en quelques Négociations, & lui donna une Prébende à S. Maur-des-Foſſés, avec la Cure de Meudon. Ce fut vers ce tems-là, que Rabelais compoſa ſon *Pentagruel.* Il m. à Paris en 1553, à 70 ans. Il y a eu un très-grand nombre d'Editions de ſes Oeuvres: la plus complette eſt celle d'Amſterdam en 1711, en 5 vol. *in*-8°., avec les Notes de M. le Duchat. On y voit que Rabelais ſçavoit bien le françois, l'italien, l'eſpagnol, l'allemand, le latin, le grec, l'hébreu, & même l'arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramithe: qu'outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philoſophe, Médecin, Juriſconſulte, Aſtronome, & même Théolog. Ses Ecrits ſont remplis de traits vifs, de railleries & de plaiſanteries fines, & de Satyres ſi ingénieuſes, que les Sçavans l'ont comparé à Lucien. Mais il y tient des propos ſi licentieux ſur les choſes ſacrées & ſur les Religieux, qu'il eſt fort décrié pour les Mœurs.

RABIRIUS, cél. Architecte, vivoit du tems de l'Empereur Domitien, qui l'employa à conſtruire ſon Palais, & d'autres excellens Monumens d'Architecture, dont on voit encore les reſtes.

RABUTIN, (Roger, Comte de Buſſy) Meſtre de Camp de la Cavalerie Légere de France, Lieutenant général des Armées du Roi, &c. & l'un des plus beaux Eſprits de la Cour de Louis XIV, naquit à Epiry, en Nivernois, le 3 Avr. 1618, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons du Duché de Bourgogne, féconde en Perſonnes d'eſprit & de mérite. Il ſervit dans le Régiment de ſon pere dès l'âge de 12 ans, & ſe ſignala tellement par ſa valeur & par ſa prudence en pluſ. ſiéges & combats, qu'il ſeroit parvenu à la dignité de Maréchal de France, s'il eût réprimé le penchant qui le portoit à critiquer & à plaiſanter. Il courut, ſous ſon nom, en 1665, une Hiſtoire manuſcrite, que l'on nomme l'*Hiſtoire amoureuſe des Gaules*, contenant l'Hiſtoire des Amours de deux Dames qui avoient un gr. crédit à la Cour. Le Roi, à qui on avoit porté cette Hiſtoire manuſcrite, en fut irrité; & pour ſatisfaire les Perſonnes offenſées, il fit conduire M. de Rabutin à la Baſtille, le 17 Avr. 1665. Ce Seigneur écrivit de la Baſtille pluſieurs Lettres, par leſquelles il avoue qu'il avoit compoſé cette Hiſtoire; mais que l'on avoit changé & gâté les Portraits pour lui faire des Ennemis. Etant tombé malade à la Baſtille, au mois de Déc. de la même année, on le mit en liberté, & on lui permit de demeurer un mois à Paris. Il ſe retira enſuite dans ſes Terres, où il fut exilé juſqu'en 1681, que le Roi lui permit de revenir à Paris. Il le rappella même à la Cour en 1682, & lui permit, ſur les preſſantes ſollicitations du Duc de S. Aignan, de ſe trouver à ſon lever; mais ayant vû, au bout de huit jours, que le Roi évitoit de le regarder, cela continuant durant deux mois, il ſe retira de nouveau dans ſes Terres. Il fit un voyage à la Cour en 1687, pour les intérêts de ſes enfans, & retourna chez lui l'année ſuivante. Il ne ceſſa d'offrir ſes ſervices à Sa Majeſté, en obtint pluſieurs graces pour ſa famille, & m. à Autun, le 9 Av. 1693, à 75 ans. On a de lui 1. des *Mémoires*, en 2 vol., touchant ce qui lui eſt arrivé à la Cour & à la Guerre, & ce qui s'eſt paſſé depuis ſa diſgrace. 2. Sept Vol. de *Lettres.* 3. Une petite *Inſtruction pour ſe conduire dans le Monde*, qu'il donna à ſes fils en les envoyant, l'un à l'Académie, & l'autre

l'autre au Collége. Cette Inſtruction eſt pieuſe & fort ſage. Le Comte de Rabutin avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1665. On a de lui pluſ. autres Ouv., outre ceux dont on vient de parler.

RABUTIN, (François Buſſy de) Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, eſt célébre par ſes Mémoires militaires, qu'il fit imprimer à Paris en 1555. Il vivoit ſous les règnes d'Henri II & de Charles IX.

RACAN, (Honorat de Beuil, Marquis de) très-cél. Poëte François, naquit à la Roche-Racan, en Touraine, en 1589, d'un pere qui étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de Camp. Il fut mis Page à la Cour du Roi Henri IV en 1605, & s'appliqua à la Poëſie Françoiſe, ſous la conduite de Malherbe. Il s'y acquit une réputation immortelle par ſes *Bergeries* ou Eglogues, & par ſes *Odes ſacrées*, ou Paraphraſes des Pſeaumes. Racan fut un des premiers Membres de l'Académie Franç., & m. en 1670. C'eſt un de nos meilleurs Poëtes dans le genre Paſtoral & dans le Lyrique.

RACHEL, ſeconde fille de Laban, épouſa le Patriarche Jacob, 1752 av. J. C. Elle en eut Joſeph & Benjamin.

RACHEL, Poëte Allemand, né dans la Baſſe-Saxe, s'eſt diſtingué par ſes Satyres; ce qui l'a fait ſurnommer *le Lucile Allemand*.

RACINE, (Jean) très-cél. Poëte François, naquit à la Ferté-Milon, le 21 Déc. 1639. Il fut élevé à Port-Royal, & fit paroître, dès ſon enfance, un génie & des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres. L'étude des anciens Auteurs grecs, eut pour lui un attrait particulier. Il s'enfonçoit ſouvent ſeul dans les Bois de Port-Royal, & y paſſoit les journées entiéres avec Homere Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenue auſſi familiere que la ſienne propre. Il n'avoit que 21 ans, lorſqu'il donna au Théâtre ſa *Thébaïde*. Quoique cette Tragédie ne fût pas comparable aux belles Piéces de Corneille, qui ſeul alors méritoit, par ſes Tragédies, l'eſtime & l'admiration du Public, elle fit néanmoint regarder Racine comme un jeune homme plein d'audace, qui oſoit entrer dans la méme carriere que ce gr. Poëte, & aſpirer aux mémes applaudiſſemens. Le Public ne ſe trompa point. Racine donna ſucceſſivement neuf autres Tragédies, qui ne furent pas moins applaudies que celles de Corneille, & qui partagent encore les ſentiment du Public, pour ſçavoir lequel de ces deux gr. Hommes a fait les Tragédies les plus parfaites. Quelque ſentiment que l'on prenne, on ne peut conteſter à Racine le génie, l'expreſſion, ni les autres qualités qui caractériſent les plus gr. Poëtes. Il fut reçu de l'Acad. Françoiſe en 1673, & Louis XIV le choiſit pour travailler à ſon Hiſtoire; mais il n'eut pas le tems de la compoſer, étant mort à Paris, le 21 Av. 1699, à 60 ans. Il voulut être enterré à Port-Royal-des-Champs, où il avoit été élevé. Outre ſes dix Tragédies, on a encore de lui des Cantiques ſpirituels, la Comédie des Plaideurs, la premiere Partie de l'Hiſtoire de Port-Royal, l'Eloge de Corneille, & pluſ. Lettres. L'Hiſtoire de Port-Royal, ſelon M. l'Abbé d'Olivet, & à notre avis, les deux Lettres qu'il écrivit contre M. Nicole, & les autres Mrs de Port-Royal, pendant le peu de tems qu'il fut brouillé avec eux, ſont des chefs-d'œuvre; & nous n'avons aucun ouvr. en proſe écrit avec plus d'eſprit, de pureté & d'élégance. La ſeconde de ces deux Lettres contre Mrs de Port-Royal, n'a été imprimée qu'après ſa mort.

STE RADEGONDE, Reine de France, cél. par ſa beauté & par ſa vertu, étoit fille de Bertaire, Roi

Roi de Thuringe, & naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganiſme juſqu'à l'âge de 10 ans, que le Roi Clotaire I l'emmena & la fit inſtruire dans la Religion Chrétienne. Ce Prince l'épouſa lorſqu'elle eut atteint l'âge nubile; & l'on dit qu'il lui permit, 6 ans après, de ſe faire Religieuſe. Elle prit le Voile à Noyon, de la main de S. Medard, d'où elle alla à Tours honorer le Tombeau de S. Martin. Elle fixa enſuite ſa demeure à Poitiers, où elle m. ſaintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'Abbaye de Sainte Croix, qu'elle avoit fait bâtir.

RADEMAKER, habile Peintre Hollandois, qui a excellé dans le Payſage. Ses Deſſeins ſont rares & très-recherchés des Connoiſſeurs.

RADERUS, (Matthieu) habile Jéſuite, natif du Tirol, dont on a un gr. nombre d'ouvrages remplis d'érudition. C'eſt lui qui publia, en 1615, la Chronique d'Alexandrie. Il m. le 22 Décemb. 1634, à 74 ans.

RADULPHE, *ou* RAOUL. *Voy.* RODOLPHE.

RADZIWIL, (Nicolas) IVe du nom, Palatin de Wilna, Grand Maréchal & Chancelier de Lithuanie au XVI ſiéc. étoit d'une des plus illuſtres Maiſons de Pologne. Dans ſa jeuneſſe, il voyagea dans la plûpart des Pays de l'Europe, & s'acquit à ſon retour l'eſtime & l'amitié de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, qui le fit Capitaine de ſes Gardes. Il devint enſuite un des plus gr. Généraux de ſon tems, & commanda 3 fois les Armées Polonoiſes dans la Livonie. Il ſoumit cette Province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette ſur les Allemands, où l'Archevêque de Riga & le Gr. Maître des Chevaliers de Livonie, furent faits Priſonniers. Quelque-tems après, ayant embraſſé publiquement la Religion Proteſtante, à la perſuaſion de ſa femme, il fit prêcher des Miniſtres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en Langue Polonoiſe. Radziwil fit imprimer cette Traduction à ſes dépens en 1563, & m. en 1567, laiſſant 4 fils, qui embraſſerent dans la ſuite la Relig. Catholique.

RAGUEAU, (François) habile Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Bourges, ſur la fin du XVI ſiéc. eſt Auteur d'un Commentaire fort étendu ſur les Coutumes de Berry, & d'autres ouv. eſtimés.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embraſſa l'Etat eccléſ. & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de l'Hiſtoire. Il remporta le Prix de l'Académie Françoiſe en 1689, & m. à Paris, vers 1720. Ses principaux ouvr. ſont; 1. Les *Monumens de Rome*, ou *Deſcription des plus beaux Ouvr. de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des Obſervations*, Paris 1700 & 1702, *in*-12. Ce petit ouv. valut à l'Auteur des Lettres de Citoyen Romain, dont il prit le titre depuis ce tems-là. 2. Le *Parallele des François avec les Italiens dans la Muſique & dans les Opéras*, avec une Défenſe de ce *Parallele* contre ceux qui avoient attaqué cet ouv. parce qu'il y donnoit la préférence aux Italiens. 3. *L'Hiſtoire d'Olivier Cromwel.* 4. *Hiſtoire de l'ancien Teſtament.* 5. *Hiſtoire du Vicomte de Turenne*, imprimée à la Haye en 1738, 2 vol. *in*-12. On attribue encore à l'Abbé Raguenet les Voyages & Avantures (*imaginaires*) de Jacques Sadeur, dans la Découverte de la Terre Auſtrale.

RAGUSE, (Jean de) *Voy.* JEAN DE RAGUSE.

RAHAB, femme de la ville de Jericho, réfugia chez elle les deux Eſpions que Joſué avoit envoyés pour reconnoître le Pays. A la priſe de cette Ville, 1451 avant J. C., Joſué épargna Rahab avec tout ce qui étoit dans ſa Maiſon, ſelon le ſerment que les Eſpions lui en avoient fait, lorſqu'elle les tint cachés

Digitized by Google

chés & leur ſauva la vie. Rahab épouſa enſuite Salmon, Prince de la Tribu de Juda, dont elle eut Booz, l'un des Ancêtres de Notre-Seigneur. Les Sçavans ne conviennent pas tous que Rahab ait été une femme de mauvaiſe vie. Pagnin, Arias-Montanus, & pluſieurs autres, ſoutiennent que le mot hébreu, *Zonath*, attribué à Rahab dans Joſué, ne ſignifie pas, en cet endroit, une femme de mauvaiſe vie, mais ſeulement *une Hoteſſe*, ou *une Aubergiſte*. Ils diſent qu'il n'y a aucune apparence que les Eſpions de Joſué ſe ſoient retirés chez une femme publique, ni que Salmon, Prince de la Tribu de Juda, eût voulu l'épouſer.

S. RAIMOND DE PEGNAFORT, ou DE ROCHEFORT, cél. Général des Dominiquains, naquit au Château de Pegnafort, près de Barcelone, en 1185. Il fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Bologne, & y enſeigna le Droit Canon avec réput. Il devint enſuite Chanoine & Prévôt de l'Egliſe de Barcelone, & ſe fit Dominiquain en 1222. Le Pape Grégoire IX le fit enſuite ſon Chapelain & ſon Pénitencier, & l'employa à la compilation des Décrétales; il voulut même lui donner l'Archevêché de Tarragone: mais S. Raimond le refuſa, & obtint la permiſſion de ſe retirer dans la Maiſon de ſon Ordre à Barcelone, pour y vaquer à l'étude & à la priere avec plus de tranquillité. Il fut élu Général de ſon Ordre, le 24 Mai 1238, & ſe démit de cette Dignité, le 3 Juin 1240, préférant la vie douce & tranquille, qu'il menoit auparavant dans ſa retraite, aux fonctions du Généralat. Il mourut à Barcelone, le 6 Janv. 1275, à 90 ans. Le Pape Clément VIII le canoniſa le 29 Avril 1601. Outre la compilation des Décrétales, nous avons de S. Raimond de Pegnafort une excellente Somme des Cas de Conſcience, dont la meilleure Edition eſt celle du P. Laget, *in-fol.*

☞ RAIMOND, (Pierre) ſurnommé *Lou Prou*, c'eſt-à-dire le vaillant, naquit à Toulouſe dans le XII ſi. & fut auſſi grand guerrier que bon Poëte en Langue Provençale. Il ſuivit l'Empereur Frédéric à la guerre contre les Sarrazins, pendant laquelle il fit en Syrie pluſieurs Poëſies qu'il addreſſoit à Jauſſerarde de Puech, d'une noble & ancienne Maiſon de Toulouſe. A ſon retour de la Terre-Sainte il choiſit pour objet de ſes vers une Dame de la Maiſon de Cadolet & m. en 1225, à la guerre des Comtes de Provence contre les Albigeois. Il avoit fait un Poëme contre les erreurs des Ariens, & un autre dans lequel il blâme les Rois & les Emper. de s'être laiſſé aſſujettir par les Eccléſiaſtiques. Pétrarque a imité pluſieurs choſes de Raimond.

RAIMOND MARTIN. *Voyez* MARTIN.

RAIMOND LULLE. *Voy.* LULLE.

RAINIE. (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

RAINIER, habile Dominiquain, natif de Piſe, Vice-Chancelier de l'Egliſe Romaine, & Evêq. de Maguelone, mort le 13 Janv. 1249, eſt Auteur de pluſieurs Ouv. Le plus conſidérable de tous, eſt un Dictionnaire Théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*, & dans lequel il a rangé les Matieres Théologiques par ordre Alphabétique. La meilleure Edit. de cet Ouv. eſt celle de Paris, avec les Additions du Pere Nicolaï, Dominiquain.

RALEGH. *Voyez* RAWLEGH.

☞ RAMAZZINI, (Bernardin) habile Médecin Italien n. à Carpi en 1633, & m. en 1714 à Padoue, où il avoit été Prof. en Médec. après l'avoir été à Modéne. Il y a de lui pluſ. Ouvr. de Médec. & de Phyſique fort eſtimés. Il étoit Membre de pluſieurs Académies.

RAMBOUTS, (Théodore) Peintre d'Anvers, mort en 1642, a ex-

a excellé dans le Petit. Il a repréſenté des Preneurs de Tabac, des Buveurs, & d'autres ſujets ſemblables, où l'on admire la légereté & la fineſſe de ſa touche.

RAMBURES, (David, Sire de) Chambellan du Roi, & Grand-Maître des Arbaleſtriers de France en 1411, étoit de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Rambures, en Picardie. Il rendit des ſervices ſignalés au Roi Jean, à Charles V & à Charles VI, & fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ſes fils, en 1415.

RAMESSE'S, Roi de la Baſſe-Egypte, quand Jacob y alla avec ſa famille, 1706 av. J. C. On croit qu'il donna ſon nom au Païs de Rameſſés, où les Iſraëlites habiterent, & dont il eſt parlé dans la Geneſe, chap. 47. On trouve dans les anciens Auteurs pluſieurs autres Rois d'Egypte, nommés *Rameſſés*, & l'on croit que c'eſt l'un de ces Princes qui fit élever, à Thébes en Egypte, dans le Temple du Soleil, un magnifique Obeliſque, que l'Emper. Conſtantin fit tranſporter à Alexandrie & 334. Ce Prince étant mort, ſon fils Conſtance tranſporta ce ſuperbe Obeliſque d'Alexandrie à Rome, en 352, & le fit élever dans le gr. Cirque. Sa hauteur étoit de 132 pieds, & l'on avoit attaché à ſa pointe une boucle d'or, qui fut abattue par la foudre. Lorſque les Goths aſſiégerent Rome en 409, ils renverſerent cet Obeliſque, qui demeura enfoncé ſous le ſable juſqu'au tems de Sixte V. Ce Pape l'ayant fait chercher ſous terre, on le trouva rompu en trois piéces en 1587. On les rejoignit, & on dreſſa cet Obeliſque dans la Place de S. Jean de Latran. On voit ſur les quatre côtés de ce merveilleux Obeliſque, quantité de figures & de caractéres hieroglyphiques, qui contiennent des éloges de Rameſſés, ſelon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.

RAMSAY, (André-Michel de) Chevalier Baronet en Ecoſſe & Chevalier de S. Lazare en France, Docteur de l'Univerſité d'Oxford, naquit à Daire en Ecoſſe, le 9 Juin 1686, d'une branche cadette de l'ancienne Maiſon de Ramſay. Il eut, dès ſa plus tendre jeuneſſe, un goût décidé pour les Sciences, ſur-tout pour les Mathématiques, & pour la Théologie. Il apperçut bientôt le faux de la Religion Anglicane; mais s'il quittoit une erreur, il en épouſoit une autre. Il ſe jetta dans le Socinianiſme, enſuite dans un Tolérantiſme outré, & enfin dans un Pyrrhoniſme univerſel. Cependant, comme il avoit le cœur droit, il cherchoit toujours la vérité de bonne foi & avec candeur. Il conſulta les plus renommés des Théologiens philoſophes, à Glaſcow, à Edimbourg & à Londres, d'où il paſſa en Hollande, où il eut de gr. liaiſons avec le cél. Poiret, Miniſtre François, réfugié. Il ne trouva la vérité qu'il cherchoit que dans les lumieres de l'illuſtre M. de Fenelon, Archevêq. de Cambrai, qui le fixa dans la Religion Catholique en 1709. Ce gr. Maitre, juſqu'à ſa mort honora toujours d'une eſtime & d'une tendreſſe particuliere, un Diſciple dont il connoiſſoit le mérite. M. de Ramſay ne tarda pas à ſe faire connoître en France & dans les Païs étrangers par des Ouvrages qui, ſans être d'une gr. étendue, annonçoient de grands talens. Le Prétendant l'appella à Rome, en 1724, pour le faire entrer dans l'éducation de ſes Enfans; mais des brouilleries & des jalouſies de Cour l'obligerent à demander la permiſſion de venir en France, où il a été Gouverneur de M. le Duc de Château-Thiery, & enſuite de M. le Prince de Turenne. Ces occupations ne l'empêcherent pas de donner au Public pluſ. Ouvrages, dont voici la Liſte: 1. Un Diſcours ſur le Poëme Epique, à la tête de

la bonne Edition de Télémaque. 2. L'Hiſtoire de la Vie & des Ouv. de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai. 3. Eſſai ſur le Gouvernement civil. 4. Le *Pſychometre*, ou Réflexions ſur les différens caractéres de l'eſprit, par un Milord Anglois. 5. Les Voyages de Cyrus. 6. Plan d'éducation, par l'Aut. des Voyages de Cyrus, *en anglois*. 7. Pluſ. petites Piéces de Poeſie, *en anglois*. 8. Deux Lettres à M. Racine le fils, ſur les vrais ſentimens de Pope dans ſon Poëme ſur l'Homme. 9. L'Hiſtoire de M. de Turenne. 10. Enfin, un Ouvrage poſtume, imprimé *en anglois* à Glaſcow, ſous ce titre *Principes philoſophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre Géométrique*. M. de Ramſay m. le 6 Mai 1743, à S. Germain-en-Laie, à 57 ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville, & ſon cœur repoſe dans une Chapelle des Religieuſes du Saint-Sacrement, à Paris.

RAMUS, *ou* LA RAMÉE, (Pierre) cél. Profeſſ. au Collége Royal à Paris, & l'un des Sçavans du XVI ſiéc., qui contribuerent le plus au rétabliſſement des Sciences en France, étoit fils d'un Gentilhomme Liégeois, & naquit à Cuthe, village de Vermandois, en 1515. Son inclination à l'étude le détermina de venir à Paris, où il eut tant de peine à ſubſiſter, qu'il fut contraint de ſe mettre Domeſtique au Collége de Navarre. Il y étudia avec tant de ſuccès, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts avec éloge quelques années après, & qu'il s'engagea de ſoutenir le Contre-pié d'Ariſtote, ſur tout ce qu'on lui propoſeroit. Il le ſoutint publiquement, & s'en tira heureuſement; mais continuant de réfuter Ariſtote tant par ſes diſcours que par des Ecrits imprimés, il s'attira beauc. d'Ennemis, & ſur-tout Antoine de Govea, Portugais, l'un des plus ſçav. Philoſophes de ſon tems, qui étoit alors à Paris. François I, à leur ſollicitation, fit examiner la doctrine & la conduite de Ramus; & par le jugement qui fut rendu en 1543, il fut interdit de la profeſſion, & ſes Livres furent défendus. L'année ſuivante, il continua d'enſeigner dans le Collége de Preſles, dont il étoit Principal. On voulut le chaſſer de ce Collége; mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. Henri II lui donna une Chaire de Profeſſ. Royal en 1551. Les affaires qu'on lui ſuſcita dans la ſuite, ſous prétexte qu'il ſuivoit les opinions des Proteſtans, l'obligerent de ſe cacher en pluſ. endroits, puis d'aller en Allemagne viſiter les Académies. Il y fut bien reçu de pluſ. Sçavans: mais Beze, & les principaux Proteſtans ne le goûterent pas, & refuſerent de lui donner une Chaire à Geneve. Enfin de retour en France, il ſe cacha dans une cave pendant le maſſacre de la S. Barthélemy; mais il en fut tiré par des Meurtriers que lui envoya Charpentier, ſon Compétiteur; & après avoir donné beaucoup d'argent, & reçu quelques bleſſures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon en 1572. Son corps fut enſuite traité indignement par les Ecoliers. Il laiſſa, par ſon Teſtament, 500 liv. de rente pour fonder une Chaire de Mathématique au Collége Royal. Il nous reſte de lui un Traité *de Militiâ Cæſaris*, un autre, *de Moribus veterum Gallorum*, & un gr. nombre d'autres Ouv. On y voit que Ramus étoit un très-habile homme, qu'il ſçavoit les Belles-Lettres, la Philoſophie & les Mathématiques, & qu'il excitoit les Sçavans à faire de nouvelles recherches, & à ne pas s'en tenir aux opinions d'Ariſtote.

RAMUSIO, *ou* RAMNUSIO, (Jean-Baptiſte) habile Secrétaire de la République de Veniſe, ſa Patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, eſt

eſt Auteur d'un Traité *de Nili Incremento*, & de quelques autres Ouvrages.

RANC, (Jean) habile Peintre François, naquit à Montpellier en 1674, & fut Eléve de Rigaud. Il excella dans le Portrait, & s'acquit en ce genre une gr. réputation. Il fut reçu de l'Académ. de Peinture en 1703, & devint prem. Peintre du Roi d'Eſpagne en 1724. Il m. à Madrid en 1735. Un jour, ayant reçu des reproches d'une Perſonne dont il avoit fait le Portrait, les Amis de cette Perſonne ne trouvant pas le Portrait reſſemblant; piqué de cette mauvaiſe critique, il prépara une toile, y fit un trou, & pria celui qu'il avoit peint d'y placer ſa tête. Celui-ci le ſeconda dans ſes idées, & lorſqu'on lui annonça ſes Critiques, il mit auſſitôt ſa tête dans le trou de la toile préparée. Ils ne manquerent pas en arrivant de blâmer, à leur ordinaire, le Tableau. *Vous vous trompez, Meſſieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'eſt moi-même.* M. de la Motte, dans ſes Fables, a fait uſage de cette Avanture ſinguliere.

RANCE', (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) très-cél. Abbé & Réformateur de la Trappe, naquit à Paris, le 9 Janvier 1626. Il étoit neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, Sécrétaire d'Etat, & Surintendant des Finances. Il fit paroître, dès ſon enfance, de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres, que dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de ſon Précepteur, il publia une nouvelle Edition des Poéſies d'Anacréon, en grec, avec des Notes. Il devint Chanoine de Notre-Dame de Paris, à l'âge de 10 ans, & fut pourvû en peu de tems d'un gr. nombre de Bénéfices. L'Abbé de Rancé étudia enſuite la Théologie en Sorbonne, fit ſa Licence avec diſtinction, & prit le Bonnet de Docteur, le 10 Fév. 1654. Le cours de ſes Etudes étant fini, il entra dans le monde, & s'y fit aimer & eſtimer par ſon eſprit, par ſa politeſſe & par toutes les autres qualités qui rendent la ſociété aimable. Il refuſa l'Evêché de Léon par un principe de vanité, fut Aumônier du Duc d'Orléans, & parut avec éclat dans l'Aſſemblée du Clergé de 1655, en qualité de Député du ſecond Ordre. Enfin, il prit la réſolution de renoncer aux vanités du ſiécle, & de ne plus vivre que pour Dieu. On dit communément que l'Abbé de la Trappe ſe détermina à changer de vie, parce qu'étant allé pour voir une Dame qu'il aimoit, il la trouva dans un cercueil, & conçut une douleur extrême de ſa mort; mais l'un des Auteurs qui ont écrit ſa vie, regarde ce fait comme une fable. Quoi qu'il en ſoit, l'Abbé de Rancé ſe retira du monde, & ne voulut pas même être Coadjuteur de ſon oncle, qui étoit Archevêq. de Tours. Il fit mettre ſon Abbaye de la Trappe entre les mains des Peres de l'étroite Obſervance de Cîteaux, donna le prix de ſa Terre de Veret, qu'il vendit 100000 écus, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & prit l'Habit monaſtique dans l'Abbaye de Notre-Dame de Perſeigne, où il fit Profeſſion, le 6 Juin 1664. Il alla enſuite prendre poſſeſſion de l'Abbaye de la Trappe, où il mit la Réforme, & où il établit cette régularité, qui fait l'admiration de toute l'Europe. Il y vécut dans les exercices de la plus éminente piété; & s'étant démis de ſon Abbaye en 1695, il mourut ſaintement, couché ſur la cendre & ſur la paille, en préſence de l'Evêque de Séez & de toute ſa Communauté, le 26 Oct. 1700, à 74 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de piété. Les principaux ſont 1. Un Livre de la Sainteté des Devoirs de l'Etat monaſtique. 2. Une Traduction Françoiſe des Oeuvres de Saint Dorothée. 3. Explication ſur la Régle de S. Benoît. 4. Inſtruction

Digitized by Google

ſur la mort de Dom Muce. 5. Abregé des Obligations des Chrétiens. 6. Réflexions morales ſur les quatre Evangiles. 7. Inſtructions & Maximes. 8. *Conduite Chrétienne*, compoſée pour Madame de Guiſe. 9. Un grand nombre de Lettres ſpirituelles. 10. Enfin, pluſieurs Ecrits au ſujet des *Etudes monaſtiques*. M. de Maupeou, M. Marſolier & Dom le Nain, frere de M. de Tillemont, ont écrit ſa vie.

RANCHIN, (Etienne) habile Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Montpellier, mort en 1583, à 73 ans, eſt Auteur d'un ſçavant Ouvrage, intitulé *Miſcellanea Deciſionum Juris*, *in-fol.* Ce Livre a été traduit en françois. La famille de Ranchin a produit pluſieurs autres Perſonnes diſtinguées dans la Robbe.

RANDOLPH, (Thomas) cél. Poëte Anglois, natif de la Province de Northampton, mort en 1634, eſt Auteur de diverſes Poëſies angloiſes.

RAOUX, (Jean) Peintre François, naquit à Montpellier en 1677, & fut Eléve de Bon Boulogne. Il alla ſe perfectionner en Italie; & à ſon retour, le Grand-Prieur M. de Vendôme, le logea dans ſon Palais du Temple. Raoux excelloit dans le Coloris. Il fut reçu de l'Académie de Peinture en 1717, & m. à Paris en 1734.

RAPHAEL D'URBIN, le plus grand, le plus ſublime & le plus excellent Peintre qui ait paru depuis la renaiſſance des beaux Arts, étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *Sanzio*. Il naquit à Urbin en 1482, le jour du Vendredi-ſaint. Les Papes Jules II & Léon X l'employerent, & le comblerent d'honneur & de richeſſes. On dit même que le Card. de Sainte-Bibiane en fit tant de cas, qu'il lui offrit ſa niéce en mariage. Il eut pour Maitre Pierre Perugin; mais il le ſurpaſſa auſſi-tôt & l'abandonna entiérement, pour ſe former ſur les Ouv. de Frere Barthélemy de S. Marc, de Léonard de Vinci, & de Michel-Ange. Son génie ſe fait admirer dans tous ſes Tableaux. Ses Contours ſont coulans, ſes Ordonnances magnifiques, ſon Deſſein correct, ſes Figures élégantes, ſes Expreſſions naïves, ſes Attitudes naturelles, ſes Têtes gracieuſes. Par-tout il eſt beau, grand, ſublime, ſage & rempli de grace. On doit tant de perfections, non-ſeulement à ſes rares talens, mais auſſi à l'étude qu'il fit de l'Antiquité & de l'Anatomie, & à l'amitié qu'il contracta avec l'Arioſte, lequel ne contribua pas peu à former ſon goût. Ce qu'il nous reſte de ſes Tableaux ſe trouve principalement en Italie & à Paris. Celui de la Transfiguration, que l'on conſerve à Rome dans l'Egliſe de S. Pierre *Montorio*, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Ses Deſſeins ſont moins rares que ſes Tableaux. Raphael ſe ſervoit ordinairement de crayon rouge. Il étoit beau & bien fait, doux, poli, affable & modeſte, mais trop adonné aux plaiſirs; c'eſt ce qui lui cauſa la maladie dont il m. à Rome en 1520, à 37 ans, le jour du Vendredi-ſaint, qui eſt celui de ſa naiſſance. Il laiſſa un gr. nombre de Diſciples, entr'autres, Jules Romain, Jean-François Penni, qui furent auſſi ſes héritiers, Polidore Caravage, &c. Pluſ. habiles Graveurs, ſurtout Raimondi, Georges Mantouan, & Bloemart, ont gravé d'après Raphael.

RAPHELENGIUS, (François) habile Ecrivain du XVI ſiécle, & Profeſſ. en Langues orientales dans l'Univerſité de Leide, naquit à Lanoy, près de Lille, le 27 Février 1539. Après avoir étudié quelque tems à Gand & à Nuremberg, il vint à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent enſuite de paſſer en Angleterre, où il enſeigna le grec à Cambridge. De retour dans les Pais-Bas, il épouſa, en 1565, la fille du cél.

Im-

Digitized by Google

Imprimeur Chriſtophe Plantin. Il le ſervit pour la correction de ſes Livres, qu'il enrichiſſoit de Notes & de Préfaces, & travailla ſur-tout à la Bible Polyglotte d'Anvers, imprimée, en 1571, par ordre de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Raphelengius alla s'établir, en 1585, à Leide, où Plantin avoit une Imprimerie. Il y travailla avec ſon aſſiduité ordinaire, & mérita, par ſon érudition, d'être élu Profeſſeur en hébreu & en arabe dans l'Univerſité de cette Ville. On a de lui des Obſervations & des Corrections ſur la Paraphraſe chaldaïque; une Grammaire hébraïque; un Lexicon arabe; un Dictionnaire chaldaique, & d'autres Ouvrages. Un de ſes fils, de même nom que lui, a auſſi publié des Notes ſur les Tragédies de Seneque.

RAPIN, (Nicolas) Poëte François du XVI ſiéc., natif de Fontenai-le-Comte, en Poitou, fut Vice-Sénéchal de cette Province, & vint enſuite à Paris, où le Roi Henri III lui donna la Charge de Prévôt des Maréchaux. Dans la ſuite, ſon gr. âge le détermina à ſe retirer à Fontenai-le-Comte. Il m. à Tours, le 15 Fév. 1608, à 68 ans. On trouve une bonne partie de ſes Vers latins dans le 3e. Tome des Délices des Poëtes Latins de France, & l'on eſtime particuliérement ſes Epigrammes, à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné. Parmi ſes Vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583, & ce qu'il fit à l'occaſion de la fameuſe *Puce* que l'on trouva ſur la fille de Madame Desroches. Rapin entreprit auſſi de faire des Vers françois non-rimés, à la maniere des Vers grecs & latins, en ſuivant la meſure de leurs piés; mais il n'y réuſſit point. Il fut l'un de ceux qui travaillerent à la fameuſe Satyre Menippée du Catholicon d'Eſpagne; & M. de Segrais lui attribue tous les Vers de la Harangue du Recteur Roſe. Les meilleurs Poëtes de ſon tems conſacrerent des Eloges funébres à ſa mémoire.

RAPIN DE THOYRAS, (Paul) très-cél. Hiſtorien du XVIII ſiécle, étoit fils de Jacques de Rapin, Sieur de Thoyras, & naquit à Caſtres, le 25 Mars 1661, d'une noble & ancienne famille, originaire de Savoye. Il commença l'étude du latin dans la maiſon de ſon pere, & fut envoyé à Puylaurens, & de-là à Saumur. Il retourna dans la maiſon paternelle en 1679, dans le deſſein de s'appliquer à l'étude du Droit, & ſe fit recevoir Avocat; mais quelque tems après, faiſant réflexion qu'étant Proteſtant, il ne pourroit s'avancer dans le Barreau, il réſolut de ſuivre le métier des Armes: mais ſa famille n'y voulut point conſentir. La révocation de l'Edit de Nantes en 1685, & la mort de ſon pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à paſſer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après, il paſſa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à Utrecht, commandée par M. de Rapin, ſon couſin-germain. Il ſuivit le Prince d'Orange en Angleterre en 1688, & l'année ſuivante, Milord Kingſton lui donna l'Enſeigne Colonelle de ſon Régiment, avec lequel il paſſa en Irlande. Il fut enſuite Lieutenant, puis Capitaine dans le même Régiment, & ſe trouva à pluſ. ſiéges & combats, où il montra beaucoup de valeur & de courage. Rapin céda ſa Compagnie, en 1693, à l'un de ſes freres, pour être Gouverneur de Milord Portland. Il ſuivit ſouvent ce jeune Seigneur en Hollande & en France, & l'accompagna dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & ailleurs. Enfin, ayant fini l'éducation du Duc de Portland, il ſe retira à la Haye, où il ſe livra tout entier à l'étude des Fortifications & de l'Hiſtoire. Il ſe tranſporta, en

1707, avec ſa famille, à Wezel, où il travailla à l'Hiſtoire d'Angleterre, & où il mourut le 16 Mai 1725, à 64 ans. On a de lui 1. Une *Diſſertation ſur les Wighs & les Thorys*, imprimée à la Haye en 1717, *in*-12. 2. Une Hiſtoire d'Angleterre, imprimée à la Haye en 1724, en 8 vol. *in*-4°. Cette Hiſtoire finit à la mort de Charles I. Mais on a trouvé dans les papiers de l'Auteur la ſuite juſqu'à la Révolution ſous Jacques II, ce qui fait le 9e. vol. imprimé à la Haye en 1726. Cette Hiſtoire eſt univerſellement eſtimée. L'Edit. de Trevoux eſt plus ample que celle de la Haye.

RAPIN, (René) Jéſuite, céléb. par ſa ſcience & par ſa vertu, naquit à Tours en 1621. Il enſeigna les Belles-Lettres dans ſa Société avec une réputation extraordinaire, & paſſa, avec raiſon, pour l'un des meilleurs Poëtes latins & des plus beaux Eſprits de ſon tems. Il m. à Paris, le 27 Octob. 1687, à 66 ans. On a de lui 1. Un grand nombre de Poëſies latines qui ont rendu ſon nom célébre dans toute l'Europe. On eſtime ſur-tout ſon Poëme latin *des Jardins*, & il eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre. 2. Des Réflexions ſur l'Eloquence, ſur la Poëſie, ſur l'Hiſtoire & ſur la Philoſophie. 3. Les Comparaiſons de Virgile & d'Homere, de Démoſthene & de Cicéron, de Platon & d'Ariſtote, de Thucydide & de Tite-Live. 4. Pluſieurs Ouvr. de piété, dont le dernier eſt intitulé *la Vie des Prédeſtinés*, &c. La meilleure Edition des Poëſies latines du Pere Rapin, eſt celle de Paris 1723, 3 vol. *in*-12.

☞ RASCAS, (Bernard) Gentilhomme Limoſin & parent ſelon quelques Auteurs des Papes Clément VI & Innocent VI, ſe rendit cél. dans le XIV ſiécle, par ſon eſprit & par ſon érudit. Il s'attacha d'abord à la Poëſie Provençale & y réuſſit très-bien. Enſuite il paſſa à l'étude des Loix & devint grand Juriſc. Adhémar Evêque de Marſeille le fit Juge de toutes ſes terres; mais il quitta cet emploi pour ſe livrer tout entier aux Saintes-Lettres. Il y fit de ſi grands progrès, qu'on ne pouvoit lire ſes Ouvr. ſans admiration. Les étrangers venoient de toutes parts à Avignon, moins pour voir la Cour du Pape, que pour connoître par eux-mêmes un ſi ſçavant Homme. Il m. fort âgé après avoir fondé un hôpital pour les pauvres.

RASIS, *ou* RHASES, fameux Médecin Arabe, au X ſiéc., connu auſſi ſous le nom d'Almanſor, ou d'*Abubecre Arazi*. Ses Livres ont été traduits en latin. Il y en a pluſieurs Editions.

RASSICOD, (Etienne) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit de la Ferté ſous Jouare, en Brie. Il vint achever ſes études à Paris, & ſe livra tout entier, pendant pluſ. années, à l'étude des Poëtes & des Hiſtoriens les plus excellens, grecs, latins & françois. Il s'attacha enſuite à M. de Caumartin, & s'appliqua à l'étude du Droit. Il travailla, depuis 1701, au Journal des Sçavans, devint Cenſeur Royal, & m. le 17 Mars 1718, âgé d'environ 73 ans. On a de lui un Livre intitulé *Notes ſur le Concile de Trente. . . avec une Diſſertation ſur la Réception & l'Autorité de ce Concile en France*. Cet Ouvrage, qui eſt eſtimé, fut imprimé ſans ſa participation, & il y en a eu pluſieurs Editions. Il le compoſa pour les Conférences que tenoient, ſur le Concile de Trente, Mrs de Caumartin, Bignon, le Pelletier & de Beſons, tous Conſeillers d'Etat.

RATRAMNE, *ou* BERTRAME, fameux Moine & Prêtre de l'Abbaye de Corbie, vivoit dans le IX ſiéc., du tems de Charles *le Chauve*. On a de lui un Traité contre les Objections des Grecs; un autre de l'Enfantement de J. C.; un de l'Ame;

me; un de la Trinité; deux de la Prédeſtination, & pluſieurs autres, par leſquels on voit qu'il étoit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & dans la connoiſſance de l'Ecriture-Sainte. Mais de tous les Livres de Ratramne, celui qui a fait le plus de bruit eſt ſon Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*. Cet Ouvr. parut d'abord favorable à l'erreur des Proteſtans ſur la réalité du Corps de J. C. dans l'Euchariſtie; ce qui porta pluſ. Sçavans à le regarder comme un Livre hérétique & ſuppoſé; mais le Pere Mabillon en montra clairement dans la ſuite l'autenticité. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, qui en a donné une excellente Edition en latin & en françois, prouve que l'Ouv. eſt orthodoxe.

RAVISIUS TEXTOR, célébre Grammairien du XVI ſiéc., dont on a un Livre intitulé *Officinæ Epitome*, qui eſt eſtimé, & pluſieurs autres Ouvrages.

RAULIN, (Jean) Docteur de Sorbonne & Profeſſ. en Théologie, entra dans l'Ordre de Cluny en 1497, & en 1501 il réforma cet Ordre, après en avoir obtenu la commiſſion du Cardinal d'Amboiſe. Il m. au mois de Fév. 1514, à 71 a. On a de lui des Sermons, & quelques Livres de Piété.

RAWLEGH, *ou* RALEGH, (Guillaume) fameux Amiral d'Angleterre, naquit à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne. Il étoit doué d'un eſprit ſupérieur & d'un courage intrépide, & eut grande part aux expéditions de Mer du règne de la Reine Elizabeth. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, & il s'y rendit maître du Pays de Mocoſa, y introduiſit la premiere Colonie Angloiſe, & donna à ce Pays le nom de *Virginie*, en l'honneur de la Reine Elizabeth. Ces marques de zéle le firent choiſir, en 1592, par cette Princeſſe, pour commander la Flotte deſtinée à s'oppoſer aux progrès des Eſpagnols dans l'Amérique. Rawlegh ſe mit en Mer avec 15 Vaiſſeaux de guerre, ayant ſous lui le Lord Borrough, & le célébre Martin Forbisher. Il cauſa de grandes pertes aux Eſpagnols, & leur enleva une Caraque eſtimée deux millions de livres ſterlings. A ſon retour, il fut fait Capitaine de la Garde de la Reine, & épouſa une de ſes Dames d'honneur. Il ſe rembarqua en 1595, alla attaquer les Eſpagnols dans l'Iſle de la Trinité, brûla la Ville de S. Joſeph, & fit priſonnier le Gouverneur. Il s'avança enſuite ſur la riviere d'Orenoque; mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduiſit en cendre la Ville de Comana. Revenu de ſes voyages, il fit préſent à la Reine des ſtatues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une deſcription ſi avantageuſe de ces Pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande Flotte deſtinée à enlever les Gallions des Eſpagnols. Rawlegh fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & fut, à ſon retour, en grande eſtime auprès de la Reine Elizabeth. Il n'en fut pas de même ſous le règne de Jacques I. On l'accuſa d'avoir voulu mettre ſur le Trône Arbelle Stuart, Dame du Sang Royal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi ſe contenta de le faire renfermer à la Tour de Londres, où il demeura 13 ans. Rawlegh profita de cette retraite pour compoſer une Hiſt. du Monde, dont la premiere Partie fut imprimée en 1614. C'eſt l'un des meilleurs Ouv. que l'on ait faits en ce genre. Il avoit achevé la ſeconde Partie, mais le Libraire lui ayant dit que la premiere n'avoit pas eu un gr. débit, il jetta ſur le champ au feu le Manuſcrit; ce qui a été regardé comme une perte conſidérable. Rawlegh fut mis en liberté en 1616, pour aller ſur la Caſtille d'or & ſur les Côtes de Guyane; mais ſon expédition n'ayant pas été

heureuſe, il eut la tête tranchée à Weſtminſter ſous divers prétextes, à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, le 29 Oct. 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du règne de Jacques I. On a de Rawlegh, outre ſon *Hiſtoire du Monde*, une Relation de ſon premier Voyage en Amérique.

RAY, (Jean) célébre Botaniſte & Phyſicien Anglois, naquit dans le Comté d'Eſſex en 1628. Il fut élevé à Cambridge, & après avoir pris les Dégrés Académiques, il s'appliqua à la Théologie, & fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Lincoln. Mais n'ayant pas voulu ſe conformer entiérement aux ſentimens des Epiſcopaux, il ne put jamais obtenir des Bénéfices eccléſiaſtiques. C'eſt ce qui le détermina à l'étude de l'Hiſtoire naturelle, à laquelle ſon inclination le portoit. Il s'y livra avec un zéle & une ardeur infatigables. Il parcourut l'Ecoſſe & l'Angleterre, voyagea en Hollande, en Allemagne, en Italie, en France, & en pluſ. autres Pays, pour faire des recherches, & fut reçu de la Société Royale de Londres en 1667. Il étoit Ami intime de François Willougby, ſçav. Naturaliſte Anglois, dont il publia l'*Ornithologie*, & l'Hiſtoire des Poiſſons, avec de très-belles figures. Ray n'étoit pas moins recommandable par ſa probité que par ſa ſcience. C'etoit un Homme modeſte, affable, communicatif, frugal & très-ſtudieux. Il m. à Black-Notley en 1706, à 78 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvr. Les principaux ſont 1. Une Hiſtoire des Plantes, en 3 vol. *in-fol.* 2. Une nouvelle Méthode des Plantes. 3. Un Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Isles adjacentes, & divers autres Ouvr. ſur les Plantes. 4. *Synopſis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini Generis.* 5. *Synopſis methodica Avium.* 6. *Hiſtoria Inſectorum cum appendice Martini Liſter de Scarabeis Britannicis.* 7. *Methodus Inſectorum.* 8. *Dictionariolum trilingue ſecundum locos communes.* Tous les Ouvrages précédens ſont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, ſont 1. L'*Exiſtence & la Sageſſe de Dieu, manifeſtées dans les Oeuvres de la Création.* Ce Livre a été traduit en françois. 2. Trois Diſſertations ſur le Cahos & la Création du Monde, le Déluge, & l'Embraſement futur du Monde, dont la plus ample Edition eſt celle de Londres en 1713. 3. Une Exhortation à la piété, fondée principalement ſur ce qu'elle rend l'Homme heureux en cette vie & en l'autre. Ce Diſcours eſt contre Bayle, qui nioit qu'une République compoſée de Chrétiens, qui obſerveroient exactement les Préceptes de J. C., pût ſe ſoutenir. 4. Divers Diſcours ſur différentes Matieres Théologiques, imprimés à Londres en 1692, *in*-8°. 5. Un Recueil de Lettres Philoſophiques, qui ſont très-curieuſes, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. de ſolidité, de jugement & d'érudition.

RAYNAUD, (Théophile) fameux Jéſuite du XVII ſiéc., naquit à Soſpello, au Comté de Nice, en 1584. Il demeura preſque toujours en France; & la ſingularité de ſes opinions, jointe à ſon eſprit cauſtique & naturellement porté à la Satyre, lui attira beaucoup de traverſes dans ſa Société. Cependant il ne voulut point en ſortir, & m. à Lyon, le 31 Octob. 1663, à 79 ans. Les Carmes lui rendirent des honneurs funébres dans tous les Couvens de leur Ordre, à cauſe de l'Ouvrage qu'il avoit fait ſur le Scapulaire. Toutes ſes Oeuvres ont été imprimées à Lyon, en 20 vol. *in-fol.* On y remarque une érudition & une lecture prodigieuſe; mais comme preſque tous les ſujets qu'il traite ſont très-

Digitized by Google

très-singuliers, & qu'il les traite singuliérement, ſes Livres n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & Boiſſat, ſon Imprimeur, ſe ruina, & m. à l'Hôpital. La plûpart des Livres du P. Raynaud avoient déja été imprimés ſéparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*.

RAZILLY, (Marie de) Demoiſelle illuſtre par ſon goût pour les Belles-Lettres & par ſon talent pour la Poëſie, étoit d'une noble & ancienne famille de Touraine. On a d'elle un Sonnet ſur la Priſe de Luxembourg en 1684, & pluſ. autres Piéces de Poëſie qui ſe trouvent en différens Recueils. Elle mourut à Paris en 1707, à 83 ans.

S. RE'AL, (Céſar Vichard de) l'un des plus beaux Eſprits & des meilleurs Ecrivains du XVII ſiéc., naquit à Chambery, d'une famille noble. Son pere étoit Conſeiller au Sénat de cette Ville, & ſon ayeul étoit Juge-mage de Tarentaiſe. Il prit le nom de S. Réal, d'une Terre qui appartenoit à ſa famille, & vint fort jeune à Paris, où il fit connoiſſance avec le fameux Varillas. Celui-ci fortifia le goût qu'il avoit pour l'Hiſtoire, & l'accuſa quelque-tems après de lui avoir enlevé des Papiers. L'Abbé de Saint-Réal, indigné de cette accuſation, ſe ſépara de Varillas, & ſe livra à l'étude ſans aſpirer à rien de plus dans l'Etat eccléſiaſtique, qu'à la ſimple Cléricature, où il reſta toute ſa vie. Peu de tems après, il ſe fit eſtimer du Public par ſon eſprit, par ſa pénétration & par ſa délicateſſe. Charles-Emmanuel II, Duc de Savoye, le chargea, quelques années après, d'écrire l'Hiſtoire de Charles-Emmanuel I, ſon ayeul, & l'Abbé de Saint-Réal ſe retira à Chambery en 1675, pour écrire la Vie de ce Prince; mais on ne ſçait point s'il exécuta ce projet. Peu de tems après, la Ducheſſe de Mazarin, s'étant réfugiée en Savoye, alla demeurer chez un des parens de M. de S. Réal. Cet Abbé fut invité de lui aller faire ſa cour, & commença alors à avoir de la complaiſance; il la pouſſa même juſqu'à accompagner, cette même année, la Ducheſſe en Angleterre. Son amour pour l'étude le fit bientôt revenir à Paris; il y mena une vie extrêmement ſtudieuſe & retirée juſqu'en 1692, qu'étant allé à Chambery, il y m. vers la fin de cette année. Les Ouvr. qui nous reſtent de lui ſont 1. Un Traité *de l'Uſage de l'Hiſtoire*, contenu en 7 Diſcours précédés d'une Introduction. 2. *Dom Carlos*, *Nouvelle hiſtorique*. 3. *Hiſtoire de la Conjuration que les Eſpagnols formerent, en 1618, contre la République de Veniſe*. Cet Ouvrage eſt un chef-d'œuvre. 4. *La Vie de J. C.* Ce Livre n'eſt point eſtimé. 5. *Diſcours de Remerciment prononcé le 13 Mai 1680* à l'Académie de Turin, dont il avoit été reçu dans un Voyage qu'il fit, cette année, en cette Ville. 6. *Rélation de l'Apoſtaſie de Geneve*. Cet Ouv., curieux & intéreſſant, eſt une nouvelle Edit. du Livre intitulé *Levain du Calviniſme*, compoſé par Jeanne de Juſſie, Religieuſe de Ste-Claire, à Geneve. L'Abbé de S. Réal en retoucha le ſtyle, & la publia ſous un autre titre. 7. *Céſarion*, ou divers Entretiens curieux. 8. Diſcours ſur *la Valeur*, adreſſé à l'Electeur de Baviere en 1688. C'eſt une des meilleures Piéces de l'Abbé de S. Réal. 9. *Traité de la Critique*. 10. *Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus*, 2 vol. *in*-12. Cette Traduction ne contient que les deux premiers Livres des Epîtres à Atticus, avec la ſeconde Lettre du premier Livre à Quintus. 11. Pluſieurs Lettres. Tels ſont les Ouvr. qui ſont certainement de l'Abbé de S. Réal. Ils ſont très-bien écrits, & l'on y remarque beauc. de goût, d'eſprit & de délicateſſe; mais la vérité de

Digitized by Google

l'Hiſtoire n'y eſt pas toujours obſervée. Tous les autres Ecrits qu'on lui attribue à cauſe de ſa gr. réputation, ſont ſuppoſés, du moins pour la plûpart. La meilleure Edit. des Oeuvres de l'Abbé de S. Réal eſt celle de Paris, chez Nyon, en 1745, en 3 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in*-12, par les ſoins de M. l'Abbé Perrault, Licentié de la Maiſon & Société de Sorbonne.

RE'AL, (Gaſpard de) Seigneur de Curban & gr. Sénéchal de Forcalquier, naquit à Siſteron, le 20 Nov. 1682, d'une bonne famille. Il ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſes talens, s'acquit l'eſtime de pluſieurs Princes & Ambaſſadeurs, & s'appliqua pendant plus de 30 ans, à compoſer un Traité complet de la Science du Gouvernement. Mr de Réal finit ce grand Ouvr. un peu avant ſa mort, arrivée à Paris le 8 Fév. 1752, & le dédia à Monſeigneur le Dauphin, qui en reçut les deux premiers Volumes, du vivant de l'Auteur. Tout l'Ouv. contient 8 vol. *in-fol.* en Manuſcrit. M. l'Abbé de Burle, ſon neveu, Docteur de Sorbonne & Chanoine de S. Merry, à Paris, eſt poſſeſſeur de ce Manuſcrit, & des autres Ecrits de M. de Réal.

REBOULET, Auteur de l'Hiſtoire de l'Enfance, de celle de Louis XIV & de celle du Pape Clément XI. Il eſt mort depuis peu.

REBUFFE, (Pierre) ſçavant Juriſconſulte, naquit à Baillarques, à 2 lieues de Montpellier, en 1487. Il enſeigna le Droit avec beauc. de réputation à Montpellier, à Toulouſe, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le Pape Paul III à lui offrir une Place d'Auditeur de Rote à Rome. On voulut auſſi lui faire accepter une Charge de Conſeiller, puis de Préſident au grand Conſeil, & ſucceſſivement une de Conſeiller aux Parlemens de Rouen, de Toulouſe, de Bourdeaux & de Paris; mais il refuſa toutes ces Places, & ſe contenta du rang de Profeſſeur. Il entra dans l'État eccléſiaſtique en 1547, & s'appliqua à l'hébreu, pour être en état de mieux entendre l'Ecriture-Sainte. Il m. à Paris, le 2 Nov. 1557, à 70 ans. On a de lui de ſçavans Ouvr. en latin, imprimés en 4 vol. *in-fol.* Les principaux ſont *Praxis Beneficiorum*; un Traité ſur la Bulle *in Cœna Domini*; des Notes ſur les Régles de la Chancellerie; des Commentaires ſur les Edits & les Ordonnances de nos Rois, &c.

☞ RECHENBERG, (Adam) ſçav. Théol. Proteſt. n. à Meiſſen dans la Haute-Saxe en 1642, fut Profeſſ. en Langues, en Hiſt. & enfin en Théol. à Leipſic où il m. en 1721, laiſſant outre quelques Livres de Controverſe, les Ouvr. ſuivans : *Athenagoræ Opera cum animadverſionibus*; *Appendix tripartita iſagogica ad Libros ſymbolicos*; *Mareſii Epiſtolæ*; *Rei Nummariæ veteres Scriptores*; *Richerii obſtetrix animorum*; Fundamenta Religionis *Prudentum*; *Hierolexicon* &c.

☞ RECHENBERG, (Charles Othon) céléb. Juriſc. étoit fils du précédent & né à Leipſic en 1689. Il y devint Prof. en Droit en 1711, & fut décoré enſuite du titre de Conſeiller & de pluſieurs emplois honorables, qu'il remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1751. On a de lui : *Inſtitutiones Juriſprudentiæ naturalis*; *Inſtitut. Juris publici*; *Regulæ Juris privati*; *Epiſtolæ ad Joh. Meurſium ſcriptæ, cum notis hiſtoricis*; quantité de Diſſertat. & d'autres Piéces Académiques.

☞ REDI, (François) très-habile & très-cél. Médecin & Naturaliſte du XVII ſiécle, né à Arezzo ville de Toſcane, en 1626, d'une famille noble. Il fit ſes premieres études à Florence, d'où il paſſa à Piſe & s'y fit recevoir Docteur en Philoſ.

Digitized by Google

Philoſ. & en Médec. Son habileté dans l'une & l'autre de ces Sciences lui acquit bientôt une grande réputat. & engagea le Grand-Duc Ferdinand II, à le choiſir pour ſon Premier Médecin. Dans ſes momens de loiſir il cultivoit avec ſuccès les Belles-Lettres. On a de lui des Poëſies Italiennes qui ſont très-eſtimées & il travailla beaucoup au Dictionnaire de la Cruſca; mais ce qui rendra ſon nom immortel, ce ſont ſes excellens Ouv. de Philoſ. & d'Hiſtoire Naturelle. Ils ont été recueillis avec ſes autres Oeuvres en 6 vol. *in*-8°. Redi fut trouvé mort dans ſon lit en 1697. Il avoit pour lors 71 ans.

REGILLO, (Jean-Antoine Licinio) Peintre. *Voy.* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) Religieux Dominiquain, & l'un des plus grands défenſeurs du *Thomiſme* & de la Grace efficace par elle-même, m. à Toulouſe en 1676. Ses principaux Ouv. ſont 1. *Un petit Traité Théologique ſur la célébre diſtinction du Sens compoſé & du Sens diviſé.* 2. Un gros Volume *in-fol. De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per ſe efficacem.*

REGINON, ſçavant Abbé de Prum, de l'Ordre de S. Benoît, ſur la fin du XI ſiéc., eſt Auteur d'une Chronique, & d'un Recueil de Canons & de Réglemens eccléſiaſtiques, intitulé *de Diſciplinis eccleſiaſticis, & de Religione chriſtiana.* Il compoſa ce dernier Ouv. à la perſuaſion de Ratbode, Archevêq. de Trêves, dans la Ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter ſon Abbaye en 899. M. Baluſe a donné de ce Recueil de Canons une excellente Edit. avec des Notes.

REGIOMONTAN. *Voy.* MULLER.

REGIS, (Pierre-Silvain) céléb. Philoſophe Cartéſien, naquit à la Salvetat de Blanquefort, dans le Comté d'Agenois, en 1632. Il vint achever ſes études à Paris, & fut Diſciple de Rohault. Il alla enſuite à Toulouſe, où il établit des Conférences publiques ſur la nouvelle Philoſophie; ce qui engagea cette Ville à lui faire une penſion. Il revint à Paris en 1680, fut choiſi de l'Académie des Sciences en 1699, & m. en cette Ville, le 7 Janv. 1707. On a de lui 1. Un Cours de Philoſophie, en 3 vol. *in*-4°. 2. Un Livre intitulé *Uſage de la Raiſon & de la Foi.* 3. Une Réponſe au Livre de M. Huet, intitulé *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, & une autre Réponſe aux Réflexions critiques de M. du Hamel. 4. Des Ecrits contre le P. Mallebranche, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de ſon image tracée ſur la rétine. 5. Un petit Ecrit intitulé *Si le Plaiſir nous rend actuellement heureux.*

☞ REGIS, (Pierre) habile Médecin François n. à Montpellier en 1656. Après avoir fait d'excellentes études il fut reçu Doct. en Médecine à l'âge de 22 ans & alla paſſer quelques années à Paris, où il ſe lia non ſeulement avec les habiles gens de ſa Profeſſion, mais auſſi avec Mrs Pelliſſon, Deſpréaux, Perrault, Ménage & autres beaux Eſprits. Comme il étoit de la Religion Réformée, il ſortit de France lors de la Révoc. de l'Edit de Nantes, abandonnant un bon établiſſement à Montpellier & des biens conſidér. & ſe retira à Amſterd. où il pratiqua la Médecine juſqu'à ſa mort arrivée en 1726. Ses Ouvr. ſont: *Lettre à M. Chauvin ſur la proportion ſelon laquelle l'air ſe condenſe; Obſervation touchant deux petits chiens d'une ventrée, qui ſont nés ayant le cœur ſitué hors de la capacité de la poitrine; Malpighii Opera poſthuma, editio ſecunda, ſupplementa neceſſaria & Præfationem addidit Petrus Regis; Obſervations ſur la Peſte de Provence.* Il a auſſi revû & augmenté le Diction. de Fure-

Furetiere de l'édition de M. Baſnage de Beauval, en tout ce qui regarde la Botanique & la Médecine.

REGIUS, *ou* LE ROY, (Urbain) l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiéc., naquit à Langenargen, ſur le Lac de Conſtance. Il étudia à Bâle, puis à Ingolſtad, où la réputation de Jean Eckius attiroit beaucoup d'Ecoliers. Regius fit en cette Ville des Leçons particulieres, & montra tant de capacité à inſtruire la Jeuneſſe, que pluſieurs Gentilshommes lui confierent toute la conduite de leurs enfans, ſans en excepter le ſoin qui regardoit la dépenſe; mais ces jeunes gens s'endetterent, & comme Regius étoit leur caution, & que leurs parens ne vouloient pas payer, il fit une eſpéce de banqueroute, & fut obligé de faire la ceſſion de ſes Livres & de ſes Meubles & de s'enroller. Le Profeſſeur Eckius, l'ayant reconnu tandis qu'il paſſoit en revue, le dégagea & le réunit avec les Muſes. Regius continua de faire tant de progrès dans les Sciences à Ingolſtad, qu'il reçut en cette Ville la Couronne d'Orateur & de Poëte, de la main même de l'Emper. Maximilien. Quelque tems après, il fut fait Profeſſ. de Rhétorique & de Poeſie. Il s'appliqua enſuite à l'étude de la Théologie, & donna dans les erreurs de Luther; ce qui le brouilla avec Eckius, ſon Maître & ſon Bienfaiteur. Pour éviter ſes reproches, il ſe retira à Ausbourg, où il fonda une Egliſe Proteſtante. Il fut quelque tems Zuinglien; mais enſuite il devint zélé Luthérien. Eckius alla le trouver à Ausbourg, pour le ramener à la Communion Catholique; mais il n'en put venir à bout. Regius s'attacha, en 1530, au Service du Duc de Brunſwick, qui le fit Surintendant des Egliſes de Lunebourg, & qui eut pour lui une eſtime extraordinaire. Il ſe maria à une femme d'Ausbourg, qui étoit de bonne famille, qui ſçavoit bien l'hébreu, & qui lui donna 13 enfans. Il m. à Zell en 1541. Ses Oeuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.*

☞ REGIUS, (Henri) célébre Philoſ. du XVII ſi. s'attacha d'abord à la Médecine, mais Henri Reneri, Prof. en Philoſ. à Utrecht & premier Diſciple de Deſcartes en Hollande, lui ayant fait connoître la Philoſ. de ce gr. Homme, il prit tant de goût pour elle, qu'il s'y livra entiérement, & que ſon eſtime pour Mr Deſcartes ſe tourna en une vraye paſſion. Quelques jeunes gens de famille, à qui il communiqua ſes Principes, lui firent obtenir une Chaire de Médecine à Utrecht. Le fameux Voëtius, qui d'abord l'avoit favoriſé, mais qui étant ennemi déclaré du Carteſianiſme trouvoit fort mauvais ſon attachement à cette Philoſ. lui ſuſcita de fâcheuſes affaires & le perſécuta avec beaucoup de violence. Mais ſi Regius fut le premier Martyr du Carteſianiſme, il en fut auſſi le premier déſerteur. Car ayant quelques ſentimens particuliers ſur l'Union de l'ame avec le corps & ſur quelques autres points délicats, & les ayant publiés dans ſon Livre intitulé, *Fondemens de Phyſique*, il voulut que Mr Deſcartes les approuvât, ce que celui-ci refuſa de faire. Ils ſe brouillerent donc & Regius renonça ouvertement au Carteſianiſme par une déclaration publiée en 1645. Il retint cependant la plus grande partie de la Doctrine de ſon Maître, mais il y fit divers changemens, au moyen deſquels il ſe flatta de devenir lui-même chef de parti. On l'accuſe d'avoir dérobé à Deſcartes une copie de ſon Traité des Animaux & de l'avoir enſuite preſque toute inſérée dans ſon Livre des *Fondemens de Phyſique.*

REGNARD, (Jean-François) l'un de nos meilleurs Poëtes comiques, après Moliere, naquit à Paris en 1647, d'une bonne famille.

Il

Il eut dans ſa jeuneſſe une extrême inclination pour les voyages. Après avoir parcouru l'Italie, il s'embarqua à Gènes ſur un Bâtiment Anglois qui alloit à Marſeille; mais ce Bâtiment fut pris par les Corſaires, & Regnard fut mené en captivité à Alger, où il courut grand riſque de la vie. Ayant été racheté par le Conſul François, il revint en France. Il partit de nouveau en 1681, & alla en Flandres & en Hollande, puis en Dannemarck & en Suéde. Le Roi de Suéde l'engagea auſſi à voir la Laponie; Regnard la parcourut, & compoſa une Rélation curieuſe de ce voyage. Il revint à Paris par la Pologne & par l'Allemagne, & acheta les Charges de Lieutenant des Eaux & Forêts & des Chaſſes de la Forêt de Dourdan. Il acquit peu de tems après la Terre de Grillon, près de Dourdan. Ce fut dans cet agréable ſéjour qu'il compoſa la plûpart de ſes Comédies. Il y m. au mois de Sept. 1709, à 62 ans. La plus ample Edit. de ſes Oeuvres eſt celle de Rouen 1731, 5 vol. *in*-12.

REGNAULDIN, (Thomas) habile Sculpteur, natif de Moulins, étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1706, à 79 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, l'*Automne & Fauſtine*; & aux Tuilleries, l'*Enlévement de Cybelle par Saturne, ſous la figure du Tems.*

REGNIER, (Mathurin) fameux Poëte Satyrique François, naquit à Chartres, le 21 Décemb. 1573, de Jacques Regnier, Bourgeois de cette Ville, & de Simone des-Portes, ſœur du cél. Philippe des-Portes, Abbé de Tiron. Il fut quelque tems Chanoine de Chartres, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Poëſies. C'eſt lui qui fit le premier des Satyres en vers françois. La vie licentieuſe qu'il menoit lui cauſa la maladie dont il mourut à Rome, le 22 Octob. 1613, à 40 ans. Son corps fut porté & enterré à l'Abbaye de Royaumont. Il nous reſte de lui 17 Satyres, & d'autres Poëſies, dont il y a pluſieurs Editions. Voici le jugement que Boileau porte de Regnier, dans ſon Art Poëtique, où après avoir parlé des plus excellens Poëtes Satyriques de l'Antiquité, il continue en ces termes : . . . . . .

De ces Maîtres ſçavans Diſciple ingénieux,
Regnier, ſeul parmi nous formé ſur leurs modeles,
Dans ſon vieux ſtyle encore a des graces nouvelles:
Heureux ſi ſes Diſcours, craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur;
Et ſi du ſon hardi de ſes Rimes Cyniques,
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

REGNIER DESMARAIS, *ou plûtôt* DESMARETS, (François-Seraphin) cél. Académicien de l'Académie Françoiſe, & l'un des meilleurs Ecrivains du règne de Louis XIV, naquit à Paris, le 13 Août 1632, de Jean Regnier, Ecuyer, Seigneur Deſmarets, & autres Lieux, & de Marie Faure, ſœur du Pere Faure, Général & Réformateur des Chanoines Réguliers *de Ste Genevieve.* Il fit ſes Etudes à Nanterre avec diſtinction, & s'attacha enſuite au Comte de Lillebonne, puis au Duc de Bournonville, Gouverneur de Paris. Il ſuivit à Rome, en 1662, le Duc de Crequi, en qualité de Sécrétaire d'Ambaſſade, & donna dans la ſuite une *Rélation* curieuſe de l'affaire des Corſes, dont il avoit été témoin. La facilité qu'il avoit à écrire en italien, ſoit en vers, ſoit en proſe, & une Piéce qu'il compoſa en vers italiens, lui mériterent une Place dans l'Académie de *la Cruſca*, en 1667. L'année ſuivante,

Digitized by Google

vante, Sa Majeſté lui donna le Prieuré de Grammont, près de Chinon; ce qui lui fit embraſſer l'Etat eccléſiaſtique. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1670, & depuis ce tems, il ſuivit la Cour, ou quelqu'un des principaux Seigneurs. Il m. à Paris, étant Sécrétaire de l'Académie Françoiſe, & Abbé de S. Laon de Thouars, le 6 Sept. 1713, à 81 ans. Ses principaux Ouv. ſont 1. Une *Grammaire Françoiſe*. 2. Une Traduct. en françois du *Traité de la Perfection chrétienne de Rodriguez*. Il fit cette Traduct. à la priere des Jéſuites. 3. Une Traduction françoiſe de deux Livres de la *Divination* de Cicéron. 4. Pluſ. autres Piéces en proſe & en vers, tant en italien qu'en françois & en eſpagnol. Ses Poëſies ont été réimprimées à Paris en 1730, 2 vol. *in*-12.

(* L'illuſtre Card. Quirini rapporte dans ſes Mémoires, que trois jours avant la mort de Deſmarais ils dinerent enſemble chez le Cardinal d'Etrées. Mr Deſmarais, pour montrer la bonté de ſon eſtomac, mangea plus de melon qu'il n'auroit dû, ce qui lui cauſa une indigeſtion dont il mourut. Mr Tourreil l'ayant appris dit qu'il étoit mort d'une fanfaronade d'appétit *).

REIHING, (Jacques) fameux Profeſſ. de Théologie, à Tubinge, naquit à Ausbourg en 1579. Il fit ſes Etudes avec ſuccès à Ingolſtad; & réfléchiſſant ſur l'état & la condition de la vie humaine, il fit vœu d'entrer chez les Jéſuites, en cas qu'il revînt d'une gr. maladie dont il étoit affligé. Ayant accompli ſon vœu, il devint célébre parmi les Jéſuites, & enſeigna les Humanités, la Philoſophie & la Théologie à Ingolſtad avec une réputation extraordinaire. Il combattit avec zéle, pendant pluſieurs années, les erreurs de Luther; mais ennuyé du célibat, il ſe retira à la Cour de Wirtemberg, ſe fit Luthérien, & ſe maria. On lui donna une Chaire de Théologie à Tubinge, & la direction du Collége. Il m. en 1628. On a de lui pluſieurs Ouv. de Controverſe, dont la doctrine eſt différente, ſelon les différens tems dans leſquels il les écrivit.

☞ REINBECK, (Jean-Guſtave) Théol. Luthérien du XVIII ſi. naquit à Zelle, le 25 Janv. 1682, & fit ſes études à Halle, où l'illuſtre Mr Franck le nomma Adjoint de la Faculté de Théologie. En 1713 il obtint un Paſtorat à Berlin. En 1727 le Roi le nomma Conſeiller Eccléſiaſtique, & en 1738 il reçut à Konigsberg abſent le degré de Docteur en Théologie, & en 1739 il devint Confeſſeur des deux Reines de Pruſſe. Il m. le 21 Août 1741, âgé de 58 ans & 6 mois. Il a publié un gr. nombre d'Ouvrages théologiques, mais tous preſque en allemand, & s'eſt acquis une grande réputation. Quelques-uns de ſes Sermons furent traduits en françois. Son grand Ouvrage *ſur la Confeſſion d'Ausbourg*, n'a pas été achevé par lui, n'en ayant donné que 4 vol. *in*-4°.

REINECCIUS, (Reinier) ſçav. Ecrivain Allemand, natif de Steinheim, dans le Diocèſe de Paderborn, enſeigna long-tems les Belles-Lettres dans les Univerſités de Francfort & de Helmſtat avec un applaudiſſement univerſel, & mourut en 1595. On a de lui un excellent Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Hiſtoire. *Methodus legendi Hiſtorias*, & un gr. nombre d'autres ſçav. Ouvrages en latin, principalement ſur ce qui concerne les Généalogies hiſtoriques des Princes des différens Peuples anciens, ſur-tout des Juifs, des Grecs & des Romains.

REIN. *Voyez* REMBRANT.

REINESIUS, (Thomas) l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiécle, naquit à Gotha, le 13 Déc. 1587. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, & devint Bourguemeſtre d'Altem-

Digitized by Google

d'Aſtembourg, & Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Il ſe retira enſuite à Leipſic, où il pratiqua la Médecine, & où il m. le 24 Févr. 1667, à 80 ans. On a de lui ſix Livres de *diverſes Leçons*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin. Ce fut l'un de ces Sçavans qui eurent part aux libéralités de Louis XIV.

☞ REISK, (Jean) ſçav. Recteur du Collége de Wolffembuttel, a donné divers Ouvrages au Public dans le XVII ſi. Il avoit beaucoup de lecture & s'attacha fort à l'étude des anciennes Médailles. Il ſçavoit auſſi fort bien la belle Latinité & les Langues orientales. Il a écrit ſur la *Corne d'Ammon*, ſur *les Oracles des Sybilles* & autres qui ont précédé la venue du Sauveur, ſur le *Mari d'Eſther*, ſur la *Maladie de Job*, ſur les *Images* de Jéſus-Chriſt, ſur la *Langue* qu'il parloit, ſur les *Gloſſopetres* &c. Il a auſſi fait imprimer le *Chronicon Sarracenicum & Turcicum* de Wolfgang Drechster & y a ajouté des notes & un Appendix. Il m. en 1701 âgé de 60 ans.

RELAND, (Adrien) ſçav. Profeſſeur en Langues orientales, & en Antiquités eccléſiaſtiques dans l'Univerſité d'Utrecht, naquit à Ryp, village du Nord-Hollande, le 17 Juil. 1676, d'un pere qui étoit Miniſtre de ce village, & qui le fut enſuite à Amſterdam. Il fut élevé avec un ſoin infini, & fit paroître, dès ſon enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir étudié avec diſtinction à Amſterdam, à Utrecht & à Leide, on lui offrit à Lingen une Chaire en Philoſophie ou en Langues orientales, ou l'une & l'autre à ſon choix; mais ſon pere, qui étoit alors infirme, ne voulut point qu'il s'éloignât d'Amſterdam. Pour la même raiſon, il refuſa d'être Précepteur du fils de Milord Portland. Peu de tems après, on lui donna une Chaire de Philoſophie à Harderwick, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il quitta enſuite cette Chaire pour être Profeſſeur à Utrecht. Il y m. de la petite vérole, le 11 Févr. 1719, & fut univerſellement regretté. Ses principaux Ouvr. ſont 1. Une excellente Deſcription de la Paleſtine. 2. Cinq Diſſertations ſur les Médailles des anciens Hébreux, & pluſ. autres Diſſertations ſur différens ſujets. 3. Une Introduction à la Grammaire hébraïque. 4. Les Antiquités des anciens Hébreux. 5. *De Religione Muhammedica*. Cet Ouv. a été traduit en françois, avec des Additions, &c. Tous ces Ouv. ſont en latin. A ſes heures perdues, il s'exerçoit auſſi à la Poëſie, & il n'y réuſſiſſoit pas mal.

REMBRANT, (Van-Rein) Peintre & Graveur célébre du XVII ſiéc., natif de Van-Rein, village ſitué ſur le bras du Rhin qui paſſe à Leide, étoit fils d'un Meunier & Diſciple d'un aſſez bon Peintre d'Amſterdam, appellé *Leſman*. Il ne s'attacha ni à la correction du Deſſein, ni au goût de l'Antique, mais il s'efforça uniquement d'imiter la nature telle qu'elle ſe voit. Ses Tableaux & ſes Eſtampes, qui ſont en gr. nombre, ſe font admirer par la force & le naturel qui y règnent. Il mourut à Amſterdam en 1688.

S. REMI, très-cél. Archevêque de Reims, étoit d'une naiſſance illuſtre & avoit de gr. biens. Il fut élevé ſur le Siége de Reims vers 460, & ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu. Ce fut lui qui convertit & qui baptiſa le Roi Clovis. Il m. vers le 13 Janv. 533. On lui attribue quelques Lettres & un Teſtament.

REMI D'AUXERRE, ſçav. Religieux de l'Abbaye de S. Germain, d'Auxerre ſur la fin du IX ſi., dont on a un Traité des Offices divins, & pluſ. autres Ouvr.

REMI,

Digitized by Google

REMI, *Remmius*, (Abraham) Poëte latin, & Profeſſ. en Eloquence au Collége Royal, né à Remi, village de Beauvaiſis, en 1600, & mort en 1646. On a de lui pluſ. Piéces de Poëſies latines, qui le firent mettre au nombre des meilleurs Poëtes de ſon tems.

REMOND. *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

RENAUDOT, (Théophraſte) Médecin du XVII ſiécle, natif de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces Nouvelles publiques, ſi connues ſous le nom de *Gazettes*. Il en obtint le privilége de Louis XIII, lequel lui fut confirmé, pour lui & pour ſes Héritiers, par Louis XIV. Il m. le 25 Oct. 1653, à 70 ans. On a de lui, outre ſes Gazettes, 1. Une ſuite du Mercure François, depuis 1635 juſqu'en 1643. 2. Un Abrégé de la vie & de la mort de Henri de Bourbon, Prince de Condé. 3. La *Vie & la Mort du Maréchal de Gaſſion*. 4. La Vie de Michel Mazarin, Cardinal, frere du premier Miniſtre de ce nom.

RENAUDOT, (Euſebe) petit-fils du précédent, Académicien de l'Académie Françoiſe, de celle des Inſcriptions & de celle de la Cruſca, & l'un des plus habiles Hommes de ſon ſiécle dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & des Langues orientales, naquit à Paris, le 20 Juil. 1646. Après avoir fait ſes Etudes avec diſtinction, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & en ſortit peu de tems après en 1665. Il fut chargé, par la Cour, de Commiſſions importantes. Il devint Prieur de Froſſay & de Château-Fort. Il m. à Paris, le 1 Sept. 1720, à 74 ans. On a de lui 1. Deux vol. *in*-4°. pour ſervir de continuation au Livre *de la Perpétuité de la Foi*. 2. *Hiſtoria Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum*, &c. 3. Un Recueil d'anciennes Liturgies grecques & orientales. 4. Deux anciennes Rélations des Indes & de la Chine, avec de ſçav. Obſervations. 5. *Défenſe de la Perpétuité de la Foi*, contre le Livre d'Aymon, &c.

RENE' BENOIST. *Voyez* BENOIST.

REUCHLIN, (Jean) l'un des plus ſçav. Hommes que l'Allemagne ait produits, & celui qui introduiſit l'étude de l'hébreu parmi les Chrétiens dans le XVI ſiéc., naquit à Pforzheim, village d'Allemagne, près de Spire. On le connoît auſſi ſous le nom de *Fumée* & de *Capnion*, parce que *Reuch* en allemand, & Καπνιον en grec, ſignifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie, & ſe rendit très-habile en Droit & en toute ſorte de Littératures, principalement dans la connoiſſance des Langues latine, grecque & hébraïque. Il enſeigna enſuite le grec à Orléans & à Poitiers, puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à Eberard, Prince de Souabe. Reuchlin fut choiſi Triumvir de la Ligue de Souabe, pour l'Empereur & les Electeurs, & fut envoyé quelque tems après à Inſpruck, vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de ſa vie, il fut traverſé par un démêlé qu'il eut avec les Théologiens de Cologne. Ces Théologiens avoient obtenu un Edit de l'Empereur pour faire brûler tous les Livres des Juifs. Mais ceux-ci ayant ſollicité la révocation de cet Edit, Reuchlin fut conſulté ſur cette affaire. Il diſtingua deux ſortes de Livres des Juifs: les indifférens, qui traitent de divers ſujets, & ceux qui ſont compoſés directement contre la Religion chrétienne. Il fut d'avis qu'on laiſſât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on ſupprimât les derniers. Cet avis donné par écrit avec ſincérité ſouleva les Théolog. de Cologne contre Reuchlin, & cette affaire fit gr. bruit; mais il en ſortit avec honneur. Il ſe retira enſuite à Ingolſtad, où ſes Amis lui procurerent

rent une penſion de 200 écus d'or, pour enſeigner le grec & l'hébreu. Ses Ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther, mais ils n'y purent réuſſir. Il perſiſta à demeurer dans la Communion Catholique d'Ingolſtad, & alla enſeigner le grec à Tubinge. Quelque tems après, étant tombé malade, il ſe fit tranſporter dans ſa maiſon de Stategard, où il m. le 30 Juillet 1522, à 67 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. imprimés en Allemagne. On y remarque une vaſte littérature & une profonde érudition. Quelques Ecrivains lui attribuent les *Litteræ obſcurorum virorum*, dans leſquelles on tourne en ridicule les Théologiens Scholaſtiques ; mais d'autres les donnent à Henri Hutten.

☞ REYHER, (Samuel) cél. Philoſ. & Juriſc. Allemand, né à Schleuſingen, dans le Comté de Henneberg, en 1635. Après avoir fait d'excellentes études en Allem. & en Hollande, il fut appellé à Kiel, pour y remplir une Chaire de Mathém. & au bout de quelques années on le fit Prof. en Droit dans la même Acad. où il m. en 1714. Il a traduit en Allem. & démontré par l'Algébre les Oeuvres d'Euclide. Sa *Matheſis Biblica* lui a ſur-tout acquis une grande réputat. Il a fait auſſi quantité d'Ouvrages de Droit & une Diſſert. fort curieuſe ſur les Inſcriptions de la Croix de Jéſus & ſur l'heure de ſon crucifiement.

REYNEAU, (Charles-René) Prêtre de l'Oratoire, Académicien de l'Académie des Sciences, & l'un des plus ſçav. Mathématiciens de ſon ſiéc., naquit à Briſſac, au Diocèſe d'Angers, en 1656, de Charles Reyneau, Maître Chirurgien. Il profeſſa la Philoſophie à Toulon & à Pezenas, puis les Mathématiques à Angers avec une réputation extraordinaire. Il m. à Paris, le 24 Févr. 1728, à 72 ans. On a de lui 1. *L'Analyſe démontrée*. 2. *La Science du Calcul*, avec une ſuite. Ces deux Ouv. ſont très-eſtimés. 3. *La Logique*, ou l'*Art de raiſonner juſte*, *in*-12.

RETZ, (le Cardinal de) *Voyez* GONDY.

REYNIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

RHADAMANTE, fils de Lycaſte, Roi de Lycie, ſe rendit recommandable par ſa ſévérité & par ſon exactitude à rendre la juſtice ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il étoit l'un des trois Juges de l'Enfer, & Collégue d'Æacus & de Minos.

RHADAMISTE, fils de Pharaſmanes, Roi d'Iberie, feignant d'être mal avec ſon pere, ſe retira auprès de ſon oncle Mithridate, Roi d'Arménie, dont il épouſa la fille, appellée Zénobie. Dans la ſuite, il leva une puiſſante Armée contre Mithridate, & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahiſon ; mais ſon crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu par Artaban, Roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir tué lui-même ſa femme Zénobie, l'an 52 de J. C. Son pere, Pharaſmanes, le fit enſuite mourir comme un traître.

☞ RHENANUS, (Beatus) un des plus ſçavans Hommes du XVI ſi. étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettſtad, fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Après avoir fait ſes premieres études dans ſa Patrie, il alla à Paris où il fut auditeur de Jacques le Févre. Etant de retour en Allem. il demeura quelque tems à Strasbourg, d'où il paſſa à Bâle pour faire de plus gr. progrès dans les Sciences. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il contracta une étroite amitié avec Eraſme. A l'âge de 35 ans, il quitta cette Ville, où il avoit été Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & il revint dans ſon Pays. Sur la fin de ſes jours il eut une fâcheuſe incom-

Digitized by Google

modité qui l'obligea à aller prendre les bains de Bade en Suiſſe; mais ſon mal ayant augmenté, il ſe fit tranſporter à Strasbourg, où il m. en 1547 âgé de 62 ans. Ce fut un Homme également recommandable par ſon érud. par ſa modeſtie, & par ſa probité; mais on lui reproche un peu de timidité à l'égard de la Religion. Car quoiqu'il fût Proteſtant dans le cœur, ſemblable à Eraſme, il n'oſa jamais en faire une profeſſion ouverte. Mr de Seckendorf a inſéré dans ſon Hiſtoire du Luthéraniſme, l'extrait d'une lettre de Rhenanus, par laquelle l'on voit qu'il avoit conçu une haute eſtime pour Luther, qu'il étoit ennemi de la tyrannie du Pape, & qu'il ſouhaitoit fort que Luther vint à Worms pour ſoutenir la cauſe des Evangéliques. Rhenanus a publié quantité d'anciens Auteurs & a fait lui-même une multitude d'ouvr. dont il ſeroit trop long de donner la liſte.

☞ RHENFERD, (Jacques) cél. Prof. de Franeker & excellent Littérateur, né en Weſtphalie l'année 1654, fit ſes principales études à Groningue & profeſſa pendant près de 30 ans les Langues Orientales & la Philologie ſacrée à Franeker, où il mourut en 1712. Il avoit beaucoup d'eſprit, une grande pénétration & une mémoire prodigieuſe. Il poſſédoit à fonds toutes les Langues Orientales, avoit un goût particulier pour la grecque, & parloit avec beaucoup d'élégance la latine. Il aimoit à traiter des ſujets ſinguliers comme on en peut juger par les titres de ſes ouvr. *Diſſertationes de decem otioſis Synagogæ; Archiſynagogus otioſus; Periculum Palmyrenum ſive Litteraturæ veteris Palmyrenæ indagandæ & eruendæ ratio & ſpecimen;* Il y explique quelques Inſcriptions trouvées à Palmyre. *Conjectura de Tecto Sabbathi; De Baptiſmo Adami; De Sethianis; Obſervat. ſelectæ ad loca Hebræa Novi Teſtamenti, Periculum Phœnicium ſive antiqua Litteratura Phœnicum.* Tous ces Traités & une multitude de Diſſertations curieuſes ont été raſſemblés en 1 vol. *in*-4°. imprimé à Utrecht en 1712.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cœlius*) céléb. Profeſſeur en grec & en latin, à Milan, naquit à Rovigo, dans l'Etat de Veniſe, en 1450. Son nom de famille étoit *Ricchieri.* Après avoir profeſſé à Milan, il alla enſeigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal Ouvrage eſt celui de ſes anciennes Leçons. Jules-Céſar Scaliger, qui avoit été ſon Diſciple, parle de lui avec éloge.

☞ RHODIUS, (Ambroiſe) céléb. Philoſ. Allem. né à Kemberg près de Wittemberg. Après avoir fait d'excellentes études, il alla à Prague, où Tycho-Brahé l'employa dans ſes Obſervations Aſtronomiques, & conçut une grande eſtime pour lui. Il gagna auſſi l'amitié du fameux Kepler. En 1612 il fut fait Prof. en Mathém. à Wittemberg, où il mourut fort ſubitement en 1633. Celui de ſes Ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt: *Dialogus de tranſmigratione animarum Pythagorica quomodo eadem concipi & defendi poſſit.*

☞ RHODIUS, (Jean) habile Médecin & Prof. en Botanique à Padoue, étoit natif de Copenhague. Son érudition dans la Médec. & dans les Antiq. lui acquit une grande réputation. Il quitta l'Italie en 1640 & retourna à Copenhague, où il s'appliqua à inſtruire la Jeuneſſe dans la Phyſ. & dans la Médec. Il mourut en 1659. Ses princ. Ouvrages ſont: *Analecta in Ludovici Septalii Animadverſiones Medicales*, 2 vol. *De Medicamentorum compoſitione; Obſervat. Medicalium centuriæ tres; De Thermis Artificialibus; Catalogus*

Digitized by Google

logus Sexaginta Auctorum Suppositiorum ; Mantissa Anatomica &c.

RHODOPE, fameuse Courtisane, native de Thrace, fut Esclave avec Esope. Xanthus l'acheta de Charax, Marchand de Mitilene, frere de Sapho, & lui donna sa liberté. Elle fit ensuite le métier de Courtisane à Naucratis, où elle acquit de si gr. biens, que l'on dit qu'elle en fit bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte ; ce qui paroît être une fable, aussi-bien que ce que l'on dit de son soulier & de son mariage avec Psammitique, Roi d'Egypte.

RHOTENAMER, (Jean) Peintre céléb., né à Munich en 1564, alla se perfectionner en Italie, & s'acquit ensuite une gr. réputation par ses Tableaux, qui tiennent du goût Flamand & du goût Vénitien. Ceux qu'on admire le plus, sont le *Banquet des Dieux*, qu'il fit pour l'Empereur Rodolphe II ; *le Bal des Nymphes*, pour Ferdinand, Duc de Mantoue ; & son *Tableau de tous les Saints*, que l'on voit à Ausbourg.

RIBADENEIRA, (Pierre) cél. Jésuite, natif de Tolede, fut l'un des premiers Disciples de S. Ignace de Loyola. Il enseigna la Rhétorique à Palerme, & fut employé par S. Ignace dans les affaires les plus importantes. Il m. à Madrid, le 1 Oct. 1611, à 84 ans. On a de lui 1. Les Vies de S. Ignace, de S. François de Borgia, du P. Lainez & du P. Salmeron. 2. Les Fleurs des Vies des Saints. 3. Un Traité du Schisme d'Angleterre, & quelques autres Ouvrages.

RIBERA, (François de) sçavant Jésuite Espagnol, enseigna la Théologie avec réputation, à Salamanque, où il m. en 1591, à 54 ans. On a de lui des Comment. sur les 12 petits Prophètes, sur l'Evangile de S. Jean, sur l'Epître aux Hébreux, & sur l'Apocalypse ; un Traité du Temple, & la Vie de Ste. Thérese.

RIBERA, (Anastase Pantaleon de) cél. Poëte Espagnol, natif de Madrid, florissoit au XVII siécle, sous le règne du Roi Philippe IV. C'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes d'Espagne. Ses Poësies ont été imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid en 1648.

RIBERA, (Joseph) Peintre. *Voyez* L'ESPAGNOLET.

RICAUT, (Paul) Chevalier Anglois, voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, fut Sécrétaire du Comte Winchelsea, Ambassadeur du Roi Charles II auprès du Sultan Mahomet IV, & devint ensuite Consul de la Nation Angloise à Smyrne, Sécrétaire du Comte de Clarendon, Conseiller privé du Roi Jacques II, & Résident d'Angleterre dans les Villes Anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il m. en Angleterre en 1700. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Histoire de l'Etat présent de l'Empire Ottoman.* 2. Une Hist. des Turcs. 3. L'Etat présent (en 1678) des Eglises de la Gréce & de l'Arménie, &c.

RICCI, (Michel-Ange) sçavant Cardinal, naquit à Rome en 1619, & se rendit très-habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le Pape Innocent XI le fit Cardinal en 1681 ; mais il ne jouit pas longtems de cette Dignité, étant mort le 12 Mai 1682, à 64 ans. On a de lui un Traité *de Maximis & Minimis*, & deux sçav. Dissertations. Gassendi, Pallavicin, & plus. autres illustres Sçavans du XVII siéc., font de magnifiques éloges de ce Cardinal.

RICCI, (Sébastien) bon Peintre Italien, naquit à Belluno en 1659. Il travailla dans presque toutes les Cours de l'Europe, & se fixa ensuite à Venise où il m. en 1734. Il avoit été reçu, en passant par Paris, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

RICCIARELLI, (Daniel) de Volterre, fameux Peintre Italien. *Voyez* VOLTERRE.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) sça-

vant Jéſuite Italien, naquit à Ferrare en 1598. Il enſeigna la Théologie à Parme & à Bologne, & ſe rendit habile dans l'Aſtronomie & les Mathématiques. Il m. en 1671. On a de lui, *Chronologia reformata*, & d'autres ſçavans Ouvrages.

RICHARD I, Roi d'Angleterre, ſurnommé *Cœur-de-Lion*, ſuccéda au Roi Henri II, ſon pere, le 6 Juil. 1189. Il étoit en même tems Comte de Poitou & Duc de Normandie. Il s'embarqua, en 1190, pour aller au ſecours de la Terre-Sainte, s'empara de l'Iſle de Chypre en 1191, & alla enſuite au ſiége d'Acre, qui ſe rendit le 13 Juil. C'eſt en ce voyage qu'il donna à Gui de Luſignan l'Iſle de Chypre en échange du titre de Roi de Jéruſalem. Richard remporta, l'année ſuiv., une victoire complette ſur Saladin, & s'empara enſuite de pluſ. Places; mais la retraite du Roi Philippe Auguſte & des Ducs de Bourgogne & d'Autriche, l'empêcherent de continuer ſes progrès. Ayant donc conclu une Tréve de 3 ans avec Saladin, il s'embarqua à Ptolemaïde pour retourner en Angleterre; mais il fit naufrage près d'Aquilée, & fut arrêté, le 20 Déc. 1192, par Léopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au ſiége d'Acre. Ce Duc le vendit l'année ſuivante à l'Empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté qu'en 1194, après avoir exigé une rançon de 100000 marcs d'argent. Richard, de retour en ſon Royaume, diſſipa la faction que Jean ſon frere, y avoit formée, & fit enſuite la guerre à Philippe Auguſte avec divers ſuccès. C'eſt dans l'une de ces guerres que Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, fut fait priſonnier, ayant une Cotte d'armes toute enſanglantée. Richard mourut le 6 Avril 1199, à 42 ans, d'une bleſſure qu'il avoit reçue devant le Château de Chalus. Ce fut de tous les Princes croiſés, l'un de ceux qui jetterent le plus de terreur dans l'eſprit des Sarrazins & des Infidéles. Jean *Sans-Terre*, ſon frere, lui ſuccéda.

RICHARD II, Roi d'Angleterre, fils du fameux Prince de Galles, & de Jeanne de Kent, ſuccéda à Edouard III, ſon ayeul, le 23 Juin 1377, à l'âge de 11 ans. Son règne fut extrêmement troublé par des Séditieux, dont les Chefs étoient Wat-Tyler & Jean Slater, & par pluſ. Seigneurs mécontens. Enfin, ayant fait condamner à mort le Duc de Gloceſter & fait ſaiſir les biens du Duc de Lancaſtre, il ſe mit en marche, en 1399, pour aller ſoumettre l'Irlande, qui s'étoit révoltée l'année précédente, laiſſant le Duc d'Yorck Régent du Royaume. Mais pendant ſon abſence, les Mécontens appellerent le Duc de Herford, devenu Duc de Lancaſtre par la mort de ſon pere: le Duc ſe rendit maître de Londres, fit ſigner au Roi un Ecrit, par lequel il ſe déclaroit indigne & incapable de gouverner, & le fit enſuite renfermer dans la Tour de Londres. Peu de tems après, il fut transféré à Pont-Fract, où il fut mis à mort en 1400, à 33 ans.

RICHARD III, Roi d'Angleterre, fils du Duc de Gloceſter, & frere d'Edouard IV, uſurpa la Couronne, & ſe fit proclamer Roi, le 22 Juin 1483. Il fit mourir Edouard V & le Duc d'Yorck, héritiers légitimes de la Couronne, & diſſipa une conjuration formée contre lui par le Duc de Buckingham, qui fut arrêté & décapité. Mais Henri, Comte de Richemont, étant venu en France, & ayant obtenu du Roi Charles VIII de gr. ſecours d'hommes & d'argent, paſſa en Angleterre, & fit déclarer en ſa faveur tout le Païs de Galles. Richard marcha auſſi-tôt contre lui, & fut tué dans la ſanglante bataille de Boſworth, le 22 Août 1485. Ce Prince fut le dernier Roi de la Race des Princes d'Yorck, ou Plantagenets, dont Henri II fut le Chef. Sa mort termi-

na

Digitized by Google

na la guerre civile qui duroit depuis ſi long-tems entre les Maiſons de Lancaſtre & d'Yorck. Le Comte de Richemont régna enſuite, ſous le nom de Henri VII.

RICHARD DE S. VICTOR, fameux Théologien du XII ſiéc., étoit Ecoſſois. Il vint étudier à Paris, où il ſe fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de S. Victor. Il s'acquit une gr. réputation par ſa ſcience & par ſa vertu, fut Prieur de l'Abbaye de S. Victor en 1164, & m. le 10 Mars 1173. Il nous reſte de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dans leſquels il raiſonne avec beaucoup de juſteſſe & de méthode, & fait paroître une gr. connoiſſance de la Théologie. La meilleure Edition de ſes Oeuvres eſt celle de 1650, en 2 vol. *in-fol.*

RICHARD D'ARMACH, célébre Théolog. du XIV ſiéc., étoit Irlandois. Il étudia à Oxford, devint Chancelier de cette Univerſité, puis Archidiacre de Litchfield, & enfin, Archevêq. d'Armach en Irlande en 1347. Il ſoutint avec zéle la Juriſdiction des Evêques & des Curés contre les Religieux Mendians, & m. vers 1359. On a de lui un gr. Traité contre les erreurs des Arméniens; pluſieurs Sermons; un Ecrit intitulé, *Defenſio Curatorum adverſus Mendicantes*, & un autre, *de Audientiâ Confeſſionum.* On remarque dans ces Ouvrages une gr. lecture de l'Ecriture-Sainte, & beaucoup d'eſprit & de force dans les raiſonnemens. Ce fameux Théologien eſt connu auſſi ſous le nom de *Fitz Ralfe*, c. à d., *Fils de Rodolphe*, & ſous celui *d'Armachanus*, parce qu'il étoit Archevêque d'Armach & Primat d'Irlande.

RICHARD, (l'Abbé de) Auteur de la Vie du P. Joſeph.

RICHARD, (Martin) Peintre natif d'Anvers, naquit avec le bras gauche ſeulement; ce qui ne l'empêcha point d'exceller dans le Payſage. Il m. en 1636, à 45 ans. David Richard, ſon frere, s'appliqua auſſi à la Peinture, mais avec beaucoup moins de ſuccès.

RICHARDOT, (François) cél. Evêque d'Arras, naquit en Franche-Comté, & ſe fit Religieux Auguſtin dans le Couvent de Champlite. Il devint enſuite Profeſſeur dans l'Univerſité de Beſançon, & ſuccéda au Cardinal de Granvelle dans l'Evêché d'Arras, en 1561. Il préſerva ſon Diocèſe des erreurs des Proteſtans, parut avec éclat au Concile de Trente, eut beauc. de part à l'Erection de l'Univerſité de Douai, & m. le 26 Juil. 1574, à 67 ans. On a de lui des Ordonnances Synodales, un Traité de Controverſes, & d'autres Ouv. Jean Richardot, ſon neveu, fut Préſident du Conſeil d'Arras, puis du Conſeil privé à Bruxelles. Il ſe ſignala par ſa fidélité & par ſa capacité dans pluſ. Négociations importantes, & m. en 1609.

☞ RICHARDSON, (Jean) ſçav. Evêque Anglican d'Ardach dans la Province d'Armach, étoit natif de Cheſter & m. en 1653. Il y a de lui des Obſervat. choiſies ſur l'Ancien Teſtament en Anglois, *in-fol.*

RICHELET, (Céſar-Pierre) ſçavant Avocat au Parlement de Paris, naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, Diocèſe de Châlons-ſur-Marne. Il s'appliqua à l'étude de la Langue Françoiſe, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages. Il m. à Paris le 29 Nov. 1698, à 67 ans. On a de lui 1. Un grand *Dictionnaire françois*, qui eſt eſtimé, & dont la meilleure Edit. eſt celle de Lyon en 1728, 3 vol. *in-fol.* 2. Un *petit Dictionnaire de Rimes.* 3. Pluſ. Lettres, &c. Il étoit Ami de Perrot d'Ablancourt, de Patru, & d'un grand nombre d'autres Sçavans. C'eſt lui qui inſpira le goût des Lettres à l'Abbé de Longuerue.

(* La premiere Edition de ſon Dictionnaire fut faite à Geneve en 1680 en un vol. *in*-4°. Elle eſt

regardée comme la plus curieuſe, ſi l'on doit appeller ainſi celle qui eſt la plus remplie d'obſcénités & de traits ſatyriques. Lorſqu'il fit réimprimer ſon Ouvr. il retrancha une partie de ce qu'on y avoit repris. Quoiqu'il eût inſéré un grand nombre de Proverbes dans ſon Dictionnaire, il s'aviſa de compoſer encore un Diction. particulier Comique & Satyrique; mais ce n'étoit proprement qu'un recueil de toutes les turpitudes dites & à dire en François. Son Confeſſeur à qui il s'en ouvrit, l'obligea de ſacrifier ſon Livre *).

RICHELIEU. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

RICHEOME, Jéſuite Controverſiſte, dont on a pluſ. Ouvr.

RICHER, (Edmond) fameux Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & l'un des plus ſçavans Hommes de ſon ſiécle, naquit à Chource, Diocèſe de Langres, le 30 Sept. 1560. Il vint achever ſes Etudes à Paris, & y fit ſa Licence avec diſtinction. Il fut d'abord entraîné dans le parti & dans les ſentimens de la Ligue, & eut la hardieſſe, dans une de ſes Théſes, d'approuver l'action de Jacques Clément; mais il revint bientôt de ſon erreur, & fut l'un des premiers à reconnoître l'autorité de ſon légitime Souverain, dès qu'il eut pris le Bonnet de Docteur en 1590. Il devint enſuite grand Maître du Collége du Cardinal le Moine, puis Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, le 2 Janv. 1608. Il maintint avec zéle les anciennes maximes des Docteurs de cette Faculté, & s'éleva, en 1611, contre la Théſe d'un Dominiquain, qui ſoutenoit l'Infaillibilité du Pape, & ſa Supériorité au-deſſus du Concile. Richer publia, la même année, un petit Ecrit intitulé *De la Puiſſance eccléſiaſtique & politique*, pour établir les principes ſur leſquels il prétendoit que la Doctrine de l'Egliſe de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit Livre fit gr. bruit, & ſouleva contre Richer le Nonce & quelq. Docteurs, leſquels entreprirent de faire dépoſer Richer du Syndicat, & de faire condamner ſon Livre par la Faculté de Théologie; mais le Parlement empêcha que la Faculté ne délibérât ſur ce ſujet. Cependant le Cardinal du Perron, Archevêq. de Sens, aſſembla à Paris 8 Evêques de ſa Province, & leur fit cenſurer le Livre de Richer, le 9 Mars 1612. Richer interjetta appel comme d'abus, de cette Cenſure, au Parlem., & y fut reçu Appellant; mais la choſe en demeura là. Son Livre fut encore cenſuré par l'Archevêque d'Aix & par 3 Evêques de ſa Province, le 24 Mai de la même année, & il fut proſcrit & condamné à Rome. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'Ecrits pour le réfuter, & Richer reçut un ordre exprès de la Cour de ne point écrire pour ſa défenſe. Enfin, l'animoſité contre lui alla ſi loin, que ſes Ennemis obtinrent du Roi & de la Reine Régente, des Lettres de Juſſion, adreſſées à la Faculté, pour élire un autre Syndic. Richer fit ſes Proteſtations, lut un Ecrit pour ſa défenſe, & ſe retira. On élut enſuite un autre Syndic en 1612; & depuis ce tems les Syndics de la Faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. Richer ceſſa enſuite d'aller aux Aſſemblées de la Faculté, & ſe renferma dans la ſolitude, uniquement appliqué à l'Etude. Mais ſes Ennemis lui ayant ſuſcité pluſieurs autres traverſes, il fut enlevé & mis dans les priſons de S. Victor. Il auroit même été livré au Pape, ſi le Parlement & le Chancelier de France ne l'euſſent empêché, ſur les plaintes de l'Univerſité. Il refuſa, en 1617, de ſe trouver à la cenſure des Livres d'Antoine de Dominis, donna, en

1620,

Digitized by Google

1620, une déclaration, à la ſollicitation de la Cour de Rome, par laquelle il proteſtoit qu'il étoit prêt de rendre raiſon des Propoſitions de ſon Livre *de la Puiſſance eccléſiaſtique & politique*, de les expliquer en un ſens orthodoxe; & de plus, qu'il ſoumettoit ſon Ouvrage au jugement du S. Siége & de l'Egliſe Catholique. Il en donna même une ſeconde; mais tout cela ne ſatisfit point ſes adverſaires; ce qui l'obligea de faire réimprimer ſon Livre en 1629, avec les preuves des Propoſitions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le Card. de Richelieu l'obligea d'en donner une troiſième, qu'il ſigna dans la chambre du Pere Joſeph. Richer s'appliqua enſuite à retoucher ſes Ouv., & m. le 28 Nov. 1630, à 70 ans & 2 mois. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on dit tous les ans une Meſſe pour le repos de ſon Ame. Outre le Traité de la Puiſſance eccléſiaſtique, on a de lui 1. Une Apologie de Gerſon, avec une Edition des Oeuvres de ce célébre Chancelier de l'Univerſité de Paris. 2. Une Hiſtoire des Conciles généraux. 3. Une ample Défenſe de ſa doctrine & de ſa conduite. 4. Pluſieurs Ecrits en MSS., dont le plus conſidérable conſiſte en de grands Mémoires ſur l'Hiſtoire de la Faculté de Théologie de Paris. On remarque, dans tous les Ouv. de Richer, une profonde érudition, beaucoup de ſcience & d'habileté dans les matieres Théologiques, de la force & de la véhémence dans les raiſonnemens, & beauc. plus de critique qu'il ne s'en trouve dans les autres Théologiens de ſon tems; mais on lui reproche d'avoir eu l'eſprit & les ſentimens trop républiquains. Baillet a écrit ſa vie.

RICHER, (N.) Poëte François, naquit en 1685, à Longueville, Bourg de la haute Normandie, au Pais de Caux, à 3 lieues de Dieppe. Il fit paroître, dès ſon enfance, d'heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences; & après avoir fait ſes Etudes avec diſtinction, il fut reçu Avocat au Parlement de Rouen. M. Richer quitta bientôt le Barreau pour ſuivre ſon goût, & pour ſe livrer tout entier à la Poeſie & à la Littérature. Il ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & devint bon Connoiſſeur dans tous les genres de Littérature. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'elle lui rappelloit à l'inſtant les noms, les époques, les dattes, & les circonſtances mêmes des faits hiſtoriques & littéraires. C'eſt, de tous nos Poetes, celui qui a le mieux réuſſi dans la Fable, depuis l'inimitable la Fontaine. Il a fait auſſi des Tragédies. Il étoit Ami intime de M. le Sage, & m. à Paris, le 12 Mars 1748, à 62 ans & 7 mois.

RICIUS, (Paul) ſçavant Juif converti, étoit Allemand, & enſeigna la Philoſophie, à Pavie, avec beauc. de réputation. L'Empereur Maximilien l'attira enſuite en Allemagne, & le mit au nombre de ſes Médecins. Il publia un gr. nombre d'Ouvrages contre les Juifs, & ſur d'autres matieres, dans leſquels il ſoutient que les Cieux ſont animés, & avance d'autres paradoxes. On loue beauc. ſa candeur, ſon honnêteté, ſa modération & ſon ſçavoir. Il floriſſoit au XVI ſiécle. Eraſme a fait ſon éloge dans la derniere Lettre de ſon premier Livre.

RIDLEY, (Nicolas) fameux Evêque Anglois, né dans le Northumberland, près de Cambridge, fut élevé, ſous le règne d'Edouard VI, à l'Evêché de Rocheſter, puis à celui de Londres; mais à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, il fut dépoſé & brûlé à Oxford, le 16 Oct. 1555. C'étoit un des plus fameux Théolog. du Parti des Proteſtans. On a de lui un Traité *de Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres Livres contre la Religion Ca-

Digitized by Go

tholique. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Ridley, ſçav. Juriſconſulte Anglois, mort en 1628, dont on a une *Idée des Loix civiles & eccléſiaſtiques.*

RIENZI, (Nicolas de) *voyez* LAURENTIO.

RIEUX, (Jean de) Sire de Rieux & de Rochefort, & Maréchal de Fr., étoit fils de Jean de Rieux, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bretagne. Il rendit de gr. ſervices au Roi Charles VI, & défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne, en 1404. Il fut deſtitué en 1411, puis rétabli en 1412. Il ſe démit de ſa Dignité, le 12 Août 1417, en faveur de Rieux, ſon fils, Seigneur de Rochefort, d'Aſſerac & de Château-neuf. Celui-ci fut auſſi deſtitué en 1418. Il ſe jetta dans le Parti du Dauphin, qu'il ſervit avec beaucoup de fidélité & de ſuccès. Il défendit la ville de S. Denys contre les Anglois en 1435, reprit ſur eux la ville de Dieppe, & leur fit lever le ſiége d'Harfleur en 1438; mais Guillaume Flavi, Vicomte d'Aſſi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiégne, & le mit dans une priſon, où il m. de miſere. La Maiſon de Rieux a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes illuſtres.

RIGAUD, (Hyacinthe) Peintre céléb., naquit à Perpignan, le 25 Juil. 1663. Il excella dans le Portrait & eut l'honneur de peindre toute la famille royale juſqu'à la IVe. Génération. Le gr. Tableau, où il a repréſenté le Cardinal de Bouillon ouvrant l'Année ſainte, eſt un chef-d'œuvre égal aux plus beaux Ouv. de Rubens. Il devint Profeſſeur & Directeur de l'Académie de Peinture, fut annobli en conſidération de ſes talens, & m. à Paris, le 29 Déc. 1743, à 80 ans.

RIGAULT, (Nicolas) Conſeiller au Parlem. de Metz, Garde de la Bibliothéque du Roi, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVII ſiécle, naquit à Paris en 1577, d'un pere qui étoit Médecin. Il ſe rendit très-habile dans l'Antiquité profane & eccléſiaſtique, & dans les Langues grecque & latine, & ſe fit eſtimer des Sçavans. Il devint Procureur général de Nancy, puis Intendant de Metz, & m. à Toul, au mois d'Août 1654, à 77 ans. On a de lui des Edit. de S. Cyprien & de Tertullien, avec de ſçav. notes. *Gloſſarium τακτικον μιξοβαρβαρον. Obſervationes de Papulis fundis;* des Notes ſur Phédre, ſur Artemidore, ſur Julien, & ſur les Ecrivains *de re Agraria; Onoſandri ſtrategicum*, en grec & en latin, & d'autres ſçavans Ouv. en grand nombre.

RIMINI. *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI.

RINUCCINI, (Ottavio) Gentilhomme de Florence, & grand Poëte Italien, ſuivit en France la Reine Marie de Médicis, auprès de laquelle il avoit un gr. crédit. Le Roi Henri IV le fit un de ſes Gentilshommes de la Chambre. C'eſt lui auquel on attribue l'invention de l'*Opéra*, c. à d. de l'uſage de repréſenter en Muſique les Comédies, les Tragédies & les autres Piéces Dramatiques. Il étoit poli & éloquent; il avoit beauc. d'eſprit & de génie, & m. en 1621. Ses Oeuvres furent imprimées à Florence en 1622, par les ſoins de Pierre-François Rinuccini, ſon fils. On en eſtime ſur-tout les trois Piéces intitulées *Daphné*, *Euridice*, & *Ariadne.*

RIOLAN, (Jean) habile Médecin de Paris, natif d'Amiens, mort le 18 Oct. 1605, dont les Ouvrages furent imprimés en 1610, *in-fol.* Il faut bien ſe garder de le confondre avec Jean Riolan, ſon fils, Médecin & Profeſſeur Royal, qui ſoutint avec honneur la réputation de ſon pere, & qui compoſa divers Traités d'Anatomie & d'autres Ouv. qui ſont eſtimés. Il m. en 1657, à 77 ans.

☞ RIST,

Digitized by Google

☞ RIST, (Jean) Paſteur à Wedel ſur l'Elbe, Comte Palatin Impérial, & Conſeiller Eccléſiaſt. du Duc de Meckelbourg, étoit le Fondateur de la Société du Cigne, & excellent Poëte. Il étoit né à Pinneberg en 1607 & m. en 1667, laiſſant un bon nombre d'Ouvr. Poëtiques dont voici les titres: *Hortus Poëticus; Theatrum Poëticum; Parnaſſus Poëticus; Vindiciæ Linguæ Germanicæ; Galathée & Florabelle* Poëme Allem. fort eſtimé.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) habile Ecrivain du XVII ſiécle, étoit de Forcheim, dans le Diocèſe de Bamberg. Quelques-uns diſent qu'il étoit né Juif, mais d'autres aſſurent que de Catholique-Romain il étoit devenu Juif, & que de Juif il ſe fit Luthérien. Quoi qu'il en ſoit, il publia quelques Livres d'érudition juive; entr'autres, des Notes ſur le Livre *Jezirach*, où il ſoutint que la Paraphraſe chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette Propoſition fut attaquée par un Socinien, qui ſe cacha ſous le nom d'*Irenopolita*. Rittangelius ſe défendit par un Traité qu'il intitula *Libra veritatis*, & qu'il dédia à Jean Caſimir, Roi de Pologne. Il fut Profeſſ. en Langues orientales, dans l'Académie de Konigsberg, & m. vers 1652. Outre les Ouvrages dont on vient de parler, on a encore de lui un Traité *de veritate Religionis chriſtianæ*; des Lettres; une Traduct. allemande des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année, & d'autres Ouvrages. Il ſoutenoit ce Paradoxe, *qu'il n'y avoit rien dans le nouveau Teſtament, qui ne fût tiré des Antiquités Judaïques.*

RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershuſius*, ſçavant Juriſconſulte Allemand du XVII ſiéc., natif de Brunſwick, eſt Auteur d'un grand nombre d'Ouv. qui ſont eſtimés, & dans leſquels on remarque beauc. de critique & d'érudition. Il m. à Altorf en 1613, où il étoit Profeſſ. en Droit.

RITTERSHUYS, (Nicolas) *Rittershuſius*, fils du précédent, naquit à Altorf en 1597. Il s'appliqua à l'étude de l'Hiſtoire, des Généalogies, des Mathématiques & de la Littérature grecque & latine, & m. en 1670, étant Profeſſ. du Droit Féodal. On a de lui un grand Ouvrage intitulé, *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, &c.*

RIVALZ, (Antoine) habile Peintre, étoit fils de Jean-Pierre Rivalz, Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville de Toulouſe. Ayant appris le Deſſein ſous ſon pere, il alla à Rome, où il remporta le premier Prix de Peinture de l'Académie de S. Luc. Il retourna enſuite à Toulouſe, où il remplit avec diſtinction les Places de ſon pere, & où il m. en 1735, à 68 ans. Barthelemi Rivalz, ſon couſin, a gravé d'après lui; & le Chevalier Rivalz, ſon fils, ſoutient par ſon talent, la réputation de ſa famille dans la Peinture.

RIVAULT, (David, Sieur de Fleurance, *ou plutôt* de Flurance) naquit à Laval, vers 1571. Il fut élevé auprès de Guy, Comte de Laval, & devint Sous-Précepteur, puis Précepteur du Roi Louis XIII, & m. à Tours, au mois de Janv. 1616, à 45 ans. On a de lui divers Ouv. Malherbe & pluſ. autres Ecrivains célébres ont parlé de Rivault avec eſtime.

RIVET, (André) fameux & ſçavant Miniſtre Calviniſte, naquit à S. Maixent en Poitou, en 1572. Il s'acquit une très-grande réputation dans le Parti des Calviniſtes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & préſida à pluſ. de leurs Synodes. Il devint Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Leide, & m. à Breda, le 7 Janv. 1651, à 78 ans. On a de lui un Traité intitulé *Criticus Sacer*; des

Digitized by Google

Comment. ſur pluſ. Livres de l'Ecriture; divers Traités de Controverſe, & d'autres Ouv. recueillis en 3 vol. *in-fol.*

RIVIERE, (Poncet de) Chevalier, Bailly de Montferrand, Maire de Bourdeaux, Conſeiller & Chambellan du Roi Louis XI, & Commandant des Francs-Archers d'Ordonnance de ſa Garde, étoit grand Homme d'Etat & gr. Homme de Guerre. Il commanda l'Avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le Comte de Charollois, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne Maiſon des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut.

RIVIERE, (Lazare) habile Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, eſt Auteur d'une excellente Pratique de Médecine, & de pluſ. autres Ouv. recueillis en 1 vol. *in-fol.* Il m. en 1656. Il étoit né à Montpellier en 1590.

RIVIUS, (Jean) habile Religieux Auguſtin, natif de Louvain, & fils de l'Imprimeur Gerard Rivius, fut Prieur & Provincial dans ſon Ordre, & m. vers 1656. On a de lui une Vie de S. Auguſtin, qui eſt eſtimée, & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Jean Rivius, ſçavant Luthérien Allemand, natif d'Attendorn, qui enſeigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne, fut enſuite Conſeiller de Georges Duc de Saxe, puis Précepteur d'Auguſte, qui fut dans la ſuite Electeur. Il m. étant Recteur du Collége de Meiſſen, en 1553, à 53 ans. On a auſſi de ce dernier pluſ. Ouvr.

RIUPEROUX, (Théodore de) Poete François, naquit à Montauban, le 4 Mars 1664. Il devint Sécrétaire de M. le Marquis de Crequi, & l'on dit que ce Seigneur, devant un jour jouer avec le Roi, conſerva mille louis pour cette occaſion, & les mit en dépôt entre les mains de ſon Sécrétaire, afin de n'être point tenté de les diſſiper ailleurs; mais que Riuperoux les alla jouer & les perdit. Il m. à Paris en 1706. On a de lui quelq. petites Piéces de Vers, & quatre Tragédies; ſçavoir *Annibal*, *Valerien*, *la Mort d'Auguſte*, & *Hypermneſtre*. Cette derniere eſt eſtimée & ſe joue encore.

ROBBE, (Jacques) Ingénieur & Géographe du Roi, naquit à Soiſſons en 1643. Il fut Maire perpétuel de Saint Denys en France, & Avocat au Parlement de Paris, & mourut à Soiſſons en 1721. Ses deux principaux Ouvr. ſont 1. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie.* 2. *Emblême ſur la Paix*, préſentée au Roi, le 29 Mars 1679. Ces deux Ouvrages ſont eſtimés.

ROBERT DE COURTENAI, Empereur François d'Orient, ſuccéda à Pierre de Courtenai ſur la fin de l'an 1220, & fut couronné à Sainte Sophie, le 25 Mars 1221. Il m. en 1228. Les Seigneurs appellerent Jean de Brienne, dépouillé de ſon Royaume de Jéruſalem, pour gouverner l'Empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT, *ou* RUPERT, Emp. d'Allemagne, ſurnommé *le Bref & le Débonnaire*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorſqu'il fut élevé à l'Empire en 1400, après la dépoſition de Venceslas, Roi de Bohême. Il fonda une Univerſité à Heidelberg, & m. à Oppenheim, le 18 Mai 1410. L'Emper. Sigiſmond lui ſuccéda.

ROBERT, Roi de France, ſurnommé *le Dévot*, *le Droit*, & *le Sage*, ſuccéda à Hugues Capet, ſon pere, en 956. Il fut obligé de renvoyer Berthe, ſa parente, qu'il avoit épouſée ſans diſpenſe; & peu de tems après, il épouſa Conſtance, fille de Guillaume, Comte de Provence & d'Arles. Henri, Duc de Bourgogne, ſon oncle, & frere de Hugues Capet, étant mort ſans enfans légitimes, Robert réunit ce Duché à la Couronne, & en inveſtit Henri, ſon ſecond fils, qui depuis,

Digitized by Google

puis, étant devenu Roi, le céda à Robert, ſon cadet. C'eſt ce dernier Prince qui fut le Chef de la premiere Branche Royale des Ducs de Bourgogne, qui dura près de 360 ans. Le Roi Robert pacifia les troubles de ſon Royaume, s'efforça d'y faire fleurir les Lettres & les Sciences, & contribua à la dévotion des Peuples, en faiſant bâtir un grand nombre d'Egliſes magnifiques. C'étoit un Prince humain, débonnaire, & ſans ambition. Il refuſa l'Empire & le Royaume d'Italie que les Italiens lui offroient. Il fit couronner à Reims ſon ſecond fils Henri I, malgré les intrigues de la Reine Conſtance, qui vouloit l'engager à préférer Robert, ſon fils cadet, Duc de Bourgogne. Robert m. à Melun, le 20 Juillet 1031, à 60 ans, après avoir compoſé pluſieurs Hymnes que l'on chante encore dans l'Egliſe. Henri I, ſon fils, lui ſuccéda.

ROBERT DE BRUIS, *ou* BRUCE, Roi d'Ecoſſe, & l'un des plus gr. & des plus vaillans Princes du XIV ſiéc., deſcendoit de la Race de David I, Roi d'Ecoſſe. Il monta ſur le Trône, le 25 Mars 1306, après l'expulſion de Jean Bailleul, ou Baillol, qui avoit uſurpé la Couronne d'Ecoſſe par le ſecours d'Edouard I, Roi d'Angleterre, & ſecouant le joug des Anglois, il les chaſſa de ſon pays, & rendit l'Ecoſſe très-puiſſante & très-floriſſante. Il m. le 7 Juin 1329, à 55 ans, laiſſant pour ſucceſſeur David II, âgé de 5 ans, & une fille, qui porta le Sceptre d'Ecoſſe dans la Maiſon de Stuart.

ROBERT DE BAVIERE, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland, Amiral d'Angleterre, & l'un des plus grands Généraux du XVII ſiécle, étoit fils de Fréderic, Prince Electeur Palatin du Rhin, & d'Elizabeth, fille de Jacques I, Roi d'Angleterre & d'Ecoſſe. Après s'être ſignalé en Hollande, il paſſa en Angleterre en 1642, & offrit ſes ſervices au Roi Charles I, ſon oncle, qui le fit Chevalier de la Jarretiere, & lui donna le Commandement de ſon Armée. Le Prince Robert remporta d'abord de grands avantages ſur les Parlementaires; mais il fut enſuite obligé de ſe retirer en France. Dans la ſuite, il s'acquit l'eſtime de Charles II, Roi d'Angleterre, qui le fit Membre de ſon Conſeil Privé en 1662, & lui donna le Commandement de ſa Flotte contre les Hollandois en 1664. Le Prince Robert défit, l'année ſuivante, la Flotte Hollandoiſe, & fut fait Amiral d'Angleterre en 1673. Il ſe ſignala en pluſieurs autres occaſions, & m. le 29 Nov. 1682.

S. ROBERT, premier Abbé de la Chaiſe-Dieu, mort le 17 Avril 1067.

S. ROBERT, Abbé de Moleſme, premier Auteur de l'Ordre de Cîteaux en 1098, mort le 21 Mars 1108.

ROBERT D'ARBRISSEL. *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *ou* DE SORBONNE. *Voyez* SORBONNE.

ROBERT GROSSE-TESTE, en latin, *Capito*, l'un des plus grands Théologiens & des plus ſçavans Philoſophes du XIII ſiéc., naquit en Angleterre, dans le Pays de Suffolck, de parens pauvres. Il s'acquit une gr. réputation par ſa piété & par ſa ſcience, & devint Docteur d'Oxford, puis Archidiacre de Leiceſter, & enfin, Evêq. de Lincoln, en 1235. Il défendit avec zéle la Juriſdiction des Ordinaires contre le Pape Innocent IV, & contre les Moines, & m. en 1253. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. remplis d'une gr. érudition, & dans pluſ. deſquels il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des Eccléſiaſtiques.

ROBERT, (Claude) Chanoine

&

Digitized by Google

& grand Archidiacre de Châlons-ſur-Saône, naquit à Bar-ſur-Aube vers 1564. Après s'être diſtingué à Paris dans ſes Etudes, il devint Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Il ſe fit eſtimer des Cardinaux Baronius, d'Oſſat & Bellarmin, & de divers autres gr. Hommes. Il m. le 16 Mai 1636. Le plus important de ſes Ouvr. eſt le grand Recueil intitulé *Gallia Chriſtiana*, qu'il publia en 1626, en 1 vol. *in-fol.* MM. de Sainte Marthe augmenterent dans la ſuite conſidérablement cet Ouvr., & les PP. Bénédictins en donnent une nouvelle Edit. dont il a déja paru pluſieurs Volumes imprimés.

ROBERT BOYLE. *Voy.* BOYLE.

ROBERT, (N.) ſçav. Muſicien François, mort vers 1686, étant Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. On a de lui pluſ. Motets à gr. chœurs.

ROBERT, (N.) habile Peintre d'Orléans, & excellent Deſſinateur d'Animaux & d'Inſectes, fit en ce genre, pour Gaſton de France, une belle ſuite de Miniatures, que l'on voit à la Bibliothéque du Roi, dans le Cabinet des Eſtampes.

ROBOAM, Roi de Juda, ſuccéda à Salomon, ſon pere, 975 av. J. C. A peine fut-il monté ſur le Trône, que Jeroboam, à la tête du Peuple, alla le prier de décharger ſes Sujets des impôts immenſes dont ſon pere les avoit accablés. Roboam demanda trois jours pour leur faire réponſe. Pendant ce tems, les plus anciens de ſon Conſeil furent d'avis de ſoulager le Peuple; mais aimant mieux ſuivre l'avis des jeunes Seigneurs avec leſquels il avoit été élevé, il menaça le Peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit ſoulever dix Tribus, qui ſe ſéparerent de Roboam, & qui choiſirent pour leur Roi Jeroboam. Telle fut l'origine du Royaume d'Iſraël. Roboam, auquel il n'étoit reſté que deux Tribus, fut enſuite attaqué par Seſach, Roi d'Egypte, qui aſſiégea Jéruſalem avec une puiſſante Armée. Il étoit prêt de la prendre, lorſque Roboam eut recours à Dieu, à la perſuaſion du Prophête Semeia. Le Seigneur, touché du repentir de ce Prince, ſauva la ville d'une ruine inévitable. Seſach fit la paix avec Roboam, & emporta tous les tréſors du Temple. Roboam y mit des boucliers d'airain, en la place des boucliers d'or qui en avoient été emportés. Il fortifia & fit bâtir pluſieurs Villes dans la Tribu de Juda, & s'attira la colere de Dieu par ſon impiété & par ſes idolâtries. Il mourut 958 av. J. C., à 58 ans, laiſſant de 18 femmes & de 60 concubines, 28 fils & 60 filles.

ROBORTELLO, (François) célébre Critique du XVI ſiécle, natif d'Udine, enſeigna, avec réputation, la Rhétorique & la Philoſophie morale, à Luques, à Piſe, à Veniſe, à Bologne & à Padoue, où il m. le 18 Mars 1567, à 51 ans. On a de lui un Traité d'Hiſtoire; des Commentaires ſur pluſ. des Poëtes Grecs & Latins, & un grand nombre d'autres Ouv., dans leſquels il fait ſouvent paroître une aigreur indigne d'un Homme de Lettres.

ROBUSTI. *Voyez* TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) célébre Général des Dominiquains, & l'un des plus zélés Défenſeurs de l'autorité des Papes, naquit vers 1624, à Peſelade, ſur les frontieres du Rouſſillon & de la Catalogne, de François Jofre, Vicomte de Rocaberti, d'une Maiſon illuſtre & ancienne. Etant entré jeune dans l'Ordre de Saint Dominique, il devint Provincial d'Arragon en 1666, Général de ſon Ordre en 1670, Archev. de Valence

Digitized by Google

lence en 1676, & grand Inquiſiteur de la Foi en 1695. Il s'acquit l'eſtime du Roi Catholique, qui le fit deux fois Viceroi de Valence, & m. le 13 Juin 1699. On a de lui 1. Un gr. Traité *de Romani Pontificis Autoritate*, en 3 vol. *in-fol.* qui eſt eſtimé des Ultramontains. 2. Un gr. Recueil de tous les Traités compoſés par différens Auteurs, en faveur de l'Autorité & de l'Infaillibilité du Pape, en 21 vol. *in-fol.* 3. Un Traité, intitulé *Aliment ſpirituel*, &c.

S. ROCH, naquit à Montpellier ſur la fin du XIII ſiéc., d'une famille noble & riche. On dit qu'ayant perdu ſon pere & ſa mere à l'âge de 20 ans, il alla à Rome en pélerinage, qu'il y guérit un grand nombre de perſonnes affligées de la peſte, & qu'à ſon retour il s'arreta à Plaiſance, où cette maladie régnoit alors. S. Roch en fut frappé lui-même, & contraint de ſortir de la ville pour ne pas infecter les autres. Il ſe retira dans une forêt, où l'on dit que le Chien d'un Gentilhomme voiſin, nommé Gothard, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque tems après, étant guéri, il retourna à Montpellier, où il m. le 13 Août 1327. Son culte eſt céléb. par la dévotion des Fidéles qui l'invoquent, ſur-tout dans les maladies contagieuſes.

☞ ROCHE-BLAVE, (Henri de) ſçav. Miniſtre de l'Egliſe Franç. de Dublin, n. en 1665, fit de ſi grands progrès dans la Théol. que dès l'âge de 20 ans il fut reçu Miniſtre à Schaffouſe avec un applaud. général. Il paſſa enſuite en Anglet. où il eut ſucceſſivement diverſes Egliſes, juſqu'à ce qu'enfin il fut appellé par celle de Dublin où il m. en 1709. Il y a de lui un vol. de Sermons pleins de juſteſſe & de ſolidité.

ROCHECHOUART, (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Vivonne, de Luſſac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiécle, étoit fils de François de Rochechouart, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons du Royaume, laquelle tire ſon nom de la Terre de Rochechouart dans le Poitou. Il ſuivit ſon pere dès l'âge de 15 ans au ſiége de Perpignan, où il conduiſoit la Nobleſſe de Poitou. Il ſe trouva enſuite à la défenſe de Metz en 1552, & ſe ſignala en un grand nombre de ſiéges & de combats. Il m. le 17 Avril 1587, à 61 ans. Il avoit épouſé, en 1570, Jeanne de Saulx, fille de Gaſpard, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, dont il eut 9 enfans: l'aîné, Gaſpard de Rochechouart, Marquis de Mortemar, Seigneur de Vivonne, ſervit les Rois Henri III & Henri IV, & mourut le 25 Juillet 1643, à 68 ans, laiſſant Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mort le 26 Déc. 1675.

ROCHECHOUART, (Louis-Victor de) Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France & Général des Galeres, étoit fils aîné de Gabriel de Rochechouart, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il ſervit de Maréchal de Camp à la priſe de Gigeri en Afrique, en 1664, de Douai, en 1667, & au ſiége de Lille. Il conduiſit les Galeres du Roi au ſecours de Candie, fut bleſſé pendant la guerre de Hollande, en 1672, & devint Viceroi de Meſſine. Enfin, il fut fait Maréchal de France en 1675, & m. le 15 Sept. 1688.

ROCHECHOUART, (Marie-Magdeleine-Gabrielle de) Abbeſſe de Fontevrault, & l'un des plus beaux Eſprits du XVII ſiéc., etoit fille

Digitized by Google

fille de Gabriël de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, &c. Elle avoit un génie propre à toutes les Sciences; elle apprit les Langues grecque, latine, italienne & eſpagnole; la Philoſophie, l'Ecriture-Sainte & la Théologie. Elle ſe plaiſoit, ſur-tout dans ſes heures de récréation, à la lecture d'Homere & de Platon, qu'elle ſe rendit très-familiers. Sa ſcience, la beauté de ſon génie, ſa régularité, ſa vertu & ſa piété, lui acquirent une gr. réputation dans toute la France. Elle mourut à Fontevrault, le 15 Août 1704, à 59 ans, laiſſant un grand nombre d'Ecrits en Manuſcrits.

La Maiſon de Rochechouart a donné à la France un gr. nombre d'autres Perſonnes illuſtres, de l'un & de l'autre ſexe.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) l'un des plus ſçavans Juriſconſultes & des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiécle, naquit en 1552, à Saint Cernin en Rouergue. Il fut d'abord Conſeiller à Toulouſe, puis au Parlement de Paris. Il devint enſuite premier Préſident en la Chambre des Requêtes au Parlem. de Toulouſe, & fut fait Conſeiller d'Etat par le Roi Henri III. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui 1. Un excellent Recueil des Arrêts notables du Parlement de Toulouſe. 2. Un gr. Traité des Parlemens, *in-fol.* &c.

ROCHEFORT, (Gui de) Seigneur de Pleuvaut, & Chancelier de France, deſcendoit d'une Maiſon originaire de Bourgogne. Il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres, & ſe ſignala à la Guerre & dans le Conſeil de Charles, Duc de Bourgogne, qui le fit ſon Conſeiller & ſon Chambellan. Le Roi Louis XI l'attira enſuite à ſon Service, & Charles VIII le fit Chancelier de France, le 9 Juil. 1497. Il m. le 15 Janv. 1507. C'eſt lui qui fit créer le grand Conſeil par Edit du mois d'Août 1497. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume de Rochefort, ſon frere, auſſi Chancelier de France, mort le 12 Août 1492.

ROCHEFOUCAULD, (François, Duc de la) Prince de Marſillac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, & l'un des plus gr. Hommes & des plus beaux génies du XVII ſiécle, étoit fils de François, premier Duc de la Rochefoucauld, mort le 8 Fév. 1650, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons du Royaume, féconde en Hommes illuſtres. Il ſe ſignala en diverſes occaſions par ſon courage, par ſa prudence & par ſon eſprit, & m. à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. On a de lui deux excellens Ouvr., dont l'un eſt un Livre *de Maximes*, & l'autre, *des Mémoires* de la Régence de la Reine Anne d'Autriche.

ROCHEFOUCAULD, (François de la) Cardinal, Evêq. de Senlis, Abbé de Sainte Genevieve à Paris, & de Tournus, grand Aumônier de France, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan, & de Fulvie Pic de la Mirandole. Il devint Evêque de Clermont, puis de Senlis, & travailla avec zéle pour faire recevoir le Concile de Trente en France, pour détruire l'héréſie, & pour mettre la Réforme dans les Ordres de S. Auguſtin & de S. Benoît. Il ſe démit de l'Evêché de Senlis en 1622, & m. le 14 Février 1645, à 87 ans. Le Pere de la Moriniere a écrit ſa vie.

ROCHES, (Madame & Mademoiſelle des) Dames illuſtres par leurs talens, par leur goût pour les Belles-Lettres, & par leur tendre amitié, que le ſang & la vertu avoient unies, & que la mort ne put déſunir, étant mortes le même jour, de la peſte qui ravageoit Poitiers en 1587. Mad. des Roches ſe nommoit Magdeleine Neveu, & fut mariée

Digitized by Google

mariée à M. Fredenois, Seigneur des Roches. Catherine des Roches, ſa fille, connue ſous le nom de Mademoiſelle des Roches, ſe diſtingua, comme Madame des Roches ſa mere, par ſes Ouvr. en vers & en proſe, & par ſon habileté dans les Langues & dans les Sciences. Les Poëtes de leur tems font d'elles un grand éloge, & ont beauc. célébré une Puce qu'Etienne Paſquier apperçut ſur le ſein de Mademoiſelle des Roches.

ROCHESTER. *Voy.* WILMOT & ATTERBURY.

RODOGUNE, *ou* RHODOGUNE, fille de Phraates, Roi des Parthes, fut mariée à Démétrius Nicanor, que Phraates tenoit priſonnier; ce qui cauſa de gr. malheurs, par la jalouſie de Cléopâtre, autre femme de ce Prince.

Il y a eu d'autres Princeſſes de ce nom.

RODOLPHE I, DE HABSPOURG, Empereur d'Allemagne, ſurnommé *le Clément*, étoit fils d'Albert, Comte d'Habſpourg, Château ſitué entre Bâle & Zurich. Il fut élu Empereur au mois d'Octob. 1273, & ne voulut point aller à Rome pour ſe faire couronner, diſant, *qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs n'en étoit jamais revenu, qu'avec perte ou de ſes droits ou de ſon autorité.* Il vainquit Ottocare, Roi de Bohème, & fit un Traité, en 1278, avec le Pape Nicolas III, par lequel il s'engagea de conſerver les Biens & les Priviléges de l'Egliſe Romaine. Rodolphe donna, en 1282, à Albert, ſon fils, le Pays d'Autriche, qu'il avoit pris ſur Ottocare, & m. à Germesheim, ſur le chemin d'Erfort à Spire, le 30 Septembre 1291, à 73 ans. Adolphe de Naſſau fut élu Empereur après lui.

RODOLPHE II, fils de l'Empereur Maximilien II, naquit à Vienne, le 18 Juil. 1552. Il devint Roi de Hongrie & de Bohème, fut enſuite élu Roi des Romains, & ſuccéda à l'Empereur, ſon pere, le 12 Oct. 1576. Il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, avec divers ſuccès, fut obligé de céder la Bohème à Mathias, ſon frere, Roi de Hongrie, & m. le 20 Janv. 1612, à 60 ans. Mathias, ſon frere, lui ſuccéda.

RODON, (David de) fameux Calviniſte du XVII ſiécle, étoit du Dauphiné. Il enſeigna la Philoſophie à Die, puis à Orange & à Niſmes, & fut un des plus ſubtils Logiciens & Métaphyſiciens de ſon tems. Il fut banni du Royaume en 1663, & m. à Geneve, vers 1670. On a de lui 1. Un Livre fort rare, intitulé *de Suppoſito*, dans lequel il entreprend de juſtifier Neſtorius; & accuſe S. Cyrille de confondre les deux Natures en J. C. 2. Un Traité de Controverſe, intitulé *le Tombeau de la Meſſe.* C'eſt ce Traité qui le fit bannir. Il avoit des ſentimens fort ſinguliers, & ſoutenoit que la conſervation des Créatures n'eſt pas une création continuelle. On a encore de lui d'autres Ouvr.

RODRIGUEZ, (Alfonſe) cél. Jéſuite, natif de Valladolid, enſeigna long-tems la Théologie morale, & fut enſuite Recteur de Monteroi en Galice. Il m. ſaintement à Séville, le 21 Fév. 1616, à 90 ans. On a de lui un excellent Ouvr. des Exercices de la Perfection & des Vertus chrétiennes, dont l'Abbé Regnier Deſmarais a donné une belle Traduct. françoiſe. Il ne faut pas le confondre avec Simon Rodriguez, céléb. Jéſuite Portugais, natif de Vouſſella, qui fut Diſciple de S. Ignace de Loyola, & refuſa l'Evêché de Conimbre. Il devint Précepteur de Dom Juan, alla prêcher au Brélil, & devint Provincial des Jéſuites Portugais. Il fut auſſi Provincial d'Aragon, & m. à Lisbonne, le 15 Juil. 1579.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) ſçav. Religieux Franciſquain, natif d'Eſtremos en Portugal, paſſa pour

pour habile Théologien & pour un bon Canoniſte. Il m. à Salamanque, le 25 Fév. 1619, à 68 ans. On a de lui une Somme des Cas de Conſcience, & pluſieurs autres Ouvrages.

ROHAN, (Pierre de) Chevalier Seigneur de Gié, &c. & Maréchal de France, plus connu ſous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de Louis de Rohan, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons du Royaume, originaire de Bretagne. Il fut en grande conſidération dans les Armées & à la Cour, ſous le règne de Louis XI, qui le fit Maréchal de France en 1475. Il gouverna l'Etat, avec trois autres Seigneurs, pendant la maladie de ce Prince à Chinon, ſe ſignala en diverſes occaſions importantes, & commanda l'Avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495. Louis XII le fit enſuite Chef de ſon Conſeil, Lieutenant-général en Bretagne, & Général de ſes Armées en Italie. Mais depuis, ayant déplu à la Reine Anne de Bretagne, il fut diſgracié, & m. à Paris, le 22 Av. 1513.

ROHAN, (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

ROHAN, (Henri Duc de) Pair de France, Prince de Léon, Colonel général des Suiſſes & Griſons, & l'un des plus grands Hommes & des plus beaux génies de ſon ſiéc., ſe ſignala, dès l'âge de 16 ans, au ſiége d'Amiens. Il devint enſuite Chef des Calviniſtes en France, auxquels il rendit les plus grands ſervices, à la tête des Armées & dans les Négociations. Il fut l'un des plus grands Capitaines de ſon tems & fit la guerre avec ſuccès en Hollande, en Allemagne, en Italie & en France. Les guerres civiles de la Religion ayant été terminées par la paix de 1629, il rentra dans les bonnes graces de Louis XIII, & fut envoyé Ambaſſadeur en Suiſſe & chez les Griſons. Il alla enſuite à Veniſe, où il fut élu Général des Armées Vénitiennes. Après la bataille de Nortlingue en 1634, il ſe ſaiſit des Paſſages de la Valteline, s'empara de Bormio, de Chiavenne & de la Rive, & défit les Allemands & les Eſpagnols. Quelque-tems après, les Griſons s'étant ſoulevés, il fit avec eux un nouveau Traité, dont la Cour ne fut pas contente; ce qui l'obligea de ſe retirer à Geneve. Il fut bleſſé, le 18 Fév. 1638, à la premiere bataille de Rhinfeld, & m. de ſes bleſſures, le 13 Avril ſuivant. On a de lui 1. Des *Mémoires*, dont les plus amples Editions ſont en 2 vol. *in*-12. 2. Un Livre intitulé *les Intérêts des Princes*. 3. *Le parfait Capitaine*, ou l'*Abrégé des Guerres des Comment. de Céſar*. 4. Un Traité *de la Corruption de la Milice ancienne*, & d'autres Ouvrages. La Vie de ce grand Homme a été donnée au Public.

ROHAN, (Benjamin de) Seigneur de Soubiſe & frere du précédent, ſeconda vigoureuſement ſes entrepriſes pendant les guerres de la Religion. Il avoit appris le métier des Armes en Hollande, ſous le Prince Maurice de Naſſau. Il ſe rendit maître du Bas-Poitou en 1622, & alla quelque-tems après en Angleterre, pour ſolliciter des ſecours en faveur des Rochelois. Il ſe ſaiſit de l'Iſle de Rhé en 1625, & déſola enſuite toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne juſqu'à l'embouchure de la Loire, par la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux Marchands. Quelque-tems après, on le chaſſa de l'Iſle de Rhé, puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de ſe retirer en Angleterre. Il y négocia vivement le ſecours qu'on envoya aux Rochelois; mais la Ville ayant été priſe, nonobſtant ce ſecours, il ne voulut point revenir en France, & mourut en Angleterre après l'an 1641, ſans laiſſer de poſtérité.

La

La Maiſon de Rohan a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes illuſtres.

ROHAULT, (Jacques) très-cél. Philoſophe Cartéſien, étoit fils d'un Marchand d'Amiens. Il ſe rendit très-habile dans les Mathématiques, & vint les enſeigner à Paris, où il ſe fit connoître de Mr Clerſelier, Avocat, qui lui donna ſa fille en mariage. Rohault enſeigna auſſi la Philoſophie à Paris avec une réputation extraordinaire. Il y perfectionna tous les Arts, & donna aux Ouvriers & aux Artiſtes des Leçons excellentes pour les mettre en état de pouſſer les Arts à un plus grand dégré de perfection. Il mour. à Paris en 1675, à 55 ans. On a de lui 1. Un excellent Traité de Phyſique. 2. Des Elémens de Mathématiques. 3. Un Traité de Méchanique, qui eſt très-curieux. 4. Des *Entretiens ſur la Philoſophie*, & d'autres Ouvrages.

ROLLENHAGUEN, cél. Poëte Allemand, eſt Auteur d'un Poëme Epique intitulé *Froſchmausler*, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homere. Ce Poëme eſt fort eſtimé des Allemands pour ſa morale.

ROLLIN, (Charles) cél. Recteur de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal, & Membre de l'Académie des Inſcriptions, naquit à Paris, le 30 Janvier 1661, d'un pere qui étoit Coutelier. Il fit ſes Etudes au Collége du Pleſſis, & s'acquit l'eſtime de M. Gobinet, Principal de ce Collége, qui eut pour lui une affection ſinguliere. Il devint enſuite Profeſſeur de Seconde, puis de Rhétorique au même Collége, & ſuccéda à Herſan, ſon Maître, dans la Chaire d'Eloquence au Collége Royal, en 1688. Il fut fait Recteur de l'Univerſité en 1694, & Coadjuteur du Collége de Beauvais en 1698. Il mour. à Paris, le 14 Sept. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des Inſcriptions en 1701. Ses principaux Ouvr. ſont 1. Un Traité des Etudes, en 4 vol. *in*-12. 2. *Hiſtoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens*, &c. 13 vol. *in*-12. 3. *Hiſtoire Romaine depuis ſa fondation*, &c. M. Crevier, ſon Diſciple, & Profeſſ. de Rhétorique au Collége de Beauvais, a continué ce dernier Ouvr.

S. ROMAIN, célébre Archevêque de Rouen, iſſu de la Race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du tems de Clotaire II, en 626. Sa vertu & ſa naiſſance lui acquirent une grande conſidération. On dit que par le Signe de la Croix, il dompta un horrible Dragon, qui dévoroit les hommes & les beſtiaux aux environs de Rouen, & que c'eſt en mémoire de cette action miraculeuſe, que le Roi donna pouvoir à l'Egliſe de Rouen de délivrer, tous les ans, un Criminel; ce qui s'obſerve encore aujourd'hui. S. Romain m. le 23 Octob. 639.

ROMAIN, ſuccéda au Pape Etienne VI, au mois d'Octob. 897. On dit qu'il caſſa la Procédure de ſon Prédéceſſeur contre Formoſe. Il m. vers la fin de Janvier 898. On a de lui une Lettre. Théodore lui ſuccéda.

ROMAIN, (Jules) l'un des plus excellens Peintres du XVI ſiécle, fut Diſciple de Raphaël, qui avoit tant d'amitié pour lui, qu'il l'inſtitua ſon héritier avec Jean-François Penni. Jules Romain étoit auſſi très-habile dans l'Architecture. Il fut employé par le Cardinal de Médicis, depuis Pape, ſous le nom de Clément VII, & alla enſuite à Mantoue, où Fréderic de Gonzague, Marquis de cette Ville, l'avoit attiré. Il évita par-là le juſte châtiment qu'il n'auroit pas manqué de ſubir à Rome, pour avoir fait les Deſſeins de 20 Eſtampes très-diſſolues, gravées par Marc-Antoine, & auxquelles l'Are-

Digitized by Google

tin ajoûta autant de Sonnets. Jules Romain embellit la ville de Mantoue, d'ouvr. de Peinture & d'Architecture, & y m. en 1546, à 54 ans, fort regretté du Marquis, qui avoit pour lui une extrême amitié. Les plus diſtingués de ſes Diſciples furent le Primatice, qui vint en France, & un Mantouan, nommé *Rinaldi*, qui mourut jeune.

ROMAIN, (François) ou le *Frere Romain*, Architecte. *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN.

ROMAIN DE HOOGE, Deſſinateur & Graveur Hollandois. On a de lui un gr. nombre d'Eſtampes, dont pluſ. ſont eſtimées.

ROMANELLI, (Jean-François) habile Peintre, naquit à Viterbe en 1617. Il fut Eléve de Pierre de Cortone, fut Prince de l'Académie de S. Luc à Rome, & vint enſuite en France avec le Cardinal Barberin. Le Roi le combla d'honneurs & de bienfaits, & prenoit plaiſir, avec toute ſa Cour, à le voir peindre & à l'entendre parler. Romanelli m. à Viterbe en 1662, à la fleur de ſon âge.

ROMBOUTS, (Théodore) Peintre, né à Anvers en 1597, avoit du génie & du talent, & fut très-jaloux du céléb. Rubens, ſon Contemporain & ſon Compatriote, auquel il oppoſa toujours ſes Ouvrages; mais il lui étoit de beaucoup inférieur, & mourut à Anvers en 1637.

ROMILLON, (Elizabeth) étoit de l'Isle au Comtat Venaiſſin. Elle y avoit épouſé Pierre de Barthelier, Chevalier du St. Empire Romain, dont elle reſta veuve le 12 Sept. 1580. Ses garçons étant morts en bas âge, il ne lui reſta de ce mariage qu'une fille, nommée Françoiſe, née le 12 Mai 1573, qui ſe joignit à elle pour établir des Religieuſes, ſous la Régle du Tiers-Ordre de Saint François. Ce pieux deſſein leur avoit été inſpiré par ſon frere, Jean-Baptiſte Romillon, dont il eſt parlé dans le Supplément du Dictionnaire de Moreri de l'an 1735. Elle n'eut pas le plaiſir de voir perfectionner l'établiſſement de ſes Religieuſes de Paris; elle y mourut le 22 Mai 1619. Sa fille Françoiſe de Barthelier le finit. Elle donna des Conſtitutions à ſes Filles, avec l'approbation de l'Evêque, & les nomma Religieuſes de Sainte Elizabeth. Elle établit pluſieurs autres Couvents, & fonda de ſes biens propres, celui de l'Isle au Comtat, où elle fit profeſſion ſous le nom de Sœur de Sainte Marie. Enfin, après avoir établi ſon Couvent de Toulouſe, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de ſainteté, le 1 Sept. 1645.

S. ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre des Camaldules, naquit à Ravenne, vers 952, d'une famille Ducale. Ayant embraſſé la Vie monaſtique, il bâtit pluſ. Monaſteres, & envoya des Religieux prêcher l'Evangile aux Infidéles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette Miſſion; mais il fut arrêté en chemin par une langueur qui l'empêcha d'aller plus loin. S. Romuald fonda, en 1012, le Monaſtere de Camaldoli en Toſcane, dans les Vallées de l'Apennin. C'eſt de-là que ſon Ordre a pris le nom de Camaldule. Il mourut près de Valde-Caſtro en 1027, à 75 ans.

ROMULUS, Fondateur & premier Roi de Rome, étoit frere de Remus, & fils de Rhea Sylvia, fille de Numitor, Roi d'Albe. Ce dernier Prince ayant été détrôné par ſon frere Amulius, ſa fille Rhea Sylvia fut miſe au nombre des Veſtales, pour l'empêcher d'avoir de la poſtérité; mais dans la ſuite, elle prétendit être enceinte du Dieu Mars, & accoucha de deux Jumeaux. Amulius les fit expoſer ſur le Tibre, où Fauſtule, Intendant des Bergers du Roi, les trouva, & les fit élever par ſa femme *Laurentia*,

tia, que l'on appelloit *Louve*, à cauſe de ſes débauches ; c'eſt ce qui donna lieu à la Fable, que ces deux Enfans avoient été allaités par une Louve. Remus & Romulus, étant devenus grands, raſſemblerent des Voleurs & des Brigands, tuerent Amulius, & rétablirent Numitor dans le Royaume d'Albe. Romulus fonda enſuite la ville de Rome, vers 752 avant J. C. Il y donna un aſyle aſſuré aux Etrangers ; & comme ſes Sujets manquoient de femmes, il célébra une gr. ſolemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de pluſieurs autres Peuples. Les Nations voiſines coururent aux armes pour ſe vanger de cette inſulte ; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. Romulus établit enſuite un Sénat, fit de bonnes Loix, & diſparut en faiſant la revue de ſon Armée, près du Marais de Caprée, pendant un gr. orage, ſoit qu'il eût été tué par le Tonnerre, ſoit que les Sénateurs, qui commençoient à redouter ſa puiſſance, l'euſſent mis à mort, vers 715 avant J. C. C'eſt lui qui donna le nom à la ville de Rome & aux Romains. On dit qu'après ſa mort, un certain Proculus témoigna, en préſence du Sénat, qu'il l'avoit vu avec un air & une majeſté toute divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de Rome dont il ſeroit le Protecteur. Sur ce témoignage, on décerna à Romulus des honneurs divins, & on lui offrit, tous les ans, des Sacrifices. Voilà ce que les Hiſtoriens racontent communément de Romulus ; mais Jacques Gronovius publia, en 1684, une Diſſertation, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, ſa naiſſance & ſon éducation, auſſi-bien que l'enlévement des Sabines, ne ſont qu'un pur Roman, inventé par un Grec nommé *Dioclés*. Il ſoutient en même tems que Romulus n'étoit point né en Italie, mais en Syrie. Sau-maiſe, au contraire, penſe qu'il étoit Grec. Numa Pompilius lui ſuccéda.

☞ RONDEL, (Jacques du) ſçav. Proteſtant François, avoit été long-tems Profeſſ. à Sedan, & ne quitta cette Ville que lorſque l'Acad. qui y étoit établie, eut été caſſée en 1681. Il ſe retira alors à Maſtricht, où il fut Profeſſ. en Belles-Lettres, & où il m. fort âgé en 1715. C'étoit un habile Homme, fort laborieux, bon Philologue, bon Poëte, ſçachant très-bien le grec & étant au fait de la Littérature ancienne & moderne. Il étoit fort ſobre ſur les louanges, & en donnoit peu aux autres. C'eſt à lui que Bayle a addreſſé la Préface du Projet de ſon Dictionnaire. L'ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Mr du Rondel eſt ſa vie d'Epicure. Il a auſſi fait un Diſcours de la Superſtition & pluſieurs autres petits Traités.

RONDELET, (Guillaume) cél. Profeſſeur de Médecine à Montpellier, naquit en cette Ville, le 27 Septemb. 1507. Après avoir exercé la Médecine en diverſes petites Villes, il vint à Paris, où il apprit le grec. Dans la ſuite, il retourna à Montpellier, & y profeſſa la Médecine avec réputation. C'eſt à ſa ſollicitation que le Roi fit bâtir le Théâtre anatomique de Montpellier. Il s'appliquoit à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ſes enfans ; opération qui le fit paſſer pour un pere barbare & dénaturé. Il mourut à Realmont, dans l'Albigeois, le 18 Juil. 1566, pour avoir trop mangé de figues. On a de lui un gr. Traité des Poiſſons, & pluſieurs autres Ouvrages, qui ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquiſe. C'eſt lui que Rabelais a joué ſous le nom de *Rondibilis*.

RONSARD, (Pierre de) Prince des Poëtes François du XVI ſiécle, naquit au Château de la Poiſſonnie-

Digitized by Google

re, dans le Vendômois, le 25 Fév. 1525, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hongrie. Il fut élevé à Paris, au Collége de Navarre, d'où étant sorti à cause de son dégoût pour l'Etude, il devint Page du Duc d'Orléans, qui le donna à Jacques Stuart, Roi d'Ecosse, marié à Magdeleine de France. Ronsard demeura en Ecosse auprès de ce Prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le Duc d'Orléans en diverses Négociations. Il accompagna Lazare Baïf à la Diéte de Spire; & ce Sçavant lui ayant inspiré, dans ses conversations, du goût pour les Belles-Lettres, il apprit le grec sous Dorat, avec Jean-Antoine Baïf, fils de Lazare. On dit que Ronsard étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant, il réveilloit Baïf qui prenoit sa place. Il se livra tout entier à la Poësie, & s'y acquit une réputation extraordinaire. Les Rois Henri II, François II, Charles IX & Henri III eurent pour lui une estime particuliere, & le comblerent de bienfaits. Charles IX sur-tout, qui aimoit la Poësie, prenoit un plaisir extrême, à s'entretenir avec Ronsard, & à lui écrire en vers. Il m. à S. Côme de Tours, l'un de ses Bénéfices, le 27 Déc. 1585. On a de lui un Poëme intitulé *la Franciade*, des Odes, des Sonnets, & plusieurs autres Piéces, que la trop gr. affectation d'y fourrer de l'érudition grecque & de la fable ancienne, a rendu dures & obscures. Claude Binet a écrit sa Vie, & du Perron, qui fut depuis Cardinal, prononça son Oraison funébre.

ROQUE, (Gilles-André de la) Sieur de la Lontiere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroisse de Cormelles, près de Caën, est Auteur de plusieurs bons Ouvr. sur les Généalogies & sur le Blason, & d'un Traité sçavant & curieux de la Noblesse & de ses diverses espéces. Il m. à Paris, le 3 Fév. 1687, à 90 ans.

ROQUE, (la) Ministre Protestant. *Voyez* LARROQUE.

ROQUE, (Antoine de la) Poëte François, naquit à Marseille en 1672. Il fut chargé, pendant 23 ans, de la composition du Mercure & s'en acquitta fort bien. Il m. à Paris en 1744. On a de lui les paroles de deux Opéras. Il avoit formé une riche collection d'Estampes, &c. dont feu M. Gersaint donna un Catalogue curieux.

ROQUELAURE, (Antoine de) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, &c. Maréchal de France, grand Maître de la Garde-robbe du Roi, & Chevalier de ses Ordres, Maire perpétuel de Bourdeaux, &c. étoit fils puîné de Geraud de Roquelaure, d'une Maison noble & ancienne. Il s'acquit l'estime de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & de Henri IV, son fils, qui le combla de biens & d'honneurs, en considération de ses services & de sa fidélité. Il fut pourvu de plusieurs Gouvernemens, & devint Maréchal de France, sous Louis XIII, en 1615. Il remit dans le devoir Clerac, Nerac, & quelques autres Places, & mour. à Leictoure, le 9 Juin 1625, à 82 ans. Gaston, Duc de Roquelaure, l'un de ses fils, se signala en pluſ. siéges & combats, & fut fait prisonnier à la bataille de Sedan en 1641. Il devint ensuite Lieutenant-général des Armées du Roi, & fut blessé au siége de Bourdeaux. Le Roi le fit Duc & Pair de France, & Chevalier de ses Ordres, & lui donna le Gouvernement de Guienne en 1676. Il mourut le 11 Mars 1683, à 68 ans. Gaston-Jean-Baptiste-Antoine, Duc de Roquelaure, son fils, commanda en Chef en Languedoc, & fut ensuite nommé Maréchal de France en 1724. Il mourut à Paris le 6 Mai 1738, à 42 ans.

Digitized by Google

ans. Sa Maiſon fut éteinte par ſa mort, n'ayant laiſſé que deux filles, la Princeſſe de Pons & la Princeſſe de Léon.

☞ ROQUES, (Pierre) ſçav. & pieux Miniſtre de l'Egl. Franç. à Basle, né en 1685 à Canne, petite ville du Haut-Languedoc. La Révoc. de l'Edit de N. ayant obligé ſes parens à ſortir de France, ils ſe rétirerent dans le Pays des Vaudois, & quelques années après ils envoyerent leur fils étudier d'abord à Nions & enſuite à Geneve. En 1710, il fut appellé à Basle, où il exerça ſon Miniſtere avec les plus grands ſuccès & la plus haute réputat. juſqu'à ſa mort arrivée en 1748. Il a fait une multit. d'Ouvrages tous fort eſtimés, & dont nous allons donner la liſte toute entiere, parce qu'aucun Diction. n'a encore parlé de M. Roques. *Lettre Apologétique en faveur de Mr Oſtervald contre les remarques de Mr Naudé; Le Tableau de la conduite du Chrétien, qui s'occupe ſérieuſement du ſoin de ſon ſalut; Exhortation Chrétienne addreſſée à tous ceux qui frappés de la corruption du ſiécle, s'imaginent devoir ſe ſéparer même des ſaintes aſſemblées; Le Paſteur Evangélique.* Cet excellent Ouvr. ne ſauroit être trop recommandé aux jeunes Théolog. *Les Elémens & premiers principes des vérités Hiſtoriques, Dogmatiques & Morales que les Ecrits ſacrés renferment; Lettres écrites à un Proteſtant de France, au ſujet des Mariages des Réformés, & du baptême de leurs enfans dans l'Egliſe Romaine; Le vrai Piétiſme; Sermons ſur divers ſujets de Morale; Les devoirs des ſujets expliqués en quatre Diſcours; Diſſert. Théol. & Critique dans laquelle on tâche de prouver que l'Ame de Jéſus-Chriſt étoit dans le Ciel une intelligence pure & glorieuſe avant que d'être unie à un corps humain.* Ce ſentiment qui n'eſt rien moins que nouveau fut attaqué par Mr la Chapelle dans le 24 tome de la *Biblioth. Raiſ.* & par Mr des Roches dans le 2e. tome de ſa *Défenſe du Chriſtianiſme contre l'Auteur de la Religion eſſentielle à l'Homme.* Mr Roques ſe défendit dans le Journal imprimé à Geneve en 1740. *Traité des Tribunaux de Judicature, où l'on examine ce que la Religion exige des Juges, des Plaideurs, des Avocats & des Témoins.* En 1731, Mr Roques donna en 6 vol. *in-fol.* une nouvelle Edit. fort augmentée du Dictionnaire de Moreri. En 1745 il en donna un Supplément en 3 vol. *in-fol.* Il eſt auſſi l'Auteur de la premiere continuation des Diſcours de Mr Saurin ſur la Bible. C'eſt encore à lui que l'on doit la nouvelle Edit. de la Bible de Martin en 2 vol. *in-4°.* Outre que dans cette Edition le langage eſt retouché, elle eſt encore enrichie d'une très-bonne Préface ſur la Divinité de l'Ecr. Sainte, & ſur la néceſſité de la lire. En 1740 Mr Roques donna une nouvelle Edit. de la *Diſſert. de Mr Baſnage ſur les duels & les ordres de Chevalerie*, & il mit à la tête un Diſcours Préliminaire contre le duel. Voilà les princip. Ouvr. de Mr Roques, car il ſeroit trop long d'indiquer les diverſes Piéces de ſa façon qui ſe trouvent dans le Journal Helvétique & dans la Biblioth. Germanique.

☞ RORARIUS, (Jérôme) ſçav. Italien du XVI ſi. & Nonce de Clément VII, à la Cour de Ferdinand Roi de Hongrie, s'eſt rendu cél. par un Ouvr. latin, où il entreprend de prouver non ſeulement que les bêtes ſont des animaux raiſonnables, mais auſſi qu'elles ſe ſervent de la Raiſon mieux que l'Homme. Cet Ecrit qui a pour titre: *Quod animalia bruta ratione utantur melius homine*, demeura enſéveli près de cent ans dans les ténébres des Bibliothéques: Enfin, Naudé le fit imprimer en

France en 1645, & depuis il a été réimprimé plus d'une fois en Hollande. On dit que Rorarius a auſſi compoſé un Plaidoyer pour les Rats, qui fut imprimé dans le Pays des Griſons l'an 1548.

ROSCIUS, (Quintus) le plus céléb. Comédien de l'ancienne Rome, étoit Gaulois de nation, & contemporain d'Eſope, autre excellent Acteur pour le Tragique. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſes talens, par ſa probité & par ſon déſintéreſſement. La République lui faiſoit une penſion de 20 mille écus de notre monnoye. Piſon & Sylla avoient pour lui une affection ſinguliere. Quoique Roſcius eût les yeux difformes & un peu de travers, cela n'empêchoit pas qu'il n'eût très-bonne grace à parler & à déclamer. Il m. à Rome, vers 61 av. J. C. Ceux qui ont dit qu'il fut le premier qui uſa de Maſque ſur le Théâtre, ſe ſont trompés; car il ne s'en ſervit jamais. Cicéron, ſon Ami particulier, parle ſouvent de lui avec éloge; il prit ſa défenſe contre Fannius, dans le beau Diſcours intitulé *pro Roſcio*.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, Comte de) l'un des plus beaux génies & des plus céléb. Poëtes Anglois du XVII ſiéc., étoit fils de Jacques Dillon, Comte de Roſcommon, d'une noble & ancienne Maiſon originaire d'Irlande. Il fit une partie de ſes Etudes à Caën, ſous la direction du ſçav. Bochart; & quelques années après, il voyagea à Rome, où il acquit une gr. connoiſſance des Monum. anciens. Il retourna en Angleterre, ſous le règne de Charles II, qui le reçut avec bonté; mais dans la ſuite, ayant eu une diſpute avec un Lord du Conſeil privé, il fut obligé de ſe retirer en Irlande, où le Duc d'Ormond, Viceroi du Pays, le fit Capitaine de ſes Gardes. Sa paſſion pour le jeu le mit ſouvent en danger de ſa vie. De retour à Londres, il devint Ecuyer de la Ducheſſe d'Yorck, & épouſa la fille de Richard, Comte de Burlington, veuve du Colonel Courtney. Il lia amitié avec Dryden, & les autres gr. Hommes d'Angleterre, & s'acquit une réputation extraordinaire par ſes talens & par ſes belles qualités. Il m. le 17 Janvier 1684, en prononçant une belle Priere en deux vers. On a de lui, 1. Une Traduction, en vers anglois, de l'Art poëtique d'Horace. 2. Un Poëme intitulé *Eſſai ſur la maniere de traduire en Vers*, & pluſ. autres excellentes Piéces de Poëſies. Le céléb. Pope, dans ſon Eſſai ſur la Critique, parle de lui en ces termes:

Tel étoit Roſcommon, Auteur dont la naiſſance,
Egaloit la bonté, l'eſprit & la ſcience.
Des Grecs & des Latins Partiſan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en Juge éclairé:
Injuſte pour lui ſeul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

STE ROSE, Religieuſe du Tiers-Ordre de S. Dominique, naquit à Lima, dans le Perou, & y mena une vie exemplaire. Elle m. le 24 Août 1617, à 31 ans.

ROSE, (Guillaume) Prédicateur de Henri III, Evêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, donna dans les plus grands excès, & ſe rendit redoutable à ſon Souverain même, comme on peut le voir dans les Notes ſur le *Catholicon d'Eſpagne*. On lui fit faire amende honorable, le 25 Sept. 1598, avec ſes habits Epiſcopaux, n'ayant point voulu les quitter.

ROSE, (Salvator) très-célébre Peintre, Graveur & Poëte Italien, naquit à Naples en 1615. Sa miſere l'obligea d'expoſer ſes Tableaux

bleaux en vente dans les Places publiques, mais Lanfranc en ayant acheté pluſieurs, & l'ayant encouragé, il s'acquit en peu de tems une gr. réputation, & devint riche. Il excelloit ſur-tout à peindre des Combats, des Marines, des Païſages, des Sujets de caprice, des Animaux, & des Figures de Soldats, dont il ſaiſiſſoit admirablement l'air & la contenance. Le feuillet de ſes arbres, dans ſes Païſages, eſt d'un goût exquis. Il travailloit avec une telle rapidité, que ſouvent il commençoit & finiſſoit un Tableau en un jour. Ayant fait un Tableau pour le Connétable Colonne, ce Seigneur en fut ſi charmé, qu'il lui donna une bourſe pleine d'or. *Salvator* fit un ſecond Tableau, & le Connétable lui envoya une bourſe plus conſidérable. Un troiſiéme & un quatriéme Tableau lui mériterent le même préſent; mais enfin au cinquiéme, le Connétable lui envoya deux bourſes, & lui fit dire qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Salvator étoit d'un caractére plaiſant & enjoué. Il compoſa des Satyres & des Sonnets, dans leſquels il y a de la fineſſe & des ſaillies. Sa Maiſon étoit une eſpéce d'Académie, où les Perſonnes de goût & d'eſprit ſe raſſembloient. Ses repas étoient diſtingués par la délicateſſe des mets, & plus encore par la joye & par la liberté des Convives. Il avoit des Sales où il faiſoit jouer la Comédie, & où lui-même étoit Acteur. On a pluſ. morceaux gravés de ſa main, qui ſont d'une touche admirable. Ses Deſſeins ſont auſſi très-eſtimés. Cet illuſtre Peintre conſerva juſqu'à la mort ſon humeur enjouée, & ſa derniere parole fut une plaiſanterie. Il m. à Rome en 1673.

☞ ROSELLE, (Antoine) natif d'Arezzo, s'écrit auſſi *de Roſellis* ou *Roxellis*. Il y en a qui le nomment *Roycellus*. C'étoit un gr. Juriſconſulte du XV ſiéc. qui enſeigna le Droit avec tant d'applaudiſſement, qu'on l'appelloit *Monarcha Sapientiæ*. Florence, Bologne & Padoue furent les villes où il a brillé ſucceſſivement. Le Pape Eugene IV l'envoya au Concile de Bâle. Il fut auſſi Sécrétaire de l'Empereur Fréderic III. Le Pape lui ayant refuſé le Chapeau de Cardinal, ſous prétexte qu'il avoit été marié deux fois, il en fut ſi piqué, qu'il lâcha pluſieurs écrits ſatyriques contre le Pontife. Il mourut à Padoue en 1466. Les titres de ſes Ouvrages ſont: *Monarchia Mundi ſ. de Poteſtate Imperatoris, Papæ & Concilii; Tract. de indiciis & tortura; de Indulgentiis; de Legitimatione Spuriorum; de Succeſſionibus ab inteſtato; de Uſuris* &c.

ROSIER, (Hugues-Sureau du) *Hugo-Suræus Roſarius*, fameux Miniſtre Proteſtant, de la Ville d'Orléans, ſous le règne de Charles IX, étoit natif de Roſoi en Picardie. Il ſe fit de fâcheuſes affaires par ſes maximes ſéditieuſes, & eut, en 1566, avec un autre Miniſtre, une célébre Conférence contre deux Docteurs de Sorbonne, chez le Duc de Montpenſier, en préſence de la Ducheſſe de Bouillon, qui étoit Calviniſte & fille de ce Prince. Du Roſier fut contraint d'abjurer ſon héréſie pendant le maſſacre de la S. Barthélemi en 1572, pour racheter ſa vie. Il fut enſuite employé à exhorter le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & pluſieurs gr. Seigneurs, de ſe réunir à la Communion Romaine; ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que la Cour l'envoya au Païs Meſſin, avec le Pere Maldonat, pour y convertir les Hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau par les Conférences particulieres qu'il y eut avec les Miniſtres. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où ceux de ſon Parti le mépriſerent tellement, qu'il fut obligé pour

vivre, d'accepter une place de Correcteur d'Imprimerie à Francfort chez André Vechel. Il m. de peſte dans cette derniere Ville, avec toute ſa famille. On a de lui pluſ. Ouvr. de Controverſe, dans leſquels il ſoutient des opinions très-ſingulieres.

ROSIN, (Jean) cél. Antiquaire, naquit à Eiſenach, le 14 Décembre 1551. Il ſe rendit très-habile dans les Antiquités Romaines, & mourut à Aſchersleben en 1626, à 75 ans. Le plus conſidérable & le plus eſtimé de ſes Ouv., eſt ſon Traité *des Antiquités Romaines*, en latin.

ROSNI. *Voyez* BETHUNE.

ROSSELLI, (Matthieu) habile Peintre, né à Florence en 1578, & mort dans la même Ville en 1660.

ROSSI, (François de) Peintre. *Voyez* SALVIATI.

ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nicius Erythræus*, noble Romain, & céléb. Ecrivain du XVII ſiecle, fut Domeſtique du Card. Perreti. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans l'Hiſtoire littéraire; & après la mort de ce Cardinal, il ſe livra tout entier à l'Etude, mettant ſon unique plaiſir à converſer avec les Gens de Lettres. Il m. le 15 Nov. 1647, à plus de 70 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, *Pinacotheca imaginum illuſtrium Virorum; Epiſtolæ; Dialogi; Exempla virtutum & vitiorum.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Antoine Roſſi, ou *Rubeus*, Juriſconſulte célébre, natif d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit Profeſſeur en Droit, le 17 Mars 1544, à 56 ans. On a auſſi de ce dernier divers Ouvr.

☞ ROSSIGNOL, (Antoine) Maître des Comptes, naquit à Alby le 1 Janv. 1590 & s'appliqua fortement aux Mathématiques. Il excella ſur-tout dans l'art de déchifrer toute ſorte de lettres écrites en chifres. Il en fit une épreuve en 1626 au ſiége de Réalmont, aſſiégé par le Roi. Il expliqua une lettre des aſſiégés Réformés écrite à ceux de Montauban, & procura par-là la reddition de la Place. Là-deſſus il fut appellé à la Cour & jouit de l'eſtime du Cardinal de Richelieu, à qui il rendit auſſi de fort grands ſervices de la même nature au ſiége de la Rochelle, en lui dévoilant les ſecrets des aſſiégés. Il en fut bien récompenſé tant par le Cardinal que par le Roi Louis XIII, qui en mourant le recommanda à la Reine. Louis XIV l'honora auſſi de ſon eſtime & de ſes bienfaits. Il a ſervi la France pendant 56 ans, & m. âgé de 83 ans.

ROSSO, (le) Peintre célébre du XVI ſiécle, natif de Florence, nommé ordinairement *Maitre-Roux*. Après s'être fait admirer en Italie, il fut attiré en France par le Roi François I. Ce Prince eut pour lui une eſtime particuliere, lui donna un Canonicat de Notre-Dame, avec de groſſes penſions. Le Roſſo fit un gr. nombre de Tableaux admirables, & s'empoiſonna en 1541.

ROSWEIDE, (Heribert) ſçav. Jéſuite, naquit à Utrecht en 1569. Il ſe rendit habile dans les Antiquités eccléſiaſtiques, enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Douai & à Anvers, avec réputation, & m. en cette derniere Ville, le 5 Octobre 1629. On a de lui une Edition de S. Paulin, avec des Notes; une Hiſtoire des Vies des Peres du Déſert, qui eſt eſtimée; une Edition du Martyrologe d'Adon, & pluſieurs autres Ouvrages.

ROTA, (Bernardin) excellent Poëte Italien, natif de Naples, d'une famille noble & ancienne, s'acquit l'eſtime des Gens de Lettres, & m. à Naples en 1575, à

66 ans. On a de lui divers Ouvrages, en vers & en proſe, qui ſont fort eſtimés.

ROTGANS, (Luc) très-célébre Poëte Hollandois, naquit à Amſterdam au mois d'Octobre 1645, d'une famille diſtinguée. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude des Belles-Lettres & des anciens Poëtes, & ſe livra enſuite à la Poëſie hollandoiſe, en laquelle il ſurpaſſa tous les Poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des Armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de Service, il ſe retira dans une belle maiſon de campagne qu'il avoit ſur le Veght, où il ne s'occupa que de l'Etude & de la Poëſie. Il fit enſuite un voyage à Paris, puis étant de retour en Hollande, il y épouſa Anne-Adrienne de Salingre, laquelle m. en 1689, le laiſſant pere de deux filles. Rotgans m. lui-même de la petite vérole, le 3 Novembre 1710, à 66 ans. On a de lui, 1. La *Vie de Guillaume III, Roi d'Angleterre*, Poëme Epique en VIII Livres, très-eſtimé des Hollandois. 2. Pluſieurs autres Poëſies hollandoiſes, imprimées à Leuvarden en 1715, *in*-4°. Lui, Vondel & Antonides, ſont les trois plus célébres Poëtes Hollandois.

ROTHARIC, Roi des Lombards, fut un Prince juſte, d'une prudence conſommée, & d'une valeur extraordinaire. C'eſt lui qui donna, le premier, des Loix écrites aux Lombards en 644. Ses Succeſſeurs l'imiterent; & de leurs Edits ſe forma inſenſiblement un Volume, qu'on appella les *Loix Lombardes*. Ces Loix devinrent célébres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur préciſion. Rotharic étoit Arien.

ROTROU, (Jean de) célébre Poëte François, naquit à Dreux, le 21 Août 1609. Il ſe diſtingua du commun des Poëtes par ſes Comédies & par ſes Tragédies, & s'acquit l'eſtime du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une penſion. Le célébre Pierre Corneille l'appelloit *ſon Pere dans la Tragédie*; il faiſoit de ſes Piéces beaucoup de cas. On dit que Rotrou faiſoit beaucoup de dépenſe, & que lorſqu'il étoit preſſé d'argent, il compoſoit une Piéce en 2 mois. Il acheta la Charge de Lieutenant-particulier au Baillage de Dreux, qu'il exerça juſqu'à ſa mort, arrivée à Dreux le 28 Juin 1650. On a de lui 37 Piéces de Théâtre, dont l'*Antigone* eſt la plus eſtimée.

(* Mr de Voltaire dit que la premiere Scène & une partie du 4e. Acte de *Venceslas* ſont des Chefs-d'œuvres. Rotrou étoit revétu de toutes les Magiſtratures de la Ville de Dreux, lorſqu'elle fut affligée d'une Maladie épidémique. Preſſé par ſes Amis de Paris de mettre ſa vie en ſureté & de quitter un lieu ſi dangereux, il répondit que ſa conſcience ne lui permettoit pas de ſuivre ce conſeil, parce qu'il n'y avoit que lui qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonſtances. Il finiſſoit ſa Lettre par ces mots: *Ce n'eſt pas que le péril où je me trouve ne ſoit fort grand, puiſqu'au moment où je vous écris, les cloches ſonnent pour la* 22e. *perſonne qui eſt morte aujourd'hui. Ce ſera pour moi quand il plaira à Dieu.* Rotrou étoit joueur; mais il avoit une maniere ſinguliere pour s'empêcher de perdre tout ſon argent à la fois, & afin de s'en conſerver pour les beſoins de la vie. Quand les Comédiens lui apportoient l'argent de quelqu'une de ſes Piéces, il le jettoit ordinairement ſur un tas de fagots qu'il tenoit renfermés. Lorſqu'il avoit beſoin d'argent, il étoit obligé de ſecouer ces fagots pour en faire tomber quelque choſe, & la peine que cela lui donnoit l'empêchoit de prendre tout à la fois,

& lui faiſoit toûjours laiſſer quelque choſe en reſerve. Tous les Poëtes s'étant ligués contre le Cid, Rotrou ſeul refuſa de ſe prêter à la jalouſie du Cardinal de Richelieu *).

ROUAULT, (Joachim) Seigneur de Boiſmenard, de Gamache & de Chaillon, Maréchal de France, & l'un des plus grands Capitaines du XV ſiécle, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon originaire de Picardie. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & aſſiégea Caſtillon en Perigord, où il rendit un gr. ſervice à la France par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec ſon fils en 1453. Il devint enſuite Maréchal de France & Gouverneur de Paris, & rendit au Roi Louis XI les ſervices les plus importans. Ce Prince ne laiſſa pas de le faire arrêter en 1476, & le fit condamner à perdre ſes biens; mais ce Jugement n'eut pas lieu, & le Maréchal de Gamache eut la jouiſſance de tous ſes revenus juſqu'à ſa mort, arrivée le 7 Août 1478.

Cette Maiſon a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes illuſtres.

ROVERE. *Voyez* SIXTE IV, & JULE II.

ROULLET, (Jean-Louis) excellent Graveur, naquit à Arles en 1645, & fut Eleve de François Poilly. Il alla enſuite en Italie, où Ciro-ferri, Peintre célébre, s'attacha à lui, & augmenta ſa réputation. L'amour de la Patrie le fit revenir en France. Il mourut à Paris en 1699. On admire dans ſes Eſtampes la correction du Deſſein, & la pureté & l'élégance du Burin.

ROUSSEAU, (Jean-Baptiſte) très-célébre Poete François, naquit à Paris en 1669. Son pere, qui étoit Cordonnier, & qui vivoit avec aiſance dans ſon état, n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & le fit étudier dans les meilleurs Colléges de Paris. Rouſſeau y brilla par ſes talens & par ſon eſprit. Il ſe livra enſuite tout entier à la Poëſie, & ſe fit bien-tôt connoître par divers petits Ouvrages, pleins d'images vives & agréables, qui lui acquirent une grande réputation, & qui le firent rechercher par pluſieurs Perſonnes du premier rang & d'un goût délicat. Il fut admis, en qualité d'Eleve, dans l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1701, & s'attacha preſque tout le reſte de ſa vie à quelques grands Seigneurs. Il ſuivit en Angleterre le Maréchal de Tallard, en qualité de Sécrétaire, & s'y lia d'amitié avec M. de S. Evremont. De retour à Paris, il étoit ſouhaité dans les plus brillantes Compagnies, vivoit parmi les Grands de la Cour, & paroiſſoit content de ſon ſort, lorſqu'en 1708, les Ennemis qu'il s'étoit faits, par ſa Poëſie libre & ſatyrique, le pourſuivirent en Juſtice comme Auteur de *ces fameux Couplets*, dans leſquels pluſieurs Perſonnes d'eſprit & de mérite étoient noircies par les calomnies les plus atroces. Ce Procès fit grand bruit, & Rouſſeau fut banni du Royaume à perpétuité, par Arrêt du Parlement de Paris, en 1712. Cependant il a toujours nié, de vive voix & par écrit, même au lit de la mort, avant que de recevoir le Viatique, qu'il fût Auteur de *ces Couplets*. Depuis cet Arrêt, il vécut dans les Païs Etrangers, où il trouva d'illuſtres Protecteurs. M. le Comte du Luc, Ambaſſadeur de France en Suiſſe, voulut l'avoir auprès de lui, & ſe fit un plaiſir de lui rendre la vie douce & agréable. Il le mena avec lui au Traité de Bade en 1714, où il avoit été nommé l'un des Plénipotentiaires, & le préſenta au Prince Eugene. Ce Prince eut pour

pour Rouſſeau une eſtime particuliere ; il le demanda au Comte du Luc, & l'emmena avec lui à Vienne, où il le fit connoître à la Cour de l'Empereur. Rouſſeau demeura environ trois ans avec le Prince Eugene, & ſe retira enſuite à Bruxelles. Il fit ſon ſéjour ordinaire en cette ville. M. le Duc d'Aremberg lui donna un appartement, & lui aſſura, en 1733, une penſion de 1500 livres. Rouſſeau trouva auſſi de généreux Protecteurs dans M. le Comte de Lannoy, Gouverneur de Bruxelles, & dans Mr le Prince de la Tour-Taſſis. Il mourut à Bruxelles, avec de grands ſentimens de Religion, le 17 Mars 1741, à 72 ans. On a de lui IV Livres d'Odes, dont le premier eſt d'Odes ſacrées, tirées des Pſeaumes ; des Cantates ; deux Livres d'Epîtres en vers ; deux Livres d'Allégories ; deux Livres d'Epigrammes ; un Livre de Poëſies diverſes ; quatre Comédies en vers ; deux Comédies en proſe ; une très-belle Piéce en vers, intitulée *Epode tirée principalement des Livres de Salomon* ; un Recueil de Lettres, &c. La plus belle Edition de ſes Oeuvres eſt celle de Paris en 1743, en 3 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12., donnée par M. Seguy, attaché à M. le Prince de la Tour-Taſſis. L'Editeur s'eſt conformé dans cette Edition, aux intentions de Rouſſeau ; il n'y a inſéré que les Piéces avouées par ce célébre Poëte, & il en a retranché les Piéces trop libres & trop licentieuſes. Rouſſeau eſt regardé, avec raiſon, comme le plus excellent de nos Poëtes Lyriques. Les grandes vérités ſont exprimées dans ſes Odes avec une force, une nobleſſe, & une énergie qui ne ſe trouvent dans aucun autre de nos Poëtes. Les images y ſont peintes en grand, & repréſentées avec cette majeſté qui convient aux maximes & aux vérités de la Religion. Rouſſeau excelle auſſi dans ſes *Cantates*, genre de Poëſie, dont il eſt comme l'Inventeur ; & l'on remarque dans toutes ſes Oeuvres le génie & les talens qui caractériſent les grands Poëtes.

ROWE, (Nicolas) cél. Poëte Anglois, naquit à Liſtle-Bedford, en 1673, d'une ancienne famille de Devonshire. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, grecques & latines, étudia le Droit & l'Hébreu, & ſe livra enſuite tout entier à la Poëſie. Il s'y acquit une grande réputation, devint Sécrétaire du Duc de Queenberry, eut quelques autres Emplois, ſous le règne de Georges I, & mourut à Londres en 1718, à 45 ans. On a de lui ſept Tragédies, dont l'une eſt intitulée *Tamerlan*, & une Traduct. de Lucain, qui eſt très-eſtimée des Anglois. Il fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter.

ROWE, (Thomas) ſçav. Ecrivain Anglois, de la même famille que le précédent, naquit à Londres, le 25 Avril 1687. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui avoit beaucoup d'érudition, & ſe rendit familiers les anciens Auteurs Grecs & Latins. Il fit paroître beaucoup de zéle pour la liberté de ſes Concitoyens, & mourut le 13 Mai 1715, à 29 ans. Il avoit entrepris de donner les Vies des grands Hommes de l'Antiquité, omiſes par Plutarque, & il avoit tous les talens néceſſaires pour réuſſir dans cette entrepriſe ; mais il mourut avant que de l'avoir exécutée. On a ſeulement de lui huit de ces Vies, ſçavoir, celles d'Enée, de Tullus Hoſtilius, d'Ariſtomene, de Tarquin *l'Ancien*, de Lucius-Junius-Brutus, de Gelon, de Cyrus & de Jaſon. L'Abbé Bellenger les a traduites d'anglois en françois, & les a fait imprimer en 1734, à la ſuite de la nouvelle Edition des

Vies

Digitized by Google

Vies de Plutarque par M. Dacier. On a encore de Thomas Rowe quelques Poëſies angloiſes.

ROWE, (Elizabeth) femme de Thomas Rowe, & l'une des plus vertueuſes Dames & des plus beaux eſprits d'Angleterre, étoit fille aînée de Gaultier Singer, Gentilhomme Anglois célébre par la pureté de ſes mœurs, par ſa probité & par ſa charité envers les Pauvres. Elle naquit à Ilcheſter, dans la Province de Sommerſet, le 11 Sept. 1674, & fut élevée avec un ſoin extrême. Elle eut, dès ſon enfance, beaucoup de goût pour le Deſſein & pour la Poëſie, & s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire. Elle apprit auſſi la Muſique, & commença à faire des Vers dès l'âge de 12 ans. Elle n'en avoit que 22, lorſqu'on publia, en 1696, un Recueil de ſes Poëſies, qui eut un applaudiſſement univerſel. M. Thynne, fils du Vicomte Weymouth, lui apprit les Langues françoiſe & italienne. Elle y fit tant de progrès, qu'elle liſoit avec goût les meilleurs Ouvrages écrits en ces deux Langues. Mademoiſelle Singer épouſa, en 1710, Thomas Rowe, dont il eſt parlé dans l'Article précédent; mais elle n'eut pas la ſatisfaction de le poſſéder long-tems, étant mort le 13 Mai 1715. Cette perte l'affligea tellement, qu'elle ſe retira à Frome, dans la Province de Sommerſet, où elle avoit la plus gr. partie de ſon bien, & où elle vécut dans la ſolitude, appliquée à l'Etude, à la Priere & aux œuvres de charité. Elle ne quitta ſa retraite que très-rarement, & par complaiſance pour quelques Dames illuſtres par leur naiſſance, & en particulier pour la Comteſſe de Hertford, qui avoit pour elle une tendre amitié. Quoiqu'elle eût toutes les graces du corps, tous les talens de l'eſprit, & toutes les belles qualités que l'on peut déſirer dans une perſonne du ſexe, elle ne voulut jamais conſentir à ſe remarier, & mourut ſubitement à Frome, le 20 Février 1737, laiſſant un grand nombre d'Ouvrages en vers & en proſe, univerſellement eſtimés des Anglois. Les principaux ſont 1. *L'Hiſt. de Joſeph*, Poeme en vers Anglois. 2. *L'Amitié après la Mort*, avec des *Lettres morales & amuſantes*, mêlées de proſe & de vers. 3. Des *Oeuvres mêlées de proſe & de vers*, &c. Il y a dans tous les Ouvrages de Mad. Rowe beaucoup de feu & d'imagination, des images vives & hardies, un ſtyle majeſtueux, grave & coulant. On n'y trouve rien qui puiſſe, en aucune ſorte, allarmer la pudeur. Tout y porte à la vertu, à la chaſteté & aux bonnes mœurs. En un mot, tout s'y reſſent de la conduite réguliere & vertueuſe de cette Dame.

ROUX. (Maître) *Voy.* ROSSO.

ROXANE, fille d'Oxyarte, Prince Perſan, étoit l'une des plus belles Perſonnes de l'Aſie. Alexandre l'épouſa après la défaite de Darius, & en mourant, 324 av. J. C., il la laiſſa groſſe d'un fils, qu'on nomma le jeune Alexandre. Dans la ſuite, Caſſandre la fit mourir avec ſon fils.

ROY, (Louis le) *Regius*, excellent Humaniſte, & habile Critique du XVI ſiéc., étoit de Coutances. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & ſuccéda, en 1570, au cél. Lambin dans la Chaire de Profeſſeur en Langue grecque au Collége Royal à Paris. Il m. le 2 Juil. 1577. On a de lui des Lettres; la Vie de Guillaume Budé, très-bien écrite en latin, la Traduction françoiſe du Timée de Platon, & de pluſieurs autres Ouv. grecs; & un grand nombre d'autres Livres.

ROY. (Marin le) *Voyez* GOMBERVILLE.

ROY, (Pierre le) Aumônier du jeune

ROYE, (Gui de) Archevêque de Reims, étoit fils de Matthieu, Seigneur de Roye, gr. Maître des Arbalétriers de France, d'une illuſtre & ancienne Maiſon, originaire de Picardie. Il fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de S. Quentin, & vécut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il ſuivit Grégoire XI à Rome, & s'attacha enſuite au parti de Clément VII & de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII. Gui de Roye devint ſucceſſivement Evêque de Verdun, de Caſtre & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin, Archevêque de Reims en 1391. Il tint un Concile Provincial en 1407, & partit 2 ans après pour ſe trouver au Concile de Piſe; mais étant arrivé à Voutre, Bourg ſitué à 5 lieues de Gênes, un homme de ſa ſuite prit querelle avec un Habitant de ce Bourg, & le tua. Ce meurtre excita une ſédition furieuſe parmi le peuple, qui inveſtit la maiſon de ce Prélat. Il voulut deſcendre de ſa chambre pour appaiſer ce tumulte; mais en deſcendant, il fut frappé d'un trait d'Arbalétre par un des Habitans, & m. de cette bleſſure, le 8 Juin 1409. C'eſt lui qui fonda le Collége de Reims à Paris en 1399. Il laiſſa un Livre intitulé *Doctrinale Sapientiæ.*

RUAR, (Martin) fameux Socinien Allemand, natif de Krempen, aima mieux perdre ſon patrimoine, que de renoncer à ſa Secte. Il devint Recteur du Collége de Racovie, puis Miniſtre des Sociniens de Dantzic, & s'acquit une grande réputation parmi ceux de ſon Parti. Il m. en 1657, à 70 ans. On a de lui, 1. Des Notes ſur le Catéchiſme des Egliſes Sociniennes de Pologne. 2. Deux Vol. *in*-12. de Lettres, qui ſont très-curieuſes & très-intéreſſantes. 3. Quelques autres Ecrits.

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia, naquit 1751 av. J. C. Il commit un inceſte avec Bâla, ſervante de Rachel, & perdit par cette incontinence ſon Droit d'aineſſe. Il empêcha ſes freres de faire mourir Joſeph, & fut Chef d'une Tribu de ſon nom. Il m. 1627 av. J. C., à 124 ans.

RUBENS, (Pierre-Paul) très-cél. Peintre du XVII ſiécle, naquit à Anvers, le 28 Juin 1577. Il fut élevé avec beauc. de ſoin, & apprit le deſſein, ſous Octavio Van-Véen. Il paſſa enſuite en Italie, & s'acquit une gr. réputation à Mantoue, à Rome, à Gênes & à Veniſe. Il réſolut, dans cette derniere Ville, d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veroneſe & du Tintoret. De retour à Anvers, il fit d'excellens Tableaux, & fut enſuite employé par la Reine Marie de Médicis, par le Roi d'Eſpagne & par le Roi d'Angleterre. Son talent ne ſe bornoit pas à la Peinture, il étoit en même-tems excellent Architecte; il parloit 7 Langues différentes; il ſçavoit l'Hiſtoire, & il étoit habile Homme d'Etat; ce qui le fit employer en diverſes Négociations très-importantes. Ses plus beaux Ouv. de Peinture ſe font admirer à Whitehall en Angleterre, à l'Eſcurial en Eſpagne, & dans les Galleries du Luxembourg à Paris. Il excelle ſur-tout dans le coloris, dans l'invention & dans la nobleſſe de l'expreſſion. Il m. à Anvers, le 30 Mai 1640, laiſſant de gr. biens à ſes enfans, dont l'aîné lui ſuccéda dans la Charge de Sécrétaire d'Etat en Flandres. On a de Rubens un Traité de Peinture, imprimé à Anvers en 1622. Le plus célébre de ſes Diſciples fut Antoine Vandyck. Philippe Rubens, frere du Peintre dont on vient de parler, naquit à Cologne en 1574. Il devint Sécrétaire & Bibliothéquaire du Cardinal

nal Aſcagne Colonne, puis Sécrétaire de la ville d'Anvers, où il m. en 1611, à 38 ans. Albert Rubens, fils du Peintre, fut auſſi un habile homme, ſur-tout dans la connoiſſance des Médailles. On a de lui un Traité *de Re Veſtiaria & Lato Clavo*, & un Comment. ſur les Médailles de Charles, Duc d'Arſchot.

RUBEUS. *Voyez* ROSSI.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, fut envoyé par le Roi S. Louis vers Sartach, Prince Tartare, en 1252.

☞ RUDBECK, (Olaüs) ſçav. Médecin & Littér. Suédois, natif d'Aroſie dans la Province de Weſtermanland, fut Prof. en Médec. à Upſal & s'acquit une grande réputat. par ſes Ouvr. dont l'un en 2 vol. *in-fol.* eſt intitulé *Atlantica*. Il y tâche de prouver que les Allem. les Angl. les Franç. les Danois & divers autres Peuples, doivent leur Origine à la Suéde. Parmi ſes autres Ouvr. on connoit principalement ſa *Diſſert. Anatomica de ductibus novis hepaticis aquoſis & vaſis glandularum ſeroſis*. Il y publie ſa découverte anatomique des *Vaiſſeaux Lymphatiques*. Il y a encore de lui un Traité latin ſur la Cométe de 1667.

RUE, (Charles de la) célébre Jéſuite, excellent Poëte Latin, & gr. Prédicateur, naquit à Paris en 1643. Après avoir fait ſes premieres Etudes, il entra chez les Jéſuites, & y devint Profeſſeur d'Humanités & de Rhétorique. Le Poëme latin qu'il compoſa, en 1667, ſur les Conquêtes de Louis XIV, fut traduit en françois par le célébre Pierre Corneille, qui en parla très-avantageuſement au Roi. Telle fut l'origine de la bienveillance que ce gr. Prince témoigna ſouvent dans la ſuite au P. de la Rue. Après avoir profeſſé la Rhétorique à Paris, pendant pluſ. années, avec réputation, il ſe tourna du côté de la Chaire, & prêcha avec applaudiſſement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Quelq. années après, il fut envoyé dans les Cevennes, où il travailla avec zéle à la converſion des Calviniſtes, & il eut le bonheur d'en ramener pluſ. à la Foi Catholique. Le P. de la Rue témoigna, toute ſa vie, beauc. d'ardeur pour aller prêcher l'Evangile dans les Miſſions du Canada; mais il ne put jamais en obtenir la permiſſion de ſes Supérieurs. Il m. à Paris dans le Collége de Louis le Grand, le 27 Mai 1725, à 82 ans. Ses principaux Ouvrages ſont, 1. Quatre Livres de Poeſie latine. 2. Une Edition de Virgile, avec des Notes, *ad uſum Delphini*, en un vol. *in*-4°. & en 3 vol. *in*-12. 3. Quatre vol. *in*-8°. de Panégyriques, d'Oraiſons funébres & de Sermons de Morale. 4. Un Carême & un Avent en 4 vol. *in*-12.

RUFFI, (Antoine de) cél. Conſeiller dans la Sénéchauſſée de Marſeille, ſa patrie, s'acquitta de ſa Charge avec tant d'intégrité, que n'ayant pas aſſez examiné la Cauſe d'un Plaideur, dont il étoit le Rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de ſon Procès. Il joignoit à la vertu une grande érudition, & fut fait Conſeiller d'Etat en 1654. Il m. en 1689. On a de lui, 1. Une excellente Hiſtoire de Marſeille, dont la meilleure Edition eſt celle de 1696. 2. La Vie de Gaſpard de Simiane, connu ſous le nom de *Chevalier de la Coſte*. 3. Une ſçav. Hiſtoire des Comtes de Provence. 4. Une Hiſtoire des Généraux des Galeres.

RUFIN, Favori & Miniſtre d'Etat de l'Empereur Théodoſe, étoit Gaulois & natif d'Eluſe, Capitale du Pays qu'on nomme aujourd'hui l'Armagnac. Sa naiſſance étoit obſcure, mais il avoit un eſprit élevé, ſouple, inſinuant, poli, propre à ſe faire aimer des Princes. Etant allé à CP., il fut connu de Théodoſe, & il lui plut. Il ména-

gea

Digitized by Google

gea ſi bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des Emplois conſidérables. L'Empereur lui donna la Charge de gr. Maître de ſon Palais, le fit entrer dans tous ſes Conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confidence, & le fit enfin Conſul avec ſon fils Arcadius. Rufin ſe maintint comme il s'étoit avancé, par ſon adreſſe plutôt que par ſa vertu. C'étoit aſſez, pour être ſon Ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ſes calomnies, & ſe fit baptiſer avec un grand faſte en 394. Après la m. de Théodoſe, voyant avec dépit le crédit de Stilicon au-deſſus du ſien, il réſolut de ſe mettre ſur le Trône, & appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette déſolation il pût s'en ſaiſir ou le partager avec eux; mais il fut puni de ſa perfidie; car tandis que les Goths aſſiégeoient CP., on découvrit ſon attentat, & il fut tué en 395. Son corps fut taillé en mille piéces après ſa mort, & ſa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au Peuple, qui le haiſſoit à cauſe de ſa cruauté & de ſon avarice.

RUFIN, très-célébre Prêtre d'Aquilée, ſurnommé *Toranus*, ou *Tyranius*, naquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du IV ſiécle. Il cultiva l'Etude des Belles-Lettres & de l'Eloquence; & pour s'y perfectionner, il alla demeurer à Aquilée. Il ſe retira enſuite dans un Monaſtere de cette Ville, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des ſaintes Ecritures & des Ouv. des SS. Peres. S. Jérôme, paſſant par Aquilée, ſe lia étroitement avec lui, & ils ſe promirent une amitié indiſſoluble. Quelques années après, S. Jérôme s'étant retiré en Orient, Rufin, inconſolable de la ſéparation de ſon Ami, réſolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il viſita les Solitaires qui en habitoient les Déſerts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste Melanie *l'Ancienne*, il eut la conſolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célébre Didyme. La piété que Melanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner ſa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils reſterent en Orient, c. à d. environ 30 ans. Mais les Ariens, qui dominoient ſous le règne de Valens, firent ſouffrir à Rufin une cruelle perſécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaines, tourmenté par la faim & par la ſoif, & enſuite relégué dans les plus lieux les affreux de la Paleſtine. Melanie le racheta avec pluſieurs autres Exilés, & ſe retira avec lui en Paleſtine. C'eſt alors que S. Jérôme, croyant que Rufin iroit incontinent après à Jéruſalem, écrivit à un de ſes Amis, qui demeuroit en cette Ville, pour le féliciter de l'arrivée de Rufin. *Vous verrez*, lui dit-il, *briller en la perſonne de Rufin des caracteres de ſainteté, au lieu que je ne ſuis que pouſſiere. C'eſt aſſez pour moi de ſoutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ſes vertus. Il vient de ſe purifier encore dans le creuſet de la perſécution, & il eſt maintenant plus blanc que la neige, tandis que je ſuis ſouillé de toutes ſortes de péchés.* Rufin bâtit un Monaſtere au Mont des Oliviers. Il convertit un gr. nombre de Pécheurs, réunit à l'Egliſe plus de 400 Solitaires qui avoient pris part au ſchiſme d'Antioche, & engagea pluſ. Macédoniens & pluſ. Ariens à renoncer à leurs erreurs. Il s'appliqua en même tems à traduire en latin les Ouv. grecs qui lui parurent les plus intéreſſans; mais la Traduction de divers Ouv. d'Origene, ſur-tout celle du Livre des *Principes*, occaſionna entre lui & S. Jérôme, cette rupture qui fit gr. bruit dans l'Egliſe, & qui affligea ſenſiblement S. Auguſtin & tous les grands

Digitized by Google

grands Hommes de ce tems-là. Le Pape Anaſtaſe cita Rufin à Rome, & condamna la Traduction du Livre des *Principes*. Rufin, que l'on accuſoit d'héréſie, publia des Apologies très-orthodoxes, où l'on trouve un grand fond de Doctrine, & dans leſquelles il déclare, *qu'il n'a prétendu être que ſimple Traducteur, ſans avoir voulu ſe rendre garand ni défenſeur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene.* Il alla enſuite en Sicile, où il m. vers l'an 410. Il a traduit, de grec en latin, les Oeuvres de Joſeph, l'Hiſtoire eccléſiaſtique d'Euſebe, à laquelle il a ajouté 2 Livres, pluſ. Ecrits d'Origene, avec ſon Apologie par S. Pamphile; 10 Diſcours de Saint Grégoire de Nazianze, & 8 de S. Baſile. Rufin ſe donne beaucoup de liberté dans ces Traductions. On a encore de lui un Ecrit pour la défenſe d'Origene; deux Apologies contre S. Jérôme; des Commentaires ſur les Bénédictions de Jacob, ſur Oſée, Joël & Amos; pluſieurs Vies des Peres du Déſert, & une Explication du Symbole, qui a toujours été eſtimée. Ses Ouv. ont été imprimés à Paris en 1580, *in-fol.* Le Comment. ſur les Pſeaumes, qui porte ſon nom, n'eſt point de lui.

RUGGERI, (Côme) fameux Aſtrologue Florentin, vint en France dans le tems que Catherine de Médicis y gouvernoit. Il eut grand crédit à la Cour par ſes horoſcopes & par ſes intrigues, & y obtint l'Abbaye de S. Mahé en Baſſe-Bretagne. Mais ayant été accuſé, en 1574, d'avoir conſpiré contre la vie du Roi Charles IX, il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine Mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des Almanachs en 1604; ce qu'il continua tous les ans, & parut même à la Cour d'Henri IV. Il m. en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée.

RUINART, (Dom Thierry) pieux & ſçav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, naquit à Reims, le 10 Juin 1657. Il fut Diſciple du Pere Mabillon, & compoſa avec lui, le VI ſiécle des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoit. Dom Ruinart travailla enſuite en ſon particulier, & devint célébre dans toute l'Europe par ſes excellens Ouv. Il m. à l'Abbaye d'Hautvilliers en Champagne, le 29 Sept. 1709, à 53 ans. On a de lui, 1. Un excellent Recueil des Actes ſincéres & véritables des premiers Martyrs, avec une ſçavante Préface, dans laquelle il réfute Dodwel, qui prétendoit qu'il n'y avoit eu qu'un petit nombre de Martyrs. 2. Une Edition de la Perſécution des Vandales, compoſée par Victor, Evêque de Vite, en Afrique. 3. Une nouvelle Edition des Oeuvres de Grégoire de Tours. 4. La Vie du P. Mabillon. 5. La Vie du Pape Urbain II, & quelques autres Ouvrages.

RUISDAAL, (Jacob) cél. Peintre Païſagiſte, né à Harlem en 1640, & mort dans la même ville en 1681. On fait auſſi beaucoup de cas de ſes Deſſeins. Salmon Ruiſdaal, ſon frere, mort à Harlem en 1670, s'eſt auſſi diſtingué par ſes païſages.

☞ RUNGIUS, (David) ſçav. Théol. Luthér. de Poméranie, né en 1564, & m. en 1604, enſeigna la Théol. à Wittemb. avec beauc. de réput. Il aſſiſta au Colloque de Ratisbone en 1601. On a de lui des Comment. ſur la Geneſe, l'Exode, le Lévit. les 2 Epîtres aux Corinth. l'Epître de S. Jacques &c.

RUPERT. *Voyez* ROBERT de Baviere.

S. RUPERT, Evêque de Wormes, alla prêcher la Foi dans la Baviere, ſur la fin du VII ſiéc., & y convertit Théodon, Duc de Baviere, qu'il baptiſa avec un gr. nombre de Perſonnes de toutes ſortes de condi-

conditions. Quelque tems après, il fixa ſon Siége épiſcopal à Jevave, ville que l'on appelle aujourd'hui Salzbourg. Il mourut le 25 Mars 718. Il deſcendoit du Sang Royal de France.

RUPERT, pieux & ſçav. Bénédictin du XII ſiécle, né dans le Territoire d'Ypres, fut Abbé de Deutſch, & s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſa ſcience & par ſes Ouv. Il m. le 11 Fév. 1155, à 44 ans. On a de lui 1. Des Comment. ſur l'Ecriture-Sainte, dans leſquels il traite diverſes queſtions de Théologie, ſelon la Méthode ſcholaſtique. 2. Un Traité *de Officiis*, qui eſt regardé comme ſon principal Ouvrage. 3. Un gr. Traité de la Trinité, & pluſieurs autres Livres. Toutes les Oeuv. de Rupert ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in-fol.*

☞ RUPERT, (Chriſtophle-Adam) ſçav. Allem. du XVII ſi. n. à Altorf en 1610, & y m. en 1647 après y avoir été 9 ans Prof. en Hiſtoire. Il étoit bon Poëte, bon Orateur & bon Hiſtorien. Il a laiſſé des Comment. ſur Florus, Velleius Paterculus, Saluſte, Valere Maxime &c. On a auſſi de lui *Mercurius Epiſtolicus & Oratorius; Orator Hiſtoricus*, &c.

RUSBROCH, *ou* RUSBROECH, (Jean) Prieur des Chanoines réguliers de S. Auguſtin, au Monaſtere de Val-Vert, près de Bruxelles, prit ſon nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Village ſur la Sambre, dans le Brabant. Il s'occupa tellement de la méditation, & s'acquit une telle réputation par ſes Ouvrages de Spiritualité, qu'il fut ſurnommé *le très-excellent Contemplatif & le Docteur divin.* Il m. le 2 Déc. 1381, à 88 ans. La meilleure Edition de ſes Oeuvres, traduites de flamand en latin par Laurent Surius, Chartreux, eſt celle de Cologne en 1609, *in-4°.*, où l'on trouve ſa Vie, compoſée par Henri de Pomere.

RUSHWORTH, (Jean) Ecrivain Anglois, cel. par ſes *Recueils hiſtoriques*, deſcendoit d'une bonne famille du Northumberland. Il naquit vers 1607, devint, en 1643, Sécrétaire de Thomas Fairfax, Général des Troupes du Parlement, & eut divers autres Emplois; mais après la diſſolution du dernier Parlement, il vécut obſcurément à Weſtminſter, & fut enſuite conſtitué priſonnier pour dettes. Il mourut dans ſa priſon, au bout de 6 ans, en 1690, à 83 ans.

RUSSEL, eſt le nom d'une illuſtre & ancienne Maiſon du Comté de Dorſet en Angleterre. Cette Maiſon a produit pluſieurs grands Hommes.

RUST, (Georges) célébre Ecrivain du XVII ſiéc., fut élevé au Collége de Chriſt, à Cambridge, & ſe rendit habile dans la connoiſſance de l'Ecriture-Sainte, des SS. Peres & de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il devint enſuite Doyen de Connor, puis Evêque de Dromore en Irlande. Il mourut jeune, au mois de Déc. 1670. On a de lui quelques Ouvrages.

RUSTICI, (Jean-François) habile Sculpteur du XVI ſiéc., natif de Florence, vint ſe fixer en France en 1528, & fut employé, par François I, à pluſieurs Ouv. conſidérables. Ses Statues ſont la plûpart en bronze, & les Connoiſſeurs en font gr. cas.

RUTH, célébre femme Moabite, dont l'Hiſtoire eſt écrite au long dans un Livre particulier de l'Ecriture-Sainte, qui porte le nom de Ruth, & qui eſt comme une ſuite de celui des Juges. Elle épouſa Booz, vers 1254 av. J. C., & fut mere d'Obed, pere d'Iſaie, & ayeul de David.

RUTILIE, cél. Dame Romaine, ſœur de Publius-Rufus qui ſouffrit conſtamment l'injuſtice de ſon exil, & femme de Marcus-Aurelius Cotta, eut un fils de gr. mérite, qu'elle aima tendrement, & dont elle

Digitized by Google

elle ſupporta la perte avec beauc. de courage. Ce fils s'appelloit Caïus-Aurelius Cotta. Il étoit gr. Orateur, & fut Conſul, 72 ans av. J. C. Sénéque propoſe cette vertueuſe Dame pour exemple, dans le Livre qu'il écrivit pendant ſon exil, pour conſoler ſa mere.

RUTILIUS, (*Claudius-Numatianus Gallus*) Homme d'un grand ſçavoir & d'une grande réputation, étoit Préfet de Rome, lorſque cette Ville fut priſe par Alaric, en 410. On a de lui un Itinéraire en vers élégiaques, dans lequel il ſe déchaîne contre les Solitaires & contre les Juifs, en faveur du Paganiſme. La meilleure Edition de cet Itinéraire eſt celle d'Amſterdam en 1687, *in*-12, avec les Notes de pluſieurs Sçavans. On croit que ce célébre Ecrivain étoit natif de Toulouſe.

RUYSCH, (Fréderic) l'un des plus ſçavans Anatomiſtes, Médecins & Naturaliſtes qui ayent paru en Hollande, naquit à la Haye, le 23 Mars 1638, d'une bonne famille. Il fit ſes Etudes, à Leyde & à Franeker, avec diſtinction, & retourna enſuite à la Haye, où il pratiqua la Médecine avec ſuccès. Ruyſch fut appellé à Amſterdam en 1665, pour y être Profeſſeur en Anatomie. Il y exerça cet Emploi avec une réputation extraordinaire, & fit dans l'Anatomie pluſieurs découvertes importantes. C'eſt lui en particulier, qui eſt comme l'Inventeur de l'Art de préparer & de conſerver les Cadavres. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris en 1727, & m. à Amſterdam, le 22 Février 1731, à 93 ans. On a de lui un grand nombre de ſçavans Ouvrages. Les principaux ſont *Dilucidatio Vulvularum in vaſis limphaticis & lacteis; Obſervationum Anatomico-chirurgicarum Centuria; Epiſtolæ problematicæ ſexdecim; Theſaurus Animalium primus; Theſauri anatomici decem; Curæ poſteriores; Curæ renovatæ poſt curas poſteriores; Muſæum anatomicum;* &c.

RUYTER, (Michel-Adrien) Duc, Chevalier, Lieutenant-Amiral général des Provinces-Unies, & l'un des plus grands Hommes de Mer qui ayent paru dans le monde, naquit à Fleſſingue, en 1627, d'un Bourgeois de cette ville. Il fréquenta la Mer dès l'âge de 11 ans, & s'éleva par ſon mérite aux plus grands Emplois, auxquels il pouvoit parvenir. Il fut ſucceſſivement Matelot, Contre-maître, Pilote, Capitaine de Vaiſſeau, Commandeur, Contre-Amiral, Vice-Amiral, & enfin, Lieutenant-Amiral général, qui eſt la plus haute Dignité à laquelle il pouvoit aſpirer; celle d'Amiral étant attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Ruyter ſe ſignala en diverſes occaſions. Il ſecourut les Portugais contre les Eſpagnols, s'acquit une gloire immortelle devant Salé, combattit pluſieurs fois les Anglois, prit quantité de Vaiſſeaux Turcs, avec le fameux Rénégat Amand de Dias, qu'il fit pendre en 1655. Il alla, en 1659, au ſecours du Roi de Dannemarck contre les Suédois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Iſle de Funen; ce qui le fit annoblir lui & toute ſa famille. Il mit à la raiſon les Corſaires d'Alger en 1661, prit un grand nombre de Vaiſſeaux ſur la Côte de Guinée en 1665, & remporta une victoire conſidérable ſur les Anglois en 1666. Tant de belles actions le firent élire, la même année, Lieutenant-Amiral général. Il continua de ſe ſignaler juſqu'en 1676, qu'il fut bleſſé mortellement d'un coup de canon, dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouſte en Sicile. Il mourut de ſa bleſſure, peu de jours après. Son corps fut porté à Amſterdam, où les Etats Généraux lui firent dreſſer un ſuperbe Monument.

RUZANTES, (le) *Voy.* BEOLCUS.

RYC-

Digitized by Google

☞ RYCKELIUS, (Denys) ſçav. Moine Chartreux, ſurnommé *le Docteur Ecſtatique*, n. à Louvain, d'une famille noble, enſeigna la Philoſ. à Ruremonde, & m. en 1471. Il étoit extrêm. laborieux & quoique le Recueil de ſes Ouvrages ſoit plus volumineux & plus épais que celui des Oeuvres de S. Auguſtin, il ne ſe ſervit jamais de Sécrétaire, mais écrivit tout de ſa propre main.

RYER, (André du) Sieur de Maleſair, né à Marcigny, dans le Mâconois, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du S. Sépulchre, dans le XVII ſiécle. Il ſéjourna long-tems à Conſtantinople pour le ſervice du Roi, & fut Conſul de la Nation Françoiſe en Egypte. Il apprit les Langues turque & arabe, & mourut le

On a de lui, 1. Une Grammaire Turque. 2. Une Traduction Françoiſe de l'Alcoran, qui n'eſt point eſtimée, & dans laquelle il a mêlé mal-à-propos les réveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. 3. Une Traduction françoiſe du *Guliſtan*, ou de *l'Empire des Roſes*, compoſé par Sadi, Prince des Poëtes Turcs & Perſans. Gentius a traduit le même Livre en latin, ſous le titre de *Roſarium politicum*.

RYER, (Pierre du) fameux Hiſtoriographe du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, étoit natif de Paris, d'une famille noble. Il s'acquit de la réputation par ſes Traductions, quoiqu'elles fuſſent peu exactes, parce qu'étant aux gages des Libraires, il n'avoit pas le loiſir de les rendre parfaites. Du Ryer fut pourvu d'une Charge de Sécrétaire du Roi en 1626; mais ayant fait un mariage peu avantageux, il vendit cette Charge en 1633. Il devint enſuite Sécrétaire de Céſar, Duc de Vendôme, eut un Brevet d'Hiſtoriographe de France, avec une penſion ſur le Sceau, & m. à Paris, le 6 Nov. 1658, à 53 ans. On a de lui 19 Piéces de Théâtre, & des Traductions françoiſes d'un très-gr. nombre d'Ouvrages. Le ſtyle de du Ryer eſt pur & coulant, il écrivoit avec une gr. facilité en vers & en proſe; & l'on ne peut douter qu'il ne fût capable de donner d'excellens Ouvrages au Public, ſi la néceſſité de fournir aux dépenſes de ſa famille, ne lui eût ôté le tems & le loiſir de les perfectionner.

☞ RYFF, (Pierre) Médecin & Mathématicien du XVII ſi. fut Profeſſeur en Mathématiques à Bâle, où il naquit le 2 Mai 1552. En 1584 il prit le grade de Dr. en Médecine. On a de lui: *Quæſtiones geometricæ; Geodæſia per uſum radii geometrici; Elementa Sphæræ; Compendium arithmeticum Urſtiſii.* Il mourut le 19 Mai 1629, âgé de paſſé 77 ans.

S.

SA, *ou* SAA, (Emmanuel) habile Jéſuite Portugais, natif de Condé, enſeigna à Gandie, à Conimbre & à Rome, & prêcha avec réputation dans les principales Villes d'Italie. Il fut employé, par le Pape Pie V, à la nouvelle Edition de la Bible, & m. à Aronne, dans le Diocèſe de Milan, le 30 Déc. 1596, à 66 ans. On a de lui des Notes courtes & littérales ſur les 4 Evangiles & ſur toute la Bible; & un Livre intitulé *Aphoriſmi Confeſſariorum.*

SA DE MIRANDA, (François) Chevalier de l'Ordre de Chriſt en Portugal, natif de Conimbre, s'eſt rendu ſi célébre par ſes Poëſies portugaiſes, que ſes Compatriotes le comparent au Camoëns. Il m. en 1558.

SAADIAS GAON, c. à d. *l'Excellent*, célébre Rabbin du X ſiéc., fut le Chef de l'Académie des Juifs,

établie à Sora, près de Babylone, & s'acquit une grande réputation par ſes Ouvrages. Il m. en 943, à 50 ans. On a de lui, 1. Un Traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croyance des Juifs. 2. Une Explication du Livre *Jezira*. 3. Un Commentaire ſur Daniel; une Traduction, en arabe, de l'ancien Teſtament, & d'autres Ouvrages.

SAAVEDRA. *Voyez* CERVANTES.

S. SABAS, Abbé, & Supérieur général des Monaſteres de Paleſtine, naquit en 439, à Mutalloſque, Bourg ſitué dans le Territoire de Céſarée en Cappadoce. Il défendit avec zéle la Foi du Concile de Chalcédoine, ſous le règne d'Anaſtaſe, & m. le 5 Déc. 531, à 92 ans.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) fameux Ecrivain du XV ſiécle, naquit à Vicovaro, ſur le Teverone, vers 1436, d'une famille honnête, & non pas d'un pauvre Maréchal, comme l'aſſure Paul Jove. Il alla à Rome, fort jeune, & il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur incroyable, ſous les plus ſçav. Maîtres, & en particulier ſous Pomponius-Lætus & ſous Domitius de Verone. Il devint enſuite Profeſſeur de Belles-Lettres à Udine, où il s'acquit une gr. réputation. Il fut attiré à Veniſe, en 1484, par le Sénat de cette Ville, qui le chargea d'enſeigner les Belles-Lettres; mais ſes débauches lui cauſerent une maladie, dont il m. le 18 Avril 1506, à 70 ans. On a de lui, 1. Une Hiſtoire univerſelle. 2. L'Hiſtoire de la République de Veniſe, remplie de flatteries baſſes & rampantes. 3. Pluſieurs autres Ouv. en vers & en proſe, imprimés en 1560, en 4 vol. *in-fol.*

SABELLIUS, fameux Héréſiarque du III ſiécle, étoit de Ptolemaïde en Libye, & Diſciple de Noëtus de Smyrne. Il confondoit les Perſonnes de la ſainte Trinité, & il ſoutenoit qu'il n'y avoit point de diſtinction entr'elles, d'où il s'enſuivoit que le Pere & le S. Eſprit avoient ſouffert la mort auſſi-bien que le Fils. Sabellius répandit ces erreurs vers l'an 250. Elles furent condamnées dans le Concile d'Alexandrie, en 261, & dans pluſieurs autres Conciles. Saint Denys d'Alexandrie compoſa d'excellens Traités contre les erreurs de Sabellius, dont les Sectateurs furent appellés *Sabelliens*.

SABIN, (George) célébre Poëte du XVI ſiéc., naquit dans la Marche de Brandebourg en 1508. Il fut élevé avec un ſoin extrême par Mélanchthon, qui lui donna ſa fille en mariage. Sabin publia, à l'âge de 20 ans, ſon Poëme intitulé *Res geſtæ Cæſarum Germanicorum*, qui le fit connoître des Sçavans, & lui acquit l'eſtime de pluſ. Princes. Il devint enſuite Profeſſeur de Belles-Lettres à Francfort-ſur-l'Oder, puis Recteur de la nouvelle Académ. de Konigsberg, & Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince l'employa en diverſes Ambaſſades, dans leſquelles Sabin ſe fit admirer par ſon éloquence & par ſa capacité dans les affaires. Il fut annobli, à la Diéte de Ratisbonne, par l'Empereur Charles-Quint, en 1540, & m. à Francfort-ſur-l'Oder, le 2 Déc. 1560. On a de lui diverſes Poëſies latines qui ſont eſtimées.

SABINIEN, Diacre de l'Egliſe Romaine, & Nonce de S. Grégoire *le Grand*, à CP., auprès de l'Emper. Maurice, ſuccéda à S. Grégoire *le Grand*, le 13 Sept. 604, & m. le 22 Fév. 606. Boniface III fut élu Pape après lui.

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) m. en 1680, a compoſé des Madrigaux, qui ſont écrits avec une fineſſe qui n'exclut pas le naturel.

SABURRANUS, ou *Licinius Suranus*, Colonel de la Garde Prétorienne

Digitized by Google

sienne de Trajan. Cet Empereur, en lui préſentant l'épée, pour l'inſtaller dans cette Charge, lui dit ces paroles: *Reçois cette Epée, & emploie-la pour mon ſervice, dans tout ce que je t'ordonnerai de juſte; mais ſers-t'en contre moi, ſi je te commande quelq. choſe d'injuſte.*

SACHS, (Jean) natif de Frauſtadt en Pologne, fut Sécrétaire de Thorn, puis Envoyé de Hollande en Pologne. Il écrivit, en 1665, contre Herman Conſingius, ſous le nom de François Marini, le fameux Traité *de Scopo Reipublicæ Polonicæ.* Ayant entrepris divers Voyages de long-cours, & ſe préparant à s'embarquer pour l'Iſle de Ceilan, il m. en chemin, à l'âge de 30 ans.

SACHSE, (Jean) Cordonnier de Nuremberg, puis Maître d'Ecole & Chantre, laiſſa un gr. nombre de Poeſies allemandes, qui ſont eſtimées, & que Georges Weller a fait imprimer. Il m. le 15 Sept. 1567, à 81 a. *Voyez* auſſi HANNSACHS.

SACROBOSCO, (Jean de) cél. Mathématicien du XIII ſiécle, appellé auſſi *Holywood*, d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, dans le Diocèſe d'Yorck. Après avoir étudié dans l'Univerſité d'Oxford, il vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1256. On a de lui deux cél. Ouv.; l'un, *de Sphærâ Mundi;* & l'autre, *de Computo eccleſiaſtico.*

SACY. *Voyez* MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) Avocat au Parlem. de Paris, & l'un des 40 de l'Académ. Françoiſe, mort à Paris, le 26 Oct. 1727, à 73 ans. On a de lui 1. Une excell. Traduct. françoiſe des Lettres de Pline le Jeune, & du Panégyrique de Trajan. 2. *Un Traité de l'Amitié.* 3. *Un Traité de la Gloire.* 4. Enfin, un Recueil de Factums, & d'autres Piéces en 2 vol. *in*-4°.

SADEEL, (Antoine) *Voyez* CHANDIEU.

SADELER, (Jean, Raphaël, & Gilles) noms de trois céleb. Graveurs. Jean naquit à Bruxelles en 1550, d'un pere qui étoit Fondeur & Ciſeleur. Il s'appliqua de bonne heure au Deſſein & à la Gravure, & publia quelques Eſtampes, à Anvers, qui lui firent beauc. d'honneur. Ce ſuccès l'encourageant, il parcourut toute la Hollande pour travailler ſous les yeux des meilleurs Maîtres, & trouva un généreux Bienfaiteur dans le Duc de Baviere. Jean Sadeler alla enſuite en Italie, & préſenta quelques-unes de ſes Eſtampes au Pape Clément VIII; mais n'ayant reçu de ce Pontife que des complimens ſtériles, il ſe retira à Veniſe, où il m. peu de tems après ſon arrivée, laiſſant un fils, nommé *Juſte*, ou *Juſtin*, dont on a auſſi de bonnes Eſtampes. Raphaël Sadeler étoit frere de Jean & ſon Diſciple. Il ſe diſtingua, comme lui, dans la Gravure, par la correction du Deſſein, & par le naturel qu'il exprimoit dans ſes Figures. Il accompagna ſon frere à Rome, & à Veniſe, où il m. Gilles Sadeler étoit neveu & Diſciple de Jean & de Raphaël. Il les ſurpaſſa par la correction du Deſſein & par le goût & la netteté de ſa Gravure. Après avoir fait quelque ſéjour en Italie, il fut appellé en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II, qui lui fit une penſion. Mathias & Ferdinand II, Succeſſeurs de Rodolphe, continuerent d'eſtimer & d'honorer Gilles Sadeler. Il m. à Prague en 1629, à 59 ans, étant né à Anvers en 1570. Marc Sadeler, Parent des précédens, ſemble n'avoir été que l'Editeur de leurs Ouvrages.

SADLER, *ou* SADELER, (Jean) fameux Ecrivain du XVII ſiécle, deſcendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut elevé à Cambridge, où il ſe rendit habile dans la connoiſſance des Langues orientales. Il ſe livra enſuite à l'Etude du Droit, & eut des Emplois conſidéra-

ſidérables, ſous le miniſtere de Cromwel, qui eut pour lui une eſtime ſinguliere. Il m. en 1674, à 59 ans. On a de lui un Livre intitulé *les Droits du Royaume*, & un autre Ouvr., qui a pour titre *Olbia*.

☞ SADOC, fameux Docteur Juif & Chef de la Secte des Sadducéens, vivoit près de deux ſiéc. avant J. C. Il eut pour Maître Antigone, qui enſeignoit qu'il falloit pratiquer la vertu ſans la vue d'aucune récompenſe. Sadoc en conclut qu'il n'y avoit ni récompenſe à eſperer ni peine à craindre dans une autre vie, & cette doctrine trouva bientôt un grand nombre de Sectateurs, qui ſous le nom de Sadduceens, formerent une des quatre principales Sectes des Juifs. Outre qu'ils nioient la Réſurrection & l'Immortalité de l'Ame, ils ne reconnoiſſoient auſſi ni Anges, ni Eſprits; mais il eſt faux qu'ils niaſſent la Providence, car faiſant profeſſion de ſuivre la Loi, ils ne pouvoient tomber dans cette impiété, quand même ils n'auroient reconnu que les 5 Livres de Moyſe, comme quelques-uns le croyent ſans beaucoup de fondement. Joſeph nous apprend bien, qu'ils rejettoient toutes les Traditions, & qu'ils ne s'attachoient qu'à ce qui eſt écrit; mais il ne dit point qu'ils rejettaſſent les Prophêtes, & les autres Livres canoniques de l'Ecriture. Quelle apparence en effet que s'ils avoient rejetté la plus grande partie des Ecritures, les Juifs euſſent ſouffert qu'ils fuſſent dans les plus grands emplois, & qu'ils exerçaſſent même la Souveraine Sacrificature! D'ailleurs ils aſſiſtoient au Temple & aux autres Aſſemblées de Religion, où l'on liſoit indifféremment les Livres des Prophêtes comme ceux de Moyſe. S'il en faut croire Joſeph, les mœurs des Sadducéens étoient ſeveres juſqu'à la férocité; mais comme il étoit Pharifien, on peut ſe défier un peu de ſon ſuffrage ſur le ſujet des Sadducéens, & conjecturer ſeulement de cette ruſticité qu'il leur impute, que peut-être leur Morale étoit moins relâchée que celle des Phariſiens, dont l'auſtérité ſe réduiſoit preſque toute à l'extérieur. En effet il eſt bien remarquable que jamais J. C. ne fait là-deſſus aucun reproche aux Sadducéens, qu'il taxe ſeulement d'erreur faute d'entendre l'Ecriture, au lieu qu'en toute occaſion, il traite les Phariſiens avec la derniere rigueur. Au reſte la Secte des Sadduceens n'eſt point éteinte, elle fut fort affoiblie par la ruine de Jéruſalem, & par la diſperſion des Juifs, mais elle ſe releva & aujourd'hui encore on voit des Sadducéens en Afrique, & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) ſçav. & cél. Cardinal du XVI ſiéc., naquit à Modene en 1478, de Jacques Sadolet, habile Profeſſeur en Droit à Ferrare. Il fut élevé avec ſoin, & après avoir fait de gr. progrès en Philoſophie, ſous Nicolas Léonicene, il alla à Rome, où il entra chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les Gens de Lettres. Sadolet ſe lia enſuite d'amitié avec Pierre Bembe, depuis Cardinal, & devint, quelque tems après, Sécrétaire du Pape Léon X. Il écrivoit avec beauc. de facilité & de délicateſſe, & étoit tout à la fois Théologien, Orateur, Philoſophe & Poëte. Sadolet avoit une gr. modeſtie, & vivoit ſans ambition. Il fallut que Léon X uſât de toute ſon autorité pour lui faire accepter l'Evêché de Carpentras. Après la mort de ce Pape, il ſe retira en ſon Evêché; mais Clément VII le rappella à Rome. Sadolet ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans ſon Evêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet, mais Paul III voulut auſſi l'avoir à Rome. Il l'employa en diverſes Négociations importantes,

Digitized by Google

tantes, & le fit Cardinal en 1536. Le nouveau Cardinal aſſiſta à la Conférence que Paul III eut à Parme avec l'Empereur, & lorſque la paix eut été conclue, il écrivit une Harangue, *de bono Pacis*. Il m. à Rome en 1547, à 71 ans. On a de lui 17 Livres d'Epîtres; diverſes Oraiſons; pluſ. Poëmes, dont le *Curtius* & le *Laocoon*, ſont les plus eſtimés; une Interprétation des Pſeaumes & des Epîtres de S. Paul, *de philoſophicâ conſolatione & meditatione in adverſis; de Liberis rectè inſtituendis; de Philoſophiæ Laudibus*, &c. Tous les Ouvr. du Card. Sadolet ont été recueillis & imprimés à Verone en 3 vol. *in*-4°. Ils ſont écrits d'un ſtyle purement Cicéronien, & c'eſt celui de tous les Sçavans de ſon tems qui a le mieux réuſſi à faire revivre la belle latinité. On remarque auſſi dans tous ſes Ecrits qu'il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, pieux & zélé pour la réforme de la diſcipline. La Lettre qu'il écrivit de Carpentras, le 15 Avril 1539, aux Habitans de Geneve, eſt digne des tems apoſtoliques.

SAENREDAM, (Jean) célébre Graveur, dont les Eſtampes ſont recherchées des Curieux.

SAGE, (le) Poëte, natif de Montpellier, renommé pour ſes Poëſies gaſcones. On a de lui un Recueil intitulé *les folies du Sieur le Sage*.

SAGE, (N... le) fameux Auteur de pluſ. Romans, n. en 1667, & m. à Boulogne en 1747. Celui de tous ſes Romans qui eſt le plus eſtimé eſt le *Gilblas*, parce qu'il y a du naturel.

SAGITTARIUS, (Gaſpard) fameux Théologien Luthérien, Hiſtorien du Duc de Saxe, & Profeſſ. en Hiſtoire, dans l'Univerſité de Jéne, naquit à Lunebourg, le 23 Sept. 1643. Il fréquenta la plûpart des Univerſités d'Allemagne, où il ſe fit eſtimer par ſon érudition dans l'Hiſtoire & dans les Antiquités. Il m. le 9 Mars 1694. On a de lui, 1. Des Diſſertations ſur les Oracles, ſur les Souliers & ſur les Portes des Anciens. 2. La Succeſſion des Princes d'Orange juſqu'à Guillaume III. 3. L'Hiſtoire de la ville de Bardevic. 4. & ce qui peut paroître ſingulier de la part d'un Luthérien, l'Hiſtoire de S. Norbert, qu'il publia en 1683. 5. Pluſ. autres Ouvr.

SAGTLEVEN, excell. Païſagiſte Holl., dont les Tableaux & les Deſſeins ſont rares & très-recherchés.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, ſçav. Evêque d'Evreux, gr. Prédicateur, & l'un des plus céléb. Controverſiſtes du XVI ſiéc., naquit dans le Perche, & ſe fit Chanoine régulier dans l'Abbaye de S. Cheron, près de Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Peu de tems après, étant venu à Paris, le Cardinal de Lorraine le mit dans le Collége de Navarre, où il fit ſes Humanités, ſa Philoſophie & ſa Théologie. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1555, & entra enſuite dans la Maiſon du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poiſſy en 1561, & le fit envoyer par le Roi Charles IX, au Concile de Trente avec onze autres Docteurs. C'eſt lui & Simon Vigor, depuis Archevêq. de Narbonne, qui diſputerent contre deux Miniſtres Calviniſtes, chez le Duc de Nevers, en 1566. De Sainctes fit imprimer, 2 ans après, les Actes de cette Conférence. Il s'acquit une ſi gr. réputation par ſes Ecrits, par ſes Sermons & par ſon zéle contre les Hérétiques, qu'il fut élevé à l'Evêché d'Evreux en 1575. Il aſſiſta, l'année ſuivante, aux Etats de Blois, & au Concile de Rouen en 1581; mais étant devenu un des plus ardens Ligueurs, il fut pris dans Louviers par les Gens du Roi Henri IV, qui trouverent, dans ſes papiers, un Ecrit où il prétendoit juſtifier l'aſſaſſinat d'Henri III, & diſoit que le Roi méritoit le même traitement. Il fut conduit

p ifonnier à Caën, où il auroit ſubi le châtiment dû à ſon attentat, ſi le Card. de Bourbon & quelques autres Prélats, n'euſſent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, ſeulement condamné à une priſon perpétuelle, & renfermé dans le Château de Crevecœur, au Diocèſe de Liſieux, où il m. en 1591. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouvr., dont le plus conſidérable eſt un Traité *de l'Euchariſtie*, en latin, *in-fol.*

S. AMAND. *Voyez* AMAND.

S. AMOUR. *Voyez* AMOUR.

SAINT-AULAIRE, (François-Joſeph de Beaupoil, Marquis de) Poëte François, ne cultiva gueres la Poeſie qu'à l'âge de plus de 60 ans, & les plus jolis Vers que l'on ait de lui ont été faits lorſqu'il étoit plus que nonagenaire. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe, & m. à Paris en 1742, à plus de 100 ans.

SAINT-BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras, & Maréchal de France, deſcendoit de l'ancienne Maiſon de Caylar, Baronnie vendue depuis aux Evêques de Lodeve. Il naquit à S. Jean de Cardonnenques, le 1 Mars 1585, & devint Page du Prince de Condé, puis Lieutenant de la Venerie de Louis XIII, & Capitaine de ſa Voliere. Toiras prit enſuite une Compagnie au Régiment des Gardes, & donna des marques de ſon courage en diverſes occaſions, comme il en avoit donné de ſon adreſſe à la Chaſſe, auprès de ſa Majeſté. Il ſe trouva, en qualité de Maréchal de Camp, à la priſe de l'Iſle de Rhé, & fut fait Gouverneur de cette Iſle, qu'il défendit courageuſement contre les Anglois en 1627. Il commanda enſuite dans le Monferrat, & défendit Caſal contre le Marquis de Spinola, Général de l'Armée d'Eſpagne. Le Roi, pour récompenſer ſes belles actions, le fit Maréchal de France, le 13 Déc. 1630, & Lieutenant-général de ſes Armées en Italie. Mais dans la ſuite il fut diſgracié, & privé de ſes penſions & de ſes Gouvernemens en 1633. Les Ennemis de la France voulurent alors l'attirer à leur ſervice, mais le Maréchal de Toiras n'y voulut jamais conſentir, aimant mieux être malheureux qu'infidéle. Cependant Victor Amedée, Duc de Savoye, s'étant joint d'intérets avec le Roi, leva contre l'Eſpagne une Armée, dont il fit le Maréchal de Toiras Lieutenant-général, avec l'agrément de Sa Majeſté. Ce Général fut tué devant la Forteresſe de Fontanette, dans le Milanois, en reconnoiſſant la bréche, le 14 Juin 1636. Il n'avoit point été marié. Michel Baudier a écrit ſa Vie.

SAINT-CYRAN. *Voyez* VERGER.

SAINT-CYRE, l'un des plus braves Capitaines des Calviniſtes, ſous le règne de Charles IX, s'appelloit Tanneguy du Bouchet de Puy-Greffier, & deſcendoit de Pierre du Bouchet, Préſident au Parlement de Paris en 1389. Il fut un des Chefs de *la Conſpiration d'Amboiſe*, & devint Gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour, à 85 ans, après avoir rallié ſes Troupes & chargé l'Ennemi avec une valeur extrême. Il ſauva par ſa mort, la vie à un gr. nombre des ſiens.

SAINT-DIDIER. *Voyez* LIMOJON.

SAINT-EVREMOND, (Charles de Saint-Denys, Seigneur de) cél. Ecrivain du XVII ſiécle, naquit à S. Denys-le-Guaſt, à trois lieues de Coutances, le 1 Avril 1613, d'une Maiſon noble & ancienne de Baſſe-Normandie, dont l'ancien nom eſt *Marquetel*, ou *Marguaſtel*. Il fit ſes Etudes à Paris, & fut enſuite Capitaine d'Infanterie. Quelque tems après, il s'attacha à Mr le Prince, (Louis de Bourbon) & combattit, ſous lui à Fribourg & à Nortlingue,

Digitized by Google

gne, où ſa bravoure lui acquit l'eſtime de tous les Généraux. Dans la ſuite, ayant perdu les bonnes graces de Mr le Prince, à cauſe de ſon penchant à railler, il alla ſervir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de Camp. De retour à Paris, il s'acquit l'amitié de Mr Fouquet, dont il profita pour ſes affaires domeſtiques. Il eut auſſi un gr. crédit auprès de Mr de Candale; ce qui lui attira quelques diſgraces de la part du Cardinal Mazarin, qui le fit renfermer, pendant 3 mois, à la Baſtille. Enfin, une Lettre qu'il écrivit à Mr de Crequy ſur la Paix des Pyrenées, indiſpoſa tellement les Miniſtres contre lui, qu'il fut obligé de ſortir du Royaume. Sa principale retraite fut en Angleterre, où il fut en grande conſidération auprès du Prince d'Orange, & où il demeura, depuis 1665 juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres, le 20 Sept. 1703, à 90 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., dans leſquels on remarque beauc. d'eſprit, un tour ingénieux, des penſées fines & une diction pure & hardie. La meilleure Edit. de ſes Oeuvres eſt celle d'Amſterdam en 1726, 7 vol. On eſtime auſſi celle de Londres en 1705.

SAINT-GELAIS, (Melin de) cél. Poëte François, au XVI ſiécle, étoit fils (à ce que l'on croit) d'Octavien de Saint-Gelais, Evêque d'Angoulême. Il étudia à Poitiers, à Padoue & ailleurs, & apprit le Droit, la Théologie, la Philoſophie & les Mathématiques. Il ſe livra enſuite à la Poëſie, & il s'y acquit une ſi gr. réputation, ſous le règne de François I & de Henri II, qu'il fut ſurnommé l'*Ovide François*. Il devint Aumônier & Bibliothéquaire du Roi, & eut l'Abbaye de Reclus, ou Reculs, & m. à Paris en 1558. On a de lui pluſ. Piéces de Poëſies, qui ſont eſtimées. La plus ample Edit. eſt celle de Paris en 1719.

SAINT-GILLES, Poëte François. *Voyez* GILLES.

SAINT-MARTIN de Bologne, Peintre. *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-PAVIN. *Voyez* PAVIN.

SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée Caſtel de) fameux Ecrivain en matiere de Politique, naquit au Château de Saint-Pierre, en Normandie, Diocèſe de Coutances, le 18 Fév. 1658, d'une famille noble & ancienne. Ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il devint premier Aumônier de feue Madame, & fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1695. Il eut l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron en 1702, & accompagna, en 1712, le Cardin. de Polignac, nommé l'un des Plénipotentiaires de Sa Majeſté pour la Paix d'Utrecht. Le *Diſcours ſur la Polyſynodie* qu'il fit en 1717, après ſon retour, ayant déplu à l'Académie Françoiſe, il fut exclu des Aſſemblées de cette Compagnie. Il contribua, par ſes Ecrits, à faire établir la Taille proportionnelle, & m. à Paris, le 29 Avril 1743, à 86 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. recueillis & imprimés à Paris, chez Briaſſon, en 1744, en 18 vol. *in*-12. On trouve dans tous beaucoup de réflexions politiques, & des idées extrêmement ſingulieres.

SAINT-RE'AL. *Voyez* RE'AL.

SAINT-SORLIN. *Voyez* MARETS.

SAINTE-ALDEGONDE. *Voyez* MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) très-cél. & très-ſçavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, devint Profeſſeur Royal de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, dès l'âge de 30 ans. Il remplit cette Place avec une réputation extraordinaire, & paſſa pour le plus habile Caſuiſte & pour l'un des plus ſçav. Théologiens de ſon tems. Mais ayant été engagé dans l'affaire de Mr Arnauld, il fut obligé de ſe défaire de ſa Chaire, par ordre du Roi, le 26 Fév.

Digitized by Google

1656, & Mr de Leſtoc fut fait Profeſſeur en ſa place. Mr de Sainte-Beuve ſigna, dans la ſuite, le Formulaire, & fut choiſi pour Théologien du Clergé de France, qui lui fit une penſion. Il vécut toujours au milieu de Paris, dans la même retraite que s'il eût été dans une ſolitude écartée, continuellement occupé de l'Etude & de la Priere. Il étoit conſulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes & par des Magiſtrats, deſorte que l'on pouvoit dire de ſon Cabinet ce que Cicéron diſoit de la Maiſon d'un céleb. Juriſconſulte, que c'étoit l'Oracle, non-ſeulement de toute une Ville, mais même de tout un Royaume. Il m. à Paris, le 15 Déc. 1677, à 64 ans. Il fut un des Docteurs choiſis, par l'Aſſemblée du Clergé de France tenue à Mantes, pour compoſer une Théologie morale. Ses Ouvr. imprimés ſont 1. Un Traité du Sacrement de la Confirmation, & un autre de l'Extrême-Onction, en latin. 2. Trois Tomes de Déciſions des Cas de Conſcience. On trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, & ailleurs, pluſ. autres Ouvr. manuſcrits de Mr de Sainte-Beuve, & l'on remarque dans tous beauc. d'érudition, une ſcience profonde, une ſaine & judicieuſe Critique, & une Morale exacte. C'eſt Jérôme de Sainte-Beuve, ſon frere, que l'on appelloit Mr le Prieur de Sainte-Beuve, qui publia les Ouv. imprimés dont nous venons de parler. Ce dernier m. en 1711. C'eſt à lui que Mr de Launoi adreſſe la premiere de ſes Lettres critiques.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) habile Préſident & Tréſorier de France, dans la Généralité de Poitiers, plus connu ſous le nom de *Scevole de Sainte-Marthe*, naquit le 2 Fév. 1536, d'une famille noble & ancienne, féconde en perſonnes de mérite. Il cultiva les Lettres & les Sciences avec tant de ſuccès, qu'il devint Orateur, Juriſconſulte, Poete, Hiſtorien, & qu'il ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraique. Il exerça des Emplois conſidérables, ſous les règnes de Henri III & de Henri IV, qui l'honorerent de leur eſtime, & fut Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne, ſous le Duc de Montpenſier. C'eſt lui qui réduiſit Poitiers ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV, & qui ſauva de la ruine la ville de Loudun. Il m. en cette derniere Ville, le 29 Mars 1623, à 87 ans. On a de lui, 1. Des Eloges intit. *Gallorum Doctrina illuſtrium, qui ſuâ Patrumque memoria floruere, Elogia.* 2. Un grand nombre de Poëſies latines; ſçavoir, 3 Livres de la *Pædotrophie*, ou de la maniere de nourrir & d'élever les enfans; deux Livres de Sylves; un d'Elégies; deux d'Epigrammes; des Poëſies ſacrées. 3. Pluſ. Poëſies françoiſes, &c. Il paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus excellens Poëtes Latins de ſon ſiécle. Il laiſſa de Renée de la Haye, ſa femme, Abel, Gaucher & Louis de Sainte-Marthe, dont nous allons parler dans les Articles ſuivans.

SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, Chevalier, Seigneur d'Eſtrepied, Conſeiller d'Etat, & Garde de la Bibliothéque de Fontainebleau, fut un très-habile homme, & m. à Poitiers en 1652, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Poëſies latines, dont on eſtime principalement le Poëme du *Laurier* & celui de la Loi Salique. Elles furent imprimées en 1632, *in*-4°., avec celles de ſon pere. Il eſt encore Auteur de quelques autres Ouvr.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher, plus connu ſous le nom de *Scevole*, & Louis de) freres jumeaux, fils de Gaucher de Sainte-Marthe, naquirent à Loudun, le 20 Déc. 1571. Ils ſe reſſembloient parfaitement de corps

Digitized by Google

corps & d'eſprit, vécurent enſemble dans une parfaite union, & travaillerent de concert à des Ouvr. qui ont rendu leurs noms immortels. Gaucher, autrement, *Scevole de Sainte-Marthe*, étoit Chevalier, Seigneur de Meré-ſur-Indre, & Hiſtoriographe de France. Il m. à Paris le 7 Sept. 1650, à 79 ans. Louis de Sainte-Marthe, ſon frere jumeau, étoit Seigneur de Grelay, Conſeiller du Roi, & Hiſtoriographe de France. Il mourut à Paris, le 29 Avril 1656, à 85 ans. Ils furent enterrés à Saint Severin. On a de ces deux grands Hommes, 1. L'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de France, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Gallia Chriſtiana*, publiée par les fils de Scevole de Sainte-Marthe. 3. L'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Beauveau, & quelques autres Ouvr.

SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de François de Sainte-Marthe, Avocat au Parlement de Paris, & petit-fils de Scevole de Sainte-Marthe, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, naquit à Paris, le 8 Juin 1620. Il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, prit l'Ordre de Prêtriſe, & ſe livra tout entier au ſoulagement & à l'Inſtruction des Pauvres & des affligés. Il mourut à Corbeville, le 11 Oct. 1690, à 71 ans. On a de lui 2 vol. de Traités de Piété; 2 vol. de Lettres, & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de François de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiſeau, & ſçav. Général des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, naquit à Paris le 24 Mai 1650. Il ſuivit les traces de ſes Ancêtres, & donna pluſ. ſçav. Ouv. au Public. Il m. à Paris le 30 Mars 1725, à 75 ans. On a de lui, 1. Un excellent *Traité de la Confeſſion* auriculaire. 2. Deux Ouv. contre les Proteſtans ſur la perſécution qu'ils prétendoient ſouffrir en France, & ſur l'uſurpation du Prince d'Orange. 3. *La Vie de Caſſiodore.* 4. *Hiſtoire de S. Grégoire le Grand*, avec une belle Edition des Oeuvres de ce Pere. 5. Une nouvelle Edition du *Gallia Chriſtiana*, dont il publia les premiers volumes.

SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) Théologien, Poëte Latin, & Général des Peres de l'Oratoire, étoit fils de Scevole de Sainte-Marthe, & neveu de Louis. Il ſe démit de ſon Emploi de Général le 14 Sept. 1696, & ſe retira à Saint Paul-au-Bois, près de Soiſſons, où il m. ſubitement, le 7 Avr. 1697, à 77 ans, laiſſant pluſieurs Ouvr. manuſcrits.

SAINTE-MARTHE, (Pierre Gaucher, autrement Scevole de) frere aîné du précédent, Seigneur de Meré-ſur-Indre, Conſeiller, Maître d'Hôtel du Roi, & Hiſtoriographe de France, ſoutint, par ſon merite & par ſon ſçavoir, la réputation de ſes Ancêtres, & mourut le 9 Août 1690. On a de lui un Livre intitulé *l'Etat de l'Europe*, en 4 vol. *in-12*, & d'autres Ouvr.

SAINTE-MAURE, (Charles de) Duc de Montauſier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Louis, Dauphin de France, &c. deſcendoit de l'ancienne Maiſon de Sainte-Maure, originaire de Touraine. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & dans les guerres civiles pendant la minorité de Louis XIV. Il maintint dans l'obéiſſance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit Gouverneur. Toute la France a admiré ſa probité, ſon mérite, & la protection qu'il accordoit aux Sçavans. Il mourut le 17 Mai 1690, à 80 ans.

SAINTRAILLES, (Jean) cél. Maréchal de France en 1461.

SAINTONGE, (Louiſe-Geneviève Gillot de) *Voyez* GILLOT.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, fameux Sultan d'Egypte & de Syrie, & l'un des plus grands Conquérans

quérans du XII ſiéc., étoit Curde d'origine, & alla avec ſon frere au Service de Noradin, Souverain de la Syrie & de la Méſopotamie. Ces deux freres s'acquirent une ſi grande réputation dans les Armées, qu'Adad, Calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du ſecours à Noradin, ce Prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'Armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles Généraux que ces deux Capitaines Curdes. Saladin, étant arrivé en Egypte, s'y acquit une ſi gr. autorité, que le Calife fut obligé de lui donner la Charge de Viſir & de Général de ſes Armées. Adad étant mort quelque tems après, Saladin s'empara auſſi-tôt du Palais impérial & des tréſors que les Califes y avoient amaſſés, & ſe fit déclarer Souverain de l'Egypte. Quelque tems après, Noradin étant auſſi venu à mourir, Saladin ſe déclara Tuteur de ſon fils, qui n'étoit âgé que de 11 ans, & s'empara de Damas, de la ville d'Alep & de pluſieurs autres Places. Après cette expédition, il ſe prépara au ſiége de Jéruſalem; mais étant tombé malade, ſes Troupes furent entiérement défaites. Il remporta, en 1187 une célébre victoire ſur les Princes Chrétiens, près de Tibériade, où Gui de Luzignan, Roi de Jéruſalem, & le Grand-Maître des Templiers, furent faits priſonniers. Il ſe rendit maître de Naplouſe, de Sebaſte, de Ptolemaïde, de Sidon, de Barut, d'Aſcalon, de Gaza & de Ramlah. Il attaqua, la même année, la ville de Jéruſalem, & la prit par compoſition, le 11 Octob. 1188. L'année ſuivante, les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands ſecours, allerent aſſiéger la ville de S. Jean d'Acre, battirent les Muſulmans & s'emparerent de cette Ville, de Céſarée & de Jafa, à la vue de Saladin, en 1191. Ils ſe diſpoſoient à mettre le ſiége devant Jéruſalem; mais la diſſenſion s'étant miſe entr'eux, Richard, Roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une Trêve de 3 ans & 3 mois avec le Sultan, en 1192. Saladin m. l'année ſuiv., à Damas, à 57 ans, après avoir régné 24 ans en Egypte, & environ 19 ans en Syrie. C'étoit un Prince doué de gr. qualités. Il étoit brave, généreux, humain & fidéle obſervateur de ſa parole. Après la gr. victoire qu'il remporta ſur les Chrétiens, il reçut le Roi de Jéruſalem, ſon priſonnier, ſous une tente magnifique, le fit aſſeoir à ſon côté, ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui fît aucune inſulte, & le traita toujours en Prince. Saladin, en mourant, laiſſa 17 fils, qui partagerent entr'eux ſes Etats.

SALARIO DEL GOBBO, (André) habile Peintre, natif de Milan, fut Eleve de Léonard de Vinci. On a de lui pluſ. Tableaux qui ſont très-gracieux.

☞ SALDEN, (Guillaume) ſçav. Ecriv. du XVII ſiéc. étoit natif d'Utrecht & a fait divers Ouvrages, dont voici les plus connus: *Otia Theologica; Concionator Sacer; De libris varioque eorum uſu & abuſu libri duo.*

SALEL, (Hugues) cél. Poëte François du XVI ſiécle, natif de Caſals, dans le Quercy, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & s'acquit l'eſtime du Roi François I, qui le fit ſon Valet-de-Chambre, & lui donna l'Abbaye de S. Cheron, près de Chartres, avec une penſion. Salel fit, par ordre de ce Prince, une bonne Traduction en vers françois, des XII premiers Livres de l'Iliade d'Homere, & m. à Saint Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un Recueil de Poëſies qui ſont eſtimées.

SALIAN, *ou* SALLIAN, (Jacques) ſçavant Jéſuite, natif d'Avignon, enſeigna avec beaucoup de réputation, devint Recteur du Collége de Beſançon, & m. à Paris, le 23 Janv. 1640. On a de lui des Anna-

Annales de l'ancien Teſtament, & pluſieurs Ouvr. de piété.

SALIES. *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC. *Voyez* FENELON.

SALIS, (Ulyſſe de) cél. Capitaine, de la noble & illuſtre Maiſon des Barons de Salis, dans le Païs des Griſons, naquit le 24 Juil. 1594. Après s'être diſtingué au Service des Vénitiens, il aſſiſta ſa Patrie dans les troubles de la Valteline contre les Autrichiens & les Eſpagnols. Lieutenant-Colonel du Régiment Griſon de ſon frere aîné, que la France entretenoit en cette guerre, il ſe ſignala ſous les ordres du Marquis de Cœuvres en 1624, obtint le Régiment, à la mort de ſon frere en 1625, & le conſerva juſqu'à ſa réforme en 1626. Il leva enſuite une Compagnie entiere au Régiment des Gardes Suiſſes, & l'amena au Service de Louis XIII, pendant le ſiége de la Rochelle. Salis acquit beauc. de gloire à ce ſiége, & en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau Régiment Griſon en 1631, pour le ſecours de ſa Patrie, que les Autrichiens vouloient ſubjuguer; ſervit à la tête de ce Corps avec la plus gr. diſtinction, en 1635, ſous le Duc de Rohan; fut établi, par ce Général, Gouverneur de toute la Chiavenne; refuſa les offres avantageuſes du Comte Serbellone, Général des Eſpagnols, & remporta, le 4 Avril 1635, une victoire complette ſur ces derniers, au Mont *Franceſca*. Salis fut le dernier des Griſons qui ne voulurent point ſouſcrire au Traité par lequel les Ligues Griſes ſe réconcilioient avec les deux Branches de la Maiſon d'Autriche. Il continua de ſervir la France, fut nommé, en 1641, Maréchal de Camp, ſe ſignala, cette même année, au ſiége de Coni, dont il devint Gouverneur, & prit, le 19 Octob. ſuiv., le Château de Demone. Dans la ſuite, il quitta le Service à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté, & mourut dans le Païs des Griſons, le 3 Févr. 1674, à 79 ans.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) habile & laborieux Ecrivain du XVIII ſiécle, naquit à la Haye en 1694, d'Albert-Henri Sallengre, Seigneur de Griſoort, Receveur général de la Flandre Wallone, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hainault. Il fut élevé avec ſoin; & il étudia à Leyde l'Hiſtoire, la Philoſophie & le Droit. De retour à la Haye, il ſe fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande, & devint Conſeiller de Madame la Princeſſe de Naſſau-Orange, & Commiſſaire des Finances des Etats-Généraux. Il voyagea en France & en Angleterre, & l'on croit qu'en paſſant par Cambrai en 1723, il y contracta la contagion de la petite vérole, dont il fut attaqué, peu de jours après, à la Haye, où il mourut le 27 Juil. 1723, à 30 ans. On a de lui pluſ. Ouvr. eſtimés. Les principaux ſont 1. *L'Hiſtoire de Montmaur, Profeſſeur Royal en Langue grecque*, 2 vol. 2. *Mémoires de Littérature*, 2 vol. *in*-12. 3. *Novus Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, 3 vol. *in-fol.* &c.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conſeiller au Parlement de Paris, & le premier Auteur du *Journal des Sçavans*, naquit à Paris en 1626 d'une famille noble & ancienne. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extrême, & fit des Réflexions utiles ſur toutes ſortes de matieres; ce qui engagea la Cour à le conſulter en diverſes occaſions. Il fut le premier qui conçut, en 1664, le projet du *Journal des Sçavans*, & il commença de le donner au Public l'année ſuivante, ſous le nom ſuppoſé du *Sieur d'Hedouville*; mais les plaintes qu'on formoit de tous côtés contre ſa Critique, & quelques ordres ſupérieurs, l'obligerent d'interrompre ce travail, après avoir donné

le

le 13e. Journal. Il en laiſſa le ſoin à l'Abbé Gallois en 1666, & m. à Paris en 1669, à 43 ans. Son projet a été imité dans toutes les Nations de l'Europe, & l'on y donne, depuis ſa mort, différens Journaux littéraires, ſous différens titres. On a de Sallo pluſ. Ouvr. outre ſon *Journal*.

SALLUSTE, (*Caïus Criſpus Salluſtius*) très-célébre Hiſtorien latin, & l'un des plus polis Ecrivains de l'ancienne Rome, étoit natif d'Amiterne, aujourd'hui *San-Vittorino*, en Italie. Il fut élevé à Rome avec ſoin, & y exerça des emplois conſidérables; mais ſon avarice & ſes débauches le firent chaſſer du Sénat. Céſar le rétablit dans ſa Dignité de Sénateur, lui fit obtenir la Prêtriſe, & l'envoya en Numidie. Salluſte pilla cette Province, & retourna à Rome ſi riche, qu'outre ſa Maiſon de Tivoli, il acheta une Place au Mont Quirinal, avec des Jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluſte*. Euſebe aſſure que cet Hiſtorien épouſa *Terentia*, répudiée par Cicéron, & qu'il m. 35 avant J. C. Il nous reſte de lui deux excellens Ouvrages latins, ſçavoir, *la Conjuration de Catilina*, & *la Guerre de Jugurtha*. Nous avons auſſi quelques fragmens de ſon Hiſtoire Romaine. Il ne faut pas le confondre avec Salluſte, fils de ſa ſœur, qui fut Favori d'Auguſte & de Tibere, auquel Horace adreſſe la ſeconde Ode de ſon 2e. Livre.

SALMANASAR, Roi d'Aſſyrie, ſuccéda à Theglat-Phalaſar, ſon pere, 728 avant J. C. Oſée, Roi d'Iſraël, ayant refuſé de lui payer le tribut accoutumé, il leva une puiſſante Armée, prit Samarie, après un ſiége de 3 ans, & mit fin au Royaume d'Iſraël, dont il tranſporta les Habitans en Aſſyrie, 721 avant J. C. Salmanaſar fut vaincu dans la ſuite par les Tyriens, & mourut l'année ſuivante, 714 av. J. C. Sennacherib, ſon fils, lui ſuccéda.

SALMERON, (Alphonſe) ſçavant Jéſuite, natif de Tolede, après avoir étudié à Alcala, vint à Paris pour y achever ſes Etudes. Il s'y joignit à S. Ignace de Loyola, & fut l'un de ſes dix premiers Diſciples. Salmeron voyagea enſuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Païs-Bas & en Irlande. Il s'acquit par-tout une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſes Prédications, & rendit de grands ſervices à l'Egliſe. Il parut avec éclat au Concile de Trente & contribua beaucoup à l'établiſſement du Collége de Naples, où il m. le 13 Févr. 1585, à 69 ans. On a de lui des Queſtions & des Diſſertations ſur les Evangiles, ſur les Actes des Apôtres, & ſur les Epîtres Canoniques, imprimées en 16 tom. *in-fol.*

SALMON, (François) ſçavant Docteur & Bibliothéquaire de la Maiſon & Société de Sorbonne, étoit natif d'une famille opulente. Il ſe rendit habile dans les Langues ſçavantes, & ſur-tout dans l'hébreu, acquit une gr. connoiſſance de la Littérature, & fit paroître beauc. d'affection envers les jeunes Gens qui aimoient l'Etude. Il les animoit par ſon exemple & par ſes conſeils, & ſe faiſoit un plaiſir de leur prêter ſes Livres. Il m. ſubitement à ſa maiſon de Campagne de Chaillot, près de Paris, le 9 Sept. 1736, à 59 ans. On a de lui, 1. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in-4°*. Ce Traité a été traduit en latin en Allemagne, & imprimé en cette Langue à Leipſic en 1729. 2. Un gr. nombre d'autres Ouvr. qui ſont demeurés manuſcrits.

SALMON, (Jean) ſurnommé *Macrinus*, ou *Macrin*, à cauſe de ſa maigreur, s'appliqua à la Poëſie lyrique latine, & y réuſſit tellement, qu'il fut ſurnommé l'Horace François. Il m. à Loudun en 1555, dans

dans un âge très-avancé. On a de lui des Hymnes, un Poëme sur Gelonis, sa femme, & un Recueil intitulé *Nænix*.

SALOMON, c. à d. *pacifique*, célébre Roi des Juifs, & le plus sage des Princes qui ont régné dans le monde, naquit 1033 av. J. C. Il étoit fils de David & de Bethsabée, & fut couronné Roi des Juifs, du vivant de son pere. Après la mort de David, il se défit d'Adonias, de Joab, de Semeï, & de tous les Ennemis de son pere, & rechercha l'alliance du Roi d'Egypte, dont il épousa la fille. Peu de tems après Dieu lui apparut en songe, & lui promit de lui accorder ce qu'il lui demanderoit, à cause de David, son pere. Salomon, considérant alors qu'il étoit Roi d'un gr. Peuple, demanda la Sagesse, comme la chose la plus nécessaire pour bien gouverner ses Etats. Dieu, touché de la demande de ce jeune Prince, lui donna, non-seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Salomon fit connoître cette sagesse extraordinaire dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable Mere d'un enfant que deux Femmes se disputoient. Il fit alliance avec Hiram, Roi de Tyr, dont il obtint des cédres & des sapins, pour bâtir un Temple au Seigneur. Il employa plus de 250000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence donnoient une idée de la grandeur & de la majesté du Dieu qu'on y devoit adorer. Il fit ensuite bâtir un superbe Palais pour lui & pour ses femmes, & employa 20 ans à faire construire tous ces Bâtimens. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéreséens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut; étendit les frontieres de ses Etats jusqu'à l'Euphrate, équippa une Flotte à Aliongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle rapporta une quantité d'or, & rendit son Royaume le plus puissant & le plus florissant qui fût dans le monde. Les merveilles de son règne, & la sagesse de son gouvernement, le firent tellement admirer dans les Païs étrangers, que la Reine de Saba voulut elle-même en être témoin. Elle alla à Jérusalem; & après avoir conversé avec ce Prince, elle déclara publiquement que la sagesse & la magnificence de Salomon surpassoient tout ce qu'elle avoit entendu dire. Mais la suite ne répondit point à de si beaux commencemens. Salomon, le plus pieux & le plus sage de tous les Princes, s'abandonna ensuite à l'Idolâtrie. Il eut jusqu'à 700 Femmes & 300 Concubines. Il bâtit des Temples à Astarte, Déesse des Sidoniens; à Moloch, Dieu des Ammonites; à Chamos, Idole des Moabites; & commit d'autres abominations semblables; ce qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoique plus. des SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses désordres av. sa mort. Quoi qu'il en soit de cette opinion, Dieu, irrité, lui fit annoncer qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jéroboam. Salomon m. 975 ans avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reste de lui trois Ouvrages admirables, qui sont reçus entre les Livres canoniques, & qu'il composa par l'inspiration du Saint-Esprit; sçavoir, *les Proverbes, l'Ecclésiaste & le Cantique des Cantiques*. L'Ecriture marque qu'il avoit aussi composé 3000 Paraboles, & 1500 Cantiques, & qu'il avoit fait des Traités sur toutes les Plantes, depuis le cédre du Liban, jusqu'à l'hysope, & sur tous les Animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces Ouv. ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres Livres qu'on attribue à Salomon, ne sont point de lui, & ont été composés dans des tems

Digitized by Google

postérieurs. Roboam, son fils, lui succéda.

SALOMON JARCHI. *Voy.* JARCHI.

SALOMON BEN-VIRGA, cél. Rabbin Espagnol, & sçavant Médecin, au commencement du XVI siécle, est Auteur d'un Ouvrage curieux, intitulé *Schebet Juda*, qui contient l'Histoire des Juifs, depuis la destruction du Temple de Jérusalem jusqu'au tems de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651.

SALOMON, Musicien François, fut reçu à la Musique de la Chapelle du Roi, pour la Basse-de-viole, dont il jouoit bien. Il m. à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. On a de lui un Opéra intitulé *Medée & Jason*, qui fut fort applaudi.

☞ SALONIUS, sçavant Evêque du V siéc. étoit fils de S. Eucher l'ancien, qui depuis fut Evêque de Lyon. Salonius fut élevé dans le Monastere de Lerins, avec son frere Veran. L'un & l'autre furent dans la suite élevés à l'Epiſcopat. On ne sçait pas bien quelle Eglise gouverna Salonius, si ce fut Geneve, Vienne, ou quelqu'autre Eglise des Gaules. Veran fut Evêque de Vence. Nous avons une explication morale sur les Proverbes, en forme de Dialogue entre les deux freres. Il y a encore de Salonius un Comment. sur l'Ecclésiaste.

SALPION, Sculpteur d'Athénes, auquel on attribue le beau Vase antique, qui sert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise de Gayette, au Royaume de Naples.

SALVADOR, (André) excellent Poëte Italien, sous le Pontificat de Grégoire XV & d'Urbain VIII. On estime principalement ses Piéces, intit. *Médore*, *Flore & Sainte Ursule*.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) Dame illustre par son gout pour les Belles-Lettres, & par son talent pour la Poesie, naquit à Alby en 1638. Elle fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & m. à Alby en 1730. On a d'elle plusieurs Ouv. en vers & en prose.

SALVATOR ROSE. *Voy.* ROSE.

SALVIATI, (Joseph) Peintre. *Voyez* PORTA.

SALVIATI, (François) excellent Peintre Italien, naquit à Florence en 1510. Il fit de très-beaux Tableaux à Rome, en France, & à Florence, & m. en 1563, à 54 ans.

SALVIEN, *Salvianus*, célébre Prêtre de Marseille, au V siécle, descendoit de parens illustres de Cologne, de Trêves, ou des environs. Il se rendit habile dans les Sciences divines & humaines, & vécut en continence avec sa femme Palladie, même avant sa Prêtrise, comme si elle eût été sa sœur. Il étoit Prêtre & déja célébre dans l'Eglise en 430. Il déploroit avec tant de douleur les déréglemens de son tems, qu'on l'appelloit le *Jérémie du cinquiéme siécle*; & il s'acquit une telle réputation par sa piété & par sa science, qu'il fut nommé *le Maître des Evêques*. Il m. à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui un Traité de la Providence de Dieu; un autre contre l'Avarice, & quelques Epîtres. Ces Ouv. sont écrits d'un style étudié, net, orné, aisé & agréable. Baluze en a donné une belle Edition. On estime aussi celle de Conrad Rittershusius, en 2 vol. *in*-8°. Il n'y a aucune apparence que Salvien ait été Evêque, comme quelques Ecrivains l'ont prétendu.

SALVING, (Denys de) *Voyez* BOISSIEU.

SAMBUC, (Jean) cél. Médecin, & l'un des plus sçav. Ecrivains du XVI siecle, naquit à Tirnau en Hongrie, en 1531. Il fréquenta les Universités d'Allemagne, d'Italie

& de France, & ſe rendit très-habile dans la Médecine, les Belles-Lettres, la Poëſie, l'Hiſtoire & les Antiquités. Il fut en gr. conſidération à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II, dont il devint Conſeiller & Hiſtoriographe. Il m. d'apoplexie, à Vienne en Autriche, le 13 Juin 1584, à 53 ans. On a de lui, 1. Une belle Hiſt. de Hongrie. 2. Les Vies des Empereurs Romains. 3. Des Traductions latines d'Héſiode, de Théophylacte & d'une partie des Oeuvres de Platon, de Xenophon & Thucydide. 4. Des Comment. ſur l'Art Poëtique d'Horace, & des Notes ſur pluſ. Auteurs Grecs & Latins. 5. Un gr. nombre d'autres Ouv. en vers & en proſe.

SAMSON, Juge & Libérateur des Juifs, renommé par ſa force prodigieuſe, naquit vers 1155 av. J. C. Il étoit fils de Manué, de la Tribu de Dan; & ſelon l'ordre qu'un Ange en avoit donné à ſa mere, il fut élevé comme un *Nazaréen*, c. à d. qu'on lui laiſſa croître les cheveux, & qu'il ne but ni vin, ni aucune autre choſe qui enivre. Samſon épouſa une femme de Thamnatha, qu'il répudia quelque tems après, & propoſa une Enigme fort difficile à deviner aux jeunes gens de cette Ville. Il tua un grand nombre de Philiſtins, brûla leur bled en ſe ſervant de 300 Renards par un ſtratagême particulier, & leur fit plus de maux que tous les Iſraëlites enſemble; mais s'étant laiſſé tromper par les careſſes & les flatteries de Dalila, cette femme de mauvaiſe vie, qu'il aimoit, lui coupa les cheveux, où réſidoit ſa force, & le livra aux Philiſtins. Ceux-ci lui creverent les yeux, le mirent, chargé de chaînes, dans une étroite priſon à Gaza, & le condamnerent à tourner la meule; mais un jour l'ayant fait venir dans un feſtin ſolemnel où ils étoient aſſemblés pour ſe divertir, en lui faiſant mille outrages, Samſon, à qui la force étoit revenue avec les cheveux, embraſſa deux colonnes qui ſoutenoient la ſalle, & les ébranla de telle ſorte, que la voute l'accabla en tombant, & avec lui toutes les perſonnes qui s'y trouverent, vers l'an 1117 avant J. C.

SAMUEL, Prophète, Juge & Gouverneur d'Iſrael, naquit vers l'an 1155 av. J. C., d'*Elcana*, Lévite, & d'Anne. Il fut conſacré à Dieu dès ſon enfance, & élevé dans le Temple, auprès du Grand-Prêtre Heli. Dieu le favoriſa dès-lors d'une Révélation: le Grand-Prêtre étant mort après la priſe de l'Arche par les Philiſtins, Samuel lui ſuccéda à l'âge de 40 ans. Il fit mettre dans la maiſon d'Aminadab, l'Arche que les Philiſtins avoient renvoyée, & s'appliqua avec un ſoin extrême à retenir les Iſraëlites dans le culte du vrai Dieu. Sur la fin de ſes jours, il établit ſes deux fils Juges d'Iſraël; mais le Peuple, ne pouvant ſouffrir leurs violences, preſſa le Prophète de leur donner un Roi. Samuel ſacra alors Saül par ordre de Dieu, & les Philiſtins l'ayant attaqué, ils furent entiérement défaits. Cependant les déſobéiſſances de ce Prince irriterent le Seigneur, qui le rejetta du Trône, & commanda à Samuel d'aller oindre David pour Roi. Samuel fut ſi ſenſiblement touché du malheur de Saül, que, ſelon l'Ecriture, il le pleuroit tous les jours de ſa vie. Il mourut peu de tems après l'onction de David, vers l'an 1057 av. J. C., à 98 ans. Le S. Eſprit fait lui-même ſon éloge dans l'Eccléſiaſtique. On croit que Samuel eſt Auteur du Livre des Juges, de celui de Ruth & des deux premiers Livres des Rois. Ces deux Livres portent en effet le nom de Samuel dans les Exemplaires hébreux, & reſſemblent au ſtyle de celui des Juges & de celui de Ruth. Ils ſont tous quatre reconnus dans l'Egliſe pour des Livres Canoniques.

SANADON, (Noël-Etienne) céléb. Jéſuite, naquit à Rouen, le 16 Fév. 1676. Il enſeigna les Humanités à Caën, où il lia une étroite amitié avec M. Huet, & profeſſa enſuite la Rhétorique à Paris, avec réputation. Il fut chargé, pendant quelque tems, de l'éducation de Mr le Prince de Conti, & devint Bibliothéquaire du Collége de Louis le Grand, à Paris, où il mourut le 21 Sept. 1733, à 58 ans. On a de lui, 1. Des Poëſies latines qui ſont eſtimées. 2. Une Traduction françoiſe d'Horace, avec des Notes. 3. Des Harangues & d'autres Ouvr.

SANCERE (Louis de) Seigneur de Charenton, &c. Maréchal & Connétable de France, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon de Champagne. Il rendit de grands ſervices au Roi Charles V, remporta pluſieurs avantages ſur les Anglois, & mourut le 6 Fév. 1402, à 60 ans. C'eſt lui, du Gueſclin & Cliſſon, qui étoient les trois plus grands Généraux du règne de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, l'un des plus cél. Grammairiens du XVI ſiéc., étoit natif de Las-Brocas en Eſpagne. Il s'acquit une telle réputation par ſes Ouvrages, qu'il fut regardé comme *le Pere de la Langue latine, & le Docteur de tous les Gens de Lettres.* Il m. en 1600, à 77 ans. On a de lui, 1. Un excellent Traité, intitulé *Minerva*, ou *de Cauſis Linguæ latinæ.* 2. *L'Art de parler & de la maniere d'interpréter les Auteurs.* 3. Pluſieurs autres ſçavans Ouvr. ſur la Grammaire.

SANCHEZ, (Thomas) ſçav. & laborieux Jéſuite, naquit à Cordoue en 1551, & mourut à Grenade en 1610. On a de lui, 1. 4 Vol. *in-fol.* ſur le Décalogue, ſur les Vœux monaſtiques, & ſur pluſieurs Queſtions de Morale & de Juriſprudence. 2. Un fameux Traité *de Matrimonio*, qu'il fit imprimer à Gênes en 1592. On l'accuſe, avec raiſon, d'avoir traité trop en détail dans ce dernier & ſçavant Ouvrage, des matieres obſcènes, qu'il devoit omettre, & qui n'étoient pas néceſſaires pour l'inſtruction de ſon Lecteur.

SANCHONIATON, cél. Hiſtorien de Phénicie, natif de Berythe, vivoit, ſelon Porphyre, du tems de Semiramis, ou, ſelon d'autres, du tems de Gedeon, Juge d'Iſrael, vers 1245 av. J. C. Il écrivit, en Phénicien, l'Hiſtoire de l'ancienne Théologie, & des Antiquités des Phéniciens. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, le traduiſit en grec, & il nous reſte des fragmens de cette Verſion dans Porphyre & dans Euſebe. Dodwel & M. Dupin, rejettent ces fragmens comme des Piéces ſuppoſées; mais M. Fourmont, & pluſieurs autres Sçavans, les regardent comme des Piéces autentiques, & ce dernier ſentiment nous paroît le mieux fondé, pour des raiſons qu'un Ouvr., tel que celui-ci, ne nous permet pas de détailler.

SANCTES PAGNIN, ſçavant Religieux Dominiquain, naquit à Lucques, vers 1470. Il ſe rendit très-habile dans la Langue hébraique & dans la Théologie, & paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lyon, où il s'acquit une grande réputation, & où il fit de gr. biens. Il m. à Lyon en 1541, à 70 ans. On a de lui une Verſion latine de la Bible, faite ſur l'hébreu. Un excellent Dictionnaire hébreu, intitulé *Theſaurus Linguæ ſanctæ*, & d'autres ſçav. Ouvr.

SANCTORIUS. *Voyez* SANTORIUS.

SANDERSON, (Robert) très-cél. Théologien Caſuiſte Anglois, naquit à Sheffield, dans le Comté d'Yorck, le 18 Septemb. 1587, & fut élevé à Oxford, dans le Collége de Lincoln. Il devint enſuite Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de l'Egliſe de Chriſt, & Profeſ-

Digitized by Google

Profeſſeur de Théologie à Oxford. Il fut privé de ſes Bénéfices, & eut beauc. à ſouffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de tems après le rétabliſſement de Charles II, il eut l'Evêché de Lincoln, & fut l'un des Evêques qui aſſiſterent à la Conférence qui ſe tint à la Savoye, entre les Conformiſtes & les Non-conformiſtes Il mourut le 29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire & d'une grande modération. Il avoit bien lû les Peres & les Scholaſtiques. Il ſçavoit l'Hiſtoire de ſa Nation, étoit bon Antiquaire, & paſſoit ſur-tout pour un excellent Caſuiſte. Ses princip. Ouvrages ſont *Logicæ Artis Compendium*; un Vol. *in-fol.* de Sermons; neuf Cas de Conſcience; *de Juramenti Obligatione*; *de Obligatione Conſcientiæ*; *que l'Epiſcopat n'eſt point préjudiciable au pouvoir royal*; *Phyſicæ Scientiæ Compendium*; *Pax Eccleſiæ*, &c.

SANDERUS, (Antoine) célébre Ecrivain Flamand, étoit petit-fils de Jean Sanderus, Médecin de l'Empereur Charles-Quint, & naquit à Anvers en 1586, où ſes parens ſe trouverent par haſard, car ils étoient de Gand. Il ſe diſtingua par la beauté de ſon génie & par ſon aſſiduité au travail, fut Curé dans le Diocèſe de Gand, puis Chanoine d'Ypres, & Théologal de Terouane. Il travailla beaucoup à la converſion des Anabaptiſtes, & mourut à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. en vers & en proſe, dont les principaux ſont *Flandria illuſtrata*; *Elogia Cardinalium*; *de claris Antoniis Hagiologium Flandriæ*; *de Gandavenſibus Famâ claris*, &c.

SANDERUS, (Nicolas) ſçavant Théologien Anglois, natif de Charlewod, dans le Comté de Surrey, fut Profeſſeur Royal en Droit Canon, dans l'Univerſité d'Oxford, & ſe retira à Rome, lorſque la Religion Catholique eut été bannie d'Angleterre. Il ſuivit le Cardinal Hoſius au Concile de Trente & en Pologne; & à ſon retour, il devint Profeſſ. de Théologie à Louvain; mais le Pape Pie V le rappella à Rome, & Grégoire XIII l'envoya Nonce en Eſpagne, puis en Irlande, où il m. dans un Bois en 1583. On a de lui, *de viſibili Monarchiâ Eccleſiæ*; *de Schiſmate Anglicano*; *de Eccleſiâ Chriſti*, & d'autres Ouvrages.

☞ SANDHAGEN, (Gaſpard) ſçav. Théol. Luth. & Surintendant des Egliſes du Duché d'Holſtein, m. en 1712, laiſſant entr'autres Ouvr. une Introduction Synoptique à l'Hiſt. de J. C. & des Apôtres, tirée des 4 Evangél. des Actes des Apôtres & de l'Apocal. Il y a joint un Diſcours ſur le Temple de Jéruſalem avec la deſcription de ce Temple.

SANDIUS, (Chriſtophe) fameux Socinien, natif de Konigsberg, dans la Pruſſe, mort à Amſterdam en 1680, à 36 ans, eſt Auteur, 1. de la Bibliothéque des Antitrinitaires, ou Sociniens; 2. d'un Livre intitulé *Nucleus Hiſtoriæ eccleſiaſticæ*, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique concernant les Ariens. On a encore de lui, *Interpretationes Paradoxæ in Joannem*; *de Origine Animæ*; *Scriptura ſanctæ Trinitatis Revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) fameux Peintre Allemand, naquit à Francfort, le 12 Mai 1606. Il voyagea dans tous les Pays de l'Europe, & m. à Nuremberg en 1683, à 77 ans, après avoir établi une Académie de Peinture en cette Ville. Le plus conſidérable de ſes Ouvr., eſt ſon Hiſtoire de la Vie des Peintres.

SANDRAS. *Voyez* COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) ſecond fils d'Edwin Sandys, Archev. d'Yorck, naquit à Worceſter en 1577, & fut

élevé à Oxford, ſous Richard Hooker, Auteur du Livre intitulé *Eccleſiaſtical Polity*. Il eut enſuite une Prébende dans l'Egliſe d'Yorck, & voyagea dans les Païs étrangers, où il s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir, par ſa prudence & par ſa probité. Le Roi Jacques I l'employa en diverſes affaires très-importantes, dans leſquelles il fit paroître beauc. d'habileté & de politique. Cependant, étant Membre du Parlement en 1621, il s'oppoſa à la Cour avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres avec Selden; mais il n'y demeura qu'un mois. Il m. en 1629. On a de lui un Livre intitulé *Europæ Speculum*, ou *Deſcription de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre eſt celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ſes freres, avoit auſſi un mérite diſtingué. On a de lui une Deſcription de la Terre-ſainte, & d'autres Ouvrages en vers & en proſe. Il mourut en 1642.

SANLECQUE, (Louis de) cél. Poëte François, & Chanoine Régulier de ſainte Genevieve, naquit à Paris en 1652. Il étoit fils de Jacques de Sanlecque, l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, très-habile dans l'art de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices & des Caracteres d'Imprimerie, & petit-fils de Jacques de Sanlecque, le plus habile homme de ſon tems dans le même Art. Il entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines de ſainte Genevieve, & devint Profeſſeur d'Humanités dans leur Collége de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha enſuite au Duc de Nevers, qui eut pour lui une telle amitié, qu'il voulut lui procurer l'Evêché de Bethléem; mais le Roi Louis XIV s'oppoſa à ſes Bulles, à cauſe des deux Satyres qu'il avoit compoſées contre les faux Directeurs & contre les Evêques. Il paſſa le reſte de ſa vie dans ſon Prieuré de Garnai, qu'il a tant chanté dans ſes Poëſies, & où il m. le 14 Juil. 1714, à 62 ans, fort regretté de ſes Paroiſſiens, qui étoient plus maîtres du revenu de ſa Cure que lui-même. On dit qu'à meſure qu'il pleuvoit dans la Chambre où il couchoit, faute d'en faire réparer la couverture, il ſe contentoit de changer ſon lit de place, & qu'il avoit fait ſur ce ſujet une Piéce, qu'il avoit intitulée *les Promenades de mon lit*. La meilleure Edit. de ce qu'on a pu recueillir de ſes Poëſies, eſt celle de Lyon, ſous le nom ſuppoſé d'Harlem, en 1726, *in*-12. Elle contient deux Epîtres au Roi; cinq Satyres; trois autres Epîtres; un Poëme ſur le mauvais Geſte des Prédicateurs; pluſ. Epigrammes, Placets & Madrigaux, & un Poëme latin ſur la mort du P. Lallemant, Chanoine Régulier de ſainte Genevieve.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannazarus*) très-cél. Poëte Latin & Italien, naquit à Naples en 1458. Il tiroit ſon origine de S. Nazaire, dans le territoire de Lamoſſo, entre le Pô & le Teſin. Il s'acquit, par ſon eſprit, les bonnes graces du Roi Fréderic, & ſuivit ce Prince en France, lorſqu'il eut été détrôné. Il demeura avec lui juſqu'à ſa mort, arrivée en 1504. Sannazar retourna enſuite en Italie, où il s'appliqua aux Belles-Lettres, & ſur-tout à la Poëſie latine & italienne. Son humeur gaie & enjouée le faiſoit rechercher dans toutes les compagnies. On dit que voyant un jour pluſieurs Phyſiciens s'entretenir en préſence de Fréderic, Roi de Naples, de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vue, & que l'un tenant pour l'odeur du fenouil, & l'autre pour le verd: *Pour moi*, dit Sannazar, *je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vue meilleure que l'envie, car elle fait voir les choſes plus grandes qu'elles ne ſont*. Sannazar eut tant de déplaiſir de ce que Philibert de Naſſau, Prince d'Orange,

d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruiné ſa maiſon de campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1530. On aſſure qu'ayant appris, peu de jours avant ſa mort, que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria: *Je mourrai content, puiſque Mars a puni ce barbare Ennemi des Muſes.* On a de lui un gr. nombre de Poëſies latines & italiennes. Entre les latines, on eſtime ſur-tout le Poëme intitulé *de Partu Virginis*, & les Eglogues. La plus cél. de toutes ſes Pieces italiennes, eſt ſon *Arcadie.*

SANSON, (Nicolas) très-célébre Géographe, naquit à Abbeville, le 20 Déc. 1600. Il s'adonna pendant quelque tems au Commerce; mais y ayant fait des pertes conſidérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il ſe diſtingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Sanſon fut dans la ſuite Géographe du Roi, avec 2000 livres de penſion. Il fit un gr. nombre de Cartes beaucoup plus parfaites que celles qui avoient paru avant lui. On a auſſi de ce cél. Géographe, pluſ. Ouv. ſur des Matieres de Géographie. Il eut, en 1641, une diſpute fort vive avec le P. Labbe Jéſuite, & en ſortit avec honneur. Trois ans auparavant, Louis XIV, étant à Abbeville, avoit logé chez Sanſon, l'avoit admis à ſon Conſeil, & lui avoit donné un Brevet de Conſeiller d'Etat; mais cet habile homme ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur, diſoit-il, d'affoiblir dans ſes enfans l'amour de l'Etude. Il m. à Paris, le 7 Juil. 1667, à 67 ans. Il eut 3 fils, dont l'aîné, Nicolas, fut tué aux Barricades, en 1648, en défendant le Chancelier Seguier: les deux autres, Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de Cartes parfaitement belles. Guillaume mourut en 1703, & Adrien, le 7 Septembre 1718. Ce dernier étoit Géographe du Roi.

SANTERRE, (Jean-Baptiſte) céléb. Peintre François, naquit en 1657, à Magny, ville du Vexin-François. Il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture en 1704, & m. à Paris, le 21 Nov. 1717, à 60 ans. On a de lui des Tableaux admirables de chevalet, d'un coloris vrai & tendre. On eſtime auſſi beauc. ſes Liſeuſes & ſa Deſſineuſe à la Chandelle, la Voilée, la Coupeuſe de Choux, la Tireuſe de Rideaux, la Chanteuſe, la Pélerine, les Curieuſes, &c. Son Tableau d'Adam & d'Eve eſt un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

SANTEUIL, *ou plutôt* SANTEUL, (Jean-Baptiſte de) *Santolius Victorinus*, Chanoine Régulier de S. Victor à Paris, très-cél. Poëte Latin, &, de tous les Poëtes, tant anciens que modernes, celui qui a le mieux réuſſi à compoſer des Hymnes, naquit à Paris, le 18 Mai 1630, d'une bonne famille. Il fit ſes Humanités au Collége de ſainte Barbe, & enſuite au Collége de Louis le Grand, ſous le ſçav. Pere Coffart. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines Réguliers de S. Victor, & ſe livra tout entier à la Poëſie, pour laquelle il avoit une paſſion extraordinaire. Il chanta auſſi-tôt les louanges de pluſieurs gr. Hommes de ſon tems; ce qui lui acquit un applaudiſſement univerſel. Il enrichit la ville de Paris d'un grand nombre d'Inſcriptions qu'on y lit ſur les Fontaines publiques & ſur les Monumens conſacrés à la Poſtérité. Santeuil parle dans ſes Inſcriptions avec beaucoup de nobleſſe, de clarté & de ſimplicité. Il n'affecte point les pointes ni les jeux puériles, & paroît avoir trouvé le tour & le caractere de ce genre d'écrire, & l'avoir porté à ſa perfection. Dans la ſuite, lorqu'il fut queſtion de compoſer les nouvelles Hymnes du Bréviaire de Paris, Claude Santeuil, ſon frere,

Digitized by Google

Peliſſon & M. Boſſuet, l'exciterent à entrer dans cette nouvelle carriere. Santeuil y réuſſit avec un tel applaudiſſement, qu'on n'a rien vu en ce genre, de plus parfait ni de plus excellent depuis la naiſſance de l'Egliſe juſqu'aujourd'hui. Il règne dans toutes ſes Hymnes un ſtyle noble, clair & majeſtueux, tel qu'il convient à la grandeur de notre auguſte Religion. Il a évité avec ſoin tout ce qui pouvoit en altérer la vérité. Il a rompu la cadence des Vers, & ôté les éliſions qui pouvoient nuire à la meſure & à l'harmonie du chant. La réputation que lui mérita l'excellence de ſes Hymnes, engagea l'Ordre de Clugny à lui en demander auſſi pour ſon Bréviaire. Santeuil le fit, & cet Ordre, par reconnoiſſance, lui accorda des Lettres de Filiation, & le gratifia d'une penſion. Santeuil fut chéri de tous les Sçavans de ſon tems. Il eut pour Admirateurs les deux Princes de Condé, pere & fils, dont il reſſentit ſouvent les bienfaits. Louis XIV lui donna auſſi des marques ſenſibles de ſon eſtime, en le gratifiant d'une penſion. L'Epitaphe qu'il compoſa à la louange de M. Arnauld fit gr. bruit, & donna occaſion à pluſ. Piéces de Poëſies. Il ſuivit M. le Duc de Bourbon à Dijon, lorſque ce Prince y alla tenir les Etats de Bourgogne, & y m. le 5 Août 1697, à 66 ans, comme il étoit ſur le point de revenir à Paris. Outre ſes Hymnes latines, dont pluſ. ſont des chefs-d'œuvres, on a de lui un aſſez gr. nombre de Poëſies latines, dans leſquelles on remarque le feu, le génie & les autres talens qui caractériſent les gr. Poëtes. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Santeuil, ſon frere, pieux & ſçavant Eccléſiaſtique, dont on trouve auſſi de belles Hymnes dans le Bréviaire de Paris, ſous le nom de *Santolius Magloiranus*, nom qui lui fut donné pour avoir demeuré long-tems au Séminaire de S. Magloire à Paris, en qualité d'Eccléſiaſtique ſéculier. Quoiqu'il fût frere de Santeuil & Poëte comme lui, il avoit cependant un génie & un caractére tout différent. Il étoit doux, tranquille, modéré, & n'avoit rien de ce feu & de cette impétuoſité dont ſon frere étoit toujours agité. Il ſe fit eſtimer non-ſeulement par ſes talens pour la Poeſie, mais auſſi par ſa profonde érudition & par une piété exemplaire. Il m. à Paris, le 29 Sept. 1684, à 57 ans, étant né en cette Ville, le 3 Févr. 1628. Outre ſes Hymnes, on a de lui une belle Piéce en vers, imprimée avec les Ouvrages de ſon frere.

SANTORIUS, *ou* SANCTORIUS, très-cél. Profeſſ. en Médecine dans l'Univerſité de Padoue, au commencement du XVII ſiécle, étant perſuadé que la ſanté & les maladies dépendent de la maniere dont ſe fait la tranſpiration inſenſible par les pores du corps, fit un gr. nombre d'expériences ſur cette tranſpiration, & ſe mit pour cet effet dans une balance faite exprès, par le moyen de laquelle, en peſant tous les alimens qu'il prenoit, & tout ce qui ſortoit ſenſiblement de ſon corps, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la tranſpiration inſenſible, & ſon rapport avec les alimens qui l'augmentent ou qui la diminuent. Il trouva, par exemple, que ſi l'on mange & ſi l'on boit en un jour la quantité de huit livres, il en ſort environ cinq livres par la tranſpiration inſenſible. Il compoſa à ce ſujet un Livre intitulé *de Medicinâ ſtaticâ*, dont il y a eu pluſ. Editions. Ce Livre eſt très-curieux & très-intéreſſant. Il a été traduit en françois par le Breton, ſous ce titre, *la Médecine ſtatique de Sanctorius*, ou *l'Art de conſerver la ſanté par la tranſpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de Sanctorius, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte medicâ contingunt*, &c. *in*-4°.

SAPOR

Digitized by Google

SAPOR I, Roi des Perſes, ſuccéda à Artaxerxès, vers l'an 242 de J. C. Il ravagea la Méſopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverſes autres Provinces de l'Empire Romain; & ſans la vigoureuſe réſiſtance d'Odenat, Capitaine, puis Roi des Palmyreniens, il ſe ſeroit rendu maître de tout l'Orient. Sapor fit mourir cruellement l'Empereur Valerien, & m. lui-même en 272. Son fils, Hormeuze, que les Hiſtoriens Latins nomment Hormiſdas, lui ſuccéda.

SAPOR II, Roi de Perſe, & fils poſthume d'Hormiſdas, fit des courſes dans l'Empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359, après avoir défait l'Armée Romaine. Il ſuſcita une horrible perſécution contre les Chrétiens, défit les Armées de l'Empereur Conſtance, de Julien & de Valens, & mourut ſous l'Empire de Gratien, en 380. Son frere, Artaxerxès, ou Ardezebir, lui ſuccéda, lequel étant mort 4 ans après, Sapor III, fils de Sapor II, monta ſur le Tróne de Perſe, & eut Varanes pour ſucceſſeur.

SAPPHO, native de Mitylene, dans l'Iſle de Lesbos, s'acquit une telle réputation par ſes Poëſies, qu'elle fut ſurnommée *la dixiéme Muſe*. Tous les Anciens en parlent avec admiration. Elle vivoit environ 600 ans av. J. C. On dit qu'étant devenue veuve d'un Habitant de l'Iſle l'Andros, elle conçut une violente paſſion pour Phaon, jeune Poëte d'Erythée, & que les mépris de celui-ci l'irriterent tellement, qu'elle ſe précipita dans la Mer; mais ce fait n'eſt pas conſtant. Il ne nous reſte de Sappho qu'une Hymne à Venus, une Ode, & quelques Fragmens. La beauté & la délicateſſe de ces précieux reſtes, font regretter la perte des autres Poëſies de Sappho.

SARASIN, (Jean-François) Poëte François, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Ecrivains du XVII ſiécle, étoit natif d'Hermanville, près de Caën. Il avoit l'art de réjouir toutes les Compagnies, où il ſe trouvoit, & devint Sécrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti; mais ayant été maltraité par ce Prince pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplu, il en m. de chagrin à Pezenas, en 1664. On a de lui, 1. Pluſieurs Piéces de Poëſies, qui ſont très-ingénieuſes. 2. Pluſ. Ouvrages en proſe, ou mêlés de proſe & de vers, dont les principaux ſont l'Hiſtoire du ſiége de Dunkerque, par Louis de Bourbon, Prince de Condé; la Pompe funèbre de Voiture; la Conſpiration de Walſtein; un Traité du Nom & du Jeu des Echecs, &c.

(* Saraſin étant Sécrétaire du Prince de Conti, l'accompagnoit par-tout. Un jour que ce Prince paſſoit par une Ville de Province, le Maire & les Echevins vinrent le haranguer à la portiere de ſon Caroſſe. Le harangueur demeura court à la ſeconde période, ſans pouvoir retrouver le fil de ſon diſcours. Saraſin ſauta auſſi-tôt de l'autre portiere en bas, & ayant fait promptement le tour du caroſſe, ſe joignit au harangueur & pourſuivit la harangue, en la maniere à-peu-près qu'elle devoit être conçue, y mêlant des louanges ſi plaiſantes & ſi ridicules, quoique très-ſérieuſes en apparence, que le Prince ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire. Ce qu'il y eut de plus plaiſant, c'eſt que le Maire & les Echevins remercierent Saraſin de tout leur cœur de les avoir tirés d'un ſi mauvais pas, & lui préſenterent le vin de la ville comme à Mr le Prince de Conti. *)

SARASIN, (Jacques) cél. Sculpteur & Peintre, natif de Noyon; après avoir demeuré long-tems à Rome, revint en France, & fit un grand nombre de belles Statues & quelques Tableaux, qui lui acquirent une gr. réputation, ſous le

règne de Louis XIII & de Louis XIV. Il m. le 4 Déc. 1660, à 68 ans.

☞ SARBIEWSKI, en Latin *Sarbievius*, (Mathias Caſimir) cél. Jéſuite Polonois, & excellent Poëte Latin, né en 1595, & m. à Varſovie en 1640, s'eſt fait une grande réputat. par ſes Poeſies imprimées pluſieurs fois ſous ce titre: *Lyricorum libri 4 cum uno Epodum & altero Epigrammatum.* Grotius & Daniel Heinſius n'ont pas fait difficulté de dire que Sarbievius avoit non-ſeulement égalé, mais quelquefois même ſurpaſſé Horace. Le P. Rapin n'en a pas porté un jugement ſi favorable, & s'il faut l'en croire, Sarbievius a de l'élévation, mais ſans pureté. Au reſte tout le monde convient que ſes Epigrammes ne répondent pas à ſes Odes. Lorſqu'il mourut, il s'appliquoit à imiter Virgile dans un Poëme Epique ſous le titre de la *Leſchiade*, qu'il avoit déja diſtribué en 12 Livres comme l'Enéide.

☞ SARCER, (Eraſme) ſçav. Miniſtre Luthérien, natif d'Anneberg en Saxe, mort en 1559, âgé de 59, d'autres diſent de 63 ans, a fait des Comment. ſur les Livres des Rois & ſur diverſes Epîtres de S. Paul. Il ne faut pas le confondre avec Reinier Sarcer, Recteur à Utrecht, dont il y a divers Ouvr. de Littér. & de Théol.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Aſſyrie, dont la molleſſe & la vie voluptueuſe ont paſſé en Proverbe chez les Anciens, eſt, ſelon quelques-uns, le même Prince que *Phul*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte. Il paſſoit, dit-on, les jours à filer au milieu de ſes Femmes & de ſes Concubines, & portoit un habit de femme pour n'en être point diſtingué. Cette molleſſe fit ſoulever contre lui Arbaces, Gouverneur des Médes, & Beleſſis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus; mais dans la ſuite, Arbaces ayant taillé en piéces les Troupes de Sardanapale, ce Prince efféminé fut contraint de ſe renfermer dans Ninive; où après un ſiége de deux ans, voyant qu'il ne pouvoit plus réſiſter, il fit élever un bucher magnifique au milieu de ſon Palais, & s'y jetta avec ſes Concubines, ſes Eunuques & ſes tréſors, vers 748 avant J. C., après un règne de 20 ans. Arbaces régna enſuite dans Ninive. Voilà, à-peu-près, ce que les Anciens racontent de Sardanapale; mais quelques Sçavans révoquent en doute les circonſtances de l'Hiſtoire de ce Prince, & l'on trouve, dans les *Obſervationes Hallenſes*, une ſçavante Diſſertation en ſon honneur, intitulée *Apologia Sardanapali.*

SARISBERI, SALISBERI, *ou* SALISBURI, (Jean de) *Sarisberienſis*, cél. Evêq. de Chartres, & l'un des plus ſçav. Hommes & des plus polis Ecrivains de ſon ſiécle, naquit en Angleterre, vers l'an 1110. Il vint en France à l'âge de 16 à 17 ans, & eut enſuite commiſſion du Roi ſon Maître de réſider à la Cour du Pape Eugene, pour ménager les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans ſon Pays, il reçut de gr. marques d'eſtime de Thomas Becquet, gr. Chancelier du Royaume, lequel gouvernoit alors l'eſprit du Roi Henri II. Ce Chancelier ayant été fait Archevêq. de Cantorberi, Jean de Sarisberi le ſuivit & l'accompagna dans tous ſes voyages. Dans la ſuite, lorſque ce cél. Archevêque fut aſſaſſiné dans ſon Egliſe, Jean de Sarisberi, voulant parer un coup qu'un des Aſſaſſins portoit ſur la tête du Prélat, le reçut ſur le bras, & en eut une plaie, dont la guériſon fut attribuée à un miracle opéré par l'interceſſion de S. Thomas de Cantorberi. Quelques années après, Jean de Sarisberi fut élu Evêq. de Chartres. Il s'y acquit une grande réputation par ſa vertu & par ſa ſcience, & y m. l'an 1182. C'étoit un des plus beaux Eſprits de ſon ſiécle.

Digitized by Google

ſiécle. Il nous reſte de lui pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt un Traité, en latin, des Vanités de la Cour, intitulé *Polycraticus, ſive de Nugis Curialium & Veſtigiis Philoſophorum.* Cet Ouv. a été traduit en françois.

SARPI, cél. Religieux de l'Ordre des Servites, plus connu ſous le nom de *Fra-Paolo*, ou de *Paul de Veniſe*, naquit à Veniſe, le 14 Août 1552. Il fut élevé avec un ſoin extrême & ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque; dans la Philoſophie, la Médecine & les Mathématiques; dans l'Hiſtoire, le Droit & la Théologie. Sa réputation ſe répandit bien-tôt dans toute l'Italie, & lui attira l'eſtime des Papes, de pluſieurs Cardinaux, du Duc de Mantoue, du célébre Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Sçavans de ſon tems. Il devint Provincial de ſon Ordre, à l'âge de 27 ans, & en fut auſſi Procureur général. Dans les fameuſes affaires de la République de Veniſe avec le Pape Paul V, Fra-Paolo fut Conſeiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur Cauſe contre la Cour de Rome, avec tant de chaleur, qu'il ſe fit excommunier par le Pape en 1606. Il s'attira enſuite d'autres Ennemis puiſſans, & fut un jour attaqué par cinq Aſſaſſins, qui lui donnerent trois coups, dont il guérit. Il m. le 14 Janv. 1623, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv., dont les principaux ſont, 1. Conſidérations ſur les Cenſures du Pape Paul V contre la République de Veniſe. 2. Traité de l'Interdit. 3. L'Hiſtoire particuliere des choſes paſſées entre le Pape Paul V & la République de Veniſe. 4. *De Jure Aſylorum.* 5. Traité de l'Inquiſition, &c. Mais l'Ouvrage de Fra-Paolo qui a fait le plus de bruit, eſt ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*, compoſée en italien. Il a ſemé dans cette Hiſtoire des Réflexions malignes & dangereuſes, par leſquelles on voit qu'il cachoit dans ſon cœur un eſprit & des ſentimens Proteſtans. Le P. Courayer a traduit cette Hiſtoire en françois avec des Notes, en 2 vol. *in*-4°. Cette Traduction eſt encore plus dangereuſe que l'Hiſtoire même de Fra-Paolo.

SARTO, (André del) Peintre céleb., natif de Florence, fut Eleve de Pierre de Colimo. Après avoir travaillé quelque-tems pour Léon X, il vint en France, où il fut employé par le Roi François I, qui le combla de biens & d'honneurs. Dans la ſuite, preſſé par les ſollicitations de ſa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repaſſa les Alpes, ſous prétexte d'aller quérir ſa famille pour l'emmener en France. Il dépenſa à bâtir & à régaler ſes Amis, une ſomme conſidérable que François I lui avoit donnée pour acheter des Tableaux en Italie. Cette conduite le deshonora & l'obligea de ſe retirer à Florence, où il fit des Tableaux admirables. Il y m. de peſte en 1530, à 42 ans.

SASBOUTH, (Adam) habile Cordelier, naquit à Delft, le 21 Déc. 1516, d'une famille noble & ancienne. Il fit de gr. progrès dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, & m. ſaintement à Louvain, le 21 Mars 1553, à 36 ans. Ses Ouv. ont été imprim. à Cologne en 1568, *in-fol.* Le plus conſidérable eſt un Commentaire ſur Iſaie & ſur les Epîtres de Saint Paul.

SATURNE, pere des Dieux, ſelon la Fable, étoit fils d'*Uranus*, ou du Ciel, & de Veſta, & frere de Titan. Celui-ci, qui étoit ſon aîné, lui céda l'Empire, à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & que le Royaume retourneroit aux ſiens. Saturne le promit, & ſçachant d'ailleurs qu'un de ſes fils devoit le détrôner, comme il avoit lui-même détrôné ſon pere, il prit le parti de les dévorer lorſ-

qu'ils naîtroient. Mais Ops, autrement Rhea, ſa femme, & en même tems ſa ſœur. ayant mis au monde Jupiter, Neptune & Pluton, trouva moyen de les ſouſtraire à la cruauté de Saturne & de Titan, & de les faire élever en ſecret par des perſonnes affidées. Titan, informé de cette ſupercherie, ſe mit à la tête de ſes enfans, fit la guerre à Saturne, & l'ayant pris avec Ops ſa femme, il les enferma dans une étroite priſon. Mais Jupiter, qu'on élevoit dans l'Iſle de Créte, étant devenu grand, alla au ſecours de ſon pere, défit Titan, rétablit Saturne ſur le Trône, & s'en retourna en Créte. Quelque tems après, Saturne ayant appris que Jupiter avoit deſſein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui-ci, en étant averti, ſe rendit maître de l'Empire, & en chaſſa ſon pere. Saturne ſe retira en Italie, où il porta l'âge d'or, & où il régna avec gloire & avec tranquillité. On le repréſentoit avec une faulx à la main. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroient, en ſon honneur, des Fêtes appellées *Saturnales*.

S. SATURNIN, premier Evêque de Toulouſe, appellé vulgairement Saint Sernin, fut envoyé pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, vers 245. Il fut fait Evêque de Toulouſe en 250, & ſouffrit le martyre en 257.

SAVARON, (Jean) cél. Préſident, & Lieutenant général en la Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Clermont en Auvergne, étoit natif de cette Ville. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Juriſprudence, & devint l'un des plus ſçav. Hommes & des plus éloquens Magiſtrats de ſon tems. Il ſe trouva aux Etats généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y ſoutint avec zéle & avec fermeté les Droits du Tiers-Etat contre la Nobleſſe & le Clergé. Il plaida enſuite avec diſtinction au Parlement de Paris, & m. fort âgé, en 1622. On a de lui un grand nombre d'Ouv., qui ſont eſtimés & qui ſont remplis d'érudition.

SAVARY, (Jacques) Poëte Latin du XVII ſiécle, natif de Caën, eſt Auteur d'un Poëme latin ſur la Chaſſe du Liévre, & d'un autre ſur le Manége, dans leſquels il y a beaucoup d'invention. On a encore de lui d'autres Poëſies. Il m. le 21 Mars 1670, à 63 ans.

SAVARY, (Jacques) habile Ecrivain du XVII ſiécle, naquit à Doué en Anjou, le 22 Sept. 1622. Ayant fait une fortune aſſez conſidérable dans le Négoce à Paris, il fut pourvu d'une Charge de Sécrétaire du Roi, & fut nommé, en 1670, pour travailler au Code Marchand, qui parut en 1673. Il m. le 7 Oct. 1690, à 68 ans. On a auſſi de lui, 1. *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un gr. nombre d'Editions. 2. *Avis & Conſeils ſur les plus importantes matieres du Commerce*, dont la plus ample Edit. eſt celle de 1715. Jacques Savary des Brulons, l'un de ſes fils, fut Inſpecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec Philemon-Louis Savary, l'un de ſes freres, Chanoine de l'Egliſe de S. Maur-des-Foſſés, au *Dictionnaire univerſel de Commerce*, qui parut en 1723, *in-fol.* Jacques Savary des Brulons étoit mort d'une fluxion de poitrine, le 22 Avril 1716, à 56 ans. Philemon-Louis mourut le 20 Septembre 1727, à 73 ans. On a de lui un troiſiéme Volume imprimé en 1730, pour ſervir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui eſt fort eſtimé.

SAVERY, (Roland) habile Peintre du XVII ſiécle, naquit à Courtray en 1576, & fut Eleve de Jacques *Savery*, ſon frere. Il fut long-tems employé par l'Empereur Rodolphe II, & il excella principalement

lement dans le Païſage. Les Torrens qui ſe précipitent du haut des rochers, les Animaux, les Plantes & les Inſectes, ſont exprimés dans ſes Tableaux, d'une maniere admirable. Il mourut à Utrecht, en 1639.

SAUL, premier Roi d'Iſraël, étoit fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il fut ſacré Roi des Iſraëlites par le Prophète Samuël, ſelon l'ordre de Dieu, vers 1095 av. J. C. Sa taille & ſa bonne mine le rendirent reſpectable au Peuple. Il défit Naas, Roi des Ammonites, & fut victorieux de divers autres Peuples; mais dans une guerre contre les Philiſtins, ayant offert un Sacrifice ſans attendre Samuël, & ayant conſervé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalecites, avec Agag leur Roi, contre l'ordre exprès du Seigneur, ſon Sceptre paſſa dans les mains de David, qui fut ſacré par Samuël, & qui épouſa enſuite Michol, fille de Saül. Quelquetems après, Saül fut tourmenté du malin Eſprit; il ne trouvoit d'autre remede à ſon mal, que le ſon de la Harpe de David; ce qui ne l'empêcha point de le perſécuter, ni de chercher tous les moyens poſſibles de le perdre. Saül conſulta la Pythoniſſe pour ſçavoir quelle ſeroit l'iſſue du combat qu'il alloit livrer aux Philiſtins. Peu après, ſon Armée fut taillée en piéces, & croyant la mort inévitable, il pria ſon Ecuyer de le tuer. Mais cet Ecuyer ayant refuſé de commettre une action ſi barbare, Saül s'enfonça lui-même la pointe de ſon épée dans l'eſtomac, & m. en ſe laiſſant tomber deſſus, vers 1055 avant J. C.

SAULX DE TAVANES. *Voyez* TAVANES.

SAUMAISE, (Claude de) fameux Critique du XVII ſiécle, naquit à Semur-en-Auxois, le 15 Avril 1588, d'une famille noble, ancienne & diſtinguée dans la Robe. Il fit ſes Etudes à Dijon, à Paris & à Heidelberg avec diſtinction, & ſe fit par-tout admirer par la vivacité de ſon eſprit, par ſa mémoire prodigieuſe, & par ſa vaſte érudition. Ayant embraſſé ouvertement le Calviniſme, il ne put parvenir aux Charges auxquelles il étoit deſtiné. Il eut néanmoins un Brevet de Conſeiller d'Etat en 1645. Saumaiſe fut Profeſſ. honoraire à Leyde, après Scaliger. Le Card. de Richelieu lui offrit une penſion pour le retenir en France, & pour l'engager à écrire en latin l'Hiſtoire de ſon Eminence; mais Saumaiſe n'y voulut pas conſentir. Il demeura un an à Stockolm, où il avoit été appellé par la Reine de Suéde, & retourna enſuite en Hollande. Il m. aux Eaux de Spa, le 3 Sept. 1653. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvr., dans leſquels il exerce ſouvent une Critique outrée les plus ſçavans Hommes de ſon tems. Les princip. ſont des Comment. ſur les Ecriv. de l'Hiſtoire d'Auguſte, ſur Solin, ſur Tertullien *de Pallio*, des Epîtres, &c.

SAVONAROLE, (Jérôme) fameux Religieux Dominiquain, naquit à Ferrare, le 21 Sept. 1452, d'une famille noble. Il s'acquit d'abord une grande réputation par ſes Sermons & par ſes Prédications, & gouverna pendant quelque tems la République de Florence; mais s'étant enſuite déchaîné contre les vices des Eccléſiaſtiques & contre la conduite d'Alexandre VI, il fut excommunié par ce Pape. Quelque tems après, on ſouleva le Peuple contre lui, & on le traita comme un Séditieux & comme un Hérétique. Puis, ayant été arraché de ſon Couvent, il fut conduit en priſon & condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Florence, le 23 Mai 1498, Savonarole étant alors âgé de 46 ans. On a de lui un gr. nombre de Sermons, & d'autres Ouvr. en latin & en ita-

Digitized by Google

italien, dont la plûpart ſont des Livres de piété. Le Pere Jacques Quetif a publié ſa Vie, compoſée par Jean-François Pic de la Mirandole, Prince de Concordia; & il y a ajouté des Notes, avec la Liſte des Ouvr. de Savonarole.

SAVOT, (Louis) ſçav. Médecin & cél. Antiquaire, naquit à Saulieu, au Diocèſe d'Autun, vers 1579. Après le cours ordinaire de ſes Etudes, il ſe deſtina à la Chirurgie, & vint à Paris à l'âge de 20 ans, pour s'y rendre habile; mais il pouſſa enſuite ſes vûes plus loin, & prit des Dégrés en Médecine. Il m. vers 1640. Ses principaux Ouvrages ſont, 1. Un *Diſcours ſur les Médailles antiques*, vol. *in*-4°. eſtimé. 2. L'*Architecture Françoiſe des Bâtimens particuliers*, dont les meilleures Edit. ſont celles de Paris, avec les Notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3. *Le Livre de Galien, de l'Art de guérir par la Saignée, traduit du grec, avec un Diſcours* préliminaire *ſur la Saignée.* 4. *Nova ſeu Verius, nova antiqua de cauſis colorum Sententia.*

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, gr. Maître de France, & Général des Armées du Roi en Italie, étoit fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, & de Catherine d'Autriche. Il naquit le 21 Déc. 1596, & donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de ſon courage, de ſa valeur & de ſa prudence. Il fit paroître enſuite beauc. d'empreſſement pour s'établir en France; à quoi n'ayant pu réuſſir par l'averſion que le Card. de Richelieu avoit pour ſa Maiſon, il ſe lia d'intérêts avec l'Eſpagne. Il ſurprit Tréves, en 1634, ſur l'Archevêque, qu'il fit priſonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 15 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le Prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le ſiége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra enſuite en Picardie, où il ſe rendit maître de pluſ. Places. Il paſſa dans le Milanois pendant la minorité du Prince ſon neveu, prétendant la Régence de l'Etat, & déclara la guerre à la Ducheſſe de Savoye, ſa belle-ſœur. Il emporta Chivas & pluſ. autres Villes, & fit enſuite ſon accommodement avec Louis XIII, le 2 Décembre 1640; mais ce Traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Eſpagne. Il fit un ſecond Traité avec la Ducheſſe de Savoye, le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majeſté Très-Chrétienne. Il fut enſuite déclaré Généraliſſime des Armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers ſuccès. Il m. à Turin, le 22 Janvier 1656, à 60 ans.

SAVOYE, le Prince Eugene de) *Voyez* EUGENE.

SAURIN, (Elie) cél. Miniſtre de l'Egliſe Wallonne d'Utrecht, naquit à Uſſeaux, dans la Vallée de Pragelas, frontiere de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere, qui étoit Miniſtre de ce lieu, l'éleva avec un ſoin extrême. Le jeune Saurin fit de ſi gr. progrès ſous un tel Précepteur, que, dès l'âge de 18 ans, il parut avec diſtinction dans les Colléges des Proteſtans. Il fréquenta ceux de Die, de Nîmes & de Geneve, & fut reçu Miniſtre de Venterole en 1661, puis d'Embrun en 1662. On étoit près de le faire Profeſſ. en Théologie à Die, lorſqu'ayant rencontré par haſard un Prêtre qui portoit la ſainte Hoſtie à un Malade, il ne voulut point ôter ſon chapeau. Cette affaire fit un ſi grand bruit, que Saurin fut obligé de ſe retirer en Hollande, où il arriva au mois de Juin 1664. Il devint, l'année ſuiv., Miniſtre de l'Egliſe Wallonne de Delft, & eut beaucoup de part à la dépoſition du fameux Labadie. Saurin fut appellé à Utrecht en 1671, pour y être Miniſtre

Digitized by Google

niſtre de l'Egliſe Wallonne. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ſes Ouvrages, & eut des démêlés très-vifs avec le Miniſtre Jurieu, qui firent gr. bruit, & dont il ſe tira avec honneur. Il m. à Utrecht, le 8 Avril 1703, à 64 ans, ſans avoir été marié. On a de lui, 1. *Examen de la Théologie de Mr Jurieu*, en 2 vol. *in*-8°., dans leſquels il a éclairci diverſes queſtions importantes de Théologie. 2. Des Réflexions ſur les Droits de la Conſcience contre Jurieu, & contre le Comment. Philoſophique de Bayle. 3. Un Traité de *l'Amour de Dieu*, dans lequel il ſoutient l'Amour déſintéreſſé. 4. Un Traité de l'*Amour* du Prochain, &c.

SAURIN, (Jacques) céléb. Miniſtre de la Religion P. R., & le plus grand Prédicateur que les Proteſtans ayent produit, naquit à Nîmes en 1677, d'un habile Avocat Proteſtant de cette Ville. Il fut élevé avec ſoin, & fit d'excellentes Etudes, qu'il interrompit quelque tems pour ſuivre le parti des armes. Il eut un Drapeau dans le Régiment du Colonel Renault, qui ſervoit en Piémont; mais le Duc de Savoye ayant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Geneve, & reprit ſes Etudes de Philoſophie & de Théologie, qu'il acheva ſous de ſçav. Maîtres. Il alla, en 1700, en Hollande, puis en Angleterre, où il ſe maria en 1703. Deux ans après, il retourna à la Haye, où il fut retenu & où il prêcha avec un applaudiſſement extraordinaire. Il y m. le 30 Déc. 1730, à 53 ans. On a de lui, 1. Huit Vol. de Sermons écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dans leſquels on ne trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calviniſtes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Egliſe Romaine. Il avoit publié les cinq premiers Volumes pendant ſa vie, depuis 1708 juſqu'en 1725. Les trois derniers ont été donnés après ſa mort. 2. Des *Diſcours* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, dont il publia les deux premiers Volumes *in-fol.* Mrs de Beauſobre & Roques, ont continué cet Ouvrage. Une Diſſertation du ſecond Vol., qui traite du Menſonge officieux, fut vivement attaquée par M. de la Chapelle, & ſuſcita de fâcheuſes affaires à M. Saurin. 3. Un Livre intitulé *l'Etat du Chriſtianiſme en France*, dans lequel il traite de pluſieurs Points importans de Controverſe, & combat le Miracle operé ſur la Dame Lafoſſe, à Paris. 4. *Abrégé de la Théologie & de la Morale chrétienne, en forme de Catéchiſme*, 1722, *in*-8°. Mr Saurin publia, deux ans après, un Abrégé de cet Abrégé.

(* Outre les 8 vol. de Sermons donc Mr Ladvocat parle, on en a publié depuis quelques années 4 autres, de ſorte qu'il y en a à préſent 12. *)

SAURIN, (Joſeph) ſçav. Géométre de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Courtaiſon, dans la Principauté d'Orange, en 1659, d'un pere qui étoit Miniſtre Calviniſte à Grenoble. Il abjura le Calviniſme entre les mains de M. Boſſuet en 1690, eut une penſion de Louis XIV, & ſe livra enſuite tout entier à l'étude des Mathématiques, dans leſquelles il fit de grands progrès. Dans la ſuite, il fut accuſé par le cél. Rouſſeau, d'avoir fait ces fameux *Couplets*, qui ont fait tant de bruit; mais le Parlement le juſtifia par Arrêt du 7 Avril 1712, & bannit Rouſſeau du Royaume. Saurin m. à Paris, le 29 Décembre 1737. On a de lui pluſieurs ſçavans Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & d'autres Ouvrages.

SAUSSAY, (André du) Docteur en Droit & en Théologie, Curé de S. Leu à Paris, Official & gr. Vicaire dans la même Ville, & enfin,

Digitized by Google

enfin, Evêque de Toul, naquit à Paris vers 1595. Il s'acquit l'eſtime du Roi Louis XIII, dont il fut Prédicateur ordinaire, & compoſa, par ordre de ce Prince, le *Martyrologium Gallicanum*, en 2 vol. *in-fol.* Il ſuccéda à Paul de Fieſque dans l'Evêché de Toul en 1649, & gouverna ſon Diocèſe avec beaucoup de zéle & de ſageſſe. Il m. à Toul, le 9 Sept. 1675, à 80 ans. On a de lui, outre ſon *Martyrologium Gallicanum*, un grand nombre d'Ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup d'érudition, mais très-peu de critique.

SAUTEL, (Pierre-Juſte) Jéſuite, né en 1613, à Valence en Dauphiné, s'eſt diſtingué par ſes petites Piéces en vers latins, leſquelles ſont délicates & très-ingénieuſes. On eſtime ſur-tout ſon Elégie ſur une *Mouche tombée dans une terrine de lait; ſon Eſſain d'Abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour; le Bruit & la Querelle des Mouches:* ſon *Oiſeau mis en cage;* ſon *Perroquet qui parle*, &c. Il m. à Tournon, le 8 Juillet 1662.

☞ SAUVAGE, (Jean le) Religieux Franciſcain du XVI ſiécle, Allemand de nation & natif de Mayence, s'appelloit proprement *Wild*, & eſt auſſi fort connu ſous le nom de *Ferus* en latin. Il prêcha avec applaudiſſement & écrivit ſur des matieres de Religion avec une modération ſi meſurée, que ſes ouvrages furent également eſtimés des deux partis. Ses Commentaires ſur les Evangiles de S. Matth. & de S. Jean ſont de gr. monumens de ſon impartialité, de ſa lecture & de ſon éloquence, qui imite beaucoup celle des meilleurs Peres de l'Egliſe. Il n'étoit point prévenu des maximes de l'Egliſe Romaine; il explique le ch. 6 de S. Jean de la Manducation ſpirituelle de l'Euchariſtie, ce qui a fait mettre ſes Ouvrages dans l'*Index*. Au reſte il étoit d'une mine avantageuſe & avoit la Phyſionomie la plus belle du monde. Après avoir prêché pendant 24 ans à Mayence, il y mourut le 8 Sept. 1554, âgé de 60 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre, qui eſt aujourd'hui aux Jéſuites. On a de lui divers Ouvrages en latin & en allemand, comme: *Annotationes in Pentateuchum, in Job., in Eccleſiaſt., in Threnos, in Jonam, in Matthæum, in Johannem, in Act. Apoſtolor. & in Epiſt. ad Romanos; Sermones; Exam. Ordinandor.*

SAUVEUR, (Joſeph) cél. Mathématicien, naquit à la Fléche, le 24 Mars 1653. Il fut entiérement muet juſqu'à l'âge de 7 ans; les organes de ſa voix ne ſe débarraſſerent qu'à cet âge, lentement & par dégrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès-lors M. Sauveur étoit déja Machiniſte. Il conſtruiſoit de petits Moulins, il faiſoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-d'eau, & d'autres Machines. Il apprit, ſans Maître, la Géométrie, & ſe trouva enſuite aſſidûment aux Conférences de Mr Rohault. Depuis ce tems-là, il ſe livra entiérement à l'étude des Mathématiques. Mr Sauveur enſeigna la Géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour Diſciple le Prince Eugene. Le Jeu appellé *la Baſſette* étant alors à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda, en 1678, le Calcul *du Banquier contre les Pontes*. Mr Sauveur ſatisfit ſi pleinement à cette demande, que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de ſon Calcul. Il fit les mêmes opérations ſur *le Quinquenove, le Hoca & le Lanſquenet*, & fut ainſi l'un des premiers qui calcula les avantages & les déſavantages des Jeux de haſard. Il devint, en 1680, Maître de Mathématique des Pages de Madame la Dauphine; & l'année ſuivante, étant allé à Chan-

Digitized by Google

à Chantilli avec M. Mariotte, pour faire des expériences ſur les Eaux, le Prince de Condé le goûta tellement, qu'il voulut ſouvent l'avoir auprès de lui dans la ſuite. M. Sauveur travailla, vers ce tems-là, à un Traité de Fortification ; & pour mieux y réuſſir, il alla, en 1691, au ſiége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Le ſiége fini, il viſita toutes les Places de Flandres ; & à ſon retour, il devint le Mathématicien ordinaire de la Cour. Il avoit déja eu, en 1686, une Chaire de Mathématique au Collége Royal, & il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1696. Enfin, M. de Vauban ayant été fait Maréchal de France en 1703, M. Sauveur lui ſuccéda dans l'Emploi d'Examinateur des Ingénieurs, & le Roi lui donna une penſion. Il m. d'une fluxion de poitrine, le 9 Juil. 1716, à 64 a. Il avoit coutume de dire, *que tout ce que peut un Homme en Mathématique, un autre le peut auſſi*, ce qui ne doit s'entendre que de ceux qui ſe bornent à apprendre, & non pas des Inventeurs. On a de lui pluſieurs ſçavans Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAXE, (Maurice, Comte de) Maréchal général des Camps & Armées Françoiſes, & l'un des plus gr. Généraux du XVIII ſiéc., naquit à Dreſde, le 19 Octob. 1696. Il étoit fils naturel de Fréderic-Auguſte II, Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie, & de la Comteſſe Aurore de Koniſmarck, d'une des plus illuſtres Maiſons de Suéde. Il fut élevé avec le même ſoin que le Prince Electoral, & donna, dès ſon enfance, des marques décidées de ſon inclination pour les Armes. Au ſortir du berceau, il ne lui falloit que des tambours & des tymbales, dont le bruit lui plaiſoit. A meſure qu'il avançoit en âge, il couroit avec une avidité extrême voir faire l'exercice aux Troupes, & ſi-tôt qu'il étoit rentré dans ſon appartement, il y faiſoit venir des enfans de ſon âge, avec leſquels il imitoit, en petit, ce qu'il avoit vu exécuter en grand. Il ne vouloit entendre parler ni d'Etudes ni de Latin ; le Cheval & le Fleuret l'occupoient entiérement. On eut même toutes les peines du monde à lui faire apprendre à lire & à écrire ; & ce n'étoit qu'en lui promettant qu'il monteroit à cheval l'après-midi, qu'on le faiſoit conſentir à étudier quelques heures le matin. Il aimoit à avoir des François auprès de lui, & c'eſt pour cette raiſon que la Langue françoiſe fut la ſeule Langue étrangere qu'il voulut bien apprendre par principes. Le Comte de Saxe ſuivit enſuite l'Electeur dans toutes ſes expéditions militaires. Il ſe trouva au ſiége de Lille en 1708, à l'âge de 12 ans, en qualité d'Aide-Major génér. du Comte de Schullembourg, Général des Troupes Saxones, & monta pluſieurs fois la tranchée, tant à la Ville qu'à la Citadelle, ſous les yeux du Roi ſon pere, qui admiroit ſon intrépidité. Il n'en marqua pas moins au ſiége de Tournai l'année ſuivante, où il manqua de périr deux fois. Il fit des prodiges de valeur, le 11 Sept. de la même année, à la ſanglante bataille de Malplaquet ; & loin d'être rebuté par l'horrible carnage de ce combat, il dit, le ſoir, qu'*il étoit content de ſa Journée*. La Campagne de 1710 ne lui fut pas moins glorieuſe, le Duc de Marlborough & le Prince Eugene firent publiquement ſon éloge. Il ſuivit, en 1711, le Roi de Pologne à Stralſund, où il paſſa la riviere à la nâge à la vue des Ennemis, le piſtolet à la main ; il vit tomber à ſes côtés, pendant ce paſſage, trois Officiers & plus de vingt Soldats, ſans en paroître ému. De retour à Dreſde, le Roi, qui avoit été témoin de ſon expérience & de ſa capacité

pacité, lui fit lever un Régiment de Cavalerie. Le Comte de Saxe paſſa tout l'hyver à faire exécuter par ſon Régiment les nouvelles évolutions qu'il avoit imaginées, & le mena l'année ſuivante contre les Suédois. Il ſe trouva, le 20 Déc. 1712, à la ſanglante bat. de Gadebush, où ſon Régiment, qu'il avoit ramené trois fois à la charge, ſouffrit beaucoup. Après cette Campagne, Madame de Koniſmarck lui fit épouſer la jeune Comteſſe de Loben, Demoiſelle riche & fort aimable, qui avoit le nom de *Victoire*. Le Comte de Saxe a dit depuis que ce nom avoit autant contribué à le décider pour la Comteſſe de Loben, que ſa beauté & ſes gros revenus. Il en eut un fils qui mourut jeune; dans la ſuite, s'étant brouillé avec elle, il fit diſſoudre ſon mariage en 1721. Il promit à la Comteſſe de ne jamais ſe remarier, & il lui a tenu parole. A l'égard de la Comteſſe, elle épouſa, peu après, un Officier Saxon, dont elle eut trois enfans, & avec lequel elle vécut en bonne intelligence. La Comteſſe de Loben ne conſentit à la diſſolution de ſon mariage qu'avec beaucoup de répugnance, car elle aimoit le Comte de Saxe; celui-ci s'eſt repenti pluſieurs fois dans la ſuite d'avoir fait une telle démarche. Il continua de ſe ſignaler dans la guerre contre les Suédois. Il ſe trouva, au mois de Décembre 1715, au ſiége de Stralſund, où Charles XII étoit renfermé. Le déſir de voir ce Héros le faiſoit expoſer un des premiers à toutes les forties des Aſſiégés; & à la priſe d'un ouvrage à corne, il eut la ſatisfaction de le voir au milieu de ſes Grenadiers. La maniere dont ſe comportoit ce fameux Guerrier fit concevoir au Comte de Saxe une gr. vénération, que ce Comte a toujours conſervée depuis pour ſa mémoire. Peu de tems après, ayant obtenu la permiſſion d'aller ſervir en Hongrie contre les Turcs, il arriva au Camp de Belgrade, le 2 Juil. 1717, où le Prince Eugene lui fit l'accueil le plus gracieux. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle-blanc. Il vint en France en 1720, & le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, lui fit expédier un Brevet de Maréchal de Camp. Le Comte de Saxe obtint enſuite de Sa Majeſté Polonoiſe la permiſſion de ſervir en France. Il y acheta, en 1722, un Régiment Allemand, qui a depuis porté ſon nom. Il fit changer à ce Régiment ſon ancien Exercice, pour lui en faire prendre un nouveau, qu'il avoit imaginé. Le Chevalier Follard, témoin de cet Exercice, prédit dès-lors, dans ſon Comment. ſur Polybe, tom. 3, liv. 2, chap. 14, que le Comte de Saxe deviendroit un grand Général. Pendant ſon ſéjour en France, il apprit avec une facilité étonnante le Génie, les Fortifications & les Mathématiques juſqu'à l'année 1725. Le Prince Ferdinand, Duc de Curlande & de Semigale, étant tombé dangereuſement malade, au mois de Déc. de cette même année 1725, le Comte de Saxe penſa alors à la Souveraineté de la Curlande. Il fit dans ce deſſein un voyage à Mittaw, où il arriva le 18 Mai 1726. Il y fut reçu à bras ouverts par les Etats, & il eut pluſieurs entrevues ſecretes avec la Ducheſſe Douairiere de Curlande, qui y réſidoit depuis la mort de ſon Mari. Il lui fit confidence de ſon deſſein, & la mit bientôt dans ſes intérêts. Cette Princeſſe avoit conçu de la paſſion pour lui, & dans l'eſpoir de l'épouſer, en cas qu'il devint Duc de Curlande, elle mit tout en uſage pour faire réuſſir ſon entrepriſe. C'étoit Anne Jwanowna, ſeconde fille du Czar Iwan Alexiowits, frere de Pierre *le Grand*. Elle agit avec tant d'ardeur & conduiſit ſi bien cette affaire, que le Comte de Saxe fut unanimément

élu

Digitized by Google

élu pour succéder au Duc Ferdinand, dans le Duché de Curlande & de Semigale, le 5 Juillet 1726. Les Moscovites & les Polonois s'étant opposés à cette Election, la Duchesse de Curlande soûtint le Comte de Saxe de tout son crédit. Elle alla même à Riga & à Saint-Petersbourg, où elle redoubla ses sollicitations en faveur de l'Election qui avoit été faite: il paroît certain que si ce Comte avoit voulu répondre à la passion de la Duchesse, non-seulement il se seroit soutenu en Curlande, mais il auroit encore partagé avec elle le Trône de Moscovie, sur lequel cette Princesse monta dans la suite; mais pendant son séjour à Mittaw, une intrigue galante qu'il eut avec une des Demoiselles de la Duchesse, rompit ce mariage, & fit prendre à cette Princesse le parti de l'abandonner, par le peu d'espérance qu'elle voyoit de pouvoir fixer son inconstance. Depuis ce moment, les affaires du Comte allerent en décadence, & il fut enfin obligé de revenir à Paris en 1729. Une particularité assez remarquable sur cette entreprise, c'est que le Comte de Saxe ayant écrit de Curlande en Fr. pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mademoiselle le Couvreur, cél. Comédienne, qui pour lors lui étoit attachée, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage, & lui envoya une somme de 40000 livres. Le Comte de Saxe, de retour à Paris, s'appliqua à se perfectionner dans les Mathématiques, & prit du goût pour les Méchaniques. Il refusa, en 1733, le commandement de l'Armée Polonoise que le Roi, son frere, lui offrit, & se signala sur le Rhin, sous les ordres du Maréchal de Berwick, sur-tout aux Lignes d'Etlingen & au siége de Philisbourg, après lequel il fut fait Lieutenant général, le 1 Août 1734. La guerre s'étant rallumée après la mort de l'Emper. Charles VI, le Comte de Saxe prit d'assaut la Ville de Prague, le 26 Nov. 1741, puis Egra & Ellebogen. Il leva ensuite un Régiment de Hullans, & ramena l'Armée du Maréchal de Broglio sur le Rhin, où il établit différens Postes, & s'empara des Lignes de Lauterbourg. Il fut fait Maréchal de Fr. le 26 Mars 1744, & commanda en chef un Corps d'Armée en Flandres. Il observa si exactement les Ennemis, qui étoient supérieurs en nombre, & fit de si belles manœuvres, qu'il les réduisit dans l'inaction, & qu'ils n'oserent rien entreprendre. Cette Campagne de Flandres fit beauc. d'honneur au Maréchal de Saxe, & passa en Fr. pour un chef-d'œuvre de l'Art militaire. Il gagna, sous les ordres du Roi, la fameuse bat. de Fontenoi le 11 Mai 1745, où, quoique malade & languissant, il donna ses ordres avec une présence d'esprit, une vigilance, un courage & une capacité qui le firent admirer de toute l'Armée. Cette Victoire fut suivie de la prise de Tournai, dont les François faisoient le siége, de Gand, de Bruges, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath, &c.; & dans le tems que l'on croyoit la Campagne finie, il se rendit maître de Bruxelles, le 28 Fév. 1746. La Campagne suivante fut aussi très-glorieuse au Comte de Saxe. Il gagna la bataille de Raucoux, le 11 Oct. de cette même année 1746. Sa Majesté, pour le récompenser d'une suite si constante de glorieux services, le déclara Maréchal général de ses Camps & Armées, le 12 Janv. 1747. Tant de succès firent trembler les Hollandois; ils crurent pouvoir en arrêter le progrès par la création d'un Stathouder, & ils élurent, le 4 Mai suiv. le Prince Guillaume de Nassau; mais cette Election n'empêcha point la supériorité de nos Armes. Le Maréchal de Saxe fit entrer des Troupes en Zélande, gagna la bat. de Lawfeldt, le 2 Juillet sui-

ſuivant, approuva le ſiége de Berg-op-Zoom, dont M. de Lovendal ſe rendit maître, & prit la Ville de Maſtricht, le 7 Mai 1748. Ces ſuccès furent ſuivis de la paix, laquelle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Octob. de cette même année 1748. Le Maréchal de Saxe alla enſuite à Chambord, que Sa Majeſté lui avoit donné. Il y fit venir ſon Régiment de Hullans, & y entretint un haras de chevaux ſauvages, plus propres pour les Troupes légeres que ceux dont nous nous ſervons. Quelque-tems après, il fit un voyage à Berlin, où le Roi de Pruſſe lui fit un accueil magnifique, & paſſa pluſieurs nuits à s'entretenir avec lui. De retour à Paris, il projetta l'établiſſement d'une Colonie dans l'Isle de Tabaco; mais l'Angleterre & la Hollande s'étant oppoſées à cet établiſſement, le Maréchal de Saxe n'y penſa plus. Enfin, comblé de biens & d'honneurs, & jouiſſant de la plus haute réputation, il m. à Chambord, après 9 jours de maladie, le 30 Nov. 1750, à 54 ans. Son corps fut tranſporté à Straſbourg, & dépoſé dans le Temple-neuf de S. Thomas. Peu de tems avant ſa mort, penſant à la gloire dont il avoit joui, il ſe tourna vers ſon Médecin, & lui dit: *M. Senac, j'ai fait un beau Songe.* Il avoit été élevé & il m. dans la Religion Luthérienne; ce qui fit dire à une Princeſſe vertueuſe & Catholique, qu'*il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un* DE PROFUNDIS *pour un Homme qui avoit fait chanter tant de* TE DEUM. Il avoit compoſé un Livre ſur la Guerre, qu'il intitula, *Mes rêveries*, & qu'il a légué à M. le Comte de Friſe, ſon neveu. On ne peut douter que le Maréchal de Saxe n'ait été un gr. Guerrier & un habile Général. La ſupériorité de ſon génie, l'étendue de ſes connoiſſances dans l'Art militaire, le courage & l'intrépidité qu'il a fait paroître dans toutes les occaſions; la victoire ſignalée remportée à Fontenoi, la conquête des principales Villes de la Flandre Autrichienne & d'une partie du Brabant, la priſe de Bruxelles & de Maſtricht, ſa prudence, ſa capacité & une expérience conſommée dans toutes les parties de la Guerre, & dans les ſiéges de plus de 16 Places, qu'il conduiſit avec vigueur au milieu de l'hyver & des eaux; ſa belle Campagne de Flandres, où il tint les Ennemis, quoique ſupérieurs en nombre, en échec & dans l'inaction; enfin, tant de grandes actions, & une ſuite continuelle de glorieux ſuccès, depuis qu'il fut mis à la tête de nos Armées, tranſmettront ſa mémoire à la poſtérité la plus reculée, & le feront toujours placer parmi les grands Généraux. Sa Vie a été imprimée en 1752, en trois volumes *in*-12.

SBIEK, cél. Peintre Hollandois, dont les Tableaux ſont très-rares & très-eſtimés.

SCALCKEN, (Godefroy) Peintre Hollandois, naquit à Dordrecht en 1643, & fut Diſciple du cél. Gerard Dou. Il excella dans les Portraits en petit, & dans les ſujets de caprice. Ses Tableaux ſont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau, ou d'une lampe. Perſonne ne l'a ſurpaſſé dans le talent d'exprimer les reflets de lumiere, & le clair-obſcur. Il étoit d'une humeur biſarre & capricieuſe. On aſſure que, faiſant le Portrait du Roi d'Angleterre, Guillaume III, il eut la témérité de lui faire tenir ſa chandelle; ce que Sa Majeſté ſouffrit patiemment, & aſſez long-tems pour que le ſuif dégoutât ſur ſes doigts. Scalcken m. à la Haye en 1706.

SCALIGER, (Jules-Céſar) Critique, Poëte, Médecin, Philoſophe, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiéc., naquit en 1484, au Château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il ſe diſoit deſcendu

endu des Princes de l'Eſcale, Souverains de Verone ; mais par les Lettres de Naturalité qu'il obtint en France en 1528, on voit que c'étoit une vanité ridicule. Il porta les armes avec honneur dans ſa jeuneſſe, & s'acquit enſuite une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il exerça long-tems la Médecine avec ſuccès dans la Guienne, & m. à Agen, le 21 Octob. 1558, à 75 ans. On a de lui, 1. Un Traité de l'Art Poëtique ; un Livre des Cauſes de la Langue Latine, & des Exercitations contre Cardan. Ces trois Ouv. ſont très-eſtimés. 2. Des Comment. ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote, ſur les Livres des Plantes de Théophraſte ; des Problémes ſur Aulu-Gele ; quelques Traités de Phyſique ; des Lettres ; des Harangues ; des Poëſies, & d'autres Ouvrages en latin. On remarque dans tous les Ecrits de Jules-Céſar Scaliger, beauc. d'eſprit, de critique & d'érudition ; mais comme il étoit peu habile dans la Poëſie grecque, on ne doit faire aucun fond ſur les jugemens qu'il porte d'Homere & des autres Poëtes grecs. Sa vanité & ſon eſprit ſatyrique lui attirerent un gr. nombre d'Adverſaires, ſur-tout Gaſpard Scioppius & Cardan.

SCALIGER, (Joſeph-Juſte) fils du précédent, & l'un des plus ſçavans Critiques & des plus érudits Ecrivains de ſon ſiécle, naquit à Agen, le 4 Août 1540. Il embraſſa le Calviniſme à l'âge de 22 ans, & vint achever ſes Etudes dans l'Univerſité de Paris, où il apprit le grec ſous Turnebe ; il ſe rendit auſſi très-habile dans la Langue hébraïque, dans la Chronologie & dans les Belles-Lettres. Dans la ſuite, il fut appellé à Leyde, où il fut Profeſſeur pendant 16 ans, & où il m. le 21 Janv. 1609, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les principaux ſont 1. Des Notes ſur les Tragédies de Seneque, ſur Varron, ſur Auſone, ſur Pompeius-Feſtus, &c. 2. Des Poëſies. 3. Un Traité *de emendatione Temporum*. 4. La Chronique d'Euſebe, avec des Notes. 5. *Canones Iſagogici*, & divers autres Ouvrages, dans leſquels on voit qu'il avoit beauc. plus d'étude, de critique & d'érudition que Jules-Céſar Scaliger, ſon pere ; mais moins d'eſprit & de génie. Les Recueils intitulés *Scaligeriana* ont été recueillis des Converſations de Joſeph Scaliger. Ce n'eſt point lui qui en eſt l'Auteur.

SCAMOZZI, célébre Architecte qui, le premier, a perfectionné le Chapiteau Ionique.

SCANDERBERG, *ou plûtôt* SCANDERBEG, c. à d. *Alexandre Seigneur*, eſt le ſurnom de Georges Caſtriot, Roi d'Albanie, l'un des plus gr. Héros des Chrétiens. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par Jean Caſtriot ſon pere, au Sultan Amurat II, avec ſes trois freres, Repoſe, Staniſe & Conſtantin. Ces trois jeunes Princes périrent d'un poiſon lent que le Sultan leur fit donner ; mais Georges Caſtriot fut conſervé à cauſe de ſon extrême jeuneſſe. Amurat le fit circoncire, l'éleva avec ſoin, & lui donna enſuite le commandement de quelques Troupes, avec le titre de Sangiac. Scanderbeg s'acquit auſſi-tôt une gr. réputation par ſa valeur & par ſa prudence, ce qui le mit en gr. crédit à la Cour du Sultan ; mais ſon pere étant mort en 1432, voyant l'Albanie au pouvoir des Turcs, il ſçut diſſimuler avec tant d'habileté le deſſein qu'il avoit de recouvrer ſes Etats, que les Turcs n'en conçurent aucun ſoupçon. Il s'empara de Croye, Capitale de l'Albanie, en 1443, remporta pluſ. victoires ſur les Turcs, & leur fit lever le ſiége de Croye en 1450, après la mort d'Amurat, qui y commandoit en perſonne. Scanderbeg fit

la paix avec les Turcs en 1461, & passa ensuite en Italie au secours de Ferdinand d'Arragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siége de cette Ville, & contribua beaucoup à la victoire que ce Prince remporta contre le Comte d'Anjou & le Général Picinini. Ferdinand lui donna pour récompense les villes de Trani, de Siponte & de Saint Jean-le-Rond. Quelque tems après, les Turcs ayant recommencé la guerre, Scanderbeg leur fit lever deux fois le siége de Croye, & les battit en diverses rencontres. Il m. à Lisse, ville des Etats de Venise, le 17 Janvier 1467, à 63 ans, après avoir gagné 22 batailles. Il laissa un fils nommé Jean, qui devoit lui succéder dans le Royaume d'Albanie, mais qui fut dépouillé de ses Etats par les Turcs, & qui ne posséda que les Places du Royaume de Naples, que Ferdinand avoit données à son pere. Scanderbeg faisoit paroître une force si extraordinaire dans les combats, que l'on attribuoit à son cimeterre une vertu surnaturelle; ce qui engagea, dit-on, le Sultan Mahomet II à le lui demander; mais l'ayant reçu, & voyant qu'il n'avoit rien de particulier, il le renvoya, en disant: qu'il en avoit de bien meilleurs, avec lesquels néanmoins personne ne pouvoit faire de si gr. choses. On ajoute que Scanderbeg lui fit réponse: *qu'en lui envoyant son cimeterre, il ne lui avoit point envoyé son bras.* Le P. du Poncet, Jésuite, publia, en 1709, la Vie de ce *Héros Chrétien.*

☞ SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne se fit une grande réputat. par le Dictionnaire Grec qu'il publia en 1580, & qui depuis a été souvent réimprimé. Ce n'est cependant qu'un Abrégé du *Thréſor de la Langue Grecque*, de Henri Etienne. Scapula étant employé dans l'Imprimerie de ce grand Homme, eut l'infidélité de prendre du *Thréſor* ce qu'il jugea être de plus grand usage, & plus à portée des Etudians, & sans avoir rien communiqué à Henri Etienne, il en composa un Dictionnaire pour faire un gain particulier des travaux de son Maître. Ce Livre étant beaucoup moins cher que celui d'Etienne, fut par conséquent d'un plus grand débit. Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune du *Thréſor*, & de la ruine de Henri Etienne, qui fut réduit par-là à une extrême pauvreté, comme il s'en plaint dans les vers suivans:

Thesauri momento alii ditantque beantque,
Et faciunt Cræsum, qui prior Irus erat.
At Thesaurus me hic ex divite fecit egenum,
Et facit ut juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est, levis & jactura juventæ,
Judicio haud levis est si labor iste tuo.

☞ SCARGA, (Pierre) docte & pieux Jésuite Polonois, Recteur du Collége de Vilna, & Prédicateur Aulique de Sigismond III, a fait un Abrégé des Annales de Baronius & quantité d'Ouv. Théol. qui ont été recueillis en 4 volumes.

SCARRON, (Paul) fameux Poëte du XVII siéc., dans le genre burlesque, étoit fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlement de Paris, d'une famille noble & ancienne. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, devint Chanoine du Mans, & tomba, à l'âge de 27 ans, dans une espéce de paralysie, qui lui ôta l'usage des jambes; ce qui le fit surnommer *Cul-de-jatte.* Scarron avoit naturellement l'esprit agréable; il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons burlesque, & il y réussit en vers & en prose. Sa maison étoit fréquentée par un gr. nombre de personnes d'esprit & de qua-

Digitized by Google

qualité, qui prenoient plaiſir en ſa converſation. Dans la ſuite, il épouſa Mademoiſelle d'Aubigné, ſi connue depuis ſous le nom de Madame de Maintenon. Il vécut heureuſement avec elle, obtint de la Cour une bonne penſion, & m. le 14 Octob. 1660. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. en vers & en proſe, dont les principaux ſont, le *Roman Comique*; le *Virgile travesti*, & diverſes Comédies en ſtyle burleſque.

SCHAAF, (Charles) ſç. Ecriv. du XVIII ſiécle, naquit à Nuys, dans l'Electorat de Cologne, le 28 Août 1646, de Henri Schaaf, Major dans les Troupes du Landgrave de Heſſe-Caſſel. Ayant perdu ſon pere à l'âge de 8 ans, ſa mere le mena à Duisbourg pour y faire ſes Etudes. Schaaf s'y diſtingua tellement qu'il y devint Profeſſeur en Langues orientales. Trois ans après, il fut appellé à Leyde, où il exerça le même Emploi avec une réputation ſi extraordinaire, que les Curateurs de l'Univerſité de cette Ville augmenterent ſouvent ſes appointemens. Il m. en 1729. Ses principaux Ouv. ſont 1. *Opus Aramæum.* 2. *Novum Teſtamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 3. *Lexicon Syriacum Concordantiale.* 4. *Epitome Grammaticæ Hebrææ.*

☞ SCHACCI, (Fortunat) très-ſçav. Religieux Italien, étoit de l'ordre des Hermites de S. Auguſtin, & Maître de la Chapelle d'Urbain VIII. Il s'eſt fait une grande réput. par ſon *Myrothecium*, Ouvr. où il traite ſçavamm. de toutes les onctions dont il eſt parlé dans l'Ecriture, comme celles des Rois, des Prêtres, des Prophêtes & des choſes ſaintes, & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums, & il fait entrer dans ſon ſujet pluſieurs queſtions incidentes, qu'il traite avec beaucoup d'érudit. Cet Ouvr. qui étoit aſſez rare, eſt devenu plus commun depuis l'Edition d'Amſt. *in-fol.* 1701. Le P. Schacci m. à Fano âgé d'environ 70 ans.

SCHEDIUS, (Paul Meliſſe) célébre Poëte Latin du XVI ſiéc., naquit à Meriſtad, en Franconie, le 20 Déc. 1539, & m. à Heidelberg, le 3 Fév. 1602, à 63 ans. Il paſſe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits. On eſtime principalement ſes Vers lyriques.

SCHEELSTRATE, (Emmanuel de) fameux Ecrivain Eccléſiaſtique du XVII ſiéc., natif d'Anvers, devint Chanoine & Chantre de cette Ville, puis Garde de la Bibliothéque du Vatican, & Chanoine de S. Pierre à Rome. Il s'appliqua, dès ſa jeuneſſe, à l'étude de l'Antiquité Eccléſiaſtique, & défendit avec zéle l'autorité du S. Siége. Il m. à Rome, le 5 Av. 1690, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus connus ſont, 1. *Antiquitates Eccleſiæ illuſtratæ.* 2. *Eccleſia Africana ſub Primate Carthaginenſi.* 3. *Acta Conſtantienſis Concilii*, &c.

SCHEFFER, (Jean) l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc., naquit à Strasbourg en 1621. La Reine Chriſtine de Suéde l'appella dans ſes Etats, & le fit Profeſſeur en Eloquence & en Politique à Upſal, & Bibliothéquaire de l'Univerſité de cette Ville. Il y m. le 26 Mars 1679. On a de lui un excellent Traité *de Militiâ navali Veterum*, & un gr. nombre d'autres ſç. Ouvr.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme le premier Inventeur de l'Imprimerie; car c'eſt lui qui inventa les Lettres mobiles, en quoi conſiſte principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauſte, ſon Maître, riche Bourgeois de Mayence, fut ſi charmé de cette découverte, qu'il lui donna ſa fille en mariage. Ceci arriva vers le milieu du XV ſiécle.

☞ SCHEGKIUS, (Jacques) laborieux Ecrivain Allem. né à

Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg, devint un des principaux ſoutiens du Péripatétiſme, écrivit avec beaucoup de chaleur contre Ramus, & après avoir exercé pendant 13 ans la charge de Profeſſ. en Médec. & en Philoſ. à Tubingue, devint aveugle. Cette perte ne l'empécha pas de continuer ſes occupat. & de dicter pluſ. Ouvr. Il ſupporta ſon aveuglement avec tant de conſtance, que bien loin de s'en plaindre, il dit à un Oculiſte, qui lui en promettoit la guériſon, que comme il avoit vu beaucoup de choſes pendant ſa vie qu'il eût été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas fâché d'avoir perdu la vue, & que même en diverſes rencontres, il ſouhaiteroit de ne pas entendre. Il m. en 1587, laiſſant une multit. d'Ouvr. de Médecine, de Philoſophie & de Théologie.

☞ SCHEINER, (Chriſtophle) ſçav. Jéſuite & célébre Philoſ. du XVII ſiéc. fut Mathémat. & Confeſſeur de l'Archiduc d'Autriche, & m. en 1650 à Nice, étant fort âgé. On dit que ce fut le premier qui obſerva les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent cette découverte à Galilée. Scheiner publia un *in-fol.* en 1630 ſous le nom de *Roſa Urſina*, dans lequel il traite de ces taches, de l'incorruptibilité du Ciel, & d'autres queſtions de cette nature. Le célébre M. Wolff parle de cet Ouvr. avec de grands éloges.

☞ SCHERBIUS, (Philippe) ſçav. Profeſſ. en Logique, & en Métaphyſ. à Altorff, où il mourut en 1605, étoit grand Ariſtotélicien & a beaucoup écrit contre les Ramiſtes.

SCHERTLIN, (Sébaſtien) l'un des plus gr. Généraux du XVI ſiéc., naquit le 17 Janv. 1495, à Schorndorff, dans le Duché de Wirtemberg, d'une famille honnête. Après avoir ſervi quelq. annees l'Empereur en Hongrie & dans les Pais-Bas, il paſſa en Italie & ſe diſtingua ſi bien à la défenſe de Pavie, que le Viceroi de Naples le créa Chevalier. Après cette Campagne, il retourna dans ſa Patrie, & remplit la Charge de Major-général en Franconie, durant la guerre des Païſans; mais s'étant attiré la haine du Cercle de Souabe, il repaſſa en Italie en 1526, & ſervit avec les Allemands à la priſe de Rome, à celle de Narni, & au ſecours de Naples en 1528. Pluſ. Princes lui offrirent, l'année ſuiv., des penſions annuelles, pour s'aſſurer de ſon ſecours, en cas qu'ils euſſent beſoin de quelques levées de Troupes. Schertlin s'attacha au Service du Sénat d'Augsbourg, & acheta, en 1530, la Seigneurie de Burtenbach. Il commanda, en 1536, les Troupes du Cercle de Souabe contre la France; & Charles-Quint le nomma, en 1544, gr. Maréchal de ſon Armée, Capitaine & Commiſſaire général de ſes Troupes dans ſon expédition contre François I. Mais en 1546, il épouſa ouvertement le Parti de la Ligue de Smalcalde contre l'Empereur, & la ſervit de toutes ſes forces. Il attaqua le premier le Comté de Tirol; mais les Proteſtans le rappellerent dans le tems qu'il coupoit le paſſage aux Troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à ſa vie. La Ville d'Augsbourg, menacée d'un ſiége, lui confia ſa défenſe; mais enſuite ayant fait ſa paix avec l'Empereur, Schertlin, que ce Prince avoit exclu du Traité, fut obligé d'abandonner Augsbourg & de ſe retirer à Conſtance; puis ayant paſſé au Service de la France, l'Empereur le mit au Ban de l'Empire en 1549. Schertlin aida, en 1551, à conclure l'alliance entre le Roi Henri II & l'Electeur de Saxe, & fut encore exclu du Traité de Paix de Paſſau. Il accompagna Henri II dans ſes expéditions du Rhin & des Pays-Bas. Charles-Quint & ſon frere Ferdinand, lui accorderent ſa grace en

1553,

Digitized by Google

1553, & lui rendirent tous ſes honneurs & emplois. Il ſervit depuis avec zéle l'Empereur Ferdinand I, & fut annobli en 1562. Il reçut de nouvelles penſions de la Ville d'Augsbourg, & mourut fort âgé, en 1577.

SCHERZER, (Jean-Adam) ſçavant Théologien Luthérien de Leipſic, au XVII ſiéc., mort en 1684, à 56 ans, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Collegium Antiſocinianum*, dans lequel il réfute ſolidement les erreurs des Sociniens. La meilleure Edition de ce Livre eſt celle de 1684. On a de cet Auteur d'autres Ouvr.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, & cél. Profeſſ. en Mathématique & en Phyſique, à Zurich, naquit en cette Ville en 1672. Il ſe rendit habile dans l'Hiſtoire naturelle, & s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv. Il m. à Zurich en 1733. On a de lui un très-gr. nombre de Livres, dont le principal eſt ſa *Phyſique ſacrée*, ou *Hiſtoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. *in-fol.* Jean Gaſpard Scheuchzer, ſon fils, mort le 10 Avril 1729, s'étoit déja rendu habile dans les Antiquités & dans l'Hiſtoire naturelle, & avoit donné une Traduction, en anglois, de l'Hiſtoire du Japon de Kæmpfer. Jean Scheuchzer, frere de Jean-Jacques, étoit Profeſſ. ordinaire de Phyſique à Zurich, Docteur en Médecine, & premier Médecin de la République de Zurich. Il m. le 8 Mars 1738. On a auſſi de lui pluſ. Ouvr.

SCHIAVONE, (André) célébre Peintre d'Italie, fut employé par le Titien à peindre la Bibliothéque de S. Marc à Veniſe, & fit pluſ. excellens Tableaux qui lui ont acquis une gr. réputation.

SCHICKARD, (Guillaume) ſçavant Profeſſ. d'Hébreu dans l'Univerſité de Tubinge, au XVII ſiéc., eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dans leſquels il fait paroître beaucoup de ſçavoir & d'érudition Rabbiniques. On eſtime principalement ſon petit Abrégé de Grammaire hébraique, intitulé *Horologium Schickardi.*

SCHIDONE, (Barthélemi) excellent Peintre Italien, né à Modene, vers 1560, fut Eleve d'Annibal Carrache, & travailla dans le goût du Correge, en quoi il réuſſit très-bien. Il devint premier Peintre du Duc de Parme, & auroit fait fortune, ſi ſa paſſion pour le jeu ne l'eût ruiné & couvert de honte. Il m. à Parme en 1610. Ses Tableaux ſont rares & recherchés.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suiſſe, fut fait Greffier de l'un des Tribunaux de la ville de Berne. Il a laiſſé une Hiſtoire de la Guerre des Suiſſes contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne. Cet Ouv. eſt d'autant plus important, que l'Auteur s'étoit trouvé à preſque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Il eſt en allemand, & fut imprimé pour la premiere fois à Berne en 1743, *in-fol.*

SCHILTER, (Jean) ſçav. Juriſconſulte du XVII ſiécle, naquit à Pegaw en Miſnie, en 1632, d'une bonne famille. Il étudia à Leipſic & à Naumbourg, & alla enſuite à Iene, où il eut des charges très-honorables. Dans la ſuite, il devint Conſeiller & Avocat de Strasbourg, & Profeſſ. honoraire de l'Univerſité de cette Ville, où il m. le 14 Mai 1705. On a de lui, 1. Des *Inſtitutions canoniques*, dans leſquelles il ſe propoſe d'accommoder le Droit Canon aux uſages des Egliſes Proteſtantes. 2. Un grand nombre d'autres Ouvr. ſur-tout ſur des Matieres de Droit.

☞ SCHLICHTING, (Jonas de Bucowiec) fameux & très-habile Ecrivain Socinien, étoit noble Polonois, & né en 1587. Après avoir fait ſes études, il fut Paſteur d'abord à Racovie, & enſuite dans une autre Ville de Pologne,

Digitized by Google

mais il fut chaſſé en 1647 par la Diète de Varſovie, où l'on fit brûler ſa *Confeſſio fidei Chriſtianæ*. Il ſe retira d'abord en Moſcovie, enſuite en divers lieux d'Allem. après cela à Berlin, & enfin à Zullichau, Ville de la Marche de Brandebourg où il m. en 1661, & non en 1664 comme on le dit abuſivement dans le Moreri. C'étoit un Homme de bien, plein de piété & d'humanité. Il ſoutint avec beaucoup de conſtance les perſécutions que ſon attachement au Socinianiſme lui attira. Il a fait pluſieurs Ouvrages dont la plûpart ſont des Comment. ſur divers Livres de l'Ecriture-Sainte. Ils ſe trouvent dans la Biblioth. des Freres Polonois. C'eſt lui qui ſons le nom de Jean Simplicius publia contre Grotius un petit Ouvr. ſur le Chap. 2. de la 2. Ep. aux Theſſal. Toutes ſes œuvres ont été imprimées *in-fol.* à Amſt. en 1666.

☞ SCHMEIZEL, (Martin) ſçav. Juriſc. & Littér. Allem. n. à Cronſtad en 1679. Après avoir étudié dans diverſes Académ. & parcouru pluſieurs Pays de l'Europe, il s'établit à Iéne, où il enſeigna la Philoſ. & la Juriſprud. En 1731 le Roi de Pruſſe lui donna le titre de Conſeiller Aulique & le fit appeller à Halle, en qualité de Prof. en Droit & en Hiſt. Il mourut en 1747. Ses princip. Ouvr. Latins ſont : *Præcognita Hiſt. Civilis ; Præcognita Hiſtor. Eccleſ. ; Diſſert. de natura & indole Heraldicæ ;* Il a auſſi beaucoup écrit en allemand ſur différens ſujets d'Hiſt. & de Littér. Entr'autres MSS. qu'on a trouvés après ſa mort, & qui ne ſont pas encore imprimés, il ſeroit à ſouhaiter qu'on publiât celui qui a pour titre : *Bibliotheca Hungarica ſ. de Scriptoribus rerum Hungaricarum.*

SCHMID, (Eraſme) natif de Delitzſch en Miſnie, ſe rendit habile dans les Mathématiq. & dans le Grec. Il en devint Profeſſeur à Wittemberg, où il m. le 22 Sept. 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne Edition de Pindare, avec un ſçav. Comment., & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Sébaſtien Schmid, Profeſſ. en Langues orientales à Strasbourg, mort en 1697, dont on a auſſi pluſ. Ouv., ni avec Jean-André Schmid, Abbé de Mariendal, & Profeſſ. Luthérien en Théologie, mort en 1726. Ce dernier eſt auſſi Auteur d'un grand nombre d'Ouvr.

☞ SCHNEIDER, (Jean-Friedeman) ſçav. Prof. en Phil. à Halle, né en 1669, à Cranichfeld, petite Ville de Thuringe, a donné au Public divers Ouvr. dont voici les princip. *Philoſ. rationalis fundamenta ; De vero Logicæ uſu ; De affectata moralium omniſcientia ; De Logica non otioſa ; De Ἀνάδῳ ſeu Aſcenſu hominis in Deum Pythagorico.*

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la Ville de Bremgarten, en Suiſſe, en 1520, engagea ſes Concitoyens à rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. On a de lui une Chronique de Suiſſe en allemand, qui eſt fort eſtimée pour ſon exactitude.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus ſçav. Grecs du XV ſiécle, fut Juge général des Grecs, Sécrétaire de l'Empereur de CP., & ſon Prédicateur ordinaire. Il embraſſa enſuite l'Etat monaſtique, & prit le nom de Gennade. Il ſe trouva au Concile de Florence, où il favoriſa l'union des Grecs avec les Latins, & où il prononça des Harangues fort eſtimées. De retour à CP. en 1439, il prit le parti des Schiſmatiques, & écrivit contre les Latins. Après la priſe de cette Ville par les Turcs, en 1453, Georges Scholarius fut élu Patriarche de CP. avec la permiſſion de Mahomet II. Il gouverna cette Egliſe environ 5 ans, & ſe retira enſuite dans un Monaſtere, où il mourut

Digitized by Google

mourut peu de tems après. On a de lui un grand nombre de Traités, dont pluſ. ſont écrits contre les Latins.

STE. SCHOLASTIQUE, Vierge & ſœur de S. Benoît, morte vers l'an 543, après avoir établi une Communauté de Religieuſes, où elle mena la vie aſcetique.

SCHOMBERG, (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Epinay en Bretagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, étoit fils de Gaſpard de Schomberg, Comte de Nanteuil, d'une noble & ancienne Maiſon d'Allemagne. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence, en diverſes occaſions, & fut fait Maréchal de France en 1625. Il défit les Anglois au Combat de l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627, commanda l'Armée du Roi, avec les autres Généraux, au ſiége de la Rochelle, en 1628, força le Pas de Suze en 1629, & ſe rendit maître de Pignerol en 1630. Il gagna la bataille de Caſtelnaudari, le 1 Sept. 1632, & m. d'apoplexie, à Bourdeaux, le 17 Nov. 1632, à 49 ans. On a de lui une Rélation de la Guerre qu'il fit en Italie.

SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Colonel général des Suiſſes & Griſons, Gouverneur de Metz, &c. fut élevé auprès du Roi Louis XIII, qui eut pour lui une eſtime particuliere. Ayant défait les Eſpagnols près de Leucate, en Rouſſillon, le 27 Sept. 1637, il fut fait Maréchal de France, & remporta dans la ſuite pluſ. autres avantages ſur les Eſpagnols. Il m. à Paris, le 6 Juin 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, & l'un des plus habiles Généraux du XVII ſiéc., étoit d'une autre Maiſon que les précédens. Il donna les premieres preuves de ſa valeur dans les Provinces-Unies, & paſſa enſuite au Service de la France, d'où il fut envoyé en Portugal en 1661. Il commanda ſi heureuſement l'Armée Portugaiſe, qu'il obligea l'Eſpagne de faire la paix en 1668, & de reconnoître la Maiſon de Bragance. Il commanda l'Armée Françoiſe en Catalogne en 1672, fut fait Maréchal de France en 1675, quoique Proteſtant, & fit lever le ſiége de Maſtricht. La Religion Proteſtante ayant été abolie en France en 1685, il ſortit de ce Royaume, & paſſa en Angleterre avec Henri-Guillaume, Prince d'Orange, en 1688. Ce Prince l'envoya commander en Irlande, & s'y rendit lui-même en 1690. Il y eut un combat, le 22 Juil., contre l'Armée du Roi Jacques campée au-delà de la riviere de Boyne, & le Maréchal de Schomberg, étant ſans cuiraſſe, fut tué par un Officier Irlandois, d'un coup de piſtolet & d'un coup d'épée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faiſoit avancer vers l'Ennemi.

☞ SCHOMER, (Juſte Chriſtophle) ſçav. Théol. Luthér. né à Lubec en 1648, obtint en 1680 une Chaire de Théol. à Roſtock, & publia 10 ans après ſa *Theologia Moralis ſibi conſtans*, qui eſt ſi eſtimée dans les Univerſités de la Baſſe-Saxe, que c'eſt preſque l'unique que l'on ſuive dans les écoles. Depuis ſa mort, arrivée en 1693, on a imprimé, en 3 vol. *in*-4°. ſes Comment. ſur toutes les Epîtres de S. Paul.

SCHONÆUS, (Corneille) Poëte Latin, natif de Goude, s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſes Elégies, ſes Epigrammes & ſes autres Poëſies latines, ſur-tout par ſes Comédies ſaintes, dans leſquelles il a tâché d'imiter le ſtyle de Térence; ce qui a fait intituler le Recueil de ſes Comédies, *Terentius Chriſtianus, ſeu Comœdiæ ſacræ.* Il m. en 1611, à 71 ans.

☞ SCHOOKIUS, (Martin) érudit

érudit & laborieux Ecrivain du XVII ſiéc. né à Utrecht en 1614, fut ſucceſſivement Profeſſeur en Langues, en Eloq. & en Hiſt. à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort ſur l'Oder, où il m. en 1665. Il étoit fort lié avec le fameux Voetius, & ce fut à ſa ſollicitation qu'il écrivit contre Deſcartes le Livre qui a pour titre : *Philoſophia Carteſiana, ſive admiranda Methodus novæ Philoſ. R. Deſcartes.* Outre cet Ouvrage il en a fait une multitude étonnante d'autres, de Critique, de Philoſ. de Théol. de Littérat. d'Hiſt. &c. Il ſe plaiſoit à traiter des ſujets ſinguliers, comme on en peut juger par les titres que voici : *Tractatus de Turffis ſeu de Ceſpitibus bituminoſis ; Tractatus de Butyro ; de Ovo & Pullo ; de Harengis vulgo Halecibus dictis ; De Inundationibus ; de Ciconiis ; de Nihilo ; de Sternutatione*, &c.

SCHOREL, (Jean) Peintre Hollandois du XVI ſiéc., ainſi nommé du nom du Village où il prit naiſſance, étudia quelque tems ſous Albert Durer, & alla enſuite à Jéruſalem, où il deſſina les lieux ſaints. Il voyagea auſſi en Italie, en France & dans les autres Etats de l'Europe, & m. en 1562.

SCHORUS, (Antoine) très-habile Grammairien du XVI ſiécle, natif d'Anvers, embraſſa la Religion Proteſtante, & m. à Lauſanne en 1552. On a de lui pluſ. ouvrages de Grammaire, qui ſont excellens.

☞ SCHOT *ou* SCOT, (Reginald) habile Ecrivain Anglois, s'eſt rendu céléb. par un Livre, où il prouve que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers eſt fabuleux, ou ſe peut expliquer par des raiſons naturelles. Baſſon le trad. en 1509 de Latin en Flamand, mais il fut ſupprimé & l'on brûla tous les exemplaires qu'on en put trouver. Il y a eu pluſ. autres Sçav. du nom de Schot.

☞ SCHOTT, (André) cél. Jéſuite, & très-ſçav. Humaniſte, n. à Anvers en 1552. Ayant fait d'excellentes études dans ſa Patrie, il alla paſſer 2 ans à Paris, où il fit des liaiſons avec Scaliger, Busbec, Paſſerat, les du Puis & les Pithous. Après cela il alla en Eſpagne, où il enſeigna les Langues & les Belles-Lettres, d'abord à Tolede, enſuite à Sarragoſſe. En 1586 il ſe fit Jéſuite, & quelques années après il alla à Rome, où il fut Profeſſeur en Eloquence. Enfin il revint à Anvers, où il enſeigna le Grec juſques à ſa mort arrivée en 1636, d'autres diſent en 1634 ou en 1629. Il y a de lui diverſes Trad. Latines d'Auteurs Grecs & une multit. d'Ouvr. de Littér. d'Hiſt. d'Antiq. tous eſtimés. Son frere, François Schott, Membre de la Régence d'Anvers, mort en 1622, s'eſt auſſi acquis de la réput. par ſon *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ & Hiſpaniæ.*

☞ SCHOTTELIUS, (Juſte George) céléb. Juriſc. & Philologue du XVII ſiécle, né à Eimbeck en 1612, & mort à Wolffembuttel en 1676, Conſeiller du Duc de Brunſwick-Lunebourg, a rendu de grands ſervices à la Langue Allemande par les différens Ecrits qu'il a faits pour l'enrichir, & pour la perfectionner, & ſur-tout par ſa Grammaire, qui a été réimprimée pluſieurs fois. Il a auſſi publié un Ouvrage de Droit intitulé : *Tractatus de ſingularibus quibusdam & antiquis in Germania Juribus.*

SCHREVELIUS, (Corneille) laborieux Ecrivain Hollandois, au XVII ſiécle, a donné au Public des Edit. d'Homere, d'Héſiode & de pluſ. autres Auteurs anciens. Ces Editions ſont fort belles, mais faites ſans goût & ſans diſcernement. On a auſſi de Schrevelius un Lexicon grec & latin, fort commode pour les Commençans. Ce Lexicon paſſe

paſſe pour ſon meilleur ouv. Il m. en 1667.

SCHUDT, (Jean-Jacques) ſçavant Théologien Allemand dans les Langues orientales, naquit à Francfort-ſur-le-Mein, le 14 Janvier 1664. Il prêcha avec applaudiſſement en cette Ville, y fut Recteur de l'Univerſité & Profeſſeur en Langues orientales, & y m. le 14 Fév. 1722. On a de lui un Commentaire ſur les Pſeaumes, & pluſ. autres ouv. remplis d'érudition hébraïque.

SCHULTENS, (Albert) Profeſſ. en Hébreu & en Langues orientales, à Leyde, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVIII ſi., naquit à Groningue, le 22 Août 1686, où il étudia juſqu'en 1706. Il alla cette même année, continuer ſes Etudes à Leyde, puis à Utrecht, où il eut pour Maître le céléb. Reland. Schultens s'appliqua enſuite à la lecture & à l'étude des Livres arabes, tant imprimés que manuſcrits, & y fit de gr. progrès. Peu de tems après il devint Miniſtre de Waſſenaar, & deux ans après, Profeſſ. en Langues orientales à Franeker. Enfin, on l'appella à Leyde, où il enſeigna l'Hébreu & les Langues orientales avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée en 1750. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv. dont les principaux ſont, 1. Un Commentaire ſur Job, 2 vol. *in*-4°. 2. Un Commentaire ſur les Proverbes, *in*-4°. 3. Un Livre intitulé *Vetus & regia via hebraizandi*, in-4°. 4. Une Traduction latine du Livre arabe d'Hariri. 5. Un Traité des Origines hébraïques. 6. Pluſ. Ecrits contre le Syſtême de Gouſſet. Schultens fait paroître dans tous ſes Ouv. une ſaine critique & beaucoup de ſcience & d'érudition. Il y ſoutient, avec raiſon, contre Gouſſet & Drieſſen, que, pour avoir une parfaite intelligence de l'hébreu, il faut y joindre l'étude non-ſeulement du Chaldéen & du Syriaque, mais auſſi, & principalement de la Langue arabe.

☞ SCHUPPIUS, (Jean-Balthazar) ſçav. & ingénieux Ecrivain Allem., né en 1610. Après avoir fait de bonnes études, il fit divers Voyages Littéraires, & ſe trouvant en Hollande, il y vit entr'autres Sçavans, Voſſius, Barlæus, Saumaiſe & Heinſius. Le portrait qu'il fait de ce dernier n'eſt rien moins qu'avantageux, il le repréſente comme un homme plein d'un orgueil inſupportable, preſqu'inacceſſible & recevant très-mal les étrangers. De retour en Allem., Schuppius fut d'abord Prof. en Eloq. & en Hiſt. à Marpurg, enſuite Prédicateur du Landgrave de Heſſe & Surintendant des Egliſes, enfin Paſteur à Hambourg, où il m. en 1661. Il avoit beaucoup d'eſprit & une grande connoiſſance du monde & des défauts des hommes. Auſſi les ſçavoit-il peindre dans ſes diſcours & dans ſes écrits avec tant de naïveté qu'il ſe fit un gr. nombre d'amis & d'ennemis. Ceux-ci interprétoient mal la maniere joviale & ſatyrique, dont il parloit de l'hypocriſie, de la pédanterie, & des autres vices du Siécle, & faiſoient leurs efforts pour lui donner du chagrin. Il y a de lui entr'autres bons Ouvr. un Recueil d'Oraiſons Latines fort eſtimées. On fait auſſi grand cas d'un petit Traité Allemand, intitulé: *l'Ami au beſoin*, où il fait voir l'imperfection des Amitiés humaines, & combien il eſt rare d'avoir un véritable ami. Toutes ſes Oeuvres ont été imprimées en 2 vol. *in*-8°. en 1701, à Francfort.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) très-cél. Demoiſelle du XVII ſiécle, naquit à Cologne, le 5 Nov. 1607, d'une famille noble & ancienne. Elle fit paroître, dès ſon enfance, une adreſſe de main ſi extraordinaire, que l'on dit qu'à ſix ans elle faiſoit, avec des ciſeaux, ſur du papier,

Digitized by Google

papier, toutes sortes de figures sans aucun patron, & qu'à 10 ans, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua ensuite à la Musique, à la Peinture, à la Sculpture & à la Gravure, & réussit parfaitement bien dans tous ces Arts. Son pere, s'appercevant des grands talens qu'elle avoit pour les Sciences, s'appliqua à les cultiver. Marie de Schurman se rendit familieres les Langues latine, grecque, hébraïque, & les Langues orientales qui ont du rapport à l'hébreu. Elle parloit sans peine le françois, l'anglois & l'italien. Elle apprit aussi la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques, & même la Théologie. Après la mort de son pere, arrivée à Franeker en 1623, elle alla, avec sa mere, demeurer à Utrecht, où elle continua de s'appliquer à l'Etude, mais avec tant de modestie, que son mérite & son sçavoir seroient demeurés inconnus, si Rivet, Vossius & Spanheim ne l'eussent fait paroître dans le gr. monde. Tous les plus sçav. hommes de son tems se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & les Personnes du plus haut rang étoient charmées de trouver l'occasion de la voir & de lui parler. Sur la fin de ses jours, elle s'attacha au fameux Labadie, embrassa ses opinions & ses pratiques, & le suivit dans ses voyages. Après la mort de ce Visionnaire, elle se retira à Wieward, dans la Frise, où elle m. le 5 Mai 1678. On a d'elle des Lettres; des Opuscules; une Dissertation latine sur cette question, *Si les Femmes doivent étudier*, & d'autres ouvr. La meilleure Edit. de ses Opuscules est celle de Leyde en 1648.

☞ SCHURTZFLEISCH, (Conrad Samuel) grand Littér. & excellent Orateur du XVII si. né en 1641 à Corbac, dans le Comté de Waldeck, reçu Docteur en Philos. à Wittemberg en 1664, retourna à Corbac, où il régenta quelque tems à la place de son pere; mais il trouva ce poste au-dessous de lui, c'est pourquoi en le quittant il écrivit sur les murailles de la Classe, *Hæc Schola me non capit*, c. à d. *ce Théâtre n'est pas digne de moi.* Après avoir été quelque tems à Leipsic, il alla à Wittemberg, & ce fut alors qu'il publia le fameux écrit qui a pour titre: *Judicia de novissimis Prudentiæ Civilis Scriptoribus*, &c. C'est le jugement libre qu'il portoit de 15 Jurisconsultes ou Ecrivains Politiques Allemands. Cet Ouv. lui attira une multit. d'ennemis, l'engagea dans une guerre Littér. qui produisit un grand nombre d'Ecrits de part & d'autre, & le fit même effacer de la Liste des Docteurs par l'Université de Wittemberg; mais il fut rétabli deux ans après, & on lui donna même une Chaire d'Hist. puis celle de Poësie, enfin celle de la Langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent pas de voyager. Il vit l'Allem., l'Anglet., la France, l'Italie, & ramassa partout bien des trésors Littéraires. Pendant son séjour à Rome, il alla voir une statue de Cicéron, & fit devant elle un Discours à la louange de cet Orateur, à qui il addressa la parole comme s'il eût été vivant, & cela en présence d'un grand nombre d'Auditeurs surpris d'une telle saillie. De retour à Wittemberg en 1700, il laissa la charge de Prof. en grec, pour prendre celle de Prof. en Eloq. devint Bibliothécaire & Conseiller du Duc de Saxe-Weymar, & m. en 1708, laissant un gr. nomb. d'Ouv. d'Hist., de Poesie, de Crit., de Littér. &c.

SCHUT, (Corneille) bon Peintre, natif d'Anvers, fut Disciple de Rubens, & orna, par ses Tableaux, plusieurs Eglises d'Anvers. Corneille Schut, son neveu, excella dans le Portrait, & m. à Séville en 1676.

SCHWART, (Berthold) fameux

meux Cordelier de la fin du XIII ſiécle, originaire de Fribourg en Allemagne, paſſe pour l'Inventeur de la Poudre à canon & des Armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la Chymie, dans le tems qu'il étoit en priſon.

SCHWARTZ, (Chriſtophe) célébre Peintre du XVI ſiéc., naquit à Ingolſtad en 1550. Il travailla à Veniſe, ſous le Titien, & imita le Tintoret. Il devint premier Peintre de l'Electeur de Baviere, & s'acquit une telle réputation par ſes Tableaux, qu'il fut ſurnommé le Raphael d'Allemagne. Il m. à Munich en 1594.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) natif de Zurich, & Miniſtre de Rickenbach, dans le même Canton, depuis 1594 juſqu'en 1612, eſt Auteur d'un Abrégé de l'Hiſtoire Helvétique qui va juſqu'en 1607. Cet Ouv., qui eſt en latin, eſt eſtimé.

☞ SCHWENCKFELD, (Gaſpard de) fameux Fanatique du XVI ſiéc., étoit iſſu d'une ancienne famille noble de Siléſie, & n. en 1490, dans ſon Château d'Oſſig, dans le Duché de Lignitz. Il fut d'abord dans le parti des Proteſtans, mais bientôt après il crut remarquer divers défauts dans les Réformés, & publia un Traité *de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la ſécurité charnelle.* En 1525, il eut une conférence avec Luther, qui conçut une très-mauvaiſe opinion de lui. Schwenckfeld ne tarda pas à la juſtifier, car il ſoutint de bouche & par écrit de grandes erreurs dont les principales étoient, 1°. Que le Miniſtere public de la Parole & l'Adminiſtration des Sacremens n'étoient pas néceſſaires & ne contribuoient rien au ſalut. 2°. Que la chair de J. C. n'étoit pas ſemblable à la nôtre & que ſelon ſa nature humaine, il n'étoit pas une créature. 3°. Que pour être un vrai Serviteur de Dieu, il faut être immédiatement illuminé du St Eſprit. Ces pernicieux ſentimens le firent bannir de la Siléſie, & depuis ce tems il roula de lieu en lieu ſans être preſque nulle part en ſureté. Il mourut à Ulm en 1561. Il ſe vantoit d'avoir dans moins de 28 ans publié plus de 50 Livres en Allem. Luther diſoit que c'étoit le Diable qui vomiſſoit tous ces Livres par ſa bouche. Ses œuvres ont été recueillies *in-fol.* & en 4 vol. *in*-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Siléſie des Schwenckfeldiens, qui cependant ne font aucun bruit & vivent paiſiblement.

☞ SCHWENTER, (Daniel) ſçav. Mathém. Allem. étoit natif de Nuremberg, fut 28 ans Prof. à Altorf & m. en 1636 à l'âge de 51 ans. Sa femme étoit m. quelques jours avant lui, auſſi bien que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Ils furent tous les 4 enterrés enſemble. On a entr'autres Ouvr. de Schwenter, des récréations Philoſophiques & Mathém. qui ſont fort eſtimées.

SCIOPPIUS, (Gaſpard) l'un des plus redoutables Critiques du XVII ſiéc., naquit dans le Palatinat, le 27 Mai 1576. Il étudia dans les Univerſités du Palatinat, & y fit des progrès ſi rapides, qu'à l'âge de 16 ans, il mit au jour des Livres qui le firent admirer. Il abjura la Religion Proteſtante & ſe fit Catholique en 1599. Cela ne l'empêcha point de ſe déchaîner contre les Jéſuites par des Libelles ſanglans & anonymes, comme il avoit fait avant ſa converſion. Il ne s'emporta pas avec moins de fureur contre le parti Proteſtant, & ſur-tout contre le cél. Joſeph Scaliger. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I, Roi d'Angleterre, lui couterent beauc. plus cher, car les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de ce Prince l'attaquerent en 1614, & le percerent de pluſ. coups. Il n'épargna point la perſonne du Roi Henri IV, dans ſon Libelle intitulé, *Eccleſiaſticus*,

Digitized by Google

ſticus, & ce Libelle fut brûlé à Paris par la main du Bourreau. Enfin, Scioppius, haï de tout le monde, & craignant juſtement pour ſa vie, alla chercher un aſyle à Padoue, où il m. le 19 Nov. 1649, à 74 ans. On ne peut douter qu'il n'eût beauc. d'eſprit, de génie & de littérature, mais l'emportement, ou plûtôt la fureur avec laquelle il déchiroit tous les plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle, a rendu, avec raiſon, ſa mémoire odieuſe. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, *Veriſimilium Libri IV; Commentarius de Arte criticâ; de ſuâ ad Catholicos migratione*, &c. *Notationes criticæ in Phædrum*, &c. *Suſpectarum Lectionum Libri V. Claſſicum Belli ſacri & Collyrium regium*, &c.

SCIPION, (*Publius-Cornelius*) ſurnommé *l'Afriquain*, l'un des plus grands Généraux de l'ancienne Rome, étoit fils de *Publius-Cornelius* Scipion, Conſul dans la ſeconde Guerre Punique. Il n'avoit pas encore 18 ans, qu'il ſauva la vie à ſon pere à la bataille du Teſin; & après la bataille de Cannes, il empêcha la Nobleſſe Romaine d'abandonner Rome. Son pere & ſon oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Eſpagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'Armée ennemie, & prit Carthage-la-neuve en un ſeul jour. La femme de Mardonius & les enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du Pays, s'étant trouvés parmi les Priſonniers, Scipion les fit mener honorablement à leurs parens. Ce fut dans cette occaſion que par un motif de continence, il renvoya une jeune Priſonniere, dont la beauté faiſoit l'admiration des Romains, & voulut que ſa rançon ſervît à augmenter la Dot qu'on avoit promiſe à un Seigneur Celtibérien, auquel elle étoit fiancée. Cette douceur & cette générosité de Scipion contribuerent beauc. à ſes conquêtes. Il mit fin à la guerre d'Eſpagne par une gr. bataille qu'il donna dans la Bétoique, où il défit plus de 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Scipion porta enſuite la guerre en Afrique. Il vainquit en deux fameuſes batailles, les Carthaginois commandés par Aſdrubal & par Syphax, Roi des Numides, 203 av. J. C. L'année ſuiv. il défit Annibal à la bat. de Zama; Carthage ſe ſoumit alors à des conditions très-avantageuſes pour les Romains. Après cette victoire, Scipion rentra triomphant dans Rome, 201 av. J. C., & mérita le nom d'*Afriquain*. Il fut Conſul une ſeconde fois, & ſuivit ſon frere en Aſie, 189 av. J. C. A ſon retour, les deux freres Petiliens, Tribuns du Peuple, oſerent l'accuſer de Péculat, & même d'intelligences ſecretes avec le Roi Antiochus; mais Scipion ſe contenta de faire ſouvenir le Peuple qu'il avoit vaincu Annibal à pareil jour; puis il ajouta, *qu'il étoit juſte d'en aller rendre graces aux Dieux*. Alors le Peuple, oubliant l'accuſation, & regardant Scipion comme ſon principal Défenſeur, l'accompagna dans tous les Temples, comme ſi c'eût été le jour de ſon triomphe. Quelquetems après, piqué de l'ingratitude des Romains, il ſe retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, où il paſſa le reſte de ſes jours à l'Etude & dans l'entretien des Gens de Lettres. Publius-Cornelius Scipion, ſon fils, étoit auſſi Homme de Lettres & très-éloquent. Il fut fait priſonnier dans la guerre d'Aſie, & adopta le fils de Paul-Emile, qui fut nommé *le jeune Scipion l'Afriquain*.

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) ſurnommé *l'Aſiatique*, étoit fils de Publius Scipion, & frere de Scipion *l'Afriquain*. Il ſuivit ce dernier en Eſpagne & en Afrique, & fut Conſul l'an 189 av. J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre

guerre d'Aſie contre Antiochus, auquel il livra une ſanglante bataille dans les Champs de Magneſie, près de Sardes, où les Aſiatiques perdirent 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Cette victoire procura à Scipion l'honneur du triomphe, & le fit ſurnommer l'*Aſiatique*. Dans la ſuite, il fut accuſé par Caton d'avoir détourné les deniers publics; mais lorſqu'on voulut ſaiſir ſes biens, il s'en trouva ſi peu, que ſa pauvreté juſtifia ſon innocence, & tourna la haine publique contre ſon Accuſateur.

SCIPION NASICA, fils de Cneius, & Couſin de Scipion l'*Afriquain*, étoit éloquent, courageux & doué d'une ſi grande vertu, qu'il fut eſtimé le plus homme de bien de la République, lorſqu'il eut ordre de recevoir chez lui la Statue de la Mere des Dieux. Il mérita, par ſa prudence & par ſes belles qualités, d'être appellé *les Délices du Peuple Romain*.

SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) ſurnommé Scipion *l'Afriquain le Jeune*, étoit fils de Paul-Emile, & fut adopté par Scipion, fils de *l'Afriquain*. Il réuniſſoit dans ſa perſonne toutes les vertus de Scipion *l'Afriquain*, ſon ayeul adoptif, & de Paul-Emile, ſon pere. Il fut le plus grand Homme de ſon ſiécle, obtint en Eſpagne une Couronne murale, pour avoir eſcaladé, le premier, les remparts d'une Ville ennemie, que les Romains attaquoient, & défit, dans un combat ſingulier, un Général Eſpagnol d'une grandeur démeſurée. Il paſſa enſuite en Afrique, où l'on avoit commencé la troiſiéme Guerre Punique, & ſa valeur lui fit déférer la dignité de Conſul avant l'âge requis, l'an 147 av. J. C. L'année ſuivante, il prit & brûla Carthage & mit fin à la troiſiéme Guerre Punique. Il fut fait Conſul, pour la deuxiéme fois, l'an 134 av. J. C., & fut envoyé en Eſpagne, où il prit & raſa Numance. Peu après ſon retour, il fut trouvé mort dans ſon lit, ayant été aſſaſſiné par les Gracches, à ce que l'on crut. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, aimoit les Sciences & les Sçavans, & avoit toujours auprès de lui, ſoit à Rome, ſoit dans les Armées, Polybe & Panætius, deux des plus beaux eſprits & des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité.

SCOPAS, cél. Architecte & excellent Sculpteur Grec, natif de l'Iſle de Paros, travailla au fameux Mauſolée qu'Artemiſe fit ériger à ſon mari, à Halicarnaſſe. On admiroit auſſi ſa Colomne d'Ephèſe, ſa Venus, &c. Il floriſſoit vers 430 av. J. C.

SCORZA, (Sinibaldo) excellent Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Gênes, imita parfaitement les Eſtampes d'Albert Durer, & excella à peindre des Animaux, des Fleurs & des Païſages. Il m. à Gênes en 1631 à 41 ans.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT ERIGENE, (Jean) *Voyez* JEAN SCOT ERIGENE.

☞ SCOTT, (Jean) ſçav. & pieux Théol. Anglois, n. à Chapinham en Wiltshire vers l'an 1638. Après avoir conduit diverſes Egliſes, il obtint un Canonicat à Windſor, & il auroit été élevé à l'Epiſcopat, ſi de certains ſcrupules ne l'en avoient empêché. Il m. en 1694, laiſſant pluſ. Ouvr. tous fort eſtimés. Les princ. ſont: 3 vol. de Sermons. *La vie Chrétienne* en 5 vol. Des Réſolutions de cas de conſcience &c. Tous ſes Ouvr. ont été imprimés enſemble en 2 vol. *in-folio*.

SCOTUS. *Voyez* MARIANUS.

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Médecin du tems d'Auguſte ou de Tibere, eſt Auteur de pluſ. Ouv., dont la meilleure Edit. eſt celle de Jean Rhodius.

SCUDERI, (Georges de) Poëte François, & l'un des plus féconds Ecrivains de l'Académie Françoiſe, naquit

naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Il devint Gouvern. de Notre-Dame de la Garde en Provence, & donna au Public 16 Piéces de Théâtre, & pluſieurs autres Poëſies, dont Boileau fait très-peu de cas. Il mourut à Paris, le 14 Mai 1667, à 66 ans. On a de lui, outre ſes Poëſies, des *Obſervations ſur le Cid*, & d'autres Ouvr.

SCUDERI, (Magdeleine de) ſœur du précédent, naquit au Havre-de-Grace en 1607. Elle s'acquit une ſi gr. réputation par ſes Romans & par ſes autres Ecrits, qu'elle fut ſurnommée la *Sapho* de ſon ſiécle. Mademoiſelle de Scuderi remporta le Prix d'Eloquence à l'Académie Françoiſe en 1671, par ſon *Diſcours de la Gloire*. Le Card. Mazarin lui laiſſa une penſion par ſon Teſtam. Le Chancelier Boucherat lui en établit une ſur le Sceau, & le Roi lui en donna une autre de 2000 livres en 1683. Mademoiſelle de Scuderi entretenoit commerce de Littérature avec pluſ. Sçavans, auxquels elle répondoit en vers & en proſe. Elle m. à Paris, le 2 Juin 1701, à 94 ans. Ses principaux Ouvrages ſont, 1. *Artamene*, ou *le grand Cyrus*. 2. *Clelie*. 3. *La Promenade de Verſailles*. 4. *Ibrahim*, ou *l'illuſtre Baſſa*. 5. *Almahide*, ou *l'Eſclave Reine*. 6. *Celinte*. 7. *Mathilde d'Aguilar*. 8. Des *Converſations* & des *Entretiens*, en 10 vol., &c. Ces 10 vol. de *Converſations* ſont ce que Mademoiſelle de Scuderi a fait de meilleur. Elle étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de toutes les autres Académies où les Perſonnes de ſon ſexe peuvent être reçues.

SCULTET, (Abraham) ſçavant Théologien Proteſtant, naquit à Grumberg, en Siléſie, le 24 Août 1566. Il fit ſes Etudes à Breslaw, & ſe fit admirer dans l'Egliſe Proteſtante par ſes Prédications. Il devint enſuite Profeſſeur de Théologie à Heidelberg, & fut envoyé au Synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Proteſtans. Il m. à Embden, le 24 Oct. 1626, après qu'on lui eut fait perdre ſa Chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un Livre intitulé *Medulla Patrum*, & pluſ. autres ſçav. Livres de Théologie. (* Il ne faut pas le confondre avec Chriſtophle Scultet, natif de Stutgard, Miniſtre Luthérien à Stettin, m. en 1649. Celui-ci a fait entr'autres Ouvr. un bon Commentaire ſur Job. *)

SCYLAX, cél. Mathématicien & Géographe, de l'Iſle de Cariande, dans la Carie, floriſſoit ſous le règne de Darius, fils d'Hyſtaſpes, vers 522 av. J. C. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, ſous ſon nom, un *Periple*, publié par Hœſchelius; mais cet Ouvrage eſt d'un Auteur beaucoup plus récent, & n'eſt peut-être qu'un Abrégé de la Géographie de l'ancien Scylax.

S. SÉBASTIEN, ſurnommé *le Défenſeur de l'Egliſe Romaine*, fut martyriſé, le 20 Janv. 288.

SÉBASTIEN, fameux Roi de Portugal, étoit fils poſthume de Jean, & de Jeanne, fille de l'Empereur Charles-Quint. Il naquit en 1554, & ſuccéda, en 1557, à Jean III, ſon ayeul. Son courage & ſon zéle pour la Religion lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures. Dans la ſuite, Mahomet lui ayant demandé du ſecours contre Abdemelec, ſon oncle, Roi de Fez & de Maroc, Dom Sébaſtien lui mena l'élite de la Nobleſſe de Portugal, & aborda à Tanger, le 9 Juil. 1578. Il ſe donna le 4 Août ſuivant une gr. bataille à Alcacer, où ſon Armée fut entiérement défaite. Dans ce combat, Abdemelec m. dans ſa litiere, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne ſçait, avec certitude, ce que devint le Roi Sébaſtien.

SEBAS-

SEBASTIEN, (le Frere) *Voyez* TRUCHET.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, nommé auſſi *Sébaſtien de Veniſe*, & *Fra-Baſtien*, Peintre célébre, naquit à Veniſe en 1485, & fut Eleve du Giorgion. Il alla enſuite à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange, qui lui apprit les ſecrets de ſon Art. Sebaſtien devint le Rival de Raphael, & l'égala dans le coloris, mais il n'avoit ni ſon génie, ni ſon goût de Deſſein. Le Tableau de la Réſurrection de Lazare, qu'il fit pour l'oppoſer à celui de la Tranſfiguration, eſt admirable; mais ne prévaut point à celui de Raphaël. Sébaſtien excelloit dans le Portrait. Il obtint, du Pape Clément VII, l'Office *del Fratel del Piombo*, c'eſt-à-dire de Scelleur dans la Chancellerie; ce qui l'ayant mis dans un état d'opulence, il quitta la Peinture, & ne ſongea plus qu'à mener une vie douce & tranquille avec ſes Amis, aſſociant à ſes plaiſirs la Poëſie & la Muſique, pour leſquelles il avoit du goût & du talent. Il m. en 1547.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) naquit dans la Franconie, en 1626, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe rendit habile dans les Langues ſçavantes, dans le Droit, dans l'Hiſtoire & dans la Théologie, & devint Gentilhomme de la Chambre du Duc de Gotha, Conſeiller Aulique, premier Miniſtre & Directeur en Chef de la Régence, de la Chambre & du Conſiſtoire, puis Conſeiller-privé & Chancelier de Maurice, Duc de Saxe-Zeitz. Après la mort de ce Prince, Seckendorf accepta la Charge de Conſeiller-privé à la Cour d'Eiſenach. Il fut fait, en 1691, Conſeiller-privé de l'Elect. de Brandebourg; & Chancelier de l'Univerſité de Halle. Il m. en 1692, à 66 ans. Il étoit zélé Luthérien. On a de lui une ſçavante Hiſtoire du Luthérianiſme, & d'autres Ouv. en latin qui ſont eſtimés. Il étoit auſſi Peintre & Graveur.

SECOND, *Secundus*, (Jean) cél. Poëte Latin du XVI ſiécle, né à la Haye en Hollande, en 1511, & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans, eſt Auteur de pluſ. Elégies, Epigrammes, Vers lyriques, & autres Poëſies, qui ſont eſtimées.

SECOUSSE, (Denis-François) Avocat en Parlem. & ſçav. Académicien de l'Ac. des Inſcript. & Belles-Lettres, naquit à Paris, le 8 Janv. 1691, d'une bonne famille. Il fut élevé avec ſoin par ſes parens, & fut l'un des prem. Diſciples de M. Rollin, avec lequel il lia une étroite amitié. Ayant fait ſes Humanités & ſa Philoſ. avec ſuccès, il fut obligé d'étudier en Droit, par reſpect pour ſon pere, qui étoit hab. Avocat, & plaida enſuite quelq. Cauſes avec un applaudiſſ. proportionné à ſon âge. Peu de tems après, ſon pere & ſa mere étant morts, il quitta le Barreau, pour lequel il ne ſe ſentoit aucun goût, & ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres & de l'Hiſtoire de France. Son application au travail, qu'aucune autre paſſion ne détournoit, le fit bien-tôt connoître des Sçav., & il fut reçu de l'Ac. des Inſcript. en 1723. Cinq ans après (en 1728) il fut choiſi par M. le Chanc. d'Agueſſeau pour continuer la gr. Collection des Ordonnances de nos Rois, commencée par M. de Lauriere. M. Secouſſe réuniſſoit tout ce qu'il falloit pour une entrepriſe de cette importance, & les Vol. qu'il a publiés ont reçu un applaudiſſem. univerſel. Dans la ſuite, ſa vue s'affoibliſſant de jour en jour, il tenta avec courage tous les remédes qui lui furent conſeillés par des Médecins habiles; mais ces remédes, bien loin de lui être utiles, contribuerent peut-être à abréger ſes jours. On le vit dépérir les deux dern. années de ſa vie, & il m. à Paris, le 15 Mars 1754, âgé d'un peu plus de 63 ans. Il avoit recueilli avec ſoin tous les Livres & toutes les Piéces qui concernent l'Hiſt. de

Digitized by Google

Fr. ; & ſa Biblioth., en ce genre, eſt la plus ample & la plus curieuſe qu'aucun Particulier ait eue juſqu'ici. Afin que chacun puiſſe profiter de ſes recherches & ſe procurer des Livres qu'il avoit eu tant de peine à trouver, il a ordonné, par ſon Teſtam. que cette Bibliothéq. fût vendue en détail, excepté pluſ. Copies de Piéces rares & curieuſes, qu'il a léguées par le même Teſt. à la Bibliothéq. du Roi. M. Secouſſe étoit d'un accès facile, & avoit le caractére le plus doux & le plus propre à la ſociété. Il communiquoit aiſément ſes Livres & ſes lumieres. Il étoit bon Citoyen, bon Parent, Ami eſſentiel, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatiſſant. On a de lui, 1. La ſuite du Recueil des Ordonnances de nos Rois, juſqu'au IXe. Vol. inclusivem., qui doit bientôt paroître, par les ſoins de M. de Villevault, Conſeiller à la Cour des Aides, qui a ſuccédé à M. Secouſſe dans ce travail. 2. Pluſ. Diſſertations dans les Mémoires de l'Ac. des Inſcriptions. 3. Les Edit. de pluſ. Ouv. & de pluſ. Piéces curieuſes.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, étoit fils de Joſias, & d'Amital, fille de Jérémie. Il fut mis ſur le Trône par Nabuchodonoſor, à l'âge de 21 ans, à la place de ſon neveu Joachim ou Jechonias, 599 av. J. C. Il mépriſa les conſeils de Jérémie, vécut dans l'impiété & dans l'idolâtrie, & ſe révolta enſuite contre Nabuchodonoſor. Mais ce dernier Prince, ayant pris Jéruſalem après un long ſiége, reprocha à Sedecias ſon infidélité & ſon ingratitude, fit égorger ſes enfans en ſa préſence, & après lui avoir fait crever les yeux, il le fit mener, chargé de chaînes, à Babylone, où il mourut en priſon. Ainſi finit le Royaume de Juda, 588 av. J. C., & 387 ans depuis ſa ſéparation d'avec celui d'Iſraël.

SEDULIUS, (*Cœius Cælius*, ou *Cæcilius*) cél. Prêtre & Poete Latin du V ſiéc., vers 430, eſt Auteur d'un Poëme latin intitulé *Paſchale Carmen*, qui contient la Vie & les Miracles de J. C., qui eſt *notre Pâque*. On a encore de lui un Ouv. en proſe, intitulé *Paſchale Opus*, & on lui attribue d'autres Ecrits.

SEGAUD, (Guillaume de) cél. Prédicateur Jéſuite, natif de Paris, enſeigna les Humanités avec diſtinction dans le Collége de Louis le Grand à Paris, puis la Rhétorique à Rennes & à Rouen. Il compoſa, pendant ces Régences, pluſ. petites Piéces, où il y a beauc. de goût & de délicateſſe, & par leſquelles on voit qu'il excelloit dans les Belles-Lettres. Il avoit un déſir extrême d'aller porter l'Evangile aux Sauvages & aux Infidéles, mais ſes Supérieurs s'y oppoſerent; & dans le tems qu'on l'appelloit pour enſeigner la Rhétorique au Collége de Paris, il fut deſtiné au ſaint miniſtére de la Prédication. Ce fut à Rouen que le P. de Segaud fit l'eſſai de ſon talent pour la Chaire, & qu'il poſa les fondemens de cette réputation brillante qui l'a fait regarder, pendant 40 ans, comme un des premiers Prédicateurs de ſon ſiécle. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer, & il eut l'honneur de prêcher avec applaudiſſement trois Carêmes devant le Roi, qui lui fit une penſion de 1200 liv. Le P. de Segaud joignit à la Prédication la pratique des Vertus relig. & apoſtoliq. Il étoit fidéle à tous ſes Exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoiſſant point d'autres délaſſemens que ceux qui étoient permis, ou même preſcrits par ſa Régle. Au ſortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zéle faire une Miſſion dans une petite Ville, & quelquefois même dans le fond d'une Campagne. Ses maniéres douces, ſimples & unies, ſon air affable, lui attiroient les cœurs de tout le Peuple, & les plus gr. Pécheurs accouroient à lui dans le Tribunal de

Digitized by Google

la Pénitence. Au travail des Miſſions ſuccédoit celui des Retraites que lui demandoient des Communautés religieuſes. Il étoit également recherché des Grands & des Petits, ſur-tout aux approches de la mort. On s'eſtimoit heureux de mourir entre ſes mains. Compatiſſant envers les Pauvres, & animé d'un zéle vraiment chrétien, il n'y avoit aucune eſpéce de bonnes œuvres auxquelles il ne ſe livrât volontiers. Il eut un ſoin particulier de la Congrégation des Meſſieurs, établie dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites à Paris, & fut Confeſſeur de M. le Dauphin pendant l'abſence du Pere Peruſſaut. Enfin, après une vie laborieuſe & très-utile au Prochain, il m. avec de gr. ſentimens de piété, dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites à Paris, le 19 Déc. 1748, à 74 ans. On a de lui des Sermons imprimés à Paris, chez Guerin, en 1750 & en 1752, en 6 vol. *in*-12, par les ſoins du Pére Berruyer, Jéſuite, ſi connu par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons du Pere de Segaud, on eſtime ſur-tout *le Pardon des injures; les Tentations; le Monde; la Probité; la Foi-pratique, & le Jugement général*, qui ſont en effet d'une grande beauté. Le Pere de Segaud a auſſi compoſé pluſieurs petites Piéces de vers, qui ont été univerſellem. applaudies. La principale eſt ſon Poëme latin ſur le Camp de Compiégne. Il avoit fait un autre Poëme latin ſur les Eaux minérales, mais il n'a pas été imprimé.

SEGHERS, (Gerard) excel. Peintre, né à Anvers en 1592, travailla d'abord dans la maniere de Michel-Ange de Caravage & de Bartholomée Manfrede. Il imita enſuite le goût de Rubens & de Vandyck. Il a peint beauc. de ſujets de dévotion, & des Aſſemblées de Joueurs & de Muſiciens. Il m. à Anvers en 1651. Daniel Seghers, ſon frere aîné, naquit à Anvers en 1590, & ſe fit Jéſuite. Il s'appliqua à la Peinture par amuſement, & il excella à peindre des Fleurs. Son coloris, pour ce genre de Peinture, eſt admirable. Il mourut à Anvers en 1660.

SEGNERI, (Paul) très-cél. Prédicateur & Miſſionnaire Italien, naquit à Nettuno, le 21 Mars 1624, d'une famille diſtinguée, originaire de Rome. Etant entré dans la Société des Jéſuites, il s'y diſtingua par ſes talens & par la pureté de ſes mœurs; prêcha & fit des Miſſions dans toute l'Italie avec un ſuccès extraordinaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XII, qui le fit ſon Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Le P. Segneri contracta, par ſes auſtérités, une langueur & une maladie, dont il m. le 9 Déc. 1694, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'excell. Sermons, & des Livres de piété très-eſtimés. Ils ont été recueillis & publiés en italien, en 3 vol. *in-fol.* Quelques-uns ont été traduits en françois.

SEGRAIS, (Jean-Renauld de) cél. Poëte François, & l'un des Quarante de l'Académ. Françoiſe, étoit natif de la ville de Caën, dont il fut premier Echevin. Il s'adonna à la Poëſie dès ſa premiere jeuneſſe, & commença un Poëme paſtoral, ſous le nom d'*Athis*. Il n'avoit que 19 à 20 ans, lorſque le Comte de Fieſque, retiré à Caën, prit du goût pour lui & l'amena à la Cour. Il entra enſuite dans la Maiſon de la Princeſſe Anne Marie Louiſe d'Orléans, en qualité de ſon Gentilhomme ordinaire; & ce fut pendant le ſéjour qu'elle fit à S. Fargeau, qu'il travailla à la Traduct. de l'Eneïde, en vers françois. Il ſortit de chez *Mademoiſelle* en 1672, & ſe retira chez Marie Magdeleine de la Vergne, Comteſſe de la Fayette, qui lui donna un appartement. Ce nouveau repos lui fit prendre part à *Zaïde* & à *la Princeſſe de Cleves*, deux Romans eſtimés. Enfin,

fin, laſſé du gr. monde, il ſe retira à Caën, ſa Patrie, où il épouſa une riche Héritière, ſa parente. Il m. le 25 Mars 1701, à 76 ans. On a de lui des Poëſies, & d'autres Ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, 1. La Traduction, en vers françois, de l'Eneïde & des Géorgiques de Virgile. 2. Des *Eglogues*, &c. dont la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam, en 1723. 3. Le Recueil intit. *diverſes Poëſies*. 4. *Nouvelles Françoiſes*, &c. L'Ouv. intitulé *Segreſiana* a été recueilli de ſes Entretiens.

SEGUIER, (Pierre) Préſident à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats du XVI ſiécle, rendit des ſervices importans aux Rois Henri II & Charles IX, & m. comblé d'honneurs & de biens, le 25 Oct. 1580, à 76 ans. On a de lui des Harangues, & un Traité, intitulé *de Cognitione Dei & ſui*. Antoine Seguier, l'un de ſes fils, fut Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes en 1577, Conſeiller d'Etat en 1586, Avocat général en 1587, Préſident à Mortier en 1597, & Ambaſſadeur à Veniſe en 1598. Il m. en 1624, après avoir fondé, par ſon Teſtament, l'Hôpital des *Cent Filles*, au Fauxbourg de Saint Marcel, à Paris.

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de Fr., Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. naquit à Paris, le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conſeiller au Parlement, fils de Pierre Seguier, Préſident à Mortier, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il fut ſucceſſivement Conſeiller, Maître des Requêtes, Préſident à Mortier, Garde des Sceaux, & enfin, Chancelier en 1635. Il quitta les Sceaux en 1650 & 1651, mais on les lui rendit enſuite, & il les poſſéda juſqu'à ſa mort, arrivée à S. Germain-en-Laye, le 28 Janv. 1672, à 84 ans. Il aimoit les Gens de Lettres, & fut Protecteur de l'Acad. Françoiſe, après la mort du Cardinal de Richelieu.

SEJAN, (Ælius) Favori & Miniſtre d'Etat de l'Empereur Tibere, naquit à Vulſine en Toſcane, d'un Chevalier Romain. Il étoit humble & modeſte en apparence; mais il cachoit dans ſon cœur une ambition inſatiable. Il ſçut tellement plaire à l'Emper. Tibere par ſes artifices & par ſes flatteries, & il s'empara ſi abſolument de ſon eſprit & de ſa confiance, que ce Prince lui donna un pouvoir égal au ſien. Druſus, fils de l'Emper., ne pouvant ſouffrir une ſi gr. autorité dans un Favori, lui donna un jour un ſoufflet dans une conteſtation qu'il eut avec lui. Sejan, outré de dépit, ſe vangea en corrompant Livie, femme de Druſus, qui empoiſonna enſuite ſon mari. Agrippine, Germanicus, & ſes fils, moururent auſſi par les artifices de Sejan. Enfin, il porta l'audace juſqu'à faire jouer ſur le Théâtre & tourner en ridicule les défauts de Tibere. Alors ce Prince ayant ordonné au Sénat de faire le procès à Sejan, il fut arrêté, & étranglé en priſon, le 18 Octob. de l'an 31 de J. C.

SEKENDORF. *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) ſç. Juriſconſulte, & l'un des plus judicieux Critiques du XVII ſiécle, appellé par Grotius, *la Gloire de l'Angleterre*, naquit à Salvington, dans le Suſſex, le 16 Déc. 1584. Il fit ſes Etudes à Chicheſter, puis à Oxford, & ſe rendit très-habile dans le Droit & dans l'Antiquité ſacrée & profane. Il eut enſuite des emplois conſidérables, & auroit pu être élevé aux plus grandes Places d'Angleterre, s'il n'eût renoncé aux vues d'ambition pour ſe livrer à l'Etude. Il m. le 30 Nov. 1654, à 70 a. On a de lui un très-gr. nombre de ſçavans ouv. en latin & en anglois. Les princip. ſont, 1. *De Succeſſionibus in bona Defuncti, ſecundum Hebræos.*

Hebræos. De Jure Naturali & Gentium, juxta disciplinam Hebræorum. De Nuptiis & Divortiis. De Anno civili veterum Hebræorum. De Nummis. De Diis Syris. Uxor Hebraïca. De Laudibus Legum Angliæ. Jani Anglorum facies altera. Mare clausum. De descriptione Maris clausi. Analecton Anglo-Britannicum, &c. 2. Une Explication des Marbres d'Arondel, en latin, avec des Notes si estimées, qu'elles firent dire, *que si les Hommes refusoient à Selden les éloges qui lui sont dûs, les pierres parleroient pour lui.* 3. Un Traité des Dixmes; un autre de l'origine du Duel; Dieu fait Homme, & plusieurs autres ouv. en Anglois. C'est lui aussi qui a publié le Livre d'*Eutychius* d'Alexandrie. Tous les ouvrages de Selden ont été recueillis & imprimés à Londres en 1726, 3 vol. *in-fol.*

SELEUCUS I, *Nicanor*, c. à d. *Victorieux*, cél. Roi de Syrie, étoit fils d'Antiochus & de Laodicé. Il devint l'un des principaux Généraux d'Alexandre *le Grand*, après la mort duquel il s'établit à Babylone; mais il en fut chassé par Antigone, & se retira en Egypte, près de Ptolemée. Dans la suite, ayant traversé toute la Perse, & reçu un renfort de Sandrocotus, Roi des Gangarides, il se ligua avec Ptolemée, Cassandre & Lysimachus, contre Antigonus, Roi de l'Asie mineure, qui fut tué dans la bataille d'Ipsus, 301 avant J. C. Séleucus partagea avec les Vainqueurs les Provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le Royaume de Syrie, qui, de son nom, fut appellé *le Royaume des Séleucides.* Quelque tems après, il fit la guerre à Démétrius, & reçut sous sa protection l'Eunuque Philetere. Il tua dans une bataille Lysimachus, qui poursuivoit cet Eunuque, 281 av. J. C. Après cette victoire, il voulut conquérir la Thrace & la Macédoine; mais il fut assassiné dans la ville d'Argos par Ptolemée *Ceraune*, l'an 280 av. J. C., à 78 ans, après en avoir régné 32, & après avoir fait bâtir 16 Villes, pour immortaliser sa mémoire & celle des Personnes qui lui étoient cheres. C'étoit un Prince doux, courageux, politique & doué des plus gr. qualités. Antiochus *Soter*, son fils, lui succéda.

SELIM I, Empereur des Turcs, se révolta contre son pere Bajazet II, & l'obligea de lui céder l'Empire, le 23 Juin 1512, au préjudice d'Achmet, son aîné, qui, ayant perdu une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Il se défit de même de son autre frere Corchut, Prince paisible & ami des Gens de Lettres. Selim fit la guerre aux Perses en 1514, & leur livra une gr. bataille, le 26 Août, dans laquelle il perdit plus de 50000 hommes. Il marcha, en 1516, contre Campson, Sultan d'Egypte, qu'il défit dans un combat. Par cette victoire, il devint maître de la Syrie. L'année suiv. il remporta de gr. victoires sur Thomumbei, successeur de Campson, le prit, & le fit mourir, le 13 d'Avril, & se rendit maître du Caire, d'Alexandrie & de toute l'Egypte, qu'il réduisit en Province. Ainsi finit la domination des *Mammelus* en Egypte, après avoir duré environ 267 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui fit S. Louis prisonnier. Selim, enflé de tant de succès, se proposoit de porter les armes en Europe contre les Chrétiens; mais la mort arrêta ses projets. Il m. à Cluri en Thrace, le 21 Sept. 1520, à 46 ans, dans le même lieu où il avoit combattu & fait mourir son pere. Soliman II, son fils unique, lui succéda.

SELIM II, Emper. des Turcs, fils de Soliman II, & petit-fils de Selim I, succéda à son pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une Tréve de 8 ans avec l'Empereur Maximilien II, & déclara en 1570,

la guerre aux Vénitiens, ſur leſquels il s'empara de l'Iſle de Chypre, par ſon Général Muſtapha, en 1571; mais il perdit, le 7 Oct. de la même année, la céléb. bat. de Lepante, dans laquelle Hali Baſſa fut tué avec près de 35000 Infidéles; ce qui jetta la conſternation dans Conſtantinople. Selim fit enſuite la paix avec les Vénitiens, & mourut d'apoplexie, en 1574. C'étoit un Prince livré aux plaiſirs & à la débauche. Amurat III, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

☞ SEM, le ſecond des trois fils de Noé, naquit vers l'an 2442 avant J. C. Noé ne connoiſſant pas encore la force du vin, s'enyvra & s'endormit dans une poſture indécente. Sem & Japhet le couvrirent. Leur pere à ſon reveil combla Sem de bénédict. & lui dit: *Que le Seigneur le Dieu de Sem ſoit béni, & que Canäan ſoit eſclave de Sem.* La plus grande prérogative de Sem eſt que le Meſſie eſt ſorti de ſa race, & que le culte du vrai Dieu s'eſt conſervé parmi ſa Poſtérité. Sem m. âgé de 600 ans. Ses deſcendans eurent pour partage les meilleures Provinces de l'Aſie.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) ſçavant Prêtre de la Doctrine Chrétienne, natif de Paris, d'une bonne famille, enſeigna la Théologie dans ſon Ordre avec réputation, & fut Aſſiſtant du Général. Il m. à Paris, le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui, 1. D'excellentes *Conférences ſur le Mariage*, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1715, en 5 vol. *in*-12, parce que cette Edition fut revue & corrigée par pluſieurs Docteurs de la Maiſon de Sorbonne. 2. Des *Conférences ſur l'Uſure & ſur la Reſtitution*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1724, en 4 vol. *in*-12. 3. Des *Conférences ſur les Péchés*, 3 vol. *in*-12. Ce Livre eſt rare, parce qu'il n'y en eut que très-peu d'Exemplaires de diſtribués. Le Pere Semelier s'étoit propoſé de donner de ſemblables Conférences ſur tous les Traités de la Morale chrétienne; mais la mort l'empêcha d'exécuter un ſi louable deſſein.

SEMIRAMIS, fameuſe Reine des Aſſyriens, ſuccéda à Ninus, ſon mari, durant la minorité de Nynias, ſon fils. Elle étendit les limites de ſes Etats, & fit bâtir, ou acheva, les Murs & les Jardins de Babylone, qui paſſerent pour des merveilles du monde. On dit qu'elle ternit la gloire de ſes belles actions par ſes débauches, & qu'ayant voulu ſolliciter ſon fils Nynias à commettre un inceſte avec elle, ce Prince la fit mourir, vers 1200 avant J. C. D'autres diſent que Semiramis jetta les Fondemens du Royaume de Babylone, quelq. années avant la fameuſe guerre de Troye; mais il n'y a rien de bien conſtant ſur l'Hiſtoire de Semiramis, ni ſur le tems auquel elle a vécu.

SENALLIE', (Jean-Baptiſte) Muſicien François, excelloit à jouer du violon. Il m. à Paris en 1730, à 42 ans. On a de lui cinq Livres de Sonates pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) céléb. Général des Peres de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601, de Pierre Senault, Greffier du Conſeil de la Ligue. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal de Berulle, & fut l'un des plus grands Prédicateurs & des plus excel. Directeurs de ſon tems. Il prêcha avec une réputation extraordinaire, pendant 40 ans, à Paris, & dans les principales Villes de France, & compoſa pluſ. excellens Livres de piété & de morale. Il refuſa des penſions conſidérables & deux Evêchés, & fut élu Général de l'Oratoire en 1662. Il mourut à Paris, le 3 Août 1672, à 71 ans. Ses principaux ouvrages ſont une Paraphraſe ſur le Livre de Job; *l'Uſage des Paſſions; l'Homme*

l'Homme Chrétien ; l'Homme Criminel ; le Monarque, ou *les Devoirs du Souverain*, ouvrages eſtimés. Des Panégyriques des Saints. Pluſieurs Vies de Perſonnes illuſtres par leur piété, &c.

SENECÉ, *ou* SENEÇAI, (Antoine Bauderon de) Poëte François, naquit à Mâcon, le 27 Oct. 1643. Il fut élevé avec ſoin par Brice Bauderon de Senecé, ſon pere, Lieutenant général au Préſidial de Mâcon, dont on a pluſ. ouvr. imprimés & manuſcrits. Il vint enſuite achever ſes Etudes à Paris, où il brilla par ſon eſprit & par ſes talens. Il devint en 1673, premier Valet-de-Chambre de la Reine Marie Thereſe, femme de Louis XIV ; mais ayant perdu cette Charge par la mort de cette auguſte Princeſſe en 1683, la Ducheſſe d'Angoulême le reçut chez elle avec toute ſa famille, qui étoit nombreuſe. M. de Senecé y jouit, pendant environ 30 ans, d'une retraite également honorable & utile, & s'y acquit l'eſtime & l'amitié de tous ceux qui approchoient de la Princeſſe, laquelle étant morte en 1713, M. de Senecé retourna à Mâcon, où il m. le 31 Octobre 1728, à 86 ans. On a de lui des Satyres, un Recueil d'Epigrammes, & d'autres Piéces de Poëſies, dans leſquelles il y a des imaginations ſingulieres. *Son Conte du Kaimac*, dit M. de Voltaire, *à quelques endroits près, eſt un ouvrage diſtingué. C'eſt un exemple qui apprend qu'on peut très-bien conter d'une autre maniere que la Fontaine. On peut ajoûter que cette Piéce, la ſeule bonne qu'il ait faite, eſt la ſeule qui ne ſe trouve point dans ſon Recueil.* Tel eſt le jugement que porte de ce Poëte M. de Voltaire, dans ſon Hiſtoire du Siécle de Louis XIV, imprimée à Berlin en 1751. M. de Senecé étoit arriere-petit-fils de Brice Bauderon, habile Médecin, dont on a une *Pharmacopée*, & d'aut. ouvr.

SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, natif de Cordoue, en Eſpagne, dont il nous reſte des Déclamations, que l'on a fauſſement attribuées à Seneque le Philoſophe, ſon fils. Seneque l'Orateur épouſa une Dame Eſpagnole, nommée *Elbia*, dont il eut 3 fils, Seneque *le Philoſophe*, Annæus Novatus, & Annæus Mela, pere du Poëte Lucain.

SENEQUE, *le Philoſophe*, (*Lucius Annæus Seneca*) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 13 de J. C. Il fut élevé dans l'Eloquence, par ſon pere, par Hygin, par Feſtius & par Aſinius Gallus, & dans la Philoſophie, par Socion d'Alexandrie & par Photin, céléb. Philoſophes Stoïciens. Il donna enſuite des preuves de ſon eſprit & de ſon Eloquence, dans divers Plaidoyers ; mais il quitta le Barreau de peur de déplaire à Caligula par ſa liberté. Quelque tems après, ayant été ſoupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de ſon Bienfaiteur Domitius, il fut relégué en l'Iſle de Corſe. C'eſt-là qu'il écrivit ſes Livres de Conſolation qu'il adreſſa à ſa mere, & quelques autres ouvr. Agrippine, ayant épouſé l'Emper. Claude, rappella Seneque pour lui donner la conduite de ſon fils Néron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Tandis que ce jeune Prince ſuivit les inſtructions & les conſeils de Seneque, il ſe fit eſtimer de tout le monde ; mais après que Poppée & Tigellin ſe furent rendus maîtres de ſon eſprit, il devint la honte du genre humain. La vertu de Seneque lui paroiſſant être une cenſure continuelle de ſes vices, il ordonna à l'un de ſes Affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoiſonner ; mais la choſe n'ayant pas réuſſi, ſoit par le répentir de ce Domeſtique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau, Néron l'enveloppa dans la Conjuration de Piſon, dont Se-

neque avoit eu connoiſſance, & fut charmé de trouver cette occaſion pour ſe défaire de lui. Seneque, auquel l'Emper. avoit laiſſé le choix du genre de mort, ſe fit ouvrir les veines, & s'entretint avec ſes Amis; puis ennuyé des longueurs de la mort, il pria Statius-Annæus, ſon Médecin & ſon Ami, de lui donner du poiſon, lequel n'ayant point eu d'effet, parce que les veines étoient déja épuiſées, on fut obligé de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il m. l'an 65 de J. C. & le 12e. du règne de Néron. Il avoit été honoré des Charges de Préteur & de Queſteur. Tacite, en parlant de ſa mort, rapporte que *comme il entroit dans le Bain, il prit de l'eau, dont il arroſa les plus proches de ſes Domeſtiques*, en diſant qu'*il faiſoit ces effuſions à Jupiter le Libérateur.* Ces paroles de Tacite prouvent clairement que Seneque *le Philoſophe* n'étoit point Chrétien, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé, & que les 13 Epîtres, tant de Seneque à Saint Paul que de S. Paul à Seneque, ſont des Piéces ſuppoſées. Il nous reſte de lui pluſ. ouvr. de Philoſophie-morale, ſuivant les principes des Stoïciens. Les principaux ſont, *De Irâ; de Conſolatione; de Providentiâ; de Tranquillitate Animi; de Conſtantiâ Sapientis; de Clementiâ; de Brevitate vitæ; de Vitâ beatâ; de Otio Sapientis; de Beneficiis;* & un gr. nombre de Lettres morales. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup d'eſprit & de génie; mais le ſtyle en eſt trop affecté & bien éloigné du goût qui régnoit chez les Latins du tems d'Auguſte: c'eſt pourquoi il faut bien ſe garder de les mettre d'abord entre les mains des jeunes gens.

A l'égard des Tragédies Latines, qui portent le nom de Seneque, elles ſont écrites d'un ſtyle enflé & de mauvais goût. Elles ne ſont ni de Seneque *l'Orateur*, ni de Seneque *le Philoſophe;* mais de differens Auteurs. La meilleure Edition de ces Tragédies eſt celle de Gronovius.

☞ SENGUERD, (Arnold) Philoſ. Holland. natif d'Amſterdam, fut d'abord Prof. en Philoſ. à Utrecht & enſuite à Amſterdam, où il m. en 1667, âgé de 56 ans. Il a publié divers Ouvr. ſur toutes les parties de la Philoſ. Son fils Wolferd Senguerd, Prof. en Philoſophie à Leyde, a auſſi fait pluſ. Ouvr. Philoſophiques.

SENNACHERIB, Roi des Aſſyriens, ſuccéda à Salmanazar, vers 717 av. J. C. Il conquit l'Egypte ſur Sethon, Prêtre de Vulcain; & après avoir ravagé la Judée, il envoya menacer le Roi Ezéchias, ſe mocquant de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il mit enſuite le ſiége devant Jéruſalem; mais Dieu envoya un Ange Exterminateur pendant la nuit, qui tua 185000 hommes de l'Armée de ce Prince. Sennacherib, après ce carnage, s'enfuit dans ſes Etats, & fut tué à Ninive, dans un Temple, par ſes deux fils aînés, vers 709 avant J. C. Aſarhadon, le plus jeune de ſes fils, lui ſuccéda.

SENNERT, (Daniel) cél. Médecin du XVII ſiéc., étoit fils d'un Cordonnier de Breslaw, où il naquit, le 25 Nov. 1572. Après avoir étudié dans les principales Univerſités d'Allemagne, il devint Docteur & Profeſſeur en Médecine à Wittemberg, où il s'acquit une gr. réputation par ſes ouvrages & par la maniere nouvelle dont il enſeignoit & pratiquoit la Médecine. L'attachement qu'il eut pour la Chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les Anciens, & à la ſingularité de ſes opinions, lui ſuſcita un gr. nombre d'Ennemis. Il m. de peſte, le 21 Juil. 1637, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés à Lyon, en 6 Tom. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec André Sennert, ſon fils, qui m. à Wittemberg, le 22

Digitized by Google

le 22 Déc. 1689, à 84 ans, après y avoir enſeigné les Langues orientales avec ſuccès, pendant 51 ans. On a de ce dernier un gr. nombre d'ouvrages.

SERARIUS, (Nicolas) ſçavant Jéſuite & habile Commentateur de l'Ecriture-Ste, naquit à Ramberviller en Lorraine, en 1558. Il s'appliqua à l'étude des Langues ſçav. & y fit de gr. progrès. Il enſeigna enſuite les Humanités, la Philoſophie & la Théologie à Wurtzbourg & à Mayence, & m. dans cette derniere Ville, le 20 Mai 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages remplis d'érudition. Les princip. ſont, 1. Des Comment. ſur pluſ. Livres de la Bible. 2. Des Prolégomenes eſtimés ſur l'Ecriture-Sainte. 3. *Opuſcula Theologica*, en 3 Tomes. 4. Un Traité des trois plus fameuſes Sectes des Juifs; ſçavoir, des Phariſiens, des Saducéens & des Eſſeniens, & d'autres ouvr. en latin.

(* Tous ſes Ouvr. ont été raſſemblés en 16 vol. *in-fol.* mais ſes Prolégomenes ont été imprimés ſéparément *in-fol.* ce qu'il eſt bon de marquer pour ceux qui ſeront bien aiſes de les avoir ſans faire la dépenſe des 16 vol. *)

SERBELLONE, (Gabriel) Chevalier de Malte, Grand-Prieur de Hongrie, & l'un des plus cél. Capitaines du XVI ſiécle, étoit fils de Jean Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maiſon d'Italie, féconde en Perſonnes de mérite. Après avoir donné des preuves de ſa valeur au ſiége de Strigonie, il fut Lieutenant général dans l'Armée de l'Empereur Charles-Quint, en 1547, lorſque ce Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Proteſtans d'Allemagne. Il ſe ſignala enſuite dans les guerres d'Italie, eut gr. part à la victoire de Lepante en 1571, & fut fait Viceroi de Tunis. Il gouverna le Milanois, en qualité de Lieutenant gén. en 1576, & mourut en 1580. Il avoit de gr. talens pour l'Architecture militaire, dont il ſe ſervit pour fortifier pluſ. Places importantes.

SERGIUS I, originaire d'Antioche, & natif de Palerme, fut élu Pape après la mort de Conon, en 687. Il improuva les Canons du Concile connu ſous le nom de *Quini-Sexte*, ce qui le brouilla avec l'Emper. Juſtin *le Jeune*. C'eſt ce Pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Meſſe. Il m. le 1 Sept. 701, & eut Jean VI pour ſucceſſeur.

SERGIUS II, Romain, fut ordonné Pape, après la mort de Grégoire IV, le 10 Fév. 844, & m. le 27 Janvier 847. Léon IV lui ſuccéda.

SERGIUS III, Prêtre de l'Egliſe Romaine, fut élu par une partie des Romains, pour ſuccéder au Pape Théodore, mort l'an 898; mais le Parti de Jean IX ayant prévalu, Sergius fut chaſſé & ſe tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé enſuite, & mis à la place du Pape Chriſtophe, en 905, par la faction du Marquis Adalbert, *ou* Albert. Sergius, regardant comme Uſurpateur Jean IX, qui lui avoit été préferé, & les trois Papes qui avoient ſuccédé à Jean, ſe déclara contre la mémoire du Pape Formoſe, & approuva la Procédure d'Etienne VI. Il mena une vie très-ſcandaleuſe avec une femme de qualité, nommée *Marozie*, & m. en 911. Anaſtaſe III fut élu Pape après lui.

SERGIUS IV, ſuccéda au Pape Jean XVIII, le 17 Juin de l'an 1009. Il fit paroître une gr. libéralité envers les Pauvres, & compoſa l'Epitaphe du Pape Silveſtre II. Il m. en 1012, & eut pour ſucceſſeur Benoît VIII.

SERGIUS, fameux Patriarche de CP. en 610, étoit Syrien. Il ſe déclara, en 629, Chef du Parti des Monothelites, & perſuada à l'Emper. Heraclius qu'il n'y avoit

Digitized by Google

qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Ce Prince autoriſa cette erreur par un Edit qu'on nomma *Ecthèſe*, c. à d. *Expoſition de la Foi.* Sergius fit recevoir cet Edit dans un Synode, & répandit le poiſon de l'héréſie en divers Diocèſes. Il en impoſa même au Pape Honorius; mais Sophrone écrivit fortem. contre lui. Il m. en 639. Sa mémoire fut condamnée dans le VIe. Concile général tenu en 681, & dans pluſ. autres Conciles. Il ne faut pas le confondre avec un autre Patriarche de CP., nommé auſſi *Sergius*, qui ſuccéda à Siſinnius en 999, & ſoutint le Schiſme de Photius contre l'Egliſe Romaine.

☞ SERIPAND, (Jérôme) ſçav. Italien, de l'Ordre de Saint Auguſtin, Archev. de Salerne, Cardinal, & Légat du Pape Pie IV au Concile de Trente, où il m. en 1563, a fait un Traité de la Juſtification, & des Comment. ſur les Epîtres de S. Paul, & ſur les Ep. Cathol.

SERLIO, (Sébaſtien) cél. Architecte du XVI ſi. natif de Bologne, eſt Auteur d'un Livre d'Architecture qui eſt très-eſtimé. Il floriſſoit en 1544, & m. au ſervice du Roi François I, qui l'avoit fait venir en France.

SERMENT, (Louiſe Anaſtaſie) Demoiſelle cél. par ſon érudition & par ſon goût pour la Philoſophie, étoit de Grenoble. M. Quinault & d'autres Sçavans la conſultoient ſouvent ſur leurs Ouvrages. Elle fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & m. à Paris, vers 1692, âgée d'environ 50 ans.

SERRE, (Jean Puget de la) Ecrivain fécond, natif de Toulouſe, fut Garde de la Bibliothéque de Monſieur, frere du Roi, & eut le titre d'Hiſtoriographe. Il compoſa un très-grand nombre d'Ouvrages en vers & en proſe, dont Boileau, & toutes les perſonnes de goût, parlent avec mépris. Il s'en fit néanmoins un grand nombre d'Editions, qui valurent beaucoup d'argent à leur Auteur. Il m. en 1666. (* Sa Tragédie de Thomas Morus, quelque miſérable qu'elle ſoit, eut un ſuccès étonnant. Voici ce que l'Auteur du Parnaſſe Réformé fait dire à la Serre au ſujet de cette Piéce. „ Le „ Palais Royal étoit trop petit „ pour contenir ceux que la curio- „ ſité attiroit à cette Tragédie. „ On y ſuoit au mois de Decem- „ bre, & l'on tua quatre Portiers „ de compte fait la premiere fois „ qu'elle fut jouée. Voilà ce qu'on „ appelle de bonnes Piéces. Mr „ Corneille n'a point de preuves „ ſi puiſſantes de l'excellence des „ ſiennes, & je lui céderai volon- „ tiers le pas, quand il aura fait „ tuer cinq Portiers en un ſeul „ jour. " La Serre riſquant un jour à l'Hôtel de Geſvres le revenu modique de ſon Opera de Dioméde qu'on repréſentoit alors, quelqu'un s'écria: Meſſieurs, miracle! on joue aujourd'hui Dioméde en deux endroits *).

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniſte, & l'un des plus laborieux Ecrivains du XVI ſiécle, étudia à Lauſanne, & s'acquit une grande réputation dans ſon Parti. Il échappa au maſſacre de la Saint Barthelemi, & devint Miniſtre à Niſmes en 1582. Il joignoit à l'étude de la Théologie celle de l'Hiſtoire de France & de la Philoſophie. Il fut employé, par le Roi Henri IV, en diverſes affaires importantes. Ayant été conſulté par ce Prince pour ſçavoir ſi on pouvoit ſe ſauver dans l'Egliſe Romaine, il répondit qu'*on le pouvoit.* Cette réponſe ne l'empêcha pas d'écrire, quelque tems après, avec emportement contre les Catholiques. Il entreprit enſuite de concilier les deux Communions dans un grand Traité qu'il intitula *de Fide catholicâ, ſivè de Principiis Religionis chriſtianæ communi omnium Chriſtianorum conſenſu ſemper & ubique*

ubique ratis. Mais cet Ouvrage fut mépriſé par les Catholiques, & traité avec tant d'indignation par les Calviniſtes de Geneve, que pluſ. Auteurs les ont accuſés d'avoir fait donner à Jean de Serres du poiſon, dont il m. en 1598, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux ſont, 1. Un Livre en 5 Parties, intitulé *de Statu Religionis & Reipublicæ in Franciâ.* 2. *Inventaire de l'Hiſtoire de France*, en 3 vol. *in*-16. 3. Mémoires de la troiſiéme Guerre civile & des derniers troubles de France, ſous Charles IX, en 4 Livres. 4. Recueil des choſes mémorables advenues en France, ſous Henri II, François II, Charles IX & Henri III, *in*-8°. C'eſt ce Livre qui eſt connu ſous le titre de *l'Hiſtoire des cinq Rois*, parce qu'il a été continué, ſous le règne de Henri IV, juſqu'en 1597, *in*-8°. 5. Pluſieurs Ouvrages contre les Jéſuites, dans un Recueil qu'il intitula *Doctrinæ Jeſuiticæ præcipua capita.* 6. Une Edition de Platon, en grec & en latin, avec des Notes. 7. Un Traité de l'immortalité de l'ame, &c. Ses Ouvrages hiſtoriques ſont peu fidéles & peu exacts. Il s'y déchaîne d'une maniere indécente, contre les Perſonnes les plus reſpectables.

SERRONI, (Hyacinthe) habile Religieux Dominiq., & premier Archev. d'Albi, naquit à Rome, le 30 Août 1617. Il ſuivit en France le P. Mazarin, Cardinal, frere du Miniſtre de ce nom, & ſe fit bien-tôt connoître à la Cour par ſa prudence & par ſa capacité dans les affaires. Il fut nommé Evêq. d'Orange en 1646, Intendant de la Marine peu de tems après, & Intendant de l'Armée en Catalogne, en 1648. Il ſoutint avec habileté les intérêts de la France dans la Conférence de S. Jean de Luz, & fut nommé Evêq. de Mende en 1661, Abbé de la Chaize-Dieu en 1672; enfin, Evêque d'Albi en 1676; ce Siége ayant été érigé en Archevêché en 1678, Serroni en fut le premier Archevêq. Il m. à Paris, le 7 Janv. 1687, à 70 ans. Il avoit été premier Aumônier de la Reine-Mere, dont il fit l'Oraiſon funebre. Il fonda un Séminaire à Mende, & un autre à Albi. On a de lui, outre ſon Oraiſon funébre, quelques Livres de piété.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) cél. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, étoit fils d'un Médecin de Toulon. Il vint achever ſes Etudes à Paris, où il parut avec diſtinction, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1697. Il devint, la même année, Profeſſ. de Théologie dans l'Univerſité de Padoue, où il s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv., & où il m. il y a quelq. années. Ses princip. Ouv. ſont, 1. Une gr. Hiſtoire des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample Edition eſt celle de 1709, à Anvers. 2. Une Diſſertation intitulée *Divus Auguſtinus ſummus Prædeſtinationis & Gratiæ Doctor à calumnia vindicatus*, contre M. de Launoy. 3. *Schola Thomiſtica vindicata*, contre le P. Daniel, Jéſuite. 4. *Exercitationes hiſtoricæ, criticæ, polemicæ de Chriſto ejuſque Virgine Matre.* 5. Un Traité intitulé *Divus Auguſtinus divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample Edition eſt celle de 1724, à Padoue. 6. Un Traité latin *in*-8°., en faveur de l'Infaillibilité du Pape & de ſon Autorité dans les Conciles généraux, &c.

SERTORIUS, (Quintus) fameux Capitaine Romain, natif de la ville de Nurcia. Après s'être diſtingué dans le Barreau par ſon éloquence, il ſuivit Marius dans les Gaules, où il fut Queſteur, & où il perdit un œil, à la premiere bataille. Il ſe joignit enſuite à Cinna & à Marius, & prit Rome avec eux, l'an 87 av. J. C. Mais au retour de Sylla, il ſe ſauva en Eſpagne, s'empara de la Luſitanie, &

Digitized by Google

& s'y soutint vaillamment contre Metellus, Pompée & les autres Généraux Romains qui furent envoyés contre lui. Enfin, il fut assassiné dans un festin par Marcus Perperna, Prétorien de son Parti, à Huesca, l'an 73 av. J. C. On dit que pour se concilier la vénération des Lusitaniens, il feignoit dans toutes ses affaires de consulter une Biche blanche qu'il avoit apprivoisée.

SERVET, (Michel) fameux Hérésiarque du XVI siéc., naquit à Villanueva en Arragon, en 1509. Il vint étudier à Paris, s'y fit recevoir Docteur en Médecine, & y professa les Mathématiques. Il alla ensuite s'établir à Charlieu, vers 1540; & après y avoir enseigné la Médecine, pendant deux ou trois ans, il voyagea en France & en Allemagne, publiant par-tout ses erreurs, ne voulant reconnoître qu'une Personne en Dieu, & blasphémant contre la Trinité. Calvin le fit arrêter, en 1553, à Vienne en Dauphiné, & le fit condamner à être brûlé à cause de ses erreurs. Servet se sauva après ce Jugement; mais quelq. semaines après, ayant été arrêté de nouveau, il fut brûlé vif, à Geneve, le 27 Oct. 1553, à 44 ans. On reproche, avec raison, à Calvin, d'avoir fait paroître trop de passion & d'animosité dans la condamnation de Servet; & le Livre qu'il publia dans le même tems pour justifier son procédé, & pour montrer que les Princes & les Magistrats ont droit de faire mourir les Hérétiques, a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem*, contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Il nous reste de Servet plus. Ouv., dont les plus rares sont *De Trinitatis erroribus Libri septem; Dialogorum de Trinitate Libri duo; de Justitiâ Regni Christi capitula quatuor.* Ces Ouvrages sont très-rares, parce que Calvin & les Catholiques les firent brûler avec gr. soin.

(* Mr Ladvocat se trompe quand il croit que le supplice de Servet fournit aux Cathol. un argument invincible *ad hominem*, contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur reprochent de faire mourir les Calvinistes en France. Le cas est tout différent; les Cathol. approuvent les Persécutions, & c'est parmi eux un article de foi qu'il faut faire mourir les Hérétiques. Les Protest. au contraire rejettent ce dogme avec horreur. A la vérité Calvin étoit pour l'intolérance, & croyoit sincerement que le Magistrat est dans le droit, & dans l'obligation de punir à mort les Hérétiques; mais c'étoit un reste de Papisme & l'autorité de cet illustre Théol. n'empêche point du tout que ce dogme ne soit très-faux & très-contraire à l'esprit du Christianisme. Aussi les Protestans le condamnent-ils. Le crime que l'on fait à Calvin de la mort de Servet n'étant donc pas celui de sa Secte, il seroit très-injuste de le reprocher aux Protest. au lieu que ceux-ci sont fort en droit de reprocher aux Cath. les Persécut. parce qu'elles ne sont faites qu'en conséquence du Systême de l'Eglise Rom. *)

SERVIEN, (Abel) Ministre & Sécrétaire d'Etat, Surintendant des Finances, & Chancelier des Ordres du Roi, étoit fils d'Ant. Servien, Seigneur de Biviers, d'une noble & ancienne Maison originaire du Dauphiné. Il fut employé dans les Négociations les plus importantes, s'acquit une gloire immortelle au Traité de Westphalie, où il étoit Plénipotentiaire, & m. en son Château de Meudon, le 17 Févr. 1659, à 66 ans. Il étoit de l'Académie Françoise. On a de lui des Lettres & d'autres Ecrits.

SERVIN, (Louis) Conseiller d'Etat, Avocat général au Parlement

Digitized by Google

ment de Paris, & l'un des plus ſçavans Magiſtrats de ſon tems, ſervit avec zéle les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il m. ſubitement aux piés de ce dernier Prince, le 19 Mars 1626, en lui faiſant des remontrances au Parlement, où il tenoit ſon Lit de Juſtice, au ſujet de quelques Edits burſaux. On a de Louis Servin des Plaidoyers, pluſieurs Harangues, & d'autres Ouvrages.

SERVIUS-TULLIUS, ſixiéme Roi des Romains, étoit fils d'Ocriſia, Eſclave qui ſortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Pais Latin. On dit qu'étant dans le berceau, tandis qu'il dormoit, on vit un feu s'élever au-deſſus de ſa tête; ce qui fut regardé comme un préſage de ſon élévation future. Servius-Tullius devint en effet Gendre de Tarquin *l'Ancien*, dans le Palais duquel il avoit été élevé, & lui ſuccéda, 577 av. J. C. Il vainquit les Veïens & les Toſcans, fut le plus grand Légiſlateur des anciens Romains, inſtitua le dénombrement des Romains, dont le nombre ſe trouva alors de 84000, établit la diſtinction des Rangs & des Centuries entre les Citoyens, régla la Milice & augmenta l'enceinte de la Ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Eſquilin. Il fit bâtir un Temple de Diane ſur le Mont Aventin, & donna ſa fille Tullia en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui ſuccéder. Ce Prince, impatient de régner, fit aſſaſſiner Servius-Tullius, 533 av. J. C., & monta ſur le Trône. Tullia, loin d'être touchée d'un attentat ſi horrible, fit paſſer ſon Char ſur le corps de ſon pere, encore ſanglant & étendu au milieu de la rue.

SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) cél. Grammairien Latin, dont nous avons d'excell. Comment. ſur Virgile, vivoit au IV ſiéc., ſous l'Empire de Conſtantin, & ſous celui de Conſtance.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, & l'un des plus gr. Conquérans qui ayent régné dans le monde, vivoit quelques ſiécles avant la guerre de Troye. Il entreprit la conquête de l'Aſie, & ayant laiſſé ſon frere Armaïs, autrement *Danaus*, Régent de ſon Royaume, il défit les Aſſyriens, les Médes & les Scythes, ſubjugua la Phœnicie, la Syrie & toutes les Provinces de l'Aſie mineure, avec la Thrace & la Colchide, & laiſſa par-tout des Inſcriptions ſur des colomnes, pour être des monumens éternels de ſes victoires; ayant appris que ſon frere Armaïs vouloit uſurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ſes conquêtes & retourna promptement en Egypte, où il régna encore 33 ans, après en avoir chaſſé Armaïs. Strabon aſſure qu'il avoit entrepris de joindre, par un Canal, la Mer rouge avec le Nil.

SEVERE, (*Lucius-Septimius*) Emper. Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 de J. C. Il s'éleva par ſa valeur aux Charges les plus importantes, & ſe fit déclarer Empereur, l'an 193, ſous prétexte de vanger la mort de Pertinax. Il fut enſuite reçu dans Rome, ſe défit de Julien & de Niger, ſes Compétiteurs, vainquit les Médes, les Arabes & pluſieurs autres Barbares, & punit les Juifs rebelles, d'une maniere très-rigoureuſe. Il marcha enſuite contre Albin, qu'il vainquit dans une gr. bataille, près de Lyon, le 19 Fév. 197. Severe, après cette victoire, fit paroître une grande cruauté envers la Femme, les Enfans & les Partiſans d'Albin. Il ſuſcita, contre l'Egliſe, la cinquiéme perſécution, & fit faire dans la Grande-Bretagne une gr. muraille pour empêcher les Bretons de faire des courſes ſur les Terres des Romains. On voit encore aujourd'hui les reſtes de ce mur. Severe avoit deux fils, Antonin Caracalla & Geta, l'un & l'autre Céſars & Aſſociés à l'Empire. Caracalla,

Digitized by Google

calla, dans l'impatience de régner marchant un jour à cheval derriere ſon pere, mit la main à l'épée pour le tuer; Severe qui s'apperçut de cette action, la diſſimula; mais l'horreur d'un crime ſi noir le jetta enſuite dans une mélancolie, dont il m. un an après, à Yorck en Angleterre, le 4 Fév. 211, à 66 ans. C'étoit un Prince courageux & ſpirituel. Il aimoit les Gens de Lettres, & ſçavoit l'Hiſtoire & les Mathématiques. Il avoit écrit lui-même ſa vie. Caracalla & Geta, ſes fils, lui ſuccéderent.

SEVERE-ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERE, (Cornelius) Poëte Latin, qui vivoit ſous le règne d'Auguſte, vers l'an 24 av. J. C. On donna, en 1703, à Amſterdam, *in*-12, une belle Edition de ce qui nous reſte de ce Poëte, & des Piéces de Poëſies qu'on lui attribue.

S. SEVERIN, Abbé & Apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie, dans le V ſiéc., & m. le 8 Jan. 482.

S. SEVERIN, de Château-Landon, dans le Gatinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une ſi gr. réputation de vertu & de ſainteté, que le Roi Clovis étant tombé malade, en 504, le fit venir à Paris afin qu'il lui procurât la guériſon. Ce Prince, par reconnoiſſance, lui donna de l'argent pour diſtribuer aux Pauvres, & lui accorda la grace de pluſieurs Criminels. Saint Severin mourut ſur la Montagne de Château-Landon, le 11 Février 507. C'eſt lui qui eſt le Patron Titulaire de la Paroiſſe de S. Severin à Paris.

SEVIGNE', (Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, & Marquiſe de) étoit fille de Celſe Benigne de Rabutin, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. Chef de la Branche aînée de Rabutin, & de Marie de Coulanges. Elle naquit le 5 Fév. 1626, & perdit ſon pere, l'année ſuiv., à la deſcente des Anglois en l'Iſle de Rhé, où il commandoit l'Eſcadre des Gentilshommes Volontaires. Elle épouſa, en 1644, à l'âge de 18 ans, Henri, Marquis de Sevigné, d'une très-ancienne Maiſon de Bretagne, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Fougeres, lequel fut tué en duel en 1651, par le Chevalier d'Albret. Madame de Sevigné en eut deux enfans, Charles, Marquis de Sevigné, & Françoiſe-Marguerite, mariée, le 24 Janv. 1669, à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, & Lieutenant-général des Armées du Roi. La tendreſſe qu'eut Mad. de Sevigné pour ſes enfans l'empêcha de ſe remarier, quoiqu'elle eût toutes les graces & toutes les belles qualités du corps & de l'eſprit, que l'on admire & que l'on recherche le plus dans les perſonnes du ſexe. Elle mit tous ſes ſoins à leur donner une excellente éducation, & elle y réuſſit. Elle fit paroître, pour la Comteſſe de Grignan, ſa fille, une tendreſſe extraordinaire, & c'eſt à cette tendreſſe que nous ſommes redevables d'un gr. nombre de Lettres, qui ſont des chef-d'œuvres dans le genre épiſtolaire. Il y règne une naïveté, un enjouement, & une délicateſſe inexprimables, avec ce ſtyle noble, aiſé & négligé, qui convient aux Lettres, & qui caractériſe les perſonnes d'eſprit & de goût. Madame de Sevigné n'étoit occupée que de Madame de Grignan. Toutes ſes penſées ne tournoient que ſur les moyens de la voir, tantôt à Paris, où ſa fille venoit la trouver, tantôt en Province, où elle alloit trouver ſa fille. Dans le dernier voyage qu'elle fit à Grignan, après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de Madame de Grignan, elle tomba malade elle-même d'une fiévre continue, dont elle mourut d'une maniere digne de ſa tendreſſe, en 1696. La meilleure Edit. des Let-

tres de Madame de Sevigné, eſt celle que M. le Chevalier Perrin en donna en 1738, à Paris, chez Rollin.

SEVIN, (François) Académicien de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & Garde des Manuſcrits de la Bibliothéque du Roi, étoit natif du Diocèſe de Sens. Il ſe diſtingua par ſon eſprit, par ſon érudition & par ſon zéle pour le progrès des Sciences, & fit, en 1728, par ordre du Roi, un voyage à CP. pour y rechercher des Manuſcrits. Il en rapporta environ 600, & m. à Paris en 1741. On a de lui une *Diſſertation* curieuſe ſur *Menes* ou *Mercure*, premier Roi d'Egypte, *in*-12, & pluſ. Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

SEXTUS-EMPIRICUS, fameux Philoſophe Pyrrhonien, vivoit dans le II ſiéc. ſous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*. Il étoit Médecin de la Secte des Empiriques, & l'on dit qu'il avoit été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philoſophe*. Il nous reſte de lui des *Inſtitutions Pyrrhoniennes*, en 3 Livres, & un gr. Ouvr. contre les Mathématiciens, &c. La meilleure Edit. de Sextus-Empiricus, eſt celle de Fabricius, en grec & en latin, *in-fol.*

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois ſœurs illuſtres par leur ſcience, en Angleterre, dans le XVI ſiécle, étoient filles d'Edouard Seymour, Protecteur du Royaume d'Angleterre, ſous le Roi Edouard VI, & Duc de Sommerſet, &c. qui eut la tête tranchée le 24 Janvier 1552, & niéces de Jeanne Seymour, Epouſe du Roi Henri VIII. Elles compoſerent 104 Diſtiques latins ſur la mort de la Reine de Navarre, Marguerite de Valois, ſœur de François I, qui furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris, en 1551, ſous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre.*

SEYSSEL, (Claude de) cél. Archevêq. de Turin, étoit natif d'Aix en Savoye, ou, ſelon d'autres, de Seyſſel, petite Ville du Bugey. Il profeſſa le Droit à Turin avec un applaudiſſement univerſel, & devint enſuite Maître des Requêtes, & Conſeiller de Louis XII, Roi de France. Il fut nommé à l'Evêché de Marſeille en 1510, puis à l'Archevêché de Turin en 1517. Il m. le 1 Juin 1520. On a de lui un très-grand nombre de ſçavans Ouv. On eſtime ſur-tout ſon Hiſtoire de Louis XII.

SFONDRATI, (François) Sénateur de Milan, & Conſeiller d'Etat de l'Empereur Charles-Quint, naquit à Crémone en 1494. Il pacifia les troubles de la Ville de Sienne, & ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, il devint Evêque de Crémone & Cardinal. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intit. *l'Enlévement d'Helene.* Il laiſſa deux fils, Paul & Nicolas. Celui-ci naquit le 11 Février 1543; à ſa naiſſance, on fut obligé de faire à ſa mere l'opération *Céſarienne.* Il devint Pape, ſous le nom de Grégoire XIV. *Voyez* GREGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Paul-Emile) fils de Paul Sfondrati, Baron de la Vallée d'Aſſiſe, & neveu du Pape Grégoire XIV, naquit en 1561. Il devint Cardinal en 1590, & m. en de gr. ſentimens de piété, le 14 Févr. 1618.

SFONDRATI, (Céleſtin) fameux Cardinal, étoit petit-neveu du précédent, & fils de Valerien Sfondrati, Comte de la Riviere. S'étant fait Bénédictin, il devint Profeſſ. des ſaints Canons à Saltzbourg, puis Abbé de S. Gal, & enfin, Cardinal, le 12 Déc. 1695. Il mourut pieuſement à Rome, le 4 Sept. 1696, à 53 ans. On a de lui pluſieurs Ouv. contre les Articles du Clergé de France & ſur d'autres ſujets. Celui qui a fait le plus

Digitized by Google

plus de bruit eſt ſon Ouv. poſthume intitulé *Nodus Prædeſtinationis diſſolutus*, dans lequel on trouve des opinions ſingulieres ſur la Grace, ſur le Péché originel, & ſur l'état des Enfans morts avant le Baptême.

SHADWELL, (Thomas) célébre Poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ſes Piéces dramatiques, une Traduction, en vers, des Satyres de Juvenal, & d'autres Poëſies.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) céléb. Ecrivain Anglois, étoit petit-fils d'Antoine de Shaftesbury, grand Chancelier d'Angleterre, & naquit à Londres en 1671. Il fut elevé avec un ſoin extréme, voyagea dans les principales Cours de l'Europe, & ſe diſtingua dans le Parlement d'Angleterre. Etant allé en Hollande en 1698, il y eut de fréquentes converſations avec Bayle, le Clerc & d'autres fameux Ecriv. Il refuſa d'être fait Sécrétaire d'Etat, ſous le règne du Roi Guillaume, & perdit, ſous la Reine Anne, la Vice-Amirauté de Dorſet, qui étoit dans ſa famille depuis trois générations. Il fit paroître une grande application à l'Etude pendant toute ſa vie, & m. le 4 Févr. 1713. On a de lui une Lettre ſur l'*Enthouſiaſme*; pluſieurs Volumes ſur les Mœurs ou *Caractéres*, & d'autres Ouv., dans leſquels il y a des penſées libres & dangereuſes ſur la Religion.

SHAKESPEARE, (Guillaume) le plus célébre Poëte Tragique que l'Angleterre ait produit, naquit à Stratford, dans le Comté de Warwick, en 1564. Son pere étoit premier Magiſtrat ou Bailli de Stratford, & poſſédoit quelques Fiefs qui avoient été donnés à ſon Triſayeul par le Roi Henri VII, pour récompenſer ſes ſervices; mais étant chargé d'une groſſe famille, il étoit en meme-tems Marchand de Laine. Guillaume Shakeſpeare, l'aîné de dix enfans, ne reçut de ſon pere d'autre éducation que celle qu'il crut ſuffiſante pour entrer dans le Commerce. On croit néanmoins qu'il apprit quelque tems le latin dans l'Ecole publique de Stratford: quoi qu'il en ſoit, il épouſa, à l'âge de 17 ans, la fille d'un riche Habitant du voiſinage. Son goût & ſon génie pour le Théâtre le porterent, peu de tems après, à aller demeurer à Londres, où il fut en même tems Auteur & Acteur, & où il reçut les plus gr. applaudiſſemens. Il fut en gr. eſtime auprès de la Reine Elizabeth, & s'acquit l'amitié du Comte de Southampton, qui lui fit ſouvent des préſens conſidérables. C'eſt à ce Seigneur que Shakeſpeare dédia ſon Poëme de *Venus & d'Adonis*. On ne ſçait point au juſte quand il quitta le Théâtre, pour aller paſſer tranquillement le reſte de ſes jours à Stratford, où il jouit d'une fortune aſſez conſidérable, eſtimé & chéri de tous les gr. Hommes de ſon tems. Il y a tout lieu de croire que cette retraite ne ſe fit que vers 1610, puiſque dans ſa Piéce intitulée *la Tempête*, il fait mention des Isles Bermudes qui ne furent connues des Anglois qu'en 1609, lorſque Jean Summers en fit la découverte, dans ſon voyage de l'Amérique ſeptentrionale. Shakeſpeare, m. le 23 Avr. en 1616, à 53 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Stratford, où on lui érigea un Monument honorable. Il nous reſte de lui un très-gr. nombre de Tragédies, & d'autres Piéces en anglois, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'eſt lui que l'on regarde, avec raiſon, comme l'Auteur du Théâtre Anglois, quoique ſes Piéces ſoient remplies de défauts & ne ſoient point compoſées dans le goût des excell. Ouvr. dramatiques de l'Antiquité, parce que ce Poëte ne les connoiſſoit point, ou ne pouvoit les lire dans leur ſource. On y remarque néanmoins de

Digitized by Google

de gr. beautés, un génie ſublime & élevé, & des talens extraordinaires pour la Poëſie dramatique. La meilleure Edit. des Oeuvres de Shakeſpeare, eſt celle que Mrs. Rowe, Pope & Louis Theobald ont donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752. On eſtime auſſi les Corrections & les Notes critiques & judicieuſes qui ont été faites ſur ce Poëte par le ſçavant Guillaume Warburton, Auteur du célébre Ouvrage intitulé *la Légation divine de Moyſe démontrée*. M. de la Place a écrit en françois, la vie de Shakeſpeare, & a publié, en 1745, la Traduction de pluſieurs de ſes Piéces. On a érigé, en 1742, dans l'Abbaye de Weſtminſter, un ſuperbe Monument à la mémoire de Shakeſpeare.

SHARP, (Jean) ſçav. Archev. d'Yorck, naquit à Bradfort en Angleterre, le 16 Fév. 1644. Il devint Doyen de Norwich, occupa pluſ. autres Places importantes, & fut fait Archevêque d'Yorck en 1691. Il m. le 2 Févr. 1713. On a de lui 4 vol. de Sermons, & quelques autres ouv. remplis d'érudition. On aſſure qu'il avoit beaucoup de capacité pour la réſolution des Cas de Conſcience.

(* Outre les 4 vol. de Sermons indiqués dans cet Article, il en a paru depuis quelques années trois autres, de ſorte qu'il y en à préſent 7 vol. en tout. Ces Sermons ſont les meilleurs qui ayent été faits en Anglet. *)

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, Miniſtre d'Etat du Roi d'Angleterre, & l'un des plus polis Ecrivains de ſon tems, naquit vers 1646. Il ſervit ſur Mer contre les Hollandois, fit une Campagne en Fr. ſous M. de Turenne, & commanda enſuite la Flotte que les Anglois envoyerent contre Tanger. Il fut en gr. faveur ſous le règne du Roi Guillaume & de la Reine Marie, & refuſa la Place de gr. Chancelier d'Angleterre, ſous le règne de la Reine Anne. Il m. le 24 Fév. 1721, à 75 ans. On a de lui des Eſſais ſur la Poëſie & ſur la Satyre, & pluſieurs autres ouv. en vers & en proſe, imprimés en 2 vol. qui ſont très-eſtimés des Anglois. Ses Eſſais ſur la Poëſie ont été traduits en françois.

SHERLOCK, (Guillaume) ſçav. Théologien Anglois, naquit en 1641. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire, eut pluſ. Places conſidérables dans le Clergé, & devint Doyen de Saint Paul. Il m. en 1707. On a de lui pluſ. ouvrages, dont les Anglois font un gr. cas.

SHIRLY, (Jacques) cél. Poëte Anglois du XVII ſiécle, naquit à Londres en 1594. Après avoir fait ſes Etudes à Oxford, il embraſſa la Religion Catholique, & s'appliqua enſuite à compoſer des Piéces de Théâtre, dont pluſieurs eurent un grand applaudiſſement. Il m. en 1666.

SIBELIUS, (Gaſpard) habile Théologien Hollandois, au XVII ſiécle, natif de Deventer, eſt Auteur d'un ſçav. Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, & de pluſieurs autres ouvrages imprimés en 5 vol.

SIBER, (Urbain Godefroi) habile Théologien Proteſtant, & Profeſſeur des Antiquités eccléſiaſtiq. à Leipſic, naquit à Schandau, près de l'Elbe, le 12 Déc. 1669, & m. le 15 Juin 1742. On a de lui une Diſſertation ſur les tourmens qu'on faiſoit ſouffrir aux anciens Martyrs; une autre ſur l'uſage des Fleurs dans les Egliſes, & pluſ. autres petits Ecrits curieux & intéreſſans, en latin.

SIBERUS, (Adam) fameux Poëte Latin du XVI ſiécle, né à Kemnitz en Miſnie, en 1515, a compoſé des Hymnes, des Epigrammes, & d'autres Poëſies impr. en 2 vol.

SIBRAND LUBERT. *Voyez* LUBERT.

SICARD, (Claude) cél. Miſſionnaire Jéſuite, naquit à Aubagne, près de Marſeille, le 4 Mai 1677. Après avoir enſeigné les Humanités & la Rhétorique dans ſa Société, & achevé ſon Cours de Théologie, il fut envoyé en Miſſion en Syrie, & de-là en Egypte. Il m. au Caire, le 12 Avril 1726. On a de lui une Diſſertation ſur le Paſſage de la Mer rouge par les Iſraélites, & pluſ. Ecrits curieux ſur l'Egypte.

SICCIUS DENTATUS, cél. Tribun du Peuple Romain, fit paroître un courage héroïque. Il ſe trouva en 120 batailles, ou rencontres, dans leſquelles il fut toujours vainqueur. Il ſervit ſous 9 Généraux, au triomphe deſquels il contribua beaucoup. Il reçut 45 playes pardevant, & aucune par derriere. Le Sénat lui fit de gr. préſens, le fit ſurnommer l'*Achille Romain*. Il vivoit un peu après que les Rois eurent été chaſſés de Rome, vers l'an 505 avant J. C.

SICHARD, (Jean) Profeſſ. en Droit à Tubinge, naquit en 1499, & m. en 1552. C'eſt lui qui publia, le premier, les 8 premiers Livres du *Code Théodoſien*, après l'avoir trouvé par haſard en MSS. Son Comment. ſur le Code eſt eſtimé.

SIDNEY, (Philippe) l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, étoit fils d'Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir achevé ſes Etudes à Oxford avec diſtinction, le Comte de Leiceſter, ſon oncle, le fit venir à la Cour, où il devint l'un des plus gr. Favoris de la Reine Elizabeth. Cette Princeſſe l'envoya en Ambaſſade vers l'Emper. Il s'y conduiſit avec tant de prudence & de capacité, que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi; mais la Reine ne voulut point y conſentir. C'eſt pendant ſon ſéjour à la Cour de l'Emper. qu'il compoſa ſon *Arcadie* qu'il ordonna de brûler, en mourant. Dans la ſuite, la Reine Elizabeth l'envoya en Flandres au ſecours des Hollandois. Il y donna de gr. preuves de ſa valeur, ſurtout à la priſe d'Axel; mais dans une rencontre qu'il eut avec les Eſpagnols près de Zutphen, il reçut à la cuiſſe une bleſſure, dont il m. peu de tems après. On a de lui pluſieurs ouvr. outre ſon *Arcadie*.

SIDNEY, (Algernon) couſin-germain du précédent, & fils de Robert Sidney, Comte de Leiceſter, étoit un homme d'eſprit, & très-ſçav. ſur-tout dans l'Hiſtoire & dans la Politique. Il fut Ambaſſadeur de la République d'Angleterre, près de Guſtave, Roi de Suéde, & l'un des plus grands Partiſans de la liberté pendant les troubles d'Anglet. Après le rétabliſſement du Roi Charles II, Sidney quitta ſa Patrie; mais dans la ſuite, étant retourné à Londres, à la ſollicitation de ſes Amis, la Cour lui fit faire ſon procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un Traité du Gouvernement, qui a été traduit en françois, & pluſieurs autres ouvr. ſur l'Hiſtoire & la Politique, qui ſont bien écrits en anglois & très-eſtimés.

SIDONIUS APOLLINARIS, Evêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus gr. Evêques & des plus cél. Ecrivains du V ſiécle, naquit à Lyon, vers l'an 430, d'un pere qui étoit Préfet du Prétoire dans les Gaules, ſous l'Emp. Honorius. Il fut élevé avec ſoin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Préfet de la Ville de Rome. Il fut enſuite créé Patrice, & envoyé en pluſ. Ambaſſades importantes, dans leſquelles il fit paroître beauc. de prudence & de capacité. Il ſuccéda à Eparchius, Evêque de Clermont, en 472, renonça auſſi-tôt à toutes ſes Dignités ſéculieres, qu'il laiſſa à ſon fils Apollinaire, & s'appliqua avec ardeur & avec zéle à l'étude de l'Ecriture-

Digitized by Google

ture-Sainte & à la conduite de ſon Diocèſe. Il s'acquit une gr. réputation par ſa vertu & par ſon érudition, & m. le 23 Août 480, à 52 ans. Il nous reſte de lui 9 Livres d'Epîtres, & 24 Piéces de Poeſie, dont les meilleures Edit. ſont celles de Jean Savaron & du Pere Sirmond, avec de ſçav. Notes. La Maiſon de Polignac prétend être iſſue de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS. *Voyez* HOSSCH.

SIGE'E, (Louiſe) *Aloiſia Sigea*, l'une des plus illuſtres & des plus ſçavantes Dames du XVI ſiécle, étoit de Tolede, & fille de Diego Sigée, homme ſçavant, qui l'éleva avec ſoin & qui la mena avec lui à la Cour de Portugal. Elle fut miſe auprès de l'Infante Marie de Portugal, qui aimoit les Sciences. Louiſe Sigée épouſa enſuite Alfonſe Cuevas de Burgos, & mourut le 13 Octob. 1560. On a d'*Aloiſia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, & d'autres Ouvrages. Mais le Livre infâme *de Arcanis Amoris & Veneris*, qui porte ſon nom, n'eſt point d'elle.

S. SIGISMOND, Roi de Bourgogne, ſuccéda à Gombault, ſon pere, vers 516. Il abjura l'Arianiſme, fit mourir ſon fils *Sigeric*, & fut dépouillé de ſes Etats par Clodomir, fils de Clovis. Ayant été fait priſonnier, il fut jetté dans un puits, près d'Orléans, où il mourut miſérablement, vers l'an 523.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, & Roi de Hongrie & de Bohême, étoit fils de l'Empereur Charles IV, & frere de l'Emper. Venceslas. Il appaiſa les troubles de Hongrie, & fut élu Empereur en 1410. Voulant éteindre le ſchiſme qui affligeoit l'Egliſe, il parcourut, pendant 3 ans, toute l'Europe, & fit tenir les Conciles généraux de Conſtance & de Bâle. Il eut de gr. guerres à ſoutenir en Bohême contre les Huſſites, & m. à Znaim, en Moravie, le 8 Décemb. 1437, à 78 ans. C'étoit un Prince bien fait, libéral, généreux & ami des Gens de Lettres. Albert II fut élu Empereur après lui.

SIGISMOND I, Roi de Pologne, ſurnommé *le Grand*, étoit fils de Caſimir IV, & frere de Jean Albert & d'Alexandre. Il ſuccéda à ce dernier à l'âge de 40 ans, battit les Moſcovites & les chaſſa de la Lithuanie en 1541. Il étendit les bornes de ſes Etats, & m. en 1548, à plus de 80 ans, après un règne glorieux de 41.

SIGISMOND II, Roi de Pologne, ſurnommé *Auguſte*, étoit fils du précédent, auquel il ſuccéda en 1548. Il acquit la Livonie à la Couronne de Pologne, favoriſa les Sçavans, & mour. le 7 Juil. 1572, après un règne de 24 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Ce Prince fut le dernier Roi de la Maiſon des Jagellons.

SIGISMOND III, fils de Jean III, Roi de Suéde, & de Catherine, fille de Sigiſmond I, Roi de Pologne, naquit en 1566. Il fut couronné Roi de Pologne en 1587, à l'excluſion de Maximilien d'Autriche, & prit poſſeſſion du Royaume de Suéde, le 19 Févr. 1594. Mais Charles, Prince de Sudermanie, ſon oncle, ſouleva, quelque tems après, les Suédois contre lui, & uſurpa le Trône de Suéde. Sigiſmond fit la guerre aux Tartares & aux Moſcovites, qu'il chaſſa de Smolensko en 1611. Il mourut en 1632, après un règne de 45 ans.

SIGNORELLI, (Luca) célébre Peintre de Cortone, mort en 1521, à 82 ans.

SIGONIUS, (Charles) l'un des plus ſçav. Ecriv. du XVI ſiécle, fut Profeſſ. en grec à Modene, ſa Patrie, & enſeigna enſuite les Humanités à Padoue, où la République de Veniſe lui donna une penſion. Il m. à Modene en 1584, à 60 ans. On a de lui d'excellentes Notes ſur Tite-Live, de ſçav. Traités

ſur le Droit Romain, & un très-gr. nombre d'autres ouv. dans la plûpart deſquels il a mieux expliqué les Antiquités Romaines, que tous les Ecriv. qui l'avoient précédé. Tous ces ouv. ont été recueillis & imprimés à Milan, en 1732 & 1733, en pluſ. vol. *in-fol.* Ils méritent tous d'être lûs. Outre ce Recueil, on a imprimé ſon Hiſtoire eccléſiaſtique à Milan, en 1734, en 2 vol. *in-4°.*

SILENE, Nourricier & Compagnon de Bacchus, eſt repréſenté, par les Poëtes, monté ſur un âne, & preſque toujours ivre.

SILHON, (Jean) Conſeiller d'Etat ordinaire, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoiſe, étoit de Sos en Gaſcogne. Il s'appliqua à l'Etude de la Religion & de la Politique, & fut employé en des affaires importantes, ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu. Il eut pluſieurs penſions de la Cour, & m. en 1667. On a de lui un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, & pluſieurs autres ouvrages.

SILIUS-ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Conſul de Rome, l'année de la mort de Néron, 68 de J. C. Il eut d'abord une mauvaiſe réputation, parce qu'il faiſoit le métier de Délateur; mais il effaça cette tache dans la ſuite. Il étoit riche, & poſſédoit une maiſon qui avoit été à Cicéron, & une autre où étoit le Tombeau de Virgile. Il ſe laiſſa mourir de faim, à l'âge de 75 ans, l'an 100 de J. C. Il nous reſte de lui un Poëme de la ſeconde Guerre Punique, contenant les expéditions d'Annibal, en 17 Livres. Ce Poëme fut trouvé, par le Pogge, dans une vieille Tour du Monaſtere de S. Gal, durant la tenue du Concile de Conſtance. Il mérite d'être lû pour la pureté des expreſſions, la beauté du latin, & un gr. nombre de particularités qu'on ne trouve point ailleurs; mais on n'y remarque ni la nature, ni la matiere, ni la forme d'un Poëme, ni aucune des qualités qui caractériſent les bons Poëtes; ce qui a fait dire à Pline que Silius-Italicus a compoſé ſes Vers avec plus de travail, que d'eſprit & de génie.

SILVA, (Jean-Baptiſte) célébre Médecin de la Faculté de Paris, naquit à Bourdeaux, le 13 Janvier 1682. Il pratiqua, à Paris, la Médecine avec réput. devint premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin conſultant de Sa Majeſté, & m. à Paris, le 18 Août 1742, à 61 ans. On a de lui un *Traité de l'Uſage des différentes ſortes de Saignées, & principalement de celle du pied*, & quelques autres Ecrits.

SILVERE, *Silverius*, ſuccéda au Pape Agapet I en 536, par les ſoins du Roi Théodat. Peu de tems après, ayant été accuſé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par Beliſaire, qui fit ordonner à ſa place Vigile, le 22 Nov. 537. L'Emper. Juſtinien, ayant appris les outrages qu'on faiſoit à ce S. Pape, ordonna qu'on le rétablît ſur ſon Siége; mais par les intrigues de l'Impératrice Théodora, il fut conduit dans l'Iſle Calmaria, où il m. de faim, le 22 Juil. 540. Après ſa mort Vigile fut reconnu pour Pape légitime.

S. SILVESTRE I, Pape, ſuccéda à S. Miltiade, le 13 Janv. 314. Il envoya des Députés au Concile d'Arles pour l'affaire des Donatiſtes, & en tint lui-même pluſ. à Rome. Il envoya auſſi Vitus & Vincent, Prêtres de l'Egliſe de Rome, avec Oſius Evêq. de Cordoue, au Concile général de Nicée, en 325, pour y aſſiſter en ſon nom. Il m. le 31 Déc. 335. Le Pape S. Marc lui ſuccéda.

SILVESTRE II, appellé auparavant Gerbert, né en Auvergne, de baſſe condition, fut élevé au Monaſtere d'Aurillac, & devint Abbé

Digitized by Google

Abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'Ecole de cette Ville, & où il eut pour Disciple, le jeune Robert, fils de Hugues Capet. Gerbert fut fait Archevêque de Reims en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli, en 998, par Grégoire V, Gerbert se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravenne par la faveur de l'Emp. Othon III, qui avoit été son Disciple. Enfin, le P. Grégoire V etant mort, Gerbert lui succéda par la protection du même Prince, le 2 Avr. 999. C'étoit un des plus sçav. Hommes de son si. il étoit habile dans les Mathématiq. & dans les Sciences les plus abstraites. Il m. le 11 Mai 1003. Il nous reste de lui 149 Epîtres, & divers autres ouvr. Jean XVII lui succéda.

SILVESTRE DE PRIERIO. *Voyez* MOZOLINO.

SILVESTRE, (Israël) cél. Graveur, naquit à Nanci, le 15 Août 1621, d'une bonne famille originaire d'Ecosse. Après la mort de son pere, il vint à Paris, où Israel Henriet, son oncle maternel, & habile Graveur, le reçut avec joye & l'éleva comme son propre enfant. Il dessina toutes les Vues de Paris & des Environs, & les grava ensuite à l'eau-forte avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, d'où il rapporta ce grand nombre de belles Vues d'Italie que l'on a de lui. Enfin, le Roi, instruit de sa rare capacité, l'employa à dessiner & à graver toutes les Maisons royales, & le fit Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin. Il lui donna aussi des pensions considérables, & un logement au Louvre. Silvestre épousa Henriette Selincart, femme célèbre par son esprit & par sa beauté, laquelle étant morte, le 1 Sept. 1680, il lui fit élever un magnifique Monument à l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois. Il m. le 11 Oct. 1691, à 70 ans, laissant pluſ. enfans.

SILVESTRE, (François) *Voy.* FERRARIENSIS.

☞ SIMEON, Chef de la Tribu de même nom & 2d. fils de Jacob & de Lia, n. l'an 1749 av. J. C. Il étoit frere utérin de Dina, & après que Sichem, fils d'Hémor, l'eût enlevée, Siméon & Lévi entrerent dans la ville de Sichem, & égorgerent tous les Hommes qu'ils y trouverent. Jacob au lit de la mort témoigna son indignation contre Siméon & Lévi; & maudissant la violence qu'ils avoient exercée contre les Sichémites, il leur prédit qu'en punition de leur crime Dieu les diviseroit & les disperseroit, c. à d. que ces 2 freres, si unis dans le crime, seroient séparés l'un de l'autre dans leurs demeures & qu'en même-tems ils seroient dispersés parmi les autres Tribus. L'évenement justifia la prédiction d'une maniere frappante. Lévi n'eut jamais de lot ni de partage fixe en Israel, & Siméon ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la Tribu de Juda & quelques autres Terres, qu'ils allerent conquérir dans les montagnes de Séir & dans la vallée de Gédor. Fagius observe que les Siméonites, dénués des ressources communes à presque toutes les autres Tribus, donnerent des maîtres d'école à tout le Pays, & se consacrerent à l'éducation des enfans pour gagner leur pain. Si cette tradition, effectivement appuyée sur l'autorité du Targum de Jérusalem & de quelques Rabbins, est bien fondée, il ne se peut guères de preuve plus parlante de l'humiliation des Siméonites.

S. SIMEON, appellé *le Frere du Seigneur*, étoit fils de Cléophas, surnommé *Alphée*, frere de Salomé, femme de Zebedée, & de Marie, sœur de la Sainte Vierge. Il fut élu Evêque de Jérusalem, après S. Jacques, l'an 62 de J. C., & fut crucifié pour la Foi, la 10e. année de Trajan,

l'an 107 de J. C. à 120 ans.

S. SIMEON, *Stylite*, célébre Anachorete d'Antioche, naquit dans le petit Bourg de Sisan, & se retira sur le haut d'une Montagne de Syrie, où il demeura sur une colonne élevée de 36 coudées, dans des exercices d'une continuelle pénitence, & où il m. en 461, à 69 ans. On a de lui une Lettre adressée à Basile, Archevêque d'Antioche. Il ne faut pas le confondre avec un autre Siméon *Stylite*, surnommé *le Jeune*, qui vivoit dans le VI siécle.

SIMEON METAPHRASTE, célébre Compilateur des Vies des Saints, au X siecle, étoit natif de CP. Il s'éleva, par sa naissance & par son mérite, aux Emplois les plus considérables; fut Sécrétaire des Empereurs Léon *le Philosophe* & Constantin *Porphyrogenete*, & eut le Département des affaires étrangeres. Nous avons diverses Traductions latines de ses Vies des Saints. Il seroit à souhaiter qu'on les imprimât en grec; car quoique la plûpart soient remplies de fables, il y en a cependant plusieurs qui renferment des monumens anciens & autentiques. Cet Ecrivain fut nommé *Metaphraste*, parce qu'il avoit écrit les Vies des Saints dans un style diffus & orné.

SIMEON, fameux Rabbin du second siécle, est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabbalistes. C'est à lui qu'on attribue le Livre Hébreu intitulé *Zohar*, c. à d. *la Lumiere*.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiste de) Marquis de Pianesse, Ministre du Duc de Savoie, & Colonel général de son Infanterie, servit ce Prince avec zéle dans son Conseil & dans ses Armées, & lui rendit les services les plus importans. Sur la fin de ses jours, il quitta ses biens & la Cour, & se retira à Turin, chez les Prétres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Il assistoit néanmoins de tems en tems au Conseil du Duc de Savoie. Il m. avec de gr. sentimens de piété, en 1677. On a de lui, en italien, un Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, dont le Pere Bouhours a donné une belle Traduct. françoise. Il est Auteur de quelques autres Ecrits.

SIMLER, (Josias) sçav. Ministre de Zurich, naquit en Suisse, le 6 Nov. 1530, & m. à Zurich, le 2 Juil. 1576, à 45 ans. On a de lui divers ouvrages de Théologie, de Mathématique & d'Histoire, & un Abregé de la Bibliothéque de Conrad Gesner. Cet abregé est estimé.

SIMON MACHABE'E, fils de Mathatias, & frere de Judas Machabée & de Jonathas, succéda à ce dernier au Gouvernement des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il se distingua par son courage & par sa prudence, rendit libres les Juifs qui avoient presque toujours été Tributaires ou des Perses ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, & prit, par famine, la Citadelle de Sion. Il renouvella alliance avec les Spartiates, battit les Troupes d'Antiochus *Soter*, Roi de Syrie, & fut assassiné par trahison, avec deux de ses fils, dans un festin, par son gendre Ptolemée, l'an 135 avant J. C. Jean Hyrcan lui succéda.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des *Simoniaques*, étoit du Bourg de Gitton, dans le Pais de Samarie, & fut baptisé par le Diacre S. Philippe, vers l'an 34 de J. C. Quelque tems après, voyant que par l'imposition des mains des Apôtres les Fidéles parloient plusieurs Langues sans les avoir jamais apprises, & faisoient des miracles, il offrit de l'argent pour avoir la même puissance; mais S. Pierre condamna ce commerce impie, par lequel Simon vouloit rendre véna-

les

les les choſes ſaintes ; & c'eſt de ſon action ſacrilége, que la *Simonie* a pris ſon nom, & que ceux, qui trafiquent les choſes ſacrées, ſont appellés *Simoniaques*. Simon publia enſuite qu'il étoit *la grande Vertu de Dieu*, & répandit un gr. nombre d'erreurs & d'impiétés, faiſant paſſer ſa Concubine, nommée *Helene*, ou *Selene*, pour une Perſonne divine. Etant allé à Rome, il ſe fit eſtimer de l'Empereur Néron, & l'on aſſure qu'ayant promis à ce Pr. qu'à certain jour il monteroit au Ciel, tout le monde accourut à ce ſpectacle ; & que déja il prenoit l'eſſor dans les nues, lorſqu'à la priere de ſaint Pierre, il tomba à terre, & ſe rompit les jambes. On ajoûte que peu de jours après, il m. de ſa bleſſure, l'an *66* ou *67* de J. C.

SIMON, (Richard) cél. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Dieppe, le 13 Mai 1638. Après avoir achevé ſa Philoſophie, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & en ſortit peu de tems après. Il y rentra en 1662, & s'appliqua avec une ardeur extraordinaire à l'étude des Langues orientales, pour leſquelles il eut, toute ſa vie, beaucoup de goût & de facilité. Il profeſſa enſuite la Philoſophie au Collége de Juilly, au Diocèſe de Meaux ; mais s'étant attiré beaucoup d'Ennemis par les opinions hardies & ſingulieres répandues dans les Livres qu'il donnoit au Public, il ſortit de l'Oratoire en 1678, & ſe retira à Belleville, Village du Païs de Caux, dont il étoit Curé depuis 1676. Il quitta cette Cure en 1682 ; & après un ſéjour aſſez court à Dieppe, il vint à Paris pour y faire imprimer quelques ouvr. Il eut des démêlés littéraires aſſez vifs avec Mrs de Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu, Michel le Vaſſor, & pluſieurs autres Sçavans de ſon tems. Il m. à Dieppe, le 11 Av. 1712, à 74 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les principaux ſont, 1. Une Edit. des Opuſcules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduct. latine & des Notes. 2. *Les Cérémonies & Coûtumes des Juifs*, traduites de l'italien de Léon de Modene, avec un Supplément touchant les Sectes des Caraites & des Samaritains. 3. *L'Hiſtoire critique du vieux Teſtament*, dont la meilleure Edit. eſt celle de Roterdam, chez Regnier Leers, en 1685. 4. *Hiſtoire critique du Texte du Nouveau Teſtament*, Roterdam 1689, *in*-4°., qui fut ſuivie, en 1690, d'une *Hiſtoire critique des Verſions du Nouveau Teſtament*, & en 1692, de *l'Hiſtoire critique des principaux Commentateurs du Nouv. Teſtament*, &c. avec une *Diſſertation critique ſur les princip. Actes manuſcrits cités dans ces trois Parties*. 5. *Nouvelles Obſervations ſur le Texte & les Verſions du Nouv. Teſtament*, Paris 1695, *in*-4°. 6. *Lettres critiques*, dont la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam en 1730, 4 volumes *in*-12. 7. Une Traduction françoiſe du Nouveau Teſtament, avec des Remarques littérales & critiques. M. de Noailles, Archevêque de Paris, & M. Boſſuet, condamnerent cet ouvr. 8. *Bibliothéque critique*, ſous le nom de *Saint Jorre*, avec des Notes, 4 vol. *in*-12. Ce Livre fut ſupprimé par Arrêt du Conſeil. 9. *Bibliothéque choiſie*, 2 vol. *in*-12. 10. *Critique de la Bibliothéque des Auteurs eccléſiaſtiques de M. Dupin, & des Prolegomenes ſur la Bible* du même, 4 vol. *in*-8°. avec des Eclairciſſemens & des Remarques du Pere Souciet, Jéſuite, qui eſt l'Editeur de cet Ouvrage. 11. *Hiſtoire critique de la Créance & des Coûtumes des Nations du Levant*, ſous le nom de *Moni*, &c. On remarque dans tous les Ouvrages de Richard Simon, beaucoup de critique & d'érudition ; mais aſſez ſouvent peu d'exactitude dans les citations, & preſque toujours des opinions ſingulieres & extraordinaires.

SIMON, (Denys) Conseiller du Présidial, & Maire-de-ville de Beauvais, est Auteur d'une *Bibliothèque* des Auteurs de Droit, d'un Supplement à l'Histoire de Beauvais, & de quelques autres Ouvr. Il m. en 1731.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poetes Grecs de l'Antiquité, étoit de *Ceos*, aujourd'hui *Zea*, Isle de la Mer Egée. Il florissoit du tems de Darius, fils d'Hystaspe, vers 480 av. J. C. Il s'exerça en plus. genres de Poesie, & réussit sur-tout dans l'Elégie. Quelques-uns ont dit qu'il ajouta quatre Lettres à l'Alphabet grec; mais il y a apparence que ce fut un autre Simonides, Poete iambique, qui vivoit long-tems avant lui. On assure aussi qu'il fut preservé deux fois d'un péril éminent d'une maniere extraordinaire, & que ce fut une récompense de sa vertu. A l'age de 80 ans, il disputa le prix de la Poesie, & le remporta. Il avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale. Il alla, malgré son grand âge, à la Cour d'Hieron, Roi de Syracuse, & s'en fit aimer. La réponse qu'il fit à ce Prince, qui lui demandoit la définition de Dieu, est fort célebre. Simonides se fit aussi chérir de Pausanias, Général des Lacédémoniens, lequel l'ayant un jour à sa table, lui ordonna de débiter quelq. Sentence. *Souvenez-vous*, lui répondit Simonides, *que vous êtes homme.* Cette réponse parut si froide à Pausanias, qu'il ne daigna pas y faire attention; mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré, il se souvint des paroles de ce Poete, & s'écria par trois fois: *O Simonides, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis!* Simonides pacifia deux Princes extrêmement irrités, & actuellement sous les armes l'un contre l'autre, & fit paroître de grandes qualités dans sa conduite & dans ses Ecrits; mais sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Il m. à l'âge de 89 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poesies, dont Léon Allatius a donné les titres. Fulvius Ursinus les a recueillis, avec des Notes.

SIMONNEAU, (Charles) habile Graveur, natif d'Orléans, fut Eleve de Noël Coypel & de Château, & s'abandonna ensuite à son génie. Il fut employé à graver les Médailles de l'Histoire Métallique de Louis XIV, & le Czar Pierre Alexiovitz, l'occupa à divers sujets de batailles. Simonneau étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & mour. à Paris en 1728, âgé d'environ 86 ans.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, succéda au Pape Hilaire, le 25 Février 468. Il gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence en des tems très-difficiles, & fit tous ses efforts pour faire chasser Pierre Mongus du Siége d'Alexandrie, & Pierre le Foulon de celui d'Antioche. Il sçut démêler tous les artifices dont Acace de Constantinople se servit pour le surprendre, & m. le 1 Mars 483. Il nous reste de lui 18 Lettres, dont plus. sont très-importantes. Félix III lui succéda.

SIMPLICIUS, Philosophe Péripatéticien au V si., étoit Phrygien. Il nous reste de lui des Comment. sur Aristote, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes.

☞ SIMSON, (Edouard) sçav. Théol. Angl. publia en 1652, une Chronique universelle depuis la création du monde jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du M. les Olymp. & les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Hist. sacrée & prof. Il ne faut pas le confondre avec Archibaut Simson Théol. Ecossois, qui

a fait

a fait entr'autres Ouvr. un Traité des Hiéroglyphes des Animaux, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, & un Commentaire anglois ſur la 2e. Epit. de St Pierre, impr. à Londres en 1632, *in*-4.

SINGLIN, (Antoine) fameux Directeur & Confeſſeur des Religieuſes de Port-Royal, étoit natif de Paris, & fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conſeil de S. Vincent de Paul, il apprit le latin & embraſſa l'Etat eccléſiaſtique. S. Vincent le mit enſuite dans l'Hôpital de la *Pitié*, pour faire le Catéchiſme aux Enfans. Quelque tems après, M. Singlin s'attacha à l'Abbé de S. Cyran, qui lui fit recevoir la Prêtriſe, & l'engagea à ſe charger de la Direction des Religieuſes de Port-Royal. M. Singlin fut Confeſſeur de ces Religieuſes pendant 26 ans, & leur Supérieur pendant huit. On dit que Mr Paſcal lui trouvoit le jugement ſi ſolide, qu'il lui liſoit tous ſes Ouv. avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ſes avis. On ajoute que c'étoit auſſi, pour l'ordinaire, M. le Maître de Sacy qui dirigeoit ſa plume. Mr Singlin lui diſoit le ſujet qu'il vouloit traiter, ſur quelle vérité il avoit deſſein de prêcher, quel endroit de l'Evangile il ſe propoſoit d'expliquer, & M. de Sacy rempliſſoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il ſe retira dans une des Terres de la Ducheſſe de Longueville. Il mourut dans une autre retraite, le 17 Avril 1664, & l'on porta ſon corps à Port-Royal-des-Champs. On a de lui, 1. Des *Inſtructions Chrétiennes ſur les Myſteres de notre Seigneur, & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. *in*-8°. 2. Quelques Lettres.

☞ SINHOLD, (Jean-Nicolas) ſçavant Théologien Allem. & Prof. en Eloq. à Erfort, mort en 1748, a continué *l'Erfordia litterata* du Profeſſ. Motſchman & a fait div. Ouvr. allemands.

SINNICH, (Jean) fameux Docteur de Louvain, au XVII ſiécle, natif d'Irlande, dont on a un Ouvrage *in-fol.* contre les Théologiens de la Confeſſion d'Augsbourg, intitulé *Confeſſioniſtarum Goliatiſmus profligatus*, & pluſieurs autres Ouvr., dont les titres ſont bizarres & ſinguliers. Il étoit gr. Défenſeur des Ecrits de Janſénius, & fut Profeſſ. dans l'Univerſité de Louvain. Il m. en 1666.

SIONITE. *Voyez* GABRIEL.

SIRI, (Vittorio) Hiſtoriographe du Roi, & ancien Abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il ſe rendit fameux par ſon *Mercure*, qui contient l'Hiſtoire du tems, depuis 1635 juſqu'en 1655, en 15 vol. *in*-4°. On a encore de lui, *Memorie recondite*, en 8 vol. *in*-4°. Il m. à Paris, le 5 Oct. 1685, à 77 ans. Il ne faut pas toujours compter ſur la vérité des faits rapportés par cet Hiſtorien.

SIRICE, Romain, ſuccéda au Pape Damaſe, le 12 Janv. 383, à l'excluſion d'Urſicin. La Lettre qu'il écrivit à Himere, Evêque de Taragone, dans laquelle il répond à pluſieurs queſtions importantes de ce Prélat, paſſe, parmi les Sçavans, pour la premiere Epître Décrétale qui ſoit véritable. Il condamna Jovinien & ſes Sectateurs, & n'eut ni pour S. Jérôme, ni pour S. Paulin les égards que ces deux gr. Hommes meritoient. Il m. le 26 Nov. 398. On a de lui pluſieurs Epîtres importantes. Anaſtaſe fut ſon ſucceſſeur.

SIRIGUE. *Voyez* MELECE.

SIRLET, (Guillaume) cél. Cardinal du XVI ſiéc., étoit de Stilli, autrement *Squillace*, dans la Calabre. Il ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & ſe fit eſtimer de Marcel II. Il fut fait Card. & Bibliothéquaire du Vatican par Pie IV, à la ſollicitation de S. Charles Borromée, & m. en 1585, à 71 ans.

Digitized by Google

SIRLET, (Flavius) excellent Graveur en pierres fines, s'eſt rendu, à Rome, très-cél. par ſes talens, & paſſe, avec raiſon, pour l'un de ceux qui ont le plus approché des Graveurs anciens. Le fameux grouppe de Laocoon, qu'il a gravé ſur une amethyſte, eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre. Il m. en 1737.

SIRMOND, (Jacques) très-cél. Jéſuite, & l'un des plus ſçav. Hommes que la France ait produits, naquit à Riom, le 12 Oct. 1559, d'un pere qui étoit Prévôt, Juge & Magiſtrat de cette Ville. Il ſe rendit très-habile dans les Antiquités eccléſiaſtiques, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe par ſa profonde érudition & par ſes Ouvrages. Il fut appellé à Rome, en 1590, par le P. Aquaviva, auquel il ſervit de Sécrétaire pendant plus de 16 ans. Les Cardinaux Baronius, d'Oſſat & Barberin eurent pour lui une eſtime particuliere, & il ne fut pas inutile au premier pour la compoſition de ſes Annales. Il revint à Paris en 1608, & depuis ce tems, il ne laiſſa paſſer preſqu'aucune année ſans publier quelques Ouvr. Il devint enſuite Confeſſeur du Roi Louis XIII, & remplit long-tems cette place avec l'eſtime de ce Prince & des Seigneurs de la Cour. Le Pere Sirmond étoit lié d'une étroite amitié avec Jérôme Bignon, Pierre Pithou, & pluſ. autres grands Hommes de ſon tems. Il m. à Paris, le 7 Octob. 1651, à 93 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux ſont, 1. D'excellentes Notes ſur les Conciles de France, ſur les Capitulaires de Charles *le Chauve*, & ſur le Code Théodoſien. 2. De bonnes Edit. des Oeuvres de Théodoret & d'Hincmar de Reims. 3. Un gr. nombre d'Opuſcules ſur différentes matieres, imprim. à Paris en 1696, en 5 vol. *in-fol.* Antoine Sirmond Jéſuite, & Jean Sirmond de l'Acad. Françoiſe, ſes neveux, ſont auſſi Auteurs de pluſieurs Ouvrages.

SISINNIUS, Syrien de nation, ſuccéda au Pape Jean VII, le 28 Janvier 708, & m. ſubitement, le 6 Fév. ſuivant. Conſtantin lui ſuccéda.

SIXTE I, Romain, ſuccéda au Pape Alexandre I en 119, & m. en 128. Teleſphore fut ſon ſucceſſeur.

SIXTE II, Athénien, fut élu Pape, après Etienne, en 257, & ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C., trois jours avant ſon fidéle Diſciple, S. Laurent, le 6 Août 259, durant la perſécution de Valerien. Il eut Saint Denys pour ſucceſſeur.

SIXTE III, Prêtre de l'Egliſe Romaine, ſuccéda au Pape Céleſtin en 432. Il travailla à éteindre les héréſies de Pélage & de Neſtorius, & à concilier Saint Cyrille & Jean d'Antioche. Il mour. le 18 Août 440. On a de lui trois Epîtres, & quelques Piéces de Poeſies ſur le Péché originel, contre Pélage. S. Léon fut élu Pape après lui.

SIXTE IV, appellé auparavant François d'Albeſcola de la Rovere, étoit fils d'un Pêcheur du Village de Celle, à 5 lieues de Savone, dans l'Etat de Gênes. Il entra dans l'Ordre des Cordeliers, fut reçu Doct. à Padoue, & enſeigna avec réputation dans les Univerſités de Bologne, de Pavie, de Sienne, de Florence & de Perouſe. Il devint enſuite Général des Cordeliers, puis Cardinal, à la recommandation du Card. Beſſarion; & enfin, Pape, le 9 Août 1471, après la mort de Paul II. Il arma auſſi-tôt une Flotte contre les Turcs, & fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité pendant tout ſon Pontificat. Sixte IV enrichit la Bibliothéque du Vatican, dont il confia l'Intendance au docte Platine. Il donna, le 1 Mars 1476, une Bulle, par laquelle il accorde des Indulgences à ceux qui célébreront la Fête de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge; & tel

Digitized by Google

ſt le premier Décret de l'Egliſe Romaine touchant cette Fête. On lui attribue auſſi l'établiſſement de la Fête de S. Joſeph en 1481, pour laquelle Gerſon s'étoit donné beaucoup de mouvemens. Les Hiſtoriens lui reprochent d'avoir montré trop de paſſion contre la Maiſon de Médicis, & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la conſpiration des Pazzi à Florence. Il m. le 13 Août 1484, à 71 ans. Il avoit compoſé, avant ſon Pontificat, les Traités, *de Sanguine Chriſti; de futuris Contingentibus; de Potentiâ Dei; de Conceptione beatæ Virginis*, &c. Il eut pour ſucceſſeur Innocent VIII.

SIXTE V, Pape cél. & l'un des plus gr. Hommes qui ayent régné en Europe, étoit fils de François Peretti, Vigneron du Village appellé les Grottes, près du Château de Montalte. Il naquit en ce Village, le 13 Déc. 1521, & fut nommé Félix Peretti. A l'âge de 9 ans, il fut donné par ſon pere, qui étoit très-pauvre, à un Habitant du Village pour garder ſes pourceaux. Dans cet état, ayant apperçu un Cordelier Conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Aſcoli, il le ſuivit juſqu'au Couvent. Il témoigna une ſi gr. paſſion pour l'étude, qu'on l'inſtruiſit, & qu'enſuite il prit l'habit. Le Frere Félix devint, en peu de tems, bon Grammairien & habile Philoſophe. Sa faveur auprès de ſes Supérieurs lui attira la jalouſie & enſuite l'averſion de ſes Confreres. Le Gardien de Coſmo allant à Luques, pour y voir Paul III & l'Empereur Charles-Quint, qui avoient choiſi ce lieu pour y tenir une Conférence, y mena avec lui le Frere Félix. Celui-ci obſerva ſoigneuſement toutes les démarches des premiers Prélats & des Courtiſans de Paul III; & un jour étant à table avec le Pere Gardien & ſon Compagnon, il leur fit tant de queſtions ſur la perſonne du Pape, que le Compagnon ne put s'empêcher de lui dire en ſouriant: Je crois que vous avez envie de devenir Pape? Il répondit auſſi en riant: Je ne ſuis pas aſſez vieux pour l'être. Il fut fait Prêtre en 1545, & élevé au dégré de Bachelier; après quoi il prit le nom de Montalte. Ayant reçu, quelque tems après, le Bonnet de Docteur, il obtint une Chaire de Théologie à Sienne. Il s'acquit enſuite une ſi gr. réputation par ſes Sermons, à Rome, à Gênes, à Perouſe & ailleurs, qu'il fut nommé Commiſſaire général à Bologne, & Inquiſiteur à Veniſe; mais s'étant brouillé avec le Sénat, & avec les Religieux de ſon Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette Ville. Comme on le railloit ſur ſon évaſion précipitée, il répondit qu'ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir ſe faire pendre à Veniſe. A peine fut-il arrivé à Rome, qu'il devint l'un des Conſulteurs de la Congrégation, puis Procureur général de ſon Ordre par la protection des Cardin. Carpi, Alexandrin, & Marc-Antoine Colonne auquel il avoit enſeigné la Philoſophie. Il accompagna, en Eſpagne, le Card. Buon-Compagno, en qualité de Théologien du Légat & de Conſulteur du Saint Office. C'eſt alors qu'il changea tout-à-coup ſon humeur ſévere, & qu'il devint ſi complaiſant, que tous ceux qui le voyoient, étoient charmés de la beauté de ſon eſprit & de la douceur de ſon caractere. Cependant le Cardinal Alexandrin étant devenu Pape, ſous le nom de Pie V, ſe ſouvint de Montalte, & lui envoya, en Piémont, un Bref de Général de ſon Ordre. Il voulut auſſi l'avoir pour ſon Confeſſeur extraordinaire, & lui donna l'Evêché de Ste. Agathe en 1568, puis le Chapeau de Cardinal. Le Cardin. Buon-Compagno ayant ſuccédé à Pie V en 1572, ſous le nom de Grégoire XIII, Montalte ne ſongea

gea plus qu'à parvenir à la même Dignité. Dans cette vue, il renonça volontairement à toutes ſortes de brigues & d'affaires, ſe plaignit des infirmités de ſa vieilleſſe, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eut travaillé qu'à ſon ſalut. Grégoire XIII étant mort, les Cardinaux ſe diviſerent en cinq factions. Montalte ſe faiſoit alors plus vieux qu'il n'étoit, ne paroiſſoit que la tête panchée ſur l'épaule, appuyé ſur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de ſe ſoutenir, & ne parloit plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui ſembloit, à tous momens, le menacer de ſa fin derniere. Quand on l'avertit que l'Election pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, qu'il étoit indigne d'un ſi grand honneur; qu'il n'avoit pas aſſez d'eſprit pour ſe charger ſeul du Gouvernement de l'Egliſe; que ſa vie devoit moins durer que le Conclave, & parut être réſolu, ſi on l'éliſoit, de ne tenir que le nom de Pape, & d'en laiſſer aux autres l'autorité. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Cardinaux à l'élire, le 24 Av. 1585. A peine fut-il élu, qu'étant ſorti de ſa place, il jetta le bâton ſur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite & entonna le *Te Deum* d'une voix ſi forte, que la voute de la Chapelle en retentit. Il prit le nom de Sixte V, en mémoire de Sixte IV, qui, comme lui, avoit été Cordelier. On ne vit jamais un homme ni plus exact, ni plus appliqué à remplir ſes devoirs. La ſévérité, avec laquelle il fit rendre la Juſtice, apporta la ſûreté & l'abondance dans Rome & dans l'Etat Eccléſiaſtique. Il n'épargna ni les Juges, que les prieres, l'argent ou les brigues avoient corrompus, ni ceux qui, en faveur de leurs Amis ou de leurs parens, étoient convaincus d'avoir commis quelques injuſtices. On loua hautement ſa magnificence & la grandeur de ſon Pontificat. Il fit des dépenſes incroyables pour l'ornement non-ſeulement de la Ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'Etat Eccléſiaſtique. Il fit tirer de terre ce prodigieux Obéliſque de 72 piés de haut, & le fit élever dans la Place du Vatican, où il dreſſa la Bibliothéque, qui eſt un de ſes chef-d'œuvres. Il fit bâtir, dans l'Egliſe de Ste Marie-Majeure, une Chapelle revêtue de marbre blanc, enrichie de feſtons & de feuillages; & voyant que le Mont Quirinal avoit beſoin d'eau, il y en fit couler d'une ſource vive & abondante, par un Aqueduc qui lui coûta près d'un million. A côté de la Galerie qu'il fit faire ſur le Portail de l'Egliſe de S. Jean-de-Latran, il fit bâtir un Palais ſuperbe, dont la face qui regarde l'Obéliſque eſt large de 340 piés. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu & des Sciences, judicieux, magnifique & toujours occupé de la grandeur de l'Egliſe Romaine & de la gloire de la Religion. Il paſſoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Enfin, ſoit que l'on conſidere Sixte V, par rapport à la maniere dont il s'éleva, ſoit qu'on enviſage la conduite qu'il tint dans les différentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes, dans le Gouvernement de l'Etat Eccléſiaſtique, dans le réglement de ſa maiſon, & dans ce qu'il exécuta pour l'ornement de la ville de Rome, & pour la gloire de l'Egliſe, on ne peut douter qu'il n'ait été un des plus excellens génies & des plus grands Hommes qui ayent paru dans le monde. Il m. le 27 Août 1590, à 69 ans. Malgré les gr. dépenſes qu'il avoit faites pendant les cinq années de ſon Pontificat, il laiſſa, dans le Château Saint-Ange, plus de cinq millions d'or, qu'il deſtinoit pour les néceſſités preſſantes de l'Egliſe. On a de lui des Sermons & quelques autr. Ouv. Urbain VII fut ſon ſucceſſeur.

SIX-

Digitized by Google

SIXTE DE SIENNE, *Sixtus Senenſis*, ſçavant Dominiquain du XVI ſiéc., natif de Sienne, fut converti du Judaïſme à la Religion Chrétienne, & ſe fit Cordelier; mais ayant été convaincu d'avoir enſeigné des héréſies, & refuſant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La Sentence alloit être exécutée, lorſque le Pape Pie V, qui étoit alors Card. & Inquiſiteur de la Foi, vainquit ſon obſtination, & le fit paſſer de l'Ordre de S. François dans celui de S. Dominique. Sixte de Sienne prêcha enſuite avec applaudiſſement, & fut chéri de Pie V, à cauſe de ſa piété & de ſon érudition dans la Langue hébraïque. Il m. à Gênes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouvr. eſt ſa Bibliothéque ſainte, dans laquelle il fait la Critique des Livres de l'ancien Teſtament, & donne les moyens de les expliquer. Le ſçavant Hottinger fait grand cas de cet Ouvrage, dont la meilleure Edition eſt celle de Naples en 1742, en 2 vol. *in-fol.*, avec des Remarques. Les autres Ecrits de Sixte de Sienne ſont, des Notes ſur différens endroits de l'Ecriture-Sainte, des Queſtions aſtronomiques, géographiques, &c. des Homélies ſur les Evangiles &c.

SIXTE DE HEMMINGA, ſçav. Ecrivain du XVI ſiécle, né dans la Friſe Occidentale en 1533, d'une famille noble & ancienne, eſt Auteur d'un excel. Livre contre l'Aſtrologie judiciaire, imprimé à Anvers chez Plantin, en 1583. Il m. vers 1586.

SLEIDAN, (Jean) fameux Hiſtorien du XVI ſiéc., naquit dans le Village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obſcurs. Il paſſa en France en 1517, s'y lia avec les trois illuſtres freres de la Maiſon du Bellay, & ſe mit à leur ſervice. Il les quitta dans la ſuite à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté, & ſe retira à Strasbourg, où ſon Ami Sturmius lui procura un établiſſement avantageux. Sleidan fut député, en 1545, par les Proteſtans vers le Roi d'Angleterre, puis envoyé au Concile de Trente. Il s'acquit une gr. réputation dans ſon Parti. Il avoit embraſſé la Secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la ſuite, & m. Luthérien en 1556. La meilleure Edit. de ſon Hiſtoire eſt celle de 1553, les Proteſtans ayant fait des retranchemens conſidérables dans celles qui ont paru depuis. On a encore de Sleidan une Traduction latine de l'Hiſt. de Philippe de Commines, & d'autres Ouvr.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) excellent Peintre Hollandois, naquit à Leide en 1640, & fut Diſciple de Gerard Dou. Il travailloit long-tems ſes Tableaux, & ils ſont tous d'un fini admirable. Il m. en 1691.

SLUSE, (René François Walter, Baron de) l'un des plus beaux eſprits & des plus ſçav. Hommes des Pays-Bas, étoit natif de Viſé, petite Ville du Pays de Liége, & frere du Cardinal de Sluſe, & du Baron de ce nom, Conſeiller d'Etat de l'Evêque de Liége. Il devint Abbé d'Amaz, Chanoine, Conſeiller & Chancelier de Liége, & m. en cette Ville, le 19 Mars 1685, à 63 ans. On a de lui de ſçavantes Lettres, & un Ouvr. intitulé *Moſolabum & Problemata ſolida.* Ce Livre eſt eſtimé.

SMERDIS, fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyſe, ſon frere, celui-ci m. quelque tems après, vers 524 avant J. C. Alors un Mage de Perſe prit le nom de Smerdis; & faiſant accroire qu'il étoit frere de Cambyſe, parce qu'il lui reſſembloit beaucoup, il ſe mit ſur le Trône; mais ſa tromperie ayant été découverte, il fut mis à mort, environ 7 mois après ſon uſurpation, par 7 des principaux Seigneurs de Perſe, du nombre

Digitized by Google

deſquels étoit Darius, fils d'Hyſtaſpes, qui régna après la mort de Smerdis.

SMITH, (Thomas) ſçav. Ecriv. Anglois, naquit en 1512, dans la Province d'Eſſex. Il fut élevé dans l'Univerſité de Cambridge, où il s'acquit une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & où il fut fait Profeſſeur Royal en Droit Civil. Dans la ſuite, il devint Sécrétaire d'Etat, ſous le règne d'Edouard VI, & ſous celui de la Reine Elizabeth. Il fut employé en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, & m. en 1577. Il paſſoit pour l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiéc. On a de lui un Traité touchant la *République d'Angleterre*, & quelques autres Ouvr.

SMITH, l'un des premiers & des plus excellens Graveurs en maniere noire, étoit Anglois, & m. au commencement de ce ſiécle, dans un âge très-avancé.

☞ SNELL, (Rodolphe) cél. Philoſ. Hollandois, n. à Oudewater en 1546. Après avoir étudié dans diverſes Académies & fait quelques Voyages, il ſe fixa à Leyde, où il donna d'abord des leçons particul. & où il fut enſuite Profeſſ. en Hébreu & enfin en Mathématiques. En 1600 Maurice, Landgrave de Heſſe, ſouhaita de le voir, & l'ayant attiré à ſa Cour, il lui fit l'accueil le plus gracieux & le renvoya comblé de préſens & d'honneurs. De retour à Leyde, il y m. en 1613, laiſſant pluſieurs Ouvr. ſur toutes les parties de la Philoſ. & principalement ſur la Géométrie.

☞ SNORRO, (Sturleſonius) illuſtre Islandois n. en 1179, d'une noble & ancienne famille. Il fut Miniſtre d'Etat du Roi de Suéde & de 3 Rois de Norvége. Dans la ſuite il appaiſa heureuſement une ſédition qui s'étoit élevée en Islande, dont il fut fait Gouverneur; mais en 1241 il fut forcé dans ſon château par Giſſurus ſon ennemi qui le fit mourir. On a de lui *Chronicon Regum Norvegorum: Edda Islandica*, c'eſt une Hiſtoire de la Philoſophie des Islandois.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, eſt Auteur d'une Hiſt. de Hollande, d'une Paraphraſe ſur les Pſeaumes, & de quelques autres Ouvr.

SNYDERS, (François) excellent Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, ne peignit d'abord que des Fleurs; mais ſon goût le porta enſuite à peindre des Chaſſes, des Payſages, des Cuiſines, & ſur-tout des Animaux. Perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce dernier genre. Il étoit Ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs Tableaux. Snyders a gravé un Livre d'Animaux, qui eſt très-eſtimé. Il m. à Anvers en 1657.

☞ SOARES, (Jean) ſçavant Théol. Portugais, Evêque de Conimbre & Comte d'Arganil, étoit Religieux de l'Ordre des Hermites de St Auguſtin avant que de parvenir à l'Epiſcopat. Il parut avec honneur au Concile de Trente & m. en 1580. Il y a de lui de gr. Comment. ſur les 3 premiers Evangiles. Il ne faut pas le confondre avec Cyprien Soare, Auteur fort connu dans les Colléges des Jéſuites, où l'on ſe ſert aſſez ordinairement de la Rhétorique que ce Pere, qui étoit Jéſuite lui-même, a compoſée & qui eſt très-bonne. Il y a eu pluſ. Sçavans du nom de Soares, parmi leſquels il ne faut pas oublier le Jéſuite François Soares, né à Grenade en 1547, & m. à Lisbonne en 1617. Il poſſédoit parfait. la Philoſophie & la Théol. Scholaſt. & compoſa 24 vol. dont le P. Noël a fait un Abrégé en 2 vol. *in-fol.*

SOBIESKI. *V.* JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOCIN, (Marianus) cél. Juriſcon-

riſconſulte, naquit à Sienne, le 7 Sept. 1401. Il enſeigna le Droit Canon à Padoue, puis à Sienne, & fut en gr. eſtime auprès du Pape Pie II. Il m. le 30 Sept. 1467, laiſſant entr'autres enfans, Barthélemy Socin, qui fut auſſi un très-habile Juriſconſulte, & enſeigna le Droit avec réputation dans pluſ. Univerſités d'Italie. Il m. en 1507, à 70 ans. Ses Conſultations, & celles de ſon pere, ont été imprimées à Veniſe en 1579, en 4 vol.

SOCIN, (Lelie) premier Auteur de la Secte Socinienne, étoit arriere-petit-fils de Marianus Socin, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il naquit à Sienne en 1525, & fut deſtiné au Droit, dans lequel ſes parens s'étoient acquis une gr. réputation. Il apprit auſſi le grec, l'hébreu, & même l'arabe. Il quitta ſa Patrie en 1547, pour aller converſer avec les Proteſtans, & employa 4 années à voyager, en France, en Angleterre, dans les Pais-Bas, en Allemagne & en Pologne, & ſe fixa enſuite à Zurich. Lelie Socin, voulant uſer de la liberté que Luther, Calvin, & les autres Réformateurs ſe donnoient d'interpréter l'Ecriture-Sainte ſelon leurs lumieres particulieres, alla beauc. plus loin qu'eux, & rejetta la Divinité de J. C., avec tous les autres Myſtéres de notre ſainte Religion. Il s'acquit l'eſtime des plus ſçav. Hommes de ce tems-là par ſa gr. érudition; mais il ſe rendit bien-tôt ſuſpect à Calvin, qui lui donna de bons conſeils à ce ſujet en 1552. Lelie Socin profita du conſeil de Calvin, & plus encore du ſupplice de Servet, & ne découvrit ſes erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il eut quelques Diſciples, & n'oublia rien pour faire embraſſer ſes opinions à ſes parens. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & m. à Zurich, le 16 Mars 1562. On a de lui quelques Ouv.

SOCIN, (Fauſte) neveu du précédent, & le principal Fondateur de la Secte qui porte ſon nom, naquit à Sienne, le 5 Décemb. 1539. Il étudia peu dans ſa jeuneſſe, & n'apprit que ſuperficiellement les Humanités & la Philoſophie. Les Lettres que ſon oncle Lelius écrivoit à ſes parens, firent impreſſion ſur lui; & craignant l'Inquiſition, il prit la fuite. Il étoit à Lyon quand il apprit la mort de ſon oncle. Il alla promptement à Zurich & ſe mit en poſſeſſion de tous les Ecrits du Défunt. La lecture de ces pernicieux Ecrits acheva de le pervertir, & lui fournit les matériaux néceſſaires pour achever le Syſtême de Théologie, que ſon oncle avoit ébauché. Fauſte Socin repaſſa enſuite en Italie, & ſe rendit agréable au Grand Duc, qui lui donna des Charges & des Emplois honorables. Douze ans après, la liberté de dogmatiſer lui paroiſſant préférable aux délices de la Cour, il s'exila volontairement, & s'en alla en Allemagne en 1574. Il s'arrêta 3 ans à Bâle, où il s'appliqua uniquement à la Théologie. Peu de tems après, voulant répandre ſon ſyſtême, il compoſa un Ouv. intitulé *de Jeſu Chriſto Servatore*. Il fut appellé, en 1578, en Tranſylvanie par Blandrata, pour faire ceſſer les troubles & le déſordre que François David cauſoit dans les Egliſes de ce Pais par ſes mauvais dogmes; mais François David ne voulut point ſe rendre aux raiſons de Socin, & l'on croit que ce fut par les conſeils de celui-ci que le Prince de Tranſylvanie le fit mourir. Quoi qu'il en ſoit, Socin ſe retira en Pologne en 1579, & ne put ſe faire admettre dans la Communion des Unitaires. Son Livre *de Magiſtratu*, qu'il compoſa contre Jacques Paléologue, lui attira des affaires; ce qui l'obligea de ſortir de Cracovie après 4 ans de ſejour,

ſéjour, & de ſe réfugier chez un Seigneur Polonois. Il vécut plus de 3 ans ſous la protection de pluſieurs Seigneurs du Royaume, & il épouſa une fille de bonne Maiſon, dont la mort, arrivée en 1587, l'affligea beauc. Pour comble d'affliction, il ſe vit privé des revenus de ſon patrimoine par la mort de François de Médicis, Gr. Duc de Florence. Il reçut mille inſultes à Cracovie en 1598, & l'on eut bien de la peine de le ſauver des mains de la populace. Il perdit en cette émeute, ſes meubles & quelques-uns de ſes Ecrits en Manuſcrits, qu'il auroit voulu racheter au prix de ſon ſang, ſur-tout celui qu'il avoit compoſé contre les Athées. Pour ſe délivrer de tels périls, il ſe retira à Luclavie, Village éloigné d'environ 9 milles de Cracovie, & paſſa tout le reſte de ſes jours chez Abraham Blanski, Gentilhomme Polonois, où il m. le 3 Mars 1604. La Secte des Sociniens, bien loin de mourir avec lui, s'augmenta conſidérablement dans la ſuite; mais depuis qu'elle a été chaſſée de Pologne en 1658, elle eſt fort déchue. Tous les Ouv. de Fauſte Socin compoſent les 2 premiers Volumes de la Bibliothéque des Freres Polonois. Daniel Hartnaccius, Hiſtorien Allem., a rédigé en 229 propoſitions, toute la Doctrine des Sociniens, dans ſa Continuation de l'Abregé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Jean Micræ-lius. Au reſte, il paroît dans tous les Ouv. de Fauſte Socin beauc. plus de ſubtilité & de rafinement, que de jugement & de ſolidité.

☞ SOCOLOVE, (Stanislas) ſçav. Théol. Polonois, Chanoine de Cracovie & Prédicateur du R. Etienne, a fait entr'autres Ouvr. des Comment. ſur les 3 premiers Evang. Il m. ſur la fin du XVI ſiécle.

SOCRATES, très-cél. Philoſophe Grec, & l'un des plus gr. Hommes qui aient paru dans le monde, étoit Athénien, de la Tribu Alopecide, & fils de *Sophroniſque*, Sculpteur, & de *Panagerete*, Sage-femme. Il naquit à Athénes, l'an 469 av. J. C., & étudia ſous Anaxagoras & ſous Archelaüs. Il combattit avec courage pour la défenſe de ſa Patrie en diverſes occaſions, & il auroit pu, par ſes talens & par ſes vertus, s'élever aux premieres Dignités de la République d'Athénes; mais il renonça volontairement aux Charges & aux honneurs, pour s'appliquer uniquement à la Philoſophie, ſur-tout à la Morale, qu'il cultiva avec ſoin. Il étoit ſi éloquent, qu'il perſuadoit ce qu'il vouloit; mais il n'uſa jamais de ce talent, que pour porter ſes Concitoyens à la vertu. Socrates étoit modéré, ſobre, chaſte, modeſte, patient, & poſſédoit toutes les vertus morales qu'il s'étoit rendues comme naturelles, ce qui le fit déclarer par l'Oracle, *le plus ſage de tous les Grecs.* Il diſoit que *l'ignorance étoit un mal, & que les richeſſes & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des ſources de toutes ſortes de maux.* Il recommandoit trois choſes à ſes Diſciples, *la Sageſſe, la Pudeur & le Silence*; & il diſoit, *qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami.* Parlant d'un Prince qui avoit beaucoup dépenſé à faire un ſuperbe Palais, & n'avoit rien employé pour ſe rendre honnête-homme; il faiſoit remarquer, *qu'on couroit de tous côtés pour voir ſa maiſon, mais que perſonne ne s'empreſſoit pour le voir.* Lors du maſſacre que faiſoient les 30 Tirans qui gouvernoient la ville d'Athénes, il dit à un Philoſophe: *Conſolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le ſujet des Tragédies.* Un Phyſionomiſte ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ſes Diſciples en firent des riſées & vouloient le maltraiter; mais Socrates les en empêcha, en avouant qu'il avoit eu du panchant pour tous

Digitized by Google

tous ces vices ; mais qu'il s'en étoit corrigé par la raiſon. Il diſoit ordinairement, *qu'on avoit grand ſoin de faire un Portrait qui reſſemblât, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité dont on eſt le Portrait ; qu'on ſe paroit au miroir, & qu'on ne ſe paroit point de la vertu.* Il ajoûtoit, *qu'il en eſt d'une mauvaiſe Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel, lorſqu'on eſt accoutumé, tous les autres ſemblent bons.* C'eſt principalement à ce gr. Philoſophe, que la Gréce fut redevable de ſa gloire & de ſa ſplendeur. Il eut pour Diſciples & forma les Hommes les plus célébres de la Gréce en tous les genres, tels que Alcibiade, Xenophon, Platon, &c. Mais ſes ſervices & ſes gr. qualités ne le mirent point à l'abri de l'envie, de la perſécution & de la calomnie. Les 30 Tirans lui défendirent d'enſeigner la Jeuneſſe ; & comme il ſe mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganiſme, & n'admettoit qu'une ſeule Divinité, il fut accuſé d'impiété par Anyte, & par Melite, & condamné à boire du jus de ciguë, dont il m. 400 av. J. C., à 70 ans. Lorſqu'on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens : *Et eux*, dit-il, *le ſont par la nature.* Comme ſa femme s'écrioit, *qu'il avoit été condamné injuſtement : Voudrois-tu*, reprit-il, *que ce fût juſtement.* Le jour qu'il devoit boire le poiſon, un de ſes Amis lui ayant envoyé une belle robe, il la refuſa, en diſant : *Eſt-ce que celle qui m'a ſervi pendant ma vie, ne me ſuffira pas à la mort ?* Socrates ne laiſſa aucun Ecrit. Il avoit ſeulement mis en Vers, pendant ſa priſon, les Fables d'Eſope. Mais ces Vers ne ſont point parvenus juſqu'à nous. *C'eſt le premier des Philoſophes*, dit Cicéron dans ſes Tuſculanes, Liv. 3, *qui fit deſcendre du Ciel la Philoſophie, pour l'introduire dans les Villes, & même dans les maiſons, & qui apprit aux particuliers à raiſonner ſur la conduite de la vie, ſur le juſte & l'injuſte*, &c. Ceux, qui voudront s'inſtruire plus particulierement de ce qui concerne ce gr. Philoſophe, peuvent lire ſa vie, écrite par Charpentier, & ſur-tout les Oeuvres de Platon & de Xenophon.

SOCRATES, *le Scholaſtique*, Ecrivain Grec du V ſiécle, dont nous avons une Hiſtoire eccléſiaſtique en 7 Livres, qui comprend ce qui s'eſt paſſé dans l'Egliſe depuis Conſtantin juſqu'au règne de l'Empereur Théodoſe *le Jeune*. On le blâme de n'être point toujours exact dans les faits qu'il rapporte, ni dans l'expoſition des Dogmes eccléſiaſtiques, & on l'accuſe, avec raiſon, d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens.

SOLEISEL, (Jacques de) Gentilhomme de la Province de Forez, naquit, en 1617, dans une de ſes Terres, nommée *le Clapier*, proche de la ville de Saint-Etienne. Après avoir achevé ſes Etudes à Lyon, il ſuivit l'inclination qu'il avoit pour le Manége, & forma une cél. Académie. Il m. le 31 Janv. 1680, à 63 ans. On a de lui quelques Ouv., dont le plus connu & le plus eſtimé eſt intit. *le parfait Maréchal.* Il y traite de tout ce qui concerne les Chevaux, ſur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on y peut apporter.

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, ſuccéda à Bajazet I, ſon pere, en 1406. Il releva l'Empire Ottoman, dont il reconquit une partie du vivant même de Tamerlan ; mais il fut détrôné, en 1412, par ſon frere Muſa, & tué dans un Village, entre Andrinople & Conſtantinople.

SOLIMAN II, le plus cél. Conquérant de ſon tems, & le plus gr. Empereur qu'ayent eus les Turcs, étoit fils unique de Selim I, auquel

il succéda en 1520. Après avoir achevé de détruire les restes des Mammelus en Egypte, & fait une Tréve avec Ismaël, Sophi de Perse, il tourna ses armes contre les Chrétiens. Il assiégea & prit Belgrade en 1521, & se rendit maître, au mois de Décemb. 1522, de l'Isle de Rhodes, qui avoit été, environ 212 ans, au pouvoir des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Soliman remporta, le 29 Août 1526, la fameuse bat. de Mohats sur les Hongrois, où Louis II, leur Roi, périt dans un Marais. Il prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne; mais il fut obligé d'en lever le siége. Son Armée eut le même sort devant l'Isle de Malte en 1565; mais il se rendit maître, en 1566, de l'Isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Il m. en Hongrie, au siége de Zigeth, le 4 Sept. 1566, à 76 ans, 3 jours av. la prise de cette Place par les Turcs. Selim II, son fils, lui succéda.

Il y a eu deux autres Empereurs Turcs, nommés Soliman, dont l'un régna en 1358, & l'autre en 1687; mais leurs règnes ont été si peu remarquables, qu'ils ne méritent pas qu'on en parle ici avec plus d'étendue.

SOLIMENE, (François) céléb. Peintre Italien, naquit dans une petite Ville près de Naples, en 1657. Il fit paroître de bonne heure un génie & des talens extraordinaires pour tous les Arts & pour toutes les Sciences. Le Droit, le Dessein & les Belles-Lettres furent d'abord son occupation principale; ensuite il se livra presque tout entier à la Peinture, & embellit la Ville de Naples de ses Tableaux. Sa maison étoit une espéce d'Académie, où les beaux esprits, les gr. Artistes & les Gens de Lettres s'assembloient. Solimene étoit l'ame de ces Assemblées; il fut comblé de biens & d'honneur dans sa Patrie, s'habilla en Abbé, & posséda un Bénéfice. Il m. en 1747, dans une de ses Maisons de Campagne.

SOLIN, (*Cæius Julius Solinus*) Grammairien Latin, qui vivoit sur la fin du premier siécle, ou au commencement du second, dont il nous reste un Livre intit. *Polyhistor*, sur lequel Saumaise a fait de sçavans Commentaires en 2. vol. C'est un Recueil des choses les plus mémorables de divers Pais. Solin y parle souvent de Rome, comme de sa Patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célébre Naturaliste.

SOLIS, (Antoine de) & de Ribadeneira, cél. Poëte & Historien Espagnol du XVII siéc., & l'un des plus excel. Ecrivains que l'Espagne ait produits, naquit à Alcala de Henares, le 18 Juil. 1610. Il fut Sécrétaire du Roi Philippe IV, puis Historiographe des Indes, & reçut l'Ordre de Prêtrise à l'âge de 56 ans. Il mena une vie très-réguliere, & m. le 19 Avril 1686. On a de lui plusieurs Comédies, & *l'Histoire de la Conquête du Mexique*, qui est généralement estimée, & très-bien écrite en espagnol. Elle a été traduite en françois par M. Citri de la Guette. Cette Traduction est estimée.

SOLON, l'un des sept Sages de la Gréce, & Législateur des Athéniens, étoit fils d'*Execestides*, & naquit à Athénes, vers 639 avant J. C. Son courage & sa sagesse lui ayant procuré le Gouvernement de sa Patrie, il abolit les Loix severes de Dracon, & en publia de plus douces, vers 594 av. J. C. Il modéra le luxe, & permit aux Athéniens d'instituer tel Héritier qu'ils voudroient, pourvu qu'ils n'eussent point d'enfans. Comme on lui demandoit, pourquoi il n'avoit point fait de Loi contre les Parricides: *C'est*, répondit-il, *parce que je ne croyois pas qu'il y en pût avoir*. Il contrefit l'insensé pour engager les Athéniens à

soumettre l'Isle de Salamine ; ce qu'ils entreprirent avec succès. Quelque tems après, Pisistrate se rendit Souverain d'Athénes. Solon ne pouvant résister à sa tyrannie, se retira en Egypte, puis dans la Lydie. C'est-là que dans un entretien qu'il eut avec le Roi Crœsus, il dit à ce Prince *qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort*. Il m. 559 av. J. C. à 80 ans. Il avoit composé un Traité des Loix, & plus. autres Ecrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SOMERS, (Jean) grand Chancelier d'Angleterre, naquit à Worcester en 1652. Il fit ses Etudes à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence. Il se distingua ensuite par son éloquence dans le Parlement d'Angleterre, eut plusieurs Charges considérables, & devint gr. Chancelier du Royaume en 1697. Il perdit cette Place en 1700, & reprit ensuite ses Etudes ; ce qui le fit élire Président de la Société Royale de Londres. On le mit à la tête du Conseil en 1708 ; mais on lui ôta encore cette Place en 1710, après le changement du ministere. Il m. en 1716, après être tombé en enfance & avoir été le plus gr. Protecteur des Sçavans en Angleterre. On a de lui quelq. Ouv. en anglois qui sont estimés.

SOMNER, (Guillaume) habile Antiquaire Anglois, au XVII siéc., naquit à Cantorbery en 1606. Il fut très-attaché au Roi Charles I, & publia, en 1648, un Poeme sur les souffrances & sur la mort de ce Prince. Il se rendit très-habile dans le Saxon, & dans toutes les Langues de l'Europe anciennes & modernes, & m. en 1699. Ses princip. Ouv. sont, 1. Un excel. Dictionnaire Saxon, imprimé à Oxford en 1659. 2. *Les Antiquités de Cantorbery*, &c.

SONNIUS, (François) Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers, & l'un des plus doctes Théologiens de l'Université de Louvain, étoit natif d'un petit Village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*. Il fut envoyé à Rome par Philippe II, Roi d'Espagne, pour l'Erection des nouveaux Evêchés dans les Pais-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il conféra avec Melanchthon & avec Mathias Flacius Illyricus, assista au Concile de Trente, & m. le 30 Juin 1576. On a de lui quatre Livres de la Démonstration de la Religion chrétienne par la parole de Dieu ; un Traité des Sacremens, & d'autres Ouvr.

SOPHOCLE, très-célébre Poëte Grec, surnommé *l'Abeille & la Syrene Attique*, à cause de l'excellence de ses Tragédies & de la douceur de ses Vers, naquit à Athénes, 495 av. J. C. Il signala son courage en diverses occasions, & fut Général de l'Armée Athénienne avec Periclés. Il suivit en même tems le goût qu'il avoit pour la Poésie dramatique, & porta la Tragédie grecque au plus haut dégré de perfection. Cicéron l'appelle un *Poëte divin*, & raconte, que les enfans de Sophocle l'ayant voulu faire interdire, à cause de son gr. âge, comme s'il eût été en enfance, il présenta à ses Juges son *Oedipe à Colone*, Tragédie qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piéce qu'il avoit toute sa présence d'esprit. Les Juges l'ayant lûe, le renvoyerent absous avec de gr. éloges pour une si belle Tragédie. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son gr. âge, il en m. de joye, 406 av. J. C. à 89 ans. Il avoit composé 120 Tragédies, dont il ne nous reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres. *Voyez* EURIPIDE.

SOPHONIE, le IXe. des petits Prophètes, étoit fils de *Chuſi*, arriere-petit-fils d'Ezechias, que quelques-uns confondent avec le Roi de ce nom; ce qui leur a fait croire que ce Prophète étoit du Sang Royal; mais ce fait n'eſt point certain. Sophonie commença à prophétiſer ſous le règne de Joſias, vers 624 av. J. C. Ses Prophéties ſont en hébreu, & contiennent 3 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à la Pénitence, prédit leur ruine & celle de l'idolâtrie, & parle enſuite de la Réſurrection de J. C. & du bonheur de l'Egliſe. Son ſtyle eſt aſſez ſemblable à celui de Jérémie.

SOPHONISBE DE CREMONE, Dame céléb. par ſes talens pour la Peinture, fut attirée à la Cour d'Eſpagne par le Roi Philippe II, & eut rang parmi les Dames de la Reine. Elle excelloit ſur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe, ſes ſœurs, avoient le même genre de talens. Elles étoient filles d'un Gentilhomme Crémonois, nommé Amilcar Anquiſciola, & elles avoient appris la Peinture ſous Jules Campo.

SOPHRONE, céléb. Evêque de Jéruſalem en 623, étoit natif de Damas en Syrie. Il fut l'un des plus illuſtres Défenſeurs de la Foi Catholique contre les Monothélites, & m. le 11 Mars 636. Il compoſa la Vie de Ste Marie Egyptienne. On lui attribue quelq. autres Ouv., qui ſe trouvent dans la Biblioth. des Peres.

SOPRANI, (Raphaël) Ecriv. du XVII ſiéc., dont on a un Ouv. eſtimé, qui contient les éloges des illuſtres Liguriens, & de ceux de la Ville de Gênes.

SORANUS. *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) fameux Ecriv. du XVII ſiéc., naquit à Saint-Ambroix, petite Ville du Diocèſe d'Uſez, le 7 Sept. 1615, de parens Proteſtans. Il fut élevé par Samuel Petit, Miniſtre de Niſmes, ſon oncle maternel, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint enſuite à Paris en 1639, & quitta l'étude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine. Il paſſa en Hollande en 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait Principal du Collége de la Ville d'Orange en 1650, & ſe fit Catholique à Vaiſon en 1653. L'année ſuiv., étant venu à Paris, il y publia un Diſcours touchant ſa converſion. Le Pape Alexandre VII, Louis XIV, Clément IX, le Card. Mazarin & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime, & lui accorderent des Penſions avec des Bénéfices. Il m. le 9 Avril 1670. On a de lui une Traduct. françoiſe de l'*Utopie* de Thomas Morus; une autre de la Politique de Hobbes, des *Lettres* & des *Diſcours ſur diverſes Matieres curieuſes*; une Rélation d'un de ſes Voyages, & divers autres Ecrits en latin & en françois. Le Livre intitulé *Sorberiana*, n'eſt point de lui; mais un Recueil des Sentences, ou bons Mots, qu'on ſuppoſe qu'il avoit dits dans ſes Converſations.

(*Sorbiere n'étoit pas ſçavant. Il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputat. étoit gr. afin de donner de l'éclat à la ſienne. Il étoit en aſſez grande liaiſon avec Hobbes & Gaſſendi. Hobbes écrivoit à Sorbiere ſur des matieres de Philoſ. Sorbiere envoyoit ſes lettres à Gaſſendi, & ce que Gaſſendi répondoit lui ſervoit pour répondre aux lettres de Hobbes, qui croyoit Sorbiere gr. Philoſophe. A la fin le jeu fut découvert. Il étoit en commerce de lettres avec le Card. Roſpiglioſi, qui depuis fut fait Pape ſous le nom de Clément IX. Lors de ſon exaltation Sorbiere alla à Rome avec de grandes eſpérances; mais il ne reçut que des

des préſens de bagatelles. Il s'en plaignit plaiſamment, en diſant qu'il avoit plus beſoin d'une charetée de pain que d'un baſſin de confitures. *On envoye*, diſoit-il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemiſe.* On dit que Sorbiere mourut un peu trop en Philoſophe, & qu'il prit du Laudanum pour s'étourdir & pour ne pas ſouffrir l'agonie. *)

SORBONNE, *ou* SORBON, (Robert de) cél. Docteur de Paris, & Fondateur du plus ancien & du plus fameux Collége de Théologie de l'Europe, naquit à Sorbonne, autrement Sorbon, petit Village du Rhételois, dans le Diocèſe de Reims, le 9 Oct. 1201, & c'eſt de ce Village qu'il porta le nom de Sorbon, ou de Sorbonne. Il étoit d'une famille pauvre & obſcure, & non point de la Maiſon Royale, comme l'a cru Dupleix. Il fit ſes Etudes à Paris avec diſtinction; & après avoir été reçu Docteur, il ſe livra tout entier à la Prédication & aux Conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une ſi grande réputation, que le Roi Saint Louis voulut l'entendre. Ce Prince conçut auſſi-tôt pour Robert de Sorbonne la plus haute eſtime. Il vouloit l'avoir ſouvent à ſa Cour, le faiſoit manger à ſa table, & prenoit un plaiſir extrême à s'entretenir avec lui. Enfin, pour ſe l'attacher d'une maniere plus particuliere, il le fit ſon Chapelain, & le choiſit pour ſon Confeſſeur. Robert de Sorbonne étant devenu Chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit ſur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être Docteur, & réſolut de faciliter les Etudes aux pauvres Ecoliers. Il crut que le moyen le plus convenable & le plus avantageux étoit de former une Société d'Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choſes néceſſaires à la vie, ne fuſſent plus occupés que de l'Etude, & enſeignaſſent gratuitement. Tous ſes Amis approuverent ſon deſſein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conſeils. Ceux d'entr'eux, qui contribuerent le plus à l'établiſſement projetté, furent Guillaume de Brai, Doyen & Official de Laon, Archidiacre de Reims, puis Cardinal; Robert de Douai, Chanoine de Senlis, & Médecin de la Reine Marguerite de Provence, femme de Saint Louis; Geoffroi de Bar, Doyen de l'Egliſe de Paris, puis Cardinal; & Guillaume de Chartres, Chapelain du Roi S. Louis, & Chanoine de Saint Quentin. Robert de Sorbonne, aidé de leurs ſecours, fonda, en 1253, le cél. Collége qui porte ſon nom. Il raſſembla alors d'habiles Profeſſeurs, choiſit, entre les Ecoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de diſpoſitions, & logea ſa Communauté dans la rue des Deux-Portes, vis-à-vis le Palais des *Thermes*. Telle eſt l'origine du fameux Collége de Sorbonne, qui a ſervi de modéle à tous les autres Colléges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune Communauté où les Eccléſiaſtiques ſéculiers vécuſſent & enſeignaſſent en commun. Son établiſſement avoit deux objets, la Théologie ou l'étude de la Religion, & les Arts. Il commença par la Théologie, & voulut que ſon Collége fût principalement deſtiné à la gloire de la Religion. Il le compoſa de Docteurs & de Bacheliers en Théologie. Ceux qui ont dit, d'après du Boulai, que la Maiſon de Sorbonne ne fut d'abord fondée que pour 16 pauvres Bourſiers, ſe ſont trompés. On voit par les Réglemens du Fondateur qu'il y avoit, dès le commencement de la Fondation, des Docteurs, des Bacheliers Bourſiers & non Bourſiers, & des pauvres Etudians, tels qu'il y en a encore aujourd'hui. Il eſt conſtant d'ailleurs que le nombre

des Bourſiers n'a jamais été fixe & determiné, mais qu'il étoit plus ou moins grand, à proportion des revenus du Collége. Les Réglemens ſuppoſent auſſi, en pluſ. Articles, que les premiers *Sorboniſtes* étoient plus de 30. Le Régiſtre du Procureur du tems de Robert de Sorbon, met 36 couverts d'argent pour le ſervice journalier des repas; & dans une Lettre datée de l'an 1258, cinq ans après la Fondation, un *Sorboniſte* mande à un autre *Sorboniſte* de ſes Amis, que l'on a fait en Sorbonne une demeure charmante, & que ſans compter les appartemens d'en-bas, il y aura vingt chambres très-belles. *Facta eſt in domo noſtra habitatio pulcherrima, in quâ abſque inferioribus habitaculis erunt viginti cameræ valdè bonæ, quarum unam libenter haberetis, ſi morari Pariſiis conſtanti animo proponeretis.* Tous les autres anciens Monumens que l'on conſerve en Sorbonne, renverſent entierement cette imagination de du Boulai. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans un plus long détail. Robert de Sorbonne ordonna que l'on ne recevroit, pour être Membre de ſon Collége, que des Hôtes & des Aſſocies, *Socii & Hoſpites*, permettant d'en recevoir de quelq. Pais & de quelque Nation que l'on fut. Pour etre Hôte, *Hoſpes*, il falloit 1. être Bachelier; 2. ſoutenir une Théſe, appellée de ſon nom, *Robertine*, & être reçu à la pluralité des ſuffrages dans trois ſcrutins différens. Ces *Hoſpes* ſubſiſtent encore aujourd'hui. Ils ſont nourris & logés dans la Maiſon comme les autres Doct. & Bacheliers, ont droit d'étudier dans la Bibliothéque, ſans cependant en avoir la clef, & jouiſſent de tous les autres droits & prérogatives, excepté qu'ils n'ont point de voix dans les Aſſemblées, & qu'ils ſont obligés de ſortir de la Maiſon lorſqu'ils ſont Docteurs. Pour être Aſſocié, *Socius*, il falloit, outre la *Robertine* & les trois ſcrutins des *Hoſpes*, profeſſer encore gratuitement un Cours de Philoſophie, & être reçu dans deux autres ſcrutins. C'eſt une erreur de croire que l'on pouvoit ſuppléer au Cours de Philoſophie, en préchant un Carême ou en compoſant un Livre. Le Cours de Philoſophie a toujours été néceſſaire pour être reçu *Socius*, & il n'y a aucun exemple du contraire, excepté quelques Perſonnes des plus gr. Maiſons du Royaume, que l'on reçoit de la *Société*, en même tems qu'elles ſont reçues *de la Maiſon*. Les Bourſes n'étoient accordées qu'à des *Socius*, qui n'avoient pas 40 liv. pariſis de revenu annuel, ſoit en bénefice ou en patrimoine. Lorſqu'ils aquéroient ce revenu, ils ceſſoient d'être Bourſiers. Une Bourſe valoit cinq ſols & demi pariſis par ſemaine, c. à d. un peu plus de ſix francs de notre monnoie. Elle duroit dix ans. Au bout de ſept ans, on examinoit avec ſoin ceux qui en étoient pourvus; & quiconque étoit trouvé incapable d'enſeigner ou de prêcher, ou d'être utile au Public en quelqu'autre maniere importante, en étoit privé. Depuis le Décret du Concile de Trente, qui oblige les Clercs d'avoir un Titre pour être promus aux Ordres ſacrés, les *Socius* Bourſiers ſe ſont inſenſiblement abolis, & il y a environ un ſiecle qu'il n'y en a plus; le Titre que les Clercs ſont obligés d'avoir étant à peu près d'une valeur égale à celle d'une place de Bourſier. Robert de Sorbonne ne crut pas devoir exclure les Riches de ſon Collége. Il vouloit au contraire leur inſpirer le goût de l'Etude, & rétablir les Sciences dans le Clergé; c'eſt ce qui lui fit recevoir des Aſſociés non Bourſiers, *Socii non Burſales*. Ils étoient obligés aux mêmes examens & aux mêmes exercices que les *Socius Bour-*

Digitized by Google

Bourſiers, avec cette ſeule différence, qu'ils payoient à la Maiſon cinq ſols & demi par ſemaine, ſomme égale a celle que l'on donnoit aux Bourſiers. Tous les *Socius* portoient, & portent encore le titre de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maiſon & Société de Sorbonne*, au lieu que les *Hoſpes* n'ont que la qualité de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maiſon de Sorbonne*. Robert de Sorbonne voulut que tout ſe gérât & ſe réglât par les *Socius*, & qu'il n'y eût entr'eux ni Supérieurs, ni Principal. Ainſi il défendit aux Docteurs de traiter les Bacheliers de *Diſciples*, & aux Bacheliers de traiter les Docteurs de *Maîtres*; ce qui donna lieu aux anciens Sorboniſtes de dire: „Nous „ ne ſommes pas entre nous comme des Docteurs & des Bacheliers, ni comme des Maîtres & des Diſciples, mais nous ſommes comme des Aſſociés & des égaux. „ *Sed omnes ſumus ſicut Socii & æquales.* Par une ſuite de cette égalité, on n'a jamais reçu aucun Religieux, de quelque Ordre qu'il fut, *Socius de Sorbonne*; & depuis le commencement du XVII ſiécle, celui qui eſt mis en poſſeſſion de la Société, prête ſerment ſur l'Evangile *qu'il n'a point intention d'aller dans une autre Société ou Congrégation ſéculiere, où l'on vive en commun ſous la direction d'un ſeul Supérieur; & que ſi après avoir été reçu de la Société de Sorbonne, il lui arrive de changer de ſentiment & de paſſer dans une telle autre Communauté, il ſe reconnoit dès-lors, & par le ſeul fait, déchû de tous les droits de la Société, tant actifs que paſſifs, & qu'il ne fera ni entreprendra rien contre le préſent Réglement.* Robert de Sorbonne permit aux Docteurs & aux Bacheliers d'avoir chez eux des pauvres Ecoliers, auxquels il voulut que la Maiſon fit quelqu'avantage. Cet uſage ſubſiſte encore aujourd'hui, & un très-gr. nombre de ces pauvres Etudians ſont devenus des Sujets très-diſtingués. Les premiers Profeſſeurs de Sorbonne furent Guillaume de S. Amour, Odon de Douai, Gerard de Reims, Laurent l'Anglois, Geraud d'Abbeville, &c. Ils enſeignoient la Théologie gratuitement, ſelon l'intention du Fondateur; & depuis 1253 juſqu'aujourd'hui, il y a touj. eu au moins ſix Profeſſ., qui ont enſeigné les différentes parties de la Théologie gratuitement, même av. que les Chaires de Théologie fuſſent fondées. On donnoit des Bourſes à ceux des Profeſſ. qui etoient pauvres, c. à d. qui n'avoient pas 40 liv. pariſis de revenu. Mais il paroît, par les Régiſtres de Sorbonne, que les premiers Profeſſ. que nous venons de nommer étoient très-riches, & que par conſéquent ils n'étoient pas Bourſiers. Robert de Sorbonne voulut auſſi qu'il y eût toujours dans ſon Collége des Doct. qui s'appliquaſſent particuliérement à la Morale & à réſoudre les Cas de Conſcience; ce qui a fait que depuis ſon tems la Maiſon de Sorbonne a été conſultée de toutes les parties du Royaume, & elle n'a rien négligé pour répondre à la confiance du Public. Robert de Sorbonne établit différentes Places pour l'adminiſtration de ſon Collége. La premiere eſt celle de *Proviſeur*, lequel eſt toujours élu entre les Perſonnes les plus éminentes. La ſeconde Perſonne après le Proviſeur, eſt le *Prieur*. Il eſt toujours élu entre les *Socius Bacheliers*. Il préſide aux Aſſemblées de la Société, aux Actes des *Robertines*, à la Lecture de l'Ecriture-Sainte, qui ſe fait à table, & aux *Sorboniques* de la Licence, auxquelles il aſſigne le jour. Il fait deux Harangues publiques; l'une à la premiere, & l'autre à la derniere de ces Théſes. C'eſt à lui auſſi que l'on remet, tous les ſoirs, les clefs

de la porte de la Maiſon, & il ſigne, le premier, tous les Actes. Les autres Places ſont celles de *Sénieur*, de *Conſcripteur*, de *Profeſſeurs*, de *Bibliothéquaire*, de *Procureurs*, &c. Il y a tout lieu de croire qu'il y avoit en Sorbonne, dès le tems du Fondateur, 36 appartemens; & c'eſt ſans doute conformément à ce premier plan, que l'on n'en fit que ce nombre quand le Cardinal de Richelieu rebâtit la Sorbonne dans l'état magnifique où elle eſt aujourd'hui. Depuis, on en ajoûta un, & il y en a aujourd'hui 37. Ils ſont toujours occupés par 37, tant Docteurs que Bacheliers. Robert de Sorbonne, après avoir fondé ſon Collége de Théologie, en obtint la confirmation du Saint Siége, & fit autoriſer ſa Fondation par les Lettres-Patentes du Roi S. Louis, qui lui avoit déja donné, en 1256 & 1258, quelq. Maiſons néceſſaires à cet établiſſement. Il s'appliqua enſuite à faire fleurir la Science & la Piété dans ſon Collége, & il y réuſſit. On en vit ſortir en peu de tems d'excellens Docteurs, qui en répandirent la réputation dans toute l'Europe. Les legs & les donations vinrent alors de toutes parts; ce qui mit les Sorboniſtes en état d'étudier ſans inquiétude. Robert de Sorbonne eut toujours une prédilection particuliere pour ceux qui étoient pauvres; car quoiqu'il y eût dans ſa Société des Docteurs très-riches, comme on le voit par les Régiſtres & par les autres Monumens qui ſubſiſtent dans les Archives de Sorbonne; néanmoins ſon établiſſement avoit principalement les Pauvres en vûe. La plus gr. partie des revenus étoit employée à leurs Etudes & à leur ſubſiſtance. Et le Fondateur voulut que l'on appellât la Sorbonne, *la Maiſon des Pauvres*, ce qui a donné lieu à la Formule que prononcent les Bacheliers de Sorbonne quand ils répondent, ou qu'ils argumentent aux Théſes en qualité d'*Antique*. C'eſt auſſi ce qui fait qu'on lit ſur un gr. nombre de Manuſcrits, *qu'ils appartiennent aux pauvres Maitres de Sorbonne*. Robert de Sorbonne ne ſe contenta pas de pourvoir ſon Collége de revenus ſuffiſans, il eut en meme tems un gr. ſoin d'y raſſembler tous les Livres néceſſaires à des Théologiens, & d'y établir un Bibliothéquaire. On voit, par l'ancien Catalogue de la Bibliothéque de Sorbonne, dreſſé en 1289 & en 1290, qu'il y avoit déja plus de mille Volumes, & qu'ils valoient plus de 30000 liv. de notre monnoie. La Bibliothéque s'accrut tellement, qu'il fallut dreſſer un nouveau Catalogue deux ans après, c. à d. en 1292; & depuis cette année juſqu'en 1338, la Maiſon de Sorbonne acquit des Livres pour 3812 liv. 10 ſ. 8. den., ſomme très-conſidérable en ce tems-là. C'eſt ce que porte expreſſément le Catalogue des Livres fait en 1338. *Summa valoris omnium Librorum hujus Domus præter Libros intitulatos anno Domini* 1292, *tria millia, octingentæ duodecim libræ, decem ſolidi, octo denarii.* On voit par-là que la Biblioth. de Sorbonne étoit peut-être alors la plus belle Bibliothéque qui fût en France. Tous les Livres de quelque prix étoient enchaînés dans les tablettes, & très-bien rangés par ordre des Matieres, en commençant par la Gram., les Belles-Lettres, &c. Les Catalogues ſont diſpoſés de même, & marquent à chaque Livre ſa valeur. Ces Manuſcrits ſe trouvent encore en Sorbonne. Robert de Sorbonne, bien différent des autres Fondateurs, qui font d'abord des Réglemens, & mettent enſuite toute leur application à les faire obſerver, ne penſa à dreſſer ſes Statuts qu'après avoir gouverné ſon Collége pendant plus de 18 ans, & il n'y preſcrivit que les uſages qu'il y avoit établis, & dont une longue expérience lui avoit fait connoître l'utilité & la ſageſſe. De-là vient qu'il n'a jamais été queſ-

tion

tion de réforme & de changement en Sorbonne. Tout s'y fait ſelon les anciens uſages & les anciens Réglemens ; & l'expérience de cinq ſiécles fait voir que la conſtitution de la Maiſon de Sorbonne eſt peut-être ce que l'on peut imaginer de plus parfait en ce genre. En effet aucun des Colléges fondés depuis ne s'eſt ſoutenu avec autant de régularité & de ſplendeur, quoiqu'on ait cru y devoir mettre des Supérieurs & des Principaux, pour y maintenir les Réglemens, & que l'on n'ait pu concevoir comment une Société, dont tous les Aſſociés ſont égaux entr'eux & n'ont, dans leur Maiſon, aucun Supérieur, ni Principal, pourroit ſe maintenir dans un état floriſſant pendant pluſieurs ſiécles. Robert de Sorbonne, après avoir ſolidement établi ſa Société pour la Théologie, y ajoûta un autre Collége pour les Humanités & la Philoſophie. Il acheta, à cet effet, de Guillaume de Cambrai, Chanoine de S. Jean de Maurienne, une maiſon proche de Sorbonne, & y fonda, en 1271, le Collége de *Calvi*. Ce Collége, appellé auſſi *la petite Sorbonne*, devint très-cél. par les gr. Hommes qui y furent formés. Il ſubſiſta juſqu'en 1636, que le Card. de Richelieu le fit démolir pour y bâtir la Chapelle de Sorbonne. Il s'étoit obligé d'en bâtir un autre, qui appartiendroit également à la Maiſon, & qui lui ſeroit contigu ; mais ſa mort en empêcha l'exécution, & ce fut pour ſuppléer, en partie, à ſon engagement, que la Maiſon de Richelieu fit réunir le Collége du Pleſſis à la Sorbonne, en 1648. Robert de Sorbonne devint Chanoine de Paris, dès l'an 1258. Il s'acquit une ſi gr. réputation, que les Princes mêmes le conſultoient ſouvent, & qu'ils le prirent pour Arbitre en quelques occaſions importantes. Il légua tous ſes biens, qui étoient très-conſidérables, à la Société de Sorbonne, & m. ſaintement, à Paris, le 15 Août 1274, à 73 ans. On a de lui pluſ. Ouv. en latin. Les principaux ſont, 1. Un Traité *de la Conſcience* ; un autre *de la Confeſſion*, & un Livre intitulé *le Chemin du Paradis*. Ces Livres ſont imprimés dans la Bibliothéque des Peres. 2. De petites Notes ſur toute l'Ecriture-Sainte, imprimées dans l'Edition de Menochius, par le P. Tournemine. 3. Les Statuts de la Maiſon & Société de Sorbonne, en 38 Articles ; un Livre *du Mariage* ; un autre *des trois moyens d'aller en Paradis* ; un gr. nombre de Sermons, &c. Ils ſe trouvent, en MSS., dans la Bibliothéque de Sorbonne ; & l'on remarque dans tous beauc. d'onction, de piété & de jugement. La Maiſon & Société de Sorbonne eſt une des quatre Parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a ſes Revenus, ſes Statuts, ſes Aſſemblées & ſes Prérogatives particulieres. Quoiqu'elle ait été, depuis ſon établiſſement juſqu'aujourd'hui, la partie la moins nombreuſe de la Faculté, elle a toujours produit un ſi gr. nombre d'habiles Théologiens & de Perſonnes de mérite, qu'elle a donné, en quelq. ſorte, ſon nom à toute la Faculté de Théologie de Paris, & que depuis le Concile de Bâle, les Doct. & les Bacheliers de Paris, prennent ſouvent le titre de *Docteurs* & de *Bacheliers de Sorbonne*, quoiqu'ils ne ſoient pas Membres de cette Maiſon. Nous nous ſommes un peu plus étendu ſur cet Article que ſur les autres, parce qu'il n'y a juſqu'ici aucun Livre imprimé où l'on donne une idée juſte & exacte de la Sorbonne, & de ſon établiſſement.

SOREL, SOREAU, *ou* SUREL, (Agnès) l'une des plus belles Perſonnes de ſon tems, étoit native & Dame de Fromentau, Village de la Touraine, dans le Diocèſe de Bourges. Le Roi Charles VII, ayant eu la curioſité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le Château de Beauté ſur Marne, &

plusieurs autres Terres. Ce Prince en vint même jusqu'à quitter, pour l'amour d'elle, le soin de son Royaume & les affaires publiques; mais la *Belle Agnès* (car c'est ainsi qu'on la nommoit à cause de sa beauté) lui reprocha cette indolence, & sçut si bien l'animer contre les Anglois, qu'il prit des mesures efficaces pour les chasser de la France. Elle m. le 9 Février 1450, au Château du Mesnil, à un quart de lieue de Jumiéges. Son corps fut porté au Château de Loches, où il fut enterré au milieu du Chœur de l'Eglise collégiale, à laquelle elle avoit fait de gr. biens. On y voit son Tombeau, qui est de marbre blanc.

SOREL, SIEUR DE SOUVIGNY, (Charles) Historiographe de France, étoit fils d'un Procureur de Paris, & naquit en cette Ville en 1599. Il fut élevé par Charles Bernard, son oncle, premier Historiographe de France, auquel il succéda dans cet emploi en 1635. Il m. le 9 Mars 1674. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr., dont le plus connu & le plus important est sa *Bibliothéque Françoise*. On estime principalement la seconde Partie de cet Ouvr., parce qu'il y donne des jugemens exacts sur plus. de nos Historiens.

SOSTRATE DE GNIDE, cél. Architecte & Ingénieur Grec, fut en gr. estime auprès de Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, vers 273 av. J. C. Il bâtit, par ordre de ce Prince, le Fanal de l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie. Ce superbe Edifice fut regardé comme l'une des Merveilles du Monde. Sostrate y avoit mis une Inscription, qui portoit son nom, afin de faire connoître à la postérité qu'il en avoit été l'Architecte.

SOTADE, ancien Poëte Grec, natif de Maronée, Ville de Thrace, inventa une sorte de Vers Iambiques irréguliers & rétrogrades, qu'on appella, de son nom, *Vers Sotadiques*. Ses Poësies étoient lascives, & remplies de médisance & de satyres mordantes contre les Personnes les plus respectables; mais son impudence ne demeura pas impunie, car Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, contre lequel il avoit osé écrire, le fit enfermer dans un coffre de plomb, & jetter dans la mer. Les Ecrits de ce Poëte ne sont point parvenus jusqu'à nous.

S. SOTER, natif de Fondi, succéda au Pape Anicet, en l'an 168 de J. C. Il fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & souffrit le martyre en 176, durant la persécution de Marc-Antonin *le Philosophe*. C'est sous son Pontificat, que commença l'hérésie de Montan en 171. S. Eleuthere lui succéda.

SOTO, (Dominique) cél. Dominiquain Espagnol, & l'un des plus sçav. Théologiens scholastiques du XVI siécle, naquit à Ségovie en 1494. Etant allé à Alcala pour y continuer ses Etudes, il lia amitié avec Pierre Fernandez de Saavedra, avec lequel il fit son Cours de Philosophie. Il suivit ce Seigneur à Paris, où il étudia avec lui, & où il fut reçu Maître-ès-Arts. De retour en Espagne, il devint Professeur de Philosophie à Burgos, puis Confesseur de l'Emper. Charles-Quint. Il parut avec éclat au Concile de Trente. Ce fut aux Peres de ce Concile qu'il dédia, en 1547, ses deux Livres *de Naturâ & Gratiâ*. Il refusa l'Evéché de Ségovie, & m. à Salamanque, le 15 Nov. 1560, à 66 ans. On a de lui des Commentaires sur l'Epître aux Romains, & sur le Maître des Sentences; des Traités *de Justitiâ & Jure; de tegendis Secretis; de Pauperum Causâ; de cavendo Juramentorum abusu; Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

SOTO, (Fernand de) Gentilhomme Portugais, & Général de la Floride en Amérique, accompagna Fran-

François Pisaro dans la conquête du Perou, & eut gr. part aux trésors de ce Pays en 1532. Quelq. années après, l'Empereur Charles-Quint lui ayant donné le Gouvernement de l'Isle de Cuba, avec la qualité de Général de la Floride, & le titre de Marquis des Terres qu'il pourroit conquérir, il partit pour l'Amerique avec une bonne Flotte en 1538; mais il m. dans ses Courses, le 21 Mai 1542.

SOTO, (Pierre de) pieux & sçav. Dominiquain Espagnol, natif de Cordoue, fut Confesseur de l'Emper. Charles-Quint, & quitta ensuite la Cour de ce Prince pour aller rétablir les Etudes dans l'Université de Dillingen, fondée par le Cardinal Othon Truchses, Evêque d'Augsbourg. Il professa dans cette Université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour y rétablir la Catholicité dans les Universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la Reine Marie, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit, cette année, par ordre du Pape, au Concile de Trente, où il parut avec distinction, & où il m. le 20 Avr. 1563. Ses princip. Ouv. sont, 1. *Institutiones christianæ.* 2. *Methodus Confessionis.* 3. *Doctrinæ christianæ Compendium.* 4. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt.* Ce dernier Ouvr. est très-estimé.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite du XVII siecle, a donné une suite de l'Ouvrage intitulé *Bibliothéque des Ecrivains de la Société de Jésus.* Cet Ouvr., qui avoit été commencé par Ribadeneira & continué par Philippe Alegambe, est en latin.

SOUBISE, (Jean de Parthenay, Seigneur de) l'un des plus gr. Capitaines des Calvinistes de France, dans le XVI siécle, se pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, fille de Louis XII, & femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Protestans. De retour en France, il soutint avec ardeur le Parti qu'il avoit embrassé, & fut l'un des plus considérables Associés du Prince de Condé, qui le choisit pour commander dans Lyon. Le Seigneur de Soubise conserva cette Place avec soin, & la défendit avec valeur, contre le Duc de Nemours, auquel il en fit lever le siége; ce fut aussi envain que la Reine Mere voulut le surprendre par des Négociations. Il avoit commandé l'Armée d'Henri II en Toscane. Il m. en 1566, à 54 ans, ne laissant qu'une fille, Catherine de Parthenay. *Voyez* PARTHENAY.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan, Duc de) *Voyez* ROHAN.

SOUCHAY, (Jean-Baptiste) natif de Saint-Amand, près de Vendôme, vint achever ses Etudes à Paris, où il fut chargé de l'éducation des fils de M. Ladvocat, Maître des Comptes, & successivement de deux autres éducations. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726, & devint Censeur Royal des Livres, & Profess. d'Eloquence au Collége Royal en 1732. Il obtint deux ans après, un Canonicat de la Cathédrale de Rhodez, & m. à Paris, le 15 Août 1746, à 59 ans. On a de lui, 1. Une Edit. d'Ausone. 2. Une Traduction françoise de la *Pseudodoxia epidemica*, du sçav. Thomas Brown, Médecin, en 2 vol. *in*-12, sous le titre d'*Essai sur les Erreurs populaires.* 3. Une Edition des *Oeuvres diverses de M. Pelisson*, en 3 volumes *in*-12. 4. Des Remarques sur la Traduct. de Joseph, par M. d'Andilly, Paris 1744, 6 vol. *in*-12. 5. Une Edit. des Oeuvres de Boileau, en 1740, 2 vol. *in*-4°. 6. Une Edition de *l'Astrée d'Honoré d'Urfé, où sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abréger les conversations.*

Cette

Cette nouvelle Edition a été imprimée à Paris, chez Didot, en 1733, en 10 vol. *in*-12. 7. Pluſ. Diſſertations dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

SOUCIET, (Etienne) habile Jéſuite, étoit fils d'un Avocat de Paris, & naquit à Bourges, le 12 Oct. 1671. Il enſeigna la Rhétorique & la Théologie dans ſa Société, & devint enſuite Bibliothéquaire du Collège de *Louis le Grand* à Paris, où il m. le 14 Janv. 1744, à 73 ans. On a de lui pluſ. Ouv., dont les princip. ſont, 1. *Recueil de Diſſertations critiques ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. *in*-4°. 2. *Recueil de Diſſertations, contenant un Abregé chronologique, cinq Diſſertations contre la Chronologie de Newton*, &c. *in*-4°.

SOURDIS. *Voy.* ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, Prébendaire de Weſtminſter, & Chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, naquit à Londres en 1631. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa probité, & refuſa pluſieurs Evêchés. Il m. en 1716. On a de lui ſix Volumes de Sermons en anglois, & d'autres Ouvrages eſtimés.

SOUVRÉ, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréchal de France, étoit fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, d'une Maiſon ancienne & conſidérable, originaire du Perche. Il s'attacha au Duc d'Anjou, & ſuivit ce Prince en Pologne en 1573. De retour en France, le Duc d'Anjou, qui étoit parvenu à la Couronne, ſous le nom d'Henri III, le fit Gr. Maître de ſa Garde-robe, & Capitaine du Château de Vincennes. Souvré ſe trouva à la bataille de Courtrai en 1589. Il rendit des ſervices conſidérables au Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Louis XIII, dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il devint Maréchal de France en 1615, & m. en 1626, à 84 ans. Jacques de Souvré, ſon fils, ſe ſignala par ſa valeur en pluſ. occaſions, & devint Grand-Prieur de France. Il m. le 22 Mai 1670, à 70 ans. C'eſt lui qui fit bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des Gr. Prieurs de France.

SOZOMENE, (Hermias) fameux Hiſtorien Eccléſiaſtique du V ſiécle, ſurnommé *le Scholaſtique*, étoit natif de Salamine, dans l'Iſle de Chypre. Il fréquenta long-tems le Barreau à Conſtantinople, & m. vers 450. Il nous reſte de lui une Hiſtoire Eccléſiaſtique, en grec, depuis l'an 324 juſqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'uſage & les particularités de la Pénitence publique. Il y donne de grands éloges à Théodore de Mopſueſte, & paroît favoriſer les erreurs des Novatiéns.

SPAGNOLI, (Baptiſte) Général de l'Ordre des Carmes, & Poëte Latin, ſurnommé *Mantuan*, parce qu'il étoit natif de Mantoue, s'acquit une grande réputation par ſes Ouvr. & par ſa capacité dans les affaires. Il avoit une gr. facilité à faire des Vers; mais il en abuſa, & en fit un trop grand nombre; ce qui les rend moins parfaits. Il m. le 20 Mars 1516, à 78 ans. Ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés en 4 vol.

SPANHEIM, (Frideric) Profeſſeur en Théologie à Leide, & l'un des plus ſçav. Théologiens Proteſtans du XVII ſiécle, naquit à Amberg dans le haut Palatinat, le 1 Janv. 1600, d'une bonne famille. Il fut élevé avec un gr. ſoin, ſous les yeux de Wigand Spanheim, ſon pere, homme docte & Conſeiller Eccléſiaſtique de l'Electeur Palatin. Il étudia à Amberg, puis à Heidelberg & à Geneve, & s'y diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. Son pere eut un ſi gr. plaiſir d'apprendre ce progrès, qu'il m. en 1620, en tenant entre ſes mains

mains une Lettre de ſon fils, qui l'avoit fait pleurer de joie. Frideric Spanheim ſe retira en Dauphiné en 1621, & demeura 3 ans chez Jean de Bonne, Gouverneur d'Embrun, en qualité de Précepteur. Il y entra deux fois en Conférence réglée ſur des matieres de Controverſe, & retourna enſuite à Geneve. Il y diſputa, en 1626, une Chaire de Philoſophie, & l'emporta. L'année ſuivante, il s'y maria avec Charlotte du Port, Demoiſelle de condition du Bas-Poitou, qui deſcendoit, en droite ligne, du côté maternel, de Guillaume Budé. Il ſuccéda, en 1631, à une Chaire de Théologie, que Benoît Turretin laiſſoit vacante, & remplit cette Chaire avec tant de diſtinction, qu'il fut appellé à Leide, en 1642, pour y remplir la même Place. Il y ſoutint & y augmenta même ſa réputation. Mais ſes gr. travaux lui cauſerent une maladie, dont il mour. au mois de Mai 1649, à 49 ans. Ses princip. Ouvr. ſont, 1. *Le Soldat Suédois.* 2. *Le Mercure Suiſſe.* 3. *Comment. hiſtorique de la vie & de la mort de Meſſire Chriſtophe, Vicomte de Dhona.* 4. *Dubia evangelica.* 5. *Chamierus contractus.* 6. *Exercitationes de Gratia univerſali.* 7. Des Harangues, &c. Il laiſſa 7 enfans, dont les deux aînés devinrent très-illuſtres. *Voyez* les Articles ſuivans.

SPANHEIM, (Frideric) ſecond fils du précédent, & l'un des plus fameux & des plus ſçav. Théologiens que les Proteſtans aient produits, fut Profeſſeur de Théologie à Leide, où il s'acquit une grande réputation, & où il m. le 18 Mai 1701, à 69 ans. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, & pluſieurs autres ſçav. ouvr. recueillis & imprimés en 3 vol., en latin.

SPANHEIM, (Ezechiel) frere aîné du précédent, & l'un des plus ſçav. Ecrivains du XVII ſiécle, naquit à Geneve en 1629. Après avoir étudié dans cette Ville, il alla à Leide en 1642, & s'y diſtingua tellement par ſon eſprit & par ſes belles qualités, qu'il s'y acquit auſſi-tôt l'amitié de Daniel Heinſius & de Claude Saumaiſe, dont il fut toujours très-aimé, malgré l'animoſité mutuelle qui étoit entre ces deux Sçavans. Sa réputation s'étant répandue dans les Pays étrangers. Charles-Louis, Electeur Palatin, l'appella à ſa Cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être Gouvern. du Pr. Electoral Charles, ſon fils unique. Spanheim remplit cette Place avec beauc. de ſuccès, de prudence & de capacité. Il employa en même tems ſes heures de loiſir à ſe perfectionner dans la connoiſſance du grec & du latin, & à lire avec ſoin tous les ouvr. qui pouvoient le rendre habile dans le Droit public d'Allemagne. Il fut enſuite envoyé dans les Cours des Pr. d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene & à Rome, avec ordre d'obſerver avec ſoin les intrigues des Electeurs Catholiques en ces Cours. Il profita de ces divers voyages, pour acquérir la connoiſſance des Médailles & des Antiquités, qui faiſoient alors en Italie l'une des principales occupations des Sçavans. Il s'y acquit auſſi l'eſtime de Chriſtine, Reine de Suéde. De retour à Heidelberg en 1665, l'Electeur Palatin le reçut avec de gr. témoignages d'eſtime, & l'employa en diverſes Négociations importantes dans les Cours étrangeres. Il paſſa au ſervice de l'Electeur de Brandebourg, du conſentement de l'Elect. Palatin, en 1679, & fut envoyé en Fr. l'année ſuiv., en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il retourna à Berlin en 1689, & il y tint la place d'un des Miniſtres d'Etat. Après la paix de Riſwick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura juſqu'en 1701. De-là il paſſa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité

Digitized by

lité d'Ambaſſadeur auprès de la Reine Anne. C'eſt vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Pruſſe, lui donna la qualité de Baron. Il m. à Londres le 25 Nov. 1710, à 81 ans. On a de lui pluſ. ſçavans ouvr. qui ſont très-eſtimés, & dont les princip. ſont, 1. *de Præſtantiâ & uſu Numiſmatum antiquorum*, dont la meilleure Edition eſt en 2 vol. *in-fol.* 2. Pluſ. Lettres ou Diſſertations ſur diverſes Médailles rares & curieuſes. 3. Une Préface & des Notes dans l'Edit. des Oeuvres de l'Emp. Julien, à Leipſic, 1696, *in-fol.* &c. Sa capacité & ſon exactitude dans les Négociations importantes dont il fut chargé, & la ſcience profonde qu'il fait paroître dans tous ſes ouvrages, ont fait dire de lui, *qu'il s'eſt acquitté de ſes Négociations, comme une Perſonne qui ne penſoit qu'aux affaires; & qu'il a écrit, comme un homme qui employoit tout ſon tems à l'Etude.*

SPARTIEN, (Ælius) Hiſtorien Latin, dont nous avons les Vies d'Adrien, de Caracalla, & de 4 autres Emper. Romains. Il vivoit ſous le règne de Dioclétien, vers 290 de J. C.

SPEED, (Jean) habile Ecrivain Anglois, natif de Farington, dans le Comté de Cheſter, eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Gr. Bretagne en anglois, qui eſt eſtimée, & qui a été traduite en latin. Il m. à Londres en 1629.

SPELMAN, (Henri) Chevalier Anglois, mort en 1641, étoit habile dans les Antiquités de ſon Pais, dans l'Hiſt. des derniers ſiéc. & dans la baſſe Latinité. On a de lui, 1. Une Collection des Conciles d'Angleterre. 2. Un Diction. de la baſſe Latinité, intit. *Gloſſarium Archæologicum.*

SPENCER, (Edmond) Poëte Anglois, natif de Londres, fut élevé à Cambridge, & devint très-ſçav. La Reine Elizabeth fut ſi charmée d'une Piéce qu'il lui préſenta, qu'elle lui fit donner 100 liv. ſterlings en preſent. Spencer fut enſuite Sécrétaire du Lord Grey, Deputé en Irlande: mais quoique cette Place fut très-lucrative, il ne s'y enrichit pas. Il m. en 1598. Celle de ſes Piéces qu'on eſtime le plus, eſt intit. *la Nymphe Reine.*

SPENCER, (Jean) ſçav. Théologien Anglois, naquit en 1630. Il fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Cambridge, & s'y rendit très-habile. Il devint Maître du Collége du Corps de Chriſt, & Doyen d'Ely, & mourut le 27 Mai 1693, à 63 ans. On a de lui un ſçav. ouvr. ſur les Loix des Hébreux, & les raiſons de ces Loix, & pluſ. autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Spencer, natif de Cambridge, & Membre du Collége de la Trinité, dont on a une bonne Edition grecque & latine de l'Ouvrage d'Origene contre Celſe, & de la Philocalie, avec des Notes, &c.

☞ SPERATUS, (Paul) ſçav. Théol. Luther. du XVI ſiécle, étoit d'une ancienne & noble Famille de Souabe & n. en 1484. Il prêcha avec ſuccès dans pluſieurs Villes d'Allemagne, & particulierement à Saltzbourg & à Vienne en Autriche, attaquant avec beaucoup de force les erreurs & les ſuperſtitions de l'Egliſe Romaine; mais ayant fait la même choſe en Moravie il fut mis en priſon par l'Evêque d'Olmutz. Echapé en 1524, il ſe retira à Wittemberg chez Luther, qui l'envoya en Pruſſe où il fut élevé à l'Epiſcopat de Pomezanie. Il mourut en 1554, laiſſant entr'autres bons Ouvrages de très-beaux Cantiques que l'on chante dans les Egliſes Luthériennes. Parmi ces Cantiques, celui qui roule ſur la Juſtification du pécheur eſt de

toute

Digitized by Google

toute beauté. Un Mendiant Pruſſien qui alloit de ville en ville demandant ſon pain, vint à Wittemberg & chanta ce Cantique devant la Maiſon de Luther. Ce grand Homme l'écouta avec la plus grande attention, & frappé de la beauté de cette Piece, il ordonna au pauvre en lui donnant l'aumône de la chanter une ſeconde fois. Enſuite il lui demanda d'où il venoit & où il avoit appris ce Cantique? Le Mendiant lui ayant répondu qu'il venoit de Pruſſe où ce Cantique étoit ſouvent chanté dans les Egliſes, des larmes de joye vinrent aux yeux de Luther de ce que Dieu avoit éclairé à ce point la Pruſſe & de ce que la Réforme y avoit fait tant de progrès.

☞ SPERLING, (Jean) habile Philoſ. Allem. né en 1603 à Zeuchfeld en Thuringe, & mort en 1658 à Wittemberg, où il avoit été pluſieurs années Prof. en Phyſique, s'eſt acquis de la réputation par divers bons Ouvrages, dont les deux princip. ſont: *Inſtitutiones Phyſicæ; Anthropologia Phyſica.*

SPERON SPERONI, célébre Ecrivain Italien, naquit à Padoue en 1504, & y enſeigna la Philoſophie à l'âge de 24 ans. Il ſe fit eſtimer du Public par ſa vertu, par la beauté de ſon génie, par ſon éloquence & par ſon érudition. Il mourut en 1588, à 84 ans. Ses principaux ouvrages ſont ſes Dialogues; ſa Tragédie intitulée *Canace*; ſes Diſcours de la prudence des Princes, en italien.

SPEUSIPPE, fameux Philoſophe Grec, natif d'Athénes, étoit neveu de Platon, du côté maternel, & lui ſuccéda. Il vivoit vers 347 avant J. C.

SPIERRE, (François) Deſſinateur & Graveur, natif de Lorraine, dont les ouvrages ſont rares & eſtimés. La Vierge, qu'il a gravée d'après le Correge, paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

SPIFAME, (Jacques Paul) natif de Paris, deſcendoit d'une noble & ancienne famille, originaire de la Ville de Lucques en Italie. Il étoit fils de Jean Spifame, Seigneur de Paſſy, & devint ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, Préſident aux Enquêtes, Maître des Requêtes, & Conſeiller d'Etat. Dans la ſuite, ayant embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, il fut fait Chanoine de Paris, Chancelier de l'Univerſité, Abbé de S. Paul de Sens, grand Vicaire de Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims; & enfin Evêque de Nevers en 1547. Il aſſiſta à l'Aſſemblée des Etats tenus à Paris en 1557; puis ſe laiſſant entraîner par les erreurs de Calvin, & par l'amour d'une femme qu'il entretenoit, il ſe retira à Geneve en 1559. Spifame s'y fit eſtimer de Calvin, & rendit de gr. ſervices aux Proteſtans; mais ayant été ſoupçonné de négocier ſous main pour rentrer dans l'Egliſe Catholique, & ayant été accuſé d'avoir fait un faux Contrat & de faux Sceaux, il fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté le 23 Mars 1566. On a de lui quelques Ecrits.

SPINA, (Alexandre) Religieux Dominiquain du Couvent de Sainte Catherine de Piſe. Ayant entendu dire qu'un Particulier, ayant inventé les Lunettes, vers l'an 1295, ne vouloit pas en découvrir le ſecret, il trouva le moyen d'en faire de ſon invention, & le publia. Il m. en 1313.

SPINA, (Barthélemi) habile Dominiquain, natif de Piſe, fut Maître du ſacré Palais, & l'un de ceux que le Pape choiſit pour aſſiſter à la Congrégation deſtinée à examiner les matieres que l'on devoit propoſer au Concile de Trente. Il m. en 1546, à 72 ans.

On

Digitized by Google

On a de lui divers ouv. en 3 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Religieux, nommé auſſi *Spina*, lequel étoit de l'Ordre de Saint François. C'eſt ce dernier qui eſt Auteur du Livre intit. *Fortalitium Fidei*, compoſé vers 1439.

SPINA, (Jean de l'Epine, ou) fameux Miniſtre Calviniſte, avoit été Religieux Auguſt. il fut perverti par Jean Rabec, aſſiſta au Colloque de Poiſſy, & eut, en 1566, avec du Rolier, une célébre Conférence contre deux Docteurs Catholiques. Il échappa au maſſacre de la S. Barthélemi, & m. à Saumur en 1594. On a de lui pluſieurs Livres de Morale & de Controverſe.

SPINELLO, fameux Peintre, natif d'Arezzo, s'acquit, ſur la fin du XIV ſiéc. une gr. réputation par ſes Tableaux. On dit que dans ſa Chûte des mauvais Anges, il repréſenta Lucifer ſous la forme d'un monſtre ſi hideux, qu'il en fut lui-même effrayé, & que dans un ſonge, il crut voir le Diable, tel qu'il étoit dans ſon Tableau, qui lui demandoit, pourquoi il l'avoit peint d'une maniere ſi effroyable. On ajoute que depuis ce ſonge, le pauvre Spinello eut toujours la vue égarée & l'eſprit troublé.

SPINOLA, (Ambroiſe) l'un des plus gr. Généraux du XVII ſiécle, étoit de l'illuſtre Maiſon de Spinola, qui eſt diviſée aujourd'hui en pluſ. branches, dont les unes ſont établies en Italie, & les autres en Eſpagne. Il ſe mit à la tête de 9000 Italiens, & alla ſervir dans les Païs-Bas, où il ſe ſignala par ſon courage & par ſes belles actions. Le ſiége d'Oſtende traînant en longueur, l'Archiduc d'Autriche le chargea du Commandement, & il emporta cette Place célébre, en 1604, par compoſition. Il fut enſuite nommé Général des Armées d'Eſpagne dans les Païs-Bas, & s'y ſoûtint, quoiqu'il eût en tête le Comte Maurice de Naſſau, le plus habile Capitaine de ſon tems. Il rendit pluſieurs autres gr. ſervices à l'Emper. dans le Palatinat, & prit Breda, en 1625. Ayant été rappellé des Païs-Bas en 1629, les affaires d'Eſpagne y allerent depuis en décadence. Il prit Caſal & le Château de cette Ville en 1630; & m. peu de tems après, d'une maladie cauſée par le chagrin d'avoir été mal payé de ſes ſervices.

SPINOLA, (Charles) cél. Jéſuite, de la même Maiſon que le précédent, fut envoyé en Miſſion au Japon, & fut brûlé vif, à Nangaſaqui, pour la Foi de J. C. le 10 Sept. 1622. Le Pere d'Orléans, Jéſuite, a publié ſa vie en françois.

SPINOSA, (Benoît de) fameux Athée du XVII ſi. naquit, à Amſterdam, le 24 Nov. 1632. Il étoit fils d'un Juif Portugais, Marchand, d'une fortune médiocre. Il étudia la Langue latine ſous un Médecin, qui l'enſeignoit à Amſterdam, & s'appliqua, pendant pluſ. années, à l'étude de la Théologie. Il la quitta enſuite, & ſe livra tout entier à la Philoſophie. Il conçut bien-tôt du mépris pour les opinions des Rabbins, & pour le Judaïſme. Il déclara hautement ſes doutes & ſa croyance, & s'éloigna peu-à-peu de leur Synagogue. Cette conduite ſouleva tellement les Juifs contre lui, qu'un d'eux lui donna un coup de couteau, en ſortant de la Comédie. Spinoſa rompit alors entiérement avec les Juifs, ce qui les porta à l'excommunier. Il compoſa, en eſpagnol, une Apologie de ſa ſortie de la Synagogue; mais cet Ecrit n'a point été imprimé. Depuis qu'il eut renoncé au Judaïſme, il profeſſa ouvertement l'Evangile, & fréquenta les Aſſemblées des Mennonites, ou celles des Arminiens d'Amſterdam. Il approuva même une Confeſſion de Foi qu'un de ſes amis intimes lui communiqua. Spinoſa

Digitized by Google

noſa préféra la Philoſophie de Deſcartes à toutes les autres, & renonça, en quelque ſorte, au monde, afin de philoſopher avec plus de liberté. Il ſe débarraſſa de toutes ſortes d'affaires, abandonna Amſterdam, & ſe retira à la campagne, où il médita à ſon aiſe, travailla à des Microſcopes & à des Téleſcopes, & s'égara tellement dans ſes penſées, qu'il tomba dans l'Athéïſme. Il continua ce genre de vie, lorſque dans la ſuite il alla s'établir à la Haye, laiſſant quelquefois paſſer 3 mois entiers ſans ſortir de ſon logis. Cette vie cachée n'empêchoit pas qu'on ne parlât de lui de toutes parts, & les Eſprits-forts de l'un & de l'autre ſexe lui rendoient de fréquentes viſites. La Cour Palatine lui fit même offrir une Chaire de Philoſophie à Heidelberg; mais il la refuſa, comme un emploi peu compatible avec le déſir qu'il avoit de philoſopher avec liberté & ſans interruption. Il m. de phtiſie, à la Haye, le 21 Fév. 1677, à 45 ans. On aſſure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque choſe de noir dans la phyſionomie, & qu'il portoit ſur ſon viſage un caractére de réprobation. On ajoûte néanmoins que Spinoſa étoit d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ſes mœurs; ce qui eſt étrange dans un homme qui a rédigé, le premier, l'Athéïſme en Syſtême, & en un Syſtême ſi déraiſonnable & ſi abſurde, que Bayle, lui-même, qui a ſi ſouvent abuſé de ſes talens, pour donner un air de probabilité & de vraiſemblance aux erreurs les plus monſtrueuſes, n'a trouvé dans le *Spinoſiſme* que des contradictions & des hypothèſes abſolument inſoutenables. Les deux Ouv. de Spinoſa qui ont fait le plus de bruit, & qui contiennent ſon Syſtême impie & abominable, ſont, 1. ſon Tr. intit. *Tractatus Theologico-politicus*, lequel a été traduit & publié en franç. ſous différens titres. 2. Ses *Opera poſthuma*. C'eſt dans ce dernier ouvrage qu'il développe & qu'il entreprend de prouver ſes erreurs. Il y ſoutient qu'il n'y a qu'une ſubſtance dans la nature, & que cette ſubſtance unique eſt douée d'une infinité d'attributs, & entr'autres, de l'étendue & de la penſée. Il aſſure enſuite que tous les corps qui ſe trouvent dans l'Univers, ſont des modes & des modifications de cette ſubſtance entant qu'étendue; & que les autres êtres, par exemple, les ames des hommes, ſont des modes de cette ſubſtance entant que penſée. Il oſe donner à cette ſubſtance le nom de Dieu; & il ſoutient qu'il n'eſt point libre, & que tout ſe paſſe néceſſairement dans la nature. En un mot, Spinoſa aſſure qu'il n'y a qu'une ſubſtance & qu'une nature, & que tout ce que nous appellons créatures, ne ſont que des modifications de cette ſubſtance, ou de ce Dieu. Il ôte même la liberté à Dieu & aux Créatures, & veut que tout ſe faſſe néceſſairement. Syſtême monſtrueux & le plus extravagant qui puiſſe jamais entrer dans l'eſprit de l'homme! C'eſt attribuer à la Divinité tout ce que les Poëtes payens ont oſé chanter de plus infâme contre leurs Dieux profanes; c'eſt le rendre le ſujet de tous les crimes qui ſe commettent dans l'Univers, & de toutes les infirmités mondaines; puiſque, ſelon Spinoſa, il n'y a point d'autre agent & d'autre patient que Dieu, par rapport au mal phyſique & au mal moral. Les abſurdités du Spinoſiſme ont été parfaitement bien réfutées par un très-gr. nombre d'Auteurs & ſur-tout par Jean Bredenbourg, Bourgeois de Roterdam; par Dom François Lami, Bénédictin; par Jacquelot, dans ſon Tr. de l'Exiſtence de Dieu; par le Vaſſor, dans ſon Tr. de la véritable Religion, imprimé à Paris en 1688, &c. Au reſte, Spi-

noſa avoit un tel déſir d'immortaliſer ſon nom, qu'il eût ſacrifié très-volontiers à cette gloire la vie préſente, eût-il fallu être mis en piéces par un Peuple mutiné: autre vanité ridicule dans un Athée! Colerus a écrit ſa Vie.

Il faut bien ſe garder de le confondre avec Jean Spinoſa, Auteur Eſpagnol du XVI ſiéc. natif de Belovado, qui fut Sécrétaire de Dom Pedro de Gonzales de Mendoza, Capitaine Général de l'Emp. dans la Sicile. Il rendit de gr. ſervices à l'Etat, & compoſa, entr'autres Livres, un Traité à la louange des Femmes.

S. SPIRIDION, Evêq. de Tremithunte, dans l'Iſle de Chypre, aſſiſta au Concile général de Nicée, en 325. Il eſt illuſtre par ſes miracles.

SPIZELIUS, (Théophile) laborieux Ecriv. Proteſt. du XVII ſiéc., eſt Auteur de pluſ. ouvr. dont les plus connus ſont deux Traités, l'un intitulé *Felix Litteratus*, & l'autre, *Infelix Litteratus*. Il prétend faire voir, dans ces deux ouv. les vices des Gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plûtôt pour eux-mêmes, que pour Dieu & le prochain.

SPON, (Charles) Médecin & Poëte Latin du XVII ſiéc. mort à Lyon, ſa patrie, le 21 Fév. 1684, pratiqua la Médecine à Lyon, avec réputation, & publia pluſ. ouv. de ſa compoſition, & d'autres habiles Ecrivains.

SPON, (Jacob) fils du précédent, & ſçav. Antiquaire, naquit à Lyon, en 1647, & fut élevé dans la Religion P. R. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier; alla en Italie, avec M. Vaillant, Antiquaire du Roi, & voyagea enſuite en Dalmatie, dans la Gréce & dans le Levant. Il ſortit de Fr. un peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, pour aller s'établir à Zurich, où ſon pere avoit eu droit de Bourgeoiſie; mais il m. en chemin, à Vevay, Ville ſituée ſur le Lac Leman, le 25 Déc. 1685. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont, 1. Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Gréce & du Levant, faits en 1675 & 1676, par Jacob Spon & Georges Wehler, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. *in*-12. & réimprimés à la Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. *in*-12. 2. Réponſe à la Critique publiée par M. Guillet contre ſes Voyages, *in*-12. 3. Recherches curieuſes d'Antiquité, *in*-4°. 4. Hiſtoire de Geneve. 5. *Miſcellanea eruditæ Antiquitatis*, *in-fol.* &c.

SPONDE, (Henri de) cél. Ecrivain du XVII ſiéc., naquit à Mauleon-de-Soule, Bourg de Gaſcogne, le 6 Janv. 1568. Il eut pour Parrain Henri de Bourbon, (depuis Roi ſous le nom d'Henri IV,) & fut élevé dans le Calviniſme par ſon pere, qui étoit Sécrétaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans le Droit Canon & Civil, & devint Maître des Requêtes. Dans la ſuite, la lecture des Livres de Controverſes du Cardinal du Perron & de Bellarmin lui ayant fait ouvrir les yeux, il abjura le Calviniſme en 1595. Il accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis; puis ayant embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, il fut nommé Evêq. de Pamiers en 1626. Il fit de gr. biens dans ſon Diocèſe, & m. à Toulouſe, le 18 Mai 1643, à 75 ans. Son principal ouv. eſt l'Abregé des Annales de Baronius, & la continuation qu'il a faite de ces Annales, juſqu'à l'an 1640. Pour rendre cet ouv. plus parfait, il y ajoûta les Annales ſacrées de l'ancien Teſtament, juſqu'à J. C. Cette Addition n'eſt proprement qu'un Abregé des Annales de Torniel. On a encore de Sponde, un Livre *de Cœmeteriis ſacris*, & des Ordonnances Synodales. La meilleure

Edit.

Digitized by Google

Edit. des Oeuvres de Sponde, eſt celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* Pierre Frizon, Doct. de Sorbonne, a écrit ſa vie. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Sponde, ſon frere, qui abjura auſſi le Calviniſme, & qui mour. le 18 Mars 1595. C'eſt ce dernier qui a fait d'aſſez mauvais Comment, ſur Homere, & une Réponſe au Tr. de Beze ſur les marques de l'Egliſe.

SPOTSWOOD, (Jean) célébre Archevêque de S. André, en Ecoſſe, naquit, en 1565, d'une noble & ancienne famille, qui avoit rang & ſéance parmi les Pairs du Royaume. Il fit ſes Etudes à Glaſcow, & ſuivit, en qualité de Chapelain, Louis, Duc de Lenox, dans ſon Ambaſſade, auprès d'Henri IV, Roi de France. Jacques I, Roi d'Angleterre, eut une eſtime particuliere pour Spotſwood. Il le nomma Archev. de Glaſcow, & lui donna une Place dans ſon Conſeil Privé d'Ecoſſe. Il fut enſuite Aumônier de la Reine, Archev. de S. André, & Primat de toute l'Ecoſſe. Il couronna Charles I en 1633, fut ſon Lord Chancelier, & m. en Angleterre, en 1639, à 74 ans. On a de lui une Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe, depuis l'an 203 de J. C. juſqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthélemi) cél. Peintre du XVI ſiéc. natif d'Anvers, ſe fit admirer à Rome, & fut en gr. eſtime à la Cour de l'Empereur. Il m. dans un âge très-avancé, après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) Evêque de Rocheſter, & cél. Ecriv. & Poëte Anglois, étoit fils d'un Miniſtre de la Province de Devon, & naquit en 1636. Il fut élevé à Oxford, devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, Chapelain de Georges Duc de Buckingham, puis Chapelain du Roi Charles II, Prébendaire de Weſtminſter, & enfin Evêque de Rocheſter en 1684. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Ecrits & par ſa capacité dans les affaires, & m. d'apoplexie le 31 Mai 1713. Tous ſes ouv. ſont très-bien écrits en anglois. On eſtime ſur-tout ſon Hiſtoire de la Société Royale de Londres, dont on a une mauvaiſe Traduction françoiſe, imprimée à Geneve, en 1669. Il étoit ami intime du Poëte Cowlai, & il eut pour ſucceſſeur François Atterbury, dont nous avons parlé à l'Art. ATTERBURY.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) cél. Poëte Latin du I ſiéc. étoit natif de Naples, & fils de *Stace*, lequel étant né en Epire, alla à Rome enſeigner la Poëſie & l'Eloquence, & eut pour Diſciple Domitien. Stace, le Poëte, s'acquit les bonnes graces de ce Pr. & lui dédia ſes Poëmes de *la Thébaïde* & de *l'Achilleïde*. Il m. à Naples, vers l'an 100 de J. C. Outre ſa *Thébaïde*, en 12 Liv. & ſon *Achilleïde*, en 2 Liv. nous avons encore de lui ſes *Sylves*, en 5 Liv. dont le ſtyle eſt plus pur, plus agréable & plus naturel que celui de *la Thébaïde* & de *l'Achilleïde*; mais quoique ce Poëte ait été très-eſtimé de pluſ. Sçavans, il n'approche, en aucune ſorte, de Virgile, ni des autres excel. Poëtes du ſiéc. d'Auguſte.

STADIUS, (Jean) cél. Mathématicien du XVI ſiéc. né à Loenhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris, en 1579, a compoſé des Ephémerides, les Faſtes des Romains, & pluſ. ouvr. ſur l'Aſtrologie judiciaire, dans leſquels on voit qu'il étoit infatué de cette vaine ſcience.

STAHL, (Georges Erneſt) né en Franconie en 1660, eſt un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner la Chymie. Il a écrit ſur preſque toutes les parties de cette Science; & tous ſes ouv., dont les uns ſont en allemand, & les autres en lat. ſont généralement eſtimés.

STANDONHT, (Jean) pieux

& cél. Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à Malines, en 1484, de parens pauvres. Après avoir étudié à Goude, il vint achever ſes Etudes à Paris, & fut fait Régent dans le Collége de Ste Barbe, puis Principal du Collége de Montaigu. Il rétablit tellement ce Collége, qu'il en fut regardé comme le ſecond Fondateur; il y introduiſit des Réglemens, & un genre de vie très-auſtére; ce qui n'a pas empêché qu'ils n'aient été obſervés juſqu'ici en grande partie. Standonht fut dans la ſuite Recteur de l'Univerſité de Paris, & ſe rendit cél. par ſes Prédications. Il établit, en Flandres, un gr. nombre de Communautés, & devint Confeſſeur de l'Amiral de Graville; mais ayant parlé, avec trop de liberté, ſur la répudiation de la Reine Jeanne, femme du Roi Louis XII, il fut banni du Royaume pour deux ans. Il ſe retira alors à Cambrai, où l'Evêque, allant partir pour l'Eſpagne, le fit ſon Vicaire ſpécial pour tout le Diocèſe. Standonht revint à Paris, après le tems de ſon exil, par la protection de l'Amiral. Il continua de faire fleurir la Piété & l'Etude dans le Collége de Montaigu, & y m. en 1504.

STANHOPE, (Jacques, Comte de) gr. Capitaine & habile Politique Anglois, deſcendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il naquit en 1673, & ſuivit en Eſpagne, Alexandre Stanhope, ſon pere, qui fut Envoyé extraordinaire en cette Cour, au commencement du règne du Roi Guillaume. Il voyagea enſuite en Italie, en France, & en d'autres Pays; ce qui lui donna occaſion de s'inſtruire dans les Loix, les Coutumes & les Langues de ces Pays, & dans ce qui concerne les intérêts des Princes. Quelque-tems après, il ſervit en Flandres, en qualité de Volontaire, ſe ſignala au ſiége de Namur, devint Brigadier, en 1704, Major général en 1708, puis Lieutenant général, & Commandant en Chef des Troupes Angloiſes en Eſpagne, où il gagna la bataille d'Almanara, le 17 Juill. 1710, & celle de Sarragoſſe, le 20 Août ſuiv. Il s'étoit emparé auparavant de Port Mahon & de l'Iſle de Minorque; mais il fut fait priſonnier, par le Duc de Vendôme, à Brihuega. Stanhope ne ſe diſtingua pas moins dans le Parlement d'Angleterre, & dans les Négociations importantes dont il fut chargé à l'avénement du Roi Georges à la Couronne. Il devint premier Sécrétaire d'Etat, & eut diverſes autres Charges. Il étoit nommé premier Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorſqu'il m. à Londres, le 16 Févr. 1721, à 48 ans.

S. STANISLAS, Evêq. de Cracovie, naquit en 1030, de parens illuſtres par leur naiſſance & par leur piété. Ayant fait ſes Etudes à Gneſne & à Paris, il retourna en Pologne en 1059. Il fut élu Evêq. de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement Boleslas II, Roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un Seigneur Polonois, ce Prince le tua, dans la Chapelle de S. Michel, le 8 Mai 1077.

STANLEY, (Thomas) ſçavant Ecrivain Anglois au XVII ſiéc. étoit natif de Cumberlow, en Hertfordshire. Il étudia à Cambridge, puis à Oxford, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie. Il fit divers voyages, & ſe retira enſuite à Londres, où il continua d'étudier juſqu'à ſa mort, arrivée le 12 Avril 1678. On a de lui divers Ouv. en vers & en proſe. Les principaux ſont, 1. Une belle Edition d'Eſchyle, avec ſa Traduction & des Notes, *in-fol.* 2. L'Hiſtoire de la Philoſophie, en anglois. Cette Hiſtoire a été traduite, en partie, en latin, par le Clerc, & toute entiere, par Godefroi Olearius.

STAPLETON, (Thomas) cél. Con-

Controverſiſte Catholique Anglois, deſcendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Suſſex. Il naquit à Henfield, en 1535, & fut Chanoine de Chicheſter. Il ſortit d'Angleterre, pour éviter la perſécution que l'on faiſoit aux Catholiques, & ſe retira en Flandres. Il y enſeigna l'Ecriture-Sainte à Douai, & fut enſuite Profeſſeur Royal de Théologie à Louvain, & Chanoine de S. Pierre. Il s'acquit une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſa probité, & m. à Louvain, le 12 Octob. 1598, à 63 ans. Ses Ouv. ont été recueillis & imprimés, à Paris, en 4 tom. *in-fol.* Ils ſont fort eſtimés.

STATIO, (Achille) ſçav. Portugais, au XVI ſiéc., naquit à Vidigueira, en 1524, d'une famille illuſtre. Après avoir fait d'excellentes Etudes, il voyagea en Eſpagne, en France, dans les Pays-Bas, & en Italie. Il s'arrêta enſuite à Rome, où il fut Bibliothéquaire du Cardin. Caraffe. Il ſe fit eſtimer des Papes & des Sçav. de ſon tems, & mourut à Rome, le 16 Oct. 1581, à 57 ans. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv. & d'Edit. des anciens Auteurs.

STATIRA, fille de Darius *Codoman*, fut priſe, avec ſa mere, par Alexandre *le Grand*, après la bataille d'Iſſus, 332 av. J. C. Ce Prince, qui l'avoit refuſée lorſque Darius la lui offrit en mariage, l'épouſa enſuite, lorſqu'elle fut devenue ſon Eſclave. Les nôces ſe firent avec une magnificence extraordinaire. Elle fut tuée par ordre de Roxane, après la mort d'Alexandre, 324 av. J. C.

☞ STATIUS CECILIUS, Poëte Comique, natif des environs de Milan, vivoit l'an de Rome 575 & étoit contemporain d'Ennius. Il laiſſa quelques Comédies dont les Etiennes ont ramaſſé ce qu'ils ont pu trouver & l'ont inſéré dans leurs *Fragmenta Veterum Poëtarum.* Il mourut un an après Ennius, ſçavoir l'an de Rome 586. *Cicéron* accuſe *Statius* de parler un Latin très-impur, quoique *Volcatius Sedigitus* par contre ne faſſe point difficulté de le nommer le Prince de tous les Poëtes Comiques.

☞ STAUPITIUS, (Jean) illuſtre & ſçav. Théol. du XVI ſi. étoit né dans une famille noble de Miſnie. Il entra de bonne heure chez les Auguſtins dont il devint dans la ſuite Vicaire Général. Fréderic, Elect. de Saxe, ayant établi en 1502 une Univerſité à Wittemberg, Staupitius fut fait Doyen de la Théol. En 1508, il appella d'Erford Martin Luther, l'engagea à prendre les dégrés de Docteur en Théol. & une Chaire en cette Faculté, & lui prédit que Dieu ſe ſerviroit de lui pour faire de grandes choſes. Lorſque Luther eut compoſé ſes Thèſes contre les Indulgences, Staupitius les approuva. Enſuite voyant que la diſpute alloit plus loin qu'il n'avoit cru, il ſe retira à Saltzbourg, où il fut fait Abbé de S. Pierre. Il y m. en 1525, d'autres diſent en 1524, d'autres enfin en 1527. Luther en fit toujours grand cas & le blâmoit ſeulement de n'avoir pas aſſez de courage. Il a écrit en Allemand; *De l'Amour de Dieu; De la Foi Chrétienne; De l'Imitation de la mort de J. C.* Luther fait de grands éloges de ce dernier Traité. Les 2 premiers ont été trad. en latin.

STEELE, (Richard) très-céléb. Ecrivain Anglois, naquit à Dublin, en Irlande, de parens Anglois. Il fut élevé à Londres, avec M. Addiſſon, dont il fut toujours l'Ami intime, & embraſſa enſuite le parti des Armes. Il devint Capitaine par la protection du Lord Cutts, auquel il dédia ſon Livre intitulé *le Héros Chrétien.* Milord Marlborough eut pour lui beauc. d'eſtime. M. Steele quitta le parti des Armes pour ſe livrer à l'Etude avec plus de liberté, & publia un gr. nombre d'Ouv.,

Digitized by

en vers & en proſe, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il compoſa, avec M. Addiſſon, *le Spectateur*, puis le *Guardien*, & eut divers Emplois honorables en Angleterre. Il mour. paralytique, à Llangunner, près de Caermarthen, en 1729. C'eſt lui qui eſt Auteur du *Tatler*.

STEENWICK, (Henri) excellent Peintre, ſur-tout dans la Perſpective & dans l'Architecture, naquit à Steenwick, en Flandres, vers 1550. Il avoit une parfaite intelligence du Clair-obſcur; & il ſe plaiſoit à repréſenter des nuits & des lieux dont l'obſcurité étoit interrompue par des Feux. Ses effets de lumiere ſont admirables, & ſes Tableaux ſont très-finis. Il m. en 1603. Il eut un fils, nommé Nicolas, qui hérita de ſon goût & de ſes talens, & deux cél. Eleves, ſçavoir, *Peter-Neef*, pere & fils. Sa veuve reuſſiſſoit auſſi à peindre des Perſpectives.

STELLA, (Jacques) Peintre cél. du XVII ſiéc., naquit à Lyon, en 1596. Après avoir étudié le Deſſein, il alla en Italie, où il fit des Ouv. de Peinture, de Gravure & de Deſſein, très-eſtimés. De retour en France, le Cardinal de Richelieu le préſenta au Roi. Sa Majeſté lui donna une penſion de 1000 liv. avec un logement dans les Galeries du Louvre, & l'employa. Stella m. en 1647, à 51 ans. Antoine Bouſſonet Stella, ſon neveu & ſon Eléve, étoit natif de Lyon, & imita beauc. ſon oncle. Il m. en 1682, dans un âge fort avancé. Jacques Stella avoit auſſi une niéce, qui a excellé dans la Gravure, & dont les Eſtampes ſont comparables à celles des plus grands Maîtres.

STELLA, (Jules-Céſar) Poëte Latin du XVII ſiéc., natif de Rome, dont on a les deux premiers Liv. d'un Poëme intit. *la Colombéide*, ou les expéditions de Chriſtophe Colomb dans le Nouveau Monde. Ce Poëme fut admiré de Muret, & des autres Sçavans; quoique Stella n'eût que 20 ans lorſqu'il le compoſa, il ne le finit pas.

☞ STELLART, (Proſper) ſç. Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, étoit Flamand, & m. en 1626, âgé de 39 ans, allant à Rome pour les affaires de ſon Ordre. Il y a de lui entr'autres Ouvr. un Traité des Tonſures & des Couronnes.

STENON II, Roi de Suéde, ſuccéda à Suenton, ſon pere, en 1512. Ayant voulu établir une Monarchie abſolue dans la Suéde, il ſouleva contre lui une gr. partie de ſes Sujets, qui appellerent à leur ſecours Chriſtiern II, Roi de Dannemarck. Après divers ſuccès, Stenon fut bleſſé dans un combat, & m. de ſa bleſſure, trois jours après, en 1520. Après ſa mort Chriſtiern ſe rendit maître de la Suéde.

STENON, (Nicolas) cél. Médecin, Evêq. de Titiopolis, & Vicaire apoſtolique dans les Pays ſeptentrionaux, naquit à Copenhague le 10 Janv. 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit Orfévre de Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck. Il étudia la Médecine ſous le ſçavant Bartholin, & s'y rendit habile, auſſi-bien que dans la Phyſique & dans l'Anatomie. Il voyagea enſuite en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II, Gr. Duc de Toſcane, inſtruit de ſon mérite, le fit ſon Médecin, & lui donna une penſion. Peu de tems après, Coſme III, fils du Gr. Duc, le fit Précepteur de ſon fils. M. Stenon, ayant lû alors les Liv. Cathol., abjura l'héréſie Luthérienne en 1669. Dans la ſuite, le Roi Chriſtiern V le fit Profeſſeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les Exercices de la Religion Cathol. M. Stenon, n'ayant pas à Copenhague tous les agrémens auxquels il s'étoit attendu, retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, fils de Coſme III. Il embraſſa l'Etat eccléſiaſt. en 1677,

Digitized by Google

1677, & Innocent XI le ſacra Evêque de Titiopolis, en Gréce. Peu de tems après, Jean Fréderic, Duc d'Hanovre, Prince de Brunſwick, ayant abjuré le Luthéraniſme, appella auprès de lui M. Stenon, auquel le Pape donna le titre de Vicaire Apoſtolique dans tout le Nord. Ce Prince étant mort, ſon Succeſſ., qui étoit Luth., obligea l'Evêq. de Titiopolis de ſortir de ſes Etats. Il continua de faire des Miſſions en Allemagne, & m. à Swerin, le 25 Novemb. 1686, à 48 ans. On a de lui un excellent *Diſcours ſur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres ſçav. Ouvr. M. Winslow, ſon petit-neveu, & célébre Anatomiſte, ſoutient, avec gloire, la réputation de ce ſçavant Homme.

STENTOR, Capitaine Grec, qui ſe trouva au fameux ſiége de Troye, & qui, ſelon Homere, avoit une voix auſſi forte que celles de 50 hommes, d'où eſt venu le proverbe, *Il a une voix de Stentor*.

STEPHANO, fameux Peintre du XIV ſiécle, étoit de Florence. Il fut Diſciple du Glotto, & le ſurpaſſa, ſur-tout dans la Perſpective. Il travailla à Florence, à Piſe, & à Aſſiſe, & m. vers 1350, à 49 ans.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jéſuite Italien, & bon Poëte Latin, mort le 8 Déc. 1620, dont on eſtime ſur-tout trois Tragédies, ſçavoir, *Criſpe*, *Symphoroſe* & *Flavie*.

STESICHORE, très-cél. Poëte Lyrique Grec, natif d'Himere, ville de Sicile, fut, dit-on, ſurnommé *Steſichore*, parce qu'il arrêta & fixa la maniere de la Danſe aux Inſtrumens, ou du Chœur, ſur le Théâtre. Il m. vers 556 av. J. C. Tous les Anciens font, des Oeuvres de ce Poëte, les plus magnifiques éloges; mais il ne nous en reſte que quelques fragmens.

☞ STEVART, (Pierre) ſçav. & laborieux Profeſſeur à Ingolſtad, natif de Liége, m. en 1621 à l'âge de 71 ans, a commenté la plûpart des Epîtres de S. Paul, en 10 vol. *in*-4°.

☞ STEUBER, (Jean-Engelhard) ſçav. Profeſſ. en Théol. à Rintelen, & Surintendant des Egliſes du Comté de Schaumbourg, né à Marburg en 1693, & m. à Rintelen en 1747, a ſçavamment écrit ſur les Jubilés des Juifs, & ſur les premiers-nés, & a fait quantité de Diſſert. Académ. la plûpart ſur des Textes difficiles de l'Ecriture-Sainte.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Auguſtin) habile Ecrivain du XVI ſi., ſurnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le Duché d'Urbin. Il étoit ſçavant dans les Langues orientales, ſe fit Chanoine régulier de la Congrégation du Sauveur, & devint Garde de la Biblioth. Apoſtolique. On a de lui des Notes ſur le Pentateuque, des Comment. ſur 47 Pſeaumes, & d'autres Ouv. imprim. à Paris, en 1577, en 3 vol.

STEVAERT, (Martin) céléb. Docteur de Louvain, ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & ſur-tout dans la Théologie. Il fut député à Rome, par la Faculté de Louvain, en 1675, & y contribua beaucoup à faire cenſurer, par le Pape Innocent XI, 65 propoſitions de Morale relâchée. Il devint enſuite Recteur de l'Univerſité de Louvain, Préſident du Collége de Baïus, puis du grand Collége, Cenſeur des Livres, Chanoine & Doyen de S. Pierre de Louvain, Profeſſ. Royal en Théol. Vicaire Apoſtolique de Bois-le-Duc, Commiſſaire Apoſtolique, & Official de tout le Diocèſe de Louvain, & Conſervateur de l'Univerſité. Tous ces Emplois ne l'empêcherent pas de donner au Public pluſ. Ecrits de Morale & de Controverſe. Il m. le 17 Avr. 1701, à 54 ans.

Digitized by Google

M. Arnaud écrivit, contre lui, les *Steyardes*.

STIGELIUS, (Jean) Poëte Latin du XVI ſiéc., natif de Gotha, en Thuringe, dont on a pluſ. Piéces de Poëſies, & dont on eſtime ſur-tout les Elégies. Il m. le 21 Févr. 1562, à 47 ans.

STIGLIANI, (Thomas) Poëte Italien, & Chevalier de Malte, natif de Matera, dans la Baſilicate, eſt Auteur du *Chanſonier*, & de divers autres Ouvrages en vers. Il mourut ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

STILICON, Vandale, & Génér. de l'Empereur Théodoſe *le Grand*, épouſa *Serene*, niéce de ce Prince, & fille de ſon frere. Quelque-tems après, Théodoſe le fit Tuteur de ſon fils Honorius. Comme Stilicon avoit beauc. de courage & d'expérience, tout proſpera entre ſes mains, juſqu'à ce que l'ambition le perdit. Il défit les Goths, dans la Ligurie, vers 402; & Alaric, qui depuis 30 ans avoit ravagé la Thrace, la Gréce, & les Provinces de l'Illyrie, fut contraint de fuir: mais Stilicon, pouvant empêcher Alaric de ſe ſauver, en le tenant aſſiégé de toutes parts, fit une ſecrete alliance avec lui, & le laiſſa échapper, jugeant la guerre néceſſaire pour conſerver ſon crédit & ſon autorité. Quelque-tems après, il défit Radagaiſe, autre Chef des Barbares, & entretint des intrigues ſecretes, afin d'élever ſon fils *Eucherius* à l'Empire; mais la trahiſon ayant été découverte, il fut mis à mort, par ordre d'Honorius, en 408. Son fils Eucherius & Serene, ſa femme, qui étoient complices de ſes intrigues, furent étranglés en même-tems. Son nom fut rayé, & ſes ſtatues abattues.

STILLINGFLEET, (Edouard) très-célébre Théologien Anglois du XVII ſiécle, naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorſet, en 1635. Il fut élevé dans le Collége de S. Jean à Cambridge, & devint Aſſocié de ce Collége en 1653. Quelque-tems après, il ſe retira à Nottingham, pour mieux vacquer à l'Etude. Ses Ouvr. l'ayant fait connoître, l'Evêque de Londres lui donna la Cure de S. André en 1665. Peu de tems après, il devint Chapelain ordinaire du Roi Charles II, puis Chanoine de la Cathédrale de S. Paul; enſuite, Doyen de Cantorbery, & peu après Archidiacre, puis Doyen de la Cathédrale de Londres, & enfin, Evêq. de Worceſter en 1689. Stillingfleet remplit toutes ces Places, avec applaudiſſement, dans des tems très-difficiles. Il fut pendant pluſieurs années Orateur de la Chambre-baſſe eccléſiaſtique, & chargé, par le Roi Guillaume III, de revoir la Liturgie Anglicane. Il m. le 27 Mars 1699. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvr., imprimés en 6 vol. *in-fol.* On eſtime ſur-tout ſes *Origines ſacræ:* ſes *Origines Britannicæ:* ſon Diſcours contre la Réponſe de Crellius à Grotius: ſes autres Ecrits contre les Sociniens & contre Locke, & ſes Sermons. On a une Traduction françoiſe du Traité intitulé: *Si un Proteſtant, laiſſant la Religion Proteſtante, pour embraſſer celle de Rome, peut ſe ſauver dans la Communion Romaine.*

STIMMER, (Tobie) Peintre & Graveur, natif de Schaffhouſe, dont on eſtime les Tableaux & les Eſtampes. Rubens faiſoit grand cas d'une ſuite d'Eſtampes, où Stimmer a gravé les Figures de la Bible. Stimmer eut deux freres, dont l'un s'appliqua uniquement à la Peinture, & l'autre à la Gravure.

STOBE'E, (Jean) *Stobæus*, laborieux Ecrivain Grec de la fin du IV ſiécle, avoit compoſé un grand nombre d'Ecrits, dont il ne nous reſte que ſes Recueils, que nous n'avons pas même tels qu'il les a compoſés; des Auteurs plus recens

Digitized by Google

récens y ayant ajouté pluſ. choſes. Le Recueil de Stobée contient pluſ. Sentences importantes de Morale, des Poetes & des Philoſophes anciens.

☞ STOCK, (Chriſtian) cél. Littér. & Humaniſte Allem. n. à Camburg en 1672, & fut fait Prof. à Iéne en 1717. Il y a de lui quantité d'Ouvr. tous fort eſtimés. Les princip. ſont; *Interpres Græcus; Diſputationes de pœnis Ebræorum capitalibus; Inſtitutiones homileticæ; Litterator Græcus; Hiſtoria Paſſionis Chriſti; Lexicon Homileticum reale; Clavis Linguæ Sanctæ Vet. Teſtam.; Clavis Linguæ Sanctæ N. T.* Ce ſont deux excellens Dictionnaires, l'un Hébreu, l'autre Grec.

STOCK, (Simon) fameux Général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois, & m. à Bourdeaux, en 1265, après avoir compoſé quelques Ouvrages de piété. On dit que dans une Viſion, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de ſa protection ſpéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems-là, par le S. Siége. Cependant M. de Launoy a fait un Volume pour montrer que la Viſion de Simon Stock eſt une fable; & que la Bulle, appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, eſt ſuppoſée.

STOFLER, (Jean) fameux Mathématicien & Aſtrologue du XVI ſiéc., naquit à Juſtingen, dans la Souabe, en 1452. Il enſeigna les Mathématiques à Tubinge, & s'acquit une gr. réputation par ſes Leçons; mais il ternit ſa gloire par la démangeaiſon de prédire l'avenir. Il annonça un gr. déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette Prédiction. Il vécut aſſez long-tems pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit auſſi annoncé la fin du Monde pour l'année 1586; mais il m. en 1531, avant que de ſe voir démenti par l'événement. On a de lui pluſieurs Ouvrages de Mathématiques & d'Aſtrologie.

☞ STOLBERG, (Balthaſar) ſçav. Luthér. du XVII ſiéc. natif de Miſnie, Profeſſeur de la Langue Grecque à Wittemberg, mort en 1684, a fait entr'autres Ouvrages des Diſſertations fort eſtimées ſur divers paſſages difficiles de l'Ecriture-Sainte.

STORCK, (Ambroiſe) habile Théologien Allemand, de l'Ordre de S. Dominique, appellé, en latin, *Pelargus*, combattit avec zéle les Héretiques, par ſes Sermons & par ſes Ecrits. Il aſſiſta au Concile de Trente, en qualité de Théolog. de l'Archev. de Trêves, en 1546, & en 1552, & mourut à Tréves, en 1557. On a de lui un Traité du Sacrifice de la Meſſe, contre Oecolampade; un Recueil de ſes Lettres à Eraſme, avec celles que ce Sçav. lui avoit écrites, & d'autres Ouvrages.

☞ STOSCH, (Guillaume) fameux Ecrivain du XVII ſiécle, n. à Berlin en 1646, & y mour. en 1707. Il eſt l'Auteur du Livre intit. *Concordia Rationis & Fidei*, Amſterdam 1692. Cet Ouvr. plein d'idées Sociniennes & même Athéiſtiques, fut imprimé à Guben, quoiqu'il porte le nom d'Amſterdam. Dès qu'il parut, l'Electeur en commit l'examen à des Théol. & à des Juriſc. qui après une cenſure ſévere, obligerent l'Auteur à abjurer ſes dangereux principes. M. Kuſter poſſéde un exemplaire de ce Livre rare, qui a appartenu à l'Auteur même. Ces 4 vers qui y ſont écrits de ſa main, ſont une preuve du peu de fond que l'on doit faire ſur la ſincérité de ſa rétractation.

Ad Librum à Miniſterio condemnatum.

Q. Parve Liber, quid enim peccaſti, dente ſiniſtro

Quod te disceptum Turba sacrata velit ?
R. Invisum dixi verum, propter quod & olim
Vel Dominum letho Turba sacrata dedit.

STRABON, très-célébre Géographe, Philos. & Historien Grec, natif d'Amasie, & originaire de Gnosse, ville de Créte, fut Disciple de Xenarchus, Philos. Péripatéticien, & s'attacha ensuite à la Secte des Stoiciens. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, & voyagea en divers Pais, pour y observer la situation des lieux & les coutumes des Peuples. Il florissoit sous Auguste, & m. sous Tibere, vers l'an 25 de J. C. dans un âge fort avancé. Il avoit composé plusieurs Ouvrages dont il ne nous reste que sa Géographie, en 17 Liv. Il y fait paroître tant d'érudition, de jugement & d'exactitude, que son Ouvr. passe, avec raison, pour le plus excel. Livre qui nous reste des Anciens, sur la Géographie.

STRABON. *Voyez* WALAFRIDE.

STRADA, (Famien) cél. Jésuite du XVII siéc., natif de Rome, est Auteur de l'Histoire des Guerres des Païs-Bas. Cette Histoire est écrite en très-beau style, mais elle est trop partiale en faveur des Espagnols. Strada m. en 1649. On a de lui d'autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Strada, natif de Mantoue, qui s'acquit de la réputation, dans le XVI siéc., par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Octave de Strada, son fils, publia les Vies des Emper., avec leurs Médailles, en 1615.

STRADAN, Peintre Flamand, né à Bruges, en 1530, alla se perfectionner en Italie, & excella sur-tout dans les Tableaux d'Histoire, d'Animaux & de Chasses. Il m. à Florence, en 1604.

STREBE'E, *Strebæus*, (Jacques-Louis) excellent Traducteur du XVI siéc., natif de Reims, se rendit habile dans le Grec & dans le Latin, & m. vers 1550. Sa Version des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'Aristote, est très-fidéle & en beau latin.

STRIGELIUS, (Victorinus) fameux Théolog. & Philos. Protest., naquit à Kaufbeurn, dans la Souabe, le 25 Déc. 1524. Il étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Mélanchthon, & fit ensuite des Leçons particulieres. Il se trouva à la Conférence d'Eisenach en 1556, sur la nécessité des bonnes Oeuvres. L'année suiv., il fut attaqué par Illyricus, & disputa, avec lui, de vive voix, à Weimar. Depuis ce tems-là, il ne cessa d'être persécuté par des Théolog. Protest. Ils le firent mettre en prison, en 1559, d'où étant sorti, trois ans après, il alla à Leipsic, où il enseigna la Théologie, la Logique & la Morale; mais dans la suite, on lui défendit de continuer ses Leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On l'y fit Profess. de Morale à Heidelberg, où il m. le 26 Juin 1569, à 45 ans. On a de lui des Notes sur l'ancien & le nouveau Testam., & d'autres Ouvr.

STROZZI, (Tite & Hercule) deux Poëtes Latins, pere & fils, natifs de Ferrare, dont on a des Elégies & d'autres Poësies latines, d'un style pûr, tendre & agréable. Tite m. vers 1502, à 80 ans. Hercule son fils, fut tué par un Rival, en 1508.

STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche Maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du Pape Clément VII, entreprirent de chasser de Florence Alexandre de Médicis, & d'y rétablir la liberté. Ayant vu que leurs sollicitations à la Cour de Charles-

Digitized by Google

Charles-Quint n'avoient aucun effet, ils eurent recours au plus déteſtable & au plus criminel de tous les moyens, qui fut d'aſſaſſiner le prétendu Uſurpateur, Alexandre de Médicis. Après ſa mort, Côme, ſon Succeſſeur, gagna, ſur les Conjurés, la bataille de Maronne, chaſſa les Mécontens, & fit mettre en priſon Philippe Strozzi. Celui-ci ſe tua lui-même, en 1538, après avoir écrit, avec la pointe de ſon poignard, ſur le manteau de la cheminée de la chambre où il étoit renfermé, ce Vers de Virgile :

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

De ſon Epouſe, Clarice de Médicis, niéce du Pape Léon X, il eut Laurent Strozzi, Cardinal & Archevêque d'Aix, mort à Avignon le 4 Déc. 1571; Robert, mari de Madeleine de Médicis; Léon, Chevalier de Malte & Prieur de Capoue, renommé pour ſes Exploits de Mer, & tué au ſiége du Château de Piombino, en 1554; & Pierre, Maréchal de France, mort le 20 Juin 1558, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége de Thionville. Philippe Strozzi, fils de ce dernier, ſe diſtingua, au Service de la France, en pluſ. ſiéges & combats. Il fut fait Colonel général de l'Infanterie Françoiſe, & Lieutenant-général de l'Armée navale; mais ayant été défait, près de l'Iſle de Saint-Michel, dans un combat naval, le 28 Juil. 1583, il tomba entre les mains du Marquis de Sainte-Croix, Général de l'Armée d'Eſpagne, qui le tua, de ſang froid, contre les Loix de la guerre & de l'honneur, & le fit jetter dans la mer.

STROZZI, (Jules & Nicolas) céléb. Poëtes Italiens du XVII ſiécle, dont on a des Poëſies eſtimées.

STRUVE, (Georges-Adam) célébre Juriſconſulte Allemand, naquit à Magdebourg le 27 Septemb. 1619. Il ſe rendit très-habile dans le Droit, le profeſſa à Iene, avec réputation, fut Conſeiller Aulique, & de la Chambre, à Weimar, & eut pluſ. autres Charges importantes. Il m. le 15 Déc. 1692, à 73 ans. On a de lui, *Syntagma Juris civilis*, & pluſ. autres Ouvr. eſtimés. Burcard Gotthelff, ſon fils, a écrit ſa Vie. Ce dernier fut Profeſſeur en Droit, & m. à Iene, le 25 Mai 1738. On a auſſi de lui pluſ. Ouvr.

STRYKIUS, (Samuel) très-cél. Juriſconſulte Allemand, naquit à Lenzen, petit lieu du Marquiſat de Brandebourg, le 25 Novemb. 1640. Après avoir étudié la Philoſophie & la Juriſprudence, & y avoir fait de gr. progrès, il voyagea dans les Pais-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut fait Profeſſeur de Juriſprudence à Francfort-ſur-l'Oder, puis Préſident de la Cour de Juſtice, & Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg Fréderic-Guillaume. Jean Georges III, Electeur de Saxe, le fit Aſſeſſeur du Tribunal ſouverain des Appellations à Dreſde, en 1690. Il devint enſuite Conſeiller Aulique & Profeſſeur en Droit, dans l'Univerſité de Hall. Il s'acquit, dans tous ſes Emplois, une grande réputation, & m. le 1 Août 1710. On a de lui divers Ouvr.

STUART, (Robert) Comte de Beaumont-le-Roger, Seigneur d'Aubigny, & Maréchal de France, plus connu ſous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit ſecond fils de Jean Stuart III, Comte de Lenox, de la Maiſon Royale d'Angleterre. Il rendit de gr. ſervices à la France, dans les guerres d'Italie, & m. ſans poſtérité, en 1543.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) célébre Ecrivain de la fin du XVI ſiécle, natif de Zurich, s'eſt acquis une

Digitized by Google

une grande réputation par ſes Ouvrages, & ſur-tout par ſon Traité des Feſtins des Anciens, qui eſt très-curieux. Il rapporte dans ce Traité, la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & pluſieurs autres Nations, faiſoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y obſervoient. Il m. en 1607.

STUNICA, (Jacques Lopez) Docteur Eſpagnol, de l'Univerſité d'Alcala, a écrit contre Eraſme, & contre les Notes de Jacques le Févre d'Etaples, ſur les Epîtres de S. Paul. On a auſſi de lui un Livre curieux, intit., *Itinerarium dum Compluto Romam proficiſceretur.* Il m. à Naples en 1530. Il ne faut pas le confondre avec Diego Stunica, Doct. de Tolede, & Religieux Auguſtin, au XVI ſiéc., dont nous avons un Commentaire ſur Job, & d'autres Ouvr.

☞ STUPANUS, (Jean-Nicolas) Médecin né en 1542 à Pontraſine dans les Griſons. A l'âge de 15 ans il vint à Bâle, pour y faire ſes Etudes & à l'âge de 27 il reçut le bonnet de Doct. en Médecine. S'étant fixé dans cette Ville il y fut nommé Profeſſeur en Logique l'an 1573, & 16 ans après il obtint une Chaire de Profeſſeur en Médecine. Il mourut enfin en 1621 âgé de près de 80 ans. Outre un Traité: *De holometri fabrica & uſu*, il a traduit, de l'Italien en Latin, pluſieurs Ouvrages, & entr'autres quelques-uns de Nic. Machiavel, ce qui lui attira quelques mauvais jugemens de la part de *François Hottoman.*

☞ STUPANUS, (Emanuel) fils du précédent, naquit à Bâle en 1587. S'étant auſſi appliqué à la Médecine, il l'enſeigna & la pratiqua à Bâle. On a de lui: *Enarrationes & Commentaria nova methodo digeſta in Hippocratis Aphoriſmos; Præcipua Pſeudothymiæ capita ex Paraceſſo.* Il a auſſi donné une Edition augmentée du *Lexicon Medicum Barth. Caſtelli*; & a procuré de nouvelles éditions de quelques autres bons ouvrages, comme de: *Leonh. Fuchſii Inſtitutiones Medicæ; Joh. Riolani Syſtema artis medicinalis* &c.

STUPPA, (Pierre) natif de Chiavenne au pays des Griſons, parvint, par ſon mérite, au commandement d'une Compagnie au Régiment des Gardes Suiſſes en 1652; leva, en 1672, un Régiment Suiſſe de ſon nom, au Service de Louis XIV; ſervit, avec diſtinction, dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le Roi, Commandant dans Utrecht. Il ſe trouva à la bataille de Senef, fut créé ſucceſſivement, Brigadier, Maréchal de Camp, Lieutenant-général, & obtint la Charge de Colonel du Régiment des Gardes Suiſſes en 1685. Le Roi l'employa en diverſes Négociations, en Suiſſe, & lui confia l'exercice de la Charge de Colonel général des Suiſſes, excepté les Droits honorifiques, pendant la minorité de M. le Duc du Maine. Stuppa la remplit avec honneur, juſqu'à ſa mort, arrivée le 6 Janv. 1701, dans la 81e. année de ſon âge. Jamais Suiſſe ne poſſéda, en même tems, en France, autant de Régimens & de Compagnies que Stuppa. Comme il ſollicitoit un jour, auprès de Louis XIV, les appointemens des Officiers Suiſſes qui n'avoient pas été payés depuis long-tems, M. de Louvois, picqué de ſes ſollicitations, dit au Roi: *Sire, on eſt toujours preſſé par les Suiſſes; ſi Votre Majeſté avoit tout l'argent qu'Elle, & les Rois ſes Prédéceſſeurs, ont donné aux Suiſſes, on pourroit paver d'argent une chauſſée de Paris à Bâle. Cela peut être*, répliqua ſur le champ Stuppa; *mais auſſi ſi Votre Majeſté avoit tout le ſang que les Suiſſes ont répandu pour le Service de la France, on pourroit faire un fleuve de ſang de Paris à la ville de Bâle.*

Le

Le Roi frappé de cette réponſe, ordonna à M. de Louvois de faire payer les Suiſſes.

(* Il ne faut pas le confondre avec le Brigadier N. . . Stuppa ou Stoup, qui après avoir été Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de la Savoye à Londres, prit le parti des armes & devint dans la ſuite Brigadier dans les Troupes de France. Il fut tué à la journée de Steinkerke en 1692. C'étoit, dit M. Burnet, un homme d'intrigue & de nulle vertu, qui n'avoit que l'écorce du Proteſtantiſme. Cromwel ſe repoſoit beaucoup ſur lui des affaires étrangeres, dans leſquelles il étoit lui-même ſouvent arrêté tout court. Stoup eſt l'Auteur du fameux libelle qui a pour titre : *la Religion des Hollandois.* Ce Livre ſcandaleux fut compoſé à Utrecht en 1673, pendant que les François en étoient les maîtres. Jean Brun ou Braunius, Profeſſ. en Théol. à Nimégue & enſuite à Groningue, l'a réfuté par un Ouvr. intit. *la véritable Religion des Hollandois ;* Stoup étoit du Pays des Griſons, & s'il faut en croire les Contin. de Moreri, il étoit frere du Colonel des Gardes Suiſſes. *)

STURMIUS, (Jean) ſçav. Philologue & Médecin du XVI ſiéc., naquit à Sleida, dans l'Eifel, près de Cologne, le 1 Oct. 1507. Il fit ſes premieres Etudes dans ſa Patrie, avec le fils du Comte de Manderſcheid, dont ſon pere étoit Receveur. Il alla enſuite étudier à Liége, puis à Louvain, où il eut pluſ. amis, qui devinrent très-illuſtres. Il dreſſa une Imprimerie, avec Budger Reſeius, Profeſſeur en grec, & il imprima divers Auteurs Grecs. Il vint à Paris en 1529, y fit des Leçons publiques ſur les Auteurs Grecs & Latins, & ſur la Logique, & s'acquit l'eſtime d'un gr. nombre de Sçav. ; mais ayant fait paroître du panchant pour les nouvelles héréſies, il courut de gr. dangers, & ſe retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper la Charge que les Magiſtrats lui avoient offerte. Il y ouvrit, l'année ſuiv., une Ecole, qui devint célébre, & qui, par ſes ſoins, obtint, de l'Emp. Maximilien II, le titre d'Académie, en 1566. Sturmius entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en latin, & enſeignoit avec beaucoup de méthode ; ce qui fit que le Collége de Strasbourg, dont il étoit Recteur, devint le plus floriſſant de l'Allemagne. Il fut chargé de diverſes Députations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cependant les Miniſtres Luthériens s'aigrirent contre lui, & lui firent ôter ſa Charge. Il m. le 3 Mars 1589, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. écrits avec beaucoup de modération. Les principaux ſont, *Partitiones Dialecticæ ; de Educatione Principum ; de Nobilitate Anglicanâ ; Linguæ latinæ reſolvendæ ratio ;* d'excellentes Notes ſur la Rhétorique d'Ariſtote & ſur Hermogene, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Sturmius, l'un des principaux Magiſtrats de Strasbourg, mort le 30 Oct. 1555 ; ni avec Jean Sturmius, natif de Malines, Médecin & Profeſſeur de Mathématiques à Louvain. On a auſſi de ce dernier divers ouvr.

SUANEFELD, (Hermand) Peintre & Graveur Flamand, naquit vers 1620, fut ſurnommé *Herman d'Italie*, à cauſe de ſon long ſéjour en ce Païs, & *Herman l'Hermite*, à cauſe de ſon amour pour la ſolitude & pour le travail. Il reçut les Leçons de Gerard Dou, & de Claude le Lorrain, & lia avec eux une étroite amitié. Il étoit ſur-tout excellent Païſagiſte.

SUARE'S, (François) très-cél. Théologien ſcholaſtique, naquit à Grenade, le 5 Janv. 1548, & ſe fit Jéſuite en 1564. Il enſeigna la Théo-

Théologie avec réput. à Alcala, à Salamanque, à Rome & à Conimbre, & m. à Lisbonne en 1617. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés en 23 vol. *in-fol.* Ils roulent presque tous sur la Théologie & sur la morale. Son Tr. des Loix a été réimprimé en Angleterre.

SUBLET, (François) Seigneur des Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances & Sécrétaire d'Etat, étoit fils de Jean Sublet, Seigneur des Noyers, Maître des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardin. de Joyeuse. Ses belles qualités lui acquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. Mr des Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts. Il établit l'Imprimerie royale dans les Galeries du Louvre, & fit bâtir, à ses dépens, l'Eglise du Noviciat des Jésuites à Paris. Après avoir servi l'Etat avec zéle jusqu'en 1643, il obtint du Roi la permission de se retirer en sa maison de Dangu, où il m. le 20 Oct. 1645.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) Gouvern. de Numidie, l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur Païs jusqu'au-delà du Mont Atlas; ce qu'aucun autre Général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une Rélation de cette Guerre, & commanda, 20 ans après, dans la gr. Bretagne où il se signala par ses gr. exploits. Il devint Consul, vers l'an 63 de J. C. & fut dans la suite l'un des Généraux de l'Emper. Othon; mais il ternit alors la gloire qu'il s'étoit acquise, car il prit honteusement la fuite, le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Ceux qui ont dit qu'il étoit pere de Suétone l'Historien, & qu'il avoit écrit la vie d'Othon, se sont trompés.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Tranquillus*) fameux Historien Latin, étoit Sécrétaire d'Etat de l'Empereur Adrien vers l'an 118 de J. C. mais cette Charge lui fut ôtée, environ 3 ans après, lors de la disgrace de pluſ. Personnes qui n'avoient pas eu pour l'Impératrice Sabine les égards que cette Princesse méritoit. Il composa, pendant sa disgrace, un gr. nombre d'ouvr. qui sont presque tous perdus. Il ne nous reste que son Hist. des douze premiers Empereurs, & une partie de son Traité des illustres Grammairiens & Rhétoriciens. Pline *le Jeune* étoit son intime Ami, & l'exhortoit à publier ses Livres. L'Histoire des 12 Empereurs, de Suétone, est très-louée par nos plus sçav. Humanistes. Il y décrit, dans un grand détail, les actions des Empereurs, même celles qui sont les plus impures & les plus horribles; ce qui a fait dire que *Suétone avoit écrit la Vie des Empereurs avec la même liberté qu'ils avoient vécu.* On estime beaucoup l'Edition de cette Histoire, procurée par Grævius à Utrecht, en 1672, avec les excel. Commentaires de Torrentius & de Casaubon, & les Notes de quelques autres sçav. Critiques. Cette Edit. fut réimprimée en 1691.

SUEUR, (Eustache) très-excellent Peintre François, étudia sous Vouet avec le Brun, & fut de l'Académ. de Peinture & de Sculpture dès son établissement. Il avoit un goût exquis. Il prit, dans l'étude des figures & des bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majestueux; & dans les Ouvrages modernes, ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aisé. Le premier ouvr. de conséquence qu'il entreprit fut la Vie de Saint Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris, en 22 Tableaux, d'une beauté admirable, & dont quelques-uns ont été gâtés par une malice déteſtable. Tous les autres Tableaux de ce grand Peintre sont aussi d'une beauté

Digitized by Google

té extraordinaire; on y admire dans tous l'idée du beau & de la belle nature. Il m. à Paris, le 30 Avril 1655, à 38 ans, ſans avoir jamais été en Italie.

SUEUR, (Jean le) cél. Miniſtre de l'Egliſe P. R. au XVII ſiécle, fut Paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, & compoſa un Tr. *de la Divinité de l'Ecriture-Sainte*, & une *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire*, en 7 vol. *in*-4°. & en 8 *in*-8°. Cette Hiſtoire a été continuée par le Miniſtre Pictet. Elle eſt eſtimée.

SUFFETIUS. *Voyez* METIUS.

SUGER, cél. Abbé de S. Denys en Fr. principal Miniſtre d'Etat, & Régent du Royaume, ſous le R. Louis *le Jeune*, naquit en 1082, & fut mis, à l'âge de 10 ans, dans l'Abbaye de S. Denys, où Louis, fils de Fr. (depuis Louis *le Gros*) étoit élevé. Lorſque ce Prince fut de retour à la Cour, il y appella Suger, qui s'acquit l'eſtime de tous les honnêtes gens, & fut employé en des affaires importantes. Il devint enſuite Prieur de Touri en Beauce, & Abbé de S. Denys, & fut envoyé à Rome, en Allemagne & en Guienne. Le Roi Louis *le Jeune*, ayant ſuccédé à Louis *le Gros*, ſon pere, & voulant entreprendre le voyage de la Terre-ſainte, déclara Suger Régent du Royaume. Ce Miniſtre gouverna l'Etat avec zéle, avec ſageſſe, & avec une probité extraordinaire. Il m. en 1152, à 70 ans. Tous les Hiſtoriens le regardent avec raiſon, comme l'un des plus gr. & des plus vertueux Miniſtres d'Etat qu'il y ait eu dans le monde. On a de lui des Lettres & quelques autres Ecrits.

SUICER, (Jean-Gaſpard) habile Philologue & Théologien Proteſtant, du milieu du XVII ſiécle, naquit à Zurich, le 26 Juin 1620. Il y fut Profeſſeur public en hébreu & en grec, & s'y acquit une grande réput. Il m. le 8 Novemb. 1688. On a de lui un ſçavant Lexicon, ou *Tréſor eccléſiaſtique* des Peres Grecs, & d'autres ouvr. remplis d'érudit. La meilleure Edit. de ſon *Tréſor eccléſiaſtique* eſt celle d'Amſterdam, en 1728, en 2 vol. *in-fol.* Henri Suicer, ſon fils, Profeſſ. en grec à Zurich, puis à Heidelberg, m. en cette derniere Ville, le 28 Sept. 1705. On a auſſi de lui pluſ. ouvrages.

SUIDAS, Ecriv. Grec du XI ſiéc. ſous l'Empire d'Alexis *Comnene*, ou plûtôt avant le X ſiécle, eſt Auteur d'un Dictionn., ou Lexicon grec, hiſtorique & géographique. Quoique cet ouvr. ne ſoit pas toujours exact, il ne laiſſe pas d'être très-important, parce qu'il renferme beaucoup de choſes priſes des Anciens, leſquelles ne ſe trouvent point ailleurs. La meilleure Edit. du Lexicon de Suidas eſt celle de Kuſter, en 3 vol. *in-fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

SULLY, (Maurice de) célébre Evéque de Paris, natif de Sully, petite Ville ſur la Loire, d'une famille obſcure, fut élu Evéque de Paris après Pierre Lombard, à cauſe de ſa ſcience & de ſa vertu. Il étoit libéral & magnifique, & fonda les Abbayes de Herivaux & de Hermieres. Ayant vu quelq. Perſonnes douter de la Reſurrection des Corps, il défendit avec zéle cet Article de notre Foi, & il ordonna que l'on graveroit ſur ſon Tombeau ces paroles de l'Office des Morts: *Credo quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum*, &c. Il m. le 11 Sept. 1196, & fut enterré dans l'Abbaye de S. Victor, où l'on voit ſon Epitaphe. C'eſt lui qui jetta les fondemens de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, l'un des plus gr. bâtimens qui ſe voient en France.

SULLY, (le Duc de) *Voyez* BETHUNE.

SULLY, (Henri) excellent Artiſte Anglois, & l'un de ceux qui ont

ont le plus travaillé à perfectionner l'Horlogerie en France. M. le Duc d'Arembert lui fit une penſion, & M. le Duc d'Orléans, Régent, lui accorda une gratification de 1500 liv. pour l'engager à s'établir en France. Il m. à Paris, le 13 Oct. 1728, après avoir abjuré la Religion Anglic. On a de lui un Traité intitulé *Théorie & Deſcription de l'Horlogerie*, & pluſ. autres ſçav. ouvr. ſur cette ſcience.

SULPICE SEVERE, cél. Hiſtor. Eccléſiaſtique, étoit natif d'Agen. Après la mort de ſa femme, il vécut dans la retraite, ſous la diſcipline de S. Phebade, & enſuite ſous celle de Saint Martin, Evêque de Tours. Il demeura quelque tems à Toulouſe, puis auprès de Barcelone, afin de ſe procurer la facilité de voir quelquefois S. Paulin de Nôle, ſon intime Ami. Ceux, qui ont dit qu'il fut élevé à l'Epiſcopat, ſe ſont trompés, car il n'eut que l'Ordre de Prêtriſe. Il m. en 420. On a de lui un Abregé de l'Hiſtoire ſacrée, depuis la Création du monde juſqu'à l'an 400 de J. C.; la Vie de S. Martin; un Dialogue, &c. C'eſt, de tous les anciens Auteurs Latins Eccléſiaſtiq. celui qui a écrit avec plus de pureté & d'élégance, ſi l'on en excepte peut-être Lactance. Il ne faut pas le confondre avec S. Sulpice Severe, Evêq. de Bourges, mort en 591, ni avec Saint Sulpice *le Débonnaire*, ou *le Pieux*, auſſi Evêq. de Bourges, m. en 647.

SULPICIA, Dame Romaine, dont il nous reſte un Poëme latin contre Domitien, ſur l'expulſion des Philoſophes. Elle avoit auſſi compoſé un Poëme ſur l'Amour conjugal.

SURBECK, (Eugene Pierre de) de la Ville de Soleure, ſervit avec diſtinction en Fr. en qualité de Brigadier des Armées du Roi, & de Capitaine commandant la Compagnie générale des Suiſſes, au Régiment des Gardes. Il ſe diſtingua auſſi par ſon amour pour les Lettres, & fut reçu honoraire Etranger de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il m. à Bagneux, près de Paris, le 1 Sept. 1741, à 65 ans. On a de lui en MSS. une Hiſtoire métallique des Empereurs, depuis Jules-Céſar juſqu'à l'Empire de Conſtantin *le Grand*.

SURENA, Général des Parthes dans la guerre contre les Romains, commandés par Craſſus, l'an 53 av. J. C., étoit le ſecond, après le Roi, en nobleſſe, en richeſſes & en réputation; mais en valeur, en capacité & en expérience, il étoit le premier Perſonnage qui fut de ſon tems parmi les Parthes. Il remit ſur le Trône le Roi Orodes, qui en avoit été chaſſé, & lui conquit la Ville de Séleucie, ayant été le premier qui dans l'aſſaut monta ſur les murailles & qui renverſa de ſa propre main ceux qui les defendoient. Surena fit paroître beaucoup d'habileté, de prudence & de valeur dans la guerre contre les Romains. Il ſe ſervit d'une infinité de ſtratagêmes, & défit Craſſus; mais il ternit la gloire de ce glorieux ſuccès par ſa perfidie; car ayant demandé à s'aboucher avec Craſſus pour la concluſion d'un Tr. de Paix, & le Général Romain s'étant avancé ſur ſa parole juſqu'à la riviere, Surena lui fit couper la tête, & entra en triomphe dans Séleucie. Son crime ne demeura pas long-tems impuni; car s'étant rendu ſuſpect à Orodes, ce Pr. le fit mourir peu de tems après.

SURITA, (Jérôme) ſçav. Eſpagnol, natif de Sarragoſſe, fut Sécrétaire de l'Inquiſition, & m. en 1580, à 67 ans, après avoir compoſé, en eſpagnol, l'Hiſt. d'Arragon juſqu'à la mort de Ferdinand *le Catholique*, & fait des Notes ſur l'Itineraire d'Antonin, ſur Céſar & ſur Claudien.

SURIUS, (Laurent) très-célébre Chartreux, natif de Lubeck, étu-

dia

Digitized by Google

dia à Cologne avec Canisius, & se fit Religieux dans la Chartreuse de cette Ville. Il s'acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & mour. à Cologne, le 25 Mai 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. dont les principaux sont un Recueil des Conciles, en 4 vol. *in-fol.* & les vies des Saints, en 6 tom.

SUSANNE, femme illustre & célébre par sa chasteté, étoit fille d'Helcias, & femme de *Joakim*. Ayant été accusée d'adultere par deux Vieillards impudiques, Daniel fit reconnoître son innocence, vers 607 av. J. C.

SUTCLIFFE, *Sutclivius*, ou *Sutlivius*, (Matthieu) fameux Théologien Protestant Anglois, sur la fin du XVI siéc. & au commencement du XVII, publia plusieurs Livres de Controverse, les uns latins, les autres en anglois, & s'attacha principalement à réfuter le Cardin. Bellarmin. Il écrivit aussi contre les Presbytériens; mais il fit paroître tant de fureur & d'emportement dans ses ouvr. & sur-tout dans son Livre anonyme, qui traite de la prétendue *conformité du Papisme*, & *du Turcisme*, qu'on voit bien que ce n'est point l'amour de la vérité, mais l'esprit de Parti qui le faisoit écrire.

SUTOR, (Pierre) Chartreux & Controversiste François, s'éleva, par son mérite, aux principales Charges de son Ordre, & m. le 18 Juin 1537. Il a écrit contre Erasme & contre Jacques le Févre, & a composé plus. autres ouvr.

SUYDEROEF, (Jonas) Graveur Holland., dont on estime surtout l'Estampe de la paix de Munster, où il a saisi admirablement le goût de Terburg, Aut. du Tableau original.

SUZE, (Henriette de Coligny, Comtesse de la) Dame célébre du XVII siécle, étoit fille de Gaspard de Coligny, Maréchal de Fr. & Colonel général de l'Infanterie. Elle fut mariée très-jeune à Thomas Hamilton, Comte de Hadington, lequel étant mort peu de tems après, elle épousa, en secondes nôces, le Comte de la Suze, de la Maison des Comtes de Champagne. Ils étoient l'un & l'autre Protestans. La jalousie du Comte & leur désunion, firent prendre à Mad. de la Suze la résolution d'abjurer le Calvinisme, & ensuite de faire casser son Mariage par Arrêt du Parlement; ce qui fit dire à Christine, Reine de Suéde, que *la Comtesse de la Suze s'étoit faite Catholique pour ne voir son Mari ni en ce monde ni en l'autre.* Quand elle se vit en liberté, elle ne s'occupa plus qu'à faire des Vers, & elle y réussit. Ses Poesies sont tendres & délicates, & remplies d'esprit. Elle excelle sur-tout dans l'Elégie. Mad. de la Suze m. à Paris, le 10 Mars 1673. Ses Oeuvres parurent en 1684, en 2 vol. *in-12.* On les réimprima avec plus. Piéces de M. Pelisson & de quelques autres, en 1695 & en 1725, en 4 vol. *in-12.*

SWAMMERDAM, (Jean) cél. & sçav. Médecin d'Amsterdam, au XVII siéc. dont on a un Traité sur la respiration & l'usage des Poulmons; un autre *de Fabricâ uteri muliebris;* une Hist. générale des Insectes, & plus. autres ouvrages généralement estimés. M. Boerhaave a écrit sa vie.

SWERT, *Swertius*, (François) sçavant Ecrivain du XVII siécle, né à Anvers en 1567, & mort dans la même Ville en 1629, est Auteur d'un grand nombre d'ouvr. dont les plus estimés sont, 1. *Rerum Belgicarum Annales.* 2. *Athenæ Belgicæ*, &c.

SWIFT, (Jonathan) très-cél. Ecrivain du XVIII siéc. surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin, le 30 Déc. 1667, d'une bonne famille. Il étoit fils posthume de Jonathan Swift & d'Abigail Erick. Il fut emmené en Angleterre, à l'insu de ses parens,

Digitized by Google

par ſa Nourrice qui l'aima tendrement, & qui le garda, pendant 3 ans, à Witéhaven dans le Duché de Cumberland. Gedouin Swift, ſon oncle, prit enſuite le ſoin de ſon éducation, & l'éleva moins en Tuteur qu'en Pere. A l'âge de 6 ans, il l'envoya au Collége de Kilkenni, & 8 ans après, à celui de la Trinité à Dublin. Swift y vécut avec une grande régularité, & s'appliqua entiérement à l'étude des Belles-Lettres, ſur-tout à la Poëſie & à l'Hiſtoire. Il mépriſoit ſouverainement la Logique, la Métaphyſique, & ne jetta quelques regards ſur les Mathématiques que pour les tourner en ridicule. Ce mépris de la Philoſoph. fut cauſe qu'il eut bien de la peine à être reçu Maître-ès-Arts dans l'Univerſité de Dublin. Indigné du mauvais traitement qu'il prétendoit y avoir eſſuyé, il alla continuer ſes Etudes à Oxford, où il obtint le dégré de Maître-ès-Arts en 1691, & celui de Doct. en 1701. Il ne ſortoit que rarement, pour aller voir ſa mere qui étoit alors à Leiceſter, ſa Patrie, & qui étoit parente de la femme du Chevalier Temple. Ce Seigneur, qui s'étoit retiré à Mooreparck, fut charmé des talens du jeune Swift, & eut la généroſité de fournir aux frais de ſon éducation à Oxford. C'eſt de-là que vinrent les faux ſoupçons que Swift étoit fils du Chevalier Temple. Celui-ci, s'étant retiré dans la ſuite à Sheene, y recevoit ſouvent des viſites du Roi Guillaume III; ce qui donna ſouvent occaſion à Swift de converſer avec ce Prince. Le Roi lui offrit une place de Capitaine de Cavalerie; mais il la refuſa, & retourna en Irlande, où il entra dans l'Etat Eccléſiaſtique. Temple le recommanda au Lord Capel, qui lui donna un Bénéfice de 2000 liv. de revenu. Swift ſe dégoûta bientôt de cette Place, la réſigna à un Ami, & s'en retourna à Sheene. Il y vécut juſqu'à la mort du Chevalier Temple, qui lui fit un legs en argent & le chargea de mettre au jour ſes ouvrages poſthumes. Swift épouſa, en 1716, Mademoiſelle Jonshon, fille de l'Intendant du Chevalier Temple, Demoiſelle douée des plus gr. qualités; mais quoique notre Auteur l'ait ſouvent célébrée ſous le nom de *Stella*, il voulut néanmoins que ce mariage fût touj. tenu ſecret, & eut la biſarrerie de ne voir ſa femme qu'en préſence de Témoins; ce qui lui cauſa tant de chagrin, qu'elle en m. en 1727. Swift la regreta beaucoup & n'en parloit jamais qu'il ne lui échappât quelques larmes. Après la mort du Chevalier Temple, il s'adreſſa au Roi Guillaume III, qui lui avoit promis des Bénéfices; mais ſa Requête n'eut aucun effet auprès de ce Pr. ce qui le détermina à retourner en Irlande. Il y obtint, quelque tems après, le Bénéfice Laracor, d'environ 4000 liv. de rente, & celui de Rathbegan, d'environ 1200 liv. Enfin, il devint Doyen de S. Patrice en 1713. Il eut un gr. crédit auprès des Miniſtres d'Etat de la Reine Anne, & fut Ami intime du Comte d'Oxford, des Milords Somers, Peterborough, Bolingbrooke, &c. mais il ne s'enorgueillit pas, & ne s'en ſervit que pour la tranquillité & la proſpérité de ſa Patrie qui étoit le vrai but de ſa politique. Il étoit comme le Général des *Torris*, & l'Hiſtorien de leurs victoires; mais ſon eſprit cauſtique lui fit manquer un Evéché d'Angleterre, par les plaintes que l'Archevêque d'Yorck & une Dame de qualité avoient faites contre lui à la Reine. Cette Princeſſe étant morte, Swift n'eut plus ni crédit, ni eſpérance à la Cour d'Angleterre, & s'en retourna en Irlande, où ſes Lettres contre Wood pour la défenſe des Manufactures, lui acquirent une réputation immortelle, & l'amour du

Digitized by Google

du Peuple. Depuis ce tems, il en devint comme l'Arbitre & l'Idole, & rien d'important ne ſe faiſoit ſans lui. Swift lia auſſi une étroite amitié avec Eſther Vanhomrigh, fille d'un riche marchand Hollandois, qui s'étoit retirée en Irlande. C'eſt cette Dame qu'il célébre dans ſes Vers, ſous le nom de *Vaneſſa*. Il fut Ami intime de Pope, Gay, Delany, Yong, Arbuthnot, Sheridan, &c. avec leſquels il entretenoit commerce de Lettres. Il perdit, peu-à-peu, l'uſage de la raiſon & de la mémoire, en 1735; tomba dans un délire extréme en 1742, & totalement en enfance quelque tems avant ſa mort, arrivée en 1745. Il avoit néanmoins quelques intervalles de raiſon. En mourant, il laiſſa un legs particulier de 24000 liv. & le reſte de ſon bien, pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute eſpéce; fondation d'un gr. avantage pour les trois Royaumes de la gr. Bretagne, où les maladies de cerveau ſont ſi fréquentes. Il nous reſte de lui un grand nombre d'ouvr. en anglois, en vers & en proſe, dont la meilleure Edition eſt celle de Faulkener en 8 vol. Ils conſiſtent en Satyres, Epîtres, Lettres, &c. Il règne dans tous un eſprit d'enjoûment, de raillerie & de fine critique, qui charme les Anglois. Ses Lettres, ſous le nom de *Draper*, en faveur des Manufactures d'Irlande, paſſent pour des chef-d'œuvres. Son Roman philoſophique & hiſtorique de *Guliver*, ſon *Conte du Tonneau*, & quelques autres de ſes ouvr. ont été traduits en françois. En général le ſtyle de Swift eſt nerveux, clair & précis; mais, comme, dans ſes voyages, il mangeoit ordinairement dans les plus minces Auberges, avec les Valets d'Ecurie, les Voituriers, & gens de cette ſorte, & qu'il prenoit plaiſir à converſer avec le Peuple, ſes Ecrits ſont aſſez ſouvent parſemés d'expreſſions ſales, groſſiéres & indécentes, qui déplaiſent aux honnêtes gens. Il y peint néanmoins toujours la vertu ſous une image agréable, en lui oppoſant un tableau hideux du vice. Son grand principe, en matiere de politique, étoit celui de Cicéron, que *l'intérêt & le bonheur du Peuple eſt la premiere de toutes les Loix*. Il répétoit ſouvent cette belle Maxime: „ Tout Sage qui refuſe ſes „ conſeils, tout Grand qui ne pro„ tége point les Arts & les talens, „ tout Riche qui n'eſt pas charita„ ble & libéral, tout Pauvre qui „ fuit le travail, ſont des Mem„ bres inutiles & dangereux à la „ Société. " Ceux qui ſouhaiteront connoître plus en detail la vie & les ouvr. de ce cel. Ecrivain, peuvent conſulter l'ouvr. intitulé *Lettres.... du Comte d'Orreri ſur la vie & les Ouvrages de Swift*, imprimé à Paris en 1753, *in*-12. Ce Comte étoit Ami intime de Swift, & ſes Lettres ſont curieuſes & intéreſſantes; mais la Traduct. franç. en eſt très-fautive.

SYDENHAM, (Thomas) très-célébre Médecin Anglois, naquit dans le Comté de Dorſet, en 1624, & fit ſes Etudes à Oxford. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Cambridge, & s'acquit enſuite une réputation extraordinaire. Il ſe diſtingua ſur-tout par les Remédes qu'il donnoit dans la petite Vérole, par l'uſage du Quinquina après l'accès dans les Fiévres aigues, & par ſon *Laudanum*. Il m. en 1689. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin, qui ſont eſtimés.

☞ SYGALLE, (Lanfranc) Gentilhomme Génois, bon Poëte & bon Juriſc. vivoit dans le XIII ſiécle. Il fut envoyé par ſes compatriotes en Ambaſſade auprès de Raymond, Comte de Provence, pour implorer ſa protection contre les entrepriſes de leurs voiſins qui menaçoient de s'emparer de Gênes. Il parla avec tant de force & d'éloq.

que ce Prince déja prévenu pour lui, fit avec les Génois un traité qui les mit à couvert des mauvais deſſeins de leurs ennemis. Sygalle écrivit beaucoup en Langue Provençale, & l'on cite de lui diverſes Poeſies à l'honneur de Bertrande Cibo ſa Maîtreſſe; un Poëme addreſſé à pluſ. Princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-Sainte; pluſieurs Ouvrages à l'honneur de la Vierge; un Eloge de Thomas Comte de Savoye; une Satyre contre Boniface Marquis de Montferrat, qui vendit à prix d'argent ſes Etats aux Milanois &c. S. Ceſary dit que Sygalle crut s'enrichir en défendant les Loix & les Conſtitutions Impériales; mais qu'il fut mal récompenſé de ſon zéle, & que lui & ſon Compagnon qu'il ne nomme point, furent maſſacrés par des Bandits lorſqu'ils ſe retiroient à Génes.

SYLBURGE, (Frideric) l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, dans les Belles-Lettres, & ſur-tout dans le Grec, naquit près de Marpurg, dans le Landgraviat de Heſſe, & fit d'excellentes Etudes. Il enſeigna enſuite la Jeuneſſe avec ſuccès, & s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Toutes les Editions auxquelles il a travaillé ſont correctes & très-eſtimées. Il eut grande part au Tréſor de la Langue grecque d'Henri Etienne, & m. à Heidelberg en 1569, à la fleur de ſon âge. Sa Grammaire grecque eſt excellente. On a auſſi de lui des Poëſies grecques, & quelques autres ouvr. dans leſquels on remarque beauc. d'érudition & de jugement.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) fameux Conſul & Dictateur Romain, étoit d'une Maiſon illuſtre, & le ſixiéme Deſcendant de Cornelius Rufus, l'un des principaux Chefs de l'Armée Romaine contre Pyrrhus. Il naquit pauvre, mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche Courtiſane, qui le fit héritier de ſes biens. Sa belle-mere lui laiſſa auſſi de gr. richeſſes. Il ſervit ſous Marius en Afrique, avec lequel il ſe brouilla, & devint enſuite Conſul. La Province d'Aſie lui étant échue, Marius, ſon Ennemi, engagea le Tribun Sulpitius de faire ôter à Sylla le Commandement de cette Province; ce qui ayant été déclaré dans une Aſſemblée du Peuple, on y ordonna en même tems que ce ſeroit Marius qui iroit en Aſie pour faire la guerre à Mithridate. Sylla, irrité, alla à Rome, s'en rendit maître, fit mourir Sulpitius, & contraignit Marius de prendre la fuite. Il marcha enſuite contre Mithridate, prit Athenes, & après pluſ. victoires, obligea ce Prince à demander la paix, qu'il lui accorda. Sylla retourna enſuite à Rome contre ſes Ennemis, qui s'y étoient fortifiés, & ils s'avancerent pour s'oppoſer à ſon retour; mais ce fut inutilem. Sylla défit Norbanus, près de Canuſe, 83 avant J. C., vainquit le jeune Marius au ſiége de Paleſtrine, & entra dans Rome en combattant à la Porte Colline; puis s'étant fait donner le nom d'*Heureux*, & déclarer Dictateur, il proſcrivit un grand nombre de Sénateurs, & exerça des cruautés incroyables. Enfin, après avoir abdiqué la Dictature, il ſe retira près de Cumes, & m. d'une maladie pediculaire, 78 av. J. C., à 60 ans. C'étoit un homme doué des plus belles qualités; il aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, étoit courageux & gr. Politique, & prenoit plaiſir à lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité; mais il flétrit, par ſes cruautés & par ſa barbarie, la gloire que ſes belles qualités pouvoient lui procurer. C'eſt lui qui, à la priſe d'Athénes, recouvra les Livres d'Ariſtote.

SYLVA, (Beatrix de) Fondatrice des Religieuſes *de la Conception*, étoit fille de Jacques de Sylva, premier Comte de Portalegre, & fut élevée en Portugal, ſa Patrie, auprès de l'Infante Elizabeth. Cette Princeſſe, ayant épouſé, en 1447, Jean II, Roi de Caſtille, mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Seigneurs ; ce qui ayant donné de la jalouſie aux autres Dames de la Cour, elles la calomnierent auprès de la Reine, qui la fit mettre en priſon. Son innocence ayant été reconnue, on la mit en liberté, & on lui fit à la Cour des offres très-avantageuſes ; mais elle les refuſa, & ſe retira chez les Religieuſes de S. Dominique de Tolede. Elle fonda l'Ordre *de la Conception* en 1484, & m. peu de tems après.

SYLVEIRA, (Jean de) céléb. Religieux Carme, natif de Lisbonne, d'une famille noble, eut des Emplois conſidérables dans ſon Ordre, s'acquit une grande réputation dans le Portugal par ſa ſcience & par ſes Ouv. Il m. à Lisbonne, le 17 Juil. 1687, à 82 ans. On a de lui des Opuſcules & de longs Commentaires ſur les Evangiles & ſur l'Apocalypſe.

SYLVESTRE. *Voyez* SILVESTRE.

SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) célébre Théologien du XVII ſiécle, naquit à Brenne-le-Comte, dans le Hainaut, en 1581. Il devint Chanoine de Douay, & profeſſa pendant plus de 30 ans, la Théologie dans cette Ville avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 22 Fév. 1649. On a de lui d'excellens Comment. ſur la Somme de S. Thomas, & d'autres ſçavans Ouvrages imprimés en 6 volumes *in-fol.*

SYLVIUS, (François) Profeſſ. d'Eloquence, & Principal du Collége de Tournay à Paris, étoit du Village de Lævilly, près d'Amiens. Il travailla avec zéle à bannir des Colléges la barbarie, & à y introduire les Belles-Lettres & l'uſage du beau Latin. Il publia divers Ouvr., & mourut au commenc. du XVI ſiécle.

SYLVIUS, (Jacques) frere & Diſciple du précédent, & l'un des plus cél. Médecins du XVI ſiécle, ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & dans la Médecine, ſur-tout dans l'Anatom. Il m. en 1555, à 77 ans. On a de lui divers Ouvr. *in-fol.*

SYMMAQUE, Diacre de l'Egliſe de Rome, natif de Sardaigne, ſuccéda au Pape Anaſtaſe II, le 22 Nov. 498. Le Patrice Feſtus fit éliré, quelque tems après, l'Archiprêtre Laurent qui s'oppoſa à Symmaque ; ce qui cauſa un gr. ſchiſme. Théodoric, Roi des Goths, prononça en faveur de Symmaque, lequel fut auſſi reconnu par les Evêques pour Pape légitime, & déclaré innocent dans pluſ. Conciles, des crimes dont il étoit accuſé. Il excommunia l'Empereur Anaſtaſe, qui s'étoit déclaré contre le Concile de Chalcédoine, fit bâtir pluſ. Egliſes avec une magnificence extraordinaire, & m. le 19 Juil. 514. Il nous reſte de lui 11 Epîtres & divers Décrets. On dit que c'eſt lui qui ordonna de chanter à la Meſſe, les Dimanches & les Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelſis.* Hormiſdas lui ſuccéda.

SYMMAQUE, fameux Ecriv. du II ſiécle très-connu par une Verſion en grec qu'il fit de la Bible, étoit Samaritain. Il ſe fit Juif, puis Chrétien, & tomba enſuite dans les erreurs des Ebioniſtes. Il ne nous reſte que des fragmens de ſa Verſion grecque de la Bible.

SYMMAQUE, Préfet de Rome, étoit illuſtre par ſa naiſſance, par ſa probité & par ſon éloquence ; mais il ſe deshonora dans la ſuite

par la paſſion qu'il fit paroître pour le retabliſſement du Paganiſme & de l'Autel de la Victoire. Il trouva un puiſſant Adverſaire dans S. Ambroiſe, & fut banni de Rome par l'Empereur Théodoſe *le Grand*. S'étant réconcilié avec ce Prince, il fut fait Conſul en 391. Il nous reſte de lui des Epîtres en 10 Livres, qui ne contiennent rien d'important.

SYNESIUS, Evêque de Ptolemaïde, ou Cyrene, & l'un des plus ſçav. & des plus éloquens Evêques du V ſiécle, fut Diſciple de la fameuſe Hypacie d'Alexandrie. Les Fidéles, touchés de la régularité de ſes mœurs, l'engagerent à ſe faire Chrétien, & il reçut le Baptême. Il étoit marié, & avoit 4 filles, qu'il éleva avec ſoin. Il fut député à CP. en 400, & préſenta ſon Livre *de la Royauté* à l'Empereur Arcadius. Peu de tems après, on l'ordonna Prêtre, & l'Evêque de Ptolemaïde étant mort en 410, il fut élu pour lui ſuccéder. Syneſius n'accepta cette Dignité qu'avec beauc. de répugnance & en proteſtant, dans la Lettre 105 qu'il écrivit à ſon frere à ce ſujet, *qu'il étoit incapable de ce rang; qu'il aimoit le jeu & la chaſſe; qu'il ne vouloit pas quitter ſa femme, & qu'il ne renonceroit jamais à ſes opinions*, leſquelles n'étoient point conformes à la Foi. Il fut néanmoins ordonné nonobſtant ces proteſtations, dans l'eſpérance qu'etant Evêque, il ſe conformeroit aux ſentimens de l'Egliſe. L'ann. ſuiv., il célébra un Concile, & l'on ne ſçait pas au juſte le tems de ſa mort. Il nous reſte de lui 155 Epîtres, des Homélies, & pluſ. autres Ouvr., dont la meilleure Edit. eſt celle du P. Petau, en grec & en latin, avec des Notes. Ils méritent tous d'être lûs, quoiqu'ils ne ſoient pas entiérement exempts des erreurs de la Philoſophie payenne, dont il étoit imbu avant ſa converſion. Son frere Evoptius lui ſuccéda.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, & les quitta enſuite pour ſuivre le parti des Carthaginois; mais ayant été vaincu & fait priſonnier près de Cyrtha, avec Sophonisbe ſa femme, 203 av. J. C., les Romains donnerent à Maſiniſſa une partie de ſes Etats. Ce malheureux Prince m. de chagrin quelque tems après.

SYRUS, (Publius) Poëte Latin, natif de Syrie, fut mené Eſclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec ſoin, & qui l'affranchit fort jeune. Syrus ſe diſtingua dans la Poeſie *mimique*, & dans ſes Sentences en Vers iambes, dont on a un Recueil, qui eſt eſtimé. Il vivoit environ 45 ans avant Jéſus-Chriſt.

T.

TABOR, (Jean Otton) célébre Juriſconſulte Allemand, natif de Bautzen, dans la Luſace, enſeigna le Droit à Strasbourg, avec réputation, juſqu'en *1656*. Il devint enſuite Chancelier du Duc de Mecklembourg, puis Conſeiller du Landgrave de Heſſe-Darmſtad, & Chancelier de l'Univerſité de Gieſſen. Il m. à Francfort le 12 Déc. 1674, à 70 ans. On a de lui divers Ouvr. imprimés en 2 vol. *in-fol.*

TABOUROT, (Etienne) plus connu ſous le nom de *Sieur des Accords*, naquit à Dijon en 1549. Il fut Avocat au Parlement de Bourgogne, puis Avocat du Roi au Bailliage & à la Chancellerie de Dijon. Ayant un jour envoyé un Sonnet à Mademoiſelle Bégar, il mit au bas cette diviſe, *A tous Accords*, au lieu de ſon nom. Cette Demoiſelle, en lui répondant, le qualifia *Seigneur des Accords*; & le Préſident Bégar lui ayant, dans la

la ſuite, donné pluſ. fois ce nom, Tabourot l'adopta. Il m. à Dijon en 1590, à 41 ans. Le plus connu de ſes Ouvr. eſt celui qui eſt intit. *Bigarures & Touches du Seigneur des Accords.* Il le compoſa à l'âge de 18 ans; mais il le revit & l'augmenta en ayant plus de 35. Il y en a un gr. nombre d'Editions. Etienne Tabourot étoit neveu de Jean Tabourot, Chanoine & Official de Langres, mort en 1595, dont on a auſſi pluſ. Ouvr.

TACFARINAS, fameux Général d'Armée, en Afrique, contre les Romains, du tems de Tibere, étoit Numide. Il ſervit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romains; puis ayant déſerté, il aſſembla une troupe de Vagabonds & de Brigands, avec leſquels il fit des courſes & des pilleries. Furius Camillus, Proconſul d'Afrique, marcha contre lui, & le mit en fuite, l'an 17 de J. C. Peu de tems après, Tacfarinas renouvella ſes brigandages, & aſſiégea un Château, dont il défit la Garniſon, & où Décrius, qui commandoit, fut tué. Le Proconſul Apronius ayant enſuite donné la chaſſe aux Troupes de Tacfarinas, ce Numide prit le parti de ne plus attendre les Romains, & diſtribua ſes Gens en divers lieux. Si on le pourſuivoit, il prenoit la fuite, & quand on ſe retiroit, il chargeoit en queue; mais s'étant arrêté dans un camp, il y fut battu & ſe vit contraint de ſe ſauver dans le déſert. Ce ne fut pas pour long tems. Il ſe remit auſſi-tôt en campagne, & répara ſi bien ſes pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Députés à Tibere, pour lui demander qu'on lui aſſignât un Païs, ſans quoi il menaçoit d'une guerre qui n'auroit aucune fin. L'Empereur fut ſi indigné de cette inſolence, qu'il donna ordre à Junius Blæſus, oncle de Séjan, de ſe ſaiſir de Tacfarinas, à quelque prix que ce fût. Blæſus eut divers ſuccès; mais cette guerre ne fut terminée que par le Proconſul Dolabella, dans une grande bataille, où Tacfarinas aima mieux perdre la vie, en ſe défendant courageuſement, que de tomber vif entre les mains de ce Proconſul.

TACHUS, Roi d'Egypte, du tems d'Artaxerxès Ochus, ſecoua la domination des Perſes, & pour ſe maintenir, appella à ſon ſecours Ageſilas, Roi des Lacédémoniens; mais ce Prince Grec eut bien-tôt lieu d'être mécontent de Tachus; car celui-ci prit le commandement général des Troupes, donna à l'Athénien Chabrias la dignité d'Amiral, & ne laiſſa à Agéſilas que le commandement des Etrangers. Peu de tems après, Nectanebe, parent de Tachus, qui commandoit une partie de l'Armée, s'étant fait élire Roi par les Egyptiens, envoya des Ambaſſadeurs à Agéſilas, pour le prier de ſe joindre à lui. Tachus en envoya auſſi de ſon côté. Mais Agéſilas envoya tous ces Députés à Lacédémone, d'où ayant reçu un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la Patrie, il fut charmé de trouver l'occaſion de marquer à Tachus ſon reſſentiment, & ſe déclara en faveur de Nectanebe, avec les Troupes qu'il commandoit. Tachus, ainſi abandonné, s'enfuit où il put, & l'on ne ſçait ce qu'il devint. Athénée donne au reſſentiment d'Agéſilas une cauſe bien différente de celle qu'on vient de rapporter.

TACITE, (Corneille) cél. Hiſtorien Latin, & l'un des plus gr. Hommes de ſon tems, s'éleva par ſon mérite aux premieres Charges de l'Empire. Veſpaſien & Tite lui donnerent des Emplois conſidérables, & il devint Préteur ſous Domitien, puis Conſul, 2 ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de J. C. Il nous reſte de lui une Hiſtoire en 5 Livres; des Annales; un Traité des divers Peuples qui, de ſon tems, habitoient l'Allema-

gne, dans lequel il parle de leurs mœurs ; & la Vie d'Agricola, son beau-pere. On lui attribue encore le Livre des causes de la corruption de l'Eloquence Latine, que d'autres donnent à Quintilien. Les autres Ouvr. de Tacite se sont perdus. Pline le Jeune, son ami, & les Sçavans après lui, font de Tacite & de ses Ouvr. de gr. éloges.

TACITE, (M. Claudius) Empereur Romain, fut élu, par le Sénat, en la place d'Aurelien, le 25 Sept. de l'an 275, après un interrègne d'environ 7 mois. Il étoit parent de Tacite l'Historien, & fit mettre, dans toutes les Bibliothéques, sa Statue & ses Ouvr., de peur qu'ils ne se perdissent. Il rendit au Sénat une partie de son autorité, fit des Loix très-sages, & faisoit concevoir de gr. espérances de sa vertu & de son expérience, lorsqu'il m. le 12 Avril 276, à 65 ans. Florien, son frere uterin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en jouit que deux mois.

TACQUET, (André) sçav. Jésuite, natif d'Anvers, mort en 1660, est Auteur d'un excellent Traité d'Astronomie, & d'autres Ouv. de Mathématiques, qui sont estimés. Ils furent imprim. à Anvers, en 1669, *in-fol.*

TADDA, (François) Peintre & Sculpteur Italien, au milieu du XIV siécle, fut très-estimé de Côme de Médicis, Gr. Duc de Toscane, qui le combla de biens & d'honneurs. On dit qu'ayant trouvé plus. morceaux de Porphyre, parmi des piéces de vieux Marbre, il en composa un Bassin de fontaine, qui paroissoit être d'une seule piece, & qu'il fit plus. autres Ouv. semblables, par le moyen d'une Eau qu'il tiroit de la distillation de certaines herbes, que cette Eau avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire ; mais que son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) cél. Peintre, natif de Florence, apprit son Art des Peintres Grecs, que le Sénat de Venise avoit mandés, & s'appliqua sur-tout à *la Mosaïque*, dont le secret lui fut montré par l'un de ces Peintres Grecs, nommé Apollonius, avec lequel il travailla dans l'Eglise de S. Jean de Florence. Taffi m. en 1294, à 81 ans.

TAGEREAU, (Vincent) céléb. Avocat au Parlement de Paris, natif d'Angers, est Auteur d'un Traité estimé, contre le Congrès. Il est intitulé, *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*, Paris, 1611, 2 vol. *in-12*. Ce Discours se trouve aussi dans la Bibliothéque de Laurent Bouchel, Edition de 1667, au mot Séparation. On a encore de Tagereau, *le vrai Praticien françois*, *in-8°*.

☞ TAILLE, (Jean & Jacques de la) Poëtes Franç. étoient freres & s'aimerent tendrement toute leur vie. Ils n. à Bondaroy au Pays de Beauce, Jean en 1536, & Jacques en 1542. Leur pere qui étoit bon gentilhomme envoya Jean à Paris dans un Collége, où il eut pour Précepteur Antoine Muret, & ensuite à Orléans pour apprendre le Droit sous Anne du Bourg ; mais la lecture des Oeuvres de Ronsard, & de du Bellay lui fit préférer les agrémens de la Poësie à l'étude des Loix. A son retour il trouva son frere Jacques qui étudioit à Paris. Charmé de ses heureuses dispositions pour la Poësie, il lui apprit tout ce qu'il sçavoit de l'art poëtique, lui fit lire Ronsard, du Bellay & les autres Poëtes de son tems : il lui conseilla même d'étudier le grec, ce qui ne doit point surprendre. Tous ceux qui se méloient alors d'écrire vouloient imiter Ronsard, & comment le faire sans le secours du grec, puisque Ron-

Ronſard parloit grec en françois? Jacques profita ſi bien des conſeils de ſon frere, qu'à 16, 17, & 18 ans il compoſa des Tragédies, des Comédies & pluſ. autres Ouvr. Il eſt vrai qu'il s'appliquoit à l'étude avec tant d'aſſiduité, que ſa vue s'affoiblit extrémement & qu'il couroit riſque de la perdre; une mort prématurée arrêta tous ſes progrès. Etant encore au Collége à Paris, il fut attaqué de la peſte par la communication d'un de ſes couſins, qui la lui avoit apportée. Il en m. en 1562 à peine âgé de 20 ans. Nous n'avons de ſes Ouvr. que ce que nous en a conſervé ſon frere, qui prit ſoin de les faire imprimer. Celui-ci ſuivit le parti des armes. Il paroit qu'en 1568, il étoit au camp de Poitou; il fut bleſſé au viſage d'un coup de lance dans une action; après avoir perdu ſes chevaux & ſon bagage, il reſta en proye à des brigands; mais il échapa de leurs mains. On ignore les particularités du reſte de ſa vie, ſeulement ſçait-on qu'il vivoit encore en 1607. On a de lui diverſes piéces de Théâtre & quantité d'autres Oeuvres Poëtiques.

TAILLEPIED, (Noël) Religieux de S. François, natif de Pontoiſe, fut Lecteur en Théologie, & Prédicateur. Il m. en 1589. On a de lui, 1. Un bon Recueil ſur les Antiquités de la ville de Rouen. 2. Un Abrégé de la Philoſophie d'Ariſtote. 3. Une Traduct. françoiſe des Vies de Luther, de Carloſtad & de Pierre Martyr, compoſée en latin par Boſſée. 4. Un *Tr. de l'Apparition des Eſprits*, rempli de fables & de contes ridicules.

TAISAND, (Pierre) habile Avocat & Juriſconſulte au Parlem. de Dijon, ſa Patrie, puis Tréſorier de Fr. en la Généralité de Bourgogne, eſt Auteur de pluſ. ouvrages, dont le plus connu renferme *les vies des plus célébres Juriſconſultes*. La plus ample Edition de cet ouv. eſt celle de 1737, *in*-4°.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewsbury & de Waterford, Gouverneur d'Irlande, & l'un des plus gr. Capitaines du XV ſi., deſcendoit d'une illuſtre Maiſon d'Angleterre, originaire de Normandie. Il ſe ſignala par ſa valeur, lors de la Réduction de l'Irlande ſous l'obéiſſance du Roi Henri V, & fut fait Gouverneur de cette Isle. Il paſſa en Fr. en 1417, avec l'Armée Angloiſe, & rendit ſon nom redoutable aux François. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoiſe, Laval, &c. mais il fut fait priſonnier à la Journée de Patay, en Beauce. Peu de tems après, ayant recouvré ſa liberté, il emporta d'aſſaut Beaumont ſur-Oiſe, & rendit de gr. ſervices au Roi d'Angleterre, qui le fit Maréchal de Fr. en 1441. Deux ans après, ce Prince l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur, pour traiter de la paix avec le Roi Charles VII. Dans la ſuite il prit Bourdeaux avec pluſieurs autres Villes, & rétablit, en Fr. les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Caſtillon, pour en faire lever le ſiége aux François, il fut tué dans une bataille, avec un de ſes fils, le 17 Juil. 1453. Cette mort fit perdre aux Anglois tout ce qu'ils avoient en Guienne, & ils furent entiérement chaſſés de France.

TALBOT, (Pierre) Archevêque de Dublin, naquit en Irlande, en 1620, d'une branche de l'illuſtre Maiſon de Talbot. Il devint Aumônier de la Reine Catherine de Portugal, femme de Charles II, Roi d'Angleterre, & rendit de ſi gr. ſervices à la Relig. Cathol. que le P. Clément IX le fit Archev. de Dublin. Dans la ſuite, il fut arrêté & renfermé par les Proteſt., dans une étroite priſon, où il m. de miſere vers 1682. On a de lui: *de Naturâ Fidei & Hæreſis; Politico-*

rum Catechiſmus ; Tractatus de Religione & Regimine, & d'autres ouv. de Controverſe. Richard Talbot, Duc de Tyrconel, l'un de ſes freres, s'attacha à Charles II, Roi d'Anglet. & fut laiſſé Viceroi d'Irlande par Jacques II, lorſque ce dernier Pr. paſſa en France. Talbot s'oppoſa à Guillaume, Prince d'Orange, & ſe préparoit à donner bataille, lorſq'il m. en 1692. Son Oraiſon funébre, prononcée à Paris par l'Abbé Anſelme, a été impr. *in*-4°.

TALBOT, (Guillaume) de la même Maiſon que les précédens, mais d'une branche Proteſtante, établie en Angleterre, ſe diſtingua, par ſon mérite, & devint Evêque d'Oxford, puis de Sariſbury, & enfin, de Durham. Il m. en 1730. On a de lui un Vol. de Sermons, & quelq. autres Ecrits.

TALBOT, (Charles) fils du précédent, & Lord grand Chancelier d'Angleterre, naquit le 3 Déc. 1686. Il s'acquit une gr. réputation par ſon mérite & par ſa capacité dans les affaires, & m. le 14 Fév. 1736.

TALLART, (Camille d'Hoſtun, Duc de) Maréchal de France, naquit en 1652, d'une ancienne & illuſtre Maiſon, originaire de Provence. Il ſervit, dès ſa jeuneſſe, & s'étant ſignalé en pluſieurs ſiéges & combats, il fut fait Maréchal de France le 14 Janvier 1703. Il gagna la bataille de Spire le 15 Nov. de la même année, mais il fut défait & pris priſonnier à la fatale Journée de Hochſtet, le 13 Août 1704. On le conduiſit en Angleterre, & ſon ſejour n'y fut pas inutile, car il y fit goûter, à la Reine, des propoſitions de paix, qui dans la ſuite eurent leur effet. De retour en France en 1711, il fut fait Duc en 1712, & m. peu de tems après, laiſſant Marie Joſeph de Hoſtun, Duc de Tallart dont le Duché fut érigé en Pairie en 1715.

TALLEMANT, (François) Abbé du Val-Chrétien, & Sous-Doyen de l'Académie Françoiſe, natif de la Rochelle, mort le 6 Mai 1693, à 73 ans, eſt Auteur, 1. d'une Traduction françoiſe des Vies des Hommes illuſtres de Plutarque. Cette Traduction n'eſt point eſtimée ; 2. d'une Traduction françoiſe de l'Hiſtoire de Veniſe du Procurateur Nani, en 4 vol. *in*-12. Cette derniere Traduction eſt aſſez bonne.

TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, naquit à Paris le 18 Juin 1642. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1666, puis de celle des Inſcriptions ; & s'étant acquis l'eſtime de M. Colbert, le Roi le gratifia de pluſieurs penſions conſidérables, & lui donna pluſ. Bénéfices. Il ſe diſtingua ſur-tout par ſes Diſcours & par ſes Harangues, & fut Sécrétaire de l'Académie des Inſcriptions, depuis 1694 juſqu'en 1706. Il mourut le 30 Juil. 1712. Ses Harangues, ſes Diſcours, & quelques autres de ſes Ecrits, ont été imprimés.

TALON, (Omer) Avocat général au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats du XVII ſi. étoit fils d'Omer Talon, Conſeiller d'Etat, d'une Maiſon illuſtre dans la Robe, & féconde en Perſonnes de mérite. Il ſe diſtingua également par ſa probité, par ſes talens & par ſa capacité dans les affaires, & devint Avocat général en 1631, par la démiſſion de Jacques Talon ſon frere aîné, qui fut fait, cette même année, Conſeiller d'Etat. Omer Talon fit paroître tant d'équité & de ſageſſe dans ſes déciſions, qu'il paſſa, avec juſtice, pour l'Oracle du Barreau. Il m. le 29 Déc. 1652, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Mémoires* en 8 vol. *in*-12. Denys Talon, ſon fils, lui ſuccéda en 1652, dans la Charge d'Avocat général, & ſoutint, par ſes talens & par

Digitized by Google

par ſa vertu, la réputation de ſon pere. Il fut fait Préſident-à-Mortier en 1689, & m. en 1698. On a de lui quelques Piéces imprimées avec les *Mémoires* de ſon pere ; mais le Tr. *de l'Autorité des Rois dans le Gouvernement de l'Egliſe*, qu'on lui a attribué, n'eſt point de lui. Ce Traité eſt de Roland le Vayer de Boutigny, mort Intendant de Soiſſons en 1685.

TAMERLAN, *ou* TIMUR BEC, c. à d. *Timur le Boiteux*, Emper. des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans qui ayent paru dans le monde, étoit iſſu du Sang Royal, & comptoit pluſ. *Chams* parmi ſes Ayeux. Il s'éleva à la Souveraineté par ſa valeur & par ſa prudence, & s'étant mis à la téte de quelques Troupes, il remporta diverſes victoires dans la Perſe. Ces ſuccès augmenterent ſon ambition & ſon Armée. Il ſubjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, ſoumit la plus gr. partie des Indes, la Méſopotamie & l'Egypte, & ſe vanta d'avoir ſous ſa puiſſance les trois parties du Monde. Il joignoit à l'ambition de dominer & aux talens des plus gr. Guerriers, quelque connoiſſance des Mathématiques & de la Théologie Mahométane ; mais il ternit l'éclat de ſes gr. actions par ſa cruauté. La plus conſidérable de ſes victoires, fut celle qu'il remporta ſur Bajazet I, Emper. des Turcs, près d'Angoury, en 1402. Bajazet y fut fait priſonnier, & fut d'abord traité avec beaucoup de douceur par le Prince Tartare ; mais s'étant enſuite rendu indigne de cette modération, par ſon orgueil, par ſes menaces & par ſes mépris, on dit que Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer. On aſſure que ce Conquérant envoya des Ambaſſadeurs à Charles VI, Roi de France. Il mour. le 1 Avril 1415, à 71 ans. Ses fils partagerent entr'eux ſes conquêtes. Nous avons une Hiſt. de Tamerlan par Vattier, & une Traduct. françoiſe de l'Hiſtoire de ce même Pr. compoſée en perſan, par un Auteur contemporain. M. Petis de la Croix, Aut. de cette Traduct., la donna au Public en 1722, en 4 tom. *in*-12.

TANAQUILLE, appellée auſſi *Cécilie*, femme de Tarquin l'*Ancien*, étoit née à Tarquinie, ville de Toſcane, & y fut mariée à Lucumon, fils d'un Homme qui s'étoit réfugié en cette ville, après avoir été chaſſé de Corinthe, ſa patrie. Ce *Lucumon* étant riche, & ayant épouſé la fille d'une des plus nobles Familles de la Ville, eſpéroit pouvoir parvenir aux Dignités, mais il rencontra de gr. obſtacles, parce qu'il étoit fils d'un Etranger. Tanaquille, qui n'étoit pas moins ambitieuſe que ſon mari, lui perſuada d'aller tenter fortune à Rome, où les Perſonnes de mérite, de quelque Pais qu'ils fuſſent, pouvoient parvenir aux plus gr. Charges. Peu de jours après, ils ſe mirent en chemin, & en arrivant au Janicule, on dit qu'un Aigle deſcendit ſur leur Chariot, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir volé quelque-tems autour d'eux, avec de grands cris, lui remit ce chapeau ſur la tête. Tanaquille embraſſa auſſi-tôt ſon Epoux, en l'aſſurant que cette avanture étoit un préſage certain de ſon élévation future. Lucumon prit dans Rome le nom de *Tarquin*, gagna l'eſtime & l'amitié des Romains, & s'inſinua tellement dans les bonnes graces du Roi, qu'il fut revêtu des plus gr. Emplois, & qu'il devint Roi lui-même. Ayant été aſſaſſiné la 38 année de ſon règne, Tanaquille fit tomber la Couronne ſur Servius Tullius, ſon gendre, qui avoit été élevé dans ſon Palais, & dont elle avoit auguré l'élévation à l'occaſion d'un feu que l'on avoit vu autour de ſa téte pendant qu'il dormoit,

Digitized by Google

moit. Tanaquille eut gr. part au Gouvernement pendant le règne de ſon mari & celui de ſon gendre. Sa mémoire fut en ſi gr. vénération dans Rome pendant pluſ. ſiéc., qu'on y conſervoit précieuſement les ouv. qu'elle avoit faits de ſes mains, ſa quenouille, ſon fuſeau, de la laine qu'elle avoit filée, ſa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour Servius Tullius. C'eſt elle qui fit la premiere de ces Tuniques tiſſues, que l'on donnoit aux jeunes gens, quand ils ſe défaiſoient de la *Prætexta*, pour prendre la Robe virile, & de celles de même façon, dont on revêtoit les filles qui ſe marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand, Vaſſal de Robert, Duc de Normandie, ſe voyant chargé d'une gr. famille, avec peu de biens, envoya ſes deux fils aînés tenter fortune en Italie. Ils s'établirent, par leurs armes, en Sicile, & leurs Deſcendans y régnerent dans la ſuite.

TANCREDE, Archidiacre de Bologne, au commencement du XIII ſi. eſt Auteur d'une Collection de Canons, que Ciron a donnée au Public, avec des Notes.

TANNEGUY DU CHATEL. *Voyez* CHATEL.

TANNERUS, (Adam) ſçav. Jéſuite, natif d'Inſpruck, enſeigna la Théol. avec réputat. à Ingolſtad & à Vienne en Autriche, & devint Chancelier de l'Univ. de Prague; mais l'air de cette Ville étant contraire à ſa ſanté, il réſolut de retourner en ſa Patrie, & m. en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. Il s'étoit trouvé en 1601 à la fameuſe Diſpute de Ratisbonne, entre les Doct. Cathol. & Hérétiq. en préſence des Ducs de Baviere & de Neubourg. On a de lui une Rélation de cette Diſpute, & un gr. nomb. d'autres ouv. en latin & en allemand.

TANSILLO, (Louis) fameux Poëte Italien, né à Nole vers 1510, ſe rendit célébre dès l'âge de 25 ans, par ſa Piéce intitulée le *Vendangeur*, qui fut impr. à Naples en 1534, & qui fit beauc. de bruit. Il s'attacha à la Maiſon de Tolede, & paſſa une gr. partie de ſa vie auprès de Dom Pierre de Tolede, Marquis de Villa-Franca, qui fut long-tems Viceroi de Naples. Tanſillo étoit Juge Royal à Gayette en 1569, & m. quelq. tems après. On a de lui, outre ſon *Vendangeur*, un Poëme intitulé *les Larmes de S. Pierre*, traduit en franç. par Malherbe, & un gr. nombre d'autres Poëſies qui ſont eſtimées. La meilleure Edition de ſes Piéces diverſes, eſt celle de Bologne en 1711.

TANTALE, Roi de Phrygie & de Paphlagonie, étoit, ſelon les Poëtes, fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté. Selon la Fable, il reçut un jour les Dieux à ſa table; & pour éprouver leur Divinité, il mit ſon fils Pelops en piéces, & le leur fit ſervir parmi les autres viandes. Les Dieux découvrirent le meurtre, & ne toucherent point à ces mets, à la réſerve de Cerès, qui, ne ſongeant qu'à ſa fille Proſerpine, mangea, ſans y penſer, l'épaule gauche. Jupiter reſſuſcita Pelops, & lui donna une épaule d'ivoire à la place de celle qui avoit été mangée. Il condamna enſuite Tantale à une faim & à une ſoif exceſſive & perpétuelle. Ce malheureux Pr. fut enchaîné dans un lac, dont l'eau lui alloit juſqu'au menton; mais lorſqu'il vouloit boire, l'eau ſe retiroit. Une branche d'arbre, chargée de fruits, deſcendoit auſſi juſques ſur ſes lévres; mais lorſqu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche ſe redreſſoit en haut. On dit que Tantale avoit enlevé Ganymede, fils de Tros, Roi de Troye, & qu'il avoit été contraint de ſe retirer dans le Peloponneſe. On ajoûte qu'il fit bâtir la ville de Smyrne, & qu'il laiſſa 3 fils, Pelops,

Digitized by Google

lops, Daſcylus & Brocas, & une fille appellée *Niobé*.

☞ TAPPEN, (Sylveſtre) ſç. Min. Proteſt. à Hildesheim, où il étoit né en 1670, & où il m. en 1747. Vingt ans avant ſa m. il devint preſqu'entiérement aveugle, ce qui l'obligea à renoncer à la Prédication; mais ne l'empêcha pas de faire les autres fonctions du Miniſtere & de dicter pluſ. Ouvr. Ils ſont preſque tous Allem. & roulent ſur la Théol. la Morale & l'Hiſt. Il y a auſſi de lui en Latin quelques Diſſert.; un petit Ouvrage qu'il fit dans ſa premiere jeuneſſe ſous le titre de *Poëta Geographus, ſeu Orbis terræ deſcriptio latino carmine comprehenſa*; & deux Traités encore MSS. ſur les Anges & ſur l'état après la Mort.

TAPPER, (Ruard) fam. Théologien du XVI ſiécle, étoit d'Enchuyſen, en Hollande. Il devint Docteur de Louvain, y enſeigna la Théologie, avec réputation, & y fut fait Chancelier de l'Univ. & Doyen de l'Egliſe de S. Pierre. L'Emp. Charles-Quint, & Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'employerent dans les affaires de Relig. & il fut envoyé au Concile de Trente en 1551, avec Joſſe Raveſtein & Jean-Léonard Haſſels. Il m. à Bruges le 2 Mars 1559, à 71 ans. On a de lui pluſ. ouvr. de Théologie.

TARAISE, Patriarche de CP. étoit fils de Georges, l'un des principaux Magiſtrats de cette Ville. Il s'acquit beauc. de réputation par ſa vertu & par ſa capacité dans les affaires, & fut élevé à la dignité de Conſul, puis choiſi pour être premier Sécrétaire d'Etat ſous le règne de Conſtantin & d'Irene, qui le firent enſuite élire Patriarche de CP. en 784. Taraiſe écrivit auſſi-tôt au Pape Adrien, & fit célébrer le IIe. Conc. général de Nicée, en 787, en faveur des ſaintes Images. Il gouverna ſon Egliſe avec piété & avec ſageſſe, & mourut en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conc. une excel. Epître écrite au Pape Adrien.

☞ TARNOVIUS, (Jean) cél. Théol. Proteſt. Profeſſ. en Théol. à Roſtock, né en 1586, & m. en 1629, a fait pluſ. Ouvr. dont le plus eſtimé eſt celui qui a pour titre *Exercitationes Biblicæ*. On fait auſſi cas de ſes Comment. ſur les 12 petits Prophêtes. Son fils Paul Tarnovius, auſſi Profeſſ. en Théol. à Roſtock, où il m. ſubitement pendant qu'il étoit à l'Egliſe, a fait divers Ouvr. Théologiques.

TARPA, (*Spurius Metius*, ou *Mætius*) fameux Critique à Rome, du tems de Jules-Céſar & d'Auguſte, avoit ſon Tribunal dans le Temple d'Apollon, où il examinoit les Piéces des Poëtes avec 4 autres Critiques. On ne repréſentoit aucune Piéce de Théâtre, qui n'eût été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ſes 4 Collégues. Les Connoiſſeurs n'étoient pas toujours ſatisfaits de ſon jugement. Cependant Horace, le plus judicieux Critique de ſon tems, en parle avec éloge.

TARPEIA, fille de *Tarpeïus*, Gouverneur du Capitole ſous Romulus, livra le Capitole à *Tatius*, Général des Sabins, à condition que ſes Soldats lui donneroient ce qu'ils portoient à leurs bras gauches, déſignant par-là leurs braſſelets d'or; mais Tatius, étant maître de la Forteresſe, 746 av. J. C. jetta ſur Tarpeia ſes braſſelets & ſon bouclier qu'il avoit au bras gauche, & ayant été imité par ſes Soldats, Tarpeïa fut accablée de braſſelets & de boucliers, & fut enterrée ſur ce Mont, qui, de ſon nom, fut appellé *Tarpeïen*. Il fut enſuite deſtiné au ſupplice de ceux qui étoient coupables de trahiſon ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeïenne*, ſuivant la Loi des 12 Tables.

TAR-

Digitized by

TARQUIN *l'Ancien*, Roi des Romains, étoit fils de *Demaratus*, Corinthien. Il naquit à *Tarquinie*, Ville de Toſcane, & alla à Rome par le conſeil de ſa femme *Tanaquille*. Il s'éleva juſqu'au Trône par ſa Politique, & ſuccéda au Roi Ancus Martius, 615 av. J. C. Il inſtitua les Jeux du Cirque, ſoumit quelq. Peuples voiſins, augmenta le nombre des Sénateurs, & jetta les premiers fondemens du Capitole, où il fit bâtir un Temple à Jupiter. On dit auſſi qu'il introduiſit la coûtume des Faiſceaux de verges qu'on lioit autour des Haches des Magiſtrats, les Robes des Rois & des Augures, les Chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les Anneaux & les Ornemens des Chevaliers & des Enfans des Familles nobles. Il fut aſſaſſiné par les 2 fils d'Ancus Martius, 577 avant J. C. à 80 ans, après en avoir régné 38. Servius Tullius, ſon gendre, lui ſuccéda.

TARQUIN *le Superbe*, ainſi nommé à cauſe de ſon orgueil, étoit parent de Tarquin *l'Ancien*. Il épouſa Tullia, fille du Roi Servius Tullius, & dans l'impatience de régner, il aſſaſſina ce Pr. & ſe mit ſur le Tróne, 531 av. J. C. On aſſure qu'il introduiſit, le premier, dans Rome l'uſage de l'exil & des tourmens, & qu'il traita avec une cruauté inhumaine les Nobles mêmes & les Sénateurs. Il acheva le Capitole, & bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins. Son fils s'étant retiré chez les Gabiens, y acquit beauc. d'autorité, & envoya lui demander les moyens de la conſerver. Le Député trouva Tarquin, qui ſe promenoit dans un jardin; & ce Prince, pour toute réponſe, ſe contenta d'abbatre à ſes yeux les têtes des Pavots qui s'élevoient audeſſus des autres. Son fils, auquel on rapporta cette action, comprit auſſi-tót ce que ſon pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus conſidérables d'entre les Gabiens. Les Romains, indignés de la cruauté de Tarquin, & des débauches de ſes enfans, réſolurent de le détróner. La violence que ſon fils Sextus fit à Lucrece, en fut un prétexte plauſible. Ils exécuterent ce deſſein, 509 av. J. C., dans le tems que Tarquin étoit occupé au ſiége d'Ardée. Ce Pr. avoit régné 24 ans. Il tenta inutilement de remonter ſur le Trône. Les Romains aimerent mieux vivre en République.

TARQUIN *Collatin*. *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) ſçav. Mathématicien du XVI ſiécle, natif de Breſſe, dont on a un Commentaire ſur Euclide, & d'autres ouvrages. Il m. en 1557.

TARTAGNI, (Alexandre) habile Juriſconſulte du XVI ſiécle, ſurnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette Ville, enſeigna le Droit à Bologne & à Ferrare, avec tant de réputat. qu'on le nomma le *Monarque du Droit*, & le Pere des Juriſconſultes. Il m. à Bologne en 1487, à 53 ans. On a de lui des Comment. ſur les Clémentines, & ſur le *Sexte*, & d'autres ouvr. dont il y a eu pluſieurs Editions.

TARTERON, (Jérôme) fameux Jéſuite, natif de Paris, mort en cette Ville, le 12 Juin 1720, à 75 ans, eſt Auteur d'une Traduction françoiſe des Oeuvres d'Horace, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1713, 2 vol. *in*-12. & d'une Traduction des Satyres de Perſe & de Juvenal, dont la derniere Edition eſt celle de 1737, *in*-12.

TASSE, (Torquato Taſſo, *ou* le) très-céléb. Poete Italien, naquit, le 11 Mars 1544, à Sorrento, dans le Royaume de Naples. Il fit ſes Etudes à Padoue, & il ſe diſtingua par ſes talens pour la Poëſie. Il ſuivit le Nonce en

Digitized by Google

en France, du tems du Roi Charles IX, & mérita l'eſtime & les bienfaits de ce Monarque. Il retourna à Ferrare, & il y publia ſon fameux Poëme de la *Jéruſalem délivrée*, qu'il avoit achevé en Fr. dans l'Abbaye de Châlis, dont le Cardinal d'Eſt étoit Abbé. Il compoſa d'autres Piéces ingénieuſes, & introduiſit, le premier, les Bergers ſur le Théâtre, dans ſon *Aminte*, qui a été le modéle des Comédies paſtorales. Le Taſſe eut de gr. différends avec les Académiciens de la Cruſca, qui avoient cenſuré ſa *Jéruſalem délivrée*. Il ſe fit des affaires à Ferrare, & y fut mis en priſon. Il penſa alors perdre l'eſprit par l'amour extravagant qu'il avoit conçu pour Eleonore d'Eſt, ſœur d'Alfonſe, Duc de Ferrare. Le reſte de ſa vie fut une ſuite continuelle d'infortunes. Il s'arrêta quelque tems à Pavie, alla enſuite à Naples, & fut appellé à Rome par le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII. Il m. en cette Ville, dans une extrême pauvreté, en 1595, à 51 ans. Ses Poëſies lui ont acquis une réputation immortelle. Les principales ſont, 1. Sa *Jéruſalem délivrée*, ou *le Godefroy*. 2. Sa *Jéruſalem conquiſe*. 3. Son *Renaud*. 4. Les *ſept Journées de la Création du Monde*. 5. La Tragédie de *Toriſmond*. 6. La Paſtorale d'*Aminte*, &c. Tous les ouvrages du Taſſe ont été imprimés à Florence en 1724, en 6 vol. *in-fol.*, avec les Ecrits faits pour & contre ſa Jéruſalem délivrée. On a donné, en italien, une magnifique Edition de ce dernier Poëme, à Veniſe en 1745, *in-fol.* La meilleure Edition de la Traduction françoiſe que M. Mirabaud en a faite, eſt celle de Paris en 1751, 2 vol. *in-12*.

(* Le Taſſe prétendoit avoir un Eſprit familier. Dès qu'un rayon du Soleil donnoit ſur les vitres de ſon Cabinet il quittoit tout pour écouter cet Eſprit & lui répondoit enſuite, non point par des extravag. mais par tout ce qu'il y avoit de plus beau, de plus élevé & de plus juſte dans la Philoſophie de Platon & dans toute la Morale Payenne; de ſorte que ſi nous en croyons ſon Ami, qui a écrit ſa vie, quand on avoit entendu ſon Dialogue imparfait, bien loin qu'on le pût guérir de ſa folie, il n'y avoit homme bien ſage qui ne craignit de la prendre par un plus long commerce avec lui. Le Taſſe étoit dans une ſi grande miſere, qu'il pria ſa chatte par un joli Sonnet, de lui prêter durant la nuit la lumiere de ſes yeux, *non havendo candele la notte per iſcrivere i ſuoi verſi*. L'Abbé de Charnes, le méme qui a fait la Réponſe à la Critique de la Princeſſe de Cléves, a écrit en françois la Vie du Taſſe. Bernard le Taſſe, pere de celui dont nous venons de parler, a fait auſſi divers Ouvrages en vers & en proſe, qui ſont fort eſtimés. Il m. dans un âge fort avancé, étant Gouverneur d'Oſtiglia *).

TASSE, (Auguſtin) cél. Peintre Italien, natif de Bologne, fut Diſciple de Paul Bril, & excella dans le Payſage, dans les tempêtes, & dans les Perſpectives.

TASSONI, (Alexandre) fameux Poëte Italien, natif de Modene, étoit de l'Académie des *Humoriſtes*. Il affecta d'abord de critiquer & de tourner en ridicule les ouv. de Petrarque & d'Homere, ce qui ne lui réuſſit point. Il fit enſuite un Poëme Heroï-comique, qu'il intitula *la Secchia rapita*, ou *le Seau enlevé*. Ce Poëme fut parfaitement bien reçu. Il a pour ſujet une prétendue Guerre entre les Modenois & les Bolonnois, à l'occaſion d'un *Seau* qui avoit été pris. On dit que le Taſſoni vouloit ſe faire peindre avec une figue à la main, pour donner à entendre qu'après tout l'attachement qu'il avoit eu auprès

auprès des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une figue. Il devint Conſeiller du Prince de Modene, & m. en cette Ville en 1635. Son Poëme du *Sean* a été traduit en françois par Pierre Perrault. On a encore de Taſſoni une Hiſtoire eccléſiaſtique, où il fait paroître, en beaucoup d'endroits, des ſentimens contraires à ceux de Baronius. M. Louis Antoine Muratori a écrit ſa Vie.

TATIEN, *Tatianus*, habile Orateur & Philoſophe, ſurnommé *l'Aſſyrien*, fut Diſciple de S. Juſtin, & fit paroître beauc. de zéle pour la Foi de J. C. Dans la ſuite, il tomba dans l'héréſie, & fut Chef de la Secte des *Encratites*, ou *Continens*. Il avoit compoſé une Harmonie des 4 Evangéliſtes, dite *Diateſſaron*, & un gr. nombre d'autres ouv. mais il ne nous reſte que ſon *Diſcours contre les Gentils*, en faveur des Chrétiens; car la Concorde qui porte ſon nom n'eſt point de lui, non plus que les autres Ecrits qu'on lui attribue.

TATIUS, Roi des Sabins, indigné de l'enlevement des Sabines, fit la guerre aux Romains. Quelque tems après, la paix ayant été conclue, il s'établit à Rome, & quitta ſon ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de *Quirites*. Tatius fut aſſaſſiné ſix ans après, par ordre de Romulus.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, eſt Auteur d'un Livre de la Sphere, que le P. Petau a traduit en latin. On lui attribue encore le Roman grec *des Amours de Leucipe & de Clitophon*, dont Saumaiſe a donné une belle Edit. en grec & en latin, avec des Notes. Suidas dit que cet Achilles Tatius étoit Payen, qu'il renonça enſuite au Paganiſme, & qu'il devint Evêque. Photius parle de lui dans ſa Bibliothéque, c. 87.

TAVANES, (Gaſpard de Saulx de) cél. Maréchal de Fr. naquit au mois de Mars 1509. Il ne devoit porter que le nom de Saulx, qui étoit celui de ſa Maiſon; mais François I voulut qu'on l'appellât *Tavanes*, du nom de Jean de Tavanes, ſon oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat les plus grands ſervices. Jean, qui n'avoit point d'enfans, fut flatté de cette diſtinction, qui alloit faire revivre un nom illuſtre à la veille d'être éteint. Le jeune Tavanes fut élevé à la Cour en qualité de Page du Roi. Il ſe trouva auprès de ce Pr. à la bataille de Pavie, & il y fut fait priſonnier avec lui. Il entra enſuite dans la Compagnie du grand Ecuyer de France, en qualité d'Archer; Place alors très-recherchée par la jeune Nobleſſe. Il devint Guidon de cette Compagnie, & ſervit dans les guerres de Piémont, où il ſe diſtingua. Ayant gagné les bonnes graces du Duc d'Orléans, ſecond fils de François I, ce jeune Pr. le nomma Lieutenant de ſa Compagnie, & ſe l'attacha particulierement. Comme ils étoient l'un & l'autre d'un caractere extrêmement vif, hardi & entreprenant, ils ſe livrerent à toute l'impétuoſité de leur âge, & firent différentes folies, dans leſquelles ils couroient ordinairement riſque de la vie. Ils paſſoient à cheval à travers des buchers ardens; ils ſe promenoient ſur les toits des maiſons, & ſautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Ils cherchoient querelle aux Perſonnes en armes pendant la nuit, & ils ſe battoient même quelquefois entr'eux, quand ils ne trouvoient point avec qui ſe battre. Ils porterent un jour un Pendu dans le lit de la Ducheſſe d'Uzés. Une autre fois, on dit que Tavanes, en préſence de la Cour, qui étoit alors à Fontainebleau, ſauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit diſtant de 33 pieds. Tels étoient les amuſemens du Pr., de Tavanes, & en général, des jeunes

Digitized by Google

nes gens de qualité qui étoient attachés au Duc d'Orléans; auſſi les appelloit-on communément *la Bande enragée ſuivant les Enfans de France.* La Guerre mit fin à ces folies, & Tavanes ſuivit le Duc d'Orléans, qui fut nommé pour commander une Armée dans le Luxembourg, tandis que le Dauphin en conduiſoit une autre dans le Rouſſillon. Au retour de cette Campagne, où le Duc avoit réuſſi en ſuivant les conſeils de Tavanes. celui-ci fut commandé pour aller mettre Garniſon à la Rochelle, qui s'étoit révoltée, en 1542, à l'occaſion de la Gabelle. Il ramena les Rebelles à leur devoir, & contribua, en 1544, au gain de la bat. de Cériſoles. Le Duc d'Orléans étant mort l'année ſuivante, le Roi donna à Tavanes la moitié de la Compagnie de ce Pr. & le fit ſon Chambellan. Henri II, qui monta ſur le Trône en 1544, après la mort de François I, ne témoigna pas moins d'eſtime pour Tavanes. Il le nomma, en 1552, Maréchal de Camp, Place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une Armée. Cette même année il fut pourvu du Gouvernement de Verdun. Il ſe ſignala enſuite dans différentes guerres qu'eut le Roi avec l'Emp. Charles-Quint, ſur-tout à la bat. de Renti en 1554. Le Roi, le voyant revenir tout couvert de ſang & de pouſſiere à la fin de cette bataille, l'embraſſa, puis il arracha le Collier de S. Michel qu'il portoit à ſon cou, & le jetta ſur celui de Tavanes, afin de le créer Chevalier. Le même Prince lui donna, en 1556, la Lieutenance générale de Bourgogne; Charge qui eſt encore occupée aujourd'hui par un de ſes Deſcendans. En 1557, il ſe ſignala dans la guerre d'Italie, d'où ayant ramené une partie des Troupes, il chaſſa les Ennemis du Pays de Breſſe. Il ſe trouva, en 1558, au ſiége & à la priſe de Calais, & fut chargé de dreſſer & de faire exécuter la Capitulation. Il eut la même commiſſion à la priſe de Thionville, dont il fit l'inveſtiture cette même année. La paix s'étant faite en 1559, on fit des réjouiſſances & des tournois. Tavanes fut un des Juges de celui dans lequel le Roi fut malheureuſement bleſſé à mort par Montgommeri. Après la mort de ce Pr. arriverent les règnes tumultueux de François II & de Charles IX. Tavanes appaiſa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toutes occaſions beauc. d'averſion pour les Proteſtans. Il forma même contre eux, en 1567, une Ligue, qui fut appellée *la Confrerie du S. Eſprit*, mais cette Ligue fut ſupprimée par la Cour comme une innovation dangereuſe. Il avertit, l'année ſuiv., le Pr. de Condé que Catherine de Médicis vouloit le ſurprendre, & donna à ce Pr. le tems de ſe mettre en ſureté. Il fut enſuite Chef du Conſeil du Duc d'Anjou, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour & en pluſ. autres rencontres. Le Roi, pour récompenſer ſes ſervices, le fit Maréchal de France en 1570. Le Maréchal de Tavanes s'oppoſa, 2 ans après, au deſſein que l'on avoit d'envelopper le Roi de Navarre & le Pr. de Condé dans le cruel maſſacre de la S. Barthélemi; & l'on a eu raiſon de dire que c'eſt à lui que la Maiſon de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui ſur le Trône. Peu de tems après, il dirigea les opérations du ſiége de la Rochelle, qui s'étoit révoltée. Il fut nommé alors Gouvern. de Provence & Amiral des Mers du Levant. Le ſiége de la Rochelle traînant en longueur, le Roi l'engagea à s'y tranſporter. Il étoit convaleſcent, & il crut que ſa ſanté lui permettroit d'aller réduire les Rebelles; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mour. en chemin

dans ſon Château de Sulli, le 19 Juin 1575. On fit conduire ſon corps à la Ste-Chapelle de Dijon, où on lui éleva un Tombeau. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus particuliérement les actions de ce cél. Maréchal de Fr. peuvent conſulter ſa Vie, qui ſe trouve dans le 16e. vol. des *Hommes illuſtres de la France*.

TAUBMAN, (Fréderic) ſçav. Humaniſte, natif de Franconie, enſeigna la Poéſie & les Belles-Lettres à Wittemberg avec réput. & m. en 1613. On a de lui des Comment. ſur Plaute & ſur Virgile, qui ſont eſtimés.

TAVERNIER, (Jean-Baptiſte) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Voyageurs du XVII ſi. naquit à Paris en 1605, où ſon pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faiſoit un bon trafic de Cartes géographiques. L'inclination naturelle, qu'il avoit à voyager, s'augmenta beauc. en voyant tant de Cartes, & en entendant diſcourir ſur les Pays étrangers tous les Curieux qui en achetoient tous les jours. Tavernier contenta de ſi bonne heure ſa paſſion pour les Voyages, qu'à l'âge de 22 ans il avoit vu les plus belles Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suiſſe, la Pologne, la Hongrie & l'Italie. Il fit ſix Voyages en Turquie, en Perſe & aux Indes, pendant l'eſpace de 40 ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir. Il amaſſa de grands biens par le commerce qu'il faiſoit en pierreries, & au retour de ſon 6e. Voyage des Indes, il fut annobli par Louis XIV, & acheta en 1668, la Baronnie d'Aubonne, ſituée au Pays de Vaud, proche le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Malgré ſes gr. biens ils ſe vit incommodé ſur ſes vieux jours, à cauſe de la malverſation d'un de ſes neveux qui dirigeoit, dans le Levant, une Cargaiſon de 222000 livres d'achat en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'eſpérance de remédier à ce déſordre le porta à entreprendre un ſeptiéme Voyage. Il vendit, en 1687, tant pour les préparatifs de ce Voyage que pour payer ſes dettes, la Baronnie d'Aubonne au Marquis du Queſne, fils aîné de M. du Queſne, le plus gr. Homme de Mer que l'on ait vu en France. Tavernier m. à Moſcou, durant ſon 7e. Voyage, au mois de Juil. 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion P. R. Comme il écrivoit & parloit fort mal en françois, Samuel Chappuzeau lui prêta ſa plume pour les 2 premiers Tomes de ſes Rélations, & M. de la Chapelle, Sécrétaire de M. le Premier Préſident de Lamoignon, lui prêta la ſienne pour le troiſiéme, où ſe trouve une Rélation du Japon. Outre ces Voyages, qui ne ſont point eſtimés, & qu'il avoit tirés en partie d'un certain P. Raphaël, Capucin, qui demeuroit depuis long-tems à Iſpahan, on donna encore au Public, ſous ſa dictée, une Rélation de l'intérieur du Serrail de CP.

TAYLOR, (Jérémie) ſçavant Théologien Anglois, étoit fils d'un Barbier de Cambridge, où il fut élevé avec ſoin. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Profeſſ. de Théologie à Oxford, & ſouffrit beaucoup pour la cauſe du Roi Charles I, auquel il demeura toujours fidéle, & dont il étoit Chapelain. A l'avénement de Charles II à la Couronne, Taylor fut fait Evêque de Down & de Connor en Irlande. Il m. en 1667. On a de lui un Livre intitulé *Ductor Dubitantium*; une Hiſtoire des Antiquités de l'Univerſité d'Oxford, & d'autres Ouvrages eſtimés des Anglois.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier, fut élevé dans le Calviniſme, & ſe retira en Pruſſe après la révocation de l'Edit de Nantes. L'Electeur de Brandebourg lui donna

Digitized by Google

na le titre de Conſeiller d'Ambaſſade & de ſon Hiſtoriographe, avec une penſion. Teiſſier m. à Berlin, en 1715, à 84 ans. Son principal Ouv. contient les Eloges des Hommes ſçavans, tirés de l'Hiſtoire de M. de Thou. La plus ample Edit. de ces Eloges eſt celle de Leyde en 1715, en 4 vol. *in*-12. On a de Teiſſier un gr. nombre de Traduct. françoiſes, & d'autres Ouv. Il étoit ſçavant.

TEKELI, (Emeric, Comte de) étoit fils d'Etienne Tekeli, puiſſant Seigneur Hongrois, qui fut mis à mort dans la conſpiration du Comte de Serin. Il ſe retira dans la Tranſylvanie, avec quelq. autres Chefs des Mécontens de Hongrie. Il ſe rendit ſi agréable au Prince Abaffi, par ſon eſprit & par ſa valeur, qu'il devint en peu de tems ſon premier Miniſtre, & Général des Troupes qu'il envoya au ſecours des Mécontens, qui le reconnurent tous pour Généraliſſime de l'Armée. Tekeli fit la guerre contre l'Emper. avec divers ſuccès. Il épouſa la Princeſſe Ragotski, veuve du Prince de ce nom, & fille du Comte de Serin, & ſe ſoutint long-tems en Hongrie; mais il fut enfin contraint d'abandonner ce Pays & de ſe retirer à CP., où il vécut en ſimple Particulier. Il m. près de Nicomédie, le 13 Sept. 1705, après avoir embraſſé la Foi Catholique.

TELAMON, fils d'Æacus, & frere de Pelée, tua Phocus, ſon frere paternel, & ſe retira à Salamine auprès du Roi Cycrée, qui le fit ſon ſucceſſeur & lui donna en mariage Glauque, ſa fille. Après la mort de cette Princeſſe, Telamon épouſa Peribée, fille d'Acathous, Roi de Megare, & en eut le célébre Ajax. Il fut l'un des Argonautes, & monta le premier à l'aſſaut lorſqu'Hercule prit la Ville de Troye. Ce Héros, pour le récompenſer, lui donna en mariage ſa fille Heſione, dont Telamon eut Teucer, renommé par ſon adreſſe à tirer de l'arc.

TELEMAQUE, fils d'Ulyſſe & de Peneloppe, voyant que pendant l'abſence de ſon pere, ceux, qui recherchoient ſa mere en mariage, cauſoient de grands dégâts dans ſon Palais & dans ſes Etats, entreprit de voyager pour avoir des nouvelles d'Ulyſſe; mais quelque tems après, ce Prince étant arrivé à Ithaque, il tua tous ces Téméraires à coups de fléches, & fut ſecondé dans ce combat par Telemaque.

☞ TELESIUS, (Bernardin) cél. Philoſ. Ital. du XVI ſiéc. né à Coſence dans le R. de Naples, ſe fit une gr. réputat. par ſon ſçav. & par ſes nouvelles opinions en Philoſ. Il s'éloigna d'Ariſtote en bien des choſes & écrivit contre lui; mais avec moins d'emportement que Ramus & ſes Sectateurs. S'étant retiré dans une ſolitude il y compoſa 2 vol. intitulés, *de Principiis Rerum Naturalium*. Cet Ouvrage le fit appeller à Naples pour y enſeigner la Philoſ. Il s'y fit un gr. nombre de Sectateurs, & y m. en 1588, & non pas en 1649, comme on le dit dans le Patiniana.

S. TELESPHORE, Grec de naiſſance, ſuccéda au Pape Saint Sixte I, ſur la fin de l'an 128, & fut martyriſé pour la Foi de J. C., le 2 Janv. 139. S. Hygin lui ſuccéda.

TELL, (Guillaume) eſt l'un des principaux Auteurs de la révolution des Suiſſes en 1307. Grisler, Gouverneur de ce Pays pour l'Emper. Albert, l'ayant obligé, ſous peine de mort, d'abbattre d'aſſez loin, d'un coup de fléche, une pomme de deſſus la tête d'un de ſes enfans; Tell repréſenta que ce commandement étoit inhumain, & qu'il aimoit mieux ſouffrir la mort que de ſe mettre au hazard de tuer ſon fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux, s'il n'obéiſſoit. Tell eut le bonheur de tirer ſi juſte, qu'il enleva la pomme ſans faire de mal à ſon fils. Après ce

coup d'adreſſe, le Gouverneur, ayant apperçu une autre fléche cachée ſous le pourpoint de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois priſe exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, ſi j'euſſe eu le malheur de tuer mon fils.* Quelq. jours après, Tell, qui avoit été mis dans les fers à cauſe de cette réponſe, trouva moyen de s'évader; il ſurprit même Grisler, & le tua, & ſouleva enſuite les Suiſſes, qui ſecouerent la domination d'Autriche, & formerent une République, qui s'eſt maintenue avec gloire depuis ce tems-là.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Miniſtre d'Etat, étoit fils de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Conſeiller en la Cour des Aydes. Il naquit à Paris, le 19 Avril 1603, & s'éleva par ſon mérite & par ſa capacité. Il devint Conſeiller au grand Conſeil, puis Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & enſuite Maître des Requêtes. Il s'acquitta avec tant d'habileté de toutes les affaires importantes qui lui furent confiées, qu'on le nomma, en 1640, Intendant de Piémont, puis Sécrétaire d'Etat à la place de M. des Noyers, qui s'étoit retiré. Il exerça cette Place dès l'an 1643. Les diviſions civiles qui ſuivirent la mort du Roi Louis XIII donnerent lieu à M. le Tellier de ſignaler ſon zéle pour l'Etat. Il eut la plus gr. part au Traité de Ruel, & ce fut à lui que la Reine Régente & le Card. Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Il continua de rendre des ſervices importans à Sa Majeſté, & fut revêtu de la Charge de Tréſorier des Ordres du Roi. Il remit, en 1666, celle de Sécrétaire d'Etat au Marquis de Louvois, ſon fils aîné, qui en avoit la ſurvivance; mais ſa démiſſion volontaire ne l'éloigna pas du Conſeil. Il conſerva le titre & les Emplois de Miniſtre; & le Roi, qui avoit pour lui une eſtime ſinguliere, le fit Chancelier & Garde des Sceaux en 1677, après la mort de M. d'Aligre. M. le Tellier avoit alors 74 ans, mais ſon gr. âge ne l'empecha point de remplir dignement cette Place importante. Il m. le 28 Oct. 1685, à 83 ans, & fut regretté du Roi & de toute la France.

TELLIER, (François Michel le) Marquis de Louvois, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat, fils aîné du précédent, naquit à Paris, le 18 Janv. 1641. Il fut reçu, en 1654, en ſurvivance de la Charge de Sécrétaire d'Etat pour la Guerre, & il en remplit les fonctions, 4 ans après, avec tant de ſuccès, que Louis XIV eut pour lui une eſtime & une confiance particulieres. Ce Prince le fit, en 1668, Surintendant général des Poſtes, & Grand-Maître des Couriers de France & des Pays étrangers, puis Chancelier de ſes Ordres, & Gr. Maître des Ordres de S. Lazare & de Notre-Dame de Mont-Carmel. Ce fut à la ſollicitation & par les ſoins du Marquis de Louvois, que Louis XIV établit l'Hôtel Royal des Invalides. Il fut pourvu, en 1683, de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & m. à Verſailles, le 16 Juil. 1691, à 51 ans.

TELLIER, (Charles Maurice le) Archevêq. de Reims, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, Docteur & Proviſeur de Sorbonne, Conſeiller d'Etat ordinaire, &c. étoit frere du précédent, & naquit à Paris en 1642. Il ſe diſtingua par ſon zéle pour les Sciences & pour l'obſervation de la diſcipline eccléſiaſtique, & m. ſubitement à Paris, le 22 Févr. 1710, à 69 ans. En mourant, il laiſſa ſa belle Bibliothéque aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Ste Geneviéve de Paris.

TELLIER, (Michel) fameux Jéſuite, naquit auprès de Vire, en Baſſe-Normandie, le 16 Décembre 1643.

Digitized by Google

1643. Il régenta, avec ſuccès, les Humanités & la Philoſophie, & parvint, par dégrés, aux premiers Emplois de ſa Société. Il devint Confeſſeur de Louis XIV, après la m. du P. de la Chaiſe en 1709, & fut choiſi Académic. honoraire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il s'occupa avec zéle des diſputes ſurvenues au ſujet de la Conſtitution *Unigenitus*; & après la mort du Roi en 1715, il fut envoyé à Amiens, puis à la Fléche, où il m. le 2 Sept. 1719, à 76 ans. On a de lui, 1. *Défenſe des nouveaux Chrétiens & des Miſſionnaires de la Chine, du Japon & des Indes.* Ce Liv. fit gr. bruit. 2. *Obſervations ſur la nouvelle Défenſe de la Verſion françoiſe du N. Teſt.* imprimée à Mons; &c. Rouen 1684, *in*-8°. C'eſt une Apologie des Ecrits de M. Mallet. Le P. le Tellier eſt Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouv., & en particulier d'une Edit. de Quinte-Curce, *ad uſum Delphini*, qui eſt eſtimée.

TEMPESTE, (Antoine) fameux Peintre & Graveur, natif de Florence, mort en 1630, excelloit ſur-tout à repréſenter des Batailles, des Chaſſes, des Cavalcades, & toutes ſortes d'Animaux.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, Baron & Seigneur de Sheéne, étoit petit-fils de Guillaume Temple, Sécrétaire du fameux Comte d'Eſſex, du tems de la Reine Elizabeth. Il naquit vers 1629, & fit paroître, dès ſon enfance, beauc. d'inclination & de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il fut élevé à Cambridge, & parut enſuite à la Cour d'Angleterre avec diſtinction. On l'envoya, en qualité d'Ambaſſadeur auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, aux Conférences d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à celles de Nimégue en 1678. Deux ans après, il renonça aux affaires publiques, & ſe retira à la Campagne, où il vécut en homme privé, uniquement appliqué à l'étude, & à la culture de ſes Jardins. Il m. au mois de Fév. 1699, après avoir ordonné, en mourant, que ſon cœur fût enterré ſous le Cadran de ſon Jardin principal, vis-à-vis de l'Appartement d'où il avoit coutume de contempler les Ouv. de la Nature. On a de lui des Lettres qu'il écrivit pendant ſes diverſes Ambaſſades, & pluſ. Ouv. d'Hiſtoire, de Politique & de Morale, qui ont été traduits d'anglois en franç., & dans leſquels on remarque beaucoup d'eſprit, de génie, d'élégance & de politeſſe; mais trop de paſſion contre la France.

☞ TENA, (Louis) ſçav. Eſpagnol natif de Cadix, Docteur & Chanoine d'Alcala, enſuite Evêque de Tortoſe, m. en 1622, a fait un Comment. fort eſtimé ſur l'Ep. aux Hébr. Il excelle particuliérement dans les préludes de ce Comment., parce qu'il eſt plus concis que dans le corps de l'Ouvr. où il fait quantité de Queſtions, qui ſont ſouvent hors d'œuvre, & y ſuit la plûpart des Commentateurs du IX ſi. Il y a auſſi de lui *Iſagoge in Sacram Scripturam*, in-folio.

TENDE, (Gaſpard de) fils naturel de Claude de Savoie, Comte de Tende & Gouverneur de Provence, ſervit avec honneur en France dans le Régiment d'Aumont. Il fit enſuite 2 voyages en Pologne, & m. à Paris, le 8 Mai 1697, à 79 ans. On a de lui, 1. *Traité de la Traduction*, &c. ſous le nom de l'*Eſtang*, in-8°. 2. *Rélation hiſtorique de Pologne*, ſous le nom de *Hauteville*, *in*-12. Ces 2 Ouv. ſont eſtimés.

TENES, *ou* TENNES, fils de Cygnus, ou ſelon d'autres, d'Apollon; ayant été accuſé d'inceſte par ſa belle-mere, fut expoſé dans un coffre ſur la Mer, avec ſa ſœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Isle, qui de Tenes, prit le nom de Tenedos. Tenes y régna & y établit des loix très-ſéveres, telle

Digitized by Google

qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête ; loi qu'il fit obſerver en la perſonne de ſon propre fils. Tenes fut tué par Achille, après ſon pere Cygnus, pendant la guerre de Troye, & après ſa mort il fut honoré comme un Dieu dans l'Isle de Tenedos.

TENIERS, (David) nom de deux fameux Peintres d'Anvers, dont le premier eſt appellé *le Vieux*, pour le diſtinguer de l'autre, qu'on appelle *le Jeune*. Celui-ci m. en 1649.

TENTZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du XVII ſiécle, dont on a un Traité curieux, dans lequel il décrit fort au long non-ſeulement la matiere des Mumies, leur vertu & leurs propriétés, mais auſſi la maniere de les compoſer & de s'en ſervir dans les maladies. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Erneſt Tentzelius, autre ſçavant Ecriv. Allemand, né à Arnſtad en Thuringe, le 11 Juin 1659, & mort le 24 Novemb. 1707, à 49 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages ſçavans & curieux.

TERBURG, (Gerard) célébre Peintre Hollandois, naquit en 1608 à Zuwol, dans la Province d'Overiſſel, & fut Eleve de ſon pere qui étoit Peintre. Il s'acquit en peu de tems une réputation extraordinaire, laquelle s'augmenta à Munſter, où il ſe rendit dans le tems que l'on y traitoit de la paix qui s'y fit en 1648. Terburg plut aux Miniſtres, & ils l'employerent. Il alla enſuite à Madrid avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & fit des Ouvr. qui charmerent le Roi & toute la Cour. Il en reçut de riches préſens, & fut fait Chevalier. Il voyagea auſſi en Angleterre, en Fr. & dans les autres Cours de l'Europe, où il ſe fit admirer. Il excelloit ſurtout dans les ſujets de Bambochades & de Galanteries, & dans le Portrait. On ne peut porter plus loin que lui l'intelligence du clair-obſcur. Il avoit un talent unique pour peindre le Satin, & l'on en voit dans tous ſes Tableaux. Enfin, ſon eſprit, ſa probité & ſes talens le firent choiſir pour être un des principaux Magiſtrats de Deventer, où il ſe ſignala dans ſa Charge juſqu'à ſa mort, arrivée en cette Ville en 1681.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) très-célébre Poëte comique de l'ancienne Rome, étoit natif de Carthage en Afrique. Il fut Eſclave du Sénateur Terentius Lucanus, qui lui donna la liberté à cauſe de ſon eſprit, de ſa bonne mine & de ſes talens. Térence, étant affranchi, s'appliqua à la Comédie, & en imitant Ménandre & les autres célébres Poëtes comiques Grecs, il compoſa d'excel. Comédies. Cicéron lui donne les éloges les plus magnifiques, tant pour la pureté de ſon ſtyle, que pour la beauté, la grace & la netteté du diſcours. Il le regarde comme la régle du langage chez les Latins, & témoigne que les Comédies de Térence avoient paru ſi belles & ſi élégantes, qu'on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & par Lélius, qui étoient alors les deux plus gr. Perſonnages & les plus éloquens du Peuple Romain. Térence m. pendant un voyage qu'il fit dans la Gréce, vers 159 avant J. C. Il nous reſte de lui 6 Comédies, dont Madame Dacier a donné une belle Edition en latin, avec ſa Traduct. franç. & des Notes. Nous avons auſſi une Vie de Térence écrite par Donat ou par Suétone.

TERENTIANUS MAURUS, Gouverneur de Syenne en Egypte, du tems de Trajan, vers l'an 90 de J. C., eſt Auteur d'une Piéce, en vers latins, qui eſt parvenue juſqu'à nous, & qui eſt intitulée *de Arte metricâ*.

TERPANDER, célébre Poëte & Muſicien Grec, natif de l'Isle de Lesbos,

Lesbos, fut le premier qui remporta le Prix de Musique aux Jeux Carniens, institues a Lacedemone. Il sçut calmer, dans cette Ville, une sédition par son Chant melodieux, qu'il accompagnoit de la Cithare. Ayant augmente la Lyre d'une corde, les Ephores la confisquerent, & le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation. Terpander remporta aussi le Prix de Musique aux quatre gr. Jeux de la Grece. Il vivoit vers 670 av. J. C. On lui attribue l'invention des Elegies. Les Piéces de ce Poete se sont perdues, & il ne nous en reste que des fragmens.

TERPSICORE, l'une des 9 Muses, à laquelle on attribue l'invention du Bal & de la Danse. On la représente couronnée d'une guirlande, tenant une Harpe à la main, avec des Instrumens de Musique à ses piés.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicat. du Roi, étoit fils de Pierre Terrasson, Conseiller en la Sénéchaussée & Présidial de Lyon, lequel descendoit d'un autre Pierre Terrasson, qui vivoit à Lyon en 1560, & qui est le Chef de cette famille qui s'est rendue célebre dans la Littérature. André, dont nous parlons, étoit l'aîné des quatre fils de Pierre Terrasson. Il s'acquit beauc. de réputation dans la Chaire, prêcha devant le Roi, puis à la Cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise métropolitaine de Paris, toujours avec un applaudissement général & un grand concours d'Auditeurs. Son dernier Carême, dans cette Cathédrale, lui causa un épuisement, dont il m. à Paris, le 25 Avril 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. *in*-12.

TERRASSON, (Jean) frere du précédent, naquit à Lyon en 1670. Ayant fini ses Etudes dans cette Ville, il fut envoyé par son pere à la Maison de l'Institution de l'Oratoire, à Paris. Quelques années après, il se tourna du coté de la Littérature & des Academies. Il fut d'abord reçu dans celle des Sciences en qualité d'Associé. Plusieurs années après, il fut admis à l'Académie Françoise, & presque en même tems il fut nommé à une Chaire de Prof. au College Royal. Il remplit ces trois Places jusqu'à la mort, arrivée à Paris, le 15 Sept. 1750. Environ un an av. la mort, le Roi de Prusse lui avoit envoyé des Lettres d'Honoraire de l'Académie de Berlin. On a de lui plus. Ouvr. 1. *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homere*, à Paris, 2 vol. *in*-12. 2. *Sethos*, Histoire, ou Vie tirée des Monumens de l'ancienne Egypte, Paris, 3 vol. *in*-12. Cet Ouvr. & le précédent ont été traduits en anglois. 3. *Histoire universelle de Diodore de Sicile*, traduite en françois, Paris, 7 vol. *in*-12. Cette Traduction est estimée.

TERRASSON, (Gaspard) frere des précédens, naquit à Lyon, le 5 Oct. 1680. Ayant été envoyé par son pere à Paris en la Maison de l'Institution de l'Oratoire à l'âge de 18 ans, il s'appliqua dès-lors à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Peres de l'Eglise. Il régenta ensuite dans differentes Maisons de l'Oratoire, principalement à Troyes; & la mort de Monseigneur le prem. Dauphin, fils du Roi Louis XIV, étant arrivée dans le tems que le P. Gaspard Terrasson régentoit à Troyes, il prononça l'Oraison funébre de ce Prince dans l'Eglise des Peres Cordeliers de la même Ville. Malgré le succès qui accompagna ce premier essai de ses talens pour la Chaire, il ne continua pas la Prédication, se contentant de faire des Exhortations dans les Séminaires; il se borna à ce genre de travail pendant tout le tems que son frere André Terrasson brilla dans la Prédication. Mais

Digitized

après la mort de ce frere, on le pria de remplir pluſ. Stations auxquelles le Défunt s'étoit engagé. Il ſe livra alors à la Prédication, & s'acquit bien-tôt une réputation ſupérieure à celle dont ſon frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années, entr'autres un Carême dans l'Egliſe métropolitaine, où il eut un auditoire très-nombreux. Différentes circonſtances l'obligerent enſuite de quitter en même tems la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il m. à Paris, dans le ſein de ſa famille, le 2 Janvier 1752. Nous avons de lui *des Sermons*, imprimés en 4 vol. *in*-12, & un Livre anonyme intitulé *Lettres ſur la Juſtice chrétienne*, qui a été cenſuré par la Sorbonne.

TERRASSON, (Matthieu) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à Lyon, le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens. Après avoir fait ſes Etudes à Lyon & à Valence avec diſtinction, il vint à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat en 1691. Son mérite & ſes talens ne tarderent point à lui procurer un gr. nombre de Parties; & comme il avoit fait une étude particuliere du Droit écrit, il devint en quelque ſorte, l'Oracle du Lyonnois & de toutes les autres Provinces qui ſuivent ce Droit. Matthieu Terraſſon fut aſſocié, pendant cinq ans, au travail du *Journal des Sçavans*, & exerça, pendant quelques années, les fonctions de Cenſeur Royal des Livres de Juriſprudence & de Littérature. Il m. à Paris, le 30 Sept. 1734, à 66 ans. On a de lui un Recueil de ſes Diſcours, Plaidoyers, Mémoires & Conſultations, ſous le titre d'*Oeuvres de Matthieu Terraſſon*, &c. *in*-4°. Ce Recueil, qui eſt eſtimé, a été donné au Public par ſon fils unique, Antoine Terraſſon, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence romaine*, imprimée à Paris en 1750, *in-fol.*

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, Vicomte de) d'une des plus illuſtres Maiſons du Royaume, entra, dès ſa jeuneſſe, au ſervice des Rois de France. Il ſe diſtingua au ſiége de Turin, prit Montauban, & acquit bien-tôt la réputation d'un des meilleurs Capitaines de ſon tems. Il fut Capitaine de cent hommes d'armes, & Chevalier de l'Ordre du Roi en 1549. Son attachement à la Religion Catholique l'arma contre la Reine de Navarre, dont il étoit né Sujet. Il entra, en 1569, dans ſes Etats, & les conquit au nom du Roi de France. Il fut fait Gouvern. & Commandant du Béarn & de la Navarre. Ayant été aſſiégé dans Orthés par Montgomeri, il fut fait priſonnier de guerre. On mit à mort, en ſa préſence, contre la foi des Traités, les Officiers de la Garniſon. Il eut la douleur de voir égorger ſous ſes yeux, Antoine de Terride, Seigneur de Ste Colombe, Chevalier de l'Ordre du Roi, ſon couſin-germain. Ses biens & ceux des Seigneurs de ſa Maiſon en Béarn, furent confiſqués. Il m. de maladie en 1570. On a de lui de bons Mémoires qui n'ont point été imprimés.

TERTRE, (Jean-Baptiſte du) naquit à Calais en 1610. Il quitta ſes Etudes pour entrer dans les Troupes, & voyagea en divers Païs ſur un Vaiſſeau Hollandois. De retour en France, il ſe fit Dominiquain à Paris en 1635, & cinq ans après, il fut envoyé en Miſſion dans les Iſles de l'Amérique, où il travailla avec zéle. Il en revint en 1658, & m. à Paris en 1687, après avoir retouché ſon Hiſt. générale des Iſles de Saint Chriſtophe, &c. & l'avoir donnée beaucoup plus parfaite, ſous le titre d'*Hiſtoire générale des Antilles habitées par les François*, en 4 vol. *in*-4°.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) très-cél.

Digitized by Google

cél. Prêtre de Carthage, & l'un des plus gr. Hommes que l'Afrique ait produits, etoit fils d'un Centenier dans la Milice, qui ſervoit de Proconſul d'Afrique. Ayant reconnu les illuſions du Paganiſme, il ſe fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beauc. de zéle & de courage. Il étoit marié, & l'on croit qu'il ne ſe maria qu'après ſon Baptême. Il prit enſuite la Prétriſe, & alla à Rome. Ce fut en cette Ville qu'il publia, durant la perſécution de l'Emper. Severe, ſon Apologie pour les Chrétiens, qui eſt un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en ſon genre. Tertullien fut long-tems attaché à l'Egliſe Catholique, mais il s'en ſépara au commencement du III ſiécle, & ſe fit Montaniſte; Secte qui étoit conforme à ſon génie ardent & auſtere. Il ſe laiſſa enſuite ſéduire, par des révélations ridicules, & donna aveuglément dans les viſions des Diſciples de Montan. Il parvint à une extrême vieilleſſe, & m. ſous le règne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216. Il nous reſte de lui pluſ. Ouvrages. Ceux qu'il compoſa, étant dans l'Egliſe Catholique, ſont les Livres de la Priere, du Baptême & de l'Oraiſon; ſon excellent Apologétique pour la Religion chrétienne; les Traités de la Patience; l'Exhortation au Martyre; le Livre du témoignage de l'Ame; les Traités des Spectacles & de l'Idolâtrie, & ſelon le ſentiment le plus probable, l'excel. Liv. des Preſcriptions. Les Ouvr. qu'il compoſa, étant Montaniſte, ſont les 4 Livres contre Marcion, les Traités de l'Ame, de la Chair de J. C. & de la Réſurrection de la Chair; le Scorpiaque; le Livre de la Couronne; celui du Manteau; le Traité contre les Juifs; les Ecrits contre Praxée, contre Hermogene & contre les Valentiniens, avec le petit Ecrit adreſſé à Scapula; les Livres de la Pudicité, de la Fuite dans la Perſecution, des Jeûnes contre les Pſychiques; de la Monogamie, & de l'Exhortation à la Chaſteté. Tous les autres Ouvrages qu'on lui attribue ſont ſuppoſés. On remarque dans tous les Ecrits de Tertullien, une profonde méditation de l'Ecriture-Sainte, une imagination vive & pleine de feu, un ſtyle énergique, élevé & impétueux, mais dur & obſcur, beaucoup d'éloquence & de force dans les expreſſions & les raiſonnemens; ce qui fait dire à Vincent de Lerins, *qu'il y a dans les Ecrits de Tertullien autant de Sentences que de paroles, & que ces Sentences ſont autant de victoires.* S. Cyprien les liſoit aſſidûment, & lorſqu'il demandoit les Oeuvres de Tertullien, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le Maitre.* Il faut avouer néanmoins qu'on ne trouve pas toujours dans les raiſonnemens de Tertullien toute la juſteſſe & toute la ſolidité qui ſont requiſes dans des matieres auſſi importantes que celles qu'il traite, & qu'il ſe laiſſe trop ſouvent emporter à l'impétuoſité de ſon caractere & à la vivacité de ſon imagination. On eſtime ſur-tout ſon Apologétique & ſes Preſcriptions. Les meilleures Editions de ſes Oeuvres ſont celles de Rigault, ſur-tout celle de Veniſe en 1746, *in-fol.* Pamelius & Alix, M. Thomas, Sieur du Foſſé, ont écrit ſa Vie. Le même Rigault, M. de l'Aubeſpine, le P. Petau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & pluſ. autres Sçavans, ont fait d'excellentes Notes ſur Tertullien, qu'il eſt néceſſaire de conſulter à cauſe de ſon obſcurité.

TESTE, (Pierre) Peintre & Graveur, natif de Luques, vécut long-tems miſérable; & étant allé à Rome en habit de Pelerin, Sandrart le recueillit & fit connoître ſes talens. Il avoit une gr. pratique du Deſſein & ne manquoit pas d'imagination. Un jour qu'il étoit aſſis & occupé à deſſiner ſur le bord

du Tibre, le vent ayant emporté ſon chapeau, il fit un effort pour le retirer; mais cet effort le précipita dans le Fleuve, où il ſe noya en 1648.

TESTELIN, (Louis) habile Peintre, né à Paris en 1615, fut Eleve de Vouet, & s'acquit une gr. réputation par ſes talens. On admire ſur-tout ſon Tableau de la Reſurrection de Tabithe par Saint Paul, & ſa Flagellation de S. Paul & de Silas. On voit ces deux Tableaux dans l'Egliſe de Notre-Dame à Paris. Il y a, dans une des Sales de la Charité, un autre Tableau de ce Peintre, où eſt repréſenté S. Louis, qui guérit les Malades. Teſtelin étoit Ami intime de le Brun, qui le conſultoit ſouvent. Il m. à Paris en 1655. Henri Teſtelin, ſon frere puîné, naquit à Paris en 1616. Il ſe diſtingua auſſi dans la Peinture & eut un logement aux Gobelins. Il fut, comme ſon frere, Profeſſeur dans l'Académie de Peinture, & m. à Paris en 1695. On a de lui un Ouvrage intitulé *Conférences de l'Académie, avec les ſentimens des plus habiles Peintres, ſur la Peinture.*

☞ TESTI, (Fulvio) le Prince des Poetes Lyriques de l'Italie, m. à Modene ſa Patrie en 1646. Outre ſes Odes, qui lui ont fait une ſi gr. réputation, on voit auſſi de lui: une Tragedie ſous le titre *d'Iſola d'Alcina*; un Drame ou un Opera ſur le jour de la naiſſance; un Poeme de l'*Italie*; l'*Auſinde* ou la genealogie des Princes d'Eſt, qui n'eſt point achevée; un Poëme ſur la conquete des Indes, qui n'eſt que commencé. C'eſt celui de tous les Italiens qui s'eſt approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui eſt entré le mieux dans leur eſprit, & qui s'eſt le plus heureuſement imprimé leur caractere. Il eſt le premier qui ait entrepris de faire paſſer dans la Langue Ital., les Odes des meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins, & il y a parfaitement reuſſi, ayant ſçu joindre à toute l'élégance dont ſa Langue maternelle eſt capable, toute la gravité & la magnificence de l'expreſſion qu'on a trouvée dans le Poete Stace. Le P. Rapin en parle avec de gr. éloges.

TESTU, (Jacques) Poëte François, fut Aumônier & Prédicateur du Roi, & reçu de l'Académ. Françoiſe en 1665. Il m. en 1706. On a de lui des *Stances chrétiennes* ſur les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, & d'autres Poëſies morales & pieuſes, qui ſont eſtimées.

TETZEL, fameux Dominiquain Allemand, & Inquiſiteur de la Foi, natif de Pirn-ſur-l'Elbe, prêcha les Indulgences pour les Chevaliers Teutoniques, puis celles du Pape Léon X en 1517. Il oppoſa aux propoſitions affichées par Luther, cent ſix autres propoſitions, & fit brûler les Théſes ſcandaleuſes de cet Héréſiarque; mais ayant marqué trop d'amertume & de paſſion dans ſon zéle, il en fut réprimandé par le Nonce du Pape, ce qui lui cauſa tant de chagrin, qu'il en mourut en 1519.

TEUCER, fils de Telamon, Roi de Salamine, & frere d'Ajax, accompagna ce Héros au ſiége de Troye. A ſon retour, il fut chaſſé par ſon pere, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulyſſe étoit la cauſe. Ce malheur n'ébranla point ſa conſtance, il paſſa dans l'Iſle de Chypre, où il bâtit une nouvelle Ville de Salamine.

☞ TEXEIRA, (Joſeph) ſçav. Dominicain Portugais, naquit en 1543. Il étoit Prieur du Couvent de Santaren l'an 1578, lorſque le Roi Sébaſtien entreprit en Afrique cette malheureuſe expédition où il périt. Le Card. Henri, qui lui ſuccéda, étant m. peu de tems après, Texeira ſuivit le parti d'Antoine,

toine, que le Peuple avoit proclamé Roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint avec lui en France en 1581, pour demander du secours contre Philippe II, qui lui disputoit la Couronne. Quoiqu'Aumônier d'Antoine, il fut aussi honoré du titre de Prédicateur & de Conseiller du Roi Henri III. Après la mort funeste de ce dernier, il s'attacha à Henri IV, & eut beaucoup de part à sa faveur. Il m. vers l'an 1620. Ses Ouvrages font assez connoître la haine qu'il avoit pour les Espagnols & sa passion contre Philippe II, qui avoit conquis le Portugal sur le Prince Antoine. On assure que prêchant un jour l'amour du prochain, il dit, que nous sommes obligés d'aimer tous les Hommes, de quelque Religion, Secte & Nation qu'ils soient, *jusques aux Castillans*. Il a fait quantité d'Ouvr. Politiques, Historiq. & Théolog.

TEXTOR, (Benoît) habile Médecin, natif du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est Auteur d'un excellent Traité sur la Peste, imprimé à Lyon en 1551, & d'autres Ouv. Il vivoit au XVI siécle.

THADE'E. *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse Courtisane Grecque, corrompit la Jeunesse d'Athénes, & suivit l'Armée d'Alexandre, auquel elle fit détruire la Ville de Persepolis. Dans la suite, elle se fit tellement aimer de Ptolemée, Roi d'Egypte, que ce Prince l'épousa.

THALES, très-cél. Philosophe Grec, & le premier des sept Sages de la Gréce, naquit à Milet, vers 640 avant J. C. Pour se perfectionner dans les Sciences, il alla en Egypte, & conféra avec les Prêtres & les autres Sçavans de ce Païs. Quelques-uns disent qu'il se maria, mais d'autres assurent qu'il éluda là-dessus les sollicitations de sa mere, en lui disant, lorsqu'il étoit jeune, *il n'est pas encore tems*, & lorsqu'il fut sur le retour, *il n'est plus tems*. Thales s'acquit une réputation immortelle par sa prudence, par son sçavoir & par sa sagesse. Il prédit, le premier, chez les Grecs les Eclipses de Soleil, & fit de très-belles découvertes dans l'Astronomie. Apulée assure que ce Philosophe fut si content d'avoir trouvé en quelle raison est le diamétre du Soleil au Cercle décrit par cet Astre autour de la Terre, qu'ayant enseigné cette découverte à un Homme qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il voudroit, il ne demanda que la bonne foi de faire sçavoir que la gloire de cette invention lui étoit dûe. Thales fut Auteur de cette Secte de Philosophes qu'on nomma *Ionienne*, parce qu'il étoit de Milet, Ville d'Ionie. Il soutenoit que l'eau étoit le principe de tous les corps qui composent l'Univers; que le monde étoit l'ouv. de Dieu, & que Dieu voyoit les plus secretes pensées du cœur de l'Homme. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soi-même, la plus facile, de conseiller autrui, & la plus douce, l'accomplissement de ses désirs; que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on reprend dans les autres; que la félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le sçavoir.* Selon lui, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu, car il est incréé; de plus beau, le Monde, parce qu'il est l'Ouvrage de Dieu; de plus grand, le lieu; de plus vite, l'esprit; de plus fort, la nécessité; de plus sage, le tems.* L'une de ses Sentences étoit aussi, *qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec ses Amis comme pouvant être nos Ennemis.* Il n'y a point eu d'anciens Philosophes qui se soient plus appliqués à l'Astronomie que Thales. Diogene Laerce rapporte qu'un jour, étant sorti de son logis, avec une vieille femme, pour contempler les Astres, il tomba dans un fossé, sur-

Digitized by Google

ſurquoi cette bonne femme ſe mocqua de lui aſſez plaiſamment, en lui diſant, *Comment pourriez-vous connoître ce qui ſe fait dans le Ciel, puiſque vous ne voyez pas même ce qui eſt à vos piés.* Il alla voir Crœſus qui conduiſoit une puiſſante Armée dans la Cappadoce, & lui donna le moyen de paſſer la riviere d'Halys ſans aucuns ponts. Il m. peu de tems après, vers 545 avant J. C., à plus de 90 ans. Il avoit compoſé divers Traités en vers ſur les Météores, ſur l'Equinoxe, &c. mais ſes Ecrits ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Il ne faut pas le confondre avec Thales, Poëte Grec, Ami de Lycurgue, à la ſollicitation duquel il alla s'établir à Sparte. Il excelloit ſur-tout dans la Poëſie lyrique, & ſes Vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables de conduite & de ſociété.

THALIE, l'une des 9 Muſes, ſelon la Fable, préſide à la Comédie. On la repréſente couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un maſque à la main, avec des brodequins pour chauſſure.

THAULER, (Jean) cél. Dominiquain Allemand, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie ſpirituelle, au milieu du XIV ſiécle, s'acquit une grande réputation, ſur-tout à Cologne & à Strasbourg. Il m. en cette derniere Ville, le 17 Mai 1361. On a de lui des *Sermons*, & des *Inſtitutions* qui ſont eſtimées. On lui attribue un grand nombre d'autres Ouvrages, mais ils paroiſſent être ſuppoſés.

THAUMA DE LA THAUMASSIERE, (Gaſpard) ſçavant Avocat au Parlement de Paris, natif de Bourges, d'une famille noble, eſt Auteur d'une Hiſtoire de Berry, qui eſt eſtimée, & d'un Traité du Franc-aleu de Berry. Il mourut en 1712.

THEGAN, Co-Evêque de Trêves du tems de Louis *le Débonnaire*, écrivit l'Hiſtoire de ce Prince, auprès duquel il avoit beauc. de crédit. Pierre Pithou l'a publiée dans le Corps des Auteurs de l'Hiſtoire de France.

THEGLAT-PHALASAR, Roi des Aſſyriens, ſucceda à Phul 747 av. J. C. Achaz, Roi des Juifs, ſe voyant aſſiégé dans Jéruſalem par Raſin Roi de Syrie, envoya à Theglat-Phalaſar tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, pour l'engager de venir à ſon ſecours. Ce Prince marcha auſſi-tôt contre Raſin, le tua, ruina Damas, & en transfera les Habitans à Cyrenne. Mais ſon alliance fut pernicieuſe à Achaz, car il ravagea ſon Païs, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut conſidérable. Theglat-Phalaſar prit auſſi la plûpart des villes de Galilée, & emmena en captivité les Tribus de Nephthali, de Gad, de Ruben, & la demi-Tribu de Manaſſé. Il m. à Ninive, 728 av. J. C.

THEMISTIUS, célébre Orateur & Philoſophe Grec, au IV ſiécle, fut ſurnommé *Euphrade*, c. à d. *Beau Diſeur*. Il enſeigna avec tant d'éclat à Antioche, à Nicomédie, à Rome & ailleurs, qu'il effaçoit tous les Philoſophes de ſon tems, & on aſſure auſſi que les Comment. qu'il fit ſur Ariſtote dans ſa premiere jeuneſſe, furent ſi eſtimés, qu'un des meilleurs Philoſophes de la Gréce quitta ſon Ecole pour l'aller voir. Themiſtius paſſa la plus gr. partie de ſa vie à CP. L'Emper. Conſtantin lui conféra la dignité de Préteur, & l'honora d'une Statue d'airain. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Julien *l'Apoſtat*, & fut en gr. crédit à la Cour de l'Emper. Valens, qu'il tâcha d'adoucir par une excellente Harangue, dans laquelle il prouve à ce Prince, qui étoit Arien, qu'il ne doit point répandre le ſang des Catholiques. Théodoſe *le Grand* le fit Préfet de CP., & le choiſit, tout Payen qu'il étoit, pour être Précepteur de ſon fils.

Digitized by Google

fils. Il falloit que Themiſtius fût honnête homme, car il fut toujours lié d'une étroite amitié avec Saint Grégoire de Nazianze. Il nous reſte de lui pluſ. Harangues qui ſont eſtimées, & dont la meilleure Edition eſt celle que le P. Hardouin donna en 1684, en grec & en latin.

THEMISTOCLE, très-célébre Général Athénien, étoit fils de *Néocle*, Homme illuſtre par ſa naiſſance & par ſa vertu. Ayant été deshérité par ſon pere à cauſe des débauches de ſa jeuneſſe, il crut que le ſeul moyen d'effacer cette infamie, étoit de ſervir ſa Patrie par de belles actions. Il s'appliqua avec un ſoin extrême à acquérir des Amis & de la réputation, & s'occupa d'abord à juger les affaires particulieres, propoſant des expédiens utiles, & étant auſſi prompt à les mettre en exécution qu'à les trouver. Il fut enſuite chargé de faire la guerre contre ceux de Corfou. Il termina heureuſement cette guerre, en chaſſant les Pirates & en rendant la Mer libre. C'eſt lui qui remporta ſur Xerxès la cél. victoire navale de Salamine, 480 av. J. C. Dans la ſuite, les Lacédémoniens ayant intenté contre lui pluſieurs accuſations, il fut chaſſé par les Athéniens, & ſe réfugia en Perſe, où le Roi lui donna 3 Villes pour ſa ſubſiſtance. Il m. à Magneſie, 464 avant J. C., ayant avalé du ſang de taureau plutôt que de prendre les armes contre ſa Patrie.

THEOBALDE, (J. Theobaldo Gatti) habile Muſicien, natif de Florence, charmé de la Muſique de Lulli, quitta l'Italie & vint en France, où il fut très-bien reçu de ce célébre Muſicien. Théobalde occupa, pendant 50 ans, une Place de Symphoniſte pour le violon, dans l'Orcheſtre de l'Opera, & m. à Paris en 1727. On a de lui deux Operas, *Coronis* & *Scylla*, qui furent repréſentés avec ſuccès.

THEOCRITE, très-céléb. Poëte Grec, natif de Syracuſe, vivoit à la Cour d'Egypte, du tems de Ptolemée *Philadelphe*, vers 285 avant J. C. On dit que de retour à Syracuſe ayant mal parlé de Hieron, Tyran de cette Ville, il fut mis à mort par ordre de ce Prince. Il nous reſte de Théocrite des Idylles en Dialecte Dorienne. Ces Idylles ſont des chef-d'œuvres en ce genre, & il y règne une naïveté & des beautés inexprimables. Elles ont ſervi de modele à Virgile dans ſes Eglogues.

THEODEBERT I, Roi de Metz, étoit fils de Thierri, ou Théodoric, I, Roi d'Auſtraſie, auquel il ſuccéda en 534. Il ſe ſignala par ſa valeur, défit les Goths & les Romains en Italie, & ſe préparoit à faire la guerre à l'Emper. Juſtinien, lorſqu'il m. en 548. Thibaud, ſon fils, lui ſuccéda.

THEODEBERT II, Roi d'Auſtraſie, ſuccéda à ſon pere Childebert II en 595, & partagea ſes Etats avec ſon frere Thierri. Brunehaud, ayeule de ces deux Princes, exerça des violences extrêmes à la Cour de Théodebert, & voulut le faire paſſer pour un enfant ſuppoſé. Ce Prince, indigné, la chaſſa de ſes Etats, & elle ſe retira chez Thierri, Roi de Bourgogne. Elle alluma la guerre dans la famille royale; & Théodebert, après avoir été vaincu aux combats de Toul & de Tolbiac, fut tué à Cologne en 612.

THEODORE I, natif de Jéruſalem, ſuccéda au Pape Jean IV, le 24 Nov. 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, Patriarches de CP., qui étoient Monothélites, & travailla avec zéle au bien de l'Egliſe. Il m. ſaintement, le 13 Mai 649. S. Martin I lui ſuccéda.

THEODORE II, ſuccéda au Pape Romain en 898, & m. 20 jours après ſon Election. Jean IX fut ſon ſucceſſeur.

THEODORE DE CANTORBERY,

RY, Moine de Tarſe, fut ordonné Evêque par le Pape Vitalien, & envoyé, en 668, en Angleterre, pour gouverner l'Egliſe de Cantorbery. Il y fut bien reçu du Roi Egbert, & y rétablit la Foi & la Diſcipline eccléſiaſtique. Il m. en 690, à 88 ans. Ce qui nous reſte de ſon *Pénitentiel* & de ſes autres Ouv. a été recueilli par Jacques Petit, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. *in*-4°. avec de ſçav. Notes. Ce Recueil eſt très-important, & mérite d'être lû par les Théologiens.

THÉODORE METOCHITE. *Voyez* METHOCHITE.

THÉODORE DE BRY. *Voyez* BRY.

THÉODORE DE MOPSUESTE, ainſi nommé parce qu'il étoit Evêq. de Mopſueſte, Ville de Cilicie, fut élevé & ordonné Prêtre dans un Monaſtere. Il devint l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, eut pour Diſciple le fameux Neſtorius, & m. en 428. Il avoit compoſé un grand nombre de ſçav. Ouv., dont il ne nous reſte, 1. que ſon Comment. ſur les Pſeaumes, dans la Chaîne du P. Corder. Feu Monſeigneur le Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus ſçav. Princes que l'Europe ait produits, a démontré, dans une de ſes Diſſertations, que le Comment. qui porte le nom de Théodore dans la Chaîne du P. Corder, eſt conſtamment de Théodore de Mopſueſte. C'eſt à ce pieux & ſçavant Prince que nous ſommes redevables de cette découverte. 2. Un Commentaire, en manuſcrit, ſur les 12 petits Prophétes. 3. Pluſieurs fragmens, ſur-tout dans la Bibliothéque de Photius. Les Ecrits de Théodore de Mopſueſte, la Lettre d'Ibas, Evêque d'Edeſſe, qui le défendoit, & les anathémes que le célébre Théodoret Evêq. de Cyr, oppoſa à S. Cyrille en faveur de Théodore de Mopſueſte, firent gr. bruit; c'eſt ce qu'on appelle l'affaire des *trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le Ve. Concile général, en 553. Ce Concile prononça anathéme contre la perſonne & les Ecrits de Théodore de Mopſueſte.

THÉODORE STUDITE, ainſi nommé parce qu'il étoit Abbé d'un Monaſtere de ce nom, bâti par le Conſul Studius, dans un Fauxbourg de CP., fut l'un des plus ſaints & des plus ſçavans Hommes de ſon tems. Il ſouffrit des maux incroyables pour la défenſe des ſaintes images, & m. dans l'Iſle de Chalcide, le 11 Nov. 826, à 67 ans. Il nous reſte de lui des Sermons, des Epîtres & d'autres Ouv.

THÉODORE DE GAZE. *Voyez* GAZA.

THÉODORE BALSAMON. *Voyez* BALSAMON.

THÉODORET, Evêq. de Cyr en Syrie, au V ſiéc. & l'un des plus ſçavans Peres de l'Egliſe, naquit en 386. On l'éleva dans le Monaſtere de S. Euprepe, & il fut Diſciple de Théodore de Mopſueſte & de Saint Jean Chryſoſtôme. Ayant reçu les Ordres ſacrés, il conſentit, avec répugnance, d'être ordonné Evéq. de Cyr, vers 420. Théodoret fit paroître dans ſa maiſon, à ſa table, en ſes habits & en ſes meubles, beauc. de modeſtie & d'amour pour la pauvreté; mais il étoit magnifique à l'egard de la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aquedues. Il travailla avec tant de zéle & de ſuccès dans ſon Diocèſe, qui étoit compoſé de 800 Paroiſſes, dont un gr. nombre étoient infectées de diverſes héréſies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ſes Diocéſains. Son zéle ne ſe borna point à ſon Egliſe, il alla prêcher à Antioche & dans les villes voiſines, où il fit admirer ſon éloquence & ſon ſçavoir, & où il convertit des milliers

Digitized by Google

liers d'Hérétiques & de Pécheurs. La gloire de ce grand Homme fut néanmoins obſcurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Neſtorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze Anathêmes de S. Cyrille d'Alexandrie, mais il ſe réconcilia dans la ſuite avec Saint Cyrille; & s'étant détaché de Neſtorius, il combattit avec tant de force cette héréſie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu quelque tems la perſonne de l'Héréſiarque. Il fut dépoſé par les Hérétiques dans le faux Synode d'Ephéſe, mais il fut rétabli dans le Concile général de Chalcédoine, où il parut avec éclat en 451. On croit qu'il m. peu de tems après. Quelques-uns néanmoins reculent ſa mort juſqu'à l'an 470. Il nous reſte de Théodoret d'excell. Comment. ſur les Epîtres de S. Paul, & ſur divers autres Livres de l'Ecriture; 5 Livres de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis l'héréſie d'Arius, juſqu'à Théodoſe *le Jeune*; l'Hiſtoire religieuſe ou monaſtique des fameux Anachoretes de ſon tems. Cette Hiſtoire, qu'il a intitulée *Philothée* ou *Théophile*, contient des exemples admirables; 147 Epîtres; 3 Dialogues; un Traité des Héréſies; 10 Diſcours ſur la Providence; un excellent Traité contre les Payens, qu'il a intitulé *de la Cure des Paſſions*, ou *des maladies Grecques*. La meilleure Edition de ces Ouv. eſt celle du Pere Sirmond, en grec & en latin, en 4 vol. *in-fol.* Le Pere Garnier, Jéſuite, publia, en 1684, un 5e. vol. de Théodoret, qui contient divers autres Traités. Tous les Ouv. de Théodoret méritent d'être lûs, & lui ont acquis une gloire immortelle, ſi on en excepte néanmoins ſes Ecrits contre S. Cyrille en faveur de la perſonne de Neſtorius, leſquels furent condamnés avec ceux de Théodore de *Mopſueſte* & d'Ibas *d'Edeſſe*, dans le Ve. Concile général en 553, ce que l'on appelle *la condamnation des 3 Chapitres*. Cependant dans ce Concile, qui eſt le IIe. Concile général de CP., on n'ordonna rien contre la perſonne de Théodoret, parce qu'il avoit combattu publiquement, de bouche & par écrit, les erreurs de Neſtorius, & qu'il avoit été reçu à la Commun. des Fidéles par le Pape S. Léon & par les Peres du Concile de Chalcédoine.

THEODORIC, Roi des Oſtrogoths, & l'un des plus gr. Princes de ſon tems, étoit fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœſie. Il rendit de grands ſervices à l'Emper. Zénon, & marcha enſuite en Italie contre Odoacre, avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce Prince, ſous divers prétextes, il ſe vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ſes nouveaux Etats, il épouſa une ſœur de Clovis, Roi de France, contracta d'autres puiſſantes alliances, & fit la paix avec l'Empereur Anaſtaſe & avec les Vandales d'Afrique. Théodoric n'ayant plus d'Ennemis à craindre ne penſa plus qu'à policer ſon Royaume, & prit pour Sécrétaire d'Etat le cél. Caſſiodore, qui remplit parfaitement ſes vûes. Quoique ce Prince fût Arien, il protégea toujours les Catholiques, il ne vouloit pas même qu'ils ſe fiſſent Ariens pur lui plaire, & il fit couper la tête à un de ſes Officiers favoris, parce qu'il s'étoit fait Arien, en lui diſant ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment eſt-ce que tu me la garderas à moi qui ne ſuis qu'un Homme?* Les dernieres années de ſa vie ternirent la gloire qu'il s'étoit acquiſe. Il fut cauſe de la mort du Pape Jean, & fit mourir, ſur de faux ſoupçons, Boëce & Symmaque, les deux plus grands Hommes qui fuſſent alors en Italie. Il m. lui-même, le 30 Août 526.

THEO-

THEODOSE I, *le Grand*, ainſi nommé à cauſe de ſes victoires, de ſa piété & de ſon zéle pour la Foi Catholique, étoit fils d'un autre Théodoſe, gr. Capitaine, que Valens fit mourir en Afrique. Il naquit en Eſpagne, vers l'an 336. s'éleva, par ſon courage & par ſa prudence, aux plus gr. Charges militaires. L'Emper. Gratien, charmé de ſon mérite, & ſe voyant attaqué par les Goths & par les Germains, partagea l'Empire avec lui & le déclara Auguſte à Sirmich, le 19 Janvier 379. Théodoſe devint ainſi Empereur d'Orient, à l'âge de 43 ans. Il paſſa, peu de tems après, dans la Thrace, & il y défit entiérement les Goths. L'année ſuiv., étant tombé malade à Theſſalonique, il s'y fit baptiſer. Il conclut une paix honorable avec les Perſes, & fit célébrer le IIe. Concile général à CP. en 381. Théodoſe défit, en 388, le Tyran Maxime qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer Empereur; il fit trancher la tête à cet Uſurpateur à Aquilée, & rétablit enſuite Valentinien II dans ſes Etats. Les habitans de Theſſalonique ayant tué, en 390, dans une ſédition, un des Lieutenans généraux de l'Empereur, il en fut ſi irrité, qu'il abandonna cette Ville à la diſcrétion de ſes Troupes, qui tuerent plus de 7000 des Habitans. Cette action barbare fit murmurer tout le monde contre Théodoſe; & quelque tems après, s'étant préſenté pour entrer dans l'Egliſe à Milan, S. Ambroiſe lui en refuſa la porte & ne lui en permit l'entrée qu'après qu'il eût fait une pénitence de huit mois. Dans la ſuite, Arbogaſte, ayant tué l'Emper. Valentinien, fit déclarer Emper. Eugene, homme de la lie du peuple, & réſolut de le ſoutenir; mais Théodoſe marcha contr'eux, & les vainquit, le 5 Sept. 394. Après cette victoire, Eugene, ayant été amené à l'Empereur, eut la tête tranchée, & Arbogaſte ſe tua lui-même. Théodoſe alla enſuite à Milan, où il m. d'hydropiſie, le 17 Janv. 395, à 60 ans. C'eſt le dernier Prince qui ait poſſédé l'Empire Romain en entier. Il laiſſa 4 enfans, Arcade, Honorius, Gratien & Pulcherie. Arcade fut Empereur d'Orient, & Honorius d'Occident.

THEODOSE II, *le Jeune*, fils d'Arcade & d'Eudocie, naquit le 11 Av. 401, & ſuccéda à Arcade, le 1 Mai 408. Sainte Pulcherie, ſa ſœur, gouverna ſous ſon nom, mais avec tant de prudence, que l'Empire jouit d'une profonde paix, & fut redoutable à tous ſes Ennemis. C'eſt elle qui lui fit épouſer Athénais, fille du Philoſophe Léonce, laquelle reçut au Baptême le nom d'Eudocie. Théodoſe publia des Loix ſeveres contre les Payens, les Juifs & les Hérétiques. Il fit une paix honteuſe avec Attila, ſe brouilla avec Pulcherie, & protégea l'Héréſiarque Eutychés; mais enſuite, s'étant repenti d'avoir autoriſé le faux Concile d'Ephèſe, & ayant rappellé Pulcherie, les affaires changerent de face. Il m. ſans laiſſer de poſtérité, le 28 Juil. 450, à 49 ans. C'eſt lui qui publia, le 15 Fév. 438, le Code *Théodoſien*, qui porte ſon nom, & qui eſt un Recueil des Loix choiſies entre celles que les Empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce Prince, Pulcherie fit élire Marcien.

THEODOTION, fameux Traducteur du II ſiécle, natif d'Ephèſe, fut Diſciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion. Il paſſa enſuite dans la Synagogue des Juifs, & traduiſit en grec l'ancien Teſtam. ſous le règne de l'Emper. Commode. Il ne nous reſte que des fragmens de cette Traduction. Elle étoit plus hardie que celle des 70, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant.

THEO-

Digitized by Google

THEODULPHE, cél. Evêque d'Orléans, & l'un des plus ſçav. Hommes du IX ſiéc., étoit originaire de la Gaule Ciſalpine. Charlemagne lui donna l'Abbaye de Fleury, puis l'Evêché d'Orléans, vers l'an 793. Ce Prince le choiſit pour ſigner ſon Teſtament en 811, & Louis *le Débonnaire* eut pour lui une eſtime ſinguliere. Mais Théodulphe, ayant été accuſé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, Roi d'Italie, fut mis en priſon à Angers. C'eſt là qu'il compoſa l'Hymne *Gloria laus & honor*, dont l'on chante une partie le jour des Rameaux. On dit que l'ayant chantée d'une fenêtre de la priſon dans le tems que l'Empereur paſſoit, ce Prince en fut ſi charmé, qu'il le fit mettre en liberté. Théodulphe m. vers l'an 821. On a de lui un Traité du Baptême; un autre du S. Eſprit; deux Capitulaires adreſſés à ſes Curés, & d'autres Ouv., dont la meilleure Edit. eſt celle du Pere Sirmond, en 1646, *in*-8°.

THEOGNIS, cél. Poëte Grec, natif de Megare, dont il ne nous reſte que des fragmens. Il vivoit vers 544 av. J. C.

THEON, ſçav. Sophiſte Grec, dont il nous reſte un Traité de Rhétorique, qui eſt écrit avec beauc. de jugement & de politeſſe. La meilleure Edit. de ce Livre eſt celle de Leide, en 1626, *in*-8°, en grec & en latin.

THEON D'ALEXANDRIE, cél. Philoſophe & Mathématicien du IV ſiéc., du tems de Théodoſe *le Grand*, fut pere de la ſçavante *Hypatie*, & compoſa divers Ouv. de Mathématique, qui ont rendu ſon nom illuſtre.

THEOPHANE, (Georges) Abbé du Monaſtere de Grand-champ, fut marié très-jeune. Il étoit l'un des plus nobles & des plus riches Seigneurs de CP., & vécut en continence avec ſa femme. Il ſe fit enſuite Religieux, & ſe trouva au VIIe. Concile général en 787. L'Empereur Léon *l'Arménien* l'exila dans Iſle de Samothrace, où il m. en 818. Sa ſainteté éclata par des miracles. On a de lui une Chronique qui commence où finit celle de Syncelle, & qui va juſqu'au règne de Michel Curopalate. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, en grec & en latin, avec des Notes. Il ne faut pas le confondre avec Théophane *Cerameus*, c'eſt-à-dire *le Potier*, Evêq. de Tauromine en Sicile, dans le XI ſiéc., dont on a pluſ. Homélies, imprim. en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHILE, ſixiéme Evêque d'Antioche, fut élu l'an 169 de J. C., & gouverna ſagement ſon Egliſe juſques vers l'an 182. Il nous reſte de lui 3 Livres en grec, adreſſés à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Religion Chrétienne. On lui attribue d'autres Ouvrages; mais ils ſont ſuppoſés & d'Auteurs plus récens.

THEOPHILE, fameux Patriarche d'Alexandrie, ſuccéda à Timothée, vers l'an 385. Il acheva de ruiner les reſtes de l'Idolâtrie en Egypte, en faiſant abbatre les Temples & les Idoles des faux Dieux, termina heureuſement les différends qui étoient ſurvenus entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés Evêq. d'Antioche, & défendit avec zéle la foi de l'Egliſe Catholique; mais il ſe brouilla avec S. Jean Chryſoſtôme, le fit dépoſer dans le Concile du Chêne, & refuſa de mettre ſon nom dans les Diptiques. On dit qu'étant près de mourir, & faiſant attention à la longue pénitence de S. Arſene, il s'écria: *Que vous êtes heureux, Arſene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux!* Il m. en 412. Il nous reſte de lui quelques Ecrits. Cyrille, ſon neveu, lui ſuccéda.

THEOPHILE, fameux Poëte François, ſurnommé *Viaud*, naquit à Clerac, au Diocèſe d'Agen, vers 1590. Il étoit fils d'un Avocat

de Bouſſeres Ste Radegonde, Village ſitué auprès d'Aiguillon. Il avoit du génie & de l'imagination, & fut l'un des premiers qui donna en françois des Ouv. mêlés de proſe & de vers. Ses impiétés & ſes débauches le firent renfermer 2 ans à la Conciergerie, puis condamner au banniſſement. Il m. à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25 Sept. 1626. On a de lui un Recueil de Poëſies en vers françois, qui conſiſte en Elégies, Odes, Sonnets, &c. Un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en proſe; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; trois Apologies; des Lettres, &c.

THEOPHRASTE, très-cél. Philoſophe Grec, étoit natif d'Ereſe, Ville de Béotie, & fils de *Melanthe*. Il fut d'abord Diſciple de Leucippe, puis de Platon, & enfin d'Ariſtote. Il ſuccéda à ce dernier, l'an 322 av. J. C., & enſeigna la Philoſophie à Athénes dans le Lycée, avec une réputation extraordinaire. Il diſoit d'un Orateur ſans jugement, que *c'étoit un cheval ſans bride*. Voyant quelqu'un qui ne diſoit rien: *Si tu es habile homme*, dit-il, *tu as tort, ſinon, tu es habile homme*. Il avoit coutume de dire, *qu'un Sçavant n'eſt jamais ſeul; qu'il n'y a rien de ſi cher que le tems, & que ceux qui le perdent ſont les plus condamnables de tous les Prodigues*. Il m. âgé de plus de cent ans. Il nous reſte de lui, 1. Un excellent Traité de Morale, qu'il a intitulé *les Caractères*, & qu'il dit, dans ſa préface, avoir compoſé à l'âge de 99 ans. Iſaac Caſaubon a fait de ſçav. Comment. ſur ce petit Tr. & M. de la Bruyere l'a traduit de grec en françois. 2. Un Traité des Plantes, qui eſt très-curieux. 3. Une Hiſtoire des Pierres, dont J. Hill a donné une belle Edit. à Londres en 1746, *in*-8°., en grec & en anglois, avec de ſçav. Notes, & deux Lettres ſur ce qui colore les Saphirs & les Turquoiſes. Les autres ouvrages de Théophraſte ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

THEOPHYLACTE, Archevêq. d'Acride, Métropole de toute la Bulgarie, & l'un des plus ſçavans Hommes du XI ſiéc. étoit natif de CP. où il fut inſtruit dans les Sciences eccléſ. Il travailla avec zéle à établir la Foi de J. C. dans ſa Métropole, où il y avoit encore un gr. nombre de Payens, & mourut après l'an 1071. On a de lui, 1. Des Comment. ſur les Evangiles, ſur les Actes des Apôtres, ſur les Epîtres de S. Paul, & ſur Habacuc, Jonas, Nahum & Oſée. 2. Pluſ. Epîtres, & d'autres Ecrits en grec. On voit dans tous les ouv. de Théophylacte, qu'il avoit lû avec ſoin les Ecrits de S. Jean Chryſoſtôme, & qu'il ſçavoit en profiter.

THEOPOMPE, très-cél. Orateur & Hiſtorien Grec, natif de l'Isle de Chio, avoit compoſé un gr. nombre de ſçav. ouvr., qui ſe ſont perdus. Il vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, & avoit été Diſciple d'Iſocrate.

THERAIZE, (Michel) ſçavant Doct. de Sorbonne, natif de Chauni en Picardie, fut Chanoine de S. Etienne de Hombourg, Diocèſe de Metz, puis gr. Chantre, Chanoine & Official de S. Furſi de Peronne, & Curé de la Paroiſſe de S. Sauveur de la même Ville. Il m. le 24 Nov. 1726, à 58 ans. On a de lui une Explication littérale & hiſtorique des Cérémonies de la Meſſe & de ſes Rubriques, ſous le titre de *Queſtions ſur la Meſſe publique ſolemnelle*. Ce Livre eſt eſtimé.

STE THERESE, naquit à Avila, dans la vieille Caſtille, le 28 Mars 1515. Elle étoit la Cadette de 3 filles d'Alphonſe Sanchès de Cépede, & de Béatrix d'Ahumade, tous deux recommandables par leur piété & par leur nobleſſe. Alphonſe faiſant tous les jours la lecture de la Vie des Saints dans

ſa

Digitized by Google

ſa famille, Thereſe y prit, dès ſon enfance, un goût ſi particulier, qu'elle continuoit ſouvent cette lecture pendant pluſ. heures de ſuite, avec un frere qu'elle aimoit beauc. L'Hiſtoire des Martyrs plut tellement à ces deux enfans, qu'ils réſolurent de mourir comme eux pour J. C. & ils étoient déja ſortis de la maiſon paternelle, pour aller chez les Maures, quand un de leurs parens, qui les rencontra, les ramena chez leur pere. Ce qui les avoit porté à prendre une telle réſolution, c'étoit la crainte de périr pour l'Eternité en vivant plus long-tems ſur la terre. *Quoi*, diſoit Thereſe à ſon frere, *quoi, toujours être ſéparé de Dieu ! toujours brûler dans les Enfers ! qui peut ſoutenir une telle penſée ?* Voyant qu'ils ne pouvoient être Martyrs, ils réſolurent de vivre en Hermites, & dreſſerent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils ſe retiroient ſouvent pour prier. Thereſe continua de ſe porter ainſi à la vertu juſqu'à la mort de ſa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans ; mais après cette perte, elle ſe laiſſa aller à la diſſipation & aux mondanités du ſiéc. & eut entiérement perdu l'eſprit de ferveur & de dévotion, ſi ſon pere ne l'eût miſe en penſion dans un Couvent des Auguſtines. Thereſe y demeura un an & demi, & y profita beauc. des bons exemples qu'elle y vit. Elle ſe retira enſuite dans le Monaſtere de l'Incarnation de l'Ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'Habit le 2 Nov. 1536, à l'âge de 21 ans. „ Dans le moment que je pris „ cet engagement, dit-elle, j'é- „ prouvai de quelle ſorte Dieu fa- „ voriſe ceux qui ſe ſont violence „ pour le ſervir. Ce ſouvenir „ fait encore ſur mon eſprit une „ impreſſion ſi forte, qu'il n'y „ a rien, quelque difficile qu'il „ fût, que je craigniſſe d'entre- „ prendre pour le Service de Dieu. „ C'eſt pourquoi, ſi j'étois capa- „ ble de donner conſeil, je ne ſe- „ rois jamais d'avis, lorſque Dieu „ nous inſpire une bonne œuvre „ & qu'il nous y excite pluſieurs „ fois, de manquer à l'entrepren- „ dre, par la crainte de ne pou- „ voir l'exécuter ; car ſi c'eſt „ ſon amour qui nous y porte, „ & ſi c'eſt pour lui qu'on l'en- „ treprend, elle réuſſira certai- „ nement, rien n'étant impoſſible „ à l'amour de Dieu. „ Ste Thereſe pratiqua enſuite toutes les vertus relig. avec un zéle & une ardeur incroyables ; elle entreprit de réformer ſon Ordre, & fonda le premier Monaſtere de ſa Réforme en 1562. Cette Réforme eut un ſi heureux ſuccès, malgré les perſécutions domeſtiq. & étrangeres, qu'elle l'introduiſit dans 16 Monaſteres de Filles. Son zéle ne ſe borna point aux Religieuſes de ſon Ordre, elle entreprit auſſi de réformer les Religieux ; & ayant été ſecondée par *S. Jean de la Croix*, elle fut la Réformatrice des Carmes Déchauſſés, dont elle vit 14 Monaſteres réformés avant ſa mort, qui arriva à Alve le 4 Oct. 1582, à 68 ans. Grégoire XV la canoniſa le 12 Mars 1622. Il nous reſte de Sainte Thereſe un grand nombre d'ouv. en eſpagnol, qui ſont très-eſtimés, & dans leſquels on remarque beaucoup d'eſprit, de piété & d'onction, une imagination vive & une ferveur extraordinaire, qui lui faiſoit ſouvent dire à Dieu, *Seigneur, ou ſouffrir ou mourir*. La plûpart des Oeuvres de Sainte Thereſe ont été traduites en françois par M. Arnauld d'Andilly.

THERMES, (le Maréchal de) *Voyez* BARTHE.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au ſiége de Troye, ayant oſé dire des injures à Achille, fut tué, par ce Héros, d'un coup de poing. La laideur de Therſite paſſa enſuite en proverbe.

THESE'E, que la Fable met au nombre des Demi-Dieux, étoit fils d'Egée, R. d'Athénes, & d'Æthra, fille de Pithée. Il se signala en diverses occasions, fit la guerre aux Amazones, battit Créon, Roi de Thébes, tua le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'Ariadne, fille de Minos, Roi de Créte. On dit que Thesée fit ensuite battre de la monnoie marquée de la figure d'un bœuf, & que c'est de-là que sont venues ces façons de parler parmi les Anciens: *Telle chose vaut dix bœufs, telle autre en vaut cent*, à cause qu'elle valoit autant de piéces de monnoie marquées à ce coin; mais l'usage de la monnoie, marquée au coin, ne paroît pas si ancien que Thesée; & par conséquent cette institution ne semble point lui devoir être attribuée. Quoi qu'il en soit, il établit les Jeux Isthmiques en l'honneur de Neptune, & fut ami intime de Pirithous. Il réunit les 12 Villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une République vers 1236 av. J. C. Quelque tems après, étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par Aidoneus, Roi des Molosses; & pendant ce tems-là, Menesthée se rendit maître d'Athénes. Dans la suite Thesée étant sorti de prison, se retira à Scyros, où l'on dit que le Roi Lycomedes le fit périr, en le précipitant du haut d'un rocher.

THESPIS, ancien Poëte tragique Grec, natif d'Icarie, Ville de l'Attique, introduisit, dans la Tragédie, un Acteur qui récitoit quelques Discours entre deux Chants du Chœur, au lieu qu'auparavant la Tragédie ne se jouoit que par une Assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui chantoient en dansant des Hymnes en l'honneur de Bacchus. Thespis donna aussi des Acteurs à la Satyre; & Horace dit que ce Poëte promenoit ses Acteurs dans un chariot découvert, où ils récitoient leurs Vers, ayant le visage barbouillé de lie de vin, ou selon Suidas, de ceruse & de vermillon. Thespis vivoit vers 443 av. J. C. Ses Poësies se sont perdues.

THETYS, femme de l'Océan, fut mere de Nerée & de Doris, selon la Fable. Nerée & Doris se marierent ensemble, & de leur mariage naquirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. Entre les Nymphes de la Mer, la plus belle de toutes fut Thetys *la Jeune*, pour laquelle Jupiter eut tant de passion, qu'il voulut l'épouser; mais ayant appris des Destinées qu'elle enfanteroit un fils qui s'éleveroit au-dessus de son pere, il appréhenda qu'en épousant Thetys, le fils qu'il en auroit ne le détrônât: c'est pourquoi il la maria à Pelée, aux nôces duquel tous les Dieux & toutes les Déesses furent invités, excepté la Discorde. Pour s'en venger, la Discorde jetta dans l'Assemblée une Pomme d'or, sur laquelle étoient ces mots: *Pour la plus belle.* Pallas, Venus & Junon se disputerent cette Pomme; mais Pâris, ayant été choisi pour Juge de leur différend, l'adjugea à Venus. C'est de ce mariage de Thetys & de Pelée, que naquit Achille.

THEVENOT, (Melchisedech) célébre Voyageur, & Garde de la Bibliothéque du Roi, étoit de Paris. A peine eut-il achevé ses Etudes, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Pays étrangers, & qu'il partit de Paris pour voyager, nonobstant toutes les instances que sa mere pût lui faire afin de le retenir. Thevenot ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude qu'il fit des Langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des differens Peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des Pays étrangers, que s'il y eût

Digitized by Google

eût voyagé lui-même. Il amaſſa un gr. nombre de Manuſcrits curieux, & s'appliqua toute ſa vie à l'étude, avec ardeur. Thevenot aſſiſta au Conclave tenu après la mort d'Innocent X, & fut chargé de négocier avec la République de Gênes, en qualité d'Envoyé du Roi. Il m. le 29 Octobre 1692, à 71 ans. On a de lui des *Voyages*, qui ſont eſtimés, & dans leſquels il a inſéré la Deſcription d'un Niveau de ſon invention, qui eſt plus ſûr & plus juſte que les autres Niveaux dont on s'étoit ſervi auparavant.

THEVET, (André) fameux Ecriv. du XVI ſiéc., natif d'Angoulême, ſe fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-ſainte, en Egypte, dans la Gréce & au Breſil. De retour en France en 1556, il quitta l'habit de Cordelier, prit celui des Eccléſiaſtiques, & devint Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Il eut les titres d'Hiſtoriographe de France & de Coſmographe du Roi, & en reçut les appointemens. Il m. le 23 Nov. 1590, à 88 ans. On a de lui une *Coſmographie*, une *Hiſtoire des Hommes illuſtres*, & pluſ. autres Livres, par leſquels on voit que l'Auteur avoit beauc. lû, mais qu'il avoit une crédulité puérile & peu de jugement, & qu'ainſi il ne mérite point d'être lû.

THIARD, *ou plutôt* TYARD DE BISSY, (Ponthus de) Evêque de Châlons-ſur-Saône, étoit fils de Jean de Thiard, Seigneur de Biſſy, Lieutenant général du Mâconnois, & gr. Bailly du Charollois, & de Jeanne de Gannay, fille de Claude, couſin-germain de Jean de Gannay, Chancelier de France. Il naquit à Biſſy, dans le Diocèſe de Mâcon, en 1521, & fut élevé avec ſoin. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Mathématiques, dans la Philoſophie & dans la Théologie, & s'acquit l'eſtime de Ronſard, de des-Portes & de du Perron. Il fut nommé à l'Evêché de Châlons par le Roi Henri III en 1578, & m. à Bragny, le 23 Sept. 1605, à 84 ans. On a de lui des Poeſies françoiſes, des Homélies, & divers autres Ouv. en latin. Ronſard dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France.

THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même Maiſon que le précédent, étoit fils de Claude, Comte de Biſſy, mort en 1723. Il fit ſes Etudes à Paris, & devint Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, puis Evêque de Toul en 1687, enſuite Evêque de Meaux en 1704, & enfin Cardinal, le 29 Mai 1715. Il fut fait auſſi Commandeur des Ordres du Roi, & Abbé de Noaillé, de Trois-fontaines, & de S. Germain-des-Prez. Il fit paroître beauc. de zéle pour la défenſe de la Conſtitution *Unigenitus*, & m. le 26 Juil. 1737, à 81 ans. On a de lui pluſ. Ouv. en faveur de la Conſtitution *Unigenitus*.

THIBAUT, fameux Comte de Champagne, & Roi de Navarre, fut ſurnommé *le Poſthume*, *le Grand & le Faiſeur de Chanſons*. On lui donna ce dernier nom parce qu'il aimoit la Poëſie & qu'il compoſa d'agréables Chanſons. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité du Roi S. Louis; mais la Reine Blanche ſçut adroitement le ménager, & le porta à un accommodement. Thibaut hérita du Royaume de Navarre en 1234, & m. à Pampelune, au mois de Juin 1253. Il avoit fait le voyage d'Outremer en 1239. M. Léveſque de la Ravailliere a donné, en 1742, une belle Edit. des Chanſons & des Poeſies de Thibaut, Comte de Champagne, en 2 vol. *in*-12. L'Editeur y ſoutient que ce que l'on a débité ſur les Amours de ce Prince pour la Reine Blanche eſt une fable.

THIENE. (S. Gaëtan de) *Voy.* GAETAN.

Digitized by Google

THIERRI I, Roi de France, fils de Clovis, & frere de Clotaire III & de Childeric II, fut établi Roi de Neuſtrie & de Bourgogne par les ſoins d'Ebroin, Maire du Palais, en 670; mais peu de tems après, il fut raſé par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaye de S. Denis. Il en ſortit après la mort de Childeric, fut rétabli dans ſes Etats, & m. en 690, à 39 ans, laiſſant Clovis III & Childebert II, Rois de France.

THIERRI II, Roi de France, ſurnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monaſtere, étoit fils de Dagobert III, Roi de France. Il fut tiré de ſon Monaſtere, & mis ſur le Trône par Charles Martel en 721, & m. en 737, à 25 ans. Il ne porta que le titre de Roi, car Charles Martel en eut toute l'autorité.

THIERRI I, Roi d'Auſtraſie, étoit fils de Clovis I, Roi de France. Il eut en partage la Ville de Metz, Capitale du Royaume d'Auſtraſie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wiſigoths, pendant la vie de Clovis, ſon pere. Il vainquit les Thuringiens, ajouta la Thuringe à ſes Etats, & mourut en 534, à 51 ans. Il fut le premier qui donna des Loix aux Boyens, Peuples de Baviere, après avoir fait dreſſer ces Loix par de ſçav. Juriſconſultes, en quoi il ſervit de modéle à l'Emper. Juſtinien. Quelques Ecrivains le font auſſi Auteur des *Loix Ripuaires*. Théodebert, ſon fils, lui ſuccéda.

THIERRI II, *le Jeune*, Roi de Bourgogne & d'Auſtraſie, étoit fils de Childebert II, & naquit en 587. Il paſſa avec Théodebert II, ſon frere, les premieres années de ſa vie ſous la Régence de la Reine Brunehaud, leur ayeule. A la ſollicitation de cette Princeſſe, il fit la guerre à Théodebert II, ſon frere, puis à Clotaire II. Dans la ſuite, s'étant réuni à ce dernier, il défit ſon frere aux batailles de Toul & de Tolbiac, & l'ayant fait tuer en 611, il prit Cologne, & ſe ſaiſit de l'Auſtraſie. Il m. à Metz, l'année ſuiv. Après ſa mort, Clotaire II réunit à la France les Etats des deux freres.

THIERRI DE NIEM, habile Ecriv. du XV ſiéc., natif de Paderborn en Weſtphalie, fut à Rome Sous-Sécrétaire de Grégoire XI, d'Urbain VI, &c. Il accompagna au Concile de Conſtance le Pape Jean XXIII, en qualité de *Scripteur des Lettres apoſtoliques & d'Abréviateur*. Mais après l'évaſion de ce Pontife, il compoſa contre lui une invective très-véhémente, & m. vers l'an 1417. On a de lui, 1. Une Hiſtoire *du Schiſme*, qui eſt très-curieuſe, & qui finit à l'an 1410. 2. Un Traité touchant *l'Union*. 3. Un Livre touchant *les Priviléges & les Droits des Empereurs aux Inveſtitures des Evêques*. 4. L'Hiſtoire de l'Evaſion de Jean XXIII. 5. Un *Journal du Concile de Conſtance*. Cet Auteur écrit en latin d'un ſtyle dur & peu agréable, mais il eſt plein de force, fidéle & exact dans ſa narration. On lui attribue encore le Traité touchant *la néceſſité de la Réformation de l'Egliſe dans ſon Chef & dans ſes Membres*, que d'autres donnent à Pierre d'Ailli.

THIERS, (Jean-Baptiſte) ſçav. Bachelier de Sorbonne, & célébre Ecrivain du XVII ſiécle, naquit à Chartres, vers 1636. Il fit ſes Etudes avec diſtinction, & profeſſa les Humanités dans l'Univerſité de Paris. Il devint enſuite Curé de Champrond, au Diocèſe de Chartres; mais ayant eu des démêlés avec l'Archidiacre pour le Droit des Curés de porter l'Etole dans le cours de la Viſite, & s'étant brouillé avec le Chapitre de Chartres, il permuta ſa Cure avec celle de Vibrai, au Diocèſe du Mans, où il m. le 28 Fév. 1703, à 65 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. curieux, ſingu-

Digitized by Google

ſinguliers & remplis d'érudition. Les princip. ſont, 1. de l'Autorité de l'Argument négatif, contre M. de Launoy, avec une Réplique à la Réponſe de ce Docteur. 2. Un Traité de l'Expoſition du S. Sacrement. Ce Traité eſt eſtimé. 3. *L'Avocat des Pauvres*, où il traite de l'uſage que les Bénéficiers doivent faire des biens d'Egliſe. 4. Un Traité des *Superſtitions*, en 4 vol. *in*-12. Ouvrage très-eſtimé. 5. Un Traité de la Diminution des Fêtes; un autre *de la Cloture des Religieuſes*; l'Hiſt. des Perruques; une Diſſertation ſur la maniere de prononcer le nom Παράκλητος; une autre contre l'Inſcription du gr. Portail des Cordeliers de Reims, *Deo homini*, & *B. Franciſco utrique crucifixo*; un Traité ſur le droit des Curés de porter l'Etole dans la Viſite de l'Archidiacre; un autre ſur les Porches des Egliſes; une Diſſertation ſur la Dépouille des Curés, contre les Archidiacres; un Traité ſur les Jeux permis & défendus. 6. Trois Diſſertations, l'une ſur les principaux Autels des Egliſes, la ſeconde ſur les *Jubés*, & la troiſiéme ſur la Clôture du Chœur. 7. Des Ecrits contre la fameuſe Relique de la Chaſſe de S. Firmin d'Amiens, & contre la Ste Larme de Vendôme; un Traité de Morale intit. *de la plus ſolide, de la plus néceſſaire & de la plus négligée des Dévotions*; des Obſervations ſur le nouveau Bréviaire de Cluni; une Critique du Livre des *Flagellans*, par M. Boileau; un Traité des Cloches, &c.

THISBE'. *Voyez* PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolas Léonic) ſçav. Profeſſ. de Philoſophie à Padoue, au XVI ſiéc., étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le grec à Florence, ſous Démétrius Chalcondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue, où il expliqua le Texte grec d'Ariſtote. On a de lui quelques Ouvrages.

THOMAN, (Jacques Erneſte) habile Peintre, fut Eleve d'Elshaimer, & imita ſa maniere & ſon goût, au point de tromper les Connoiſſeurs.

S. THOMAS, Apôtre, ſurnommé *Didyme*, nom qui ſignifie, en grec, la même choſe que *Thomas* en hébreu, c. à d. *Jumeau*. Il ne ſe trouva point avec les Apôtres lorſque J. C. leur apparut après ſa réſurrection, & ne voulut point croire ce qu'on lui en dit; mais huit jours après, J. C. lui ayant fait toucher ſes pieds, ſes mains & la plaie de ſon côté, il crut pour lors, & ſon incrédulité fournit une preuve invincible de la Réſurrection du Sauveur; ce qui a fait dire aux Saints Peres, que l'incrédulité de S. Thomas nous a été plus utile que la Foi des autres Apôtres. S. Thomas prêcha l'Evangile aux Ethiopiens, aux Parthes, aux Perſes, aux Médes, &c. On dit même qu'il annonça J. C. juſques chez les Indiens, & qu'il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapour, appellée *la Ville de S. Thomas*; d'autres attribuent la converſion de ces Peuples, que l'on appelle *les Chrétiens de S. Thomas*, à un autre *Thomas*, très-différent de l'Apôtre de ce nom. Quoi qu'il en ſoit, on dit encore que S. Thomas, Apôtre, fut porteur des Lettres que l'on ſuppoſe que Notre-Seigneur J. C. & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces Lettres ſe trouvent dans Euſebe, mais elles ſont apocryphes.

S. THOMAS D'AQUIN, très-céléb. Docteur de l'Egliſe, de l'Ordre des Dominiquains, & l'un des plus beaux génies & des plus ſçav. Hommes du XIII ſiéc., naquit en 1227, de l'illuſtre & ancienne Maiſon des Comtes d'Aquino. Il fut mis, à l'âge de 5 ans, au Mont-Caſſin, pour y être élevé. On l'envoya enſuite à Naples, où il prit l'habit de S. Dominique en 1243. De-là il vint à Paris, y étudia quelque-tems, & alla, en 1244, à Co-

Digitized by Google

logne, pour y faire ſes Etudes ſous Albert *le Grand*. Il ſuivit, l'année ſuivante, ce cél. Docteur à Paris, ſous lequel il étudia juſqu'en 1248. Il retourna alors avec lui à Cologne & il y enſeigna la Philoſophie, l'Ecriture-Sainte & les Sentences. S. Thomas revint à Paris en 1253. Il y fut reçu Docteur en 1257, & il s'y diſtingua par ſes Leçons & par ſes Predications. Quelques années après, il alla en Italie; il y ſuivit les Papes, & il y enſeigna dans tous les endroits où ils faiſoient quelq. ſéjour. Il revint à Paris en 1269, & il y enſeigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut ſurnommé *l'Ange de l'Ecole*, *le Docteur angélique*, *& l'Aigle des Théologiens*. Le Roi S. Louis eut pour lui une eſtime ſinguliere, & le fit ſouvent manger à ſa table. Charles, Roi de Sicile, frere de S. Louis, qui avoit autrefois offert à S. Thomas l'Archevêché de Naples, le demanda, en 1272, avec tant d'inſtance pour enſeigner dans la même Ville, qu'on ne pût le lui refuſer. S. Thomas demeura à Naples juſqu'en 1274; mais en étant parti, cette année, pour aller au Concile général de Lyon, & s'étant détourné pour voir ſa niéce, mariée à Annibaldi de Ceccano, il tomba malade dans leur Château, puis ſe ſentant en danger, il ſe fit porter dans le Monaſtere de Foſſanova, de l'Ordre de Citeaux, où il m. ſaintement, le 7 Mars 1274, à 48 ans. Jean XXII le canoniſa en 1313, & Pie V le déclara Docteur de l'Egliſe en 1567. Son corps fut transféré à Toulouſe, ſous le Pontificat d'Urbain VI, en 1368, où il eſt en gr. vénération. Il nous reſte de S. Thomas un très-gr. nombre d'Ouv., qui ont été recueillis & imprimés à Rome en 1570, en 18 vol. *in-fol.*; mais il y a quelques Ecrits dans ce Recueil qui ne ſont pas de S. Thomas, & l'on n'y en a pas inſéré quelques autres qui ſont certainement de lui, & qui ont été imprimés ſéparément. On trouve dans tous les Ouvr. de S. Thomas, ſur-tout dans ſa *Somme* & dans ſes Opuſcules, beaucoup de jugement, de clarté & de préciſion. On y voit un génie vaſte & profond. Les vérités de la Foi y ſont établies avec ſolidité, & les difficultés y ſont très-bien réſolues; ce qui fait conſidérer Saint Thomas, avec raiſon, comme l'un des plus grands Théologiens qui ayent paru dans l'Egliſe.

THOMAS DE CATIMPRE', *ou* DE CANTINPRE', (*Cantipratanus*) habile Théologien du XIII ſiécle, naquit à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, de parens nobles. Il fut d'abord Chanoine Régulier de S. Auguſtin dans l'Abbaye de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il m. le 15 Mai vers 1280. Le plus important de ſes Ouvrages eſt intit. *Bonum univerſale*, *de Apibus*, dont la meilleure Edition eſt celle de Douay en 1627. C'eſt un Traité des Devoirs des Supérieurs & des Inférieurs.

THOMAS A KEMPIS. *Voyez* KEMPIS.

THOMAS DE JESU, pieux & cél. Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, étoit fils de Fernand Alvarez de Andrada, d'une des principales Maiſons de Portugal. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Auguſtin à Lisbonne, à l'âge de 15 ans, & après avoir fait ſes Etudes à Conimbre, il prêcha avec fruit. Quelq. années après, il voulut introduire dans ſon Ordre une Réforme, & un genre de vie plus auſtére; mais il trouva de ſi gr. obſtacles dans l'exécution, qu'il fut obligé de renoncer à ſon entrepriſe. Sébaſtien, Roi de Portugal, inſtruit de ſon mérite & de ſon amour pour les Pauvres, le mena avec lui à ſa malheureuſe Expédition d'Afrique en 1578. Thomas de Jéſu y ſecourut avec zéle tous les Affligés; mais tandis qu'il exhortoit les Soldats dans la mêlée à com-

Digitized by Google

à combattre avec valeur contre les Infidéles, à la bat. d'Alcazer, il fut percé d'une fléche à l'épaule, & fait priſonnier par un Maure, qui le vendit à un Prêtre Mahométan. Ce *Marabut* le traita d'abord avec aſſez de douceur; mais voyant enſuite qu'il ne vouloit point renoncer à la Religion Chrétienne, il le jetta, chargé de chaînes, dans une affreuſe priſon, où il le traita d'une maniere barbare. Thomas de Jéſu, ayant été tiré de ce cachot, fut mis chez un Marchand Chrét. afin qu'il y pût rétablir ſes forces. Peu de jours après, il s'en alla à Maroc, où les Seigneurs Portugais voulurent le retenir auprès d'eux; mais il obtint, à force d'inſtances, d'être envoyé à la *Sagene*, qui étoit la priſon des pauvres Eſclaves Chrétiens. Il y fit des biens infinis, en les inſtruiſant & en les conſolant dans leurs afflictions. La Comteſſe de Linarès, ſa ſœur, & Philippe II, Roi d'Eſpagne, voulurent le racheter; mais il s'y oppoſa, & préféra de demeurer avec les Captifs pour les inſtruire. Il paſſa 4 ans dans ce ſaint exercice, & y m. le 17 Avr. 1582, à 53 ans. On a de lui un excellent Livre, qu'il compoſa dans ſa priſon, & dont le P. Alleaume, Jéſuite, a donné une Traduct. françoiſe ſous ce titre, *les Souffrances de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt*, en 4 tom. *in*-12.

THOMAS DE VALENCE, Dominiquain Eſpagnol, au milieu du XVII ſi. dont on a, en eſpagnol, un Livre utile intitulé *Conſolation dans l'Adverſité*, &c.

S. THOMAS DE VILLENEUVE, cél. Archevêque de Valence en Eſpagne, & l'un des plus illuſtres Ornemens de l'Egliſe, au XVI ſi. prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de ſa naiſſance qui eſt un Village ainſi nommé dans le Diocèſe de Tolede. Il fit paroître, dès ſon enfance, un amour extrême envers les Pauvres, & fut élevé à Alcala, où il devint Profeſſeur en Théologie. Quelque tems après, il entra dans l'Ordre de S. Auguſtin, à l'âge de 30 ans. Il s'y diſtingua tellement par ſes Leçons & par ſes Prédications, qu'il s'acquit beauc. de réputation, & que l'Empereur Charles-Quint & Iſabelle, ſon Epouſe, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. S. Thomas de Villeneuve mena, à la Cour, une vie ſainte & exemplaire. Il eut divers Emplois importans dans ſon Ordre, & fut nommé par l'Emper. à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais dans la ſuite, celui de Valence étant venu à vacquer, & ayant été donné par Charles-Quint à un Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, le Sécrétaire de ce Prince, au lieu de mettre ſon nom dans le Brevet, mit, ſans y penſer, celui de S. Thomas de Villeneuve. L'Emper. regarda cette mépriſe comme un effet particulier de la Providence, & ordonna qu'on en envoyât les expéditions à Thomas, qui les refuſa; mais ſes Supérieurs le contraignirent d'accepter cet Archevêché, & il s'y ſoumit. S. Thomas de Villeneuve gouverna ſon Diocèſe avec zéle & avec ſageſſe; il y fit paroître envers les Pauvres une charité qui a peu d'exemples, & leur fit diſtribuer, av. que de mourir, tout ce qu'il avoit, juſqu'au lit même ſur lequel il étoit couché, car il le donna au Geolier des Priſons épiſcopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui reſtoit à vivre. Il m. au mois de Nov. 1555, à 67 ans. On a de lui un volume de Sermons.

THOMAS DU FOSSE', (Pierre) ſçav. Ecrivain du XVII ſiéc. naquit à Rouen, le 6 Août 1634, d'une noble & illuſtre famille, originaire de Blois. Il fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où M. le Maître prit ſoin de lui former l'eſprit & le ſtyle. Dans la ſuite, il travailla avec M. le Maître & avec

Mrs de Tillemont & Burlugay. Il m. dans le célibat, le 4 Nov. 1698, à 64 ans. On a de lui, 1. La Vie de Saint Thomas de Cantorbery. 2. Celles de Tertullien & d'Origene. 3. Deux vol. des Vies des Saints. Il avoit deſſein d'en donner la ſuite: mais il interrompit ce projet pour continuer les Explications de la Bible de M. de Sacy. Il eſt encore Auteur des petites Notes de la Bible de Sacy, & d'autres ouvr.

S. THOMAS DE CANTORBERY, autrement *S. Thomas Becquet*, naquit à Londres, le 21 Déc. 1117, de parens nobles. Il fit paroître, dès ſon enfance, une gr. inclination à la vertu, & fut élevé avec ſoin par ſes parens, qui l'envoyerent étudier à Oxford. Son pere & ſa mere étant morts, il vint continuer ſes Etudes à Paris, où il ſe diſtingua entre ſes Condiſciples. De retour en Angleterre, il lia amitié avec un Seigneur fort riche, qui le mit de toutes ſes parties de plaiſir; mais Thomas, ayant un jour penſé perdre la vie à la chaſſe, ſongea à quitter cette vie inutile & diſſipée, & s'appliqua à la Juriſprudence & aux affaires civiles. Il s'y acquit en peu de tems beauc. de réputation; & Thibaut, Archevêq. de Cantorbery, lui donna ſa confiance & un Archidiaconé de ſon Egliſe. Quelque tems après, la dignité de Chancelier d'Angleterre étant venue à vaquer, l'Archevêque de Cantorbery, qui avoit un gr. crédit ſur l'eſprit du Roi Henri II, propoſa Thomas pour la remplir. Thomas fut auſſi-tôt nommé, & s'acquitta de ſes fonctions avec l'applaudiſſement du Roi & de ſes Sujets. Après la mort de Thibaut, arrivée en 1162, Thomas fut élevé, comme malgré lui, ſur le Siége de Cantorbery, & ne voulut plus retenir la dignité de Chancelier. Dans la ſuite, il ſe brouilla avec le Roi, au ſujet des Priviléges, des Franchiſes & des Droits de l'Egliſe anglicane, & il fut obligé de ſortir d'Angleterre. Il ſe retira alors à l'Abbaye de Pontigny, d'où il fut encore obligé de ſortir; mais Louis VII, Roi de France, ſe déclara ſon Protecteur. S. Thomas ſe réfugia auſſi à Lyon, & le Chapitre de cette Métropole lui donna une Maiſon, & une Seigneurie à la Campagne. Enfin après une longue ſuite de diſgraces, s'étant réconcilié avec le Roi d'Angleterre, il retourna dans ſon Egliſe de Cantorbery en 1170, où il fut reçu avec une joie extrême. Quelq. tems après, la querelle ayant recommencé, Henri II s'écria, dans un excès de fureur, qu'il étoit bien malheureux qu'aucun de ceux qu'il avoit comblés de bienfaits, ne ſongeât à le vanger d'un Prêtre qui troubloit ſon Royaume. Quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi, qui avoient entendu ces paroles, formerent auſſi-tôt la réſolution de tuer l'Archevêque, & allerent l'aſſaſſiner, le 29 Décemb. 1170, la 52e. année de ſon âge, & la 9e. de ſon Epiſcopat. Dieu honora ſon Tombeau de pluſ. miracles, & le Pape Alexandre III le mit au nombre des S. Martyrs. On a de S. Thomas de Cantorbery divers Traités, des Epîtres, & le Cantique à la Ste Vierge, *Gaude flore virginali*, *&c.* M. du Foſſé a écrit ſa Vie.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* VIO.

THOMAS. (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMASINI, (Jacques Philippe) ſçavant Evêque de Citta-Nuova, en Iſtrie, au XVII ſiécle, dont on a 2 vol. d'Eloges d'Hommes illuſtres, & divers autres ouvrages.

THOMASIUS, (Jacques) cél. Philoſophe, Hiſtorien & Profeſſ. en Eloquence à Leipſic, étoit d'une bonne famille de cette Ville. Il y fut élevé avec ſoin, & y enſei-

gna

gna les Belles-Lettres & la Philoſophie avec réputat. Il m. à Leipſic en 1684, à 62 ans. Le cél. Leibnitz, qui avoit été ſon Diſciple en Philoſophie, eut toujours pour lui une eſtime particuliere. Les princip. ouvr. de Jacques Thomaſius ſont les Origines de l'Hiſtoire philoſophique & eccléſiaſtique; pluſ. Diſſertations, dans l'une deſquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une Liſte de 100 Plagiaires. Il eut deux fils, qui devinrent illuſtres, ſçavoir, Gottfried, habile Médecin, & Chriſtien. Celui-ci fut un très-ſçav. Juriſconſulte, & devint Profeſſeur en Droit à Halle, Directeur de l'Univerſité de cette Ville, & Conſeiller intime du Roi de Pruſſe. Il m. le 23 Sept. 1728. On a de lui une Hiſt. du Droit naturel; l'Hiſtoire des Diſputes entre le Sacerdoce & l'Empire juſqu'au XVI ſiécle; des Théſes, où il ſoutient ce dangereux ſentiment, *que le Concubinage n'a rien de contraire au Droit naturel*, mais que c'eſt ſeulement un état moins parfait que celui du Mariage. On a encore de lui un grand nombre d'autres ouv. dont les uns ſont en latin & les autres en allemand.

THOMASIUS, (Michel) habile Canoniſte du XVI ſi. natif de Majorque, fut Sécrétaire & Conſeiller de Philippe II, Roi d'Eſpagne, en 1556, & devint enſuite Evêque de Lerida. On le nommoit auſſi *Tuxaquetius*. Il corrigea le Décret de Gratien, & compoſa un *Comment. ſur la maniere de célébrer les Conciles*: des *Diſputes eccléſiaſtiques*, & d'autres ouvrages.

THOMASSIN, (Louis) très-cél. Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc., naquit à Aix en Provence, le 28 Août 1619, d'une famille noble & ancienne. Il fut reçu à l'âge de 14 ans, dans la Congrégation de l'Oratoire, où il avoit été élevé. Il s'y rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les autres genres de Littérature, ſur-tout dans la Théologie & dans les matieres eccléſ. Après avoir enſeigné dans ſa Congrégation les Humanités & la Philoſophie, il fut fait Prof. de Théologie à Saumur. Le P. Thomaſſin introduiſit dans ſon Ecole la maniere de traiter la Théologie par l'Ecriture-Ste, par les Peres & par les Conciles. Ayant été appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de Saint Magloire, des Conférences de Théologie poſitive, ſelon la méthode qu'il avoit tenue à Saumur, & les continua juſqu'en 1668. Alors ſes Supérieurs, & pluſ. illuſtres Prélats, l'engagerent à donner au Public les fruits de ſes travaux. Le Pere Thomaſſin s'acquit une ſi gr. réputation par ſes ouvrages, que le Pape Innocent XI voulut l'attirer à Rome, dans le deſſein de le faire Cardinal & de ſe ſervir de lui; mais le Roi répondit qu'un Sçavant, tel que le Pere Thomaſſin, étoit néceſſaire dans ſon Royaume. Le Clergé de France lui fit une penſion de 1000 livres, qu'il partagea toujours avec les Pauvres. Il étoit doux, humble, modeſte, vif, agréable & très-laborieux. Il m. le 25 Déc. 1695, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. Les principaux ſont, 1. Un gr. Traité *de la Diſcipline eccléſiaſtique*, en françois, en 3 vol. *in-fol.* Il donna lui-même une Traduct. latine de cet Ouvr. 2. Trois Tomes *de Dogmes théologiques*, en latin. 3. Divers Traités de *la Puiſſance eccléſiaſtique*; de *l'Office divin*; des *Fêtes*; des *Jeûnes*; de la *Vérité* & du *Menſonge*; de *l'Unité de l'Egliſe*; de la *Communion ſous les deux eſpéces*; de *l'Aumône*; du *Négoce* & de *l'Uſure*. 4. Un *Traité dogmatique des Moyens dont on s'eſt ſervi dans tous les tems pour maintenir l'unité de l'Egliſe*. 5. Des *Méthodes* d'étudier & d'enſeigner chrétiennement la Philoſophie, les Hiſtoriens

riens profanes & les Poëtes. 6. Une *Méthode* d'enſeigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte. 7. *Un Gloſſaire univerſel hébraïque*, imprimé au Louvre, *in-fol.* Des Diſſertations latines ſur les Conciles, en un vol. *in*-4°. Des *Mémoires ſur la Grace*, en 3 vol. *in*-8°. &c. On remarque dans tous les Ouvrages du P. Thomaſſin une vaſte érudition. Le Pere Bordes a écrit ſa Vie, en latin.

THOMASSIN, pere & fils, furent deux excellens Graveurs, ſurtout le fils, dont on admire l'Eſtampe de la *Mélancolie*, d'après Fety.

THOMSON, (Jacques) célébre Poëte Anglois du XVII ſiec., dont on admire les Ouvr. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en françois par Mr l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. On a de Thomſon un Panégyrique de Newton en vers; un Poëme conſidérable ſur les Saiſons, &c.

THORENTIER, (Jacques) Docteur de Sorbonne, puis Prêtre de l'Oratoire, prêcha à Paris & ailleurs avec applaudiſſement, & m. en 1713. On a de lui un vol. *in*-8°. de Sermons; les *Conſolations contre les frayeurs de la Mort*; Une *Diſſertation ſur la Pauvreté religieuſe*, & un petit Traité contre l'Uſure, ſous le nom de *M. du Tertre.* Ce Traité eſt eſtimé, & a pour titre *l'Uſure expliquée & condamnée par les Ecritures-Saintes, &c.* Paris 1673, *in*-12.

THORIUS, (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, ſe fit eſtimer en Angleterre, ſous le règne de Jacques I. Il aimoit paſſionnément le vin, & m. de peſte, à Londres, en 1629. On a de lui un Poëme eſtimé ſur le Tabac, & une Lettre *de Cauſa morbi & mortis Iſaaci Caſauboni.*

THORNILL, (Jacques) célébre Peintre Anglois, né dans la Province de Dorſet, en 1676, étoit fils d'un Gentilhomme, lequel étant mort, après avoir diſſipé ſon bien, Thornill s'appliqua à la Peinture pour ſubſiſter. Il y fit, en peu de tems, de grands progrès, & la Reine Anne l'employa à pluſ. gr. Ouvr. de Peinture. Thornill devint le premier Peintre de Sa Majeſté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que ſon pere avoit vendues. Il réuſſiſſoit dans tous les genres de Peinture. Il mourut en 1732, étant membre du Parlement.

THOU, (Nicolas de) Conſeiller-Clerc au Parlement, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres, étoit fils d'Auguſtin de Thou, d'une Maiſon illuſtre, originaire de Champagne, & féconde en grands Hommes. Il ſacra le Roi Henri IV en 1594, & fut l'un des plus grands Evêques de ſon tems. Il mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui un *Traité de l'Adminiſtration des Sacremens*; une *Explication de la Meſſe & de ſes Cérémonies*, & d'autres Ouvrages.

THOU, (Chriſtophe de) frere aîné du précédent, Seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. Premier Préſident au Parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & l'un des plus grands Magiſtrats du XVI ſiécle, rendit des ſervices importans aux Rois Henri II, Charles IX & Henri III. Il ſe fit généralement eſtimer & reſpecter par ſa vertu, par ſa prudence & par ſa capacité en des tems de troubles & de factions, & m. le 1 Nov. 1582, à 74 ans.

THOU, (Jacques-Auguſte de) troiſiéme fils du précédent, & l'un des plus gr. Hommes de ſon ſiécle, naquit à Paris en 1553. Après avoir fait ſes Etudes, avec diſtinction, en cette Ville & à Orléans, il voyagea en Italie, en Flandres & en Allemagne, & fut deſtiné à l'Etat Eccléſ-

Digitized by Google

Eccléſiaſtique. Nicolas de Thou, ſon oncle, Evêque de Chartres, lui réſigna même ſes Bénéfices ; mais la mort de ſon frere aîné, & celle du Premier Préſident, ſon pere, le porterent à s'en démettre. Il devint Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & enſuite Préſident à Mortier. Il fut employé, par les Rois Henri III & Henri IV, dans les affaires & les négociations les plus importantes, & s'en acquitta avec beauc. de capacité. Il ſuccéda à Jacques Amiot, Evêque d'Auxerre, dans la Place de gr. Maître de la Bibliothéque du Roi, & m. à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. On a de lui une excellente Hiſtoire de ſon tems, depuis l'an 1545 juſqu'en 1607, en 138 Livres, en latin, & des Commentaires ou Mémoires ſur ſa Vie. Cette Hiſtoire de Mr de Thou, eſt comparable à celle des Anciens. Elle eſt écrite avec beaucoup de jugement & de ſincérité, & il n'y déguiſe point les faits odieux qu'il croyoit important de laiſſer à la poſtérité ; mais cette liberté lui procura des ennemis, & l'empêcha d'être fait Premier Préſident au Parlement de Paris. La meilleure Edit. de l'Hiſt. de Mr de Thou, eſt celle de Londres en 1733, 7 vol. *in-fol.* On en a donné une Traduction françoiſe en 16 vol. *in*-4°. On a encore de Mr de Thou d'excellentes Poëſies, dont les plus connues ſont, un Poëme de la Fauconnerie, en 3 Livres, intitulé, *de Re Accipitraria :* diverſes Poëſies ſur le Chou, la Violette, le Lys & autres Fleurs, &c. M. Durand a écrit ſa Vie, en françois, *in*-8°. Cette Vie eſt curieuſe.

THOU, (François-Auguſte de) fils aîné du précédent, fut Conſeiller d'Etat, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & Gr. Maître de la Bibliothéque du Roi. Il ſe fit aimer de tous les Sçavans par ſon eſprit, par ſa douceur & par ſa profonde érudition. Il eut la tête tranchée à Lyon le 12 Sept. 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas révélé le ſecret d'une conſpiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-mars. Telle fut la vraie cauſe de ſon malheur, & non point, comme pluſ. l'ont cru, parce que le Cardinal de Richelieu voulut ſe venger en ſa perſonne de ce que le Préſident de Thou, ſon pere, avoit dit, dans ſon Hiſtoire, d'un des gr. oncles du Cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboiſe à l'année 1560, Liv. 24 ; *Antonius Pleſſiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam profeſſus fuiſſet ; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminaſſet.* Ceux qui voudront ſçavoir, en détail, tout ce qui s'eſt paſſé au procès criminel fait à M. de Thou, peuvent conſulter les *Mémoires* de Pierre du Puy, & les autres Piéces imprimées à la fin du 15e vol. de la Traduct. de l'Hiſtoire de Jacques-Auguſte de Thou.

THOYNARD, (Nicolas) ſçav. Ecrivain du XVII ſiécle, naquit à Orléans le 5 Mars 1629, d'une des meilleures familles de cette Ville. Il ſe rendit habile dans les Langues, dans l'Hiſtoire, dans les Antiquités & dans la Chronologie, & m. à Paris le 5 Janvier 1706, à 77 ans. Son principal Ouvrage eſt une excellente Concorde des 4 Evangéliſtes, *in-fol.*, en grec & en latin, avec de ſçavantes Notes.

THRASIMOND, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien, & monta ſur le Trône en 496. Il perſécuta cruellement les Catholiques, exila S. Fulgence, & m. en 522.

THRASYBULE, Général des Athéniens, chaſſa les 30 Tyrans, & rétablit la liberté dans Athénes. Il remporta enſuite pluſ. victoires dans la Thrace, tua, dans une bataille,

Digitized by Google

bataille, Therimaque, Génér. des Lacédémoniens, 392 av. J. C., & fut tué lui-même, 2 ans après, dans la Pamphylie, par les Aſpendiens, qui favoriſoient les Lacédémoniens.

THUCYDIDE, très-céléb. Hiſtorien Grec, naquit à Athénes l'an 475 avant J. C. Il étoit fils d'Olorus, & petit-fils de Miltiade, qui deſcendoit, à ce que l'on croit, du céléb. *Miltiade*, & qui épouſa la fille d'un Roi de Thrace. Il fut Général d'Armée dans la Thrace, où il avoit des mines d'or, qui lui donnoient un gr. crédit; mais dans la ſuite, la faction de Cléon le fit bannir injuſtement, ſous prétexte qu'il n'avoit point ſecouru Amphypolis. C'eſt pendant ſon exil, qui dura 20 ans, qu'il compoſa ſon Hiſtoire de la guerre du Peloponeſe, entre les Républiq. d'Athénes & de Sparte. Cette Hiſtoire eſt en 8 Livres, & finit à la 21e année de la guerre du Peloponeſe. Elle devoit comprendre les 27 années de cette guerre, mais Thucydide n'eut pas le tems de l'achever, étant mort l'an 411 av. J. C., à 64 ans. L'Edit. la plus eſtimée de cette Hiſtoire eſt celle d'Oxford, en 1696, *in-fol.*, en grec & en latin. On aſſure que Thucydide, étant encore jeune, & ayant entendu Herodote faire publiquement la lecture de ſon Hiſtoire, il ne put s'empêcher de verſer des larmes; ce qui fit dire à Herodote, s'adreſſant au pere de Thucydide, qu'il l'eſtimoit heureux d'avoir un fils qui témoignoit, de ſi bonne heure, tant d'affection pour les Ouvrages des Muſes. Démoſthenes faiſoit un ſi gr. cas de l'Hiſtoire de Thucydide, qu'il la tranſcrivit pluſ. fois, toute entiere, de ſa main.

THUILLIER, (Dom Vincent) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Coucy, au Diocèſe de Laon, en 1685. Il régenta la Philoſophie & la Théologie dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, à Paris, & y m. le 12 Janv. 1736. On a de lui, 1. Une Traduct. françoiſe de Polybe, avec un Commentaire du Chevalier Follard, 8 vol. *in-4°*. 2. Deux Lettres ſur la Révocation de ſon Appel de la Conſtitution *Unigenitus*. 3. Une *Hiſtoire de la nouvelle Edition de S. Auguſtin*, & quelques autres Ecrits.

☞ THUMME, (Théodore) ſçav. Théol. Luthér. Prof. à Tubingue, m. en 1630, a fait entr'autres Ouvr. un Traité Hiſtorique & Théologique *de Feſtis Judæorum, Chriſtianorum & Ethnicorum* in-4°.

☞ THURNEISER, (Léonard) fameux Médecin empirique & Alchymiſte du XVI ſiécle, naquit à Bâle en 1530. Il commença ſa carriere par le métier d'orfévre & travailla en cette qualité à Strasbourg & à Conſtance. S'étant enſuite mêlé d'un certain commerce il s'endetta ſi fort, qu'il fut obligé de quitter ſa patrie, ce qui lui fit naître l'envie de voyager. Il vit l'Angleterre, la France & pouſſa juſques en Moſcovie. Il paſſa enſuite au ſervice de l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur Maximilien, & fut employé par ce Prince à l'inſpection de ſes mines dans le Tyrol. Ayant paſſé 12 ans à cet ouvrage, il en fut retiré & il reçut ordre de faire certains voyages au ſervice du même Prince. Il vit ainſi l'Ecoſſe, les Iſles Orcades, l'Eſpagne, le Portugal, une partie de l'Afrique, la Barbarie, l'Ethiopie, l'Egypte, l'Arabie, la Syrie, la Terre-Sainte, la Gréce & l'Italie, & arriva en 1568 en Hongrie. Après avoir encore viſité toute la Bohême, il quitta le ſervice de l'Archiduc, & parcourut pour ſon propre compte toute l'Allemagne, dans le deſſein de viſiter toutes les ſources minerales tant froides que chaudes, afin de ſe mettre en état d'en parler par expérience dans l'ouvrage qu'il

qu'il s'étoit proposé d'écrire là-dessus. Il vint aussi à Francfort sur l'Oder pour y faire imprimer cet ouvrage. L'Electeur s'y étant trouvé avec l'Electrice son Epouse, Thurneiser fut consulté sur un mal dont cette Princesse étoit attaquée. Il eut le bonheur de la guérir, ce qui lui valut non-seulement la charge de Médecin de l'Electeur, mais aussi la permission d'établir ses laboratoires dans un Couvent à Berlin, qu'on lui abandonna entiérement, ce qui arriva en 1571. Il vendit fort cher ses remedes chymiques, & fit grande figure dans cette Capitale. Mais son crédit ayant peu à peu diminué, il s'évada en 1584, se retira en Italie & fit auprès du Grand-Duc de Florence Ferdinand I le prétendu fameux chef-d'œuvre de l'Alchymie en convertissant la moitié d'un clou en Or. Il mourut en 1596. Il s'étoit marié trois fois, mais toujours fort malheureusement. Sa mémoire tenoit du prodige. Il avoit aussi fait métier de l'Astrologie, & avoit prédit tant le jour de sa mort que de celle de Sigismond I. Infatigable pour le travail, il entendoit la Botanique à fond, aussi-bien que la Chymie, mais il est difficile de décider s'il a possédé le secret de faire de l'Or. Pendant son séjour à Berlin il avoit aussi établi une Imprimerie à lui pour l'impression de ses ouvrages, qu'il exécuta avec la derniere propreté. Plusieurs de ses livres sont écrits en allemand, comme le *Pison* ou le Traité de toutes les eaux minerales; Ceux qui sont en latin portent les titres suivans : *De Cometa*; *Magna Alchymia s. de natura vegetabilium, metallorum, salium, astrorum eorumque influentiis*; *Onomasticum*; *De quinta essentia*, *Medicina & Alchymia*. On assure qu'on trouve encore de ses Manuscrits dans la Bibliothéque Royale à Berlin.

☞ THURNEISER, (Jean-Jacques) très-célébre Graveur en taille douce, naq. à Bâle le 15 Juin 1636. Après que, suivant son penchant naturel, il se fut exercé dans le Dessein, il se rendit à Strasbourg auprès de Pierre Aubry, pour apprendre la Gravure. Trois années d'apprentissage s'étant écoulées, il se vit en état de se produire avec distinction. Il alla s'établir à Lyon d'où il fut appellé à la Cour de Turin, pour laquelle il fit plusieurs excellens ouvrages. En 1662 il retourna à Lyon & y fit un séjour de 19 ans. Les troubles de la Religion le firent retourner à Bâle en 1681. Il y demeura jusques en 1695, qu'il fut appellé à Vienne, où il exécuta plusieurs piéces qui lui firent honneur. Il repartit de Vienne en 1697 & se rendit à Augsbourg, où il demeura pendant 2 ans. En 1699 il retourna à Bâle & y mourut le 17 Févr. 1718, âgé de 81 ans & 8 mois, n'ayant, pour ainsi dire, quitté le burin, qu'avec la vie. Il a fait un nombre prodigieux d'ouvrages, qui sont très-estimés & recherchés par les Connoisseurs. Sa maniere de graver a quelque chose qui se distingue de tant d'autres & l'on n'a qu'à considérer son Laocoon, son Antinoüs & sa Venus pour se sentir rempli de vénération pour un maître dont la main a sû produire de pareils chefs-d'œuvre de l'art.

THYESTE, fils de Pélops & d'Hippodamie, pere d'Egisthe, & frere d'Atrée, ayant commis un inceste avec Erope, femme d'Atrée, celui-ci, pour s'en venger, mit en piéces l'enfant qui en étoit né, & le fit servir sur la table de Thyeste. Les Poëtes disent que le Soleil retourna en arriere, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible.

TIBALDEI, (Antoine) Poëte Latin & Italien, natif de Ferrare, se montra souvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar. Il m.

en

en 1537, à 80 ans. Ses Vers Italiens ne ſont pas ſi eſtimés que ſes Vers Latins.

TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) Empereur Romain, étoit fils de Tibere Néron, & de Livie Druſille, qu'Auguſte épouſa, du conſentement de ſon mari. Il fut adopté par Auguſte, par les intrigues de Livie, & ſuccéda à ce Prince le 19 Août de l'an 14 de J. C. Le commencement de ſon règne fut aſſez doux, mais devint peu de tems après une ſuite continuelle de cruautés inouïes. Tibere fit mourir Julie, ſa femme, Germanicus, Agrippine, Druſus, Néron, Sejan, &c. Il mena une vie infâme & monſtrueuſe, dans l'Iſle de Caprée, & choiſit, pour ſon Succeſſeur, Caligula, fils de Germanicus. Il m. de mort violente le 16 Mars de l'an 37 de J. C., à 78 ans. Suétone aſſure que ce Prince parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des Vers lyriques, intitulés, *Complainte ſur la mort de Jules-Céſar*. Il avoit auſſi compoſé des Vers grecs & d'autres Poëſies; ce qui engagea les Sçavans de ſon tems à lui dédier leurs Ouvrages.

TIBERE ABSIMARE. *Voyez* ABSIMARE.

TIBERE, *Conſtantin*, originaire de Thrace, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa valeur, & s'éleva par ſon mérite aux premieres Charges de l'Empire. Il fut fait Céſar en 577 par le conſeil de l'Impératrice Sophie, & Aſſocié à Juſtin *le Jeune*. Ce Prince étant tombé malade, Tibere fut couronné Emper. d'Orient en 578, & ſuccéda à Juſtin la même année. Il défit les Perſes, & m. près de Conſtantinople, le 14 Août 582, après un règne glorieux de 4 ans. L'Empereur Maurice, ſon gendre, lui ſuccéda.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, & Directeur du Séminaire des Miſſions étrangeres à Paris, a beaucoup travaillé avec M. Briſacier Supérieur du même Séminaire, ſur l'affaire de la Chine, entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires. Il m. à Paris le 9 Octob. 1730. Les principaux de ſes autres Ouvr. ſont 1. Une Retraite ſpirituelle, en 2 vol. *in*-12. 2. Une Retraite pour les Eccléſiaſtiques, auſſi en 2 vol. *in*-12. 3. *Retraites & Méditations à l'uſage des Religieuſes & des perſonnes qui vivent en Communauté*, *in*-12.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) Chevalier Romain, & très-cél. Poëte Latin, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. Il fut ami d'Horace, d'Ovide, de Macer, & des autres gr. Hommes du tems d'Auguſte. Il accompagna Meſſala Corvinus dans la guerre de l'Iſle de Corcyre; mais étant tombé malade, & les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foibleſſe de ſon tempéramment, il quitta le métier des Armes, & retourna à Rome, où il m. avant l'an 17 de J. C. Ovide témoigna, par une très-belle Elégie, la douleur qu'il eut de ſa mort. Il nous reſte de Tibulle 4 Livres d'Elégies, écrites avec beauc. d'eſprit & de délicateſſe, d'un ſtyle tendre & agréable, & en très-beau latin. Mûret & Joſeph Scaliger ont fait, ſur les Oeuvres de ce Poëte, des Commentaires ſçavans & curieux.

TICHO-BRAHE', *ou* TYCO-BRAHE', très-céleb. Aſtronome, & l'un des plus ſçav. hommes du XVI ſiécle, étoit fils d'Othon-Brahé, Seigneur de Knud-Strup, en Dannemarck, d'une illuſtre & ancienne Maiſon originaire de Suéde. Il naquit le 19 Déc. 1546, & fut élevé avec ſoin. Il témoigna dès ſon enfance une inclination extraordinaire pour les Mathématiques; & à l'âge de 14 ans, ayant vu une Eclipſe de Soleil arriver au même moment que les Aſtro-

Digitized by Google

Aſtronomes l'avoient prédite, il regarda auſſi-tôt l'Aſtronomie comme une ſcience divine, & conçut une envie extrême de l'apprendre. De-là vint qu'ayant été envoyé à Leipſic pour y étudier en Droit, il employa à l'inſçu de ſes Maîtres, une partie de ſon tems à faire des Obſervations aſtronomiques. Tycho-Brahé perdit le nez dans un duel nocturne, avec un Gentilhomme Danois; mais il s'en fit un autre d'or, d'argent & de cire, avec tant d'art, que tout le monde le croyoit naturel. De retour en Dannemarck, il ſe maria à une Païſanne de Knud-Strup, ce qui le brouilla avec toute ſa famille, avec laquelle néanmoins il fut depuis réconcilié par l'autorité du Roi de Dannemarck. Il fit dans la ſuite divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'Empereur, & pluſ. autres Princes, voulurent l'arrêter par des Emplois conſidérables, mais il aima mieux retourner dans ſon Païs, où Fréderic II, Roi de Dannemarck, lui donna l'Iſle de Ween, avec une groſſe penſion. C'eſt-là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniemboug, c. à d., *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuſe de Stellebourg, pour y travailler à ſes Obſervations aſtronomiques, & à ſes divers Inſtrumens & Machines, qui firent l'admiration de tous ceux qui les alloient voir. Il y reçut la viſite du Roi Jacques VI d'Ecoſſe, & de Chriſtiern, Roi de Dannemarck, & y employa plus de 100000 écus à la perfection de l'Aſtronomie. C'eſt-là auſſi qu'il inventa le nouveau Syſtême du Monde, qui porte ſon nom, & qui a été adopté juſqu'ici par la plus gr. partie des Théologiens; parce que ce Syſtême eſt exempt des inconvéniens de celui de Ptolemée, & qu'il ſuppoſe néanmoins que le Soleil tourne autour de la Terre. Tycho-Brahé s'appliqua auſſi, avec beaucoup de ſoin, à la Chymie, & y fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un gr. nombre de maladies qui paſſoient pour incurables, diſtribuant avec beauc. de charité & de libéralité ſes Remédes à tous ceux qui en avoient beſoin. Sa grande application à l'Aſtronomie & aux Sciences abſtraites ne l'empêchoit point de cultiver les Belles-Lettres, ſur-tout la Poëſie, & il ſe divertiſſoit ſouvent à faire des Vers. Il fut extrêmement aimé du Landgrave de Heſſe, qui avoit, comme lui, une vive paſſion pour l'Aſtronomie, & il s'acquit une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Ses Envieux l'ayant deſſervi auprès de Chriſtiern, Roi de Dannemarck, il fut privé de ſes penſions. Il quitta alors ſon Pays pour aller en Hollande; mais ſur les vives inſtances de l'Empereur Rodolphe II, il ſe retira à Prague, où il m. le 24 Octob. 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine. Ses principaux Ouvr. ſont *Progymnaſmata Aſtronomiæ inſtauratæ; de Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis; Epiſtolarum aſtronomicarum Liber.* Sophie Brahé, ſa ſœur, excelloit dans la Poëſie, & l'on a d'elle une belle Epître en vers latins.

TICHONIUS, ſçavant Ecrivain de la fin du IV ſiécle, ſous l'Empire de Théodoſe *le Grand*, étoit du parti des Donatiſtes, & avoit beaucoup d'eſprit & de capacité. Il ne nous reſte de lui que le Traité des 7 *Régles*, pour expliquer l'Ecriture-Sainte, qui ſe trouve dans la Bibliothéque des Peres, & dont Saint Auguſtin a fait l'Abrégé dans ſon Livre troiſiéme *de la Doctrine chrétienne.*

TIGRANE, Roi d'Arménie, & l'un des plus puiſſans Princes de ſon tems, ajouta la Syrie à ſon Empire, les Syriens s'étant donnés à lui, l'an 85 avant J. C., à cauſe des diverſes révolutions qui déſoloient leur Païs. Il ſoutint la guerre contre les Romains

en faveur de Mithridate, ſon gendre; mais ayant été vaincu par Lucullus & par Pompée, il céda aux Vainqueurs une partie de ſes Etats, & s'en fit des Protecteurs. Il vécut enſuite dans une profonde paix juſqu'à ſa mort.

TIL, (Salomon Van) fameux Miniſtre Proteſtant, & cél. Prof. de Théologie à Leide, naquit à Weſop, petite Ville à 2 lieues d'Amſterdam, le 26 Déc. 1644, d'une bonne famille, originaire du Pays de Cleves. Il ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans la Théologie, & dans les Antiquités, ſacrées & profanes. Il alla à Leide en 1664, & y lia une étroite amitié avec Cocceïus. Il ſe conduiſit par ſes avis, & s'imbut de ſa doctrine & des principes de ce Théologien. Depuis ce tems-là, Van Til s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Sainte, ſelon la méthode des *Cocceïens*, & m. à Leide, le 31 Octob. 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont les uns ſont en flamand & les autres en latin. Les principaux ſont, ſa *Méthode d'étudier* & celle *de prêcher*; des Commentaires ſur les Pſeaumes; ſur les Prophéties de Moyſe, d'Habacuc & de Malachie; un Abrégé de Théologie, &c.

TILESIO, (Bernardin) habile Philoſophe du XVI ſiécle, natif de Coſenze, dans le Royaume de Naples, fut l'un des premiers Sçavans qui ſecouerent le joug d'Ariſtote dans l'étude de la Philoſophie. Paul IV eut pour lui une eſtime particuliere, & voulut lui donner l'Evêché de Coſenze; mais il le refuſa, & le fit tomber à ſon frere. Il m. à Coſenze en 1588, à 79 ans. On a de lui 2 Vol. des Principes des choſes naturelles, & quelques autres Traités de Phyſique.

TILINGIUS, (Matthieu) ſçavant Médecin du XVII ſiécle, dont on a divers Traités de Médecine qui ſont eſtimés.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) naquit au Château de Tilladet en Armagnac, en 1650, d'une famille noble & ancienne. Il ſervit quelque tems dans les Troupes, vendit ſa Terre de Tilladet, dont il ſe fit une rente viagere, & entra enſuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit les Ordres ſacrés. Il fut reçu de l'Académ. des Inſcriptions en 1701, & mourut à Verſailles, le 15 Juil. 1715, à 65 ans. On a de lui quelques Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, & l'Edition d'un Recueil intitulé *Diſſertations ſur diverſes Matieres de Religion & de Philologie*, &c. La plûpart de ces Diſſertations ſont de Mr Huet.

TILLEMONT, (M. de) *Voyez* NAIN.

TILLET, (Jean du) Evêque de S. Brieux, puis de Meaux, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiéc. étoit frere de Jean du Tillet, Greffier en Chef du Parlement de Paris, & m. le 19 Nov. 1570. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui ſont eſtimés. Les principaux ſont un *Traité de la Relig. Chrétienne*; une *Réponſe aux Miniſtres*; un *Avis aux Gentils-hommes ſéduits*; un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Meſſe*; un *Traité ſur le Symbole des Apôtres*; une Chronique des Rois de France juſqu'en 1547; *les exemples des actions de quelques Pontifes comparées avec celles des Princes Payens*, &c.

TILLET, (Jean du) frere du précédent, & Greffier en Chef du Parlement de Paris, s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvr., & m. le 2 Oct. 1570. On a de lui un *Recueil des Rois de France*; un Traité pour la Majorité du Roi François II; un Sommaire de l'Hiſtoire de la Guerre faite contre les Albigeois; un Diſcours ſur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement; l'Inſtitution

du

Digitized by Google

du Prince Chrétien, &c. La Charge de Greffier en Chef du Parlement étoit depuis long-tems dans la famille de Jean du Tillet, & ſa poſtérité la conſerva juſqu'à Jean-François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu auſſi pluſieurs Conſeillers au Parlement & Maîtres des Requêtes.

TILLOTSON, (Jean) célébre Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, & l'un des plus gr. Prédicateurs du XVII ſiéc. étoit fils d'un Drapier de la Province d'Yorck. Il naquit en 1630, & fut élevé avec ſoin par ſes parens, qui le mirent ſous la direction de Clarkſon, fameux Miniſtre Presbytérien, d'une gr. modération. Tillotſon, après avoir fait de bonnes Etudes à Cambridge, prit un plaiſir extrême à la lecture des ouvr. du Docteur Chillingworth, qui formerent ſon ſtyle, & le porterent à embraſſer les ſentimens de l'Egliſe Anglicane. Il lia enſuite une étroite amitié avec le ſçavant Evêque Wilkins, & s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Ste, & à la lecture des anciens Philoſophes, des Saints Peres, ſurtout de S. Baſile & de Saint Chryſoſtôme. Quelque tems après, il ſe livra à la Prédication, & compoſa un grand nombre d'excellens Sermons, qui ſervent encore de modéle aux Prédicateurs Anglois, tant pour le choix des ſujets, que pour la pureté du langage & l'exactitude du ſtyle. Il eſt grave, nerveux, majeſtueux & clair tout à la fois. Tillotſon devint ſucceſſivement Curé de S. Laurent à Londres, Chanoine, puis Doyen de Cantorbery, Doyen de Saint Paul, Clerc du Cabinet du Roi, & enfin, Archevêque de Cantorbery, le 31 Mai 1691, à l'avénement du Roi Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne d'Angleterre. Il ſuccéda, en cette Dignité, à Guillaume Sancroft, qui avoit mieux aimé quitter ce Siége important, que de préter à leurs Majeſtés les ſermens qu'on vouloit exiger de lui. Tillotſon s'acquit une grande réputation par ſes Prédications, par ſes Ouvr. & par ſa modération, & m. à Lambeth, le 22 Nov. 1694, à 65 ans. On a de lui, 1. Un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. 2. Un vol. *in-fol.* de Sermons publiés pendant ſa vie. Mr Barbeyrac les traduiſit d'anglois en franç., en 6 vol. *in-8°.* 3. Des Sermons poſthumes, en 14 vol. *in-8°.* Les Anglois regardent tous ces Sermons de Tillotſon, comme ce qu'ils ont de plus excellent en ce genre.

☞ TILLY, (Jean) Tzerclas, Comte de, grand Général du XVII ſiécle, naquit en 1559. Quoique ſes parens le deſtinaſſent à l'Egliſe comme le cadet de la Maiſon, & qu'ils l'euſſent remis entre les mains des Jéſuites, il ne laiſſa pas de ſuivre ſon penchant & d'embraſſer le parti des Armes. Il ſervit d'abord l'Eſpagne juſques à ce qu'il ſuivit le Duc de Mercœur, en qualité de Lieutenant Colonel, en Hongrie. Après la paix il reſta au Service de l'Empereur, d'où il paſſa comme Lieutenant Général dans celui de la Ligue Catholique. Il ſe diſtingua en 1620 le 28 Oct. à la bataille de Prague. Depuis ce jour-là il commanda ſeul l'Armée de la Ligue. La priſe de Heidelberg & les victoires remportées en 1622 près de Wimpfe & de Darmſtatt rendirent ſon nom très-illuſtre, & en 1623 il fut honoré par la Diéte de Ratisbonne du titre de Comte. La victoire de Statlo ſur l'Armée du Duc de Halberſtatt le couvrit de gloire. En 1626 il défit l'Armée de Danne-marck à la journée de Lutter. Le Pape *Urbain VIII* lui écrivit alors en des termes très-obligeans. En 1630 il eut le commandement général des Armées de l'Empire, à

la place de Wallenſtein. Il prit depuis Brandebourg, Magdebourg & Leipſic. Mais trois jours après la priſe de cette derniere, ville en 1631, il fut défait par le Roi de Suéde. Enfin il fut bleſſé mortellement en défendant le paſſage du Lech & m. à Ingolſtadt le 30 Avril 1632. On aſſure que ce grand homme ne connut jamais de femme & ne fut jamais pris de vin.

TIMANTHE, cél. Peintre Grec, natif de Sicyone, ou ſelon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, floriſſoit ſur la fin du règne d'Alexandre *le Grand*. Il avoit le talent de l'Invention, & l'art de faire toujours penſer aux Spectateurs de ſes Tableaux, plus de choſes qu'il n'en exprimoit. Tous les Anciens ont fait les plus magnifiques éloges de ſon Tableau d'Iphigenie, prête à être immolée. On y voyoit cette Princeſſe avec toutes les graces attachées à ſon ſexe, à ſon âge & à ſon rang, avec le caractére d'une gr. ame qui ſe dévoue pour ſa Patrie, & avec l'inquiétude que l'approche du ſacrifice devoit naturellement lui cauſer. Elle étoit debout devant l'Autel; le gr. Prêtre Chalcas y paroiſſoit avec cette douleur majeſtueuſe qui convenoit à ſon miniſtere. Menelas, oncle de la Princeſſe, Ulyſſe, Ajax & les autres Princes de la Gréce étoient préſens à ce triſte ſpectacle, & le Peintre ſembloit avoir tellement épuiſé tous les différens caractéres de la douleur, qu'il ne lui reſtoit plus rien pour exprimer celle d'Agamemnon, pere d'Iphigénie; mais par un trait également ingénieux & frappant, il ſe contenta d'envelopper d'un voile le viſage de ce Prince, laiſſant ainſi à l'imagination du Spectateur ému, le ſoin de ſe repréſenter quelle étoit la triſte ſituation de ce malheureux pere. Cette idée a été heureuſement employée pluſieurs fois, depuis, & ſur-tout dans le *Germanicus* du Pouſſin.

TIMÉE, fameux Philoſophe Pythagoricien, natif de Locres en Italie, vivoit avant Platon. Il nous reſte de lui un petit Traité de la Nature & de l'Ame du Monde, écrit en dialecte dorique. Ce petit Traité, qui ſe trouve dans les Oeuvres de Platon, a fourni à ce gr. Philoſophe le ſujet de ſon Traité intitulé *Timée*.

TIMOLEON, très-cél. Capitaine Corinthien, voyant que ſon frere Timophane vouloit uſurper le pouvoir ſouverain, lui fit perdre la vie, aſſiſté de ſon autre frere Satyrus. Il fut enſuite envoyé en Sicile, l'an 343 av. J. C., avec une puiſſante Armée. Il délivra la ville de Syracuſe de l'oppreſſion du jeune Denys *le Tyran*, qu'il envoya en exil à Corinthe, & vainquit Icetas, Général des Léontins, & Magon, Général des Carthaginois. Quelque tems après, ayant fait mourir ces deux Généraux, il défit Mamercus, Tyran de Catane, & Hippon, Tyran de Meſſine, & délivra toute la Sicile de l'oppreſſion ſous laquelle elle gémiſſoit. Timoléon paſſa le reſte de ſa vie à Syracuſe avec ſa femme & ſes enfans, qu'il y fit venir; il y vécut en homme privé, ſans aucune envie de dominer, & y jouit tranquillement de la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſes belles actions. Après ſa mort, on lui éleva un ſuperbe Monument dans la Place de Syracuſe, qui, de ſon nom, fut appellée *la Place Timoléonte*.

TIMON, *le Miſanthrope*, c. à d. *qui hait les hommes*, fameux Athénien, qui vivoit vers l'an 420 av. J. C., étoit ſauvage & ennemi de la Société. Comme on lui demandoit un jour, pourquoi il aimoit le petit Alcibiade, tandis qu'il déteſtoit tout le reſte du genre humain: *C'eſt*, répondit-il, *parce que je prévois qu'il ſera la cauſe de la ruine des Athéniens*. Il évitoit avec ſoin toute ſorte de compagnie. Il

alla

alla néanmoins un jour dans l'Aſſemblée du Peuple, auquel il dit, à haute voix, *qu'il avoit un Figuier, auquel pluſieurs s'étoient déja pendus; qu'il le vouloit couper pour bâtir en ſa place, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un parmi eux qui s'y voulut pendre, il eut à ſe dépêcher promptement.* Il avoit gravé une Epitaphe ſur ſa Tombe, où il faiſoit des imprécations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHE'E, illuſtre Capitaine Athénien, étoit fils de Conon, céléb. Général Grec. Il ſoutint la gloire de ſon pere, & ſe diſtingua non-ſeulement par ſa ſcience & par la beauté de ſon eſprit, mais auſſi par ſes exploits & par ſa capacité dans les affaires. Il ſe ſaiſit de Corcyre, & gagna ſur les Lacédémoniens une cél. bataille navale, l'an 376 av. J. C. Il prit enſuite Torne & Potidée, délivra Cyzique, & ſe ſignala par d'autres belles actions. Mais on dit que ſur la fin de ſa vie tous ſes deſſeins échouerent, & qu'il n'eut aucun heureux ſuccès.

TIMOTHE'E, cél. Muſicien & Poëte Grec, natif de Milet, ayant eſſayé de jouer au milieu du Peuple, fut d'abord ſifflé; ce qui le découragea tellement, qu'il ſongeoit à renoncer à la Muſique; mais le Poëte Euripide, dont les vues étoient plus pénétrantes & plus ſûres que celles de la multitude, l'encouragea, & l'aſſura d'un ſuccès éclatant. L'avenir juſtifia le Poëte; car Timothée devint le plus habile Joueur de cithare qui fût dans la Gréce. Ayant ajouté des cordes à cet inſtrument, les Lacédémoniens le condamnerent par un Décret que Boëce nous a conſervé. On aſſure que ce fut Timothée qui introduiſit, dans la Muſique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere ſimple & unie de chanter, en une autre fort compoſée.

S. TIMOTHE'E, Diſciple de S. Paul, étoit fils d'un Gentil & d'une mere Juive, convertie au Chriſtianiſme. S. Paul le trouva à Liſtre, où les Fidéles de cette Ville rendirent des témoignages ſi honorables à ſa vertu, qu'il le choiſit pour être le compagnon de ſes voyages, vers l'an 46 de J. C. Dans la ſuite, il le fit Evêque d'Epheſe, & lui écrivit deux Epîtres, que l'Egliſe reconnoît pour *Canoniques*. S. Timothée fut lapidé à Epheſe, voulant s'oppoſer au culte impie de Diane, & à la ſuperſtition des Gentils dans une des Fêtes de cette fauſſe Divinité, vers l'an 109 de J. C.

TINDALL, (Matthieu) fameux Ecrivain Anglois, naquit dans le Devonshire, le 10 Avril 1655, d'un Miniſtre Anglican, qui avoit un bon Bénéfice. Il acheva ſes Etudes à Oxford, & ſe fit recevoir Docteur en Droit en 1685. Il prit enſuite le parti des armes dans les Troupes du Roi Jacques, & embraſſa la Relig. Catholique Romaine, mais il rentra, quelque tems après, dans la Communion de l'Egliſe Anglic. Après l'abdication du Roi Jacques, Tindall publia un gr. nombre d'ouvr. en faveur du Gouvernement; ce qui lui procura une penſion de 200 liv. ſterlings, dont il jouit juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres, le 16 Août 1733. On a de lui, outre ſes Ecrits en faveur du Gouvernement d'Angleterre, un Livre dangereux, intit. *le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde, ou l'Evangile, ſeconde Publication de la Relig. de Nature.* Jean Conybeare, Jacques Foſter & Jean Leland, ont écrit fortement contre cet ouv., & M. Pope, dans ſa *Dunciade*, fait paroître, avec raiſon, beauc. de mépris pour les ouvr. pernicieux de Tindall.

TINTORET, (Jacques Robuſti) très-cél. Peintre Italien, naqui à Veniſe en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que ſon pere étoi-

Teinturier. Il fit paroître, dès ſon enfance, une inclination & des talens extraordinaires pour la Peinture, ce qui engagea ſes parens à le mettre ſous la Diſcipline du Titien. Il y fit, en peu de tems, de gr. progrès, que cet habile Maître en devint jaloux & le renvoya. Le Tintoret, bien loin de ſe décourager, travailla avec plus d'ardeur, pour s'inſtruire dans ſon Art, & pour égaler, ou même ſurpaſſer ſon Maître. Il ſe propoſa pour guide Michel Ange & le Titien, & s'en fit une eſpéce de loi, qu'il écrivit ſur les murs de ſon cabinet, en ces termes : *le Deſſein de Michel Ange, & le Coloris du Titien.* Le Tintoret réuſſit en l'un & en l'autre, & fit un nombre prodigieux de Tableaux, qui lui acquirent une gr. réputation dans toute l'Europe. Il m. à Veniſe en 1594, à 82 ans, laiſſant Dominique Tintoret, mort à Veniſe en 1637, à 75 ans, & Marie Tintoret, morte en 1590, à 30 ans. L'un & l'autre furent auſſi très-habiles dans l'Art de la Peinture.

TIPHAINE, (Claude) pieux & ſçavant Jéſuite, naquit à Paris en 1571. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie dans ſa Société, & fut Recteur des Colléges de Reims, de Metz, de la Fleche & de Pont-à-Mouſſon. Il devint auſſi Chancelier de l'Univerſité de cette derniere Ville, & fut Provincial de la Province de Champagne. Il m. à Sens, en de grands ſentimens de piété, le 27 Decemb. 1641. On a de lui, 1. *Avertiſſement aux Hérétiques de Metz.* 2. *Declaratio & Defenſio ſcholaſticæ doctrinæ SS. Patrum & Doctoris angelici de Hypoſtaſi, ſeu Perſonâ, &c.* 3. Un Tr. *de Ordine, ſeu de Priori & Poſteriori.* Quoique Jéſuite, il ſoutenoit le ſentiment des *Thomiſtes* ſur la Grace.

TIRAQUEAU, (André) très-céleb. Juriſconſulte François, au XVI ſiécle, natif de Fontenai-le-Comte en Poitou, après s'être rendu habile dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence, fut Lieutenant civil de Fontenai-le-Comte, puis Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & enfin, Conſeiller au Parlem. de Paris. Il travailla avec zéle à purger le Barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, adminiſtra la juſtice avec un applaudiſſement général, & fut employé, par les Rois François I & Henri II, en des affaires importantes. Cela ne l'empêcha point de donner au Public un gr. nombre de ſçavans ouvr. Il eut auſſi près de 30 Enfans, & l'on diſoit de lui qu'il donnoit, tous les ans, à l'Etat un Enfant & un Livre. Il étoit Ami intime de l'illuſtre Chancelier Michel de l'Hôpital, & mourut dans un âge très-avancé, en 1558. On a de lui un Tr. *des Prérogatives de la Nobleſſe*; un autre *du Retrait lignager*; des Comment. ſur *Alexander ab Alexandro*; un Traité *des Loix du Mariage*, & pluſ. autres Livres eſtimés.

TIRESIAS, fameux Devin, qui vivoit avant le ſiége de Troye, étoit fils d'Evere & de la Nimphe Chariclo. On dit que Jupiter & Junon l'ayant pris pour Arbitre, il décida en faveur de Jupiter, & que Junon, indignée, le rendit aveugle ; mais Jupiter, pour le récompenſer, lui accorda le don de la Divination. Strabon rapporte que le Sépulchre de Tireſias étoit auprès de la Fontaine de Tilphuſe, où il m. fort âgé, fuyant de Thébes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'Inventeur des Auſpices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomene, où ſon Oracle étoit très-célébre.

TIRIN, (Jacques) habile Jéſuite d'Anvers, mort le 24 Juil. 1636, dont on a un Comment. Latin ſur toute la Bible, dans lequel il a recueilli, en abrégé, ce qu'il a

trouvé

trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs.

TIRON, (*Tullius Tiro*) céléb. Affranchi de Cicéron, inventa chez les Latins, la maniere d'écrire en abrégé, & fut le prem. Auteur de ces Caractéres que les Latins appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit auſſi vîte que l'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appelloient *Notarii*, d'où nous eſt venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit auſſi compoſé la vie de Cicéron, & pluſieurs autres ouvr. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

TISIPHONE, l'une des trois Furies infernales, ſelon la Fable, fut ainſi nommé des mots grecs τισις, *Vengeance*, & φόνος, *Meurtre*, parce qu'elle puniſſoit les *Meurtriers*.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, & frere aîné de Saturne, céda ſon droit à celui-ci, à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & qu'ainſi la Couronne lui reviendroit. Mais Jupiter, Neptune & Pluton ayant été nourris & élevés par l'adreſſe de Rhéa, leur mere, & femme de Saturne, Titan & ſes enfans, indignés de ſe voir fruſtrés de leur eſpérance, prirent les armes contre Saturne, lequel fut vaincu & empriſonné juſqu'à ce que Jupiter, ſon fils, le délivrât, & défit tous ces Titans.

S. TITE, Diſciple de S. Paul, accompagna cet Apôtre dans ſes voyages juſqu'à l'an 63 de J. C., que S. Paul l'établit Evêque dans l'Iſle de Créte. Nous avons une Epître *Canonique*, que S. Paul lui adreſſe, & dans laquelle il enſeigne quels ſont les devoirs d'un véritable Miniſtre de J. C. On croit que S. Tite m. en l'Iſle de Créte, dans un âge très-avancé.

TITE, (*Titus Veſpaſianus*) Empereur Romain, étoit fils aîné de Veſpaſien & de Flavia Domitilla. Il fut chargé de la guerre de Judée, & la finit par la priſe de Jéruſalem; ce qui lui procura l'honneur du Triomphe. Il ſuccéda à Veſpaſien, le 24 Juin de l'an 79 de J. C. & ſe fit tellement aimer par ſa clémence & par ſa douceur, qu'il fut appellé *les Délices du Genre-humain*. Sa libéralité étoit ſi gr., qu'ayant paſſé une journée ſans rien donner, il dit ces belles paroles, en ſe tournant vers ſes Courtiſans: *Mes Amis, nous avons perdu ce jour*. C'étoit un Pr. amateur des Belles-Lettres & des Sciences. Il compoſa divers Poëmes en grec & en latin, & m. le 13 Sept. de l'an 81 de J. C. à 41 ans, empoiſonné, ſelon quelq. Auteurs, par Domitien, ſon frere.

TITE-LIVE, (*Titus Livius*) très-cél. Hiſtorien Latin, étoit de Padoue, & ſelon d'autres, d'Apone. Etant allé à Rome, il s'y fit d'illuſtres Amis, & s'y acquit l'eſtime d'Auguſte, qui lui fournit des Mémoires pour écrire *l'Hiſtoire Romaine*. Après la mort de ce Pr. Tite-Live retourna à Padoue, où il m. le même jour qu'Ovide, l'an 21 de J. C. la 4e. année du règne de Tibere. Celui de ſes Ouv. qui lui acquit le plus de réputat. eſt ſon Hiſtoire Romaine, qui commence à la fondation de Rome, & qui finiſſoit à la mort de Druſus en Allemagne. Cette Hiſt. n'étoit pas diviſée par Décades, mais en 140 Livres, dont il ne nous reſte que 35, encore ne ſont-ils pas d'une même ſuite. La beauté de ceux qui nous reſtent a fait extrêmement regretter à tous les Sçavans la perte des autres, & ils n'ont rien oublié pour tâcher de les recouvrer; mais leurs recherches ont été inutiles. Tite-Live s'acquit une ſi grande réputation par ſon Hiſtoire, qu'au rapport de Pline le Jeune, un Eſpagnol quitta ſon Païs, & fit exprès un voyage à Rome, pour avoir le plaiſir de voir l'Hiſtorien & de s'entretenir avec lui. Quelques-uns lui ont reproché néanmoins ſa *patavinité*, c. à d. ſon air & ſon lan-

langage de Padoue ; & on l'accuſe, avec raiſon, de n'être pas toujours exact, ſur-tout dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois. Au reſte, Tite-Live écrivit ſon Hiſtoire en partie à Rome, & en partie à Naples.

TITELMAN, (François) fameux Cordelier du XVI ſiéc. natif d'Haſſelt, dans le Diocèſe de Liége, ſe fit Capucin à Rome en 1535, & m. quelq. années après. On a de lui une Apologie pour l'Edit. vulgaire de la Bible ; des Comment. ſur les Pſeaumes & ſur le Cantique des Cantiques ; un Ecrit ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, contre Eraſme & contre Jacques le Févre d'Etaples, & d'autres ouv.

TITIEN, (le) très-cél. Peintre Italien, dont le nom de famille étoit Vecelli, naquit à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Veniſe, en 1477. Il fit paroître, dès ſon enfance, une ſi gr. inclination pour la Peinture, que Gabriel Vecelli, ſon pere, l'envoya à Veniſe, où l'un de ſes oncles le mit ſous un habile Peintre nommé Bellin. Le Titien ſurpaſſa ſon Maître en peu de tems, & ſe fit admirer dans toute l'Italie par la beauté de ſes Tableaux, qui ſont des chef-d'œuvres. L'Emper. Charles-Quint voulut être peint des mains de cet excel. Peintre & le créa Chevalier & Comte Palatin. Comme il peignoit ce Pr. pour la 3e. fois, il lui échappa un pinceau de la main que l'Emper. ramaſſa, en diſant, que *le Titien étoit digne d'être ſervi par Céſar*. Henri III, paſſant à Veniſe, fit l'honneur au Titien de l'aller voir. Cet excellent Peintre m. de la peſte en 1576, à 99 ans. L'Arioſte, dont il fit le Portrait, le Marini, & pluſ. autres Poëtes, lui ont conſacré des éloges immortels. François Vecelli, ſon frere & ſon Eleve, fit des progrès ſi rapides dans la Peinture, que le Titien en conçut de la jalouſie. Horace Vecelli, ſon fils & auſſi ſon Eleve, excella dans le Portrait, & m. fort jeune, de la peſte, en 1576. Il auroit égalé le Titien, ſon pere, ſans ſon amour pour l'Alchymie & ſes folles dépenſes.

TITIUS, (Gerard) ſçav. Théologien Luthérien, naquit à Quedlinbourg, le 17 Déc. 1620. Il fut Diſciple de Georges Calixte, & devint Prof. en Hébreu & en Théologie à Helmſtadt, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 7 Juin 1681, à 60 ans. On a de lui un Traité des Conciles ; un autre de l'inſuffiſance de la Relig. purement naturelle & de la néceſſité de la Révélation ; pluſieurs Livres de Controverſe, & un très-gr. nombre de Traités, dont la plûpart ſont en latin.

☞ TITIUS, (Gottlieb Gerard) excellent Juriſc. du XVIII ſi. naquit à Nordhauſe, le 5 Juin 1661. En 1710 il fut nommé Profeſſeur en Droit à Leipſic, & Conſeiller du Roi de Pologne, Elect. de Saxe, & mourut le 10 Avril 1714, ſans avoir été marié. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages fort eſtimés, comme : *Inſtitutiones Juris publici ; Syſtema Juris univerſi ; Jus privatum ; Specimen Juris feudalis germanici ;* &c. &c.

TIXIER, en latin, *Raviſius Textor*, (Jean) cél. Humaniſte du XVI ſi. étoit de Saint-Saulge, dans le Nivernois, & Seigneur de Raviſy, dans la même Province. Il enſeigna les Belles-Lettres avec réputation au Collége de Navarre à Paris, & fut Recteur de l'Univerſité de cette Ville en 1500. Il m. en 1522 ou en 1524. On a de lui des Lettres, des Dialogues, des Epigrammes, & d'autres ouv. en latin, qui ſont eſtimés.

TOBIE, fils de Tobiel, de la Tribu de Nephtali, fut emmené Captif à Ninive par Salmanazar, 721 av. J. C. Il donna des exemples admirables de vertu & de charité durant ſa captivité, & eut

un fils, nommé comme lui, Tobie. Il éleva ce fils dans la crainte de Dieu, l'envoya à Ragès pour ſe faire payer d'une ſomme que lui devoit Gabellus, & m. l'an 663 av. J. C. à 102 ans. Nous avons un Livre *Canonique*, ſous le nom de Tobie. On croit communément que ce Livre a été écrit en chaldéen par les deux Tobies. S. Jérôme le traduiſit en latin, & l'on a depuis mis cette Hiſtoire en hébreu. Nous l'avons auſſi en grec. Le Livre de Tobie eſt écrit d'une maniere très-intéreſſante, & il contient un modéle parfait de l'amour paternel & filial.

(* Le Livre de Tobie ne fut jamais dans le Canon des Juifs. Les anciens Chrétiens & S. Jérôme en particulier ne le rangerent non plus jamais parmi les Livres Sacrés, mais il fut placé parmi les Livres Apocryphes. Les Juifs & les Chrétiens Proteſtans d'aujourd'hui regardent ce Livre généralement comme une véritable hiſtoire, à laquelle on a mêlé des circonſtances évidemment fabuleuſes, leſquelles jointes à pluſieurs erreurs, excluent le Livre de Tobie du rang des Livres divinement inſpirés & Canoniques. Ces circonſtances & ces erreurs ſont ſi connues, que nous nous diſpenſons de les alléguer ici; les Livres des Proteſtans, auxquels nous renvoyons, les offrent à quiconque voudra les conſulter. *)

TOINARD. *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS. *Voyez* SAINT-BONNET.

TOLAND, (Jean) Ecriv. Anglois, fameux par ſes impiétés & par ſes pernicieux Ecrits, naquit dans le Village de Redcaſtle, proche de Londonderry en Irlande, le 30 Nov. 1670. Il fut élevé dans la Relig. Catholique; mais étant allé étudier dans l'Univ. de Glascow en 1687, puis dans celle d'Edimbourg, il embraſſa la Relig. Proteſtante. Il paſſa enſuite en Angleterre, d'où il alla à Leide pour y continuer ſes Etudes. Deux ans après, il ſe retira à Oxford, à cauſe des Sçav. & des Livres, qu'il pouvoit trouver dans cette Ville. Il y recueillit un gr. nombre de matériaux ſur divers ſujets, & ſe fit bien-tôt un nom dans le monde par ſon goût pour les paradoxes & les nouveautés. Il publia un gr. nombre d'ouv. ſur la Relig. & ſur la Politique, dans leſquels l'Impiété, le Déiſme & l'Athéiſme même, paroiſſent à découvert. Il témoigna un gr. zéle, dans ſes Ecrits, pour la Maiſon d'Hanovre, & fit divers voyages dans les Cours d'Allemagne. De-là, étant allé en Hollande, il fut préſenté au Pr. Eugene, qui lui donna diverſes marques de libéralité. Toland retourna, la même année, en Angleterre, où il ſe ruina par ſes folles dépenſes & par ſes débauches. Il m. à Londres, le 21 Mars 1722, à 52 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouv. remplis d'impiété & d'une animoſité ridicule contre les François, les Catholiques Romains, & les Pr. de la Maiſon de Stuart. Les princip. ſont, 1. *La Religion chrétienne ſans Myſteres*, publiée en anglois à Londres, en 1696. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande, l'année ſuiv., ce qui n'empêcha point Toland d'en donner une *Apologie*. 2. *Amyntor & Défenſe de la Vie de Milton*, à Londres 1699, *in*-8°. Ce Livre n'eſt pas moins pernicieux que le précédent. 3. *L'Art de gouverner par parties*, *in*-8°. 4. *l'Angleterre libre & les Paradoxes d'Etat*. 5. *Adeiſidemon, ſive Titus Livius à ſuperſtitione vindicatus; annexæ ſunt Origines Judaicæ*, à la Haye en 1710. Il avance dans ce Livre latin cette Propoſition, *que les Athées ſont moins dangereux à un Etat, que les Superſtitieux*, & divers autres Paradoxes & Impiétés. 6.

Le Nazaréen, ou *le Chriſtianiſme Judaïque, Payen & Mahométan*, &c. publié en 1718. 7. *Tetradymus*, ou Recueil de 4 Diſſertations. 8. *Pantheiſticon, ſeu Formula celebrandæ Societatis Socraticæ, in*-8°. Ce Livre eſt rempli d'impietés ſi étonnantes, qu'il déplut aux Libertins même. Toland le publia en 1720, comme le précédent. 9. Divers Ecrits contre les François, &c. Le Doct. Payne, Stillingfleet, le Doct. Etienne Nye, M. Huet, & d'autres Sçavans, ont réfuté les Ecrits de cet Impie. Ils ſont preſque tous en anglois.

TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) Duc d'Albe, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiéc. naquit en 1508, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons d'Eſpagne. Il fut élevé par Fréderic de Tolede, Duc d'Albe, ſon grand-pere, qui lui donna des Maîtres excellens en toutes ſortes d'exercices, & qui lui apprit l'Art militaire & la Science de la Politique. Ce jeune Seigneur commença à ſe diſtinguer à la bataille de Pavie, & au ſiége de Tunis, ſous l'Empereur Charles-Quint. Il ſuivit ce Prince à l'entrepriſe de Marſeille, dont il l'avoit inutilement diſſuadé, & devint Général des Armées d'Eſpagne en 1538. Il ſervit ſa Nation avec ſuccès contre la Fr. dans la Navarre & dans la Catalogne, & marcha contre les Proteſtans d'Allemagne en 1546, en qualité de Généraliſſime des Armées de l'Emper. Il gagna l'année ſuivante, la fameuſe bat. de Mulberg, où les Proteſtans furent entiérement défaits, & où l'Electeur de Saxe, leur Général, fut fait priſonnier, avec Erneſt, Duc de Brunſwick, & pluſ. autres Chefs. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les Rebelles. Le Duc d'Albe fut enſuite envoyé en Eſpagne avec le Pr. Philippe; mais Charles-Quint, fuyant devant Maurice, nouvel Electeur de Saxe, qu'il avoit élevé à l'Electorat contre l'avis de ſon Général, le rappella en Allemagne en 1552. Ce fut encore contre l'avis de ce Génér. que l'Emper. forma le ſiége de Metz, qui n'eut point de ſuccès. Après l'abdication de Charles-Quint, le Duc d'Albe fut envoyé en Italie par Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il entra dans l'Etat Eccléſ. eut divers avantages ſur les Troupes du Pape, & contraignit les François de ſortir du Royaume de Naples. Il étoit ſur le point d'aſſiéger la Ville de Rome, lorſque le Pape Paul IV abandonna ſans ſcrupule les intérêts des François, & fit la paix avec les Eſpagnols. Le Duc d'Albe fut reçu dans Rome peu de tems après avec de gr. honneurs, & devint en 1558, Preſident du Conſeil de Guerre du Roi Philippe II. Ce Prince, ayant conclu, l'année ſuiv. le Traité de Cateau-Cambreſis, voulut introduire l'Inquiſition dans les Païs-Bas. Cette nouveauté y excita de gr. troubles, & le Roi, voyant que tout y tendoit à une révolte ouverte, y envoya, en 1567, le Duc d'Albe, dont l'extrême rigueur ne ſervit qu'à animer davantage les eſprits déja portés à la rébellion. Ce Gén. jetta les fondemens de la Citadelle d'Anvers, établit un Conſeil appellé *de Sang*, dont il étoit le Préſident, condamna à mort le Pr. d'Orange avec ſes freres, & pluſ. autres Seigneurs, & fit exécuter publiquement les Comtes d'Egmont & de Horn. Ces ſupplices augmenterent les diviſions, & le Comte Louis de Naſſau entra dans les Païs-Bas avec un Corps de Troupes auxiliaires d'Allemands pour ſeconder les entrepriſes du Pr. d'Orange; mais le Duc d'Albe les vainquit; & fier de ſes ſuccès, il fit élever ſa Statue en bronze au milieu de la Place d'armes de la Citadelle d'Anvers. Les nouveaux impôts qu'il voulut établir

Digitized by Google

blir peu de tems après, acheverent de ſoulever entiérement le Peuple, & il trouva tant de contradictions, qu'il demanda d'être rappellé avec un empreſſement ſi apparent, qu'on lui ſubſtitua le Duc de la Cerda, avec ordre néanmoins de demeurer dans les Païs-Bas juſqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur. Cet intervalle fut très-heureux pour les Rebelles. Preſque toute la Hollande ſe ſouleva en leur faveur, & ils commencerent alors d'introduire une forme dans leur Gouvernement. Telle eſt l'origine de la Républiq. de Hollande & des Provinces-Unies. Le Duc d'Albe ne voulut point reconnoître le nouveau Gouverneur, & retint une autorité qu'il avoit témoigné lui être à charge. Il fit aſſiéger Mons par ſon fils Fréderic de Tolede, qui prit cette Ville, après avoir défait le ſecours que Genlis y amenoit de Fr. Il ſe rendit encore maître de Harlem en 1573, & les Eſpagnols y commirent les violences les plus barbares; mais leur Flotte ayant été battue par celle des Hollandois, le Duc, chagrin de ces mauvais ſuccès, ſollicita ardemment ſon rappel, qu'il obtint en 1574, laiſſant le Gouvernement des Païs-Bas à Dom Louis de Requeſens, Gr. Commandeur de Caſtille, qui fut nommé en ſa place. Le Duc, à ſon retour en Eſpagne, reçut de la Cour un accueil aſſez favorable. Il encourut enſuite la diſgrace du Roi, à cauſe du mariage où la Cour vouloit engager ſon fils Fréderic de Tolede, & fut envoyé priſonnier à Uzeda. Il obtint ſa liberté deux ans après, pour être mis à la tête d'une Armée que l'on fit entrer en Portugal en 1581. Cet habile Général y fit autant de conquêtes que d'entrepriſes. Il défit Dom Antoine de Crato, qui avoit été élu Roi. Ce malheureux Pr. fut contraint de ſortir de Portugal, la même année, & de ſe ſauver en Fr. où il m. en 1595. Le Duc, profitant de ſa victoire, ſe rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin ineſtimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la Flotte des Indes dans le Port de cette ville; mais les Eſpagnols y commirent tant d'injuſtices & de violences, que Philippe II nomma des Commiſſaires pour informer contre toute l'Armée, & contre le Général même. Ce Prince s'appaiſa néanmoins, & eut honte de traiter ſi mal un Sujet auquel il étoit redevable de la conquête du Portugal. Le Duc d'Albe m. peu de tems après, le 12 Janv. 1582, à 74 ans. Ses Ennemis mêmes ont reconnu qu'il étoit un très-habile Politique & un grand Capitaine, & qu'il avoit toutes les qualités qui caractériſent les grands Hommes; mais ſa fierté, ſon extréme rigueur, & les cruautés qu'il exerça en pluſieurs occaſions, ternirent ſa gloire, & ne contribuerent pas peu à la révolte entiere des Païs-Bas contre Philippe II, leur Souverain.

TOLET, (François) l'un des plus ſçav. Théologiens du XVI ſiécle, naquit à Cordoue en 1532. Il fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Salamanque, & il y devint Profeſſeur de Philoſophie à l'âge de 15 ans. Dans la ſuite, s'étant fait Jéſuite, il fut envoyé à Rome, où il enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec réputation, & où le Pape Pie V le choiſit pour ſon Prédicateur. Il eut le même Emploi ſous les Pontificats ſuivans, avec la place de Théologien ordinaire, & fut chargé de diverſes Commiſſions importantes. Le Pape Grégoire XIII le fit Juge & Cenſeur de ſes propres Ouv., & Clément VIII l'éleva, en 1594, au Cardinalat. C'eſt le premier Jéſuite qui a été Cardinal. Il aimoit la juſtice & l'équité, & travailla efficacement à la réconciliation du Roi Henri IV avec la Cour de Rome. Il m. à Rome en 1596,

Digitized by Google

1596, à 64 ans, & le Roi Henri IV, par reconnoiſſance, lui fit faire un Service ſolemnel à Paris & à Rouen. On a de cet habile Cardinal pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont: des Commentaires ſur Saint Jean, & ſur divers autres Livres de l'Ecriture-Sainte; une Somme des Cas de Conſcience, ou l'Inſtruction des Prêtres, & un gr. nombre d'autres Traités. Dominique Soto, qui avoit été ſon Maître, l'appelloit ordinairement *le Monſtre d'eſprit*.

TOLLIUS, (Jacques) habile Ecriv. Hollandois, natif d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine & Profeſſ. ordinaire en Eloquence & en Grec dans l'Univerſité de Duisbourg. Il fit divers voyages, & m. en 1696. On a de lui, 1. *Epiſtolæ Itinerariæ*, Amſt. 1700, *in*-4°. 2. *Fortuita ſacra*, Amſt. 1687, *in*-8°. 3. Une Edit. de Longin en 1694, *in*-4°., & quelques autres Ouvrages qui ſont curieux & remplis d'érudition. Corneille Tollius, ſon frere, fut Sécrétaire d'Iſaac Voſſius, puis Profeſſeur en Grec & en Eloquence à Harderwick, & Sécrétaire des Curateurs de l'Univerſité de cette Ville. On a de ce dernier un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, que Jean Burchard Mencke a fait réimprimer à Leipſic en 1707, dans le Recueil intitulé *Analecta de Calamitate Litteratorum*. On a encore de Corneille Tollius une Edition de Palephate, & quelques autres Ecrits.

TOMASI, (Joſeph-Marie) pieux & ſçav. Card., étoit fils de Jules Tomaſi, Duc de Palme, & naquit à Alicate en Sicile, le 14 Sept. 1649. Il eut une dévotion particuliere à la Sainte Vierge, dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit vœu de chaſteté, & entra dans l'Ordre des Théatins. Il s'y diſtingua par ſa modeſtie, par ſa charité, & par toutes les vertus chrétiennes. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen, & ſe rendit habile dans la Théologie, & ſur-tout dans la connoiſſance de l'Ecriture-Sainte, & dans cette partie de la Science eccléſiaſtique, qui régle l'Office divin. Le Pape Clément XI l'obligea d'accepter le Chapeau de Cardinal le 16 Mai 1712. Le Card. Tomaſi continua ſes auſtérités & ſes aumônes. Il prêcha dans Rome avec édification, & travailla avec zéle à la réforme des mœurs de cette Ville. Il m. ſaintement le 1 Janvier 1713, à 64 ans. On a de lui, *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores. Pſalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam. Pſalterium cum Canticis verſibus priſco more diſtinctum*, & pluſ. autres Ouvrages, qui ſont eſtimés.

TONSTAL, (Cutbert) Docteur d'Oxford, & l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus ſçav. Hommes du XVI ſiécle, naquit à Hatchford, dans Richmondshire, en 1476, d'une famille noble & illuſtre. Il fit ſes Etudes à Oxford, à Cambridge & à Padoue, & lia une étroite amitié avec Thomas Morus. S'étant rendu habile dans les Mathématiques, dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence, il devint Sécrétaire du Cabinet du Roi d'Angleterre, & fut envoyé en pluſ. Ambaſſades. Henri VIII lui donna l'Evêché de Londres en 1522, puis celui de Durham en 1530. Tonſtal, pour plaire à ce Prince, approuva d'abord la diſſolution de ſon mariage avec Catherine d'Eſpagne, & fit même un Livre en faveur de cette diſſolution; mais dans la ſuite, il condamna ſon Ouvrage, & prit le parti de la Reine. Il m. en priſon, pour la défenſe de la Foi, ſous le règne de la Reine Elizabeth, en 1559, à 84 ans. On a de lui un Traité de l'Art de compter; un autre de la Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie; un Livre de la Louange du Mariage; des Commentaires ſur l'Apocalypſe, &c.

TOR-

Digitized by Google

TORNIEL, (Auguſtin) ſçavant Religieux Barnabite, naquit à Novare en 1543, & m. en 1602. On a de lui des Annales depuis le commencement du Monde juſqu'à J. C., que l'on peut regarder comme un bon Commentaire des Livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament. Ils ſont écrits d'un ſtyle ſimple, clair & naturel, & avec beauc. de méthode. Torniel eſt le premier qui a traité cette matiere avec étendue & avec exactitude.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSE.

TORQUEMADA, (Jean de) cél. Religieux Dominiquain, plus connu ſous le nom de *Turrecremata*, étoit natif de Valladolid, d'une famille illuſtre; il aſſiſta au Concile de Conſtance en 1417, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1429. Il eut divers Emplois importans dans ſon Ordre, devint Maître du ſacré Palais, & fut envoyé, par le Pape Eugene IV, au Concile de Bâle. Il y ſoutint, avec zéle, les intérêts de la Cour de Rome, & fut fait Cardinal en 1439. Il fit de grands biens à ſon Ordre, & m. à Rome le 26 Sept. 1468, à 80 ans. On a de lui des Comment. ſur le Décret de Gratien; un Traité de l'Egliſe & de l'autorité du Pape, & divers autres Ouv. en latin. Le P. Touron a écrit ſa vie.

☞ TORRE, (Philippe della) Evêque d'Adria & ſçav. Antiquaire, n. à Ciudad de Frioul en 1657, d'une famille noble. Il fit ſes principales études à Padoue, & les liaiſons qu'il y forma avec Octavio Ferrari, un des plus ſçavans Antiq. que l'Italie ait eu dans le ſiécle paſſé, fortifierent le goût qu'il avoit toûjours eu pour l'étude des Monumens de l'Antiq. S'étant établi à Rome il y fut honoré de l'eſtime & de la bienveillance du Card. Impériali & des Papes Innocent XII, & Clément XI. Ce dernier lui donna en 1702 l'Evêché d'Adria où il m. en 1717. On a de lui les Ouv. ſuivans: *Monumenta veteris Antii*, ce Livre eſt fort eſtimé; *Taurobolium antiquum Lugduni anno* 1704 *repertum cum explicatione*; Differt. ſur les vers du corps humain & ſur une Eclipſe de Soleil &c. Dans les Journaux d'Italie il y a pluſieurs piéces ſçavantes de lui.

TORRENTIUS, (Jean) fameux Peintre, natif d'Amſterdam, auroit pu faire, par ſes talens, une fortune conſidérable, ſi ſon goût pour la débauche, & le libertinage de ſon eſprit, ne l'euſſent perdu. Il fit des Peintures ſi diſſolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau, en 1640. Il voulut auſſi ſe méler de dogmatiſer ſur la Religion, & ayant été accuſé d'héréſie, il m. dans les tourmens de la queſtion.

TORRICELLI, (Evangéliſte) cél. Mathématicien du XVII ſiéc., naquit à Faënza le 15 Octob. 1608. Il étudia d'abord les Belles-Lettres ſous Jacques Torricelli, ſon oncle, Religieux Camaldule, & s'appliqua enſuite aux Mathématiques. Il alla à Rome pour s'y perfectionner, & y fut Diſciple du P. Benoît Caſtelli, Abbé du Mont-Caſſin, qui le fit connoître à Galilée. Celui-ci conçut une ſi haute eſtime pour Torricelli, qu'il le fit venir auprès de lui à Florence. Galilée étant mort peu de tems après, Torricelli eut une Chaire de Profeſſeur en Mathématique à Florence. Il fit le premier des Microſcopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe, inventa les expériences du Vif-argent, avec le tuyau de verre, dont on ſe ſert pour les faire, & qui porte ſon nom, & fit d'autres découvertes, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il mourut à Florence le 25 Octob. 1647, à 39 ans. On a de lui un Traité du Mouvement, & d'autres Ouv. de Mathématique, qui ſont eſtimés.

TORTEBAT, fameux Peintre de

de Portraits, & habile Graveur. C'eſt lui qui a gravé les Figures anatomiques de Veſale.

TOSTAT, (Alfonſe) ſçav. Eſpagnol du XV ſiécle, natif de Madrigale, ſe diſtingua tellement par ſon ſçavoir, qu'il fut Docteur de Salamanque à l'âge de 22 ans. Il devint enſuite Evêque d'Avila, parut avec éclat au Concile de Bâle, & m. en 1454, à 40 ans. On a de lui des Comment. ſur l'Ecriture-Sainte, & d'autres ſçav. Ouv. imprimés en 27 tomes *in-fol.*

TOTILA, Roi des Goths en Italie, fut mis ſur le Trône, après la mort d'Evaric, vers 541. Il reprit pluſ. Villes & Provinces ſur les Romains, défit leurs Armées, & ſe rendit maître de toute la Baſſe-Italie, & des Iſles de Corſe, de Sardaigne & de Sicile. Quelque-tems après, il s'empara de Rome, & livra cette Ville au pillage; ce qui réduiſit les perſonnes de qualité à une ſi grande miſere, que la femme de Boëce, & les autres principales Dames Romaines, furent contraintes de mandier leur pain à la porte des Goths. Dans la ſuite il fut tué dans une bataille, que lui livra Narſés, en 552.

TOUCHES, (André Cardinal des) l'un des meilleurs Muſiciens François, qui ayent paru ſous le règne de Louis XIV, fut nommé Surintendant de la Muſique du Roi, & Inſpecteur général de l'Académie Royale de Muſique, avec une penſion de 4000 livres. Il dut cette fortune & ſa réputation, à ſon Opéra d'*Iſſé*, qui parut pour la premiere fois à Trianon, & dont Louis XIV fut ſi content, qu'il dit à des Touches, qu'il étoit le ſeul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que des Touches ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette belle Piéce, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Muſiciens pour ſes Baſſes, & pour écrire ſes Chants; mais il apprit les régles dans la ſuite. Outre l'Opéra d'*Iſſé*, qui eſt ſon chef-d'œuvre, on a encore de lui neuf autres Opéras.

TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne, Maréchal général des Camps & Armées du Roi, Colonel général de la Cavalerie legere, Maréchal de France, Gouverneur du haut & bas Limoſin, & l'un des plus gr. Capitaines qui ayent paru dans le monde, étoit ſecond fils de Henri de la Tour, Duc de Bouillon, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons de France. Il naquit à Sedan au mois de Septemb. 1611, & fit paroître, dès ſa jeuneſſe, des talens extraordinaires pour l'Art militaire. Il fit ſes premieres Campagnes en Hollande, ſous Maurice & Fréderic-Henri de Naſſau, Princes d'Orange, ſes oncles maternels, & ſe ſignala par ſes belles actions. Peu de tems après, il paſſa en Lorraine, avec ſon Régiment, en 1634, & ayant contribué à la priſe de la Mothe, il fut fait Maréchal de Camp, quoique très-jeune. Il prit Saverne en 1636, & l'année ſuiv., les Châteaux d'Hirſon & de Sorle. C'eſt en cette occaſion qu'il fit une action ſemblable à celle de Scipion, à l'égard d'une très-belle femme qu'il renvoya à ſon mari. Le Vicomte de Turenne continua de ſe ſignaler en divers ſiéges & combats. Il fut fait Maréchal de France en 1644, & eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal en 1645; mais il gagna la bataille de Nortlingue, 3 mois après, rétablit l'Electeur de Tréves dans ſes Etats, & fit l'année ſuiv., la fameuſe jonction de l'Armée de France avec l'Armée Suédoiſe, commandée par le Général Wrangel; ce qui obligea le Duc de Baviere à demander la paix. Ce Duc ayant rompu le Traité qu'il avoit fait avec la France, le Vicomte de Turenne gagna ſur lui la bataille de Zumarshauſen, & le chaſſa entiérement de ſes Etats en 1648. Pendant les guerres civiles, il ſuivit

le

Digitized by Google

le parti des Princes & fut défait à la bataille de Rhetel en 1650. Il rentra, peu de tems après, dans les bonnes graces du Roi, qui lui donna le Commandement de ſon Armée en 1652. Il s'acquit une gloire immortelle aux combats de Jergeau, de Gieu & du Fauxbourg S. Antoine, & à la retraite qu'il fit, devant l'Armée des Princes, à Ville-Neuve-Saint-George. Le Vicomte de Turenne fit lever, aux Eſpagnols, le ſiége d'Arras en 1654. Il prit Condé, Saint-Guillain, & pluſieurs autres Places, en 1655, gagna la fameuſe bataille des Dunes, & s'empara de Dunkerque, d'Oudenarde, & de preſque tout le reſte de la Flandre; ce qui obligea les Eſpagnols à faire la paix des Pyrenées en 1660, qui fut ſuivie du mariage de l'Infante Marie-Thereſe d'Autriche. Des ſervices ſi importans lui acquirent, avec juſtice, la Charge de Maréchal général des Camps & Armées du Roi. La guerre ayant été renouvellée avec l'Eſpagne, en 1667, le Vicomte de Turenne commanda en Flandres, ſous les ordres de Sa Majeſté; il y prit tant de Places, que les Eſpagnols furent contraints, l'année ſuivante, de demander la paix. Il fit cette même année, abjuration de la Religion Prétendue Réformée. Il commanda l'Armée Françoiſe dans la guerre contre la Hollande en 1672, prit 40 Villes en 22 jours; chaſſa juſques dans Berlin, l'Electeur de Brandebourg; gagna les batailles de Sintsheim, de Ladembourg, d'Ensheim, de Mulhauſen & de Turckeim, & fit repaſſer le Rhin aux Impériaux, qui avoient une Armée de 70000 hommes. Cette Campagne acquit une gloire immortelle au Vicomte de Turenne; il paſſa le Rhin pour donner bataille au Général de Montecuculi & le pourſuivit juſqu'à Saſpach, près de la Ville d'Acheren; mais étant monté ſur une hauteur, pour découvrir le Camp des Ennemis, il fut tué d'un coup de canon le 27 Juil. 1675, à 64 ans. Toute la France regretta ce grand Homme, qui, par ſes vertus militaires & les belles qualités des Héros, s'étoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi lui fit faire un Service ſolemnel dans l'Egliſe Cathédrale de Paris, comme au premier Prince du Sang, & voulut que ſon Corps fût porté dans l'Abbaye de S. Denis, lieu de la Sépulture des Rois, des Reines & des Princes de la Maiſon de France, où le Card., ſon neveu, lui fit élever un ſuperbe Mauſolée. Il avoit épouſé Anne de Nompar de Caumont, fille du Duc & Maréchal de la Force, dont il n'eut point d'enfans.

TOUREIL. *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joſeph Pitton de) très-célébre Botaniſte, naquit à Aix en Provence le 5 Juin 1656, d'une famille noble. Il eut, dès ſa plus tendre enfance, une paſſion ſi extraordinaire pour la connoiſſance des Plantes, que dans le tems qu'il alloit au Collége, il manquoit ſouvent la Claſſe pour aller herboriſer à la campagne. Cependant ſes parens, le deſtinant à l'Etat eccléſiaſtique, le firent étudier en Théologie & le mirent dans un Séminaire; mais après la mort de ſon pere, arrivée en 1677, étant devenu maître de ſuivre ſon inclination, il quitta l'Etude de la Théologie, & ſe livra tout entier à la Botanique, à la Phyſique, à la Médecine & à l'Hiſtoire naturelle. Il parcourut les Montagnes de Dauphiné & de Savoye pour y rechercher les Plantes les plus curieuſes, & alla en 1676 à Montpellier pour s'y perfectionner dans la Botanique & dans la Médecine. Delà il paſſa à Barcelone en 1681, & parcourut les Montagnes de la Catalogne & les Pyrenées, où il courut de gr. dangers. M. de Tournefort fut appellé à Paris par M. Fagon, premier Médecin de la Reine, en 1683. Il devint la même année

Pro-

Digitized by Google

Profeſſeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes ; & quelque tems après il retourna en Eſpagne, & alla juſqu'en Portugal. Il paſſa auſſi en Hollande & en Angleterre, où il s'acquit l'eſtime & l'amitié des plus gr. Botaniſtes de ſon tems. Pendant le cours de ſes voyages, M. Herman, cél. Profeſſeur en Botanique à Leide, étant fort âgé, voulut lui réſigner ſa Place, avec promeſſe de lui faire obtenir des Etats une penſion de 4000 liv. ; mais M. de Tournefort refuſa des offres ſi utiles & ſi flatteuſes, & aima mieux revenir en France. A ſon retour, il fut de l'Académie des Sciences en 1691, puis Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1697. Le Roi l'envoya en Gréce & en Aſie en 1700 ; M. de Tournefort y obſerva un gr. nombre de Plantes. Il vouloit auſſi paſſer en Afrique ; mais la peſte qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il ſe forma un Cabinet très-curieux de Plantes, d'Hiſtoire naturelle & de Curioſités, & m. à Paris le 28 Déc. 1708. Ses principaux Ouvr. ſont 1. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. *in*-8°. 2. Une Diſſertation latine pour répondre à M. Ray, qui avoit attaqué quelq. endroits de cet Ouvr., dont M. de Tournefort donna, en 1700, une Edition plus ample, en latin, ſous le titre de *Inſtitutiones Rei herbariæ*, en 3 vol. *in*-4°. 3. *Corollarium Inſtitutionum Rei herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au Public des découvertes qu'il avoit faites ſur les Plantes dans ſon voyage d'Orient. 4. Deux vol. *in*-4°. de ſes voyages, impr. au Louvre.

TOURNELY, (Honoré) céléb. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à Antibes le 28 Août 1658, de parens pauvres & obſcurs. Ayant trouvé le moyen de venir à Paris, il y fut élevé par ſon oncle, & ſe diſtingua par ſes talens & par ſon eſprit. Il fut reçu Doct. de Sorbonne en 1686, & devint Profeſſeur de Théologie à Douay en 1688, puis Profeſſeur en Sorbonne en 1692. Il occupa cet Emploi pendant 24 ans, avec applaudiſſement & le quitta en 1716. Il fut auſſi Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, & ſe ſignala, par ſon zéle & par ſes Ecrits, en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Il mourut le 26 Décemb. 1729, à 71 ans. On a de lui un Cours de Théologie, en latin, & d'autres Ecrits.

TOURNEMINE, (René Joſeph de) cél. Jéſuite, natif de Rennes, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bretagne, s'eſt diſtingué par ſes Ecrits & par ſes talens. Il travailla longtems aux *Journaux de Trevoux*, fut Bibliothéquaire des Jéſuites de la Maiſon Profeſſe à Paris, & fut lié avec la plûpart des Sçavans de l'Europe. Il m. à Paris le 16 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre de Diſſertations, & d'autres Ecrits. Il étoit l'un des plus gr. adverſaires du P. Hardouin, ſon Confrere.

TOURNEUX, (Nicolas le) fameux Ecrivain du XVII ſiécle, naquit à Rouen le 30 Avril 1640, de parens pauvres & obſcurs. L'inclination qu'il fit paroître, dès ſon enfance, pour la Vertu & pour l'Etude, engagea M. du Foſſé, Maître des Comptes à Rouen, de le faire étudier, & de l'envoyer à Paris, au Collége des Jéſuites. Il y fit des progrès ſi rapides, qu'on le donna pour Emule à M. le Tellier, depuis Archevêq. de Reims, afin de lui inſpirer de l'émulation. Il fit ſa Philoſophie au Collége des Graſſins ſous M. Herſent, & devint enſuite Vicaire de la Paroiſſe de S. Etienne des Tonneliers, à Rouen, où il ſe diſtingua par ſes Inſtructions. Etant revenu à Paris, il remporta le Prix de l'Académie

Digitized by Google

démie Françoiſe en 1675, fut nommé Chanoine de la Ste Chapelle, & eut le Prieuré de Villers, que l'Archev. de Rouen lui donna. Le Roi le gratifia auſſi d'une penſion de 300 écus. Il prêcha le Carême dans l'Egliſe de S. Benoît à Paris, où il eut un nombre prodigieux d'Auditeurs, & logea chez M. Thomas du Foſſé, fils de ſon premier Bienfaiteur, ſon intime Ami. Il paſſa les dernieres années de ſa vie dans ſon Prieuré de Villers-ſur-Fere, en Tardenois, dans le Diocèſe de Soiſſons, fut Ami de M. le Maître de Sacy & de Santeuil, qui avoient une gr. confiance en lui, & qui le conſultoient ſouvent, & m. ſubitement à Paris le 28 Nov. 1686, à 47 ans, après que ſon attachement à Mrs de Port-Royal lui eut ſuſcité quelques affaires. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Les principaux ſont, 1. La Vie de J. C. 2. La meilleure maniere d'entendre la Meſſe. 3. *L'Année Chrétienne.* 4. Traduction du Bréviaire Romain en françois. 5. Explication littérale & morale ſur l'Epître de S. Paul aux Romains. 6. Traité de la Providence ſur le Miracle des ſept Pains. 7. *Principes & Régles de la vie chrétienne*, avec *des Avis ſalutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu.* 8. Inſtructions & Exercices de piété durant la Sainte Meſſe. 9. Office de la Vierge, en latin & en françois. 10. L'Office de la Semaine-ſainte, en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. 11. Le Catéchiſme de la Pénitence, &c. Sa Traduction françoiſe du Bréviaire fut cenſurée par une Sentence de M. Cheron Official de Paris, en 1688, mais M. Arnauld en prit la défenſe. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°.

TOURNON, (François de) cél. Cardinal du XVI ſiéc., étoit fils de Jacques de Tournon, d'une illuſtre & ancienne Maiſon de France. Il s'acquit une ſi grande réputation, par ſa capacité dans les affaires & par ſon zéle pour la Religion Catholique, qu'il devint l'un des principaux Conſeillers du Roi François I, Archev. d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaiſe-Dieu, d'Ainay, de S. Germain-des-Prés, de S. Antoine, &c. Le Pape Clément VII le fit Card. en 1530, & le Roi lui donna le Gouvernement du Lyonnois, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Le Cardinal de Tournon fut Ambaſſadeur en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. Il aimoit tellement les Sciences, qu'il avoit toujours auprès de lui ou Muret, ou Lambin, ou quelques autres Hommes doctes. Il fonda, à Paris, le Collége de Tournon, & après avoir rendu de gr. ſervices à l'Egliſe & à l'Etat, il mour. le 22 Avril 1562, à 73 ans. Il paſſe pour l'un des plus grands Hommes de ſon tems.

TOURNON, (Charles Thomas Maillard de) céléb. Cardinal, iſſu d'une ancienne & illuſtre famille, originaire de Savoie, étoit fils de Victor Amedée Maillard, Marquis de Tournon, Chevalier de l'Annonciade, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Savoie. Il naquit à Turin le 21 Déc. 1668, & s'étant diſtingué par ſa piété & par ſes vertus, Clément XI le ſacra Patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de Légat apoſtolique, pour y régler les différends ſurvenus entre les Miſſionnaires. Il arriva à Pondicheri en 1703, puis à la Chine en 1705. Il publia, à Nanquin, le 7 Févr. de la même année, un Mandement, par lequel il défendoit de mettre, dans les Egliſes, des Tableaux avec cette Inſcription, *Adorez le Ciel*, & de pratiquer le Culte que les Chinois rendent à leurs Ancêtres, à Confucius & aux

Planétes. Il alla enſuite à Pekin, où il fut d'abord bien reçu de l'Empereur de la Chine; mais peu de tems après, il fut conduit à Macao, & l'Evêq. de Conon, ſon Vicaire apoſtolique, fut banni. M. de Tournon publia un Mandement le 25 Janv. 1707, pour ſervir de Réglement à la conduite que doivent garder les Miſſionnaires quand ils ſont interrogés ſur le Culte des Chinois, & m. à Macao, au bout de 3 ans de priſon, le 8 Juin 1710. Le Pape Clément XI l'avoit nommé Cardinal en 1707, en conſidération de ſa ſainteté.

TOURREIL, (Jacques de) cél. Traducteur François, naq. à Toulouſe le 18 Novemb. 1656. Il étoit fils de Jean de Tourreil, Procureur général du Parlement de Toulouſe, & fit paroître, dès ſa jeuneſſe, beaucoup d'inclination pour l'Eloquence. Etant venu à Paris pour ſe perfectionner dans le Droit & dans les Belles-Lettres, il remporta le Prix de l'Académie Françoiſe en 1681 & en 1683. Quelque tems après, M. le Chancelier de Pontchartrain le prit chez lui, & le mit auprès de M. le Comte de Pontchartrain, ſon fils. M. de Tourreil fut enſuite reçu de l'Académie des Belles-Lettres, puis de l'Académie Françoiſe. Il eut une penſion de la Cour, & mourut à Paris le 11 Octob. 1714, à 58 ans. On a de lui une Traduction françoiſe de pluſieurs Harangues de Demoſthenes, & d'autres Ouvr., dont la plus ample Edition eſt celle de 1721, en 2 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12.

TOURVILLE, (Anne Hilarion de Coſtentin & de) Maréchal de Fr. Vice-Amiral, & Général des Armées navales du Roi, étoit troiſiéme fils de Céſar, Comte de Fimes & de Tourville. Il fut reçu Chevalier de Malte à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux; ce qui ne l'empêcha pas de ſe marier dans la ſuite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un grand nombre de combats ſur mer, & ſervit de ſecond à M. du Queſne. Il fut fait Vice-Amiral & Général des Armées navales de France en 1690, & remporta, en cette qualité, une victoire ſignalée, dans la Manche, ſur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies enſemble; mais il fit une perte conſidérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans.

TOUTIN, (Jean) excel. Orfévre de Châteaudun, dans le Blaiſois, trouva, en 1632, le ſecret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent enſuite à le perfectionner.

TRAJAN, (*Marcus Ulpius Crinitus*) Empereur Romain, & l'un des plus gr. & des meilleurs Princes qui ayent régné dans le Paganiſme, étoit originaire d'Italique, dans l'Andalouſie. Il fut très-utile à Veſpaſien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de ſi gr. preuves de ſa valeur en diverſes occaſions, qu'il fut adopté & aſſocié à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Emper. par les Soldats, l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne ſeroit mis à mort par ſes ordres*; il défendit néanmoins de tenir des aſſemblées nocturnes; ce qui fournit aux Gouverneurs des occaſions de perſécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette perſécution ne ceſſa que pendant quelque tems ſur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduiſit la Dacie en forme de Province. La ſuperbe Colomne qu'il fit élever à Rome à ſon retour, & qui porte ſon nom, eſt un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta enſuite d'illuſtres victoires ſur les Arméniens, les Parthes,

Digitized by Google

thes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide, & sur les Perses. Mais on dit qu'il chassa de son Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Cilicie, à Selinunte, (appellée depuis *Trajanopolis*,) le 10 Août, 117 de J. C. à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé, en son honneur, un magnifique Panégyrique, que nous avons encore; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & son intempérance, ternirent sa gloire. Adrien lui succéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, *ou plûtôt* FRANCOWITZ, (Mathias) fameux Théologien Protestant, plus connu sous le nom de *Flaccius Illyricus*, naquit à Albona, dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il se nommoit Mathias Flach, mais il latinisa son nom, selon la coutume des Sçav. de son tems. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & enseigna ensuite, avec réput. à Wittemberg, à Brunswick, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force contre l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calvinistes, & m. à Francfort sur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un ouv. fameux, intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & composa un gr. nombre d'autres ouv., sur-tout de Controverse.

☞ TRAP, (Joseph) sçav. Ecrivain Angl. du XVIII S. fut d'abord Prof. en Poesie à Oxford, ensuite Recteur à Harlington & Prédicateur de l'Eglise de Christ & de S. Laurent à Londres, & m. en 1747 à l'âge de 66 ans, 5 jours après son mariage. On a de lui quelques Ouvr. sur l'Art Poëtique, & une Traduction en vers Latins du Paradis perdu de Milton.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Jurisconsulte, surnommé *Testa*, vivoit du tems de Jules-César, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Cicéron, son Ami, d'être du parti de Pompée, & fut consulté par Auguste sur la validité des Codiciles. Il étoit de la Secte d'Epicure, & avoit composé plus. ouvr., qui ne sont point parvenus jusqu'a nous. Horace lui donne la qualité de Docte.

TREBELLIUS POLLIO, Histor. Latin, avoit composé les Vies des Emper. dont il ne nous reste qu'une partie de la Vie de Valerien, avec celles des deux Gallien, & des 30 Tyrans. Cet Auteur n'est point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Ecrivain Protestant du XVI siécle, étoit natif de Ferrare, de parens Juifs. Il se rendit habile dans la Langue hebraique, & ayant embrassé la Religion Protestante, il voyagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint ensuite Profess. d'hebreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une Version latine du nouveau Testament syriaque, & une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hebreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremellius, avec beauc. de changemens, qui n'ont point eté du goût des Sçavans.

TREMOLLIERE, (Pierre Charles) Peintre François né à Chollet, en Poitou, en 1703; remporta plusieurs fois le Prix de l'Académie de Peinture, & alla se perfectionner en Italie, en qualité de Pensionnaire du Roi. De retour à Paris, il fit de beaux Tableaux, & auroit été l'un de nos meilleurs Peintres,

Digitized by Google

s'il ne fût mort à la fleur de son âge, en 1739.

TREMOUILLE, *ou* TREMOILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c. & l'un des plus gr. Généraux de son siécle, naquit le 20 Sept. 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, féconde en gr. Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI, & fit ses premieres campagnes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, son onele. Dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses Etats, à Louis Duc d'Orléans, & à d'autres Pr. ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier le 28 Juil. 1488, & il y fit prisonnier le Duc d'Orléans, (depuis le Roi Louis XII,) & le Prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant & Saint-Malo, & servit beauc. à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclurre le mariage de la Ducheſſe Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoyé en Ambassade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI, après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & son premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fornoue en 1495. Il fut pourvu, après cette bat., de la Charge de Lieutenant général des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII, à son avénement à la Couronne, lui ayant donné le commandement de son Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains Louis Sforce, Duc de Milan, & le Cardinal son frere. A son retour, le Roi, pour récompenser ses services, lui donna le Gouvernement de Bourgogne, puis la Charge d'Amiral de Guienne en 1502, & peu après, celle d'Amiral de Bretagne. Louis de la Tremoille commanda le Corps de bat. au combat d'Aignadel en 1509. Il fut défait par les Suisses en 1515, à la bat. de Novare; mais il soutint vaillamment contre eux le siége de Dijon l'espace de six semaines. Il se trouva cette même année à la bataille de Marignan, & défendit la Picardie contre les Impériaux & les Anglois. Il passa ensuite en Provence, & fit lever le siége de Marseille, que le Connétable de Bourbon, Général de l'Armée de l'Emper., y avoit mis en 1523. Enfin, ayant suivi le Roi François I dans sa malheureuse expédition d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bat. de Pavie, dans laquelle il fut tué, le 24 Fév. 1525, à 65 ans. Paul Jove dit de ce grand Homme, *qu'il fut la gloire de son siécle & l'ornement de la Monarchie Françoise.* Guichardin le regarde comme *le premier Capitaine du monde*, & on lui donna le nom de *Chevalier sans reproche*, à cause de ses vertus & de ses grandes qualités.

TRENCHARD, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, naquit en 1669, d'une Maison noble & ancienne. Il se rendit habile dans le Droit Civil & dans la Politique, & eut des Emplois importans en Angleterre. Il m. en 1723. On a de lui, 1. Un Ecrit intitulé *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise.* 2. Une *petite Histoire des Armées subsistantes en Angleterre.* 3. Une suite de Lettres, sous le nom de *Caton*, qu'il publia conjointement avec Thomas Gordon, son intime Ami. Ces Ecrits sont en anglois.

TREUVE', (Simon-Michel) fameux Docteur en Théologie, étoit

do

Digitized by Google

e Noyers en Bourgogne. Il entra, n 1668, dans la Congrégation de a Doctrine chrétienne, d'où il sorit en 1673, après avoir régenté es Humanités à Vitri-le-François. l alla ensuite demeurer à Epoisès, auprès de M. le Comte de Guiaut, & fut quelques années après, Aumônier de Madame de Lesdiguieres. M. Treuvé devint ensuite Vicaire de la Paroisse de S. Jacques du Hautpas à Paris. Enfin le cél. M. Bossuet l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de son Eglise. M. Treuvé travailla au Bréviaire de Meaux, & demeura en cette ville environ 22 ans; mais M. le Cardinal de Bissy, ayant eu des preuves que Treuvé étoit Flagellant, même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes, l'obligea de sortir de son Diocèse. Treuvé se retira pour lors à Paris, où il m. le 22 Fév. 1730, à 77 ans. On a de lui, 1. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. *in*-12, dédié à Madame de Longueville. 2. Le *Directeur spirituel pour ceux qui n'en ont point.* 3. La Vie de M. Duhamel, &c. Il étoit grand partisan de Mrs de Port-Royal, & très-opposé à la Constitution *Unigenitus.*

☞ TRIBBECHOVIUS, (Adam) sçav. Ecrivain Allemand, dans le XVII si. naquit à Lubeck en 1641, enseigna la Philos. à Giessen, la Morale & l'Histoire à Kiel, & m. en 1687 Conseiller Eccléſ. du Duc de Saxe-Gotha & Surintendant général des Eglises de ce Duché. Il a fait plus. Ouv. tous fort estimés. En voici les princip. *De Doctoribus Scholasticis corrupta per eos divinarum humanarumque rerum Scientia*; Cet Ouvrage qui fut d'abord imprimé à Giessen en 1665, étant devenu fort rare, M. Heuman le fit réimprimer en 1719. *De Philosophia morum inter barbaros; De Chiliasmo; Exercitat. ad Baronii Annales; de veritate creationis Mundi; De Angelis; De Mose Ægyptiorum Osiride; De Naturalismo* &c.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, fut celui dont se servit principalement l'Emper. Justinien, vers l'an 531, pour la compilation du Code qui porte son nom. Il étoit habile & infatigable dans le travail, & avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de l'Empereur; mais il se deshonora par son extrême avarice & par son irréligion.

TRIGLAND, (Jacques) céléb. Profeſſ. en Théologie & en Antiquités Judaïques dans l'Université de Leide, naquit à Harlem, le 8 Mai 1652. Il se rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte, & devint Profeſſ. à Leide à la place d'Antoine Hulsius; il fut 2 fois Recteur de l'Université de cette Ville, & m. le 22 Sept. 1705, à 54 ans. On a de lui divers Ouv. & Dissertations sur des sujets importans & curieux.

TRIPTOLEME, fils, ou petit-fils d'Eleusine, enseigna, le premier, dans la Gréce, l'Art de cultiver la terre, d'où les Poëtes ont feint qu'il avoit été élevé & instruit par Cerès, & que cette Déesse, l'ayant mis sur un Char auquel étoient attachés des serpens aîlés, l'envoya par tout l'Univers, pour enseigner aux Hommes à labourer la terre & à semer le blé. On dit que Triptoleme avoit aussi donné des Loix aux Athéniens, & que ces Loix se réduisoient à trois chefs; *adorer les Dieux; honorer les Parens, & ne point manger de chair.*

TRISMEGISTE. *Voyez* HERMES.

TRISSIANO, *ou* TRISSINO, (Jean-Georges) cél. Poëte Italien, natif de Vicenze, d'une famille noble, mérita l'estime des Papes Léon X & Clément VII, qui l'envoyerent souvent en Ambassade vers

Digitized by Google

l'Empereur Charles-Quint & vers Ferdinand ſon frere. Il m. en 1550, à 72 ans. On a de lui une Tragédie intitulée *Sophonisbe*, que le Pape Leon X fit repréſenter à Rome ; un Poeme épique, intit. *Italia liberata da Gothi*, & pluſ. autres Ouv. en Italien, imprimés à Verone en 1729, en 2 vol. *in*-4°.

TRISTAN L'HERMITE, (François) Poete Dramatique François, Gentilhomme ordinaire de Gaſton de France, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, étoit natif de Soulers, dans la Province de la Marche. Il donna au Théâtre diverſes Piéces, dont la *Mariamne* eſt celle qui fut la plus applaudie. Mondory, cél. Acteur, la joua, un jour, avec tant d'action, qu'il en mourut. Triſtan eſt Auteur de pluſieurs autres Ouvrages. Il m. en 1652.

TRITHEME, (Jean) cél. Abbé de l'Ordre de S. Benoît, & l'un des plus ſçav. Hommes du XV ſiécle, naquit au Bourg de Tritenheim, dans le Diocèſe de Trèves, le 1 Fév. 1462. Après avoir étudié quelque tems, il ſe fit Religieux Bénédictin, & devint Abbé de Spanheim, dans le Diocèſe de Mayence, en 1483. Il gouverna cette Abbaye juſqu'en 1506, qu'il s'en démit pour etre Abbé de S. Jacques de Wirtzbourg. Il étoit habile dans les Sciences divines & humaines, & mourut le 13 Déc. 1516. On a de lui divers Ouvrages. Les principaux ſont, 1. Un Traité des illuſtres Ecrivains eccléſiaſtiques, où il parle de 870 Auteurs. 2. Un autre des Hommes illuſtres d'Allemagne, & un troiſiéme de ceux de l'Ordre de S. Benoît. 3. Six Livres de Polygraphie. 4. Un Traité de *Steganographie*, c'eſt-à-dire, des diverſes maniéres d'écrire en chiffre. 5. Des Chroniques, &c.

TRITON, Dieu Marin, ſelon la Fable, étoit fils de Neptune & d'Amphitrite. On le regardoit comme le Trompette de Neptune, & on le repréſentoit ſous la figure d'un Homme, dont le bas du corps finit en poiſſon, avec une queue de Dauphin, & deux pieds ſemblables à ceux d'un cheval, portant toujours en main une conque creuſe, qui lui ſert de Trompette. Pluſieurs Hiſtoriens ont aſſuré qu'il y avoit de ces Tritons, ou Hommes marins ; mais les ſçav. Critiques regardent ces récits comme des contes de Vieilles.

TRIVULCE, (Jean-Jacques) Marquis de Viglévano & Maréchal de France, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon de Milan. Ayant été banni de ſon Pays, à cauſe de ſon attachement au Parti des Guelfes, il paſſa au Service de Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, puis dans celui de Charles VIII, Roi de France, auquel il livra Capoue en 1495. Il eut le commandement de l'Avant-garde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié, à la bataille de Fornoue, prit Alexandrie de la Paille, & défit les Troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII lui donna le Gouvernement de cette Ville en 1500, & le fit Maréchal de France. Trivulce acquit beauc. de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, & m. à Châtre, le 5 Déc. 1518, du chagrin que lui cauſerent quelq. diſcours fâcheux que lui tint François I. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Trivulce, ſon parent, qui ſervit dans l'Avant-garde de l'Armée Françoiſe à la bataille d'Aignadel, & à la journée de Ravenne en 1512. Celui-ci fut nommé Maréchal de France par le Roi François I, & pourvu du Gouvernement de Gênes, dont il défendit le Château contre les Habitans, en 1528. Il m. en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) frere de Théodore Trivulce, Maréchal de France, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſe déclara pour les

Digitized by Google

les François lorſqu'ils ſe rendirent maîtres du Milanois. Il fut enſuite fait Cardinal, à la priere du Roi, par le Pape Alexandre VI, en 1500, & m. le 18 Mars 1508, à 51 ans. Il y a eu quatre autres Cardinaux de cette Maiſon; ſçavoir, Scaramutia Trivulce, qui fut un excellent Juriſconſulte, puis Conſeiller d'Etat en France ſous Louis XII, & ſucceſſivement Evêque de Côme & de Plaiſance. Il m. le 9 Août 1527: Auguſtin Trivulce, Abbé de Froimont en France, & Camerier du Pape Jules II, puis ſucceſſivement Evêq. de Bayeux, de Toulon, de Novare & Archevêque de Reggio. Après la priſe de Rome par les Troupes de Charles-Quint, il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une grande fermeté pendant ſa priſon. Il étoit ami de Bembe & de Sadolet, & avoit compoſé une Hiſtoire des Papes & des Cardinaux, mais il m. à Rome, le 30 Mars 1548, av. que de l'avoir fait imprimer. Antoine Trivulce, Référendaire des deux Signatures, puis Evêque de Toulon, & enſuite Vice-Légat d'Avignon. Il gagna l'amour des Peuples, & s'oppoſa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le Comtat. Il fut envoye Légat en France, où il fit conclurre le Traité de Cateau-Cambreſis, puis s'étant mis en chemin pour retourner en Italie, il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559. Enfin, Jean-Jacques-Théodore Trivulce, lequel, après avoir ſervi avec gloire dans les Armées du Roi Philippe III, embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & fut fait Cardinal en 1629. Il devint enſuite Viceroi d'Arragon, puis de Sicile & de Sardaigne, Gouverneur général du Milanois, & Ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne à Rome. Il m. à Milan, le 3 Aout 1657.

TROGUE-POMPE'E, cél. Hiſtorien Latin, natif du Pays des Voconces, dont la Capitale étoit Vaiſon, vivoit du tems d'Auguſte, vers le commencement de l'Ere chrétienne. Son pere, après avoir porté les armes ſous Céſar, devint ſon Sécrétaire & Garde de ſon Sceau. Trogue-Pompée écrivit une Hiſt. univerſelle en 44 Livres, dont Juſtin a fait un Abregé, ſans y changer ni le nombre des Livres, ni le titre d'*Hiſtoire Philippique*. On croit que c'eſt cet Abregé qui nous a fait perdre l'Ouvrage de Trogue-Pompée. *Voyez* JUSTIN.

TROMMIUS, (Abraham) habile Théologien Proteſtant, né à Groningue en 1633, eut la Cure du Village de Haren, & fut enſuite Paſteur de Groningue, où il mourut en 1719. On a de lui, 1. Une Concordance grecque de l'ancien Teſtament, de la Verſion des 70. 2. Une Concordance flamande de l'ancien Teſtament, qui avoit été commencée par Jean Martinius de Dantzic.

TROMP, (Martin Harpertz) céléb. Amiral des Hollandois, étoit natif de la Brille. Il s'éleva par ſon mérite; & après s'être ſignalé en un gr. nombre d'occaſions, ſurtout à la cél. Journée de Gibraltar, le 25 Avril 1607, il paſſa pour le plus gr. Homme de Mer, qui eût paru juſqu'alors, & fut déclaré Amiral de Hollande, de l'avis même du Prince d'Orange. Il défit, en cette qualité, la nombreuſe Flotte d'Eſpagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales; mais il fut tué ſur ſon Tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats Généraux firent frapper des Médailles en ſon honneur, & le regretterent comme le plus gr. Héros de leur République. Tromp, au milieu de la plus brillante fortune, fit toujours paroître une modeſtie ſinguliere. Il ne voulut jamais prendre que la qualité de *Bourgeois*, & celle de *Grand-pere des Matelots*.

Corneille Tromp, ſon ſecond fils, ſe ſignala auſſi par ſa valeur dans un gr. nombre de combats ſur mer. Il devint Lieutenant-Amiral général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans, étant né à Roterdam, le 9 Sept. 1629. La Vie de ce dernier a été donnée au Public.

TRONSON, (Louis) cél. Supérieur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit fils d'un Sécrétaire du Cabinet du Roi, ſous le règne de Louis XIII. Il devint Aumônier du Roi, & quitta cette Place en 1655, pour entrer au Séminaire de S. Sulpice, qui avoit été fondé depuis peu d'années. Dans la ſuite, il fut choiſi pour Supérieur de ce Séminaire, & s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſon zéle & par ſa prudence. Il mour. le 26 Fév. 1700, à 79 ans. On a de lui, 1. Un Livre de Piété, intitulé *Examens particuliers*. 2. Un autre Ouvr., ſous le titre de *Forma Cleri*.

TROPHONIUS, fils d'Apollon, ſelon la Fable, étoit un célébre Architecte Grec. Il bâtit à Lebadie en Béotie, un Temple en l'honneur d'Apollon, dans lequel il y avoit une Caverne où l'on croyoit que ce Dieu rendoit des Oracles; cette Caverne eſt fameuſe parmi les Payens; ils l'appellent l'*Antre de Trophonius*.

TROUIN-DU-GUAY, *ou plutôt* DU-GAY-TROUIN, (René) Lieutenant général des Armées navales de France, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, & l'un des plus gr. Hommes de Mer de ſon ſiécle, naquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673. Son pere, qui avoit été Conſul de la Nation Françoiſe à Malaga en Eſpagne, étoit un riche Négociant de Saint-Malo, & un habile Marin. Il commandoit des Vaiſſeaux, armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, ſuivant les conjonctures. Le jeune du Guay-Trouin, entraîné par ſon exemple & par une forte inclination pour la Mer, ſervit, dès l'âge de 15 ans, ſur un Vaiſſeau Corſaire. Il donna auſſitôt des preuves de ſa valeur à la priſe d'un Vaiſſeau Fleſſingois, & continua de ſe ſignaler ſur Mer par des priſes conſidérables, qui le firent annoblir par Sa Majeſté en 1709. Il avoit pris juſqu'à cette année plus de 300 Navires marchands & 20 Vaiſſeaux de guerre ou Corſaires ennemis. Il s'empara, au mois de Sept. 1711, de la Ville & des Forteresſes de Rio-Janeiro, l'une des plus riches & des plus puiſſantes Colonies du Breſil, & revint en France avec de gr. richeſſes en 1712. Le Roi le gratifia alors d'une penſion de 2000 liv. Mr du Guay-Trouin préſenta dans la ſuite à Mr le Régent un excellent plan pour la Compagnie des Indes. Il fut fait, en 1728, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, & Lieutenant général, & alla, en 1731, à la tête d'une Eſcadre, réprimer Alger & Tunis, & affermir la bonne intelligence entre notre Nation & Tripoli de Barbarie. Enfin, après s'être acquis ſur Mer une gloire immortelle, il m. à Paris, le 27 Sept. 1736. On a de lui des *Mémoires*, impr. à Paris en 1740, *in*-4°, où l'on peut voir tout le détail de ſes expéditions. Ceux qui ont été imprimés auparavant en Hollande, fourmillent de fautes, & il faut s'en tenir à ceux que nous indiquons.

TROY, (François) Peintre célébre, né à Toulouſe en 1645, fut Eleve de ſon pere, qui étoit Peintre de l'Hôtel-de-Ville de Toulouſe, & paſſa enſuite dans l'Ecole de Nicolas Noir, puis dans celle de Claude le Fevre, fameux Peintre de Portrait. François de Troy excella en ce dernier genre & dans les ſujets d'Hiſtoire. Il fut Profeſſeur & Directeur de l'Académie Royale de Peinture, & pei-

Digitized by Google

eignit la Famille Royale & les gr. de la Cour. Il fut même envoyé en Baviere par Louis XIV, pour peindre Mad. la Dauphine. On voit, à Paris, pluſ. de ſes Tableaux. Ses Deſſeins ſont très-corrects & très-recherchés. Il m. à Paris en 1730. François de Troy, ſon fils & ſon Eleve, fut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Sécrétaire du Roi, Recteur de l'Académie de Peinture de Paris, puis Directeur de celle que Sa Majeſté entretient à Rome. Il eſt un des meilleurs Peintres de l'Ecole Françoiſe. Il m. à Rome en 1752, à 76 ans.

TRUCHET, (Jean) très-céléb. Méchanicien, plus connu ſous le nom de *Pere Sébaſtien*, naquit à Lyon en 1657. Après avoir fait ſes Humanités, il entra dans l'Ordre des Carmes à l'âge de 17 ans, & fut envoyé à Paris pour y étudier en Philoſophie & en Théologie; mais il s'y livra tout entier à la Méchanique, pour laquelle il avoit une paſſion extrême. Charles II, Roi d'Angleterre, ayant envoyé à Louis XIV deux Montres à répétition, les premieres qu'on ait vues en France, ces Montres ſe dérangerent, & furent remiſes à Mr Martinot, habile Horloger, lequel ne pouvant y travailler, ne ſçachant point le ſecret de les ouvrir, ne rougit point de dire à Mr Colbert qu'il ne connoiſſoit qu'un jeune Carme capable d'ouvrir ces Montres. C'étoit le P. Sébaſtien, qui les ouvrit en effet, & les raccommoda ſans ſçavoir qu'elles étoient au Roi. Quelque tems après, il fut mandé par Mr Colbert, & ignorant le motif de cet ordre, il ſe préſenta tout tremblant; mais ce Miniſtre le raſſura en le louant ſur les Montres qu'il avoit raccommodées. Il l'exhorta en même-tems à ſuivre ſon grand talent pour les Méchaniques, & lui donna 600 liv. de penſion, dont la premiere année lui fut payée le même jour. Depuis ce moment, la réputation du Pere Sébaſtien ſe répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouvrages importans, reçut la viſite du Duc de Lorraine, de Pierre le Grand, Czar de Moſcovie, & de pluſieurs autres Princes, & enrichit les Manufactures de pluſieurs belles découvertes. C'eſt lui qui a inventé la Machine à tranſporter de gros arbres tout entiers ſans les endommager, & ces Tableaux mouvans, qui firent l'admiration de la Cour. Il avoit un Cabinet très-curieux, & m. à Paris, le 5 Fév. 1729.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) Seigneur de Kislingſwald & de Stolzenberg, & ſçavant Académicien de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Kislingſwald, Seigneurie de ſon pere, dans la Luſace, le 10 Avril 1651, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec ſoin, & eut un goût particulier pour les Mathématiques & pour l'Hiſtoire naturelle. Il ſervit dans les Troupes de Hollande, en qualité de Volontaire, en 1672, & voyagea enſuite en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant venu à Paris pour la troiſiéme fois en 1682, il propoſa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuſes Cauſtiques, ſi connues ſous le nom de *Cauſtiques de M. de Tſchirnaus*, & fut reçu de cette Académie. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'Optique, & établit à cet effet 3 Verreries, d'où l'on vit ſortir des nouveautés merveilleuſes de Dioptrique & de Phyſique, & entr'autres, le Miroir ardent que Mr de Tſchirnaus préſenta à M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. C'eſt lui auſſi auquel la Saxe eſt principalement redevable de ſa Porcelaine. Il refuſa les gr. honneurs auxquels on vouloit l'élever, & mour. le 11 Octob. 1708. On a de lui un

Livre intitulé *de Medicinâ mentis & corporis*, imprimé à Amſterd. en 1687.

☞ TSCHUDI, (Gilles) fameux Hiſtor. Suiſſe, du XVI ſiécle, naquit à Glaris en 1505 & fit ſes études à Paris. Après ſon retour en 1530, il fut utilement employé par ſa Patrie, tant dans les principales Charges, qne dans des Légations importantes auprès de l'Empereur Ferdinand I, & auprès d'autres Princes. Il connut à fond l'hiſtoire de la Suiſſe, ce qui paroît par les ouvrages qu'il a laiſſés, comme : *De priſca ac vera alpina Rhetia, cum cetero alpinarum gentium tractu ; Chronicon*, qui contient les événemens depuis l'an 1000 juſques en 1470. Cette Chronique ſi prétieuſe fut enfin imprimée à Bâle en 1736, en 2 vol. *in-fol.* par les ſoins de M. J. R. Iſelin, Doct. en Droit ; *Deſcriptio Galliæ Comatæ*, qu'on a commencé d'imprimer en 1758, à Conſtance, & qui fait auſſi un vol. *in-fol.* Il y a encore pluſieurs manuſcrits de cet habile homme, dont il ſeroit à ſouhaiter, qu'ils viſſent auſſi le jour. *Tſchudi* mour. le dernier jour de Févr. 1572.

TUBAL-CAIN, fils de Lamech & de Sella, naquit vers 2975 av. J. C. Il inventa l'Art de forger, de battre & de polir l'airain, le fer & les autres Métaux. On croit que c'eſt de lui que les Auteurs profanes ont emprunté l'idée de leur Vulcain.

TUBI, ſurnommé *le Romain*, (Jean-Baptiſte) excellent Sculpteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, à 70 ans. On voit de ſes Ouvrages à Verſailles.

TUDESCHI, (Nicolas) l'un des plus excellens Juriſconſultes du XV ſiécle, plus connu ſous le nom de *Panorme*, & appellé auſſi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *l'Abbé Panormitanus*, étoit de Catane en Sicile. Il étudia ſous le Card. Zabarella & ſous Antoine de Butrio, & ſe rendit ſi habile dans le Droit Canonique, qu'il fut ſurnommé *Lucerna Juris*. Il devint Abbé de Sainte Agathe, de l'Ordre de S. Benoit, puis Archevêque de Palerme, & aſſiſta au Concile de Bâle & à la Création de l'Anti-Pape Félix, qui le fit Cardinal en 1440, & ſon Légat à *Latere* en Allemagne. Dans la ſuite, ayant renoncé au Schiſme, il ſe retira à Palerme en 1443, où il m. en 1445. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. principalement ſur le Droit Canon, dont l'Edit. la plus recherchée eſt celle de Veniſe en 1617, 9 vol. *in-fol.*

☞ TUFO, (Octavien de) ſç. Napolitain, ſe fit Jéſuite en 1594, & mour. en 1629. On a de lui entr'autres Ouv. un Comment. *in-fol.* ſur les XVIII prem. Chap. de l'Eccléſiaſtique.

TULLIA, fille de Servius Tullius, ſixiéme Roi des Romains, fut mariée à Tarquin *le Superbe*, & conſentit au meurtre de ſon pere pour faire monter plutôt ſon mari ſur le Trône, l'an 533 avant J. C. Après cette action déteſtable, elle fit paſſer ſon char par-deſſus le corps tout ſanglant de ſon pere, quoique les chevaux, épouvantés à ce ſpectacle, en euſſent horreur.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Cicéron, fut mariée à Caius Piſon, homme d'un gr. mérite, très-attaché à ſon beau-pere, puis à Furius Craſſipes, & enfin à Publius Cornelius Dolabella, pendant que Cicéron étoit Gouverneur de Cilicie. Ce troiſiéme mariage ne fut point heureux ; & les troubles que Dolabella excita dans Rome, cauſerent de gr. chagrins à Cicéron & à Tullie. Elle m. 44 ans av. J. C. Cicéron en fut inconſolable, & compoſa, quelque tems après, à ce ſujet, un Livre *de Conſolatione*, qui s'eſt perdu. Rhodiginus ſe trompe lorſqu'il aſſure que le corps

de cette Dame Romaine fut trouvé dans la Voie Appienne, ſous le Pontificat de Sixte IV. D'autres diſent, que ſous le Pape Paul III, on trouva dans la même Voie un ancien Tombeau, avec cette Inſcription, *Tulliolæ filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un corps de femme, qui au premier ſouffle d'air fut réduit en pouſſiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du Tombeau, après avoir brûlé plus de 1500 ans. Mais quoi qu'il en ſoit de ce récit, il eſt conſtant que cette lampe n'avoit pu brûler pendant un ſi long-tems, ſur-tout n'y ayant point d'air dans le Tombeau.

TULLIUS SERVIUS. *Voyez* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, troiſiéme Roi des Romains, ſuccéda à Numa Pompilius, 671 avant J. C. Il ouvrit le Temple de Janus, fit marcher devant lui des Gardes avec des faiſceaux de verges, & ſe fit reſpecter par ſa valeur & par ſes gr. actions. Il ruina la Ville d'Albe, & en fit tranſporter à Rome les richeſſes & les Habitans, vainquit les Latins & pluſieurs autres Peuples, & fut brûlé par le feu du Ciel, l'an 640 av. J. C. Ancus Martius lui ſuccéda.

TURCHI, Peintre. *Voyez* VERONESE (Alexandre).

TURENNE. *Voyez* TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne.

TURINI, (André) habile Médecin Italien, au XVI ſiéc., natif du Territoire de Piſe, fut Médecin des Papes Clément VII & Paul III, & de Louis XII & de ſon Succeſſeur, Rois de France. On a de lui pluſ. Ouvr. imprimés à Rome en 1545, *in-fol.*

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes Critiques du XVI ſiéc., étoit d'Andely, près de Rouen. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, dans le Grec & dans le Droit, & enſeigna les Humanités avec une réputation extraordinaire, à Toulouſe & à Paris. Il devint enſuite Profeſſ. Royal en Langue grecque, & Directeur de l'Imprimerie Royale. Il ſe fit eſtimer de tous les Sçavans de l'Europe, & m. à Paris en 1565, à 53 ans. On a de lui pluſ. Ouvr. qui ſont eſtimés.

TURNER, (Robert) habile Théologien Anglois, quitta ſon Pays pour la Foi Catholique, & ſe retira en Baviere. Il enſeigna avec réputation à Ingolſtad, & Guillaume, Duc de Baviere, l'employa en pluſ. Négociations importantes. Ayant perdu dans la ſuite la faveur de ce Prince, il devint Chanoine de Breslaw, & m. à Gratz, le 28 Nov. 1597. On a de lui des Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec François Turner, autre Théologien Anglois, qui devint Evêque de Rocheſter en 1683, puis Evêq. d'Ely, l'année ſuiv. Il ſe fit de fâcheuſes affaires à la Cour d'Angleterre, & fut privé de ſon Evêché. On a auſſi de ce dernier pluſieurs Ecrits.

TURRECREMATA. *V.* TORQUEMADA.

TURRETIN, (Benedict) ſçav. Théologien Proteſtant, étoit fils de François Turretin, d'une illuſtre & ancienne famille de Lucques, lequel ayant embraſſé l'héréſie de Calvin, ſe retira à Geneve, où ſa famille s'eſt diſtinguée juſqu'ici dans la Magiſtrature, & dans l'étude de la Théologie. Benedict Turretin naquit le 9 Nov. 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, Paſteur & Profeſſ. en Théologie à Geneve. Il s'y fit admirer par ſa ſcience, par ſa modération & par ſa prudence, & y m. le 4 Mars 1631. On a de lui une Défenſe des Verſions de Geneve contre le P. Coton; des Sermons en françois ſur l'utilité des châtimens, & d'autres Ouvr.

TUR-

Digitized by Google

TURRETIN, (François) céléb. Théologien de Geneve, étoit fils du précédent, & naquit le 17 Oct. 1623. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, & voyagea en Hollande & en France, où il se fit estimer des Sçavans. Il devint Professeur de Théologie à Geneve en 1653, & fut député, en 1661, en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la Ville de Geneve, que l'on appelle encore aujourd'hui le Bastion de Hollande. François Turretin plut tellement par ses prédications, par sa capacité & par ses talens, qu'on voulut l'avoir à Leide & à la Haie; mais il aima mieux retourner à Geneve, où il m. le 28 Sept. 1687. On a de lui *Institutio Theologiæ Elenchticæ*, en 3 vol.; *Theses de satisfactione Jesu-Christi; de Secessione ab Ecclesiâ Romanâ;* deux Vol. de Sermons, & d'autres Ouvrages. Benedict Pictet, son neveu, lui succéda dans la Chaire de Théologie.

TURRETIN, (Jean-Alphonse) très-cél. Théologien Protest., étoit fils de Franç. Turretin, dont il est parlé dans l'Article précédent, & naquit à Geneve, le 24 Août 1671. Il fut élevé avec soin, & fit paroître, dès son enfance, beaucoup de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Dans la suite, il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique & de la Théologie. Il voyagea en Hollande, en Angleterre & en France, & y converſa avec les Sçavans. De retour à Geneve, on érigea en sa faveur une Chaire d'Histoire Ecclésiastique. Il fut Recteur de l'Académie de cette Ville depuis 1701 jusqu'en 1711, & y devint Professeur de Théologie en 1715. Il s'acquit dans cette Place une grande réputation, & m. à Geneve, le 1 Mai 1737, à 66 ans. On a de lui, 1. Plus. vol. de Harangues & de Dissertations. 2. Plus. Ecrits sur la vérité de la Religion Chrétienne & de la Religion Judaïque. Ces Ecrits sont estimés & ont été traduits en partie, de latin en françois, par M. Vernet. 3. Plus. Sermons. 4. Un Abregé de l'Hist. Ecclésiastique, dont la 2e. Edit. est de 1736. Il seroit à souhaiter qu'on donnât au Public un Recueil complet de tous les Ouvr. de ce sçavant Homme.

TURRETIN, (Michel) habile Professeur en Langues orientales à Geneve, étoit cousin-germain de François Turretin, dont il est parlé ci-dessus. On a de lui plusieurs Sermons estimés des Protestans, deux entr'autres *sur l'utilité des Afflictions.* Il m. le 17 Fév. 1721. Samuel Turretin, l'un de ses fils, fut Pasteur & Profess. en Hébreu & en Théologie à Geneve. Il s'y distingua par sa science & par son érudition, & m. le 27 Juil. 1727. On a de lui des Théses sur lesquelles a été composé le Traité intit. *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siécle*, imprimé à Geneve en 1723, *in*-8°.

TURRIEN, (François) *Turrianus*, fameux Ecrivain Ecclésiastique du XVI siéc. se nommoit Torres, & naquit à Herrera, au Diocèse de Valence en Espagne, vers l'an 1504. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, des Antiquités Ecclésiastiques & de la Théologie. Il se trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y opposa fortement à la Concession de la Communion sous les deux espéces. Turrien se fit ensuite Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & m. à Rome le 21 Nov. 1584. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. & de Traductions, dans lesquels on remarque beauc. plus de lecture que de jugement, de goût & de critique.

TURSELIN, *ou* TURSELLIN, (Horace) sçav. & laborieux Jésuite, natif de Rome, enseigna la Rhétorique en cette Ville, pendant

Digitized by Google

20 ans, avec réputation, & fut enſuite Recteur de pluſieurs Colléges. Il fit fleurir les Humanités dans ſa Societé, & m. à Rome, le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses princip. Ouv. ſont, 1. La Vie de S. François Xavier, dont les meilleures Edit. ſont celles de 1596 & les ſuiv. 2. L'Hiſtoire de Lorette. 3. Un Traité des Particules de la Langue latine. 4. Un Abregé de l'Hiſtoire univerſelle, depuis le commencement du Monde juſqu'en 1598, &c. Tous ces Ouv. ſont écrits en beau latin. Les meilleures Editions de l'Hiſtoire univerſelle de Turſelin ſont celles où ſe trouve la continuation du P. Philippe Briet, depuis 1518 juſqu'en 1661. La meilleure Traduct. françoiſe de cette Hiſtoire eſt celle de Paris en 1706, *in*-12, avec des Notes.

TYARD. *Voyez* THIARD.

TYPHON, *ou* TYPHE'E, Géant énorme, étoit fils de Junon, ſelon la Fable. Cette Déeſſe, indignée que Jupiter eût enfanté Minerve ſans elle, frappa la Terre de ſa main, & naquit Typhon, dont la taille étoit prodigieuſe. D'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit juſqu'aux Cieux. Ses yeux étoient de feu. Il vomiſſoit des flammes par la bouche & par les narines. Son corps étoit couvert de plumes entortillées de ſerpens. Ses cuiſſes & ſes jambes reſſembloient à deux dragons. Il ſe préſenta avec les autres Géans pour détrôner les Dieux, leſquels en furent ſi épouvantés, qu'ils s'enfuirent en Egypte; mais Jupiter le foudroya, & le précipita ſous le Mont-Gibel en Sicile. Les Sçavans ne ſont point d'accord ſur ce qui a donné lieu à cette Fable.

TYPOT, (Jacques) ſçav. Politique & Juriſconſulte, natif de Dieſtem, Ville de Brabant, d'une bonne famille. Après avoir enſeigné le Droit en Italie, alla s'établir à Wirtzbourg, d'où Jean III, Roi de Suéde, l'appella auprès de lui. Ce Prince le combla d'abord de biens & d'honneurs; mais dans la ſuite, il le fit mettre en priſon ſur de fauſſes accuſations. Typot ne fut élargi que ſous le règne de Sigiſmond, fils & ſucceſſeur de Jean III. Il demeura encore en Suéde juſqu'en 1595, & ſe retira enſuite à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, qui le fit ſon Hiſtoriographe. Il mour. à Prague, avant 1602. On a de lui *Hiſtoria Gothorum; Hiſtoria rerum in Suecia geſtarum; de Monarchia; de Fortuna; de Salute Reipublicæ; de Juſto, ſive de Legibus; Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, & d'autres Ouvrages.

TYRANNION, cél. Grammairien du tems de Pompée, étoit d'Amiſe, dans le Royaume de Pont. Il s'appelloit au commencem. Théophraſte; mais parce qu'il tourmentoit ſes Condiſciples, Heſtiæus, leur commun Maître, le nomma Tyrannion. Il fut Diſciple de Denys de Thrace à Rhodes, & tomba entre les mains de Lucullus, lorſque ce Général eut mis en fuite Mithridate, & ſe fut emparé de ſes Etats. Murena le demanda à Lucullus, pour ſe faire un ſujet de vanité d'avoir affranchi un cél. Grammairien, ſur quoi Plutarque a fait des Réflexions fort judicieuſes. La captivité de Tyrannion ne lui fut point déſavantageuſe. Elle lui procura l'occaſion d'aller à Rome, où il ſe rendit illuſtre par ſes Leçons, & où il amaſſa de grands biens. Il les employa, entr'autres uſages, à dreſſer une Bibliothéque de plus de 30000 vol. & ce ſoin, qu'il prenoit à amaſſer des Livres, contribua beauc. à la conſervation des Ouvr. d'Ariſtote. Il m. fort vieux à Rome, étant miné & conſumé par la goute. Cicéron s'étoit ſervi de lui pour mettre en ordre ſa Bibliothéque.

TYR-

Digitized by Google

TYRTE'E, cél. Poëte Grec, natif d'Athénes, excelloit à chanter la valeur guerriere. Il ranima, par ſes Vers, le courage des Spartiates dans la ſeconde guerre de Meſſene, & leur fit remporter une victoire complette ſur les Meſſéniens. Ce ſuccès lui valut le Droit de Bourgeoiſe, que les Spartiates accordoient très-difficilement. Ils ordonnerent même que dans tous les exploits militaires, on réciteroit les Poëſies de Tyrtée. Il floriſſoit environ 630 ans avant J. C. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages.

TZE'TZE'S, (Jean) Poëte, Critique & Grammairien Grec, au XII ſiéc. étoit originaire de CP. Il fut élevé avec ſoin, & apprit les Belles-Lettres, l'Hébreu, les Mathématiques & la Théologie. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & l'on dit qu'il ſçavoit par cœur toute l'Ecriture-Ste. Il dédia ſes Allégories ſur Homere à Irene, femme de l'Empereur Manuel Comnene. Il eſt encore Auteur de l'Hiſtoire mêlée en 13 Chiliades, en vers libres; de pluſieurs Epigrammes, & d'autres Poëſies en grec. Ses ouvrages de Grammaire & de Critique, & ſes Scholies ſur Héſiode, ſont eſtimées, & c'eſt ce qu'il a fait de meilleur.

TZETZE'S, (Iſaac) frere du précédent, eſt très-connu par ſes excellens Comment. ſur l'Alexandre, appellé auſſi la Caſſandre de Lycophron. Ces Comment. ſont ſçavans, curieux & utiles.

V.

VACHET, (Jean-Antoine le) Prêtre, Inſtituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & Directeur des Dames Hoſpitalieres de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Il vécut dans une humilité profonde, pratiqua les auſtérités les plus dures à la nature, & ſe conſacra à l'inſtruction & au ſoulagement des Pauvres, auxquels il diſtribua ſon bien. Il m. le 6 Fév. 1681, à 78 ans, après avoir compoſé pluſieurs Livres de piété. L'Abbé Richard a écrit ſa Vie, imprimée à Paris en 1692, *in*-12.

VACQUERIE, *ou* VAQUERIE, (Jean de la) Premier Préſident du Parlement de Paris, ſous le règne de Louis XI, ſe fit admirer par ſa probité, par ſa fermeté, par ſon intrépidité à ſoutenir les intérêts du Peuple, & par ſon déſintéreſſement. Il m. en 1497. Le Chancelier de l'Hôpital fait de ce Préſident cet éloge, *qu'il étoit beauc. plus recommandable par ſa pauvreté, que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne, par ſes richeſſes.*

VADIANUS, (Joachim) ſçav. Ecrivain du XVI ſiéc. naquit à S. Gal, en Suiſſe, le 29 Nov. 1484. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, la Géographie, la Philoſophie, les Mathématiques & la Médecine. Il pratiqua cette derniere Science avec réputat., enſeigna les Belles-Lettres à Vienne en Autriche, devint Sénateur dans ſon Païs, & y exerça les premieres Charges. Il mérita auſſi la Couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la Poëſie, & m. en 1551, à 66 ans. On a de lui des Comment. ſur Pomponius Mela, & d'autres ouv. en latin.

VÆNIUS, (Otto) cél. Peintre, né à Leide en 1556, s'acquit une gr. réput. en Italie, & fut employé par le Duc de Parme, par l'Empereur, par le Duc de Baviere, & par l'Electeur de Cologne. Enfin, il fut appellé à Bruxelles par l'Archiduc Albert, qui le nomma Intendant de la Monnoie. Entre les Tableaux d'Otto Vænius on eſtime ſur-tout ſon Triomphe de Bacchus, & la Cêne qu'il fit pour la Cathédrale d'Anvers. C'eſt lui qui fut

Digitized by Google

fut le Maître du cél. Rubens. Il m. à Bruxelles en 1634. Gilbert & Pierre Vænius, ſes freres, ſe diſtinguerent auſſi ; le prem. dans la Gravure, & le ſecond dans la Peinture.

VAILLANT DE GUESLIS, (*Germanus Valens Gueſlius Pimpontius*) Abbé de Painpont, puis Ev. d'Orléans ſa Patrie, & l'un des plus ſçav. Humaniſtes du XVI ſi. s'éleva par ſon mérite, & s'acquit l'eſtime du Roi François I. Il m. à Meun-ſur-Loire le 25 Sept. 1587. On a de lui un bon Comment. ſur Virgile, & un Poëme qu'il compoſa à l'âge de 70 ans, & dans lequel il prédit l'horrible attentat, commis 2 ou 3 ans après, ſur le Roi Henri III, & les déſordres dont cet attentat fut ſuivi.

VAILLANT, (Jean Foy) très-habile Antiquaire, naquit à Beauvais le 24 Mai 1632. Il fut élevé, avec ſoin, dans les Sciences, par ſon oncle maternel, & deſtiné à l'Etude de la Médecine ; mais un Laboureur ayant trouvé dans ſon champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, & les ayant portées à M. Vaillant, celui-ci, à la vûe de ces Médailles, ſentit réveiller ſon goût pour l'Antiquité, & les ayant achetées auſſi-tôt, il ſe livra tout entier à la recherche de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Il ſe forma, en peu de tems, un Cabinet curieux en ce genre, & fit pluſ. voyages dans les Pais Etrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Dans la ſuite, s'étant embarqué à Marſeille pour aller à Rome, il fut pris par un Corſaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après on lui permit de revenir en Fr., pour ſolliciter ſa rançon, & s'étant embarqué ſur une petite Frégate, il fut attaqué par un Corſaire de Tunis. M. Vaillant, à la vûe de ce nouveau danger, de peur de tout perdre, comme il avoit fait dans le prem. Vaiſſeau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit ſur lui. Il trouva enſuite le moyen de ſe ſauver ſur un petit eſquif, ſur lequel il aborda à Marſeille, & de-là il ſe rendit à Lyon, où la nature lui rendit, quelques jours après, les Médailles qu'il avoit confiées à ſon eſtomac. M. Vaillant devint Garde des Médailles de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie des Inſcriptions. On eut à Rome tant de conſidération pour lui, qu'il obtint diſpenſe pour épouſer ſucceſſivement les deux ſœurs. Il m. à Paris le 23 Oct. 1706, à 75 ans. On a de lui, 1. *L'Hiſtoire des Rois de Syrie, & l'Hiſtoire des Rois d'Egypte*, par les Médailles. 2. Un gr. nombre de ſçavantes Diſſertations ſur différentes Médailles. 3. *L'Hiſtoire des Céſars*, par les Médailles, juſqu'à la chûte de l'Empire Romain. Cet ouv. eſt le plus eſtimé de tous les Ecrits de M. Vaillant. Il a été réimprimé, à Rome, en 1743, en 3 vol. *in*-4°. avec des augmentations conſidérables.

VAILLANT, (Jean-François Foy) fils du précédent, naquit à Rome le 17 Fév. 1665, dans le tems que ſon pere y exerçoit la Médecine, & qu'il s'y appliquoit à la recherche des Monumens antiques. Il ſe fit recevoir Médecin de la Faculté de Paris en 1691, & fut reçu de l'Académ. des Inſcriptions en 1702. Son pere lui inſpira du goût pour l'Etude des Médailles, & il s'y appliqua avec ſoin. Il m. le 17 Nov. 1708, à 44 ans. On a de lui pluſ. *Diſſertations* curieuſes ſur les Médailles ; une Diſſertation ſur les *Dieux Cabires*, & un Traité *de la nature & de l'uſage du Caffé*. Il ne faut pas confondre ces 2 Auteurs avec Clément Vaillant, natif de Beauvais, leur parent, & habile Avocat au Parlement de Paris, au commencement du XVII ſi. On a de ce dernier trois ouv. ſur des matieres intéreſſantes de Droit.

VAILLANT, (Sébaſtien) très-habile

habile Botaniſte, naquit à Vigny, près de Pontoiſe, le 26 Mai 1669. Il fit paroître, dès ſa plus tendre jeuneſſe, une paſſion extrême pour la connoiſſance des Plantes, devint Organiſte, puis Chirurgien, & enſuite Sécrétaire de M. Fagon, premier Médecin de Louis XIV. Cet hab. Médecin, ayant connu les talens de M. Vaillant pour la Botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la Direction du Jardin Royal, qu'il enrichit de Plantes curieuſes. M. Vaillant fut enſuite Profeſſeur & Sous-Démonſtrateur des Plantes du Jardin Royal, Garde des Drogues du Cabinet du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. de l'aſthme le 26 Mai 1722. On a de lui, 1. D'excellentes remarques ſur les Inſtitutions de Botanique de M. de Tournefort. 2. Un beau Diſcours ſur la ſtructure des Fleurs & ſur l'uſage de leurs différentes parties. 3. Un Livre des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, imprimé à Leide, par les ſoins de Boerhaave, en 1727, *in-fol.* ſous le titre de *Botanicon Pariſienſe, ou Dénombrement, par ordre alphabétique, des Plantes qui ſe trouvent aux environs de Paris*, &c., avec Figures.

VAIR, (Guillaume du) Evêq. de Lizieux, & Garde des Sceaux de Fr. étoit fils de Jean du Vair, Chevalier & Procureur général de la Reine Catherine de Médicis & d'Henri de France, Duc d'Anjou. Il naquit à Paris le 8 Mars 1556, & fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, Premier Préſident au Parlement de Provence, & enfin Garde des Sceaux en 1616. Il embraſſa enſuite l'Etat Eccléſiaſtique, & fut ſacré Evêque de Lizieux en 1618. Il avoit une prévoyance & une ſagacité admirables, & m. à Tonneins en Agenois le 3 Août 1621, à 66 ans. On a de lui des Traduct. eſtimées, & d'autres ouv. impr. à Paris en 1641, *in-fol.*

VAL, (Pierre du) habile Géographe, étoit fils de Pierre du Val & de Marie Sanſon, ſœur de Nicolas Sanſon, le Géographe, & naquit à Abbeville le 19 Mai 1619. Il enſeigna la Géographie avec réput. & m. à Paris le 29 Sept. 1683, à 65 ans. On a de lui pluſ. Traités de Géographie, & des Cartes aſſez eſtimées.

VAL, (André du) *Voyez* DUVAL.

VALENÇAI, Cardinal. *Voyez* ESTAMPES.

VALENS, (Flavius) Empereur d'Orient, étoit fils d'un Cordier nommé *Gratien*, & natif de Cibale, en Pannonie. Il fut aſſocié à l'Empire, en 364, par ſon frere Valentinien, & eut l'Orient pour partage. Il voulut d'abord quitter l'Empire, effrayé de la révolte de Procope; mais ayant eu quelq. ſuccès, il reprit courage, défit ſon Ennemi, & lui fit couper la tête. Il ſe prépara enſuite à faire la guerre aux Goths, qui avoient donné du ſecours à Procope, & reçut le Baptême des mains d'Eudoxe, Chef des Ariens à CP. Valens accorda la paix aux Goths en 376, & leur donna une retraite dans la Thrace. Il perſécuta S. Baſile, Melece & les Catholiques, & punit pluſ. Philoſophes infectés de magie. Ces Philoſophes ayant fait courir le bruit que le Succeſſeur de ce Prince ſeroit un homme dont le nom commenceroit par *Theod*, en quoi ils paroiſſoient déſigner un Payen illuſtre nommé *Théodore*; Valens fit brûler cet Empereur prétendu, ordonna de couper la tête aux Devins, & fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres *Theod*, du nombre deſquels fut Théodoſe, pere de l'Empereur de ce nom. Valens marcha enſuite contre les Goths qui ravageoient la Thrace, & perdit contr'eux, le 9 Août

Digitized by Google

9 Août 378, la fameuſe bat. d'Andrinople, comparable à celle de Cannes, par la grandeur de la perte des Romains. Il y fut bleſſé, & porté enſuite dans une cabane de Païſan, où les Ennemis, ne ſçachant pas qu'il y étoit, mirent le feu, & le brûlerent tout vif, le 9 Août 378, à 50 ans. Théodoſe *le Grand* lui ſuccéda.

VALENTIA, (Grégoire de) habile Jéſuite Eſpagnol, natif de Medina-del-Campo, dans la vieille Caſtille, enſeigna la Théologie à Ingolſtad, avec réputation, & compoſa des Livres de Controverſe contre les Proteſtans. Il m. à Naples le 25 Avril 1603, à 54 ans. Ses Ouv. ont été impr. en 5 vol. *in-fol.* Ce ſont, outre ſes Controverſes, des Commentaires ſur la Somme de S. Thomas.

VALENTIN, Romain, ſuccéda au Pape Eugene II, & m. le 21 Septembre 827, 40 jours après ſon Election. Grégoire IV fut ſon ſucceſſeur.

VALENTIN, fameux Héréſiarque du II ſiéc., étoit Egyptien, & Sectateur de la Philoſophie de Platon. Il ſe diſtingua d'abord par ſon ſçavoir & par ſon éloquence, & tomba enſuite dans l'erreur, imaginant une Généalogie d'*Æons*, au nombre de 30, dont il compoſoit la Divinité, qu'il appelloit *Pleroma*, c. à d. *Plénitude*. Valentin ſoutint auſſi que J. C. ne s'étoit pas fait chair dans le ſein de la Sainte Vierge, mais qu'il n'y avoit fait que paſſer, comme par un canal. Il avançoit pluſieurs autres erreurs, qu'il débita d'abord en Egypte, puis à Rome, depuis l'an 140 juſqu'à l'an 160. Ses Diſciples furent appellés *Valentiniens*. S. Irenée & les autres Peres de l'Egliſe, ont écrit fortement contr'eux.

VALENTIN GENTILIS. *Voyez* GENTILIS.

VALENTIN, (le) excellent Peintre, né en 1600, à Colomiers en Brie, entra fort jeune dans l'Ecole de Vouet, & alla enſuite en Italie, où il s'efforça d'imiter les Tableaux du Caravage. Il ſe lia d'amitié avec le Pouſſin, & réuſſit ſur-tout à repréſenter des Joueurs, des Soldats & des Bohémiens. Le Martyre des Saints Proceſſe & Martinien, qu'il fit pour l'Egliſe de S. Pierre de Rome, eſt très-eſtimé. S'étant baigné imprudemment, il fut ſaiſi d'un friſſon, qui fut ſuivi, peu de tems après, de ſa mort, arrivée aux environs de Rome, en 1632.

VALENTINIEN I, Empereur d'Occident, étoit fils d'un Cordier nommé *Gratien*, & natif de Cibale en Pannonie. Il s'éleva par ſa valeur & par ſon mérite, & fut ſalué Empereur à Nicée, après la mort de Jovien, le 25 Fév. 364. Il aſſocia Valens, ſon frere, à l'Empire, & lui donna l'Orient. Valentinien avoit de grandes qualités: il fit toûjours paroître un zéle ardent pour la Religion Catholique, même ſous le règne de Julien, & ne craignit point d'expoſer ſa vie & ſa fortune pour le maintien de la Religion. Il vainquit les Germains, & ſoumit divers Peuples barbares; mais il ſe laiſſa aller à des mouvemens de colere qui ternirent ſa gloire. Il m. ſubitement dans un de ces accès de colere, après avoir donné Audience aux Ambaſſadeurs des Quades, le 17 Novemb. 375, à 55 ans, laiſſant de Severa, ſa premiere femme, Gratien, qui lui ſuccéda; & de Juſtine, Valentinien II.

VALENTINIEN II, fils du précédent & frere de Gratien, naquit en 371, & fut proclamé Empereur à Trêves le 22 Novemb. 375. Il ſuccéda à Gratien en 383; mais ayant été dépouillé de ſes Etats en 387, par le Tyran Maxime, il eut recours à Théodoſe, lequel vainquit Maxime, lui fit couper la tête en 388, rétablit Valen-

tinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Depuis ce tems, S. Ambroiſe devint le Pere ſpirituel de Valentinien, & ſon plus fidéle Conſeiller; mais Arbogaſte, Officier Gaulois, ayant engagé ce Pr. dans une guerre, il le fit étrangler, par une horrible trahiſon, à Vienne en Dauphiné, le 15 Mai 392, à l'âge de 20 a. dans le tems que ce jeune Pr. n'étoit encore que Catéchumene. Théodoſe *le Grand* lui ſuccéda, & vengea ſa mort.

VALENTINIEN III, (*Flavius Placidius Valentinianus*) Empereur d'Occident, étoit fils du Général Conſtance & de Placidie, fille de Théodoſe *le Grand*. Il naquit le 3 Juill. 419, & fut couronné Emper. le 23 Oct. 425. Il épouſa Eudoxie, fille de Théodoſe *le Jeune*, en 437, & confia d'abord toute l'autorité à Placidie, ſa mere. Cette ſage Princeſſe, & le Général Aëtius, retarderent la perte de l'Empire; mais Valentinien ayant tué de ſa main ce gr. Général, l'Empire tomba dans une entiere décadence, & ne s'en releva jamais. Valentinien fut aſſaſſiné lui-même par ordre de Petrone Maxime, dont il avoit corrompu la femme, le 17 Mars 455, à 36 ans. Après ſa mort, Petrone Maxime s'empara du Trône.

VALERE MAXIME, (*Valerius Maximus*) Hiſtorien Latin, ſortoit de la famille des Valeres & de celle des Fabiens; ce qui lui fit prendre le nom de *Valere Maxime*. Il ſuivit Sexte Pompée à la guerre, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres. A ſon retour, il compoſa un Recueil des Actions & des Paroles remarquables des Romains & des autres gr. Hommes, & le dédia à l'Emper. Tibere. Pluſ. Sçavans penſent que c'eſt le même Ouv. que nous avons encore, & qui porte le nom de Valere Maxime; mais d'autres ſoutiennent que celui que nous avons n'eſt que l'Abregé de celui de ce cél. Hiſtorien, & que cet Abregé a été compoſé par un certain Nepotien d'Afrique. Quoi qu'il en ſoit, cet Ouv. eſt curieux & bien écrit, & contient un gr. nombre d'exemples & de faits mémorables des Grecs & des Romains, qui méritent d'être lûs.

VALERE, (Cyprien de) Auteur Proteſtant, dont nous avons une Verſion eſpagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une ſeconde Edition de la Verſion de Caſſiodore de Reyna.

VALERE, (Luc) ſçav. Mathématicien au commencement du XVII ſiéc. enſeigna la Géométrie dans le Collége de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé *l'Archimede de ſon tems*, par le cél. Galilée. On a de lui un Livre, *de Centro Gravitatis ſolidorum*, qu'il fit imprimer en 1606; & un autre *de Quadraturâ Parabolæ per ſimplex falſum*.

VALERIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) Empereur Romain, fut proclamé l'an 253 de J. C., & aſſocia à l'Empire ſon fils Galien, avec lequel il régna 7 ou 8 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les Chrétiens, dont ſon Palais étoit plein; mais dans la ſuite, il ſe livra à la magie & à toute ſorte d'impiétés, & alluma, contre l'Egliſe, la plus cruelle perſécution qu'elle eût encore éprouvée. Son crime ne demeura pas impuni, car Macrien, l'un de ſes Capitaines, l'ayant trahi, il fut battu par les Perſes en 260, & fait priſonnier par Sapor, lequel ſe ſervit du dos de cet Emper. pour monter à cheval, & le fit mourir environ 3 ans après.

VALERIEN, cél. Evêque de Cemele, dont l'Evêché a été transféré à Nice, vivoit dans le V ſiéc. & deſcendoit d'une famille illuſtre. Il aſſiſta au Concile de Riez en 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reſte de lui 20 Homélies, avec une Epître adreſſée aux Moines.

VALE-

VALERIO, (Auguſtin) Evêque de Verone, Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du XVI ſiéc. naquit à Veniſe le 7 Avril 1531, d'une des meilleures familles de cette Ville. Il alla continuer ſes Etudes à Padoue, étudia les Belles-Lettres ſous Lazare Bonamico, & la Philoſ. ſous Baſſiano Lando & ſous Marc-Antoine Genua. Il devint Docteur en Théologie & en Droit Canon, & fut fait Profeſſ. de Philoſophie à Veniſe en 1558. Dans la ſuite, ayant pris l'Habit eccléſiaſtique, il fut fait Evêque de Verone en 1565, ſur la démiſſion du Cardinal Bernard Naugerio, ſon oncle. Auguſtin Valerio remplit, avec édification & avec ſageſſe, tous les devoirs de l'Epiſcopat, & lia une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Le P. Grégoire XIII le fit Cardin. en 1583, & l'appella à Rome, où il le mit à la tête de pluſ. Congrégations. Valerio s'acquit une eſtime univerſelle par ſa capacité dans les affaires, par ſa ſcience & par ſa vertu, & m. à Rome le 24 Mai 1606, à 75 ans, chagrin de voir l'Interdit que le Pape Paul V venoit de jetter ſur la Républiq. de Veniſe. On a de ce pieux & ſçavant Evêque un gr. nombre d'excellens ouv. dont les plus connus ſont, 1. *La Rhétorique du Prédicateur* compoſée par l'avis & ſur le plan de S. Charles Borromée, ſon intime Ami. Cet ouv. a été traduit de latin en franç. par M. l'Abbé Dinouart & imprimé à Paris, chez Nyon, en 1750, *in*-12. On ne ſçauroit trop en recommander la lecture aux jeunes Eccléſiaſtiques. 2. *De cautione adhibenda in edendis Libris.* On trouvera dans ce dernier Livre, le Catalogue de tous les autres ouv. d'Auguſtin Valerio, tant imprimés que manuſcrits.

VALERIO VINCENTINI, cél. Graveur en Pierres fines, étoit natif de Vicenze, & ſon vrai nom eſt *Valerio de belli.* C'eſt un des Graveurs modernes qui ont le plus approché des Anciens en ce genre de Gravure. Il fut employé par le Pape Clément VII, amaſſa de gr. biens, & m. en 1546.

VALERIUS FLACCUS SETINUS BALBUS, Poete Latin, dont nous avons un aſſez mauvais Poëme en Vers héroïques ſur l'expédition des Argonautes. Ce Poeme eſt dédié à Veſpaſien, & n'eſt pas achevé, à cauſe de la mort prématurée de l'Auteur.

VALERIUS PUBLICOLA, (*Publius*) Conſul Romain, triompha, avec Brutus, de Tarquin & des Toſcans, 507 av. J. C. On lui donna le nom de *Publicola*, parce qu'il étoit très-populaire. Il fut 4 fois Conſul, & m. ſi pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ſes funérailles.

VALERIUS CORVINUS MESSALA, (*Marcus*) Citoyen Romain, illuſtre par ſa naiſſance, par ſes qualités & par ſon eſprit, ſe fit craindre en ſa jeuneſſe des Triumvirs, & fut Conſul avec Auguſte, l'an 5 de J. C. Pline dit que Meſſala la perdit tellement la mémoire, 2 ans avant ſa mort, qu'il ne ſe ſouvenoit pas même de ſon nom. Il avoit compoſé pluſ. ſçav. ouvrages, dont aucun n'eſt parvenu juſqu'à nous.

☞ VALERIUS SORANUS, Poete Latin, qui vivoit du tems de J. Céſar vers l'an de Rome 704. Cicéron en faiſoit grand cas & le regardoit non-ſeulement comme ayant une parfaite connoiſſance des Langues grecque & latine, mais auſſi comme poſſédant le talent de l'éloquence à un point fort haut. Il divulga, à ce que l'on croit, le nom du Dieu tutélaire de Rome, & fut condamné à mort pour ce ſujet.

VALERIUS CATO. *Voyez* CATON.

VALERIUS, (*Cornelius*) habile Ecrivain du XVI ſiéc. né à Utrecht

Digitized by Google

en 1512, eſt Auteur d'une Encyclopedie entiere des Arts, écrite avec beauc. de clarté & de méthode. Il m. en 1578, à 66 ans.

VALESIO, (François) fameux Médecin Eſpagnol du XVI ſiécle, devint Médecin de Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour avoir conſeillé à ce Prince de mettre ſes pieds dans un baſſin d'eau tiéde, afin d'être ſoulagé de la goute; ce qui réuſſit. On a de ce Médecin un gr. nombre d'ouv. dont celui qui eſt intitulé *de Methodo Medendi*, paſſe pour excellent.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) Grand-Maître de Malte, illuſtre par ſa piété & par ſa valeur, ſuccéda à Claude de la Sengle en 1557. Il donna tellement la chaſſe aux Turcs, qu'en moins de 5 ans il leur prit plus de 50 Vaiſſeaux. Soliman II, irrité de ces ſuccès, entreprit de ſe rendre maître de Malte, & y envoya une Armée de plus de 80000 Hommes, qui formerent le ſiége au mois de Mai 1565; mais le Grand-Maître de la Valette leur réſiſta, pendant 4 mois, avec tant de courage, qu'ils furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu plus de 20000 Hommes. Il fit faire enſuite pluſ. Forts, mit l'Isle de Malte à l'abri des entrepriſes des Turcs, refuſa le Chapeau de Cardinal, que Pie V lui offrit, & m. le 21 Août 1568. Il étoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon de Provence.

VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret de la) Duc d'Epernon, Pair & Amiral de Fr. Marquis de la Valette, &c. naquit en 1554, d'une Maiſon illuſtre & ancienne, originaire de Toulouſe. Il commença à porter les Armes au ſiége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV, alors Roi de Navarre. Il quitta ce Pr. peu de tems après, & s'étant ſignalé contre les Huguenots, il devint Favori du Roi Henri III, qui le fit premier Gentilhomme de ſa Chambre, Colonel général de l'Infanterie franç., Duc & Pair, puis Amiral de France en 1587. Il ſe trouva à S. Cloud lors de l'aſſaſſinat du Roi Henri III, & quitta l'Armée d'Henri IV, contre le ſentiment de ſes Amis. Dans la ſuite, il fut Lieutenant général de l'Armée contre les Ligueurs, ſur leſquels il prit pluſ. Places. Il contribua beaucoup à la Réduction du Bearn, qui s'étoit ſoulevé, & ſecourut le Fort de l'Isle de Rhé, contre les Anglois, en 1627. Enfin ayant eu un gr. démêlé avec l'Archevêq. de Bourdeaux, il fut diſgracié, & eut ordre de ſe retirer à Loches, où il m. le 13 Janv. 1642, à 88 ans. Ce fut un des Seigneurs qui eurent le plus de part aux gr. événemens des règnes de Henri III, de Henri IV & de Louis XIII. Bernard de Nogaret, Seigneur de la Valette, ſon frere, ſe ſignala auſſi en un gr. nombre d'occaſions, & fut Amiral de Fr. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Roquebrune, dont il m. le 11 Fév. 1592, à 39 ans. Le Roi le regretta comme un gr. Capitaine.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fameux Cardinal, étoit le troiſiéme fils de Jean-Louis de la Valette, Duc d'Epernon, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il devint Abbé de S. Victor de Marſeille, de S. Vincent de Metz, Prieur de S. Martin-des-Champs, Archevêque de Toulouſe, Cardin. Lieutenant général des Armées du Roi, Gouverneur d'Anjou, de Metz, & du Païs Meſſin, &c. Il ſe détacha du Parti de la Reine Marie de Médicis, pour s'engager dans celui du Cardin. de Richelieu, dont il ſoutint l'autorité par le conſeil de la Journée des Dupes. Il demeura enſuite entiérement ſous la dépendance de ce Miniſtre, lequel, pour flatter ſon ambition, lui donna les prem. Emplois de la Guerre, & l'envoya commander en Allemagne, en Franche-

Digitized by Google

che-Comté, en Picardie & en Italie. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 28 Sept. 1639, à 47 a. après avoir été cauſe, par ſon ambition, de la plûpart des diſgraces qui accablerent ſa Maiſon.

VALINCOUR, (Jean-Baptiſte du Trouſſet de) cél. Académicien de l'Académie Françoiſe, naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de S. Quentin en Picardie. Il ſe fit généralement eſtimer par ſon eſprit, par ſa probité & par ſon mérite, & devint Sécrétaire du Cabinet du Roi, de la Marine, & des Commandemens de M. le Comte de Toulouſe, Membre de l'Académie Franç. Honoraire de celle des Sciences, & Hiſtoriographe du Roi. Il écrivoit bien en vers & en proſe, étoit ami de Boileau, de Racine, du Pere Bouhours, &c. & avoit beauc. de zéle pour le progrès des Arts & des Sciences. M. de Valincour avoit recueilli un gr. nombre de Mémoires, très-curieux & très-importans, ſur la Marine; mais l'incendie, qui conſuma ſa maiſon de S. Cloud, la nuit du 13 au 14 Janv. 1725, fit périr ces précieux Manuſcrits avec ſa Biblioth. Il m. à Paris le 5 Janv. 1730, à 77 ans. On a de lui, 1. Une Critique du Roman de la Princeſſe de Cleves, ſous le titre de *Lettres à Madame la Marquiſe de... ſur le ſujet de la Princeſſe de Cleves*, Paris 1678, *in*-12. Cette Critique eſt eſtimée. 2. *Vie de François de Lorraine, Duc de Guiſe*, ſurnommé *le Balafré*. 3. Des *Obſervations critiques ſur l'Oedipe de Sophocle*, & pluſieurs autres petits Ecrits en vers & en proſe.

VALLA, *ou* VALLE, (Laurent) l'un des plus ſçavans Hommes du XV ſi. naquit à Plaiſance en 1407, & fut l'un de ceux qui s'oppoſerent le plus heureuſement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths, & qui contribuerent le plus à y renouveller la beauté de la Langue latine; mais on dit que ſa liberté à critiquer & à contredire lui ſuſcita un gr. nombre d'ennemis; ce qui l'obligea de ſe retirer à la Cour d'Alphonſe, Roi de Naples, gr. Protecteur des Hommes de Lettres qui voulut bien apprendre de lui la Langue latine, à l'âge de 50 ans. On ajoûte que Laurent Valle ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome, & qu'il ſe mêla d'y critiquer les Gens d'Egliſe, & d'y dogmatiſer d'une maniere peu Théologique ſur le Myſtere de la Trinité, ſur le Franc-arbitre, ſur les Vœux de continence, & ſur pluſ. autres points importans, ce qui le fit déférer à l'Inquiſition, qui le condamna à être brûlé vif; mais le Roi Alphonſe modéra la rigueur de cette Sentence, & l'on raconte que les Inquiſiteurs ſe contenterent de fouetter Laurent Valle autour du Cloître des Jacobins! que dans la ſuite il s'en retourna à Rome, & y trouva de ſi bons Protecteurs, qu'ils le mirent bien dans l'eſprit du Pape, & qu'ils lui obtinrent la faculté d'enſeigner, & une penſion. Voilà ce qui ſe débite ordinairement ſur Laurent Valle; mais l'Abbé Jean-Antoine Vigerini fait révoquer en doute tous ces faits, & prouve que ce cél. Humaniſte étoit ordinairement très-poli dans la diſpute, caractere dont il ne ſortit qu'avec le Pogge, aux Satyres duquel il répondit vivement. Il enſeigna les Belles-Lettres & la Rhétorique, avec réput. à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales Villes d'Italie, & m. à Rome le 1 Août avant 1458, à 50 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit Chanoine. Il fut gr. Partiſan de Quintilien & de la Doctrine d'Epicure, & affecta toute ſa vie de mépriſer Ariſtote. On a de lui, 1. Six Livres des Elégances de la Langue latine, qui ſont eſtimés, & qu'on l'accuſa fauſſement

d'avoir volés. 2. Trois Livres *du Faux & du Vrai*. 3. Un Traité contre *la fauſſe Donation de Conſtantin*. 4. L'Hiſtoire *du Règne de Ferdinand, Roi d'Arragon*. On voit par cette Hiſtoire que Laurent Valle étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer lui-même. 5. Des Traductions de Thucydide, d'Hérodote, & de l'Iliade d'Homere. Ces Traductions ne ſont point eſtimées, & prouvent qu'il n'entendoit pas ſi bien le grec que le latin. 6. Des Notes ſur le nouveau Teſtament, qui ne ſont pas mauvaiſes, & pluſ. autres Ouvr.

VALLES, (François) *Voyez* VALESIO.

VALLEMONT, (Pierre de) Prêtre & laborieux Ecrivain, ſe nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'Abbé de Vallemont. Il naquit à Ponteaudemer, le 10 Sept. 1649, & y m. le 30 Décemb. 1721. Ses principaux Ouv. ſont: 1. *La Phyſique occulte*, ou *Traité de la Baguette divinatoire*. Ouvr. qui montre que l'Auteur n'entendoit rien en cette matiere, non-plus que le Pere le Brun, qui l'a réfuté. 2. *Les Elémens de l'Hiſtoire*, dont les meilleures Editions ſont en 4 vol. *in*-12. 3. Traité du Secret des Myſteres, ou Apologie de la Rubrique des Miſſels, qui ordonne de dire ſecretement le Canon de la Meſſe, &c. M. Beaudouin, Chanoine de Laval, a écrit contre ce dernier Ouvrage.

VALLIERE, (Louiſe-Françoiſe de la Beaume le Blanc, Ducheſſe de la) deſcendoit de l'ancienne Maiſon de la Beaume, originaire de Bourbonnois. Elle fut élevée Fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, prem. femme de Philippe, Duc d'Orléans, & conçut une ſi grande tendreſſe pour Louis XIV, qu'elle ne put la diſſimuler. Le Roi, ayant répondu à ſa tendreſſe, érigea en ſa faveur, en 1667, la Terre de Vaujour & la Baronnie de S. Chriſtophle en Duché-Pairie. La Ducheſſe de la Valliere n'abuſa jamais de ſa faveur, & ne s'en ſervit que pour faire du bien. Enfin, renonçant au Monde & à la Cour, elle ſe fit Religieuſe dans le Couvent des Carmélites du Fauxbourg S. Jacques à Paris en 1675, & y prit le nom de *Sœur Louiſe de la Miſéricorde*. Elle y mena une vie exemplaire & très-pénitente, & y apprit la mort de ſon frere, qu'elle aimoit tendrement, & celle de ſon fils, Amiral de France, avec une conſtance héroïque & une réſignation entiere à la volonté de Dieu. Ses gr. auſtérités lui cauſerent une maladie dont elle m. le 6 Juin 1710, à 66 ans. Elle eut, avant ſa Profeſſion religieuſe, Louis de Bourbon, Comte de Vermandois, & Amiral de France, & Marie Anne de Bourbon, légitimée de France en 1669. On attribue à la Ducheſſe de la Valliere un petit Traité de piété, qui eſt excellent, & qui a pour titre, *Réflexions ſur la Miſéricorde de Dieu*.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) Chevalier de Malte, Meſtre de Camp général des Vénitiens, Lieutenant général des Armées du Roi, &c. étoit le troiſiéme fils de Laurent, Seigneur de la Valliere & de Choiſi, tué au ſiége d'Oſtende. Il ſe ſignala en pluſ. ſiéges & combats, & fut tué au ſiége de Lerida en 1644. On a de lui un Traité intitulé *Pratique & Maxime de la Guerre*, & un autre intitulé *le Général d'Armée*, ou *Maximes de la Guerre*.

VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc de la) oncle de la Ducheſſe de la Valliere, dont il eſt parlé ci-deſſus, naquit au Château de la Valliere en Touraine en 1616. Il devint Chanoine de Saint Martin de Tours, puis Evêque de Nantes, & ſe démit de ſon Evêché en 1677. Il ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa piété, & m. à Tulle, le 10 Juin 1709.

Digitized by Google

1709, à 93 ans. Il eſt Auteur du Traité intitulé *la Lumiere du Chrétien*, reimprimé à Nantes en 1693, en 2 vol. *in*-12.

VALLISNIERI, (Antoine) Chevalier & célébre Profeſſeur en Médecine à Padoue, naquit dans l'ancien Château de Treſilico, le 3 Mai 1661, d'une famille noble & ancienne. Il ſe diſtingua parmi les Sçavans, pratiqua & enſeigna la Médecine avec beauc. de réputation, fut Médecin honoraire de l'Empereur, & créé Chevalier par le Duc de Modéne. Il m. le 28 Janvier 1730, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages ſur les Inſectes, l'Hiſtoire naturelle & la Médecine, impr. à Veniſe en 3 vol. *in-fol.*, en italien. Ils ſont curieux, ſçavans & eſtimés.

VALOIS, (Marguerite de) Reine de Navarre. *Voyez* MARGUERITE DE VALOIS.

VALOIS, (Henri de) Hiſtoriographe de France, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc., naquit à Paris en 1603, d'une famille noble, originaire de Normandie. Après avoir achevé ſon Cours d'Humanités & de Philoſophie avec diſtinction, il alla étudier le Droit à Bourges, & ſe fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris, pour obéir à ſon pere; mais dans la ſuite, il ſe livra tout entier à l'étude, & travailla ſur les anciens Auteurs Grecs & Latins avec tant de ſuccès, qu'il s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. Henri de Meſmes, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, lui donna en 1633, une penſion de 2000 liv., dont il jouit juſqu'à la mort de ce Préſident, arrivée en 1650. Le Card. Mazarin lui en donna une, 8 ans après, de 1500 livres, dont il jouit toute ſa vie, & le Roi l'honora, en 1660, de la qualité d'Hiſtoriographe de France, avec 1200 liv. d'appointemens, leſquels furent augmentés, en 1663, juſqu'à 2000 liv. Henri de Valois, âgé de 61 ans, épouſa, l'année ſuiv., Marguerite Cheſneau, jeune Demoiſelle, dont il eut 4 filles, qui moururent avant lui, & 3 fils, qui lui ſurvécurent. Il m. en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Une nouvelle Edit. d'Ammien Marcellin, avec des Notes. 2. Une Edit. de l'Hiſt. eccléſiaſtique d'Euſebe, en grec, avec une bonne Traduct. latine, & de ſçavantes Notes. 3. L'Hiſt. de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des Obſervations. 4. L'Hiſtoire de Théodoret, & celle d'Evagre *le Scholaſtique*, auſſi en grec & en latin, avec des Notes. Toutes ces Edit. ſont excellentes, & l'on y remarque beauc. d'eſprit, de critique, de jugement & d'érudition.

VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, Hiſtoriographe de France, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle, ſuivit l'exemple de ſon frere, qu'il aima toujours tendrement, & s'appliqua avec lui à la lecture & à l'étude des Poëtes grecs & latins, des Orateurs & des Hiſtoriens, & ſur-tout à ce qui concerne l'Hiſtoire de France, dans laquelle il ſe rendit très-habile. Il reçut, en 1664, une gratification du Roi, & s'étant marié quelques années après, il eut un fils, qui a publié le *Valeſiana*, & une fille, morte en bas âge. Il m. avec de gr. ſentimens de piété, le 2 Juill. 1692. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv. Les princip. ſont, 1. Une Hiſt. de France, en 3 vol. 2. La Notice des Gaules par ordre alphabétique. Ces deux Ouvr. ſont généralement eſtimés, & avec raiſon. 3. Une Edit. *in*-8°. de deux anciens Poëmes, dont le premier eſt le Panégyrique de l'Emper. Berenger, & le ſecond, une eſpéce de Satyre, compoſée par Adalberon, Evéq. de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtiſans. 4. Une Diſſertation ſur un Fragment attribué à

Digitized by Google

Petrone. Une nouvelle Edition d'Ammien Marcellin, & d'autres Ecrits. Tous les Ouvr. d'Adrien de Valois ſont remplis d'une profonde érudition, d'une ſaine critique, & méritent d'être lus.

VALOIS, (Louis le) pieux Jéſuite, natif de Melun, fut Confeſſeur des Princes petits-fils de Louis XIV, & m. à Paris, le 12 Sept. 1700. On a de lui des *Oeuvres ſpirituelles*, en 5 tomes, & un petit Livre contre les ſentimens de Deſcartes.

VALSALVA, (Antoine-Marie) célébre Médecin & Anatomiſte, né à Imola en 1666, fut Diſciple de Malpighi, & enſeigna l'Anatomie à Bologne avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1723, à 57 ans. On a de lui un excellent Traité de *l'Oreille humaine*, & d'autres Ouv. en latin, imprimés à Veniſe, *in*-4°.

VALSTEIN. *Voyez* WALSTEIN.

VAN-BUYS, Peintre Hollandois du XVII ſiécle, dont les Tableaux ſont eſtimés en Hollande.

VAN-DALE, (Antoine) ſçavant Critique du XVII ſiécle, naquit le 8 Nov. 1638. Il fit paroître dans ſa jeuneſſe, une paſſion extrême pour apprendre les Langues; mais ſes parens lui firent quitter cette Etude pour s'adonner au Commerce; ce qu'il fit pendant quelques années. Il reprit ſes Etudes, environ à l'âge de 30 ans, ſe rendit habile dans l'Antiquité grecque & latine, & prit des dégrés en Médecine. Il pratiqua cette Science avec ſuccès, & m. à Harlem, étant Médecin des Pauvres de l'Hôpital de cette Ville, le 28 Nov. 1708. On a de lui, 1. De ſçavantes Diſſertations ſur les Oracles des Payens, où il ſoutient que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres idolâtres. La meilleure Edit. de ces Diſſertations eſt celle d'Amſt. en 1700. M. de Fontenelle en a donné un Abrégé en françois dans ſon *Traité des Oracles*. 2. Un Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie, avec pluſ. Diſſertations ſur des ſujets importans. Ces deux Ouv. ſont en latin, & l'on y remarque une profonde érudition & beaucoup de critique, mais peu d'ordre & de methode.

VANDEN-EEKHOUT, (Gerbrant) Peintre Hollandois, né à Amſt. en 1621, fut Eleve de Rembrant, & en a ſi bien ſaiſi la maniere, qu'il eſt difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Il m. à Amſt. en 1674.

VANDEN-VELDE, nom de pluſ. bons Peintres Hollandois. L'un ſe nommoit Adrien, & naquit à Amſt. en 1639. Il m. en 1672. Il excelloit à peindre des Animaux. On voit deux Marines de lui au Palais Royal. Il ne faut pas le confondre avec Iſaïe Vanden-Velde. Celui-ci excelloit à peindre des Batailles, & avoit deux freres, Guillaume & Jean, dont le premier avoit un talent particulier pour repréſenter des Vues & des Combats de Mer, ce qui l'engagea à ſuivre l'Amiral Ruyter dans ſes expéditions. Jean s'appliqua avec ſuccès à graver des Portraits & des Payſages. Guillaume eut un fils, qu'on a appellé Guillaume *le Jeune*, pour le diſtinguer de ſon pere que l'on nomma Guillaume *le Vieux*. Le fils naquit à Amſterdam en 1633, & fut Eleve de ſon pere, qu'il ſurpaſſa par ſes talens. Aucun Peintre n'a ſçu rendre, avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, eurent pour lui une eſtime particuliere, & lui accorderent pluſ. penſions. Il m. à Londres en 1707.

VANDER-DOES, Poëte. *Voyez* DOUSA.

VANDER-DOES, (Jacob) excel. Peintre Payſagiſte, né à Amſterdam en 1623, & mort à la Haye

en

en 1673. Ses Deſſeins ſont fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) bon Peintre Hollandois, né à Harlem en 1631.

VANDER-HEYDEN, (Jean) excel. Peintre Holland., né à Gorcum en 1637, avoit un talent particulier pour peindre des Ruines, des Vues de maiſons de plaiſance, des Temples, des Payſages & des Lointains. Il m. à Amſterdam en 1712.

VANDER-HULST, (Pierre) habile Peintre Hollandois, né à Dort en 1632, a excellé à peindre des Fleurs & des Payſages.

VANDER-KABEL, (Adrien) Peintre & Graveur, né au Château de Ryſwyck près de la Haye, en 1631, a réuſſi à peindre des Marines & des Payſages. Il m. à Lyon en 1695.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) cél. Médecin du XVII ſi., naquit à Enkhuiſe, dans la Nord-Hollande, le 13 Janv. 1609. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit habile Médecin, & pratiqua la Médecine avec tant de réputation, qu'il fut choiſi, en 1639, pour la profeſſer à Franeker, & pour être Bibliothéquaire de l'Univerſité de cette Ville. Vander-Linden y enſeigna avec un applaudiſſement général juſqu'en 1651, qu'il fut appellé à Leide pour y être Profeſſeur en Médecine. Il mourut en cette derniere Ville, le 5 Mars 1664. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages ſur la Médecine.

VANDER-MEER, (Jean) Peintre, né à Lille en 1627, excelloit à peindre des Payſages & des Vues de Mer. Vander-Meer de Jonghe, ſon frere, réuſſit parfaitement dans le même genre. Perſonne n'a peint les Moutons avec tant d'art que lui. Ses Deſſeins ſont très-eſtimés.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) excel. Peintre, né à Bruxelles en 1634, fut accueilli par M. Colbert, qui le fixa en France. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Chaſſes, des Siéges, des Combats, des Marches, où des Campemens d'Armée. Il ſuivit Louis XIV dans ſes rapides conquêtes, & deſſinoit, ſur les lieux, les Villes aſſiégées & les Environs. Ses grands Tableaux ornent Marly & les autres Maiſons Royales. Le célébre le Brun faiſoit tant de cas de lui, qu'il lui donna ſa niéce en mariage. Vander-Meulen m. à Paris en 1690. Pierre Vander-Meulen, ſon frere, ſe diſtingua dans la Sculpture, & paſſa en Angleterre avec ſa femme en 1670.

VANDER-NEER, (Eglon) Peintre gracieux, né à Amſterdam en 1643, étoit fils d'Arnoul Vander-Neer, excel. Païſagiſte. Il excella, comme ſon pere, dans le Païſage, & réuſſit auſſi dans le Portrait & dans les petits ſujets galans.

VANDER-ULFT, (Jacques) riche Bourgeois Hollandois, s'appliqua à la Peinture par pur amuſement; ce qui fait que ſes Tableaux & ſes Deſſeins ſont fort rares. Ils ſont eſtimés.

VANDER-WERFFE, (Adrien) habile Peintre Hollandois, né à Roterdam en 1659, s'acquit l'eſtime de l'Electeur Palatin, qui le créa Chevalier, & lui fit beauc. de bien & de riches préſens. On admire à Duſſeldorf ſes quinze Tableaux touchant les Myſteres de notre Relig. Il m. à Roterdam en 1727.

S. VANDRILLE, *Vandregeſilus*, Abbé de Fontenelle, au VII ſiécle, naquit à Verdun, du Duc Valchiſe & de la Princeſſe *Dode*, ſœur d'Anchiſe, ayeul de Charles *Martel*. Sa femme s'étant retirée dans un Monaſtere, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & s'adonna aux exercices de la Vie monaſtique. Enfin, s'étant retiré en un lieu nommé

Fontenelle, à 6 lieues de Rouen, il y bâtit un Monaſtere, & y édifia par ſon zéle & par ſes auſtérités. Il y m. le 22 Juill. avant l'an 689, à 96 ans. C'eſt ce Monaſtere de Fontenelle que l'on appelle aujourd'hui *l'Abbaye de S. Vandrille.*

VAN-DYCK, (Antoine) Peintre cél., naquit à Anvers, vers 1598, & fut Diſciple de Rubens, qui lui conſeilla d'aller en Italie pour ſe perfectionner dans ſon Art. Dans la ſuite, étant allé en Angleterre, le Chevalier Digby le préſenta au Roi. Ce Pr. le fit Chevalier, lui donna une chaîne d'or, avec ſon Portrait garni de diamans, & lui aſſigna de gr. penſions. Van-Dyck remplit les Palais & la Ville de Londres d'un gr. nombre de Portraits & d'autres Tableaux, qui ſont admirés des Connoiſſeurs. Il y épouſa la fille du Lord Ruten, Comte de Gorre, l'une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour, à laquelle, malgré ſes grandes dépenſes, il laiſſa la valeur de 100000 écus en mourant en 1640. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Paul.

VAN-EFFEN, (Juſte) laborieux Ecrivain du XVIII ſiécle, natif d'Utrecht, eſt Auteur d'un Ouv. périodique, intitulé *le Miſantrope*, dont la plus ample Edition eſt de 1726, en 2 vol. *in*-8°., d'une partie du *Journal littéraire*; de la Traduction du *Mentor moderne*, & de pluſieurs autres Ouvrages. Il m. le 18 Septembre 1735, étant Inſpecteur des Magaſins à Bois-le-Duc.

VAN-EICK. *Voyez* EICK & BRUGES.

VAN-ESPEN. *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Allart) Peintre & Graveur, & l'un des meilleurs Païſagiſtes que la Hollande ait produits. On eſtime beaucoup ſes Tableaux & ſes Deſſeins.

VAN-HELMONT. *Voyez* HELMONT.

VAN-HUYSUM, (Jean) Peintre célébre, né à Amſterdam en 1682, a fait paroître dans tous ſes Tableaux les plus gr. talens. Perſonne ne l'a égalé dans l'art de peindre les fleurs & les fruits. Ses Tableaux en ce genre ſont ſi eſtimés, qu'il n'y a que des Princes, ou des Particuliers très-opulens, qui puiſſent les acquérir. Il m. à Amſterdam en 1749.

VANIERE, (Jacques) cél. Jéſuite & excel. Poëte Latin, naquit à Cauſſes, Bourg du Diocèſe de Beziers, le 9 Mars 1664. Il enſeigna les Humanités à Tours & à Toulouſe, & la Philoſophie à Montpellier. Il fut enſuite mis à la tête de la Maiſon des Penſionnaires à Toulouſe pendant 6 ans, après leſquels on lui accorda la place d'Ecriv. dans le Collége de la même Ville. Le Pere Vaniere fit un voyage à Paris en 1730, où il ſe fit eſtimer des Sç. Il m. à Toulouſe, le 22 Août 1739 à 76 ans. Ses princ. Ouv. ſont, 1°. Son *Prædium ruſticum*, Poëme excellent, en 16 Chants, dont les meilleures Edit. ſont celles de Toulouſe en 1730, *in*-12. & les ſuiv. 2. *Opuſcula*, *in*-12. 3. Un Diction. poëtique, imprimé chez Briaſſon en 1710, *in*-4°. Cet Ouv. eſt eſtimé. Enfin, il avoit travaillé à un Dictionnaire françois-latin, que le Pere Théodore Lombard, Jéſuite, eſt chargé de continuer.

VANINI, (Lucilio) fam. Athée, naquit à Taurozano, dans la Terre d'Otrante, en 1585. Il aima l'Etude dès ſon enfance, & s'appliqua avec ardeur à la Philoſ., à la Médecine, à la Théologie & à l'Aſtrologie judiciaire, dont il adopta les rêveries. Il étudia auſſi le Droit Civil & Canonique, & il ſe dit Docteur en l'un & en l'autre Droit dans le titre de ſes *Dialogues*. Ayant achevé ſes Etudes à Padoue, il fut ordonné Prêtre, & ſe mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la Prédication, à laquelle il

Digitized by Google

il n'étoit point appellé, pour ſe livrer de nouveau à l'étude. Ses Auteurs favoris étoient Ariſtote, Averroes, Cardan & Pomponace. On croit que c'eſt dans l'étude de ces Philoſophes qu'il puiſa l'Athéiſme & les erreurs monſtrueuſes qu'il entreprit d'enſeigner aux autres. De retour à Naples, il y forma, ſelon le P. Merſenne, l'étrange deſſein d'aller répandre l'Athéiſme dans le Monde, avec 12 Compagnons de ſes impiétés & de ſon libertinage. La France lui étant échue en partage, il quitta le nom de Lucilio, & prit celui de *Jules-Céſar*. Il parcourut enſuite l'Allemagne, les Pais-Bas, & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & paſſa à Lyon, où ſes impiétés ayant été connues, on voulut l'arrêter; mais il ſe ſauva en Angleterre, & s'y fit empriſonner en 1614. Ayant recouvré ſa liberté au bout de 49 jours, il repaſſa la Mer & alla à Gênes enſeigner la Jeuneſſe; mais ſes ſentimens dangereux y furent bientôt connus; ce qui l'obligea de retourner à Lyon, où il tâcha de ſe faire croire bon Catholique en écrivant contre Cardan. Le poiſon qu'il avoit tâché de cacher dans cet ouvr. ayant été découvert, il retourna en Italie, & revint enſuite en Fr. où il ſe fit Moine dans la Guienne, on ne ſçait dans quel Ordre. Le déréglement de ſes mœurs le fit chaſſer de ſon Monaſtere, & il ſe ſauva à Paris, où voulant trouver entrée chez le Nonce du Pape, il entreprit l'*Apologie du Concile de Trente*. Mais il y ſema encore ſes impiétés, & s'efforça de les inſinuer dans l'eſprit d'un gr. nombre de Perſonnes. Peu de tems après, il fit imprimer, en 1616, ſes *Dialogues de la Nature*, qu'il dédia au Maréchal de Baſſompierre, qui l'avoit pris pour ſon Aumônier. On dit que vers ce tems-là, étant réduit à une extrême pauvreté, il eut l'audace d'écrire au Pape, que *s'il ne lui donnoit au plûtôt un bon Bénéfice, il alloit renverſer la Relig. chrétienne.* Il ſe peut faire qu'il ait écrit une telle Lettre; mais il n'eſt pas croyable qu'il ait eu l'impudence de l'envoyer à Rome. Quoi qu'il en ſoit, les Dialogues de Vanini furent à peine publiés, que la Sorbonne les cenſura, & qu'ils furent condamnés au feu. Cela l'obligea de quitter Paris en 1617, & de ſe retirer à Toulouſe. Il y enſeigna la Médecine, la Philoſophie & la Théol. & profita de la confiance que l'on paroiſſoit avoir en lui pour dogmatiſer en ſecret & inſinuer ſon Athéiſme à ſes Ecoliers; mais ſes impiétés ayant été découvertes, il fut mis en priſon, & condamné à être brûlé vif par Arrêt du Parlem. de Toulouſe; ce qui fut exécuté en cette Ville au mois de Février 1619. Cet Athée n'avoit alors que 34 ans. Outre ſes Dialogues, on a de lui un Livre intitulé *Amphitheatrum æternæ Providentiæ, in*-8°. un autre *de admirandis Naturæ, Reginæ Deæque Mortalium, Arcanis, in*-8°., & un Traité d'Aſtronomie.

(* Vanini devenu amoureux de ſa ſœur, la débaucha & l'amena à Paris, où ils demeurerent longtems, vivant comme mari & femme. Enfin la ſœur touchée d'un remords de conſcience, ſe jetta dans un Couvent pour être à couvert des violences de ſon frere. Celui-ci au déſeſpoir de cette réſolution fit les derniers efforts pour la lui faire changer, mais voyant qu'ils ne faiſoient rien, il ſe mit en tête de lui perſuader la fauſſeté de la Religion qui l'avoit engagée à ſe retirer, & il étudia dans cette vue l'Athéiſme. M. Joly (Auteur des Remarques Crit. ſur le Diction. de Bayle) tient ce fait du Préſident Bouhier, le Préſ. Bouhier le tenoit de M. Thoinard, celui-ci l'avoit ouï raconter à l'ancien Evêque d'Orléans, lequel avoit connu Vanini. *)

VANLOO, (Jean-Baptiſte) cél. Pein-

Peintre, né à Aix en 1684, s'acquit une gr. réputation par ſes talens. Il excelloit ſur-tout à peindre le Portrait & l'Hiſt. Pluſ. Princes eurent pour lui une eſtime ſinguliere & ſe firent un plaiſir de l'employer. Il m. à Aix en 1745. Louis-Michel Vanloo, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, & Charles-Amedée-Philippe Vanloo, premier Peintre du Roi de Pruſſe, ſont les fils & les Eleves de Jean-Baptiſte Vanloo, & ſoutiennent avec éclat ſa réputation. Charles-André Vanloo, ſon frere & ſon Eleve, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouverneur des Eleves protégés par ſa Majeſté, & l'un des Profeſſ. de l'Acad. de Peint. de Paris, ſoutient auſſi, avec diſtinction, l'honneur que ſa famille s'eſt acquis dans la Peinture.

VANNIUS, (Franç.) cél. Peintre Italien, naquit à Sienne en 1563. Il excelloit ſur-tout dans les ſujets de dévotion, & s'acquit l'eſtime du Card. Baronius. Il fut Parrein de Fabio Chigi, qui fut depuis le Pape Alexandre VII, & qui le combla de biens. Vannius étoit Ami intime du Guide. Il m. à Rome en 1609. Son Tableau de Simon le Magicien, que l'on voit dans l'Égliſe de S. Pierre à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

VAN-OBSTAL, (Gerard) excel. Sculpt., natif d'Anvers, fut Rect. de l'Acad. de Peinture & de Sculpture de Paris. Il travailloit admirablement bien l'ivoire, & avoit beaucoup de talens pour les Basreliefs. Ayant un procès pour le payement d'un de ſes Ouvrages, & le Débiteur lui oppoſant la Preſcription, M. de Lamoignon, Avocat général, ſoutint avec éloquence que les Arts libéraux n'étoient point aſſervis à cette loi. La Figure du Roi, que l'on voit ſur la Porte de S. Antoine de Paris, eſt de Van-Obſtal. Il mourut en cette Ville, en 1668, à 73 ans.

VAN-OORT, (Adam) excellent Peintre, né à Anvers en 1557, fut Maître de Rubens, & de Jacques Jordans. Il excelloit dans le Portrait, dans le Payſage, & dans les ſujets d'Hiſtoire. Il m. à Anvers en 1641. Ses Tableaux ſont très-recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) habile Peintre, natif de Bruxelles, étoit Eleve de Raphael; il excelloit ſur-tout à peindre des Chaſſes. Il fut employé par l'Emp. Charles-Quint & par pluſ. Papes, & m. en 1550.

VAN-OSTADE, (Adrien) céléb. Peintre & Graveur, naquit à Lubec en 1610. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations ruſtiques & d'Ecuries. Il avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur. On a auſſi de lui une belle ſuite de Deſſeins coloriés. Il m. à Amſt. en 1685. On le nomme ordinairement *le bon Oſtade*, pour le diſtinguer d'Iſaac Van-Oſtade, ſon frere, dont les Tableaux ſont fort inférieurs aux ſiens.

VAN-REIN. *Voy.* REMBRANT.

VAN-TULDEN, (Théodore) habile Peintre & Graveur, Eleve de Rubens, naquit à Bois-le-Duc, vers 1620. Le Chœur des Mathurins à Paris eſt orné d'une ſuite de petits Tableaux de ſa façon. Il aimoit à peindre des ſujets d'Hiſtoire, des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, & d'autres ſujets ſemblables & divertiſſans. Il excelloit dans le clair-obſcur.

VAN-UDEN, (Lucas) excellent Peintre & Graveur, natif d'Anvers, étoit Ami de Rubens, & l'un des plus gr. Payſagiſtes de ſon tems. Il m. vers 1660.

VAN-VELDE, (Adrien) Peintre. *Voyez* VELDE.

VARABON. *Voyez* PALU.

VARCHI, (Benoît) Ecrivain célébre par ſes Poëſies latines & italiennes, étoit natif de Fieſolé, & m. à Florence en 1566, à 63 ans. Le plus important de ſes Ouvr. eſt

une

Digitized by Google

une Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées de ſon tems, principalement en Italie & à Florence.

VARENIUS, (Auguſte) fameux Théologien Luthérien, naquit dans le Duché de Lunebourg, le 20 Sept. 1620. Il ſe rendit ſi habile dans la Langue hébraïque, qu'on le regarde en Allemagne, après les Buxtorfs, comme celui de tous les Proteſtans qui a porté le plus loin l'étude & la Science de l'hébreu & des accens hébraïques. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & ſçavoit par cœur tout le Texte hébreu de la Bible. Il m. en 1684. On a de lui un Comment. ſur Iſaïe, réimprimé en 1708, *in*-4°., & un grand nombre d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Bernard Varenius, Hollandois, & habile Médecin, dont on a une Géographie eſtimée, qui a pour titre *Geographia univerſalis in quâ affectiones generales telluris explicantur.*

VARENNES, (Jacques-Philippe de) Licentié de Sorbonne & Chapelain du Roi, eſt Aut. du Livre intitulé *les Hommes*, dont il y a eu trois ou quatre Editions.

VARET, (Alexandre) gr. Vicaire de Louis-Henri de Gondrin, Archev. de Sens, naquit à Paris en 1632. Après avoir fait ſes Etudes de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & à la lecture de S. Auguſtin, & s'attacha à Mrs de Port-Royal, avec leſquels il compoſa pluſ. Ouvr. Il refuſa tous les Bénéfices que Mr de Gondrin lui offrit, & après la mort de ce Prélat, il ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal-des-Champs, où il m. le 1 Août 1676, à 44 ans. On a de lui, 1. Un Traité de la premiere Education des Enfans. 2. *Defenſe de la Diſcipline qui s'obſerve dans le Diocèſe de Sens, touchant l'Impoſition de la Pénitence publique*, & pluſ. autres Ecrits.

VARGAS, (François) fameux Juriſc. Eſpagnol, fut élevé, par ſon mérite, à pluſ. Charges de Judicature, ſous le règne de Charles-Quint & de Philippe II. Il alla à Bologne en 1548, pour proteſter au nom de l'Emper., contre la Tranſlation du Concile de Trente en cette Ville, & aſſiſta à ce Concile, en 1550, en qualité d'Ambaſſ. de Charles-Quint. Il alla enſuite à Veniſe, où il demeura 7 ou 8 ans, au bout deſquels il reçut ordre de Philippe II d'aller réſider à Rome, à la place de l'Ambaſſadeur. De retour en Eſpagne, il fut nommé Conſeiller d'Etat. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira au Monaſtére de Cisbos, près de Tolede, où il m. On a de lui un Traité en latin, de la Juriſdiction du Pape & des Evêques, *in*-4°.; des Lettres & des Mémoires concernant le Concile de Trente, dans leſquels il manque de modération, & n'a point tout le reſpect qu'il devoit avoir pour ce Concile. M. le Vaſſor donna, en françois, en 1700, ces Lettres & ces Mémoires de Vargas.

VARGAS, (Louis de) cél. Peintre, né à Séville en 1528, excelloit dans le Portrait & dans les ſujets d'Hiſtoire. Son Tableau d'Adam & d'Eve, que l'on voit dans la gr. Egliſe de Séville, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il m. en cette Ville en 1590.

VARIGNON, (Pierre) Prêtre & céléb. Mathématicien, naquit à Caën en 1654. Les Ouvr. de Deſcartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une paſſion extréme pour les Mathématiques. L'Abbé de S. Pierre le connut enſuite, lui fit une penſion de 300 liv., l'amena avec lui à Paris, & le logea dans ſa maiſon. Mr Varignon ſe livra tout entier à l'étude des Mathématiques, fut reçu de l'Acad. des Sciences, & devint Profeſſeur de Mathém.

Digitized by Google

Mathém. au Collége Mazarin. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Leçons & par ſes Ouvr., & m. à Paris, le 22 Déc. 1722. On a de lui, 1. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*. 2. Des *nouvelles Conjectures ſur la Peſanteur*. 3. Un Traité poſthume de Méchanique, & pluſieurs autres Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

VARILLAS, (Antoine) fameux Hiſtorien François, naquit à Gueret, dans la Haute-Marche, en 1624. Il fut chargé de l'éducation du fils de M. de Seve, puis de celle du Marquis de Carman, & vint enſuite à Paris, où il ſe livra tout entier à l'Etude de l'Hiſtoire, & fit connoiſſance avec les Sçavans. Il devint Hiſtoriographe de Gaſton de France, Duc d'Orléans, obtint une penſion de 1200 liv., que Mr Colbert lui fit ôter, & en eut une autre du Clergé de France. Il m. dans la Communauté du Clergé de Saint Côme à Paris, le 9 Juin 1696. On a de lui, 1. Une Hiſtoire de France, en 15 vol. *in*-4°. 2. Une Hiſtoire des Héréſies, en 6 vol. *in*-4°. 3. La Pratique de l'éducation des Princes, ou l'Hiſtoire de Guillaume de Croy, & un grand nombre d'autres Ouvr., dans leſquels il a commis un nombre prodigieux de fautes, s'étant plus appliqué à plaire à ſon Lecteur, qu'à l'inſtruire de la vérité des faits. De-là vient que Varillas ſurvécut à ſa réputation, & que ſes Livres furent mépriſés des Sçavans avant ſa mort.

☞ VARIUS, Poete Latin, ami de Virgile & d'Horace, eut beaucoup de part aux bontés de l'Empereur Auguſte & compoſa des Tragédies qui lui firent une grande réput. Malheureuſement elles ne ſont pas parvenues juſqu'à nous. On doit ſur-tout regretter ſon Thyeſte, qui avec la Médée d'Ovide étoient regardées par les Anciens comme les deux meilleures Tragédies des Romains.

VARREGE, Peintre. *Voyez* POLEMBOURG.

VARRON, (*Marcus Terentius Varro*) Conſul Romain avec Lucius Emilius Paulus, perdit par ſa témérité & par ſon imprudence, la fameuſe bataille de Cannes, contre Annibal, 216 av. J. C. Etant enſuite allé à Rome, le Peuple, bien loin de l'accuſer, lui rendit des actions de graces *de ce qu'il n'avoit pas déſeſpéré du ſalut de la République après une ſi grande perte*.

VARRON, (*Marcus Terentius Varro*) le plus docte & le plus érudit de tous les Romains dans la Grammaire, l'Hiſtoire & la Philoſophie, naquit l'an 116 avant J. C. On aſſure qu'il compoſa pluſ. Traités ſur l'Hiſtoire, ſur les Hommes illuſtres, ſur les Familles Romaines, des Annales, & un gr. nombre d'autres Traités, qui faiſoient près de 500 vol., dont il ne nous reſte que des fragmens, & le Traité *de Re ruſticâ*. Il m. l'an 28 av. J. C. Il avoit compoſé un Traité du Droit public, à la priere du gr. Pompée.

VASARI, (Georges) céléb. Architecte & habile Peintre Italien, natif d'Arezzo en Toſcane, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à voyager, & fut Diſciple de Michel Ange & d'André del Sarto. Il m. à Florence en 1574, à 64 ans. Son principal Ouvr. eſt une *Hiſtoire des Peintres*, en italien, qui eſt eſtimée.

VASCOSAN, (Michel de) cél. Imprimeur de Paris, étoit natif d'Amiens. Il épouſa une des filles de Badius, & devint ainſi allié de Robert Etienne, qui avoit épouſé l'autre. Vaſcoſan paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus excellens Imprimeurs de France. Preſque tous les Livres qui ſont ſortis de ſa Preſſe, ſont eſtimés, non-ſeulement pour la beauté & l'exactitude de l'Impreſſion, mais auſſi parce qu'ils ont été compoſés par de ſçav. Hommes.

VAS-

Digitized by Google

VASQUEZ, (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, & cél. Théolog. Scholaſtique, enſeigna la Théologie à Alcala, avec réputation, & m. en cette Ville le 23 Sept. 1604. Ses Ouvr. ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes *in-fol.*

VASSEUS, *ou* VASE'E, (Jean) habile Ecrivain, natif de Bruges, eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Eſpagne en latin, qui eſt eſtimée. Il m. à Salamanque en 1560.

VASSOR, (Michel le) fameux Ecrivain, natif d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſes Ouvr. juſqu'en 1690, qu'il en ſortit, & ſe retira, en 1695, en Hollande, puis en Angleterre, où il ſe fit Proteſtant. Il y obtint une penſion du Prince d'Orange, à la ſollicitation de M. Burnet, Evêque de Salisbury, & y m. en 1718, à plus de 70 ans. Les Ouvr. qu'il a faits, étant Catholique, ſont, un Traité *de la véritable Religion*, *in*-4°. & des Paraphraſes ſur S. Matthieu, ſur S. Jean, & ſur les Epîtres de S. Paul. Ceux qu'il compoſa depuis ſon changement de Religion, ſont, 1. un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion.* 2. Une Hiſt. de Louis XIII, en 20 vol. *in*-12. Cette Hiſt. eſt très-connue.

VATABLE, *ou plutôt* WATTEBLED, *ou* GASTEBLED, (François) Profeſſeur Royal en hébreu, Abbé de Bellozane, & le Reſtaurateur de l'Etude de la Langue hébraïque en France, étoit natif de Gamache, petite Ville de Picardie. Il ſe rendit habile dans le grec & dans l'hébreu, & s'appliqua tellement à l'Etude de l'Ecriture-Sainte, qu'il fut choiſi pour être Profeſſeur d'hébreu au Collége Royal. Vatable s'acquit une réputation immortelle par ſes Leçons & par ſes Notes ſur la Bible, leſquelles ayant été recueillies par Bertin, l'un de ſes Diſciples, elles furent imprim. par Robert Etienne en 1545. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'Edit. Ces Notes de Vatable ſont courtes & littérales, & tous les Sçavans les eſtiment, avec raiſon. Il mour. le 16 Mars 1547.

☞ VATEAU, (Antoine) excellent Peintre du XVIII ſiécle, naquit à Valenciennes en 1684, doué de talens extraordinaires pour la Peinture. En 1702 il vint à Paris & y travailla pour avoir du pain. Il s'y fit ſi bien connoître qu'il fut reçu dans l'Académie. Peu de tems après cet encouragement il porta ſon art à un grand point de perfection & ſe ſervit d'une maniere ſi ſinguliere qu'on peut dire qu'il en fut l'inventeur. En 1718 il paſſa en Angleterre, d'où, le climat ne convenant point à ſa ſanté, il revint bientôt à Paris. Il m. le 18 Juill. 1721 à Noyent, près de Paris. On a publié depuis ſa mort 132 eſtampes, avec ſon portrait, ſous le titre: *Figures de différens Caracteres, de Païſages, & d'Etudes deſſinées d'après nature par Ant. Vateau.*

☞ VATER, (Abraham) cél. Prof. en Médec. à Wittemberg, n. dans cette même ville en 1684. Après avoir étudié dans diverſes Académ. d'Allem. il voyagea en Anglet. & en Hollande & parmi les grands Hommes qu'il y vit, il tira ſur-tout parti du cél. Ruiſch, Prof. à Amſterdam. Celui-ci voulut bien lui donner des inſtructions particulieres ſur l'Anatomie & ſur ces belles Injections qui étoient ſon grand talent. M. Vater que ſon penchant entraînoit de ce côté-là, ne laiſſa pas échapper la moindre choſe de ce qui concernoit ce genre d'étude; & il ſe mit par-là en état, après avoir été Eleve de Mr Ruiſch, de devenir enſuite ſon Emule. De retour en Allem. il fut employé par le Roi Auguſte dans pluſieurs expériences ſecrettes de Chymie. En 1712 l'Acad. Impér. des *Curieux de la Nature* l'enrôla ſous le nom d'*An-*

Digitized by Google

d'*Antipater*. Dans la ſuite la Société Royale de Londres & celle de Pruſſe lui envoyerent auſſi des Lettres d'aggrégation. Il m. en 1751 à Wittemberg, où il avoit été pluſieurs années Prof. d'Anat. de Botan. & de Médecine. Il a laiſſé des Préparations Anatomiques qui ne cedent en rien à celles de Ruiſch, & qui compoſent un Cabinet magnifique, dont la deſcription a été imprimée ſous ce titre: *Vateri Muſæum Anatomicum proprium*, *in*-4°. Il y a encore de lui pluſ. autres ouvr.

VAU, (Louis de) cél. Architecte François, & premier Architecte du Roi, donna les Deſſeins d'une partie des Thuilleries, de la porte de l'entrée du Louvre, les Plans de l'Hôtel de Mr Colbert, de la Maiſon de Mrs Lambert & Heſſelin, dans l'Iſle, & de pluſ. autres gr. Edifices. Il m. à Paris en 1670.

VAVASSEUR, (François) critique & laborieux Ecrivain Jéſuite, naquit à Paray, dans le Diocèſe d'Autun, en 1605. Il devint Interprête de l'Ecriture-Sainte dans le Collége des Jéſuites à Paris, & y m. le 14 Décemb. 1681, à 76 ans. On a de lui un Comment. ſur Job, une *Diſſertation ſur la Beauté de J. C.* & pluſ. autres Ouvrages impr. à Amſt. en 1705, *in-fol.* Il écrivoit bien en latin. On eſtime ſur-tout ſon Traité, *de Ludicra Dictione*, ou du ſtyle burleſque.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUGELAS. *Voyez* FAVRE.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, Sieur de) Gentilhomme, natif d'Apt en Provence, fut Ami intime de l'Abbé Hedelin d'Aubignac, & m. en 1693. On a de lui, 1. *L'art de plaire dans la converſation.* 2. Des *Harangues ſur toutes ſortes de ſujets, avec l'art de les compoſer.* 3. Un Recueil de Lettres. 4. Un grand nombre de Romans; ſçavoir, *le gr. Scipion*; les cinq derniers tomes du Pharamond; *Diane de France*; *la Galanterie des Anciens*; *Adelaïde de Champagne*, & *Agiagi*.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaye de Vaux-Cernay, près de Chevreuſe, écrivit, vers l'an 1216, *l'Hiſtoire des Albigeois*, dont Nicolas Camuſat, Chanoine de Troyes, donna une bonne Edition en 1615.

VAUZELLE. (Pierre *ou* Blaiſe) *Voy.* HONORÉ DE SAINTE-MARIE.

VAYER. *Voyez* MOTHE.

VECELLI. *Voyez* TITIEN.

VEDELIUS, (Nicolas) natif du Palatinat, enſeigna la Philoſophie à Geneve, puis la Théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker. Il fut gr. ennemi des Arminiens, contre leſquels il compoſa ſon Livre, *de Arcanis Arminianiſmi.* On a de lui pluſ. autres Ouvr. Il mourut en 1642.

VEENINX, (Jean-Baptiſte) habile Peintre, né à Amſterd. en 1621, exerça ſon talent dans tous les Genres, & réuſſit ſur-tout dans les grands Tableaux. Il mour. près d'Utrecht, vers 1660.

VEGA, (André) fameux Théologien Scholaſtique Eſpagnol, de l'Ordre de S. Dominique, aſſiſta au Concile de Trente, & m. en 1570. On a de lui les Traités, *de Juſtificatione*; *de Gratia*; *de Fide, operibus & meritis.*

VEGA, (Lopés de) céléb. Poëte Eſpagnol, appellé auſſi *Lope-Felix de Vega-Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Il fut Sécrétaire de l'Evêq. d'Avila, puis du Comte de Lemos, du Duc d'Albe, &c. Enſuite, ayant embraſſé l'Etat Eccléſiaſt., il reçut l'Ordre de Prêtriſe, & ſe fit Chevalier de Malte. Il m. le 27 Août 1635, à 72 ans. On a de lui, en eſpagnol, un très-grand nombre de Piéces de Théâtre, & d'autres Poëſies eſtimées.

VEGA. *Voy.* GARCIAS-LASSO.

VEGE-

Digitized by Google

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) Ecrivain cél., vivoit ſous le règne de l'Emper. Valentinien *le Jeune*, vers l'an 380. On a de lui des *Inſtitutions militaires*, Ouvr. eſtimé, dont M. Bourdon a donné une bonne Traduct. françoiſe en 1743, réimprimée à Amſterd. en 1744, *in*-8°.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti à la Relig. chrétienne, après la mort de ſon pere, par Mr Boſſuet. Il ſe fit enſuite Religieux Auguſtin, puis Chanoine Régulier de Ste Geneviéve à Paris, & fut envoyé à Angers pour y faire ſes Etudes. De Veil s'y diſtingua, y prit le Bonnet de Doct., & y profeſſa la Théol. dans les Ecoles publiques. Il quitta enſuite ſa Chaire pour le Prieuré-cure de S. Ambroiſe de Melun. Il rempliſſoit ce Bénéfice, lorſqu'il apoſtalia en 1679, & ſe retira en Anglet., où il m. ſur la fin du XVII ſiécle. Ce fut l'un des premiers, parmi les Etrangers, qui s'éleverent contre l'*Hiſtoire critique du vieux Teſtament*, par Richard Simon, dans une Lettre impr. & adreſſée à Mr Boile. On a encore de lui des Comment. ſur S. Matthieu, ſur S. Marc & ſur les Actes des Apôtres, ſur Joël, ſur le Cantique des Cantiques, & ſur les 12 petits Prophêtes. Ces Commentaires ſont eſtimés des Anglois.

VELASQUEZ, (Dom Diego de Sylva) l'un des plus gr. Peintres que l'Eſpagne ait produits, naquit à Séville, en 1594. Il s'appliqua d'abord à travailler dans le goût du Caravage, auquel il peut être comparé dans l'art de peindre le Portrait, & ſe rendit enſuite à Madrid, où ſes Ouv. le mirent dans la plus haute réputation. Il plut à la Famille Royale, & devint premier Peintre du Roi, qui le combla de bienfaits, le décora de pluſ. Charges, & lui fit préſent de la Clef d'or: diſtinction qui donna à toute heure l'entrée du Palais. Velaſquez voyagea en Italie, & fut reçu par-tout avec magnificence; car c'étoit faire ſa cour au Roi d'Eſpagne, que d'honorer ce gr. Peintre. Sa Majeſté l'aimoit, ſe plaiſoit à ſa compagnie, & prenoit un plaiſir extrême à le voir peindre. Il le fit Chevalier de S. Jacques. Enfin Velaſquez étant mort à Madrid en 1660, ſes obſeques furent d'une magnificence extraordinaire.

☞ VELASQUEZ, (Jean-Antoine) ſçav. Jéſuite Eſpagn. né à Madrid en 1585, & m. en 1669, a fait divers Ouvr. dont le plus conſidér. eſt un Comment. latin ſur l'Epître aux Philippiens, en 2 vol. *in-fol.*

☞ VELD, (Jacques) ſçavant Religieux Auguſtin dans le XVI ſiéc. natif de Bruges en Flandre & m. à S. Omer en 1583 ou 1588, a travaillé ſur le Prophête Daniel, & a joint à ſon Comment. une Chronologie qui ſert à entendre les Prophéties de Jérémie, Ezéchiel & Daniel.

VELDE, (Adrien Van) céléb. Peintre Hollan., dont on eſtime beauc. les Païſages, les Tableaux d'animaux, les petites Figures, & les petits Sujets galans. Jean Van Velde a excellé dans la Gravure; il ne faut pas le confondre avec ce Peintre.

VELEZ, (Louis de Guevarre & de Duegnas) céléb. Poëte facétieux Eſpagnol, natif d'Icija en Andalouſie, avoit un talent merveilleux pour tourner en ridicule les choſes les plus ſérieuſes. Il fut très-agréable à la Cour de Philippe IV, & m. en 1646. On a de lui des Comédies, & une Piéce facétieuſe, intitulée *le Diable boiteux, Nouvelle de l'autre Vie*, en eſpagnol.

VELLEIUS PATERCULUS, céléb. Hiſtorien Latin, étoit, à ce que l'on croit, natif de Naples, d'une famille illuſtre, & qui occupa de gr. Emplois. Il fut d'abord Tribun, & commanda enſuite

la Cavalerie en Allemagne ſous Tibere. Il ſuivit ce Prince pendant 9 ans dans toutes ſes expéditions, & fut élevé à la Préture l'année qu'Auguſte m., l'an 30 de J. C. Il nous reſte de lui un *Abregé de l'Hiſtoire Romaine*, qui eſt très-curieux, & dont le latin & le ſtyle ſont dignes du ſiécle d'Auguſte. Il y marque exactement les époques des gr. événemens, & y fait l'éloge des gr. Hommes. On le blâme néanmoins d'avoir loué, d'une maniere flatteuſe & ridicule, Tibere, & même Sejan; ce qui, ſelon Juſte Lipſe, l'enveloppa dans la ruine de ce malheureux Favori. Cet excel. Abregé de Velleius Paterculus n'eſt pas entier. Rhenanus le publia en 1520, & depuis ce tems, il y en eut un gr. nombre d'Edit. On attribue encore à cet Hiſtorien un Fragment, dans lequel il eſt parlé de la défaite de quelques Légions Romaines dans le Pais des Griſons; mais les ſçav. Critiques regardent ce Fragment comme une Piéce ſuppoſée.

☞ VELTHUYSEN, (Lambert) ſçav. Ecrivain du XVII ſiéc. étoit natif d'Utrecht, & ſe fit recevoir Docteur en Médecine. Il n'exerça cependant jamais cette profeſſion, mais ſe livra à la Philoſ. & à la Théol. Pendant quelques années il fut dans la Magiſtrature d'Utrecht; mais ſes ennemis ayant trouvé le moyen de le dépoſſeder, il vécut dans la retraite juſques à ſa mort arrivée en 1685. Il étoit Cartéſien & eut de grands démélés avec le fameux Voetius. On a de lui un Traité *de naturali pudore & dignitate hominis*; une Diſſertat. *de Principiis Juſti & Decori.* C'eſt une Apologie du Traité du Citoyen de Hobbes. Il s'éloigne cependant en bien des choſes de ce fameux Anglois. Il a vécu 60 & quelques années.

VENANCE FORTUNAT, Prêtre, & ſelon quelques-uns, Evêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours, où il fit amitié avec Grégoire, Evêque de cette Ville, & fut Domeſtique de la Reine Radegonde. Il s'acquit beauc. de réputation par ſes Ecrits dans le VI ſiéc., donna des préceptes de Politique à Sigebert, & m. à Poitiers vers 609. On a de lui un Poëme, en 4 Livres, de la vie de S. Martin, & d'autres Ouvrages, que le Pere Brower publia en 1 vol. *in*-4°. Venance Fortunat dit qu'il compoſa ce Poëme pour remercier S. Martin, parce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par l'interceſſion de ce Saint.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de baſſe naiſſance, fut d'abord Muletier, & s'acquit enſuite une ſi gr. réputation par les armes, ſous Jules-Céſar & ſous Marc-Antoine, qu'il devint Tribun du Peuple, Préteur, Pontife, & enfin Conſul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes bat., & en triompha l'an 38 avant J. C. Après ſa mort il fut enterré honorablement aux frais du Public.

VENUS, Déeſſe de l'Amour, des Graces & de la Beauté, ſelon la Fable, étoit fille de Dioné & de Jupiter, ou ſelon d'autres, naquit de l'Ecume de la Mer. Elle épouſa Vulcain, & fut honorée comme la Mere de l'Hymenée, de Cupidon, d'Enée & des Graces. Vénus aima éperdûment Adonis & Anchyſe. On l'adoroit principalement à Paphos & à Cythere.

☞ VERARDO, (Charles) ſçav. Italien du XV ſiécle, naquit en 1440, à Céſene, petite ville de la Romagne. Après y avoir été Archidiacre quelques années, il fut Chambellan & Sécrétaire des Brefs des Papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII, & Alexandre VI. Il m. en 1500; le ſeul Ouvrage qu'on ait de lui a pour titre: *Hiſtoria Caroli Verardi de urbe Granata ſingulari virtute fœlicibuſque auſpiciis Ferdinandi & Helliſabes Regis & Reginæ*

Reginæ expugnata. in-4°. Cet Ouvr. qui eſt ſous la forme d'une Piéce de Théâtre, mais en proſe, a été ſouvent réimprimé.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivat, né à Montbriſon en Forez le 11 Nov. 1544, s'eſt rendu cél. dans le XVI ſiéc., par ſa *Bibliothéque des Auteurs François*, & par ſes autres Ouvr., dans leſquels cependant il n'y a pas beauc. de critique ni d'exactitude. Il m. le 25 Sept. en 1600, à 56 ans. Il ne faut pas le confondre avec Claude du Verdier, ſon fils, Avocat au Parlement de Paris, & Aut. de quelques Ouvr. qui ne ſont point eſtimés.

VERGER, (Pierre-Paul) Philoſophe, Juriſconſulte & Orateur du XV ſiéc., étoit natif de *Juſtinopolis*, autrement *Capo d'Iſtria*, ſur le Golfe de Veniſe. Il aſſiſta au Concile de Conſtance, & ſe fit aimer de l'Emper. Sigiſmond, à la Cour duquel il m. vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. On a de lui divers Ouvr. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Paul Verger, ſon parent, qui fut envoyé en Allemagne par les Papes Clément VII & Paul III, au ſujet de la tenue d'un Concile général. Il eut pour récompenſe l'Evêc. de Capo d'Iſtria, ſa Patrie; mais dans la ſuite, il embraſſa les erreurs des Proteſtans qu'il répandit chez les Griſons, & m. à Tubinge le 4 Octob. 1565. Il eſt Aut. de pluſ. Ouvr., dont les Proteſtans mêmes ne font aucun cas.

VERGER DE HAURANE, Abbé de S. Cyran, (Jean du) fameux dans le XVII ſiécle, plus par les Diſc. qu'il ſçut ſe former, que par ſes Ouv., naquit à Bayone en 1581, d'une famille noble. Après avoir étudié en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620 de l'Abbaye de S. Cyran, par la réſignation de Henri-Louis Chateignier de la Roche-Poſai, Evêque de Poitiers. L'Abbé de S. Cyran s'appliqua à la Lecture des Peres & des Conciles, & ſe forma de nouveaux Syſtémes ſur la Grace, qu'il s'efforça d'inſpirer à Janſénius, & à un gr. nombre de Théolog., avec leſquels il étoit en commerce de Lettres. Il n'oublia rien pour inculquer ces mêmes Syſtèmes à M. le Maître, à M. Arnauld, à M. d'Andilly & à pluſ. autres Diſcîp. qu'il s'étoit formés; ce qui ayant fait gr. bruit, le Cardinal de Richelieu le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce Miniſtre, l'Abbé de S. Cyran ſortit de priſon; mais il ne jouit pas long-tems de ſa liberté, étant mort à Paris le 11 Oct. 1643, à 62 ans. On a de lui des Lettres ſpirituelles; un Traité de la pauvreté de J. C.; la *Queſtion Royale*; divers autres Traités; & un gros Vol. *in-fol.*, impr. aux dépens du Clergé de Fr., ſous le nom de *Petrus Aurelius*. Cet Ouvr. fut ſupprimé par ordre du Roi; & quelques autres Ecrits de l'Abbé de S. Cyran ont été condamnés en divers tems après ſa mort. Au reſte, ſi l'on ôtoit du *Petrus Aurelius* les invectives & les injures contre les Jéſuites, ce qui reſteroit ſeroit peu de choſe.

VERGIER, (Jacques) Poëte François, naquit à Lyon en 1657. Il vint à Paris, dans ſa jeuneſſe, où ſon eſprit agréable & ſes manieres polies le firent eſtimer & rechercher. Il portoit alors l'Habit eccléſiaſtique, & ſe fit recevoir Bachelier de Sorbonne. Dans la ſuite, il prit le parti de l'Epée, & M. le Marq. de Seignelay le fit Commiſſaire-ordonnateur de la Marine en 1690. Il devint auſſi Préſident du Conſeil de Commerce de Dunkerque; mais ſa voluptueuſe nonchalance & ſon amour pour les plaiſirs, l'empêcherent de monter à de plus hauts Emplois, & d'amaſſer de gr. biens. Il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet, à Paris, ſur le minuit, en revenant de ſouper chez un de ſes Amis, le

23 Août 1720, à 63 ans. On laisse à entendre, dans quelques Ouv., que Vergier avoit fait une Parodie contre un Prince puissant, qui le fit tuer; mais ce conte est absolument faux. On a de lui un Recueil de Poësies & de Chansons, des Lettres & d'autres Piéces, dont la meilleure Edit. est celle d'Amsterd. en 1731, en 2 vol. *in*-12., souvent reliés en 4. On estime surtout ses Chansons, à cause de leur délicatesse. *Vergier*, dit Mr de Voltaire, *est à l'égard de la Fontaine ce que Campistron est à Racine, imitateur foible, mais naturel.* On a encore de lui, *Zaïla*, ou *l'Africaine*, en vers; & une Historiette en prose & en vers, intitulée *Dom Juan & Isabelle*, nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre Tressan de la) fameux Directeur & Missionnaire du XVII siécle, naquit en 1618, d'une noble & ancienne famille de Languedoc. Il fut élevé dans la R. P. R., mais il abjura à l'âge de 20 ans, & passa quelques années à la Cour, où il se fit estimer. Dans la suite, il quitta la Cour & toute idée de fortune, & se retira en Languedoc, auprès de Mr Pavillon, Evêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce Prélat, un voyage dans la Palestine; & à son retour, il se livra, avec zéle, aux Missions & à la direction des Ames. Quelque tems après, ayant eu part au Livre de la *Théologie morale*, il fut chassé du Languedoc par lettre de cachet; mais peu après, le Roi le rétablit dans sa premiere liberté. Il se noya, près du Château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouv. est intit. *l'Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. *in*-12. sous le nom du Sieur de Saint Germain, avec un troisiéme Volume, concernant les Marchands & les Artisans.

VERGNE. *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) Doct. en Médecine, Profess. Royal en Anatomie & en Chirurgie, & l'un des plus céléb. Anatomistes de son tems, étoit fils d'un Laboureur du Village de Verrebroucq. Il travailla à la Terre, avec ses parens, jusqu'à l'âge de 22 ans, que le Curé du lieu, lui trouvant beauc. d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une Place dans le Collége de la Trinité à Louvain. Verheyen y fit tant de progrès, qu'il y fut déclaré le premier de ses Condiscip., y devint Professeur en Anatomie & en Chirurgie, & s'y acquit une gloire immortelle. Il m. à Louvain le 18 Février 1710, à 62 ans. On a de lui un excellent Traité, *de Corporis humani Anatomia*, dont la deuxiéme Edit. est de Bruxelles, 1710, *in*-4°. Un Traité *de Febribus*, & d'autres sçavans Ouvrages.

VERIN, (Michel) céléb. Poëte Florentin, étoit fils d'Hugolin Verin, connu par plus. Ouvr., surtout par ses Poesies latines. Il eut, dès sa plus tendre jeunesse, une piété solide; & dans la suite, il refusa de suivre le conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier, s'il vouloit recouvrer sa santé. Il florissoit sur la fin du XVI siécle. On a de lui des Distiques moraux en latin, qui lui ont acquis une grande réputat. & dont il y a un grand nombre d'Editions.

VERKOLIE, Peintre & Graveur Hollandois, dont on estime beaucoup les morceaux en maniere noire.

VERMANDER, (Charles) Peintre & Poëte, natif de Meulebrae en Flandres, fait paroître du feu & du génie dans ses Poesies & dans ses Tableaux, dont la plûpart des Sujets son tirés de l'Histoire sainte. Il m. en 1607. On a de lui un Traité de la Peinture; les Vies des Peintres Flamands; des Comédies, & d'autres Poësies.

VER-

Digitized by Google

VERMEYEN, (Jean-Corneille) céléb. Peintre, natif d'un Village près de Harlem, fut ſurnommé *le Barbu*, parce qu'il avoit, dit-on, une barbe ſi longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout. Il s'acquit l'eſtime de l'Empereur Charles-Quint, & ſuivit ce Pr. dans l'expédition de Tunis, qu'il a peinte en pluſ. Tableaux. Il m. à Bruxelles en 1559, à 59 ans.

VERMILLI, (Pierre) fameux Calviniſte, plus connu ſous le nom de *Pierre Martyr*, naquit à Florence le 8 Sept. 1500. Il prit l'Habit de Chan. Régul. de S. Auguſt. dans le Monaſt. de Fieſole, & ſe rendit habile dans le latin, le grec & l'hébreu, dans la Philoſophie & dans la Théol. Il devint enſuite le Chef de ſa Congrégation, & prêcha avec tant d'éloquence, qu'il fut regardé comme l'un des plus excel. Prédicateurs d'Italie; mais la lecture des Liv. de Zuingle & de Bucer l'ayant fait tomber dans l'erreur, il pervertit Tremellius, Zanchius, avec un gr. nomb. d'autres perſonnes, emmena avec lui Bernardin Ochin, Général des Capucins, & paſſa à Zurich, puis à Bâle, & enſuite à Strasbourg, où il enſeigna publiquement, & épouſa une jeune Religieuſe nommée *Catherine*. Sa réputation le fit appeller en Anglet. où il alla avec ſa femme en 1547. Il y fut Profeſſ. dans l'Univerſité d'Oxford juſqu'en 1553, qu'il retourna à Strasbourg. Il alla enſuite enſeigner à Zurich, où il m. en 1562. Il avoit aſſiſté, l'année précéd., au Colloque de Poiſſy. On a de lui un grand nomb. d'ouv., qu'il compoſa pour ſoutenir ſes erreurs.

☞ VERNEGUE, (Pierre de) Gentilh. & Poëte Provençal du XII ſiéc. paſſa ſes premieres années au ſervice du Dauphin d'Auvergne & ſe retira ſur la fin de ſes jours en Provence auprès de la Comteſſe, femme d'Alphonſe, fils de Raimond, qui lui fit dreſſer un ſuperbe Mauſolée après ſa mort. Vernegue a fait un Poëme en rimes Provençales ſur la priſe de Jéruſalem par Saladin.

VERNEY, (Guichard Joſeph du) celéb. Médecin, Membre de l'Académ. des Sciences de Paris, Profeſſeur d'Anatomie au Jardin Royal, & l'un des plus ſçav. Anatomiſtes de ſon tems, naquit à Feurs en Forès le 5 Août 1648, d'un pere qui étoit Médecin de cette Ville. Il s'acquit une réput. immortelle par ſes Leçons & par ſa Science dans l'Anatomie & dans l'Hiſt. naturelle, & m. à Paris le 10 Sept. 1730, à 82 ans. On a de lui un excell. *Traité de l'Organe de l'Ouie.*

VERON, (François) cél. Miſſionnaire & Controverſiſte du XVII ſiécle, natif de Paris, entra chez les Jéſuites, & en ſortit quelque tems après. Il devint Curé de Charenton, & m. en 1649. On a de lui une excellente Méthode des Controverſes, avec une Régle de Foi, & d'autres ouvr. dont la plûpart ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.*

☞ VERONESE, (Alexandre) fameux Peintre du XVII ſiéc. s'appelloit proprement *Turchi*. On le nommoit auſſi *l'Orbetto*, parce qu'étant enfant il conduiſoit un aveugle. Né à *Verone* en 1600 il montra fort jeune un grand goût pour le deſſein. Le Corrége lui ſervit de modele pour le Coloris & le Guide pour ſes airs de têtes. Il ſe maria à Rome & employa fort ſouvent ſa femme & ſes filles pour modeles de ſes figures. Son coloris vigoureux & les graces qu'il répandoit dans ſes tableaux lui donnerent un rang fort diſtingué. Ses principaux ouvrages à Rome ſont dans l'Egliſe de S. Romuald & dans pluſieurs autres. Il mourut à Rome en 1670, à l'âge de 70 ans.

VERONESE, (le) Peintre cél. *Voyez* CALIARI.

☞ VERRAT, (Jean-Marie) ſçav. Relig. Italien de l'Ordre des Carmes, etoit natif de Ferrare & m. en 1563. On a de lui une Concorde des Evang. & divers autres Ouv. Latins qui ont été recueillis en 2 vol.

VERROCHIO, (André) céléb. Peintre du XV ſi. étoit habile dans l'Orfevrerie, la Géométrie, la Perſpective, la Muſique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit auſſi l'Art de fondre & de couler les métaux, & poſſédoit parfaitement la partie du Deſſein. Il m. en 1488, à 56 ans. Ses Deſſeins à la plume ſont très-eſtimés. Léonard de Vinci & Pierre Perrugin furent ſes Eleves.

VERSCURING, (Henri) excel. Peintre, né à Gorcum en 1627, ſuivit l'Armée des Etats en 1672, & fit le Sujet ordinaire de ſes Tableaux, tout ce qui ſe paſſe dans les Campemens, les Siéges, les Batailles, &c. Il peignoit auſſi, avec ſuccès, les Chaſſes, les Animaux, ſur-tout les Chevaux, les Paiſages, &c. Il devint Magiſtrat de Gorcum, & m. en 1690.

VERSE', (Noël Aubert de) naquit au Mans, de parens Catholiq. Il ſe fit enſuite Calviniſte, & fut quelque tems Miniſtre de la Rel. P. R. à Amſterd. Il demeura enſuite avec Chriſtophe Sandius, le fils, fameux Socinien, & embraſſa ſes erreurs; mais il rentra enfin dans l'Egl. Cathol. vers 1690, & le Clergé de Fr. lui donna une penſion. Il m. ſur la Paroiſſe de S. Benoît à Paris en 1714. On a de lui, 1. Un ouv. intit. *le Proteſtant pacifique, ou Traité de paix de l'Egliſe, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que la Foi de l'Egliſe Cathol. ne choque point les fondemens du ſalut, & qu'ils doivent tolérer, dans leur Communion, tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes.* 2. Un *Manifeſte* contre Jurieu, qui avoit attaqué, par un *Factum*, l'ouv. précédent, qui eſt le meilleur Livre qu'ait fait Aubert de Verſé. 3. *L'Impie convaincu, ou Diſſertation contre Spinoſa.* 4. *La Clef de l'Apocalypſe de S. Jean*, 2 vol. *in*-12. 5. *L'Anti-Socinien ou nouvelle Apologie de la Foi Cathol. contre les Sociniens.* Il compoſa cet ouv. par ordre du Clergé, pour prouver la ſincérité de ſa converſion. 6. Le *Tombeau du Socinianiſme*, &c.

VERT, (Dom Claude de) céléb. & ſçav. Religieux de l'Ordre de Cluny, naquit à Paris le 4 Octob. 1645. Il devint Tréſorier de l'Abbaye de Cluny, Viſiteur de l'Ordre, puis Vicaire général en 1694. Il fut pourvu en 1695 du Prieuré de S. Pierre d'Abbeville, où il m. le 1 Mai 1708. Il avoit fait une Etude particuliere des Cérémonies de l'Egliſe, & s'étoit attaché à les expliquer littéralement & hiſtoriq. ce qui a produit les 4 Vol. que nous avons de lui ſur ce ſujet, ſous le titre d'*Explications ſimples, littérales & hiſtoriques des Cérémonies de la Meſſe*, &c. Cet ouv. contient un gr. nombre de choſes curieuſes & intéreſſantes. Il y en a eu pluſ. Réfutations. Dom Claude de Vert eſt Auteur de quelques autres Ecrits.

VERT, *ou* VERTH, (Jean de) fam. Capitaine partiſan Allemand, qui fut fait priſonnier par M. de Turenne, & devint le ſujet de pluſ. chanſons & railleries.

VERTOT D'AUBOEUF, (René Aubert de) cél. Hiſtorien, & l'un de nos meilleurs Ecriv., naquit au Château de Bennetot, en Normandie, le 25 Nov. 1655, d'une famille noble & ancienne. Il ſe fit Capucin à l'âge de 16 ans, paſſa enſuite dans l'Ordre de Prémontré, où il eut pluſ. Bénéfices, & fut enfin Eccléſiaſtique ſéculier. Il devint Sécrétaire de Mad. la Duch. d'Orléans, Membre de l'Académ. des Inſcriptions, & Hiſtoriographe de Malte. Il m. à Paris le 15 Juin

Digitized by Google

Juin 1735, à 80 ans. Ses principaux ouvrages ſont : *L'Hiſtoire des Révolutions de Suéde, de Portugal;* les Révolutions Romaines, & l'Hiſtoire de Malte.

VERUS, (*Lucius*) Emper. Romain, étoit fils d'un autre *Lucius Verus*, adopté par Adrien. Il fut aſſocié à l'Empire par Marc-Aurele, qui lui donna ſa fille Lucile en mariage, & qui l'envoya en Orient contre les Parthes. Lucius Verus les défit l'an 163 de J. C., & ſe plongea enſuite dans toutes ſortes de débauches & de déréglemens. Il m. d'apoplexie, en paſſant les Alpes en litiere, l'an 166 de J. C. à 42 ans. Après ſa mort, Marc-Aurele aſſocia Commode à l'Empire.

VESAL, (André) cél. Médecin, & l'un des plus ſçav. Anatomiſtes du XVI ſi. étoit natif de Bruxelles, & originaire de Veſel, dans le Duché de Cléves, où ſes Ancêtres s'étoient diſtingués dans les Sciences. Il fit une Etude particuliere de l'Anatomie, & l'enſeigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Piſe & à Padoue. Il devint enſuite Médecin de l'Emper. Charles-Quint, & de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Languet rapporte que dans la ſuite, ayant voulu faire l'ouverture du corps d'un Gentilhomme Eſpagnol, que l'on croyoit mort, il n'eut pas plûtôt ouvert la poitrine, qu'on remarqua des ſignes de vie & le cœur palpitant. Les parens du Défunt, indignés de cette mépriſe, intenterent un procès criminel à Veſal, & le déférerent à l'Inquiſition; mais le Roi d'Eſp. le délivra de ce danger, à condition que, pour expier ſon crime, il feroit un Pélerinage à la Terre-Ste. En conſéquence Veſal paſſa en Chypre, avec Jacques Malateſte, Génér. des Vénitiens, & de-là à Jéruſalem. Peu de tems après, Fallope étant m. à Padoue, le Sénat de Veniſe le rappella pour lui donner ſa Place; mais à ſon retour, ſon Vaiſſeau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'Isle de Zante, où il m. de faim & de miſere dans les déſerts de cette Isle, le 15 Oct. 1564, à 58 a. On a de lui un Cours d'Anatomie en latin, qui eſt eſtimé.

VESPASIEN, (*Titus Flavius*) Emper. Romain, naquit dans un Village du Païs des Sabins, proche de Rome, l'an 8 de J. C. d'une famille honnête, mais qui n'étoit point illuſtre. Il ſe diſtingua dans les Armées, & devint par ſon mérite, Tribun, Queſteur & Edile. Ayant gagné les bonnes graces de Caligula, par la faveur de Narciſſe, Affranchi de Claude, il fut envoyé dans la Germanie, puis dans la Gr. Bretagne, & vainquit les Barbares. Le crédit d'Agrippine l'obligea enſuite de quitter ſes Emplois. Peu de tems après, on l'envoya en Afrique en qualité de Proconſ. & il s'y conduiſit très-bien. Néron le mena avec lui dans ſon voyage de Gréce; mais s'étant endormi tandis que ce Pr. récitoit des vers, il fut diſgracié, & contraint de ſe cacher dans une petite Ville. L'hyver ſuivant, Néron le rappella, & l'envoya contre les Juifs qui s'étoient révoltés. Veſpaſien les défit en pluſ. rencontres. Il prit Aſcalon, Jotapate, Joppe, Gamala, & diverſes autres Places, & ſe diſpoſoit à aſſiéger Jéruſalem, lorſque Néron, Galba, Othon & Vitellius étant morts, il fut ſalué Emper. par ſon Armée le 1 Juill. de l'an 69 de J. C. On le reçut à Rome avec de gr. acclamations de joie, & l'on conçut de lui les eſpérances les plus flateuſes. Il laiſſa Tite, ſon fils, en Orient, qui prit Jéruſalem, & qui triompha à Rome, avec ſon pere. Veſpaſien bannit de Rome les Philoſophes. Il fit bâtir le Temple de la Paix, & m. le 24 Juin de l'an 79 de J. C., à 69 ans. C'étoit un gr. Prince dans la paix & dans

Digitized by Google

la guerre. Il aimoit les Gens de Lettres, & ſe plaiſoit à dire des bons mots. Etant ſur le point de mourir : *Je ſens bien*, dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, *que je commence à devenir Dieu ;* voulant ſe mocquer par-là de la coutume ſuperſtitieuſe des Romains, qui déifioient les Emper. après leur mort. Dion lui attribue quelq. miracles ; mais il eſt conſtant qu'il n'en fit jamais aucun. Canis, ſa Concubine, eut un très-gr. crédit ſur ſon eſprit, & c'eſt par ſon conſeil qu'il rendit les Charges venales, qu'il accabla les Peuples d'impôts, & qu'il ternit la gloire de ſes belles actions par une avarice ſordide. Tite, ſon fils, lui ſuccéda.

VESPUCCI, *ou* VESPUCE. *Voy.* AMERIC.

VESTA, nom de deux Déeſſes du Paganiſme, dont l'une étoit mere, & l'autre fille de Saturne. La premiere étoit femme d'*Uranus*. On la repréſentoit comme une femme portant un tambour. La ſeconde étoit honorée comme l'Inventrice & la Déeſſe du feu. Numa Pompilius lui fit élever un Temple, & ordonna que l'on y entretiendroit un Feu ſacré & perpétuel en ſon honneur. Il inſtitua pour conſerver ce Feu, des Vierges, appellées *Veſtales*.

UGHELLI, (Ferdinand) ſçavant Ecriv. Italien, de l'Ordre de Cîteaux, naquit à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne famille. Il ſe diſtingua dans ſes Etudes, eut divers Emplois honorables dans ſon Ordre, & devint Abbé de Trois-Fontaines à Rome, Procur. de ſa Prov. & Conſulteur de la Congrégation de l'*Index*. Il ſe fit eſtimer des Souver. Pontifes, qui lui donnerent une penſion de 500 écus, & m. à Rome, dans ſon Abbaye, le 19 Mai 1670, à 75 ans. Son principal ouv. eſt ſon *Italia ſacra, ſive, de Epiſcopis Italiæ, & Inſularum adjacentium*, &c. impr. à Rome en 9 vol. *in-fol.* Cet ouv. a été réimpr. à Veniſe en 10 vol. *in-fol.* avec des augmentations conſidérables ; mais cette ſeconde Edition eſt pleine de fautes d'impreſſion.

VIAS, (Balthaſar de) Poëte Latin, né à Marſeille en 1587, publia, dès l'âge de 19 ans, un long Panégyrique d'Henri IV, & ſe rendit habile non-ſeulement dans la Poëſie & dans les Belles-Lettres, mais auſſi dans la Juriſprudence & dans l'Aſtronomie. Il forma un Cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, & m. à Marſeille en 1667. Outre l'ouv. dont nous avons parlé, on a de lui un Poëme ſur le Pape Urbain VIII, des Elégies, des Sylves, & d'autres Piéces en latin.

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur dont nous avons un Dictionnaire géographique des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts & des Nations. Joſias Simler en a donné une bonne Edition.

VIC, (Enée) ſçav. Antiquaire du XVI ſiéc. natif de Parme, dont on a les 12 Céſars, & d'autres Médailles gravées proprement ; mais il y en a pluſieurs de fauſſes. Jacques Franchi, Graveur de Veniſe, acheta ſes Planches, & publia, en 1601, ce qu'il avoit gravé de Médailles des Empereurs & des Impératrices, depuis Nerva & Plautine juſqu'à Lucius Verus & Salonine.

VICHARD DE S. REAL. *Voyez* REAL.

VICHERLEY. *Voyez* WYCHERLEY.

VICTOIRE, Déeſſe du Paganiſme, avoit un Temple à Athénes, & un autre à Rome. On la repréſentoit ordinairem. en jeune fille, avec des aîles, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une branche de Palme.

S. VICTOR, cél. Martyr, étoit d'une illuſtre famille de Marſeille, &

& ſe ſignala dans les Armées Romaines juſqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée, pour la Foi de J. C. Les fameuſes Abbayes de S. Victor, à Marſeille & à Paris, ont été fondées ſous ſon invocation.

VICTOR I, Afriquain, ſuccéda au Pape Eleuthere, le 1 Juin 193. Il y eut de ſon tems un gr. différend dans l'Egliſe pour la célébration de la Fête de Pâques; mais cette affaire n'eut point de fâcheuſes ſuites. Le Pape Victor ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C. ſous l'Empire de Severe, le 28 Juillet 201, & eut Zephyrin pour Succeſſeur.

VICTOR II, Evêque d'Eichſtet en Allemagne, fut élu Pape après Léon IX, le 13 Av. 1055, par la faveur de l'Emper. Henri III. Il courut riſque d'être empoiſonné, au commencement de ſon Pontificat, dépoſa pluſ. Evêques Simoniaques, dans un Concile qu'il tint à Florence, envoya Hildebrand en Fr. en qualité de Légat, & aſſiſta l'Empereur Henri III à la mort. Il retourna enſuite en Italie, tint un Concile à Rome en 1057, & m. à Florence, le 28 Juil. de la même année. Etienne X fut ſon Succeſſeur.

VICTOR III, Abbé du Mont-Caſſin, & natif de Benevent, d'une famille illuſtre, ſuccéda au P. Grégoire VII, le 24 Mai 1086. Il n'accepta le Pontificat qu'après les ſollicitations les plus longues & les plus vives, & fut traverſé par l'Anti-Pape Guibert. Il tint un Conc. à Benevent, & m. au Mont-Caſſin, le 16 Sept. 1087. On a de lui des Dialogues & des Epîtres. Urbain II fut ſon Succeſſeur.

VICTOR AME', *ou* AMEDE'E II, Duc de Savoie & prem. Roi de Sardaigne, naquit le 14 Mai 1666, & ſuccéda à ſon pere *Charles Emmanuel II*, en 1675. Il épouſa, le 10 Av. 1684, Anne Marie d'Orléans, fille puinée de Philippe de France, Duc d'Orléans, & frere unique de Louis XIV. Deux ans après, ſecondé des Troupes de Fr. il chaſſa les Vaudois des Vallées de Luzerne, d'Angrone, &c. & ſe ligua contre la France avec les Princes d'Allemagne, en 1690. Peu de tems après, il perdit toute la Savoie; fut battu, le 19 Août, à Staffarde, par M. de Catinat, & ſe retira à Turin, où il ſe renferma. Victor Amedée II entra en Dauphiné en 1692, & prit Gap & Embrun; mais il fut bientôt obligé d'en ſortir, & perdit une ſeconde bat. contre le Maréchal de Catinat, près de Marſaille, le 4 Oct. 1693. Il fit la paix avec la France, le 30 Août 1696, & ſe comporta dans toutes les guerres ſuiv. en gr. Prince & en habile Politique. Il devint Roi de Sardaigne, & ayant fait une abdication générale de tous ſes Etats, le 3 Sept. 1730, à *Charles Emmanuel*, Prince de Piémont, ſon fils, il m. au Château de Montcalier, à une lieue de Turin, le 31 Oct. 1732.

VICTOR DE VITE, *ou* D'UTIQUE, (*Victor Vitenſis*, ou *Uticenſis*) cél. Evêque de Vite, Ville de la Byzacene, en Afrique, dans le V ſiéc., eut part à la perſécution d'Afrique, ſuſcitée par Huneric, Roi des Vandales. Il nous reſte de lui l'Hiſtoire de cette Perſécution, en 3 Livres, qu'il compoſa vers l'an 487. La meilleure Edit. de cet Ouvrage eſt celle du Pere Dom Ruinart.

VICTOR DE CAPOUE, Evêq. de cette Ville dans le VI ſiéc., ſe rendit illuſtre par ſa Doctrine & par ſes vertus, & compoſa un Cycle Paſchal, vers l'an 545, & une Préface, ſur l'Harmonie des 4 Evangéliſtes par Ammonius.

VICTOR DE TUNONES, Evêq. de cette Ville, en Afrique, au VI ſiéc., fut l'un des princip. Défenſeurs *des trois Chapitres*; ce qui le fit exiler, puis renfermer dans un

Monaſtere de CP., où il mourut en 566. Nous avons de lui une Chronique.

VICTORIA. *Voyez* FRANÇOIS.

VICTORIUS, (Pierre) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiéc., étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & Côme de Médicis le choiſit pour être Profeſſ. en Morale & en Eloquence. Victorius s'acquit une gr. réputation par ſes Leçons & par ſes Ouv., & eut entr'autres deux illuſtres Diſciples, le Card. Farnéſe & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Côme de Médicis, Gr. Duc de Florence, l'employa en pluſ. Ambaſſades; & Jules III le fit Chevalier, & lui donna le titre de Comte. Il m. comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On a de lui des Notes critiques & des Préfaces, ſur Cicéron & ſur ce qui nous reſte de Caton, de Varron & de Columelle. 38 Livres de diverſes Leçons, Ouvrage très-eſtimé. Des Commentaires ſur les Politiques & la Philoſophie d'Ariſtote, & des Traduct. latines des Oeuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparque.

VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) habile Médecin, natif de Faënza, floriſſoit vers l'an 1540. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages de Médecine, qui ſont eſtimés. Léonelle Victorius ou de Victoriis, ſon oncle, étoit auſſi un ſçavant Profeſſeur de Médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de ce dernier un bon Traité des Maladies des Enfans, & quelques autres Ouvrages eſtimés.

VIDA, (Marc-Jérôme) Evêque d'Albe, dans le Montferrat, & l'un des plus excel. Poëtes Latins du XVI ſiéc., naquit à Cremone en 1470, d'une famille noble. Il ſe diſtingua par ſon érudition & par ſa capacité dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & devint Evéq. d'Albe en 1532. Vide remplit dignement les devoirs de l'Epiſcopat, & m. le 27 Sept. 1566, à 96 ans. Sa Poetique & ſon Poëme des Vers à ſoie, paſſent pour des chef-d'œuvres. On eſtime auſſi beauc. ſon Poëme des Echecs. On a encore de lui des Hymnes, des Bucoliques, un Poëme intit. *Chriſtiade.* Tous ces Ouvr. ſont en Vers latins, & ont acquis à Vida une gloire immortelle. Ses Ecrits en proſe ſont des Dialogues, des Conſtitutions ſynodales, des Lettres & quelq. autres Ecrits. Vida eſt regardé, avec raiſon, comme l'un des plus excel. Poëtes Latins qui ayent paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

VIENNE, (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervaux, Montbis, &c. Amiral de France, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fils de Guillaume de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bourgogne. Il rendit de gr. ſervices aux Rois Charles V & Charles VI, & fut tué à la bataille de Nicopolis, où il commandoit l'Avant-garde, le 26 Sept. 1396. La Maiſon de Vienne a produit pluſieurs autres Perſonnes illuſtres.

VIETE, (François) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & l'un des plus grands Mathématiciens que la France ait produits, étoit natif de Fontenai en Poitou. Il inventa l'Algebre ſpécieuſe, dans laquelle on ſe ſert de lettres au lieu de nombres, & trouva la Géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raiſon des Angles par la raiſon des Côtés. Adrien Romain ayant propoſé à tous les Mathémat. de l'Europe un Problême difficile, Viete en donna la ſolution, & y ajouta ce qu'il avoit fait ſur Apollonius Gallus. Romain fut ſi charmé de cette ſolution, qu'il partit auſſi-tôt de Wirtzbourg

Digitized by Google

bourg en Franconie, & vint en France pour en connoître l'Auteur, & lui demander ſon amitié. Viete publia, quelque tems après, des corrections ſur le Calendrier Grégorien. Il expliqua avec tant d'habileté les Lettres que la Cour d'Eſpagne écrivoit en chiffres pendant la Ligue, que l'on crut qu'il étoit Magicien. Il m. en 1603.

VIGAND, (Jean) ſçav. Théologien Luthérien, naquit à Manſfeld en 1523. Il fut Diſciple de Luther & de Mélanchthon, & Miniſtre à Mansfeld & en pluſ. autres Villes. Il travailla avec Flaccius Illyricus aux *Centuries de Magdebourg*, & fut enſuite Surintendant des Egliſes de Poméranie en Pruſſe. Il mourut le 21 Octob. 1587, à 64 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. eſtimés des Proteſtans.

VIGENERE, (Blaiſe de) Sécrétaire du Duc de Nevers, puis du Roi Henri III, & l'un des plus ſçavans Traducteurs François, naquit en 1522, à S. Pourçain en Bourbonnois, & mourut à Paris, le 19 Fév. 1596, à 75 ans. On a de lui, 1. Des Traduct. franç. des Comment. de Céſar, de l'Hiſt. de Tite-Live, de Chalcondyle, &c. avec des Notes ſçav. & curieuſes. 2. Un Traité des Chiffres; un autre des Cométes; un troiſiéme du Feu & du Sel, de l'Or & du Verre, & quelques autres Traités ſinguliers.

☞ VIGIER, (François) *Vigerus*, ſçav. Jéſuite, natif de Rouen, m. en 1647, a fait une excellente Trad. de la Préparation Evangélique d'Euſebe. On a encore de lui un Traité fort eſtimé *de Idiotiſmis præcipuis Linguæ Græcæ.*

VIGILANCE, *Vigilantius*, Héréſiarque du V ſiécle, étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit Bourg près de Cominges. Il devint Curé d'une Paroiſſe du Diocèſe de Barcelone, dans la Catalogne, & fit connoiſſance avec S. Paulin, qui le reçut bien & qui le recommanda à S. Jérôme, qui étoit alors en Paleſtine, où Vigilance avoit deſſein d'aller, pour viſiter les ſaints Lieux. Mais S. Jérôme, ayant appris les erreurs de cet Héréſiarque, prit auſſi-tôt la plume pour les combattre. Vigilance enſeignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des Saints Martyrs, ni ajouter aucune foi aux Miracles que l'on diſoit avoir été faits à leurs Tombeaux; que l'on ne devoit point prier pour les Morts, ni allumer dans les Egliſes des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les jeûnes & les veilles, & renouvelloit toutes les erreurs de Jovinien contre le célibat & la virginité. Mais ſes erreurs n'eurent pas beauc. de Partiſans, & ſa Secte fut bien-tôt éteinte.

VIGILE, *Vigilius*, Romain, ſe fit élire Pape par le crédit de l'Impératrice Théodora & de Beliſaire, du vivant même du Pape Silverius, qui fut envoyé en exil, & qui m. en 540. Après la mort de ce dernier Pontife, Vigile demeura en poſſeſſion du S. Siége. Il alla à CP., & y excommunia l'Impérat. Théodora, Severe & les Acephales, & prit d'abord la défenſe *des trois Chapitres*; mais il les condamna enſuite pour le bien de la paix. Cette conduite irrita les Evêq. d'Afrique, qui ſe ſéparerent de ſa Communion, & l'Empereur Juſtinien l'envoya en exil; mais il en ſortit peu de tems après, & à ſon retour en Italie, il m. à Syracuſe, le 20 Janv. 555. Il nous reſte de lui 18 Epîtres. S. Pelage lui ſuccéda.

VIGILE DE TAPSE, Evéque de Cette, dans la Province de Byzacene en Afrique, vivoit dans le VI ſiécle. On a de lui un Traité contre Eutychès en 5 Livres; & on lui attribue le Symbole qui porte le nom de S. Athanaſe, & pluſieurs autres Ouvr.

VIGNE,

Digitized by Google

VIGNE, (Anne de la) Demoiſelle cél. par ſes talens pour la Poëſie, étoit de l'Acad. des Ricovrati de Padoue, & m. en 1684. Son Ode intit. *Mg. le Dauphin au Roi*, celle qu'elle adreſſa à Mlle de Scudery, ſon *Ombre de Deſcartes*, ſa *Réponſe* à Mlle Deſcartes, & ſes autres petites Piéces ſont belles & très-eſtimées.

VIGNIER, (Nicolas) Médecin du Roi, & Hiſtoriogr. de France, naquit à Troyes en Champagne, en 1530, d'une bonne famille. Il s'acquit beauc. de réputation dans la pratique de la Médecine, & m. à Paris en 1596, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin & en françois.

VIGNIER, (Jérôme) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, & petit-fils du précédent, naquit à Blois en 1606. Il fut élevé dans le Calviniſme, & devint Bailly de Baugency. Ayant enſuite abjuré la Relig. Proteſt. il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon mérite. Il mourut à Paris, le 14 Novemb. 1661, à 56 ans. On a de lui pluſieurs Ouvr.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) ſçav. Architecte du XVI ſiécle, étoit originaire de Boulogne, & natif de Vignole, petite Ville du Marquiſat de ce nom. Il ſe fit eſtimer à Rome & en France par ſon goût & ſa capacité dans l'art de bâtir & de jetter des Statues en Boſſe, & compoſa un Livre des cinq Ordres d'Architecture, qui eſt eſtimé. Il mourut à Rome, le 7 Juillet 1573, à 66 ans.

☞ VIGNOLES, (Alphonſe des) ſçav. Théol. Réf. & très-habile Chronolog. n. en 1649, au Château d'Aubais, dans le Bas-Languedoc, d'une famille noble & très-ancienne. Il penſa d'abord à prendre le parti des armes, mais des converſations qu'il eut à l'âge de 21 ans avec divers Eccléſiaſt. lui ayant inſpiré du goût pour le S. Miniſtere, il fit ſes Etudes Théologiques à Saumur, & après avoir fait quelques voyages, il fut appellé par l'Egliſe d'Aubais, & enſuite par celle de Cailar, où il reſta juſques à la révocation de l'Edit de Nantes. Réfugié dans le Brandebourg il fut ſucceſſivement Paſteur des Egliſes de Schwedt, de Halle & de Brandebourg près de Berlin. A l'érection de la Société Royale de Berlin, il fut aggrégé au nombre de ſes Membres, & Mr de Leibnitz ayant même fait connoître au Roi qu'il ſeroit avantageux pour la Société que Mr des Vignoles demeurât à Berlin, il y vint en effet & y paſſa ſes 40 dern. années. Il m. en 1744 à l'âge de près de 95 ans, ayant conſervé juſques alors les forces de ſon Corps & de ſon Eſprit. Outre un grand nombre de bonnes Piéces de Littérat. & d'Hiſt. qui ſe trouvent dans divers Journaux & ſur-tout dans la Biblioth. Germ. on a encore de M. des Vignoles un gr. Ouvr. ſous ce titre : *Chronologie de l'Hiſt. Sainte & des Hiſt. Etrangeres qui la concernent, depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la Captivité de Babylone*, 2 vol. *in*-4°. Cet Ouvr. auquel l'Auteur a travaillé preſque pendant toute ſa vie, eſt excellent.

VIGNON, (Claude) Peintre célébre, natif de Tours, mort en 1670.

VIGOR, (Simon) ſçav. Doct. de Sorbonne, au XVI ſiécle, étoit natif d'Evreux. Il fit ſes Etudes à Paris, & fut reçu de la Maiſon de Navarre, & Rect. de l'Univerſité en 1540. Il devint enſuite Pénitencier d'Evreux, & accompagna l'Evêque de cette Ville au Concile de Trente, & fut à ſon retour nommé Curé de S. Paul à Paris. Il prêcha avec zéle contre les Calviniſtes, & fut fait Archev. de Narbonne en 1570. Il m. à Carcaſſone, le 1 Nov. 1575. Ses Sermons ont été imprimés en pluſ.

vol.

Digitized by Google

vol. C'eſt lui & Claude de Saintes, qui eurent, en 1566, une fameuſe Conférence de Controverſe avec les Miniſtres de l'Eſpine & Sureau du Roſier. Simon Vigor, l'un de ſes neveux, fut un zélé Défenſeur de Richer. On a auſſi de lui pluſ. Ouvr.

VILLALPANDE, (Jean-Baptiſte) habile Jéſuite, natif de Cordoue, eſt Auteur d'un ſçav. Comment. ſur Ezéchiel, en 3 tom. *in-fol.*, dont on eſtime ſur-tout la Deſcript. de la Ville & du Temple de Jéruſalem. Il mourut le 22 Mai 1608.

VILLALPANDE, (Gaſpard) ſçav. Théologien Controverſiſte du XVI ſiéc., étoit natif de Ségovie, & Docteur dans l'Univerſité d'Alcala. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & compoſa pluſ. Ouvrages, dont les princip. ſont *Controverſiæ Fidei; Oratio quod non ſit Laicis calix permittendus; Commentarius rerum in Conciliis Toletanis geſtarum*, &c.

VILLAMENE, (François) habile Graveur, dont on eſtime les Eſtampes pour la correction du Deſſein. Il étoit Eleve d'Auguſtin Carrache.

VILLARET, (Foulques de) XXXVe. Gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, ſuccéda, en 1308, à Guillaume de Villaret. Il réſolut de ſortir de l'Iſle de Chypre, où les Gr. Maîtres reſidoient alors, & s'empara de l'Iſle de Rhodes ſur les Sarraſins en 1309, & de pluſ. autres de l'Archipel. Malgré ſes belles actions on l'accuſa de négliger les intérêts de ſon Ordre, & il fut dépoſé en 1316; mais on le rétablit en 1321. Deux ans après, il renonça à ſa Dignité de Grand-Maître, & retourna en Provence, où il mourut en 1325.

VILLARS, (Louis Hector, Duc de) Pair & Maréchal de France, Miniſtre d'Etat, Maréchal général des Camps & Armées du Roi, Gr. d'Eſpagne, &c. & l'un des plus habiles Généraux du XVIII ſiécle, étoit fils de Pierre, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, d'une famille noble & ancienne, originaire de Lyon. Il fut d'abord Aide-de-Camp du Maréchal de Bellefons, ſon couſin, & ſe ſignala en divers ſiéges & combats juſqu'en 1702, qu'ayant gagné la bataille de Fredelinghen ſur le Prince de Bade, il fut fait Maréchal de Fr. le 21 Oct. de la même année. Le Maréchal de Villars prit le Fort de Kell, l'année ſuiv., gagna la bat. de Hochſtet, & ſoumit les Fanatiques de Languedoc en 1704. Sa Terre de Vaux-le-Vicomte près de Melun, fut érigée en Duché-Pairie, ſous le nom de Villars, en 1706. Il força les Lignes de Stolhoffen en 1707, & tira plus de 18 millions de contributions ſur les Ennemis. On croit qu'il auroit gagné la ſanglante bat. de Malplaquet, près de Mons, en 1709, s'il n'eût été dangereuſement bleſſé avant que l'action fût finie. Quoi qu'il en ſoit, le ſtratageme dont il ſe ſervit pour forcer les retranchemens de Denain ſur l'Eſcaut, le 24 Juillet 1712, lui acquit beaucoup de gloire. Ce ſuccès fut ſuivi de la priſe de Marchiennes, de Douay, de Bouchain, de Landau, de Fribourg, &c. & de la paix conclue à Raſtat entre l'Emper. & la France, le 6 Mai 1714. Le Maréchal de Villars, qui avoit été Plénipotentiaire au Traité de Raſtat, fut fait Préſident du Conſeil de Guerre en 1715, puis Conſeiller de la Régence, & Miniſtre d'Etat. Il fut nommé, en 1733, pour aller commander en Italie, ſous les ordres du Roi de Sardaigne, & Sa Majeſté le déclara Maréchal général de ſes Camps & de ſes Armées; Titre qui n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le Maréchal de Villars s'empara

de

Digitized by Google

de Pizighitone, de Milan, de Novare & de Tortone. Mais ayant ouvert la Campagne suiv. il tomba malade en voulant revenir en France. Il m. à Turin, le 17 Juin 1734, à 82 ans. Il fut regretté comme l'un des plus grands & des plus heureux Généraux qui eussent commandé depuis long-tems. Il avoit été reçu de l'Acad. Franç., le 23 Juin 1714. M. l'Abbé Seguy prononça son Oraison funèbre, laquelle fut imprim. en 1735. On a publié en Holl. les *Mémoires de M. de Villars*, dont le premier vol. est entiérement de lui.

VILLARS, (l'Abbé de) fameux Ecriv. du XVII siécle, dont on a un Livre très-connu, intitulé *le Comte de Gabalis*, & un Traité *de la Délicatesse*, dans lequel il fait l'Apologie des Entretiens d'Ariste & d'Eugene du P. Bouhours. Cet Abbé fut assassiné sur le chemin de Paris à Lyon en 1675.

VILLE, (le Chevalier de) s'est distingué dans le génie & dans les Fortifications, & a composé en ce genre des Ouvr., qui étoient très-estimés avant les découvertes de M. de Vauban.

VILLEBEON, (Pierre de) Chambellan & Ministre d'Etat sous le Roi S. Louis, & l'un des plus gr. Hommes de bien de son siécle, devint Chambellan par la mort de son frere aîné, Gautier de Villebeon, & fut ensuite Ministre d'Etat du Roi S. Louis. Il rendit à ce Prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses Exécuteurs Testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & m. à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU. *Voyez* JARDINS.

VILLEHARDOUIN, (Geofroi de) Chevalier, Maréchal de Champagne, & célébre Histor. du XIII siécle, dont on a l'Histoire de la Prise de CP. par les François en 1204. La meilleure Edition de cette Histoire est celle de M. du Cange.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) habile & vertueux Prêtre, natif de Paris, passa une gr. partie de sa vie à composer des Traités sur les devoirs des Chrétiens. Ces Traités recueillis pourroient composer un Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états. Il appuye ce qu'il dit non-seulement par les principes de la raison, mais aussi par l'Ecriture-Sainte, par les Peres & par les Conciles. Il m. à Paris, le 15 Janv. 1709, à 68 ans. Les principaux Traités dont nous venons de parler, sont *le véritable Pénitent; le Chemin du Ciel; la Vie des Vierges; celle des Gens mariés, des Veuves, des Religieux, des Religieuses, des Riches & des Pauvres; la Vie des Saints; la Vie des Clercs;* un *Traité de la Vocation; le Chrétien étranger sur la Terre;* un *Traité de la Flaterie;* un autre *de la Médisance; la Vie de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; le Chrétien dans la tribulation;* un *Traité des Eglises & des Temples;* un autre *du Respect qui leur est dû; La Vie de Saint Jean de Dieu;* un *Traité des Vertus théologales*, enfin *la Vie des Justes, où l'on explique les principaux devoirs & les obligations les plus importantes de ceux qui tendent à la Justice chrétienne.*

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) Chevalier, Seigneur de l'Isle-Adam, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France. Il s'engagea dans la Faction de Bourgogne, fut renfermé à la Bastille par ordre d'Henri V, Roi d'Anglet., & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les Ducs de Bourgogne & les Anglois jusqu'en 1435. Mais peu de tems après, il rentra

tra au Service du Roi Charles VII, prit Pontoiſe, & facilita la Réduction de Paris. Il fut tué à Bruges, dans une ſédition populaire, le 22 Mai 1437.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) XLIIIe. Gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, de la même Maiſon que le précédent, commandoit dans l'Isle de Rhodes, lorſque cette Isle fut aſſiégée par les Turcs en 1522. Il la défendit pendant 6 mois avec un courage héroïque, & fut enfin obligé de capituler, le 24 Déc. de la même année. L'Emp. Charles-Quint lui donna, en 1530, Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie, & le Grand-Maître de l'Isle-Adam en prit poſſeſſion au mois d'Oct. de la même année. Il mourut à Malte, le 21 Août 1534, à 70 ans, après s'être ſignalé par ſon courage, par ſa prudence & par ſa piété. Depuis ce tems, les Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem ont pris le nom de Chevaliers de Malte.

VILLIERS, (Pierre de) céléb. Ecrivain & Poëte François, naquit à Cognac, ſur la Charente, le 10 Mai 1648. Il entra chez les Jéſuites en 1666, & en ſortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Cluni non réformé. Il étoit déja connu par ſes Sermons & par ſes Ecrits. Il devint Prieur de S. Taurin, & m. à Paris, le 14 Oct. 1728, à 80 ans. On a de lui, 1. Un Recueil de Poëſies, qui contient *l'Art de prêcher*, & d'autres Piéces eſtimées. La meilleure Edition eſt celle de Paris, chez Colombat 1728, *in*-12. 2. Pluſ. Ouvr. en proſe, dont les princip. ſont *les Egaremens des Hommes dans la voie du ſalut*, dont la quatriéme Edit. eſt de Paris 1732, 3 vol. *in*-12; *Réflexions ſur les défauts d'autrui*, avec une ſuite, 4 vol. *in*-12; un *Traité de la Satyre*; *Lettres ſur l'Oraiſon des Quiétiſtes*, *in*-12; *Recueil de Diſſertations ſur pluſ. Tragédies*, en 1740, *in*-12. Ce Recueil eſt curieux. On lui attribue encore les *Entretiens ſur les Contes des Fées, & ſur quelques autres Ouvrages de ce tems, pour ſervir de préſervatif contre le mauvais gout*, Paris, Colombat, 1699, *in*-12, &c.

VILLIERS. *Voyez* BUCKINGHAM.

VILLON. *Voyez* CORBUEIL.

S. VINCENT, cél. Diacre, natif de Sarragoſſe, ſouffrit glorieuſement le Martyre à Valence, en 305, pour la Foi de J. C.

VINCENT DE BEAUVAIS, cél. Dominiquain du XIII ſiéc., ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance, s'acquit l'eſtime du Roi S. Louis & des Princes de ſa Cour. Il fut Lecteur & Prédicat. de ce grand Prince, & compoſa, par ſon ordre, un grand nombre d'Ouvr., qui lui acquirent une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Il m. en 1264. On a de lui, 1. un gr. Livre intit. *Speculum majus*, diviſé en quatre parties, dont la premiere eſt intitulée *Speculum naturale*; la ſeconde, *Speculum doctrinale*; la troiſiéme, *Speculum morale*, & la quatriéme, *Speculum hiſtoriale*. 2. Une Lettre à S. Louis ſur la mort de ſon fils aîné. 3. Un Traité de l'Education des Princes, & d'autres Traités en latin.

VINCENT DE LERINS, céléb. Religieux du Monaſtere de ce nom, étoit natif de Toul, ſelon la plus commune opinion. Il compoſa, en 434, un petit Ouvr. contre les Héréſies, qu'il intitula *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Ce petit Ouv. eſt excellent, & l'on y donne de bonnes régles pour ſe préſerver de toute nouveauté en matiere de Religion. La meilleure Edition eſt celle de Baluze, avec de ſçav. Notes. Vincent de Lerins mourut vers 450. Il n'eſt pas vrai qu'il fût frere de S. Loup, Evêq. de Troyes.

S. VINCENT FERRIER, illuſtre

tre Relig. de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Valence en Espagne, le 23 Janv. 1346. Il se distingua dans ses Etudes, & fut reçu Doct. de Lerida en 1383. Il fit ensuite des Missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse & en Irlande, & prêcha par-tout avec fruit, pratiquant en même-tems de gr. austérités. Jean V, Duc de Bretagne, l'appella dans ses Etats en 1417. S. Vincent Ferrier établit le siége de sa Mission à Vannes. Il quitta le parti de Benoît XIII, se déclara fortement pour le Pape Martin V, & travailla avec zéle pour le faire reconnoître & pour faire cesser le schisme. Il mourut à Vannes, le 5 Avr. 1419, à 73 ans. Les Miracles qui se firent à son Tombeau porterent le Pape Calixte III à le canoniser en 1455. On a de Saint Vincent Ferrier un *Traité de la Vie spirituelle*; un *Livre de la Fin du Monde*; des *Epitres* & des *Sermons*, en latin.

VINCI, (Léonard de) Peintre cél., naquit au Château de Vinci, près de Florence, vers 1443. Il devint l'un des plus habiles Hommes de son tems. Il étoit sçav. dans les Belles-Lettres & dans les Arts, aimoit la Poesie, la Musique, l'Anatomie, les Mathématiques & l'Architecture, & fut appellé à Milan par Louis Sforce, Duc de cette Ville; il y fit des Ouv. admirables, entr'autres, la figure d'un Lion, qui après avoir marché quelq. pas devant le Roi Louis XII, à son entrée dans la Salle du Palais, s'arrêta tout court, & ouvrit son estomac, où l'on vit paroître les Armes de Fr. Léonard de Vinci ne se distingua pas moins à Florence, à Rome & en France, où il m. entre les bras du Roi François I, en 1518, à 75 ans. Son principal Ouvr. est un excellent Traité de la Peinture, impr. à Paris en italien, *in-fol.*

VINET, (Elie) l'un des plus sçav. Philologues & des plus habiles Critiques du XVI siécle, étoit natif d'auprès de Barbesieux en Saintonge. Il se distingua par sa profonde érudition, & devint Principal du Collége de Guyenne à Bourdeaux, où il enseigna longtems les Belles-Lettres & les Mathématiques avec réputation, & où il mourut en 1587, à 78 ans. On a de lui un grand nombre de sçav. Ouvr.

VIO, (Thomas de) célébre Cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, naquit à Gayette, dans le Royaume de Naples, le 20 Fév. 1469. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1484, & s'y acquit une si grande réputation, qu'il devint Docteur & Professeur en Théologie, puis Procureur général de son Ordre, & enfin Général en 1508. Il rendit des services importans au Pape Jules II & à Léon X. Ce dernier le créa Cardinal en 1517, & le fit, l'année suivante, son Légat en Allemagne. Le Cardinal Cajetan assista, en 1519, à l'Election de l'Empereur Charles-Quint, & eut plus. conférences avec Luther; mais il ne put mettre à la raison cet Héresiarque. Il devint, la même année, Evêque de Gayette, & alla en Hongrie en 1523, en qualité de Légat. Il m. à Rome, le 9 Août 1534, à 66 ans. C'étoit l'un des plus habiles Théologiens de son tems. Malgré ses grandes occupations & les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser jamais passer aucun jour sans donner quelques heures à l'Etude; c'est ce qui lui fit composer un si gr. nombre d'Ouv., dont les principaux sont, 1. Des Commentaires sçavans & judicieux sur l'Ecriture-Sainte, imprim. à Lyon en 1639, en 5 vol. *in-fol.* 2. Plus. Traités sur diverses Matieres. 3. Des Commentaires sur la Somme de S. Thomas.

VIOLE,

Digitized by Google

VIOLE, (le) excel. Peintre Italien dans le Païſage, étoit Eleve d'Annibal Carrache, & fut en gr. eſtime auprès du Pape Grégoire XV. Il m. à Rome en 1622, à 50 ans.

VIRET, (Pierre) fameux Miniſtre Calviniſte, naquit à Orbe, en Suiſſe, en 1511. Il fit ſes Etudes à Paris, & s'y lia d'une étroite amitié avec Farel. Ils allerent enſemble à Geneve pour y enſeigner les erreurs de Calvin; & les ayant fait recevoir, ils chaſſerent les Catholiques de la Ville en 1536. Viret fut enſuite Miniſtre à Lauſanne & en pluſ. autres Villes, Il paſſoit pour un excellent Orateur; ce qui faiſoit dire à ceux de ſon Parti, qu'*ils admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel & l'éloquence de Viret.* Il m. à Pau en 1571, à 60 ans. On a de lui divers Ouv. en latin & en françois.

VIRGILE, (*Publius Maro*) le plus excel. des Poëtes Latins, étoit fils d'un Potier d'Andès, dans le Territoire de Mantoue, où il naquit, le 15 Oct. de l'an 70 av. J. C. Il étudia d'abord à Mantoue, puis à Cremone, à Milan & à Naples, d'où étant allé à Rome, il s'acquit l'eſtime des plus beaux eſprits & des plus illuſtres Perſonnes de ſon tems, entr'autres, de l'Emper. Auguſte, de Mecene & de Pollion. Il étoit habile non-ſeulement dans les Belles-Lettres & dans la Poëſie, mais auſſi dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Géographie, la Médecine & l'Hiſtoire naturelle; quoiqu'il fût l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle, & qu'il fît l'admiration des Romains, il eut toujours une modeſtie ſinguliere, vécut avec pudeur dans un tems où les mœurs étoient corrompues. Il porta la Poëſie latine à un ſi haut point de perfection, qu'il fut regardé, avec raiſon, comme le *Prince des Poëtes Latins.* Il compoſa ſes Eglogues à l'imitation de Théocrite, ſes Géorgiques à l'imitation d'Héſiode, & l'Enéïde à l'imitation d'Homere. On dit qu'il travailla 12 ans à perfectionner ſon Enéïde, & que l'Empereur le preſſant d'y mettre la derniere main, il lui fit voir le ſecond, le quatriéme & le ſixiéme Livres, qui ſont les plus beaux. On aſſure auſſi que Virgile liſant, en préſence de ce Prince & de ſa ſœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent ſi touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & leurs ſoupirs, & qu'Octavie tomba en foibleſſe. Il ordonna, ſur le point de mourir, qu'on brûlât ſon Enéïde; mais ayant appris qu'Auguſte ne le permettoit pas, il pria de n'y rien changer. Ce fut à cette condition qu'il légua cet Ouv. admirable à Tucca & à Varius, excellens Poëtes, ſes Amis; & l'Empereur eut ſoin que les intentions de l'Aut. fuſſent ſuivies; ce qui fait que l'on y trouve des Vers imparfaits. Virgile m. à Brindes en Calabre, le 22 Sept. de l'an 19 av. J. C., à 51 ans, en revenant de Gréce avec Auguſte. Son corps fut porté près de Naples, & l'on mit ſur ſon Tombeau ces deux Vers, qu'il avoit lui-même compoſés:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini paſcua, rura, duces.

On a reproché à Virgile de n'avoir jamais parlé, dans ſes Ecrits, d'Horace, ſon intime Ami; mais le Comte d'Orreri penſe que c'eſt le Portrait d'Horace que Virgile peint dans ces Vers du IXe. Livre de ſon Enéïde. . .

Et amicum Cretea Muſis,
Cretea Muſarum comitem, cui carmina ſemper
Et citharæ cordi, numeroſque intendere nervis, &c.

On peut voir les raiſons du Comte d'Orrori dans *ſes Lettres ſur la Vie*

& les Ouv. de Swift, impr. à Paris en 1753.

VIRGILE. *Voyez* POLYDORE VIRGILE.

VIRGINIE, jeune Romaine, promiſe par ſon pere Virginius, à L. Icilius, qui avoit été Tribun, eſt cél. dans l'Hiſt. Appius Claudius, l'un des Décemvirs, en étant devenu éperdûment amoureux, & tenant ſon Tribunal, en qualité de Décemvir, ordonna qu'elle ſeroit remiſe à M. Claudius, avec lequel il s'entendoit. Virginius tira ſa fille à part, & prenant un couteau qu'il rencontra ſur la boutique d'un boucher: *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reſte pour te conſerver l'honneur & la liberté.* Il lui porta en même-tems le couteau juſques dans le cœur, & ſe ſauva de la multitude. Ce crime fut cauſe qu'on abolit les Décemvirs, 449 av. J. C., & qu'on rétablit enſuite les Conſuls.

☞ VIRGINIUS, (André) ſç. Eccléſiaſtique Luthér. étoit d'une famille noble de Poméranie, & n. à Schweſſin, Seigneurie de ſon pere. Après avoir été Paſteur & Prof. en différens endroits, il fut fait Evêque d'Eſthon & Préſident du Conſiſtoire de Rével. Il m. en 1664 âge de 68 ans. Laiſſant un grand nombre d'Ouvr. Théologiques.

VISCH, (Charles de) laborieux Ecrivain Flam. de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVII ſiéc., eſt Auteur d'une Bibliothéque des Aut. de ſon Ordre. Cet Ouvr. eſt écrit en latin, en mauvais ſtyle. Il eſt aſſez exact.

VISE', (Jean Donneau Sieur de) naquit à Paris, vers 1640, d'une famille noble & ancienne. Il fut deſtiné par ſes parens à l'Etat eccléſiaſtique, en prit l'habit & obtint quelq. Bénéfices; mais il les quitta enſuite pour épouſer, malgré ſa famille, la fille d'un Peintre. Il commença, en 1672, un Ouvrage périodique, ſous le titre de *Mercure galant*, fit des Comédies, des Mémoires héroïques, & d'autres Ouvrages qui ne ſont point eſtimés. Il perdit la vue 4 ans avant ſa mort, arrivée à Paris en 1710.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) Profeſſ. en Théologie dans l'Univerſité de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le Comté de Lancaſtre. Il s'acquit une gr. réputation parmi les Théologiens Anglicans, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal Ouvr. eſt la Réfutation de Bellarmin. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop de paſſion & d'animoſité contre Bellarmin & les Catholiques.

VITALIEN, natif de Segni en Italie, ſuccéda au Pape Eugene I, le 31 Juil. 657. Il tint pluſieurs Conciles, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Egliſe, & m. en odeur de ſainteté, le 27 Janv. 673. On a de lui quelques Epîtres. Adeodat lui ſuccéda.

VITELLIO, *ou* VITELLO, ſçav. Polonois du XIII ſiéc., dont on a un Traité d'Optique, qui eſt eſtimé. La meil. Edit. de ce Traité eſt celle de 1572.

VITELLIUS, (*Aulus*) fut proclamé Emper. Romain, preſque en même tems qu'Othon, l'an 69 de J. C. Il ſe fit déteſter par ſon intempérance & par ſes cruautés, & fut mis en piéces par ſes Soldats, puis traîné dans le Tibre par le Peuple, la 57e. année de ſon âge, après avoir régné 8 mois. Veſpaſien lui ſuccéda.

VITRE', (Antoine) cél. Imprimeur de Paris, porta l'Art de l'Imprimerie preſqu'au plus haut point de perfection. C'eſt lui qui imprima la belle Polyglotte de M. le Jay, la Bible *in-fol.*, *in*-4°. & *in*-12, & d'autres Ouvr. recherchés pour la beauté de l'Impreſſion. Il auroit ſurpaſſé même Robert Etienne,

Digitized by Google

ne, s'il eût été auſſi ſçav. & auſſi exact que lui ; mais à peine ſçavoit-il traduire en franç. les Auteurs latins les plus faciles. Il fut Imprimeur du Clergé, & m. en 1674.

☞ VITRINGA, (Campege) un des plus ſçavans Théologiens Proteſtans du XVIII ſi. naquit à Leuwarde en Friſe le 16 Mai 1659. A l'âge de 16 ans il alla à Franeker, où il étudia pendant 3 ans la Philoſophie & la Théologie. De-là il paſſa à Leyde & y continua l'étude de la Théologie, dont il prit le degré de Docteur en 1679. Le 19 Août 1680 il fut nommé à une Chaire de Prof. des Langues orientales à Franeker. Le 18 Juill. 1682 il y obtint celle de Prof. en Théologie, & en 1693 il fut fait Prof. en Hiſtoire ſacrée. Il mourut le 31 Mars 1722. L'Univerſité d'Utrecht avoit tenté plus d'une fois de l'attirer chez elle en lui offrant 2000 écus de gages annuels, mais il refuſa conſtamment de quitter Franeker, ce qui engagea cette Ville à lui payer les mêmes gages. Il eſt Auteur des Ouvrages ſuivans : *Sacrarum Obſervationum libri VI ; Archiſynagogus ; De decem Viris otioſis Synagogæ veteris ; De Synagoga vetere libri III ; Doctrina Chriſtianæ Religionis per Aphoriſmos deſcripta ; Anacryſis Apocalypſeos Johannis ; Hypotypoſis Hiſtoriæ & Chronologiæ ſacræ à mundo condito uſque ad finem ſæculi primi æræ veteris ; Typus Doctrinæ propheticæ ; Typus Theologiæ practicæ ; Commentarius in Librum Prophetiarum Iſajæ ;* & de pluſieurs autres tant en latin, qu'en flamand.

VITRINGA, (Campege) habile Théolog. Proteſt., étoit fils du précédent, & fut, comme lui, l'ornement de l'Univerſité de Franeker. Il m. le 11 Janv. 1723, à 31 ans. On a de lui un Abrégé de la Théol. naturelle, & pluſ. Diſſert. ſacrées, qui ſont eſtimés.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) très-cél. Architecte Romain, étoit natif de Verone, ſelon la plus commune opinion, & vivoit du tems de l'Emper. Auguſte, auquel il dédia ſon excel. Traité d'Architecture, diviſé en 10 Liv. L'Edit. de cet Ouvr. par Guillaume Philander eſt eſtimée, & nous en avons une belle Traduct. françoiſe par Claude Perrault, avec de ſçav. Notes. Il y a eu deux Editions de cette Traduction, l'une en 1673, & l'autre en 1684.

VIVALDI, (Antonio) Muſicien Italien, céleb. par ſon talent pour le violon, & par ſes Symphonies, étoit Maître de Muſique de la Pieta à Veniſe, & mourut vers 1743.

VIVANT, (François) Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, ſe diſtingua dans ſes Etudes, & devint Curé de S. Leu, puis Pénitencier, gr. Vicaire, Chanoine & gr. Chantre de Paris, & Chancelier de l'Univerſité. Il contribua beauc. à l'établiſſement des Prêtres de S. François de Sales à Paris, auxquels il fit du bien, & m. en cette Ville, le 30 Nov. 1739, à 77 ans. On a de lui, 1. Un *Traité contre la pluralité des Bénéfices.* 2. Un Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes. Il eut auſſi beaucoup de part au Bréviaire & au Miſſel de M. le Cardinal de Noailles.

VIVE'S, (Jean-Louis) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiécle, naquit à Valence en Eſpagne, en 1492. Il vint achever ſes Etudes à Paris, & alla enſuite à Louvain, où il enſeigna les Belles-Lettres avec un applaudiſſement général. De-là il paſſa en Angleterre, & eut l'honneur d'enſeigner le Latin à Marie, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. Ce Prince le retint en priſon pendant 6 mois, parce que Vivès lui avoit parlé trop librement au ſujet du deſſein

Digitized by Google

qu'il avoit de répudier la Reine Catherine d'Arragon, ſa femme. Vivès, ayant recouvré ſa liberté, repaſſa en Eſpagne, ſe maria à Burgos, & m. à Bruges, bon Catholique, le 6 Mai 1540, à 48 ans. On a de lui de ſçav. Comment. ſur les Livres de la Cité de Dieu de S. Auguſtin; un Traité de la Religion, & d'autres Ouvr. eſtimés, & impr. à Bâle en 1555, en 2 vol. *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) cél. Mathématicien, naquit à Florence, le 5 Avril 1622, d'une famille noble. A l'âge de 16 ans, un Religieux, qui lui enſeignoit la Logique, lui ayant dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Géométrie, Viviani étudia cette derniere ſcience avec tant d'application & de ſuccès, que Galilée le prit chez lui, & l'adopta en quelque maniere. Après la mort de ce gr. Homme, Viviani continua de ſe livrer entiérement à la Géométrie, & forma le deſſein de reſtituer les 5 Livres d'Ariſtée qui ſe ſont perdus, & le cinquiéme Livre d'Apollonius, qui n'avoit point paru juſqu'alors. Il devint en 1666 premier Mathématicien de Ferdinand II, Gr. Duc de Florence, Académicien étranger de l'Acad. des Sciences de Paris en 1699, & eut une penſion du Roi de Fr. Il m. en de grands ſentimens de piété, le 22 Sept. 1703, à 82 ans. On a de lui, 1. *De Maximis & Minimis geometrica Divinatio in quintum conicorum Apollonii Pergæi adhuc deſideratum*, imprimé en 1659. Viviani non ſeulement devina dans cet ouvrage ce qu'Apollonius avoit écrit; mais alla beauc. plus loin que lui. 2. *Enodatio Problematum univerſis Geometris propoſitorum à Cl. Claudio Commiers.* 3. Un Traité intitulé *Devination ſur Ariſtée*, Ouvr. plein de Recherches profondes ſur les Coniques, &c.

VIVIEN, (Joſeph) excel. Peintre, dans le Portrait, naquit à Lyon en 1657, & fut Diſciple de le Brun. Il peignit beaucoup au Paſtel, fut reçu de l'Académie de Peinture de Paris, & eut un logement aux Gobelins. Il devint enſuite premier Peintre des Electeurs de Cologne & de Baviere, & m. à Bonn en 1735.

VIVONNE. *Voyez* ROCHECHOUART.

VLEUGHEL, (le Chevalier) habile Peintre Flamand, vint en Fr. & fut nommé par le Roi, Directeur de l'Académie Royale de S. Luc, établie à Rome. Il a peint ſur-tout de petits Tableaux de Chevalet dans le goût de Paul Veroneſe. On a auſſi de lui une Traduction françoiſe du Dialogue italien de Lodoïco Dolce, ſur la Peinture.

ULFELD, (Cornifix, *ou* Corfits, Comte d') étoit l'un des plus gr. Eſprits du XVII ſiécle, & s'il n'eût point terni ſa réputation par ſon infidélité envers ſon Prince, il auroit pu être mis, avec raiſon, au nombre des plus gr. Hommes. Il étoit le dixiéme fils du gr. Chancelier de Dannemarck & iſſu d'une des premieres & des plus anciennes Maiſons du Royaume. Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck, le fit Gr. Maître de ſes Etats & Viceroi de Norvege, & le choiſit pour ſon gendre. Il l'envoya Ambaſſad. extraordin. à la Cour de Fr. en 1647, & le préféra à tous les autres Seigneurs Danois; mais Fréderic III, fils & ſucceſſeur de Chriſtiern IV, ne fut point content de la conduite du Comte d'Ulfeld, & lui trouva trop d'ambition. Ce Comte fut accuſé, en 1651, d'avoir voulu empoiſonner le Roi; mais la Dénonciatrice, ayant manqué de preuves, fut décapitée. Cela n'empêcha point le Comte de ſortir ſecretement de Dannemarck, & de ſe retirer en Suéde, où la Reine Chriſtine le reçut très-bien. Il montra beauc. de zéle pour le ſervice

Digitized by Google

ſervice de la Suéde ; & ce qui ternit ſa réputat. c'eſt que les conſeils qu'il donna étoient préjudiciables à ſa Patrie. Il fut l'un des Commiſſ. de Suéde au Traité de Roſchild en 1658, & ne le put être en celui de Copenhague en 1660. Enfin, étant tombé dans la diſgrace des Suédois, il fut mis en priſon, d'où s'étant échappé, il ſe retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre ſon Pr. Fréderic III le fit alors arrêter, & l'envoya avec ſa Comteſſe, ſa femme, dans l'Isle de Bornholm. Mais peu de tems après, il leur permit de demeurer dans l'Isle de Funen, ayant été touché par une lettre du Comte, qui imploroit ſa clémence, & qui lui promettoit, à l'avenir, une ſoumiſſion abſolue. Ayant enſuite obtenu la permiſſion de voyager hors du Royaume, il alla aux Eaux de Spa, puis à Paris *incognito*, & de-là à Bruges. La Comteſſe, ſa femme, qui étoit paſſée ſecretement en Angleterre, fut arrêtée à Douvres, & tranſportée à Copenhague, où elle fut miſe en priſon. Car on prétendit avoir découvert une horrible conſpiration, que le Comte avoit tramée, pour détrôner le Roi de Dannemarck, & faire paſſer ſa Couronne ſur la tête de l'Electeur de Brandebourg. Le Comte d'Ulfeld fut condamné à mort, comme criminel de Leze-Majeſté, le 24 Juill. 1663, & l'Arrêt fut exécuté en *effigie*. Le Comte en reçut la nouvelle en Flandres, d'où il ſe retira à Bâle. Il y demeura environ 5 mois ſans ſe faire connoître ; mais ayant ouï dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il ſe mit la nuit dans une petite barque pour gagner Briſach. A peine eut-il fait deux lieues que le grand froid le ſaiſit ; & comme il étoit déja malade, il en m. au mois de Févr. 1664, à 60 ans, laiſſant trois fils & une fille.

ULPHILAS, *ou* GULPHILAS, Evêque des Goths de Mœſie, ſous l'Empire de Valens, vers 370, paſſe pour l'Inventeur des Lettres *Gothiques*. Il eſt certain du moins qu'il fut le premier qui traduiſit la Bible dans la langue des Goths.

ULPIEN, cél. Juriſconſulte, fut Tuteur, Sécrétaire & Miniſt. de l'Emper. Alexandre Severe, & enſuite Préfet du Prétoire. Il perſécuta cruellement les Chrét. & fut tué par les Soldats de la Garde Prétorienne, en 226.

ULYSSE, fils de Laërte & d'Anticlée, étoit Roi d'Ithaque, & l'un des Héros qui contribuerent le plus à la priſe de Troye. Après le ſac de cette Ville, il erra pendant 10 ans, & retourna enfin à Ithaque, où avec le ſecours de Télémaque, ſon fils, il tua Antinoüs, & les autres Pr. qui avoient voulu épouſer Penelope, ſa femme, & s'emparer de ſes Etats. Il céda enſuite le Gouvernement de ſon Royaume à Télémaque, & fut tué par Télégone, fils qu'il avoit eu de Circé, & qui ne le connoiſſoit pas. C'eſt l'Hiſt. de ce Héros qui fait le ſujet du ſecond Poëme d'Homere, intit. *Odyſſée*.

VOET, (Gisbert) fam. Théolog. Proteſt. naquit à Heuſden le 3 Mars 1589. Il s'acquit une gr. réputation parmi ceux de ſon Parti, aſſiſta au Synode de Dordrecht, & fut Prof. en Théolog. & en Langues orient. à Utrecht, où il étoit auſſi Miniſt. Il m. le 1 Nov. 1676, à 87 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. dans leſquels il dit des injures, & fait paroître une paſſion & une fureur indignes d'un homme de bien. Il étoit ennemi déclaré de Deſcartes & de ſa Philoſ. Ses Sect. furent appellés Voëtiens, & ont toujours été les plus grands Adverſaires des *Cocceïens*. Voet eut 2 fils, Daniel & Paul, dont on a auſſi pluſ. ouvr. Jean Voet, fils de Paul, fut Doct. & Profeſſ. en Droit à Herborn. On a de ce dernier un Comment. ſur les Pandec-

tes, qui eſt eſtimé, & d'aut. ouv. ſur le Droit.

☞ VOGLERUS, (Valentin Henri) célébre Prof. en Médec. à Helmſtadt, où il n. en 1622, & où il m. en 1677, étoit fort habile, non-ſeulement dans la ſcience qu'il profeſſoit, mais auſſi en Littérat. en Hiſt. & en Philoſ. Celui de ſes Ouvr. qui eſt le plus connu hors de l'Allem. eſt l'*Univerſalis Introductio in notitiam cujuſque generis bonorum Scriptorum.* Henri Meibom a donné une nouvelle édition de cet Ouvr. avec des remarques & des additions conſidérables.

VOIGT, (Godefroi) habile Philoſophe & Theol. Luthér. natif de Miſnie, fut Rect. de l'Ecole de Guſtrow, puis de celle de Hambourg. Il s'acquit une gr. réputat. en Allemagne par ſon habileté dans la Phil. l'Hiſt. naturelle & la Théologie, & m. à la fleur de ſon âge, le 7 Juil. 1682. On a de lui un Traité ſçav. & curieux ſur les Autels des anciens Chrétiens, & pluſ. autres Ouv. en latin qui ſont eſtimés.

VOISIN, (Joſeph de) hab. Doct. & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc. dans l'Hébreu & les Langues orient., étoit natif de Bourdeaux, d'une famille noble & diſtinguée dans la Robe. Il fut d'abord Conſeiller au Parlem. de cette Ville; mais ayant enſuite embraſſé l'Etat eccléſ., il fut élevé au Sacerdoce, & devint Prédicat. & Aumônier d'Armand de Bourbon, Pr. de Conti. Il étoit très-verſé dans la Lecture des Rabbins & des Auteurs eccléſ. Il m. en 1685. Ses princip. ouv. ſont, 1. Une Théol. des Juifs, *in*-4°. en latin. 2. Un Traité latin de la Loi divine. 3. Un Traité latin du Jubilé ſelon les Juifs. 4. De ſçav. Notes ſur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin. 5. Une Défenſe du Traité de M. le Pr. de Conti, contre la Comédie & les Spectacles. 6. Une Traduction franç. du Miſſel Romain, qui fut ſupprimée & qui fit grand bruit, &c.

VOITURE, (Vincent) de l'Académie Françoiſe, & l'un des plus beaux Eſprits du XVII ſiéc., naquit à Amiens en 1598. Son pere, qui étoit Marchand de vin en gros & fort riche, le fit élever à Paris, & Voiture ſe fit bientôt connoître. Son eſprit & ſon enjouement le firent rechercher des Perſonnes du premier rang & du premier mérite. Il faiſoit les délices de la Cour de France & des Cours étrangeres, où il fut envoyé. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naiſſance de Louis XIV. Il eut à Madrid beauc. de part dans les bonnes graces du Comte Duc d'Olivarez, & profitant de la proximité de l'Afrique, il y paſſa par curioſité. Voiture eut une Charge de Maître-d'Hôtel chez le Roi, & d'Introducteur des Ambaſſadeurs chez M. le Duc d'Orléans. Il ſuivit ce Prince en Languedoc pendant les troubles de France, & devint Commis de M. d'Avaux, Surintendant des Finances. Il eut les appointemens de cet Emploi ſans l'exercer, obtint pluſ. penſions, & ſeroit devenu riche, ſans la paſſion extréme qu'il avoit pour le Jeu & pour les Femmes. Il écrivoit bien en latin, en françois, en italien & en eſpagnol. Ce fut lui qui fit revivre les Ballades, les Rondeaux & les Triolets, dont Malherbe avoit purgé notre Parnaſſe. Il m. à Paris le 27 Mai 1648, à 50 ans, après avoir toujours été d'un temperamment foible & délicat, ce qui l'obligeoit à ne boire que de l'eau. Sarraſin, dans ſa belle Piéce, intit. *Pompe funèbre de Voiture*, rapporte la plûpart des avantures de ce cél. Ecriv. Il y a eu un gr. nombre d'Edit. des Oeuvres de Voiture. La derniere eſt de Paris en 1729, 2 vol. *in*-12. On y trouve, ſur-tout dans ſes Lettres, beaucoup d'eſprit, de génie & de délicateſſe; mais elles ſont trop recherchées, & les Perſonnes de goût n'y voient point le vrai ſtyle épiſtolaire.

VOL-

Digitized by Google

VOLDER, (Burchel de) habile Mathématicien, & l'un des plus gr. Philoſophes de ſon tems, naquit à Amſterd. le 26 Juill. 1643. Il devint Profeſſ. de Philoſ., puis de Mathématique à Leide, & s'y acquit une gr. réputation. Ce fut le premier qui introduiſit la Philoſ. de Deſcartes dans l'Univerſité de cette Ville. Il m. le 21 Mars 1709, fort regretté des Sçav. On a de lui pluſ. Harangues ſur des ſujets importans; elles ſont eſtimées & bien écrites en latin.

VOLKELIUS, (Jean) fameux Miniſtre Socinien au XVII ſiecle, étoit natif de Grimma, dans la Miſnie. Il lia amitié avec Socin, embraſſa ſes erreurs, & devint l'un des plus habiles Hommes de ſa Secte. Il m. vers 1630. Son principal Ouv. eſt un Traité, en cinq Livres, qu'il a intitulé *de vera Religione*, & dans lequel il a renfermé le Syſtême complet de la Doctrine Socinienne, avec un Précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. La meilleure Edit. de cet Ouvr. eſt celle qui eſt *in*-4°., avec un Traité, à la fin, de Crellius, *de uno Deo & Patre*. On a encore de Volkelius une Réplique à Smiglecius, intit. *Nodi Gordii à Martino Smiglecio nexi Diſſolutio*, & quelques autres Ouvr.

☞ VOLTERRE (Daniel Ricciarelli de) excellent Peintre du XVI ſiécle, naquit à Volterre en 1509. Diſciple de Michel Ange il en ſuivit entiérement la maniere & les conſeils. Arrivé à Rome il y produiſit un tableau d'un Chriſt à la colonne; le Cardinal *Trivulzi* l'acheta & accorda ſa protection à Daniel. La réuſſite de la Chapelle de la Princeſſe des Urſins à la Trinité du Mont, qui lui couta ſept années de travail, mit Daniel de pair avec les plus grands Peintres. Michel Ange l'aimoit beaucoup, & lorſqu'il s'agiſſoit d'entreprendre quelque ouvrage, s'excuſant ſur le nombre de ſes années, il le propoſoit en ſa place. Le Pape Paul III nomma Daniel ordonnateur des peintures du Vatican. Catherine de Médicis lui fit propoſer de fondre un Cheval de bronze pour porter la figure de Henri II. Ce Cheval fut modelé ſur les avis de Michel Ange & la fonte manqua; Daniel l'entreprit de nouveau & réuſſit à le fondre d'un ſeul jet. Ses fatigues & une complexion délicate le firent tomber malade, & ſa mort arrivée en 1566, l'empêcha de faire la figure de Henri II. Ce Cheval ſe voit dans la Place Royale à Paris & porte la ſtatue de Louis XIII.

☞ VONDEL, (Juſte) très-cél. Poëte Holland. appellé le Virgile & le Senéque d'Hollande, n. en 1587. Dès la jeuneſſe il ſe plaiſoit à faire des vers & ſi pour lors il avoit perfectionné ſes talens par les Etudes, s'il avoit puiſé le bon goût dans les ſources de l'Antiquité, il y a toute apparence que ſes Ouvr. auroient égalé ceux des plus gr. Poëtes; mais malheureuſement il commença fort tard à étudier. Il avoit déja près de 30 ans, quand il ſe mit à apprendre le latin, & plus de 40, quand il ſe fit enſeigner la Logique. Auſſi quoiqu'il y ait beaucoup de génie & de force dans ſes Poëſies, elles ſont ſouvent dépourvues de juſteſſe & de goût. On lui reproche auſſi trop d'emportement & de paſſion. Ses Satyres qui regardent pour la plûpart les Miniſtres de la Religion Reformée, ne ſont qu'un tas d'injures groſſieres & triviales. Il avoit été élevé dans la Secte des Anabaptiſtes. Dans la ſuite il embraſſa avec ardeur le parti des Arminiens, & ſur ſes vieux jours, il ſe rangea du côté de l'Egliſe Romaine, dont il faiſoit venir à propos le Culte le plus ſouvent qu'il pouvoit dans ſes Piéces de Théâtre. Dans le tems qu'il faiſoit profeſſion de l'Arminianiſme, il donna au Public *Palamede, ou l'Innocence opprimée*,

qui paſſe pour un chef-d'œuvre, deſignant ſous ce nom le cél. Olden-Barneveldt. Dans cette Piéce il s'emporte contre le Prince Maurice, & contre le Synode de Dordrecht, ſous d'autres noms, mais en termes qui les deſignoient aſſez. On parloit alors de le transférer à la Haye pour lui faire ſon procès, mais quelques Magiſtrats le ſauverent, de ſorte qu'il en fut quitte pour une amende de 300 florins. Il m. en 1679.

VOPISCUS, (Flavius) Hiſtorien Latin, natif de Syracuſe, vivoit du tems de Diocletien & de Conſtance *Chlore*, vers l'an 304 de J. C. Il ſe retira à Rome, & y compoſa la vie d'Aurelien, de Tacite, &c. Il y loue, avec excès, le fameux Impoſteur *Apollonius de Tyane*.

VORSTIUS, (Conrad) fameux Théolog. de la R. P. R., naquit à Cologne le 19 Juill. 1569, d'un pere qui étoit Teinturier. Il étudia la Théolog. à Herborn, ſous Piſcator, & il y fit tant de progrès, qu'il fut reçu Doct. à Heidelberg en 1594. Il alla enſuite à Geneve, où Théodore de Beze lui fit offrir une Chaire de Profeſſ. en Théologie; mais il aima mieux accepter celle qu'on lui offroit à Steinfurt, dont il fut auſſi Miniſtre. Vorſtius fut appellé à Leide, pour ſuccéder à Arminius, en 1610, & il s'y tranſporta avec ſa famille; mais il y trouva des oppoſitions inſurmontables, & le Roi Jacques d'Angleterre, animé contre les Arminiens, lui ayant fait donner l'excluſion par les Etats de Hollande, il ſe retira à Tergou en 1612. Il y demeura juſqu'en 1619, que le Synode de Dordrecht l'ayant déclaré, ſans l'entendre, indigne d'être Profeſſeur, il fut banni pour jamais. Vorſtius ſe tint alors caché pendant 2 ans, & ſe vit, plus d'une fois, en péril de mort. Enfin, il s'en alla dans les Etats du Duc de Holſtein en 1622, où il trouva du repos & de la tranquillité. Il m. à Tonningen, le 29 Sept. de la même année. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., tant contre les Cathol. Romains, que contre les Adverſaires qu'il eut dans le Parti Proteſt. On juge par ſa conduite, & par quelques-uns de ſes Ecrits, qu'on le ſoupçonnoit, avec raiſon, d'avoir beauc. de penchant pour le Socinianiſme. Guillaume Henri Vorſtius, ſon fils, fut Miniſtre des Arminiens à Warmond, dans la Hollande, & compoſa pluſ. Livres, dont le plus conſidérable eſt ſa Traduct. latine de la Chronologie de David Ganz.

(* Il y a eu pluſ. autres Sçav. de ce nom; entr'autres Ælius Everhard, Profeſſ. en Médec. à Leyde, où il m. laiſſant divers Ouvr. de Littérat. de Médec. & d'Hiſtoire Natur. Son fils Adolphe Vorſtius, auſſi Prof. en Médec. à Leyde, a écrit ſur la Médec. & ſur la Botan. Il étoit intime Ami de Saumaiſe & de Pierre Cunæus, & nous avons l'Oraiſon funèbre qu'il fit ſur ce dernier *.)

VOS, (Martin de) Peintre cél. natif d'Anvers, excella dans l'Art de peindre les Vaſes, dont les anciens Grecs & Romains ſe ſervoient dans leurs Feſtins, dans leurs Sacrifices & dans leurs Funérailles. Il avoit le Coloris net & coulant, le Deſſein libre, & l'Ordonnance judicieuſe; ce qui lui acquit une telle réputation, que le Prince de Parme s'étant rendu maître d'Anvers, voulut le viſiter, & être peint de ſa main. Il eut pour Eleves pluſieurs excellens Peintres, & m. à Anvers en 1604, à 70 ans.

VOSSIUS, (Gerard-Jean) l'un des plus ſçav. & des plus laborieux Ecrivains du XVII ſiécle, étoit d'une famille conſidérable des Païs-Bas, dont le nom eſt *Vos*, & naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg, dans un lieu où ſon pere, Jean Voſſius, étoit Miniſtre. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans l'Hiſtoire,

Digitized by Google

toire, & dans l'Antiquité ſacrée & profane, & devint Directeur du Collége de Dordrecht. On le fit enſuite Profeſſ. en Eloquence & en Chronologie à Leide, d'où il fut appellé, en 1633, à Amſterd., pour y remplir une Chaire de Profeſſeur en Hiſt. Il m. en 1649, à 72 ans. Ses principaux Ouvr. ſont: *de Origine Idololatriæ; de Hiſtoricis Græcis; de Hiſtoricis Latinis; de Poëtis Græcis; de Poëtis Latinis; de Scientiis Mathematicis; de quatuor Artibus popularibus; Hiſtoria Pelagiana; Inſtitutiones Rhetoricæ; Grammaticæ, Poëticæ; Theſes chronologicæ & theologicæ; Etymologicon Linguæ latinæ; de Vitiis Sermonis*, &c. Tous les Ecrits de Gerard-Jean Voſſius ont été impr. à Amſt. en 9 vol. *in-fol.* Il laiſſa cinq fils, Denys, François, Gerard, Matthieu & Iſaac, qui ſont tous Auteurs de quelques Ouvrages.

VOSSIUS, (Iſaac) fils du précédent, & l'un des plus ſçav. Critiques du XVII ſiécle, naquit à Leide en 1618. Il ſuivit les traces de ſon pere, & ſe rendit habile dans la Critique grecque & latine, & dans l'Hiſtoire. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il ſe fit eſtimer des Sçavans, & où il devint Chanoine de Windſor. Il renouvella le premier le Syſtême de la Chronologie des Septante, qui étoit abandonné depuis long-tems, & il le ſoutint avec chaleur. Il raſſembla une belle Bibliothéque de Livres imprim. & manuſcr., & m. à Windſor le 21 Fév. 1688, à 71 ans. On a de lui une Edition des Lettres de Saint Ignace, Martyr; diverſes Diſſertations de Philologie & de Philoſophie; un Traité des Sybiles; divers autres petits Traités; un Livre de diverſes Obſervations; des Notes ſur Scylax, ſur Pomponius Mela & ſur Catulle; des Obſervations ſur l'Origine du Nil, & des autres Fleuves, & pluſ. autres ſçavans Ecrits en latin. La réputation qu'Iſaac Voſſius s'étoit acquiſe, porta M. Colbert à lui écrire la Lettre ſuivante, qui n'eſt pas moins glorieuſe au Roi & à M. Colbert, qu'à Voſſius.

Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre Bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre-de-change ci-joïnte comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection. Chacun ſçait que vous ſuivez dignement l'exemple du fameux Voſſius, votre pere, & qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illuſtre par ſes Ecrits, vous en conſervez la gloire par les vôtres; ces choſes étant connues de Sa Majeſté, Elle ſe porte, avec plaiſir, à gratifier votre mérite; & j'ai d'autant plus de joie qu'Elle m'ait donné ordre de vous le faire ſçavoir, que je puis me ſervir de cette occaſion pour vous aſſurer que je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné Serviteur,

COLBERT.

A Paris, ce 21 Juin 1663.

VOSTERMAN, (Lucas) excel. Graveur Holland., dont les Eſtampes ſont très-recherchées. Il a beaucoup gravé d'après Rubens.

VOUET, (Simon) Peintre céléb. natif de Paris, fut employé par le Pape Urbain VIII, par le Roi Louis XIII, par le Card. de Richelieu, &c. & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe. Il m. à Paris en 1649, à 59 ans.

VOUWERMANS, (Philippe) excellent Peintre des Pais-Bas, ſur-tout pour les Païſages, mort vers 1670.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chevalier, Seigneur d'Argen-

Digitized by Google

ſon, de la Baillolicre, de Chartres en Touraine, &c. Conſeiller d'Etat ordinaire, & Ambaſſadeur du Roi à Veniſe, étoit fils de Pierre de Voyer, Chevalier, Seigneur d'Argenſon, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, d'une noble & ancienne Maiſon, originaire de Touraine, féconde en Perſonnes de mérite. Il naquit en 1596, devint Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes & Intendant de pluſieurs Provinces. Il fut enſuite chargé de diverſes Ambaſſades en Allemagne, en Italie & en Catalogne, rendit de gr. ſervices à l'Etat, & m. à Veniſe le 14 Juil. 1651, à 55 ans, étant Ambaſſad. de France en cette Ville. On a de lui une Traduction de l'Imitation de J. C., & un Traité de la Sageſſe chrétienne. René de Voyer de Paulmy, Chevalier, Seign. d'Argenſon, Comte de Rouffiac, &c. ſon fils aîné, fut Conſeiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat ordinaire, & Ambaſſad. à Veniſe en 1651. Il remplit cette Ambaſſade juſqu'au 28 Nov. 1655, & m. au mois de Fév. 1700, à 70 ans.

VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) Chevalier, Marquis d'Argenſon, Vicomte de Mouzé, &c. Miniſtre d'Etat, Garde des Sceaux de France, & Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & militaire de S. Louis, étoit fils de René de Voyer de Paulmy, mort en 1700, dont il eſt parlé dans l'Art. précédent. Il naquit à Veniſe le 4 Novemb. 1652, & fut Maître des Requêtes, puis Lieutenant général de Police de Paris. Il ſe diſtingua extrêmement dans cette derniere Place, & devint Garde des Sceaux en 1718, enſuite Préſident du Conſeil des Finances, puis Miniſtre d'Etat en 1720. Il m. le 8 Mai 1721, à 69 ans. Il avoit été reçu Honoraire de l'Acad. des Sciences en 1716, & l'un des 40 de l'Acad. Françoiſe en 1718. François-Helie de Voyer de Paulmy d'Argenſon, l'un de ſes freres, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & fut Evêque de Dol en 1702, puis Archevêq. d'Embrun en 1715, & enfin, Archevêque de Bourdeaux en 1719. Il m. à Bourdeaux le 25 Octob. 1728, à 72 ans. Marc-René de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon, a laiſſé deux fils, ſçavoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon, Conſeiller d'Etat, & ci-devant Miniſtre des Affaires étrangeres, & Pierre Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenſon, Miniſtre & Secrétaire d'Etat de la Guerre.

URANIE, c. à d. *Céleſte*, l'une des neuf Muſes, ſelon la Fable, préſide à l'Aſtronomie. On la repréſente ordinairement avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, & ſoutenant des deux mains un grand globe.

S. URBAIN, Diſciple de l'Apôtre S. Paul, fut Evêque de Macédoine. S. Paul le ſalue dans ſon Epître aux Romains.

URBAIN I, ſuccéda au Pape Calixte I, le 21 Oct. 224, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., ſous l'Empire d'Alexandre *Severe*, le 25 Mai de l'an 230. Il eut pour Succeſſeur S. Pontien.

URBAIN II, appellé auparavant *Odon*, ou *Eudes*, étoit Religieux de Clugni, & natif de Chatillon-ſur-Marne. Il ſuccéda au Pape Victor III, le 12 Mars 1088, & ſe conduiſit avec beauc. de prudence pendant le ſchiſme de l'Antipape Guibert. Il tint en 1095, le cél. Concile de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-ſainte, & m. à Rome le 9 Juil. 1099. On a de lui 35 Lettres. Paſchal II lui ſuccéda. Dom Ruinart a écrit ſa vie en latin.

URBAIN III, appellé auparavant *Lambert Crivelli*, étoit Archevêque de Milan, & fut élu Pape, après Luce III, le 25 Nov. 1185.

Digitized by Google

1185. Il eut de gr. conteſtations avec l'Empereur, touchant les Terres laiſſées par la Princeſſe Mathilde à l'Egliſe de Rome, & m. à Ferrare le 20 Octob. 1187, après avoir appris la funeſte nouvelle de la priſe de Jéruſalem par Saladin. Grégoire VIII fut élevé ſur le S. Siege après lui.

URBAIN IV, natif de Troyes en Champagne, s'éleva par ſon mérite, & fut élu Pape, après la mort d'Alexandre IV, le 29 Août 1261. Il publia une Croiſade contre Mainfroi, Uſurpateur du Royaume de Sicile, inſtitua la Fête du S. Sacrement en 1264, & m. à Perouſe le 20 Octob. de la même année. Clément VI fut ſon Succeſſeur.

URBAIN V, natif du Diocèſe de Mende, étoit fils de Guillaume de Grimoard, Baron du Roure & de Griſac, & d'Emphelife de Sabran, ſœur de S. Elzear. Il ſe fit Bénédictin, fut Abbé de Saint Germain d'Auxerre, puis de Saint Victor de Marſeille, & ſuccéda au Pape Innocent VI, le 28 Octob. 1362. Il protégea les Sçavans, ſoutint avec zéle les Droits eccléſiaſtiques, & mourut, en odeur de ſainteté, à Avignon, le 19 Déc. 1370, à 61 ans. Grégoire XI fut élu Pape après lui.

URBAIN VI, natif de Naples, & Archevêque de Bari, fut élu Pape, contre les formes ordinaires, n'étant pas Cardinal, & dans une eſpéce de ſédition du Peuple, le 8 Avril 1378. Les Cardinaux élurent, peu de tems après, le Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clément VII; ce qui fut le commencem. d'un long & fâcheux ſchiſme. Urbain VI inſtitua la Fête de la Viſitation, & m. le 15 Oct. 1389. Il eut pour Succeſſeur Boniface IX.

URBAIN VII, Romain, appellé auparavant Jean-Baptiſte *Caſtanée*, ſuccéda au Pape Sixte V. On attendoit de gr. choſes de ſon Gouvernement, à cauſe de ſa ſcience & de ſa piété; mais il m. 13 jours après ſon Election, le 27 Sept. 1590. Il eut pour Succeſſeur Grégoire XIV.

URBAIN VIII, natif de Florence, appellé auparavant *Maffeo Barberini*, ſuccéda au Pape Grégoire XV, le 6 Août 1623. Il réunit le Duché d'Urbin au S. Siége, & gouverna l'Egliſe avec beaucoup de ſageſſe, de prudence & de ſplendeur. Il aimoit les Belles-Lettres & les Sçav. & faiſoit de beaux Vers latins & italiens. Il m. le 29 Juil. 1644. On a de lui divers Ouvr. en vers & en proſe. Innocent X lui ſuccéda.

URBAIN DE BELLUNO, *Urbanus Valerianus*, ou *Bolzanus*, Cordelier, & Précepteur du Pape Léon X, eſt le premier, ſelon Voſſius, qui ait donné une Grammaire grecque en latin, qui mérite quelqu'eſtime. La meilleure Edition de cette Grammaire, eſt celle d'Allemagne. Urbain de Belluno m. en 1524, à 84 ans.

URBIN, (Bramante d') l'un des plus excellens Architectes que l'Italie ait produits, naquit à *Caſtel-Duranti*, dans le Duché d'Urbin, vers 1444. Il fut en grande eſtime auprès du Pape Alexandre VI, & Jules II lui donna l'Intendance de ſes Bâtimens. Il entreprit de joindre le Belveder au Palais du Vatican, & rien n'eſt plus ſurprenant que l'Eſcalier qu'il fit en cette occaſion. Ayant enſuite perſuadé au Pape d'abattre l'Egliſe de S. Pierre, pour en bâtir une autre plus ſuperbe, dont il montra le deſſein, il commença ce gr. Ouvrage, & quoiqu'il n'ait pu le finir, il s'y acquit une gloire immortelle. Il en laiſſa la continuation à Raphaël d'Urbin & à Julien de S. Gal, qui ne ſuivirent pas ſes intentions; ce qui fait que cette Egliſe, quoique la plus belle du Monde, n'a pas toute la perfection qu'elle auroit, ſi l'on eût ſuivi exactement le Deſ-

ſein

Digitized by Google

ſein de Bramante. Il m. à Rome en 1514, à 70 ans.

URCEUS, (Antoine) ſurnommé Codrus, fameux Ecriv. du XV ſi., naquit à Herberia, ou Rubiera, Ville du Territoire de Reggio, le 15 Août 1446. Il enſeigna les Belles-Lettres à Forli, avec des appointemens conſidérables, & eut pour Diſciple Sinibaldo fils du Prince de Forli, chez qui il avoit la table & le logement. Après la mort du Prince & de ſon fils, Codrus ſe retira à Bologne, où il fut Profeſſ. des Langues grecque & latine, & de Rhétorique. Il avoit fait paroître peu de Religion dans ſa conduite & dans ſes diſcours, ſur-tout lorſque le feu prit dans ſa chambre & conſuma ſes papiers à Forli; mais on aſſure qu'il ſe repentit dans la ſuite de ſes impiétés & de ſes égaremens, & qu'il m. à Bologne, en de gr. ſentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On a de lui des Harangues, des Lettres, des Sylves, des Satyres, des Epigrammes & des Eglogues, en latin, dont il y a eu pluſ. Edit. On dit que le ſurnom de *Codrus* lui fut donné, parce que le Prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui, *les affaires vont bien*, répondit Urceus, *Jupiter ſe recommande à Codrus*.

URFE', (Honoré d') Comte de Châteauneuf, Marquis de Valromery, & l'un des plus beaux eſprits de ſon tems, naquit à Marſeille le 11 Fév. 1567, de Jacques d'Urfé, d'une illuſtre Maiſon de Forez, originaire de Souabe, & de *Renée de Savoye*, Marquiſe de *Baugé*. Il fut le cinquiéme de ſix fils, & le frere de ſix ſœurs. Après avoir fait ſes Etudes à Marſeille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, & retourna enſuite dans le Forez. Anne d'Urfé, ſon frere, qui avoit épouſé en 1574 Diane de Chevillac de Château-Morand, riche & ſeule héritiere de ſa Maiſon, ayant fait déclarer ſon mariage nul en 1596, & ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, Honoré d'Urfé, qui avoit intérêt que les gr. biens de Diane de Château-Morand paſſaſſent dans ſa Maiſon, l'épouſa vers 1601; mais ce mariage ne fut point heureux, parce que Diane, qui avoit alors plus de 40 ans, étoit d'une malpropreté inſupportable. Honoré d'Urfé n'en eut point d'enfans, & s'en étant ſéparé, il ſe retira en Piémont, où il m. en 1625, à 58 ans. Son principal Ouvr. eſt un céléb. Roman, intit. *l'Aſtrée*, qui eſt le Livre le plus ingénieux qui ait paru en ce genre. On croit ordinairement qu'il y décrit les Avantures galantes du règne d'Henri IV, & la paſſion qu'on prétend qu'il avoit eue pour Diane de Château-Morand, quand elle épouſa Anne d'Urfé, ſon frere; mais il eſt certain que ce dernier fait n'eſt point vrai, puiſqu'il n'avoit que ſept ans quand le mariage de ſon frere ſe fit, & que d'ailleurs il n'épouſa point Diane par paſſion, mais par intérêt, comme on l'a obſervé ci-deſſus. La Maiſon d'Urfé a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes de mérite. Il ne reſtoit plus de cette illuſtre Maiſon qu'une fille, née en 1656, & Abbeſſe de Sainte Claire de Montbriſon, qui eſt un Monaſtere fondé par ſa famille.

URIE, Prophête des Juifs, ayant prédit la deſtruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont les Juifs ſeroient accablés, fut mis à mort, par ordre du Roi Joakim, 608 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Urie, mari de Bethſabée, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de David.

UROOM, (Henri Corneille) habile Peintre, né à Harlem en 1566, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à voyager dans la plûpart des Cours de l'Europe. Il avoit un rare talent pour repréſenter des Marines & des Combats ſur Mer.

URSINS, *ou* ORSINI, Maiſon des

des plus illuſtres & des plus anciennes d'Italie, qui ſubſiſte depuis pluſ. ſiéc., & qui a donné cinq Papes & plus de 30 Cardinaux à l'Egliſe, outre un gr. nombre de Sénateurs Romains & de grands Capitaines.

URSINS, (Jean Juvenal, *ou plutôt* Juvenel des) céléb. Archevêque de Reims dans le XV ſiéc., étoit frere de Guillaume des Urſins, Baron de Traynel, & Chancelier de France, d'une illuſtre Maiſon de Troyes en Champagne, différente de celle dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Après avoir été Maître des Requêtes, & s'être diſtingué en pluſ. Emplois, il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & devint Evêque de Beauvais en 1432, puis de Laon en 1444, & Archevêque de Reims en 1449, après Jacques Juvenal des Urſins, ſon frere. Il fut nommé pour revoir la Sentence prononcée contre la cél. *Pucelle d'Orléans*, tint un Concile, & m. le 14 Juil. 1473, à 85 ans. On a de lui une Hiſtoire du règne de Charles VI, depuis 1380 juſqu'en 1422. Cette Maiſon a produit pluſ. autres gr. Hommes.

URSINUS. *Voyez* FULVIUS URSINUS.

URSINUS, (Zacharie) fameux Théolog. Proteſt.; naquit à Breslaw, le 18 Juil. 1534. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, s'acquit une gr. réputation en Allemagne, & fut Ami intime de Melanchthon; mais après la mort de ce dernier, Urſinus étant perſécuté par les Théolog. de la Confeſſion d'Ausbourg, il ſortit de Breslaw, & ſe retira à Zurich. Il m. à Neuſtad, le 6 Mars 1583, à 49 ans. On a de lui pluſ. Ouvrages eſtimés des Proteſtans.

(* Il ne faut pas le confondre avec Jean Henri Urſinus, ſçav. Théol. Luthér. & Surintendant des Egliſes de Ratisbonne, où il m. en 1667, laiſſant quantité d'Ouv. de Théologie & de Littérat. ni avec George Urſinus, ſçav. Théologien Danois, qui s'eſt fait connoître avantageuſement par ſes Antiquités Judaïques. *)

STE URSULE, fille d'un Prince de la gr. Bretagne, fut matyriſée par les Huns, auprès de Cologne ſur le Rhin, avec pluſ. autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 383, ſelon la plus commune opinion. Pluſ. Ecriv. ont dit que les Compagnes de Ste Urſule étoient au nombre de onze mille, & ils les appellent *les onze mille Vierges*; mais Uſuard, qui vivoit au IX ſiéc., dit ſeulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Ils ſe fondent ſur les anciens titres dans leſquels, en parlant de ces Saintes, on lit en chiffre romain, XI. M. V.; ce qu'ils expliquent par *onze Martyres Vierges*, au lieu de *onze mille Vierges*. D'autres croient que la principale Compagne de Ste Urſule ſe nommoit *Undecimille*, d'où eſt venue l'équivoque & la méprise de ceux qui ont cru que *Undecimille*, qui eſt un nom propre, étoit le nombre de *onze mille*, ou de *undecim millia*. Cette conjecture eſt appuyée par un ancien Miſſel de Sorbonne, où la Fête de Ste Urſule, Patrone de la Sorbonne, eſt marquée de cette ſorte : *Feſtum SS. Urſulæ, Undecimillæ, & Sociarum Virginum & Martyrum*.

URSUS, (Nicolas Raymarus) habile Mathématicien Danois, au XVI ſiéc. après avoir gardé les pourceaux dans ſa jeuneſſe, s'appliqua de lui-même à l'étude des Langues & des Sciences, & y fit tant de progrès, qu'il devint l'un des plus ſçav. Aſtronomes & des plus habiles Mathématiciens de ſon tems. Il enſeigna les Mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut enſuite appellé par l'Empereur pour enſeigner la même

Digitized by Google

me Science à Prague, où il m. vers 1600. On a de lui quelq. Ouv. de Mathématique.

USSERIUS, en anglois USHER, (Jacques) cél. Archev. d'Armach en Irlande, & l'un des plus grands Hommes du XVII ſiécle, naquit à Dublin en 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia dans l'Univerſité de Dublin qui avoit été établie par les ſoins de Henri Usher, ſon oncle, Archevêq. d'Armach, & il y fit des progrès étonnans, non-ſeulement dans les Langues, la Poétique, l'Eloquence & les Mathématiques, mais auſſi dans la Chronologie, l'Hiſtoire ſacrée & profane, & la Théologie. Il dreſſa, en 1615, dans une Aſſemblée du Clergé d'Irlande, les Articles touchant la Religion & la Diſcipline eccléſiaſtique, & ces Articles furent approuvés par le Roi Jacques, quoiqu'ils fuſſent différens de ceux de l'Egliſe Anglicane. Ce Prince lui donna l'Evêché de Meath en 1620, puis l'Archevêché d'Armach en 1626. Uſſerius paſſa en Anglet. en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande à cauſe des guerres civiles, il fit tranſporter ſa Bibliothéque en Anglet. Il perdit pendant ces troubles tous les biens qu'il avoit en Irlande; ce qui engagea les Curateurs de l'Univerſité de Leide à lui offrir une penſion conſidérable, avec le titre de Profeſſ. honoraire, s'il vouloit ſe rendre en Hollande. Le Cardin. de Richelieu lui envoya ſa Médaille, & lui offrit auſſi une groſſe penſion, avec la liberté de faire profeſſion de ſa Relig. en France, s'il vouloit y venir; mais Uſſerius aima mieux demeurer en Anglet., où il continua de compoſer pluſ. Ouv. remplis d'une profonde érudition. Il fut extrémement ſenſible au malheur du Roi Charles I; & l'on dit qu'étant dans le Palais de la Comteſſe de Peterboroug, proche de Witehal, lorſqu'on fit mourir ce Prince, il ne put voir l'appareil de cette ſanglante tragédie, ſans tomber en défaillance; de ſorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il prédit, dit-on, ce qui eſt arrivé depuis en Anglet. Cromwel eut pour lui de gr. égards, & lui promit, en 1655, qu'on ne tourmenteroit plus le Clergé Epiſcopal; mais il ne lui tint pas parole. Uſſerius m. de pleuréſie, le 21 Mars 1655, à 75 ans. Cromwel, qui ſçavoit qu'il avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer ſolemnellement dans l'Abbaye de Weſtminſter. On a d'Uſſerius un grand nombre de ſçav. Ouv. en latin. Les princip. ſont, 1. L'Hiſt. de Gothelchalque, impr. en Irlande en 1631. 2. Un Traité de l'ancienne Relig. d'Irlande. 3. Une Hiſt. chronologique, ou des *Annales*, Ouv. très-eſtimé. 4. Une Edit. des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe, avec des Notes. Cette Edit. eſt rare. 5. *Les Antiquités des Egliſes Britanniques*. 6. Un Traité de l'Edit. *des Septante*, dans lequel il y a des opinions ſinguliéres, qui n'ont pas eu le ſuffrage des Sçav., &c. On ne peut douter qu'il n'y ait dans les Ouv. d'Uſſerius beauc. de critique & d'érud., & une gr. connoiſſance de l'Antiquité ſacrée & profane.

USUARD, ſçav. Bénédictin, qui vivoit ſur la fin du IX ſiécle, eſt Auteur d'un cél. Martyrologe qu'il dédia à Charles *le Chauve*.

VULCAIN, Dieu du Feu, & Forgeron des Dieux, ſelon la Fable, étoit fils de Jupiter & de Junon. Jupiter le trouva ſi difforme & ſi hideux à ſa naiſſance, qu'il le précipita du Ciel en Terre; & dans cette chûte, Vulcain ſe caſſa une jambe, dont il fut toujours boiteux. Pour le conſoler de cette diſgrace, Jupiter lui donna Vénus en mariage, & la charge de forger ſes Foudres avec les Cyclopes.

W.

Digitized by Google

W.

WADING, (Luc de) cél. Cordelier Irlandois mort à Rome en 1655, eſt Auteur des Annales de ſon Ordre, en 8 vol. *in-fol.*, & de la Bibliothéque des Ecriv. qui ont été Cordeliers. Ces Ouv. ſont eſtimés.

WAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) ſçav. Ecriv. Allem. du XVII ſiécle, naquit à Nuremberg, le 26 Nov. 1633. Après avoir fait de bonnes Etudes, il fut choiſi pour être Gouvern. de quelques Gentilshommes, & il voyagea avec eux en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Anglet. & en Allemagne. Louis XIV lui donna, en diverſes occaſions, des marques de ſon eſtime, & lui fit trois préſens conſidérables. De retour en Allemagne, il devint Profeſſeur en Hiſtoire, en Droit & en Langues orientales à Altorf, & Bibliothéquaire & l'Univerſité de cette Ville, où il m. le 9 Oct. 1705, à 72 ans, après avoir publié divers Ouv. qui ſont eſtimés. On recherche ſur-tout ſon Recueil intit. *Tela ignea Satanæ*, en 2 vol. *in-4°*.

WAGSTAFFE, (Thomas) Chancelier de l'Egliſe Cathédrale de Lichfield, & habile Médecin Anglois, naquit en 1645. Il acheva ſes Etudes à Oxford, eut divers Emplois conſidérables, & devint Suffragant d'Ipſwich. Il m. en 1712. On a de lui pluſ. Ouv. eſtimés des Anglois. On voit, par ſes Ouv., qu'il déteſtoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

WAICE, (Robert) Poete François, natif de l'Iſle de Gerzai, eſt Auteur du Roman de Rou & des Normands, écrit en vers françois: ouvr. curieux & important pour ceux qui recherchent les origines & le progrès de la Langue franç. Ce Poëte vivoit vers le milieu du XII ſiécle.

WAKE, (Guillaume) fameux Archevêque de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, eſt Auteur de divers Sermons, de pluſ. Ecrits contre M. Boſſuet, Evêque de Meaux, & d'autres ouv. en anglois.

☞ WALÆUS, (Antoine) ſç. & très-céléb. Théol. Réf. n. en 1573, à Gand, d'une famille très-ancienne & en poſſeſſion depuis long-tems des premieres charges de la Magiſtr. Les troubles de ſa Patrie ayant obligé le pere de Walæus à ſe retirer à Middelbourg en Zélande, Antoine y commença ſes études ſous le cél. Jacques Gruter. Enſuite il alla à Leyde, & après y avoir paſſé quelques années, il parcourut les princip. Acad. de France, de Suiſſe & d'Allem. ſur-tout il fit un aſſez long ſéjour à Geneve, où il acquit l'eſtime & la confiance de Théod. de Beze, & où il apprit ſi bien le François, qu'il prêcha pluſ. fois dans cette Langue. De retour en Hollande il fut appellé à Leyde, pour y être un des Paſteurs de l'Egliſe Flam. mais ſe trouvant encore trop jeune pour conduire une Egliſe ſi conſidér. il refuſa, & quelque tems après, en 1602, il accepta celle de Koukerk dans le voiſinage de Middelbourg. Au bout de 2 ans il fut appellé à Middelbourg même, où il exerça ſon Miniſtere avec les plus gr. ſuccès juſques en 1617, qu'il fut prié d'aller remplir quelque tems les fonctions de Paſteur à la Haye, où les deux partis des Remontrans & des contre-Remontrans occaſionnoient alors de gr. diviſions. Walæus s'étoit déja diſtingué en faveur des derniers, & s'étoit fait connoître avantageuſement par un Ouvr. ſur l'Office des Miniſtres & l'autorité du Magiſtrat. Pendant ſon ſéjour à la Haye il rendit de gr. ſervices aux contre-Remontrans, &

& il entra ſi bien dans la faveur du Prince Maurice, qu'ils paſſoient quelquefois des heures entieres à conférer enſemble ſur les affaires du tems. Au reſte quelque éloigné que Walæus fût des ſentimens des Remontrans, il témoigna toujours beaucoup plus de modérat. à leur égard, que la plûpart des autres Théol. de ſon parti. En 1618 il retourna à Middelb. & quelque tems après il fut député au Synode de Dordrecht, où il ſe diſtingua beaucoup & s'acquit une grande réputat. Il fut un de ceux qui dreſſerent les canons de ce fam. Synode. A peine fut-il de retour à Middelb. qu'un des Curateurs de l'Acad. de Leyde & un des Magiſtr. de la méme Ville vinrent lui porter la vocation de Prof. en Théol. à Leyde. Il l'accepta & remplit avec diſtinction cet important emploi juſques à ſa mort arrivée en 1639. On a de lui pluſ. Ouv. de Théol. & de Controverſe, ſur-tout on lui doit une gr. partie de l'excellente trad. Flam. de la Bible, qui fut faite par l'ordre des Etats, & qui parut pour la premiere fois en 1637. Preſque tout le N. Teſtam. eſt de la Verſion de Walæus.

WALAFRIDE STRABON, Docte Bénédictin du IX ſiéc. fut élevé dans le Monaſtere de Fuldes, ſous la diſcipline d'Hincmar. Il devint enſuite Doyen de celui de S. Gal, puis Abbé de Richenoue, dans le Diocèſe de Conſtance, où il m. en 849. Ses principaux Ouvr. ſont, 1. *De Officiis divinis.* 2. *Poëmata.* 3. *Gloſſa ordinaria in Sacram Scripturam*, &c.

WALLER, (Edmond) très-cél. Poëte Anglois, & l'un des plus beaux eſprits que l'Angleterre ait produits, naquit en 1605, d'une riche famille de Buckinghamshire, qui lui laiſſa 60000 liv. de rente. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les Auteurs anciens Grecs & Latins. Il fut député, à l'âge de 17 ans, au dernier Parlement du Roi Jacques I, en qualité de Bourgeois d'Agmondesham, & compoſa enſuite un beau Poëme *ſur le danger que le Prince Charles avoit couru ſur la route de S. André* en 1623. Il en fit un autre, en 1628, *ſur les nouvelles de la mort du Duc de Buckingham.* Ces Ouv. le firent connoître à la Cour, où il ſe fit admirer, par la délicateſſe & par l'élevation de ſon génie, de toutes les Perſonnes de goût & de mérite. Waller fut encore député au Parlement pluſieurs fois dans la ſuite, & choiſi, en 1642, pour l'un des Commiſſaires qui porterent au Roi, à Oxford, des propoſitions de Paix. Il entra, l'année ſuiv. dans le deſſein de réduire la Ville & la Tour de Londres au pouvoir de Sa Majeſté; mais ce deſſein ayant été découvert, il fut mis en priſon & condamné à une groſſe amende. Ayant recouvré ſa liberté, il vint en Fr. & y demeura pluſ. années. De retour en Anglet. il s'attacha aux Grands, & ſur-tout à Olivier Cromwel, dont il fit le Panégyrique en 1654. L'Eloge funébre du même Cromwel, qu'il compoſa en vers en 1658, paſſe pour un chef-d'œuvre. Dans la ſuite, il loua Charles II dans une Piéce faite exprès, & ce Prince lui reprochant qu'il avoit mieux fait pour Cromwel: *Sire*, répondit Waller, *nous autres Poëtes, nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les vérités.* Il continua d'être en faveur à la Cour, & mour. en 1687, après avoir été fort lié avec la Ducheſſe Mazarin & avec M. de Saint-Evremond. Outre les Poëſies dont nous avons parlé, on a de lui un Poëme ſur l'Amour divin, en 6 Chants, quelques autres Piéces pieuſes, & un gr. nombre d'autres Poeſies, qui ne reſpirent que le plaiſir & la volupté.

Digitized by Google

lupté. Il y règne tant de goût, d'eſprit, de génie, & de délicateſſe, que Waller eſt regardé comme l'Anacréon & le Chaulieu d'Angleterre. Il y loue les différens Princes ſous leſquels il a vécu; Jacques I, Charles I, Cromwel, Charles II & Jacques II, parce que, ſelon lui,

Le Monarque qui règne eſt toujours le plus grand.

WALLIS, (Jean) l'un des plus ſçav. Mathémat. du XVII ſi. naquit en 1616, à Ashford, dans le Kent, en Angleterre, où ſon pere étoit Prédicat. Il acheva ſes Etudes à Cambridge, & fut enſuite Miniſtre de l'Egliſe de S. Martin, puis d'une autre Egliſe à Londres. Il devint, en 1649, Profeſſ. *Savilien* en Géométrie à Oxford, & Doct. en Théologie. On lui donna, 8 ans après, la Charge de Garde des Archives, & il fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, à l'établiſſement de laquelle il contribua beauc. Wallis enſeigna les Mathématiques avec une gr. réputat. Il s'appliqua en même tems à la Théol. & à l'Art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'Electeur de Brandebourg, pour lequel il avoit déchiffré pluſ. de ces ſortes de Lettres, lui envoya, par reconnoiſſance, en 1693, une chaine d'or, avec une Médaille. Wallis fut auſſi l'un des plus gr. Adverſaires de Hobbes, & compoſa contre lui pluſieurs ſçav. Ecrits. Il m. à Oxford le 28 Octob. 1703, à 87 ans. Ses princip. ouv. ſont, 1. *Arithmetica.* 2. *de Sectionibus conicis.* 3. *Arithmetica Infinitorum.* 4. Pluſ. Traités de Théologie, qui ſont les plus foibles de ſes Ecrits. 5. De bonnes Edit. d'Archimede, de l'Harmonie de Ptolemée, du Traité de la diſtance du Soleil & de la Lune par Ariſtarque de Samos, des Comment. de Porphyre ſur l'Harmonie, &c. Tous les ouvr. de Wallis ont été impr. en 3 vol. *in-fol.*

WALLIS, (Jacques) Jéſuite Flam., natif de Courtray, s'eſt acquis de la réputation par ſes Poëſies latines, dont il y a eu pluſ. Edit. Il m. vers 1680.

WALSH, fameux Socinien Anglois du Parti des Wighs.

WALSH, (Guillaume) cél. Poëte Anglois, fut le Maître de Pope dans l'Art de faire des Vers, & s'acquit une très-gr. réput. en Anglet. par ſes Poëſies. Il m. en 1708, à 49 ans. Ses Oeuvres ont été impr., & l'on y remarque une grace & une douceur ſingulieres. M. l'Abbé Yart en a traduit deux Odes en françois.

WALSINGHAM, (Thomas) habile Bénédictin Angl. du Monaſtere de S. Alban, vers 1440, s'appliqua à l'Hiſt. & aux Antiquités de ſon Païs en qualité d'Hiſtoriographe du Roi, & compoſa l'Hiſt. du Roi Henri VI & d'autres Ouv. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Walſingham, Théolog. Anglois, qui enſeigna la Théologie en Sorbonne, & entra enſuite dans l'Ordre des Carmes. Il m. à Avignon en 1330. On a de lui pluſ. Ouv.

WALSINGHAM, (Franç.) Miniſtre & Sécrétaire d'Etat, ſous le règne de la Reine Elizabeth, & l'un des plus gr. Politiques de ſon tems, deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Chiſelhurſt. Après avoir fait de gr. progrès dans ſes Etudes à Cambridge, il fut deux fois Ambaſſad. en France, & à ſon retour en Angleterre, on le chargea des affaires les plus importantes, & il devint Sécrétaire d'Etat. Il remplit cette Place avec tant de capacité, que les Anglois le regardent comme *le Cardinal de Richelieu de la Reine Elizabeth.* Dans la ſuite, il fut diſgracié, & m. en 1590, étant réduit à une telle pau-

pauvreté, qu'à ſa Bibliothéque près, qui étoit très-belle, il ſe trouva à peine de quoi faire ſes Funérailles. Ses princip. Ouv. ſont 1. *Mémoires & Inſtructions pour les Ambaſſadeurs*, avec *ſes Lettres & ſes Négociations*. 2. Des *Maximes politiques*, &c. Ces Ouv. ont été traduits en françois.

WALSTEIN, (Albert) Baron de Bohème, Duc de Fridland, & l'un des plus gr. Généraux que l'Allemagne ait produits, naquit en 1584, d'une noble & ancienne Maiſon. Ne pouvant ſouffrir l'Etude, il fut mis Page chez le Marquis de Burgaw, fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inſpruck, d'où étant ſorti, il ſe fit Catholique, & voyagea en Eſpagne, en France, en Anglet. & en Italie. Etant arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'Etude, & il y demeura aſſez long-tems, s'appliquant ſurtout à la Politique & à l'Aſtrologie. De retour en ſon Païs, il s'y maria; mais ſa femme étant morte peu de tems après, il alla au ſiége de Gradiſca, dans le Frioul, offrir ſes ſervices à l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens. Walſtein gagna tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il fut fait Colonel des Milices de Poméranie. Les troubles de Bohème étant ſurvenus, il s'offrit à l'Emper. avec une Armée de 30000 hommes, à condition qu'il en ſeroit Général; ce que l'Emper. ayant agréé, Walſtein ſe mit à la tête de cette Armée, & ſubjugua le Diocèſe d'Halberſtat, & l'Evêc. de Hall. Il ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeld en deux bat., reprit toute la Silélie, vainquit le Marquis de Dourlach, conquit l'Archevêché de Bréme & l'Holſace, ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Poméranie le Roi de Dannemarck, auquel il ne laiſſa que Glukſtad. Après le Traité de Lubeck, l'Empereur donna à Walſtein les titres & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit révolté; mais ayant publié, vers le même tems, une Déclaration pour la reſtitution des Biens eccléſiaſtiques, les Proteſtans allarmés, appellerent à leur ſecours Guſtave Adolphe, Roi de Suéde. Cette démarche intimida tellement l'Empereur, qu'il accorda la dépoſition de Walſtein, & n'oppoſa à Guſtave que le ſeul Tilly. Celui-ci ayant été battu par les Suédois à Leipſic, le Vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent; ce qui obligea l'Empereur de rappeller Walſtein, auquel il donna la qualité du Généraliſſime. Walſtein entra alors en lice avec le Roi de Suéde, il le battit & en fut battu, lui enleva preſque toute la Bohème par la priſe de Prague, & fit la guerre avec divers ſuccès juſqu'à la ſanglante bat. de Lutzen, donnée le 26 Nov. 1632, où Walſtein fut enfin défait, quoique Guſtave Adolphe y eût été tué dès le commencement du combat. Walſtein, nonobſtant ſa défaite, ſe voyant délivré d'un ſi redoutable Prince, fut ſoupçonné de vouloir ſe rendre indépendant. Ces ſoupçons augmenterent par le refus qu'il fit de déférer aux Conſeils de Vienne dans ſes entrepriſes, & l'Empereur le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le Commandem. à Galas. Walſtein, allarmé par cette nouvelle, ſe fit préter, à Pilſen, le ſerment de fidélité par les Officiers de ſes Troupes, le 12 Jav. 1634, & ſe retira à Egra, Ville forte, ſituée ſur les frontieres de Bohème & de la Saxe; mais Gordon, Lieutenant Colonel & Gouvern. d'Egra, flatté par les eſpérances de quelques gr. établiſſemens, conſpira, avec pluſ. de ſes Amis, la mort de Walſtein, & ils le tuerent, le 15 Fév. 1634. Il avoit alors 50 ans. La Maiſon de Walſtein eſt cél. en Allemagne, & a produit pluſ. autres gr. Hommes.

WAL-

Digitized by Google

WALTON, (Briand) ſç. Evêq. de Cheſter en Angleterre, s'eſt rendu cél. par ſon Edit. de la Bible *Polyglotte*, que l'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre*. Il a mis à la tête de cette Bible des *Prolegomenes*, qui ſont beauc. plus étendus & plus exacts que ceux qui avoient paru juſqu'alors. Il m. en 1661. Outre ſes *Prolegomenes*, impr. ſéparément à Zurich en 1673, on a de Walton quelq. autres ouv. dans leſquels on remarque, comme dans ſon Edition de la Bible *Polyglotte*, beauc. de critique, de jugement, de ſcience & de modération.

WAMELE, (Jean) habile Juriſconſulte du XVI ſi. natif de Liége, enſeigna le Droit à Louvain avec beauc. de réputation, & m. en 1590, à 66 ans. On a de lui des Remarques curieuſes ſur divers Titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (le Chevalier) Poëte comique Anglois, dont les Comédies ſont remplies de ſaillies & de plaiſanteries. Il ſe méloit auſſi d'Architecture, & ce fut lui qui bâtit le Château de Blenheim; bâtiment qui ne fait point d'honneur à ſon goût. Il m. vers 1704.

WANSLEB, (Jean-Michel) Ecriv. du XVII ſi., né à Erford en Thuringe, le 1 Nov. 1635, de parens Luthériens, fut Diſciple de Ludolf, & devint habile dans la Langue Ethiopique. Le Duc de Saxe-Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie pour examiner les Dogmes & les Rites de ces Pays-là, & Wansleb, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Egliſe Romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'héréſie, & ſe fit Dominiq. Etant venu à Paris en 1670, M. Colbert le renvoya en Egypte pour y faire de nouvelles découvertes. A ſon retour, il fut Vicaire d'une Paroiſſe près de Fontainebleau, où il m. en 1681. On a de lui, 1. Une Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie. 2. Une Rélation de l'Etat de l'Egypte. 3. Une Deſcription de ſon ſecond Voyage.

WARE', *Waræus*, (Jacques) ſçav. Ecriv. Irlandois, au XVII ſi. étoit Chevalier de la Jarretiere. On a de lui un Traité des Ecrivains d'Irlande en latin, impr. à Dublin en 1639, *in*-4°. Ce petit Traité eſt excellent.

WARHAM, (Guillaume) cél. Archevêq. de Cantorbery, & l'un des plus gr. Hommes du XVI ſiéc., étoit natif d'Oakley dans le Hampshire, en Anglet. Il devint Doct. en Droit à Oxford, puis Prof., & fut envoyé par le Roi Henri VII en Ambaſſade vers Philippe, Duc de Bourgogne. A ſon retour, il fut nommé Evêq. de Londres, enſuite Chancelier d'Anglet. & enfin, Archevêq. de Cantorbery. Il prononça, en 1512, dans le Parlem., un beau Diſcours ſur ces paroles, *Juſtitia & Pax oſculatæ ſunt*, & m. de douleur, en 1532, de voir la Religion Catholique renverſée dans ſa Patrie, ſous le règne de Henri VIII.

WARIN, (Jean) Sécrétaire du Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majeſté, Conducteur général des Monnoies de France, & l'un des plus cél. Graveurs du XVII ſiécle, étoit natif de Liége, d'une famille noble. Etant devenu Page du Prince de Rochefort, ſon inclination naturelle le porta à deſſiner, & il ſe rendit habile dans le deſſein, dans la Sculpture & dans la Gravure. Le Roi Louis XIII, informé de ſa capacité, l'employa, & créa deux Charges en ſa faveur, l'une de Conducteur génér. des Monnoies, l'autre de Graveur génér. des Poinçons pour ſes Monnoies. Warin fit, ſous le règne de Louis XIII, & ſous la minorité de Louis XIV, des Médailles & des Monnoies, qui paſſent pour des chefs-d'œuvres de Gravure, & qui ont rendu ſon nom immortel. Il m. à Paris en 1672, à 68 ans,

lorſqu'il travailloit à l'Hiſt. métallique du Roi.

S. WAST, Evêq. d'Arras, étoit natif de Toul. Clovis paſſant par cette Ville, après la bat. de Tolbiac, S. Waſt l'inſtruiſit des Principes de la Relig. Chrétienne, & l'accompagna juſqu'à Reims, où Saint Remi acheva d'inſtruire ce Prince, & fit la ſolemnité de ſon Baptême. Dans la ſuite, S. Waſt fut ordonné Evêque d'Arras par S. Remi. Il gouverna ſon Diocèſe avec zéle & avec ſageſſe pendant 28 ans, & m. ſaintement le 6 Fév. 540.

WATTEAU, (Antoine) Peintre. *Voyez* VATEAU.

WAUWERMANS, (Philippe) l'un des plus grands Peintres que la Hollande ait produits, naquit à Harlem en 1620, d'un pere qui étoit Peintre en hiſtoire. Il a ſurtout excellé dans les Payſages, qu'il a ornés de tout ce qui peut les rendre agréables & intéreſſans. Son mérite & ſes talens ne furent point récompenſés. Il m. pauvre, à Harlem, en 1668. Pierre & Jean Wauwermans, ſes freres, imiterent ſa maniere, mais avec beauc. moins de ſuccès.

WAZA, (Guſtave) fameux Roi de Suéde, au commencement du XVI ſiécle, deſcendoit des anciens Rois de Suéde; mais ayant été donné en ôtage à Chriſtiern II, ce Pr. le retenoit en priſon, contre le Droit des Gens. Guſtave, s'étant échappé, ſe retira dans le Bois de la Dalecarlie, où il ſe vit réduit à la néceſſité de travailler aux Mines de cuivre, pour vivre & pour ſe cacher. Enſéveli dans ces lieux ſouterrains, il oſa ſonger à détrôner Chriſtiern, & s'en découvrit aux Payſans, qui approuverent ſon deſſein. Il en forma bien-tôt des Guerriers, attaqua Chriſtiern & l'Archevêque d'Upſal, & les chaſſa de la Suéde. Pour prix de ſes victoires, il fut élu par les Etats Roi de Suéde. Il fit enſuite la guerre au Clergé, s'empara des Biens eccléſiaſtiques, & rendit toute la Suéde Luthérienne. Il m. à l'âge de 70 a. laiſſant ſur le Trône ſa Famille & ſa Religion.

WECHEL, (Chrétien & André) nom de deux céléb. Imprimeurs de Francfort, dont les Editions ſont correctes & fort eſtimées. Ils dûrent cette perfection de leur Art, principalement au ſçav. Fréderic Silburge, Correcteur de leur Imprimerie. Chrétien vivoit encore en 1552. André m. le 1 Novemb. 1581. On imprima à Francfort, en 1590, *in*-8°. le Catalogue des Livres ſortis de leurs Preſſes. Ils étoient freres.

☞ WEDEL, (George Wolfgang) ſçav. Prof. en Médec. à Iéne, & l'un des plus laborieux Ecriv. Allem. m. en 1721, laiſſant une quantité étonnante d'Ouvrages de Médec. & de Littér. Il étoit né en 1645 à Golſſen, ville de la Luſace inférieure.

WEIMAR, (Bernard) Duc de Saxe, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc. étoit le dernier fils de Jean, Duc de Saxe-Weimar, & de Dorothée-Marie, Princeſſe d'Anhalt. Ayant été mis à la tête d'une puiſſante Armée en Allemagne par le Roi Louis XIII, il y remporta des victoires ſignalées. Il s'empara de pluſ. Villes, & même de l'Alſace, que Louis XIII lui avoit donnée; ce qui le rendit très-puiſſant. Il étoit ſur le point de faire de plus grandes conquêtes, lorſqu'il m. à Neubourg, le 18 Juil. 1639. Pour marquer la haute eſtime qu'il faiſoit de la valeur du Comte de Guebriant, il lui laiſſa, en mourant, ſon épée, ſes piſtolets, ſes armes & ſon cheval de combat. Ses freres hériterent de ſes Etats. Il étoit Luthérien.

☞ WEISSENBORN, (Eſaie Fréderic) ſçavant Prof. en Théol. & Surintendant à Iéne, naquit à Schmalkalden en 1673 & m. à Iéne

Iéne en 1750. On a de lui, outre quelques Sermons Allem. & quantité de Diſſert. Académ. les Ouvr. ſuivans : *Muſæum Philoſophiæ* in-4°. *Paradoxorum Logicorum Decades* 4. in-4°. *Character veræ Religionis in Doctrina de fide in Chriſtum juſtificante* &c.

WEITZIUS, (Jean) habile Philologue du XVII ſiéc. dont on a des Commentaires eſtimés ſur *Térence*, ſur les *Triſtes d'Ovide*, ſur *Verrius Flaccus*, ſur *Prudence*, &c.

☞ WELLER, (Jacques) ſçav. Théol. Allem. n. à Neukirck dans le Voigtland en 1602. Après avoir été quelques années Prof. en Théol. & en Langues Orient. à Wittemb. il fut appellé par l'Electeur de Saxe pour être ſon Prédicateur Aulique & m. en 1664. Ses princ. Ouv. ſont : *Spicilegium Quæſtionum Hebræo-Syrarum ; Grammatica græca*, cette Gram. eſt très-eſtimée. *Annotationes ad Epiſt. ad Rom. in-4°.* &c.

☞ WELLER, (Jérôme) ſçav. & pieux Théol. du XVI ſi. n. en 1499 à Freyberg en Miſnie. Il étudia d'abord en Droit, mais un Sermon de Luther qu'il entendit l'engagea à s'attacher à la Théol. Il y fit de gr. progrès princip. ſous la conduite de Luther, qui le reçut dans ſa maiſon, & l'y garda pendant 8 ans, l'aimant comme ſon fils. Enſuite Weller fut Prof. en Théol. à Freyberg, où il m. en 1572. On a de lui : *Comment. in Libros Samuel. & Reg. ; Conſilium de ſtudio Theol. recte inſtituendo ; Comment. in Epiſt. ad Epheſ. Poſtilla ; Analecta Welleriana*, &c.

WELSER, (Marc) l'un des plus ſçav. Ecriv. de ſon tems, publia des Actes de Martyrs, & d'autres ouv. qui lui acquirent une gr. réputat. Il étoit natif d'Augsbourg, & m. en 1614.

☞ WERENFELS, (Jean-Jacques) ſçav. Théol. Réf. n. en 1597 à Bâle, y fut Paſteur & y m. en 1655. On a de lui, outre pluſieurs Sermons Allem., un Livre intit. *Homiliæ in Eccleſiaſtem Salom.*

☞ WERENFELS, (Pierre) célébre Théol. Réf. étoit fils du précéd. & n. en 1627. Après avoir fait dans différens endroits les fonctions de Paſteur, il revint à Bâle, où il fut fait Archidiacre en 1654. Il donna des preuves admirables de ſa piété & de ſon zéle dans les années 1667 & 68, pendant leſquelles la peſte déſoloit la Ville de Bâle. Il alloit par-tout, toûjours au péril de ſa vie, porter aux malades les avertiſſemens & les conſolat. dont ils avoient beſoin. Les Sermons qu'il prêcha alors ſur le Pſ. 91. ont été imprimés. En 1675 on lui donna la Charge d'Antiſtes & la Chaire de Théol. qu'il remplit avec diſtinction juſques à ſa mort arrivée en 1703. On a de lui quantité de Diſſert. fort eſtimées ; des Sermons ſur les Dominicales & quelques autres Ouvr.

☞ WERENFELS, (Samuel) fils du précédent, très-cél. Ecrivain & l'un des plus judicieux Théol. du XVIII ſi. n. à Bâle en 1657. Il fit des progrès ſi rapides dans les Sciences, que dès l'année 1673 il fut reçu Maître-ès-Arts. En 1684 il obtint la Chaire de Logique, & l'année ſuivante celle de la Langue grecque. Peu de tems après il fit avec Mrs. Gilbert Burnet, depuis Evêque de Salisbury, & Fréderic Battier, un Voyage Littér. en Hollande, & en Allem. De retour à Bâle on lui donna la Profeſſion d'Eloq. qu'il ſouhaitoit fort & qui lui convenoit parfaitement. Pendant neuf ans qu'il vaqua à cette Profeſſion, il acheva de s'initier dans tout ce que les Belles-Lettres ont de plus exquis, & de ſe former ſur les excellens Modéles de l'Antiquité. Son beau Traité *de Logomachiis Eruditorum*, qu'il publia en 1692 en ſera un monument éternel. En 1696 il fut appellé à la Chaire des Lieux communs &

Digitized by Google

des Controverſes. Cela lui fit naître l'idée d'un ſecond voyage Littér. d'un goût différent du premier. Il ſe propoſa de connoître les Docteurs de l'Egliſe Rom. mieux que par leurs Ecrits, & de conférer avec eux. C'eſt ce qu'il exécuta avec l'approb. de ſes Supérieurs. Il partit en 1701 pour Paris, qu'il regardoit avec raiſon comme le centre de l'érudit. & de la Théol. Rom. En paſſant à Neufchâtel & à Geneve, il ſe lia avec Mrs. Oſterwald & A. Turretin. L'amitié que ces trois gr. Hommes contracterent alors dura toute leur vie. Pendant 3 mois de ſéjour que M. Werenfels fit à Paris, il eut de fréq. converſ. avec les plus habiles Philoſ. & Théol. & particul. avec les PP. Malebranche & Montfaucon & avec M. Varignon. Il revint à Bâle en 1702, & l'année ſuivante il ſuccéda à ſon pere dans la Profeſſion du vieux Teſtament. En 1706 il fut aggrégé à la Société Angloiſe de la Propagation de la Foi, & en 1708 à la Soc. Roy. des Sciences de Berlin. Sa réputat. qui croiſſoit tous les jours lui procura la correſpondance des plus illuſtres Sçav. de l'Europe, & attira à Bâle une multit. d'Etudians à l'inſtruction deſquels il s'appliqua avec un zéle admir. Il converſoit familierement avec eux & s'attachoit à leur cultiver le jugement beauc. plus que la mémoire. Sur-tout il leur inſpiroit les ſentimens de douceur, de tolérance & de modération, dont il étoit pénétré, & il les conduiſoit dans les routes de la vraye & ſolide piété qu'il ſuivit lui-même toute ſa vie. Un des Paſteurs de l'Egliſe Franç. de Bâle étant m. en 1710, on pria M. Werenfels de donner un Sermon à cette Egliſe. Il le fit, & ce diſcours qui fut d'abord imprimé ayant été fort goûté, il en donna de tems en tems quelques autres qui furent publiés en 1 vol. *in*-8°. en 1715. Ces Sermons, qui ſont excellens, ont été ſouvent réimpr. On les a auſſi traduits en Allem. en Anglois & en Holland. Tous ſes autres Ouvr. ont été recueillis en 2 vol. *in*-4°. Ils roulent ſur la Philol. la Philoſ. & la Théol. & ſont tous généralement eſtimés. Il ſe trouve auſſi dans ce Recueil diverſes Poëſies, qui montrent que l'Auteur n'étoit pas moins Bel-Eſprit que gr. Philoſ. & ſçav. Théol. Il m. le 1 Juin 1740.

WESEMBEC, (Matthieu) habile Juriſconſulte du XVI ſi. naquit à Anvers en 1531. Il fut reçu Doct. en Droit à Louvain, à l'âge de 19 ans; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il ſe fit enſuite Proteſtant, & enſeigna la Juriſprudence avec réputation à Iéne & à Wittemberg, où il m. en 1586, à 55 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. On eſtime ſur-tout ſes *Paratitles*, dans leſquels il applique avec beaucoup de briéveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les 50 Livres du Digeſte.

WESSELUS, (Jean) l'un des plus habiles Hommes du XV ſiéc. naquit à Groningue, vers 1419. Il étudia d'abord à Swol, où il fit de gr. progrès, & où il ne voulut jamais s'engager à la Vie monaſtique. Il alla enſuite continuer ſes Etudes à Cologne, d'où il traverſoit ſouvent le Rhin pour aller lire, dans le Monaſtere de Duytz, les ouvr. de l'Abbé Rupert, dont il étoit gr. admirateur. Quelque tems après, il alla à Heidelberg pour y enſeigner la Théologie; mais on ne voulut pas le lui permettre, parce qu'il n'étoit point Doct. Ce refus le fit retourner à Cologne, d'où il paſſa à Louvain & de-là à Paris. Les diſputes de Philoſ. y étoient alors très-échauffées, entre les *Réaux*, les *Formaux*, & les *Nominaux*. Il tâcha de convertir les princip. Chefs des *Formaux*, en les attirant à la Secte des *Réaux*; enſuite il paſſa lui-même dans la Secte

Digitized by Google

Secte des *Formaux*, & ne l'ayant pas trouvée plus raiſonnable que l'autre, il embraſſa le parti des *Nominaux*. On dit qu'il voyagea en Gréce & dans le Levant pour mieux apprendre la Langue grecque & l'hébreu, & qu'il acquit tant de réputation à ſon retour, qu'il fut ſurnommé *Lux Mundi*, & *Magiſter Contradictionis*, à cauſe du mépris qu'il faiſoit d'Ariſtote & des Péripatéticiens. Quoi qu'il en ſoit de ces faits, qui paroiſſent fabuleux, la réputatton que Weſſelus s'étoit acquiſe le fit eſtimer ſinguliérement de Franç. de la Rovere, Général des Freres Mineurs, auquel il s'attacha, par l'eſpérance d'aller avec lui au Concile de Bâle. Il y alla en effet, y fut conſulté, s'y fit eſtimer des habiles Gens, & admirer dans quelques diſputes publiques. Dans la ſuite, Franç. de la Rovere, étant devenu Pape, ſous le nom de Sixte IV, continua de l'aimer, & lui offrit toutes ſortes d'avancemens; mais Weſſelus ne lui demanda qu'un Exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. Le Pape trouvant cette demande ridicule : *Pourquoi*, lui dit-il, *ne demandez-vous pas plutôt une Mitre, ou quelque choſe de ſemblable? Parce que je n'en ai pas beſoin*, répondit Weſſelus. Le Pape, après cette réponſe, fit tirer de la Bibliothéque du Vatican les Livres que Weſſelus demandoit, & les lui donna. Il retourna enſuite en ſon Païs, & m. à Groningue, le 4 Oct. 1489. On le regarde, avec raiſon, comme *le Précurſeur de Luther*. Une partie de ſes Manuſcrits fut jettée au feu après ſa mort, & ce qui en reſta fut imprimé à Groningue en 1614, puis à Amſterd. en 1617.

WESTPHALE, (Joachim) fameux Théolog. Luthérien, naquit à Hambourg en 1510. Il écrivit fortement contre Calvin & contre Beze, & fut regardé comme l'un des plus ſçav. Théolog. de ſa Secte. Il m. à Hambourg en 1574. On a de lui, *Epiſtolæ de Religionis perniciofis mutationibus*, & pluſ. autres Ouvr.

WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) ſçav. Doct. & Profeſſ. en Grec & en Théologie à Bâle, naquit en cette Ville, le 1 Sept. 1647, d'une famille diſtinguée. Il étoit petit-fils de Jean-Rodolphe Wetſtein, Bourguemaître de Bâle, homme d'un grand mérite, qui rendit des ſervices importans à ſa Patrie, à la Paix de Munſter, à la Cour de l'Emper. & dans ſon propre Païs. Celui dont nous parlons, fit ſes Etudes à Zurich, & voyagea enſuite en Fr., en Angleterre & en Hollande. De retour en ſon Païs, il ſuccéda à ſon pere dans la Chaire de Prof. en Grec, puis en celle de Théologie, & m. à Bâle, le 21 Avr. 1711. Il avoit publié en 1673, avec des Notes, le Dialogue d'Origéne contre les Marcionites, avec l'Exhortat. au Martyre, & la Lettre à Africanus touchant l'Hiſt. de Suzanne, qu'il tira le premier des MSS. Grecs. On a de lui pluſ. autres ouvr. eſtimés. Henri Wetſtein, l'un de ſes freres, étoit auſſi un habile Homme dans les Langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où ayant embraſſé la Profeſſion de la Librairie, il devint un Imprim. cél. Ses Deſcendans ſubſiſtent en Hollande, & marchent ſur ſes traces.

☞ WHEAR, (Degoreus) cél. Ecriv. Anglois & Prof. en Hiſt. à Oxford, n. à Jacobſtow en Cornouaille ſur la fin du XVI ſiécle, & m. en 1647. Son princ. Ouvr. intit. *Relectiones hyemales de ratione & methodo legendi utraſque Hiſtorias Civiles & Eccleſiaſticas*, fut fort bien reçu & ſouvent réimprimé & augmenté. M. Neu, Prof. en Eloq. & en Poëſie à Tubingue, où il m. en 1720, y a fait des additions conſidér.

WHICHCOT, (Benjamin) cél. Prédicateur Anglois, naquit dans

le Shropshire, le 11 Mars 1609. Il fit ſes Etudes à Cambridge, & fut enſuite Préfet du Collége du Roi, à la place du Doct. Collins, qui avoit été dépoſé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de ſa Charge. Il s'acquit beauc. de réputation à Cambridge par ſes talens pour inſtruire la Jeuneſſe, & à Londres par ſes Prédications. Il ſuccéda à Mitthon, au Doct. Wilkins, qui avoit été nommé à l'Evêché de Cheſter, & m. à Cambridge, chez le Docteur Cudworte, ſon Ami, en 1683. Jean Tillotſon prononça ſon Oraiſon funébre, & le Doct. Jeffery publia ſes Sermons en 4 vol. *in*-8°.

☞ WHISTON, (Guillaume) ſçav. Théol. & Philoſ. Angl. fameux par ſon érudition & par ſes écarts, n. en 1667 à Norton, dans le Comté de Leiceſter. Dès ſa jeuneſſe il montra beaucoup de goût pour la Philoſ. & pour la Théol. & les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquérir une grande réputation. Il reçut les Ordres & prit le titre de Maître-ès-Arts, en 1693, à Cambridge, où il avoit fait ſes études. En 1696 il publia ſa nouvelle *Théorie de la Terre*, qui eut un gr. ſuccès, & dont on a fait 5 Edit. Le céléb. Newton, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il le choiſit pour ſon ſubſtitut, & qu'il le recommanda enſuite pour ſon ſucceſſeur au Profeſſorat des Mathémat. à Cambridge. M. Whiſton ſe démit alors d'un Bénéfice qu'il avoit occupé pendant 2 ans. Il ſe montra digne du choix & de la Chaire de Newton par ſes *Leçons Aſtronomiques*, qu'il publia en 1707, & qui 3 ans après furent ſuivies de ſes *Leçons Phyſico-Mathémat.* Ses occupations Philoſoph. ne lui firent pas négliger la Théol. En 1702 il publia un vol. *in*-4°. ſur la Chronol. & ſur l'Harmonie des 4 Evang. En 1707, on lui fit l'honneur de le choiſir pour prêcher les Sermons de la fondation de Boyle. Il choiſit pour ſon ſujet l'accompliſſement des Prophéties, & ſon Livre fut imprimé la même année en 1 vol. *in*-8°. Juſques-ici la carriere de Mr Whiſton avoit été des plus brillantes; mais vers l'an 1708, il commença à avoir des doutes ſur le Dogme de la Trinité, & voulant s'éclaircir là-deſſus, il ſe mit à étudier les anciens Peres, & il crut découvrir que l'Arianiſme avoit été la doctrine des premiers ſiécles de l'Egliſe. A peine eut-il embraſſé le parti qui lui paroiſſoit le plus ancien, qu'il réſolut d'en être le reſtaurateur ou le martyr. En conſéquence il déclara par lettres aux Archevêques de Cantorbery & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Egliſe Anglicane ſur le Dogme de la Trinité. Il ſoutint cette démarche par une multit. de Livres qu'il ne ceſſa de publier en faveur de ſon ſyſtême. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des proſelytes, le firent enfin exclure du Profeſſorat, chaſſer de l'Univerſité, & pourſuivre à Londres, devant la Cour Eccléſiaſtique du haut & du bas Clergé. Ses Livres furent condamnés, & l'on vouloit même s'en prendre à ſa perſonne; mais quelques Amis puiſſans firent enſorte qu'après 5 ans de procédures, on laiſſa tomber toute cette affaire, quoique M. Whiſton ne diſcontinuât pas de ſoutenir l'Arianiſme, & de vive voix, & par écrit. Ce n'étoit pas la ſeule opinion ſinguliere qu'il eût embraſſée. Il n'étoit pas plus Orthodoxe ſur l'éternité des peines & ſur le batême des petits enfans. L'opinion d'Origéne étoit défendue dans un Recueil de Sermons & d'Eſſais ſur divers ſujets impr. en 1709, & celle des Anabapt. le fut dans un petit Ecrit impr. en 1712. Il embraſſa auſſi l'opinion des Millénaires, & s'aviſa même de fixer l'époque

l'époque de la reſtauration des Juifs, du rétabliſſement de leur Temple, & du règne de mille ans, au 14 de Mars 1714. L'événement n'ayant pas juſtifié ſa Prédiction, il marqua l'année 1736, & ſe voyant encore trompé, il ne ſe rebuta point; mais fit de nouveaux calculs, & trouva que la gr. Révolution doit ſe faire infailliblement en 1766. Toutes ces viſions au reſte n'ont pas empêché qu'il n'ait publié preſque ſans interruption une multit. d'excellens Ouvr. de Philoſ. de Critique & de Théolog., mais dont il ſeroit trop long de rapporter ici les titres. On peut les voir dans les Mémoires qu'il fit lui-même en 1749, de ſa vie & de ſes écrits. Ces Mémoires, qui véritablement ſe reſſentent de la vieilleſſe de leur Auteur, ne laiſſent pas d'être aſſez curieux, & de renfermer bien des particularités, ſouvent aſſez hardies, ſur pluſ. gr. Hommes que M. Whiſton avoit connus. Il m. dans la pauvreté en 1752. Cinq ans auparavant il s'étoit joint aux Anabaptiſtes.

WHITBY, (Daniel) fameux Théologien Anglois, naquit à Ruſden, dans le Northampton, où ſon pere étoit Miniſtre, vers 1638. Il fit ſes Etudes à Oxford, dans le Collége de la Trinité, dont il devint Membre, & fut enſuite Chapelain de l'Evêq. de Salisbury, qui lui donna une Prébende & la Chantrerie de ſa Cathédrale. Whitby devint enſuite Doct. en Théologie, & Recteur de S. Edmond de Salisbury. Il m. en 1726, à 88 ans. Ses principaux Ouvr. ſont, 1. Un Tr. de la Certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Réſurrection de J. C. en particulier. 2. Diſcours ſur la Vérité & la Certitude de la Foi Chrétienne. 3. Paraphraſes & Comment. ſur le nouveau Teſtament, en 2 vol. *in-fol.* 4. Diſcours de la néceſſité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne. 5. *Examen variantium Lectionum Joannis Millii in novum Teſtamentum*, Londres 1710, *in-fol.* 6. Un gr. nomb. de Traités & de Sermons contre les Dogmes de l'Egliſe Catholique Romaine. On remarque dans les Ouvr. de Whitby, dont la plûpart ſont en anglois, beauc. d'érudition, mais des opinions ſingulieres & abſurdes. Il y fait paroître, contre l'Egliſe Romaine, des préjugés & une fureur indignes d'un Sçavant, & il s'y déclare, avec chaleur, pour l'Arianiſme, quoiqu'il eût combattu cette héréſie, avec zéle, dans ſes premiers Ecrits. On dit qu'il eſt preſque inconcevable juſqu'à quel point il étoit inepte & peu verſé dans les affaires du monde, & dans le commerce de la vie civile.

WHITELOKE, (Bulſtrode) habile Politique & Juriſconſulte Anglois, naquit à Londres en 1605. Il ſe ſignala dans le Parlem. d'Angleterre, fut Garde de la Bibliothéque & des Médailles du Roi en 1649, & Ambaſſadeur en Suéde en 1653. A ſon retour en 1659, il devint Préſident du Conſeil d'Etat, & eut diverſes autres Charges Importantes. Il m. en 1676. Ses Harangues, ſes *Mémoires ſur les Affaires d'Angleterre*, & pluſ. autres de ſes Ecrits, ont été imprimés. Les Anglois diſent de lui ce que Cornelius Nepos dit de Porcius Caton, *qu'il étoit un habile Homme d'Etat, un ſçavant Juriſconſulte, un grand Commandant, un excellent Orateur, & un vraiment Homme de Lettres.*

WHITGIFT, (Jean) fameux Archevêque de Cantorbery, ſous le règne de la Reine Elizabeth, naquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln, en 1530. Il fit ſes Etudes à Londres & à Cambridge, & n'oſa découvrir ſa haine contre la Religion Cathol. pendant tout le règne de la Reine Marie; mais la Reine Elizabeth étant par-

Digitized by Google

venue à la Couronne, il ne garda plus aucune meſure dans ſes Leçons ni dans ſes Théſes; ce qui étoit alors la voye la plus ſûre pour s'avancer. Auſſi devint-il en peu de tems Principal du Collége de Pembroke & de celui de la Trinité, Prof. Royal en Théologie, Prébendaire d'Ely, Doyen de Lincoln, puis Evêque de Worcheſter, & enfin Archevêque de Cantorbery en 1583. Il fut gr. ennemi des *Puritains*, & ſoutint, avec zéle, les Droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Cette Cour ayant voulu établir des Commiſſaires pour ſçavoir exactement quelle étoit la juſte valeur de chaque Bénéfice du Royaume, ſous prétexte d'augmenter les Revenus de la Reine, il écrivit fortement au gr. Tréſorier contre ce deſſein, & il le fit échouer. Il m. le 29 Févr. 1604. On a de lui, 1. Une longue Lettre à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir donné des Armes aux *Puritains*. 2. Pluſ. autres Ecrits, dans leſquels il ne rougit point de traiter le Pape d'*Antechriſt*.

WICELIUS, (Georges) laborieux Théologien du XVI ſiécle, naquit à Fulde en 1501. Après avoir fait ſes Etudes, il ſe fit Religieux; mais à l'âge d'environ 30 ans, in quitta la Vie monaſtique pour embraſſer les erreurs de Luther. Il devint enſuite Miniſtre, & quoiqu'il fût ami de Luther, Juſte Jonas & pluſ. autres Proteſtans le perſécuterent cruellement. Dans la ſuite, étant rentré dans la Communion de l'Egliſe, il fut pourvu d'une Cure, & devint Conſeiller des Emper. Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute ſa vie avec zéle, mais en-vain, pour réunir les Cathol. & les Proteſtans, & inſpira ce déſir à Caſſander, à Malius, & à pluſ. autres. Il m. à Mayence en 1593. On a de lui, *Via regia*; *Methodus Concordiæ*, & un très-grand nombre d'autres Livres, la plûpart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés pluſ. fois. Il ne faut pas le confondre avec Georges Wicelius, ſon fils, dont on a auſſi quelq. Livres. Pour les diſtinguer, l'uſage eſt qu'on nomme le pere, *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) céléb. Evêque de Wincheſter, naquit au Village de Wickam, dans le Comté de Southampton, en 1324. Il étudia à Wincheſter & à Oxford, & ayant paſſé environ 6 ans dans cette Univerſité, ſon Patron, Nicolas Wedal, Gouverneur de la Province de Southampton, le fit ſon Conſeiller & ſon Sécrétaire. Il ne pouvoit choiſir un homme plus propre à cet Emploi, car perſonne n'écrivoit & ne parloit plus poliment, en ce tems-là, que Wickam. De-là vint que, 3 ans après, Edington, Evêque de Wincheſter & gr. Tréſorier du Royaume, le choiſit pour ſon Sécrétaire, & le recommanda au Roi Edouard III. Ce Prince le prit à ſon ſervice, & comme Wickam entendoit la Géométrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens & de la Charge de grand Foreſtier. Ce fut lui qui dirigea la conſtruction du Palais de Windſor. Quelque tems après, il devint premier Sécrétaire d'Etat; & ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il ſuccéda, en 1367, à Edington, dans le Siége de Wincheſter, & peu après, on lui donna la Charge de Grand-Chancelier, puis celle de Préſident du Conſeil privé. Pour remplir en même-tems les devoirs que lui impoſoient ſes Charges eccléſiaſtiques & ſes Dignités ſéculieres, il s'appliqua d'un côté à régler ſes mœurs, & à n'établir, dans ſon Diocèſe, que des Curés ſçavans & exemplaires, & d'un autre côté, il n'oublia rien pour faire enſorte que la Juſtice fût exactement adminiſtrée. Il remit la Charge de Gr. Chancelier en 1371, & peu de tems après, le gr. Sceau.

Edouard

Edouard étant retourné en Angleterre, après avoir fait la guerre en France, avec beauc. de bonheur, trouva ſes Finances dans un grand déſordre. Le Duc de Lancaſtre, l'un de ſes fils, à la tête de pluſ. Seigneurs, le fut trouver, pour ſe plaindre des Eccléſiaſtiques, qui avoient alors la plûpart des Charges du Royaume : le Roi, touché de ces plaintes, ôta au Clergé les Charges & les donna à des Laïques ; mais ceux-ci les exercerent ſi mal, qu'on fut obligé de les rendre aux Eccléſiaſtiques. Quelque-tems après, le Duc de Lancaſtre mit tout en uſage pour perdre Wickam, & le fit condamner à perdre tout le Temporel de ſon Evêché, ſans lui accorder le tems qui lui étoit néceſſaire pour mettre en ordre ſes piéces juſtificatives. Il conſeilla même au Roi Edouard de bannir cet illuſtre Prélat ; mais ce Prince ſoupçonnant de l'injuſtice dans la Sentence qui avoit été rendue contre lui, & quelque mauvais complot dans le Duc de Lancaſtre, il reſtitua à Wickam tout ce que le Duc lui avoit fait perdre, & déclara, pour ſon Succeſſeur, le Prince Richard, ſon petit-fils. Edouard étant mort auſſi-tôt après, & Richard, qui lui ſuccéda, n'ayant qu'onze ans, le Duc de Lancaſtre, qui étoit Chef du Conſeil, fit revivre les accuſations contre l'Evêque de Wincheſter ; mais ce Prélat les réfuta avec tant de force, qu'il fut déclaré abſous. Il fonda enſuite deux beaux Colléges, l'un à Oxford, & l'autre à Wincheſter. Il fut rappellé à la Cour, preſque malgré lui, pour reprendre la Dignité de Grand-Chancelier, en 1389. Il l'exerça, pendant 3 ans, d'une maniere qui rendit heureuſe la Nation ; enſuite, prévoyant l'orage qui menaçoit le Royaume, il obtint du Roi la permiſſion de ſe retirer. Il acheva la conſtruction du Collége, & bâtit une Cathédrale preſque auſſi magnifique que celle de S. Paul de Londres. Il fit en même-tems d'autres établiſſemens utiles au Public & aux Pauvres ; ce qui n'empêcha point qu'on ne l'accuſât de crime d'Etat, en plein Parlem., en 1397 ; mais il en fut hautement juſtifié. Il m. en 1404, à 81 ans. Il avoit été employé auparavant à faire chaſſer Wiclef.

WICLEF, (Jean) fameux Héréſiarque Anglois, naquit en 1324, dans la Province d'Yorck, & fut élevé à Oxford, où il enſeigna la Théologie avec réputation. Il ſe fit un gr. nombre de Diſciples, entre les Bacheliers & les jeunes Docteurs ; mais ayant enſeigné des opinions ſingulieres & erronées, on l'exclut de la Principalité du Collége de Cantorbery, & le Pape lui refuſa l'Evêché de Vigorne. Pour ſe venger de ce refus, il réſolut d'anéantir l'autorité du Pape & du Clergé, & quoiqu'il fût Curé de Lutterword, dans le Diocèſe de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les Eccléſiaſtiques de tous leurs biens. Pour réuſſir dans ce pernicieux deſſein, il gagna d'abord l'affection du Duc de Lancaſtre, qui gouvernoit l'Etat de la Princeſſe de Galles, mere du jeune Prince Richard, qui devoit ſuccéder à Edouard III, ſon ayeul, & de Henri Percin, Grand-Maréchal d'Angleterre. Il prêcha enſuite, & enſeigna publiquement, *que l'Egliſe Romaine n'eſt point Chef des autres Egliſes ; que le Pape, les Archevêques & les Evêq., n'ont aucune prééminence ſur les autres Prêtres ; que le Clergé, ni les Moines, ſelon la Loi de Dieu, ne peuvent poſſéder aucun Bien temporel ; que lorſqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur Pouvoir ſpirituel, & que les Princes & les Seigneurs ſéculiers ſont obligés de les dépouiller de tout ce qu'ils poſſédent. Qu'on ne doit point ſouffrir qu'ils agiſſent par voie de Juſtice contre les Chrétiens,*

tiens, ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magiſtrats; que ni le Roi, ni le Royaume, ne devoient ſe ſoumettre à aucun Siége épiſcopal; qu'on ne devoit rien lever ſur le Peuple, qu'après que les Biens de l'Egliſe auroient tous été employés pour les néceſſités publiques; que le Roi étoit obligé en conſcience de confiſquer tous les Biens des Prélats qui offenſeroient Dieu mortellement, & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume; que la Subſtance du Pain, & du Vin demeure, après la Conſécration, au S. Sacrement de l'Autel, & que J. C. n'y eſt point véritablement & réellement, mais ſeulement en figure; que quand l'Homme eſt contrit, la Confeſſion des péchés eſt ſuperflue; & qu'après Urbain VI, il ne falloit plus reconnoître de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, ſelon ſes propres loix, &c. Il parcourut toute l'Angleterre, en prêchant ſes erreurs allant nuds piés, avec un gr. nombre de Diſciples, qui ſoutenoient ſa Doctrine avec une ardeur incroyable. Le Pape Grégoire XI, averti de ce ſcandale, en écrivit à l'Univerſité d'Oxford en 1377, & Wiclef fut cité, l'année ſuivante, à comparoître devant les Commiſſaires nommés par le Pape. Il fut ſi bien appuyé par ſes puiſſans Protecteurs, qu'on ſe contenta de le renvoyer, ſur la promeſſe qu'il fit de garder le ſilence; mais il ne tint point parole; & non content de prêcher les mêmes erreurs, il voulut établir l'égalité & l'indépendance entre les Hommes; ce qui excita, en 1379 & en 1380, un ſoulevement général de tous les Païſans & des Gens de la Campagne, qui, ſelon les Loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les Terres de leurs Maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100000 hommes, & commirent une infinité de déſordres, en criant par-tout, *Liberté, liberté!* Cette populace ayant été diſſipée, & le Roi leur ayant accordé l'amniſtie, Wiclef fut condamné, dans un Concile national, tenu à Londres, le 17 Mai 1382. Le Roi Richard publia, le 12 Juill. ſuivant, une Déclaration contre les Wiclefites, & commanda à l'Univerſité d'Oxford de retrancher de ſon Corps Wiclef & tous ſes Diſciples. La plûpart ſe ſoumirent, crainte d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi; mais il retomberent enſuite dans leurs erreurs. Ceux qui ont dit que Wiclef ſe rétracta au Concile de Londres, ſe ſont trompés. Il m. à Lutterword, où il ſe tenoit caché, le 2 Décemb. 1384. Le Concile de Conſtance condamna dans la ſuite ſes erreurs, & ordonna que ſon corps ſeroit déterré & ſes os brûlés; ce qui fut exécuté. Le Roi Richard ordonna que les Ecrits des Wiclefites ſeroient jettés au feu, & le Roi Henri V extermina les reſtes de cette Secte; mais un Gentilhomme de Bohême, qui étudioit dans l'Univerſité d'Oxford, ayant porté les Livres de Wiclef en ſon Païs, ils y firent naître la Secte des *Huſſites*, laquelle a donné naiſſance à celle des Luthériens & des Proteſtans. Il nous reſte de Wiclef une Traduction du nouveau Teſtam., & d'autres Ecrits.

WICQUEFORT, (Abraham de) fameux Ecrivain Hollandois, vint jeune en France, & y demeura 32 ans, en qualité de Réſident de l'Electeur de Brandebourg. Le Cardinal Mazarin le fit mettre à la Baſtille en 1658, puis conduire à Calais, d'où il le rapella trois mois après, & lui donna une penſion de mille écus. Wicquefort jouit de cette penſion juſqu'à la guerre entre la Hollande & la France. Il continua de témoigner un gr. dévouement à la France, & fut protégé en Hollande par le Penſionnaire Jean de Wit; mais ayant rendu à l'Ambaſſadeur d'Angle-

Digitized by Google

gleterre les Originaux des Avis ſecrets, que les Hollandois recevoient de Milord Howard, leur Eſpion en Angleterre, & qu'on lui avoit confiés pour les traduire, il fut condamné à une priſon perpétuelle. Une de ſes filles ayant trouvé le moyen de le délivrer en 1679, il ſe retira à la Cour du Duc de Zell, où il demeura juſqu'en 1681. Lorſqu'il fut empriſonné en Hollande, il étoit Réſident à la Haye des Ducs de Brunſwick, Lunebourg, &c. & Sécrétaire Interprête des Etats Généraux pour les Dépêches étrangeres. Il perdit ces Poſtes lorſqu'il fut empriſonné, & ne les recouvra point après ſa retraite. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. & des Traduct. Son meilleur Livre eſt celui qui eſt intit., *l'Ambaſſadeur & ſes Fonctions*, dont la meilleure Edition eſt celle de la Haye en 1681, en 2 vol. *in*-4°. Ce Livre eſt curieux & eſtimé.

WIDMANSTADIUS, (Jean-Albert) habile Juriſconſulte, & Chancelier des Provinces de l'Autriche orientale, publia le premier & fit imprimer à Vienne le nouveau Teſtament ſyriaque en 1556, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire ſyriaque de Moyſe, Prêtre de Merdin. On n'y trouve point la ſeconde Epître de S. Pierre, la ſeconde & la troiſiéme de S. Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypſe. Widmanſtadius a mis à la tête de ce nouveau Teſtament ſyriaque, une ſçavante Préface.

☞ WIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, habile Médecin & fam. Ecrivain du XVI ſiéc. étoit d'une famille noble du Brabant, & n. en 1515 à Grave ſur la Meuſe. Dès ſa premiere jeuneſſe il montra beaucoup de diſpoſition pour les Sciences, & il apprit la Philoſophie ſous le fameux Henri Corneille Agrippa. Enſuite, après avoir continué ſes études à Paris & à Orléans, il fit divers voyages & pouſſa même juſqu'en Afrique. De retour en Europe, il fut fait Médecin du Duc de Cléves & exerça cette charge pendant 30 ans, ou environ, avec beaucoup d'honneur & de ſuccès. Un Livre qu'il publia ſur les preſtiges des Démons & ſur les Sorciers fit beaucoup de bruit & lui attira quantité d'ennemis. Il montroit dans cet Ouvr. que ceux qu'on accuſoit du crime de ſortilége, étoient des perſonnes à qui la mélancholie avoit troublé le cerveau & qui s'imaginoient ſans raiſon & contre la vérité qu'ils avoient commerce avec le Diable; qu'ainſi ils étoient plus dignes de compaſſion que de châtiment. Rien de plus raiſonnable que ce qu'il dit là-deſſus, de ſorte qu'on ne peut qu'être ſurpris de trouver dans ce même Ouvr. & dans ſes autres Ecrits, diverſes choſes ſuperſtitieuſes & des reſtes de crédulité pour les préſages, les apparitions &c. Etant allé à Tecklembourg pour y voir le Comte de Bentheim, Wier y m. ſubitement en 1588. Il étoit d'un tempérament ſi robuſte, que quoiqu'il paſſât ſouvent 3 ou 4 jours ſans boire & ſans manger, il n'étoit nullement incommodé d'un jeûne ſi extraordinaire. Toutes ſes Oeuvres ont été recueillies en 1 vol. *in*-4°. impr. à Amſterdam en 1660.

WIGNEROD, (François de) Marquis de Pont-de-Courlai en Poitou, & Gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de René de Wignerod, Seigneur de Pont-de-Courlai & de Glainai, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625, & de Françoiſe Dupleſſis, ſœur du Cardinal de Richelieu. Il devint Chevalier des Ordres du Roi en 1633, & Général des Galeres de France en 1635. Il remporta une céléb. victoire ſur la Flotte d'Eſpagne, près de Gênes, le 1 Septemb. 1638, & m. à Paris le 26 Janv. 1646, à 37 ans, laiſſant de Marie-Françoiſe de Guemadeuc,

deuc, ſon Epouſe, Armand-Jean de Wignerod, lequel fut ſubſtitué au nom & aux armes de Pleſſis-Richelieu, par le Cardinal de Richelieu, ſon gr. oncle, & continua la poſtérité des Ducs de Richelieu.

WILDENS, (Jean) Peintre, né à Anvers en 1600, eſt un des plus cél. Paiſagiſtes de l'Europe. Il étoit ſouvent employé par Rubens, & mourut vers 1644.

WILKINS, (Jean) céléb. Evêque de Cheſter en Angleterre, étoit fils d'un Orfévre d'Oxford. Il naquit à Fausley, dans le Northampton, en 1614, & ſe rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Ayant enſuite épouſé la ſœur de Cromwel, il fut fait Principal du Collége de la Trinité à Cambridge, & devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, puis Evêque de Cheſter, par la protection du Lord Buckingham. Il m. en laiſſant une fille, qui fut mariée au Docteur Tillotſon, Archevêque de Cantorbery. On a de Wilkins un gr. nombre d'Ouvrages eſtimés des Anglois. Les principaux ſont, 1. Pluſ. Diſcours & Sermons. 2. Deux Livres ſur les Devoirs & Principes de la Religion naturelle. 3. Eſſai ſur le Langage philoſophique, avec un Dictionn. conforme à cet Eſſai. 4. Des Oeuv. philoſophiques, &c. Tous ces Ouv. ont été impr. à Londres, en anglois, en 1708.

WILLIS, (Thomas) très-céléb. Médecin Anglois, naquit à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt, le 6 Février 1622. Il fit ſes Etudes à Oxford, où il prit les Armes, avec pluſ. autres Ecoliers, en faveur du Roi. Il ſe livra enſuite tout entier à l'Etude de la Médecine, & Charles II étant monté ſur le Trône en 1660, il fut fait Profeſſeur de Philoſophie naturelle dans la Chaire fondée par Guillaume Sedley. Willis fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & ſe retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 21 Nov. 1675, à 54 ans. On a de lui, 1. Un Traité anglois, intitulé *Moyen ſûr & facile pour préſerver & guérir de la Peſte, & de toute Maladie contagieuſe.*. 2. Pluſieurs autres Ouvr. en latin, recueillis & imprimés à Amſterdam en 1682, en 2 vol. *in*-4°. Ce Recueil contient trois Diſſertations, l'une ſur la Fermentation, l'autre ſur les Fiévres, & la troiſiéme ſur les Urines; l'Anatomie du Cerveau, avec une Deſcription des Nerfs & leur uſage; un Traité de la raiſon du Mouvement des Muſcles; un autre des Maladies du Cerveau & du Genre nerveux, où il eſt parlé des Maladies convulſives & du Scorbut; un Traité des Maladies hyſtériques & hypocondriaques, avec une Diſſertation ſur l'Inflammation du ſang, & une autre ſur le Mouvement muſculaire; un Traité de l'Ame des Bêtes, & une Pharmaceutique raiſonnable, en deux Parties. Tous ces Ouv. ſont ſçav. & très-eſtimés.

WILMOT, (Jean) Comte de Rocheſter, & l'un des plus céléb. Poëtes Anglois, dans le Genre ſatyrique, naquit dans le Comté d'Oxford en 1648. Il fit paroître, dès ſon enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres, & fut élevé avec tant de ſoin, que dès l'âge de 12 ans il célébra, en Vers, le Rétabliſſement de Charles II. Après avoir voyagé en France & en Italie, il prit le parti des Armes, & ſervit ſa Patrie avec zéle & avec diſtinction. Il ſe livra enſuite tout entier aux plaiſirs & à la Poeſie, & s'attira, par ſes Satyres, l'indignation de ſon Roi. Il m. de débauche, à la fleur de ſon âge, en 1680, après avoir reconnu ſes déréglemens paſſés, &

& en avoir témoigné beaucoup de repentir. La plûpart de ſes Poëſies ſont des Satyres, dont pluſ. ont été traduites en françois. On y trouve du feu & de l'élévation, & des expreſſions nobles, vives & hardies; mais des obſcénités qui en rendent la lecture dangereuſe. M. Burnet a fait une Rélation curieuſe de la mort du Comte de Rocheſter. Cette Rélation a été traduite en françois, & mérite d'être lue, ſur-tout à cauſe des réponſes ſolides qu'il fait aux principales difficultés des Incrédules, & aux prétextes qu'ils apportent pour autoriſer leur incrédulité & leurs déréglemens.

WIMPHELINGE, (Jacques) fameux Ecrivain du XV ſiécle, naquit à Scheleſtat le 24 Juillet 1450. Il ſe rendit habile dans l'Eloquence & dans la Poëſie, & prêcha à Spire, en 1494, avec réputation. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres ſaints, & à inſtruire de jeunes Clercs. Les Auguſtins le firent citer à Rome, parce qu'il avoit dit que S. Auguſtin n'avoit jamais été Moine; mais il ſe défendit par une Apologie, & le Pape Jules II aſſoupit ce différend. Il m. à Scheleſtat le 17 Novemb. 1528, à 79 ans. Il nous a laiſſé un Traité curieux ſur les Hymnes, un autre ſur l'Education de la Jeuneſſe, & un gr. nombre de divers autres Ouv.

WINCHELSEA, (Anne, Comteſſe de) Dame Angloiſe, illuſtre par ſon eſprit & par ſes Poëſies, fut d'abord Dame d'honneur de la Ducheſſe d'Yorck, ſeconde femme du Roi Jacques II, & fut enſuite mariée au Lord Heneage, Comte de Winchelſea. Elle m. ſans poſtérité, en 1720. Le Recueil de ſes Poëſies fut imprimé à Londres en 1713. Son Poëme *ſur la Rate* eſt le plus conſidérable de ſes Ecrits.

☞ WINKELMANN, (Jean) rigide Théologien Luthér. de Hambourg, mort en 1626 à l'âge de 75 ans, a fait entr'autres Ouvr. un Comment. *in-folio* ſur les Evang. de St Marc & de St Luc.

WIRLEM-BAUR, cél. Peintre & Graveur, dont les Tableaux & les Eſtampes ſont d'une fineſſe & d'une beauté raviſſante. Il s'attacha ſur-tout au Payſage & aux Sujets d'Architecture. Ses Eſtampes des Métamorphoſes ſont très-eſtimées.

WISCHER, (Corneille) excell. Deſſinateur & Graveur Hollandois, dont les Eſtampes & les Deſſeins marquent beauc. de goût & de talens. Louis & Jean Wiſcher ont gravé d'après Berghem & Wauwermans; ils ſont inférieurs à Corneille Wiſcher.

WISSOWATIUS, (André) fameux Socinien, naquit en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une famille noble. Il étoit petit-fils, par ſa mere, de Fauſte Socin. Il étudia à Racovie, ſous Jean Crellius, & fut auſſi Diſciple de Martin Ruart. Le Staroſte de Lublin le choiſit, en 1629, pour être Gouverneur de ſon fils aîné. Wiſſowatius prit ſoin de ce jeune Seigneur juſqu'au tems où il fut queſtion de le faire voyager, & ne voulut point l'accompagner dans ſes voyages. Il alla enſuite en Hollande, en France & en Angleterre, & ſe fit par-tout connoître des Sçavans. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & répandit cette Secte au péril de ſa vie. Enfin, ayant été contraint de ſe retirer en Hollande, il y travailla à Edition de la *Bibliotheque des Freres Polonois*, & en corrigea les Epreuves. Il y m. le 17 Juin 1668. On a de lui un Traité intit. *Religio rationalis, ſeu de rationis judicio in Controverſiis etiam theologicis ac religioſis adhibendo Tractatus*, & pluſ. autres Ouv. très-dangereux.

WIT, (Jean de) très-cél. Penſionnaire de Hollande, & l'un des plus

plus gr. Politiques de ſon ſiécle, étoit fils de Jacob de Wit, Bourguemeſtre de Dordrecht, d'une famille noble & ancienne. Il naquit le 25 Septemb. 1625, & ſe rendit habile dans la Juriſprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un Traité des Elémens des Lignes Courbes, publié par les ſoins de François Schooten. S'étant fait paſſer Doct. en Droit, il voyagea dans les Cours étrangeres, où il ſe fit eſtimer par ſon eſprit & par ſa prudence. De retour en ſa Patrie, il devint Penſionnaire de la Ville de Dordrecht, puis Conſeiller Penſionnaire de Hollande & de Weſtfriſe, Intendant & Greffier des Fiefs, & Garde du gr. Sceau. Il fut ainſi à la téte des Affaires de Hollande, & l'on admira ſon habileté à gouverner dans des tems très-difficiles, & ſa promptitude à réparer les pertes & les échecs des Hollandois; mais ayant fait exclure Guillaume III, Prince d'Orange, des Charges que ſes Ancêtres avoient occupées dans la République, & les malheurs de la Hollande, arrivés en 1672, lui ayant été attribués, il fut attaqué par 4 Aſſaſſins & maſſacré par la Populace, à la Haye, avec Corneille de Wit, ſon frere. Ainſi finit l'un des plus gr. Hommes que la Hollande ait produits, & dont les uns diſent beauc. de mal & les autres beaucoup de bien. L'Hiſtoire de ſa Vie fut imprimée en 1709.

WITASSE, (Charles) célébre Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, naquit à Chauny, dans le Diocèſe de Noyon, le 11 Novemb. 1660. Il fut élevé à Paris dans les Communautés de M. Gillot, où il ſe diſtingua, entre ſes Condiſcip., dans les Humanités, la Philoſophie & la Théologie. Il apprit auſſi le grec & l'hébreu, & fit des Conférences ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il devint enſuite Prieur de Sorbonne en 1689, Doct. en 1690, & Profeſſeur Royal en Théologie en 1696. Il remplit cette Place juſqu'en 1714, qu'ayant refuſé d'accepter la Conſtitut. *Unigenitus*, il fut exilé à Noyon, & privé de ſa Chaire. M. Witaſſe reparut en Sorbonne au mois de Sept. 1715, & fit quelques démarches pour rentrer dans ſa Place; mais il m. d'une attaque d'apoplexie le 10 Avril 1716, à 56 ans. On a de lui, 1. Pluſieurs Lettres ſur la Pâque. 2. L'Examen de l'Edition des Conciles du P. Hardouin. Il fit cet Examen à la ſollicitation du Parlement de Paris. 3. Une partie des Traités qu'il avoit dictés en Sorbonne; ſçavoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Euchariſtie, des Attributs & de la Trinité. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'eſt point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire.

WITIKIND, fameux Prince Saxon, tint long-tems les Saxons révoltés contre la puiſſance de Charlemagne. Enfin ce Monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du ſang, envoya à Witikind, un de ſes Seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans ſon devoir, à des conditions très-avantageuſes. Le Prince Saxon s'y ſoumit, & alla trouver l'Empereur à Attigny, en Champagne, où ce Prince le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du Duché d'Angrie, & l'engagea à ſe faire inſtruire dans la Religion Chrétienne. Witikind en fit Profeſſion en 785, & fut tué, 4 ans après, par Gerold, Duc de Souabe.

WITIKIND, WITUKIND, *ou* WITTEKINDE, céléb. Religieux Bénédictin, de l'Abbaye de Corbie ſur le Weſer, dans le X ſiécle, avoit compoſé pluſieurs Ecrits, dont il ne nous reſte que l'Hiſt. des Othons, intit. *Annales de geſtis Ottonum*. Elle a été publiée par Meibomius.

WITSIUS, (Herman) fameux Doc-

Digitized by Google

Docteur Proteſtant, & Profeſſeur en Théologie, naquit à Enckhuyſen, dans la Nort-Hollande, le 12 Fév. 1626, d'un Magiſtrat de cette Ville. Il ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans la Théologie & dans les Langues orientales, & devint Profeſſeur en Théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leide, où il m. le 22 Octobr. 1708. Ses principaux Ouvr. ſont, une belle Harangue ſur l'excellence des Vérités de l'Evangile; *Meletemata Leidenſia*, ou Diſſertations ſur divers ſujets; *Oeconomia fœderum Dei cum hominibus*; *Exercitationes Sacræ in Orationem dominicam*; *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de legione fulminatrice Chriſtianorum*; *Miſcellaneorum Sacrorum Sacrorum Libri duo*, &c.

WITTICHIUS, (Chriſtophle) céléb. Docteur Proteſtant, & Profeſſeur en Théolog., naquit à Brieg, dans la Baſſe-Siléſie, le 9 Oct. 1625. Il fit ſes Etudes à Brême, à Groningue & à Leide, & fut enſuite Profeſſeur de Mathématiques à Herborn, d'où il fut appellé à Duysbourg, pour y enſeigner la Théologie. De-là il paſſa à Nimegue, où il fut Profeſſeur en Théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même Emploi à Leide en 1671, & il s'y acquit une gr. réputation. C'eſt, de tous les Proteſtans, l'un de ceux qui a le mieux ſçu accorder les Principes & la Théologie de Deſcartes avec la Théologie. Il m. le 19 Mai 1687. Ses principaux Ouv. ſont, *Conſenſus Veritatis*; *Theologia Pacifica*; *Anti-Spinoſa*; *Commentarius de Deo & ejus Attributis*, &c.

☞ WOLDIKE, (Marc) cél. Theol. Proteſtant, n. en 1699 à Sommerſted, village du Duché de Schleſwig. Son pere, qui étoit Miniſtre, lui ayant donné les premiers principes des Sciences, l'envoya en 1716 à Copenhague. Il y continua avec beaucoup de ſuccès ſes études & les alla finir à Wittemberg & à Iéne. De retour dans le Dannemarck, il fut d'abord employé dans la Biblioth. du Roi, il obtint enſuite une Egliſe, & en 1731 il fut fait Profeſſ. en Théol. à Copenhague, où il m. en 1750. On a de lui les Ouvr. ſuivans: *Moſis Maimonidis Tractatus de cibis vetitis, in latinam linguam verſus, notiſque illuſtratus*; *De unctione fidelium*; *Apologia pro cultu Dei publico in novo Teſtam.* La trad. Latine de pluſ. Chap. du Talmud de Jéruſalem & du Talmud de Babylone: quelques Ouvr. de controv. diverſes Oraiſons &c.

☞ WOLFF, (Chriſtian, Baron de) un des plus grands Philoſoph. & Mathématiciens du XVIII ſiécle, naquit le 24 Janv. 1679 à Breslau, Capitale de la Siléſie. Doué de toutes les qualités requiſes qui font les grands hommes, il ſurpaſſa bientôt en ſçavoir tous ſes Camarades & ſe rendit même redoutable à ſes Maîtres. Il quitta donc la Patrie en 1699 & paſſa à Iéne où il ſe pouſſa en peu de tems d'une maniere très-diſtinguée dans la Philoſophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Il ſe rendit enſuite à Leipzic, où il prit le degré de Maître-ès-Arts en 1702, & obtint en même tems la permiſſion de donner des leçons, leſquelles ne manquerent pas de lui acquérir une réputation fort étendue & de lui attirer une vocation à la Chaire de Profeſſeur en Mathématiques dans l'Académie de Gieſſe. S'étant mis en route pour en aller prendre poſſeſſion, il vint à Halle, où la même Chaire des Mathématiques étoit auſſi vacante. Fréderic I, Roi de Pruſſe, profita de la préſence de Wolff & lui fit offrir cette Chaire, qu'il accepta & la remplit avec beaucoup de diſtinction juſques en 1723. On peut dire que dans ce tems il devint le Reſtaurateur de la Philoſophie, ce qui lui attira une

foule incroyable de Diſciples de toute part. Sa renommée ſe répandit dans la Ruſſie, dont l'Empereur Pierre I le nomma Profeſſeur honoraire de ſa nouvelle Académie de Petersbourg. Les Académies Impériale & Royales de Londres & de Berlin ſe firent honneur de le compter au nombre de leurs membres. Les qualités éminentes de notre Philoſophe ne manquerent pas de lui ſuſciter des jaloux, des calomniateurs & des perſécuteurs, qui porterent leurs machinations ſi loin, que Wolff ſe vit obligé d'abandonner ſon poſte à Halle & de ſe tranſplanter en 1723 à Marbourg, où on lui offrit la place de premier Profeſſeur dans l'Académie, & le caractere de Conſeiller Aulique du Landgrave de Heſſe, qui fut bientôt ſuivi de celui de Conſeiller de Régence. Le Prince & toute ſa Cour firent des efforts pour lui marquer l'eſtime & le cas qu'on faiſoit de ſes mérites ; l'Académie de Marbourg prit un nouveau luſtre par ſes travaux & le nombre de ſes auditeurs s'augmentoit journellement. Ce fut pendant ſon ſéjour de Marbourg qu'il commença de travailler à ſes ouvrages latins, par leſquels il s'eſt aſſuré l'immortalité de ſon nom. Les marques d'une faveur extraordinaire dont le Roi de Suéde l'honora le porterent à refuſer une vocation de Leipzic, & l'offre de la Charge de Préſident de l'Académie de Petersbourg. Ce fut par la même raiſon qu'il n'accepta pas les vocations reiterées qui lui furent adreſſées par Fréderic II, Roi de Pruſſe, qui le rappella à Halle en 1733 & en 1739. Ce fut dans ce tems-là environ que l'Académie Royale des Sciences de Paris l'aggrégea au nombre de ſes membres, à la place vacante par la mort du Comte de Pembrock. Fréderic III, Roi de Pruſſe aujourd'hui glorieuſement régnant, avoit trop à cœur d'augmenter le bonheur de ſes ſujets & le luſtre des Académies de ſes Etats, pour ne pas mettre en œuvre tous les reſſorts imaginables, par leſquels il pût ramener l'illuſtre Wolff à Halle. Il obtint du Roi de Suéde, Landgrave de Heſſe, la dimiſſion de ce grand Homme, à qui il aſſigna des gages extraordinaires avec les titres de Conſeiller Privé de Sa Majeſté, de Vice-Chancelier de l'Univerſité de Halle & de Profeſſeur du Droit de la Nature & des Gens dans la même Univerſité ; conditions acceptées par notre Philoſophe en 1741. Peu de tems après, en 1743, il obtint la place de Chancelier de l'Univerſité vacante par la mort du célébre *Ludwig*. L'Electeur de Baviere, pendant ſon Vicariat de l'Empire, éleva auſſi Wolff à la dignité de Baron de l'Empire, & l'Académie de l'Inſtitut de Bologne le reçut auſſi au nombre de ſes membres. Six mois avant ſon décès il fut attaqué d'une eſpéce de goute, qui ſe changea en maraſme dont il mourut enfin le 10 Avril 1754, âgé de 75 ans, 2 mois & 16 jours. Il n'y a point de partie des Mathématiques, de Phyſique, de Droit naturel, de Morale & de Philoſophie ſur laquelle il n'ait publié des ouvrages, dont la plûpart ont été écrits en allemand.

WOLFIUS, (Jérôme) l'un des plus ſçavans Humaniſtes du XVI ſiécle, ſortoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du Pays des Griſons. Il fit paroître, dès ſon enfance, une inclination ſinguliere pour l'Etude ; mais ſon pere lui défendit de s'y appliquer, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempéramment. Wolfius, ne pouvant réſiſter à ſon inclination, s'échappa de la maiſon de ſon pere, & s'en alla à Tubinge, où il ſe mit au ſervice des Ecoliers, afin d'avoir de quoi ſubſiſter. Cela ne l'empêcha point de ſe rendre habile

Digitized by Google

habile dans les Langues grecque & latine. Il les enſeigna quelques années, & devint enſuite Bibliothéquaire & Principal du Collége d'Augsbourg, où il m. de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui de bonnes Traduct. latines de Démoſthene, d'Iſocrate, & de quelques autres Auteurs; un Traité *de vero & licito Aſtrologiæ uſu*, & un autre, *de expedità utriuſque Linguæ diſcendæ ratione.* Il y a eu, & il y a encore, en Allemagne & en Suiſſe, un gr. nombre de ſçav. Hommes de ce nom de *Wolfius.*

WOLLASTON, (Guillaume) habile Théologien & Philoſophe Anglois, naquit à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une famille ancienne & diſtinguée. Après avoir fait ſes Etudes à Lichfield & à Cambridge, la médiocrité de ſa fortune l'obligea d'accepter la Place de Sous-maître, puis celle de ſecond Maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Il reçut, à cette occaſion, l'Ordre de Prêtriſe, ſelon le Rit Anglican. Quelques années après, Wollaſton devint principal Héritier d'un de ſes parens, qui étoit fort riche, & qui mourut en 1688. Cette ſucceſſion le mit dans une ſituation opulente, dont il fit uſage pour aſſiſter un gr. nombre de Malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année ſuivante. Il refuſa conſtamment toutes les Places conſidérables qu'on lui offrit, pour ſe livrer tout entier à l'étude des Langues, de la Philologie, des Mathématiques, de la Philoſophie naturelle, de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & de la Théologie. Il s'y rendit habile, & m. au mois d'Octob. 1724, à 64 ans. Son principal Ouv. eſt une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, *in*-4°. Il avoit jetté au feu preſque tous ſes autres Ecrits avant ſa mort, ne les trouvant pas aſſez parfaits, & n'ayant pas eu le tems d'y mettre la derniere main.

WOLMAR, (Melchior) fameux Proteſtant, étoit natif de Rotweil en Suiſſe. Il étudia à Paris ſous Jacques le Févre d'Eſtaples, & à Bourges ſous Alciat. Ce fut lui qui apprit la Langue grecque à Calvin, & qui lui inſpira l'envie d'être Réformateur. Il fut auſſi Précepteur de Beze, & l'engagea dans la Religion prétendue Réformée. Après avoir été Correcteur d'Imprimerie chez Gourmont, Ulric, Duc de Wirtemberg, l'attira dans ſes Etats, & le fit Profeſſeur en Droit à Tubinge. Wolmar y enſeigna la Juriſprudence, & y expliqua les Auteurs Grecs avec une réputation extraordinaire. Enfin, il ſe retira à Eiſenach, où il m. d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La Préface, qu'il a miſe à la tête de la Grammaire grecque de Démétrius Chalcondyle, paſſe pour un chef-d'œuvre en genre de Préface. On a auſſi de lui des Commentaires ſur les 2 premiers Livres de l'Iliade d'Homere, par leſquels on voit qu'il étoit très-habile dans la Langue grecque.

WOLSEY, (Thomas) fameux Cardinal & Archevêque d'Yorck, étoit fils d'un Boucher d'Ipſwich, en Angleterre. Après avoir enſeigné la Grammaire dans l'Univerſité d'Oxford, il devint Chapelain & Aumônier du Roi Henri VIII. S'étant enſuite rendu entierement maître de l'eſprit de ce Prince, il eut ſucceſſivement pluſieurs Evêchés, & fut enfin Archevêque d'Yorck, & Gr. Chancelier d'Angleterre, principal Miniſtre d'Etat, & pendant pluſieurs années l'Arbitre de l'Europe. Le Pape Léon X le créa Cardinal en 1515, & Légat *à Latere*, pour toute l'Angleterre. François I & l'Empereur Charles-Quint, le comblerent de biens pour le gagner. Wol-

Digitized by Google

ſey, après avoir été pour l'Empereur, ſe déclara en faveur de la France. Il s'oppoſa d'abord, de tout ſon pouvoir, à la répudiation de la Reine Catherine d'Arragon; mais voyant que le Roi Henri VIII ne pouvoit être diſſuadé, il y donna les mains; & agit fortement en faveur de ce Prince. Dans la ſuite, Anne de Boulen ayant noirci le Cardinal de Wolſey dans l'eſprit du Roi, pour ſe venger de l'oppoſition qu'il avoit témoignée auparavant pour le Divorce de la Reine, ce Prince confiſqua tous ſes biens, le dépouilla de ſes Charges & de ſes Bénéfices, excepté de l'Archevêché d'Yorck, & ordonna qu'on l'amenât dans la Tour de Londres. Wolſey m. en chemin, à Leyceſter, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant ſa mort, ces belles paroles: *Hélas! ſi j'avois ſervi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai ſervi le Roi mon Maître ſur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieilleſſe comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.*

WOLZOGUE, *ou* WOLZOGEN, (Louis de) ſçavant Hollandois, naquit à Amersfort en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche. Jean Louis de Wolzogue, ſon pere, libre Baron de Nienhauſen, & ſçavant Mathématicien, l'éleva avec ſoin dans l'étude des Belles-Lettres, de l'Ecriture-Sainte & de la Théologie. Wolzogue vint enſuite en France, pour s'y perfectionner dans notre Langue, & voyagea à Geneve, dans la Suiſſe & en Allemagne, converſant par-tout avec les Sçavans, & n'oubliant rien pour s'en faire eſtimer. De retour en Hollande, il fut ſucceſſivement Miniſtre de l'Egliſe Wallone à Groningue, à Middelbourg, à Utrecht & à Amſterdam. Il étoit en même-tems Prédicateur, & Profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtique dans ces deux dernieres Villes. Il forma un gr. nombre de Diſciples diſtingués, & m. à Amſt. le 13 Nov. 1690. Ses principaux Ouv. ſont, 1. *Oratio de Sole juſtitiæ.* 2. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem Paradoxum.* Cet Ouv. fit gr. bruit, & fut attaqué par le fameux Jean Labadie, lequel fut condamné à ſe rétracter dans un Synode de l'Egliſe Wallone, où Wolzogue fut juſtifié. 3. *Orator Sacer, ſive de ratione concionandi.* 4. *Diſſertatio Critico-theologica de Correctione Scribarum in octodecim Scripturæ Dictionibus adhibita.* 5. Une Traduction françoiſe du Dictionnaire hébreu de Leigh, &c. Il ne faut pas le confondre avec un Ecrivain de même nom, dont les Ecrits ſe trouvent dans la Bibliothéque des Freres Polonois.

WOOD, (Antoine de) ſçavant Antiquaire Anglois, naquit à Oxford le 17 Décembre 1632. Il fut élevé dans cette Ville, & admis au Collége de Merton, où il reçut le dégré de Maître-ès-Arts. Wood ſe contenta toujours de ce dégré, vécut dans le célibat, & ſe renferma dans ſon cabinet, étudiant les Antiquités, ſur-tout celles de ſa Patrie & de l'Univerſité d'Oxford. Il fut d'abord gr. ennemi des Calviniſtes & des Presbytériens, & fit paroître beaucoup de penchant pour la Religion Catholique; mais il m. zélé Anglican le 28 Nov. 1695, à 63 ans. On a de lui, 1. *Hiſtoria & Antiquitates Univerſitatis Oxonienſis.* 2. *Athenæ Oxonienſes*, en 2 vol. *in-fol.* Ces deux Ouvrages ſont très-eſtimés. Wood y parle, dans le dernier, de tous les Auteurs & autres Perſonnes illuſtres, qui ſont ſortis de l'Univerſité d'Oxford, depuis l'an 1500 juſqu'en 1690. C'eſt une excellente Hiſt. litteraire de l'Angleterre. Comme il s'y expliquoit un peu vivement ſur Edouard Hydes, Comte de Clarendon, Grand Chancelier d'Angleterre, & Chancelier de l'Univerſité d'Oxford, ce

Digitized by Google

ce Comte s'en plaignit, & ordonna qu'une ou deux feuilles seroient brûlées, & que Wood seroit chassé de l'Université jusqu'à ce qu'il eût rétracté ce qu'il avoit écrit; mais il refusa constamment de le faire, & il demeura néanmoins dans l'Université.

WOODWARD, (Jean) célébre Philosophe & Médecin Anglois, naquit en 1665. Après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, il alla à Londres, où il s'appliqua, avec succès, à l'étude de la Philosophie, de l'Anatomie & de la Médecine. Il devint en 1692 Professeur de Médecine dans le Collége de Gresham, à la place du Docteur Stillingfleet, & fonda, dans la suite, une Chaire dans l'Université de Cambridge. On a de lui un *Essai touchant l'Histoire naturelle de la Terre*, & plusieurs autres sçavans Ecrits.

WOOLSTON, (Thomas) Ecrivain Anglois, fameux par ses impiétés contre les Miracles de J. C. & par sa condamnation, naquit à Northampton en 1669. Il fit ses Etudes à Cambridge, y fut reçu Membre du Collége de Sydney, & y prit le dégré de Bachelier; mais son peu de fortune l'empêcha d'aller jusqu'au Doctorat. Il publia en 1705 un Livre intitulé *Apologie ancienne pour la Vérité de la Religion Chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils*, & donna ensuite plusieurs Ecrits au Public, dont les plus dangereux sont, *six Discours sur les Miracles de J. C.*, où, sous prétexte de les faire passer pour des allégories, il s'efforce de les détruire. Sa Doctrine impie le fit exclure du Collége de Sydney en 1721, & on lui ôta sa pension. Il se retira ensuite à Londres, où continuant d'écrire contre les Vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au Tribunal séculier, & condamné devant la Cour du Banc du Roi, le 28 Novemb. 1729, à payer 25 livres sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de sa vie; mais n'ayant pas eu dequoi satisfaire à cette Sentence, il demeura en prison jusqu'à sa mort, arrivée à Londres le 27 Janvier 1733. Il m. du rhume épidémique, qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. Il avoit publié, un peu avant sa condamnation, une Apologie sous ce titre, *Défense des Discours de M. Woolston sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de S. David & de Londres, & contre ses autres Adversaires*, brochure *in*-8°. dédiée à la Reine. On a de Woolston plus. autres Ecrits en anglois, où l'on remarque dans tous beaucoup d'aigreur & d'impiété. Les Sçavans qui les ont le mieux réfutés, sont M. Gibson, Evêque de Londres, M. Smalbroock, Evêque de Lichfield & de Coventri, le Docteur Wade, le Docteur Pierre, & M. Sherlock, Evêque de Bangor.

WORMIUS, (Olaus) célébre Médecin Danois, naquit à Arhus en Jutlande le 13 Mai 1588. Il se rendit habile en grec & en latin, & s'appliqua ensuite à la Philosophie, à l'Histoire & à la Médecine. Il voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie & en Angleterre, étudiant par-tout, & conversant avec les Sçavans. De retour à Copenhague en 1613, on lui offrit la Chaire de Professeur en grec, puis celle de Physique. Il succéda à Gaspard Bartholin dans celle de Médecine en 1624, devint Chanoine de Lunden, & Médecin du Roi Christiern V. Il fit de nouvelles découvertes dans l'Anatomie, & m. étant Recteur de l'Académie de Copenhague le 7 Septembr. 1654, laissant un grand nombre d'enfans. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés sur l'Hist.

toire de Dannemarck, & d'autres Ecrits. Les fils d'Olaüs Wormius ſe diſtinguerent en Dannemarck, & parvinrent aux premieres Charges.

WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, naquit à Copenhague en 1633. Il devint habile Médecin, Profeſſ. de Phyſique expérimentale, Hiſtoriographe du Roi, & Bibliothéquaire Royal, Préſident du Tribunal ſuprême de Juſtice, Conſeiller d'Etat, & Conſeiller des Conférences. Il m. en 1704, à 71 ans. C'eſt lui qui publia la Deſcription des Curioſités de ſon pere, ſous le titre de *Muſæum Wormianum*. Cet Ouv., qui eſt eſtimé, fut imprimé à la Haye en 1655, *in-fol.* Olaüs Wormius, ſon fils aîné, fut Profeſſ. en Eloquence, en Hiſtoire & en Médecine à Copenhague, & m. le 28 Avril 1708, à 41 ans. On a de lui, *de Gloſſopetris; de Viribus Medicamentorum ſpecificis*, & d'autres Ouv. Chriſtien Wormius, ſecond fils de Guillaume, fut Docteur & Profeſſeur en Théologie, puis Evêque de Séelande & de Copenhague. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa ſcience, par ſon mérite, par ſa régularité & par ſon zéle pour le bien public. Il m. en 1737. On a de lui, *de corruptis Antiquitatum Hebraicarum veſtigiis apud Tacitum & Martialem. Diſſertationes quatuor de veris cauſis, cur delectatos Hominis carnibus & promiſcuo concubitu Chriſtianos calumniati ſint Ethnici. Hiſtoria Sabellianiſmi*, &c.

WOTTON, (Edouard) ſçavant Médecin Anglois au XVI ſiécle, natif d'Oxford, eſt Auteur d'un Livre intitulé *de la différence des Animaux*. Ce Livre eſt rempli d'érudition, & acquit à Wotton une gr. réputation parmi les Sçavans. Il m. à Londres en 1555, à 63 ans.

WOTTON, (Henri) fils du Chevalier Thomas Wotton, naquit à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent, en 1568. Il fit ſes Etudes dans le nouveau Collége d'Oxford, d'où il paſſa dans celui de la Reine, & y prit le dégré de Maître-ès-Arts. Il fit dans cette occaſion trois Leçons ſur l'œil, qui lui acquirent une grande réputation. Il voyagea enſuite pendant 9 ans en France, en Allemagne & en Italie. De retour en Angleterre, il devint Sécrétaire de Robert, Comte d'Eſſex. Ce Comte ayant été déclaré coupable de trahiſon, Wotton ſe retira à Florence, où il ſe fit tellement eſtimer du Grand-Duc, que ce Prince l'envoya ſecretement en Ecoſſe vers Jacques VI, avec des Lettres pour l'avertir d'une conſpiration contre ſa vie. Jacques VI, étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, ſe reſſouvint des ſervices de Wotton, le fit Chevalier, & l'envoya en Ambaſſade neuf ou dix fois. Wotton devint Prévôt d'Eaton, en 1623, & y m. en 1639. C'étoit un homme ſçavant & de beaucoup d'eſprit. On a de lui, *Epiſtola de Gaſpare Scioppio; Epiſtola ad M. Velſerum; l'Etat de la Chrétienté*, en anglois, & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé *Reliquiæ Wottonnianæ*.

WOWER, *ou* WOUVER, (Jean) ſç. Ecrivain du XVII ſiécle, natif d'Hambourg, eſt Auteur d'un ouvrage plein d'érudition, intitulé *Polymathie*, d'une bonne Edition de Petrone, de pluſieurs Lettres, & d'autres ouvrages eſtimés. On voit par les Ecrits de Wower, qu'il étoit très-habile en grec, & qu'il avoit beauc. de jugement & de critique. Il abjura la Relig. Luthérienne, & ſe fit Catholique à Rome, en 1602. Il ne faut pas le confondre avec Jean Wower ſon parent, Chevalier, Conſeiller de la Ville d'Anvers, & Membre du Conſeil des Finances & du Conſeil de Guerre. Ce dernier étoit grand partiſan de Juſte-Lipſe, & m. à Anvers, ſa Patrie, le 23 Sept. 1635, à 69 ans. On a auſſi de lui quelques ouvrages.

WRANGEL, (Charles-Guſtave) Maréchal général & Connétable

ble de Suéde, s'éleva par ſa valeur & par ſon mérite, & ſe ſignala ſur Mer & ſur Terre. Il brûla les Vaiſſeaux de l'Amiral de Dannemarck en 1644, défit, près d'Ausbourg, les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'Armée navale des Hollandois au Paſſage du Sund en 1658. Il m. étant Connétable de Suéde, en 1676.

WREN, (Chriſtophe) cél. Mathématicien & Architecte Anglois, naquit à Eart-Knoyle, dans le Wiltshire, le 20 Oct. 1632, d'une ancienne famille, originaire de Bincheſter. Il fit ſes Etudes à Oxford, & s'y diſtingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans, il avoit déja fait des découvertes importantes, dans l'Aſtronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique & dans les Mécaniques. Il devint Profeſſ. en Aſtronomie au Collége de Greſham, à Londres, en 1657, eut la même Place dans le Collége *Savilien* à Oxford en 1660; & comme il étoit habile Architecte, il fut envoyé, la même année, par le Roi Charles II, pour aider Jean Denham, Surintendant des Bâtimens de ſa Majeſté. Wren fit un voyage en France en 1665, pour y examiner les plus beaux Edifices, & il y fit des obſervations très-curieuſes. De retour en Angleterre, il préſenta au Parlement un Plan magnifique, ſur lequel il déſiroit qu'on rebâtît la Ville de Londres, preſqu'entierement détruite par un incendie au mois de Septemb. 1666. Il ſuccéda à Jean Denham, dans la Place de Surintendant des Bâtimens du Roi, en 1668; & depuis ce tems-là, il eut la direction d'un grand nombre d'Edifices publics, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'eſt lui qui a bâti le magnifique Théâtre d'Oxford, l'Egliſe de S. Paul & celle de S. Etienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le Collége de Chelſea, l'Hôpital de Greenwich, & un grand nombre d'autres beaux Edifices. On lui ôta en 1718 la Charge de Surintendant des Bâtimens. Il fut deux fois Député au Parlement, & mourut à Londres le 25 Février 1723, à 91 ans. Il avoit été créé Chevalier en 1674. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages ſçavans & eſtimés, outre une Harangue inaugurale qu'il prononça le 7 Août 1657, lorſqu'il fut fait Profeſſeur en Aſtronomie dans le Collége de Greſham. Il propoſe dans cette Harangue une Méthode ingénieuſe, pour expliquer de quelle maniere ſe fit la Rétrogradation de l'Ombre dans le Cadran du Roi Achaz. Il fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, & il y a pluſ. Piéces de lui dans les Mémoires de cette Société. Le Chevalier Chriſtophle Wren, ſon fils, publia en 1708, *Numiſmatum Antiquorum Sylloge*, &c. *in*-4°. Ce dernier fut Membre du Parlement, & m. en 1747, à 72 ans.

WYCHERLEY, (Guillaume) céléb. Poëte comique Anglois, naquit à Clive, en Shropshire, vers 1640. Il vint en France à l'âge de 15 ans, & y fut admis dans les meilleures compagnies, & entr'autres dans celle de Madame de Montauſier, l'une des Dames des plus accomplies de la Cour, célébrée par Voiture dans ſes Lettres. De retour en Angleterre, il étudia à Oxford, où le Docteur Barlow le ramena à la Religion Proteſtante, qu'il avoit abandonnée dans ſes voyages pour ſe faire Catholique. Il s'appliqua enſuite à l'étude du Droit, qu'il quitta ſous le règne de Charles II, pour ſe livrer aux plaiſirs & à la Poëſie, qui faiſoient les délices de ce Prince. Ayant donné au Théâtre, en 1672, la Comédie intitulée *l'Amour dans un Bois*, ou *le Parc de S. James*, cette Piéce reçut un applaudiſſement général, & fit rechercher Wycherley à la Ville & à la

Cour, où il ſe fit eſtimer de la Ducheſſe de Cleveland, de Georges, Duc de Buckingham, & du Roi Charles II. Il donna quelque tems après, les Comédies intit. *le Gentilhomme Maitre à danſer ; le Plain-Dealer*, & *le Contry Wife*, qui furent auſſi-bien reçues que la premiere. Mais ſon mariage avec la Comteſſe de Drogheda, qui le fit maitre de tout ſon bien, le mit mal à la Cour ; & après la mort de cette Dame, la ſucceſſion lui étant conteſtée, & ne pouvant payer ſes Créanciers, il fut mis en priſon. Il y paſſa 7 ans, & il y ſeroit demeuré plus long-tems, ſi le Roi Jacques II, au ſortir d'une repréſentation du *Plain-Dealer*, n'eut ordonné que les dettes de Wycherley fuſſent acquitées, & ne lui eût donné une penſion de 200 livres ſterlings. Nonobſtant cette générosité, il ne ſatisfit point ſes Créanciers, parce qu'il n'avoit oſé déclarer toutes ſes dettes ; la mort même de ſon pere, qui lui laiſſoit plus de 600 liv. ſterlings de rente ne le put tirer d'embarras, parce qu'il ne pouvoit diſpoſer de ce bien que pour un douaire. Wycherley prit ce dernier parti, & ſe remaria à une jeune Demoiſelle en 1715, à l'âge d'environ 80 ans. Il m. 11 jours après. Outre les quatre Comédies dont nous avons parlé, on a de lui des *Oeuvres poſthumes*, imprimées à Londres en 1728. Il y a de l'eſprit & du génie poetique ; mais elles ſont trop ſatyriques & trop licentieuſes. Wycherley s'eſt efforcé d'imiter Moliere, ſur-tout le *Miſantrope* & l'*Ecole des Femmes*.

WYNANTS, (Jean) Peintre Hollandois du XVII ſiéc., eſt un des meil. Paiſagiſtes de Hollande. Ses Tableaux ſont rares en France.

X.

XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit extrêmement fâcheuſe. Alcibiade ayant demandé à ce cél. Philoſophe, comment il pouvoit ſe réſoudre à vivre avec elle : *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la ſouffrant, je puis ſuppporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres.*

XANTIPPE, Général Lacédémonien, fut envoyé au ſecours des Carthaginois, 255 av. J. C., contre les Romains, leſquels, ſous la conduite d'Attilius Régulus, avoient déja battu Amilcar & les deux Aſdrubals. Xantippe défit les Romains en pluſ. rencontres ; & malgré la réſiſtance de Régulus, il rendit les Romains beauc. inférieurs aux Carthaginois. Ceux-ci, craignant que Xantippe n'acquît trop d'autorité, le renvoyerent en ſon Païs ; & par une noire ingratitude, ordonnerent à ceux qui le reconduiſoient à Lacédémone, de lui faire faire naufrage, & de le faire périr en chemin. Cette trahiſon acheva de décrier les Carthaginois, dont la mauvaiſe foi avoit déja paſſé en proverbe.

XAVIER. *Voyez* FRANÇ. XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus illuſtres Philoſophes de l'ancienne Gréce, naquit à Chalcédoine, & ſe mit de très-bonne heure ſous la diſcipline de Platon, pour lequel il eut toujours beaucoup de reſpect & d'attachement. Il l'accompagna au voyage de Sicile, & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui diſant, que *quelqu'un lui couperoit la tête : Perſonne*, répondit Xenocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia ſous Platon en même tems qu'Ariſtote, mais non pas

Digitized by Google

pas avec les mêmes talens ; car il avoit l'eſprit lent & la conception dure, au lieu qu'Ariſtote avoit l'eſprit vif & pénétrant ; ce qui faiſoit dire à Platon, que *le premier avoit beſoin d'éperon, & l'autre de bride ;* mais ſi Xenocrate étoit inférieur à Ariſtote du côté de l'eſprit, il le ſurpaſſoit beauc. dans la pratique de la Philoſophie morale. Il étoit grave, ſobre, auſtére, & d'un caractére ſi ſérieux & ſi éloigné de la politeſſe des Athéniens, que Platon l'exhortoit ſouvent *à ſacrifier aux Graces.* Il ſouffroit très-patiemment les réprimandes de Platon, & lorſqu'on l'excitoit à ſe défendre : *Il ne me traite ainſi*, répondoit-il, *que pour mon profit.* On le loue ſur-tout pour ſa chaſteté. Il avoit acquis un tel empire ſur ſes paſſions, que Phryné, la plus belle Courtiſane de la Gréce, ayant gagé de le faire ſuccomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût été le trouver, & qu'elle eût employé tous les moyens imaginables : comme on ſe mocquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit, *qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire ſuccomber un homme, & non pas une ſtatue.* Xenocrate fit paroître dans ſa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaiſirs, ni les richeſſes, ni les louanges. Il avoit une ſi gr. ſobriété, qu'il étoit quelquefois obligé de jetter ſes proviſions, parce qu'elles étoient moiſies & trop vieilles ; ce qui fit que les Grecs diſoient en proverbe, *le fromage de Xenocrate*, lorſqu'ils vouloient faire entendre qu'une choſe duroit long-tems. Il ſuccéda dans l'Académie d'Athénes à Speuſippe, ſucceſſeur de Platon, 339 av. J.C. Il vouloit que ſes Diſciples ſçuſſent les Mathématiques avant que de venir ſous lui ; & il renvoya un jeune homme qui ne les ſçavoit point, en diſant, *qu'il n'avoit point la Clef de la Philoſophie.* Il s'acquit une ſi gr. réputation de ſincérité & de probité, qu'il fut le ſeul que les Magiſtrats d'Athénes diſpenſerent de confirmer ſon témoignage par le ſerment. Polemon, jeune homme riche, mais ſi diſſolu, que ſa femme l'avoit accuſé en Juſtice à cauſe de ſes mœurs infâmes, ayant un jour bien bû, & courant par les rues avec ſes compagnons de débauche, entra dans l'Auditoire de Xenocrate à deſſein de s'en mocquer & d'y faire des inſolences. Tous les Auditeurs s'indignerent de ſa maniere d'agir ; mais Xenocrate ne ſe troubla point, il tourna auſſi-tôt ſon diſcours ſur la tempérance, & parla de cette vertu avec tant de force, de dignité & de nobleſſe, qu'il fit naître tout d'un coup dans l'ame de ce débauché des réſolutions de renoncer aux voluptés & de s'attacher à la ſageſſe. Polemon devint, dès ce moment, un diſciple de la vertu, il ne but plus que de l'eau, & ſuccéda dans la ſuite à Xenocrate dans la Chaire de Philoſophie. Cette converſion fit grand bruit, & fit tellement reſpecter Xenocrate, que quand il paroiſſoit dans les rues, la Jeuneſſe débauchée n'oſoit s'y tenir, & s'écartoit pour éviter ſa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en Ambaſſade vers Philippe, Roi de Macédoine, & long-tems après vers Antipater ; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs préſens, & cette conduite lui fit recevoir un double honneur. Alexandre *le Grand* eut tant d'eſtime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, ſomme conſidérable en ce tems-là. Mais les Députés de ce Prince étant arrivés à Athénes avec cette ſomme, Xenocrate les invita à manger, & ne leur fit ſervir que ſon repas ordinaire. Le lendemain, comme ils lui demandoient

doient à qui il vouloit qu'ils comptaſſent les 50 talens. *Le ſouper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t'il pas fait comprendre que je n'ai pas beſoin d'argent ?* voulant marquer par-là qu'il ſe contentoit de peu, & que l'argent étoit néceſſaire aux Rois & non pas aux Philoſophes. Les Députés d'Alexandre lui firent néanmoins de ſi gr. inſtances, qu'il prit une petite partie de la ſomme, de peur de témoigner quelque mépris pour ce gr. Monarque. Il eſt étonnant que les Athéniens aient laiſſé traiter un Philoſophe de ce mérite ſi indignement par les Fermiers & les Receveurs de leurs Impôts; car quoiqu'ils les euſſent une fois condamnés à l'amende pour avoir voulu mener Xenocrate en priſon, faute de payer un certain impôt mis ſur les Etrangers, il eſt conſtant néanmoins que ces mêmes Collecteurs & Receveurs le vendirent une autre fois, parce qu'il n'avoit pas dequoi payer. Mais Démétrius Phalereus ne put ſouffrir une action ſi blâmable; il acheta Xenocrate, le mit ſur le champ en liberté, & paya la dette aux Athéniens. Xenocrate m. vers 314 av. J. C. à l'âge d'environ 90 ans, pour s'être heurté de nuit à un vaſe de cuivre. Il avoit compoſé, à la priere d'Alexandre, un Traité *de l'Art de régner*; ſix Livres de la Nature; ſix de la Philoſophie; un des Richeſſes, &c. mais ces ouv. ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Il diſoit, *qu'on s'étoit ſouvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tû : que les véritables Philoſophes ſont les ſeuls qui font de bon gré & de leur propre mouvement ce à quoi la crainte des Loix contraint les autres : que c'eſt un auſſi grand péché de jetter les yeux ſur la maiſon de ſon prochain que d'y mettre le pied : & qu'il falloit mettre des lames de fer aux oreilles des Enfans, pour les défendre & les rendre ſourds aux diſcours corrompus, plûtôt que d'en mettre aux athlétes pour les garantir des coups, &c.* Mais il eſt étonnant qu'un Philoſophe, qui avoit une ſi excellente Morale, eût une ſi pitoyable Théologie. Il ne reconnoiſſoit point d'autre Divinité que le Ciel & les ſept Planétes, ce qui faiſoit huit Dieux. Cicéron, dans ſon Livre Ier. *de la Nature des Dieux*, réfute très-bien cette Doctrine abſurde & ridicule. Au reſte, on loue Xenocrate de ce que la peſanteur de ſon eſprit ne lui fit pas perdre courage dans le cours de ſes Etudes; & Plutarque ſe ſert de ſon exemple pour encourager les eſprits lourds. Il ne faut pas confondre ce célébre Philoſophe avec pluſ. autres Xenocratres, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire.

XENOPHANES, fameux Philoſophe Grec, natif de Colophon, fut Diſciple d'Archelaus, ſelon quelques-uns, & Contemporain de Socrate : d'autres veulent qu'il ait appris de lui-méme tout ce qu'il ſçavoit, & qu'il ait vécu en même tems qu'Anaximandre, & avant Socrate, vers 540 av. J. C. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il vécut près de 100 ans, & qu'il compoſa pluſ. Poëmes ſur des matieres de Philoſ., ſur la fondation de Colophon, & ſur celle de la Colonie d'Elée, Ville d'Italie. On croit que ſon Syſtême ſur la Divinité étoit peu différent du *Spinoſiſme*. Il compoſa des Vers contre ce qu'Homere & Héſiode ont dit des Dieux du Paganiſme. Il y tenoit pour maxime, *qu'il n'eſt pas moins impie de ſoutenir que les Dieux naiſſent, que de ſoutenir qu'ils meurent, puiſqu'en l'un & en l'autre de ces deux cas*, diſoit-il, *il ſeroit également vrai qu'ils n'exiſtent pas toujours.* Maxime véritable, par rapport aux Dieux du Paganiſme; mais qu'il ſeroit abſurde & impie d'appliquer au Dogme de l'Incarnation. Xenophanes croyoit que la Lune eſt

eſt un païs habité ; qu'il eſt impoſſible de prédire naturellement les choſes futures. & que le bien ſurpaſſe le mal dans l'Ordre de la nature. Il y a beaucoup d'apparence qu'il croyoit auſſi l'incompréhenſibilité de toutes choſes. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il ſe mocqua d'eux, en diſant : *Si les objets de votre culte ſont des Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils ſont des Hommes, ne leur offrez point de ſacrifices.* Ses impiétés l'ayant fait bannir de ſa Patrie il ſe retira en Sicile, & demeura à *Zancle*, aujourd'hui Meſſine, & à Catane. Il y fonda *la Secte Eleatique*, & eut pour Diſc. Parmenides. Plutarque rapporte que ce Philoſophe ſe plaignoit de ſa pauvreté, & que diſant un jour à Hieron, Roi de Syracuſe, *qu'il étoit ſi pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs.* Ce Pr. lui répondit : *Eh, comment, Homere que tu reprends & que tu blâmes ordinairement, tout mort qu'il eſt, en nourrit plus de dix mille..* Un homme, avec lequel il refuſoit de jouer aux dez, lui reprochant d'être poltron : *Oui, je le ſuis extrêmement*, répondit Xenophanes, *quand il s'agit de faire des actions honteuſes.* Athenée, Plutarque, & pluſ. autres anc. Auteurs, citent ſouvent des fragmens de ſes Vers, & c'eſt tout ce qui nous reſte de lui.

XENOPHON, très-cél. Capitaine, Philoſophe & Hiſt. Grec, natif d'Athénes, & fils de Gryllus, fut l'un des plus illuſtres Diſciples de Socrate, ſous lequel il apprit la Philoſ. & la Politique. Ayant pris le parti des armes, il entra, à la tête des Troupes, dans Byſance, l'an 400 av. J. C. & empêcha, par ſon éloquence, cette Ville d'être pillée. Il alla enſuite, avec 10000 Grecs, au ſecours du *jeune Cyrus*, & l'accompagna dans l'expédition que ce Prince fit dans la Perſe contre ſon frere Artaxerxès. Cyrus ayant été vaincu & tué, Xenophon fut le Chef de la fameuſe Retraite de ces 10000 Grecs, dont il eſt tant parlé dans l'Hiſt. & en eut preſque tout l'honneur. Quand il les eut ramenés, & qu'il les eut remis aux Lacédémoniens, il ſuivit Ageſilas en Aſie. Quelq. tems après, ayant été banni d'Athénes, à la ſollicitation d'Artaxerxès, il ſe retira à Scillonte, ville des Lacédémoniens, où il s'appliqua à l'étude de la Philoſophie, ſe divertiſſant à la chaſſe, s'entretenant avec ſes Amis, & compoſant divers Tr. de Morale & d'Hiſtoire. Ce fut lui qui publia l'Hiſt. de Thucydide & qui la continua. Après la priſe de Scillonte, il ſe retira à Corinthe. Un jour qu'il ſacrifioit, on lui apporta la nouvelle de la m. de ſon fils, il ôta alors le Chapeau de fleurs qu'il avoit ſur la tête ; mais lorſqu'on eut ajoûté que ce fils, qui avoit tué Epaminondas à la bat. de Mantinée, étoit mort en homme de cœur, il remit auſſi-tôt ſon Chapeau de fleurs ſur ſa tête. Xenophon m. à Corinthe, vers l'an 360 av. J. C. à 90 ans. Les meill. Edit. de ſes Oeuvres ſont celle de Francfort, en 1674, & d'Oxford, en grec & en latin. On y trouve toute l'Urbanité Attique, & l'on y admire les belles qualités qui caractériſent les gr. Ecriv. Il y a ſur-tout dans ſon Livre *de l'Education de Cyrus l'Ancien*, une beauté de langage & une douceur de ſtyle inexprimables. Les Grecs ont fait tant de cas des Ecrits de Xenophon, qu'ils lui ont donné le ſurnom d'*Abeille Grecque*, & de *Muſe Athénienne*.

XENOPHON, *le Jeune*, Ecriv. Grec, ainſi nommé pour le diſtinguer du cél. Xenophon, dont il eſt parlé dans l'Article précéd., étoit d'Epheſe, & vivoit, ſelon quelques-

ques-uns, avec Heliodore, c. à d. au plus tard, vers le commencem. du IV ſi. Il n'eſt connu que par ſes *Epheſiaques*, Roman grec, en 5 Liv. qui eſt eſtimé, & qui contient les Amours ou Avantures d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, *in*-4°. & M. Jourdan de Marſeille en a donné une Traduction françoiſe en 1748.

XERXE'S I, Roi de Perſe, & ſecond fils de Darius, ſuccéda à ce Prince, l'an 485 av. J. C. Il fut préféré à Artabazane, ſon ainé, parce que celui-ci étoit né dans le tems que Darius n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xerxès fut mis au monde par ſa mere Atoſſa, lorſque Darius étoit Roi. Au commencement de ſon règne, il réduiſit l'Egypte ſous ſa puiſſance, & y laiſſa ſon frere Achemene pour Gouvern. Il réſolut enſuite de faire la guerre aux Grecs, & marcha contre eux avec une Armée de 800000 hommes, & une Flotte de 1000 voiles. Il jetta un Pont ſur le Détroit de l'Helleſpont, & fit percer l'Iſthme du Mont Athos. Mais étant arrivé au Détroit des Thermopyles, il comprit que ce ne ſont pas toujours les plus gr. Armées qui ſont les plus redoutables; car Léonidas, Roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens ſeulement, lui en diſputa long-tems le paſſage, & s'y fit tuer avec les ſiens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perſes. Les Athéniens gagnerent enſuite ſur Xerxès la fam. bat. navale de Salamine, & cette perte ayant été ſuivie de divers naufrages des Perſes, Xerxès fut contraint de ſe retirer honteuſement dans ſes Etats, laiſſant dans la Gréce, Mardonius, ſon Général, avec le reſte de l'Armée. Xerxès fut tué par Artaban l'Hyrcanien, 473 av. J. C. & eut pour Succeſſeur Artaxerxès.

XERXE'S II, Roi de Perſe, ſuccéda à ſon pere Artaxerxès *Longuemain*, 425 avant J. C. Il fut aſſaſſiné, un an après, par ſon frere Sogdien, qui s'empara du Trône.

XI, *ou* CHI-HOANG-TI, *ou* XIUS, fameux Emp. de la Chine, monta ſur le Trône, vers 240 av. J. C. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne poſſédoit auparavant qu'une partie, il porta ſes armes victorieuſes contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit, 221 av. J. C. bâtir cette fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Cet ouv. immenſe fut conſtruit en cinq ans, & il ſubſiſte encore aujourd'hui.

XIMENEZ, (François) très-cél. Card. Archevêq. de Tolede, principal Miniſtre d'Etat d'Eſpagne, & l'un des plus gr. Politiques qui aient paru dans le monde, naquit à Torrelaguna, dans la vieille Caſtille, en 1437. Il étoit fils d'Alphonſe de Ciſneros de Ximenez, Proc. en la Juriſdiction de ce Bourg. Il fit ſes Etudes à Alcala & à Salamanque, puis étant allé à Rome, & ayant été volé dans ſon voyage, il n'en rapporta qu'une Bulle pour la prem. Prébende qui vacqueroit. L'Archev. de Tolede la lui refuſa, & le fit mettre en priſon dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre, qui y étoit priſonnier, depuis long-tems, lui prédit qu'il ſeroit un jour Archev. de Tolede. Ayant été mis en liberté, il obtint un Bénéfice dans le Diocèſe de Siguença, où le Card. Gonzalez de Mendoza, qui en étoit Evêque, le fit ſon gr. Vicaire. Ximenez entra, quelq. tems après, chez les Cordeliers de Tolede, & fit ſes Vœux; mais ſe voyant accablé de viſites, il ſe retira dans une ſolitude nommée *Caſtanel*, & s'y livra à l'Etude des Langues orient. & de la Théol. A ſon retour à Tolede, la Reine Elizabeth de Caſtille le choiſit pour ſon Confeſſeur, & le nomma, en 1495, à l'Archevêché de Tolede, dont elle le fit pourvoir à ſon inſu.

Xime-

Ximenez en ayant reçu les Bulles de la main de cette Princeſſe, ſe contenta de les baiſer ſans les ouvrir, & les rendit à la Reine, en diſant: *Madame, ces Lettres ne s'adreſſent pas à moi*, & partit auſſitôt pour ſon Couvent de *Caſtanel*, bien réſolu de ne point accepter cet Archevêché. La Reine fut très-édifiée de ſon refus, & Ximenez y perſiſtant toujours, il fallut pour le vaincre un commandement exprès du Pape. Il n'accepta néanmoins qu'avec ces conditions, qu'*il ne quitteroit jamais l'Egliſe de Tolede, qu'on ne chargeroit d'aucune penſion ſon Archevêché*, l'un des plus riches du Monde, *& qu'on ne donneroit aucune atteinte aux Priviléges & aux Immunités de ſon Egliſe.* Il en prit poſſeſſion en 1498, & fut reçu à Tolede avec une magnificence extraordinaire. Ses premiers ſoins furent de pourvoir aux beſoins des Pauvres, de viſiter les Egliſes & les Hôpitaux, de purger ſon Dioc. des Uſuriers & des lieux de débauches. Il caſſa les Juges qui rempliſſoient mal leurs devoirs, & mit en leurs places des Perſonnes dont il connoiſſoit la probité & le déſintéreſſement. Il tint enſuite un Synode à Alcala, & un autre à Talavera, où il fit des Réglemens très-ſages pour le Clergé de ſon Diocèſe. Il travailla en même tems à la réforme des Cordeliers dans les Royaumes de Caſtille & d'Arragon, & en vint heureuſement à bout, nonobſtant les oppoſitions qu'il y rencontra. Il établit une cél. Univerſité à Alcala, & y fonda, en 1499, le fameux Collége de S. Ildephonſe, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus hab. Architectes de ſon tems. Ximenez entreprit, 3 ans après, le gr. projet d'une Bible Polyglotte. Il fit venir à ce deſſein, d'Alcala à Tolede, un gr. nombre de ſçav. Hommes dans les Langues latine, grecque, hébraïque, arabe & autres, dont la connoiſſance eſt néceſſaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture-Sainte. Quoiqu'il eût fait travailler à cette Bible Polyglotte dès l'an 1502, elle ne fut néanmoins imprim. qu'en 1515 & aux années ſuiv. Elle contient le Texte hébreu de la Bible, la Verſion des 70, avec une Traduct. littérale, celle de S. Jérôme, & enfin, les Paraphraſes chaldaïques d'Onkelos ſur le Pentateuque ſeulement. Dans la prem. Préface, qui eſt à la tête de cette Bible, & qui eſt adreſſée au P. Léon X, ce ſçav. Archev. y dit, qu'*il eſt très-utile à l'Egliſe de donner au Public les Originaux de l'Ecriture, ſoit parce qu'il n'y a aucune Traduct. qui puiſſe parfaitement repréſenter ſes Originaux, ſoit parce qu'on doit, ſelon le ſentiment des Saints Peres, avoir recours au Texte hébreu pour les Livres de l'ancien Teſtament, & au grec pour ceux du nouveau.* On travailla à cette Bible pendant plus de 12 ans. Ximenez s'y appliqua lui-même avec beauc. de ſoin, & en fit la dépenſe, qui monta à des ſommes immenſes. Il acheta 7 Exemplaires en hébreu 4000 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens MSS. grecs & latins. C'eſt cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez.* Il y ajoûta un Dictionn. des mots hébreux & chaldaïques de la Bible, & cette Polyglotte acquit à ce gr. homme une gloire immortelle. Le P. Jules II lui donna, en 1507, le Chapeau de Card. & le Roi Ferdinand le Catholique lui confia l'adminiſtration des affaires d'Etat. Le Card. Ximenez fut, dès ce moment, l'ame de tout ce qui ſe faiſoit en Eſpagne. Il ſignala le commencement de ſon Miniſtere en déchargeant le Peuple du ſubſide onéreux nommé *Acavale*, qu'on avoit continué à cauſe de la guerre de Grenade, & travailla avec tant de zéle & de ſuccès à la converſion des Mahométans, qu'il en convertit près de 3000, avec un Prince du

Sang

Sang des Rois de Grenade. Il baptiſa cette gr. multitude dans une Place ſpacieuſe, où ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran, il y fit mettre le feu. Ce jour fut depuis ſolemniſé comme une Féte en Eſpagne. Le Card. Ximenez étendit, en 1509, la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquéte qu'il fit de la Ville d'Oran, dans le Royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ſes dépens, & marcha lui-même à la téte de l'Armée Eſpagnole, revétu de ſes Ornemens Pontificaux, & accompagné d'un gr. nombre d'Eccléſ. & de Religieux. A ſon retour, le Roi Ferdinand alla à ſa rencontre juſqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre, pour l'embraſſer. Quelque tems après, ce Cardinal, prévoyant une ſtérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ſes dépens; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conſerver la mémoire d'une ſi belle action, on en fit graver l'Eloge dans la Salle du Sénat de Tolede & dans la Place publiq. Le Roi Ferdinand, en mourant en 1516, nomma le Card. Ximenez Régent de ſes Etats, & l'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Emp. Charles-Quint) confirma cette nomination. Le Card. Ximenez n'eut pas plûtôt reçu la confirmation de ſa Régence, qu'il ne penſa plus qu'à faire valoir ſon autorité. Il fit une réforme des Officiers du Conſeil ſuprême & de ceux de la Cour, ordonna aux Juges de réprimer les oppreſſions des Riches & des Seigneurs, & congédia les 2 Favoris du Pr. Ferdinand. Comme les Gr. murmuroient de ces changemens, quelq. Officiers demanderent au Card. quel pouvoir il avoit d'en uſer ainſi. Il leur fit voir auſſitôt les Soldats qui compoſoient ſa Garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leurs forces que conſiſtoit ſon pouvoir. Puis prenant le cordon de S. François, & le remuant de ſa main: *Ceci me ſuffit*, dit-il, *pour mettre à la raiſon des Sujets rebelles.* En même tems, il fit tirer les canons qu'il avoit derriere ſon Palais, & conclut par ces paroles: *Hæc eſt ratio ultima Regis*, c. à d. *Voilà la raiſon déciſive des Rois.* Il s'oppoſa à la réforme de l'Inquiſition, s'appliqua avec un ſoin infatigable aux affaires de l'Egliſe & de l'Etat, & n'oublia rien de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la gloire de la Relig. & à l'avantage de ſes Souverains. Enfin, après avoir gouverné l'Eſpagne pendant 22 ans, ſous les règnes de Ferdinand, d'Iſabelle, de Jeanne, de Philippe & de Charles d'Autriche, il fut empoiſonné, & m. le 8 Nov. 1517, à 81 ans. Il fut enterré au Collége de S. Ildephonſe d'Alcala, où l'on voit ſon Tombeau. Il avoit fait pluſ. beaux établiſſemens, entr'autres, les fondations de deux magnifiq. Monaſteres de Filles, dont l'un étoit deſtiné à élever dans la piété un gr. nombre de Demoiſelles de qualité, qui ſe trouvoient ſans biens, & l'autre étoit un aſyle pour les pauvres Filles en qui on verroit une vraie vocation à la Vie relig. La Fontaine d'eau vive qu'il fit conduire dans le Bourg de Torrelaguna, pour la commodité du public, & les autres dépenſes qu'il fit en ce ſeul lieu, lui couterent près d'un million d'or. Ceux qui voudront connoître plus particulierement ce grand Homme, peuvent lire ſa Vie écrite par M. Fléchier, & par M. Marſollier.

Il ne faut pas confondre ce cél. Card. avec Roderic Ximenez, Archev. de Tolede, au XIII ſi., dont nous avons une Hiſt. d'Eſpagne en IX Liv., ni avec pluſ. Ecriv. Eſpagnols du nom de Ximenez.

XIPHILIN, (Jean) cél. Patriarche de CP. dans le XI ſiéc. étoit de Trebiſonde. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa probité, & fut élevé

vé sur le Siége de CP. en 1064. Il m. le 2 Août 1075. Il ne faut pas le confondre avec son neveu, nommé aussi Xiphilin. C'est de ce dern. que nous avons un Abregé de l'Histoire de Dion Cassius.

XYLANDER, (Guillaume) fameux & laborieux Ecriv. du XVI si. naquit à Augsbourg en 1532, de parens pauvres. Il étudia en plus. Universités d'Allemagne, & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il sçavoit aussi la Philos. & les Mathématiq. Il fut Prof. en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa gr. application à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il m. à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une Traduct. latine de Dion Cassius, de Marc Aurele, &c. & un gr. nombre d'autres ouv. On doit attribuer les fautes que l'on y trouve à sa pauvreté; car étant obligé d'écrire pour vivre, il n'avoit pas le tems de perfectionner ses Ecrits, ni de les revoir avec toute l'attention & l'exactitude dont il étoit capable.

****

Y.

YAO, fameux Empereur de la Chine, est regardé par les Chinois comme leur Législateur, & comme le modéle de tous les Souverains. Il monta sur le Tróne vers 2357 ans av. J. C. & eut *Chun* pour son Successeur. C'est à Yao que l'Hist. de la Chine commence à être certaine; tout ce qui précéde ce Pr. chez les Chinois est rempli de fables ou de faits incertains.

YSE, (Alexandre de) Ministre de Grenoble, puis Prof. de Théol. à Die en Dauphiné, composa un Discours pour réunir les Protest. & les Catholiq. Comme il marquoit en cet Ecrit du penchant pour l'Eglise Romaine, il fut privé de sa Chaire & s'en alla en Piémont, d'où il fut Député en Angleterre du tems de Cromwel. Il assista ensuite au Synode des Protest. tenu à Loudun.

YVAN, Prêtre de l'Oratoire, & Fondateur de l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, avec la Mere Marie-Magdelaine de la Trinité, naquit à Rians, petite ville de Provence, le 10 Nov. 1576. Après avoir fait ses Etudes, avec beauc. de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est là qu'il connut Marie-Magdelaine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, dont il fut le premier Directeur & le prem. Confess. Il m. le 8 Oct. 1653. On a de lui des Lettres, & un Livre de piété, intit. *Conduite à la perfection Chrétienne.*

S. YVES, Official en Bretagne, naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguier, le 17 Oct. 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en Philosophie, en Théol. & en Droit Canon, & alla ensuite faire ses Etudes de Droit Civil à Orléans. De retour en Bretagne, on dit qu'il y exerça la Profession d'Avocat gratuitement, en faveur des Pauvres, des Veuves & des Orphelins, & l'on rapporte même dans le Livre intit. *le Miroir historial*, ou *Rosier des Guerres*, l'histoire d'une Cause qu'il fit gagner à une Hôtelliere de Tours, à laquelle deux Etrangers avoient remis en dépôt une valise; mais il y a lieu de douter que Saint Yves ait été Avocat. Quoi qu'il en soit, il alla à Rennes se mettre sous la discipline d'un pieux & sç. Religieux, & devint, peu de tems après, Official du Diocèse de cette Ville. Il exerça cet Emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'Evêq. de Treguier le rappella, le fit son Official, & le chargea de la Cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. S. Yves y remplit les devoirs

devoirs d'un excel. Official & d'un bon Curé. Il prêchoit en françois & en breton, & faiſoit en latin des Harangues ſynodales. Il m. le 19 Mai 1303, à 50 ans. On voit par les anciens Comptes du Domaine, que le Roi lui faiſoit une penſion conſidérable. Il fut canoniſé par Clément VI, en 1347.

YVES DE PARIS, pieux & cél. Capucin du XVII ſiéc. Après avoir exercé la fonction d'Avocat à Paris avec diſtinction, ſe fit Capucin, & travailla, pendant près de 60 ans, avec un zéle infatigable, à la converſion des Pécheurs & des Hérétiques. Il m. en 1678, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

YVES DE CHARTRES. *Voyez* IVES.

YVETAUX. *Voyez* IVETAUX.

Z.

ZABARELLA, ou *de Zabarellis*, (François) cél. Card. & l'un des plus ſçav. Canoniſtes de ſon ſiécle, naquit à Padoue en 1339. Il étudia le Droit Canonique à Bologne & l'enſeigna dans Padoue avec beauc. d'applaudiſſem. Cette Ville étoit alors ſous la puiſſance de François Carrari; elle fut attaquée par les Vénitiens en 1406, & députa Zabarella au Roi de Fr. pour lui demander du ſecours; mais elle n'en obtint point, & ſe vit contrainte de ſe ſoumettre à la République de Veniſe. Zabarella s'en alla à Florence quelq. tems après, pour y enſeigner le Droit Canonique. Il s'y fit tellement aimer & eſtimer par ſa vertu, par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, que la Chaire Archiépiſcopale étant devenue vacante, il fut élu pour la remplir; mais cette Election n'eut point d'effet, parce que le Pape, plus diligent, l'avoit déja donnée à un autre. Zabarella fut enſuite attiré à Rome par Boniface IX. Il y propoſa de bons moyens pour faire ceſſer le ſchiſme, & retourna, peu de tems après, à Padoue, où il fut honoré de pluſ. Députations. Il refuſa ſagement l'Evêché de cette Ville, crainte de s'expoſer à l'indignation du Sénat, qui deſtinoit à un autre cette Prélature. Le Pape Jean XXIII, voulant s'appuyer de Perſonnes doctes, le fit venir à ſa Cour, lui donna l'Archevêché de Florence, & le fit Card. en 1411. Depuis ce tems, Zabarella fut appellé *le Card. de Florence.* Il fut envoyé en Ambaſſade par le Pape, avec un autre Cardinal & avec Emmanuel Chryſolore, à la Cour de l'Emp. Sigiſmond, qui demandoit un Concile, tant à cauſe des Héréſies de Bohême, qu'à cauſe des Anti-Papes. Ce Pr. ayant choiſi la Ville de Conſtance pour y tenir le Conc. génér. Zabarella parut en ce Concile avec beauc. d'éclat. Il y conſeilla la dépoſition de Jean XXIII, & il y a tout lieu de croire qu'il auroit été élu Pape, s'il ne fût mort le 26 Sept. 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'Election de Martin V. L'Emp. & tout le Conc. aſſiſterent à ſes Funérailles, & Poggè prononça ſon Oraiſon funébre. On a de Zabarella 6 vol. de Comment. ſur les Décretales & ſur les Clémentines; 1. vol. de Conſeils; 1 vol. de Harangues & de Lettres; un Tr. *de Horis canonicis; de Felicitate, Libri tres; Variæ Legum repetitiones; Opuſcula de Artibus liberalibus; de Naturâ rerum diverſarum; Commentarii in naturalem & moralem Philoſophiam; Hiſtoria ſui temporis; Acta in Conciliis Piſano & Conſtantienſi;* enfin, des Notes ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſt., & un Tr. *du Schiſme*, dans lequel il attribue tous les maux de l'Egliſe de ſon tems à la ceſſation des Conc. Les Proteſt. ont ſouvent fait imprimer ce Tr. *du Schiſme*, parce que Zabarella y parle avec beauc. de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'eſt auſſi pour cette raiſon que ce Livre a été mis à l'*In-*

Digitized by Google

à l'*Index*. Ce Card. avoit un neveu nommé Barthélemi Zabarella, lequel profeſſa le Droit Canon à Padoue, avec beauc. de réputat. Il fut enſuite Archev. de Florence, & Référendaire de l'Egliſe, ſous le P. Eugene IV. Il m. le 12 Août 1442, à 46 ans.

ZABARELLA, (Jacques) l'un des plus gr. Philoſophes du XVI ſi. naquit à Padoue le 5 Sept. 1533. Il étoit fils de Barthélemi Zabarella, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Ayant appris la Rhétorique & la Langue grecque ſous d'excel. Profeſſeurs, il s'appliqua à l'étude de la Logique & à celle des Mathématiq. & il y fit de gr. progrès. Il ſe plut extrêmement à l'Aſtrologie, & s'amuſa à dreſſer beaucoup d'Horoſcopes. Il acquit une connoiſſance profonde de la Phyſique & de la Morale d'Ariſtote, & devint Profeſſ. à Padoue en 1564. Zabarella y enſeigna la Logique pendant 15 ans, puis la Philoſ. juſqu'a ſa mort. Ayant été député pluſ. fois à Veniſe, il harangua le Sénat avec éloquence. Il refuſa les offres que Sigiſmond, Roi de Pologne, lui faiſoit pour l'attirer dans ſon Royaume, & m. à Padoue au mois d'Oct. 1589, à 56 ans. Il portoit le titre de Comte Palatin, & ce titre paſſa à ſes Deſcendans. On a de Zabarella des Comment. ſur Ariſtote, par leſquels on voit que ſon eſprit étoit capable de débrouiller les gr. difficultés, & de comprendre les queſtions les plus obſcures. Il ſoutient, dans ces Commentaires, que par les Principes d'Ariſtote, on ne peut donner de preuves de l'Immortalité de l'Ame; ce qui l'a fait accuſer d'impiété par quelq. Ecrivains.

ZACCHIAS, (Paul) Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus ſçavans hommes du XVII ſiéc., étoit natif de Rome. Il cultiva les Belles-Lettres, la Poëſie, la Muſique, la Peinture, & toutes les Sciences; ce qui ne l'empêcha point d'être l'un des plus habiles Médecins de ſon ſiécle. Il mourut à Rome en 1659, à 75 ans. On a de lui, 1. Un Livre intit. *Quæſtiones Medico-Legales*, dont il y eut pluſ. Edit., & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. *in-fol.* Cet Ouv. eſt excellent. On y trouve beauc. d'érudition, de jugement & de ſolidité, & il eſt néceſſaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de conſcience. 2. Un Traité, en italien, intitulé *la Vie quadrageſimale*. 3. Trois Livres, en italien, *ſur les Maladies hypochondriaques*, &c.

ZACHARIE, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jeroboam II, 773 av. J. C., & fut tué, 6 mois après, par Sellum. C'étoit un Prince vicieux & impie.

ZACHARIE, le XIe des petits Prophétes, étoit fils de Baracchie, & petit-fils d'*Addo*. Il commença à prophétiſer la ſeconde année du règne de Darius, fils d'Hyſtaſpe, 520 av. J. C. Ses Prophéties ſont en hébreu, & contiennent 14 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à rebâtir le Temple, à fuir l'idolâtrie, les vices & la déſobéiſſance de leurs Peres, & il les aſſure de la protection du Seigneur, & des biens dont le Peuple de Dieu ſera comblé à la venue du Meſſie. Il y prédit en même-tems les malheurs qui devoient arriver aux autres Nations. Il ne faut pas le confondre avec Zacharie, fils d'un autre Baracchie, qui vivoit du tems d'Iſaïe; ni avec Zacharie, fils du Grand-Prêtre Joïada, qui fut tué par le commandement du Roi Joas; ni enfin, avec Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte. C'eſt ce dernier Zacharie, qui chanta le Cantique *Benedictus*.

ZACHARIE, Grec de naiſſance, & fils de Polychrone, illuſtre par ſon ſçavoir & par ſa ſainteté, ſuccéda au Pape Grégoire III le... Décemb. 741. Il célébra divers Conciles pour rétablir la Diſcipline eccléſiaſtique, & conſeilla à Ra-

chis, Roi des Lombards, d'abdiquer la Couronne & de faire pénitence dans un Monaſtere; ce que ce Prince exécuta. On dit que le Pape Zacharie fut conſulté lorſqu'il fut queſtion de donner la Couronne de France à Pepin, & qu'il prononça en ſa faveur; mais le ſçavant P. le Cointe regarde ce récit comme une fable. Zacharie m. le 15 Mars 752. On a de lui quelques Décrets, des Epîtres, & une Traduction, de latin en grec, des Dialogues de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample Edition eſt celle de Caniſius.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) excellent Peintre Payſagiſte, naquit à Roterdam en 1609. Ses Deſſeins au crayon noir ſont auſſi très-recherchés. Il eut pour Eleves Jean Griffier & Corneille Zacht-Leeven, ſon frere, & mourut à Utrecht en 1685.

ZALEUCUS, fameux Légiſlateur des Locriens, Peuples d'Italie, & Diſciple de Pythagore, vivoit environ 500 ans avant J. C. Il fit une Loi qui ordonnoit que les Adulteres perdroient les deux yeux. Son fils ayant commis ce crime, & le Peuple, touché de compaſſion, demandant inſtamment ſa grace, Zaleurus, qui vouloit abſolument que la Loi fut miſe en exécution, partagea la peine, & ſe fit arracher l'œil droit, & l'œil gauche à ſon fils, voulant faire connoître par-là qu'il n'étoit pas moins bon pere, que juſte Légiſlateur. Cet exemple de juſtice & de rigueur fit une ſi forte impreſſion dans les eſprits, qu'on n'entendit plus parler de ce déſordre pendant le règne de ce Légiſlateur. On ajoute que Zaleucus défendit le vin aux Malades, ſous peine de mort, ſi les Médecins ne le preſcrivoient; & qu'il fut ſi jaloux de ſes Loix, qu'il ordonna que quiconque voudroit y faire des changemens, ſeroit obligé, en les propoſant, d'avoir la corde au col, afin d'être étranglé ſur le champ, ſi ces changemens n'étoient pas trouvés meilleurs que la Loi déja établie. Diodore de Sicile attribue la même choſe à Charondas, Légiſlateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André Chriſoſtome) Evêque de Plocko, puis de Varnie, & grand Chancelier de Pologne, étoit fils d'Alexandre Zaluski, Waiwode de Rava. Il eut beauc. de part à toutes les affaires importantes de l'Etat, & m. le 1 Mai 1711, à 61 ans. Son principal Ouvr. eſt un Recueil curieux de Lettres lat., impr. en 1709 & en 1711, en 3 vol. *in-fol.* Ces Lettres contiennent une infinité de faits intéreſſans ſur l'Hiſtoire de Pologne.

ZAMOLXIS, Eſclave & Diſciple de Pythagore, Gete de nation, accompagna ſon Maître en Egypte. Il retourna enſuite dans ſon Pays, où il civiliſa les Getes & les Tartares. Ces Peuples le déifierent après ſa mort.

ZAMOSKI, (Jean) gr. Chancelier & Général des Armées de Pologne, l'un des plus gr. Capitaines & des plus habiles Miniſtres d'Etat du XVI ſiéc., étoit fils de Stanislas, Caſtelan de Chelm, Ville de la Ruſſie Rouge, Homme d'un gr. mérite. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, & envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique ſous Turnebe & Lambin, la Philoſophie ſous Jacques Carpentier, & les Mathématiques ſous Pierre de Penna. Il alla enſuite à Padoue, où il parut avec tant de diſtinction, qu'il fut élu Recteur de l'Univerſité. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il compoſa, en latin, ſes Livres du Sénat Romain, & du Sénateur parfait. De retour en Pologne, il fut élevé aux Emplois les plus conſidérables de l'Etat, & fut l'un des Ambaſſadeurs envoyés à Paris au Duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce Prince l'Acte de ſon Election à la Couronne

Digitized by Google

zonne de Pologne. L'année ſuivante, Etienne Battori, Prince de Tranſylvanie, étant monté ſur le Trône de Pologne, eut une ſi gr. eſtime pour Zamoski, qu'il lui donna ſa niéce en mariage, le fit gr. Chancelier du Royaume, & peu après, Général de ſes Armées. Zamoski remplit glorieuſement ces gr. Emplois. Il réprima l'arrogance de Baſilide, Czar de Moſcovie, délivra la Poleſie, la Voleſie & la Livonie, du joug de ce redoutable Voiſin, lui fit une rude guerre, & aſſiégea, dans le plus fort d'un rude hyver, la Ville de Pleskow en Moſcovie. C'eſt pendant ce ſiége que quelq. Seigneurs Polonois, s'étant avancés, par curioſité, en des lieux écartés, on dit qu'ils trouverent le Livre *de la République* de Cicéron, écrit en lettres d'or; & à ſix journées delà, le Tombeau d'Ovide, dans un Vallon agréable, auprès d'une Fontaine. Quoi qu'il en ſoit de cet événement, Etienne Battori étant mort en 1586, un gr. nombre de Seigneurs Polonois voulurent déférer la Couronne à Zamoski; mais il la refuſa, & fit élire Sigiſmond. Prince de Suéde, qu'il établit ſur le Trône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien. Zamoski fut zélé Protecteur des Gens de Lettres & des Sciences. Il fit établir pluſieurs Colléges dans la Pologne; il y attira, par des penſions, les plus ſçav. Hommes de l'Europe, & il fonda lui-même une belle Univerſité dans la Ville qu'il fit bâtir, & qui porte ſon nom. Il m. en 1605, à 63 ans, après avoir mérité, par ſes qualités héroïques, les noms glorieux de *Défenſeur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences.*

ZAMPIERI, Peintre cél. *Voyez* DOMINIQUIN.

ZANCHIUS, *ou* ZANCUS, (Baſile) l'un des ſçavans Hommes du XVI ſiécle, étoit de Bergame. Il prit l'habit de Chanoine régulier, & s'appliqua, avec une ardeur extrême, à l'étude des Humanités, de la Philoſophie & de la Théologie. Il devint enſuite Garde de la Bibliothéque du Vatican, & remplit glorieuſement cette Place, à la ſatisfaction des Gens de Lettres; mais ſur la fin de ſes jours, il fut cruellement perſécuté, & m. à Rome, en de grands ſentimens de piété, en 1560. On a de lui pluſ. Ouvr. en vers & en proſe, qui prouvent ſon érudition.

ZANCHIUS, (Jérôme) l'un des plus cél. Théologiens Proteſtans, naquit à Alzano, en Italie, le 2 Fév. 1516. Il entra dans la Congrégation des Chanoines réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans; il s'y appliqua, avec ardeur, à l'étude de la Philoſophie & de la Théologie ſcholaſtique, & il s'y diſtingua; mais Pierre Martyr, Chanoine de la même Congrégation, ayant embraſſé les erreurs des Proteſtans, les communiqua à pluſieurs de ſes Confreres, & fit tant d'impreſſion ſur leur eſprit, que dans l'eſpace d'un an, Zanchius, & 17 autres Chanoines réguliers, abjurerent la Religion Catholique. C'eſt ainſi que Zanchius ſortit de ſon Ordre, au bout de 18 ans, en 1550. Il alla chez les Griſons, puis à Geneve, d'où Pierre Martyr voulut l'attirer à Londres, pour y être Profeſſeur en Théologie; mais Zanchius aima mieux aller s'établir à Strasbourg. Il s'y retira en 1553, & il y enſeigna l'Ecriture-Sainte, & la Philoſophie d'Ariſtote. Deux ans après, il fut aggrégé au Chapitre des Chanoines de S. Thomas. Zanchius étoit l'un des Théologiens Proteſtans les plus modérés. Il aimoit la paix & ne vouloit point s'engager dans les guerres Théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Proteſtans l'accuſerent d'erreur, & lui propoſerent de ſigner un Formulaire. Zanchius le ſigna avec quelques reſ-

trictions ; mais cette ſignature n'empêchant point ſes Adverſaires de crier contre lui, il rendit ſon Canonicat, demanda ſon congé, & ſe retira de Strasbourg en 1563. Depuis cette année, il fut Miniſtre de Chiavenne, chez les Griſons, juſqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut Docteur & Profeſſeur en Théologie. Il mourut en cette Ville le 19 Novemb. 1590. On a de lui un gros Ouvrage contre les Antitrinitaires, qu'il compoſa à la ſollicitation de Fréderic III, Electeur Palatin. Zanchius eſt Auteur d'un grand nombre d'autres Livres.

ZARATE, (Auguſtin de) Ecrivain Eſpagnol, fut envoyé au Pérou en 1543, en qualité de Tréſorier général des Indes. A ſon retour, il fut employé, dans les Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. On a de lui l'Hiſtoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou, dont la meilleure Edition, en Eſpagnol, eſt celle d'Anvers en 1555, *in*-8°. Cette Hiſtoire a été traduite en françois, & imprimée à Amſterdam en 1700, 2 vol. *in*-12.

ZAZIUS, (Hulric, *ou* Udelric) ſçavant Juriſconſulte Allemand, naquit à Conſtance en 1461. Il fut d'abord Notaire de cette Ville, puis Docteur & Profeſſeur en Droit à Fribourg, où il mourut le 24 Nov. 1535, à 74 ans. On a de lui *Intellectus Legum ſingulares; Tractatus de Judæorum Infantibus baptizandis; Epitome in uſus Feudales*, & d'autres Ouvr. eſtimés & imprimés pendant ſa vie. Ceux qui ont été imprimés après ſa mort ne ſont point eſtimés. Jean-Ulric Zazius, ſon fils, fut Profeſſeur en Droit à Bâle, puis Conſeiller d'Etat des Empereurs Ferdinand I & Maximilien II. Il mourut en 1565. On a auſſi de lui des Ouvr. de Juriſprudence.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) ſçav. Cordelier du XVI ſiécle, natif de Bruxelles, ſe rendit habile dans les Langues & dans ce qui concerne l'Ecriture-Sainte. Il mourut à Louvain, le 26 Août 1559. On a de lui des *Corrections* ſur la Vulgate; des Notes ou Scholies ſur les endroits les plus difficiles du nouv. Teſt., & une Concordance du nouv. Teſtament. Cet Auteur étoit peu critique.

ZENOBIE, Reine de Palmyre, & l'une des plus illuſtres Femmes qui ayent porté le Sceptre, ſe diſoit iſſue des Ptolomées & des Cléopâtres. Elle fut inſtruite dans les Sciences par le célébre Rhéteur Longin. Elle y fit tant de progrès, qu'elle parloit l'Egyptien en perfection, & auſſi bien que le Grec. Elle entendoit auſſi le Latin, mais elle n'oſoit le parler. Elle protégeoit les Sçavans, & ſçavoit ſi bien l'Hiſtoire d'Egypte & l'Hiſtoire orientale, qu'elle en fit un Abregé. Cette Princeſſe avoit lu auſſi en grec l'Hiſtoire Romaine. Elle étoit belle, chaſte, ſobre & très-courageuſe. Ayant épouſé Odenat, Prince Sarraſin, elle contribua beauc. aux gr. victoires qu'il remporta ſur les Perſes, & qui conſerverent l'Orient aux Romains, lorſqu'après la priſe de Valerien, il étoit fort apparent que Sapor leur enleveroit tout ce Pais-là. Gallien, pour reconnoître un ſervice ſi important, la déclara Auguſte & Odenat Empereur, en 264. Après la mort d'Odenat, Zénobie régna avec autorité & avec gloire ; car Herennianus & Timolaüs, ſes fils, à cauſe de leur bas âge, n'avoient que le nom & les ornemens d'Empereur. Elle conſerva les Provinces qui avoient été ſous l'obéiſſance d'Odenat, s'empara de l'Egypte, & ſe préparoit à d'autres conquêtes, lorſque l'Empereur Aurelien lui alla faire la guerre. Ce Prince, ayant

Digitized by Google

ayant gagné ſur elle deux bat., l'aſſiégea dans Palmyre. Zénobie s'y défendit courageuſement; mais voyant enfin que la Ville ſeroit contrainte de le rendre, elle en ſortit ſecretement. L'Empereur la fit ſuivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit dans le tems qu'elle étoit déja dans le bac pour paſſer l'Euphrate. Ceci arriva en 272. Aurelien lui ſauva la vie, la fit ſervir à ſon triomphe, & lui donna, auprès de Rome, une maiſon de campagne, où elle paſſa doucement le reſte de ſes jours avec ſes enfans. Tous les Hiſtoriens font de cette Princeſſe les plus magnifiques éloges. On la ſoupçonne néanmoins d'avoir conſenti que Mœonius aſſaſſinât Odenat ſon époux, en 267, parce que celui-ci ne témoignoit pas tant de tendreſſe aux fils de Zénobie, qu'à Hérode, ſon fils, qu'il avoit eu d'une autre femme. On reproche encore à cette Princeſſe d'avoir protégé Paul de Samoſate, quoiqu'il eût été condamné au Concile d'Antioche; protection qui empêcha que cet Evêq. ne fût chaſſé de ſon Egliſe, tant que Zénobie régna. Il ne faut pas la confondre avec Zénobie, femme de Rhadamiſte, Roi d'Iberie, lequel, fuyant devant les Arméniens, emmena Zénobie avec lui. Cette Princeſſe, étant prête d'accoucher, pria Rhadamiſte de lui donner la mort. Il ſe rendit avec peine aux vives inſtances de Zénobie, & la bleſſa d'un coup d'épée, mais des Bergers l'ayant rencontrée, lui ſauverent la vie, l'an 51 de J. C.

ZENODORE, habile Sculpteur Grec, qui floriſſoit du tems de Néron. Il fit la Statue coloſſale de ce Prince, de 110 piés de haut, & celle de Mercure.

ZENON D'ELE'E, autrem. *Velie*, en Italie, l'un des princip. Philoſophes de l'Antiquité, floriſſoit vers l'an 504 avant J. C. Il fut Diſciple de Parmenide, & même, ſelon quelques-uns, ſon fils adoptif. Ariſtote aſſure qu'il fut l'Inventeur de la Dialectique, mais d'une Dialectique qu'il avoit deſtinée à brouiller tout, & non pas à éclaircir quelque choſe; car Zénon d'Elée ne s'en ſervoit que pour diſputer, pour critiquer, & pour embarraſſer tellement, ſur le pour & ſur le contre, tous ceux avec leſquels il diſputoit, qu'ils ne ſuſſent de quel côté ſe tourner. Il avoit à peu près les mêmes ſentimens que Xenophanes & que Parmenide touchant l'Unité, l'Incompréhenſibilité & l'Immutabilité de toutes choſes. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait ſoutenu *qu'il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques Auteurs le lui reprochent: quoi qu'il en ſoit, il propoſoit des argumens très-embarraſſans ſur l'exiſtence du Mouvement; & Ariſtote, dans le 6e. Livre de ſa Phyſique, nous en a conſervé quelques-uns, qui ſont très-ſubtils, ſur-tout celui qu'on nommoit *Achille*. Il eſt fort vraiſemblable qu'il en propoſoit auſſi pluſieurs autres contre l'Exiſtence de l'Etendue, du Vuide, du Tems, &c. Comme il vivoit longtems avant Diogene le Cynique, il eſt conſtant que tous ceux qui ont dit que ce Philoſophe avoit réfuté les Argumens de Zénon ſur le Mouvement, en ſe promenant ou en faiſant un ou deux tours dans ſon Ecole, ſe ſont trompés. Il n'y a aucune apparence non plus que Zénon enſeignât, comme quelques-uns l'aſſurent, que la Matiere eſt compoſée de Points Mathématiques; il eſt au contraire plus vraiſemblable qu'il ſoutenoit qu'elle n'en peut être compoſée. Arriaga & 100 autres Scholaſtiques Eſpagnols, nomment à la vérité *Zénoniſtes*, ceux qui tiennent que le Continu eſt compoſé de parties indiviſibles & non étendues;

Digitized by Google

mais ils n'alléguent aucune preuve ſolide que Zénon d'Elée ait eu réellement cette opinion. On rapporte qu'il entra dans une grande colere contre un homme qui lui diſoit des injures ; & comme il vit qu'on trouvoit étrangé ſon indignation, il répondit : *Si j'étois inſenſible aux injures, je le ſerois auſſi aux louanges* ; réponſe qui n'eſt pas digne d'un Philoſophe. Il montra plus de courage à ſouffrir les cruautés, car ayant entrepris de rendre la liberté à ſa Patrie, opprimée par un Tyran, & cette entrepriſe ayant été découverte, il ſouffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Les circonſtances de ces tourmens ſont rapportées ſi diverſement par les Auteurs anciens & modernes, qu'il ſeroit trop long de les détailler ici. Ce en quoi ils conviennent le plus, eſt que Zénon eut le courage de ſe couper la langue avec les dents & de la cracher au nez du Tyran, de peur d'être forcé par la violence des tourmens, à révéler ſes Complices. Quelques-uns diſent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

ZENON, célébre Philoſophe Grec, natif de *Citium*, dans l'Iſle de Chypre, fut le Fondateur de la Secte des Stoiciens ; nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un Portique, où ce Philoſophe ſe plaiſoit à diſcourir. Il fut jetté à Athénes par un naufrage, & il regarda toute ſa vie cet accident comme un gr. bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer ſi heureuſement dans le Port de Pirée. On dit qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des Morts, il s'adonna à l'Etude, interprétant ce qu'on lui avoit dit, du teint pâle que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Zénon fut Diſciple de Cratés, & eut un grand nombre de Sectateurs. Il faiſoit conſiſter le ſouverain bien à vivre conformément à la nature, ſelon l'uſage de la droite raiſon. Il ne reconnoiſſoit qu'un Dieu, & admettoit en tout une deſtinée inévitable. Son Valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois deſtiné à dérober. Oui*, répondit Zénon, *& à être battu.* Ce Philoſophe avoit coutume de dire, *que ſi un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le ſoutiennent, il n'y auroit rien de plus miſérable que les Perſonnes belles & vertueuſes, puiſqu'elles ne ſeroient aimées que des ſots.* Il diſoit auſſi, *qu'une partie de la Science conſiſte à ignorer les choſes qui ne doivent pas être ſçues ; qu'un Ami eſt un autre nous-mêmes ; que peu de choſe donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne ſoit pas peu de choſe.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais compoſée de faux métail. On dit que Zénon, après une chûte, ſe fit mourir lui-méme, vers l'an 264 avant J. C. Ses Diſciples ſuivirent ſouvent cet exemple de ſe faire mourir eux-mêmes. Cléanthe, Cryſippe, & les autres ſucceſſeurs de Zénon, ſoutenoient qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les diſgraces de la fortune. Ils n'admettoient qu'un Dieu, qui n'étoit autre choſe, ſelon eux, que l'Ame du Monde, qu'ils conſidéroient comme ſon corps, & les deux enſemble, comme un animal parfait. Les Stoiciens avoient pluſieurs autres opinions très-abſurdes. Il faut avouer néanmoins que c'eſt de toutes les Sectes des anciens Philoſophes, l'une de celles qui ont produit les plus gr.

Hommes. Il faut bien ſe garder de confondre les deux Zénons, dont nous venons de parler, avec Zénon, célébre Philoſophe Epicurien, natif de Sidon, qui enſeigna la Philoſ. à Cicéron & à Pomponius Atticus; ni avec pluſ. autres Zénons, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire.

ZENON *l'Iſaurien*, Empereur d'Orient, épouſa, en 458, Ariadne, fille de l'Empereur Léon I. Il eut de ce mariage un fils, nommé Léon *le Jeune*, qui ſuccéda à ſon ayeul maternel en 473; mais étant mort dix mois après, Zénon prit la Pourpre, & ſe fit déclarer Empereur en 474. Sa vie déréglée le rendit ſi odieux, que Verine, ſa belle-mere, & Baſiliſque, frere de Verine, le firent chaſſer ſur la fin de 475. Il s'enfuit alors en Iſaurie, & Baſiliſque fut proclamé Empereur; mais ce Prince débauché fut dépouillé à ſon tour en 477, par Zénon, qui le fit enfermer, avec ſa femme & ſes enfans, dans une Tour, où ils moururent de faim. Zénon, ayant été rétabli, n'en devint pas meilleur. Il perſécuta les Orthodoxes, & ſous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit, ſous le nom d'*Hénotique*, qui étoit contraire au Concile de Chalcédoine. Il mourut au mois d'Avril de l'an 491, à 65 ans. On dit qu'étant tombé dans un gr. aſſoupiſſement, après s'être endormi, Ariadne, ſa femme, qui ne l'aimoit pas, le fit enterrer comme s'il eût été mort. Anaſtaſe lui ſuccéda.

ZEPHYRE, c. à d. *qui porte la Vie*, de Ζωὴ *Vie*, & Φέρειν *Porter*, Dieu du Paganiſme, étoit, ſelon la Fable, fils de l'Aurore & Amant de la Nymphe *Chloris*, ſelon les Grecs, ou de *Flore*, ſelon les Romains. Il préſidoit à la naiſſance des Fleurs & des Fruits de la Terre, ranimoit la chaleur naturelle des Plantes, & par un ſouffle doux & agréable, il donnoit la vie à toutes choſes. On le repréſentoit ſous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant ſur la tête une couronne compoſée de toutes ſortes de fleurs.

S. ZEPHYRIN, ſuccéda au Pape Victor, le 8 Août 201. Il gouverna ſaintem. l'Egliſe, & m. le 26 Août 219. Les deux Epîtres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées. Calixte I lui ſuccéda.

☞ ZEPPERUS, (Guillaume) ſçav. Théol. Réf. du XVII ſiéc. & Miniſtre à Herborn, s'eſt fait connoître avantageuſement par un Ouvrage qui a pour titre: *Legum Moſaïcarum forenſium explicatio.* Il y examine ſi les Loix Civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Cet Ouvr. qui eſt fort eſtimé a été réimprimé en 1614. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Zepper, qui a donné les Loix Civiles de Moyſe comparées avec les Romaines. Ce dernier Ouvr. eſt imprimé à Hall en 1632.

ZEUXIS, très-cél. & très-excel. Peintre de l'Antiquité, floriſſoit environ 400 avant J. C. Il étoit natif d'Héraclée; mais comme il y avoit un gr. nombre de villes de ce nom, on ne ſçait point au juſte de laquelle il étoit. Quelques Sçav. conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée, proche de Crotone, en Italie. Il porta la Peint. à un plus haut point de perfection qu'Apollodore ne l'avoit portée. Il inventa la maniere de ménager les Jours & les Ombres, & excella ſur-tout dans le Coloris. Zeuxis gagna des richeſſes immenſes, & pour lors il ne vouloit plus vendre ſes Tableaux: mais il les donnoit en diſant ſans façon, *qu'il n'y pouvoit mettre un prix égal à ce qu'ils valoient.* Avant ce tems-là, il en faiſoit payer la vue, & perſonne n'étoit admis à voir ſon Helene, qu'argent comptant. De-là vint que les Railleurs appellerent

ce Portrait, *Helene la Courtiſane.* On ne ſçait ſi cette Helene de Zeuxis étoit la même qui étoit à Rome du tems de Pline, ou que celle qu'il fit aux Habitans de Crotone, pour être miſe dans le Temple de Junon; il peignit cette derniere ſur les cinq plus belles Filles de la Ville, prenant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau. Pline rapporte que cet excel. Peintre, ayant diſputé le prix de la Peinture à Parrhaſius, peignit ſi bien des Raiſins, que les Oiſeaux fondoient deſſus pour les becqueter. Parrhaſius de ſon côté, peignit un Rideau ſi artiſtement, que Zeuxis le prit pour un vrai Rideau qui cachoit le Tableau de ſon Antagoniſte, & plein de confiance, il demanda que l'on tirât vîte ce Rideau, afin de montrer ce que Parrhaſius avoit fait; mais ayant reconnu ſa mépriſe, il ſe confeſſa vaincu, puiſqu'il n'avoit trompé que les Oiſeaux, & que Parrhaſius avoit trompé les Maîtres même de l'Art. Une autre fois il peignit un Garçon chargé de Raiſins; les Oiſeaux volerent encore ſur ce Tableau; mais il s'en dépita, & reconnut ingénument que ſon Ouv. n'étoit pas aſſez fini, puiſque s'il eût auſſi heureuſement repréſenté le Garçon que les Raiſins, les Oiſeaux auroient eu peur de lui. De dépit, il effaça les raiſins, & ne garda que la Figure, où il avoit le moins réuſſi. Archelaüs, Roi de Macédoine, ſe ſervit du Pinceau de Zeuxis pour l'embelliſſement de ſon Palais. L'un des meilleurs Tableaux de ce Peintre, étoit un Hercule étranglant des Dragons dans ſon Berceau, à la vue de ſa mere épouvantée. Il eſtimoit principalement ſon Athléte, ſous lequel il mit un Vers grec, qui devint cél. dans la ſuite, & par lequel il diſoit *qu'il étoit plus aiſé de le critiquer que de l'imiter.* Il fit préſent de ſon Alcmene aux Agrigentins. Zeuxis ne ſe picquoit pas d'achever bientôt ſes Tableaux. Sçachant que le Peintre Agatharchus ſe glorifioit de peindre facilement & en peu de tems, il dit que pour lui, *il ſe glorifioit au contraire de ſa lenteur, parce que s'il étoit long-tems à peindre, c'étoit auſſi pour long-tems.* Verrius Flaccus rapporte que Zeuxis, ayant peint une vieille Femme, ſe mit tellement à rire à la vue de ce Portrait, qu'il en mourut; mais comme aucun des Anciens n'a remarqué cette particularité, il y a tout lieu de croire que c'eſt une fable. Carlo Dati a compoſé en italien la Vie de Zeuxis, avec celles de Parrhaſius, d'Apellès & de Protogene. Cette Vie fut imprimée à Florence en 1667.

☞ ZIEGLER, (Bernard) ſçav. Théol. Luthér. étoit d'une famille noble & n. en Miſnie l'année 1436. Il avoit beaucoup d'érudit. & poſſédoit ſur-tout parfaitement la Langue Hébraïque. Luther & Mélanchton l'aimoient & l'eſtimoient beaucoup & il fut toûjours étroitement lié avec eux. Il m. en 1552, après avoir été pluſieurs années Prof. en Théol. à Leipſic. On a de lui divers Ouvr. de Théol. & de Controverſe.

ZIEGLER, (Jacques) habile Philoſophe, Mathématicien & Théologien du XVI ſiécle, natif de Landau en Baviere, enſeigna long-tems à Vienne en Autriche. Il ſe retira enſuite auprès de l'Evêque de Paſſau, & m. en 1549. On a de lui pluſ. Ouv. On eſtime ſurtout ſes Notes ſur quelques paſſages choiſis de l'Ecriture-Sainte, & la Deſcription de la Terre-Sainte.

ZIEGLER, (Gaſpard) fameux Juriſconſulte, naquit à Leipſic, le 6 Sept. 1621. Il étudia avec ſoin les Belles-Lettres & les Sciences, & devint Profeſſeur en Droit à Wittemberg, puis Conſeiller des Appellations & du Conſiſtoire. Il fut employé par la Cour de Saxe en des affaires importantes, & m. à Wit-

à Wittemberg, le 17 Avril 1690. On a de lui *de Milite Epiſcopo ; de Diaconis & Diaconiſſis ; de Clero Renitente ; de Epiſcopis ;* des Notes critiques ſur le Traité de Grotius, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, &c.

ZIGABENUS. *Voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES. *Voyez* JEAN I, Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Troupes des Huſſites, au XV ſiéc. étoit Gentilhomme, & avoit été élevé à la Cour de Bohème, du tems de Venceslas. Ayant pris le parti des Armes fort jeune, il ſe ſignala en diverſes occaſions, & perdit un œil dans un combat ; ce qui le fit appeller Ziſca, c. à d. *Borgne*. Dans la ſuite, l'Héréſie de Jean Hus ayant infecté preſque toute la Bohème, Ziſca ſe fit Chef des Hérétiques, & ſe vit bientôt à la tête de 40 mille hommes, avec leſquels il remporta pluſieurs victoires ſur les Cathol. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux par ſa ſituation, & la nomma *Thabor*, d'où les Huſſites furent auſſi appellés *Thaborites*. Ziſca perdit auſſi ſon autre œil d'un coup de fléche au ſiége de la Ville de Rubi. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires, principalement celle d'Auſſig ſur l'Elbe, où 9000 Catholiques demeurerent ſur la place. L'Empereur Sigiſmond, allarmé de ces progrès, lui fit propoſer ſecretement des conditions très-avantageuſes. Ziſca les accepta, & ſe mit en chemin pour aller trouver Sigiſmond ; mais il mourut ſur la route, après avoir ordonné, dit-on, que ſon corps fût laiſſé en proie aux oiſeaux & aux bêtes ſauvages, & que l'on fit de ſa peau un tambour, aſſurant que les Ennemis fuiroient auſſi-tôt qu'ils en entendroient le ſon. On ajoute que les Huſſites exécuterent ſa volonté, & que la nouvelle d'un ordre ſi ridicule fit tant d'impreſſion ſur l'imagination des Allemands Cathol., leſquels d'ailleurs n'étoient point aguerris, qu'ils s'enfuirent effectivement en pluſ. bat. au bruit du tambour fait de la peau de Jean Ziſca.

ZOILE RHETEUR, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, vivoit du tems de Ptolemée Philadelphe, vers 270 av. J. C., & ſe rendit fameux par ſa démangeaiſon à critiquer les Vers d'Homere & les Ouv. de Platon & d'Iſocrate. Il ſe faiſoit appeller *Homeromaſtix*, ou *le Fleau d'Homere*, & récita les Vers qu'il avoit faits contre cet excellent Poëte au Roi Ptolemée ; mais ce Prince en fut indigné ; & quand Zoile lui demanda quelque choſe pour ſe ſoulager dans ſes beſoins, il lui répondit, que *puiſqu'Homere, qui étoit mort depuis* 1000 *ans, nourriſſoit pluſ. milliers de perſonnes, Zoile, qui ſe vantoit d'avoir plus d'eſprit qu'Homere, devoit bien avoir l'induſtrie de ſe nourrir lui-même.* Les uns diſent que Ptolemée le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé vif à Smirne. Quoi qu'il en ſoit, la mémoire de cet injurieux Critique fut en quelque ſorte en exécration parmi les Sçav. & les Perſonnes de goût, & l'on donna dans la ſuite le nom de *Zoiles* aux Critiques injurieux & mépriſables.

ZONARE, (Jean) Hiſtor. Grec du XII ſiéc., floriſſoit vers l'an 1120. Il exerça des Emplois conſidérables à la Cour des Emper. de CP., & ſe fit enſuite Moine dans l'Ordre de Saint Baſile. Nous avons de lui des Annales juſqu'à la mort d'Alexis *Comnene*, en 1118. La meilleure Edit. de ces Annales, eſt celle du Louvre en 1689. On a encore de Zonare des Comment. ſur les Canons des Apôtres & des Conciles, & quelques Traités.

ZOPYRE, fils de Megabyze, &

Digitized by Google

l'un des Courtisans de Darius, fils d'Hystaspe, vers l'an 520 avant J. C., se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la Ville de Babylone, assiégée par Darius. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que c'étoit Darius qui l'avoit si cruellement maltraité. Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entiérement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à Darius, après un siége de 20 mois.

ZOROASTRE, céléb. Philosophe de l'Antiquité, fut, dit-on, Roi des Bactriens, & s'acquit une gr. réputation parmi les Perses, auxquels il donna des Loix sur la Relig. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Abraham, & d'autres le reculent jusqu'à Darius, qui fut le Successeur de Cambyse; enfin, d'autres distinguent plus. Zoroastres. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu, dans la Perse, long-tems avant Platon, un fameux Philosophe, nommé Zoroastre, qui introduisit, chez les Perses, l'étude de la Religion & des Sciences, & qui fut le Chef des *Mages*, c. à d. des Sages, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire. Il distinguoit deux souverains Principes, l'un du Bien, & l'autre du Mal. Le premier s'appelloit *Oromaze*, & le second *Arimane*. Zoroastre enseignoit que c'étoit à Oromaze, Principe de tout Bien, qu'il falloit rendre des Adorations & un Culte religieux. On dit que ce Philosophe vécut dans la solitude, sur une Montagne, & qu'il apprit aux Perses à honorer la Divinité sous le symbole du Feu. C'est pour cette raison qu'il voulut que l'on conservât, dans la Perse, un Feu perpétuel, toujours allumé, en l'honneur de la Divinité. Platon dit que Zoroastre étoit fils d'Oromaze, c. à d. qu'il en étoit l'Adorateur; car tous les Anciens attestent qu'Oromaze étoit le Dieu & l'objet du Culte de Zoroastre. Ce Philosophe est encore en gr. vénération parmi les Perses, qui ne suivent pas la Religion Mahométane, mais l'ancienne Religion du Pays. Ils allument encore un Feu perpétuel, & observent les Rits & les Coutumes qu'ils prétendent avoir reçus de cet ancien Philosophe. Ils montrent même un Livre, qu'ils soutiennent renfermer sa Doctrine, & racontent de lui mille fables & mille prodiges imaginaires. On nomme *Guebres* ces Sectateurs de Zoroastre, qui subsistent encore dans la Perse.

ZOROBABEL, fils de Salathiel, de la Maison des Rois de Juda, fut le Chef des Juifs, qui, après leur captivité, retournerent en Judée, du tems de Cyrus. Il commença à rebâtir le Temple vers 535 av. J. C.; mais les Samaritains empêchant cet Ouvrage, Zorobabel alla à la Cour de Darius, fils d'Hystaspes, & obtint de ce Prince tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé 20 ans après. La Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an 515 avant Jésus-Christ. Il ne faut pas confondre ce Zorobabel avec un autre, qui étoit fils de Phadaïa.

ZOSIME, succéda au Pape Innocent I, le 18 Mars 417. Célestius, Disciple de Pélage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce Pape ayant été détrompé par les Evêques d'Afrique, il fit citer Célestius à Rome, & confirma le Jugement rendu par son Prédécesseur Innocent I, contre Pélage & Célestius, & écrivit, sur ce sujet, une Lettre aux Evêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zosime décida le différend qui étoit entre l'Eglise d'Arles & de Vienne, touchant le Droit de Métropole sur les

Digitized by Google

les Prov. Viennoiſe & Narbonnoiſe, & ſe déclara en faveur de Patrocle, Evêque d'Arles. Il eut un gr. démêlé avec les Evêques d'Afrique, touchant l'appellation du Prêtre Apiarius, qu'il ſoutenoit valable, contre le droit que les Africains prétendoient de juger les Clercs, & même les Evêques, en dernier reſſort. Il mourut le 26 Décembre 418. On a de lui 13 Epîtres écrites avec beaucoup de zéle & d'autorité. Boniface lui ſuccéda.

ZOSIME, Hiſtorien Grec, étoit Comte & Avocat du Fiſc, du tems de l'Empereur Théodoſe *le Jeune*, vers l'an 410. Il compoſa une Hiſtoire des Empereurs, en 6 Livres, dont il ne nous reſte que les 5 premiers Livres, & le commencement du ſixiéme. Il y traite fort mal l'Empereur Conſtantin, & n'y laiſſe échapper aucune occaſion de ſe déchaîner contre les Chrétiens.

ZOSIME, (l'Abbé) céléb. Solitaire du VI ſiécle, vers l'an 527, étoit Supérieur & Abbé d'un Monaſtere ſitué au bord du Jourdain. C'eſt lui qui porta l'Euchariſtie, dans le Déſert, à Sainte Marie Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) ſçavant Juriſconſulte Anglois, étoit natif de la Paroiſſe d'Ansley, dans le Wiltshire, d'une famille noble & ancienne. Il étudia le Droit à Oxford, & devint céléb. Avocat, puis Docteur & Profeſſeur en Droit. Il eut pluſ. autres Emplois importans, & m. en 1660. On a de lui un grand nombre de ſçavans Ouvrages dont la plûpart ſont en latin.

ZUCCHERO, *ou* ZUCCHARO, (Thaddée & Frideric) nom de deux Peintres célébres, natifs du Duché d'Urbin, en Italie, le premier m. en 1566, à l'âge de 37 ans, après avoir appris la Peinture à Frideric, ſon frere, & laiſſant pluſieurs Ouvr. imparfaits. Frideric acheva les Ouvr. de Thaddée, & travailla enſuite à Florence pour le Gr. Duc, à Rome pour les Papes, en France pour le Cardinal de Lorraine, en Angleterre pour la Reine Elizabeth, &c. C'eſt lui qui acheva, à Rome, l'établiſſement de l'Academie des Peintres, dont il fut le premier Chef. Il mourut en 1609, à l'âge de 66 ans.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voy.* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric, *ou* Huldrich) Curé de Zurich, & fameux Héréſiarque qui a introduit, dans pluſ. des Cantons Suiſſes, le changement de Religion, naquit à Wildenhauſs, dans le Comté de Toggembourg, en Suiſſe, le 1 Janv. 1487. Il fit ſes Etudes à Bâle, à Berne, & à Vienne en Autriche, & fut reçu Docteur en Théologie à Bâle en 1505, après avoir appris le grec & l'hébreu. Il ſe diſtingua d'abord par ſes Prédications, & devint Curé de Glaris, puis de Zurich. Il prêcha dans cette derniere Ville les Nouveautés, & il y recommanda la lecture des Livres de Luther, déclamant auſſi contre les Indulgences, l'Interceſſion & l'Invocation des Saints, le Sacrifice de la Meſſe, les Loix eccléſiaſtiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, les Jeûnes ordonnés par l'Egliſe, &c. Après avoir prêché cette Doctrine dans Zurich pendant 4 ans, ſans toutefois rien changer au Culte extérieur, & avoir diſpoſé les eſprits à la recevoir, il fit indiquer une Aſſemblée par le Sénat de Zurich, au 29 Janv. 1523, pour conférer avec les Députés de l'Evêque de Conſtance & les autres Eccléſiaſtiques, ſur la Religion. Faber, grand Vicaire de l'Evêque de Conſtance, & Zuingle, y diſputerent devant les Arbitres nommés par le Sénat, lequel, après cette Conférence, abolit, par un Edit, une partie du Culte & des Cérémonies de l'Egliſe.

Digitized by Google

l'Eglise. Les Catholiques & les Dominiquains s'étant opposés aux erreurs de Zuingle, le Sénat de Zurich convoqua la même année une Assemblée générale, où Jean Faber, grand Vicaire de l'Evêque de Constance, parla en vain en faveur de la Foi Catholique, & où les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, sa Doctrine fut reçue, à la pluralité des suffrages, dans tout le Canton de Zurich. Peu de tems après, on brisa les Images, on renversa les Autels, & on abolit toutes les Cérémonies de l'Eglise Romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, pour s'opposer à ce désordre, firent tenir, à Bâle, une Assemblée générale de tous les Cantons. Jean Oecolampade s'y trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître, & la Doctrine de cet Héréfiarque y fut condamnée par un Décret solemnel, au nom de toute la Nation; mais ceux de Berne s'y opposerent, & convoquerent une autre Assemblée en 1528, où Zuingle, étant le plus fort, y fit recevoir sa Doctrine, que ceux de Bâle embrasserent. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, se liguerent ensemble, & firent plusieurs insultes à leurs Voisins, pour les obliger à suivre leur Parti; mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwald & de Schwitz, tous bons Catholiques, entrerent, à main armée, sur leurs Terres; de sorte qu'en 1531, on en vint à une bataille, où toute l'Armée de ceux de Zurich fut taillée en piéces, & où Zuingle même, qui étoit à leur tête, fut tué. Enfin, après plusieurs autres combats, les Cantons firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. On a de Zuingle un Livre intitulé *de verâ & falsâ Religione*, & plusieurs autres Ouvrages imprimés en 4 vol. *in-folio*. Quoique cet Héréfiarque convint avec Luther en quelques Points, il différoit cependant en beaucoup d'autres. Il enseignoit, par exemple, l'erreur des Pelagiens sur la Grace, donnant tout au libre arbitre, & soutenant que par les seules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Senéque, Hercule même & Thesée, & les autres Héros & Gens vertueux du Paganisme, étoient sauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Zuingle soutenoit aussi que le Corps de Jésus-Christ n'est point réellement dans l'Eucharistie, & qu'on ne reçoit, dans ce Sacrement, que le Pain & le Vin, qu'il disoit signifier & représenter le Corps de Jésus-Christ, auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Depuis que les Cantons Zuingliens se sont alliés à la Rép. de Geneve, ils sont devenus Calvinistes, ou très-peu différens des Sectateurs de Calvin.

(* Cet Article est trop chargé d'erreurs & de traits injurieux à la mémoire de *Zuingle* & à la réputation des Cantons Réformés de la Suisse, pour ne pas mériter que nous les relevions. *Zuingle* naquit en 1484 & non en 1487. Il ne reçut à Bâle, que le degré de *Maitre-ès-Arts*, & non pas celui de *Docteur en Théologie*. Le titre d'*Héréfiarque*, que Mr Ladvocat prodigue à Zuingle avec tant de charité, est la preuve la plus convaincante, que l'esprit de parti a inspiré & dirigé sa plume, & que par conséquent on ne doit point faire fond sur des rapports sortis d'une source aussi impure. Mais pour ne nous pas rendre suspects dans l'esprit de nos Lecteurs de nous être aussi laissés conduire par l'esprit de parti, nous allons détailler sur-tout le fait, sur lequel l'Auteur fonde l'accusation atroce de Pélagianisme à l'égard de *Zuingle*. Cet homme zélé composa au com-

commencement de l'année 1531 un ouvrage intitulé : *Expoſitio Chriſtianæ fidei ;* ouvrage dedié à François I, Roi de France ; dans l'Epître dédicatoire il adreſſe entr'autres les paroles ſuivantes à ce Monarque : *Hic Herculem, Theſeum, Socratem, Ariſtidem, Numam &c. Hic Anteceſſores tuos & quotquot in fide hinc migrârunt Majores tuos videbis* &c. Qui eſt-ce qui ne s'apperçoit pas clairement, que dans ces paroles *Zuingle*, bien loin d'ouvrir les portes du Paradis aux Payens mêmes, fait ſeulement voir, qu'il eſpere, que la Miſéricorde divine, après avoir accordé à ces Héros un ſi grand nombre de vertus, aura auſſi produit la véritable foi en J. C. dans leurs cœurs ? cela eſt eſt évident, ſi l'on conſidere, qu'il exige expreſſément la foi de tous ceux qui doivent être ſauvés, *quotquot in fide hinc migrârunt*. Pour couper racine à tout doute là-deſſus, écoutons *Zuingle* lui-même, qui écrivant ſur cette matiere à *Urbain Regius*, s'énonce ſans ambiguité dans ces termes : *Quid enim ſcimus, quid fidei quiſque in corde ſuo Dei manu ſcriptum habeat ?* cette lettre de *Zuingle* ſe trouve à la pag. 109 du ſecond Tome des Oeuvres de ce Réformateur. Nous ne ſçaurions paſſer ſous ſilence une réflexion, qui prouve clairement, que c'eſt l'eſprit de parti, qui a dicté à Mr *Ladvocat* l'explication ſiniſtre des paroles de *Zuingle*. La voici : d'où vient qu'il n'a point fait de crime de ce même ſentiment aux Auteurs Catholiques, dans les Ouvrages deſquels il eſt propoſé d'une maniere beaucoup plus crue ? tels ſont *Andrada*, *Jean Capreole*, *Durand* & divers autres, auxquels on accorde de grands éloges dans ce Dictionnaire. Mr Ladvocat n'a qu'à lire leurs ouvrages pour s'en convaincre. Quant aux violences & inſultes, dont notre Auteur accuſe les Cantons Proteſtans d'avoir uſé pour obliger leurs voiſins à ſuivre leur parti, l'on ne comprend pas, comment il a oſé avancer une choſe ſi éloignée de la vérité. La ſeule fureur dont on a uſé envers le cadavre de *Zuingle* en le faiſant écarteler & brûler enſuite, montre aſſez de quel côté on a exercé plus d'animoſité. Je n'en dis pas davantage & prie ſeulement Mr Ladvocat de bien lire l'Hiſtoire de la révocation de l'Edit de Nantes *).

ZUMBO, (Gaſton Jean) Gentilhomme Sicilien, & l'un des plus fameux Sculpteurs, en cire colorée, qui ayent paru dans l'Europe, naquit à Syracuſe en 1656, doué d'un génie extraordin. pour les beaux Arts. Il s'attacha particulierement à la Sculpture, & la vûe continuelle des Antiques & des rares Peintures, qui ſont à Rome & dans toute l'Italie, lui donna un goût exquis pour cette Science, qu'il perfectionna encore par le ſecours de l'Anatomie, à laquelle il s'appliqua avec ſoin. Il ne ſe ſervoit, dans tous ſes ouv. d'autre matiere que d'une Cire colorée, qu'il ſçavoit préparer d'une maniere particuliere. Il fit, avec cette Cire, à Bologne, à Florence, à Geneve & à Marſeille, des Ouv. qui paſſent pour des chef-d'œuvres. Il vint en France en 1701, où il fut reçu avec des applaudiſſemens extraordinaires ; mais dans le tems qu'on attendoit de lui de nouveaux ouv. il m. à Paris, au mois d'Oct. de la même année.

ZURITA. *Voyez* SURITA.

ZUR-LAUBEN, (Oſwald de) étoit de l'ancienne & illuſtre Maiſon de la Tour-Châtillon en Vallais, qui à la fin du XIV ſiéc., avoit pris le ſurnom de *Zur-Lauben*, pour ſe mettre à couvert de la perſécution des Vallaiſans contre la Nobleſſe de ſon nom, & qui s'étoit retirée ſucceſſivement dans les Cantons d'Ury & de Zug. Après

Digitized by Google

près avoir été Capit. de 300 Suiſſes, au Service des Papes Jules II & Léon X, & de Maximilien Sforce, & s'être trouvé aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellinzone, &c., il paſſa, en cette qualité, dans les Armées de François I, Roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut Major génér. des Troupes du Canton de Zug en 1531, à la bataille de Cappel, où Zuingle fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire en cette mémorable journée. Il mourut à Zug en 1549, à 72 ans, après avoir occupé les premieres Charges de l'Etat. Antoine de Zur-Lauben, ſon fils, Capitaine en France, au Service de Charles IX, reçut trois bleſſures à la bataille de Dreux. Il fut de la célébre Retraite de Meaux, & ſe diſtingua par ſa bravoure & ſa fidélité, au ſervice du même Prince, dans tout le cours des guerres civiles qui agiterent ſon Règne. Il ſe trouva aux batailles de S. Denys, de Jarnac & de Moncontour. Et après avoir rempli les premieres Charges de ſon Canton, & avoir été employé dans pluſ. Négociations importantes, il m. à Zug en 1586, à 81 ans. On a de lui une Rélation d'un Voyage de la Terre-Sainte, une autre Rélation des troubles de Zug, arrivés en 1585, & une Rélation curieuſe de ſes Campagnes. Ces Rélations ſont manuſcrites. Conrad de Zur-Lauben, ſon couſin iſſu de germain, fut Chevalier de l'Ordre Royal de S. Michel, *Landamme*, c. à d. Chef du Canton de Zug, & Capitaine au Régiment des Gardes Suiſſes, ſous le règne de Louis XIII. Après avoir ſervi ſa Patrie & la France à la Guerre & dans les Négociations, particulierement pour la ceſſation des troubles de la Valteline, avec beauc. de gloire, il m. à Zug le 31 Mars 1629, à 57 ans. Il eſt Auteur d'un Traité imprimé, *de Concordiâ Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suiſſes dépend de l'établiſſement de la ſeule Religion Catholique dans leurs Cantons. Beat de Zur-Lauben, ſon fils aîné, fut Landamme du Canton de Zug, Capit. au Régim. des Gardes Suiſſes ſous Louis XIII. Il fut, en 1634, l'un des trois Ambaſſ. Catholiq. vers ce Monarque, pour concerter les moyens de garantir la Suiſſe de l'approche de l'Armée du Roi de Suéde Guſtave Adolphe, rendit des ſervices importans à ſa Patrie, & au Canton de Lucerne, qui, en reconnoiſſance, lui accorda, à lui & à ſa poſtérité, le Droit perpétuel de Bourgeoiſie dans ſa Ville Capitale, pour avoir aidé à ſauver cette République, menacée d'un bouleverſement général, par la révolte des Païſans. Il m. à Zug le 2 Mai 1663, à 66 ans. Les Cantons Catholiq. lui avoient donné le glorieux titre de *Pere de la Patrie*, & de *Colomne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ſes Négociations, depuis 1629 juſqu'en 1659. Beat-Jacques de Zur-Lauben, ſon fils aîné, étoit Chevalier Landamme du Canton de Zug, & Capitaine général de la Province libre de l'Argew. Après avoir ſervi en France, il occupa les principales Charges de ſa Patrie, & contribua beauc., par ſes expéditions, à ſoumettre les Païſans révoltés, du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & ſes Confédéres de la même Religion, durent à ſa valeur & à ſa prudence, en 1656, la Victoire de Vilmergen contre les Bernois, ſur leſquels il prit lui-même deux Drapeaux & trois Piéces de canon. Il m. à Zug le 21 Avril 1690, à 74 ans.

ZUR-LAUBEN, Beat-Jacques de) neveu de Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſe diſtingua, par ſa valeur & par ſes ſervices, dans les Armées de Louis XIV. Il fut ſucceſſivement Capitaine & Major dans le Régim. Allemand

de

de Furſtemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemand en 1685, & nommé Brigadier, Maréchal de Camp, & Lieutenant général, & toujours le ſeul de ſa promotion. Il s'acquit beauc. de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie, fut bleſſé au combat de Steinkerke, contribua, par la valeur de ſa Brigade, à fixer la victoire de Nerwinde, fit, avec le Comte de Teſſé, lever, au Prince Eugene, le long blocus de Mantoue, & fut le ſeul des Officiers généraux qui repouſſa les Ennemis, & cela par trois fois, à la fameuſe bataille de Hochſtet en 1704. Il y reçut 7 bleſſures, & en m. à Ulm, en Souabe, le 21 Sept. à 48 ans. Le Roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé, en Haute-Alſace, réverſible à la Couronne après la mort de Conrad, Baron de Zur-Lauben, Inſpecteur général de l'Infanterie dans le Département de Catalogne & de Rouſſillon, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui avoit obtenu cette Seigneurie de la libéralité du Roi, pour récompenſe de ſes ſervices. Louis XIV érigea cette Terre en Comté en 1692. Après la bataille de Hochſtet, le Roi ordonna à M. Chamillard, Miniſtre de la Guerre, d'écrire en ces termes au Comte de Zur-Lauben : *Sa Majeſté m'a commandé de vous dire que vous ſeriez content de la maniere dont elle a intention de vous dédommager, ſongez à guérir promptement, & à venir recevoir la récompenſe de vos ſervices*, &c. Placide de Zur-Lauben, ſon couſin-germain, fut élu Abbé de l'Abbaye de Muri, Ordre de S. Benoît, en Suiſſe, l'an 1683. Il mérita, par ſes travaux & ſes acquiſitions, le titre de ſecond Fondateur de cette Abbaye. Il la rebâtit entierement, avec une gr. magnificence, en accrut conſidérablement les revenus par l'achat de pluſieurs Seigneuries en Souabe & en Turgovie, & obtint en 1701, de l'Emper. Léopold, pour lui & les Abbés ſes Succeſſeurs, le rang & le titre de Prince du S. Empire. Il m. à Sandegg, l'un de ſes Châteaux, en Turgovie, le 11 Sept. 1723, à 78 ans. On a de lui : *Spiritus duplex Humilitatis & obedientiæ*, & *Conciones Panegyrico-Morales*. Ces deux Ouv. ſont impr. Son corps repoſe dans l'Egliſe Abbatiale de Rheinaw, entre Gerold I de la Tour-Zur-Lauben, Abbé & Réformateur cél. de cette Maiſon, mort en 1607, & entre Gerold II de la Tour-Zur-Lauben, auſſi Abbé & Reſtaurateur de cette Abbaye, mort en 1735. Ce dernier étoit frere puîné de l'Abbé, Prince de Muri. La Maiſon de la Tour-Zur-Lauben a produit un gr. nombre d'autres perſonnes diſtinguées dans l'Egliſe & dans l'Etat. Elle a eu 14 Officiers tués au ſeul Service de la France, & a poſſédé les premieres Charges de l'Etat dans le Canton de Zug. Beat-Franç. Placide, Baron de Zur-Lauben, aujourd'hui Commandeur de l'Ordre militaire de S. Louis, Lieutenant général des Armées du Roi, & Colonel du Régiment des Gardes Suiſſes, eſt neveu du Comte Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il eſt parlé au commencement de cet Article. Beat-Fidéle, Baron de Zur-Lauben, ſon neveu, eſt Chevalier de S. Louis, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes Suiſſes, & Honoraire étranger de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Ces deux Officiers ſoutiennent, avec diſtinction, l'honneur de leur Maiſon.

ZUSTRUS, (Lambert) habile Peintre Flamand, fut Eleve du Titien. Il excelloit dans le Païſage & dans les ſujets d'hiſtoire. On voit au Palais Royal, ſon Enlevement de Proſerpine.

ZUYLICHEM. *Voyez* HUYGENS.

ZWIN-

Digitized by Google

ZWINGER, (Théodore) cél. Médecin natif de Bâle, étoit neveu maternel de Jean Oporin, fameux Imprimeur. Il étudia à Lyon, à Paris & à Padoue, & retourna enſuite à Bâle, où il enſeigna la Langue grecque, puis la Morale, la Politique & la Médecine. Il m. en 1588, à 54 ans. Son principal Ouv. eſt le *Théâtre de la Vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycoſthene, ſon beau-pere. Il y a eu un gr. nombre d'autres Hommes illuſtres de cette famille de Zwinger, & ſes Deſcendans, ſe ſont fort diſtingués dans les Sciences. Jacques Zwinger, ſon fils, mort en 1610, fut auſſi un ſçav. Médecin. Il augmenta & polit le *Theatrum Vitæ humanæ*; & compoſa d'autres Ouv. Il eut un fils nommé Théodore Zwinger, qui fut un habile Théologien Proteſtant, & qui épouſa la fille de Buxtorf, le pere. Ce Théodore Zwinger eſt auſſi Auteur de pluſ. Ouv. Il m. en 1654, laiſſant Jean Zwinger, Profeſſeur en grec, & Bibliothéquaire de Bâle. On a auſſi de lui pluſ. Ouv. Il m. en 1696. Théodore Zwinger, ſon fils, fut Profeſſeur d'Eloquence, de Phyſique & de Médecine à Bâle, où il m. en 1724. On a de lui un gr. nombre de Livres en latin qui ſont eſtimés. Jean Rodophe Zwinger, ſon frere, fut Miniſtre de pluſ. Egliſes Proteſtantes, & Profeſſeur en Théologie. Il m. en 1708. On a auſſi de lui quelques Ouv.

ZYPOEUS, *ou* VANDEN ZYPE, (François) ſçavant Juriſconſulte & cél. Canoniſte, naquit à Malines en 1580. Il acheva ſes Etudes à Louvain, & il y eut le gouvernement du Collége des Bacheliers. Peu de tems après, Jean le Mire, Evêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & en fit ſon Sécrétaire particulier. Zypœus avoit beauc. d'eſprit. Il ſe rendit très-habile dans l'un & dans l'autre Droit, & devint enſuite Official, Chanoine, Archidiacre & Grand-Vicaire d'Anvers. Il m. en cette Ville, le 4 Nov. 1650, à 71 ans. On a de lui pluſ. Ouv. en latin ſur des Matieres de Droit, qui ſont très-eſtimés, & qui ont été imprimés en 1675, en 2. vol. *in-fol.* Henri Zypœus, ſon frere, fut Bénédictin & Abbé de Saint André près de Bruges. Il fit beaucoup de bien à cette Abbaye, & mourut en 1659. On a auſſi de lui pluſ. Ouvrages.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google